+L.3

1. C. 4. 31

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré,

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Diviſions, leur Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières, leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Edifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS, LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GEOGRAPHIQUES

Nouvellement compoſées ſur les Obſervations les plus autentiques;

DE PLANS, ET, DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX, DE VEGÉTAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revûe ſur l'*Original Anglois, *& où l'on a non ſeulement rétabli avec ſoin ce qui a été* ſupprimé *ou* omis *par le Traducteur; éxactement diſtingué ſes* Additions *du Reſte de l'Ouvrage; & corrigé les Endroits où il s'eſt écarté du vrai Sens de ſon Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & ſous la Direction de J. VANDER SCHLEY, Elève diſtingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

TOME NEUVIEME.

A LA HAYE,

Chez PIERRE DE HONDT,

M. DCC. XLIX.

Avec Privilége de Sa Majeſté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de Weſt-Friſe.

P. DE HONDT, *Libraire à la Haye, a ſous Preſſe,*

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE;

Avec la Deſcription du Cabinet du Roy.

ON imprime cet Ouvrage par ordre du Roy; il aura quinze volumes *in-quarto*. Ce livre eſt en partie de M. de Buffon de l'Académie Royale des Sciences, de la Société de Londres, de l'Académie de Berlin, de celle d'Edimbourg, & Intendant du Jardin du Roy; & en partie de M. Daubenton Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences, Garde & Démonſtrateur du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle au Jardin du Roy. Cet ouvrage s'eſt fait par les ordres & ſuivant les vûes de M. le Comte de Maurepas. Ce Miniſtre, après avoir formé lui-même, & par ſa protection immédiate, le Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, a jugé que pour le rendre plus utile, il étoit néceſſaire d'en publier la deſcription, & d'en former un corps d'Hiſtoire Naturelle; les Auteurs ont tâché de remplir ſes vûes & de ſatisfaire à ſes ordres.

LE PREMIER VOLUME contient une préface dans laquelle on donne un détail Hiſtorique ſur l'établiſſement & l'utilité du Jardin Royal, & en particulier ſur celle du Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, ſur les ſoins qu'on s'eſt donné pour le former, ſur les graces particulières que le Roy a répandues ſur cet établiſſement: on entre enſuite dans le détail des parties qui compoſent le Cabinet, & on finit par une expoſition ſuccincte de l'ouvrage qui doit ſuivre.

APRÈS cette préface on trouve un diſcours ſur la manière d'étudier & de traiter l'Hiſtoire Naturelle; on y donne des règles pour bien conduire ſon eſprit dans l'étude de cette ſcience; on explique ce que c'eſt que les méthodes, on examine s'il y en a de généraux, s'il peut y en avoir de parfaites; on compare enſuite les différentes méthodes, & on en fait voir les erreurs, tant de principe que de détail. On expoſe la méthode qu'on ſuit dans cet ouvrage, on donne les raiſons qu'on a eues de la préférer aux autres; & on finit par des réflexions ſur la métaphyſique des Sciences, & ſur la manière dont on doit ſe conduire dans la recherche de la vérité.

Enſuite on entre en matière par un ſecond diſcours qui a pour titre, *Hiſtoire & Théorie de la Terre*, c'eſt la clef de l'Hiſtoire Naturelle générale. Il faut prendre des idées des opérations de la Nature en grand, avant que de l'examiner en petit dans ſes productions: il faut connoître le globe terreſtre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, ſoit pour la forme de ſes parties, ſoit pour l'arrangement des matières qui le compoſent; ſans le ſecours de ces connoiſſances on ne peut ſe former aucun ſyſtème général ſur l'Hiſtoire Naturelle.

ON donne enſuite les preuves de cette Théorie; ces preuves ſont diſtribuées en dix-neuf articles, qui ſont comme autant de petits traités ſéparés, autant de morceaux d'Hiſtoire détaillés, autant de ſuites de faits particuliers qui ſervent à prouver les faits généraux de l'hiſtoire de la Terre. Voilà ce que contient le premier Volume.

LE SECOND commence par une hiſtoire générale des animaux, cette hiſtoire eſt diviſée en pluſieurs chapitres: dans le premier on fait la comparaiſon des animaux, des végétaux & des minéraux; dans le ſecond & dans le troiſième on traite de la production en général, de la nutrition & du développement, choſes qui ſont communes aux végétaux & aux animaux; dans les autres on traite de la génération des animaux & de l'économie animale. On trouvera une ſuite d'expériences au ſujet de la génération, & une expoſition des principaux ſyſtèmes que l'on a fait ſur cette matière depuis Platon & Hippocrate juſqu'à nous.

APRÈS cette hiſtoire des animaux, priſe en général, on commence à deſcendre dans le détail; & avant que de donner l'hiſtoire particulière de chaque animal, on a cru devoir donner l'hiſtoire naturelle de l'homme; on ne la traite point en Anatomiſte, en Médecin ou en Phyſicien à ſyſtème, mais en hiſtorien: l'Homme conſidéré comme animal, les mœurs qui lui ſont naturelles, ſuivant les différentes races & les différens climats, ſont l'objet de cette hiſtoire, dans laquelle on trouvera une infinité de faits intéreſſans.

ENSUITE on donne une deſcription éxacte de toutes les pièces d'Anatomie humaine qui ſont au Cabinet du Roy en grande quantité, & qui pour la plûpart ſont travaillées avec le plus grand ſoin. Ces pièces ſont numérotées, comme toutes les autres du Cabinet, & le numéro ſera imprimé à la tête de la deſcription; ces deſcriptions ſont accompagnées de faits hiſtoriques, utiles ſur-tout à ceux qui veulent former des Cabinets d'Hiſtoire Naturelle.

CES deux premiers Volumes paroîtront au commencement de l'année 1750. le troiſième & le quatrième contiennent l'hiſtoire particulière des animaux quadrupèdes, tirée des Auteurs d'Hiſtoire Naturelle & d'un grand nombre de Voyageurs, d'Auteurs de Traités d'économie ruſtique, de chaſſe, &c. l'hiſtoire eſt accompagnée de la deſcription de chaque animal. On commence par les animaux domeſtiques, enſuite on fait l'hiſtoire des animaux ſauvages, & enfin celle des animaux étrangers: on n'a pas même oublié les animaux fabuleux, ceux dont l'exiſtence eſt incertaine, ceux dont on prétend que les eſpèces ſe ſont perdues. On y donne auſſi les mœurs des différens animaux, leur nourriture, le tems du rut des mâles & de la chaleur des femelles, leur manière de s'accoupler, de porter,

Digitized by Google

de mettre bas, &c. leur façon de chasser, de ruser, la durée de leur vie, & quelques observations principales tirées de l'Anatomie comparée. L'Histoire sera suivie, article par article, de la description du squelette de l'animal & de celle des différentes parties d'anatomie qui appartiennent à chaque animal.

Le cinquième Volume contient la description & l'histoire des Quadrupédes amphibies & des Poissons cétacées, cette partie sera précédée d'un discours sur la méchanique & l'organisation des animaux; on y fait mention des genres singuliers, des espèces bizarres, des monstres, &c. On y donne aussi les différentes particulières de l'économie animale, soit par rapport aux parties qui servent à la respiration, à la circulation, à la génération, soit par rapport aux autres fonctions animales.

Dans le sixième Volume on trouvera la description & l'histoire particulière de tous les Poissons de Mer, de Lacs & de Rivières, une méthode pour en reconnoître les espèces; une histoire abrégée des pêches, où l'on a rassemblé beaucoup de faits sur la migration des poissons.

L'Histoire et la Description des coquillages, des crustacées & des insectes de la mer, sont la matière du septième Volume. La collection de Coquilles qui est au Cabinet du Roy, est peut-être la plus complète qu'il y ait en Europe, aussi bien que celle des plantes marines, qui n'étant que l'ouvrage des insectes de la mer, seront décrites dans ce Volume, où l'on traite de la formation & de l'accroissement des coquilles, & on donnera des remarques générales pour apprendre à les distribuer méthodiquement.

Le Huitième Volume contient l'histoire des Reptiles, des insectes de terre, & des animaux microscopiques; cette dernière partie peut être intéressante par les découvertes que les Auteurs ont faites sur cette matière.

On donnera dans le neuvième volume une Ornithologie. L'histoire des Oiseaux auroit dû suivre celle des quadrupédes, mais on a jugé à propos de la différer, parce que la collection d'Oiseaux qui est au Cabinet du Roi, n'a été commencée que depuis peu de tems, & qu'elle n'est pas complète; on travaille à la former, & à mesure qu'il arrive quelque Oiseau rare, on en fait la description.

Ces neuf Volumes contiendront tout le règne animal, les trois suivans comprendront le règne végétal. Le premier de ces trois volumes est un système général de végétation & un traité d'Agriculture, où l'on trouvera un grand nombre d'expériences que l'on a suivies depuis dix-sept ans, après avoir traduit & dépouillé ce qu'il y a de bon & d'utile dans les Auteurs Anglois, Allemands & Italiens, au sujet de la culture des plantes.

Les trois derniers Volumes, c'est-à-dire, le treizième, le quatorzième & le quinzième, seront pour le règne minéral. On trouvera au commencement du treizième Volume un discours sur la formation des pierres & des minéraux, que l'on a composé pour servir de suite à l'histoire de la Terre qu'on a donné dans le premier volume, mais on en différe l'impression, parce qu'il se trouvera encore mieux placé à la tête de l'histoire des minéraux. Le treizième volume contiendra aussi la description & l'histoire des fossiles & des pierres figurées. La collection des pétrifications est extrêmement abondante au Cabinet du Roi.

Dans le quatorzième volume on fait l'histoire des terres, des sables, des pierres communes, des cailloux & des pierres précieuses; on donne une méthode simple, naturelle & invariable pour connoître les pierres précieuses; cette belle partie de l'Histoire Naturelle sera traitée avec soin. La collection de ces pierres, soit transparentes, soit opaques, qui est au Cabinet du Roi, est extrêmement riche: on tâchera de rendre l'ouvrage digne de la matière.

Enfin on finira par l'histoire des sels, des soufres, des bitumes, des métaux & de tous les minéraux que l'on tire du sein de la terre, avec la préparation & les usages de toutes ces matières.

Tous les Volumes seront ornés de vignettes & de planches en taille-douce: il y aura sur-tout les gravûres qui sont nécessaires à l'instruction, & celles qu'on pourroit desirer pour l'intelligence des choses. Cet ouvrage sera suivi sans interruption, & on compte pouvoir en donner tous les ans quelques Volumes au public.

Le susdit De Hondt *avertit les Curieux, que son Edition aura une grande supériorité sur celle de Paris. Elle est confiée à des Gens versés dans l'Histoire Naturelle, qui prendront la liberté d'ajouter de tems en tems quelques Remarques, qui peut-être ne déplairont pas aux Lecteurs. Et quand dans la suite les Auteurs entreront dans des Détails, on sera attentif à suppléer ce qu'ils pourroient avoir omis, & à adjouter ce que les Cabinets de ce Pays pourront fournir d'intéressant. Les Planches & les Vignettes seront gravées avec toute la Propreté possible, par le même* Vander Schley, *qui s'en est acquité si dignement dans* L'Histoire Générale des Voyages. *Les Trois Premiers Volumes paroîtront le* 15. *du mois de Mars* 1750.

Le même Libraire a encore sous Presse.

L'Art de faire éclorre & d'élever en toute saison des Oiseaux Domestiques, de toutes Espèces, soit par le moyen de la Couleur du Fumier, soit par le moyen de celle du Feu ordinaire, par Monsieur de Reaumur. 2 vol. in 12.

On trouve chez le même DE HONDT.

Une très belle Edition de l'Histoire Naturelle des Oiseaux, *illustrée de* 305. *Estampes, dessinées & gravées par* Elrazar Allin, *avec quelques Notes & Observations de* W. Derham, *Membre de la Societé Royale de Londres,* 3 vol. in Quarto, sur du Papier Royal, à la Haye 1750.

NB. Les Curieux pourront en avoir un petit nombre d'Exemplaires, très proprement peints d'après Nature, avec les couleurs du Plumage de chaque Oiseau.

HISTOIRE

LETTRE

DE

M. BELLIN,

INGENIEUR DE LA MARINE,

A

M. L'ABBÉ PREVOST.

MONSIEUR,

QUELQU'ENVIE que j'aye de remplir avec toute l'exactitude dont je puis être capable les engagemens que j'ai pris dans le ſecond Volume de cet Ouvrage, où j'ai promis une Mappemonde, *c'eſt-à-dire une Carte générale de tout l'Univers; l'ardeur même de mes deſirs & de mes ſoins me fait craindre, en la publiant aujourd'hui, qu'elle ne ſatisfaſſe pas aſſez le Public connoiſſeur & amateur de la Géographie.*

J'oſe dire que je ſens peut-être plus que perſonne combien il eſt difficile de faire, non pas d'excellentes Cartes, mais des Cartes paſſables & moins fautives que celles qui nous ont précedé. Occupé ſans ceſſe à raſſembler les connoiſſances néceſſaires à ce genre d'étude, je ne me trouve que trop ſouvent arrêté par le vuide qu'elles me laiſſent ſur les Parties les plus fréquentées, & qu'on pourroit croire les mieux connues. Comment, après

cela,

cela, ôſer entreprendre de donner une Carte générale du Globe terreſtre, & de renfermer, pour ainſi dire, ſous un coup d'œil toutes ſes Parties? Auſſi ne ſuis-je bien gardé d'annoncer ma Carte ſous un titre décidé; c'eſt un ſimple ESSAY *que je préſente. Il pourra engager de plus habiles gens que moi à nous donner une Carte de notre Globe, où l'on voye avec quelque préciſion les divers Pays qui le compoſent, & les Mers qui les partagent & les environnent. Tout ce que je puis aſſurer, c'eſt que je n'ai épargné ni recherches, ni travail, pour rendre ce petit Morceau auſſi étendu & auſſi correct qu'il a été poſſible. C'eſt au Public à juger ſi j'ai un peu approché du but que je m'étois propoſé.*

Je ne dirai rien de toutes les Mappemondes que nos Géographes François ont publiées en différens tems, ni de la projection qu'ils ont ſuivie, coupant le Globe terreſtre en deux Parties ou Hémiſpheres, dans le Plan du premier Méridien, renfermant chaque Hémiſphere dans un Cercle, & repréſentant les Méridiens & les Paralleles par des Lignes courbes. Cette méthode, il eſt vrai, ſemble annoncer la rondeur de la terre; mais je trouve qu'elle l'annonce ſi imparfaitement, & que d'ailleurs elle eſt ſi embarraſſante, pour ne pas dire ſi peu juſte, lorſqu'on veut en faire l'uſage auquel les Cartes Géographiques ſont deſtinées, que j'ai cru devoir l'abandonner.

En effet, que deſire-t'on dans une Carte Générale? d'y reconnoître avec facilité l'étendue des Pays, la ſituation des uns par rapport aux autres, & la diſtance des lieux; je laiſſe à juger ſi les Mappemondes, telles qu'on les repréſente aujourd'hui, ont cet avantage.

La méthode que j'ai ſuivie n'eſt pas nouvelle, quoique peu commune. Les Anglois, les Hollandois & les François ont donné de ces ſortes de Cartes, qui du Globe font un Cylindre, dont le développement repréſente les Cercles de la Sphère par des Lignes droites; l'on appelle cette méthode, Carte réduite, *dont toute la juſteſſe conſiſte dans certain accroiſſement des degrés de Latitude. On y trace les airs de Vent de la Bouſſole, & l'on y joint des Echelles pour meſurer les diſtances.*

J'ai cru, Monſieur, devoir faire cette remarque en faveur de ceux à qui la Mécanique des Cartes n'eſt pas familière. Permettez-moi d'y ajoûter quelques réflexions ſur mon travail.

Ma Carte a pour baſe les Obſervations Aſtronomiques qui ont été faites dans les différentes Parties de la terre, pour déterminer la Latitude & la Longitude de pluſieurs Lieux, & fixer la correſpondance avec le Ciel; mais comme il y a beaucoup de Parties où l'on ſe trouve privé de ce ſecours, je me ſuis ſervi des Journaux & des Remarques des Navigateurs, pour fixer l'étendue, le giſſement & les Latitudes des Côtes & des Iſles. Les quatre grandes Cartes Marines qui ont été publiées par ordre de Monſeigneur le Comte de Maurepas m'ont beaucoup épargné de travail. Elles ont paſſé en entier dans ma Mappemonde, ainſi que celles que j'ai dreſſées depuis pour le ſervice des Vaiſſeaux du Roi, & que les circonſtances m'ont empêché de mettre au jour.

Je ne crains pas d'avouer que j'ai fait uſage de toutes les Cartes que j'ai cru les meilleures; par exemple pour la Chine & la Tartarie j'ai copié les Cartes que les Jéſuites en ont donné; pour la Siberie & le Pays de Camchatka, j'ai ſuivi la Carte & le Voyage de Beering, &c. & j'ai eu la ſatisfaction de voir que toutes les obſervations & les remarques répandues dans différens Auteurs ſur les Parties Orientales de l'Aſie s'accordoient aſſez exactement avec ma Carte. Telles ſont la Terre de Jeſſo, le Détroit de Teſſoy, la Relation du Père De Angelis, le Détroit d'Uries, & les

Découvertes

Découvertes des Hollandois dans le Vaiſſeau le Caſtricoom, *les Terres vûes par Dom Juan de Gama, &c.; ce que juſqu'ici je n'avois pas pû concilier.*

Mais malgré ces avantages, je ſuis perſuadé qu'il s'en faut bien que nous ayons des connoiſſances exactes de ces vaſtes Contrées. Nous ne devons les attendre que d'un Savant (a) *du premier ordre, qui ſeul eſt en état de nous débrouiller ce cahos.*

Les Parties Occidentales de l'Amerique ſont encore moins connues que les Parties Orientales de l'Aſie, & je ſuis perſuadé qu'elles n'en ſont pas éloignées, ſur-tout depuis le dernier Voyage des Ruſſiens, dont cependant le détail n'eſt pas venu à ma connoiſſance. Quoiqu'il en ſoit, il eſt aiſé de voir par ma Carte que les Découvertes que les Ruſſiens ont faites de ce côté-là, ne peuvent être que les Parties Occidentales de l'Amérique; car je ſuis le premier qui ait fait connoître que les Terres de l'Amérique, qui ſont à l'Occident du Lac ſupérieur, devoient s'étendre beaucoup vers l'Oueſt, & j'ai tracé pluſieurs Lacs & pluſieurs Rivières qui avoient été juſqu'alors entièrement ignorés des Géographes, ſur-tout cette fameuſe Rivière de l'Oueſt, qui doit avoir plus de trois cent lieues de cours, dont on ne connoît point encore l'embouchure, mais qui vraiſemblablement tombe dans cette Partie des Mers qui ſéparent l'Aſie de l'Amérique. On peut voir ce que j'ai dit là-deſſus dans le troiſiéme Volume de l'Hiſtoire de la Nouvelle France du R. P. de Charlevoix.

A l'égard de l'Amérique Méridionale, je me ſuis ſervi des Obſervations que les Académiciens François ont faites, tant au Perou que dans le cours de leurs Voyages, & ſur-tout de ce que M. de la Condamine a publié ſur la Rivière des Amazones. Pour le reſte de l'Amérique & pour la Mer du Sud, je renvoye à l'analyſe de la Carte de l'Océan Méridional publiée au Dépôt des Plans de la Marine en 1739, & à celle de la Mer du Sud de 1740.

Les autres Parties exigent une diſcuſſion trop étendue, pour que je puiſſe la renfermer dans les bornes que je me ſuis ici preſcrites; d'ailleurs la ſuite de cet Ouvrage m'obligera de donner des Cartes particulières, & d'entrer dans des détails où ces remarques trouveront leur place naturelle.

Il ne me reſte plus, Monſieur, qu'à répondre à quelques Amateurs de la Géographie, qui auroient ſouhaité que j'euſſe donné plus de Morceaux dans le cinquiéme Volume; ſur-tout pour la Topographie, dont il eſt moins chargé que les précedens.

Je ne ſçaurois m'empêcher de convenir que rien n'eſt plus ſatisfaiſant dans un Recueil de Voyages que d'y trouver beaucoup de Cartes, & rien n'y fait plus de plaiſir que des Plans fideles des Côtes & des Ports; mais il eſt des bornes pour chaque choſe. Ce n'eſt point un Atlas univerſel, ni un Portuland *que l'on a entrepris de donner. Les Auteurs Anglois ſe ſont bornés bien plus que nous ſur la Partie Géographique. Pour peu qu'on confronte leur Edition avec celle-ci, on verra que j'ai été obligé de corriger preſque toutes les Cartes Angloiſes, que je ſuis entré dans des détails particuliers dont on peut croire qu'ils n'avoient aucune connoiſſance; enfin que j'ai augmenté conſidérablement le nombre des Cartes & des Plans. Les Hollandois ont ſi bien ſenti nos avantages, qu'ils ont abandonné les Cartes Angloiſes pour ſuivre les miennes.*

Mais pour achever de répondre à ceux qui croiroient devoir attendre de nous plus que nous n'avons fait, voici la liſte des Morceaux que j'ai ajoûtés dans le Ve. Volume (b).

1°. *Une*

(a) M. De Liſle revenu de Petersbourg.
(b) Ils ſe trouvent dans le ſixiéme Volume de cette Edition.

1°. *Une Carte particulière de la Rade de Benguela & de la Rivière de Cantombelle.*

2°. *Carte de la Baye de Saldana ou Saldane.*

3°. *Carte de la Baye de Sainte Helene.*

Ces trois Cartes ſont tirées de Manuſcrits & de Mémoires fidèles, différens en cela de quantité de mauvais Plans dont on croit devoir orner pour l'ordinaire les Recueils de Voyages, & qui n'ont aucune vérité C'eſt un abus contre lequel les Auteurs Anglois n'ont pas été aſſez en garde.

4°. *Carte de la Baye de la Table, & Rade du Cap de Bonne-Eſpérance.*

5°. *Plan particulier du Fort & de la Ville du Cap de Bonne-Eſpérance, & du Jardin de la Compagnie.*

Ces deux Plans ſont d'autant plus curieux, qu'il n'en a point encore paru qui approchent du détail & de l'exactitude de ceux-ci. Les Anglois ſe ſont contentés de donner, dans le ſecond Volume, une Vûe peu correcte du Cap, & un Plan encore plus défectueux; on peut en faire la comparaiſon & juger.

6°. *Carte de la Baye de Mozambique. Ce petit Morceau eſt d'un détail qui mérite l'attention des Connoiſſeurs, ſur-tout ſi on le compare avec un mauvais Plan inſeré dans le premier Volume.*

7°. *Carte de l'Iſle de Monbaſa & environs,.*

8°. *Carte de l'Iſle de Madagaſcar.*

9°. *Carte des Iſles de Comore, Anjouan, Moally, &c.*

(a) 10°. *Empire du Monomotapa & Etats voiſins.*

11°. *Ville & Port de Macao.*

12°. *L'Iſle Formoſe, & Partie des Côtes de la Chine.*

Je n'ai pas négligé ce ſixiéme Volume; & ſi je n'y ai pas ajoûté un ſi grand nombre de Plans, c'eſt qu'il ne m'a pas paru l'exiger.

Il ſeroit inutile, Monſieur, de pouſſer ces Réflexions plus loin; mais je vous prie d'être perſuadé que je ne négligerai rien pour répondre à la bonne opinion que vous avez eue de moi, en me confiant la Partie Géographique de votre Ouvrage.

J'ai l'honneur, &c.

(a) Ces deux articles 11°. & 12°. ſont inſérés dans le VII. Volume de cette Edition.

PRE-

PREFACE (a)
DE
L'AUTEUR,

MISE À LA TÊTE DU IV. VOLUME DE L'EDITION ANGLOISE, QUI FAIT LE VII. VOLUME DE CELLE-CI.

CE 4eme. Volume eſt diviſé en trois Livres, dont le premier contient une Deſcription Géographique de la Chine. Comme nous avons deja rapporté dans le dernier Livre du Volume précedent les Voyages qui ont été faits dans cette grande Contrée, on trouvera ainſi raſſemblé dans ces deux Livres tout ce qui a jamais été écrit de remarquable ſur ce vaſte Empire, & ſurtout les dernières Obſervations des Miſſionaires Jéſuites, qui ont parcouru toute la Chine, & qui en ont dreſſé des Cartes. Nous avons eu ſoin d'en inférer quelques-unes des plus générales, dans notre Collection, afin de répandre du jour ſur la matière.

NOUS aurions réuni dans un ſeul & même Tome, les deux Livres qui traitent de cette fameuſe partie de l'Aſie, ſi nous n'avions pas craint d'en rendre le Volume d'une groſſeur exceſſive. Obligés donc de les ſéparer, nous nous en ſommes fait d'autant moins de peine, que cet inconvénient n'influe que ſur la forme ou la diviſion des Volumes, ſans troubler en rien ni l'arrangement des parties, ni l'ordre de notre Plan.

L'HISTOIRE & la Deſcription de la Corée, de la Grande Tartarie, du Tibet, du Karazm, & des deux Bukkaries ſont le Sujet du ſecond Livre de ce Volume. Tous ces Pays n'étoient que peu connus en Europe, avant que les Auteurs dont nous avons réduit les Ouvrages trop étendus à de juſtes bornes, euſſent publié leurs Relations. C'eſt aux mêmes Jéſuites qui nous ont donné la Deſcription de la Chine, qu'on eſt encore redevable de la belle Carte & de la Relation

(a) MR. PREVOST n'a pas jugé à propos de donner la Traduction de cette Preface. Il a eu deux raiſons pour cela; la première, c'eſt qu'il ne lui convenoit pas d'avertir ſes Lecteurs que l'Auteur de cet Ouvrage, n'eſt point content de l'Edition qu'il en a publiée à Paris; & qu'il approuve en tout la nôtre. La ſeconde, eſt que Mr. Bellin eſt attaqué ici aſſez vivement. On comprend aiſément qu'il n'y a eu que cette dernière raiſon qui auroit pu nous engager à imiter l'Omiſſion de Mr. Prevoſt: cependant après y avoir bien réfléchi nous avons cru pouvoir traduire cette Préface ſans déroger en rien aux ſentimens d'eſtime que nous avons pour Mr. Bellin. Nous ne publions cette Apologie de l'Auteur Anglois, qu'afin de donner occaſion à ce fameux Géographe de rendre un compte plus ample & plus détaillé des changemens qu'il a fait dans les Cartes de ce Livre: Nous ne doutons point qu'il ne les juſtifie aiſément; nous aurions même entrepris ſa défenſe; ſi nous n'avions pas craint d'affoiblir les raiſons qui mettent ſes Cartes à l'abri des reproches qu'on lui fait ici. Il les expoſera beaucoup mieux que nous; & par-là en établiſſant ſolidement la bonté de ſon ouvrage, dont nous avons adopté la plus grande partie, dans cette Edition, il contribuera beaucoup à la perfection de la Géographie, & levera en même tems les ſcrupules de notre Auteur Anglois, trop galant Homme pour ne pas ſe rendre à la vérité. R. d. E.

Digitized by Google

Relation de la Corée: Tout ce qui avoit paru auparavant ſur cette preſqu'Iſle, n'étoit que fort peu de choſe, ſi on en excepte quelques Remarques, en petit nombre, & encore aſſez imparfaites, qui ſe trouvent dans la Relation d'un Hollandois qui avoit fait naufrage ſur les Côtes de l'Iſle de *Quelpaert*.

De cette preſqu'Iſle qui reſſemble ſi fort à la Chine, tant dans la Nature du Pays même que dans les Mœurs & les coutumes de ſes Habitans, nous paſſons à une autre Contrée qui en eſt l'oppoſé à tous ces égards. Nous voulons parler de la Grande Tartarie, dont nous commençons la Deſcription par les parties les plus Orientales, en avançant enſuite par degrés, vers l'Oueſt juſqu'à la Mer Caſpienne. Nous nous ſommes attachés à en faire connoître les Habitans, non-ſeulement tels qu'ils ſont actuellement, mais encore tels qu'ils étoient autrefois. L'Hiſtoire des Conquêtes du fameux *Jenghiz-Khan* nous a paru auſſi mériter d'entrer dans notre Recueil. L'Abregé que nous avons donné de ſa Vie eſt tiré des Auteurs Tartares & Chinois qui l'ont écrite, & dont les uns ſuppléent à ce qui peut manquer aux autres. Les Mémoires qui regardent ce grand Prince, & qui ſe trouvent tant dans les Ecrits des Hiſtoriens Orientaux que dans ceux des Miſſionaires de notre Occident, & des autres Voyageurs qui ont parcouru cette Contrée dans le 13e. & le 14e. Siécle, répandent trop de jour ſur l'Hiſtoire & la Géographie de la partie mitoyenne de l'Aſie, pour n'en pas faire uſage dans notre Collection, indépendamment de ce qu'ils ont de curieux en eux-mêmes.

On trouvera raſſemblé avec ſoin dans le Chap. du Tibet, tout ce que les Voyageurs nous ont appris de l'étonnante impoſture du *Grand Lama*, & de ſa Religion idolâtre, qui s'eſt répandue en peu de tems dans preſque toute la moitié de l'Aſie, & ſelon toute apparence, ſans être redevable de ſes progrès à la violence.

Du Tibet nous paſſons à un Ancien Royaume qui ſe nomme *Karazm* & qui eſt ſitué ſur le bord Oriental de la Mer Caſpienne. Nous donnons enſuite en avançant toûjours à l'Eſt la Deſcription de la Grande & de la Petite Bukkarie. La première, de même que le Karazm eſt habitée par les *Tartares Uzbeks* qui ſont Mahométans. Nous donnons un Abregé de l'Hiſtoire de ces Peuples écrite par leur dernier Khan. La Petite Bukkarie eſt terminée par le petit Deſert qui borne la Chine à l'Oueſt. Les *Eluths* auxquels on a donné le ſobriquet de *Kalmûks* en ſont les Maîtres. Ils adorent le *Grand Lama*, qui eſt le Dieu du Tibet. Les habitans Mahométans qui ſont de la même Nation qu'eux, c'eſt-à-dire *Mongols*, quoique d'une Religion tout-à-fait différente, leur ſont aſſujettis. Tous les Voyages qui ont été faits depuis *Jenghiz-Khan*, dans la Grande Tartarie, dans le Karazm, dans les deux Bukkaries & dans le Tibet, font le ſujet du 3e. Livre. Le Régne de ce Monarque qui vécut deux cens ans avant qu'on eut découvert l'Amérique, & trouvé le chemin des Indes-Orientales par Mer, peut être regardé comme l'Epoque des Découvertes modernes. Ses Conquêtes, & celles de ſes Succeſſeurs immédiats, leſquelles allarmèrent tout l'Univers, & ouvrirent les Chemins de la Tartarie, engagèrent les Princes de l'Europe, auſſi-bien que ceux de l'Aſie à envoyer des Ambaſſadeurs dans ces Deſerts ſauvages, & juſqu'alors impénétrables, pour faire des Traités de Paix, & des Alliances. Les Papes furent les premiers à y envoyer leurs Miſſionaires, dans le double deſſein de répandre la Religion Romaine parmi les Tartares, & d'exciter ces Peuples contre les Princes Mahométans. Quoique le Succès ne répondit

répondit point à leur attente, nous leur ſommes cependant redevables de pluſieurs Relations curieuſes, & qui malgré les fables ſuperſtitieuſes dont elles ſont remplies, ſont toujours très-eſtimables, pour nous avoir donné les premières Idées un peu juſtes que nous ayons eues de la Tartarie & de ſes différens Habitans.

De tous les Voyages que ce Livre renferme, il n'y en a point de plus conſidérables que ceux de *Rubruquis*, de *Marco-Polo* Vénitien, des Ambaſſadeurs de *Shâh-Ruch*, & de *Gerbillon*. Les premiers, outre une Deſcription aſſez exacte des Mœurs & des Coutumes des Mongols ou Tartares, & pluſieurs particularités curieuſes, qu'on chercheroit inutilement ailleurs, touchant les Khans de ces Peuples, & leur Cour, nous dévoilent encore tout le manège des Miſſionaires Neſtoriens & autres, qui depuis pluſieurs Siécles, en impoſoient au Monde Chrêtien par le récit des Converſions & des Miracles prétendus qu'ils ſe vantoient d'avoir faits dans ces Parties de l'Aſie; par les Contes qu'ils débitoient touchant le *Prêtre Jean*; & par quantité d'autres fauſſetés de cette Nature.

Les Voyages de *M. Polo* ſont un des meilleurs Ouvrages qui nous reſtent en ce genre. Quoiqu'en général ils ne nous apprennent rien que de fort ſuperficiel ſur les Pays dont il y eſt fait mention, & qu'ils ſoient remplis de Fables auſſi-bien que ceux de *Rubruquis*, & des autres Miſſionaires, on y trouve cependant quelques Deſcriptions des Côtes & des Iſles qui ſont ſituées entre celles de Madagaſcar & du Japon, & qui ont été découvertes par Mer par les Portugais. Il y eſt auſſi parlé de l'intérieur de la Chine, & de la Tartarie, & de pluſieurs autres Pays, où ceux-ci ne pénetrèrent qu'en l'An 1552. lorſque les Jéſuites entrèrent dans la Chine. Malheureuſement cet Auteur a toujours donné aux Lieux dont il parle les Noms dont les Etrangers ſe ſervoient, à la place de ceux qui étoient en uſage dans le Pays même. C'eſt principalement cette mauvaiſe Méthode qui avoit répandu tant d'obſcurité ſur une grande partie de ſa Géographie, qu'elle nous étoit preſque devenue inutile..

Nous avons tâché de remédier à ce défaut, en recourant aux Relations de *Magalhaens*, de *Gaubil*, & des autres Auteurs qui ſont cités dans la Vie de *Jenghiz-Khan*, & nous nous flattons, d'y avoir aſſez bien réuſſi pour rendre cette Géographie intelligible.

Nous nous ſommes auſſi ſervi utilement dans le même but, de la Relation de l'Ambaſſade que *Shâh-Rukh* Succeſſeur de *Timur-beg* ou *Tamerlan*, envoya à l'Empereur de la Chine. Cette Hiſtoire qui ſe trouve ici traduite pour la première fois du Perſan en Anglois, nous fournit des éclairciſſemens ſur la Géographie, & nous préſente en même temps un échantillon du goût & de la méthode des Aſiatiques, à écrire des Voyages.

Ceux de Gerbillon dans le Pays des Mongols & des Kalkas, (ce qui comprend le grand Deſert de la Tartarie), ſont tellement remplis de détails & de particularités, tant ſur ces Pays mêmes que ſur les Uſages & les Coutumes de leurs Habitans, que cet Auteur n'a preſque rien laiſſé à glaner aux Voyageurs qui viendront après lui.

Pour éclaircir le tout, nous avons inſeré ici pluſieurs Cartes, & diverſes Planches, choiſies parmi celles que nous ont donné les Auteurs que nous citons. Les Cartes ont été dreſſées dans la vûe de ſervir à l'intelligence des Deſcriptions particulières, auſſi-bien que des Voyages. Nous avons même tâché d'en adopter quelques-unes à l'Hiſtoire de *Jenghiz-Khan*, & à la Relation de *Polo*, entant qu'il

qu'il s'agit de la Tartarie & de la Chine, afin de faire connoître en quelque façon l'état de ſes Pays, dans ce tems-là. La Carte générale que Mr. d'Anville a publiée de la Tartarie, étant faite ſur une échelle plus commode, & plus conforme aux Cartes particuliéres des Jéſuites, que les autres qu'il a données, elle nous a ſervi de fondement pour la conſtruction de la plûpart des nôtres. Nous y avons fait cependant pluſieurs changemens conſidérables, là où nous les avons crû néceſſaires, & ſur-tout dans les Cartes de la Tartarie Occidentale & du Karazm. Nous avons auſſi fait paſſer les Méridiens par des lieux différens, pour étendre le Pays de l'Oueſt à l'Eſt : Mr. d'Anville l'a un peu trop reſſerré dans ſa Carte, & cela parce qu'il eſt dans l'idée de ceux qui donnent à la terre une figure prolongée vers les *Poles*.

Ce que nous venons de dire nous paroît ſuffiſant pour donner à nos Lecteurs une Idée générale de ce que renferme ce 4e. Vol: On a lieu d'eſpérer qu'ils ſe convaincront en le liſant que le Collecteur a rempli les engagemens où il étoit entré, de faire tout ce qui dépendroit de lui pour perfectionner cet Ouvrage à meſure qu'il avanceroit. Il ne peut donc voir qu'avec beaucoup de chagrin, que ſes ſoins à cet égard n'ayent pu contribuer à augmenter le débit de ce Livre, ni à diſſiper les préjugés déſavantageux qu'on en avoit d'abord conçus, & qui, pour me ſervir des expreſſions du Propriétaire de ce Livre, tirent leur ſource *des calomnies empoiſonnées par leſquelles ſon Rival de Profeſſion, quoique ſon Aſſocié* a tâché de le décrier. Ce Libraire ſe flatte néanmoins que ces préjugés ſeront à préſent détruits, & que s'il n'a pas trouvé ſon compte à la Vente des différentes parties de cet Ouvrage il en ſera dédommagé par celle de l'Ouvrage en entier. L'Auteur lui-même, quoique n'étant plus que peu intéreſſé aux Volumes qui ont déjà paru, ſeroit très mortifié, qu'une Collection qui lui a couté tant de peine, fut reçue moins favorablement par ſa propre Nation, qu'elle ne la été dans les Pays étrangers.

Le 1er. Volume etoit à peine fini, que la Gazette d'Amſterdam en annonça une Traduction Françoiſe entrepriſe par les ordres du Chancelier de France. Elle devoit être imprimée chez Didot, Libraire de Paris, qui promettoit d'en publier un Volume *in Quarto* tous les ſix Mois (*a*). Le premier Volume ne tarda pas de paroître. On apprit alors que l'Editeur, dont on trouve le Portrait à la tête du Livre, étoit Mr. *Antoine François Prevoſt*, Aumonier du Prince de Conti.

Nous ſommes obligés de reconnoître qu'on n'a épargné aucune dépenſe pour embellir cette Edition. On y a même ajouté quelques Figures, & quelques nouvelles Cartes. Mais d'un autre côté Mr. Prevoſt a pris des licences qu'on ne pardonnera jamais à un ſimple Traducteur. Non content de retrancher de ſon Original, un grand nombre d'Articles importans, & quantité de notes qui n'ont aucun rapport à la Religion, il y a encore ajoûté pluſieurs choſes de ſon chef, ſans qu'on y trouve ni marque ni renvoi, auxquels on puiſſe reconnoître ces additions. Les unes ſont en forme de notes, & les autres ſont inférées dans le Texte même, avec lequel elles ſe trouvent quelquefois ſi bien liées, qu'il n'eſt pas facile de les en ſéparer. Il arrive de-là que ces Productions

(*a*) Deux Volumes de la Traduction n'en font qu'un de l'Original, de ſorte que l'Edition de Paris ſera de huit Volumes.

Digitized by Google

tions étrangères ne pouvant être attribuées qu'à l'Auteur même de l'Ouvrage, il ſe trouve ainſi chargé tout-à-la-fois des fautes d'autrui auſſi-bien que des ſiennes propres. Mr. l'Abbé d'ailleurs a ſouvent ſi mal ſaiſi le Sens de ſon Original que ſa Traduction dit préciſément tout le contraire de ce que le Texte porte.

Tous ces défauts qui ſe trouvent dans l'Edition de Paris n'auroient pu que faire beaucoup de tort à notre Collection, ſi Mr. *P. De Hondt*, Libraire de la Haye, n'eut entrepris d'en donner une nouvelle Edition, dans laquelle on a eu ſoin de marquer avec la dernière exactitude, les Changemens en tous genres que Mr. l'Abbé avoit ôſé faire. Comme nous n'avons pas encore vu les autres Volumes que ce dernier a publiés depuis, nous ignorons ſi l'Edition de la Haye l'aura engagé à traduire avec plus de fidélité, ou tout au moins à avertir des changemens qu'il fait à l'Original, ſoit en y ajoutant, ſoit en en retranchant. Mais de quelque Nature que ſoient ſes fautes, elles ne doivent diminuer en rien la gloire & les éloges que mérite le Chancelier de France, pour avoir ordonné la Traduction d'un Livre qu'il jugeoit pouvoir être de quelque utilité au Commerce, & à la Navigation. Cet illuſtre Magiſtrat a daigné pouſſer ſon attention à cet égard, juſqu'à prendre ſoin, dit notre Abbé à la fin de ſa Préface, que la Guerre n'interrompît point ſes correſpondances avec l'Angleterre, afin qu'on pût lui envoyer les Cayers, dès qu'ils ſortiroient de la Preſſe.

Qu'il nous ſoit permis de faire remarquer à cette occaſion, l'accueil différent qu'on a fait aux Sciences, en France & en Angleterre, pendant ces dernières années. Il eſt ſouvent arrivé que pendant que les Perſonnes qui ſe diſtinguent en France, par leurs Talens, ou par leur Rang, ſont tout le cas poſſible de nos bons Livres Anglois, les Perſonnes du même ordre parmi nous, les négligent entièrement, & en traitent les Auteurs avec le dernier mépris; que pendant qu'en France & en Hollande, on recherche avec empreſſement nos Productions, elles manquent d'encouragement en Angleterre, ce qui en met ſouvent les Auteurs dans l'impoſſibilité de les continuer. On nous feroit tort au reſte de croire que nous avons pour but dans ces réflexions, de nous diſpenſer de la juſte reconnoiſſance que nous devons à pluſieurs de nos Souſcrivans. Nous nous faiſons au contraire un plaiſir de publier que nous en avons reçu des ſecours conſtamment ſoutenus, & qu'ils nous ont témoigné tout autant d'indulgence & de bonté que les Etrangers ont pû le faire.

Mais ſi nous avons lieu de nous louër de l'accueil qu'on a fait en France à notre Ouvrage, nous n'en avons pas moins ſujet de nous plaindre de ceux qui ont dirigé l'Edition de Paris. Nous ne répeterons pas ce que nous avons déja dit à cet égard du Traducteur, qui ne s'eſt peut-être donné tant de licences que parce que c'eſt un uſage établi dans le Pays où il écrit. Examinons à preſent la critique que Mr. Bellin, Ingénieur de la Marine, a faite de notre Ouvrage.

Comme il avoit été chargé par l'Abbé Prevoſt de dreſſer les Cartes & les Plans dont ce dernier vouloit orner ſa Traduction, il lui écrit une Lettre qui ſe trouve à la tête du Second Volume de l'Edition de Paris, & dans laquelle il lui rend compte de la manière dont il s'eſt acquité de ſa Commiſſion. Elle contient de plus quelques remarques faites à la hâte, & à ce qu'il paroît ſans un examen ſuffiſant, ſur les Cartes & les Plans que nous avons inſerées dans notre Collection. Les reproches que Mr. Bellin nous y fait ſe réduiſent principalement à ces trois,

Nos Cartes ne ſont ni bien diſtribuées, ni en aſſez grand nombre, ni aſſez correctes.

Quoique Mr. Bellin condamne l'ordre dans lequel nos Cartes ſont diſtribuées, il avoue cependant *qu'il n'eſt guères poſſible de remédier* à ce défaut (*a*). Il ne nous auroit même point fait de reproche à cet égard, s'il avoit daigné faire attention que les Cartes n'appartenoient pas aux Cayers dans leſquels elles furent d'abord publiées, mais qu'elles devoient être rangées ſelon l'ordre marqué dans la Table qui ſe trouve à la fin de notre premier Volume, & dans laquelle nous donnons aux Relieurs les directions néceſſaires ſur ce ſujet. Il y auroit auſſi vu que nous l'avons prévenu dans l'avis qu'il donne, de renvoyer toutes les Cartes à la fin de chaque Volume, comme à la place la plus commode (*b*).

Mr. Bellin dit en ſecond lieu, que comme nos Cartes ſont en trop petit nombre, il a tâché d'y ſuppléer en en ajoutant cinq autres, qui contiennent toutes les Côtes de l'Inde & de la Chine, avec les Iſles adjacentes depuis le *Cap Komorin*, ou les nôtres finiſſent, juſqu'au Japon incluſivement. Nous avons ſi bien ſenti nous mêmes ce défaut, que notre deſſein étoit de joindre pluſieurs autres Cartes de ces Côtes, à celles qui ſe trouvent déja dans notre premier Volume. Mais les changemens ſubits que nous avons dû faire à notre Plan, nous ont obligé de renvoyer la choſe juſqu'à ce que nous fuſſions parvenus aux Indes Orientales, qui feront le ſujet du Volume ſuivant.

Un Auteur critiqué peut ſe taire impunément lors qu'on ne lui reproche tout au plus qu'un peu de négligence. Mais on ne peut le taxer d'un grand défaut d'exactitude, & d'être tombé dans des erreurs conſidérables, ſans bleſſer ſa réputation, & le mettre par-là même dans la néceſſité de ſe défendre. C'eſt auſſi ce qui nous oblige de répondre au 3eme. reproche que Mr. Bellin nous fait, d'avoir *pris nos Cartes & nos Plans de côté & d'autre, ſans beaucoup de choix.* Nous avouons que cette accuſation eſt fondée au premier égard; mais elle ne l'eſt point du tout à l'autre, puiſqu'entre toutes les Cartes que nous avons pû nous procurer, nous avons toûjours eu ſoin de choiſir les meilleures.

C'est ce dont ſans doute Mr. Bellin lui-même ne diſconviendra pas, puiſqu'en parlant des ſept Cartes mentionnées ci-deſſus, il reconnoît qu'elles *étoient tirées de celles qu'il avoit faites depuis quelques années pour le Service des Vaiſſeaux du Roi* (*c*). Qu'il nous ſoit permis de lui demander ſur cet aveu, pourquoi il a *entièrement changé les Cartes de la Côte Occidentale d'Afrique?* Si ſes propres Cartes avoient tant beſoin de correction, pourquoi tant de promptitude de ſa part à critiquer les nôtres? Et s'il a trouvé que celles-ci differoient des ſiennes en quantité d'endroits, pourquoi inſinue-t'il qu'elles en ſont toutes tirées? La vérité eſt qu'ayant ſous la main les Cartes de ce Géographe, & leur Echelle nous paroiſſant être d'une grandeur convenable, nous les avons fait ſervir de fondement aux nôtres, de la même manière que nous l'avons fait de la Carte générale de Mr. d'Anville. Mais bien loin d'avoir tout emprunté de Mr. Bellin, ou d'avoir copié ſes Cartes à l'aveugle, nous les avons au contraire examinées, ſur des Obſervations Aſtronomiques, & nous les avons corrigées en quantité d'endroits, en

(*a*) Lettre de Mr. Bellin, *pag.* 5.

(*b*) Mr. Bellin dit quelque choſe de plus; il *conſeille à ſes Amis de retirer toutes les Cartes Géographiques & d'en former un Volume Séparé.* R. d. É.

(*c*) Lettre de Mr. Bellin, *pag.* 6.

en nous ſervant pour cela des Cartes & des Plans qui ſont indiqués dans les Cartes particulières mêmes. Nous nous ſommes fait d'autant moins de ſcrupule que nous avons trouvé que les Côtes de Guinée, depuis *Sierra Leona* juſqu'à Benin, ſont repréſentées tout différemment dans ſa Carte de l'Océan Méridional, de ce qu'elles ſont dans celle de l'Océan Occidental, qu'il avoit publiée une année auparavant, c'eſt-à-dire en 1739. Comme nous n'avons pas vu l'Edition de Paris, nous ne pouvons pas juger de la Nature des corrections qu'il a faites.

Quoiqu'il en ſoit, nous ſommes ſurpris que Mr. Bellin n'ait point trouvé de fautes dans les autres Cartes que nous avons données des Côtes depuis le *Cap de Bonne Eſpérance juſqu'à celui de Komorin*, quoiqu'elles s'éloignent plus de la ſienne que ne le ſont les précedentes (*a*). Eſt-ce donc que nos Cartes dans toute cette étendue de Pays ſont plus correctes que les ſiennes; ou ne s'eſt-il point trouvé de Cartes de ces Côtes dans le Dépôt de la Marine, auxquelles on pût s'en rapporter? C'eſt ce dernier cas qui a lieu pour ce qui regarde toutes les Côtes Orientales de l'Afrique, depuis le *Cap de Bonne Eſpérance juſqu'au Cap Guardafui*, dont les Cartes ont été priſes des Journaux des Pilotes Anglois (*b*), de l'aveu même de Mr. Bellin. Nous ne lui en avons cependant pas moins fait honneur de nos Cartes de cette Côte, puiſque nous ne renvoyons expreſſément qu'à la ſienne. Peut-être dira-t-il que nous avons eu raiſon d'en agir de cette manière, parce qu'en les comparant avec *ſes Journaux de la Marine*, *il a trouvé qu'elles étoient exactes à pluſieurs égards, mais qu'à d'autres auſſi elles avoient beſoin d'être retouchées*: Mais ſi cela eſt, pourquoi les reclame-t-il encore comme ſon propre Ouvrage, lui ſur-tout, qui ne ſe fait point de ſcrupule d'attribuer notre Collection de Voyages à Mr. Prevoſt (*c*), peut-être à cauſe des Changemens que nous avons vû qu'il y a faits, ou ſimplement parce qu'il en eſt le Traducteur?

Mr. Bellin trouve auſſi que nos Cartes des Iſles de Teneriffe & de Madère ſont *des Morceaux ſi informes qu'on n'en peut tirer aucune lumière.* Nous les avons données telles qu'elles ſe trouvent dans nos Pilotes Anglois, & ſans prétendre les garentir. Si les ſiennes ſont meilleures, il en a l'obligation au Poſte qu'il occupe au Bureau de la Marine, *qui lui a fourni des ſecours que perſonne*, dit-il, *n'avoit eu avant lui, & qui en d'autres mains, auroient eu ſans doute un ſuccès plus brillant que dans les ſiennes* (*d*). Mr. Bellin auroit-il donc l'injuſtice de condamner un Auteur, pour n'avoir pas profité des ſecours qu'il ne dépendoit pas de lui de ſe procurer, & que ce Critique avoit ſeul en ſa diſpoſition? Il n'a pas ſujet non plus de ſe vanter de ce que le Plan qu'il a donné de la Ville & du Mouillage de St. Jago, vaut mieux que celui que nous avons tiré de Dampier. Il n'auroit pas été lui-même en état d'en donner un meilleur, ſi un Ingénieur François ne le lui avoit fourni (*e*). Nous en pouvons dire autant de ſon Plan de l'*Iſle de Gorée*, & de ſes Fortifications, qui lui a été communiqué par les

(*a*) La Carte dont il s'agit ici eſt celle de l'Océan Oriental, qui contient les Côtes depuis *le Cap de Bonne Eſpérance*, juſqu'à *Canton & la Chine* avec les Iſles Adjacentes.

(*b*) Voyez ſes Obſervations ur la Conſtruction de la Carte de l'Océan Oriental, 1740.

(*c*) Voici ſes termes. *Dans le ſecond Volume de votre Recueil des Voyages.* Lettre *pag.* 3.

(*d*) Lettre de Mr. Bellin. *pag.* 3.

(*e*) Ibid. *pag.* 8.

les Directeurs de la Compagnie des Indes. Mais après tout, que ſont les deux ou trois Plans qu'il a donné, en comparaiſon du grand nombre qui s'en trouvent dans notre Collection, & qui ſurpaſſent de beaucoup, tout ce qu'il étoit en état de faire? Nous ne pouvons au reſte, qu'approuver l'attention qu'il a eue de laiſſer ſubſiſter nos Plans, pour que l'on puiſſe en faire la comparaiſon avec les ſiens, & ſe convaincre de la néceſſité où il s'eſt trouvé, *de ne pas nous copier aveuglément.*

Mr. Bellin a encore ajouté deux autres Cartes de ſa façon, l'une eſt celle de l'Iſle d'*Arguim*, & de la Côte Voiſine (*a*) & l'autre eſt celle des *Iſles Canaries*. Il aſſure qu'il a tiré cette dernière d'un nombre prodigieux de Remarques, & qu'elle diffère de toutes celles qui avoient encore paru (*b*) & dont les Auteurs, dit-il à Mr. Prevoſt, ſont tombés dans des erreurs qui l'étonneront. Il en allégue entr'autres exemples, la poſition de *Palme & de Gomère*, qui ſe trouvent placées dans ces Cartes à 14. lieues de diſtance l'une de l'autre, au-lieu qu'elles ne ſont éloignées que de huit ou neuf tout au plus (*c*). Cette faute eſt conſidérable ſans doute; mais ſi parmi *toutes ces Cartes qui avoient encore paru*, Mr. Bellin fait entrer celle que nous avons donnée de la Côte Occidentale d'Afrique, & que nous avons copiée de ſon Océan Occidental, en nous confiant à cet égard ſur ſon exactitude, & la bonté de ſes matériaux, ſa Critique retombera ſur lui-même; puiſque *Palme & Gomère* s'y trouvent placées à plus de vingt lieues l'une de l'autre. Il eſt bien étonnant que Mr. Bellin étant tombé lui-même dans une erreur ſi groſſière, ôſe témoigner tant de ſurpriſe des fautes d'autrui en ce genre, quoiqu'elles ſoient moins conſidérables que les ſiennes propres.

Notre Carte des Iſles du Cap Verd, & celle du Cours du *Sanaga* ou *Senegal*, ſont encore l'objet de la Critique de Mr. Bellin. Il dit qu'il a changé la première en pluſieurs endroits, & qu'il a refait l'*autre en entier*. Si ces Cartes étoient de notre façon nous ſerions charmés qu'on en eut corrigé les défauts. Mais il nous paroît que ce n'eſt pas agir avec candeur que de décider comme il le fait, & cela ſans en donner de raiſon, que la Carte du Cours du Sénegal a été *mal exécutée par les Anglois*, quoiqu'il avoue en même tems qu'elle a été priſe de celle que le P. Labat avoit publiée. Cette accuſation eſt d'autant plus étonnante, que notre Carte n'eſt qu'une ſimple Copie fort proprement gravée, du Plan du Cours de cette Rivière, dreſſé par un Ingénieur François, & publié par Mr. d'Anville, Géographe d'un mérite diſtingué. Nous n'y avons fait d'autres changemens, que d'y ajouter une Echelle, & d'y tracer les bornes des Pays Limitrophes. Mr. Bellin pouſſeroit-il donc la prévention ou l'envie de nous trouver en faute, juſqu'à vouloir nous faire paſſer pour de miſérables Artiſtes, qui ne ſont pas même capables de copier une ſimple Carte! Peut-être auſſi ne mépriſe t'il ſi fort notre Ouvrage, que pour excuſer celui de Mr. d'Anville ſon Compatriote, dont il auroit dû faire mention plûtôt que du Père Labat, puiſque le nom du premier ſe trouve marqué dans le titre de la Carte. Mais ce ſeroit là faire paroître une partialité extrême contre la prétendue Société des Auteurs Anglois, ſans qu'il en revînt aucun avantage à Mr. d'Anville, à qui il donneroit un ſoufflet ſur leur joue.

Voilà

(*a*) Lettre de Mr. Bellin. p. 7. (*b*) Ibidem. p. 6. (*c*) Ibidem. p. 7.

VOILA tout ce que nous avons jugé à propos de répondre aux Remarques Critiques de Mr. Bellin. Il nous ſeroit ſans doute permis d'examiner à notre tour ſes propres Cartes, mais comme nous n'avons encore vû que des Copies des cinq qu'il a ajoutées aux nôtres, & qui ſe trouvent dans le ſecond Vol. de l'Edition de la Haye, nous ſommes obligés de nous en tenir pour le coup à celles-ci.

NOUS remarquons d'abord qu'elles différent en une infinité d'endroits de ſa Carte de l'Océan Oriental, tant pour la figure que pour l'étendue des Parties. Nous ſommes ſi éloignez de faire un crime à Mr. Bellin de ces Changemens, que de nouvelles Obſervations ont rendu néceſſaires, que nous avons au contraire toûjours condamné la methode de Nicolas Samſon, qui pour conſerver l'*Uniformité dans ſes Cartes*, refuſoit d'en corriger les fautes, quelque conſidérables qu'elles fuſſent (*a*). Tout ce que nous en voulons conclure; c'eſt que ſi les cinq Cartes dont nous parlons ſont auſſi exactes qu'elles doivent l'être, puiſque comme Mr. Bellin nous l'aſſure, elles ont été *dreſſées avec tout le ſoin poſſible, & que les Latitudes & les Longitudes de beaucoup d'endroits ſont déterminées par des Obſervations Aſtronomiques* (*b*), ſa Carte de l'Océan Oriental doit être très fautive, & qu'ainſi ſon propre exemple doit lui faire avouer qu'une Carte peut être défectueuſe, ſans que ſon Auteur en ſoit reſponſable. Tout ce qu'on peut en effet exiger d'un Géographe, c'eſt qu'il faſſe uſage des meilleurs matériaux qu'il peut ſe procurer. Dès lors il eſt à couvert de tout reproche, & les fautes qu'il fait ne peuvent plus lui être imputées.

CES raiſons auroient dû engager Mr. Bellin à nous traiter avec un peu plus de ménagement, quelque mécontent d'ailleurs qu'il put être de nos Cartes & de nos Plans; ſur-tout puiſqu'il n'avoit pas moins beſoin lui-même que nous, d'indulgence à cet égard. Malgré ſon empreſſement à trouver des fautes dans nos Cartes, & malgré la haute opinion qu'il paroît avoir des ſiennes, nous ôſons cependant dire que la moindre des nôtres, vaut mieux que la dernière des cinq qu'il y a ajoutées, & dans laquelle les Côtes de la Chine ſe trouvent repréſentées d'une manière très informe. Bien loin même que cette *Carte ſoit dreſſée avec tout le ſoin poſſible*, & *que les Latitudes & les Longitudes en ſoient déterminées par des Obſervations Aſtronomiques*, on n'y trouve pas au contraire la moindre juſteſſe, ni pour la figure des parties, ni pour les longitudes des lieux, excepté celles de *Canton & de Peking*. Tout l'eſpace qui ſe trouve entre Peking & les Côtes les plus Orientales de la Corée, qui ſemble être placée de travers dans ſa Carte, eſt retréci de plus de trois degrés ſur quatorze, qu'il ne devroit l'être; & la même choſe a lieu à proportion pour les Mers qui ſont entre deux. En un mot nous pouvons dire avec raiſon, au moins pour ce qui regarde cette dernière Carte, que Mr. Bellin a pris ſes *matériaux de côté & d'autre ſans beaucoup de choix*. Car quoiqu'il ne cite point ſes Autoritez, cependant en comparant ſa Carte avec celle de la Chine, & de la Corée, qui eſt à la tête de ce Volume, on trouve qu'elle n'eſt qu'une Copie fort inexacte, & faite à la hâte, de celle des Jéſuites, & que les Côtes de ces deux Pays y ſont défigurées par des changemens qu'il a emprunté d'ailleurs.

L'ISLE

(*a*) Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres. *Vol.* 10. *page* 13. *& ſuiv.*
(*b*) Lettre de Mr. Bellin. *pag.* 6.

L'Isle de *Chu-ſhan* (*a*) par exemple, qui, dans la Carte que les Jéſuites ont donnée de *Che-Kyang*, eſt placée hors de la Baye de *Hang-chew*, & près de la Côte Méridionale, à trente degrés de latitude, ſe trouve dans celle de Mr. Bellin, un degré plus haut vers le côté Nord de cette Baye. Croit-il donc que les Meſures & l'Eſtime priſes d'une manière groſſière par des Pilotes, méritent plus de créance que des Plans dreſſés ſur les lieux, & des ſituations déterminées par des Aſtronomes? Comme il paroît avoir reglé ſa Carte par les Obſervations que fit il y a environ cent trente ans, un Jéſuite nommé Spinola, pour déterminer la Longitude de *Nanga-Saki* (*b*), il faut apparemment qu'il les ait crû plus exactes, que celles que les Jéſuites ont faites tout recemment, ſur les Côtes de la Chine, quoique les premières n'ayent jamais été vérifiées. Mais dans ce-cas la n'auroit-il pas dû, tout au moins, marquer cette Place, pour rendre raiſon de ce qu'il s'écartoit ſi fort de ces Miſſionaires? Quelles que ſoient ſes Idées à tous ces égards, la Carte dont il s'agit fait voir que les Plans qui ſont au Bureau de la Marine ne ſuffiſent pas pour produire une Carte exacte; & ſûrement Mr. Bellin n'en auroit jamais donné une ſi mauvaiſe, s'il avoit réellement eu *des ſecours que Perſonne n'avoit eu juſqu'ici.* Quoique nous ne puiſſions pas nous vanter d'avoir rien de pareil, nous ôſerions cependant bien nous engager à dreſſer une Carte beaucoup plus correcte.

Il paroît que Mr. Bellin a eu principalement pour but dans la ſienne, d'y faire entrer les Iſles du Japon, qu'il a copiées d'une autre Carte plus étendue de ſa façon, & qui ſe trouve dans l'Hiſtoire de ces Iſles par Charlevoix (*c*). On peut dire qu'il s'eſt donné à cet égard, des peines aſſez inutiles. Car non content de marquer les Places qui ſont ſituées le long de la Côte, il en fait autant, & même avec quelque détail, des Montagnes qui ſont dans l'intérieur des terres, pendant que le reſte de ſa Carte eſt tellement dégarni de noms, qu'on la prendroit pour la repréſentation de quelque Côte déſerte. Il eſt fâcheux que les Editeurs de Hollande n'ayent pas eu la complaiſance de ſuppléer à ce défaut, comme ils l'ont fait à l'égard des autres.

Nous avons toûjours eu l'attention de ſous-ligner dans nos Cartes, les Noms des lieux dont la Situation a été déterminée par les Aſtronômes. Mr. Bellin a employé, dans le même but, des Etoiles & des Croix, dans ſa grande Carte des différens Océans. Mais dans les cinq qu'il a ajoutées aux nôtres, il ſemble qu'il ait mieux aimé les rendre défectueuſes, que de s'accorder avec nous, puis qu'il ne s'y trouve pas une ſeule de ces marques, excepté à *Pondicherry*, qui eſt le principal établiſſement des François dans les Indes Orientales. Cette omiſſion eſt non ſeulement cauſe que ces Cartes n'ont pas l'autorité dont des Ouvrages de cette nature devroient toûjours être munis, mais encore qu'elles n'ont pas avec les nôtres l'uniformité, qu'il nous ſemble qu'on auroit dû tâcher de leur donner. Ne pourrions-nous donc pas retorquer ici à Mr. Bellin, le reproche qu'il nous fait, que *nos Cartes ſont mal exécutées?* Rendons lui cependant juſtice, & puiſque dans ſes Cartes les Lieux ne ſont placés qu'au hazard,

(*a*) Vers la Côte Orientale de la Chine: Les Anglois y ont eu une Factorie pendant quelque tems.

(*b*) Il la trouva d'une heure ou de quinze degrés plus à l'Eſt, que Macao, près de Canton dans la Chine.

(*c*) La Carte de Kempfer paroît avoir ſervi de fondement à celle-ci.

zard, on doit le louër de n'y avoir pas joint des ſignes qui auroient fait croire que la Situation en avoit été déterminée par des Obſervations Aſtronomiques.

Je ne pouſſerai pas plus loin cet examen. Je me flatte, que perſonne, ni Mr. Bellin lui-même, ne déſapprouvera la liberté que je viens de prendre, ſur-tout après avoir eſſuyé de ſa part une Critique ſi ſévère, & que je n'ai peut-être méritée que pour l'avoir trop copié. Quoiqu'il en ſoit les fautes que je viens de relever n'empêchent pas que je ne ſois très perſuadé que Mr. Bellin a rendu un grand ſervice au Public en publiant ſes Cartes Hydrographiques. J'aurai toûjours la même attention que j'ai eu juſqu'à préſent, de lui faire honneur de tout ce que j'emprunterai de lui dans la ſuite. Il ne me reſte plus qu'à l'aſſurer qu'il n'a à faire qu'à une ſeule Perſonne, & non à pluſieurs, comme il ſemble qu'il le croit, ou plûtôt qu'il veuille le faire croire à ſes Lecteurs, par ces expreſſions, *les Anglois*, & *les Auteurs Anglois*, dont il ſe ſert, auſſi-bien que Mr. Prevoſt. Quoiqu'en général j'aye ſuivi dans mes différentes Préfaces, l'uſage ordinaire aux Auteurs, de parler d'eux mêmes en pluriel, cependant je me ſuis ſervi auſſi quelquefois de la première, & de la troiſième Perſonne du Singulier. On en peut voir des Exemples dans la Préface du premier Volume. On en trouve fréquemment dans le cours de l'Ouvrage même, & particulièrement dans les deux ou trois derniers Articles de mon Introduction.

Il a plu néanmoins à Mr. Prevoſt, je ne ſais ni dans quelle vûe, ni ſur quelle autorité, de faire de moi une eſpèce de Sécretaire d'une Société de Collecteurs, dont je revois les Ecrits, & les mets en état d'être envoyés à la preſſe; & ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'eſt qu'il m'en fait faire l'aveu à moi-même, dans un Article qu'il a ajouté de ſon Chef à la fin de mon Introduction, & dans lequel il me fait parler en ces termes. „ Je n'ajoute rien à „ cette idée de mon entrepriſe, parce qu'à chaque Partie j'aurai ſoin d'expli„ quer mes vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence eſt „ important. Il ſurpaſſe ſans doute les forces d'un ſeul Ecrivain; & pluſieurs „ eſſais, qui ſont demeurés imparfaits juſqu'à préſent dans la même carrière, „ marquent aſſez qu'il s'y eſt rencontré des obſtacles. Mais j'eſpère plus de „ ſuccès avec les ſecours que j'employe pour les ſurmonter. Une Compagnie „ de gens laborieux, *à laquelle je ne fais que prêter ma plume*, & qui s'eſt for„ mée ſous les yeux d'une Nation fort éclairée, me répond de l'ordre & de la „ fidélité des matériaux. J'ôſe garentir ma propre exactitude pour la forme „ que je vais leur donner dans mon Stile; & comptant d'ailleurs ſur l'indul„ gence du Public pour un projet dont il ſouhaite depuis longtems l'exécution, „ j'entre en matière avec la confiance qu'on doit tirer de ſon ſujet, quand „ l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, & de la diſpoſition de ſes Lecteurs, „ lorſqu'ils doivent être ſûrs qu'on n'a rien négligé pour les inſtruire & pour „ leur plaire (*a*) ".

Sans m'arrêter à faire des reflexions ſur une conduite de cette nature, qu'on trouveroit tout-à-fait inexcuſable deça la Mer, je me contenterai de tirer Mr. Prevoſt, de l'erreur où il eſt, en l'aſſurant que le Plan de cet Ouvrage, a été formé & exécuté par une ſeule perſonne, au moins pour tout ce qui en a été publié;

(*a*) Introduction, page 36. Edit. de la Haye.

publié; que celui qui en eſt l'Auteur n'a eu aucun aſſocié; & que tous les ſecours qu'il a reçu d'autrui, ſe bornent aux extraits des Matériaux dont il avoit beſoin, & qui ont été faits par les perſonnes qu'il employoit pour cela, & qui travailloient ſous ſa direction. C'eſt même ce qui n'a eu lieu, que pour les deux premiers Volumes. Car dans la compoſition des deux derniers, l'Auteur qui les regarde comme la partie la plus achevée, & la plus difficile en même tems, de ce qui a déja paru, n'a eu d'autre aide que celle d'un Copiſte.

TOUTE la réparation que je demande à Mr. Prévoſt, c'eſt qu'après m'avoir prêté une confeſſion que je n'ai point faite, il ait l'équité d'apprendre à ſes Lecteurs que je la déſavoue, & que comme il a publié la Lettre Critique de Mr. Bellin, il ne manque pas d'en faire autant de ma réponſe. J'eſpère qu'au moins à ces deux égards on me rendra dans l'Edition de Paris, la même juſtice à laqu'elle je m'attends ſans le moindre doute, de la part des Editeurs de la Haye; & que dans la ſuite Mr. l'Abbé ne donnera plus ſes propres ſentimens pour les miens.

HISTOIRE

Divinité domestique des Chinois.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe. Siècle.

NEUVIÈME PARTIE.

Suite du LIVRE TROISIÈME.

DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

Suite du CHAPITRE III.

Guerres entre les Kalkas & les Eluths.

LES Princes des Kalkas, descendus, comme ceux des Mongols, du fameux Jenghiz-kan ou de ses frères, avoient anciennement leur propre Monarque, sous le titre de *Han* ou de *Khan* (*a*), mais tributaire du Prince Mongol *Cha-har-han* (*b*), qui étoit Chef de la branche aînée de l'Empereur *Kublay*, petit-fils de *Jenghiz-khan*. La succession des tems ayant extrêmement multiplié les Kalkas; & les descendans de Kublay, qui ne portoient que le titre de *Taykis*, étant

Empire Mongol.

(*a*) *Angl.* ou de Roi.

(*b*) On a déja parlé ci-dessus de ce Prince, dans l'Histoire des Mogols.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

étant devenus fort nombreux, les plus puiſſans ſe rendirent, par degrés, indépendans l'un de l'autre, & réduiſirent l'autorité du Khan même à quelques légers hommages.

Nombre & diviſion des Kalkas.

AVANT la dernière guerre avec les Eluths, on [aſſûra l'Auteur qu'on] ne comptoit pas moins de ſix cens mille familles Kalkas, diviſées en ſept Bannières qui avoient chacune leur Chef, & ſous pluſieurs centaines de *Taykis*. Trois de ces Chefs obtinrent du grand Lama le titre de *Han*. Mais la plûpart des Taykis ne conſervèrent pas moins le pouvoir ſouverain dans leurs territoires reſpectifs, & bornèrent leur déférence pour les Hans, à leur céder la première place dans les Aſſemblées qui ſe tenoient pour terminer leurs différends, & pour délibérer ſur les affaires communes. Ils ſe regardoient comme membres d'une Nation confédérée. Si l'oppreſſion des plus forts faiſoit quelquefois naître entr'eux des différends, ils étoient facilement reconciliés par les Lamas qui les gouvernoient entièrement, ſur-tout par le grand Lama du Tibet, auquel ils rendoient une obéiſſance aveugle.

Etats & réſidences de leurs trois Khans.

CHASUKTU, l'aîné des trois Khans, poſſedoit le Pays qui eſt immédiatement à l'Eſt du Mont Altay, & qui s'étend juſqu'aux rivières de *Selinga*, d'*Orkhon* & de *Tula*. Il étoit ſéparé de celui des Eluths par cette Montagne, que les Tartares regardent comme la plus conſidérable de toute la Tartarie.

TUCHETU, ou *Tuchuktu*, ſecond Khan, étoit le plus puiſſant des Princes Kalkas. Son territoire s'etendoit ſur les trois rivières précédentes, juſqu'à la montagne de Kentay, d'où le Tula & le Kerlon tirent leurs ſources.

LE troiſième Khan, nommé *Che-ching-hu* (*c*), réſidoit vers la ſource du Kerlon. Ses Peuples s'étendoient ſur cette rivière, juſqu'au lieu où elle ſe décharge dans le Lac de *Dalay* ou de *Kulon*, & même au-delà, juſqu'à la Province de *Solon*. Les deux derniers de ces trois Princes n'ont pris le titre de Khan que depuis quarante ou cinquante ans; mais le premier en étoit déja revêtu depuis long-tems.

Leur puiſſance.

CES Kalkas étoient aſſez puiſſans, avant les dernières guerres, pour cauſer de l'inquiétude à l'Empereur même de la Chine. Ils étoient riches en Troupeaux; & leurs plaines nourriſſoient un ſi grand nombre de Chevaux, qu'ils en vendoient chaque année plus de cent mille à Peking. Le prix étoit de ſept ou huit écus, l'un portant l'autre. Un Cheval choiſi ſe vendoit quinze écus. Mais depuis la ruine de cette Nation, pendant que l'Empereur faiſoit la guerre aux Eluths, un Cheval médiocre s'eſt vendu quatre cens livres & quelquefois plus.

Cauſe de la guerre entre les Kalkas & les Eluths.

GERBILLON nous apprend les cauſes de cette guerre. Un [Tayki, ou] Prince Kalka, nommé *Linzang-hum-tayki* (*d*), que ce Miſſionaire vit en Tartarie à l'Aſſemblée des Etats, attaqua *Cha-ſuktu-han* (*e*), le fit priſonnier, & lui ayant ôté la vie, ſe ſaiſit de ſes Etats & d'une partie de ſes Officiers. Le reſte chercha une retraite avec ſes enfans, dans les terres de Tuchuktu-han (*f*), qui en informa auſſi-tôt tous les principaux Taykis & les Chefs de Bannière, en les excitant à ſe joindre à lui contre l'Uſurpateur. Ils ſe hâtèrent d'aſſembler leurs forces; ils attaquèrent Linzang-hum, le prirent & l'envoyèrent au grand Lama pour recevoir la punition qu'il méritoit. Ils firent prier auſſi

(*c*) *Angl.* Che-ching-Han. R. d. E.
(*d*) *Angl.* Lopzang-hum-Tayki. R. d. E.
(*e*) *Angl.* Shaſûktu-Han. R. d. E.
(*f*) *Angl.* Tûſhetû-Han; R. d. E.

auſſi ce Grand-Prêtre d'inveſtir le fils de Chaſuktu-han de la dignité de ſon père, & leur demande fut accordée ; mais les Troupeaux ni les Sujets de Chaſuktu ne purent être reſtitués à ſon fils, parce que *Tuchuktu*, excité par ſon frère, qui étoit un de ces *Fos* vivans, ſi communs en Tartarie, s'en étoit mis en poſſeſſion.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Ce Lama, frère de Tuchuktu, portoit le titre de Kutuktu de *Tſing-chung-cumba* (*g*). Il avoit été, pendant huit ans, diſciple du Grand Lama du Tibet; & les lumières qu'il avoit puiſées dans cette Ecole lui avoient acquis tant de réputation, qu'il avoit penſé à ſa propre grandeur, en prenant comme ſon maître, la qualité de *Fo* vivant. Il jouoit ſon rôle avec tant d'habileté, que les Kalkas de ſon Canton l'adoroient comme une Divinité. Son frère, [flatté de lui appartenir,] lui rendoit un culte régulier, ſe faiſoit honneur de lui céder le rang dans toutes ſortes d'occaſions, & s'abandonnoit entièrement à ſes conſeils. Ce fut ce Lama, qui cauſa par ſon orgueil & ſa mauvaiſe conduite la ruine de ſa famille, & la deſtruction de l'Empire des Kalkas.

Nouveau Lama, & déſordre auquel il donne occaſion.

Le jeune Chaſuktu-han (*h*), ſe voyant exclus de la ſucceſſion de ſon père, malgré la protection & le decret de l'Aſſemblée générale, porta ſes plaintes au Dalay Lama, & le pria d'employer ſon autorité ſur l'eſprit de Tuchuktu & de ſon frère. Ce ſouverain Pontife de la Tartarie reconnut la juſtice de cette prière. Il dépêcha un de ſes Lamas aux Uſurpateurs. Mais ſon Envoyé, s'étant laiſſé corrompre par des préſens, ſe contenta de vaines promeſſes. Alors Chaſuktu, à qui les voyes de la juſtice parurent fermées de ce côté-là, eut recours à la protection de l'Empereur de la Chine (*i*). Les Princes Kalkas venoient d'envoyer à ce Monarque un chameau (*k*) & neuf chevaux blancs, en forme de tribut, pour obtenir la liberté du commerce à la Chine. Mais comme ils n'étoient pas fort réguliers à lui rendre ce devoir, Sa Majeſté en prit occaſion de propoſer au Dalay Lama, par un Ambaſſadeur, de ſe joindre à lui pour les engager à prévenir la guerre par un accommodement. On convint que le Pontife enverroit dans le Pays des Kalkas un Député, qui agiroit de concert avec le Miniſtre Impérial. Chaſuktu mourut dans l'intervalle; mais ſon fils aîné, qui s'étoit allié avec *Kaldan*, Han des Eluths & ſon voiſin, ſuccéda aux titres & aux droits de ſon père.

L'Empereur de la Chine entreprend de concilier les Kalkas.

Les Envoyés de l'Empereur & du Dalay Lama s'étant rendus à la Cour de Tuchuktu, y convoquèrent une Aſſemblée des Princes Kalkas. Le Miniſtre Impérial [qui s'appelloit *Argui*] prit la première place, avec la qualité de Préſident de ce Tribunal, qui tient le même rang que les ſix Tribunaux ſuprêmes de Peking. Ce fut de cet Envoyé même & des Mandarins de ſon cortége, que le Père Gerbillon apprit toutes les circonſtances de cette négociation.

L'Envoyé du Dalay Lama repréſentant ſon Maître dans l'Aſſemblée, tout le monde étoit diſpoſé à lui céder la première place après le Préſident. Le frère de Tuchuktu fut le ſeul, qui, ſous prétexte qu'il étoit lui-même *Lama*

Orgueil du Lama des Kalkas.

(*g*) Son nom eſt écrit différemment dans Gerbillon. Tantôt c'eſt *Chipzuin-tamba*, tantôt *Chamſin tamban* & *Champezun-tamba*.

(*h*) Le fils avoit pris apparemment le nom de ſon père, à moins que *Chaſuktu han* ne fût un titre qui deſcendoit dans ſa famille.

(*i*) *Angl.* il envoya ſon ſecond Fils, à l'Empereur de la Chine, pour le prier de défendre ſes intérêts.

(*k*) *Angl.* dans ce tems-là, les Princes Kalkas, payoient à ce Monarque un Chameau &c. R. d. E.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

Lama & un Fo vivant, prétendit à l'égalité avec le ſouverain Pontife, & voulut être traité avec la même diſtinction. Kaldan avoit ſes Envoyés à l'Aſſemblée, pour ſoûtenir les intérêts de ſon ami & de ſon Allié. Ces Miniſtres reclamèrent envain contre les prétentions du frère de Tuchuktu, en les faiſant regarder comme un attentat qui bleſſoit le reſpect dû au grand Pontife. Leurs proteſtations n'ayant pû ſe faire entendre, ils ſe retirérent fort mécontens. D'un autre côté, pour arrêter les ſuites d'un demêlé plus dangereux que celui qui avoit fait convoquer l'Aſſemblée, l'Envoyé du Dalay Lama fut obligé de ſouffrir que le frère de Tuchuktu fut aſſis vis-à-vis de lui. Lorſque cette difficulté fut levée, les affaires prirent bien-tôt un heureux cours. Tuchuktu & le Lama ſon frère promirent ſolemnellement d'éxécuter le decret de l'Aſſemblée. Les Etats ſe ſéparèrent dans cette confiance. Mais ces deux Princes, au-lieu de tenir leur parole, continuèrent leurs délais ſous divers prétextes.

Il viole ſes promeſſes.

EN même tems le Roi des Eluths, offenſé du peu de conſidération qu'on avoit marqué pour ſes Envoyés & de l'affront qu'on avoit fait au Dalay Lama dans la perſonne de ſon Miniſtre, & preſſé par Chaſuktu-han de lui procurer la reſtitution de ſes biens, [dont les uſurpateurs retenoient toûjours la plus grande partie,] envoya des Ambaſſadeurs à Tuchuktu & au Lama ſon frère, pour les exhorter à remplir leurs promeſſes, & particulièrement pour leur faire des plaintes de la préſomption du Lama, qui avoit oſé diſputer la préſéance à l'Envoyé du Dalay Lama, leur Maître & leur Pontife commun. Le fier Lama ne put diſſimuler ſa rage. Il fit charger de fers l'Ambaſſadeur de Kaldan. Il écrivit à ſon Maître une lettre menaçante; & ſe mettant avec ſon frère à la tête d'un gros corps de Troupes, il entreprit de ſurprendre *Chaſuktu*. Ce malheureux Prince, qui ne s'attendoit à rien moins, tomba effectivement entre les mains du Lama & fut auſſi-tôt noyé par ſes ordres. Un des plus conſidérables Taykis, ſurpris auſſi par les deux frères, ſe vit ôter la vie après avoir vû ſaiſir toutes ſes poſſeſſions. Le Lama, dont la fureur ne faiſoit qu'augmenter, porta ſes armes ſur les terres mêmes du Khan (*l*) des Eluths. Il ſurprit le frère de ce Prince. Il lui coupa la tête, & l'expoſa ſur un pieu aux yeux du public. Pour comble d'outrage, il écrivit à Kaldan une nouvelle lettre, dans les termes les plus injurieux, & la lui envoya par un domeſtique du Prince qu'il venoit de maſſacrer.

Comment il traite ſes ennemis.

Il eſt attaqué par le Roi des Eluths.

KALDAN, quoique preſſé par le déſir de la vangeance, étouffa ſon reſſentiment pour ſe mettre en état de le faire éclater. Il aſſembla ſes Troupes; & dès le commencement du printems, qui étoit celui de l'année 1688, il s'approcha du territoire de Tuchuktu avec ſon Armée. Le Lama s'y étoit attendu. Il avoit imploré le ſecours de tous les Princes voiſins, ſous prétexte qu'il n'avoit fait mourir Chaſuktu que pour le punir d'être entré en ligue avec Kaldan, & d'avoir voulu porter la guerre dans le Pays des Kalkas. La plûpart de ces Princes l'avoient joint ſur la frontière avec des forces conſidérables. Le Roi des Eluths, qui s'avança auſſi, trouvant l'armée Ennemie fort ſupérieure à la ſienne, crut que le meilleur parti étoit de camper, dans l'eſpérance que l'armée des Kalkas s'affoibliroit bientôt par la diviſion. Cette

(*l*) *Angl.* du Roi. R. d. E.

Cette conjecture fut juſte. Le Chef d'une des plus nombreuſes Banières ſe retira la nuit avec tous ſes gens. *Che-ching-han* ſuivit bientôt cet éxemple. Enfin tous les autres partirent ſucceſſivement, & laiſſèrent Tuchuktu & le Lama ſon frère avec les ſeules Troupes de leur propre Banière. Auſſi-tôt que Kaldan s'en apperçut, il fondit ſur des Ennemis qui lui firent peu de réſiſtance. Les deux Chefs & leur famille eurent beaucoup de peine à ſe ſauver, après avoir perdu [preſque tout leur Bagage, &] la meilleure partie de leur Armée & de leurs Troupeaux. Tous les Kalkas qui leur appartenoient par le ſang furent paſſés au fil de l'épée, à meſure qu'on put les rencontrer. *Tuchuktu* ſe vit forcé lui-même d'abandonner ſon Camp, & le Lama ſa réſidence, abandonnant tout aux flammes & au pillage. Deux beaux Temples, que le Lama venoit de bâtir à ſes propres frais, furent démolis juſqu'aux fondemens. Kaldan fit marcher divers Corps de Troupes, avec ordre de ruiner le Pays par le fer & le feu, mais ſur-tout de faire main-baſſe ſur les Kalkas, qui fuyoient de toutes parts.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Les Kalkas ſe diviſent.

Ils ſont battus par les Eluths.

Les deux frères s'étant retirés vers l'extrémité Méridionale du Déſert, c'eſt-à-dire près de la Chine, firent ſupplier l'Empereur de leur accorder ſa protection contre un ennemi dont ils éxagérèrent beaucoup l'ambition & la cruauté. Ce Monarque dépécha auſſi-tôt un Officier, à Kaldan, pour ſçavoir de lui-même les raiſons qui l'engageoient à la guerre. Le Khan des Eluths répondit avec reſpect qu'il avoit pris les armes pour vanger la mort de ſon frère; & qu'il étoit réſolu de ſoûtenir ſon entrepriſe; qu'il ne pouvoit ſe perſuader qu'un auſſi méchant homme que le Lama trouvât des protecteurs; & que, le regardant comme le principal auteur de tant de barbaries, il le pourſuivroit dans quelque lieu qu'il pût ſe retirer: enfin que l'Empereur même étoit intéreſſé à la punition d'un traître, qui avoit violé les ſermens ſolemnels & marqué ſi peu d'égard pour la médiation de Sa Majeſté Impériale.

Kaldan eſt ſollicité en leur faveur.

Sa réponſe.

Le Lama comprit, que s'il étoit abandonné de l'Empereur, il ne pouvoit éviter d'être livré au Dalay Lama, ſon plus mortel ennemi. Dans une ſituation ſi dangereuſe, il prit le parti de ſe rendre vaſſal de la Chine, à perpetuité, lui, ſon frère, ſa famille & tous ſes ſujets. Il engagea même pluſieurs autres Princes Kalkas à ſuivre ſon éxemple. *Che-ching-han* étant mort la même année, ſa veuve ſupplia auſſi l'Empereur de recevoir ſon fils au rang des vaſſaux de l'Empire, en lui accordant le titre de *Han* qui ne devoit pas deſcendre à ſa famille.

Les Kalkas ſe ſoumettent à l'Empereur de la Chine.

Sa Majeſté Impériale ſe contenta d'abord d'exhorter le Khan des Eluths à la paix, & de lui faire repréſenter que le miſérable état où ſes Ennemis étoient réduits devoit ſuffire à ſon reſſentiment. Kaldan, fermant l'oreille à ces propoſitions, répondit que l'Empereur avoit le même intérêt que lui à punir l'infraction d'un Traité dont il s'étoit rendu garant avec le Dalay Lama; mais que, ſi Sa Majeſté vouloit livrer le Lama des Kalkas pour être jugé par ce Pontife, il promettoit de finir auſſi-tôt les hoſtilités. L'Empereur ne crut pas que ſa dignité lui permît d'abandonner des Princes qui avoient eu recours à ſa puiſſance. Comme il n'avoit rien à craindre des Ruſſiens, depuis le dernier Traité de *Nip-chou* (*m*), il déclara qu'il prenoit les Kalkas ſous ſa protection, &

L'Empereur exhorte en vain Kaldan à la paix.

(*m*) *Angl. Ni-po-chew.* R. d. E.

GUERRES ENTRE LES KALKAS ET LES ELUTHS.

& leur donna une partie de ſes Terres en Tartarie pour y former un établiſſement. C'étoit annoncer la guerre au Khan des Eluths (*n*).

Guerre entre les Chinois & les Eluths.

CE Prince, vers la fin de Juillet 1690, s'avança juſqu'aux frontières de l'Empire, à la tête d'une Armée peu nombreuſe, mais bien diſciplinée. Les Kalkas campoient encore ſur les bords du Kerlon, dont il avoit été obligé de ſuivre le cours pour la commodité du fourage. Il tua un grand nombre de ces meurtriers de ſon frère: il fit quantité d'Eſclaves, & pourſuivit le reſte juſqu'aux terres que l'Empereur leur avoit aſſignées. Au premier bruit de ſa marche, Sa Majeſté raſſembla toutes les forces des Mongols, qui n'ont pas ceſſé de lui être ſoumis depuis l'origine de la Monarchie Tartare, & qui, étant continuellement campés à peu de diſtance de la grande Muraille, ſervent comme de garde extérieure à l'Empire. Les ayant renforcées de quelques Troupes Mancheous, il leur donna ordre d'obſerver les mouvemens des Eluths ſur la frontière.

Premiers avantages de Kaldan.

Les Généraux Mongols formèrent le deſſein de ſurprendre l'Ennemi dans ſon Camp. Ils l'amuſèrent par les apparences d'une négociation de paix; & lorſqu'ils le crurent ſans défiance, ils prirent le tems de la nuit pour l'attaquer. Mais ils furent vivement repouſſés, & pourſuivis juſqu'au centre de leurs terres, où ils ſe virent obligés de chercher leur ſûreté dans les montagnes.

CETTE diſgrace mit l'Empereur dans la néceſſité d'envoyer, de Peking, une Armée conſidérable pour combattre les Eluths. Il s'étoit propoſé de ſe mettre lui-même à la tête de ſes Troupes. Mais les repréſentations de ſon Conſeil l'ayant fait changer de ſentiment, il en donna le commandement général à ſon frère, & le fit accompagner de ſon fils aîné. L'armée Impériale marcha droit à l'Ennemi, qui l'attendit avec beaucoup de réſolution. Kaldan étoit à quatre-vingt lieues de Peking. Il occupoit un poſte avantageux. Quoiqu'il manquât d'artillerie, & que ſes Troupes fuſſent en petit nombre, il accepta la propoſition d'une bataille. Son avant-garde fut d'abord ſi maltraitée par le canon de l'Ennemi qu'il ſe vit forcé de changer de poſte, pour s'éloigner de la portée des boulets. Mais ayant eu l'habileté de ſe couvrir d'un grand marais, qui ne permit point aux Chinois de l'environner, il fit une belle défenſe juſqu'à la nuit, & les deux Partis ſe retirèrent dans leur Camp. Le Général de l'Artillerie, qui étoit oncle de l'Empereur, fut tué, d'un coup de mouſquet, vers la fin de l'action.

Bataille dont le ſuccès eſt indécis.

LE jour ſuivant produiſit un Traité, par lequel Kaldan eut la liberté de ſe retirer, après avoir fait [en préſence de ſon *Fo*,] ſerment de ne jamais rentrer ſur les terres de l'Empereur ni ſur celles de ſes Alliés. Une partie de ſes Troupes périt dans ſa retraite. D'un autre côté, *Tſe-vang-raptan*, ſon neveu, qu'il avoit laiſſé dans ſes Etats avec la qualité de Régent, lui débaucha une partie de ſes Sujets, pour aller former un Etabliſſement dans un Pays éloigné. Des revers ſi terribles le mirent, pendant trois ou quatre ans, hors d'état de rétablir ſon Armée.

Traité de paix.

Adverſités de Kaldan.

QUOIQUE l'avantage de la Campagne fût demeuré aux Chinois, leurs Généraux ne furent pas à couvert des rigueurs de la Juſtice. C'eſt une loi du Gouvernement Mancheou, qu'un Général, qui livre bataille ſans remporter

Loi qui punit un Général pour n'avoir pas vaincu.

(*n*) C'eſt ce qui occaſiona une guerre entre ce Monarque, & le Khan des Eluths. R. d. E.

ter une victoire complete, eſt coupable & doit être puni. Le frère de l'Empereur auroit été privé de ſa dignité de *Vang*, ou de Regule, & les Grands qui avoient compoſé ſon Conſeil n'auroient pû éviter de perdre leurs Emplois & d'eſſuyer quelques mois de priſon [ſi on eut laiſſé aux Juges la liberté de ſuivre la Loi à la rigueur.] Mais l'Empereur déclara qu'une faute légere ne méritoit pas des châtimens rigoureux. Le Régule & quelques-uns de ſes principaux Officiers ne furent condamnés qu'à perdre trois ans de leurs penſions, & les autres à une dégradation de cinq Ordres. Sa Majeſté Impériale accorda des honneurs extraordinaires à la mémoire de ſon oncle, qui avoit été tué dans l'action. Elle donna au fils les titres & les dignités de ſon père. Les parens des morts & des bleſſés reçurent auſſi de juſtes récompenſes. En un mot tous ceux qui s'étoient diſtingués glorieuſement eurent part à ſes éloges ou à ſes bien-faits. L'année ſuivante, ce Monarque convoqua l'aſſemblée des des Etats Tartares, & tous les Princes Kalkas lui rendirent de concert un hommage ſolemnel.

Guerres entre les Kalkas et les Eluths.

Elle eſt adoucie par l'Empereur Kang-hi.

Le Khan des Eluths poſſeda tranquillement, juſqu'en 1694, les terres qui avoient compoſé les Etats de Chaſuktu-han & de Tuchuktu-han. Mais, ayant enfin rétabli ſon Armée, il nettoya les bords du Kerlon par le maſſacre de tous les Kalkas qui s'y trouvoient encore. Enſuite, s'avançant vers les frontières des Korchins, il fit propoſer aux Chefs de cette Nation Tartare de ſe joindre à lui contre les Mancheous. „ Quelle plus grande indignité, leur écrivit-„ il que de ſe voir Eſclaves après avoir été Maîtres! Ne ſommes-nous pas „ Mongols & n'avons-nous pas la même loi? Uniſſons nos Forces & rentrons „ en poſſeſſion d'un Empire qui nous appartient par le droit d'héritage. Je „ partagerai ma gloire & le fruit de mes conquêtes avec ceux qui voudront „ partager mes travaux & mes dangers. Mais ſi, contre mon eſpérance, „ il, eſt quelque Prince Mongol qui n'ait pas honte de l'Eſclavage des Man-„ cheous, nos Ennemis communs, qu'il s'attende à reſſentir les premiers ef-„ forts de mes armes. Le Khan des Korchins, fidéle au ſerment qu'il avoit fait à l'Empereur, lui envoya la lettre de Kaldan. Elle cauſa quelque inquiétude à la Cour de Peking. On n'ignoroit pas que les Eluths étoient trop foibles pour ſe rendre redoutables, mais on n'aimoit pas cette ligue des Princes Mongols, ſoûtenue par le Dalay Lama. L'Empereur prit la réſolution d'exterminer les Eluths, ou de les engager au repos par une Paix ſolide & durable.

Kaldan recommence la guerre.

Allarmes de la Cour de Peking.

Ce fut en 1696 qu'il entra dans la Tartarie avec trois corps de Troupes, pour tenir ſes Ennemis renfermés de toutes parts. Une de ces Armées remporta une victoire complete, tandis que celle où l'Empereur étoit en perſonne répandoit la terreur & la déſolation. Enfin, dans le cours de cette année & de celle d'après, toute la Nation des Eluths fut détruite ou ſubjuguée, & la mort de Kaldan, qui arriva en 1697, lorſque l'Empereur marchoit à lui pour le forcer dans ſa retraite, mit le comble à leur ruine. Les reſtes de ce malheureux Peuple ſe virent contrains d'implorer la clémence Impériale, ou de chercher un aſile dans les nouveaux Etats de *Tſe-vang-raptau*, le ſeul de leurs Princes qui eut ſurvêcu à la deſtruction de tous les autres.

Deſtruction des Eluths & mort de Kaldan.

La fin de cette guerre rendit l'Empereur King-hi Maître abſolu de l'Empire des Eluths & des Kalkas, & lui fit étendre ſes Domaines juſqu'aux déſerts & aux vaſtes forêts qui bornent la Ruſſie (*o*).

Juſqu'où s'étend l'Empire Chinois.

(*o*) Du Halde, *ubi ſup.*

Supplement

KALKAS ET ELUTHS.

Supplément à l'Hiſtoire des mêmes Peuples (a).

Trois Princes élevés à la Cour de Boſuktu-khan.

BOSTO, ou *Boſuktu-khan* (*b*) (*c*), Prince des Kalmuks ou des Eluths, qui habitoient les bords du Lac *Yami* & les Déſerts voiſins, faiſoit élever à ſa Cour trois fils de ſon frère. Il conçut une violente averſion pour l'aîné de ces Princes; & ne trouvant aucun prétexte pour lui ôter la vie, il employa un homme fort vigoureux, qui, en feignant de lutter avec lui, le traita ſi rudement qu'il en mourut peu de jours après. *Zigan-araptan*, le plus jeune des trois frères, allarmé de cet accident, quelque effort que fit Boſto pour le faire regarder comme un effet du hazard, prit la fuite avec ſes amis & ſes domeſtiques. *Dankhinombu* (*d*), ſon autre frère, que le Khan dépêcha auſſi-tôt ſur ſes traces, tenta inutilement de le ramener à la Cour. Il lui repréſenta que le caractère de leur frère aîné avoit été farouche & turbulent. Mais *Zigan-araptan* n'en prit pas plus de confiance pour un oncle qui avoit été capable d'une action [ſi] dénaturée.

L'un eſt tué.

Le cadet s'enfuit.

Démêlés entre Boſuktu & Zuzi-khan.

QUELQUE tems après, il s'éleva des différends entre Boſuktu-khan & *Zain* ou *Zuzi-khan* (*e*), Prince des Mongols (*f*). La crainte d'une guerre qu'il étoit important de prévenir, porta *Amulon-bogdo-khan* (*g*), Empereur de la Chine, à faire partir *Averna-alkanuybu* (*h*), ſon Ambaſſadeur, pour leur propoſer un Congrès ſur les frontières, où leurs intérêts puſſent être conciliés par la médiation du Dalay Lama. Ses propoſitions furent acceptées (*i*); mais d'autres diſputes, qui s'élevèrent pour la préſéance entre les Ambaſſadeurs, firent évanouir le ſuccès de cette Négociation. L'Empereur de la Chine, voyant les conférences rompues, fut quelque tems incertain de la conduite qu'il devoit tenir. Il ne craignoit pas moins le caractère intrépide & entreprenant de *Boſuktu*, que les ſuites fâcheuſes qui pouvoient arriver de la défaite des Mongols. Enfin, pour éloigner la guerre de ſes frontières, il engagea *Zain-khan* à prévenir ſon Ennemi en pénétrant fort loin dans ſes Etats. Il appuya même ſes inſinuations par de magnifiques préſens, & par la promeſſe de l'aſſiſter ſous main ſi ſon ſecours lui devenoit néceſſaire.

Congrès inutile.

Politique Chinoiſe.

Zain entre dans le Pays des Eluths.

ZAIN-KHAN ſuivit ce conſeil. Il entra dans le Pays des Kalmuks. Dès la première rencontre, ſon avant-garde défit entièrement celle de Boſuktu-khan, & *Derzivap* (*k*), frère de ſon Ennemi, fut tué dans l'action. Boſuktu étoit à

(*a*) La Relation ſuivante eſt tirée d'un Ouvrage intitulé l'*Etat préſent de la petite Bukkarie*, publié à Cologne en 1725 (1). Elle compoſe le quatrième & dernier Chapitre. On reconnoît, aux noms propres, que cette Relation vient de Ruſſie. Elle ſe trouve inſérée dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire générale des Turcs, des Mongols & des Tartares, compoſée d'après les Notes de Beuting ſur l'Hiſtoire généalogique des Tartares. Cette Hiſtoire généalogique n'a été publiée en François qu'en 1726.

(*b*) *Angl. Boſugto khan.* R. d. E.

(*c*) *Buſſuk* ſignifie *rompu*. C'eſt le nom qu'Oghuz-khan donna à ſes trois premiers fils, ſuivant Abulghazi-khan. *Voyez*-en les raiſons dans l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. pag. 21.

(*d*) *Angl. Dankhinambu.* R. d. E.

(*e*) Ce doit être le *Tucbetu* ou le *Tucbektu-khan* de Gerbillon; car *Tucbi* s'écrit auſſi *Zuzi*.

(*f*) Ou les Kalkas-Mongols.

(*g*) C'étoit l'Empereur Khang-hi. Les Ruſſiens donnent ce nom à l'Empereur de la Chine, & quelquefois celui d'*Amalogdo-khan*.

(*h*) *Angl. Averna-alkanaybu.* R. d. E.

(*i*) *Il y a dans l'Anglois*, qu'à ſa conſidération le *Deva* s'aſſembla. Les Auteurs Anglois, ajoûtent dans une Note, que *Deva*, ou *Tipa* eſt un titre du Roi de Tibet; & que c'eſt peut-être de-là que vient le nom de *Tibet*, ou *Tipet*. R. d. E.

(*k*) *Angl. Dorzizap.* R. d. E.

(1) *Ang.* 1721. R. d. E.

TARTARES ORIENTAUX . tirés de NIEUHOF.

OOST - TARTARS. Uit NIEUHOF.

☞ à prendre du thé, lorſqu'il reçut cette fâcheuſe nouvelle. [On lui apprit en même temps que l'Ennemi n'étoit pas loin.] Il ne put ſe défendre de quelque trouble; & pendant qu'il donnoit des ordres précipités, ſa taſſe gliſſant entre ſes doigts lui brûla un peu la main. „ Voyez, dit-il en riant, ce qu'on „ gagne à ſe hâter trop. Si je m'étois moins preſſé, je ne me ſerois pas „ brûlé les doigts. La rigueur de la ſaiſon & l'abondance des néges ne lui permettant pas de faire beaucoup de diligence, il ſe contenta d'aſſembler ſon Armée & de ſe tenir ſur ſes gardes, dans l'eſpérance que les Mongols ſe re- ☞ lâcheroient après leur victoire, & que ne connoiſſant pas le Pays [auſſi-bien que lui,] ils ne pourroient conſerver long-tems leurs avantages. Il feignit même de l'épouvante pour les faire tomber plus facilement dans ſes piéges; & montant à cheval avec une précipitation affectée, il fit publier que la crainte l'avoit fait diſparoître & qu'on n'entendroit pas ſi-tôt parler de lui.

Kalkas et Eluths.

Stratagême du Buſuktu.

Ce bruit eut l'effet qu'il avoit déſiré. Les Mongols doublèrent leur marche, & détachèrent, par différentes routes, deux Corps de Troupes, l'un de huit mille hommes, l'autre de trois mille, pour le pourſuivre dans ſa fuite prétendue. C'étoit aſſûrer le ſuccès de ſon ſtratagême. Il fondit ſur ces détachemens & les tailla tous deux en piéces. Enſuite, marchant vers l'Armée des Mongols, il y jetta tant de conſternation, qu'ils abandonnèrent leur Camp ſans penſer à ſe défendre, & qu'il en fit un horrible carnage dans leur fuite. On peut juger de cette boucherie par la quantité d'oreilles & de boucles de cheveux qu'il envoya pour témoignage de ſa victoire, dans le lieu ordinaire de ſa réſidence. Il en chargea neuf chameaux; après quoi s'étant mis à la tête de trente mille hommes, & continuant de pourſuivre ceux qui étoient échappés à ſa fureur, il les chaſſa devant lui juſqu'à la grande Muraille de la Chine, que Zain fut forcé enfin de paſſer, pour s'en faire un aſile.

Il taille ſes ennemis en piéces.

Preuve ſingulière du carnage.

L'Empereur de la Chine prend part à la querelle.

L'Empereur de la Chine, étonné de cet événement, s'efforça par ſes ✠ préſens & ſes perſuaſions d'engager *Boſuktu-khan* à ſe retirer. Mais ce [furieux] vainqueur goûta ſi peu la propoſition d'un acommodement, qu'il fit demander à Kang hi, dans des termes les plus fiers, que Zain lui fût livré avec tous ceux qui s'étoient réfugiés ſur les terres Chinoiſes; ſans quoi il le menaçoit de lui déclarer la guerre. Kanghi, ou *Amerlon-bogdo-khan*, regarda cette demande comme un défi. Il ſe hâta de faire marcher pluſieurs Corps de Troupes, qui, s'étant avancés l'un après l'autre, furent défaits ſucceſſivement à meſure qu'ils paroiſſoient. Les Troupes de Boſuktu étoient ſi braves, ou celles de Kang-hi ſi mauvaiſes, que dans une de ces rencontres, mille Kalmuks battirent vingt mille Chinois, & que dix mille en mirent une ✠ autre fois quatre-vingt mille en fuite. Enfin le Monarque de la Chine, [n'eſpérant plus rien du courage de ſes Soldats,] prit la réſolution d'aſſembler toutes ſes forces & d'accabler ſes Ennemis par le nombre.

Il ruine les forces de Boſuktu dans une bataille.

Dans cette vûe, il forma une Armée de trois cens mille hommes, ſoûtenue par un train d'artillerie de trois cens piéces de canon, ſes Généraux eurent ordre d'envelopper, de toutes parts, l'Armée des Kalmuks. Cependant ☞ [quoiqu'il fût preſque ſûr de la Victoire,] l'averſion qu'il avoit pour les voies ſanglantes le porta encore à faire propoſer au Khan des Eluths des conditions auſſi avantageuſes qu'il eût pû les eſpérer dans d'autres circonſtances. Mais le Khan, trop enflé de la proſpérité de ſes Armes, les reçut avec dédain. Il en fut bientôt puni par la perte d'une bataille ſanglante, dont il ne ſe ſauva qu'à

KALKAS ET ELUTHS.

qu'à la faveur des montagnes voiſines. Rien ne l'affligea tant dans cette diſgrace, que la mort de *Guni* ou *Ani*, ſon épouſe, qui fut tuée dans ſa fuite. Le corps de cette Princeſſe ayant été trouvé dans un tas de cadavres, Kang-hi lui fit couper la tête, pour la faire ſervir d'ornement à ſon triomphe (*l*).

Retraite de Boſuktu.

LES proviſions & le fourage commençant à manquer dans les montagnes, Boſuktu y vit périr de miſère la plus grande partie de ſes Troupes & de ſes Chevaux. Enfin il retourna preſque ſeul dans ſes Etats, où il paſſa deux ans dans l'humiliation, expoſé aux reproches de ſes Sujets. Le tems lui fit comprendre qu'il n'avoit plus rien à ſe promettre que de la Négociation. Il envoya *Septenbald*, ſon fils, vers le Dalay-Lama, qui faiſoit ſa réſidence à Barantola, pour implorer ſa médiation qu'il avoit anciennement mépriſée. Mais *Abdalla-begh* (*m*), Gouverneur de la Ville de *Khamul* (*n*), quoique Sujet du Khan des Eluths, arrêta ce jeune Prince [avec ſa petite ſuite,] lorſqu'il paſſoit dans ſon Gouvernement, & le fit conduire au Monarque de la Chine, qui lui fit couper la tête (*o*).

Le fils de Boſuktu eſt trahi par un Sujet de ſon père.

Boſuktu s'empoiſonne.

LA nouvelle de ce déſaſtre jetta Boſuktu-khan dans un affreux déſeſpoir. Il aſſembla tous ſes Sujets. Il les exhorta, [par un long diſcours,] à vivre en paix. Enſuite, leur donnant la liberté de ſe retirer, il avalla du poiſon dont il mourut. Telle fut la fin de Boſuktu, ou Boſto-khan, Prince d'un courage & d'un genie diſtingués, qui s'étoit rendu redoutable à ſes Ennemis par un grand nombre de ſuccès, & dont la mort même parut héroïque aux yeux des Tartares (*p*).

Zigan-araptan ſon neveu ſuccède.

PENDANT le cours d'une ſi longue guerre, *Zigan-araptan* (*q*), ce neveu, dont on a raconté la fuite, s'étoit tenu caché dans une retraite impénétrable. Mais à peine eut-il appris la mort de ſon oncle, qu'il ſe préſenta aux Kalmuks pour leur demander ſa ſucceſſion. Elle ne pouvoit être conteſtée au plus proche héritier. Les Bukkariens, Nation conquiſe depuis peu par Boſuktu-khan, ſuivirent l'éxemple des Eluths. D'autres Provinces, qui paroiſſoient moins diſpoſées à reconnoître *Zigan*, y furent contraintes par les Armes. Enfin, lorſque l'unanimité fut établie dans les ſuffrages, on prit un jour pour conduire ce Prince dans un agréable boſquet, qui n'étoit compoſé que de trois cens arbres fort épais & d'une eſpèce particulière. Il y fut traité pendant quelques jours avec beaucoup de magnificence (*r*); après quoi ſes Sujets lui donnèrent ſolemnellement le titre de *Kontaish*, ou de *Kontayki*, qui ſignifie Grand Monarque, avec défenſe, ſous peine de mort, de lui donner déſormais un autre nom (*s*).

Titre de Kontayki qu'il reçoit.

Son caractère.

KONTAYKI méritoit cette diſtinction par ſes grandes qualités. Il fit éclater, dans le cours de ſon régne, autant de génie & de courage, que de douceur & de piété. On rapporte, pour éxemple de ſa modération, qu'un de ſes Eſclaves lui ayant crevé un œil à la Chaſſe, non ſeulement il lui pardonna cet

(*l*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 549.

(*m*) *Abay-dela-bek* dans l'Original.

(*n*) *Kbamil*, ou *Hami* ſuivant la prononciation Chinoiſe, à l'extrémité de la petite Bukkarie, ſur les bords du grand Déſert.

(*o*) *Angl.* qui leur fit couper la tête, & confirma le Traître dans le Poſte qu'il occupoit.

(*p*) *Angl.* & avoit acquis beaucoup de gloire. R. d. E.

(*q*) Voyez le commencement de cet Article. Gerbillon nomme ce Prince *Tje-tang-raptan*.

(*r*) *l'Anglois dit au contraire*, que ce fut le Prince qui régala ſes Sujets magnifiquement. R. d. E.

(*s*) *Angl.* de l'appeller de ſon premier Nom.

cet accident, comme un malheur involontaire, mais il lui donna la liberté, comme une eſpèce de dédommagement pour le danger auquel ſa vie avoit été expoſée par la vengeance des Kalmuks. *Bentink* raconte un autre trait. Un homme que Zigan avoit élevé trois fois à la fortune, étant venu, pour la quatrième fois, lui demander ſon aſſiſtance, il lui fit cette réponſe: „ Souvenez-„ vous, mon fils, que je vous ai aſſiſté trois fois; & je le ferois encore, ſi „ l'obſtination de votre mauvaiſe fortune ne me faiſoit juger que le Ciel vous „ condamne à la pauvreté. Je me garderai bien d'aider plus long-tems un „ homme qui eſt ſi clairement abandonné du Ciel (*t*).

Kalkas et Eluths.

Kontayki ne fut pas moins entreprenant que ſon ſucceſſeur. Vers l'année 1716, il fit la conquête du Tibet (*v*); mais, quatre ans après, les Provinces de *Khamil* & de *Turfan*, qui dependent de la petite Bukkarie, lui furent enlevées par les Chinois. On raconte ainſi cet événement. Kontayki, ayant été informé qu'à l'Eſt du *Gobi* (*x*), ou du Déſert, la nature avoit placé, au pied des Montagnes qui ſéparent de la Chine cette Contrée ſtérile, une Mine d'Or ſi riche qu'elle pouvoit être travaillée ſans peine, fit partir un de ſes Murſas (*y*), à la tête de dix mille hommes, pour en prendre poſſeſſion. Les Chinois & les Mongols, avertis de leur deſſein, tombèrent ſur eux en grand nombre, & les forcèrent de rentrer dans le Déſert. Mais ils connoiſſoient dans cette ſolitude certaines vallées fertiles, qui ſont cachées par de hautes montagnes de l'Oueſt à l'Eſt, & qui avoient été juſqu'alors inconnues aux Chinois, par leſquelles ils retournèrent tranquillement dans leur Pays.

Entrepriſes de Kontayki.

Mine d'Or dont il eſt chaſſé.

✠ Kang-hi, Empereur de la Chine, réſolut, [à l'éxemple de Kontayki,] d'eſſayer s'il y avoit quelqu'avantage à tirer de cette découverte. Il envoya du même côté, une Armée puiſſante, avec un gros train d'artillerie, ſous la conduite de ſon troiſième fils (*z*), qu'il fit accompagner par un Jéſuite fort habile dans les Fortifications & dans la compoſition des feux d'artifice. Ce Prince, ayant paſſé le Déſert par la même route que les Kalmuks avoient ſuivie dans leur retraite, pénétra juſqu'aux Provinces de *Khamil* & de *Turfan*. Mais il trouva Kontayki, qui s'avançoit pour lui diſputer le paſſage à la tête d'une belle & nombreuſe cavalerie. Comme il ne pouvoit riſquer ſon Armée ſans imprudence dans les vaſtes plaines dont ces Provinces ſont compoſées, il prit le parti de bâtir à certaines diſtances, des Forts, qu'il munit ſoigneuſement de canon & d'infanterie. Enſuite, s'avançant à la faveur de ces Forts, il parvint inſenſiblement à ſe rendre Maître des deux mêmes Provinces, ſans que, dans cet intervalle, il eut été poſſible aux Kalmuks de le forcer à une bataille.

L'Empereur Khang-hi envoye une Armée contre lui par le Déſert.

Comment les Chinois s'emparent de deux Provinces des Kalmuks.

Kontayki, perdant l'eſpérance de repouſſer les Chinois ſans canon & ſans Infanterie, deux ſecours dont les Kalmuks n'avoient point encore l'uſage, fit offrir en 1720, par ſes Ambaſſadeurs, à Pierre I, Empereur de Ruſſie, qui ſe trouvoit alors à Petersbourg, de lui payer un tribut, s'il vouloit envoyer à ſon ſecours dix mille hommes de Troupes régulières avec du canon

Kontayki demande de l'Infanterie & du canon au Czar Pierre.

(*t*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols & des Tartares, Vol. II. pag. 552.
(*v*) Du Halde, Vol. II.
(*x*) *Kobi* ou *Chamo*.
(*y*) C'eſt une corruption du mot Perſan *Mirza*, qui ſignifie *Prince*.
(*z*) Yong-ching, mort depuis ſur le Trône.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

Pays que les Chinois lui ont enlevé.

non. Il ſe flattoit, avec ſi peu de forces, de chaſſer les Chinois de ſon Pays. Mais la guerre des Ruſſiens contre la Suède, joint aux vûes que le Czar Pierre commençoit à former du côté de la Perſe, l'empêchèrent d'accepter une propoſition ſi avantageuſe. Les Chinois ſe ſaiſirent de toute la partie des Etats de Kontayki, qui s'étendoit de l'Eſt du Déſert juſqu'aux frontières de la Chine. Ils y établirent des Colonies Mongols ; mais ils ne touchèrent point aux Domaines du Dalay Lama. Cependant, ajoûte l'Auteur, s'ils peuvent conſerver les Provinces de Khamil & de Turfan, & s'ils continuent de s'étendre comme ils y paroiſſent portés, le long des montagnes qui vont de ce côté-là juſqu'aux Etats du Grand Mogol, le Pays de *Tangut*, ou *Kokonor*, tombera infailliblement entre leurs mains (*a*).

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 546.

§. VII.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

CE Pays comprend la plus grande moitié des vaſtes Régions qui portent en Europe le nom de Grande Tartarie. Il s'étend depuis la Mer (*a*) Caſpienne & la Rivière Jaik, du ſoixante-douzième degré de latitude vers le Mont Altay (*b*), juſqu'au cent dixième degré ; & du quarantieme juſqu'au cinquante-deuxième de latitude. On peut lui donner par conſéquent environ dix-neuf cens trente milles de longueur de l'Oueſt à l'Eſt, & ſix cens cinquante dans ſa plus grande largeur du Sud au Nord.

Bornes du Pays des Eluths.

IL eſt bordé au Nord par une partie de la Ruſſie & de la Sibérie, dont il eſt ſéparé par une chaîne de montagnes ; à l'Eſt, par le mont Altay ; au Sud, par les terres de Karaſm & de la grande & petite Bukkarie, dont il eſt auſſi ſéparé par une autre chaîne de montagnes & par quelques Rivières, particuliérement par celle de Sir ; à l'Oueſt par la Rivière de Jaik.

Celles que lui donne Bentink.

BENTINK, qui regarde cette vaſte Région comme la belle & la plus grande partie de la Tartarie, en a tracé fort éxactement les bornes. Elles commencent à la rive Eſt de la Rivière de Jaik ; & s'étendant vers le Nord-Eſt par l'*Aral-tag* (*c*) ou les *Montagnes des Aigles*, elles vont juſqu'à l'*Irtiche*, vis-à-vis l'embouchure de l'*Om*, qui les trace auſſi juſqu'à ſa ſource. Enſuite, prenant vers l'Eſt juſqu'à l'Obi, & paſſant au-delà de cette grande rivière juſqu'au Lac Altan (*d*), d'où elle tire ſon origine, elles retournent près des montagnes qui portent le nom de *Tubra-tubuslak* (*e*), d'où elles tournent à l'Eſt autour des mêmes montagnes, & s'avancent juſqu'à deux journées de la rivière de *Selinga*, vers *Selingbinskoy*. Ici elles prennent un autre tour au Sud, &

(*a*) On comprend dans cet eſpace le *Turkeſtan*, qui étant aujourd'hui poſſedé par les Tartares Mahométans, eſt ſitué entre les Eluths & la Mer Caſpienne.

(*b*) Voyez ci-deſſus.

(*c*) *Tag* ou *Dagh* ſignifie *Montagne* en Langue Turque. Quelques-uns écrivent *Tau* pour *Tag*.

(*d*) L'Auteur dit (pag. 380) que la grande Tartarie eſt ſéparée de la Sibérie par une grande chaîne de montagnes, qui commençant à la Rivière de Volga vers le cinquante-deuxième degré de latitude, s'étendent preſque directement à l'Eſt juſqu'à l'Océan.

(*e*) *Angl. Tugra-tubuslak.* R. d. E.

& continuant quelque-tems à la même diſtance de cette rivière, elles retournent à l'Oueſt juſqu'à la Rivière de *Jeniſea*, qu'elles côtoyent depuis le quarante-neuvième degré de latitude juſqu'à ſa ſource, le long des montagnes qui la bordent du côté de l'Oueſt. De-là, tournant au Sud-Eſt, elles ſuivent les frontières de la Chine, vers le Sud, depuis le trente-neuvième degré de latitude juſqu'au Royaume d'Ava. Elles font enſuite un tour à l'Oueſt, pour ſuivre les Domaines du Grand Mogol juſqu'à la grande Bukkarie. Enfin, côtoyant les frontières de cette dernière Contrée & celles du *Turkeſtan* (*f*), elles retournent par le Nord-Oueſt à la rive Orientale de la Rivière de Jaik, où elles ont commencé (*g*).

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

On diſtingue, dans le Pays des Eluths ou des Kalmuks, trois grandes chaînes de montagnes, qui ſont celles de *Tubra-tubuslak*, dont on vient de parler; celles d'*Uskan-luk-tubra* & celles d'Altay. La première, qui forme la frontière du Nord, porte ce nom, en langage Mongol, parmi ceux qui habitent la rive droite, ou Orientale de l'*Irtiche*, tandis que les Habitans de la rive gauche la nomment *Ulug-tag* (*h*). Elle commence au bord Oriental de cette rivière, au Nord du Lac *Sayſan*, que l'Irtiche traverſe, & s'étend droit à l'Eſt juſqu'à la rivière de Selinga. De-là, tournant au Nord, elle ſuit cette rivière juſqu'à ſon entrée dans le Lac de Baykal. Enſuite, retournant à l'Eſt, elle s'avance juſqu'à la rive Septentrionale de l'Amur (*i*), vers Nerchinskoy (*k*), & ne ceſſe pas de ſuivre cette rivière juſqu'à la Mer Orientale.

Trois grandes chaînes de montagnes.

Celle de Tubratubuſlak.

La ſeconde chaîne, que les Eluths nomment *Uskan-luk-tubra*, & qui porte le nom de *Kichik-tag* (*l*) au Nord de la rivière de *Sir*, commence aux confins du Turkeſtan & de la grande Bukkarie, au Sud de la rivière de *Sir*; &, s'étendant à l'Eſt, ſépare la grande Bukkarie des Domaines du *Kontaish* (*m*). Elle continue de-là ſur la même ligne juſqu'au Sud des ſources de la Rivière *Jeniſea*, d'où, prenant au Sud-Eſt, elle arrive aux frontières de la Chine vers le quarantième degré de latitude, ſur les confins des Eluths (*n*) & des Mongols. Enſuite elle ſuit la grande Muraille de la Chine juſqu'à la Province de *Lyau-tong*, où, faiſant un coude au Nord-Eſt, elle ſépare cette Province & la Corée du Pays des Mongols, & ſe termine à la fin ſur le rivage de la Mer du Japon, vers le quarante-deuxiéme degré de latitude.

Celle d'Uſkanluk-tubra.

Le Pays renfermé par ces deux chaînes de montagnes (*o*), d'où il s'en détache

(*f*) Il paroît ici que l'Auteur renferme dans les mêmes bornes tout le Tibet & la petite Bukkarie, qui appartiennent en effet, ou qui ont appartenu aux Eluths, mais qui ne ſont pas, comme il le ſuppoſe, pag. 283, partie de la grande Tartarie, dans laquelle il comprend même la grande Bukkarie & Karazm, auſſi-bien que le Turkeſtan qui en eſt à la vérité une partie.

(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 522.

(*h*) Ou *Ulug-dag*, qui ſignifie la grande Montagne.

(*i*) Ou le *Saghalian-ula*.

(*k*) Ou *Nipchou*.

(*l*) C'eſt à dire, la petite Montagne.

(*m*) Ou *Ziga naraptan*, qui étoit Khan des Eluths Orientaux, & qui ſe nommoit auſſi *Kontayki* & *Dſongaxi* (1).

(*n*) L'Auteur ſe ſert toûjours du nom de *Kalmucks*. C'eſt celui que les Ruſſiens & les Tartares Mahométans, ou les Mongols, donnent à la Nation des Eluths.

(*o*) L'Auteur les appelle des branches du Caucaſe, comme ſi elles ſortoient du même tronc; ce qui ne paroît nullement par ſon récit. Il n'eſt pas mieux fondé à placer le Caucaſe dans ces quartiers.

(1) *Ang.* Dſongari. R. d. E.

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

tache en pluſieurs endroits d'autres fort conſidérables, eſt proprement l'ancien patrimoine des Tartares, poſſedé aujourd'hui par les Eluths & les Mongols. Les autres Domaines des Tartares Mahométans & des Eluths ne leur appartenoient point anciennement & ne leur ſont venus que par droit de conquête.

Celle d'Altay.

(*p*) La Montagne d'Altay, qui porte le nom de *Kut* dans l'Hiſtoire d'*Abulghazi*, eſt une branche de l'*Uskan-luk-tubra*, & commence à l'Oueſt des ſources de la Rivière *Jeniſea*. Elle s'étend preſqu'en droite ligne, du Sud au Nord, ſuivant ſans ceſſe la rive Oueſt de cette grande Riviere, à une ou deux journées de diſtance, juſqu'aux montagnes de Tubra-tubuſſak, auxquelles elle ſe joint vers le cinquantième degré de latitude.

Rivières de Tekis & d'Illi.

ON trouve peu de Rivières dans cette partie de la Tartarie; mais quelques-unes y prennent leur ſource. Les plus remarquables ſont celles de *Tekis* & d'*Ili* (*q*), de *Chui* & de *Talas*. Bentink nous apprend que le cours du Tekis eſt preſque de l'Eſt Sud-Eſt à l'Oueſt Nord-Oueſt; qu'à la diſtance d'environ quarante lieues de ſa ſource, il mêle ſes eaux avec celle de la Rivière d'Illi (*r*), qui vient du Nord-Eſt; & que de-là, continuant ſon cours à l'Oueſt, il ſe perd vers les frontières du Turkeſtan, entre les montagnes qui ſéparent cette Région des Domaines du *Kontaiſch*, Grand Khan des Eluths, dont la réſidence habituelle eſt entre ces deux Rivières (*s*).

SUIVANT la Carte des Jéſuites, le Tekis prend ſa ſource dans les montagnes (*t*) qui bordent la petite Bukkarie au Nord. Après avoir coulé environ ſept cens mille (*v*) au Nord-Eſt, il va ſe rendre par pluſieurs embouchures dans la Rivière d'*Ili*, qui a ſa ſource dans les mêmes montagnes, & qui coule au Nord-Oueſt l'eſpace d'environ cent cinquante milles; mais qui, prenant enſuite ſon cours au Nord, va tomber cent cinquante milles plus loin dans le Lac *Palkati*, vers le quarante-huitième degré de latitude. Ce Lac eſt nommé *Choi* dans la Carte de la grande Tartarie & de l'Empire Ruſſien par Strahlemberg. Il y eſt placé à quarante-ſix degrés: cette Carte s'accorde d'ailleurs avec celle des Jéſuites, excepté que le Tekis s'y jette au Nord-Oueſt dans l'Illi, & que l'Illi n'y eſt pas repreſenté ſi long de la moitié. Elles s'accordent toutes deux à placer ſur cette Rivière la réſidence ordinaire du Khan des Eluths. Les Jéſuites l'appellent *Harkas*, & *Strahlemberg* la nomme *Urga*, qui paroît être le véritable nom.

Lac Palkati.

Lac de Choi.

Rivières de Chui & de Talas.

LES Rivières de Chui & de Talas deſcendent des mêmes montagnes ſuivant la Carte des Jéſuites, &, coulant au Nord-Oueſt chacune l'eſpace d'environ cent quatre-vingt milles tombent dans différens Lacs; le *Chui* dans le *Kalkol*, & le *Talas* dans le *Sikirbik-nor* (*x*). Strahlemberg ne nomme aucune de ces deux Rivières. Le Pays n'en a pas d'autres qui méritent de l'attention, excepté l'Irtiche, dont il n'y a même qu'un bras qui l'arroſe.

CETTE

(*p*) L'Auteur l'appelle *Chaloay* (*z*).

(*q*) L'Auteur les confond avec *Iſſikul* & le *Tallash*, dont parle Abulghazi-khan. Mais la Carte des Jéſuites diſtingue le Tallash des deux autres Rivières.

(*r*) *Angl.* Ila. R. d. E.

☞(*s*) Hiſtoire des Turcs, *ubi ſup.* pag. 524. 526.

☞(*t*) Peut-être ſont-ce les *Uskum-luk-tugra* dont on a parlé plus haut.

(*v*) *Angl* ſoixante-dix. R. d. E.

(*x*) *Angl. Sikirlik-nor.* R. d. E.

(*z*) *Angl.* L'Auteur l'appelle *Chaltay*, & ſuivant l'Anglois *Haltay*, ou *Kaltay*. R. d. E.

Pays des Eluths ou des Kalmuks.

Cette Rivière, la plus conſidérable de l'Aſie Septentrionale, ſort de deux Lacs à trente lieues l'un de l'autre, vers le quarante-cinquième degré quinze minutes de latitude, & cent treize degrés de longitude, du côté Occidental du Mont Altay, au Nord de la Province de *Hami* ou *Khamil*, en tirant vers l'Eſt. La plûpart des Rivières qui ſe forment de ces deux Lacs coulent à l'Oueſt; mais celle qui coule au Nord eſt nommée *Khar-irtiche* par Strahlemberg; & celle du Sud, *Khor-irtish* (y). Elles s'uniſſent à trente milles de leur ſource, & compoſent alors la Rivière d'*Irtiche* (z), qui, après un cours d'environ cinquante lieues, forme le Lac de *Sayſan*, ou *de la Nobleſſe*, long de quarante milles & large de vingt. En ſortant de ce Lac, l'Irtiche tourne au Nord juſqu'à *Uskamen*, premier Fort des Ruſſiens ſur cette Rivière, & ſur les frontières des Eluths de ce côté-là. Le reſte de l'Irtiche appartient à la Sibérie, où paſſant par *Tobolskoy*, qui en eſt la Capitale, il va ſe joindre à l'Obi, un peu au-deſſus de *Samara*. Nous remettons la ſuite de cette deſcription à l'article qui regardera cette vaſte Province de l'Empire Ruſſien.

L'Irtish.

L'Obi, ou l'Ubi.

Strahlemberg place auſſi les ſources de l'*Obi* ou de l'*Ubi*, dans le Pays des Eluths. L'Obi eſt formé, comme l'Irtiche, par la jonction de deux autres Rivières, le *Khatun* & le *Bu*. C'eſt de la ſeconde qu'il ſort (a). Cette Rivière de *Bu*, ou de *Bi*, prend ſon origine dans le Lac que Bentink nomme *Altan-nor*, *Altun-kurke*, *Altin*, & *Telesko* (b). Peut-être eſt-ce le même qui ſe trouve nommé Kirkir dans la Carte des Jéſuites. Mais il paroît que les deux Cartes ont été compoſées dans le Pays ſur des rapports incertains. Il n'y a pas plus de fond à faire ſur celle de *Kyrillow*, parce qu'elle n'eſt qu'une copie de celle des Miſſionaires.

(y) Dans la Carte des Jéſuites, la première eſt nommée *Hara ou Kara-Irtish*, & l'autre, *Ho-irtish*.

(z) On écrit auſſi *Irtis*, & *Erchis* ſuivant la prononciation des Eluths.

(a) *Angl.* C'eſt de la ſeconde qu'il tire ſon nom. R. d. E.

(b) *Angl. Teleskoe.* R. d. E.

Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths.

Hauteur de la terre dans le Pays des Eluths.

Toute cette vaſte Région, étant ſituée dans le plus beau climat du monde, eſt d'une bonté & d'une fertilité extraordinaire dans toutes ſes parties. Mais, quoique la plûpart des grandes Rivières de l'Aſie en tirent leur ſource, elle manque d'eau dans une infinité d'endroits, parce que c'eſt peut-être la plus haute terre du Globe; & cet inconvénient la rend inhabitable dans tout autre lieu que les bords de ſes Lacs & de ſes Rivières. Pour preuve de ſon extrême hauteur, on nous raconte que le Père Verbieſt, voyageant dans le Pays des Mongols, & ſe trouvant à quatre-vingt lieues au Nord de la grande Muraille, vers la ſource du *Karga-muran*, obſerva que le terrain étoit plus haut de trois mille pas géométriques que la Côte Maritime la plus proche de Peking.

Combien le vent y eſt froid.

Cette étrange élévation fait que le Pays de la grande Tartarie paroît très-froid, en comparaiſon de ceux qui ſont ſous la même latitude. Quelques perſonnes de ſoi, qui avoient voyagé dans le Pays, aſſûrèrent l'Auteur qu'au milieu même de l'Été, le vent du Nord y eſt ſi perçant qu'on eſt obligé de ſe couvrir

PAYS DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

couvrir ſoigneuſement la nuit pour n'en être pas incommodé, & que dans le mois d'Août, une ſeule nuit produit ſouvent de la glace de l'épaiſſeur d'un écu [& quelques-fois de deux.] Verbieſt croit pouvoir l'attribuer au ſalpêtre, dont la terre, dit-il, eſt ſi remplie dans le Pays des Mongols, que dans le premier endroit où l'on fouille en Eté, à quatre ou cinq pieds de profondeur, on trouve des mottes de terre tout-à-fait gelées, & même des tas de glaçons.

Ce qui forme les Déſerts de la grande Tartarie.

C'EST encore à la hauteur des terres qu'il faut attribuer cette quantité de Déſerts qui ſe trouvent dans la grande Tartarie. Les Ruſſiens leur donnent le nom de *Step*. Mais ils ne ſont pas auſſi affreux que les Européens ſe l'imaginent. Si l'on excepte celui de *Gobi* (*a*) ou de *Chamo* (*b*), & un petit nombre d'autres qui ſont fort ſablonneux, tous les autres ont d'excellens pâturages, où l'herbe eſt fort abondante. Elle s'élève juſqu'à la ceinture; & ſi le Pays ne manquoit pas d'eau, elle croîtroit de la hauteur d'un homme. Mais la ſéchereſſe nuit bien-tôt à ſes racines & la réduit à rien. Les Habitans ayant remarqué que l'herbe ſéche étouffe celle qui renaît, y mettent le feu à l'entrée du Printems; & la flamme s'étendant auſſi loin qu'elle trouve de la nourriture, embraſſe quelquefois plus de cent lieues. La nouvelle herbe ne manque pas de croître enſuite avec tant de force, qu'en moins de quinze jours, elle s'éleve de la hauteur d'un demi-pied; ce qui fait aſſez connoître la fertilité du Pays, & qu'il ne lui manque que de l'eau pour en faire les plus belles plaines du monde. Auſſi les parties qui ſont arroſées par des fontaines & des rivières ſuffiroient-elles pour la ſubſiſtance d'un beaucoup plus grand nombre d'Habitans (*c*), ſi elles étoient mieux cultivées. Mais il n'y a que les Tartares Mahometans qui cultivent leurs terres. Encore ne labourent-ils que ce qui eſt préciſément néceſſaire à leur ſubſiſtance. Les Kalmuks & la plus grande partie des Mongols n'éxercent pas l'agriculture. Ils ne ſubſiſtent que de leurs Troupeaux; & c'eſt la raiſon qui les empêche de ſe fixer dans une même demeure. Ils changent de camp à chaque ſaiſon. Chaque Horde ou chaque Tribu a ſon Canton, dont elle habite la partie Méridionale en hiver, & celle du Nord en Eté. Cependant, malgré ſa fertilité, la grande Tartarie n'a point un ſeul bois de haute futaye, ni preſque aucune autre eſpéce d'arbres, excepté dans quelques endroits vers les frontières. Tout le bois du Pays conſiſte dans quelques buiſſons, qui n'ont pas plus d'une pique de hauteur & qui ſont même très-rares (*d*).

Sa fertilité dans les autres lieux.

Elle eſt preſque ſans Arbres.

Animaux du Pays des Eluths.

ON trouve, dans la Région des Eluths, la plûpart des mêmes animaux qui ſont connus dans celle des Mongols & des Kalkas. Les chèvres ſauvages ſont en fort grand nombre dans les montagnes qui ſéparent la Sibérie de la grande Tartarie. L'eſpéce en eſt éxactement ſemblable à celle des montagnes de Suéde & des Alpes. Mais on ne décideroit pas aiſément ſi ces animaux ſont ceux dont Abulghazi parle ſous le nom d'*Arkharas*, & qui ſont, dit-il (*e*), de petits ſentiers ſur les montagnes; ou s'il entend une autre eſpéce de bêtes à quatre pieds, qui ſe nomment *Gloutons*, & qui, étant fort communes dans les montagnes & les forêts du même Pays, y laiſſent ordinairement cette ſorte de traces.

Chèvres ſauvages. Doute ſur leur reſſemblance avec les Arkharas.

LE

(*a*) Les Mongols l'appellent *Kobi*.

(*b*) Les Chinois l'appellent *Cha-mo*, & *Kan kay*, qui ſignifie Mer de ſable.

(*c*) *Angl.* d'un nombre d'Habitans, quatre fois plus grand.

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 381. & ſuiv.

(*e*) *Ibid.* Vol. I. pag. 26.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Le *Glouton* eſt un animal vorace, qui n'eſt pas tout-à-fait ſi grand qu'un loup, & qui eſt particulier aux montagnes de l'Aſie Septentrionale. La nature lui a couvert le dos de poil fort rude & fort long, d'un beau brun foncé. Il y a peu d'animaux auſſi dangereux. Il grimpe ſur les arbres pour obſerver ſa proie; & ſe précipitant deſſus, il s'attache, avec ſes griffes, au dos de la bête qu'il ſaiſit, & commence à la manger vive, juſqu'à ce que l'ayant fait tomber de crainte & de foibleſſe, il puiſſe l'achever à ſon aiſe. Il ne faut pas moins ☞ de trois chiens pour attaquer ce terrible Ennemi [quelque petit qu'il ſoit,] & ſouvent ils reviennent fort maltraités. Les Ruſſiens eſtiment beaucoup ſa peau. Ils l'emploient à faire des manchons & des bordures de bonnets (*f*).

Glouton, animal vorace & dangereux.

Villes du Pays.

Dans toute l'étendue de la Région des Eluths & des Mongols, on ne trouve pas de Villes, comme dans le *Turkeſtan*, le *Karazm*, les deux *Bukkaries*, le *Tangut* & le *Tibet*, à l'exception de quatre ou cinq vers la Côte de l'Océan Oriental, & de quelques autres vers la Chine, qui ont été bâties par les Mancheous (*g*) depuis qu'ils ſont en poſſeſſion de cet Empire (*b*).

(*f*) *Ibid.* Vol. II. pag. 528.
(*g*) Bentink met mal-à-propos *par les Mongols de Nieuchéu.*
(*b*) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* pag. 383.

§. VIII.

Mœurs & Uſages des Eluths.

Le nom de Kalmuks eſt un ſobriquet.

Cette Nation, qui eſt la plus nombreuſe & la plus conſidérable des trois branches Mongols, n'eſt guères connue en Europe ſous un autre nom que celui de *Kalmuks* ou *Kalmouks*, quoique ce ne ſoit qu'un ſobriquet qu'elle a reçu des Tartares Mahométans, en haine de l'Idolâtrie dont elle fait profeſſion. Les Ruſſiens nous ont communiqué l'uſage du nom de Kalmouks, comme ils l'ont emprunté de ces Tartares. Mais les Eluths regardent le nom de Kalmuks comme un affront, & prétendent avoir plus de droit à celui de Mongols que leurs voiſins, qui en ſont aujourd'hui en poſſeſſion, quoiqu'ils ne ſoient deſcendus (*a*) que d'un reſte de Mongols & de Tartares, chaſſés ☞ de la Chine en 1368 par l'Empereur *Hong-vu* [comme on l'a vû plus haut (*b*).] On n'a pû découvrir depuis quel tems, ni à quelle occaſion, l'uſage du nom de Kalmuks a commencé parmi les Tartares Mahométans. Abulghazi l'emploie pour la première fois en rapportant la mort de *Timur-ſchilk* (*c*), Khan des Usbeks (*d*), arrivée plus d'un ſiècle après *Uzbek-khan* qui acheva l'établiſſement du Mahométiſme parmi les Sujets des deſcendans de Zuzi-khan (*e*).

Figure des Eluths.

Les Eluths ſont d'une taille médiocre, mais bien priſe & très-robuſte. Ils ☞ ont la tête fort groſſe & fort large, le viſage plat, le teint olivâtre, [& d'une couleur approchante de celle du cuivre d'Amérique,] les yeux noirs & brillans, mais trop éloignés l'un de l'autre, & peu ouverts, quoique très-fendus. Ils ont le nez plat & preſque de niveau avec le reſte du viſage; de ſorte qu'on n'en diſtingue guères que le bout, qui eſt auſſi très-plat, mais qui s'ouvre

(*a*) *Angl.* ces derniers n'étant deſcendus &c. R. d. E.
(*b*) Hiſt. des Turcs, pag 373.
(*c*) *Angl. Timur-sheikh.* R. d. E.
(*d*) Hiſt des Turcs, Vol. I. pag. 210.
(*e*) *Ibid.* Vol. II. pag. 529. & ſuiv.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

vre par deux grandes narines. Leurs oreilles ſont fort grandes, quoique ſans bords. Ils ont peu de barbe, mais leurs cheveux ſont noirs & auſſi forts que le crin de leurs chevaux. Ils les raſent entièrement, à l'exception d'une boucle au ſommet de la tête, qui tombe ſur leurs épaules, & qu'ils laiſſent croître dans toute ſa grandeur naturelle. Pour réparer cette difformité, la nature leur a donné une fort jolie bouche, aſſez petite, avec de [petites] dents auſſi blanches que l'ivoire, & beaucoup de proportion dans tous les membres.

Figure de leurs femmes.

Les femmes ont à-peu-près les mêmes traits, mais moins grands. Elles ſont la plûpart d'une taille agréable & très-bien priſe.

Leur habillement d'Hyver & d'Eté.

Les hommes portent des chemiſes de *Kitayka* (*f*). Leurs hautes-chauſſes ſont de la même matière, & ſouvent de peau de mouton, mais extraordinairement larges. Dans les Provinces Méridionales, ils ne portent pas de chemiſe en Eté, & ſe contentent d'une eſpèce de veſte de peau de mouton, ſans manches, qui touche à leur peau, & dont la partie laineuſe eſt en dehors. Les bords de cette veſte entrent dans leurs hautes-chauſſes, & leurs bras demeurent nuds juſqu'aux épaules. Mais dans les Provinces du Nord, ils portent une chemiſe par-deſſous. En Hiver, ils ont des peaux plus longues, qui leur tombent juſqu'au mollet des jambes, & dont la laine eſt tournée en dedans pour leur donner plus de chaleur. Ces peaux ſont accompagnées de ſi longues manches, qu'ils ſont obligés de les retrouſſer lorſqu'ils vont au travail. Ils ſe couvrent la tête d'un petit bonnet rond, couronné d'une touffe de ſoie ou de crin, d'un rouge éclatant, & bordé de peau. Leurs bottes ſont d'une grandeur exceſſive & les incommodent beaucoup en marchant.

L'habillement de leurs femmes n'eſt pas fort différent. En Eté, c'eſt une chemiſe de Kitayka. Pendant l'Hiver, une longue peau de mouton leur ſuffit, avec un bonnet qui reſſemble à celui des hommes (*g*).

Couleur aimée des Tartares.

Le rouge eſt la couleur favorite des Tartares. Leurs Princes, quoique fort mal pour le reſte de leur parure, ne manquent jamais de porter une robe d'écarlate dans les occaſions d'éclat. Les *Murſas* ſeroient plûtôt ſans chemiſes que ſans cette précieuſe robe, & les femmes de qualité auroient fort mauvaiſe opinion d'elles-mêmes ſi cet ornement leur manquoit. Le plus vil Tartare affecte de porter la couleur rouge, [quelque chétive que ſoit d'ailleurs l'étoffe de leurs habits.] Ce goût s'eſt répandu juſqu'en Sibérie. En un mot on fait plus, dans toute l'Aſie Septentrionale, avec une pièce d'étoffe rouge, qu'avec le triple (*b*) de ſa valeur en argent (*i*).

Leurs Troupeaux.

Quoique le Pays des Kalmuks ſoit ſitué dans le plus beau climat du monde, ils ne penſent jamais à cultiver leurs terres. Toute leur ſubſiſtance eſt tirée de leurs Troupeaux, qui conſiſtent en chevaux, en chameaux, en bœufs, en vaches & en moutons. Les chevaux ſont bons & pleins de feu. Leur taille eſt à-peu-près celle des chevaux Polonois. Les bœufs ſont plus gros que ceux de l'Ukraine, & les plus grands du Monde connu. Les moutons ſont auſſi très-gros. Ils ont la queue fort courte, & comme enſevelie dans une maſſe de graiſſe qui pèſe pluſieurs livres & qui leur pend par derrière. Leur laine eſt longue &

(*f*) Eſpèce de calico, ainſi nommé, parce qu'il vient du Catay ou de la Chine. Il y en a de diverſes couleurs.

(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 536.

(*b*) *Angl.* quadruple. R. d. E.

(*i*) Hiſt. des Turcs, pag. 409.

VROUWEN, uit DU HALDE.

& groſſière. Ils ont une boſſe ſur le nez comme les chameaux, & les oreilles pendantes [comme celles des chiens.] Les chameaux ſont forts & robuſtes; mais ils ont deux boſſes (*k*) ſur le dos.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Leurs alimens.

Les Eluths, comme les autres Tartares, n'ont pas de nourriture plus ordinaire que la chair de cheval & de mouton. Ils mangent rarement celle de leurs bœufs & de leurs veaux, parce qu'ils la trouvent beaucoup moins bonne; & jamais ils ne touchent à celle de porc ni à la volaille. Au-lieu de lait de vache, ils ſont uſage de celui de leurs jumens. On aſſura l'Auteur qu'il eſt meilleur & plus gras. Ils en ſont une ſorte d'eau-de-vie. Leur méthode eſt de commencer par le rendre aigre; ce qui ne demande que l'eſpace de deux nuits. Enſuite le mettant dans des pots de terre, qu'ils bouchent ſoigneuſement avec une ſorte d'entonnoir pour la diſtillation, ils en tirent ſur le feu une liqueur auſſi claire & auſſi bonne que l'eau-de-vie de grain. Mais elle doit paſſer deux fois par le feu. Ils l'appellent Arrak, à l'imitation des Indiens leurs voiſins, qui donnent ce nom à toutes leurs liqueurs fortes (*l*).

Liqueur qu'ils tirent du lait de leurs jumens.

L'Auteur obſerve que dans preſque toutes les parties de la grande Tartarie, les vaches ne ſe laiſſent pas traire. Elles nourriſſent à la vérité leurs veaux; mais auſſi-tôt qu'ils ſont ſevrés, elles ne ſouffrent plus qu'on touche à leurs mammelles. Auſſi perdent-elles leur lait après cette ſéparation; de ſorte que c'eſt par une eſpèce de néceſſité que l'uſage du lait de jument s'eſt introduit dans la Tartarie. Les Tartares l'appellent *Kumis* (*m*).

En général, ces Peuples ſont ſi paſſionnés pour les liqueurs fortes, que ceux qui peuvent s'en procurer, ne ceſſent pas d'en boire auſſi long-tems qu'ils ſont capables de ſe ſoûtenir. Lorſqu'ils veulent ſe réjouïr, chacun apporte la proviſion qu'il a recueillie, & l'on ſe met à boire jour & nuit juſqu'à la dernière goute. Cette paſſion ſemble croître à proportion qu'on avance vers le Nord. Les Tartares n'en ont pas moins pour le tabac.

Paſſion des Eluths pour les liqueurs fortes.

A l'égard du caractère, les Eluths ſont attachés aux principes naturels de l'honnêteté & ne cherchent point à nuire. Quoiqu'extrêmement braves, ils ne vivent pas de leurs pillages comme les Tartares Mahométans leurs voiſins, avec leſquels ils ſont continuellement en guerre (*n*).

Leur caractère moral.

Ils ont la liberté de prendre autant de femmes qu'il leur convient, ſans y comprendre leurs concubines, qu'ils choiſiſſent entre leurs Eſclaves. Les Tartares Mahométans ont des loix qui reſtraignent le mariage à certains degrés; mais les Payens peuvent épouſer leurs plus proches parentes, à l'exception ſeulement de leur mère. Encore l'Auteur eſt-il perſuadé que c'eſt l'âge qui les arrête ſur ce point, plûtôt qu'aucune loi. Le mariage d'un père avec ſa fille n'eſt pas hors d'uſage parmi les Eluths. D'un autre côté ils ceſſent de coucher avec leurs femmes lorſqu'elles ont atteint l'âge de quarante ans. Ils les regardent alors comme autant de ſervantes, auxquelles ils accordent la ſubſiſtance, pour prendre ſoin de leurs maiſons & des jeunes femmes qui leur ſuccèdent.

Leur mariage & leurs enfans.

Les enfans qui naiſſent des concubines paſſent pour légitimes. Ils ont la même

(*k*) Ce ſont des Dromadaires.

(*l*) Hiſt. des Turcs, &c. Vol. II. pag. 536.

(*m*) Nous avertiſſons une fois pour toutes, que *Tartares* & *Mongols* ſont deux noms ſynonymes, qui déſignent le même Peuple.

(*n*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol II. pag. 403.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

me part que les autres à l'héritage, avec cette ſeule différence, que dans la famille d'un Khan ou d'un Chef de Tribu, le fils aîné des femmes ſuccède avant ceux des concubines. Les enfans des femmes publiques ſont regardés avec mépris & ſuccèdent rarement à leur père, ſur-tout entre les perſonnes de diſtinction, parce que la vérité de leur origine eſt incertaine.

La polygamie peu incommode aux Eluths.

La polygamie eſt moins incommode aux Eluths qu'à la plûpart des autres Peuples de l'Aſie. Ils tirent de grands ſecours de leurs femmes, ſans qu'elles leur coutent beaucoup. Les vieilles prennent ſoin du ménage & du bétail. En un mot, elles ſont chargées de l'adminiſtration des familles, tandis que les maris ne penſent qu'à boire & à dormir.

Reſpect des enfans pour leur père.

Rien n'approche du reſpect que les enfans de toutes ſortes d'âge & de condition rendent à leur père, [qu'ils conſidèrent comme le Roi de la Famille.] Mais ils n'ont pas les mêmes égards pour leur mère, à moins qu'ils n'y ſoient obligés par d'autres raiſons que celles du ſang. Ils doivent pleurer long-tems la mort d'un père & ſe refuſer toutes ſortes de plaiſirs pendant le deuil. L'uſage oblige les fils de renoncer pendant pluſieurs mois au commerce même de leurs femmes. Ils ne doivent rien épargner pour donner de l'éclat aux funérailles; & rien ne les diſpenſe d'aller, une fois du moins chaque année, faire leurs éxercices de piété au tombeau paternel, [pour ſe rappeller les obligations infinies qu'ils ont à ceux de qui ils ont reçu le jour.] Les Tartares Mahométans ſont moins éxacts à rendre ces devoirs aux Morts.

Si les Eluths éxercent la magie.

Les Eluths ont toûjours paſſé pour de grands Magiciens, & ne ſont pas moins chargés de cette accuſation par les Hiſtoriens du Levant que par les nôtres. Quelques Européens ont attribué les victoires de *Botu*, en Ruſſie, en Pologne & en Hongrie, à la force de ſes ſortilèges plûtôt qu'à la bravoure de ſes Troupes. Ils aſſûrent que ce fut avec le ſecours de l'Enfer, qu'ayant pénetré dans la Siléſie, il y défit l'Armée Chrétienne en 1241. Mais les Ecrivains de ces tems-là joignoient tant d'ignorance à la ſuperſtition de leur ſiècle, que leurs fables méritent peu d'attention.

Les Eluths, ni les Mongols, ni les Mahométans, n'ont pas aujourd'hui d'inclination pour la Magie, quoiqu'ils ayent conſervé l'uſage de certaines cérémonies ſuperſtitieuſes qui n'en paroiſſent pas éloignées. Mais les Mongols de l'Eſt, les Tangutiens & généralement tous les Payens de la Sibérie s'attribuent des connoiſſances extraordinaires dans cet art, parce qu'ils trouvent, [comme nos Diſeurs de bonne avanture,] un grand nombre d'inſenſés qu'ils trompent facilement (*o*).

(*o*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 414.

Habitations & Bâtimens des Eluths.

Forme des hutes dans le Pays des Eluths.

C'EST dans des hutes ou des tentes que les Eluths font leur habitation. Tous les Tartares & même les Sibériens obſervent la même forme dans leurs édifices. Les tentes des Eluths & des Mongols ſont rondes, & ſoutenues par de grands pieux d'un bois léger, joints avec des courroies de cuir, pour être plantés ou remués plus facilement. Ils les couvrent d'un feutre épais, qui les défend contre le froid & le mauvais tems. Au milieu du toît ils

ils laiſſent une ouverture, qui ſert tout à la fois de fenêtre & de cheminée. Le foyer eſt directement au-deſſous, & les lits autour de la hute. Les Murſas & les autres perſonnes de diſtinction ſe bâtiſſent des logemens plus ſpacieux & plus commodes. Ils ont auſſi, pour l'Eté, de grandes tentes de *Kitayka*; & pour l'Hyver des fourneaux de planches, revêtus de feutre, qui peuvent être dreſſés ou abbattus en moins d'une heure.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Logemens des Seigneurs.

Le petit nombre d'habitations fixes qui ſe trouvent dans le Pays des Eluths, eſt bâti comme les hutes, à l'exception du toît, qui a la forme d'un dôme. On n'y voit d'ailleurs ni chambres, ni fenêtres, ni greniers. Tout l'édifice eſt compoſé d'une ſeule piéce, d'environ douze pieds de hauteur. Ces maiſons ſont moins grandes & moins commodes que celles des Mancheous, qui donnent une forme quarrée à leurs bâtimens. La hauteur des murs eſt d'environ dix pieds. Le toît ne reſſemble pas mal à ceux des Villages d'Allemagne. On ménage, dans certains endroits, de grandes fenêtres, où l'on met, au-lieu de vîtres, du papier fort mince à la manière des Chinois. On conſtruit auſſi des lieux pour dormir, hauts de deux pieds, ſur quatre de largeur, qui tournent autour de la maiſon. Ils ſervent en même-tems de cheminées; car on a inventé une nouvelle manière de faire le feu en dehors ou à côté de la porte; & la fumée circulant par cette eſpèce de canal, ne trouve de paſſage que de l'autre côté; ce qui porte dans les dortoirs une chaleur moderée, qui eſt fort commode en Hyver. Toutes les habitations, ſoit fixes ou mobiles, ont leur porte au Sud, pour les garantir des vents du Nord, dont le ſouffle eſt perçant dans toute la grande Tartarie.

Logemens des Mancheous.

Cheminées ſingulières.

Les habitations mobiles ſe tranſportent ſur des chariots, qui ont deux fléches, mais moins épaiſſes & moins longues qu'en Allemagne. Elles ſont compoſées d'un bois léger & fort pliant, & jointes à l'eſſieu par un de leurs bouts. On les place entre le corps du chariot & la roue, en liant une corde à un demi-pied de diſtance de l'extrémité des fléches. Cette corde entre au bout de l'eſſieu, qui paſſe par le moyeu de la roue; de ſorte que la roue, qui eſt aſſez petite, joue des deux côtés du chariot entre la fléche & la corde. Le cheval marche entre les deux fléches. Sur ſon dos paſſe une autre branche, d'un bois extrêmement pliable, en forme de demi-cercle, qui eſt attaché des deux côtés au harnois, comme les fléches le ſont à ſes deux bouts. Les Tartares prétendent que dans cette ſituation le cheval eſt plus à ſon aiſe. En effet, quoique leurs chevaux ne paroiſſent pas des plus robuſtes, un ſeul ſuffit pour traîner l'eſpace de cent lieues un chariot bien chargé. Mais il faut obſerver auſſi que ces machines ne ſont pas fort grandes. Si l'on veut y mettre pluſieurs chevaux, on les place devant le premier, ou bien on les attache au dernier eſſieu. Cette ſorte de voiture eſt en uſage parmi les Ruſſiens & les Coſaques (*a*).

Chariots Tartares pour le tranſport de leurs hutes.

Un Médecin envoyé par le Czar, en 1721, pour découvrir les diverſes eſpèces de végétaux qui croiſſent dans la Sibérie, étant arrivé avec quelques Officiers Suédois, priſonniers, vers la Rivière de Tzulim ou Chulim, à l'Eſt de la Ville de Kraſneyar, trouva preſqu'au centre du grand *Step*, ou du Déſert, une pyramide de pierre blanche, haute d'environ ſeize pieds, environnée

Monument découvert dans un Déſert de la grande Tartarie.

(*a*) Hiſtoire des Turcs, Vol. II. pag. 409.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

ronnée de quelques centaines d'autres petites aiguilles de quatre ou cinq pieds de hauteur. D'un côté de la grande aiguille ou de la pyramide, il vit une Inſcription. Les petites offroient auſſi pluſieurs caractères, à demi effacés par le tems. A juger des caractères par les reſtes, qu'il eut la curioſité de copier, ils n'ont aucun rapport avec ceux qui ſont aujourd'hui en uſage dans les parties Septentrionales de l'Aſie. D'ailleurs, les ouvrages de cette nature s'accordent ſi peu avec le génie des Tartares, qu'on a peine à ſe perſuader que ce monument vienne plus de leurs Ancêtres que de la génération préſente ; ſurtout ſi l'on conſidère que dans l'eſpace de plus de cent lieues à l'entour, il ne ſe trouve aucune carrière d'où les pierres puiſſent avoir été tirées, & qu'elles ne peuvent y avoir été apportées que par la Rivière de *Jeniſea*.

Jugement ſur cette découverte.

Elle eſt comparée à celle de Paul Lucas dans l'Aſie Mineure.

Il ne paroît pas aiſé au Traducteur Anglois de deviner à quelle occaſion & par qui ces pyramides ont été conſtruites. Cependant, comme on lit dans le ſecond Voyage de *Paul Lucas* (*b*) la deſcription d'un nombre ſurprenant de pyramides, qui ſe trouvent à deux journées de Céſarée dans l'Aſie Mineure, & que ce Voyageur ne fait pas monter à moins de vingt mille, le Traducteur eſt porté à croire que ces deux monumens ſont l'ouvrage du même Peuple, & s'imagine qu'ils peuvent être attribués aux Tartares (*c*), ſoit comme des trophées de leurs victoires, ſoit comme des marques de l'étendue de leurs conquêtes, ou plûtôt comme des monumens élevés ſur les tombeaux de leurs Morts, [tués dans une Bataille.] Ce qui l'attache le plus à cette opinion, c'eſt que [ſuivant la tradition du Pays,] dans la partie ſupérieure des pyramides, qui ſont creuſes, avec des chambres, des portes, des eſcaliers, & des fenêtres, on trouve un corps enſeveli. Le Traducteur confeſſe néanmoins qu'on ne peut aſſurer poſitivement que l'architecture de ces deux ſortes de pyramides ſoit la même, parce que la deſcription n'en eſt pas éxacte dans ces deux Voyageurs. Bentink n'obſerve pas ſi les aiguilles Sibériennes ſont rondes ou quarrées, creuſes ou ſolides; & Paul Lucas ne nous a pas donné les dimenſions de celles qu'il vit dans la Natolie, parce que la crainte des voleurs lui fit perdre le deſſein d'éxaminer une Inſcription que ſes recherches lui avoient fait découvrir ſur un de ces monumens.

Ville déſerte, découverte par les Ruſſiens.

Dans le même Pays, entre la Rivière de *Jaik* & celle de *Sir*, dont les bords ſont habités par les Kalmuks, & vers le Canton de *Kaſachia-orda*, les Ruſſiens ont découvert, depuis douze ans (*d*), une Ville entièrement déſerte, au milieu d'une vaſte étendue de ſables, à onze journées Sud-Oueſt (*e*) de *Tamiſha*, & huit à l'Oueſt de *Simpelas* (*f*). Un Officier qui avoit fait ce voyage, racontoit à Bentink, que la circonférence de cette Ville eſt d'environ une demi-lieue; que ſes murs ſont épais de cinq pieds & hauts de ſeize; que les fondemens ſont de pierre de taille, & le reſte de brique, flanqué de Tours en divers endroits; que les maiſons ſont toutes bâties de briques cuites

(*b*) Voyage dans la Grèce & l'Aſie Mineure, pag. 126.

(*c*) Ceux qui ſe répandirent dans l'Aſie Mineure peu après Jenghiz-khaan & ſous *Timurbek* ou Tamerlan.

(*d*) Ce doit avoir été en 1714. en comptant depuis la publication de l'Hiſtoire généalogique des Tartares, qui parut en 1726.

(*e*) Ce devroit être au Sud-Eſt, ſuivant la Carte de Strahlemberg, qui place cette Ville dans le voiſinage de *Sempelas* & d'*Ablaket*, tous deux ſur le bord de l'Irtiſh.

(*f*) Autrement *Sempelat* ou *Sedempelat*, Etabliſſement Ruſſien ſur la Rivière d'Irtiche,

cuites au Soleil, & les poutres latérales de bois, à la manière de Pologne; que les plus diſtinguées ont des chambres; qu'on y voit auſſi de grands édifices de brique ornés chacun d'une Tour, qui ont vraiſemblablement ſervi de Temples; enfin, que ces édifices ſont en fort bon état, ſans qu'ils paroiſſent avoir ſouffert la moindre altération.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les Ruſſiens trouvèrent dans pluſieurs maiſons, un grand nombre d'écrits en rolles, & Bentink en vit de deux ſortes: l'une, en encre de la Chine, ſur du papier de ſoie, blanc & épais. Les feuilles étoient longues d'environ deux pieds, & larges de neuf pouces, écrites des deux côtés, & les lignes tirées en travers, de droite à gauche (*g*). L'eſpace de l'écriture étoit terminé par deux lignes noires, qui laiſſoient une marge de deux pouces. Les caractères reſſemblent à ceux de Turquie.

Forme & ſujet des feuilles écrites qu'ils y trouvent.

La ſeconde ſorte étoit écrite ſur de beau papier bleu de ſoie, en or & en argent, c'eſt-à-dire, en caractères mélés. Quelques pages étoient entourées d'une ligne & n'étoient qu'en caractères d'or. D'autres entières étoient en caractères d'argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long & dix de hauteur. Les lignes étoient écrites de droite à gauche, ſur la longueur du papier. L'eſpace de l'écriture étoit terminé par deux lignes d'or & d'argent, qui laiſſoient comme à l'autre une marge de deux pouces; mais celle qui faiſoit d'un côté le ſommet de la page, faiſoit le fond de l'autre. Les caractères étoient fort beaux & ſemblables à l'Hebreu. Entre les quarrés, ou les lignes qui bordoient les pages, il y avoit une couche de vernis pour la conſervation des caractères.

Ces feuilles ayant été communiquées par le Czar Pierre aux ſavans de l'Europe qui entendoient le mieux les Langues Orientales, on découvrit à la fin que la première ſorte étoit en langue Mongol, & la ſeconde en langue du Tangut. Toutes deux contenoient des matières de dévotion: ce qui montre, ſuivant l'Auteur, que les Habitans de la Ville étoient des Kalmuks ou des Eluths, & de la Religion du Dalay Lama. Ils avoient probablement abandonné cette habitation depuis quarante ou cinquante ans, à l'occaſion de leurs guerres contre les Mongols; car ſans une raiſon de cette nature, ils n'auroient pas laiſſé derrière eux leurs ſaints écrits. Depuis ce tems-là, on a découvert deux autres Villes qui ont été abandonnées de même (*h*).

Autres Découvertes.

La découverte qui ſe fit en 1721 n'eſt pas fort différente (*i*). Il paroît que l'uſage du Gouverneur de Sibérie étoit d'envoyer quelques gens de *Tobolskoy* dans cette partie de la Tartarie qui appartenoit aux Ennemis de la Ruſſie, pour faire chercher les ruines & les anciens tombeaux. Il s'y prenoit fort ſecrétement & pendant la nuit, dans la crainte d'allarmer les Habitans. Ses Emiſſaires découvrirent, dans toutes les tombes, certaines images d'or, d'argent & de cuivre. Enſuite, s'étant avancés l'eſpace d'environ cent vingt milles d'Allemagne vers la Mer Caſpienne, ils trouvèrent les ruines de pluſieurs édifices magnifiques, entre leſquels étoient des chambres ſouterraines, qui

Autre, plus récente.

(*g*) C'eſt-à-dire, de haut en bas, en ſuppoſant que les feuilles étoient en long devant les yeux du lecteur.

(*h*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 556. &c.

(*i*) Voyez les Actes des Sçavans, Vol. XLVI. pag. 375. Juillet 1722; & les Nouvelles Littéraires de Leipſik, 29 Juin de la même année, pag. 414.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

qui étoient pavées & murées de pierres fort luiſantes. Ils y apperçurent, de côté & d'autre, des armoires d'ébène, qui contenoient, au-lieu de tréſors, des livres & des écrits. N'ayant rien découvert de plus, ils ſe contentérent d'emporter ſeulement cinq feuilles, dont on publia celle qui s'étoit le mieux conſervée (*k*). Elle avoit de long vingt-ſept pouces & un quart, ſur ſept & trois quarts de largeur. Le papier étoit verniſſé, auſſi épais que du parchemin, & couleur de cendre. En le déchirant, il paroiſſoit de laine ou de ſoie. Les grandes marges tiroient ſur le brun. Le centre, ou la partie écrite, tiroit ſur le noir. Les lettres étoient d'un blanc luiſant & très-bien formées. D'autres feuilles étoient de couleur bleu-céleſte, mais noirâtres dans les parties écrites, pour donner plus de luſtre à la blancheur des caractères (*l*).

Embarras des Savans de l'Europe.

Les Savans de l'Europe trouvérent le ſujet d'un grand embarras dans ces miſtérieux écrits. On nous apprend (*m*) qu'ils parurent impénétrables dans toute la Ruſſie & dans les Pays du Nord. *Godefroi Rublenan* s'imagina que c'étoit des écrits magiques, trouvés à Cyropolis. *De la Croze* ſe perſuada avec auſſi peu de fondement qu'ils pouvoient contenir quelques anciens monumens de la Religion Chrétienne, parce qu'avant Jenghiz-khan, le Prête-Jean regnoit peut-être dans ces Régions (*n*). Cependant, à l'aide d'un alphabet qu'il a donné, tout le monde, dit-il, peut lire ces caractères énigmatiques, comme il les lut lui-même à Mr. le Comte de Golofkin.

Ce qu'on trouve dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions.

On trouve la relation de tout ce qui appartient à ces écrits dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions de Paris, pour l'année 1725. Les feuilles étoient compoſées d'une eſpèce de coton, [ou] d'écorce d'arbre, revêtu d'une double couche de vernis de deux couleurs. Les caractères étoient blancs ſur un fond noir. Les Habitans aſſurérent les Ruſſiens qu'ils n'en avoient aucune connoiſſance. En 1722, le Czar Pierre en envoya une feuille à l'Abbé Bignon. A peine Meſſieurs Freret & Fourmont eurent-ils jetté les yeux deſſus, qu'ils y reconnurent le langage & les caractères du Tibet. Il trouvérent que c'étoit un morceau de harangue funèbre, plein de répétitions. Le fond du ſujet eſt une morale aſſez bien tournée ſur la vie future, avec diverſes preuves métaphyſiques de l'immortalité de l'ame (*o*).

(*k*) Actes des Savans, *ubi ſup.*

(*l*) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III. pag. 7.

(*m*) Actes des Savans, pag. 376.

(*n*) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III. pag. 413. De la Croze auroit pû trouver, avec un peu de recherche, que ce Prête-Jean, pris pour *Ung*, Khan des Tartares *Karaits*, étoit une fiction [de ces Impoſteurs éternels les Miſſionaires Latins, ou Syriens;] ou n'étoit qu'un Prêtre de la Religion de Fo; car, ni les Turcs, ni les Perſans, ni les Chinois, ne diſent rien du ſacerdoce prétendu de cet *Ung* ou *Vang*.

(*o*) Hiſt. de l'Académie des Inſcriptions, Vol. III. pag. 6. & ſuiv.

Tombeaux, Commerce, Cycle, Langage & Religion des Eluths.

Squelètes qui ſe trouvent ſur les montagnes avec diverſes choſes précieuſes.

La grande Tartarie offre en pluſieurs endroits, vers les frontières de la Sibéric, de petites montagnes ſur leſquelles on trouve des ſquelètes humains, accompagnés d'os de chevaux, de pluſieurs petits vaſes, & de joyaux d'or & d'argent. Les ſquelètes de femmes ont des bagues d'or aux doigts. Comme ces monumens ne s'accordent point avec la ſituation préſente des Habitans, Bentink les prend pour les tombeaux des Mongols, qui accompagnérent

compagnèrent *Jenghiz-khan* dans les Provinces Méridionales de l'Aſie, & de leurs premiers deſcendans. Ces conquérans, ayant enlevé toutes les richeſſes de la Perſe, du Karaſm, de la grande & de la petite Bukkarie, du Tangut, d'une partie des Indes, & du Nord de la Chine, les tranſportèrent dans leurs Déſerts, où ils enterrèrent avec leurs morts les vaſes d'or & d'argent, auſſi long tems qu'ils en eurent de reſte (*a*). C'étoit un de leurs anciens uſages, qui ſe conſerve encore parmi la plûpart des Tartares Payens. Ils n'enterrent point de mort, ſans mettre dans le même tombeau ſon meilleur cheval, & les meubles, [tels que des écuelles de bois,] dont ils ſuppoſent qu'il aura beſoin dans l'autre monde.

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

Les Priſonniers Suédois & Ruſſiens, qui ſe trouvent en Sibérie, vont en grand nombre dans les terres des Eluths pour y chercher ces tombeaux. Comme ils ſont obligés de pénetrer fort loin dans le Pays, les Habitans, offenſés de leur hardieſſe, en ont quelquefois tué des troupes entières. Auſſi ces expéditions ſont-elles défendues ſous de rigoureuſes peines. La conduite des Eluths, qui ſont d'un naturel ſi paiſible, ſemble marquer qu'ils regardent ces monumens comme les tombeaux de leurs Ancêtres, pour leſquels on ſait que les Tartares Payens ont une vénération extraordinaire (*b*).

Entrepriſes pour piller ces tombeaux.

Les Eluths, comme les autres Nations de la Tartarie, connoiſſent peu le commerce. Ils ſe bornent à faire des échanges de leurs beſtiaux avec les Ruſſiens, les Bukkariens & leurs autres voiſins, pour les commodités qui leur manquent. Il ne paroît pas poſſible que le commerce devienne jamais floriſſant parmi eux, comme il l'étoit du tems de *Jenghiz-khan*, leur unique Souverain, auſſi long-tems que cette vaſte Région ſera diviſée entre pluſieurs Princes, dont les uns s'oppoſeront toûjours aux projets des autres. Les Tartares Mahométans, qui mépriſent le trafic, parce qu'ils ne connoiſſent pas d'autre gloire que la nobleſſe de leur extraction (*c*), cherchent à piller les Marchands qui tombent entre leurs mains, ou mettent leur rançon à ſi haut prix, qu'on ne voit d'empreſſement à perſonne pour traverſer leur Pays, ni même pour s'approcher de leurs frontières. C'eſt du moins ce qui retient les Marchands du côté de l'Oueſt; car du côté de la Sibérie, de la Chine & des Indes on peut voyager en Tartarie avec beaucoup de liberté, parce que les Eluths & les Mongols entretiennent un commerce tranquille avec leurs voiſins, lorſque d'autres intérêts ne les mettent point en guerre.

Raiſons qui empêchent le Commerce en Tartarie.

L'Innocence qui régne parmi les Tartares Payens, les rend moins avides que les Mahométans à ſe procurer des Eſclaves. Comme ils n'ont beſoin d'ailleurs que de leur propre famille pour la garde de leurs Troupeaux, qui compoſent toutes leurs richeſſes & le fond de leur ſubſiſtance, ils n'aiment point à ſe charger de bouches inutiles. De-là vient qu'on ne voit des Eſclaves, parmi eux, qu'au Khan & aux Taikis. Lorſque ces Princes ſont des Priſonniers à la guerre, ils diſtribuent entre leurs Sujets ceux qu'ils ne retiennent point à leur ſervice, pour augmenter tout-à-la-fois leur revenu.

Eſclaves des Tartares.

(*a*) La ceſſion de la Perſe à Hulaku, & la révolte des Indes & de la Chine, qui arriva moins de deux ſiècles après, ferma tous les paſſages par leſquels les richeſſes de ces Contrées paſſoient en Tartarie.

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 556. & ſuiv.

(*c*) Les Mongols dont ils ſont deſcendus commençoient ſous le régne de Jenghiz-khan qui encourageoit le Commerce dans ſes Etats.

Digitized by Google

Usages des Eluths ou des Kalmuks.

revenu. Au contraire les Mahométans Tartares ſont ſouvent la guerre à leurs Voiſins dans l'unique vûe d'amaſſer des Eſclaves, & de vendre ceux dont ils ne ſont pas d'uſage. Cette avidité prévaut tellement dans la Nation des Circaſſiens & des Tartares du Dagheſtan & de Nogay, que, faute d'autres Eſclaves [ils dérobent les enfans d'autrui pour les vendre, & lorſqu'ils n'en peuvent point enlever,] ils vendent juſqu'à leurs propres enfans, ſur-tout leurs filles, lorſqu'elles ont quelque beauté; & même leurs femmes, au moindre ſujet de mécontentement. En un mot, le commerce des Eſclaves faiſant toute leur opulence, ils n'épargnent ni leurs ennemis ni leurs amis, lorſqu'ils trouvent l'occaſion de s'en défaire par cette voie (*d*).

Leurs Chaſſes.

La plus grande partie des Tartares vit de la chair de ſes Troupeaux, ou de celle des animaux qu'ils tuent dans leurs montagnes. Les Hordes Payennes employent à la Chaſſe, des hommes au-lieu de chiens, de la manière qu'on l'a déja rapporté. Ils ſont ſécher au Soleil de la chair des bêtes ſauvages, parce qu'ils croient cette méthode plus propre à la conſerver (*e*).

Cycle par lequel ils diviſent l'année.

Les Eluths & tous les Mongols ont un Cycle qui leur eſt particulier, & qui conſiſte en douze mois Lunaires, dont l'Auteur nous donne les noms dans cet ordre. 1. *Kasku* (*f*), ou la ſouris. 2. *Out*, ou le bœuf. 3. *Pars*, le léopard. 4. *Tushkan*, le liévre. 5. *Lui*, le crocodile. 6. *Yibin*, (*g*) le ſerpent. 7. *Tuned* (*h*), le cheval. 8. *Kni* (*i*), le mouton. 9. *Pichan*, le ſinge. 10. *Dakuk*, la poule. 11. *Eyt*, le chien. 12. *Toaguz* (*k*), le porc.

Cet ordre des mois eſt tiré d'*Ulugh'begh* (*l*), & les Mongols l'ont reçû des *Igurs*, autrement *Oygurs* ou *Vigurs*, le ſeul Peuple de la Tartarie qui eut des lettres & quelque ſçavoir, du tems de Jenghiz-khan. Il s'accorde avec le Cycle des Turcs & des Tartares Orientaux (*m*), comme avec celui de *Jetta*, ou les douze ſignes du Japon (*n*), qui ont été pris vraiſemblablement du cycle des Tartares. Ainſi *Abulghazi-khan*, qui place leurs mois dans un ordre différent, doit s'être trompé, comme le Traducteur Anglois l'a vérifié par un ſoigneux éxamen (*o*).

Comment ils diviſent le tems.

Les Tartares ont des gardes de nuit, qui frappent de tems en tems ſur des baſſins de cuivre, pour avertir qu'ils ſont éxacts à veiller. Ils employent la même méthode pour marquer le tems à chaque demi-heure; & les Ruſſiens paroiſſent avoir pris d'eux cet uſage (*p*).

Quelle étoit la Religion de Jenghiz-khan & de ſes Sujets.

Si l'on en croit Bentink, les Eluths ſont la ſeule Nation de la grande Tartarie qui ait conſervé l'ancien langage Mongol, ou Turc, dans toute ſa pureté. Le même Ecrivain ſe perſuade que les Sujets de Jenghiz-khan étoient Idolâtres, quoiqu'il confeſſe que ce Conquérant fit éclater dans pluſieurs occaſions des ſentimens beaucoup plus élevés. Il eſt plus probable qu'avant que les Lamas leur euſſent communiqué leur infection, ce qui arriva peu de tems après ſa mort, ils étoient, comme leur Monarque, Déiſtes, ou Sectateurs de la

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 422.
(*e*) *Ibid.* pag. 401. & ſuiv.
(*f*) *Angl. Keſku.* R. d. E.
(*g*) *Angl. Tilán.* R. d. E.
(*h*) *Angl. Tunad.* R. d. E.
(*i*) Ou *Koy.*
(*k*) *Angl. Tonguz.* R. d. E.
(*l*) Voyez l'Ouvrage intitulé *Epochæ celebriores*, publié par *Greaves*, pag. 6.
(*m*) *Relig. veter. Perſar.* par Hyde, pag. 225.
(*n*) Kempfer Hiſtoire du Japon. pag. 156.
(*o*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 418.
(*p*) *Ibidem.*

Digitized by Google

la Religion naturelle. Tout porte à croire auſſi que ce fut par attachement au même principe, & non par indifférence pour la Religion, que Jenghiz-kan traita tous les autres cultes avec égalité (*q*).

Gouvernement des Eluths ou des Kalmuks.

(*q*) *Ibid.* Vol. II. pag. 529.

§. IX.

Hiſtoire & Gouvernement des Eluths.

La Nation des Eluths eſt aujourd'hui diviſée en trois branches, qui ſont, ſuivant Bentink, 1. Les Kalmuks *Songaris* (*a*), ou *Jongaris*; 2. Les Kalmuks *Koshatis* (*b*); 3. Les Kalmuks *Torgautis*. C'eſt la première de ces trois branches qui eſt la plus conſidérable & la plus puiſſante (*c*). Elle eſt compoſée d'un nombre infini de Hordes ou de Tribus particulières (*d*), qui reconnoiſſent l'autorité d'un Khan, nommé *Kontaysh* (*e*), c'eſt-à-dire proprement le grand Khan des Kalmuks ou des Eluths.

Diviſion des Eluths en trois branches.

Les Kalmuks Kosharis poſſèdent entièrement le Royaume de Tangut, & ſont Sujets du Dalay Lama, qui les gouverne par le miniſtère de deux Khans, l'un, chargé du Gouvernement de Tangut (*f*), l'autre de celui du Tibet. Dans le tems que l'Auteur écrivoit, le premier de ces deux Gouverneurs ſe nommoit *Dalay-khan*, & l'autre *Jenghiz-khan*.

La branche des Kalmuks Torgautis, qui eſt la moins conſidérable (*g*), habitoit autrefois vers le Turkeſtan, & dépendoit du Kontaysh; mais, vers le commencement de notre ſiécle, Ayuka (*h*), couſin de ce Prince, fuyant de ſa Cour, ſous prétexte que ſa vie étoit menacée, paſſa la rivière de Jaik avec la Tribu des Torgautis, & ſe mit ſous la protection de la Ruſſie. Pendant l'hiver, le Khan Ayuka campa avec ſes Hordes dans les plaines ſabloneuſes qui ſont près d'Aſtracan (*i*), à l'Eſt du Volga, entre cette rivière & celle de Jaik. En Eté il vient ſouvent s'établir ſur les bords du Jaik, aux environs de Soratof & de Zaritza. Les Ruſſiens avoient quelques-uns de ces Eluths dans leur

La troiſième branche eſt ſous la protection de la Ruſſie.

(*a*) *Angl. Dſongari.* R. d. E.

(*b*) *Angl. Kalmaki Kosboti.* R. d. E.

(*c*) Il paroît que les Ruſſiens prononcent *Kalmukis.* Gerbillon parle de ces trois branches, mais il ne nomme que les Eluths Ayukis, c'eſt-à-dire, les Torgautis.

(*d*) Ils s'étendent, ſuivant Gerbillon, depuis le Mont Altay juſqu'à une autre chaîne de montagnes à l'Eſt (1) qui les ſépare des Eluths Ayukis. Kaldan, leur Roi, tenoit ordinairement ſa Cour vers les ſources de l'Irtiche. *Voyez la Chine de Du Halde, Vol. II. pag.* 257.

(*e*) C'eſt la prononciation Ruſſienne. Les Eluths prononcent *Kontayki* ou *Kantayki.*

(*f*) Par le Tangut, il faut entendre ici le Pays de Kohonor & les parties contigues.

(*g*) Gerbillon en fait la plus puiſſante & la plus nombreuſe.

(*h*) Ou *Ayuki.* Sa déſertion arriva en 1703.

(*i*) Gerbillon obſerve que ces Peuples, nommés *Kalmuks* en Europe, mais *Eluths Ayukis* en Tartarie, campent l'hyver, près de la Mer Caſpienne, dans le voiſinage d'Aſtracan, où ils font un Commerce conſidérable; qu'ils poſſèdent pluſieurs territoires entre la Ruſſie, le Samarkand, le Khaskar & d'autres Pays des Uſbeks, qu'ils appellent *Haſſak-puruks* (2), peut-être par repréſailles du nom de Kalmuks qu'on leur donne, & qu'ils s'étendent à l'Eſt juſqu'à une grande chaîne de montagnes qui les ſépare des Eluths Orientaux, [avec leſquels ils ont quelque commerce. Voyez la Chine de Du Halde *ubi ſup.*]

(1) *Angl.* à l'Oueſt. R. d. E.

(2) *Angl. Haſſak-puruk.* R. d. E.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS OU DES KALMUKS.

leur Armée, pendant leur dernière guerre avec la Suéde. Quoique les deux dernières branches des Eluths ayent leurs propres Khans, le Kontaysh conſerve ſur elles une ſorte de ſouveraineté, & tire d'elles des ſecours conſidérables lorſqu'il eſt en guerre avec ſes voiſins les Mongols, les Chinois, ou les Tartares Mahométans (*k*).

Rétabliſſement des Eluths.

KALDAN *Papetu-han* (*l*), ſon prédéceſſeur (*m*), dont on a déja raconté les guerres, rétablit, par ſon habileté & ſon courage, l'Empire des Eluths qui ſe trouvoit affoibli par ſes diviſions. Enſuite il ſubjugua les *Kalkas*, & déclara même la guerre à la Chine, dont il méditoit la conquête. Peut-être auroit-il réuſſi dans cette entrepriſe, s'il n'eut été abandonné par ſon neveu & par la meilleure partie de ſes Troupes, ou s'il eut attaqué un Prince moins brave & moins vigilant que l'Empereur Kang-hi. Gerbillon nous fait l'Hiſtoire de l'origine de Kaldan.

Origine de Kaldan leur Monarque.

IL y a près de quatre-vingt ans, ſuivant ce Miſſionaire, que les trois branches des Eluths étoient réunies ſous un même Chef, nommé *Ochir-tu-cheching-han* (*n*). Le Prince Ablay, ſon frère, ayant pris les armes contre lui, fut entiérement défait, & forcé de chercher une retraite fort éloignée vers la Sibérie. Le *Han* avoit ſous lui pluſieurs autres petits Princes de ſa famille, ſous le titre de *Taykis*, ou de *Tayshas* & *Tayshis*, ſuivant la prononciation Ruſſienne, qui étant abſolus dans leur territoire ne lui rendoient qu'un hommage arbitraire. Un de ces Taykis, nommé *Puturukan* (*o*), avoit amaſſé de grandes richeſſes & s'étoit rendu célèbre par ſes exploits dans les guerres du Tibet. Il laiſſa pluſieurs enfans, entre leſquels *Onchon* [qui étoit l'ainé] fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince, étant tombé malade de la petite vérole, dans ſon Camp, pendant la guerre qu'il eut contre les *Haſſak-puruks*, ou les *Usbeks*, fut abandonné dans ſa Tente, ſuivant l'uſage des Mongols. Les Tartares Mahométans, voiſins des Eluths, prirent ſoin de lui dans cet état, & rétablirent ſa ſanté ſans le connoître.

Avantures d'Onchon.

ONCHON jugea que la prudence ne lui permettoit pas de découvrir ſon rang. Il ſervit pendant trois ans en qualité d'Eſclave. Dans cet intervalle, Sengho, ſon frère, qui le crut mort, épouſa ſa femme. Mais, à la fin de ce terme, Onchon ſe fit connoître aux Haſſaks, & leur promit avec ſerment de ne jamais renouveller la guerre, s'ils lui rendoient la liberté. A cette condition, ils lui donnèrent une eſcorte de cent hommes pour le reconduire dans ſes Etats. En arrivant ſur la frontière, il dépêcha un Courier à *Sengho*, ſon frère, pour lui donner avis de ſon retour. Ce Prince conſulta ſa femme ſur un évènement auquel il s'attendoit ſi peu, [& lui demanda lequel des deux elle vouloit préférer dans cette conjoncture.] Elle lui répondit que ne l'ayant épouſé que dans la ſuppoſition que ſon premier mari étoit mort, elle ſe croyoit indiſpenſablement obligée de rentrer dans ſes premiers engagemens.

Punition d'une perfidie.

SENGHO n'avoit pas moins d'amour que d'ambition. Sous prétexte de rendre à ſon frère les honneurs qu'il lui devoit, il dépêcha quelques perſonnes de confiance, avec l'ordre ſecret de le maſſacrer, lui & toute ſa ſuite. Cette cruelle éxécution ayant heureuſement réuſſi, il publia qu'il avoit défait un

(*k*) Hiſt. des Turcs, &c. Vol. II. pag. 338.
(*l*) *Angl. Kaldan-Pojeßû-Han* R. d. E.
(*m*) Ou *Potbektu* pour *Boſſuktu*.
(*n*) Vers 1610.
(*o*) *Angl. Puturû-bum.* R. d. E.

un parti de Haſſaks, ſans faire connoître que ſon frère fût au nombre des morts. Mais un crime ſi noir ne demeura pas long-tems obſcur. Un autre de ſes frères, par la mère d'Onchon, prit les Armes pour vanger ce malheureux Han, tua *Sengho*, & rétablit le fils d'Onchon ſur le Trône de ſon père.

Gouvernement des Eluths, ou des Kalmuks.

Kaldan, troiſième fils du Paturu-hum-tayki (*p*), par la mère de Sengho, avoit été élevé par le Grand Lama du Tibet, comme un de ſes principaux diſciples; & s'étoit enſuite établi à la Cour d'*Ochir-tu-che-ching-han*, qui l'avoit traité avec de grandes marques de diſtinction. Ce Prince, apprenant l'infortune de ſon frère, demanda au Grand Lama la permiſſion de quitter le ſacerdoce pour vanger ſon ſang. Il forma une Armée de fidèles Partiſans de Sengho & de quelques Troupes qu'Ochir-tu lui prêta. Avec ces forces, il tira vangeance des meurtriers, il ſe rendit maître des Etats de ſon frère, dont il épouſa la principale femme, fille d'*Orchir-tu*, & ſa puiſſance croiſſant de jour en jour, il ſe vit en état de diſputer la Couronne à ſon beau-père, quoiqu'il lui fût redevable de ſa fortune.

Comment Kaldan profita des malheurs d'autrui.

Une querelle qui ſurvint entre leurs gens lui ſervit de prétexte pour déclarer la guerre. Il entra dans les terres d'Ochir-tu à la tête de ſon Armée. Le combat fut livré près du grand Lac de *Kizal-pu*. Kaldan remporta la victoire, ſe ſaiſit de ſon beau-père, & le fit égorger pour la ſûreté de ſes conquêtes. [Il devint ainſi le Chef de tous les Eluths.] Le Grand Lama récompenſa cette cruelle perfidie par le titre de *Han*, qui ſignifie *Roi* ou Empereur (*q*). Kaldan jouît paiſiblement du fruit de ſon crime, [& n'eût aucune guerre à ſoûtenir que contre les Haſſak-pûruks,] juſqu'en 1683 qu'il ſubjugua les Kalkas. Mais, ayant pouſſé trop loin ſon reſſentiment, il fut ruiné à ſon tour par l'Empereur de la Chine, avec les circonſtances qu'on a déja rapportées.

Deſtruction des Eluths.

La deſtruction des Eluths fut ſi générale dans cette dernière guerre, que d'une Nation ſi nombreuſe il ne reſta que dix ou douze mille familles. Kaldan eut, pour ſucceſſeur, ſon neveu, fils [ainé] de Sengho, qui prit le nom de *Tſe-vang-raptan*. Les premières années du régne de ce Prince furent tranquilles. Il encouragea l'agriculture, parce que ſes troupeaux ne ſuffiſoient pas pour la ſubſiſtance de ſon Peuple. Il comptoit dans ſes Etats *Turfan* (*r*) & *Tarkian*. Le dernier de ces deux Pays s'étant révolté, il le réduiſit par la force & l'affermit dans la ſoûmiſſion par des châtimens rigoureux (*s*). Mais il devint par dégrés auſſi entreprenant que ſon prédéceſſeur. Cependant ſa puiſſance fut conſidérablement affoiblie au commencement de ce ſiècle. Les Chinois & les Mongols lui enlevèrent d'un côté les Provinces de Khamil & de Turfan (*t*), tandis que les Ruſſiens s'avancèrent de l'autre, aſſez près du Lac de *Sayſan*. Toutes ces pertes, joint à la défection d'Ayuka, ſon couſin, l'avoient réduit fort bas (*v*).

Regne de Tſe-vang raptan.

Le Père Gaubil, dans la deſcription qu'il fait des Etats de *Tſe-vang-raptan*,

(*p*) *Paturu* ſignifie *courageux*.

(*q*) C'eſt de ce mot que les Européens forment le nom de *Kham* ou *Khan*, en changeant la lettre initiale *h* en *k*, comme dans d'autres mots, tels que *Kami* pour *Hami*, *Kalkas* pour *Halkas*, &c.

(*r*) *Angl. Turfan.* R. d. E.

(*s*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*t*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 539.

(*v*) Danville, dans ſa Carte, place cette Ville ſur le *Sir* ou le *Sibun*, environ ſoixante milles au Nord-Oueſt de ſa ſource. Gaubil, dans Souciet (pag. 179.) la met quelques lieues au Sud de cette Rivière.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS, OU DES KALMUKS.

tan, en 1726, aſſûre que les Tartares de *Hami* ou *Khamil*, & ceux de *Turfan*, d'*Akſu*, de *Kaſgar*, d'*Irghen*, ou *Tarkian*, & d'*Anghien* (*x*), étoient alors ſous la protection de ce Prince. Il en faut conclure que Tſe-vang-raptan avoit reconquis ſur les Chinois les deux Provinces de Khamil & de *Turfan*.

Obſervations du Père Gaubil ſur les poſſeſſions des Eluths.

Nous apprenons du même Miſſionaire que *Harkas*, réſidence ordinaire de ce Han des Eluths, eſt un lieu fort agréable ſur la Rivière d'*Ili*, que d'autres nomment *Kongkis*, & que ſa latitude eſt de quarante-ſix degrés & quelques minutes. Il lui en donne trente-ſept de longitude, Oueſt de Peking, ſur la foi, dit-il, de pluſieurs Journaux fort éxacts de la route de *Hami* ou *Khamil*, dont les Jéſuites ont déterminé la ſituation. Il vante entr'autres celui d'un Seigneur Tartare (*y*), envoyé à Tſe-vang-raptan par l'Empereur Kang-hi, où la meſure des routes, les hauteurs & les diſtances des lieux ſont marquées avec toute l'éxactitude poſſible. C'eſt d'après ces journaux que les Jéſuites ont dreſſé leur Carte de la petite Bukkarie, & qu'ils ont reglé la poſition de *Harkas* ou *Urga*.

Carte des Jéſuites.

GAUBIL fait obſerver qu'il connoiſſoit peu les limites des Etats de ce Prince à l'Oueſt du Lac de *Palkaſi*, dans lequel l'Ili ſe décharge, environ ſoixante-dix-ſept milles (*z*) au Nord de Harkas. Il apprit ſeulement qu'entre ce Lac & la Mer Caſpienne on trouve pluſieurs petits Princes Tartares, entre leſquels on lui nomma le Prince de *Kara-kalpak*, dont la réſidence, ſuivant le témoignage des Eluths, eſt à plus de cent-dix lieues (*a*) Oueſt de Harkas. Ceux qui lui firent ce récit ajoûtoient qu'ils avoient fait eux-mêmes le voyage, & qu'il reſtoit de-là dix journées de marche (*b*) juſqu'à la Mer Caſpienne (*c*).

(*x*) Qui le donne lui-même à Gerbillon.

(*y*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 176, 177 & 180.

(*z*) *Angl.* ſoixante-dix milles. R. d. E.

☞(*a*) On ne ſait cette diſtance que de dix lieues, à la page 146. c'eſt ſans doute une erreur.

(*b*) On a vû ci-deſſus quelques différences dans ces meſures.

☞(*c*) Souciet, *ubi ſup.* pag. 146. & 180.

Eluths Koshotis, ou Tartares de Kohonor (*a*).

ELUTHS KOHONORS.

IL reſte peu d'éclairciſſement à donner ſur les Eluths Ayukis (*b*). Ces Peuples mènent une vie paiſible, dans les bornes qu'on vient de repréſenter, ſans rien entreprendre de conſidérable contre le repos de leurs Voiſins. Mais les Eluths Koshotis (*c*) ſe ſont diſtingués par des actions remarquables.

Etendue du Pays de Kohonor.

LE Pays qu'ils habitent ſe nomme Kohonor ou Kohonol, d'un grand Lac auquel ils donnent eux-mêmes ce nom, & que les Géographes Chinois appellent *Si-hay*, c'eſt-à-dire *Mer Occidentale*. C'eſt un des plus grands de la Tartarie. Il a plus de vingt grandes lieues de France en longueur, & plus de dix lieues de largeur. Il eſt ſitué entre le trente-ſixième & le trente-ſeptième degré de latitude, & entre le ſeizième & le dix-ſeptième de longitude Oueſt de Peking (*d*).

Sa ſituation.

LE

(*a*) *Angl. Koko-nor.* R. d. E.

☞(*b*) On les appelle auſſi *Eluths Torgauts*, parce qu'ils ſont principalement de la Tribu de *Torgauts*.

(*c*) *Angl. Kasboti.* R. d. E.

(*d*) Du Halde, Vol. I. & II.

TARTARS van KOKO-NOR. Uit GRUEBER.

Eluths Kohonors.

Le Pays de Kohonor (*e*) eſt au-delà de Siming, hors des portes de la grande Muraille Chinoiſe, entre la Province de Chen-ſi, celle de Sechuen & le Tibet. Sa grandeur eſt de plus de ſept degrés, du Nord au Midi. Il eſt ſéparé de la Chine par des montagnes ſi hautes & ſi eſcarpées, qu'elles lui ſervent comme de mur. Cependant on voit quelques Places Chinoiſes par les ouvertures des montagnes, ſur-tout dans les endroits qui ſont les plus fréquentés par les Kohonors & par d'autres Etrangers. Telle eſt *Tſong-ſang-wey* (*f*), où les Chinois tiennent une garniſon ſous le commandement d'un Général.

Montagnes inacceſſibles qui le ſéparent des Pays voiſins.

Au Sud de ce Pays, c'eſt-à-dire du côté de *Se-chuen* (*g*), on trouve des montagnes affreuſes & inacceſſibles, habitées par une Nation ſauvage. Elles le ſéparent des Royaumes de Pegu & d'Ava (*h*). La plus Septentrionale des montagnes qui borde les Tartares Kohonors, ſe nomme *Nui*; & la plus Méridionale, qui borne *Ava* au vingt-cinquième degré trente-trois minutes de latitude, porte le nom de *Li-ſe* dans la partie qui regarde *Yun-chang-fu* (*i*).

Les entrées de ces montagnes, qui forment auſſi une bonne partie des bornes Occidentales de l'Empire Chinois, ne ſont pas fortifiées. C'eſt une barrière naturelle, qui (*k*) ſuffit pour la ſûreté de l'Etat, & pour celle du commerce qui ſe fait entre le Royaume d'Ava & *Ton-ye-cheu*, Ville médiocre, d'où l'on garde les paſſages.

Il eſt encore moins néceſſaire de fortifier les avenues des montagnes au Sud de *Yun-nan* & de la Chine, ſur les confins des Royaumes de *Laos* (*l*) & du *Tong-king*, parce que l'air de ces deux Pays étant fort mal-ſain, les Rivières & les Torrens en fort grand nombre, & les terres preſque toûjours ſans culture, les Chinois y font peu de commerce. Cependant les Journaux de quelques Voyageurs de *Yun-nan-fu*, qui avoient pénétré juſqu'aux frontières de ces deux Royaumes, furent d'une grande utilité au Père Regis pour déterminer les ſituations de quelques Places dans les parties Méridionales de (*m*) *Yun-nan*.

Les Kohonors ſont proprement les Eluths.

Les Habitans de ce Pays, ſuivant Regis ſont proprement les Eluths. Les Chinois leur donnent le nom de *Kohonors Ta-tſes* ou de *Kohonors Mongus*. Ils ont habité cette Contrée depuis que la famille de Ywen fut chaſſée de la Chine. Leurs principaux Chefs ſont établis aux environs du Lac de Kohonor. La Nation eſt ſoumiſe à pluſieurs Princes, tous de la même famille, qui ont reçu des Empereurs Chinois les titres de *Tſing-vang*, de *Kun-vang*, de *Kong* & de *Pey-le*, c'eſt-à-dire, de Régule ou petit Roi, de Prince, Duc, Comte, dans le même ſens que les Princes Mancheous de Peking (*n*). Gerbillon

(*e*) *Kokbonor* ou *Hobonor*.

(*f*) *Angl. Tſong-ſang-wey*. R. d. E.

(*g*) La ſituation qu'on donne ici aux Tartares Kohonors ne s'accorde point avec celle de la Carte, où ils ſont placés à l'Oueſt de Chen-ſi, & au Nord de *Tu-fan* ou *Si-fan*, Pays qui bordent *Se-chuen*.

(*h*) Nommé par les Chinois, *Myen* & *Tavva*.

(*i*) Ville de Yun-nan, Province de la Chine.

(*k*) Par leur largeur & leur longueur.

(*l*) Nommé par les Chinois *Lan-ſchua* & *Lau-ſo* (1).

(*m*) Du Halde, *ubi ſup.*

(*n*) Ou les ſucceſſeurs de Jenghiz-kan & leurs Mongols en 1368.

(1) *Angl.* Lau-ſwha, & Lau-ſe. R. d. E.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

Titres de leurs Princes.

billon nous apprend que les Princes Eluths ſont connus à la Chine par les titres de Taykis & de Kokohor, & qu'ils ſont au nombre de huit qui ont chacun leur territoire, mais qui ſont ligués enſemble pour leur conſervation mutuelle (*o*).

Comment ils ſont devenus tributaires de la Chine.

ILS étoient tous Vaſſaux du *Dalay-han*, qui faiſoit ſa réſidence au (*p*) Tibet, ou plûtôt du Grand Lama, dont le grand-père, *Kushi-kan*, lui fit préſent de ce Royaume après en avoir fait la conquête [ſur ſon Prince légitime,] il y a près de cinquante ans (*q*) (*r*). Mais l'Empereur de la Chine, ayant détruit les Eluths de Kaldan, invita les huit Taykis de Kohonor à prendre la qualité de ſes Vaſſaux. Cette propoſition fut acceptée par le plus diſtingué, qui reçut à cette occaſion le titre de *Tſing-vang* ou de premier Regule. Quelques-uns des autres ſe contentèrent de rendre hommage par leurs Deputés. L'Empereur, ne voulant point employer la force pour les reduire, aima mieux les gagner par ſes careſſes. Il leur envoya des préſens, auxquels ils donnèrent le nom de récompenſes, comme ceux qu'ils lui ſont à leur tour portent le nom de tribut à la Chine (*s*). Les Miſſionaires ont marqué, dans la Carte, les Montagnes, les Rivières & les principales Places, habitées par ceux qui reconnoiſſent l'autorité de l'Empereur. Les autres ont leurs établiſſemens plus à l'Oueſt, du côté de (*t*) Loſe.

Commerce des Eluths favoriſé à la Chine.

TOUS les Eluths ont la liberté d'éxercer le commerce à la Chine, ſans payer aucun droit dans la Capitale même. On y pourvoit à leur ſubſiſtance pendant l'eſpace de huit jours, qu'on leur accorde pour leur trafic; après quoi ils vivent à leurs propres frais (*v*). Les Tartares Mahométans, qui ſe rendent à Peking par les Provinces de l'Oueſt, ſont traités avec la même faveur, dans la vûe de les engager par degrés à ſe ſoumettre aux Chinois, [& de les gagner par l'attrait du Commerce avantageux qu'ils pouroient faire ſous la protection de l'Empereur.] Ces Tartares & ceux (*x*) de *Si-fan* fabriquent une étoffe de laine, nommée *Pulu*, qui reſſemble beaucoup à la frize, mais qui n'a qu'un quart ou un cinquième de ſa largeur. Ils la teignent de toutes ſortes de couleurs, & s'en ſont ſouvent de longues robes. Les Habitans de Peking en couvrent leurs ſelles. C'eſt la principale marchandiſe de *Tſong-fong-wey* (*y*), [dont on a parlé plus haut.]

(*o*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*p*) Vers 1699.
(*q*) *Angl.* Soixante ans. R. d. E.
(*r*) Vers 1630.
(*s*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*t*) *Angl. Laſa.* R. d. E.
(*v*) Du Halde *ubi ſup.*
(*x*) Leurs voiſins au Sud ou au Sud-Eſt.
(*y*) Du Halde, *ubi ſup.*

Gouvernement & forces des Eluths.

Diviſion des Eluths en Hordes.

LES Eluths [appellés par ſobriquet Kalmûlks, ou Kalmaks,] comme toutes les autres Nations Mongols ou Tartares, ſont diviſés en [Ordas, ou comme nous les appellons en] *Hordes* (*a*), c'eſt-à-dire en Tribus, qui s'appellent auſſi *Aymak*, & qui ne ſont que des aſſemblées, ſoit pour combattre leurs ennemis,

(*a*) *Aymak*, ſuivant quelques Auteurs, ſignifie ſimplement une famille. Gerbillon écrit *Ayman*, & traduit ce mot *Tribu*.

nemis, ſoit pour l'éxécution de quelqu'autre projet. Chaque Horde eſt compoſée d'un nombre de familles, plus ou moins grand, qui campent enſemble, & qui ne ſe ſéparent point du Corps ſans en avertir leur Chef, afin qu'il puiſſe les retrouver dans le beſoin. Tous les Tartares, de quelque Pays qu'ils ſoient & quelque Religion qu'ils profeſſent, groſſiers ou polis, d'une naiſſance commune ou diſtinguée, ont une éxacte connoiſſance de l'Aymak ou de la Tribu dont ils deſcendent, & conſervent ſoigneuſement ce ſouvenir de génération en génération. Quoiqu'avec le tems les Tribus ſe diviſent en pluſieurs branches, chaque branche paſſe toûjours pour appartenir à la même Tribu. Gouvernement des Eluths.

Les Tribus, & les branches qui en ſont ſéparées, ont leur Chef particulier, qui ſe nomme *Tayki* (*b*). Il eſt choiſi dans la même Tribu; &, ſi quelqu'accident ne trouble pas l'ordre de la ſucceſſion, [ce qui n'arrive que très rarement,] cette dignité deſcend, d'aîné en aîné dans la race du premier fondateur. Les Tartares n'ont pas d'autres maîtres; & les richeſſes étant partagées entr'eux avec égalité, il n'y a pas d'autre difference entre les Chefs des Tribus, que celle du mérite perſonnel ou du nombre des familles dont la Tribu eſt compoſée (*c*). Quels en ſont les Chefs.

Cependant ces Chefs ſont ſoûmis à leur *Khan*, c'eſt-à-dire à un Souverain dont ils ſont les Vaſſaux, comme leur naiſſance en fait ſes Conſeillers & ſes Généraux. Les Tartares, ſoit Payens ou Mahométans, donnent ſans diſtinction, à tous les Souverains, le titre de Khan [ou de Han,] qui ſignifie *Seigneur* ou *Prince régnant*. Ainſi pluſieurs petits Princes Mongols, qui réſident vers les ſources de la rivière de Jeniſea, portent le nom de Khans, quoique tributaires du Khan des Mongols Kalkas, qui eſt ſous la protection de l'Empereur de la Chine. Ce Monarque même, comme Tartare d'extraction, ou plûtôt comme ſorti de la Région que les Européens nomment Tartarie Orientale, eſt auſſi nommé Khan, parce qu'il eſt le Chef des Mancheous, des Mongols & des Eluths (*d*), proprement dits, qui ſont devenus ſes Sujets, comme le Khan des Eluths eſt, par droit de naiſſance, le Chef de toutes les branches des Eluths, & des Nations Mongols en général. Subordination des Chefs au Khan.

Les Auteurs Orientaux conviennent unanimement que le grand Khan des Tartares ſe nomme *Khaan*, avec deux A; diſtinction dont Jenghiz-khan même fut l'Auteur, lorſqu'ayant nommé *Oktay* ou *Ugaday* pour lui ſucceder, il le déclara *Khan des Khans*. Il établit par ſon *Taſa*, c'eſt-à-dire par une loi, que ce titre paſſeroit à ſa poſtérité (*e*). Bentink croit cette diſtinction douteuſe. Il aſſûre que les Tartares ne connoiſſent pas d'autre titre de Souveraineté ou d'Empire, que celui de Khan (*f*). Mais, quoique cet uſage puiſſe avoir ceſſé, on n'en ſçauroit conclure qu'il n'ait jamais été connu. Il peut même ſubſiſter parmi les Tartares Payens, quoique les Tartares Mahométans l'ayent abandonné; & cette conjecture n'eſt pas ſans fondement, puiſque nous apprenons Remarques ſur le nom de Khan.

(*b*) Bentink dit (pag. 541.) que les Tartares Mahométans appellent leurs Chefs de Tribu, *Murſas*, du mot Perſan *Mirſa*, qui ſignifie *Prince*.

(*c*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 307.

(*d*) *Angl.* Kalkas. R. d. E.

(*e*) Hiſtoire de Jenghiz-khan, par Petis de la Croix, pag. 380.

(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 391. & ſuiv.

GOUVERNEMENT DES ELUTHS.

apprenons du Père Gaubil que *Kohan* ou *Kahan* (*g*) eſt le mot Mongol qui répond à celui de *Han* ou de *Khan* (*h*).

Titre des Princes du Sang des Eluths.

QUELQUE jugement qu'on en veuille porter, il n'eſt permis qu'au Prince régnant de prendre le titre de Khan (*i*). Les Princes du Sang ſont bornés à celui de Tayki (*k*). Bentink obſerve que les mêmes Eluths qui donnent le nom de Tayki (*l*) à leurs Chefs de Tribus, donnent à leur Khan celui de *Kontayki* ou de *Grand-Seigneur*. Ce fut le titre qu'ils firent prendre à *Zigan-araptan*, ſucceſſeur de Kaldan, dont on a rapporté l'Hiſtoire. Le même Auteur en conclut que Zigan-araptan étoit deſcendu de Jengiz-khan, parce qu'autrement Abulghazi n'auroit pas donné le titre de Khan au Souverain des Kalmuks (*m*). Il juge que ce Prince devoit être ſorti de *Taulay-khan*, fils aîné de Jenghiz, qui continua de régner ſur les Mongols, après la mort de *Koplay-khan*. Mais il confeſſe que ce point n'eſt pas ſans obſcurité (*n*).

Comment ſe fait l'élection d'un Khan.

A la mort d'un Khan, tous les Princes de la famille régnante, & les Chefs des Tribus, qui ſont ſous la même domination, s'aſſemblent, [à un tems marqué,] dans le lieu où le Monarque faiſoit ſa réſidence, pour lui choiſir un ſucceſſeur. Leur choix ſe réduit à vérifier lequel de tous ces Princes eſt le plus avancé en âge, ſans aucun égard pour l'antiquité des différentes branches de la famille, ni pour les enfans du Mort. Ils ne manquent jamais d'élire le plus vieux, à moins qu'il ne ſoit exclus par quelque défaut perſonnel. A la vérité la force & l'uſurpation peuvent quelquefois troubler cet ordre; mais ce cas eſt plus rare parmi les Tartares Payens qu'entre les Mahométans.

Si les Tartares ſont des ſacrifices ſanglans à la mort de leurs Khans.

BENTINK reproche à *Marco-Polo* d'avoir écrit, que de ſon tems, les Tartares étoient dans l'uſage, aux funérailles de leurs Khans, de tuer tous ceux qu'ils rencontroient en chemin juſqu'au tombeau des Succeſſeurs de Jenghiz-khan; & que, peu de tems avant qu'il fût arrivé dans la grande Tartarie, il y avoit eu vingt mille perſonnes maſſacrées à l'enterrement de *Mangu-khan*, petit-fils de ce Conquérant. On ne voit rien, ſuivant Bentink, qui reſſemble aujourd'hui à cette barbare éxécution, dans aucune branche des Tartares; & de tous les Auteurs Orientaux qui ont traité de leurs uſages, il n'y en a pas un qui les ait chargés d'une ſi déteſtable pratique. Il ajoûte qu'ils vivent ſi diſperſés dans leurs hutes, qu'on pourroit faire [quelques] cent lieues, [dans la grande Tartarie] ſans en rencontrer (*o*) mille. Il y a beaucoup d'apparence en effet que Polo éxagére le nombre. Mais le Traducteur Anglois des notes de Bentink obſerve que ſi ces barbaries ont peut-être ceſſé, elles n'étoient pas autrefois ſans éxemples. Il prouve, par le témoignage du Père Couplet (*p*), que *Shun-chi*, Père du dernier Empereur de la Chine, fit tuer trente hommes, pour appaiſer les mânes d'une Maîtreſſe favorite (*q*). D'ailleurs on a déja vû, dans les relations de quelques autres

(*g*) C'eſt manifeſtement le *Khaganos* des Grecs, & le *Khukan* (1) des Orientaux.

(*h*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 188. Part. I.

(*i*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 391.

(*k*) Souciet, pag. 160. note 3.

(*l*) Il écrit *Tayibe*, ſuivant l'ortographe Ruſſienne.

(*m*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. I. pag. 37 & 355.

(*n*) *Ibid* pag. 541.

(*o*) *Ibid.* pag. 393 & 396.

(*p*) *Tabul. chronol. Sinenſ.* pag. 100.

(*q*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 792.

(1) *Khakan.* R. d. E.

Digitized by Google

tres Voyageurs, que cette cruelle pratique n'étoit pas tout-à-fait hors d'uſage parmi les Tartares Mancheous (*r*). Gouvernement des Eluths.

Kontayki, Khan des Eluths, habite continuellement ſous des Tentes, à la manière de ſes Ancêtres, quoiqu'il poſſede la petite Bukkarie & ſes dépendances, où les Villes ſont en aſſez grand nombre. Cependant lorſque ſes affaires l'appellent dans cette Région, il choiſit pour ſa réſidence la Ville de *Terkien* ou *Tarkan*. On l'a vû demeurer pendant quelques années ſur les rivières d'*Ili* (*s*) (*t*) & de *Tekis*, pour être plus à portée d'obſerver les mouvemens d'Ayu-khan, ſon couſin, & ceux des Tartares Mahométans, [& des Mongols] entre leſquels les Eluths ſe trouvent ſitués. Quoiqu'ils ne compoſent tous qu'une même Nation, la différence de leurs principes de Religion, celle de leurs inclinations, qui portent les uns à la rapine, & les intrigues de la Cour Chinoiſe, mettent entr'eux tant d'antipathie qu'ils ſont continuellement en guerre. Réſidence de Kontayki.

On fit à Bentink une peinture curieuſe de leur Camp. Il eſt diviſé en pluſieurs quartiers, en Places publiques & en rues, comme une Ville. Il n'a pas moins d'une lieue de tour; & dans l'eſpace d'une demi-heure (*v*) on en voit ſortir quinze mille hommes de Cavalerie. Le quartier du Khan eſt au centre. Ses Tentes ſont compoſées de *Kitayka*, eſpéce de toile forte. Comme elles ſont fort élevées & peintes de couleurs vives, elles forment un ſpectacle extrêmement agréable. En hiver elles ſont couvertes de feutre; ce qui les rend impénétrables aux injures de l'air. Les femmes du Khan ſont logées dans de petites maiſons de bois, qui peuvent être abattues dans un inſtant & chargées ſur des chariots pour changer de Pays. Forme d'un Camp Tartare.

Le même Auteur nous repréſente *Konkayki*, ou *Kontaysh*, comme un Prince fort puiſſant, qui peut mettre en campagne plus de cent mille hommes (*x*). On doit obſerver à cette occaſion que les Taykis ſont conſiderés des Khans à proportion du nombre de leurs Hordes ou de leurs Tribus; & que les Khans ne ſont redoutables à leurs voiſins que ſuivant la quantité de Tribus qu'ils ont dans leur dépendance & ſuivant celle des familles qui compoſent chaque Tribu. En un mot, les richeſſes, le pouvoir & la grandeur d'un Khan des Tartares conſiſte dans le nombre de ſes Hordes (*y*). Forces des Tartares Eluths.

Les principales Armes des Eluths ſont de grands arcs, & des fléches proportionnées, qu'ils tirent avec autant de vigueur que de juſteſſe. On remarqua, dans les différends que les Ruſſiens eurent avec eux en 1715, à l'occaſion de quelques établiſſemens conteſtés ſur la rivière d'Irtiche, que d'un coup de fléche ils perçoient le corps d'un homme de part en part (*z*). Ils ont auſſi de grandes arquebuſes, de plus de ſix pieds de long, dont le canon a plus d'un pouce d'épaiſſeur. Ils ſe ſervent d'une mêche pour y mettre le feu, & leurs coups ſont ſûrs à ſix cens pas. Dans leurs marches, ils les portent ſuſpendues derrière le dos [par le moyen d'une couroie; tout le reſte de leur Equipage Leurs Armes.

(*r*) Voyez ci-deſſus.
(*s*) *Angl.* Ilu. R. d E.
(*t*) C'eſt plûtôt *Ili*. L'Auteur ſe trompe *ici*, lorſqu'il place cette Rivière au Sud-Eſt du Lac Sayſan, tandis qu'il eſt environ quinze degrés à l'Oueſt. L'*Etat préſent de la Bukkarie* (pag. 28.) met ſa réſidence vers le Lac *Yamiſſi*.
(*v*) *Angl* d'une minute. R. d. E.
(*x*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 543. & ſuiv.
(*y*) *Ibid.* pag. 535.
(*z*) *Ibid.* pag. 400 & 535.

Gouvernement des Eluths.

page leur pend du côté droit.] Comme ils n'ont pas d'Infanterie, & qu'ils ne font jamais la guerre qu'à cheval, ils ont preſque tous des lances, & la plûpart portent des cottes de maille & des calottes de fer. Leurs Commandans & quelques autres ont des ſabres à la Chinoiſe, [qu'ils portent la pointe devant, & la poignée en arrière.] Chaque Horde eſt ordinairement commandée par ſon Chef, de ſorte qu'une Troupe de Cavalerie Tartare eſt plus ou moins nombreuſe ſuivant la force des Hordes.

Leur manière de combattre.

La plûpart des Tartares, en montant à cheval, ſuſpendent leurs arcs au côté gauche, dans une eſpèce d'étui. La gauche eſt la place d'honneur dans preſque toutes les parties de l'Orient, ſur-tout parmi les Tartares Mahométans. Ils portent leurs carquois au dos. L'habileté d'un Tartare eſt égale à tirer, en fuyant ou en avançant. Auſſi aiment-ils mieux attaquer à quelque diſtance que de près; à moins qu'ils n'ayent beaucoup d'avantage.

Dans le combat, ils ne connoiſſent pas la méthode des lignes & des rangs. Ils ſe diviſent, ſans ordre, en autant de Troupes que leur Armée contient de hordes, & chacune marche la lance à la main, ſous la conduite de ſon Chef. On ſçait, par le témoignage de [Quinte Curce & d'autres] anciens Auteurs, que les Tartares ont toûjours ſçû combattre en fuyant. La vîteſſe de leurs chevaux les aide beaucoup. Souvent, lorſqu'on les croit en déroute, ils reviennent à la charge avec une nouvelle vigueur; & leurs adverſaires ſont expoſés au plus grand danger s'ils ont perdu leurs rangs dans la chaleur de la pourſuite. Les Eluths ſont plus braves qu'on ne peut ſe l'imaginer. Il ne leur manque que la diſcipline de l'Europe pour être véritablement redoutables. L'uſage du canon, qu'ils ne connoiſſent point encore, ne leur ſeroit pas d'une grande utilité, puiſque leurs forces ne ſont compoſées que de Cavalerie (*a*).

Forme de leurs bannières.

Chaque Horde a ſon Enſeigne, ou ſa Banière, qui n'eſt ordinairement qu'une piéce de Kitayka, ou de quelqu'autre étoffe colorée, d'une aune de long (*b*), attachée au ſommet d'une lance de douze pieds. Les Eluths & les Mongols y repréſentent la figure d'un chameau, d'une vache, d'un cheval, ou de quelqu'autre animal, au-deſſous de laquelle ils mettent le nom de la Tribu. Comme toutes les branches d'une même Tribu conſervent la figure de ſon Enſeigne, en y joignant le nom particulier de la branche, ces Bannières leur ſervent en quelque ſorte de tables Chronologiques (*c*). Lorſqu'une Horde eſt en marche, l'Enſeigne eſt portée à la tête, immédiatement après la perſonne du Chef (*d*).

Ils hazardent tout à la guerre.

Les Eluths & les Mongols, qui ont éxactement conſervé l'ancienne manière de vivre, ne marchent jamais ſans porter avec eux toutes leurs richeſſes. De-là vient que s'ils perdent une bataille, leurs femmes & leurs enfans demeurent preſque toûjours au pouvoir du vainqueur, avec leurs beſtiaux & tout ce qu'ils poſſedent. C'eſt une eſpèce de néceſſité pour eux de ſe charger de cet embarras, parce qu'autrement ils laiſſeroient leurs familles & leurs effets en proie à d'autres Tartares, leurs ennemis & leurs voiſins. D'ailleurs il leur ſeroit impoſſible de voyager dans les vaſtes ſables de leur Pays, s'ils ne conduiſoient avec

(*a*) *Ibidem.* [pag. 400 & 535.]
(*b*) *Angl.* d'une aune en quarré. R. d. T.
(*c*) *Angl.* de Tables Généalogiques. R. d. T.
(*d*) Hiſt. des Tartares, des Mongols Vol. II. pag. 401.

Digitized by Google

avec eux leurs Troupeaux, pour ſe nourrir dans une route, où pendant pluſieurs centaines de lieues ils ne trouvent que de l'herbe, & quelquefois fort peu d'eau. Les caravanes de Sibérie, que le commerce mene à Peking, ſont obligées de ſuivre la même méthode, depuis Selinghinskoy juſqu'à la Chine (*e*).

Gouvernement des Eluths.

Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup de magnificence dans la Cour des Khans. Leurs Sujets, ne les ſuivant à la guerre que dans l'eſpérance d'avoir part aux dépouilles de l'Ennemi, ne reçoivent pas d'autre proie (*f*); mais le revenu du Souverain conſiſte auſſi dans les dixmes. Toutes les Nations Tartares en payent deux [de tout ce qu'ils poſſedent] chaque année; l'une à leur Khan, l'autre aux Chefs des Hordes ou des Tribus. Comme les Eluths & les Mongols ne cultivent pas leurs terres, ils donnent la dixme de leurs Troupeaux & celle du butin qu'ils enlèvent à leurs ennemis pendant la guerre. L'Auteur croit leur condition beaucoup plus douce que celle des Payſans [de la plus grande partie] de l'Europe (*g*), qui, outre les dixmes Seigneuriales ou Eccléſiaſtiques, ſont aſſujettis aux Impôts & aux taxes de l'Etat (*h*).

Revenus des Khans.

Il ne paroît pas aiſé de découvrir l'origine des noms des *Kalmuks* ou *Kalmouks* qu'on donne aux Eluths. L'Auteur de la curieuſe *Deſcription des Pays qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne*, imprimée dans l'Édition Angloiſe des Voyages de Tavernier, ſous le nom ſuppoſé d'*Aſtrakhan*, prétend qu'ils ont reçu ce nom des autres Tartares, parce qu'ils portent une ſorte de bonnet, ouvert par devant & par derrière, avec un large bord des deux (*i*) côtés. Les Moſcovites, dit-il, appellent ces bonnets, *Koulpaks*. De-là eſt venu vrai-ſemblablement le nom de *Karai-kalpaks* (*k*) (*l*); mais *Koulpak* & *Kalpak* ſont fort différens de *Kalmuks* [ou *Kalmak*.] *Mininsky* nous apprend (*m*) que parmi les Polonois & les Tartares, Kalpak ſignifie un *bonnet fourré*. Mais cet Auteur ne dit rien qui puiſſe jetter du jour ſur la ſignification de *Kalmuk*. *Mathias a Micou* (*n*) & *Herbeſton* (*o*) (*p*) s'imaginent que les Eluths portent ce nom, parce qu'ils ſont la ſeule Nation Tartare qui laiſſe croître ſes cheveux, quoiqu'ils n'aient en effet qu'une ſeule treſſe au ſommet de la tête (*q*). Un Kalmuk (*r*) donne une autre explication. Ce mot, dit-il, eſt compoſé de l'Arabe & du Tartare (*s*) pour ſignifier que la Nation des Tartares excelle à tirer de l'arc. Mais c'eſt puiſer dans une ſource ſi

Origine du nom de Kalmuks.

(*e*) *Ibid.* pag. 537.

(*f*) *Angl.* l'aye. R. d. E.

(*g*) *Angl.* qui outre les deux dixmes qu'ils doivent payer à l'Egliſe & au Curé, ſont encore aſſujettis à tant de Contributions, d'Impôts, & d'autres taxes, que le tout enſemble monte au moins à trois ou quatre fois plus. R. d. E.

(*h*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, pag. 395. & 398.

(*i*) Pag. 108.

(*k*) *Angl. Kara Kalpaks.* R. d. E.

(*l*) Sobriquet donné aux Mankats.

(*m*) Dans ſon Tréſor des Langues Orientales.

(*n*) *De Sarmatia Aſiana, Cap. 7.*

(*o*) *Angl. Herberſtem.* R. d. E.

(*p*) *Rerum Moſcovitarum Comment. in article de Tartaris, apud finem.*

(*q*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. Vol. II. pag. 534.

(*r*) *Kalm*, en Arabe, & *Ok*, en Tartare & en Turc, ſignifient une flèche.

(*s*) Cette explication fut donnée à feu M. *Dadikbi*, Interprète du Roi d'Angleterre pour les Langues Orientales. Il la communiqua lui-même au Traducteur Anglois d'Abulghazil.

ſi peu naturelle (*t*), qu'on peut ſoupçonner l'interpréte d'avoir cherché un ſens forcé en faveur de ſa Nation (*v*).

(*t*) Préface de l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 16.

(*v*) *Angl.* qu'on peut ſoupconner les Eluths d'avoir cherché à donner un ſens avantageux à un ſobriquet qu'ils croient avec raiſon devoir toûjours demeurer à leur Nation. R. d. E.

Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares.

INTRODUCTION.

L'AUTEUR de l'ouvrage qu'on fait profeſſion de ſuivre dans cet article, n'étoit rien moins qu'un Khan de *Karazm*, ou *Kovarazm*, Région bordée à l'Oueſt par la Mer Caſpienne, & connue ſous ce nom dès le tems d'Herodote, qui l'appelle *Khorazmiin*. Elle fut célèbre pendant le dernier Empire Grec, & ſes Habitans ſont nommés Ephtalites (*a*) par les Hiſtoriens Bizantins. Mais elle fit une figure beaucoup plus éclatante il y a cinq cens trente ans, ſous une Dynaſtie de Rois, dont le dernier nommé *Mohammed-karazm-ſchah* (*b*), étoit le plus grand Monarque de l'Aſie, lorſque Jenghiz-khan ſe rendit maître de ſes Etats. Depuis ce tems-là elle a toûjours été ſous la domination de différentes ſortes de Tartares, ceux qui la poſſedent aujourd'hui ſont les *Uſbeks*, dont Abulghazi étoit *Khan* lorſqu'il écrivit ſon Hiſtoire. Ce Prince étant mort en 1663, ſans avoir achevé ſon Ouvrage, *Annusba-Mahomet*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, y joignit les événemens de l'année 1665. Il nous apprend que cette Hiſtoire eſt tirée, en partie, de divers livres compoſés ſur le même ſujet (*c*); en partie, des Mémoires particuliers de pluſieurs Tribus Mongols. Les livres étoient au nombre de dix-huit (*d*), dont il nomme ſeulement, comme le principal, *Khoja-rasbid* (*e*), cité par Petis de la Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres, ſous le nom de *Fadlallah* (*f*). Cet Auteur eſt le premier qui ait écrit l'Hiſtoire des Mongols & des Tartares, par l'ordre de *Gazan-khan*, ſixième ſucceſſeur [de Hûlakû, petit-Fils] de *Jenghiz-khan*, dont il étoit le Viſir. Il en compoſa trois volumes (*g*) compilés de pluſieurs Mémoires originaux que ce Monarque avoit fait recueillir par *Pulad* ou *Fulad*, homme verſé dans la Langue Mongol, qui avoit fait le voyage de Tartarie dans cette vûe, avec ordre d'aſſiſter à la compoſition. Elle fut achevée l'an 702 de l'Egire, ou 1302 de Jeſus-Chriſt (*h*). Cet éclairciſſement qu'Abulghazi donne lui-méme ſur ſon Hiſtoire (*i*), n'établit pas bien ſon

Qui étoit Abulghazi.

Monarchie de Karazm.

Poſſedée aujourd'hui par les Usbeks.

Autorité de l'Hiſtoire d'Abulghazi.

(*a*) Corruption du mot *Altelab*, c'eſt-à-dire, *Eau d'or*, qui eſt le nom ſous lequel ils étoient alors connus en Perſe, d'où apparemment ils l'avoient reçu.

(*b*) *Angl. Shah.* R. d. E

(*c*) Hiſt. des Turcs, &c. *ibid.* pag. 68.

(*d*) *Ibid.* pag. 30.

(*e*) *Angl. Khojah-Rasbid.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Fadl. Allah.* R. d. E.

(*g*) Le premier Tome ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. Il a été traduit par De la Croix le fils.

(*h*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. *ubi ſup.* pag. 30. & Préface du Traducteur pag. 6.

(*i*) Intitulé *Skajareh Turki*, ou Hiſtoire généalogique des Turcs, en neuf Parties, dont les deux premières traitent des Khans & des Tribus deſcendus du Turk juſqu'à Jenghiz-khan; la troiſième, de ce Conquérant & de ſes exploits; les cinq ſuivantes, de ſes fils & de ſes ſucceſſeurs; la neuvième, des Khans de Karazm juſqu'à la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en Ruſſien, en Allemand, en François & en Anglois. L'édition Françoiſe a pour titre: *Hiſtoire généalogique des Tartares* (1); & l'Angloiſe, *General Hiſtory of the Turcs, Mongols, and Tartars*, &c.

(1) *Angl. des Tatars.* R. d. E.

INTRODUCTION.

ſon autorité pour les tems qui précédérent Jenghiz-khan. Les Mongols n'ayant point alors l'uſage de l'écriture, ne pouvoient conſerver la mémoire des actions de leurs Ancêtres que par des traditions orales, ſur leſquelles il y a peu de fond à faire. Auſſi cette remarque eſt-elle aſſez vérifiée par les défauts dont l'Hiſtoire même eſt remplie.

Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun-khan (a).

Origine & premiers progrès des Tartares & des Mongols.

JAPHIS, ou *Japhet*, troiſième fils de Noé, ayant quitté les montagnes de *Judi* (*b*), où l'Arche s'étoit arrêtée, alla s'établir vers les Rivières d'*Atil* (*c*) & de *Jaik*. Pendant l'eſpace de deux cens cinquante ans qu'il vécut après le Déluge, il mit au monde huit fils qui lui ſurvécurent; *Turk*, *Khars*, *Saklab*, *Rus*, *Maninakh*, *Swin*, *Kamari* & *Tarik* (*d*). *Turk*, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, inventa différentes commodités pour les beſoins de la vie, particulièrement l'uſage des tentes, & choiſit pour ſa réſidence un lieu qui ſe nomme à préſent *Iſakh-kol*. Il eut quatre fils; *Taunak*, *Zakalu* (*e*), *Bertazar* & *Amulak* (*f*). Taunak, qui lui ſucceda, découvrit entre pluſieurs inventions, l'uſage du ſel, par un ſimple effet du hazard. Une piéce de viande rôtie étant tombée à terre, ſe trouva impregnée de particules ſalines, dont cet accident apprit à connoître l'utilité. Le même Prince fut contemporain de *Kayumarras*, Roi d'*Iran*, ou de Perſe: il vécut deux cens quarante ans & laiſſa le Trône à *Yolza-khan* (*g*) ſon fils, dont le troiſième ſucceſſeur, cinquième deſcendant de Turk, fut *Alanza-khan*.

Fondation de leurs Monarchies.

Il paroît que ce fut ſous le régne d'Alanza que le Peuple, amolli par l'abondance, abandonna le vrai Dieu pour adorer les Idoles. Ce Prince eut deux fils [jumeaux,] *Tatar* & *Mogul*, ou plus proprement *Mungl*, entre leſquels il diviſa ſes poſſeſſions.

Tatar & Ming.

Telle fut la fondation du double Empire des Tatars & des Mungls, ou Mongols, qui prirent les noms de leurs Khans. Tatar-khan eut en partage la partie Orientale de la grande Tartarie. Il fixa ſa réſidence près de (*h*) Jurjut, Ville puiſſante dans le voiſinage du *Katay* (*i*) (*k*), & nommée *Zinu* en Langues Indienne & Perſane. *Mogul-khan*, qui eut la partie Occidentale, fit ſon ſéjour en Eté près des montagnes *Artag* & *Kartag*, qui portent aujourd'hui le nom d'*Ulugrag* & de *Kichigrag* (*l*) (*m*). En Hyver, il choiſit pour ſa demeure les bords de la Rivière de *Sir* (*n*), au pied des montagnes qui la bordent du côté du Nord.

Guerres des deux Nations.

Ces deux Nations vécurent quelque-tems en paix, juſqu'à ce qu'*Oguz*, petit-fils de Mungl-khan, prit les armes contre Tatar & le vainquit. Sous le regne

(*a*) *Angl. Oguz Khân.* R. d. E.

(*b*) Nom que les Mahométans donnent à l'Ararat.

(*c*) L'Edel ou le Volga.

(*d*) La plûpart de ces noms ſont alterés par le Traducteur. *Khars*, par exemple, eſt pour *Khozars*; *Zevin* pour *Sebin*, ou le père des Chinois; *Kamari* pour *Pomari* ou *Komani*.

(*e*) *Angl. Zakale.* R. d. E.

(*f*) *Angl. Amlak.* R. d. E.

(*g*) *Angl. Telza-khân.* R. d. E.

(*h*) *Djurjut* dans la Traduction. Il n'eſt pas aiſé de fixer ſa ſituation.

(*i*) *Angl. Kitay.* R. d. E.

(*k*) Les parties Septentrionales de la Chine & celles qui ſont contigues de la Tartarie.

(*l*) *Angl. Uluk-tag* & *Kichik-tag.* R. d. E.

(*m*) Voyez ci-deſſus.

(*n*) Ou *Sihun.*

Abulghazi-khan.

regne de *Baydu-khan*, ſixième ſucceſſeur de Tatar-khan, il s'éleva une autre guerre entre les deux Nations. Elle fut continuée par *Siuntz-khan*, fils de ce Prince, & ne ſe termina que par la ruine de l'Empire Mongol (*o*).

Caractère de Mungl, & ſes deſcendans.

MUNGL étoit d'un naturel mélancolique, comme le ſignifie ſon nom, qu'une corruption générale a changé en celui de *Mogol* (*p*). Sous ſon regne, le Monde entier fut enveloppé dans l'Idolâtrie. Ses deſcendans régnerent après lui juſqu'à la neuvième génération, qui finit par *Il-khan*. Ses fils avoient été au nombre de quatre; *Kara-khan*, *Aawas-khan*, *Kauwas-khan* & *Kaaar-khan*.

Caractère ſingulier d'Oguz.

KARA-KHAN, ſucceſſeur de *Mungl*, eut un fils nommé *Oguz*, dont le caractère, [pour ſe ſervir de l'expreſſion d'Abulghazi,] fut auſſi brillant que le Soleil (*q*). Il ne voulut recevoir aucune nourriture; & ſa mère rêva continuellement qu'il l'avertiſſoit de quitter l'Idolâtrie, avec menace de refuſer conſtamment ſon lait aux dépens de ſa propre vie. Elle fit vœu ſecrétement de reprendre le culte du vrai Dieu, pour ſauver la vie de ſon enfant, & le petit Oguz commença auſſi-tôt à ſe laiſſer nourrir. A l'âge d'un an, lorſque ſon père penſoit à lui donner un nom, ſuivant l'uſage, il le prévint, en diſant d'une voix intelligible: „ Je m'appelle *Oguz*. Auſſi-tôt qu'il fut capable de parler, il eut continuellement dans la bouche le nom d'*Allah*, qui ſignifie *Dieu*. Dans un âge plus avancé il rompit commerce avec ſes deux premières femmes, parce qu'elles ne voulurent pas renoncer à l'Idolâtrie, & celle qu'il prit à leur place fut plus complaiſante.

Son zèle pour le culte du vrai Dieu.

Comment Oguz évite la mort.

QUELQUES années après, Khara-khan donnant une fête, à laquelle les femmes d'Oguz furent invitées dans l'abſence de leur mari, qui étoit à la chaſſe, voulut ſçavoir d'où venoit la haine de ſon fils pour les deux premières. Il en apprit la véritable cauſe; & par le conſeil des Grands de ſa Cour il réſolut de chercher Oguz pour lui ôter la vie. Mais la troiſième femme de ce jeune Prince l'ayant fait informer du deſſein de ſon père, il aſſembla quelques Troupes avec leſquelles il mit en fuite une Armée beaucoup plus nombreuſe qui le pourſuivoit. *Kara-khan* périt lui-même d'un coup de fléche. Les Princes frères d'Oguz s'étant joints à leur ainé pour ſa défenſe, il leur donna le titre de *Vigur* (*r*), qui ſignifie *celui qui vient au ſecours* (*s*).

Ses exploits ſur le Trône.

OGUZ, monté ſur le trône, rétablit la véritable Religion; & déclarant la guerre à ceux qui la rejettoient, il les força de l'embraſſer, à l'exception d'un petit nombre d'Idolâtres obſtinés, qui cherchèrent un aſile dans les Pays voiſins. Il ne ſe laſſa point de les pourſuivre par les armes, juſques dans les Etats de Tatar-khan, qu'il vainquit dans une bataille & ſur lequel il enleva un butin conſidérable. Cependant il n'auroit pû rapporter les fruits de ſa victoire ſans l'invention des chariots, qui furent nommés *Kunk* (*t*) à cauſe du bruit qu'ils

(*o*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 4.

(*p*) Cette corruption n'a été commune qu'aux Tartares Mahométans, aux Perſans, aux Turcs & aux Européens. [Les Habitans de la grande Tartarie ont conſervé les noms de *Mongl* ou *Mongol*.]

(*q*) On rapporte quelque choſe de ſemblable de Mahomet; & le deſſein de l'Hiſtorien paroît être de former un Héros égal à Mahomet & à Jenghiz-khan.

(*r*) *Oygur* ou *Igur*.

(*s*) Ce fut ainſi que Mahomet donna le nom d'*Anſars* au Peuple des Mediens, qui vint à ſon ſecours.

(*t*) *Angl. Kunek.* R. d. E.

qu'ils font dans leur marche. L'inventeur reçut le nom de *Kaukli* (*v*), & le communiqua dans la ſuite à ſa Tribu, qui le porte encore. ABULGHAZI-KHAN.

APRÈS une guerre qui dura ſoixante-douze ans, Oguz força tous ſes ennemis à la ſoumiſſion, & leur fit embraſſer le véritable Culte. Enſuite il conquit l'Empire du Katay, la Ville de Jurgut (*x*), le Royaume de Tangut & Karakitay. De-là, pénetrant au-delà du Katay juſqu'à la Côte Maritime, il trouva une Nation guerrière, dont le Khan, nommé *Isburak*, repouſſa vigoureuſement ſes Troupes. Dans ſa retraite, la femme d'un de ſes Officiers, qui avoit été [tué] dans l'action, preſſée de ſa groſſeſſe, ſe retira dans le creux d'un arbre où elle ſe délivra d'un enfant mâle, que le Khan nomma *Kipjak*. Ce nom ſignifie *Arbre creux*, en ancien Turc. De-là ſont deſcendus les *Kipjaks*, qui après avoir ſubjugué les *Uruſes*, les *Ulaks* ou les *Valaques*, les *Majars* ou les *Hongrois*, & les *Baskirs*, ſe mirent en poſſeſſion de leur Pays ſur les Rivières de *Tin*, d'*Atel* (*y*) (*z*) & de *Jiak*. Cette Contrée prit le nom de *Dashtkipjak*, c'eſt-à-dire, *Plaine des Kipjaks*. Origine & conquêtes des Kipjaks.

IL ſe paſſa dix-ſept ans, après leſquels *Oguz* recommença la guerre contre Isburak. Il le défit & lui ôta la vie. Enſuite, tournant d'un autre côté ſes armes victorieuſes, il conquit les Villes de *Talash*, *Sayram*, *Taskaut* (*a*), *Turkeſtan*, *Andijan*, *Samarkaut* & *Balk*. Il s'avança juſqu'à *Kor*, dont il ſe rendit maître avec le même ſuccès. Ce fut près de ce lieu que quelques-uns de ſes gens l'ayant rejoint, après avoir été quelque tems (*b*) arrêtés par les nèges, il leur donna le nom de *Karlik*, qui ſignifie *nège*; & de-là vient l'origine de la Tribu de *Karlik*. Il continua ſa marche vers *Kabul*, *Ghazna* & *Kashumir*, qu'il mit auſſi ſous le joug; [& chargé de gloire, après tant de conquêtes,] il retourna dans ſes Etats par *Badagshun* & *Sarmakand* (*c*). Nouvelles Conquêtes d'Oguz.

LOIN de s'endormir dans le repos, il forma bien-tôt la réſolution de conquérir le Pays d'*Iran*. Etant parti avec une Armée nombreuſe, il s'avança juſqu'à *Talash*, où il fut joint par ceux qu'il avoit laiſſés derrière lui dans ſa marche aux Indes. Un d'entr'eux, à qui il demanda la raiſon qui l'avoit retardé, lui répondit qu'il avoit été forcé de s'arrêter pour fournir à la ſubſiſtance de ſa femme, qui avoit un enfant à nourrir de ſon lait. Cette réponſe toucha Oguz. Il lui accorda la permiſſion de retourner dans ſon Pays, & lui donna le nom de *Kalach*, qui ſignifie, *arrêté par la faim* (*d*). C'eſt de là que la Tribu de Kalach tire ſon origine. Conquête du Koyaume d'Iran. Origine de la Tribu de Kalach.

OGUZ-KHAN continua ſa marche par la *grande Bukkarie*, & traverſant la Rivière d'*Amu* entra dans le Royaume d'*Iran*. *Kayumaras*, Khan de cette Contrée, avoit laiſſé en mourant un fils qui n'étoit point encore en âge de gouverner. Les Seigneurs du Pays étoient diviſés par des guerres civiles, qui facilitèrent beaucoup les conquêtes d'Oguz. Dans le cours de cette expédition, ſe trouvant à *Sham*, Ville du Royaume d'Iran comme celle de *Mesha* (*e*) (*f*), il chargea un de ſes fidèles ſerviteurs d'enterrer ſecrétement un arc d'Or Oguz fait enterrer un arc & des flèches d'Or.

(*v*) *Angl. Kankli.* R. d. E.
(*x*) *Angl. Jur-jut.* R. d. E.
(*y*) *Angl. Atol.* R. d. E.
(*z*) Le Don, ou le Tanaïs & le Volga.
(*a*) *Angl. Tashkaut.* R. d. E.
(*b*) *Angl.* tout l'Hyver. R. d. E.
(*c*) *Angl. Badagshán & Samarkaut.* R. d. E.
(*d*) *Kal* ſignifie *laiſſé* ou *arrêté*; & *ach*, affamé.
(*e*) *Angl. Meſr.* R. d. E.
(*f*) *Sham* eſt Damas, & *Mesha* le Caire.

ABULGHAZI-KHAN.

d'Or à l'Eſt d'une forêt voiſine, en laiſſant ſortir le bout hors de la terre, & de mettre trois flèches d'Or dans la même ſituation à l'Oueſt de la même forêt. Un an après, il envoya ſes trois fils aînés à l'Eſt de cette forêt pour y prendre l'amuſement de la chaſſe, & les trois plus jeunes à l'Oueſt. Les premiers trouvèrent l'arc, qui fut partagé entr'eux. Les trois autres ayant auſſi trouvé les flèches, chacun eut la ſienne en partage.

Fête qu'il donne après ſon retour.

ENFIN Oguz étant retourné dans ſes Etats ou bout de quelques années, fit dreſſer une tente magnifique, qui fut ornée de pommes d'Or, enrichies de pierres précieuſes. Il ordonna un ſacrifice de neuf cens chevaux & de neuf mille moutons. Il fit faire quatre-vingt-dix-neuf flacons de cuir, dont neuf furent remplis d'eau-de-vie, & quatre-vingt-dix de *Kumis*, ou de lait de jument. C'étoient les préparatifs d'une fête qu'il vouloit donner à ſes enfans, aux Seigneurs & aux Officiers de l'Empire. Il les remercia de leurs ſervices. Il les récompenſa par des préſens & par d'autres bienfaits. En même-tems, comme l'avanture de l'arc & des flèches d'Or n'avoit pas été ménagée ſans deſſein, il en prit occaſion de donner à ſes trois fils aînés le nom de *Buſſuk*, qui ſignifie *briſé*, par alluſion au partage de l'arc, & celui de *Uch-Ok*, ou des trois flèches, aux trois plus jeunes. Il ajoûta que ce n'étoit pas le hazard, mais la volonté de Dieu qui leur avoit fait trouver ces armes, & que *Kiun*, ſon fils aîné, ayant trouvé l'arc, regneroit, lui & toute ſa poſtérité, en ligne de ſucceſſion, auſſi long-tems qu'il reſteroit des Buſſuks (*g*); tandis que les *Uch-oks* ſeroient perpétuellement leurs Sujets (*b*).

Diviſion des Etats d'Oguz après ſa mort.

OGUZ mourut après un régne de cent ſeize ans, & *Kiun-khan* monta ſur le Trône. Ce jeune Prince, pour éviter les troubles de la jalouſie, ſe laiſſa perſuader par *Vigur*, un de ſes Conſeillers, de partager ſes Etats avec ſes frères & leurs enfans. Chacun des ſix frères avoit quatre fils. Kiun donna une grande fête. Il fit dreſſer la magnifique tente de ſon frère, environnée de ſix grandes tentes blanches. A peu de diſtance il fit élever deux arbres, hauts de quarante braſſes, avec une poule d'Or au ſommet de l'un, & une poule d'Argent ſur l'autre. Il ordonna que les Buſſuks tireroient au premier, & les Uch-oks au ſecond, tous à cheval, en courant au grand galop; & ceux qui frappèrent le but remportèrent des prix conſidérables. Cette fête, qui fut entièrement ſemblable à celle d'Oguz-khan, dura dix jours & dix nuits.

Fête de Kiun-khan.

Ruine de l'Empire Mogol.

DEPUIS le règne de Kiun-khan, l'Hiſtoire ne fournit rien de remarquable juſqu'à celui d'*Il-khan* [neuvième ſucceſſeur de Mogul-Khân, &] contemporain de *Siuntz-khan*, huitième Monarque de la race Tartare, avec lequel il fut toûjours en guerre. La victoire s'étant déclarée pour lui, Siuntz ſe vit dans la néceſſité d'implorer le ſecours des *Kerghis*, dont le Khan étoit un Prince redoutable. Mais ce ſecours même ne le rendit pas capable de meſurer ouvertement ſes forces avec Il-khan. Il eut recours à l'artifice; & feignant de fuir à la vûe de ſon ennemi, il l'attira dans une embuſcade, où il tailla ſon Armée en pièces & fit le reſte priſonnier. Cette défaite entraîna la ruine de l'Empire des Mongols. Il-khan périt lui-même dans le combat, & de tous ſes enfans, *Kayan*, le plus jeune de ſes fils, & *Nages* ſon neveu, furent

(*g*) On a vû que Kaldan, Khan des Eluths, portoit le titre de Buſſuktu-khan.
(*b*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 9.

rent les ſeuls qui échapèrent à la furie des vainqueurs. Ces deux Princes ayant été priſonniers, pendant dix jours, ſous la garde d'un ſeul homme, trouvèrent le moyen de ſe ſauver avec leurs femmes; mais ne ſe croyant point en ſûreté dans leur Pays, ils ſe retirèrent dans les montagnes avec les reſtes de leurs beſtiaux & de leurs effets. Après une longue marche, ils arrivèrent enfin au pied d'une montagne très-haute, qu'ils furent obligés de monter par un ſentier fort étroit, ſur les traces des animaux qui ſe nomment *Arkaras* (*i*) (*k*). Il n'y pouvoit paſſer qu'une perſonne à la fois. Etant deſcendus de l'autre côté par ce chemin, ils ſe trouvèrent dans un Pays délicieux, environné de montagnes auxquelles ils donnèrent le nom d'*Igana-kon* (*l*), à cauſe de leur ſituation. *Igana* ſignifie *vallée* en vieux langage Mongol, & *Kon* ſignifie *hauteur eſcarpée*.

Abulghazi-khan.

Fuite de ſes derniers Princes.

Ils forment un nouvel Etabliſſement.

La poſtérité de ces Princes fugitifs s'étant multipliée avec le tems, *Kayan*, dont (*m*) les deſcendans furent les plus nombreux, leur donna le nom de *Kayas*. *Nagos* nomma une partie des ſiens *Nagoſlers*, & l'autre, *Durlagans*. Cette Colonie devint ſi nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens ans, que le Pays ne ſuffiſant plus pour la contenir, elle prit la réſolution de retourner dans la patrie de ſes Ancêtres. Mais il falloit trouver un nouveau chemin, parce que le fameux ſentier de leurs fondateurs avoit été détruit par le tems. Un Maréchal ayant obſervé que dans certains endroits la montagne avoit peu d'épaiſſeur & n'étoit compoſée que de Mines de fer, propoſa d'ouvrir un paſſage avec le ſecours du feu. Ce conſeil fut goûté. Chacun porta du bois & du charbon, qui fut placé au pied de la montagne. On y mit le feu; & la flamme reçut tant d'activité de ſoixante-dix grands ſoufflets, que le métal s'étant fondu laiſſa un paſſage aſſez grand pour un chameau chargé. Tous les Mongols paſſèrent par cette merveilleuſe route. Ils célèbrent encore une fête anniverſaire, en mémoire d'un ſi grand évènement. On allume un grand feu, dans lequel on met un morceau de fer. Lorſque le fer eſt rouge, le Khan frape deſſus le premier, avec un marteau. Son éxemple eſt ſuivi par les Chefs des Tribus, par les Officiers & par le Peuple même, chacun venant donner ſucceſſivement ſon coup (*n*).

Tribus des Kayas, des Nagoſlers & des Durlagans.

Comment les Mongols quittent leur retraite.

Fête anniverſaire à cette occaſion.

De toutes les branches qui formoient la Colonie des Mongols dans le Pays d'*Irgana-kon*, la Tribu des Kayas (*o*), étant la plus nombreuſe, fut celle d'où l'on convint de tirer les Khans. Le Prince *Kaya* qui poſſedoit cette dignité au départ de la Colonie, ſe nommoit *Bertezena*. Tous les noms de ſes prédéceſſeurs ſont inconnus. Après cette tranſmigration, le Khan Bertezena envoya des Ambaſſadeurs à toutes les Nations voiſines, pour offrir ſa protection à celles qui avoient reconnu l'autorité des deſcendans de *Mogl-khan* (*p*), & menacer d'une ruine inévitable celles qui feroient difficulté de rentrer ſous le joug des Mongols. Les deſcendans de *Tatar-khan*, allarmés de cette nouvelle, aſſemblèrent leurs forces & marchèrent au-devant de *Bertezena*. Mais il les défit

Nouvel Empire des Mongols.

(*i*) *Angl. Arkbera.* R. d. E.

(*k*) Voyez ci-deſſus l'Hiſtoire Naturelle de la Tartarie Chinoiſe.

(*l*) *Angl. Irgana-kon.* R. d. E.

(*m*) *Kayan* ſignifie un Torrent rapide qui tombe d'un rocher. [Ce nom lui fut donné parce qu'il étoit d'une robuſte conſtitution.]

(*n*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 22. & ſuiv.

(*o*) *Angl.* La Tribu de *Kurlas*, deſcendue de *Kayan*. R. d. E.

(*p*) *Angl. Mogul-khan.* R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

défit entièrement; & paſſant au fil de l'épée tous ceux qui étoient capables de porter les armes, il ne fit grace qu'aux jeunes gens, qu'il diſtribua dans les Tribus de ſa Nation. Alors toutes les Hordes ou les Tribus des Pays voiſins ne balancèrent plus à recevoir la loi du vainqueur. Cette pacification générale arriva cinquante ans après que les Mongols eurent quitté le Pays d'*Irgana-kon* (*q*).

Succeſſion des Khans.

ABULGHAZI-KHAN ne donne que les noms des ſucceſſeurs de Bertezena, juſqu'au regne de *Yuldan*, onzième Khan de la même ligne. *Yuldan-khan* eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais qui laiſſèrent, l'un, un fils, nommé *Deyan-Bayan*; l'autre une fille, qui ſe nommoit *Alanku*. Ces deux enfans furent mariés enſemble à l'âge convenable. La mort de Deyan-Bayan ayant ſuivi de près celle de ſon grand-père, avant qu'il eut atteint l'âge de trente ans, fixé par les loix pour l'adminiſtration, il ne reſta de ſon mariage que deux fils très-jeunes, nommés par les uns *Belgodey* & *Begiadey*, mais par d'autres, *Belgayut* & *Bugnat*. *Alanku*, leur mère, fut recherchée en mariage par divers Princes, parens de Yuldan. Elle rejetta conſtamment leurs propoſitions, pour s'occuper du ſoin de la régence, pendant la minorité de ſes deux fils.

Avanture d'Alanku, femme d'un Khan.

UN jour, en s'éveillant le matin, elle vit tomber dans ſa chambre, par l'ouverture du faîte, quelque choſe d'auſſi brillant que le Soleil, qui s'approcha d'elle ſous la forme d'un homme couleur d'orange, avec des yeux d'une beauté ſingulière. Elle en fut ſi effrayée que les forces lui manquèrent pour ſortir du lit & pour appeller ſes domeſtiques. Il paroît que ce fantôme devint familier avec elle & qu'il continua ſes viſites, quoiqu'il l'eut laiſſée groſſe dès la première. Lorſqu'on apprit ſa groſſeſſe, la curioſité fit ſouhaiter à ſes parens de connoître le père. Elle raconta ſon avanture. Quoique cet évènement eût l'air d'une fiction, elle repréſenta, pour ſoutenir ſon innocence, que ſi elle avoit eu quelque choſe à ſe reprocher, il lui auroit été facile de cacher ſa foibleſſe ſous le voile du mariage; que ſon fruit porteroit peut-être quelque marque extraordinaire, qui rendroit témoignage que ſa naiſſance étoit ſurnaturelle; & qu'après tout, s'il reſtoit quelque doute de la vérité, on n'avoit qu'à prendre ſon fantôme ſur le fait. On la fit obſerver effectivement par des gardes. Ils vérifièrent tout ce qu'elle avoit dit, excepté qu'ils ne virent aucune apparence de fantôme (*r*).

Son adreſſe à ſe juſtifier.

Continuation de la ſucceſſion des Khans.

ALANKU parvint au terme & ſe délivra heureuſement de trois fils; *Bokun-katagun*, *Beskin-zalki*, & *Budenſir Moga* (*s*), qui regna ſur les Mongols. La poſtérité de ces trois Princes prit le nom de *Niran* (*t*) & produiſit pluſieurs Tribus. Le troiſième, de qui Jedghiz-khan tiroit ſon origine, eut deux fils, *Tumu* & *Tokka*, dont le dernier lui ſucceda. *Dutumin-khan*, fils de *Tokka*, en eut neuf, qui furent tous tués par les *Jakairs* (*v*), à l'exception de *Kaydu*, leur aîné, qui porta la couronne après lui. *Kaydu-khan* eut trois fils; *Baſſikar*, *Hurmalankum*

(*q*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 29, 55 & 65.

(*r*) C'eſt-à dire, que ce qu'ils ne virent pas étoit préciſément ce qu'il falloit voir. [Mais des Eſprits prévenus ne ſont pas fort difficiles à contenter: ou les perſuade ſouvent avec des raiſons plus impertinentes encore.]

(*s*) Les Auteurs Orientaux l'appellent *Buzanjer*.

(*t*) *Angl. Niron.* R. d. E.

(*v*) *Djalagbirs* dans la Traduction. C'eſt apparemment le nom de quelque Tribu. Ces noms ne ſont pas mieux expliqués dans l'Auteur.

Hurmalankum & *Rapzin* (*x*), qui furent les fondateurs d'autant de Tribus. *Murankodu-kozima* (*y*), fils de Hurmalankum, eut un fils nommé *Kadun*, qui reçut le nom de *Taysbi* (*z*), parce qu'il excelloit à chanter. *Aral*, fils de Kodun, fut père de *Kariltuk*, qu'on prend pour ce *Bargui*-Kariltuk (*a*), Chef des *Bayzuts*, qui fit la guerre à Jenghiz-khan. Abulghazi-khan.

Après la mort de Kaydu-khan, Hurmalankum épouſa ſa veuve, de laquelle il eut deux fils, nommés en langage Mongol *Karduzena* & *Olekzin-zema*, mais en Turc, *Irgaz-bura* & *Urgazi-bura*; deux noms qui ſignifient un *Loup* & une *Louve*. Ces deux Princes fondèrent des Tribus. *Baſſikar*, ſucceſſeur de Kaydu-khan, fut un Prince ſage qui conquit pluſieurs Provinces. Son fils, nommé *Tumana*, devint ſi puiſſant, qu'il réduiſit ſous ſes loix toute la Tribu de Niron. Il eut neuf fils, qui furent les fondateurs d'autant de Tribus: 1. *Zazsu*, père de trois fils; *Butakin*, *Uruth* & *Mankat*. 2. *Taninshur-tumanzu*. 3. *Samkazun*. 4. *Batkilki*. 5. *Kabul-khan*, grand-père de Jenghiz-khan, 6. *Kazuli*, frère jumeau de Kabul. Ce Kabul eut un fils, nommé *Tedemzi-burlag* (*b*). 7. *Udur-bayan*. 8. *Balzar-oglan*. 9. *Olzin-gan*. Les Mongols donnent ce dernier nom à ceux qui ſe tiennent trop long-tems aſſis près du feu, & l'attribuent par cette raiſon aux derniers enfans, parce qu'ils ſont plus long-tems que les aînés dans la maiſon paternelle. [C'eſt ce qui fait auſſi qu'on les croit plus robuſtes & plus propres à la guerre.]

Kabul-khan, ſucceſſeur de Tumana-khan, eut ſix fils: *Ukin-yargak*. 2. *Bortan-bahadur*. 3. *Kutuktu-manga*. 4. *Kaſſan-bahadur*. 5. *Koblakun*. 6. *Budan-Kayat*. Le nom de Kayat, [qui venoit de *Kayan*, &] avoit été négligé pendant trois mille ans, reparut dans les enfans de Khabul-khan, parce qu'il convenoit à leur vigueur naturelle & à leurs inclinations guerrières. *Bertan*, qui occupa le Trône après la mort de ſon père, eut quatre fils; 1. *Mungaday*. 2. *Bugan-Taysbi*. 3. *Teſſughi-Babadur*. 4. *Daritlay-Bulay*, dont les deſcendans conſervèrent le nom de Kayat. *Teſſughi-Babadur*, ſucceſſeur de Bortan-khan, eut cinq fils: 1. *Tamuzin* (*c*), nommé enſuite Jenghiz-khan. 2. *Zuzibar*, qui ſignifie, un convive affamé comme un loup (*d*). 3. *Zozum* (*e*). 4. *Tamuka*. 5. *Belgatay*. On remarque que ces cinq frères furent tous blonds, tirant un peu ſur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre le blanc & la prunelle des yeux. Leurs deſcendans furent ſurnommés Borzuguns-kayats, parce que les yeux de cette eſpèce portent le nom de *Borzugun* parmi les Mongols (*f*). Naiſſance de Jenghiz-khan, nommé d'abord Tamuzin.

(*x*) *Angl. Zapzin.* R. d. E.

(*y*) *Angl. Murank-Dukozina.* R. d. E.

(*z*) *Taysbi*, dans la Langue de *Kitay*, ſignifie un homme qui a une belle voix.

(*a*) *Burgani-Kariltuk.* R. d. E.

(*b*) *Burja* (1) ſignifie un Chef de Troupes militaires.

(1) *Angl. Burlas.* R. d. E.

(*c*) Nommé par d'autres [Tamujin] *Tamuchin* & *Timoghin*.

(*d*) *Zuzi*, en Mogol, ſignifie un Loup, & *Kar*, une bête vorace. [Les Turcs & les Perſans l'appellent *Dan*.]

(*e*) *Angl. Ka-zun.* R. d. E.

(*f*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 59. & ſuiv.

ABULGHAZI-KHAN.

Table des Empereurs Tartares & Mongols.

Race de TURK.

1. TURK, fils de Japhet.
2. Taunak.
3. Yelza-Khân.
4. Dibbakvi-khan.
5. Kayuk-khan.
6. Alanza-khan, qui diviſa ſes Etats entre ſes deux fils, Tatar & Mogul, ou Mungl-khan.

Ligne de TATAR-KHAN.

1. Tatar-khan.
2. Bukka-khan.
3. Yalanza-khan.
4. Ettela-khan.
5. Attaiſir-khan.
6. Orda-khan.
7. Baydu-khan.
8. Siuntz-khan, qui détruiſit l'Empire des Mongols.

Race de MUNGL-KHAN.

1. Mungl-khan.
2. Khara-khan.
3. [Kiun-khan.] Oguz-khan.
4. Ay-khan.
5. Yulduz-khan.
6. Meugli-khan.
7. Tinyis-khan.
8. Il-khan, ſous lequel l'Empire fut détruit par Siuntz-khan.

Les Khans des Mongols d'Irgana-kon ſont inconnus pendant quatre cens ans, juſqu'à la tranſmigration ſous Bertezena.

Ligne de Mungl-khan rétablie.

1. Bertezena-khan.
2. Kaw-idil-khan.
3. Bizin-kayan-khan.
4. Kipſi-mergan-khan.
5. Menkoazin-borel-khan.
6. Bukbendum-khan.
7. Simſauzi-khan.
8. Kaymazu-khan.
9. Temurtash-khan.
10. Mengli-khoja-khan.
11. Yulduz-khan.

Régence d'Alanku.

12. Budenſir-mogak-khan.
13. Tokha-khan.
14. Dutumin-khan.
15. Kaydu-khan.
16. Baſſikar-khan.
17. Tumana-khan.
18. Kabul-khan.
19. Bortan-khan.
20. Yeſſughi-bahadur-khan.
21. Tamuzin *ou* Jenghiz-khan.

Soupçons contre la vérité de cette Hiſtoire.

TOUS ces Khans ſont repréſentés comme s'étant ſuccedés régulièrement de père en fils, à l'exception d'*Ay-khan*, cinquième ſucceſſeur dans la race Mongol, qui étoit frère de Kiun-khan, & d'*Yulduz-khan*, qui n'étoit que ſimple parent de ſon prédéceſſeur. On prétend auſſi que depuis Turk juſqu'à Bertezena tous les Khans ont eu de fort longs regnes, excepté le même Yalduz-khan. Mais cette ſucceſſion & l'Hiſtoire des Tartares fourniſſent de grands ſujets d'objection à la critique.

PREMIÈREMENT

Premièrement, nous n'avons pas de preuve autentique que Turk, fondateur commun de cette Nation, ait été fils aîné de Japhet, ni même qu'il ait jamais éxiſté. L'Hiſtoire d'Oguz-khan, qui éleva ſi haut l'Empire Mongol, paroît une pure Légende. Si le fils de ce Prince diviſa l'Empire entre quarante-huit de ſes parens, comment ſe trouvèrent-ils réunis ſous Il-khan? Les longues guerres qui continuèrent enſuite avec une grande variété de ſuccès entre les Mongols & les Tartares, paroiſſent imaginées pour faire éclater la puiſſance de ces deux Nations rivales & pour remplir le vuide de pluſieurs ſiécles. A la fin on voit les Tartares prévaloir à leur tour & renverſer l'Empire des Mongols, dont le nom même avoit été enſeveli pendant quatre cens ans dans la montagne d'Irganakon. Celui des Tartares paroît s'être auſſi perdu, car nous n'apprenons rien, dans le même intervalle, ni d'eux, ni de leurs Khans après Siuntz. La poſtérité de Kayan, qui ſait fondre une montagne avec ſoixante-dix ſoufflets, paroît une invention badine. Il n'eſt pas plus probable que la poſtérité de deux ſeules perſonnes ait pû devenir aſſez nombreuſe dans l'eſpace de quatre cens cinquante ans, pour battre dès la première rencontre un Peuple auſſi guerrier que les Tartares, pour les détruire entièrement, & rétablir tout-d'un-coup l'Empire Mongol. Enſuite l'Hiſtorien ne peut remonter plus haut que la prétendue ſortie d'*Irgana-kon*, quand on s'en rapporteroit à ſon récit juſqu'à cette époque. Mais on ſoupçonne, avec raiſon, que les Mongols n'ont eu juſqu'à Jenghiz khan qu'une connoiſſance vague & traditionelle de leur Hiſtoire, dont *Pulad* ou *Fulad* recueillit les fragmens diſperſés, comme on l'a déjà fait obſerver.

Abulghazi-khan.

Ces ſoupçons paroiſſent confirmés par le déſordre de la Chronologie, dont on ne voit que deux époques véritablement fixées. La première, depuis le regne d'*Oguz* juſqu'à celui de Jenghiz-khan, contient, nous dit-on (*a*), l'eſpace d'environ quatre mille ans; de ſorte qu'en comptant depuis le commencement du regne de Jenghiz-khan, dans la treizième année de ſon âge, juſqu'à la fin de celui d'Oguz, on tombe à l'an 2824 avant Jeſus-Chriſt, ce qui rend Oguz contemporain de *Kainan* ou *Mathuſelah*, au-lieu de *Kayumarras* Roi de Perſe; quoique ſuivant les meilleurs Hiſtoriens il n'ait pas précedé le Déluge.

Déſordre de la Chronologie.

La ſeconde époque paroît fixée à l'occaſion du nom de *Kayat* (*b*), qui étant venu de *Kayan*, c'eſt-à-dire, du Khan qui s'ouvrit avec *Nagos* l'entrée de la montagne d'*Irgana-kon*, ſe perdit pendant l'eſpace d'environ trois mille ans, juſqu'à ce qu'on le vit revivre dans les ſix fils de Kabul, ayeul de Jenghiz-khan. Suivant ce calcul, il n'y auroit pas tout-à-fait mille ans entre *Oguz* & *Kayan*; d'où ſi l'on retranche quatre cens cinquante ans pour la retraite des Mongols dans la montagne d'*Irgana-kon*, juſqu'à leur ſortie & juſqu'au renverſement des Tartares ſous *Bertezena*, il reſtera un intervalle de deux mille cinq cens cinquante ans, depuis Bertezena juſqu'à Kabul; ce qui paroît trop de deux mille ans, lorſqu'on ſait attention que l'Hiſtorien ne place que ſept Khans entr'eux dans la ſucceſſion. En accordant trente ans pour chaque regne, l'un portant l'autre, ce qui excéde même la regle de Chronologie ordinaire, la totalité des années ne montera qu'à cinq cens dix; au-lieu que le calcul de l'Auteur donne deux cens cinquante ans à chaque regne.

Exagérations dans les années de chaque regne.

Il

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. ☞ (*b*) *Ibid.* pag. 154.
pag. 47.

ABULGHAZI-KHAN.

IL eſt vrai que les trois mille ans qu'il accorde pour les règnes de vingt Khans, entre Bertezena & Jenghiz-khan, ſont aſſez proportionnés aux mille qu'il donne à ſix règnes entre Oguz & Kayan. Mais où eſt la vraiſemblance, pour ne pas dire la poſſibilité de ces longs régnes? D'ailleurs, s'il y a quelque fonds à faire ſur l'autorité d'*Ebn-abdallatif*, cité par *Petis de la Croix* (*c*), qui aſſure que *Buzenjer*, nommé *Budenſir-mogak* (*d*) par notre Auteur, vivoit du tems d'*Abu-moſlem*, comme d'*Herbelot* (*e*) obſerve en effet qu'ils étoient contemporains; la Chronologie Tartare doit être fauſſe: car Abu-moſlem, qui étoit Gouverneur de Khoraſan, floriſſoit vers l'an 132 de l'Egire, & 749 de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans ce tems-là qu'il chaſſa la race d'*Ommyah*, & qu'il éleva au Califat celle d'*Abbao*. Ainſi Bugaſir-mogak ne peut avoir été ſon contemporain ſans avoir regné environ quatre cens vingt-ſept ans avant Jenghiz-khan (*f*). Cependant par le premier calcul, ſon régne ne doit avoir précedé que de trois cens cinquante ans (*g*) celui de ce Conquérant, & doit tomber au tems d'Antiochus-Epiphanes, onzième Roi de la Syro-Macédoine, vers l'an 74 avant Jeſus-Chriſt. Ajoutons à toutes ces raiſons d'incertitude que les circonſtances qui ont rapport à l'Hiſtoire des Khans ſont en petit nombre, & la plûpart puériles & fabuleuſes.

Remarque ſur ce qui précède.

ON ne ſçauroit déſavouer que l'Hiſtoire des Tartares, avant Jenghiz-khan, ne donne ſujet à quantité de ſoupçons, & peut-être n'a-t-elle pas le moindre degré de certitude au-deſſous de *Dutumin*, ſeptième ancêtre de ce Conquérant. Auſſi Abulghazi prend-il ſoin, lorſqu'il arrive à *Dutumin*, en remontant depuis Jenghiz-khan, de nous avertir que dans les Généalogies des Turcs & des *Tajiks* (*b*) on ne remonte point au-delà de la ſeptième génération. Deux générations plus loin on trouve *Bedenſir-mogak*, dont la naiſſance eſt manifeſtement fabuleuſe. Cependant tous les Khans, ou du moins la plûpart juſqu'au tems de *Bertezena*, où l'on trouve une autre fiction manifeſte, peuvent avoir régné ſur les Mongols. La tradition peut avoir conſervé leurs noms, avec d'autant plus de vraiſemblance que l'unique ſcience de cette Nation eſt la Généalogie & l'Hiſtoire de ſes Princes. S'il y a de l'éxagération dans la Chronologie, il faut l'attribuer à l'ignorance où l'on étoit de la longueur des régnes, joint au deſir de ſe donner un air d'antiquité. Mais lorſque la vérité ſe fait reconnoître avec évidence, il ne faut pas croire qu'une partie défectueuſe nous mette en droit de condamner la totalité, puiſqu'il n'y a point d'Hiſtoire Nationale, [ſans en excepter même la nôtre,] qui ſoit tout-à-fait éxempte de fictions ou d'erreurs (*i*).

(*c*) Hiſtoire de Jenghiz-han, pag. 8.

(*d*) Onzième Khan depuis Bertezena, & neuvième avant Jenghiz-khan.

(*e*) A l'article *Buzengir*.

(*f*) On accorde ici à cette race quarante-ſept ans & demi pour ſon régne & pour celui des Khans intermédiaires [ce qui eſt cependant plus de la moitié trop.]

(*g*) *Angl.* ſon régne doit avoir précedé celui de ce Conquérant, de treize cens cinquante ans. R. d.E.

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. Préface, pag. 7. & ſuiv. Les Tajiks, ſuivant la Croix (Vol. II. pag. 13. de l'Hiſtoire de *Timur-bek*) ſont les Habitans de *Mawara-Inahr* & d'*Iran*, qui ne ſont ni Turcs, ni Mongols, ni Tartares. D'autres diſent que ce ſont les Habitans aborigénes, qu'on nomme ainſi par mépris, parce qu'ils ſont Marchands & comme dans un état ſervil. Les Perſans ſont nommés *Tajiks* par les Tartares Usbeks, & *Ajem* par les Arabes; termes qui ſignifient Barbares. [Abulghazi dit, pag. 40. que les *Tajiks* appellent les petites Rivières *Rudb.* Ce qui eſt un mot Perſan.]

(*i*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 64.

Diverſes

TARTARS van NAUN-KOTON of TSITSIKAR.
Uit YSBRAND IDES ..

Digitized by Google

Diverſes Tribus des Habitans de la grande Tartarie.

QUOIQUE les Souverains ſoient en petit nombre dans cette Région, ſes Habitans ſont diviſés en quantité de Nations ou de Tribus, qui portent le nom d'*Aymaks*. On en diſtingue deux ſortes ; celles qui ſont deſcendues des Mongols ou des Mongls, & celles qui n'en ſont pas deſcendues. Abulghazi-khan n'explique pas quelle eſt l'origine des ſecondes ; mais elles doivent la tirer de quelques Mongols ou de quelques Tartares, qui avoient perdu la mémoire de leur propre ſource ; ou de quelques Tribus ſorties des Khans qui ont précedé Alanza : car il paroît que tous les Aymaks ſont deſcendus des Khans. D'ailleurs on a déja fait remarquer l'origine de quelques Tribus qui ne ſont pas Mongols, telles que les Tribus des *Kanklis*, des *Kipjaks*, des *Karliks*, des *Kalachs* & des *Vigurs*. De ces cinq Tribus, qui tirent leur nom d'Oguz-khan, comme nous l'avons déja rapporté, on nous apprend qu'il n'y a que la dernière qui ſoit deſcendue de *Mogul-khan*.

Diviſion des Tartares en Tribus.

Tribus de différente origine.

1. Les *Kanklis* ont habité pendant quelque-tems les Déſerts ſabloneux, avec les Turcomans. Mais lorſque ces derniers eurent commencé à demeurer dans des Villes, les autres ſe retirèrent ſur les Rivières d'Iſſikul & de Talash (*a*) où ils firent un long ſéjour. Jenghiz-khan en paſſa, dans ces lieux, dix mille au fil de l'épée. Le reſte, au nombre de cinquante ou ſoixante mille, ſe ſoumit au Sultan *Mohamed-karazm-schah*, dont la mère étoit de cette Tribu.

Tribu des Kan-klis.

2. Les *Kipjaks* (*b*) ont toûjours habité les bords du *Don*, du Volga & du Jaik [comme on l'a rapporté plus haut.]

Tribu des Kip-jaks.

3. Les *Karliks* ne ſe ſont jamais éloignés des montagnes du Pays des Mongols, où ils vivent de leurs terres & de leurs troupeaux. Cette Tribu éliſoit ſes Khans, & pouvoit être compoſée de vingt-mille familles du tems de Jenghiz-khan. Ce Conquérant les ayant fait inviter à ſe ſoumettre, *Aſlan*, leur Khan, lui offrit une de ſes filles, avec de magnifiques préſens. Jenghiz-khan donna de ſon côté, au Khan des Karliks, une de ſes parentes en mariage. Mais auſſi-tôt qu'il l'eut vû partir, il ne fit pas difficulté de dire de lui que le nom d'*Arſlan-ſirak* (*c*) lui convenoit mieux que celui d'*Arſlan-khan*. Les Mongols employent le mot de *Sirak* pour ſignifier un homme ſans eſprit, & l'appliquent aux *Tajiks*, qui ſont une Nation fort ſimple (*d*).

Tribu des Karliks.

4. Les *Kalachs* forment à préſent pluſieurs branches nombreuſes dans le Pays de *Mawara-Inahr*, & dans les Provinces Perſanes de Khoraſan & d'Irak (*e*).

Tribu des Kalachs.

5. Les *Takrins* ſont une Tribu de Mongols. *Bugaday-zinanez* (*f*), leur Khan, ayant été invité à la ſoumiſſion par Jenghiz-khan, lui offrit, avec d'autres préſens, une de ſes filles, qui parut ſi belle aux yeux d'*Ugaday* ou d'*Oktay-khan*,

Tribu des Takrins.

(*a*) Aujourd'hui *Tekis*, & *Ila* ou *Ili*. Mais le dernier du moins de ces noms paroît une erreur.

(*b*) Nommés auſſi *Kapjoks* & *Kapchaks*. On ſuppoſe que ce ſont les Coſaques, qui habitent les mêmes Pays. Ce peut être les reſtes des *Khoſars* ou *Khaſaris*, qui avoient un Empire au Nord de la Mer Caſpienne, du tems de l'Empereur Juſtinien.

(*c*) C'eſt-à-dire, *Lion rampant*.

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 31. & ſuiv.

(*e*) *Ibid.* pag. 18.

(*f*) *Angl. Bugay-zinanz.* R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

khan, fils du Conquérant, qu'il l'épouſa après la mort de ſon père, & la préſera conſtamment à toutes ſes autres femmes.

Tribu des Kerghis.

6. La Tribu des *Kerghis*, foible dans ſon origine, s'accrut beaucoup, avec le tems, par l'acceſſion d'un grand nombre de Mongols & d'autres familles, pour qui la beauté de leur Habitation fut un attrait. *Urus-Inal*, leur Prince, ne ſe trouvant pas capable de réſiſter à Jenghiz-khan, lui envoya de magnifiques préſens, entre leſquels étoit l'oiſeau *Schungar*, dont on a déja donné la deſcription. L'*Ikar*, ou l'*Ikran-muran* (*g*), nommé aujourd'hui *Jeniſea*, arroſe les frontières des Kerghis, & tombe dans l'*Azokh-Jenghiz* ou la *Mer amère*. On nous raconte qu'il a près de ſon embouchure une grande Ville nommée *Alakhzin*, c'eſt-à-dire, *Pie*, parce que ſes Habitans & ceux de quelques autres Villes qui en dépendent n'ont que des chevaux pies (*h*), & d'ailleurs ſi grands, qu'un poulain d'un an l'eſt plus qu'un de trois dans les autres lieux. Il s'y trouve auſſi des Mines d'argent fort riches. L'Hiſtorien va plus loin, & nous apprend que la veuve favorite de *Tauli*, fils de Jenghiz-khan, à qui les Kerghis tombèrent en partage, envoya trois Officiers à la tête de mille hommes, pour découvrir les curioſités du Pays en deſcendant la rivière. Le mauvais air en fit périr un ſi grand nombre, qu'il n'en revint que trois cens; mais pour confirmer l'opinion qu'on avoit de cette Contrée, ils racontèrent qu'ils avoient chargé d'argent pluſieurs barques, & qu'en remontant contre le fil de l'eau ils avoient été obligés de le jetter dans les flots, parce qu'ils n'avoient point aſſez de monde pour réſiſter au torrent.

Deux Tribus d'Ur-mankate.

7. La Tribu d'*Ur-mankate*, qui tire ſon nom des lieux écartés & pleins de bois qu'elle habite, eſt voiſine des Kerghis, ſur les bords de l'*Ikar-muran*, & ſe ſoumit auſſi à Jenghiz-khan. On diſtingue une autre Tribu du même nom [& dont le genre de vie eſt le même,] mais compoſée de Mongols. ☞

Tribu des Tatares.

8. La Tribu des *Tatares*, que les Nations Occidentales de l'Europe appellent *Tartares*, eſt une des plus anciennes & des plus fameuſes de la Nation Turque. Elle deſcend de *Tatar-khan*. On y comptoit autrefois plus de ſoixante-dix mille familles, ſous un ſeul Khan; mais s'étant enſuite diviſée en pluſieurs branches, elle s'affoiblit par degrés. Sa principale branche habitoit le Pays de *Biarnaveri*, près des frontières du Katay, dont elle devint ſujette. S'étant revoltée dans pluſieurs occaſions, l'Empereur du Katay la fit rentrer ſous le joug par la force des armes. Une autre branche s'établit ſur les rives de l'*Ikar* ou de l'*Ikran-muran* (*i*). Le Père Gaubil raconte, d'après les Annales Chinoiſes, que du tems de Jenghiz-khan les Tatares habitoient les bords des Rivières de Kerulon & [d'*Onon* ou] d'*Amur* (*k*). C'eſt de cette Tribu ☞ que le Pays & tous les autres Habitans ont pris leur nom parmi les Européens & les Nations de l'Aſie Méridionale.

Tribu des Virats.

9. LA Tribu des *Virats* (*l*) habite les bords de huit rivières qui tombent dans

(*g*) A préſent ils ſont placés, ſuivant la Carte de *Kyrilow*, près des frontières de la Ruſſie & de l'*Ural-tag*.

(*h*) Les Ruſſiens ont une tradition ſemblable ſur une Nation [Pie,] de la Sibérie qu'ils appellent *Peſtraya-orda* [ou la Tribu Pie.] Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 64.

(*i*) *Ibid.* pag. 36 & 39.

(*k*) Societ Obſerv: Math: &c. pag. 186 ☞

(*l*) Ce ſont peut-être les *Burats* ou *Brats*, qui habitent encore aux environs de ces lieux.

dans l'*Ikar* ou l'*Ikran-muran*, du côté de l'Eſt. Après avoir ſoutenu aſſez long-tems la guerre contre Jenghiz-khan, elle ſe vit forcée à la ſoumiſſion, avec *Tokta-beghi*, ſon Khan, & ſes deux fils *Pialzi* (*m*) & *Tauranzi*. Il en eſt ſorti pluſieurs autres Tribus. 2. Les *Torga-uts*, ainſi nommés parce qu'ils habitent au-delà du Pays de *Salika*, qui eſt ſitué au-delà de celui des Mongols; mais s'étant ſoumis aujourd'hui à l'autorité d'*Ayuki-khan*, ils ſont partie de la ſeconde branche des Eluths, nommés *Eluths-ayukis* ou *Torga-utis* (*n*). 2. Les *Kuris*. 3. Les *Utilas*. 4. Les *Tumats*, qui habitent le Pays de *Borku-chin-beguen* (*o*), & qui ſe ſoumirent à Jenghiz-khan. 5. Les *Boygazins*. 6. Les *Hirunzins* (*p*). Ces deux dernières Tribus habitent près des Kherghis & ſont d'un naturel paiſible. 7. Les *Telanguts*. 8. Les *Oras-uts*. 9. Les *Kuſſut-maitz*. Ces trois Tribus ont toûjours été célèbres par leur habileté dans la Phyſique & dans la Magie. Elles n'entendent pas moins la Chaſſe & la Pêche; ce qui leur a fait choiſir pour l'habitation le voiſinage des forêts & des rivières.

Abulgazi-khan.

Ses diviſions en pluſieurs branches.

10. Les *Naymans* ſont une Tribu fort ancienne & fort riche, qui habite une Contrée des Mongols, nommée *Kara-kum* ou le *Sable blanc*, mais qui n'exerce pas l'agriculture. Leur Khan, qui ſe nommoit *Tayyan*, & *Kuchluk* ſon fils, furent tués par Jenghiz-khan. Gaubil nous apprend que les Naymans étoient limitrophes des Mongols, près de la Rivière de *Holin* ou de *Kara-kuran*, au Nord du grand Déſert ſabloneux. A préſent ils ſont établis près de *Siran-muran*, au Nord-Eſt de Peking (*q*).

Tribu des Naymans.

11. Les *Kara-its* (*r*), c'eſt-à-dire, *les bazanés*, ont tiré ce nom de ſept frères auxquels ils doivent leur origine & qui avoient le teint de cette couleur. *Korzakur-khan*, ſurnommé *Buſruk*, fils de *Margus-ili-khan*, étoit père de *Tayrel-khan*, à qui l'Empereur du Katay donna le titre de *Wang* (*s*). On le verra nommé Wang-khan, dans l'article particulier de Jenghiz-khan. C'eſt ce fameux *Ung-khan* que Marco-Polo & d'autres Ecrivains Européens ont nommé le *Prete-Jean*, & qu'ils ont repréſenté ſous la double acception de Roi [Chrétien] & de Prêtre, ſans aucun autre fondement hiſtorique que leur propre témoignage. Les Kara-its étoient voiſins des Naymans, & poſſedoient une grande partie des Pays qui bordent les Rivières de *Tula* ou *Tola* (*t*) & d'Orghun (*v*).

Tribu des Kara-its.

12. Les *Unguttis* (*x*) ſont ſitués près de la grande Muraille de la Chine & reçoivent une paye conſidérable de l'Empereur du Katay pour la garde des paſſages. C'eſt de-là qu'ils tirent leur nom. Cette Tribu étoit compoſée, du tems de Jenghiz-khan, d'environ quatre mille familles, dont le Khan, nommé *Alakus*, entra dans l'alliance de ce Monarque & contribua beaucoup à lui faciliter

Tribu des Unguttis.

(*m*) *Angl. Inalzi.* R. d. E.

(*n*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 148, 160 & ſuiv.

(*o*) *Angl. Barku-chin-tugum.* R. d. E.

(*p*) *Angl. Hirmuzins.* R. d. E.

(*q*) *Ibid.* pag. 185. *Voyez* auſſi la Carte de la Tartarie Chinoiſe.

(*r*) Les Européens écrivent *Kerit* & *Krit.*

(*s*) *Aunak* dans la Traduction, & *Ung* par les Européens; mais tous deux mal à-propos

(*t*) Nommé alors *Kollanar* (1) ſuivant Bentink, pag. 76.

(*v*) Hiſtoire de Jenghiz-khan par Gaubil, pag. 4. note 6.

(*x*) Ce ſont peut-être les mêmes que *Onbiat*, & *An-kut.*

(1) *Angl. Kollannar.* R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

faciliter la conquête du Katay [en allant à ſa rencontre à meſure qu'il s'approchoit, &] en lui ouvrant les paſſages de la grande Muraille.

Tribu des Turkaks.

13. LES *Turkaks*, nom qui ſignifie *Garde* en langue Turque. C'eſt l'uſage de cette Nation que lorſqu'une partie eſt livrée au ſommeil, l'autre veille pour la ſûreté commune & bat ſur quelque choſe de ſonore, pour faire connoître qu'elle eſt attentive à ſon devoir. *Turkak* ſignifie proprement *levez-vous & battez.* Cette Tribu eſt fort nombreuſe (*y*).

Quarante cinq Tribus Mongols.

IL eſt tems de paſſer aux véritables Tribus Mongols, ou *Mungls*, qui ſont au nombre de quarante-cinq. La première eſt celle des *Vigurs* (*z*), dont on fait remonter l'origine au regne d'*Oguz-khan* (*a*). Ils avoient anciennement leurs Habitations entre les Montagnes de *Tara-tubushuk* (*b*), d'*Uskunluk-tugra* & de *Kut*, [à l'Oueſt des Mogols dont il ſemble qu'ils ont été ſéparés par la Montagne de *Kut*,] ou d'*Altay*. Comme cette Contrée a dix Rivières d'un côté & neuf de l'autre, ceux qui occupoient la première de ces deux parties portoient le nom d'*Un-vigurs*, & les autres celui de *Tokos-vigurs* (*c*). Ces deux Tribus, compoſées de plus de cent vingt branches, poſſedoient un grand nombre de Villes & de Villages, ſans être gouvernées par aucun Khan. Mais ayant perdu le goût de la liberté, la première ſe donna un Maître nommé *Mangatati*, qui prit le nom d'*Ilittar*; & la ſeconde en choiſit un autre, qui ſe nommoit *Il-irghin.* Les deſcendans de ces deux Princes conſervèrent les mêmes titres. Mais, après l'eſpace d'un ſiécle, les deux Tribus s'étant réunies n'eurent plus qu'un même Souverain, ſous le titre d'*Idikut*, qui ſignifie en langue Turque, *envoyé par l'Eſprit* (*d*); & en langue *Usbek*, *libre* & *indépendant.*

Celle des Vigurs.

Ses diviſions.

Ses ſubdiviſions & ſes habitations.

ELLES vivoient dans cette union depuis deux mille ans, ſans avoir abandonné leurs montagnes, lorſqu'à l'occaſion de quelques différends elles prirent le parti de ſe ſéparer. L'une alla s'établir ſur les bords de la Rivière d'*Irtiche*, où elle ſe diviſa en trois branches, dont la première choiſit pour demeure (*e*) *Bish-balick* & cultiva les terres voiſines. La ſeconde ſe diſperſa aux environs de cette Ville, & ſe réduiſit à tirer ſa ſubſiſtance de ſes troupeaux. La troiſième continua d'habiter les bords de l'Irtiche, où elle vit de poiſſon & de la chaſſe des martres, des caſtors, des écureuils & d'autres animaux. Elle ſe nourrit de leur chair, & ſe couvre de leurs peaux, qui ont été de tous tems l'habillement de ces Peuples.

BANERZIK-IDIKUT, leur Khan, ſe ſoumit à Jenghiz-khan pour aſſurer ſes Etats contre *Kavar* (*f*) Khan du Turkeſtan, & ſe conſerva l'amitié de ſon protecteur en lui faiſant chaque année des préſens conſidérables. Il ſe joignit même à lui, lorſque ce Conquérant déclara la guerre à *Mohamed-karaſm-ſchah.* Jenghiz-khan employa, dans toutes ſes expéditions & dans les affaires de ſa Chancellerie, tous les Vigurs qui avoient une parfaite connoiſſance

(*y*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 38. & ſuiv.

(*z*) Wigurs, Igurs *ou* Oygurs.

(*a*) On a pourtant vû ci-deſſus que de tous les Mongols il n'y eut que les Tribus de *Kayan* & de *Nagos* qui échapérent au carnage d'*Il-khan*.

(*b*) *Angl.* Tugra-Tubusluk. R. d. E.

(*c*) *Un* ſignifie Dix, & *Tokos*, Neuf, en langue Turque. Ce ſont peut-être les *Utrigores* & les *Kotrigores* de l'Hiſtoire Grecque moyenne.

(*d*) *Idi* ſignifie Envoyé, & *Kut*, Eſprit.

(*e*) Bishbalick étoit dans la petite Bukkarie, prés de Turfan.

(*f*) C'eſt peut être Gur-khan.

Digitized by Google

ſance de la langue Turque & qui étoient verſés dans l'art d'écrire. Ses deſcendans, qui regnèrent en Perſe & dans le Pays de Mawara-inahr, ſe ſervirent auſſi fort long-tems (*g*) de cette Nation pour les mêmes uſages. On doit obſerver que les Vigurs étoient le ſeul Peuple de la grande Tartarie qui eût l'uſage des caractères. C'étoient les mêmes dont on ſe ſert aujourd'hui dans le Tibet, ſous le nom de caractères de Tangut (*b*). Abulghazi-khan.

Les *Urmankats* ſont une Tribu de Mongols qui mènent la même vie que celle de même nom, dont on a déjà parlé. Elle eſt deſcendue (*i*) d'Oguz-khan. Tribu des Urmankats.

On a déjà remarqué que les deſcendans de *Kayan* prirent le ſurnom de *Kayats*, & les deſcendans de *Nagos* celui de *Durlagans* ou de *Nagoſlers*; changement qui leur fit bien-tôt perdre leurs véritables noms. Il ſortit d'eux trente-huit Tribus; c'eſt-à-dire, trente trois de *Kayan* & cinq de *Nagos*. Les premières ſont dans l'ordre ſuivant: Trente-huit Tribus deſcendues de Kayan & de Nagos.

1. Les trois fils d'Alanku produiſirent une Tribu nombreuſe, ſurnommée *Nirkha*, c'eſt-à-dire, *Famille pure*, en mémoire de la merveilleuſe naiſſance de ſes Fondateurs, qui arriva ſans la participation d'aucun homme (*k*). On a lû dans un autre endroit qu'ils prirent le nom de *Niron*. Tribu de Nirkha.

2. Les *Kunkurrats* ou les *Kunbrats* (*l*) (*m*), ſont ſortis du fils de *Zurluk-mergan*. Ils habitoient les bords de la Rivière de *Kalaſſui* (*n*) du tems de Jenghiz-khan; & leur Khan, nommé *Tur-kili*, alla au-devant de ce Prince, dont il étoit parent (*o*).

3. & 4. Les *Burkuts* & les *Kurla-uts* habitoient autrefois le même Pays que les *Kunkurats*, avec leſquels ils avoient fait alliance. Tribus des Burkuts & des Kurla-uts.

5. & 6. Les *Ankarahs* & les *Alaknuts* deſcendent des deux fils de *Kalay-fyray*, frère de *Zurluk-mergan*. *Ulun*, mère de Jenghiz-khan, étoit de la ſeconde de ces deux Tribus. Ankarahs & Alaknuts.

7. Les *Kara-nuts* ſont deſcendus de *Kara-nut*, fils aîné de *Buſuday* troiſième frère de *Zurlak-mergan*. Kara-nuts.

8. Les *Kurlas*, une des premières Tribus des Mongols, ſont ſortis de *Kurlas*, fils de *Meyzir-ili*, qui eut pour père *Konaklot*, fils de Buſyuday, le plus jeune des frères de Kurluk-mergan. Ils ſont diviſés en pluſieurs branches, qui ont le ſurnom de *Niron*. 1. Les *Kataguns*, deſcendus de Boskum-katagum, aîné des trois fils d'*Alanku*. 2. Les *Zalzuts*, ſortis de Boskin-zalzi, ſecond fils d'Alanku. 3. Les *Bayzuts*, qui viennent de *Baſſikar* & d'*Hurmalankum*, fils de *Kaydu-khan*. 4. Les *Zipants* (*p*), qui deſcendent de *Zapzin*, troiſième fils de Kaydu-khan. 5. Les *Irighents*, qui viennent auſſi de Zapzin. 6. Les *Zenas*, ſurnommés *Nagos*, mais différens des Nagoſlers. Cette branche eſt ſortie de *Kauduzena* & d'*Olekinzena*, fils d'Hurmalankum. 7. Les *Butakins*, venus de *Butakin*, fils aîné de *Tumana-khan*, petit-fils de Kaydu-khan. Tribu des Kurlas & ſes dix-ſept diviſions.

8.

(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 13, 31 & 46.
(*b*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 146.
(*i*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 38.
(*k*) Voyez ci deſſus.
(*l*) *Angl. Kan-krats.* R. d. E.
(*m*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 26. & 56. C'eſt peut-être les Kongaruts.
(*n*) Aujourd'hui l'*Orkhon*, ſuivant Bentink.
(*o*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 48, 52 & 75.
(*p*) *Angl. Zipzuts.* R. d. E.

ABULGHAZI-KHAN.

8. Les *Uruths*, descendus d'*Uruth*, second fils de Tumana. 9. Les *Mankats*, sortis de *Mankat*, troisième fils de Tumana. Cette Tribu a reçu des Russiens le surnom de *Kara-kalpaks*, qui n'est qu'un sobriquet, & possède à présent la partie Occidentale du Turkestan avec la Ville de ce nom (*q*). Mais la Carte de *Kirillow* fait deux Tribus différentes des Kara-kalpaks & des Mangatz. 10. Les *Badurghins*, descendus de *Sambazun*, troisième fils de *Tumana-khan*. 11. Les *Budats*, descendus de *Batkilti*, quatrième fils de Tumana. 12. Les *Burlas* ou les *Berlas*, descendus d'*Tedemsi-burlas*, fils de *Zajuli* (*r*), sixième fils de *Tumana*. Le grand *Timur-bek*, ou *Tamerlan*, étoit de cette Tribu. 13. Les *Kayums*, sortis d'Udur-bayan, septième fils de Tamana. 14. Les *Vilots*, descendus de *Balzar*, huitième fils de Tumana. 15. Les *Bassuts* ou les *Tessuts*, descendus d'*Olzingan*, neuvième fils de Tumana. 16. Les *Kayats*, descendus des six fils de Kabul-khan, qui étant robustes & d'humeur guerrière, firent revivre le nom de *Kayats*, enseveli depuis près de trois mille ans. 17. Les *Borzugans-kayats*, sortis des cinq fils d'*Tessughi-Bahadur-khan*, dont *Temughin*, nommé ensuite Jenghiz-khan, étoit l'aîné. On a déja remarqué que ces cinq frères étoient blonds, tirant sur le roux, & qu'ils avoient un cercle rouge entre la prunelle & le blanc des yeux. Les Mongols appellent les yeux de cette sorte *Borzugans*, nom qui est devenu celui de leur postérité (*s*).

Tribu des Ilzigans.

9. LES *Ilzigans*, descendus d'*Ilsigan*, frère de *Kurlas* fils de *Meysir-ili*.

Tribu des Durmans.

10. LES *Durmans*, qui signifie *Quatre* en langage Mongol (*t*), viennent des quatre fils aînés de *Bizin-kayan-khan*. Le ressentiment que ces Princes eurent de l'élection de *Kipzi-mergan-khan* leur fit abandonner le Pays; mais dans la suite du tems ils (*v*) vinrent s'établir dans les domaines de *Zipzi-morgan*, où ils devinrent les fondateurs de deux Tribus; celle des *Barians*, sortis d'un Prince de ce nom, & celle de *Sukut*, venue d'un fils de Durman par une Esclave, qui s'étant délivrée avant le terme naturel pour avoir été maltraitée par la femme de son Maître, cacha son fruit entre des buissons, nommés *Tulgun* en langue de sa Nation & *Sukut* en langage Mongol (*x*). Le père, à qui l'on fit retrouver le lendemain son fils, lui donna le nom du lieu où il l'avoit découvert.

Tribus des Nagoslers.

LES Tribus des *Nagoslers*, ou des *Durlagans*, descendues de Nagos, sont au nombre de cinq.

Tribu des Bayuts.

LES *Bayuts* sont divisés en plusieurs branches, dont la plus considérable est celle des *Bayuts-Sadaghins*, & des *Bayuts-Makrims*, ainsi nommés des Rivières de *Sadaghin* & de *Makrim*, dont ils habitent les bords. Ils sont voisins des Virats.

Tribu des Jallayrs. Ses malheureuses avantures.

LES *Jallayrs* (*y*) sont une Tribu fort ancienne. Ils étoient autrefois dispersés dans une grande étendue de Pays, sous le gouvernement de plusieurs Princes, jusqu'à ce que les *Kitayens* leur ayant déclaré la guerre, ils se virent dans la nécessité de se resserrer pour s'assister mutuellement. Leurs familles étoient

(*q*) Hist. des Turcs, des Mongols &c. pag. 575.

(*r*) *Angl. Kazuli.* R. d. E.

(*s*) Hist. des Turcs, des Mongols &c. pag. 49, 59 & 60.

(*t*) En langue des Eluths ou des Kalmuks, *Dirbi* signifie *quatre*, suivant la Table de Strahlemberg.

(*v*) *Angl.* leurs Descendans. R. d. E.

(*x*) Il paroît ici que les Durmans ont un langage différent de celui des Mongols.

(*y*) Ou *Chalayrs*. On lit Jalaghirs dans les Traductions; mais c'est sans doute une erreur.

Digitized by Google

étoient ſi nombreuſes, qu'elles ſe répandirent dans ſoixante-dix Provinces différentes (z), qu'elles nommèrent *Kuran* dans leur langue; & la plûpart s'établirent dans un Canton des Mongols, nommé *Uman*. Mais l'Empereur du Katay en ayant défait & enlevé un grand nombre (*a*), le reſte prit la fuite & ſe vit réduit à vivre de racines. On rapporte cet évènement au régne de (*b*) *Dutumin*, père de *Kaydu-khan*, qui étant allé ſe marier dans un autre Pays laiſſa *Mutulun*, ſon ſecond frère, pour prendre ſoin de ſa maiſon & de ſes ſept autres frères. Un jour que ces Princes alloient faire leurs éxercices dans un lieu fort uni, près de leur Habitation, ils y trouvèrent les Jallayrs, qui creuſoient la terre pour en tirer des racines, & qui empêchoient par conſéquent que ce terrain pût ſervir à leurs amuſemens. Ils en donnèrent avis à *Mutulun*, qui accourut avec main-forte & qui mit les Jallayrs en fuite. Mais ces hardis fugitifs revinrent à la charge, vainquirent Mutulun, le tuèrent, lui & les ſept Princes ſes frères, ruinèrent leur Habitation & paſſèrent au fil de l'épée tous les Habitans qui tombèrent entre leurs mains. *Kaydu-khan* informé de cette diſgrace, hâta ſon retour & fit demander aux Jallayrs pourquoi ils avoient tué ſes frères. Cette démarche les allarma ſi vivement, qu'ils envoyèrent au Khan cinq des principaux coupables, avec leurs femmes & leurs enfans, pour les livrer à ſa vengeance. Mais il ſe contenta de les garder pour l'eſclavage; ce qui tourna fort heureuſement pour lui, par la fidélité avec laquelle ils le ſervirent. Ils prirent dans la ſuite le ſurnom de leur Maître, & leur poſtérité continua de ſervir ſes deſcendans juſqu'à la quatrième génération. Quelques-uns eurent en partage dix, douze, & juſqu'à vingt familles. Sous le régne de Jenghiz-khan, les autres Jallayrs prirent le nom de leurs frères captifs (*c*).

Abulghazi-khan.

Outre les Tribus Mongols qu'on vient de nommer, on en compte neuf autres; mais il eſt incertain ſi elles deſcendent de *Kayan* ou de *Nagos*.

Neuf autres Tribus Mongols.

1. Les *Markats*. *Tokta-begbi-khan*, qui étoit de cette Tribu, ne vécut jamais en bonne intelligence avec Jenghiz-khan. Un jour, dans ſon abſence, ☞ il enleva ſes femmes [ſes ſujets] & tout ce qui put tomber entre ſes mains. Une autre fois, ayant dreſſé une embuſcade dans laquelle il le fit priſonnier, il fit payer ſa rançon fort cher à ſes Sujets.

Tribus des Markats.

2. Les *Umma-uts*, anciennement nommés *Urma-uts*. D'eux ſont ſorties quatre Tribus. 1. Les *Kunakenors* (*d*), deſcendus d'un Umma-ut de ce nom. *Menglik*, ſurnommé *Izka*, c'eſt-à-dire *le Dévot*, étoit de cette Tribu. Il épouſa une veuve nommée *Ulun-iga* (*e*), mère de *Temujin*, ou Jenghiz-khan, qui étoit alors âgé de treize ans. Quelques années après, *Vang-khan* (*f*), de la Tribu des *Kara-its*, lui propoſa de tuer *Temujin* & de diviſer entr'eux les poſſeſſions de ce jeune Prince. Cet aſſaſſinat devoit s'éxécuter dans une viſite que Vang promettoit de faire à Menglik. D'un autre côté, il invita Temujin à ſe rendre chez lui, ſous prétexte d'y traiter un mariage entre ſa fille

Tribu des Umma-uts, & ſes deux branches.

(z) Il faut entendre des Cantons ou des diſtricts.

(*a*) Peut-être dans le Pays de Karchin, au Nord de Pe-che-li, où habitent maintenant les Jallayrs.

(*b*) Ancêtre de Jenghiz-khan, à la ſeptiégénération.

(*c*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag 49, 52. & ſuiv.

(*e*) *Angl. Kunakhmars.* R. d. E.

(*d*) Nommée auſſi *Ulun-kuſin.*

(*f*) C'eſt l'*Ung-khan* des Écrivains Européens, & l'*Aunak* de la Traduction.

ABULGHAZI-KHAN.

fille & le fils aîné de l'autre. Temujin, qui le voyoit fréquemment parce qu'il avoit eu beaucoup d'amitié pour ſon père, ne balança point à ſe mettre en chemin, ſans autre ſuite que deux domeſtiques. Mais il eut le bonheur de rencontrer ſon beau-père, qui l'informa du perfide deſſein de Vang; & cet avis lui fit éviter le piége. 2. L'autre branche des *Umma-uts* eſt la Tribu des *Arlats*, deſcendue d'*Arlat*, ſecond fils de Menglik-Izka par ſa première femme.

Tribu des Kalkits. Son origine.

3. LES *Kalkits*, ſortis de *Kalkit* troiſième fils de *Menglik*, ainſi nommé parce qu'il ne parloit pas librement. Des Kalkits ſont deſcendus, 1. les *Kishliks*, qui tirent leur nom de *Kishlik*. Cet homme, qui prenoit ſoin, avec *Baydu* ſon frère, des chevaux d'un Seigneur de la Cour de *Vang-khan*, ayant découvert que ſon Maître faiſoit des préparatifs pour une expédition du Khan, qui ſe propoſoit de ſurprendre Temujin, ſe crut obligé, en qualité de Mongol, d'avertir ce Prince de ce complot. Il fut récompenſé d'un ſi grand ſervice par la qualité de *Tarkun* (*g*) pour lui & pour ſes deſcendans juſqu'à la neuvième génération. Ce titre les éxempte de toutes ſortes de taxes.

3. LES *Vishuns*. 4. Les *Suldus*. 5. Les *Oklians*. Tout ce qu'on ſçait de ces trois Tribus, c'eſt qu'elles ſont deſcendues des Mongols (*b*).

(*g*) De la Croix écrit *Terkan*.
(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 47 & 73.

§. XI.

Regne de JENGHIZ-KHAN.

Naiſſance de Jenghiz-khan.

CE fameux Tartare qui a rendu le douzième ſiècle célèbre par ſes conquêtes, naquit dans le Pays de *Dilunyulduk* (*a*) (*b*), l'an 559 de l'Egire, & 1163 de l'Ère Chrétienne. En naiſſant, il apporta du ſein maternel un morceau de ſang coagulé dans ſa main; ce qui fut regardé comme le préſage d'un grand nombre d'exploits guerriers. Il fut d'abord nommé *Temujin* (*c*) (*d*). A la mort d'*Teſſughi-bahadur-khan*, ſon père, il vit ſous ſes loix trente ou quarante familles deſcendues de la même origine, outre pluſieurs Tribus qui le reconnoiſſoient pour leur Souverain. Mais lorſqu'il eut atteint l'âge de treize ans, les *Tayzuts*, & les deux tiers des autres Tribus à leur éxemple, l'abandonnèrent pour ſe ſoumettre à *Burgani-kariltuk*. [Les *Kataguns*, les *Zipzuts*, les *Joygherats*, & les *Nirons* ſe joignirent tous à ce dernier. Les *Markats* ſuivirent leur éxemple, quoiqu'il n'euſſent jamais voulu ſe ſoumettre à *Teſſughi-Bahâdur*.] Les ſeuls qui lui demeurèrent fidèles ſurent les deſcendans de ſon ayeul, avec une partie des Mankats & quelques familles des Tribus fugitives, [dont il étoit reſté, cinquante familles des unes, cent ou deux cens des autres, & dix ou ſeulement cinq de quelques autres.] Cependant il réduiſit par degrés les rébelles à la ſoûmiſſion.

Son premier nom eſt Temujin.

Il eſt abandonné d'une partie de ſes Sujets.

IL avoit employé tous ſes efforts pour remédier au mal dans ſa ſource. Son âge ne l'avoit point empêché de livrer une bataille ſanglante. Mais comme elle n'avoit point été déciſive, il ſe vit obligé de temporiſer juſqu'à ſa quarantième année.

(*a*) *Angl.* Blunyulduk. R. d. E.
(*b*) Petis de la Croix écrit *Dilon-yildak*.
(*c*) *Angl. Tamuzin*. R. d. E.
(*d*) *Tamujin*, *Timujin* ou *Timuchin*.

KAART van KIT van JENGHIZ KHAN,

année. Ce fut alors qu'ayant appris que les Bayzuts, les Mankats & les Tartares penſoient à le ſurprendre, il ſe mit en campagne avec treize Tribus qui compoſoient ſes forces, au nombre de trente mille hommes. Il plaça au centre ſon bagage & ſes troupeaux. Dans cette ſituation, il parut attendre ſes ennemis d'un air ferme. Mais, à leur approche, il rangea ſon Armée ſur une ſeule ligne, pour couvrir mieux ſon bagage par l'étendue de ſon front; & l'action s'étant engagée il remporta une victoire complette, dans laquelle il fit mordre la pouſſière à cinq ou ſix mille hommes. D'un grand nombre de rebelles, qu'il fit priſonniers, il ordonna que les ſoixante-dix principaux fuſſent jettés dans des chaudières d'eau bouillante. Enſuite marchant vers leurs Habitations, il les ſaccagea ſans pitié, & fit enlever hommes, beſtiaux, & tout ce qu'il jugea propre à ſon uſage. Les enfans furent condamnés à l'eſclavage, & les hommes capables de ſervice n'évitèrent la mort qu'en ſe rangeant ſous ſa banière; ce qui augmenta conſidérablement ſes forces.

Regne de Jengiz-khan.

Sa première victoire contre les rebelles.

Quelque-tems après, *Sungun* (*e*), fils de *Vang* ou *Tayrel*, Khan des *Kara-its*, fut informé par *Jamuka zizen* (*f*), de la Tribu de *Jaygherat*, que Tamujin avoit invité *Tayyan*, Khan des Naymans, & Bayrak-khan, à prendre les armes contre *Vang* ſon père. *Vang* n'ignoroit pas que *Tayyan-khan* le haïſſoit depuis long-tems. Mais il avoit reçu tant de marques d'amitié de Tamujin, qu'il ne pouvoit ajoûter foi au récit qu'on lui faiſoit; & comme il avoit d'ailleurs les plus grandes obligations à ſa famille, il réſolut de n'être pas le premier agreſſeur. Il faut obſerver à cette occaſion que les cinq fils (*g*) de Korzakur diſputant pour la ſucceſſion, après la mort de leur père, l'aîné & le plus jeune joignirent leurs forces contre les trois autres, qui furent entièrement défaits. Yakakara, Chef du Parti, aſſiſté par les Naymans, bâtit à ſon tour le Prince Tayrel, qui ayant cherché une retraite chez Yeſſughi-bahadur-khan, fut rétabli par ſon ſecours. Mais ſur le refus qu'il fit d'admettre ſes frères au partage de la ſucceſſion, *Kavar-khan*, leur oncle & frère de Korzakur, chez lequel Yakakara s'étoit retiré, l'obligea pour la ſeconde fois de recourir au père de Tamujin, & Yeſſughi embraſſant encore ſa querelle ôta la vie à Yakakara, qui eut le malheur de tomber entre ſes mains; après quoi il remit Tayrel en poſſeſſion du Trône. Ainſi Tayrel, ou Vang, étoit redevable à Jeſſughi de tout ſon pouvoir & de toutes ſes richeſſes.

Sujet de la guerre entre Vang & Tamujin.

Cependant, n'en redoutant pas moins le caractère entreprenant de Tamujin, il prit enfin la réſolution de le détruire. Sous prétexte de ſerrer leur alliance par un mariage, il le fit preſſer de ſe rendre à ſa Cour, où il ſe propoſoit de lui ôter la vie. Tamujin averti par Badu, comme on l'a déja rapporté, envoya ſes femmes, ſes enfans, ſes troupeaux & ſes autres effets dans un lieu nommé *Balzunà-balak* (*h*), & demeura derrière avec un corps d'environ deux mille deux cens (*i*) hommes, qu'il avoit raſſemblés à la hâte. Vang-khan s'approcha de grand matin à la tête de douze mille hommes. Mais Tamujin, qui avoit reçu avis de ſa marche par Koyuldar-zizen, de la Tribu des *Mankats*,

Tamujin défait Vang & Sungun ſon fils.

(*e*) D'autres le nomment Ila-ka-ſang-hin.

(*f*) C'eſt-à-dire, en langue Mongol, *Jamuka* l'éloquent. D'autres le nomment *Chamuka*.

(*g*) Leurs noms étoient *Tayrel*, qui fut enſuite nommé *Vankang*, *Yakakara*, *Baytimut*, *Numiſſay* & *Zukanibu*.

(*h*) *Baljuna*, ou *Paljuna-Balak*.

(*i*) *Angl.* cinq cens. R. d. E.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Mankats, lui dreſſa une embuſcade avec la moitié de ſes forces. L'Ennemi, attaqué de front & par l'arrière-garde, ne réſiſta pas long-tems à ce double effort. En vain Tayrel & ſon fils s'avancèrent avec un gros Corps de troupes pour rallier les fuyards. Ils furent chargés eux-mêmes avec tant de vigueur, que Sungun ayant été bleſſé d'un coup de pique au viſage, toute l'Armée n'eut pas d'autre reſſource que la fuite.

TAMUJIN ſe bornant à l'honneur de la victoire, eut la prudence de ſe retirer avant que l'Ennemi pût raſſembler toutes ſes forces (*k*). Il trouva ſi peu d'eau à Balzuna-balak, qu'il marcha vers la Rivière de *Kalaſſiu* (*l*), où les *Kunkurats* ſe joignirent à lui ſous la conduite de *Tur-ilik*. De-là s'étant avancé juſqu'à *Kollanuaer* (*m*), il envoya un de ſes Officiers à Vang-khan, pour lui rappeller le ſouvenir des obligations qu'il avoit à ſon père & des témoignages d'amitié qu'il lui avoit données lui-même dans cinq ou ſix occaſions. *Vang* confeſſa ce qu'il devoit à la reconnoiſſance; mais comme il n'avoit commencé la guerre qu'à l'inſtigation de ſon fils, il lui envoya le Député de Tamujin. Sungun, irrité de ſa bleſſure, rejetta toutes les propoſitions d'accommodement; ce qui n'empêcha pas Tamujin d'employer d'autres voies pour engager le père & le fils à la paix. Mais ne tirant aucun fruit de ſes avances, il ſe mit en marche avec toutes ſes forces. L'Ennemi vint à ſa rencontre avec une Armée nombreuſe. La bataille fut ſanglante. Vang & Sungun, entièrement défaits, ſe virent obligés d'abandonner au vainqueur leurs Etats & leurs Sujets.

Il les invite inutilement à la paix.

Il acheve de les détruire.

Mort de Vang-kang.

LE déſeſpoir porta Vang-khan à ſe réfugier chez *Tayyan*, Khan des Naymans, quoiqu'il n'eût jamais vécu en bonne intelligence avec ce Prince. Dans ſa route il tomba malheureuſement entre les mains de deux Seigneurs de cette Tribu, qui n'ignorant pas ſes anciens démelés avec leur Khan, le tuèrent & firent main-baſſe ſur ſon cortège. Ils portèrent ſa tête à *Tayyan*; mais ce préſent ne fut pas auſſi bien reçu qu'ils s'y attendoient. Tayyan leur dit: „ C'étoit un grand Prince, dont vous auriez dû reſpecter la vieilleſſe. Vous „ auriez mieux fait de lui ſervir de gardes que de bourreaux „. Il voulut, pour honorer ſa mémoire, que ſa tête fût enchaſſée dans l'argent & placée ſur ſon propre Trône, le viſage tourné vers la porte. Le Prince *Sungun* ſe tint caché quelque-tems parmi ſes Sujets. Enſuite, apprenant qu'on le faiſoit chercher avec ſoin, il ſe retira dans la Ville de *Khateen* (*n*), qui appartenoit alors à Kalizohara, Seigneur de la Tribu des Kalachs. Mais au-lieu de lui accorder la protection qu'il demandoit, ce perfide lui fit donner la mort, & livra au vainqueur ſa tête, ſes femmes, ſes enfans & tous ſes effets.

Tamujin eſt reconnu Khan des Mongols.

LES Tribus voiſines ne firent pas difficulté de ſe ſoûmettre à Tamujin après cet évènement. Sa puiſſance devint ſi formidable qu'en 599 de l'Egire & 1202 de Jeſus-Chriſt, tous les Mongols qui l'avoient reconnu pour leur Chef lui donnèrent le titre de Khan, dans le Pays de *Naumankura*, où il faiſoit alors ſa réſidence. Il étoit âgé de quarante ans. Cette fête fut célébrée avec beaucoup d'éclat. Ce fut au milieu des acclamations de ſes Peuples, que Kokza, fils de Mengliz-Izka, & ſurnommé l'*Image de Dieu*, parce qu'en hyver il alloit toûjours nuds pieds & vêtu fort légèrement, ſe prétendit envoyé de

Comment il eſt nommé Jenghiz-khan.

(*k*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 63 & 66.

(*l*) C'eſt aujourd'hui l'Orkon.

(*m*) Aujourd'hui *Tola*.

(*n*) *Khoton*, ou *Hoton*, vers Kashgar.

Digitized by Google

de Dieu pour avertir Tamujin qu'il devoit prendre à l'avenir le nom de Jenghiz-khan (*o*), & que toute ſa poſtérité régneroit ſur les Mongols de génération en génération. Il publia auſſi qu'il lui venoit de tems en tems un cheval blanc qui le tranſportoit au Ciel (*p*), où il converſoit avec la Divinité. Regne de Jenghiz-khan.

D'un autre côté, *Tayyan*, Khan des Naymans, faiſoit preſſer *Alakus*, Chefs des *Unguts*, de s'unir à lui pour attaquer le nouveau Monarque des Mongols. Mais loin de ſe rendre à ſes inſtances, Alakus découvrit ce complot à Jenghiz-khan, qui aſſembla auſſi-tôt tous les Chefs de ſes Tribus. Ils jugèrent, dans un Conſeil ſolemnel, qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les chevaux fuſſent remis des fatigues de la dernière expédition. Mais *Daritlay-olin-gan* (*q*) leur ayant offert de fournir des chevaux frais à toute l'Armée, la guerre fut réſolue contre les Naymans, & les Troupes ſe trouvèrent raſſemblées au commencement de l'année ſuivante (*r*). *Zena-noyan*, chargé de prendre des informations, ſe ſaiſit d'un Nayman. Il apprit de lui que Tayyan s'étant joint aux Markats, aux Virats & aux Joygherats, avoit paſſé la Rivière d'*Altay* (*s*), & s'avançoit par des marches forcées pour ſurprendre Jenghiz-khan. Il eſt attaqué par les Naymans.

Ce Prince ne balança point à mettre ſon Armée en mouvement. Après quelques jours de marches, apprenant que l'Ennemi commençoit à paroître, il donna le commandement de ſon aîle droite à Zuzikar ſon frère, & celui de l'aîle gauche à ſon fils Zuzi. Il ſe plaça lui-même au centre, & dans cet ordre il fit commencer l'attaque. Tayyan, dangereuſement bleſſé dès le commencement de l'action, ſe dégagea de la mêlée; & voyant, après un grand carnage, que la fortune ſe déclaroit pour ſon Ennemi, il envoya ordre à ſes Généraux de ſe rendre à diſcrétion. Mais la crainte d'un traitement rigoureux leur fit prendre le parti de combattre juſqu'au dernier. Le Khan, bleſſé, mourut en faiſant ſes efforts pour échaper par la fuite. Kulchchkuk (*t*), ſon fils, ſe ſauva heureuſement dans les Etats de *Bayrak*, autre Khan des Naymans & frère aîné de ſon père. Il les défait dans une bataille ſanglante.

Jenghiz-khan victorieux mit ſes Troupes en quartier d'Hyver, & dès le Printems de l'année ſuivante il entra dans le Pays des Markats. Leur Khan, nommé *Toktabeghi*, s'étoit réfugié chez Bayrak. Sa Tribu n'en fut pas moins réduite, & le vainqueur en recruta ſon Armée. Il marcha immédiatement vers la Capitale de *Tangut*. Le Khan, qui étoit fort âgé, ſe tint renfermé dans ſa Ville & ſoûtint un Siége de quelques ſemaines. Mais ayant été forcé dans un aſſaut, ſon obſtination lui coûta la vie, & les murs de la Ville furent démolis. Jenghiz-khan, après avoir ſoumis quelques autres Villes voiſines, retourna dans ſes propres Etats (*u*). Conquête de Tangut.

Au Printems de l'année ſuivante il marcha contre Bayrak. Ce Khan, le protecteur de tant de malheureux, étoit parti depuis quelques jours pour la chaſſe Jenghiz-kan défait de Bayrak-khan.

(*o*) L'Auteur obſerve qu'en langage Mongol le mot *Jin* ſignifie *Grand*, & que *ghiz* en eſt le ſuperlatif; c'eſt-à-dire, qu'il ſignifie Très-grand. Les Mongols appellent la Mer, Jenghiz, pour exprimer ſon immenſité.

(*p*) Cette fable paroît copiée de l'Alkoran de Mahomet.

(*q*) Nommé auſſi *Daritlay-bulay*.

(*r*) 600. de l'Egire, 1209. de J. Ch.

(*s*) Aujourd'hui *Siba*, ſuivant Bentink.

(*t*) *Angl. Kuchluk.* R. d. E.

(*u*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 75. & ſuiv.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

chaſſe. Jenghiz-khan ſe hâta de le ſuivre. Il ſe ſaiſit de lui dans ſa marche & lui fit trancher la tête. *Kuchluk*, fils de Tayyan, & Tokta-beghi, Khan des Markats, prirent la fuite à cette nouvelle. Mais Jenghiz-khan les pourſuivit juſqu'à la Rivière d'Irtiche. A ſon approche *Konakabeghi*, Chef des *Joygoraths* & *Arſlan*, Khan des Karliks, qui habitoient les bords de l'Irtiche, s'empreſſèrent de lui offrir leurs ſoumiſſions & le conduiſirent dans la retraite des deux Princes fugitifs. *Tokta-beghi* fut pris & mis à mort. *Kuchluk* ſe ſauva dans le Turkeſtan, où il fut reçu favorablement de *Kavar*, Khan de Kara-kitay, qui lui donna ſa fille en mariage.

Jamuka-zizen lui eſt livré.

Au retour de Jenghiz-khan, les Kerghis & leur Khan, *Urus-inal*, ſe ſoumirent à ſes Armes victorieuſes. *Jamuka-zizen*, qui s'étoit retiré chez Tayyan après la mort de *Vang*, retourna dans ſa Tribu lorſqu'il eut appris la ruine de ſon Protecteur. Il commandoit les Joygharats. Mais les Chefs de cette Tribu conſidérant qu'avec la qualité de vainqueur, Jenghiz-khan étoit du même ſang qu'eux, & que Jamuka-zizen avoit cauſé la perte de Vang & de Tayyan leurs anciens Maîtres, prirent la réſolution de le livrer à ſon ennemi. Jenghiz-khan lui fit ſouffrir une mort cruelle (*x*). Au milieu des tourmens, ce malheureux Prince déclara que ſi Jenghiz-khan étoit tombé entre ſes mains il ne l'auroit pas traité avec moins de rigueur.

Il reçoit la ſoumiſſion des Vigurs.

LES *Vigurs*, & leur Khan *Idikut*, s'étoient mis ſous la protection de *Kavar*, Khan du Turkeſtan. Mais ce Prince ayant envoyé un Seigneur nommé *Schuakom*, pour prendre connoiſſance de leurs affaires en qualité de *Deroga* (*y*) ou d'Intendant de Police, ils furent ſi offenſés de cette démarche, qui leur parut une entrepriſe ſur leur liberté, qu'ils perſuadèrent à leur Khan de faire tuer cet Officier & d'implorer la protection de Jenghiz-khan. Elle lui fut accordée avec de grandes marques d'affection, & Jenghiz-khan lui donna ſa fille en mariage (*z*).

KAVAR, nommé auparavant *Nuſi-tayghir-ili*, avoit été chaſſé de *Karakitay* l'an 573 de l'Egire & 1177 de Jeſus-Chriſt, par le Khan des Jurjuts. Il s'étoit retiré dans le Pays des *Kergbis*, où pluſieurs Sujets rebelles de l'Empereur du Katay avoient déja cherché une retraite, & de-là à *Imil*, Ville du Katay. Deux ans après *Illik-khan*, qui faiſoit ſa réſidence à *Talaſagun* (*a*), que les Mongols appellent *Khambalik* ou *la bonne Ville*, lui réſigna la Souveraineté, par reconnoiſſance pour le ſecours qu'il en avoit reçu contre les *Kanklis*. Enſuite prenant le titre de *Kavar-khan*, c'eſt-à-dire de *Grand-Seigneur*, il conquit les Villes d'*Andijan*, de *Taskant* & de Turkeſtan. Il rendit Samarkand tributaire. Il fit payer un tribut de vingt mille deniers d'or à (*b*) *Vighiz*, Khan d'*Urgenz*, & mit à la raiſon le Sultan Mohammed ſon fils, qui le refuſoit. Les fugitifs de Kara-kitay abandonnèrent les Kerghis, qui commençoient à les piller, & bâtirent une Ville dans le Pays d'Atil, où ils ſe multiplièrent par des alliances, juſqu'au nombre de vingt mille (*c*) familles (*d*).

JENGHIZ-KHAN

(*x*) *Angl.* il lui fit arracher tous les Membres, l'un après l'autre. R. d. E.

(*y*) Le Deroga, parmi les Turcs, eſt le Maire d'une Ville.

(*z*) Hiſt. des Turcs, pag. 84. & ſuiv.

(*a*) Abuffeda écrit *Balasbagun*, & place cette Ville près de *Farab* ou d'*Otrar*. *Deſcrip. Chorasmiæ. Edit. Hudſon.*

(*b*) Nommé *Tocasb* par d'Herbelot.

(*c*) *Angl.* quarante mille. R. d. E.

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 44.

Regne de Jenghiz-khan.

Jenghiz-khan attaque le Khan du Katay.

Jenghiz-khan ayant réduit ſous ſes loix toute la Nation des Mongols, forma le deſſein de ſe venger ſur *Altun* (*e*), Khan du Katay (*f*), de toutes les injures que lui & ſes Ancêtres avoient eſſuyés de la part de ce Prince. Les Chefs de ſes Tribus, qu'il conſulta, lui conſeillèrent d'envoyer *Zakhireja*, un de ſes Officiers, pour lui propoſer de ſe ſoumettre; & d'attendre ſon refus pour lui déclarer la guerre. Le Khan s'emporta beaucoup à cette propoſition. Il répondit: „ Vous croyez avoir à faire ſans doute à quelqu'une de „ vos petites Tribus Turques. Mais votre Maître me trouvera prêt à le „ recevoir. „ L'Ambaſſadeur, à ſon retour, obſerva les Rivières, les routes & les paſſages vers les frontières du Katay. Jenghiz profita bien-tôt de ces lumières pour y entrer à la tête de ſon Armée. Il ſe rendit maître de pluſieurs Villes, à la vûe d'*Altun-khan*; il en brûla d'autres & paſſa la plus grande partie des Habitans au fil de l'épée. Un Général, qui fut envoyé contre lui pour arrêter ſes progrès & dans l'eſpérance de le ſurprendre, fut attaqué lui-même lorſqu'il croyoit encore les Mongols éloignés. Sa défaite fut entière; & le vainqueur tombant après cette victoire ſur la grande Armée d'*Altun-khan*, lui tua trente mille hommes & le força de ſe renfermer dans ſa Ville de *Khanbalik* (*g*).

La paix ſe fait par un mariage.

On conſeilla au Khan de demander la paix pour gagner du tems, & d'offrir une de ſes filles en mariage à ſon Ennemi. Jenghiz-khan accepta cette offre & ſe retira. Auſſi-tôt le Khan du Katay, qui voyoit toutes ſes Provinces déja ravagées du côté du Nord, laiſſa ſon fils à *Khanbalik* & transfera ſa Cour à *Nam-kin* (*h*), que ſon père avoit fortifiée par un triple mur de quarante lieues de circonférence. Cette Ville étoit ſituée ſur le bord d'une grande Rivière, & ne pouvoit être traverſée par eau que dans l'eſpace d'un jour. Altun-khan avoit fait couper la tête, avant ſon depart, à quelques Seigneurs de Kara-kitay. Pluſieurs Karakitayens (*i*), offenſés de cette rigueur, ſe rendirent à Jenghiz-khan avec tous leurs effets, entr'autres un des principaux Seigneurs, après avoir ruiné quelques Villes du Katay. L'accueil favorable qu'il reçut du Khan des Mongols excita quantité d'autres à ſuivre ſon éxemple.

La guerre ſe renouvelle.

Cinq ou ſix mois après le départ d'Altun pour *Nam-kin*, on y vit arriver ſon fils, qui venoit l'informer du miſérable état de leurs affaires ſur les frontières. Jenghiz-khan inſtruit de ſon côté des factions qui diviſoient cet Empire, fit marcher *Jamuka-bahadur* & *Maskan bahadur*, deux de ſes Généraux, pour y faire une nouvelle irruption Leur Armée fut conſidérablement groſſie ſur la frontière, par les déſerteurs de Kara-kitay. Altun-khan, inquiet pour la défenſe

(*e*) Ce mot ſignifie le *Roi d'or*, ou *Roi de l'or*. Le nom de la Nation qui habitoit alors le Kitay étoit *Kin*.

(*f*) Le Katay [ou Kitay] comprenoit les Provinces de la Chine au Nord du *Whang-bo*, avec Lyau-tong & les parties de la Tartarie qui ſont entre le grand Déſert & la grande Muraille Chinoiſe.

(*g*) Le nom Chinois de cette Ville étoit *Ten-king*. Gaubil la prend dans un endroit pour Peking, & dans un autre pour une Ville différente, au Sud-Oueſt de Peking.

(*h*) C'eſt plûtôt *Nan-king*, qui ſignifie *Cour du Sud*. Le vrai nom étoit *Pyen lyang*, aujourd'hui *Kay-fong fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(*i*) C'eſt plûtôt les *Kitans* ou les *Katans*, qui poſſedoient l'Empire avant que les Kins l'euſſent conquis. Abulghazi raconte (pag. 44.) que l'Empire du Katay étoit diviſé en deux Parties, le Katay & le Kara-kitay. La première comprenoit peut-être les Provinces de la Chine au dedans de la grande Muraille, & l'autre, celles de la Tartarie en dehors.

Regne de Jenghiz khan.

fenſe de Khanbalik, y envoya quelques milliers de chameaux chargés de bled, ſous le convoi de deux Généraux. Mais ils furent défaits par les Mongols, qu'ils eurent le malheur de rencontrer, & pris eux-mêmes avec toutes leurs proviſions. Ce déſaſtre toucha ſi ſenſiblement l'Empereur du Katay, qu'il prit le parti de s'empoiſonner. *Khanbalik* ouvrit ſes portes ſans réſiſtance. Le tréſor Impérial fut tranſporté à la Cour de Jenghiz-khan. Bien-tôt ce Conquérant paroiſſant lui-même, s'empara de la plûpart des autres Villes & les fixa ſous le joug par des garniſons. Il retourna triomphant dans ſes Etats, après avoir employé cinq ans à cette expédition.

L'Empereur du Katay s'empoiſonne.

Autres conquêtes de Jenghiz-khan.

Dans ſa route il entreprit le Siége d'*Akashin*, Ville de Tangut, & la ſoumit avec tout le Pays voiſin. Il ſe propoſoit de retourner au Katay pour en achever la conquête; mais ce deſſein fut troublé par l'avis qu'il reçut que pluſieurs Tribus, qui avoient refuſé juſqu'alors de le reconnoître pour leur Khan, avoient accordé ce titre à *Kuchluk*. Il apprit enſuite que ſous prétexte de quelques mauvais traitemens, Kuchluk, à l'inſtigation de *Mohammed*, Schah de Karaſm, s'étoit ſaiſi par ſurpriſe d'une partie des Etats de *Kavar-khan* ſon beau-père. Dans le même tems, *Kudath*, frère de *Tokta-beghi*, ſuſcita quelques troubles parmi les Naymans. Des maux ſi preſſans demandant un prompt remede, Jenghiz-khan fit marcher contre *Kudath* deux de ſes Généraux, *Suida-Bahadur* & *Kamu tuſchazar*, qui le défirent entièrement; & cette victoire détruiſit la Souveraineté des *Markats*, l'an de l'Egire 613, 1216 de Jeſus-Chriſt. Les *Tumats*, qui avoient commis quelques hoſtilités, furent châtiés avec rigueur par *Burgu-noyan*. Contre *Kuchluk*, qui parut un ennemi plus redoutable, Jenghiz-khan employa *Zena-noyan*, le plus habile de ſes Généraux, avec une Armée nombreuſe, qui ſe trouva néanmoins inférieure à celle de l'Ennemi. Kuchluk n'en fut pas plus heureux. La ſienne fut taillée en piéces, à l'exception de quelques Officiers qui ſe ſauvérent avec lui par la fuite. Zena le pourſuivit ſi vivement, que l'ayant joint dans le Pays de *Sarakol*, avant qu'il pût gagner le *Badagsham*, il lui fit ôter la vie (*k*).

Ambaſſade de Jenghiz-khan au Sultan de Karaſm.

Après tant de victoires, Jenghiz-khan envoya *Makinut-Talauzi* en ambaſſade au Sultan *Mohammed*, Schah de *Karaſm*, pour déclarer à ce Prince qu'ayant conquis tous les Etats qui le ſéparoient de ſes frontières, il deſiroit, comme un moyen de faire ſubſiſter la bonne intelligence entre les deux Empires, qu'il voulût le reconnoître pour ſon père, & qu'il promettoit de le regarder comme ſon fils. Le Sultan prit l'Ambaſſadeur à l'écart; & lui ayant fait préſent de ſa propre écharpe, qui étoit richement ornée de joyaux, il lui demanda s'il étoit vrai que ſon Maître eût fait la conquête du Katay. Makinut l'en aſſûra; & pour donner plus de force à ſa réponſe, il ajoûta que le Sultan connoitroit bien-tôt la valeur de ſon Maître s'il s'élevoit entr'eux quelque différend. Ces expreſſions jettèrent Mohammed dans une vive colère. „ J'ai peine, lui dit-il, à comprendre quelles ſont les vûes de vo-
„ tre Khan, en me faiſant annoncer qu'il a conquis un ſi grand nombre de
„ Provinces. Sçavez-vous quelle eſt l'étendue de mon Empire, & ſur quels
„ fondemens vôtre Maître ſe croit plus grand que moi lorſqu'il me propoſe
„ de l'honorer comme un père & qu'il ſe contente de me traiter comme un
„ fils? A-t-il donc tant d'Armées, qu'il les croie capables de m'effrayer?

Le Sultan ſe choque de quelques expreſſions.

L'Ambaſſadeur

(*k*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 88. & ſuiv.

L'Ambaſſadeur ſe reprochant d'avoir été trop loin, lui répondit, pour l'adoucir, qu'il étoit beaucoup plus puiſſant que ſon Maître, & qu'il y avoit entr'eux autant de différence qu'entre le vrai Soleil & un Soleil contrefait; mais que le Khan des Mongols étoit de bonne foi dans ſes intentions. Mohammed, appaiſé par cette flaterie, conſentit aux propoſitions de l'Ambaſſadeur, & Jenghiz-khan réſolut de vivre en paix avec lui, malgré les conſeils de *Naſſar*, Caliphe de Baghdad, qui l'excitoit à la guerre. Cette union ſubſiſta quelques années, & ne fut rompue qu'à l'occaſion ſuivante.

Regne de Jenghiz-khan.

La paix s'établit entre les deux Empires.

Jenghiz-khan s'étant propoſé d'encourager le Commerce, avoit établi des loix pour la ſûreté des Marchands; & la confiance qu'on avoit à ſon caractère en attiroit dans ſes Etats un grand nombre de toutes les Contrées voiſines. Un jour qu'il en étoit arrivé quelques-uns du Karaſm, il leur fit demander quelques marchandiſes. Mais rebuté du prix qu'ils y mirent, il prit le parti de les remercier & de s'adreſſer à d'autres Marchands du même Pays, qui, n'ignorant pas ce qui s'étoit paſſé, laiſſèrent le prix à ſa diſcretion. Ce procedé parut ſi noble au Khan, que non-ſeulement il leur paya le double de la valeur, mais qu'il leur accorda la liberté d'éxercer le Commerce dans ſes Etats ſans être obligés de faire des préſens à ſes Officiers. A leur départ, il envoya quatre cens cinquante de ſes Sujets dans le Karaſm, pour y commercer à leur tour, & les fit accompagner de trois Officiers revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs. Cette caravane étant arrivée à *Otrar* (*l*), complimenta Gaghir-khan, Gouverneur de ce lieu & couſin-germain (*m*) de la femme du Sultan. Mais un des Marchands, qui avoit été fort ami du Gouverneur avant ſon élévation, lui ayant donné ſans deſſein le nom d'*Inalzik* (*n*), qu'il portoit anciennement, l'orgueil de Gaghir-khan en fut ſi choqué, qu'il fit arrêter les Ambaſſadeurs & tous les Marchands. Enſuite, pour juſtifier cette violence, il informa le Sultan qu'il avoit de fortes raiſons de croire que les Mongols n'étoient pas ce qu'ils vouloient paroître, & qu'ils étoient amenés par quelque mauvais deſſein. Mohammed, ſans éxiger plus d'explication, donna ordre qu'ils fuſſent mis à mort & fit confiſquer tous leurs effets pour ſon uſage.

Occaſion de la guerre.

Horribles aſſaſſinats.

Jenghiz-khan ne put apprendre (*o*) cet infâme maſſacre ſans tomber dans une furieuſe colère. Il fit déclarer au Sultan, qu'après avoir rompu par une action ſi barbare tous les liens qui ſubſiſtoient entr'eux, il le regardoit comme ſon plus mortel ennemi, & qu'il étoit réſolu de lui faire la guerre à toute rigueur.

L'effet répondit aux menaces. S'étant hâté de raſſembler ſes Troupes, il fit marcher *Zuzi*, ſon fils, vers le Turkeſtan, avec un gros Corps d'Armée, pour en déloger d'abord les reſtes du Parti de *Kuchluk*. Mohammed ſe mit de ſon côté à la tête de ſes forces, & marcha, par Samarkand, vers *Khojena* (*p*) (*q*), pour y rencontrer ſes ennemis. Il apprit dans ce lieu que Zuzi avoit

Les Armées des deux Puiſſances ſe rencontrent.

(*l*) Il ſe nommoit auſſi *Farab* (1).

(*m*) D'Herbelot le nomme Arekhani. *Article de Mohammed-Kowarezm-ſchah.*

(*n*) *Anialbak* dans d'Herbelot.

(*o*) Il en fut informé par un des Marchands qui avoit eu le bonheur de ſe ſauver.

(*p*) *Angl. Khojend.* R. d. E.

(*q*) *Kodſan* ou *Kojan* dans les Traductions.

(1) *Angl. Farab.* R. d. E.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

avoit tourné vers le Turkeſtan. Cette nouvelle lui fit prendre la même route. En arrivant ſur les frontières de cette Contrée, il tourna vers le *Kabli*, dans l'eſpérance de couper la retraite aux Mongols. Il découvrit, entre cette Rivière & celle de *Zamzi* (r) (s), quantité de morts que Zuzi avoit paſſés au fil de l'épée. Ce ſpectacle lui fit doubler ſa marche, & dès le matin du jour ſuivant il fut à la vûe des Mongols.

Intrépidité de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

LES forces de Zuzi étoient ſi inférieures à celles du Sultan, que les Généraux lui conſeillèrent de ſe retirer. Mais il rejetta leur avis. „ Eh quoi? leur „ dit-il, que penſeroient de moi mon père & mes frères, ſi j'étois capable „ de fuir à la vûe de l'Ennemi; Ne vaut-il pas mieux tenir ferme & combat- „ tre généreuſement que de périr dans une fuite honteuſe? Vous avez fait „ votre devoir en m'avertiſſant du danger. Je vais faire le mien en m'efforçant de vous en tirer avec honneur „. Là-deſſus il mena ſes Troupes à la charge. Dans la chaleur & la confuſion de la melée, il perça deux ou trois fois les rangs ennemis; & rencontrant le Sultan Mohammed il le frappa de pluſieurs coups d'épée, dont l'autre ne ſe garantit qu'à l'aide de ſon boucher. Les Mongols, animés par l'exemple de leur Prince, firent des prodiges de valeur. L'Armée du Sultan auroit pris la fuite, s'il n'avoit conjuré ſes gens de tenir ferme quelques minutes de plus, parce que le jour commençant à baiſſer il eſpéroit que la nuit termineroit le combat (t).

L'armée de Jenghiz-khan ſe retire.

ZUZI, ſatisfait d'avoir rempli glorieuſement ſon devoir, ſe retira pendant la nuit, après avoir fait allumer des feux dans ſon Camp pour cacher ſa retraite. Le jour ſuivant, Mohammed perſuadé que le combat alloit recommencer, marcha au-devant de ſes ennemis; mais les trouvant décampés, il prit auſſi le parti de ſe retirer. Cet exemple lui fit comprendre à quels Guerriers il avoit à faire. Il diſtribua ſes Troupes dans les garniſons, en déclarant que ſi Jenghiz-khan penſoit à lui faire la guerre, il pouvoit prendre la peine de le venir chercher. Enſuite étant retourné à ſa Cour (v), il s'y livra ouvertement à la débauche. Un jour, dans la chaleur de l'yvreſſe, il tua un *Sebeikh* en réputation de ſainteté, ſous prétexte qu'il entretenoit un commerce amoureux avec *Turkan-khatun*, ſa mère. Des Docteurs Mahométans ne lui pardonnèrent jamais cet outrage (x).

Il ſe remet en campagne.

EN 615 de l'Egire & 1218 de Jeſus-Chriſt, Jenghiz-khan ſe mit en campagne pour pénétrer dans la grande Bukkarie. *Arſlan*, Khan des Karliks, *Idikut*, Khan des Vigurs, qui habitoient le Pays de *Bishbalik*, & *Saknak*, Seigneur du Pays d'Amalik (y), s'étant joints à lui dans ſa route, il marcha d'abord du côté d'*Otrar*. Mais apprenant que ſes ennemis n'avoient pas d'Armée

(r) *Angl. Kamzi.* R. d. E.

(s) Suivant Bentink, le *Kabli* & le *Zamzi* ſont deux Rivières qui viennent du Nord-Nord-Eſt, & qui tombent dans le *Sir* ou le *Sirth*, au pied des montagnes qui ſéparent le Turkeſtan du Pays des Eluths ou des Kalmuks.

(t) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 97. & ſuiv.

(v) C'étoit *Urgantz* ou *Jorjaniah*, qui fut nommé le Grand *Kerkam* (1) par les Perſans, après la mort de Jenghiz-khan, & *Orkang* par les Mongols. *Hiſt. des Turcs, &c. pag.* 440.

(x) Ils ne blâmèrent pas moins Naſſer, leur Calife [ou leur Pape,] pour avoir excité un Prince infidéle contre un Monarque Mahométan.

(y) C'eſt peut-être *Al-meled* (2).

(1) *Kerkam.* R. d. E.

(2) *Angl. Al-Meleg.* R. d. E.

mée à lui oppoſer, il détacha deux de ſes fils, *Oktay* & *Jagatay*, pour former le Siège de cette Ville. Il envoya Zuzi à *Farnakant* & à *Kojend*, avec *Alan-noyan* & *Subtu-buka*, deux de ſes Généraux, tandis que lui-même, avec Taulay & le gros de ſon Armée, il continua ſa marche vers la grande Bukkarie. Il aſſit ſon Camp ſous les murs de *Sarnuk*, la première Ville qu'il rencontra, en faiſant pouſſer à ſes Troupes un cri ſi terrible, que les Habitans effrayés tinrent leurs portes fermées. Cependant les ayant ouvertes à la première ſommation du Conquérant, ils obtinrent grace & leur Ville reçut le nom de *Kutluhbalik*. Ceux de *Nur* ayant marqué plus de lenteur à ſe rendre, furent livrés au pillage, à l'exception de leurs grains & de leurs troupeaux.

Regne de Jenghiz-khan.

Le premier du mois nommé *Rabial'akhir* (*z*), en 616 de l'Egire, (1219) Jenghiz-khan arriva devant les portes de *Bokhara*, Capitale de la grande Bukkarie. Cette Ville étoit défendue par une garniſon de vingt mille hommes, ſous la conduite de trois Généraux, qui firent une ſortie pendant la nuit. Mais ayant été repouſſés avec beaucoup de perte, ils ne penſérent qu'à ſe dérober par la porte oppoſée, dans l'eſpérance de ſe ſauver à la faveur des ténèbres. Un corps de Mongols, qui fut détaché pour les ſuivre, les tailla en pièces près de la Rivière d'*Amu* (*a*). Les Habitans ne ſe virent pas plûtôt abandonnés, qu'ils ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Jenghiz-khan étant entré à cheval dans la grande Moſquée, demanda [en badinant,] ſi c'étoit le Palais du Sultan. On lui répondit que c'étoit la Maiſon de Dieu. Il mit pied à terre pour monter dans la galerie, où les Mollahs & les Prêtres étoient aſſis; & s'étant ſaiſi de l'Alcoran, il le jetta ſous les pieds de ſes chevaux. Enſuite ſes ſoldats ſe mirent à manger & à boire au milieu du Temple. Cependant il laiſſa les Habitans en poſſeſſion de tous les effets qui n'avoient pas été cachés. Mais apprenant bien-tôt qu'il étoit reſté dans la Ville quantité de ſoldats du Sultan, il ordonna qu'on fît main-baſſe ſur ceux qui ſeroient découverts, & qu'on mît le feu aux maiſons. Comme la plûpart des édifices étoient de bois, tout fut conſumé par les flammes, à la réſerve d'un petit nombre de bâtimens qui étoient de brique, & du Palais, nommé *Ark*, qui étoit de pierre. Jenghiz-khan fit réparer les ruines de cette Ville, peu de tems avant ſa mort.

Reddition de Bokhara, Capitale de la grande Bukkarie.

Jenghiz-khan profane la Moſquée.

D'un autre côté, ſes deux fils étoient arrivés devant Otrar, où *Gaghir-khan* s'étoit enfermé avec ſoixante mille hommes. Après un Siège de cinq mois, Karaja-hajib, ſon Lieutenant, propoſa de capituler. Gaghir n'auroit ôſé ſe fier aux Mongols, lui qui étoit la première cauſe de la guerre. *Hagib* même, craignant qu'on ne le ſoupçonnât d'avoir eu part à ſon crime (*b*), ſe fit ouvrir pendant les ténèbres la porte d'*Arvaſi-ſoſi*, dont il avoit la garde, & paſſa dans le Camp ennemi avec dix mille hommes qu'il commandoit. Mais les Princes ne jugérent pas qu'un traître méritât leur confiance. Ils le firent maſſacrer avec toute ſa troupe, & ne trouvant plus d'obſtacles à leurs armes, ils entrérent dans la Ville.

Siege d'Otrar, par deux de ſes fils.

Comment ils jugent d'un Traître.

Gaghir-khan

(*z*) Qui revient apparemment au quatriéme mois Lunaire.

(*a*) Nommée par les Arabes, le *Ji-hun* du vieil *Oxus*.

(*b*) *Angl.* Hajib voyant qu'il s'étoit rendu ſuſpect en faiſant cette propoſition &c R. d. E.

Regne de Jenghiz-khan.

Gaghir-khan s'étoit retiré avec vingt mille hommes (*c*) dans le Château, d'où il incommoda beaucoup les Mongols par des ſorties continuelles. Les Princes ſe virent obligés de redoubler leurs efforts. Enfin s'étant ouvert un paſſage, l'épée à la main, ils égorgèrent toute la garniſon. Le Gouverneur au déſeſpoir, ſe retrancha dans ſon appartement avec deux hommes, & s'y défendit avec la dernière fureur. Ses deux hommes ayant péri en combattant, & les flèches lui manquant pour écarter les ennemis qui le preſſoient, il employa des pierres, que ſa femme avoit le courage de lui apporter. Il fut pris & jetté dans une priſon chargé de chaînes, en attendant les ordres de Jenghiz-khan. Mais les Princes étant obligés de ſe remettre en marche pour joindre leur père, lui firent donner la mort à *Kuksaray*.

Défenſe d'un déſeſpéré.

Exploits de Zuzi-khan.

Zuzi-khan s'étoit avancé contre *Signak* (*d*), dont les Habitans tuèrent l'Envoyé qui les ſomma de ſe rendre. Cette inſulte l'enflamma d'une ſi furieuſe colère, qu'ayant emporté la Ville d'aſſaut il fit égorger dix mille citoyens. Le fils de l'Envoyé qui avoit péri par leurs mains y fut laiſſé pour Gouverneur. Enſuite Zuzi marcha vers *Uſgan* (*e*). Les Habitans inſtruits par l'éxemple de *Signak*, vinrent au-devant de lui avec des préſens, & méritèrent d'être épargnés, en lui offrant les clefs de leur Ville. *Aſtath* & *Najan*, qui entreprirent de réſiſter, eurent beaucoup à ſouffrir; ſur-tout la dernière de ces deux Villes, dont tous les Habitans furent chaſſés de leurs murs. Ceux qui avoient maltraité l'Envoyé de Zuzi furent paſſés au fil de l'épée (*f*).

Exploits des Généraux Mongols.

Les Généraux *Alan-noyan* & *Suktubuka*, qui étoient allés à *Farnakant* (*g*), s'en rendirent maîtres après un Siége de trois jours, firent main-baſſe ſur la garniſon & enlevèrent les Habitans pour l'eſclavage. De-là ils marchèrent à *Kojend* (*h*), Ville ſituée ſur une rivière, qui formoit devant la Place, une Iſle, dans laquelle il y avoit un Château d'une force extraordinaire. Le Gouverneur, nommé *Timur-malek*, s'étant renfermé dans cette Forteresſe avec mille hommes d'élite, incommoda beaucoup les Mongols par une grêle de flèches qu'il faiſoit lancer continuellement de quatre bateaux couverts. Cette manière de ſe défendre cauſa tant d'embarras aux deux Généraux, que pour en ſortir avec honneur ils ſe virent obligés de former, à force de pierres, une jettée dans la Rivière, d'où ils ſe mirent en état d'attaquer le Fort. Ils employèrent à cet ouvrage les priſonniers qu'ils avoient amenés de Farnakant.

Siége opiniâtre de Kojend.

Valeur & fidélité du Gouverneur.

Timurmalek, après mille efforts inutiles pour s'y oppoſer, ſe mit dans des barques avec ſa garniſon & s'abandonna au cours de la rivière. Les Généraux Mongols le firent obſerver ſur la rive par un gros détachement, dans l'opinion qu'il lui ſeroit impoſſible d'échaper, parce qu'ils avoient fermé la Rivière, du côté de Farnakant, avec une chaîne qui la traverſoit. Mais Timur-malek eut l'adreſſe de couper cette chaîne & de paſſer heureuſement. Cependant il trouva plus loin un paſſage étroit & ſans profondeur, qui le mit dans la néceſſité de quitter ſes barques pour ſe ſauver par terre. Les Mongols l'ayant joint

(*c*) L'Auteur remarque que le reſte de la garniſon avoit été chaſſé de la Ville & paſſé au fil de l'épée dans ſa retraite.
(*d*) Ou *Saganak*.
(*e*) Ou *Uskand*.
(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 105. & ſuiv.
(*g*) Ou *Fenikand*.
(*h*) Ou *Khojand*.

joint ſans peine à cheval, lui tuèrent tous ſes gens. Seul, comme il étoit, il ne lui fut pas aiſé d'éviter le même ſort. Se voyant pourſuivi par trois cavaliers ennemis, il tira une flèche, de trois qui lui reſtoient, contre celui qui le preſſoit le plus; & l'ayant bleſſé à l'œil, ce ſpectacle refroidit les deux autres. Il gagna de cette manière une Ville voiſine, dont la fidélité ſe ſoutenoit encore pour le Sultan. Il y raſſembla promptement un petit Corps de Troupes, avec lequel il ſurprit le nouveau Gouverneur de Farnakant. Il y coupa la gorge à la garniſon Mongol, & ſe rendit auprès de ſon Maître, qui récompenſa ſon courage & ſa fidélité. Regne de Jenghiz-khan.

Jenghiz-khan ſe diſpoſoit à faire le ſiège de *Samarkand*, lorſque le Sultan, informé de ſon deſſein, envoya devant cette Ville une Armée de cent dix mille hommes, avec un grand nombre d'éléphans, ſous la conduite de trente Généraux. Ils firent ouvrir autour de la Ville un large foſſé, dont ils ſe firent un retranchement. A l'approche du Conquerant, qui avoit été joint dans ſa marche par ſes fils & ſes Généraux, ils firent une ſortie furieuſe; mais ayant été repouſſés avec un grand carnage, ils ne purent empêcher que le Khan ne campât le lendemain ſous les murs de la Ville. L'aſſaut commença auſſi-tôt & dura tout le jour, ſans que les aſſiégans puſſent gagner un pouce de terre. Mais la nuit ſuivante le *Cadhi* de la Ville, ou le Chef de la Juſtice, s'étant fait ouvrir les portes à l'occaſion d'un différend qu'il eut avec la garniſon, vint ſe rendre à Jenghiz-khan & l'introduiſit dans la Ville. Tout ce qui s'y trouva de gens armés fut paſſé au fil de l'épée, à l'exception de mille ſoldats qui eurent le bonheur de s'échaper. Le Vainqueur abandonna la Ville au pillage. Il fit préſent à ſon Général de trente mille Habitans, avec leurs enfans & leurs femmes. Comme le nombre en étoit infini, le reſte obtint la vie & la liberté, à condition de payer aux Mongols un tribut annuel de trois cens mille deniers d'or. Siége de Samarkand. La Ville eſt livrée par un traître, & pillée.

Après une ſi belle conquête, Jenghiz-khan fit marcher ſes trois fils, *Zuzi*, *Oktay* & *Jagatay*, avec une Armée nombreuſe, pour attaquer la Capitale du Karaſm. *Khamar*, *Mogul*, *Hajib* & *Terideni-ghui* (*i*), quatre des principaux Officiers du Sultan Mohammed, y commandoient une garniſon conſidérable. L'avant-garde des Mongols les ayant ſurpris par ſa diligence, enleva d'abord une grande partie des beſtiaux qui appartenoient à la Ville. Les Habitans en prirent occaſion de faire une ſortie, au nombre de dix mille. Mais les Mongols s'étant retirés par degrés, les attirèrent dans une embuſcade, d'où il n'en échapa pas plus de cent. Enſuite s'avançant juſqu'aux fauxbourgs, ils maſſacrèrent tout ce qui ſe préſenta ſous les armes, ils pillèrent les maiſons & les détruiſirent par le feu. Le jour ſuivant, toute l'Armée ſe trouvant raſſemblée devant les murs, le Siége fut commencé régulièrement. Après l'avoir pouſſé pendant ſept mois, les Mongols détachèrent trois mille hommes pour détourner la Rivière de *Jihun*, dans l'eſpérance de couper l'eau à la Ville. Les Gouverneurs pénetrant ce deſſein, envoyèrent un corps beaucoup plus nombreux, qui tailla les Mongols en pièces. Siége & deſtruction de Karaſm.

La lenteur du Siége venoit de la méſintelligence des trois Princes, qui alloit juſqu'à leur faire traverſer les entrepriſes l'un de l'autre. Jenghiz-khan, averti Méſintelligence des trois fils de Jenghiz-khan.

(*i*) *Angl. Feriduni-Gheri.* R. d. E.

Regne de Jenghiz-khan.

averti de ce désordre, donna le principal commandement à *Oktay*. L'ordre fut aussi-tôt publié pour un assaut général, dans lequel la Ville fut emportée & brûlée jusqu'aux fondemens. Dans la première furie du Vainqueur, plus de cent mille Habitans furent passés au fil de l'épée. Le reste fut enlevé pour l'esclavage. On en comptoit encore un si grand nombre, que chaque Soldat Mongol en eut vingt-quatre pour son partage.

Autres conquêtes.

Tandis que Jenghiz-khan avoit envoye ses fils contre Karazm, il s'étoit rendu lui-même de Samarkand à *Nakshab*. Cette Ville n'ayant pas résisté à ses menaces, il avoit continué sa marche vers *Termed* (*k*), qui avoit entrepris de se défendre. Mais il l'avoit emportée d'assaut & massacré tous les Habitans, à l'exception d'une vieille femme, qui avoit offert une perle fort précieuse pour racheter sa vie. On lui demanda où étoit cette perle. Elle confessa qu'elle l'avoit avallée. Les soldats qui la pressoient prirent le cruel parti de lui ouvrir le ventre; & trouvant en effet la perle, ils éventrèrent tous les corps morts dans l'espérance d'y trouver aussi quelques précieux joyaux.

Action cruelle.

Divers Siéges.

De Nakshah, le Conquérant fit marcher son Armée à *Balk*, Ville alors si puissante qu'on y comptoit douze cens grandes Mosquées, sans y comprendre les petites Chapelles & deux cens Bains publics. A son approche les Habitans offrirent de capituler. Mais il rejetta leurs offres, dans l'opinion qu'il y avoit peu de fond à faire sur eux aussi long-tems que Mohammed seroit en vie. Il se rendit maître de la Ville dans un assaut général. La garnison fut passée au fil de l'épée & les murailles démolies.

Ensuite il détacha *Taulay* (*l*), un de ses fils, avec une forte Armée, pour faire le siége de Khorasan, qui fut emportée comme diverses autres Villes. Ce jeune Prince ayant rejoint son père devant Talkhan, ils se trouvèrent tous deux en état de donner un assaut général, qui les rendit maîtres de cette Place, après avoir fait main-basse sur la garnison. *Anderab* fut réduite immédiatement & traitée avec la même rigueur. De-là ils marchèrent à *Bamian*, qui fit une défense obstinée. Le hazard de la guerre ayant fait périr dans ce Siége un fils de *Jagathay*, *Jenghiz-khan*, qui aimoit beaucoup ce jeune Prince, tomba dans une si furieuse rage, qu'ayant ordonné sur le champ l'assaut général, la Ville fut prise & tous les Habitans massacrés jusqu'au dernier. Les murs & les édifices furent rasés dans le même transport; & Jenghiz-khan voulut qu'à l'avenir ce lieu portât le nom de *Maubalik*, qui signifie *Ville infortunée*.

La mort du fils de Jagathay est vengée.

Togazar, fils de Jenghiz-khan, est tué devant Herat.

Zena-noyan, *Suday-babadur*, *Togazar-khantaret*, trois fidéles Généraux du Conquérant, ayant été détachés [du Camp] devant Samarkand, avec trente mille hommes, pour marcher sur les traces du Sultan Mohammed [qui avoit passé l'*Amu*] étoient arrivés à *Herat* (*m*), d'où *Malek-khan*, qui commandoit dans cette Place, leur avoit fait dire qu'il étoit attaché aux intérêts de Jenghiz-khan. Dans cette confiance ils avoient continué leur marche; mais *Togazar*, persuadé que les promesses d'un ennemi doivent toûjours être suspectes, retourna vers la Ville, & fit donner un assaut général, dans lequel il fut tué d'un coup de flèche, après avoir eu le chagrin de voir ses Troupes repoussées.

(*k*) *Termis* dans les Traductions.
(*l*) Ou *Tuli*.
(*m*) Ou *Heri*, aujourd'hui la Capitale de Khorasan en Perse.

Digitized by Google

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

ſées. Jenghiz-khan avoit envoyé, dans le même temps, trente mille hommes, ſous la conduite de cinq Généraux, pour couper la communication entre *Ghazna* (*n*), *Saghil*, *Kabul*, & d'autres Villes de la domination de *Mohammed*. *Kutaktu-noyan* s'étant avancé vers *Herat*, avec une partie de ſes Troupes, apprit que Malek-khan étoit campé près de lui, avec ſon Armée, dans le deſſein d'aller ſe joindre à celle du Sultan *Jalal-addin* (*o*). Il prit auſſi-tôt la reſolution de l'attaquer. Mais Malek eut l'adreſſe de s'échaper pendant la nuit (*p*).

Les Mongols ſont défaits par le fils de Mohammed.

Tabazik & Malkau, deux autres Généraux Mongols, ayant perdu l'eſpérance de ſurprendre *Saghil*, en commencèrent regulièrement le Siège. Mais le jeune Sultan, fils de Mohammed, qui avoit joint ſes Troupes à celles de Malek, tomba ſur eux, lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & les mit en fuite après leur avoir tué mille hommes. Il les pourſuivit juſqu'à l'Armée de Kutuktu-noyan, à laquelle ils alloient ſe joindre; & mettant ce Général même dans la néceſſité de ſe deffendre, il lui livra un combat ſanglant, qui dura depuis le matin juſqu'à la nuit, & qui le rendit Maître du champ de bataille. Cependant il s'en étoit peu fallu qu'il n'eût été trompé par un ſtratagême fort adroit. Noyan, qui ſe défioit de ſes forces, ayant ordonné que tous les bonnets de feutre & les manteaux de ſon Camp, fuſſent remplis de paille, & rangés, ſur les chevaux & les chameaux de bagage, comme une eſpéce de ſeconde ligne, l'Armée de Mohammed, qui prit ces fantômes pour un renfort arrivé à l'Ennemi, avoit commencé à tourner le dos, lorſque le Sultan Jalal-adding, découvrant l'artifice, fit ouvrir les yeux à ceux que l'épouvante avoit déja ſaiſis. Cet incident n'ayant fait qu'échauffer leur courage, ils tombérent avec tant d'impétuoſité ſur les Mongols, qu'il n'en échappa qu'un petit nombre, avec les trois Généraux.

Stratagême de leur Général.

Une querelle, qui ſurvint bien-tôt, pour un cheval, entre *Malek-khan*, & *Saiffadin-malek*, tous deux Généraux de *Jalal-addin*, leur devint plus pernicieuſe que les armes de leurs ennemis. Ils ſe ſeparèrent; le premier pour ſe renfermer dans la Ville d'Herat, & l'autre, pour ſe retirer, avec *Kanklis*, dans la Province de Kirman (*q*). Le jeune Sultan, informé que Jenghiz-khan ſe diſpoſoit à tomber ſur lui avec toutes ſes forces, ſe mit en marche pour gagner le bord du *Sir-indi* (*r*).

Diviſion des Généraux de Mohammed.

L'Armée Mongol s'avançoit effectivement vers Chazna; & cette Ville, effrayée de ſon approche, ne balança point à lui ouvrir ſes portes. On y apprit à Jenghiz-khan que le Sultan Jalal-addin étoit parti depuis quinze jours. Il doubla ſa marche, en donnant ſi peu de relâche à ſes Troupes, qu'il arriva ſur les bords du *Sir-indi* avant que le Sultan l'eût paſſé. La nuit, qui favoriſoit ſon deſſein, lui donna le temps de ſe placer entre cette Rivière & le Prince. A la pointe du jour, Jalal-addin, ſe voyant environné de Mongols, réſolut de combattre, quoiqu'il ne lui reſtât qu'une poignée de gens. L'action dura, depuis le lever du Soleil, juſqu'à midi. Enfin, perdant l'eſpérance de vaincre, après avoir vû preſque tous ſes gens tomber autour de lui, il fit un

Le Prince Jalal-addin, preſſé par les Mongols, traverſe l'Indus à la nâge.

(*n*) *Caſmien* dans les Traductions.
(*o*) *Djalaludin* dans les Traductions. C'étoit un fils du Sultan Mohammed.
(*p*) Hiſtoire des Turcs, pag. 114. & ſuiv.
(*q*) C'eſt la Caramanie des Perſes.
(*r*) Ou l'Indus.

Regne de Jenghiz-khan.

un dernier effort pour s'ouvrir un paſſage au travers de ſes ennemis; & ſon déſeſpoir le ſervit ſi heureuſement, qu'ayant gagné le bord de la Rivière, ſon cheval, qui étoit vigoureux, traverſa les flots & le porta ſur l'autre rive, à la vûe de tous les Mongols. Jenghiz-khan, dans l'admiration dont il ne pût ſe déffendre pour cette action, conſeſſa, qu'un pére méritoit d'être appellé heureux lorſqu'il avoit un tel fils. Cependant il détacha *Duba-noyan* & *Bala-noyan* pour le pourſuivre. Mais on marcha inutilement ſur ſes traces juſqu'aux frontiéres de l'Inde (*s*).

Les Mongols pourſuivent le Sultan Mohammed.

Après la mort de *Togazar Kantaret*, tué au Siége d'Herat, ſes Troupes ayant joint *Zena-noyan* & *Suday-bahadur*, s'étoient rapprochées de cette Ville pour le venger. Mais les Habitans firent connoître, par leur ſoumiſſion, qu'ils n'avoient eu aucune part à cet accident. Les Généraux Mongols, ſatisfaits de cette déclaration, marchèrent à *Nishabur* (*t*), & la ſommèrent de ſe rendre. Quatre Seigneurs, qui commandoient dans cette Place, promirent de reconnoître Jenghiz-khan auſſi-tôt que le Sultan Mohammed, auroit été vaincu dans une bataille. Les Mongols parurent contens de cette promeſſe, & réſolurent de pourſuivre le Sultan, qui s'étoit retiré à *Kasbin*. Dans leur route, ils affectèrent, ſuivant leurs inſtructions, de traiter avec beaucoup de douceur toutes les Villes qui ouvrirent leurs portes, & d'exercer les dernières rigueurs ſur celles qui les mirent dans la néceſſité d'employer la force. Les Habitans de *Mazanderan* & de *Rudbin* furent égorgés pour avoir entrepris de ſe deffendre. L'attaque d'*Ilan* (*v*) fut remiſe à d'autres temps, parce que la ſituation de cette Place en rendoit l'approche difficile. D'ailleurs il paroiſſoit important de preſſer Mohammed dans ſa fuite. En apprenant la marche de ſes ennemis, il avoit quitté *Kasbin* pour ſe retirer à *Karendar*. Quelques Mongols, au milieu deſquels il étoit tombé, lui avoient tué ſon cheval ſous lui, & ce n'avoit pas été ſans peine qu'il s'étoit ſauvé de leurs mains. Cependant il avoit gagné *Iſtadura*, dans le *Ghilan* (*x*), où il s'étoit embarqué ſur le *Kulſum* (*y*), pour ſe rendre à *Nol-aboskien* (*z*) (*a*).

Le Sultan ſe dérobe en s'éloignant.

Sa femme & ſon fils ſont pris à Karendar.

Cet éloignement l'ayant dérobé aux Mongols, ils retournèrent à *Karendar*, dont ils formèrent le Siege. Une longue & vigoureuſe réſiſtance ne pût les empêcher de s'en rendre Maîtres. Ils y trouvèrent la femme du Sultan Mohammed & *Gayath-addin* ſon fils (*b*). De-là ils allèrent inveſtir *Ilan*, Place ſituée dans un climat ſi ſujet à la pluie, que, ſans puits & ſans rivières, on n'y manque jamais d'eau. Cependant il n'en tomba point une goutte pendant quarante jours de Siége; ce qui mit les Habitans dans la néceſſité de capituler. Mais à peine la Ville eut-elle ouvert ſes portes, que les pluies recommencèrent avec une nouvelle abondance. Les Mongols enlevèrent dans la Ville une prodigieuſe quantité de joyaux, & d'autres richeſſes. Outre la femme du Sultan & Gayath-addin, ſon fils, ils ſe ſaiſirent de ſa mère, & de quelques

(*s*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 14. & ſuiv.

(*t*) Nommé auſſi *Iran-shahr* & *Abershahr*, Ville du Khoraſan en Perſe.

(*v*) L'ordre qui ſe trouve ici dans les noms de ces Places ſemble marquer que celle-ci eſt entre les deux précédentes.

(*x*) Ou *Kilan*. C'eſt une Ville maritime de Perſe, au Sud de la Mer Caſpienne. Mais on ne trouve pas le nom d'Iſtadura.

(*y*) Ou la Mer Caſpienne.

(*z*) *Angl. Aboskun.* R. d. E.

(*a*) Péninſule près d'Aſtarabad, au coin Sud-Eſt de la Mer Caſpienne.

(*b*) *Kiaſudim* dans les Traductions.

quelques autres enfans de ce malheureux Prince, qui furent envoyés à Jenghiz-khan. Leur ſort fut d'être maſſacrés ſur le champ. A la première nouvelle d'un évènement ſi funeſte, le Sultan tomba mort de la violence de ſa douleur. De tant de richeſſes qu'il avoit poſſédées, il ne lui reſtoit pas de quoi le faire enterrer honorablement. On fut obligé de l'enſevelir dans les habits qu'il portoit au moment de ſa mort. Elle arriva l'an de l'Egire 617, & 1220 de Jeſus-Chriſt, après un regne de vingt ans.

Regne de Jenghiz-khan.

Mort du Sultan Mohammed.

La reduction d'Ilan ouvrit une autre carrière aux Vainqueurs. *Zena-noyan* & *Suday-bahadur* entrèrent dans les Provinces d'*Arran* (*c*) & d'*Adherbi-jan* (*d*), qu'ils ſubjuguèrent avec le même ſuccès. De-là, marchant à *Sha-makiya* (*e*), qui les arrêta par quelque réſiſtance, ils traitèrent les Habitans avec rigueur. Ayant continué leur marche vers Derbent, ils ſe trouvèrent engagés, par la trahiſon de leurs Guides, dans une route où les *Kipjaks* & les Allans leur dreſſèrent une embuſcade. Les Généraux Mongols, avertis du danger, prirent le parti d'envoyer de riches préſens aux Kipjaks, en les exhortant à ne pas prendre parti, pour des Etrangers, contre une Nation qui étoit de leur propre ſang. Cette démarche fit tant d'impreſſion ſur eux, que, s'étant ſéparés des Allans, ils les abandonnèrent aux Mongols, qui les taillèrent en pièces.

Diverſes Provinces conquiſes par les Mongols.

Cependant cet exemple inſpira de la défiance aux Kipjaks pour des parens ſi redoutables. Ils ſe retirèrent vers le Pays des *Vouſes* (*f*) (*g*); & s'étant joints aux Troupes de cette Nation, ils ſe déterminèrent à retourner contre des Vainqueurs dont ils redoutoient les progrès. La reſſource des Mongols fut l'artifice. Ils feignirent, pendant dix jours, de fuïr devant leurs ennemis. Mais les ayant attirés dans un Canton avantageux du Pays de *Cherkas* (*h*), ils firent face tout-d'un-coup, & les chargèrent bruſquement. Le combat dura ſept jours entiers, pendant leſquels une partie des Kipjaks fut détruite, & le reſte enlevé pour l'eſclavage. Les Mongols retournèrent triomphans par le Pays même de leurs ennemis, pour rejoindre Jenghiz-khan, ſur les frontières de la grande Bukkarie (*i*).

Deſtruction des Kipjaks.

L'Auteur revient ici à l'expédition de *Taulay*, dans la Province de Khoraſan. La Ville de ce nom, étoit alors diſtinguée par ſa beauté, & ſes Habitans enflés de leurs richeſſes ſe maintenoient dans une eſpèce d'indépendance. *Maru* (*k*), autre Ville à peu de diſtance, étoit auſſi très-puiſſante. Mais, après l'invaſion des Mongols, le Sultan Mohammed avoit envoyé ordre à Bashah *Almolk*, Gouverneur du Pays, de s'accommoder avec Taulay aux meilleures conditions qu'il pouroit obtenir. *Al-molk* s'étant retiré à *Waſit* (*l*), Taulay ne perdit pas un moment pour faire entrer ſes Troupes dans Maru. *Sheikh-al-Iſlam*, père d'Almolk, en préſenta les clefs aux Généraux Mongols, qui

Expédition de Kaulay dans le Khoraſan.

Divers événemens qui regardent Matu.

(*c*) Arran contient une grande partie de l'ancienne Armenie.

(*d*) L'ancienne Atropatane, ou *Midia Atropatia*.

(*e*) *Angl Urûſes*. R. d. E.

(*f*) Capitale du Schirvan en Perſe, à l'Oueſt de la Mer Caſpienne.

(*g*) Ou les Ruſſiens.

(*h*) Ou les Circaſſiens. *Zexhas* dans les Traductions.

(*i*) Hiſt. des Turcs, pag. 124 & ſuiv.

(*k*) Ce devroit être *Maru ſhahjan*, ſur la Rivière de Morgab. C'étoit une des quatre principales Villes du Khoraſan, qui avoit été le ſiége de pluſieurs Monarques, ſur-tout de la race de *Seljuk*. Il y a une autre Maru au Sud, nommée *Maru-al-rudh*.

(*l*) Ville de Karazm, ſur la frontière du Khoraſan.

RÈGNE DE JANGHIZ-KHAN.

qui ſe contentèrent de cette ſoumiſſion. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent retirés, *Turkoman*, qui s'étoit refugié dans les montagnes avec une partie de la Garniſon, vint ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement de la Ville. Vers le meme temps, Maſar Al-molk, qui avoit poſſédé ce gouvernement avant Bashah Al-molk, apprenant la mort du Sultan Mohammed, ſe préſenta devant la Ville, & ne put en obtenir l'entrée. Mais peu de jours après, il s'y introduiſit par artifice, & Turkoman, par amour pour la paix, eut la généroſité de lui remettre le Commandement.

BASHAH Al-molk, irrité de ſe voir négligé, quitta *Waſit* pour aller joindre le Général Mongol dans le Mazanderan. Après lui avoir expliqué ce qui s'étoit paſſé à Maru, il offrit ſon bras pour la reduction de cette Place. On lui donna ſept cens Mongols, & ce nombre lui parut ſuffire; mais apprenant, à quelque diſtance de Maru, que les forces de Moſar étoient augmentées juſqu'à huit mille hommes, il ſuſpendit ſa marche pour ſe donner le tems d'effrayer l'ennemi par des ſommations. Deux Officiers Mongols, qu'il chargea de cette commiſſion, furent tués par Moſar; ce qui cauſa tant de reſſentiment aux ſept cens Mongols, qu'ils tournérent le dos après avoir maſſacré leur Commandant.

Taulay aſſiége cette Ville.

TANDIS que Moſar ſe réjouïſſoit de la mort d'Al-mok, il apprit par le Gouverneur d'Amuya (*m*), que les Mongols s'approchoient avec toutes leurs forces. Son premier ſoin fut de s'avancer ſur le bord d'une Riviére, pour leur en diſputer le paſſage; mais il y fut tué. Telles étoient les circonſtances, lorſque Taulay vint aſſieger Maru, le premier jour de l'an 618 de l'Egire, & 1221 de l'Ére Chrétienne. Après un Siége de trois ſemaines, l'impatience lui fit prendre la réſolution de donner un aſſaut général. Moſar, redoutant l'événement, offrit de capituler, & ſe hâta lui-meme d'aller rendre ſes ſoumiſſions à Taulay, avec de riches preſens. Ce Prince accepta ſon tréſor, & ſe ſaiſit de tout ce qu'il y avoit de précieux dans la Ville. Enſuite ayant fait ſortir tous les Habitans dans la plaine, & ſeparé ceux qui n'étoient pas Marchands, il en fit paſſer cent (*n*) mille au fil de l'épée. C'étoit le quatriéme pillage que cette malheureuſe Ville avoit eſſuyé; & chaque fois il lui en avoit couté cinquante ou ſoixante mille Habitans.

Comment il traite les Habitans.

Siége d'Herat fort ſanglant.

DE Maru, Taulay tourna ſes armes victorieuſes contre *Nishabur*, qu'il prit, & dont les Habitans ne furent pas plus epargnes. De-là il marcha vers *Herat*, où *Malek-shams Addin-Mohammed* avoit armé près de cent mille hommes pour ſa défenſe. A la premiére ſommation, Mohammed tua le Meſſager Mongol. Enſuite il fit une furieuſe ſortie, qui fut renouvellée ſept jours conſécutifs. Le carnage fut ſi grand de part & d'autre, qu'on vit couler le ſang à grands flots, & que Taulay y perdit dix-ſept cens Officiers. Mais le huitiéme jour, après un combat obſtiné, dans lequel Mohammed fut mortellement bleſſé d'un coup de fléche, ſes gens découragés ſe retirérent en confuſion, & les Mongols entrérent pêle mêle avec eux dans la Ville. Taulay, qui étoit à leur tête, ôta ſon caſque; & ſe faiſant connoître pour le fils de Jenghiz-khan, il invita les Habitans à ſe rendre, ſous promeſſe de les bien traiter, & de les exempter

Taulay gagne les Habitans par ſes offres.

(*m*) Nommée auſſi *Zam*, Ville ſur la Riviére d'*Amu* ou de *Jihun*.

(*n*) L'Hiſtorien ajoute que ce maſſacre dura quatre jours entiers.

Regne de Jenghiz-khan.

exempter de la moitié des taxes. Ceux qui voulurent accepter ſes offres eurent ordre de ſe ranger de ſon côté. Il fit grace à tous ceux qui prirent ce parti, & ſa parole fut obſervée fidèlement. Tous les autres furent déſarmés (*o*) & paſſés au fil de l'épée. Taulay rejoignit enſuite ſon père à Talkhan.

Leur révolte & leur punition.

La conduite des Habitans d'Herat répondit d'abord à l'eſpérance du Vainqueur. Mais apprenant bien-tôt que le Sultan Jalal-Addin avoit remporté quelque avantage ſur les Généraux Mongols; & ſe perſuadant que la fortune alloit changer en leur faveur, ils maſſacrérent le Gouverneur & l'Officier des Douanes que Taulay leur avoit laiſſés [& en élûrent d'autres en leur place.] Jenghiz-khan fit un reproche à ſon fils de les avoir épargnés. Il fit partir, dans ſa colére, Ilziktay-noyan pour en tirer une rigoureuſe vengeance. Ce Général, en arrivant aux Portes de la Ville, diviſa ſon Armée en quatre corps, chacun de vingt-quatre mille hommes (*p*) & força les Habitans dans leurs murs après ſix jours d'une furieuſe attaque. Il ne fit grace de la vie qu'à quinze, & les murs de la Ville furent raſés juſqu'aux fondemens. Cette ſanglante boucherie arriva l'an de l'Egire 619, & 1222 de Jeſus-Chriſt.

Tandis que Jenghiz-khan goûtoit la ſatisfaction d'avoir réduit tout (*q*) l'Iran ſous ſes Loix, il apprit que les Katayens commençoient à ſe ſoulever. Une juſte précaution lui fit envoyer, dès le Printems de l'année ſuivante, *Jagathay*, un de ſes fils, vers Ghilan, à la pourſuite du Sultan Jalal-Addin, qu'on croyoit retourné en Perſe; & *Ugaday*, ou *Oktay*, vers *Ghazna* (*r*), pour punir les Habitans d'avoir favoriſé ſous main ſes ennemis. Il réſolut de marcher lui-même vers *Turan* (*s*) avec Taulay, pour obſerver, par ſes propres yeux, ce qui ſe paſſoit du côté de l'Eſt. Ugaday le rejoignit bien-tôt, après avoir détruit la Ville de Ghazna, & tous les Habitans. Jagathay prit *Alangara* & toutes les Villes de Ghilan. Mais n'ayant rien appris du Sultan, il marcha auſſi vers la grande Bukkarie.

Jugement de Jenghiz-khan ſur la Religion des Bukkariens.

Jenghiz-khan, pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Contrée avec ſes fils, fit pluſieurs queſtions aux Savans de la Bukkarie ſur leur Religion & ſur Mahomet leur Fondateur. Il approuva leur créance à l'égard de l'unité de Dieu, de la priére qu'ils faiſoient cinq fois le jour, du jeûne qu'ils obſervoient un jour (*t*) de chaque mois, & de la quarantième partie de leur revenu, qu'ils donnoient aux pauvres. Mais il ne goûta point les pélerinages qu'ils faiſoient à la Mecque, parce qu'étant perſuadé que Dieu eſt préſent par tout, il ne put ſe perſuader qu'il y eût des lieux où il voulût être particuliérement adoré. Ce fut à cette occaſion que les Bukkariens obtinrent de lui un Privilège, ſigné de ſa main, qui les éxemptoit de toutes ſortes de taxes, à moins qu'il n'en impoſât lui-même par un ordre exprés (*v*).

Privilège qu'il leur accorde.

La

(*o*) *Angl.* Mais les Soldats qui refuſérent ſes offres, furent tous déſarmés &c. R. d. E.

(*p*) *Angl.* de vingt mille hommes. R. d. E.

(*q*) C'eſt la Perſe dans le ſens le plus étendu.

(*r*) On lit dans les Traductions, *Gaſmien* ou *Ghaſnien*. *Teixera*, & d'autres écrivent *Ghaſnen*.

(*s*) *Turan*, ou Mawara-'lnahr, déſigne tout le Pays au Nord de la Rivière *Amu*.

(*t*) *Angl.* Un Mois de chaque année. R. d. E.

(*v*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 133.

REGNE DE JENGHIZ-KHAN.

Retraite de Zuzi, fils de Jenghiz-khan.

Il ſe réconcilie avec ſon père.

LA préférence qu'il avoit donnée à *Ugaday*, en le chargeant du Siège de la Capitale du Karaſm, avoit cauſé un chagrin ſi ſenſible à *Quei*, l'aîné de ſes fils, que ce Prince ſe retira dans le Pays de *Daſſit-kipokak* (*x*). Les Habitans ne reconnurent pas plûtôt ſon mérite, qu'ils ſe ſoumirent volontairement à lui. Il y fit ſon principal éxercice de la Chaſſe, qu'il aimoit avec paſſion. Jenghiz-khan, ayant appris que cette Contrée abondoit en gibier, le fit prier de le pouſſer vers les frontières du Turkeſtan; parce qu'étant alors à Samarkand, il ſouhaitoit de s'amuſer quelque temps au même éxercice. Zuzi ne chercha point de prétexte pour ſe diſpenſer d'obéir. Comme il n'ignoroit pas que la Cavalerie de ſon père étoit mal montée, il lui envoya cent mille chevaux de différens poils [blancs, noirs, bays-bruns, tachetés & gris-pommelés, vingt-mille de chaque ſorte;] avec des préſens magnifiques pour ſes frères; & ce commerce d'amitié ayant effacé ſon reſſentiment, il retourna lui-même à la Cour.

Rebelles de Tangut.

APRÈS s'être éxercé à la Chaſſe avec ſes enfans, Jenghiz-khan ne fut pas plûtôt retourné dans ſes Etats, qu'il apprit la revolte de *Shidurku* (*y*), Gouverneur de Tangut. Il marcha vers les Rebelles avec une Armée nombreuſe, & les défit entièrement, quoique leurs forces ne fuſſent pas inférieures aux ſiennes. Le Pays fut ravagé par le fer & le feu. Mais Shidurku échapa heureuſement aux armes des Vainqueurs. Cependant, de l'azile même où il s'étoit retiré, il fit offrir à Jenghiz-khan de rentrer dans la ſoumiſſion & de ſe rendre auprès de lui s'il vouloit lui pardonner. Le *Khan* reçut honnêtement ſon Envoyé & le congédia de même, mais ſans prendre aucun engagement pour [le père de] Shidurku.

Maladie & dernières diſpoſitions de Jenghiz-khan.

A peine ce Tangutien fut-il parti, que Jenghiz-khan s'apperçut d'une altération extraordinaire dans ſa ſanté. Il jugea que la fin de ſa vie approchoit. Son premier ſoin fut de faire appeller ſes fils, & les enfans du Prince Zuzi, qui étoit mort depuis peu. Tous les Seigneurs de ſa Cour ayant reçu ordre auſſi de s'aſſembler autour de lui, il commença par les exhorter à la paix. Enſuite leur préſentant Ugaday, comme ſon Succeſſeur à l'Empire, il leur délivra ſes intentions par écrit, en leur recommandant de cacher ſa mort, pour ſe donner le temps de punir Shidurku, & de détruire la Ville de Tangut, où le Rebelle s'étoit retiré. Sur cet ordre, ils ſe hâtèrent d'aſſembler une puiſſante Armée, avec laquelle ils mirent le Siège devant Tangut. Shidurku fit une reſiſtance opiniâtre, qui ne l'empêcha pas de périr, avec une partie de ſes forces. Le reſte des Rebelles fut enlevé pour l'eſclavage.

Sépulture de Jenghiz khan & de ſes ſucceſſeurs.

APRÈS cette expédition, les fils de Jenghiz-khan publièrent la mort de leur père. Ils firent enterrer ſon corps ſous un arbre, d'une hauteur extraordinaire, qu'il avoit choiſi lui-même dans cette vûe. Le temps forma, dans la ſuite, autour de ce Tombeau, un bois épais, qui reçut le nom de *Burkhan-kaldin*, & qui devint la ſépulture commune de tous les deſcendans de Jenghiz-khan, qui ſont morts dans ces Provinces. Ce Monarque mourut l'an 624 de l'Egire, & 1226 de Jeſus-Chriſt, âgé de ſoixante-cinq ans. Le deuil de ſes fils dura trois mois.

JENGHIZ-KHAN

(*x*) *Dasht Kipjak.* R. d. E.

(*y*) De la Croix écrit *Shidurku.*

Regne de Jenghiz-khan.

Caractère de ce Conquérant.

Jenghiz-khan étoit un Prince d'un génie fort élevé, & ſes Conquêtes ne lui font pas plus d'honneur que la diſcipline qu'il établit parmi ſes Troupes. Il les avoit diviſées en pluſieurs corps, chacun de dix mille hommes, ſous un Chef particulier qui portoit le nom de *Tuman-agaſi*, du nombre d'hommes dont chaque corps étoit compoſé. Ces corps étoient ſubdiviſés en bataillons de mille hommes, ſous des Chefs reſpectifs, qui ſe nommoient *Minis-agaſis*. Chaque bataillon formoit dix compagnies de cent hommes, ſous des *Gus-agaſis*, & les Compagnies étoient diviſées en eſcouades de dix hommes, dont chacune avoit auſſi ſon Officier, nommé *Un-agaſi* (*z*). Toutes ces diviſions étoient ſubordonnées l'une à l'autre, & recevoient l'ordre du Tuman-agaſi ou du principal Chef.

Jamais Jenghiz-kan ne laiſſa une belle action ſans récompenſe, ni une vertu ſans éloge; mais il n'étoit pas moins attentif à punir les crimes & les vices. Il ne ſe contentoit pas de la force du corps dans ceux qu'il recevoit pour la guerre; il vouloit qu'ils fuſſent diſtingués par quelques bonnes qualités, & c'étoit entr'eux qu'il choiſiſſoit ſes Officiers. Ces règles de prudence lui facilitèrent la conquête d'un grand nombre de Nations voiſines, qui n'avoient pas de ſi juſtes idées du Gouvernement. Il étoit auſſi dans l'uſage d'aſſembler chaque année tous ſes Officiers Civils & Militaires, pour éxaminer s'ils avoient la capacité convenable à leurs emplois; avec l'attention de donner de grands éloges à ceux qui les avoient mérités. Enfin, l'ordre régnoit parfaitement dans ſon adminiſtration & dans toutes ſes entrepriſes [& il ſeroit impoſſible d'entrer dans le détail de toutes les meſures qu'il avoit priſes à cet égard (*a*).] Il avoit environ cinq cens femmes, tant légitimes que maîtreſſes ou concubines. Ses femmes légitimes étoient des filles de Khans ou de Princes, entre leſquelles cinq paſſoient pour ſes favorites: 1. *Borta-kuzin*, qui lui donna quatre fils. 2. *Kizu*, fille d'*Altan*, Khan du Katay. 3. *Kariſa*, veuve de *Tayyan*, Khan des Naymans. 4. *Milu*. 5. *Singan*. Les deux dernières étoient ſœurs, & d'une famille Tartare: Il épouſa la plus jeune après la mort de l'aînée. Les quatre fils qu'il eut de *Borta-kuzin* étoient *Zuzi* (*b*), *Zagatay* (*c*), *Ugatay* (*d*), & *Taulay* (*e*). Zuzi éxerçoit l'Office de Contrôleur Général, ou de Grand Maître de la maiſon de ſon père. Zagatay adminiſtroit la Juſtice & recevoit les plaintes des Sujets. Ugaday étoit chargé du tréſor & recevoit les comptes des Gouverneurs de Province. Taulay préſidoit à toutes les affaires de la guerre. Outre ces quatre Princes, Jenghiz-khan avoit cinq autres fils de différentes femmes, entre leſquels & ſes plus proches parens il diſtribua les principaux Gouvernemens du Katay. La ſouveraineté de ſes Provinces héréditaires & de ſes conquêtes fut partagée entre ſes aînés; mais celui qu'il nomma proprement ſon Succeſſeur, fut revêtu de l'autorité ſuprême (*f*).

Femmes & enfans de Jenghiz-khan.

Emplois de ſes quatre fils aînés.

Diviſion de ſes Etats & de la ſucceſſion.

(*z*) *Aga* ſignifie *Commandant*, & *Tuman* ou *Toman*, dix mille. *Mini* ſignifie *mille*; *Gus*, cent, & *Un*, dix.

(*a*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 143. & ſuiv.

(*b*) D'autres écrivent *Juji* & *Chuchi*.

(*c*) Ou *Jagatay* & *Chagatay*.

(*d*) Ou *Oktay*.

(*e*) Ou *Tuli*.

(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 95 & ſuiv.

INTRODUCTION.

§. XII.

Eclairciſſemens ſur les Conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoiſes.

Combien l'Hiſtoire de Jenghiz khan eſt néceſſaire à ce Recueil pour la Géographie de la Tartarie.

L'HISTOIRE de Jenghiz-kan eſt ſi propre à jetter du jour ſur la Géographie de la Tartarie, qu'à ce titre ſeul elle appartiendroit au Recueil des Voyages, quand elle n'y ſeroit pas liée naturellement, comme l'ouvrage & le fruit des recherches & des obſervations d'un grand nombre de Voyageurs (*a*). [Alexandre fonda un grand Empire en peu d'années; mais Jenghiz-khan s'éleva de rien, à une plus grande puiſſance; & ſes conquetes ſurpaſſèrent, non-ſeulement celles du Monarque Macédonien, mais auſſi toutes celles que les Romains firent dans l'eſpace de 700 ans.] Petis de la Croix prétend avoir tiré ſon Hiſtoire des Auteurs Orientaux. Mais on a crû devoir ici donner la préférence à celle d'*Abulghazi-khan*; parce qu'étant lui-même Mongol d'origine, & vivant ſur les frontières de la Tartarie, il devoit être mieux informé de la vérité des faits qu'il raconte. Cependant il faut obſerver que ſi ſes récits ſont exacts & abondans, lorſqu'il eſt queſtion des Conquêtes de Jenghiz-khan, à l'Oueſt de l'Aſie & dans les Pays voiſins du Karaſm, ils deviennent obſcurs & imparfaits, à meſure que la ſcène s'avance du côté de l'Eſt; & ſouvent il paroît connoître auſſi mal la Religion des Mongols mêmes, que celles du Katay, de Kara-kitay, de Tangut, & d'autres Contrées, ſur leſquelles il s'étend peu, ou avec peu de certitude. C'eſt particuliérement dans la vûe de ſuppléer à cette partie de l'Hiſtoire de Jenghiz khan, & d'éclaircir la Géographie ancienne de la Tartarie, que nous donnerons place ici à quelques Extraits des Hiſtoriens Chinois. On aura l'occaſion d'y reconnoître auſſi que les Chinois manquent de Mémoires pour l'Hiſtoire des Mongols à l'Oueſt de l'Aſie, comme les Hiſtoriens Occidentaux pour les évènemens de l'Eſt; d'où l'on peut conclure utilement, que l'Hiſtoire d'un grand Empire demande des Ecrivains qui en ayent habité les différentes parties.

Exactitude & fidélité des Chinois dans leurs Hiſtoires.

Raiſons qu'on a de s'y fier ici.

LES Chinois, qui ſont peut-être, la plus exacte de toutes les Nations dans le récit de leurs propres affaires, & dans la diſcuſſion de celles de leurs Voiſins, lorſqu'ils ont eu quelque choſe à démêler avec eux, n'ont pas manqué d'abondance ſur les actions de Jenghiz-khan & ſur celles de ſes Succeſſeurs, qui régnérent en Tartarie & à la Chine, juſqu'à leur expulſion, en 1368. Comme le Pays de ce Conquérant touchoit au leur par le Nord, il eſt à préſumer qu'ils étoient mieux informés de ce qui s'y paſſoit, que ceux qui en étoient beaucoup plus éloignés. Auſſi trouve-t-on que pour tout ce qui regarde la naiſſance, les deſcendans, & les premières actions de Jenghiz khan, leur témoignage s'accorde (*b*) fort bien avec celui d'Abulghazi-khan. Le Pé-

(*a*) *Angl.* indépendamment des évènemens admirables quelle renferme. R. d. E.

(*b*) Gaubil obſerve que l'Hiſtoire Chinoiſe rapporte l'Hiſtoire d'*Alankoa* ou *Alanka*; & la généalogie de Jenghiz-khan depuis *Putanchar* ou *Buzenjer*, de la même manière que d'Herbelot, avec un peu de variation ſeulement dans les noms. Les infortunes de la Princeſſe de Monolan y ſont auſſi rapportées preſqu'avec les mêmes circonſtances. *Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag.* 185.

Introduction.

Extraits du Père Gaubil, Miſſionaire Jéſuite.

re Gaubil, un des Miſſionaires Jéſuites, qui, depuis la diſgrace du Chriſtianiſme, en 1723, ont été ſoufferts à la Chine en qualité de Savans, a pris ſoin de communiquer à l'Europe l'Hiſtoire de ce Monarque (*c*), tirée des Annales Chinoiſes, & de l'enrichir de notes curieuſes, qui ſont d'une égale utilité pour l'Hiſtoire & la Géographie de la Tartarie dans cet intervalle. On y apprend à juger que cette Hiſtoire eſt auſſi imparfaite qu'elle paroît confuſe, dans les Ecrivains Orientaux & dans nos Voyageurs.

Uſage qu'on en fait ici.

☩ Au reſte on ſe borne ici à donner l'abrégé de ces Extraits, [après avoir eu la ☞ fidélité d'en faire connoître la ſource.] [Nous avons deſſein de publier dans la ſuite, l'Hiſtoire entière; & d'y joindre des Cartes convenables, & tout ce qui pourra contribuer à y répandre du jour.] Quelques années auparavant, Gaubil avoit envoyé de la Chine une courte Relation concernant les cinq premiers Empereurs Mongols, éclaircie par des notes, comme ſes grands Extraits (*d*). Nous devons avertir que dans l'uſage qu'on en va faire ici, on a cru que le texte ſeroit plus complet en y inſérant quelquefois la ſubſtance des notes D'un autre côté, au-lieu que Gaubil ſuit généralement dans ſon texte l'ortographe Chinoiſe pour les noms de perſonnes & de lieux, & qu'il met les noms Mongols dans les notes, on a pris le parti d'inférer au contraire les noms Mongols dans le texte, parce qu'on eſt perſuadé que les vrais noms, comme la vérité des choſes, ſont toûjours plus agréables & plus ſatisfaiſans pour un Lecteur attentif & curieux. Lorſqu'il n'y aura pas de changement, il ſera aiſé de s'en appercevoir à la diviſion des mots Chinois en monoſillabes.

(*c*) Sous le titre d'*Hiſtoire de Gentchiſcan & de toute la Dynaſtie des Mongols ſes ſucceſſeurs, Conquerans de la Chine, tirée de l'Hiſtoire Chinoiſe*, *Paris*, 1739. in-4°.

(*d*) Inſérée dans les Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 185.

Actions de Jenghiz-khan, juſqu'à ce qu'il reçut ce nom.

Circonſtances de ſa naiſſance.

VERS le milieu du douzième ſiècle, *Yeſukay* (*a*), Chef de la principale Horde des Mongols (*b*), ayant déclaré la guerre à *Temujin*, Chef de la Horde Tartare (*c*), tailla ſes Troupes en pièces & le fit priſonnier. Après cette expédition, *Ulun*, ſa femme, mit au monde un fils qui apporta du ſang coagulé dans une de ſes mains. Il fut nommé *Kyoxxen*. Mais, en mémoire de ſon triomphe, Yeſu kay lui donna le nom de *Temujin* (*d*). Ce Prince, étant mort à la fleur de ſon âge, laiſſa quatre fils (*e*) & une fille. Temujin, ſon aîné & ſon ſucceſſeur, étoit encore ſi jeune, que ſa mère ſe chargea de l'adminiſtration, & fit rentrer dans la Horde pluſieurs de ſes Sujets qui étoient paſſés

(*a*) Gaubil commence l'Hiſtoire des Mongols par Yeſukay, parce que l'Empereur Kublay le mit à la tête de ſes Ancêtres dans le grand Palais qu'il fit bâtir pour eux.

(*b*) *Mongu* dans le texte. Cette Horde de Mongols étant contigue à celle des Naymans, près de la Ville de *Holin* ou *Karakoram*, au Nord du grand Déſert. *Souciet*, pag. 1

(*c*) Suivant les Chinois, Temujin naquit en 1662 (1), ſur la Montagne de *Tey wey-lwen-pan-to*, où Yeſukay, campa après la bataille d'Onon.

(*d*) Ou *Temuchin*.

(*e*) *Angl.* cinq fils. R. d. E.

(1) *Angl.* 1162. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

passés dans celles de *Taychot* (*f*) & de *Chamuka* (*g*). Ces deux Princes, ennemis de la famille de *Temujin*, l'attaquérent avec une Armée de trente mille hommes, formée des meilleurs Soldats de sept Hordes. Mais, avec le secours d'*Ulun*, sa mère, & de *Porji*, jeune Seigneur de la Horde d'*Orla*, il remporta l'avantage, dans une sanglante bataille, où Taychot fut tué, & Chamuka mis en fuite.

Sa première bataille.

Noblesse de son caractère.

CETTE action fit beaucoup d'honneur au jeune Prince Mongol dans toute la Tartarie. Elle lui avoit donné occasion de faire éclater beaucoup de grandeur d'ame dans les récompenses qu'il avoit distribuées à ses Officiers & à ses Soldats. Il les avoit fait monter sur ses propres chevaux. Il leur avoit donné des habits & d'autres présens. La Horde de Taychot, qui étoit fort nombreuse & qui possédoit une grande étendue de Pays, se soumit presqu'entière au Vainqueur; & *Potu*, Seigneur du Pays, arrosé par la Rivière d'Ergone (*b*), forma une étroite alliance avec lui en epousant *Temulun*, sa sœur (*i*). La Horde des Tartares, qui campoit ordinairement sur les bords de l'Onon (*k*), s'étant revoltée contre l'Empereur de *Kin*, ce Monarque donna ordre à tous les Princes, ses Tributaires, de s'assembler près de cette Rivière, & de marcher contre eux. *Toli* (*l*), Seigneur des *Karaits* (*m*), & Temujin, s'étant distingués dans cette occasion, le premier fut créé *Vang*, ou Régule, titre que ses Sujets changèrent en *Wang* (*n*) *han*, & Temujin obtint un poste considérable dans l'Armée.

Temujin aide Toli dans ses infortunes.

TOLI avoit un frère, nommé *Ifankula* (*o*), qui s'étant retiré chez les Naymans (*p*), dans quelque chagrin, engagea leur Prince à l'attaquer. Cette guerre réduisit Toli à chercher une retraite dans les Terres des Princes de *Whey-hu*, à l'Oueſt de *Whang-ho*, ou de la Rivière Jaune. Ces Princes du *Whey-hu*, nommés d'abord *Whey-ke*, avoient leurs habitations au Nord, ou au Nord-Oueſt quart d'Oueſt de *Turku* (*q*) (*r*), & peut-être au Sud. Ils étoient descendus des *Whey-hus*, dont la puissance étoit redoutable sous la Dinastie de Tang, & qui s'attachèrent ensuite au Mahométisme. De-là vient que les Chinois donnent quelquefois le nom de *Whey-hus* aux Mahométans, quoiqu'ils les appellent ordinairement *Whey-wheys*. Temujin préta des Troupes à Toli dans sa disgrace; & ce Prince ayant marché vers la Rivière de Tula, défit les Morkites, Alliés & Voisins des Naymans. Ensuite s'étant joint à Temujin, ils tombèrent ensemble sur les Naymans, & les taillèrent en pièces. Toli enleva beaucoup de butin dans le cours de cette guerre, sans en faire part à son bienfaiteur, qui déguisa néanmoins son ressentiment (*s*).

LA

(*f*) *Tay-che-hu.*
(*g*) Ou *Jamuka*. Dans le texte c'est *Chamu-ha*
(*b*) On lit ensuite *Seigneur* de la Horde d'*I-kye-tse* (1).
(*i*) Après la mort de cette Princesse il épousa la sœur de Jenghiz-khan.
(*k*) Ou le *Wa-nan*, qui est le Saghalian-ula ou l'Amur.
(*l*) Nommé *Tayrel* par Abulghazi.
(*m*) *Ke li* (2).
(*n*) Ce titre, suivant l'Histoire Chinoise, répond au titre Tartare de *Ko-han*, que d'autres prononcent *Ka-han* & *Khan*.
(*o*) C'est l'*Yacubora* d'Abulghazi (3).
(*p*) Les Naymans campoient vers la Rivière de Selinga, & s'étendoient jusqu'à celles de *Jenisea*, d'*Obi*, & d'*Irtiche*.
(*q*) *Angl. Turfan.* R. d. E.
(*r*) Dans la petite Bukkarie.
(*s*) Hist. de *Genzbiscan* par Gaubil, page première & suivantes.

(1) *Angl. I-ki-kye-tse.* R. d. E. (2) *Angl. Ke-ke.* R. d. E. (3) *Angl. Ya-ka-kara.* R. d. E.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

La réputation naiſſante de Temujin excita l'envie de Chamuka, & lui fit inſpirer les mêmes ſentimens à divers Princes, dont les principaux ſe nommoient *Hatakin*, *Sa-chi-hu*, *Kilupan*, & *Tatar*. Ils ſe liguèrent enſemble pour ſe ſaiſir de ſa perſonne & de celle de *Toli*. Mais *Te-in* (*t*), Seigneur des *Honkirats* (*v*), après avoir été forcé d'entrer dans cette Ligue, ſe retira dans ſes Terres, & fit avertir Temujin, qui étoit ſon gendre, du péril qui le menaçoit. Temujin, & Toli prirent auſſi-tôt les armes, & défirent leurs ennemis, dans pluſieurs batailles. Les forces des Mongols furent conſidérablement augmentées par la jonction des *Jlutays*, des *Manjous* (*x*), des *Chalars*, des *Honkirats*, & des *Iki-lye-tſes*, cinq Hordes, qui leur fournirent d'excellens Officiers. Elles deſcendoient des cinq fils de *Laching-Patur*, ſixième Ancêtre de *Te-in*, & leurs habitations étoient ſur les bords de l'*Onon*, du *Kerlon*, de l'*Ergone*, du *Kalka*, & de quelques autres Rivières voiſines. Ce fut dans le même temps que *Temujin* & *Te-in* firent un Traité célèbre dans l'Hiſtoire des Mongols, par lequel le Chef de chacune des deux familles devoit prendre ſa première femme dans l'autre. Cette convention s'obſerva fidèlement, auſſi long-temps, du moins, que les deſcendans de Temujin regnèrent à la Chine.

Ligue de pluſieurs Princes contre Temujin.

Les Mongols s'accroiſſent.

En 1202, les Princes confédérés, que Chamuka avoit aſſemblés ſur la Rivière de *Tulu-pir* (*y*), l'élûrent pour leur Chef, & lui prêtèrent ſerment d'obéiſſance. Cette nouvelle ligue fut extrêmement fortifiée par (*z*) *Pu-lu-yu*, Chef des Naymans. Temujin, aſſiſté des Princes de ſa Maiſon & de ſes Alliés, mit ſon Armée en campagne ſous la conduite de quatre Généraux, nommés *Mubuli*, *Porchi*, *Porokona*, & *Chilakona* (*a*), qui furent ſurnommés *Palipankuli*; c'eſt-à-dire, les quatre intrépides. Le premier & le quatrième étoient de la Horde de *Chalar*; *Porchi*, de celle d'*Orla*; & *Poro kona*, de celle de *Hyubu-ſhin*. Ils étoient accompagnés d'un Etranger, nommé *Say-i*, qui excelloit dans l'art de la guerre, & qui, étant fort entendu dans les feux d'artifice, en avoit tiré le nom de *Chapar* (*b*).

Quatre Généraux ſurnommés les Intrépides.

L'année ſuivante, Temujin joignit *Toli* au pied de la montagne de (*c*) *Kau*, où Chamuka & ſes Alliés avoient aſſemblé leurs forces. Mais Chamuka ſe défiant du ſuccès d'une bataille, tourna tous ſes ſoins à ſemer la jalouſie entre le Prince des Karaits & Temujin. Il s'y employa ſi heureuſement, que Toli, avant levé ſon Camp pendant la nuit, ſe retira d'abord ſur la Rivière de (*d*) *Ha-ſu* (*e*); & de-là vers celle de *Tula*. Temujin gagna de ſon côté *Sali*, entre le *Tula* & l'*Onon*. A peine ſe furent-ils ſéparés, que le Khan des Naymans

Union de Temujin & de Toli.

(*t*) C'eſt peut-être le même que *Tayyan*. Abulghazi nomme ce Chef *Turk-uli*.

(*v*) *Kunkurats* ou *Kongorats*. *Hong ki-la* en Chinois. C'eſt la même Horde que Marco-Polo nomme *Aungrak*.

(*x*) *Angl. Mangu*. R. d. E.

(*y*) Probablement le *Toro-pira*, qui prend ſa ſource à quarante-ſept degrés de latitude, & trois degrés de longitude Eſt de Peking. Il ſe jette dans le Nonni.

(*z*) Ce Prince doit être le même qu'Abulghazi nomme *Bayrak*.

(*a*) On lit, dans le texte François, *Mubeli*, *Porchu*, *Porgu*, & *Che-lau-ho-en*. Ces Généraux étoient nommés, en langage Mongol, *Que-ſye* C'eſt le *Queſitan* de Marco Polo.

(*b*) Prononciation Tartare du *Ghebr* Perſan. Le mot Chinois eſt *Cha-pa-eul*.

(*c*) Cette montagne, ſuivant les Géographes Chinois, eſt cinq cens *lis* ou cinquante lieues à l'Oueſt de la Montagne *Tu-kin*, vers quarante-cinq ou quarante-ſix degrés de latitude, & douze ou treize degrés de longitude Oueſt de Peking, où le Khan des Turcs faiſoit ſa réſidence ordinaire au ſixième ſiècle.

(*d*) *A ſa-uli*.

(*e*) *Angl. Ha ſwi*. R. d. E.

Digitized by Google

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Naymans attaqua pluſieurs partis de Karaits, & ravagea les habitans de cette Horde. Toli ſe vit obligé de recourir à Temujin. Il lui demanda ſes quatre intrépides, qui défirent les Naymans, & reprirent le butin. Un ſecours, accordé de ſi bonne grace, unit plus étroitement que jamais les deux Vainqueurs, & leur reconciliation fut ſcellée par la promeſſe d'un mariage entre les deux familles.

Ils ſont diviſés par les artifices de Chamuka.

MAIS les artifices de Chamuka ſuſcitèrent bien-tôt de nouveaux troubles. *Ilaha* (*f*), fils de Toli, n'avoit pû voir ſans jalouſie la réputation de Temujin. Chamuka ſe ſervit de ce jeune Prince pour perſuader à ſon père [qui étoit d'un caractère irréſolu & défiant,] que Temujin le trahiſſoit. Toli, donnant dans le piège, reſolut d'employer l'artifice pour ſe défaire de Temujin. Il lui propoſa de ſe rendre dans ſon Camp avec (*g*) *Chu-chi*, ſon fils, & la Princeſſe ſa fille, ſous prétexte d'accomplir le double mariage dont ils étoient convenus. Temujin partit en effet (*h*); mais ce fut pour retourner bien-tôt ſur ſes pas, après avoir demandé, par un Meſſager, que la cérémonie fût différée. Enſuite, ayant appris le fond du complot, il informa ſes Alliés de cette trahiſon, & prit des meſures pour ſe garantir d'une ſurpriſe. Toli, dont tous les deſſeins ſe trouvoient éventés, l'attaqua de toutes parts, ſans aucun ménagement; mais il fut défait dans pluſieurs batailles. Temujin l'attaqua perſonnellement dans la dernière; & le Prince Ilaho, bleſſé d'un coup de fléche fut obligé de quitter la mêlée. Le Vainqueur alla camper ſur les bords du Lac *Tong-ko*, d'où il dépêcha un de ſes Officiers à Toli, pour lui reprocher ſa perfidie dans les termes ſuivans: „ Lorſque vous eûtes été battu à *Hala-when* „ (*i*), par *Kior*, votre oncle, vous perdîtes tout ce que vous poſſédiez.

Reproches que Temujin fait faire à Toli.

„ Mon père défit *Kior* à *Ho-ſi* (*k*), & vous rétablit dans vos Etats. Lorſque „ votre frère arma contre vous les Naymans, & que vous fûtes forcé de „ vous retirer à l'Oueſt, j'envoyai mes Troupes, qui battirent les Markats, „ & qui vous ſauvèrent de la fureur des Naymans. Dans la miſère où vous „ étiez alors, je vous donnai une partie de mes Troupes (*l*), & de tout ce „ qui m'appartenoit. Cependant vous ne me fites aucune part du riche butin „ que vous enlevâtes aux Markats, quoique ce fût à mon ſecours que vous „ en euſſiez l'obligation, & que vous ne fuſſiez ſorti du précipice que par „ l'habileté de mes quatre Généraux. Vous ſçavez tout ce que j'ai fait pour „ arréter les pernicieux deſſeins que les Princes confédérés avoient formés „ [ſi ſouvent] contre vous. Serez-vous capable, après tant d'obligations, „ de travailler à ma ruine par des voyes ſi baſſes (*m*)?

Mouvemens dans toute la Tartarie.

LA querelle de *Temujin* & de *Toli* excita un mouvement général entre les Princes Tartares. *Temujin* fut joint par *Haſar-whachen*, ſon frère, Prince des *Hongkirats*,

(*f*) Ou *Ilako*, nommé *Ilako-ſangbin* par Petis de la Croix, & *Sungnn* par Abulghazi.

(*g*) Ou *Zuzi* (1).

(*h*) L'Hiſtoire Chinoiſe n'explique pas les raiſons de ſon retour; mais on les a vûes ci-deſſus dans Abulghazi.

(*i*) Ce ſont les Détroits qui ſe trouvent entre les Montagnes au Sud de la Rivière *Orgbûn*: quarante huit degrés, vingt minutes de latitude, & douze degrés dix ou vingt minutes de longitude Oueſt.

(*k*) C'eſt à dire, *Oueſt de la Rivière*. Il faut entendre le *Whang-bo*. C'eſt le nom d'un Pays entre *Ning hya* & *Etſina*, *Si ning*, *Kan-cheu* & *Sha cheu*, & les Pays voiſins à l'Oueſt.

(*l*) *Angl.* de mes Troupeaux. R. d. E.

(*m*) Hiſtoire de Genthiſcan, pag. 5. & ſuiv.

(1) *Angl. Jun.* R. d. E.

Hongkirats, par *Puru*, Prince d'*I-ki-lye-tſe*, par *Queli*, frère de Toli, par *Chapar* & divers autres Seigneurs. Après avoir tenu pluſieurs conſeils avec ſes quatre Généraux, il fit marcher ſon Armée juſqu'a la Rivière de *Pan-chuni* [ou Long-ku] dont les eaux étoient fort bourbeuſes (*n*). Haſar y fit tuer un cheval. Temujin prit un peu d'eau dans la Rivière, & l'avalla. Enſuite, ayant invoqué le Ciel, il promit de partager, pendant toute ſa vie, avec ſes Officiers, le bien & le mal qui lui arriveroit, en ſouhaitant de devenir tel que l'eau qu'il avoit bû, s'il étoit jamais capable de violer ſon ſerment. Tous ſes Alliés & ſes Officiers firent la même choſe après lui. [Cette cérémonie contribua extrémement à les lui attacher, &] on remarqua que les familles qui bûrent de l'eau dans cette occaſion, ſe diſtinguèrent conſtamment par leur fidélité.

Extraits Chinois concernant Jenghiz-khan.

Les deux Armées ſe rencontrèrent entre les Rivières de Tula & de Kerlon (*o*). Le combat fut opiniâtre & ſanglant. Enfin Temujin remporta une victoire complette. La plus grande partie des Troupes vaincues ſe joignirent à lui. Toli eut recours à la fuite, & ne ſe déroba pas ſans peine aux Vainqueurs. Ses propres Officiers furent tentés de le tuer. Il fut arrêté par un parti qu'on avoit détaché ſur ſes traces; mais s'étant échappé le meme jour, il ſe retira ſur les Terres des Naymans, où il fut reconnu par un Officier du Pays, qui lui fit ôter la vie. *Ilabo*, ſon fils, ſe retira d'abord dans le Royaume de *Hya* (*p*), d'où il fut chaſſé: enſuite étant paſſé dans le Pays de *Ku-tſe*, entre Turfan & (*q*) Kas-hgar, il y fut tué par l'ordre du Prince.

Temujin triomphe de tous ſes ennemis.

Le côté Sud-Sud-Eſt de la montagne d'Altay, eſt habité par un Peuple qui ſe nomme les *Tatas-blancs*. Ils ſont différens des Tartares. Les Chinois donnent quelquefois ce nom général aux Nations qui habitent au-de-là de la grande Muraille; & quelquefois à des Hordes particulières, dont quelques-unes ſe nomment *Tatas de l'eau* (*r*), & ſont ſituées preſqu'au Nord de la Corée; d'autres, dont nous parlons ici, portent le nom de *Tatas blancs*. Leur Chef, nommé *A-lautſe*, deſcendu des anciens Princes (*s*) de *Tuque*, avoit beaucoup d'eſtime pour Temujin. Cette Nation de Tuque, ou de Turcs, eſt celle que d'Herbelot nomme Turcs Orientaux. L'Hiſtoire Chinoiſe commence à parler d'elle en 545. C'étoit alors un Peuple ſans conſidération, qui habitoit le Nord-Oueſt de Turfan, & dont l'occupation, peu auparavant, étoit de travailler en fer près d'une montagne nommée Kin (*t*). Mais dans l'eſpace de peu d'années, il devint aſſez puiſſant pour ſubjuguer toute la Region, qui eſt entre la Mer Caſpienne & la Rivière de Lyau (*v*). On le diviſoit en Turcs du

Tatas blancs.

Nation de Tuques ou des Turcs.

(*n*) Cette Rivière ne peut être éloignée de de l'*Orgbun* & du *Tula*. Les Auteurs Orientaux la nomment *Paljuna*. *Vid. Amænit. litterar. Vol. III. pag.* 174. Elle eſt peut-être près de *Balzuna balak*, dont parle Abulghazi. *Voyez l'article précédent.*

(*o*) Les Mongols prononcent *Kerulen*.

(*p*) On en parlera bien-tôt.

(*q*) Gaubil ne connoiſſoit pas éxactement ſon étendue.

(*r*) Ou *Sui-tata*. Rubruquis (1) parle des *Su-moguls*, ou des *Mongols de l'eau*.

(*s*) Gaubil (d'où ecci eſt tiré, pag. 2.) les place au Nord de la Montagne d'Altay.

(*t*) Il paroît que c'eſt la même Montagne qui eſt nommée *Tu-kin* (pag. 7.) vers le quarante-cinquième ou le quarante-ſixième degré de latitude, & le douze ou le treizième degré de longitude Oueſt de Peking. Là réſidoit le Chef des Turks au ſixième ſiécle.

(*v*) Dans Lyau-tong.

(1) *Angl. Rubruquis.* R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

du Nord & Turcs de l'Oueſt. Ils eurent de grandes guerres entr'eux, & contre les Chinois (*x*), auxquels ils s'étoient rendus formidables.

A-LAUTSE, Chef des Tatas blancs, ayant été invité par *Tayang* (*y*), Roi des Naymans, à ſe joindre à lui & au Prince Chamuka, pour diminuer le pouvoir de Temujin, retint le Meſſager, & fit donner avis au Prince Mongol de cette propoſition. Là-deſſus, Temujin, preſſé par ſon frère de prendre les meſures les plus promptes & les plus vigoureuſes, ſe hâta de monter à cheval, & marcha vers la montagne de *Hang-hay* (*z*), où Tayang étoit campé. Il défit les Troupes de ce Prince [quoique plus nombreuſes que les ſiennes,] & le tua dans la mêlée. Après cet évènement, pluſieurs Hordes, qui n'avoient pas eu la hardieſſe de ſuivre leur inclination, ſe déclarèrent pour le Vainqueur. L'année ſuivante (1205), Temujin commença ſes incurſions ſur les Terres du Prince d'*Hya*.

Temujin défait les Naymans.

Royaume d'Hya.

HYA eſt le nom d'un Royaume qui contenoit dans *Schenſi*, au Nord de *Ping-lyang-fu*, juſqu'à *Kya-yu-quan* (*a*), les Pays d'*Ortus* & d'*Etſina*, celui de *Kobonor*, & celui qui eſt entre *Kya-yu-quan* & *Scha-cheu* (*b*), outre pluſieurs Places au Nord & à l'Oueſt de Kya-yu-quan (*c*). Le même Auteur dit dans un autre lieu, que Temujin attaqua, cette année, les Princes d'*Hin*, nommés *Si-hya* (*d*), ou Hya de l'Oueſt. Il paroît ici que ce grand Pays avoit plus d'un Maître. En effet, on peut compter, dans les mêmes bornes, les Princes de Tangut, dont Abulghazi & d'autres Auteurs Orientaux font mention, quoiqu'un peu confuſément. Ces Princes régnoient ſur une Nation que les Chinois nomment *Tu-fan* & *Si-fan*. Ils étoient alors dans une ſorte de décadence, & Sujets, en partie, du Roi de Hya. De-là vient, peut-être, qu'ils ne ſont pas nommés dans cette partie des Annales Chinoiſes; quoique leur Hiſtoire ſe trouve fort au long dans un autre endroit (*e*), où l'on apprend qu'ils furent enveloppés dans la ruine commune des Mongols en 1227.

Fondation du Royaume d'Hya.

LE Royaume d'Hya fut fondé, vers l'an 951, par *Li-ki-tſyen*, Tartare de Tupa (*f*). Sa Capitale étoit *Hya-cheu*, à préſent *Ning-hya* (*g*), d'où le Royaume avoit tiré ſon nom. La puiſſance de ce nouvel Etat fit des progrès ſi ſurprenans, qu'environ cinquante ans après, ſon Roi, ou ſon Khan, prit le titre d'Empereur; ce qui continua juſqu'au Regne de Jenghiz-khan (*h*).

Temujin change de nom.

DANS le cours du douzième mois de l'année 1206, qui eſt celui du (*i*) Tigre, les Chefs des Hordes, & les Généraux d'Armée de Temujin, s'aſſemblèrent

(*x*) Les Fondateurs des races de Tang & de Han étoient de ces Turcs.

(*y*) Abulghazi le nomme *Tay yang*, & d'Herbelot, *Tayanek*.

(*z*) C'eſt une grande chaîne de montagnes, dont la plus Occidentale eſt vers cinquante degrés de latitude, & dix ſept de longitude Oueſt.

(*a*) Ou *Hya-yu-quan*.

(*b*) Quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude.

(*c*) Auſſi loin que le Pays de *Hami*.

(*d*) *Si hya* ſignifie proprement les Gardes de l'Oueſt. Peut-être que ceux qui fondèrent cette Monarchie étoient les Gardes de la grande Muraille à l'Occident.

☞ (*e*) On en parlera dans la ſuite.

(*f*) Ou *Topa*. *Voyez ci-deſſus, Tome précedent.*

(*g*) Voyez le Tome précédent.

(*h*) Chine du Père du Halde, Vol. I.

(*i*) Voyez le Cycle Tartare, au Paragraphe VII. de ce Volume.

KAART van 't RYK va torie van JENGHIZ KHAN.

ſemblèrent à la ſource de la Rivière d'Onon. Les Troupes étoient diviſées en neuf corps, dont chacun avoit ſon étendart [blanc]. Ils reconnurent Temujin pour leur Souverain, par le cri général de *Chingkiz-kohan* (*k*). Après quoi, ce Monarque nomma *Muhuli* & *Porchi* pour ſes deux Généraux & ſes premiers Miniſtres. C'eſt de cet évènement que l'Hiſtoire de la Chine commence l'Empire du Conquérant Mongol (*l*).

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

(*k*) *Ching-ki-tſe*, qui eſt le mot Mongol (ou plûtôt *Ching-kiz*) exprime le cri d'un Oiſeau d'heureux préſage [auquel ils attribuent des qualités extraordinaires. Il ſemble que c'eſt quelque Oiſeau fabuleux tel que le *Tongwang* des Chinois plûtôt que le *Shongûr*.] [Gaubil écrit *Ching-kiz-khan*; mais nous nous arrêtons au nom uſité.]

(*l*) Hiſtoire de Gentch. pag. 9. & ſuiv.

Guerres de Jenghiz-khan contre l'Empereur de Kin.

L'ANNE'E 1206 ne fut pas moins mémorable par la ruine de *Poloyu* (*a*), frère de Tayang. Kuchluk, ſon fils, & *Toto*, Seigneur des Markits, ſe retirèrent ſur la Rivière d'Irtish, où le premier avoit encore un puiſſant parti. Mais en 1208, *Jengkiz-khan* les ayant attaqués tous deux, tua Toto, de ſa propre main, tandis que Kuchluk chercha une retraite dans le Royaume de Kitan (*b*). Cette victoire le mit en état de ſoumettre le reſte des Hordes, dont quelques-unes réſiſtoient encore.

Ruine de Poloyu.

Ce fut en 1209 que le Khan pénétra pour la première fois à la Chine, en forçant divers poſtes près de la grande Muraille (*c*), à l'Oueſt de Ning-hya, qu'il prit la Ville de *Ling-cheu*, & qu'il entreprit le ſiége de Ning-hya, Capitale du Royaume de *Hya*. Mais *Li-gan-tsven*, Roi du Pays, prit le parti de payer un tribut au Conquérant, & de lui offrir une Princeſſe en mariage. Les Mongols ſe retirèrent après avoir accepté ces conditions. Dans le cours de la même année, *Parchukorte-tikin*, Prince d'*Igur* (*d*), ſous le titre (*e*) d'*Idikut*, tua les Officiers Kitans (*f*) qui étoient dans ſa Ville, & s'alla mettre en perſonne ſous la protection de Jenghiz-khan, qui lui donna une de ſes filles en mariage. Les Géographes Chinois conviennent que le Pays d'Igur étoit ſitué où Turfan (*g*) eſt aujourd'hui; mais ils paroiſſent n'en pas connoître l'étendue. La Ville qu'Idikut avoit choiſi pour ſa reſidence, ſe nommoit *Ho-cheu*. Ses ruines ſubſiſtent encore, à ſept ou huit lieues de Turfan, du côté de l'Eſt.

Première irruption de Jenghiz-khan à la Chine.

Les Mongols étoient alors Tributaires des Kins (*h*), comme ils l'auroient été auparavant des *Kitans*. On donnoit le nom de *Kitans* à des Tartares qui habitoient

Empire des Kitans & des Kins.

(*a*) *Pologu* dans le texte.

(*b*) Ou le Kitan Occidental.

(*c*) L'Auteur dit ailleurs qu'il entra dans Schen-ſi, Province à laquelle appartient Ning-hya, par la voie du Pays de Kokonor.

(*d*) *Vigur* ou *Oygur*. *Wey-u-eul* en Chinois.

(*e*) *Hi-tu-bu* en Chinois.

(*f*) Ce devoient être les Kitans Occidentaux ou les Kara-kitayens, car les *Kitans* ou les *Lyaur* n'avoient pas de domaines à l'Eſt. Abulghazi dit que c'étoient les Officiers de Kavar-khan, du Turkeſtan: mais Kavar étoit Khan de Kara kitay.

(*g*) Dans la petite Bukkarie, à l'Oueſt de *Hami* ou *Khamil*.

(*h*) Le dixième mois de l'année 1147, l'Empereur des Kins, Incapable de ſubjuguer les Mongols, fit la paix avec eux. Leur Chef étoit alors *Aolopukiliay*, dont on ne trouve pas le nom entre les prédéceſſeurs de Jenghiz-khan, nommés par Abulghazi & par les Auteurs Orientaux.

Digitized by Google

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

habitoient au Nord & au Nord-Eſt de la Province de *Pecheli*. Ils avoient ſubjugué, au dixième ſiécle, tous les Pays entre la Corée & Kashgar, outre pluſieurs Provinces Septentrionales de la Chine. Leur Dynaſtie ſe nommoit *Lyau*, & le nom de leur famille Impériale étoit *Telu*. En 1209, ils ſe ſoutenoient encore dans les Pays au Nord, au Nord-Eſt, & au Nord-Oueſt de Turfan (*i*). C'étoit apparemment ce que les Hiſtoriens Occidentaux appellent *Kara-kitay*. Le Père Couplet & le Père du Halde, après lui, donnent aux Kitans le nom de *Syetans* & *Si-tans*. Suivant ces deux Auteurs, leur Empire commença [à *Lyau-tong*, où ils avoient deux réſidences Royales, *Tong-king* & Pe-king, c'eſt-à-dire les cours Orientales & Occidentales. La première eſt la même que *Lyau-yang*, la ſeconde Mugden eſt appellée par les Chinois *Shin-yang*. Leur Empire commença] en 917, & continua l'eſpace de deux cens neuf ans, ſous neuf Empereurs. Il fut détruit par les Kins en 1126.

Origine des Kins.

LES Tartares Kins, qui ſuccédèrent aux Kitans, prirent les vaſtes Régions (*k*) qui ſont au Nord de la Corée. Ils étoient alors les Maîtres, non-ſeulement de la Corée, mais de toute cette partie de la Tartarie, qui eſt ſituée au Nord & au Nord-Eſt de Lyau-tong, auſſi-bien que des Provinces de *Lyau-tong*, de *Schan-tong*, de *Pe-che-li*, de *Honan*, & de *Schan-ſi*, du Pays qui dépend de Fong-tſyang-fu, & de Sigan-fu, dans Schenſi, & de toutes les parties de la Tartarie qui bordent le Lyaug-tong & la grande Muraille, juſqu'au quarante-neuf & cinquantième degrés de latitude, & dix-neuf ou vingtième de longitude Oueſt de Pe-king, qui étoient alors remplies de petits Princes, payoient un tribut à l'Empereur des Kins. Sa Cour étoit dans une Ville nommée *Ten-king*, dont il ne reſte aujourd'hui que les ruines, à quelques milles de Pe-king (*l*), au Sud-Oueſt.

L'EMPIRE des *Kins*, borné à l'Oueſt par celui de *Hin* ou de *Hya*, prit naiſſance après la chûte des Kitans ou des Lyaus, en 1126, & dura cent dix-ſept ans ſous neuf Empereurs, juſqu'en 1243, qu'il fut détruit par les Tartares Occidentaux. Mais les Mancheous, qui ſont les deſcendans des Kins, & qui portent le même nom, l'ont rétabli dans le dernier ſiécle, avec une augmentation extrême de grandeur & de puiſſance.

CE grand Etat, poſſédé d'abord par les *Kitans* ou les *Lyaus*, enſuite par les *Kins*, porte dans Abulghazi-khan & dans d'autres Auteurs, le nom d'Empire de *Kitay* ou du *Katay*, qu'il paroît avoir tiré des Kitans. A la deſtruction de ces Peuples, une partie d'entr'eux prit la fuite vers l'Oueſt, & forma une nouvelle Dinaſtie, nommée les *Lyaux* Occidentaux, dans les Pays voiſins de Turfan, qui doivent avoir été, comme on l'a déja fait remarquer, la Région de Kara-kitay. Divers Auteurs l'ont ſouvent nommée, ſans paroître bien informés de ſa ſituation.

Occaſion des guerres de Jenghiz-khan contr'eux.

QUELQUE temps avant que les Mongols & les autres Hordes euſſent reconnu Jenghiz-khan pour Souverain, *Tay-bo*, Empereur des Kins, envoya Yong-tſi, Prince de ſon ſang, à *Tſing-chew*, qui ſe nomme aujourd'hui *Kuke-hotun*

(*i*) Hiſtoire de Gentchiz-khan, pag. 11. & ſuiv.

(*k*) *Angl.* vinrent de ces vaſtes régions, &c. R. d. E.

(*l*) Hiſtoire de Gentchiz-khan, pag. 3 & 146. Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 469.

hotun (*m*), pour y recevoir le tribut annuel des Habitans. *Yong-tſi* parut marquer, à cette occaſion, du mépris pour Jenghiz-khan, & conſeilla même à l'Empereur de chercher quelque prétexte pour s'en défaire. Ce Prince rejetta une ſi odieuſe propoſition; mais elle ne fut pas moins portée juſqu'aux oreilles de Jenghiz-khan, qui réſolut d'en punir l'Auteur. L'occaſion s'en préſenta bien-tôt. *Wang-yeng-king*, Empereur des Kins, étant mort au dixième mois, la ſucceſſion tomboit à Yong-tſi. Ce nouveau Monarque ne manqua pas, dès l'année ſuivante, de faire demander, par un Officier, le tribut aux Mongols. Leur Khan affecta de demander lui-même au Meſſager de la part de qui il venoit; & ſur la réponſe qu'il reçut, que c'étoit de la part de Yong-tſi, alors Empereur, il déclara qu'étant lui-même Empereur, il ne reconnoiſſoit pas Yong-tſi pour ſon Maître. Il ajouta, d'un air moqueur: „ on dit „ que les Chinois doivent avoir pour Maître le Fils du Ciel; mais à préſent „ ils ne ſavent pas faire choix d'un homme. „ Après avoir ſatisfait ainſi ſon reſſentiment, il monta à cheval, & ſe mit en marche vers le Nord. Yong-tſi fut d'autant plus embarraſſé d'un diſcours ſi piquant, qu'il n'ignoroit pas que le Khan des Mongols avoit d'autres ſujets de ſe plaindre des Kins. Ils avoient tué en 1206 Ching-pu-chay, Prince de ſa Maiſon. Jenghiz-khan cherchoit l'occaſion de ſe vanger. On ſavoit d'ailleurs que Yong-tſi avoit eu deſſein de le faire arrêter. Toutes ces raiſons le déterminèrent enfin à raſſembler une Armée formidable ſur les bords du Kerulon. Il en détacha *Chepe-Noyan* (*n*) & (*o*) *Telu-Kobay*, avec ordre de s'avancer, juſqu'aux frontières de Shanſi & de *Pe-che-li*, pour obſerver ces deux Provinces. Ils rejoignirent le Khan, après y avoir enlevé quelque butin.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Reſſentiment de Jenghiz-khan contre les Kins.

Les Kins avoient de nombreuſes Troupes dans la Province de Lyau-tong, qui étoit comme la barrière de leur Empire. Comme il y reſtoit encore un grand nombre de Kitans & pluſieurs Princes de la race de Lyau, qu'ils avoient dépouillés de la Couronne Impériale, Yong-tſi, qui les redoutoit, ſurtout, depuis l'élévation de Jenghiz-khan, avoit mis dans toutes les Places une double Garniſon de *Niu-chos* (*p*), pour les obſerver. Cette défiance cauſa un mécontentement général parmi les Habitans; mais Yong-tſi, ſans faire attention à leurs plaintes, fit publier, de tous côtés, que les Mongols penſoient à l'attaquer. Il leva pluſieurs Armées; & poſtant des Troupes depuis le Whang-ho juſqu'à Lyau-tong, dans toutes les Places fortes qui touchoient à la grande Muraille, il ſe crut en état d'arrêter l'audace de ſes ennemis.

Préparatifs des Kins pour leur défenſe.

Au commencement de l'année 1211, *Aklan* (*q*) (*r*), Prince d'*A-la-la*, du côté

(*m*) *Kukta* (1) ou *Huchu-botun*, qui a déja été décrite.

(*n*) [C'étoit un des meilleurs Généraux des Mongols.] Le titre de *Noyan* ou *Nevian*, ne ſe donne qu'aux Princes de la famille regnante, aux Gendres des Khans & aux Chefs des Hordes.

(*o*) *Telu-kobay*, ou *Kobay* comme d'autres l'écrivent, étoit un grand Mandarin de l'Empereur des Kins, qui ayant été envoyé vers Jenghiz-khan pour quelques affaires, avoit été ſi charmé de ce Prince qu'il étoit entré à ſon ſervice. Il étoit de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, dont le nom étoit *Telu*.

(*p*) On nomme ainſi les Kins, comme venus de la Tartarie Orientale, que les Chinois nois appelloient anciennement *Nyu-che*..

(*q*) *Angl. Aſilan.* R. d. E.

(*r*) Il paroît que c'eſt le Khan des Karliks nommé Arſlan, dont on a parlé ci-deſſus.

(1) *Angl. Kinkha.* R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

côté de l'Oueſt, vint offrir ſes ſervices, avec un gros corps de Troupes, au Khan des Mongols & au Prince des Igurs. Après avoir tenu conſeil ſur leurs intérêts communs, ils marchèrent enſemble vers le Sud. Yong-tſi, allarmé de leur approche, s'humilia juſqu'à leur faire propoſer la paix. Mais ſes offres furent rejettées; *Chu-Noyan*, à la tête de quelques Troupes d'élite, força les poſtes de la grande Muraille au Nord-Oueſt & au Nord-Eſt de (*s*) *Tay-tong-fu*, tandis que d'autres détachemens s'emparèrent des Fortereſſes qui étoient hors de cette barrière. *Mubuli* emporta les poſtes voiſins de *Pau-gan* & de *Yen-king*, dans la Province de *Pe-che-li*. Chapar ſurprit la Garniſon de (*t*) *Ku-yong-quan*, Place importante. Jenghiz-khan défit lui-même un corps nombreux de Kins, près de *Swen-wha-fu*, qu'il prit enſuite, avec les Fortereſſes voiſines de *Tay-tong-fu* (*v*), nommé alors *Si-king*, ou *la Cour Occidentale*. Enfin, les Mongols pouſſèrent leurs courſes juſqu'à la Capitale.

Les Mongols attaquèrent l'Empire des Kins.

Déſertion de Lyew-ko, Seigneur Kitan.

WA-CHIN, Prince des Hongkirats, & beau-frère du Khan, s'étoit avancé ſur les Frontières de *Lyau-tong*, pour ſonder les diſpoſitions des Kitans, & former quelque entrepriſe du même côté. Il y trouva *Telu-lyew-ko* à la tête de cent mille hommes, mais prêt à ſe déclarer pour Jenghiz-kan. Lyew-ko étoit de la race Impériale de Lyau (*x*). C'étoit un excellent Officier, qui avoit un grand nombre de Vaſſaux ſous ſes ordres; & qui, ne pouvant ſupporter les indignités continuelles que les Kitans eſſuyoient de la part des Kins, avoit pris les armes, en apprenant que les Mongols ſe préparoient à la guerre. Il offrit à *Wachin*, pour gage de ſa foi, de ſe rendre avec lui ſur la montagne de *Kin* (*y*), où, ſacrifiant un cheval blanc avec un bœuf noir, & briſant une fléche, il s'engagea par ſerment à la fidélité. Jenghiz-khan ne balança point à ſe l'attacher par des offres avantageuſes. Il lui donna le titre de Roi (*z*), & le ſoutint par un renfort conſidérable de ſes propres Troupes. *Lyew-ko* s'étant fait proclamer ſous le titre qu'il avoit obtenu [prit pluſieurs Places,] marcha contre l'Armée des Kins, & remporta une victoire ſignalée, qui devint comme un ſignal aux Seigneurs Kitans, pour ſecouer le joug, & à quantité de Villes, pour ſe ſoumettre. Enſuite il s'empara de *Tong-king* (*a*), ou *Lyau-yang*, Ville conſidérable de Lyau-tong. Une conquête de cette importance lui fit tant de réputation, que l'Empereur des Kings ſe crut obligé d'aſſembler de nouvelles forces pour ſauver cette Province (*b*).

Ses conquêtes.

EN 1212, Jenghiz-khan ſe rendit Maître de *Whan-cheu* (*c*), & *Mubuli* s'empara

(*s*) Dans la Province de *Schan-ſi*, à quarante degrés quinze minutes de latitude, & trois degrés quinze minutes de longitude Oueſt.

(*t*) Fortereſſe à neuf lieues au Nord-Eſt de Peking. Yen-ching en eſt à trois ou quatre lieues au Nord.

(*v*) Toutes dans la Province de Schan-ſi.

(*x*) On a remarqué qu'elle ſe nommoit *Yelu*.

(*y*) Suivant les Géographes Chinois, cette Montagne doit être à quarante-cinq ou cinquante lieues au Nord de *Mugden*, Capitale de Lyau-tong.

(*z*) C'eſt-à-dire apparemment Whang ou Khan de Lyau-tong.

(*a*) Ce qui ſignifie *Cour Orientale*, à quarante un degrés vingt minutes de latitude, & ſix degrés ſoixante-ſix minutes de longitude Eſt. Dans la Carte des Jéſuites, cette Ville eſt placée ſur la rive Nord de la Rivière de *Takſa*, qui tombe dans celle de Lyau. Elle eſt différente de *Lyau-yang*, qui en eſt à trois milles au Sud & qui étoit alors une grande Ville.

(*b*) Hiſt. de *Gentechis-khan*, pag. 13. & ſuiv.

(*c*) Ville de Tartarie, au Nord Eſt de Peking, entre le quarante deuxième & le troiſième degré de latitude, mais aujourd'hui détruite.

Digitized by Google

Extraits Chinois concernant Jenghiz-khan.

s'empara des Fortereſſes qui bordoient la grande Muraille, près du Whang-ho. Les Mongols, après avoir réduit toutes les Places fortes entre *Whan-cheu* & cette Rivière, ſe diſpoſèrent à faire le Siège de *Tay-tong-fu*. Yong-tſi, pour les prévenir, fit avancer *Heya-ka* (*d*), ou *Ki-she-lye* (*e*), & *Wan-yen*, à la tête de trois cens mille hommes. Mais Jenghiz-khan n'ayant pas fait difficulté de marcher au devant de cette redoutable Armée, l'attaqua, près de la montagne de *Yehu* (*f*), où elle avoit aſſis ſon camp, & la défit, malgré la ſupériorité du nombre. L'automne ſuivant, ayant inveſti Tay-tong-fu (*g*), il y trouva plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu. Après une vigoureuſe attaque, dans laquelle il perdit beaucoup de monde & où il fut bleſſé lui-même, il leva le Siège, & ſe retira dans la Tartarie. Les Kins profitèrent de ſa retraite pour rentrer dans *Pau-gan*, dans *Swen-wha-fu*, & même dans *Ku-yong-quan*.

Siége de Tay-tong-fu.

Jenghiz-khan eſt bleſſé.

Le Khan des Mongols, conſolé de ſa diſgrace par les nouvelles qu'il apprenoit de Lyau-tong, ſe remit en campagne au commencement de l'année ſuivante, & reprit Swen-wha-fu & *Pau-gan*. Il défit l'Armée des Kins près de Whay-lay (*h*), tandis qu'un de ſes Généraux ſe rendit Maître de (*i*) *Ku-pe-keu*. Après la bataille, n'ayant pû s'ouvrir l'entrée de la Chine par *Ku-yong-quan*, il força la Fortereſſe de *Tſe-kin-quan*. Cette priſe fut ſuivie de celle d'*Icheu* & de *Cho-cheu* (*k*). *Chang* (*l*), revenant de Lyau-tong, paſſa par Nan-keu, Place importante, & s'empara de Ku-yong-quan, qui n'en eſt pas éloigné. Dans le cours du ſeptième mois, les Kins perdirent une grande bataille, au pied de la montagne d'*U-whey-lin*, près de (*m*) *Quan-chang-hyen*.

Il rentre à la Chine & pouſſe ſes conquêtes.

Le mois d'après, *Hujaku*, Général de l'Armée des Kins, qui, après avoir été caſſé en 1212, avoit été rétabli dans ſes emplois, ſe ſaiſit de la perſonne de l'Empereur, & lui ôta la vie. Les Mongols étoient redevables de tous leurs avantages au reſſentiment que ce Général avoit eu de ſa diſgrace. Elle n'avoit duré que deux mois, au bout deſquels il avoit reçu ordre de reprendre le Commandement, & de camper au Nord de la Cour. Mais, au-lieu de s'oppoſer aux progrès de l'Ennemi, il ne penſa qu'à s'amuſer à la Chaſſe, ſans marquer d'attention pour les ordres de l'Empereur. Enfin, s'étant approché de la Ville Impériale, ſous prétexte d'arrêter une conſpiration qu'il avoit découverte, il envoya quelques Cavaliers au Palais, pour y publier à grands cris que les Mongols étoient aux Portes de la Ville. De ſon côté, il fit donner la mort à pluſieurs perſonnnes qu'il croyoit mal diſpoſées pour lui; & répandant ſes Troupes

Hujaku, Général des Kins, détrône ſon Empereur & le fait mourir.

(*d*) *Angl.* Hûjakû. R. d. E.

(*e*) *Hishelye*, en Tartare, ou plûtôt le même que *Hu-sha hu*, qui eſt *Hujaku* en Tartare.

(*f*) Sept ou huit lieues à l'Oueſt ou à l'Oueſt-Nord-Oueſt de Swen wha fu.

(*g*) *Ki-she-lye* ou *Heyaka*, qui la commandoit, prit la fuite. Les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent pas dans l'ordre & la datte de ces faits.

(*h*) Quatre ou cinq lieues à l'Oueſt de Ku-yong-quan. La bataille fut ſi ſanglante que la terre étoit jonchée de morts dans l'eſpace de quatre lieues.

(*i*) Fameuſe Fortereſſe à l'une des portes de la grande Muraille, à quarante degrés quarante-trois minutes quinze ſecondes de latitude, & quarante-trois minutes de longitude Eſt de Peking.

(*k*) Villes ſur les frontières Oueſt de *Pe-che-li*. Tſe-kin-quan eſt à vingt-cinq milles Oueſt d'Icheu.

(*l*) *Angl. Chepe.* R. d. E.

(*m*) Villes ſur les limites de Chen-ſi & de Pe-che-li.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

pes dans tous les quartiers de la Ville, il fit ſervir les Mandarins & les Officiers mêmes de l'Empereur à detrôner leur Maître, ſans qu'ils en euſſent le moindre ſoupçon. Auſſi-tôt qu'il ſe fut aſſuré des Portes de la Ville, il ſe ſaiſit du Palais, où il tint quelque temps l'Empereur ſous une garde. Enſuite l'ayant dépoſé, il lui fit donner la mort. Mais dans l'impoſſibilité d'uſurper ſa place, il plaça ſur le Trône, *Sun*, Prince du Sang Impérial.

Hujaku bat les Mongols.

CETTE révolution détermina Jenghiz-khan à faire le Siège de la Ville. *Chepe*, après avoir pris *Ku-yong-quan*, l'étoit venu joindre avec cinq mille Cavaliers d'élite; mais ſon avant-garde s'étant avancée vers la Rivière de (*n*) *Tſau*, fut entièrement défaite au paſſage du pont. Hujaku, qui remporta cet avantage en perſonne, ſe faiſoit traîner dans un chariot, parce qu'il s'étoit bleſſé au pied. Le lendemain ſa plaie s'étant rouverte, & l'empêchant de marcher, il donna ordre à *Chu-hu-kau-ki* de s'avancer contre l'Ennemi [avec cinq mille hommes.] Mais ce Général manqua l'occaſion pour être arrivé trop tard. Hujaku l'auroit puni de mort, ſi l'Empereur, qui eſtimoit cet Officier, ne l'eût dérobé au ſupplice. „ Retournez donc au combat, lui dit Hujaku, „ & ſoyez plus fidéle à mes ordres. Si vous battez l'Ennemi, je vous fais „ grace. Si vous êtes battu, il vous en coutera la vie. Kauki ſe mit en mar- „ che. Mais un vent du Nord, qui faiſoit voler la pouſſière dans les yeux de ſes Soldats, l'obligea de rentrer dans la Ville après avoir eſſuyé quelque perte. Comme la menace d'Hujaku lui faiſoit croire ſa mort certaine, il courut vers le Palais de ce Général à la tête de ſes Troupes. Hujaku, pénétrant ſon deſſein, entreprit de ſe ſauver par la fuite. Il ſe caſſa la jambe en voulant paſſer ſur le mur de ſon jardin, & quelques Soldats le tuèrent dans cette ſituation. Kauki prit ſa tête, & la plaça, de ſa propre main, à la grande porte du Palais. Enſuite, renonçant volontairement à la vie, il ſe remit entre les mains des Mandarins, dont il ne croyoit pouvoir attendre que la mort. Mais l'Empereur, charmé de celle d'Hujaku, publia un Edit, dans lequel, chargeant ſa mémoire de pluſieurs crimes, il louoit au contraire l'action de Kauki. Bien-tôt il lui donna le commandement de ſes Armés à la place d'Hujaku.

Sa fierté.

Il eſt tué par Kauki, qui obtient ſa place.

Li-gan-tſuen, Roi d'Hya, ſe déclare contre les Kins.

LI-GAN-TSUEN, Roi d'*Hya*, Allié de l'Empire des Kins, depuis quatre-vingts ans, ſe voyant preſſé par les Mongols, implora le ſecours de l'Empereur. Ses inſtances ne furent point écoutées, parce que l'Empire avoit beſoin de toutes ſes Troupes pour ſa propre défenſe. Le reſſentiment porta ce Prince, non-ſeulement à faire la paix avec les Mongols, mais à déclarer la guerre aux Kins par le Siège de Kia-cheu (*o*), dans la Province de Schenſi. Etant mort la même année, *Li tſun hyu*, ſon parent & ſon ſucceſſeur, plus heureux que lui, ſe rendit Maître de *King-cheu* (*p*), vers la fin de 1213.

Meſures des Kins pour leur défenſe.

DEPUIS que Jenghiz-khan avoit tourné ſes armes contre la Chine, quantité d'Officiers Chinois, qu'il avoit fait priſonniers, étoient entrés à ſon ſervice.

(*n*) C'étoit un Canal, dont l'eau venant de *Chang-ping-cheu*, paſſoit par la Ville Impériale, dont le pont ne pouvoit être bien loin. Pe-king ayant été bâtie depuis, avec d'autres Canaux, les petites rivières qui ſont entre le When-ho & le Pey-ho ont dû recevoir de grandes altérations.

(*o*) A trente-huit degrés ſix minutes de latitude, & ſix degrés quatre minutes de longitude Oueſt.

(*p*) Ville de Schen-ſi, à trente cinq degrés vingt-deux minutes de latitude, & neuf degrés cinq minutes de longitude Oueſt.

Digitized by Google

vice. Il leur marquoit de l'eſtime, & leur donnoit à commander de petits Corps de leur propre Nation. Dans la réſolution qu'il prit d'attaquer les Kins de toutes parts, il mêla enſemble les Troupes Chinoiſes & Tartares, pour en compoſer quatre Armées. La première campa au Nord de *Yenking*, qui étoit la Ville Impériale. Une autre ravagea le Pays au Nord & à l'Eſt, juſqu'à Lyau-tong. La troiſième, commandée par trois de ſes fils, répandit la terreur & la ruine au Sud & au Sud-Oueſt, juſqu'à *Whang-ho*. Lui-même, avec ſon fils *Tauley*, pénetra par Pe-che-li à la téte de la quatrième, vers *Tſi-nan-fu*, Capitale de *Schantong*.

Extraits Chinois concernant Jenghiz-khan.

Les Kins, réduits à ſe deffendre, envoyérent leurs meilleures Troupes pour la garde des paſſages, [des rivières & des montagnes,] & mirent dans les Villes tout ce qui étoit capable de porter les armes. Leurs Villages & leurs Places ouvertes ſe trouvant ainſi dépeuplées d'hommes, le Khan donna ordre à ſes Généraux d'y prendre les femmes, les enfans & les vieillards, & de les placer dans leurs attaques au front de leur Armée. Ce ſtratagéme eut tant de ſuccès, que les garniſons, entendant de leurs murs la voix de leurs parens & de leurs amis, refuſerent de combattre aux dépens de ce qu'ils avoient de plus cher. La déſolation fut générale dans *Schanſi*, dans cette partie de *Honan*, qui eſt au Nord du Whang-ho, dans Pe-che-li & dans Schantong. Les Mongols y pillérent & détruiſirent plus de quatre-vingt-dix grandes Villes. Ils réduiſirent en cendre un nombre infini de Villages, après en avoir enlevé l'or, l'argent, les étoffes de ſoye, & les beſtiaux. Des milliers d'hommes inutiles périrent par l'épée. Les jeunes femmes & les enfans furent réſervés pour l'Eſclavage. [Le butin qu'ils firent en beſtiaux fut ineſtimable.] Enfin, de tant de grandes Villes, dont ces Provinces étoient remplies, il n'en reſta que dix à ſubjuguer, entre leſquelles on nomme *Pe-che-li*, *Yen-king*, *Tong-cheu*, *Chin-ting-fu*, & *Tay-ming-fu*. Tous ces évènemens doivent être rapportés à l'année 1213, & au commencement de l'année ſuivante (*q*).

Stratagême de Jenghiz-khan.

Ravages des Mongols.

Jenghiz-khan étant revenu de Schantong en 1214, forma un ſeul corps de toutes ſes Troupes, pour inveſtir Yen-king. Il aſſit ſon Camp du côté du Nord. Ses Généraux le preſſoient d'eſcalader la Ville & de la détruire. Mais, ayant d'autres vûes, il envoya un de ſes Officiers à l'Empereur des Kins pour lui déclarer que les Mongols étoient réſolus de retourner en Tartarie, mais que le ſeul moyen d'appaiſer leurs reſſentimens étoit de leur faire des préſens conſidérables. Il ne manqua pas de faire ajoûter que Yen-king étoit preſque la ſeule Place que les Kins euſſent conſervée au Nord du Whangho.

Propoſitions qu'ils font aux Kins.

Cette propoſition partagea le Conſeil Impérial. Un des Miniſtres de l'Empereur, irrité du mépris qu'on marquoit pour ſon Maître, parla de quitter les murs, & de combattre l'Armée des *Ta-ches* (*r*). Il repréſenta que la plûpart étoient malades, & qu'il ne falloit pas s'attendre à beaucoup de vigueur dans leur attaque. Un autre Miniſtre fit conſidérer qu'il y avoit tout à craindre de la perte d'une bataille, & peu d'avantage à ſe promettre de la victoire; que les Troupes qui étoient dans la Ville ne penſoient qu'à ſe retirer, chacun étant rappellé

(*q*) Hiſt. de Gentchis-khan, pag. 17 & ſuiv.

(*r*) C'eſt un des noms que les Chinois donnent aux Habitans de cette vaſte Région qui eſt occupée à préſent par les Mongols & les Kalkas.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

rappellé chez ſoi par l'intérêt de ſa famille; & qu'il ſeroit plus facile, après le départ des Mongols, de déliberer ſur la triſte ſituation de l'Empire. Le Monarque goûta cet avis. Il envoya un Seigneur de ſa Cour aux Mongols pour accepter la paix. On convint que la fille de *Tong-tſi*, dernier Empereur, ſeroit donnée en mariage à Jenghiz-khan, & que l'Empereur fourniroit, à titre de préſent, cinq cens jeunes garçons, autant de jeunes filles, trois mille chevaux, de la ſoye, & une groſſe ſomme d'argent. Ces conditions furent éxécutées. Les Mongols ayant levé le Siège, ſe retirèrent par la route de *Kuyong-quan*. A ſon départ, Jenghiz-khan fit tuer tous les enfans qui avoient été enlevés dans les Provinces de *Schantong*, de *Honan*, de *Pe-che-li* & de *Schanſi*.

La paix ſe conclut entre les Mongols & les Kins.

A quelles conditions.

L'Empereur veut tranſporter ſa Cour à Penlyang.

APRÈS la retraite des Mongols, l'Empereur *Sun* déclara qu'il étoit réſolu de tranſporter ſa Cour à *Penlyang* (*s*), dans la Province de Honan. *Tushani*, un de ſes plus fidèles Miniſtres, lui repréſenta que cette réſolution l'expoſoit à perdre toutes les Provinces du Nord. Il lui fit obſerver que Lyau-tong étant très-forte par ſa ſituation, il ſeroit aiſé de s'y maintenir; qu'il n'étoit queſtion que de faire de nouvelles levées, de fortifier la cour, de remplir les Garniſons, & de recruter les Troupes de cette Province. La plûpart des Grands furent du même avis. Mais l'Empereur continua de penſer que le tréſor étant épuiſé, les Armées affoiblies, & les Villes détruites autour de la Capitale, Yen-king n'étoit pas un lieu ſûr pour ſa réſidence. Il partit dans cette opinion, avec ſa famille & quelques Troupes. Le Prince qui devoit lui ſucceder, fut laiſſé à Yen-king, pour ſoûtenir le courage des Habitans.

Fâcheux effets de ce changement.

UNE réſolution ſi précipitée fut bien-tôt ſuivie du repentir. Ce Monarque, étant arrivé à *Lyang-hyang*, qui n'eſt qu'à cinq lieues de Pe-king, au Sud-Oueſt, redemanda leurs chevaux & leurs cuiraſſes à ſes Troupes. La plus grande partie refuſa d'obéïr. Elle maſſacra ſon Général; & s'en étant donné trois autres, elle retourna ſur ſes pas pour ſe ſaiſir du Pont de la Rivière de *Lukeu* (*t*). De-là, *Kanta*, un des trois Généraux, dépêcha un Courier à Jenghiz-kan, qui étoit alors campé près de *Wancheu* en Tartarie, pour lui offrir ſes ſervices & celui de ſes Troupes. Ce Prince fut extrémement irrité de la retraite de l'Empereur. Il ſe plaignit d'avoir été trompé par les Kins; & prenant la réſolution de rentrer à la Chine, il fit marcher une groſſe Armée ſous le commandement de *Mon-yau* (*v*), ſon Général, pour commencer le Siège de Yen-king avec *Kanta*. L'Empereur, effrayé de cette nouvelle, envoya ordre au Prince ſon fils de quitter la Capitale, & de le joindre à *Pien-lyang*. C'étoit une nouvelle imprudence, qu'il commettoit encore, malgré l'avis de ſon Conſeil. L'exemple de *Ming-whang* (*x*) étoit une leçon, qui lui fut repréſentée inutilement. Le départ du jeune

Autre imprudence du même Empereur.

(*s*) Nommée auſſi Nan-king, ou la Cour du Sud. Elle étoit ſituée fort près du lieu où eſt à préſent Kay-fong-fu, Capitale de Honan.

(*t*) Nommée aujourd'hui *Wben-bo*. Le Pont eſt à deux lieues [Oueſt] Sud-Oueſt de Peking. Il eſt très beau.

(*v*) *Angl. Min-gan.* R. d. E.

(*x*) Ou *Hyun-tſong*, Empereur Chinois de la race de *Tong*, qui ſe retirant de la Province de Schen-ſi dans celle de Se-chuen, laiſſa ſon fils derrière lui. En 756, *Gan-lo-shan* s'étant révolté, cent cinquante mille hommes vinrent du Turqueſtan & des Régions Mahométanes au ſecours de l'Empire. Le récit de cette grande Révolution eſt une des plus curieuſes

jeune Prince découragea les Garniſons de Yen-king & de toutes les autres Places.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

✠ [On auroit peine à ſe repréſenter le déſordre & la confuſion qui régnoient alors dans toutes les parties de la Chine.] Les Conquêtes des Mongols & la retraite de l'Empereur des Kins avoient donné beaucoup d'inquiétude aux Empereurs Chinois de la race de *Song*, qui étoient Maîtres de toutes les Provinces Méridionales. Ils comptoient, entre leurs Domaines, la Province de *Quan-tong* & l'Iſle de *Hay-nan*; celles de *Quang-ſi*, de *Yun-nan*, de *Se-chuen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-quang*, de *Kyang-ſi*, de *Che-kyang*, de *Fo-kyen*, & la Province de *Kyang-nan* preſqu'entière. Ils poſſédoient, dans celle de *Schen-ſi*, le Pays de *Hang-chong-fu*, avec pluſieurs Places dans le Canton de *Kong-chang-fu*, & ſur les Frontieres de *Se-chwen*. Les grandes guerres qu'ils avoient eues à ſoûtenir contre les Kins les avoient forcés d'acheter la paix par un traité honteux, qui les aſſujettiſſoit à payer un tribut annuel (y) d'or & de ſoye. Des conjonctures ſi favorables leur inſpirérent la hardieſſe de refuſer le Tribut. Cependant ils rejettérent les offres du Roi d'*Hya*, qui leur propoſoit de joindre leurs forces aux ſiennes contre les Kins (z).

Confuſion qui regnoit à la Chine.

Troubles de la Province de Lyau-tong.

D'un autre côté, l'Empereur des Kins avoit dans la Province de Lyau-tong une Armée de deux cens mille hommes, qui avoit repris la plûpart des ☞ Villes dont Lyeu-ko s'étoit rendu Maître [& entr'autres *Lyau-yang*.] Mais, dans le cours du neuvième mois, *Muhuli*, ſecondé du Général *Wïr*, de la Horde de *Shan-tſu*, entra dans cette Province pour ſecourir *Lyeu-ko*, & coupa aux Kins la communication avec *Pe-che-li*. Leur prodigieuſe Armée, qui étoit remplie de traîtres, ſe diſperſa comme au hazard, & les Officiers inférieurs tuérent leur Général. *Lyeu-ko* ſe remit en poſſeſſion de Lyau-yang; & Pe-king, qui ſe nomme aujourd'hui *Mugden*, ouvrit ſes portes à *Muhuli*, qui n'en fit pas moins paſſer la Garniſon au fil de l'épée, ſous prétexte qu'elle avoit attendu trop tard à ſe rendre. Cependant il arrêta le carnage, lorſqu'on lui repréſenta que cet éxemple empêcheroit la reddition des autres Places. Vers la fin de l'année, (a) *Tang-cheu*, Ville d'importance par ſon Port, à l'Eſt de *Yen-king*, reçut auſſi les Mongols. L'Empe- ✠ reur des Kins [ne mettant point de bornes à ſes imprudences] établit des taxes qui ſervirent de prétexte à pluſieurs Seigneurs pour embraſſer le parti de ſes Ennemis, ou pour ſecouer le joug de ſon autorité.

Fidélité de Lieuko pour Jenghiz-khan.

En 1215 *Lyeu-ko* fut excité, par un grand nombre de Kitans, à former un Empire indépendant des Mongols. Mais il rejetta cette propoſition, parce qu'il s'étoit engagé au ſervice de Jenghiz-khan par un ſerment ſolemnel. Il envoya *Sye-tu*, ſon fils, à ce Prince, avec un convoi de quatre-vingt-dix

rieuſes parties de l'Hiſtoire Chinoiſe, & jette beaucoup de jour ſur l'Hiſtoire Orientale & ſur la Géographie des Pays qui ſont entre Schenſi & la Mer Caſpienne. Il paroît qu'en ce tems-là le Port, qui ſe nomme aujourd'hui *Canton*, étoit fréquenté par un grand nombre de Vaiſſeaux Arabes & Perſans; ce qui confirme les *anciennes Relations de Renaudot*, pag. 8. & ſuiv. *Du Halde* donne quelqu'idée de la révolution dont on vient de parler, dans le premier Tome de ſa Chine.

(y) L'Empereur Kau-tſong, dans les articles de paix de l'an 1144, prit le titre de Sujet & de Tributaire de l'Empereur des Kins. *Voyez Couplet, dans ſes Tables Chronologiques de la Chine*, pag. 173.

(z) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 22. & ſuivantes

(a) Dans la Province de Pe che-li, ſur la Riviére de Pe-ho, à douze milles Eſt de Peking.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

vingt-dix chariots, chargés de riches préſens (*b*), & la liſte des familles qui avoient embraſſé le parti de la ſoumiſſion. Le nombre montoit à ſix cens mille. Vers la fin de l'année, il porta lui-même ſon hommage au Khan.

Siège de Yen-king.

CEPENDANT le Siège de Yen-king étoit pouſſé ſans relâche. L'Empereur des Kins, qui n'ignoroit pas l'extrémité où cette Ville étoit réduite, y envoya des proviſions avec un renfort de Troupes. Mais le premier convoi étant arrivé à *Pa-cheu* (*c*), ſous la conduite d'un Général ſans expérience, l'eſcorte fut taillée en pièces ; & la frayeur ayant fait prendre la fuite aux autres Généraux, toutes les proviſions devinrent la proie des Ennemis.

Un de ces Gouverneurs de la Ville ſe tue volontairement.

WAN-YEN-CHANG-WHEY (*d*), & *Mo-nyen-ching-thong*, commandoient dans Yen-king. Le premier déſeſpérant d'être ſecouru, propoſa à l'autre de mourir pour la Patrie. Monyen, qui avoit le commandement immédiat des Troupes, ayant condamné ce deſſein, Wan-yen ſe retira furieux [& fit part à un Mandarin de la réſolution qu'il avoit priſe.] Le premier jour du cinquième mois, il compoſa un Mémoire pour l'Empereur, dans lequel il s'expliquoit ſur les affaires du Gouvernement, ſans ménager *Kauki* (*e*), qui étoit chargé de l'adminiſtration depuis le meurtre d'Hujaku. Il finiſſoit par ſe reconnoître digne de mort (*f*) pour n'avoir pû ſauver la Ville Impériale. Après s'être acquitté de ce ſoin, il appella tranquillement ſes domeſtiques, & leur diſtribua ce qu'il poſſedoit. Enſuite ayant rempli une coupe de poiſon, il écrivit encore quelques mots, qu'il ſe reprochoit d'avoir oubliés. Alors il pria un Mandarin de ſes amis, qui ne l'avoit pas quitté pendant cette dernière ſcène, de ſortir de ſon appartement ; & ſe hâtant d'avaler le poiſon, il mourut avant que ſon ami eût le temps de s'éloigner.

Priſe de Yen-king.

LE même jour au ſoir, les femmes de l'Empereur apprenant que Monyen ſe préparoit à quitter les Villes, vinrent lui déclarer qu'elles vouloient partir avec lui. Il y conſentit, mais à condition qu'il partiroit le premier pour leur montrer le chemin. Lorſqu'elles furent retournées au Palais, dans cette confiance, il ſe hata de partir ſans elles pour éviter l'embarras de leur compagnie. Les Mongols étant entrés immédiatement dans la Ville, quantité d'Habitans & de Mandarins périrent dans le déſordre. Une Troupe de Soldats mit le feu au Palais, & l'incendie dura l'eſpace d'un mois. Jenghiz-khan, qui n'avoit point encore quitté Wan-cheu (*g*), envoya faire des complimens au Général *Min-gan* ſur le ſuccès du Siège, & donna ordre que les étoffes de ſoye &

(*b*) Ils furent expoſés pendant ſept jours, pour en donner connoiſſance au Ciel.

(*c*) A trente-neuf degrés trois minutes de latitude, longitude-o.

(*d*) C'étoit un Prince du Sang. Le nom de la famille Impériale des Kins étoit *Wanyen*.

(*e*) *Angl.* qui avoit fait mourir *Hujaku*. R. d. E.

(*f*) L'Auteur Anglois décide que cette mort n'étoit d'aucun mérite, comme s'il y avoit des exceptions à faire en faveur de quelques morts volontaires (1).

(*g*) Preſqu'au Nord de Peking, au Nord-Nord-Oueſt. Cependant on le place dans un autre endroit au Nord-Nord-Eſt. *Voyez ci-deſſus.*

(1) La critique du Traducteur François nous paroit très-peu fondée, & pour en convaincre le Lecteur, nous n'avons qu'à rapporter la Note des Auteurs Anglois, qui diſent que le Général Chinois n'étoit pas coupable, pour n'avoir pas pu ſauver la Ville, & que comme ſa Mort, bien loin d'être utile à l'Etat, lui fut au contraire préjudiciable, elle ne mérite aucune louange. R. d. E.

Digitized by Google

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

& toutes les richeſſes en or & en argent, qui avoient été trouvées dans le Tréſor Royal, fuſſent tranſportées en Tartarie. *Monyen* s'étant rendu à *Pan-ting-fu*, dans la Province de *Pe-che-li*, fit confeſſer à ceux qui l'avoient ſuivi, qu'ils ne ſe ſeroient pas évadés avec tant de bonheur s'ils euſſent entrepris de conduire les Dames du Palais. Lorſqu'il fut arrivé à Pyen-lyang, où étoit l'Empereur, ce Prince, quoiqu'extrémement affligé de la perte de ſa Capitale, ne lui en fit pas le moindre reproche, & le revêtit d'une nouvelle dignité. Mais peu de tems après, il lui fit ôter la vie, ſous prétexte qu'il avoit formé quelques mauvais deſſeins. Au contraire, Sa Majeſté fut ſi ſatisfaite du Mémoire de Van-hyen [& de l'effet de ſon déſeſpoir,] qu'elle l'honora du titre de *Vang*, ou de Roi (*b*).

Jenghiz-khan donne la conduite de ſes affaires à un Prince Kitan.

Min-gan avoit reçu ordre de chercher [dans les Détroits de Yen-king] un Mandarin de la race Impériale de Lyau ou des Kitans, nommé (*i*) *Yelu-chut-ſay*. Il le trouva, & le conduiſit à Jenghiz-khan, qui ayant conçu dès la première entrevûe une haute eſtime pour ce grand Homme, lui confia l'adminiſtration de ſes affaires. En même-tems il détacha *San-ke-pa*, un de ſes Généraux, avec dix mille hommes de Cavalerie, pour attaquer le fameux paſſage de *Tong-quan* (*k*) dans les montagnes qui ſéparent *Schen-ſi* de Ho-nan. *Sankepa* traverſa les terres du Roi d'*Hya*, qui continuoit encore de faire la guerre aux Kins, & leur enleva la Ville de *Lin-tau-fu* (*l*). Enſuite il tourna tout-d'un-coup vers *Si-gan-fu*, Capitale de Schen-ſi ; mais ayant manqué ſon entrepriſe ſur *Tong-quan*, il reprit vers *Yu-cheu* dans le *Honan*, par des chemins de traverſe ſi remplis de torrens & de ravines, qu'il fut obligé de ſe faire des ponts avec les hallebardes & les piques de ſes ſoldats. Après mille difficultés, il arriva ſous les murs de *Pyen-lyang* (*m*), Capitale de cette Province ; mais les Kins firent une ſortie qui l'obligea de ſe retirer à (*n*) *Schen-cheu* ſur le *Whang-ho* ; & cette Rivière étant alors glacée favoriſa ſon évaſion. L'avantage que les Kins avoient remporté ſur lui n'empêcha pas leur Empereur de demander la paix à Jenghiz-khan. Mais on lui impoſa des conditions ſi dures, qu'il prit le parti de les rejetter. *Mubuli* & *Wir* diſperſèrent, avec autant d'adreſſe que de courage, divers Partis qui s'efforcèrent de ſecouer le joug des Mongols dans la Province de *Lyau-tong* (*o*).

Mingan cherche l'Empereur des Kins.

En 1216, les Mongols prirent des meſures ſi juſtes, que s'étant rendus maîtres de *Tong-quan* dans le cours du dixième mois, ils ſe poſtèrent entre la Ville de *Yu cheu* & la Montagne de *Song* (*p*). Cette conquête allarma beaucoup

Allarmes de l'Empereur des Kins & conſeils qu'on lui donne.

(*b*) Ou *Regule*. C'eſt un ancien uſage de l'Empire, de punir ou de récompenſer les Morts. Les Kins obſervoient les uſages Chinois, comme les Mancheous font aujourd'hui.

(*i*) *Yelu* étoit le nom de la race Impériale des Kitans.

(*k*) A trente quatre degrés trente-neuf minutes de latitude, & ſix degrés dix-ſept minutes de longitude Oueſt.

(*l*) Dans la Province de Schen ſi, à trente-cinq degrés cinq (1) minutes de latitude, & douze degrés vingt minutes de longitude Oueſt.

(*m*) Aujourd'hui *Kay-fong-fu*, ſuivant Gaubil. Cependant on a vû cy-deſſus qu'elle étoit près de cette Ville.

(*n*) Ville de Ho-nan, à quinze lieues Eſt-Nord-Eſt de Tong-quan.

(*o*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 26. & ſuivantes.

(*p*) Fameuſe Montagne au Nord-Eſt de *Yu cheu* ; ou plûtôt au Nord-Oueſt, ſuivant la conjecture de l'Auteur Anglois.

(1) *Angl.* vingt, R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

coup l'Empereur des Kins. Un des Cenſeurs de l'Empire lui repréſenta que *Pyen-lyang* étoit menacée du même ſort que *Yen-king*, s'il ne prenoit la généreuſe réſolution de tenir la campagne avec ſa garniſon, qui étoit nombreuſe; s'il ne fortifioit les frontières de Schen-ſi & les paſſages du Whang-ho: enfin, s'il n'empêchoit les Mongols de pénétrer dans *Ho nan* & d'y faire des excurſions qui ruinoient les Habitans. Au contraire, *Chuhu-kauki*, ſon Miniſtre, lui perſuada de ſe borner à la défenſe de *Pyen-lyang*; & cette conduite, obſervent les Auteurs Chinois, entraîna la ruine de l'Empire des Kins.

Il choiſit le plus pernicieux.

Divers exploits de la guerre.

MUHULI, après avoir conquis toutes les parties de Lyau-tong qui ſont vers *Lyau-yang* (*q*), donna ordre à *Chang-ping*, un des Généraux Mongols, de marcher vers la Chine pour y joindre l'Armée de Jenghiz-khan. Enſuite apprenant que cet Officier n'étoit qu'un traître, il le fit tuer dans ſa marche. *Chang chi*, frère de Chang-ping, entreprit, pour le venger, de faire revolter King-cheu (*r*) & la plûpart des Villes de la même Province qui ſont renfermées entre la grande Muraille, la Rivière de *Lyau* (*s*), la paliſſade de bois & la Mer. Ce deſſein lui ayant réuſſi, il eut la hardieſſe de ſe faire proclamer Roi & de ſe déclarer [en 1216] pour l'Empereur des Kins, qui lui donna le commandement de ſes Troupes dans la Province de *Lyau-tong*. *Muhuli*, qui avoit repris *Quang-ming-hyen* (*t*) l'année précédente, forma le ſiége de King-cheu à la fin de celle-ci. Cette Place, où Chang-chi ſe trouvoit renfermé, étoit défendu par ſa force naturelle & par une excellente garniſon.

Siége de King-cheu.

MUHULI chargea *Wir* d'attaquer un poſte important dans la montagne voiſine, tandis qu'un autre de ſes Officiers, nommé *Monku-puwha*, ſe tiendroit prêt à couper le paſſage aux Troupes que la Ville enverroit pour le défendre. En effet, *Chang-chi* ſortit lui-même avec une partie de ſa garniſon. Alors *Monku-puwha* ſe plaçant entre le poſte & la Ville fit avertir Muhuli, qui étoit campé vers Quang-ning. Ce Général s'avança toute la nuit par une marche ſi prompte, qu'à la pointe du jour il ſe vit en état d'attaquer *Chang-chi* d'un côté, tandis que *Monku-puwha* le preſſoit de l'autre. Ils le défirent entièrement; mais ils ne pûrent l'empêcher de rentrer dans la Ville, où il continua de ſe défendre courageuſement pendant plus d'un mois. Enfin un Officier de ſa garniſon le livra aux Mongols, qui prirent poſſeſſion de la Place après lui avoir fait couper la tête. Ils abandonnèrent enſuite la Province de Ho-nan, pour paſſer le Whang-ho ſous le commandement de *Sa-mo-ho*, ſurnommé *Paturu*, ou *le courageux*. Mais ayant tourné leur marche vers Ping-yang-fu dans *Schan-ſi*, ils y furent défaits par *Su-ting*, qui commandoit les Troupes des Kins dans cette Province (*v*).

Priſe de cette Ville & mort de Chang-chi.

Expéditions dont on ignore le détail.

EN 1216, Jenghiz-khan, après avoir paſſé quelques mois dans un nouveau Palais qu'il avoit fait bâtir ſur la Rivière de *Luku* (*x*) en Tartarie, alla camper

(*q*) A quarante-un degrés dix-ſept minutes de latitude, & ſix degrés cinquante ſix minutes de longitude Eſt. C'étoit alors une grande Ville.

(*r*) Quarante-un degrés huit minutes de latitude, & quatre degrés quarante-cinq minutes de longitude Eſt.

(*s*) Nommée auſſi *Sira muren*.

(*t*) A quarante-un degrés trente neuf minutes de latitude, & cinq degrés vingt ſix minutes de longitude Eſt.

(*v*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 30 & ſuivantes.

(*x*) Gaubil prend cette Rivière pour le *Kerulon* ou le *Kerlon*. Dans cette ſuppoſition, c'eſt peut être le lieu où l'on a bâti depuis *Para-hotun*. [ou la Ville du Tigre.]

per près de la Rivière de *Tula*, d'où il détacha *Suputay* contre les Markats, qui avoient levé de nouvelles Troupes & qui ne ſe laſſoient pas de ſoûtenir le Prince des Naymans. [Ce Prince après ſa défaite, avoit parcouru pluſieurs différentes Hordes, des *Kitans*, des *Naymans*, & des *Markats* pour les faire ſoûlever contre les Mongols.] L'année ſuivante, *Che-pe* ayant reçu ordre de marcher vers la Rivière d'Irtiche, y défit *Kuchluk*, fils du Prince des Naymans, qui avoit repris les armes. Après cette victoire il s'avança du côté de l'Oueſt. Mais les Hiſtoriens Chinois n'entrent dans aucun détail ſur cette expédition. Dans le même tems *Chuchi*, ou *Zuzi*, un des fils de Jenghiz-khan, pénétra au Nord-Oueſt dans un Pays fort éloigné de la Chine. L'Hiſtoire n'en rapporte pas le nom. Mais elle nous apprend ceux de quelques Peuples ou de quelques Hordes que Zuzi ſubjugua, tels que les *U-ſe-hans*, les *Ha-na-ſas*, les *Ku-lyang-uke-ſes* & les *Tay-mi-hoinir-kans* (*y*).

Extraits Chinois concernant Jenghiz-khan.

Jenghiz-khan ſe diſpoſe à tourner ſes armes vers l'Oueſt.

Jenghiz-khan, dans la réſolution de porter ſes armes du côté de l'Oueſt, fit appeller *Muhuli* devant toute ſa Cour, & rendant juſtice à ſes grandes qualités par des éloges publics, le déclara Généraliſſime de toutes ſes Troupes & ſon Lieutenant-Général à la Chine. Il lui donna le titre de Vang ou de Roi, & le rendit héréditaire dans ſa famille. Enſuite faiſant avancer toutes ſes Troupes Tartares & Chinoiſes, enſeignes déployées, il leur ordonna d'obéir à Muhuli comme à lui-même. Enfin, pour confirmer l'autorité qu'il remettoit entre ſes mains, il lui fit préſent d'un ſceau d'or, qui devoit être appoſé à tous ſes ordres. Avant la fin de l'année ce Général rentra dans l'Empire de la Chine avec ſon Armée, & ſoumit pluſieurs Villes dans les Provinces de *Schan-ſi*, de *Pe-che-li* & de *Shan-tong*. *Li-cheu* (*z*) s'étant défendue juſqu'à l'extrémité, il avoit pris la réſolution de faire main-baſſe ſur tous les Habitans; mais les prières de *Chau-tſin*, un de ſes plus braves Officiers, qui étoit né dans cette Ville, & qui offrit ſa tête pour ſauver la vie de ſa mère, de ſes frères & de ſes concitoyens, firent revoquer cet ordre ſanglant.

Départ de Jenghiz-khan.

A la fin de l'année 1217, ou au commencement de l'année ſuivante, Jenghiz-khan ſe mit lui-même à la tête d'une puiſſante Armée pour étendre ſes conquêtes à l'Oueſt. Avant ſon départ il déclara Régent de l'Empire, *Tyemu-ko* (*a*), ſon quatrième frère. Ses Généraux avoient été choiſis parmi les Tartares & les Chinois. Il forma des compagnies de pierriers, c'eſt-à-dire, de Soldats qui avoient l'art de lancer des pierres d'une groſſeur prodigieuſe contre les Villes aſſiégées. Sa première entrepriſe tomba ſur *Kuchluk*, fils de *Poluyu*, dernier Prince des Naymans, qui avoit ſuſcité contre les Mongols toutes les Régions à l'Oueſt & au Nord de *Turfan*, d'un côté juſqu'aux Rivières de *Sihun* & de *Jihun* (*b*), & de l'autre juſqu'à celles d'*Obi* & d'*Irtiche*. Ce jeune Prince s'étoit ligué auſſi avec les Markats, avec les Princes de *Kicha*

(*y*) Ces noms ne ſe trouvent dans aucun Auteur d'Orient ni d'Occident, ni dans aucun Voyageur. Mais on a déja fait obſerver qu'il ne faut attendre aucune éxactitude des Chinois ſur les affaires de l'Oueſt.

(*z*) Aujourd'hui *Li-byen*, Ville de Pe-che-li.

(*a*) Nommée *Tamuka* par Abu'lghazi.

(*b*) Ce ſont les noms Arabes des Rivières qui ſe nommoient autrefois le *Jaxartes* & l'*Oxus*, & qui ſe nomment à préſent le *Sir* & l'*Amu*, mais qui ne ſe trouvent pas ſans doute dans l'Hiſtoire Chinoiſe.

EXTRAITS CHINOIS CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

cha (*c*), vaſte Pays au Nord & au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, & avec ceux de *Kangli*, qui habitoient les Contrées au Nord-Eſt du territoire de Samarkand (*d*).

Il défait une Armée de trois cens mille hommes.

UNE Armée de trois cens mille hommes, qui s'oppoſa au paſſage de Jenghiz-khan, fut entièrement défaite. On croit que c'étoient les reſtes des Kitans, dont il s'étoit formé pluſieurs Hordes aux environs de *Turfan*.

Avantures de Yelu tache, Prince du Sang de Lyau.

Yelu-tache, Prince de la race Imperiale de *Lyau*, voyant ſa maiſon détruite par les Kins, avoit quitté *Tay-fong-fu*, Ville de *Shan-ſi*, & s'étoit retiré avec un petit nombre de partiſans chez les *Pe-ta-tas* (*e*), qui campoient au Sud-Eſt du Mont *Altay*. De-là il s'étoit avancé dans le voiſinage de *Ho-cheu*, Ville peu éloignée de *Turfan*, & qui ſubſiſte encore aujourd'hui, ſuivant les Géographes Chinois, ſous le nom de *Pe-ting-tu-hu-fu*. Enſuite s'étant fortifié par la jonction de dix mille hommes, ſortis de dix-huit Hordes différentes, il avoit fait des magaſins de toutes ſortes d'armes. *Pi-le-ko*, Roi des *Whey-hus* (*f*), l'avoit laiſſé paſſer par ſes Etats, d'où il s'étoit rendu à *Sun-ſe-kan* (*g*) avec un butin ineſtimable, après avoir vaincu tout ce qui s'étoit oppoſé à ſa marche. Les Princes des Whey-hus, qui habitoient cette Contrée, s'étant avancés pour lui livrer bataille, furent entièrement défaits. Il paſſa trois mois dans cette Ville. Enſuite il marcha du côté de l'Oueſt juſqu'à Kirman (*h*), où ſes Généraux lui donnèrent le titre d'Empereur. De-là retournant à l'Oueſt (*i*), après vingt jours de marche il établit ſa réſidence à *Ha-ſe-wa-eultu* (*k*). Ainſi fut fondé, en 1124, l'Empire Occidental des Lyaus, ou des Kitans, par le Prince *Yelu-tache*. L'Hiſtoire Chinoiſe nomme ſes ſucceſſeurs (*l*) juſqu'en 1212,

(*c*) On lit ailleurs *Kin-cha* ; mais c'eſt apparemment une erreur. Ce doit être *Kipchak* ou *Kipjak*.

(*d*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 32 & ſuivantes.

(*e*) Ce ſont apparemment les *Tatas blancs* dont on a parlé ci-deſſus.

(*f*) Les Whey-hus habitoient près de Turfan.

(*g*) Gaubil prend cette Ville pour *Kojend* ſur la Rivière de Sir, dans la grande Bukkarie.

(*h*) Il n'y a pas d'apparence que ce fût le Kirman de Perſe. C'étoit peut-être *Karmina* dans la grande Bukkarie; près de Bokkara, ou quelque Place au Nord du *Sir*, qui ne ſubſiſte plus.

(*i*) *Angl.* à l'Eſt R. d. E.

(*k*) On lit ailleurs (pag. 35 du texte François) *U-ſe-wa-eul-tu*. *Wa eul-tu* eſt le mot Mongol *Ortu*, qui ſignifie *Palais* ou *Reſidence du Roi*. Ce ſiège des Empereurs Kitans doit avoir été dans les parties Occidentales de la petite Bukkarie, puiſqu'il n'étoit qu'à vingt jours de marche de *Sunkeſan* ou de *Kojend*. Hulaku trouva le Pays qu'ils habitoient autrefois, à l'Oueſt d'Almaleg, quinze mille lis ou cinq cens lieues (1) à l'Oueſt de *Hotin* ou *Kara koram*; quoique cette diſtance paroiſſe trop grande. Gaubil juge que cet *Ortu* devoit être à l'Oueſt de Kashgar. Mais en prenant cette Contrée pour celle de *Kara kitay*, on n'y retrouve pas la ſituation que lui donne Abulghazi, qui en fait une partie du *Katay*. Il peut s'être trompé, comme il lui arrive ſouvent ſur les choſes qui regardent la Partie Orientale de la Tartarie.

(1) *Angl.* quinze cens lieues. R. d. E.

(*l*) Les Hiſtoriens Perſans parlent de deux Rois de Kara-kitay, ſous le titre de *Kur-khan* ou *Gbur khan*. Le Khan de Balaſgun réſigna ſes Etats au premier; après quoi il conquit *Kashgar*, *Khotan*, *Bishalik* & le Turkeſtan en 1141. *Kujan*, ſon ſucceſſeur, étoit contemporain de Jenghiz-khan. On le fait vivre quatre-vingt un ans. Ces Kara-kitayens venoient du Katay & s'établirent aux environs d'*Imil*, avec un mélange de Turcs. *Voyez* l'Arca Noæ de Hornius, *pag.* 287 *& ſuivantes*. Ce ſiège des Karakitayens s'accorde avec celui [qui eſt aſſigné aux Kitans dans le Texte ; mais il diffère de celui] que leur donne Abulghazi, lorſqu'il dit que leur Khan s'établit dans ce lieu, après avoir été chaſſé de Kara-kitay en 1177. Peut-être auroit-il dû dire *du Katay*, où ce Khan pouvoit avoir été Chef de quelque Horde. - Il fait auſſi de ce Khan le même qui fut invité à *Balaſagan*, & défait enſuite par Kuchluk.

Digitized by Google

(*m*) 1212, que cette Monarchie fut détruite par *Kachluk*, comme on l'a déja rapporté.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Ko-pau-yu, un des Généraux Chinois de Jenghiz-khan, ayant été mortellement bleſſé dans la bataille contre les Kitans, ce Prince l'honora d'une viſite dans ſa tente. Après ſa guériſon il reçut ordre d'aſſiéger *Bishbaleg* (*n*), qui fut priſe avec toutes les autres Villes du Pays. Dans le même tems *Ganchor*, Seigneur de la Horde de *Tongku* (*o*), ſubjugua la Ville & le Pays (*p*) d'*Almaleg*. *Koſmeli*, un des grands Officiers du dernier Khan des Lyaus Occidentaux, apprenant que Jenghiz-khan venoit faire la guerre à *Kuchluk*, perſuada au Chef de la Ville d'*Aſan* (*q*) & à d'autres Chefs des Hordes, de ſe ſoumettre à *Che-pe*. Jenghiz-khan n'eut pas plûtôt appris cette nouvelle, qu'il fit avancer *Koſmeli* avec une partie de ſon avant-garde. Kuchluk fut défait (*r*) & tomba malheureuſement entre les mains du vainqueur, qui lui fit couper la tête & qui la fit expoſer dans toutes les Habitations des Naymans & des Kitans qui ſe trouvèrent ſur ſon paſſage. Toutes ces Hordes, avec le *Kankli*, ne balancèrent plus à le reconnoître pour leur Souverain.

Conquêtes de Jenghiz-khan.

Vengeance de Jenghiz-khan ſur Otrar.

Quelques Députés qu'il avoit envoyés dans le Pays de *Si-yu* (*s*) ayant été maſſacrés par les Habitans, ſon reſſentiment fut ſi vif, qu'après avoir ſoumis les Contrées voiſines de *Kashgar* il entreprit le Siège d'Otrar (*t*); & devenu maître de cette Ville en 1219, il fit mourir [dans les tourmens] le Gouverneur, nommé *Achir* (*v*), qui l'avoit inſulté par cette barbarie. En 1220, dans le cours du troiſième mois, il réduiſit la Ville de *Pu-wha*, & bientôt après celles de *Sun-ke-ſan* (*x*) & de *Kan-to-lo-eul* (*y*). Il trouva quelque réſiſtance à *Sun-ke-ſan*, de la part des *Whey-hus* (*z*) dont le Prince, nommé (*a*) *Jalal-addin*, avoit quitté la Ville à ſon approche. *Pi-tu*, fils du Prince *Yelu-lieu-ko*, quoique dangereuſement bleſſé, ne put voir *Chuchi* ou *Zuzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, preſque ſeul aux mains avec une troupe d'ennemis, ſans être porté par ſon courage à tout entreprendre pour le ſecourir. Il ſe jetta ſur

Valeur d'un de ſes fils & du Prince Yelu-lieu-ko.

(*m*) Hiſt. de Gentchiſcan. [pag. 34 & 127.]

(*n*) Ou *Bisbalik*, que les Chinois nomment *Pye-che-pa-li*. Sa ſituation eſt au Nord de *Turfan*.

(*o*) Dans les Parties Occidentales de la Tartarie.

(*p*) Ou *Almalig*, ainſi nommée par *Abulfeda* & par d'autres Ecrivains Orientaux. *Olma li* en Chinois.

(*q*) Cette Ville ou cette Horde paroît avoir été proche de Kashgar.

(*r*) On a vû ci-deſſus que la défaite & la mort de Kuchluk ſont rapportées un peu différemment par Abulghazi.

(*s*) Par *Si-yu* il faut entendre le Peuple de *Mawara Inahr*, ou les Karazmiens, qui formoient alors un Empire dans l'Oueſt de l'Aſie; ou peut-être étoit-ce le titre que les Chinois donnoient au Monarque de Karazm, comme ils donnoient celui de *Tan-yu* au Khan de la Tartarie. *Si yu* ſignifie *Tu de l'Occident*.

(*t*) *Wo-ta-la* en Chinois.

(*v*) D'*Herbelot* écrit *Gair*, & Abulghazi, ou plûtôt ſes Traducteurs, écrivent *Gagbir*. Sur ces points-là les Hiſtoriens de l'Aſie Occidentale doivent être préferés.

(*x*) *Angl. Sun-ſe-kan.* It. d. E.

(*y*) On ne peut déterminer avec certitude la ſituation de ces Places. On ſuppoſe ſeulement que *Sun-ke ſan* eſt *Kojend*; d'autant plus que dans un Catalogue de l'Hiſtoire des *Lyaus* cette Place eſt nommée *Ho-chong* ou *Ko-chong*.

(*z*) On a parlé ci-deſſus des *Whey hus*, dont le nom s'écrit auſſi *Whey-he* ou *Whey-ke*.

(*a*) *Cha la ting* en Chinois. Il eſt nommé auſſi *So tan* ou *Su-on-tan*, & *Ko fey cha-que-ſu-on-tan*, c'eſt-à-dire, Sultan du Royaume de *Ko-fey-cha*. C'eſt ainſi que le père (*Mohammed Karaſm Shah*) eſt ſouvent confondu avec le fils. *Ko fey cha* reſſemble aſſez à *Kaſchak* ou *Kipjak*, quoique par ſa ſituation il y ait plus d'apparence que c'eſt *Ki-cha*, dont on a parlé.

Digitized by Google

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

ſur ſes traces au milieu du danger, & tous deux perçant une mêlée fort épaiſſe ſe dégagèrent heureuſement. Le Prince *Telu-kohay*, parent de *Lieu-ko*, (car il y avoit dans l'Armée un grand nombre de Kitans, Officiers & Soldats) fut laiſſé pour commander dans la Ville.

Les Wheyhus ſont forcés dans leurs retranchemens.

LES *Whey-hus* avoient bordé de leurs meilleures Troupes les rives du *Gammu* (*b*). Ils s'y étoient couverts de dix retranchemens & la rivière étoit chargée de barques. Mais le Général *Ko-pau-yu* fit pleuvoir ſur les barques un ſi grand nombre de fléches enflammées, que le feu s'y étant mis de toutes parts, les Mongols profitèrent du déſordre, où la flamme & la fumée jettèrent leurs ennemis, pour les forcer dans leurs retranchemens (*c*).

EN 1221, qui eſt l'année Mongol *du Serpent*, Jenghiz-khan ſoûmit les Villes de *Bokkara* (*d*) & de *Sye-mi-tſe-khan*. Chuchi prit *Yang-ki-kan* & *Pa-eul-ching*. Le Khan paſſa les chaleurs de l'Eté à la *Porte de fer* (*e*), Fortereſſe à l'Oueſt de Samarkand (*f*). Il y reçut deux célèbres ambaſſades de l'Empereur *Song* & de celui des Kins, qui lui faiſoient faire des propoſitions de paix. Mais il les rejetta, dans la réſolution où il étoit de détruire ces deux Puiſſances. *Balk* fut (*g*) emportée dans l'automne. Chagatay, ſecond fils du Conquerant, après avoir appris l'art de la guerre du Général Porchi, obtint le Gouvernement de cette grande partie des conquêtes Occidentales. Dans le cours de la même année, *Chuchi*, *Chagatay* & *Oktay* ſe rendirent maîtres de *Yu-long* & de *Kye-ſhe*. Tauley, formé ſous les yeux mêmes de ſon père, prit *Malu*, *Sha-ki-ko*, *Ma-lu-ſi-la-tſe* (*h*) & d'autres Places. Cette année, le Khan déclara *Holin* (*i*) Capitale de tous ſes Etats en Tartarie; c'eſt-à-dire, qu'il y indiqua déſormais l'aſſemblée générale de tous les Princes & les Chefs des Hordes (*k*).

Chagatay, fils du Khan, apprend l'art de la guerre.

L'ANNÉE ſuivante, ayant réſolu d'aſſiéger Talkan (*l*), il chargea *Tauley* de cette entrepriſe, avec des Troupes nombreuſes, auxquels *Idikut*, Prince des Igurs, joignit un corps de dix mille hommes. Tauley vit avec beaucoup de joie dans ſon Armée un Prince qui avoit d'excellens Officiers, & qui s'étoit diſtingué lui-même par ſa valeur dans la guerre contre les *Whey-hus*. Idikut (*m*) étoit d'une ancienne famille, deſcendue des Chefs d'une Horde qui ſubſiſtoit depuis plus de cinq cens ans. Dans ſon origine elle avoit poſſedé le Pays où la Rivière de Selinga prend ſa ſource. Enſuite elle s'étoit établie dans les Contrées de *Kau-chang*, d'*Igur* ou de *Kyau-cheu*, qui étoit la même que

Exploits de Tauley & du Prince des Igurs.

(*b*) On croiroit au ſon que c'eſt le *Ji-hun* ou l'*Amu*. Mais c'eſt plûtôt le *Si-hun* ou le *Sir*, ſur lequel Kojend eſt ſituée.

(*c*) Abulghazi ne parle pas de ce Siége (1).

(*d*) En Chinois, *Po-ha eul*; c'eſt-à-dire, *Bogar*.

(*e*) Ou *Kolluga*.

(*f*) En Chinois, *Sa ma eul-han*.

(*g*) *Pun le ki* en Chinois. Cette Ville & celle de *Tye li-mi* ou *Termi*, c'eſt-à dire *Termed*, furent priſes par le Khan en perſonne.

(*h*) Comme les Hiſtoriens Chinois ne s'accordent point avec Abulghazi & les autres Ecrivains d'Occident, ſur l'ordre des conquêtes, ſur les dates & ſur les noms des Places, il eſt fort difficile de les concilier. Cependant *Malu* eſt apparemment *Maru*. Il y a deux Places de ce nom.

(*i*) C'eſt Kara-koram.

(*k*) Les Mongols les nomment *Kuriltays*.

(*l*) *Ta li-han*.

(*m*) Abulfaray écrit *Idikub*, qui ſignifie Seigneur de l'Empire, pag. 283.

(1) Ce n'eſt pas là ce que dit la note des Auteurs Anglois: voici ce qu'elle porte. Il n'eſt point parlé de ces circonſtances, dans la Relation qu'Abulghazi a faite de ce Siége. Les Hiſtoriens Chinois ne diſent rien non plus de la belle defenſe de *Timur Malek*. R. d. E.

que celle de *Turfan*. Les Géographes Chinois racontent que les Igurs entendoient les caractères Chinois & qu'ils avoient les Livres de Confucius ; qu'ils adoroient l'Eſprit du Ciel ; qu'ils avoient un grand nombre de Bonzes (*n*) & qu'ils ſuivoient le Calendrier de la Chine (*o*).

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

Tauley & Idikut commencèrent leurs exploits par la priſe de *Thus* (*p*), de *Nishabur* (*q*) & d'autres Places. Enſuite ils firent un butin conſidérable dans le Royaume de Mulay (*r*). De-là, paſſant la Rivière de *Shushulan* & prenant la route de *Teli*, ils arrivèrent à *Talkan*, dont ils ſe rendirent maîtres & qu'ils détruiſirent. Jenghiz-khan, informé que Jalal-addin (*s*), Monarque de l'Oueſt, s'étoit joint avec *Myeli*, marcha lui-même à la tête de ſes Troupes & défit ces deux Princes. *Myeli* fut fait priſonnier, tandis que l'autre échapa par la fuite. Mais les Auteurs Chinois s'accordent peu ſur cet événement. Quelques-uns racontent que *Cha-la-ting*, ou *Jalal-addin*, s'enfuit le premier à *Herat* (*t*), de-là à *Han-yen*, & qu'ayant été battu dans ces deux Villes il ſe retira ſur Mer. D'autres [mieux fondés] font *Myeli* (*v*) Roi des Mahométans, & prétendent qu'après avoir été vivement pourſuivi par les Mongols il chercha une retraite ſur la Mer, où il mourut. Cependant ils conviennent, ſans exception, que ſon argent & ſes joyaux tombèrent entre les mains du vainqueur.

Hiſtoriens Chinois peu d'accord.

Le Roi de *Kincha* (*x*) ayant tenu quelques diſcours injurieux contre Jenghiz-khan & ſouvent accordé une retraite à ſes ennemis, *Suputay*, Général des Mongols, reçut ordre de faire des incurſions ſur ſes terres. De concert avec *Chepe* & *Koſmeli*, qui ſe joignirent à lui, il ſuivit d'abord les rives du *Tenkiz-nor* (*y*) & s'ouvrit une route par des montagnes qui paroiſſoient inacceſſibles. Il ruina les Villes de *Ku-eul*, de *Te-she*, *Avan-tia* (*z*), *He-lin* & quantité d'autres. Enſuite paſſant le Volga (*a*) il défit dans pluſieurs batailles les Nations de *Kur-shi*, d'*Aſu* (*b*) & les Ruſſiens (*c*) commandés par *Mi-chi-ſe-la*, qui fut pris & condamné à perdre la tête. Le Pays de *Zin-cha* fut ravagé, & *Ho-ban-ho-to-ſe*,

Jenghiz-khan punit quelques diſcours injurieux contre lui.

(*n*) Gaubil en paroît conclure qu'ils étoient Chrétiens ; mais on en concluroit plûtôt le contraire.

(*o*) Hiſtoire de Gentchiſ-khan, pag. 34. & ſuivantes.

(*p*) Nommée auſſi *Mas-had*, c'eſt à-dire, *Place du Martyr* ; ce qu'il faut entendre d'*Imam-riza*.

(*q*) *Nye-sha u-eul*.

(*r*) *Mulay* eſt le Pays où *Hulaku*, petit-fils de Jenghiz-khan, fit une furieuſe guerre aux Habitans, qui étoient une mauvaiſe Nation, mais guerrière & retranchée dans les montagnes. C'eſt une partie de *Jebal*. L'Auteur Anglois obſerve que c'étoient les *Molabedahs*, dont *Mulay* eſt corruption, nommés auſſi les *Aſſaſſins*, & que leur Prince étoit *le Vieux de la Montagne*. Ils poſſedoient une partie de *Jebal* ou du *Kubeſtan*, c'eſt-à-dire *Pays de la Montagne*, ou *Irak* en Perſan.

(*s*) Ici & dans d'autres endroits, *Cha-lan-ting*.

(*t*) En Chinois, *Ha-la-he* ou *A-la he*.

(*v*) Par *Myeli* il faut entendre *Mohammed-karazm-ſchah*, père de *Jalal-addin*.

(*x*) Nommé auparavant *Ki-cha*. Ce doit être le Pays de Kipchak, qui tomba en partage à *Chu-chi*.

(*y*) Les Turcs appellent la Mer. *Dengbiz*. *Kara-dengbiz* eſt la Mer Caſpienne (1). *Nor*, en Mongol, ſignifie *Mer* ou *grand Lac*. Les Chinois écrivent *Tyen-ki-tſe*,

(*z*) *Angl. Wan-sha*. R. d. E.

(*a*) *O-li-ki*.

(*b*) Ce Pays, d'où les Mongols tiroient de bons Officiers, n'étoit pas loin de la Mer Caſpienne.

(*c*) *Wo-lo-tſe*.

(1) *Angl.* La Mer Noire. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Ho-han-ho-to-ſe, Prince des Kanglis, fut vaincu près de *Po-tſe-pa-li*. Au retour de cette expédition, *Che-pe* (*d*) mourut couvert de gloire.

Mort du Général Che-pe.

PENDANT que Jenghiz-khan paſſoit les chaleurs de l'Eté à *Pa-lu-van*, ſes fils & ſes Généraux s'aſſemblèrent autour de lui, pour régler dans un Conſeil la forme de gouvernement qui convenoit aux conquêtes de l'Oueſt. L'Hiſtoire Chinoiſe obſerve que le Khan des Mongols créa ici pour la première fois des *Tagurſis* (*e*) ou des Mandarins, auxquels il donna des ſceaux pour l'adminiſtration des affaires civiles.

Réglement pour les conquêtes à l'Oueſt.

EN 1224, le Khan ſe mit en marche vers un grand Royaume à l'Eſt, qui portoit le nom de *Hin-tu*, *In-tu* ou *Sin-tu* (*f*). On prétend qu'ici, près d'un paſſage étroit, nommé *la Porte de fer*, qui étoit fortifié par l'art & la nature, pluſieurs Mongols virent un Monſtre, de la figure d'un Cerf, avec une corne ſur la tête, la queue d'un cheval & le poil verd, qui leur dit que leur Maître devoit retourner ſur ſes pas. Jenghiz-khan, étonné de ce récit, conſulta *Telu-chu-tſay*, ſon premier Miniſtre, qui lui apprit que cet animal ſe nommoit *Kyo-twan*; qu'il entendoit quatre langues, & que peut-être n'aimoit-il pas le carnage. Il en prit occaſion de l'exhorter à changer de route & à ménager le ſang humain. Pluſieurs Villes Indiennes n'en furent pas moins expoſées au pillage. Mais les principaux Officiers ſe laſſèrent enfin de faire la guerre ſi loin de leur patrie (*g*) & prirent le parti d'y retourner. [Pluſieurs Officiers ſortis de l'Oueſt allèrent s'établir à la Chine, avec leurs familles.] Jagatay fut chargé du Gouvernement des Régions conquiſes, avec ordre de ſe conduire par les avis de *Porchi* ſon Généraliſſime. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, fut envoyé à *Kincha*, où étant mort bien-tôt, il laiſſa pour ſon ſucceſſeur (*h*) *Batu*, ſon fils, jeune Prince d'une grande eſpérance.

Apparition d'un Monſtre.

Mort du Prince Chuchi; ou Zu zi.

JENGHIZ-KHAN ſe mit en marche, accompagné de ſes deux autres fils, du Prince Idikut, des Princes *Pi-ta* & *Wa-chen*, de *Po-yau-ho*, fils du Prince *A-la-u-tſe*, & des Généraux *Suputay*, *Sha-han*, *Koſmeli*, *Ko-pau-yu*, &c. dans la réſolution de faire la guerre au Roi d'*Hya* (*i*). Il avoit laiſſé le gouvernement de ſes Etats à *Wa-che*, ſon frère, dont la conduite répondit à ſes eſpérances. En 1220, ce Prince Régent vit à ſa Cour la Princeſſe *Tyau-li*, qui venoit lui apprendre la mort de *Lyeu-ko*, Roi de Lyau-tong, ſon époux. Il la reçut avec beaucoup de magnificence, & la renvoya ſous une eſcorte dans la Province de Lyau-tong, pour y gouverner juſqu'au retour du Khan; ce qu'elle fit avec beaucoup d'applaudiſſemens.

Mort du Prince Lyeu-ko.

D'UN autre côté, *Mubuli*, Général de Jenghiz-khan à la Chine, rendit ſon nom célèbre dans les guerres qu'il eut à ſoûtenir contre l'Empereur des Kins & le Roy d'Hya. En 1218 *Chang-yau* (*k*) Général des Kins, aſſembla des Troupes nombreuſes, pour venger la mort d'un autre Général de ſes amis, qui avoit été aſſaſſiné par un Officier Mongol. Il s'avança juſqu'à *Tſe-kin-quan* (*l*), où *Mingan* l'ayant attaqué, il ſe défendit vaillamment. Mais ſon

Guerre contre les Kins.

(*d*) Nommé par d'Herbelot *Jebe-Noyan*.
(*e*) *Ta-lu-wha*.
(*f*) C'eſt à-dire, *Inde*. Les Orientaux l'appellent *Hend* & *Send*.
(*g*) Pluſieurs Hiſtoriens Chinois diſent que les Mongols envoyèrent une Armée dans l'Arabie, & qu'ils y prirent *Metena* ou *Medine*.
(*h*) *Pa tu*.
(*i*) Hiſtoire de Gentchiz-khan, pag. 38. & ſuivantes.
(*k*) Il étoit natif d'*I-chu* en *Pe che-li*.
(*l*) Fameuſe Forteresſe dans les montagnes de Pe-che-li, à trente-neuf degrés vingt-ſix minutes de latitude, & un degré neuf minutes de longitude Oueſt.

Digitized by Google

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

ſon cheval étant tombé dans l'Action, il fut fait priſonnier. On le conduiſit au vainqueur, devant lequel il refuſa de fléchir le genou, en proteſtant qu'il ſouffriroit plûtôt la mort, parce que ſon malheur n'empêchoit pas qu'il ne fût lui-même Général. *Min-gan*, plein d'admiration pour ſa grandeur d'ame, le renvoya libre avec honneur & traita bien les autres priſonniers. Cependant il ordonna que le père & la mère de *Chang-yau* fuſſent conduits au ſupplice. Ce tendre & généreux fils, pour conſerver la vie à ceux de qui il l'avoit reçue, offrit de s'engager au ſervice des Mongols, & peu d'Officiers furent dans la ſuite auſſi utiles à Jenghiz-khan.

Générosité d'un de leurs Généraux.

Trois mois après, *Muhuli*, ſecondé par ſon fils *Pulu* ou *Polu*, reprit les Places de *Shan-ſi* que les Kins avoient priſes & fortifiées. *Tay-yuen-fu*, Capitale de la Province, ſoûtint trois aſſauts. Mais les Officiers qui défendoient cette Place ayant perdu l'eſpérance de ſoûtenir un plus long Siége & celle même de pouvoir faire une ſortie pour s'ouvrir un paſſage au travers des Mongols, prirent le parti de ſe tuer de leur propre main. Les Officiers de pluſieurs autres Places aimérent mieux ſuivre leur éxemple que de tomber entre les mains de leurs ennemis. *Song*, Empereur des Chinois, qui avoit déclaré la guerre aux Tartares de *Nyu-che* (*m*), refuſa la paix qu'ils lui offrirent, & s'efforça, par un Edit, d'exhorter ſes Peuples à les chaſſer de la Chine. Leur Empereur ſe vit obligé de faire marcher pour ſa défenſe le Prince ſon fils & ſon héritier, & la guerre fut pouſſée avec une grande variété de ſuccès.

Les Officiers d'une garniſon ſe tuent volontairement.

Au commencement de l'année 1219, *Kau-ki* (*n*), Miniſtre de l'Empereur des Kins, bâtit une Citadelle dans l'enceinte de *Kay-fong-fu*, Ville de *Ho-nan*, & s'attacha beaucoup à la fortifier. Du côté des Mongols, *Chang-yau*, nommé par Muhuli pour commander un corps de Troupes, s'empara de pluſieurs Villes dans le diſtrict de *Pau-ting-fu*, & marcha de-là contre *Kia-gu*, le meurtrier de ſon frère, qui s'étoit retranché dans une montagne. Il ne put le forcer dans cette retraite; mais l'ayant mis dans la néceſſité de ſe rendre en lui coupant l'eau, il lui arracha le cœur pour ſatisfaire ſa vengeance. Après avoir fait ce ſacrifice aux mânes de ſon frère, il ſe retira, avec ſes Troupes, dans une petite Ville aſſez mal fortifiée [nommée *Manching*] au Nord-Oueſt de *Pau-ting-fu*. *Ut-ſien*, Général des Kins, dont il avoit crû pouvoir éviter la rencontre, vint l'aſſiéger dans cette Place. L'adreſſe & la valeur étant ſes ſeules reſſources, il fit monter ſur les murs tout ce qu'il y avoit de gens inutiles, tandis qu'une ſortie, qu'il fit avec ſes plus braves ſoldats, lui ouvrit un ſanglant paſſage au travers de ſes ennemis. Il ne ſut pas plûtôt ſorti de ce danger qu'il ſe vit attaqué par un corps de réſerve, & dès le premier choc il reçut un coup de fléche qui lui briſa deux dents. Mais ſa bleſſûre ne le rendant que plus furieux, quoiqu'il eût déjà perdu la plus grande partie de ſes gens, il ſe fit un chemin à force de carnage, & s'étant dégagé avec un petit nombre de Soldats qui lui reſtoient, il emporta d'aſſaut & pilla quatre petites Villes dans ſa ſuite. Une action ſi éclatante fit voler de tous côtés la réputation de ſon courage. On lui envoya quelques renforts, avec leſquels il fit diverſes conquêtes dans les diſtricts de *Ching-ting-fu*, & de *Pau-ting-fu* dans la Province de Pe-che-li.

Vengeance & exploits de Chang-yau.

Comment il échape à ſes ennemis.

Dans

(*m*) C'étoit un autre nom des Kins.

(*n*) Ou *Cu-yu-kau ki*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

DANS le cours de la même année, la force des armes rendit la Corée (*o*) tributaire des Mongols. Vers la fin, *Kauki*, Miniſtre de l'Empereur des Kins, fut condamné à mort, pour avoir attiré, par ſes avis, tous les malheurs qui déſoloient l'Empire. En 1220, dans le cours du huitième mois, *Muhuli* arrivant à *Man-ching*, près de *Pau-ting-fu*, envoya au paſſage de *Tan-ma-quan*, Forteresſe dans les montagnes (*p*), un Parti conſidérable, qui battit un détachement de *Kins*; après quoi le Gouverneur de *Ching-ting-fu* ne balança plus à remettre cette importante Place à *Muhuli*. L'Armee eut ordre de rendre la liberté à tous les priſonniers qu'elle avoit faits, & le pillage fut défendu ſous les plus rigoureuſes peines.

Reddition de Ching-ting-fu.

Défaite des Kins par les Mongols.

APRÈS la mort de *Kau-ki*, l'Empereur prit des meſures convenables pour la défenſe de ſes Etats. *Su-ting*, qu'il avoit choiſi pour ſon Miniſtre, homme verſé dans l'art de la guerre, trouva le moyen de mettre en campagne une Armée de deux cens mille hommes, avec laquelle il renverſa tous les projets de l'Empereur des Chinois & du Roi d'*Hya* ſur la Province de *Schen-ſi*, & les força même de lever le Siège de *Kong-chang-fu* (*q*). Le Général des Kins étant campé à *Whang-ling-khang*, détacha un corps de vingt mille hommes d'Infanterie pour attaquer *Muhuli*, qui étoit campé près de *Tſi-nan-fu* (*r*), Capitale de cette Province. *Muhuli*, averti de leur deſſein, marcha au-devant d'eux & les mit en déroute. Enſuite ayant fait mettre pied à terre à ſa Cavalerie, il attaqua l'Armée entière des Kins, qui s'étoit allongé ſur le bord de la Rivière. L'action fut vive & ſanglante. Mais les Kins furent défaits, & dans leur fuite il s'en noya un fort grand nombre (*s*).

Diverſes Places emportées.

MUHULI profita de cette victoire pour étendre ſes conquêtes. Il mit le Siège devant *Tong-chang-fu* (*t*); mais s'appercevant que cette entrepriſe traîneroit en longueur, il ſe contenta de laiſſer quelques Troupes pour tenir la Place bloquée. La garniſon, qui manqua bien-tôt de vivres, entreprit de ſe dégager par une ſortie; mais elle fut taillée en piéces, Il en périt ſept mille hommes; & les Mongols prirent poſſeſſion de la Ville. *Muhuli* marcha droit à Tay-tong-fu dans *Schan-ſi*; enſuite paſſant le Whang-ho, quarante lieues à l'Oueſt de cette Ville, il entra dans le Pays d'*Ortus* & répandit la terreur dans le Royaume d'Hya [dont le Roi n'eut point de meilleur parti à prendre que de ſe ſoûmettre à la volonté du Général Mongol.] Cependant il n'y commit pas d'hoſtilités; & ſe bornant à preſſer les Kins, il bloqua *Yan-gan*, Ville de *Schen-ſi*, qu'il avoit trouvée pourvûe & fortifiée avec trop de ſoin pour être emportée facilement. Il tua, dans ſa marche, plus de ſept mille hommes aux ennemis. Il s'empara de *Kya-cheu* & de quelques autres Places, qu'il fortifia. Son deſſein étoit de ſe ſaiſir des poſtes qui pouvoient lui faciliter la priſe de *Tong-quan*, pour faire enſuite le Siége de *Kay-fong-fu*.

Mort du Général Muhuli.

EN 1222, il fit pluſieurs conquêtes dans le diſtrict de *Ping-yang-fu*, & l'année

(*o*) Les Tartares la nomment *Solgho*; les Chinois, *Kaul-i* & *Chaut-ſyen*.

(*p*) A trente-neuf degrés ſix minutes de latitude, & un degré quarante-cinq minutes de longitude.

(*q*) A trente-quatre degrés cinquante-ſept minutes quarante-neuf ſecondes de latitude, & onze degrés quarante-cinq minutes de longitude Oueſt.

(*r*) Le nombre de ſes Troupes n'eſt pas marqué.

(*s*) Hiſt. de Gentchis-khan, pag. 42. & ſuiv.

(*t*) Trente-ſix degrés trente-deux minutes vingt-quatre ſecondes de latitude, & dix-huit degrés de longitude.

née ſuivante il attaqua *Fong-tſyang-fu* dans la Province de *Schen-ſi*. Ayant repaſſé le *Whang-ho*, il chaſſa les Kins de pluſieurs poſtes, dans *Schan-ſi*, & ſe remit en poſſeſſion de *Pu-cheu* (*v*), dont ils s'étoient emparés l'année précédente. Une autre expédition l'occupoit, lorſqu'il fut atteint d'une maladie dangereuſe à *When-bi-hyen*. Il fit appeller *Tay-ſun*, ſon frère, & ſe voyant près de ſa fin il lui recommanda inſtamment la priſe de *Pyen-king* (*x*), comme une affaire ſi importante, qu'il regrettoit beaucoup de ne l'avoir pas éxécutée lui-même. Il expira en prononçant ces derniers mots, à l'âge de cinquante-quatre ans, dont il avoit employé quarante, avec honneur, dans la profeſſion des armes.

Ses grandes qualités.

Muhuli paſſoit entre les Mongols pour le premier Capitaine de leur Empire. Il avoit toute la confiance de Jenghiz-khan. Les grandes dignités dont il étoit revêtu n'avoient jamais diminué ſon ardeur pour la guerre. Dans les entrepriſes d'importance, il ne ſe ménageoit pas plus que le dernier Soldat. Les Hiſtoriens rapportent l'origine de ſa faveur auprès de Jenghiz-khan. Ce Prince ayant été battu, avant que d'avoir obtenu le titre d'Empereur, ſe retiroit vers ſon camp pendant la nuit & n'avoit pas peu de peine à le trouver, parce qu'il étoit tombé beaucoup de nége. Comme il étoit extrémement fatigué, il prit le parti de ſe coucher ſur un peu de paille, pour s'y repoſer. *Muhuli* & *Porchi*, qui le trouvèrent dans cette ſituation, prirent un tapis & le tinrent ſuſpendu ſur leur Maître pendant qu'il dormoit en plein air. Cette heureuſe galanterie leur acquit beaucoup de réputation & mit leurs familles dans une haute eſtime entre les Princes Mongols. Jenghiz-khan regretta fort amèrement la perte de Muhuli, & fit paſſer ſur *Pulu*, ſon fils, ſes titres & ſes dignités.

Origine de ſa fortune.

En 1224, dans le cours du neuvième mois, l'Empereur des Kins étant mort eut pour ſucceſſeur le Prince *Sheu*, ſon fils, qui fit la paix dès le mois ſuivant avec le Roi d'*Hya*.

Jenghiz-khan retourne en Tartarie.

Au commencement de l'année 1225, Jenghiz-khan retourna ſur les bords du *Tula*, en Tartarie, après une abſence de ſept ans, qu'il avoit paſſés dans les Régions de l'Oueſt. On s'imagine aiſément quelle impreſſion ſon retour fit ſur toutes les Puiſſances voiſines. *Tyauli*, Reine de Lyau-tong, s'empreſſa d'aller au-devant de lui, avec les Princes ſes neveux. Cette Dame, qui étoit diſtinguée par des qualités extraordinaires, ſe mit à genoux devant le Conquérant Mongol, pour lui rendre hommage, & le complimenta ſur ſes conquêtes. Le Khan lui fit à ſon tour un compliment de condoléance ſur la mort du Roi ſon époux; & louant beaucoup la manière dont elle gouvernoit ſes Etats, il lui promit ſa protection, pour elle & pour toute ſa famille. *Tyau li*, après lui en avoir fait ſes remercîmens, le pria de nommer *Pi-tu* au Trône de Lyau-tong. Jenghiz-khan ne put refuſer de nouvelles louanges à la juſtice & à la prudence de cette Princeſſe. Pi-tu étoit fils de *Lyeu ko*, mais par une autre femme, qui étoit morte. *Tyau-li* avoit pluſieurs enfans du même père; & *Schen-ko*, leur aîné, ayant toutes les qualités qui conviennent au Gouvernement, le Khan ſouhaitoit du moins qu'il fût aſſocié à l'autre. Mais la Reine perſiſtant à demander

Tayauli, Reine de Lyau-tong.

Ce qu'elle obtient de Jenghiz-khan.

(*v*) Ville à une lieuë & demie Eſt du Whang-ho, à trente-quatre degrés cinquante-une minutes de latitude, & ſix degrés treize minutes de longitude Oueſt.

(*x*) A dix-ſept lieues au Sud-Sud-Oueſt de *Pin-yang-fu*.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

demander la Couronne pour *Pi-tu*, ce Monarque y conſentit. Dans les entretiens qu'il eut avec elle, il prit plaiſir à lui raconter ſes exploits. Il garda *Schenko* à ſa Cour. Un de ſes premiers Seigneurs eut ordre de conduire à Lyautong la Reine & le nouveau Roi.

Ravages des Mongols dans le Royaume d'Hya.

LI-TE, Roi d'*Hya*, avoit accordé une retraite à *Sun-quan-ki* & *Che-lu-ho*, deux mortels ennemis des Mongols. Les plaintes de Jenghiz khan produiſirent ſi peu d'effet, que loin de lui accorder quelque ſatisfaction, *Li-te* prit ces deux hommes à ſon ſervice. C'eſt à cette conduite imprudente & au refus qu'il fit de donner ſon fils en ôtage, après s'y être formellement obligé, que les Hiſtoriens Chinois attribuent la ruine du Royaume d'Hya. Le Khan, irrité, marcha lui-même à la tête de ſes Troupes, & dès le ſecond mois de l'an 1226, il ſe rendit maître de *Tet-ſina* (*y*). Enſuite les Mongols emportèrent toutes les Fortereſſes, dont le nombre étoit fort grand, entre cette Ville & celles de *Ning-hya*, de *Kya-yu-quan* (*z*) & de *Kan-cheu* (*a*). Les Villes de *Su-cheu* (*b*), de *Kan-cheu* & de *Si-lyang-fu* (*c*) eurent le même ſort. Le Roi d'Hya ne ſurvécut pas long-tems à tant de pertes. Il mourut de chagrin dans le ſeptième mois; & vers la fin de l'année, Jenghiz-khan ayant pris Ling-cheu, au Sud de Ning-hya, alla camper à trente ou quarante lieues de cette Place. *Oktay*, ſon troiſième fils, entra dans le *Ho-nan*, avec le Général *Chaban*, & mit le Siége devant *Kay-fong-fu*, Capitale de cette Province, où l'Empereur des Kins faiſoit ſa réſidence; mais il ſe vit obligé d'abandonner ſon entrepriſe. En 1227 il pénétra dans la Province de Schen-ſi, où il s'empara de la plûpart des Fortereſſes du diſtrict de *Si-gan-fu*. Enſuite il s'avança vers les Places qui appartenoient aux Kins dans les departemens de *Fong-tſyang-fu* & de *Han-chong-fu*. De-là étant retourné en Tartarie, il laiſſa *Chaban* pour commander à ſa place. Ce départ précipité fit conclure à l'Empereur des Kins que ſon deſſein étoit de rentrer dans le Ho-nan, & le porta auſſi-tôt à faire de nouvelles propoſitions de paix; mais les voyant rejettées par Jenghiz-khan, il réſolut de faire un dernier effort pour ſe défendre, du moins dans le Ho-nan. Il fortifia les paſſages du *Whang-ho* & les principales Villes. Il mit une groſſe garniſon dans *Tong-whan*; & raſſemblant une Armée de deux cens mille hommes [d'élite,] il plaça ſes meilleurs Officiers à leur tête (*d*).

Le Roi meurt de chagrin.

Conquêtes d'Oktay.

Jenghiz-khan ſe ſignale par divers exploits.

JENGHIZ-KHAN attendit le printems pour ſe mettre en marche. Après avoir laiſſé un corps d'Armée devant *Ning-hya*, Capitale du Royaume d'Hya, il détacha d'autres Troupes, qui ſe ſaiſirent des Contrées de *Ko-ko-nor* (*e*), de

(*y*) *Tetſina*, *Etſina*, *Eychina* ou *Echina*, étoit une Ville conſidérable du Royaume d'Hya. Marco-Polo l'appelle *Ezina*. Les Géographes Chinois la placent au Nord de Kan-cheu & au Nord-Eſt de *Su cheu*, à cent vingt lieues de la première de ces deux Villes, mais cette diſtance paroît trop grande. Yetſina eſt aujourd'hui détruite. Elle étoit ſituée ſur une rivière du même nom, qui paſſe par *Su-cheu*, tandis qu'un de ſes bras va paſſer par *Kan cheu*.

(*z*) C'eſt un Fort à l'extrémité Oueſt & à la porte de la grande Muraille.

(*a*) Kan cheu eſt le *Kampition* de Marco-Polo.

(*b*) Su-cheu eſt le *Su chure* de Polo.

(*c*) Si-liang-fu étoit alors une très grande Ville. Ce n'eſt aujourd'hui qu'une Fortereſſe, nommée *Tong-chang-way*, à trente-huit degrés vingt minutes de latitude, & quatorze degrés dix minutes de latitude Oueſt.

(*d*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 46.

(*e*) La vraie prononciation eſt *Hu-bu nor*, c'eſt-à-dire, le Lac *Hu bu*, poſſédé à préſent par les *Eluths*. *Voyez ci deſſus.*

de *Qua-cheu* & de *Sha-cheu* (*f*). Lui-même, à la tête d'un autre corps, ſe rendit maître de *Ho-cheu* (*g*) & de *Si-ning* (*h*). Enſuite, après avoir taillé en piéces une Armée de trente mille hommes, il alla former le Siége de *Lin-tau-fu*, qui appartenoit aux Kins. Il prit cette Place. Il en prit pluſieurs autres; & fier de tant de ſuccès, il ſe retira dans la Province de Schen-ſi, pour y paſſer les chaleurs de l'Été ſur la Montagne de *Lu-pan* (*i*).

Ruine du Royaume d'Hya.

Ly-hyen, ſucceſſeur de *Li-te*, ſe trouvant réduit à la dernière extrémité dans *Ning-hya*, prit le parti de ſe rendre à diſcrétion, dans le cours du ſixième mois, & ſe mit en chemin pour aller s'humilier devant le Conquerant, ſur la montagne (*k*) où il tenoit ſa Cour. Mais il fut tué en ſortant de ſes murs (*l*). La Ville & le Palais furent pillés, avec un carnage ſi terrible que les plaines voiſines étoient couvertes de cadavres. Les Habitans qui purent échaper à cette boucherie ſe ſauvèrent dans les montagnes & dans les bois. L'Hiſtoire Chinoiſe fait obſerver que les Mongols, depuis qu'ils étoient ſortis de leurs Déſerts ſabloneux, n'avoient fait que piller, tuer, brûler & détruire tout ce qui étoit tombé entre leurs mains.

Mort & dernières volontés de Jenghiz-khan.

Après avoir achevé la ruine du Royaume d'*Hya*, qui ſubſiſtoit depuis deux cens ans ſous les Princes Tartares de la Tribu de *Topa* (*m*), Jenghiz-khan réſolut d'achever auſſi la conquête du Royaume des Kins. Mais au commencement de l'année 1227, il tomba malade ſur la montagne de Lu-pan. Aux approches de la mort, le 18 du mois d'Août (*n*), il fit appeller les Généraux de ſon Armée & nomma devant eux, pour Régent de l'Empire, le Prince *Tauley* ſon quatrième fils, juſqu'à l'arrivée d'*Oktay* ſon frère, qu'il déclara ſon ſucceſſeur & ſon héritier. Enſuite leur recommandant entr'eux l'union & la paix, il leur dit qu'à l'égard des Kins, les meilleures Troupes de cette Nation étant employées à la garde de Tong-quan & des montagnes du Sud, où elles s'étoient fortifiées ſoigneuſement, ſans compter une grande rivière qui leur ſervoit de frontière au Nord, il étoit fort difficile de les attaquer & de les vaincre ſans l'aſſiſtance du *Song*; que cet Empereur Chinois étant leur ennemi naturel (*o*), il falloit lui demander le paſſage au travers de ſes terres

(*f*) Sha-cheu eſt près de Qua-cheu, vers l'Oueſt, à quarante degrés vingt minutes de latitude, & vingt degrés quarante minutes de longitude Oueſt.

(*g*) Ho-cheu eſt dans Schen-ſi, à quatorze ou quinze lieues au Nord-Oueſt de *Lin tau-fu*.

(*h*) Si-ning eſt dans Schen-ſi, près de *Kokonor*.

(*i*) Vers trente-cinq degrés de latitude, à dix degrés quarante-cinq minutes de longitude Oueſt.

(*k*) Un Hiſtorien prétend que pendant la priſe de Ning-hya le Khan étoit à *Tſing-cbu-i*, Ville de Schen-ſi dépendante de Kong-chang-fu.

(*l*) Ce Prince doit être le *Shidurku* d'Abulghazi-khan; & ſi cela eſt, le Royaume d'Hya doit être ſon Tangut, & Ning-hya eſt la Ville même de Tangut. A la vérité Tangut étoit habité par les *Si-fans* ou les *Tifans*; mais ces Peuples étoient Sujets du Roi d'Hya; & Tangut, qui étoit autrefois ſi célèbre, n'étoit connu que des Hiſtoriens Occidentaux; ce qui fait apparemment que Hya n'étoit pas connu de ceux-ci, ni Tangut des Chinois.

(*m*) C'eſt de cette Horde que ſont ſortis les Empereurs du *Wey*, autrefois fort puiſſans dans la Tartarie & dans les Provinces du Nord. [de la Chine] Ces Tartares tiroient leur origine des Régions au Nord-Eſt de Peking, entre le quarante-cinquième & le quarante-troiſième degré de latitude. Ils s'établirent d'abord près de Tay-tong-fu dans *Sbanſi*. Leur Monarchie commença en 386 & finit en 572. Il y a une Hiſtoire Chinoiſe de cette Dynaſtie.

(*n*) Un Hiſtorien Chinois marque ſa mort ſept jours plus tard, dans un lieu nommé *Sali cbuen*. Le mot Chinois *Cbuen* ſignifie un lieu plein de montagnes, de lacs & de fontaines.

(*o*) *Angl.* leur Ennemi mortel. R. d. E.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

terres pour leur porter la guerre de plus près ; qu'en entrant par les Villes de *Tang* ou *Tong* (*p*) (*q*) on pourroit s'avancer droit à *Ta-lyang-fu* (*r*) ; que les Kins ſe trouveroient forcés de rappeller leurs Troupes de *Tong-quan*, & que fatigués comme ils le ſeroient par une ſi longue marche, on pourroit les attaquer avec avantage. Il mourut après avoir achevé ce diſcours, à l'âge de ſoixante-ſix ans, & dans la vingt-deuxième année de ſon régne.

Ses enfans & ſes femmes.

CE fameux Empereur des Mongols eut un grand nombre d'enfans, mais l'Hiſtoire ne nomme que ſix garçons & trois filles. *Chu-chi*, ou *Zuzi*, l'aîné de ſes fils, avoit toutes les qualités d'un grand Général; le courage, la prudence & l'activité. Auſſi faiſoit-il ſes délices de la guerre. *Chagathay*, ou *Jagathay*, ſe fit aimer de tout le monde par ſa modération & par la douceur de ſon caractère. *Ogotay*, ou *Oktay*, joignit à la prudence & à la grandeur d'ame beaucoup de valeur & d'amour pour la juſtice (*s*). *Tauley* fut aimé particulièrement de ſon père, & généralement eſtimé des Tartares. *Ulukt* & *Kolyekyen* ne portent aucune marque de diſtinction dans l'Hiſtoire. Les trois Princeſſes furent mariées aux Princes *Idikut*, *Poyabo* & *Po-tu*, dont les deſcendans obtiennent ordinairement en mariage les filles des Empereurs Mongols.

JENGHIZ-KHAN eut un grand nombre de femmes, dont pluſieurs furent honorées du titre d'Impératrices. Elles étoient diſtinguées par l'ordre des quatre palais qu'elles habitoient, & qui ſe nommoient *Ordus* ou *Ortus* (*t*). La première de ces Impératrices étoit *Hyu-chen*, fille de *Te-in*, Prince de la Horde des Hongkirats. *Oktay* & *Tauley* dont elle fut mère, dûrent à cette raiſon la préférence que Jenghiz-khan leur donna ſur ſes autres fils. Il exclut de ſa ſucceſſion les enfans qu'il eut de ſes femmes Chinoiſes.

Succès de la guerre contre les Kins.

TAULEY, après la mort de ſon père, dépêcha des Officiers pour en donner avis aux Princes de ſa Maiſon & aux Généraux des Armées. La guerre contre les Kins fut pouſſée avec plus de vigueur que jamais. *Ho-cheu* (*v*), Ville de *Schen-ſi*, ſe défendit long-tems, par le courage & l'habileté de *Chin-in* ſon Gouverneur. Mais ce brave Officier ſe voyant prêt d'être forcé dans ſes murs ne conſulta plus que ſon déſeſpoir. Il dit à ſa femme qu'il lui laiſſoit le ſoin de pourvoir à ſa propre ſûreté. Ce diſcours étoit facile à comprendre. Elle lui répondit avec beaucoup de réſolution, qu'après avoir partagé avec lui les plaiſirs & les honneurs de la vie, elle ne vouloit pas lui ſurvivre; & ſur le champ elle avalla du poiſon. Ses deux fils & ſa belle-fille ſuivirent cet exemple. *Chinin* les fit enterrer & ſe tua de ſa propre main. Malgré ces premiers ſuccès, l'Armée des Kins, commandée par un Prince du ſang Impérial, défit celle des Mongols au commencement de l'année 1228, & leur tua huit mille hommes.

Mort généreuſe d'un Gouverneur & de toute ſa famille.

Oktay ſuccède à Jenghiz-khan.

TAULEY, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon père, & l'avoir fait enſevelir dans le caveau de *Ki-nyen*, ſur une montagne au Nord du Déſert

(*p*) *Angl.* & de *Teng*. R. d. E.

(*q*) Teng-cheu & Tang-hyen, Villes de Ho-nan, dépendantes de *Nan-yang-fu*, ſur les bords de la Province de *Hu quang*. Il leur conſeilloit d'entrer par cette Province & par celle de Schen-ſi.

(*r*) A préſent *Kay-fong-fu*, Capitale de *Ho-nan*.

(*s*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 99.

(*t*) *Wa-eul-tw*. Voyez ci-deſſous.

(*v*) Cette Ville ſe nommoit *Si-bo cheu*, ou *Ho-cheu de l'Oueſt*, pour la diſtinguer des autres Villes du même nom. Elle ſe nomme à préſent *Min-cheu*. C'eſt une Forteresſe conſidérable, à vingt lieues de *Lan tau-fu* au Sud.

Extraits Chinois, concernant Jenghiz-khan.

ſert de ſable (*x*), ne penſa qu'à joindre Oktay ſon frère. Les Grands & les Généraux, incertains s'il n'étoit pas réſolu de prendre lui-même le titre de *Khan*, n'oſérent le donner tout-d'un-coup à Oktay. Mais à l'arrivée de Chagathay, qui ſe fit attendre quelque-tems ſur les rives du *Kerulon* (*y*), tous les Princes de la Maiſon Impériale convinrent de ſe ſoumettre aux dernières volontés de Jenghiz-khan. *Telu-chu-tſay* leur conſeilla d'indiquer une aſſemblée générale des Princes & des Grands de la Nation, à *Ho-lin* (*z*), pour le 22 du huitième mois de l'année 1229. Ce grand jour étant arrivé, *Chagathay* & *Tauley*, avec tous les Princes de leur Maiſon, les Chefs des Hordes & les Généraux de l'Armée, fléchirent le genou devant la tente d'Oktay, & formèrent des vœux à haute voix pour le bonheur & la durée de ſon régne. Cette cérémonie n'avoit point encore eu d'exemple parmi les Mongols. Le nouvel Empereur choiſit *Telu-chu-tſay* pour ſon premier Miniſtre; & comme il avoit toûjours été tendrement uni avec *Tauley* ſon frère, il lui communiqua toutes les affaires de (*a*) l'Etat.

Remarque ſur ces Extraits Chinois.

Ces Extraits de l'Hiſtoire Chinoiſe, concernant le regne & les conquêtes de Jenghiz-khan, n'ont guères reçu d'autre changement dans l'Ouvrage du Père Gaubil, que du côté du ſtyle & de l'ordre des matières. Ainſi l'on en peut conclure que le récit des guerres de ce Conquerant, à la Chine & dans les parties Orientales de la Tartarie, eſt tout-à-la-fois imparfait & rempli d'erreurs dans les Hiſtoriens Perſans & dans nos Auteurs Occidentaux; que la Partie Orientale de l'Aſie étoit alors diviſée entre trois grandes Puiſſances, qui étoient les Empereurs de la *Chine*, du *Katay* & d'*Hya*; que toute la Tartarie, au Nord & à l'Oueſt de la Chine, étoit ſujette ou tributaire des deux derniers; que par le Royaume de Tangut, il faut entendre, dans Abulghalzi & les autres Auteurs, celui d'Hya (*b*); & par *Shidurku*, *Li-hyen* ſon dernier Monarque; enfin, que le Pays de *Kara-kitay* n'étoit pas près du Katay, loin d'être contigu comme Abulghazi-khan nous le repréſente, & qu'il en étoit même fort éloigné vers *Kashgar*.

Leur utilité.

Autres lumières qu'on en peut tirer.

On trouve auſſi, dans ces Extraits, l'origine de l'Empire Turc en Tartarie, pendant le ſixième ſiécle; ce qui s'accorde avec le récit des Hiſtoriens Bizantins. On y verra que le Khan *Ung*, ou *Wang*, en ſuppoſant avec quelques Auteurs qu'il doit être pris pour le *Prete-Jean*, étoit, pour ſe ſervir des termes du Père Gaubil, beaucoup moins puiſſant qu'ils ne l'ont repréſenté, &

(*x*) L'Hiſtoire des Mongols nous apprend que cette cave devint la ſépulture ordinaire de ſes ſucceſſeurs. Pluſieurs Seigneurs du même Sang, établis à Peking, aſſurent qu'elle eſt ſur la Montagne de Han, à quarante-ſept degrés cinquante [quatre] minutes de latitude, & neuf degrés trois minutes de longitude Oueſt. Abulghazi dit que cette cave ſe nomme *Burkhan-kaldin*. Voyez ci-deſſus.

(*y*) Un Hiſtorien Chinois raconte qu'Oktay voulut céder l'Empire à Chagatay, qui refuſa de l'accepter.

(*z*) Gaubil renvoye ici ſon Lecteur à une Diſſertation qui doit être à la fin de ſon Hiſtoire des Empereurs Mongols, pour prouver que *Ho-lin* eſt la même choſe que *Kara-ko-ram* Capitale de l'Empire de Jenghiz-khan. Mais on ignore que cet Ouvrage ait été publié.

(*a*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 50. & ſuivantes.

(*b*) Cette nouvelle Monarchie paroît avoir été inconnue aux Hiſtoriens Occidentaux, qui l'ont priſe mal-à-propos pour *Tangut*, parce que Tangut a été célèbre en Aſie pendant pluſieurs ſiécles. *Hya* s'étoit formé de ſes ruines & contenoit la plûpart des Pays qui lui avoient appartenu.

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

& que d'ailleurs l'Hiſtoire Chinoiſe ne nous apprend rien de ſa religion (*c*). Si l'on joint à ces éclairciſſemens les informations éxactes qu'on y trouve ſur les parties de la Tartarie qui étoient habitées par les *Tatares*, les *Mongols*, les *Naymans*, les *Kara-its* & par d'autres Tribus (*d*), auſſi-bien que les lumières qu'on y peut puiſer ſur la ſituation de *Kara-koram*, d'*Etzina*, de *Kampition*, de *Bishbalig* & de pluſieurs autres Villes remarquables, qui ont jetté juſqu'à préſent nos Savans dans l'incertitude, on ſera obligé de reconnoître que la Géographie & l'Hiſtoire peuvent tirer beaucoup d'utilité de ces fragmens de l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce qui regarde les Succeſſeurs de Jenghiz-khan n'eſt pas moins intéreſſant pour ces deux ſciences ; mais les bornes de notre Recueil ne nous permettent pas de donner plus d'étendue à cet article. Cependant, comme les noms mêmes des Monarques Mongols, ou du moins les noms Tartares de ceux qui ont regné à la Chine, ſont inconnus à nos Ecrivains de l'Occident, il paroît à-propos d'en joindre ici une Table, avec les dattes de leurs regnes.

(*c*) Abrégé Chronologique de Soueiet, page 187.

(*d*) Pour trouver la ſituation des Tribus & des Places qui ſe trouvent nommées dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, il faut avoir recours à la Deſcription de la Chine & de la Tartarie, aux Tables de latitude & de longitude qu'on y a jointes, & aux Cartes générales.

Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine.

Noms Tartares & Chinois des Empereurs Mongols.

	Noms (*a*).	*Regnes.*
1.	JENGHIZ-KHAN, *ou* Tay-tſu, . .	commencé en 1205, fini en 1227.
2.	Oktay-khan, *ou* Tay-tſong; & Régence de la Reine Turakina *ou* Tolyekona, ...	1229, . . 1241.
3.	Kayuk-khan *ou* Ting-tſong, & Régence de la Reine Wau-li-haimish, ...	1245, . . 1248.
4.	Mengko-khan *ou* Hyen-tſong, ...	1251, . . 1259.

YWEN-CHAU, ou Dynaſtie des Mongols qui ont regné ſur toute la Chine & la Tartarie.

	Noms.	*Regnes.*
1.	Koplay *ou* Ywen-shi-tſu, ...	1260, . . 1294.
2.	Timur *ou* Vu-tſong (*b*), ...	1295, . . . 1307.
3.	Hay-schan *ou* Chïng-tſong (*c*), ...	1308, . . 1311.
4.	Ayyulipalipata *ou* Jïn-tſong, ...	1311, . . 1320.
5.	Shote-pala *ou* Jng-tſong, ...	1320, . . . 1323.
6.	Yeſun-timur *ou* Tay-ting, ...	1324, . . 1328.
7.	Aſukipa *ou* Tyen-shun, ...	1328, ...
8.	Hoshila.	

(*a*) Les premiers noms ſont Tartares. Les ſeconds ſont Chinois.

(*b*) *Angl. Ching-tſong.* R. d. E.

(*c*) *Angl. Nu tſong.* R. d. E.

KAART van G gemaakt in 1717;

en

EXTRAITS CHINOIS, CONCERNANT JENGHIZ-KHAN.

Noms.	*Regnes.*	
8. Hoshila *ou* Ming-tſong, ...	1328, . .	1329.
9. Tutimur, *ſeul*; *ou* Ven-tſong, ...	1329, . .	1332.
10. Ilin-chipan *ou* Ning-tſong, ...	1332, . .	. .
11. Tohoantimur *ou* Shunti, ...	1333, . .	1368.

Schunti fut chaſſé de la Chine par *Hong-vu*, Fondateur de la Dynaſtie de *Tay-ming*. Son fils *Ayyew-Shilitata*, fonda en 1370, à *Ho-lin* ou *Kara-koram*, une nouvelle Dynaſtie, nommée les *Twens* du Nord.

CHAPITRE IV.

Deſcription du TIBET (a).

INTRODUCTION.

Mémoires qu'on a ſur le Tibet.

QUOIQUE le Tibet ſoit une Région fort étendue, à peine ſe faiſoit-elle remarquer dans nos Cartes, avant celles qui ont été publiées par Deliſle. Elle y étoit repréſentée comme une eſpèce de Déſert étroit, ſitué entre l'Inde & la Chine, ſans Villes, ſans rivières & ſans montagnes, quoiqu'il n'y ait aucune partie de l'Aſie où les montagnes & les rivières ſoient en plus grand nombre. Nous en avions à la vérité quelques Relations confuſes, qui nous venoient des Miſſionaires; mais il n'y en avoit aucune aſſez détaillée pour donner une juſte idée des dimenſions & des propriétés du Pays. *Grueber & Dorville*, deux Jéſuites, furent les premiers qui après en avoir parcouru une grande partie en 1661, pour revenir de la Chine en Europe, nous firent une peinture ſupportable de ſon étendue & des uſages de ſes Habitans. Les Lettres qui contiennent le récit de leurs uſages (*b*), ont été publiées dans la Collection Françoiſe de Thevenot.

Grueber & Dorville.

Kirker nous a donné auſſi, dans ſa *Chine illuſtrée*, une Relation de leur voyage au travers du Tibet, avec les figures des choſes les plus remarquables qu'ils y obſervèrent, telles qu'il les avoit reçues d'eux-mêmes (*c*). Mais comme ils avoient toûjours ſuivi la même route, ils n'ont pû nous fournir beaucoup de lumières ſur la Géographie d'une Région ſi peu fréquentée. En un mot, les Compoſiteurs des Cartes n'avoient preſque pas d'autres matériaux, pour travailler ſur le Tibet, que ceux de ces deux Voyageurs, (car *Deſideri* (*d*) ne dit preſque rien du Pays & de la route qu'il fut obligé de ſuivre) avant que les derniers Miſſionaires de la Chine nous en euſſent donné une Carte, qui ſans être complette & bien éxacte dans les détails, ne laiſſe pas de ſatisfaire aſſez la curioſité d'un Géographe.

Kirker.

Deſideri.

On

(*a*) Ou *Tibbet*.
(*b*) Le récit de leur Voyage: R. d. E.
(*c*) Il s'en trouve une Traduction dans la Chine d'Ogilby. Thevenot a ſupprimé les Figures.
(*d*) Le Père Deſideri, Jéſuite, fit en 1714 un voyage depuis *Kasbmir* dans l'Inde juſqu'à *Lapas*; mais il s'étend peu ſur ſa route ou ſur ce Pays.

INTRODUCTION.

ON n'a peut-être pas tant à ſe louer de leurs ſoins pour tout ce qui regarde les habitans, les animaux & les autres productions du Pays. Comme ils n'avoient pas fait eux-mêmes ce voyage, ils n'ont guères eu d'autres matériaux pour l'Hiſtoire que ceux des premiers Miſſionaires, auxquels ils ont joint quelques Remarques diſperſées qu'ils ont reçûes des Mathématiciens-*Lamas*, d'après leſquels ils ont travaillé (*e*). Telles ſont celles du Père d'Avril, & les Obſervations hiſtoriques ſur la Tartarie que le Père Gerbillon tenoit d'un Envoyé Chinois. D'autres Ecrivains, comme Tavernier & Thevenot, ont parlé du *Butan*, ou du Tibet, par occaſion, ſuivant les récits qu'ils avoient entendus. Enfin, ce que nous avons de plus complet & de plus particulier ſur ce ſujet, paroît être la *Deſcription du Royaume de Butan*. Mais cet Ouvrage étant anonyme (*f*), ſans aucune explication qui puiſſe donner de l'autorité aux Mémoires ſur leſquels il eſt écrit, on ne doit s'en ſervir qu'avec beaucoup de précaution.

Avril & Gerbillon.

Auteur Anonyme.

(*e*) Elles ont été publiées par le Père du Halde, dans le quatrième Tome de ſa Deſcription de la Chine, ſous le titre d'*Obſervations Geographiques & Hiſtoriques ſur la Carte du Tibet, &c. tirées des Mémoires du Père Regis.*

(*f*) On en trouve l'Extrait dans le Mercure de Paris pour le mois de Juillet 1718.

§. I.

Noms, Etendue, Rivières & Montagnes du Tibet.

TIBET.

LE Pays que les Européens nomment *Tibet* ou *Thibet*, porte le nom de *Tibt*, ou *Tobt*, parmi les Orientaux. Quelques Nations prononcent auſſi *Topet* ou *Tupet*. Les Tartares l'appellent *Barantola*, nom ſous lequel ils comprennent tout ce vaſte eſpace qui eſt ſitué entre la grande Rivière de *Ta-long* & la ſource du *Gange*, c'eſt-à-dire, une étendue de plus de vingt degrés de l'Eſt à l'Oueſt, & de plus de huit du Nord au Sud. Les Habitans de Kashmir ou *Kachemir*, & d'autres Peuples en-deça du Gange, lui donnent le nom de *Buton* ou *Butan*, & les Chinois celui de *Tſan* ou *Tſan-li*, à cauſe de la grande Rivière de *Tſan-que* (*a*) qui le traverſe. Mais *Laſſa* ou *Laſa* en étant la plus riche & la plus agréable partie, ſans compter la diſtinction qu'elle tire de la réſidence du Grand Lama, les voiſins ne donnent pas ordinairement d'autre nom à tout le (*b*) Pays que celui de *Laſſa*.

Divers noms du Tibet.

Remarque ſur quelques autres noms.

ON nous apprend auſſi qu'entre les Tartares le nom de *Tangut*, ou *Tanguth*, eſt commun à toutes les Contrées qui ſe trouvent ſituées depuis le *Ko-konor* juſqu'au Sud du Gange (*c*). Mais d'autres aſſûrent qu'il eſt inconnu aux Habitans, & qu'ils ſe nomment eux-mêmes *Vojids* (*d*). On peut dire la même choſe de Tufan, que *Gaubil* (*e*) nous donne pour le nom du Tibet, ou plûtôt pour un de ſes noms (*f*). C'étoit vraiſemblablement celui que les *Tufans*,

(*a*) *Angl.* Tſan-pu. R. d. E.

(*b*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 161; & Chine du Père du Halde, Vol. II.

(*c*) Du Halde, *ibid.*

(*d*) *Biblioth. German.* Vol. III. pag. 25. Ce nom y eſt écrit *Vodjid.*

(*e*) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, pag. 190.

(*f*) Regis obſerve que dans cette partie de la Carte, les Miſſionaires ont conſervé les noms des Places tels qu'ils les avoient reçûs

fans, ou les *Si-fans*, prenoient eux-mêmes, ou qui leur étoit donné par quelque Peuple voiſin lorſqu'ils en étoient les maîtres; car il eſt certain qu'aujourd'hui le Tibet ne porte aucun de ces deux noms. Tibet.

Ce Pays, conſideré dans toute ſon étenduc, eſt ſitué entre le quatre-vingt-ſeptième & le cent vingt-unième degré de longitude; & entre le vingt-ſixième & le trente-neuvième degré de latitude; c'eſt-à-dire qu'en longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, il a dix-ſept cens trente-cinq milles, & que dans ſa plus grande largeur il en a ſept cens quatre[-vingt] du Nord au Sud. Mais comme ſa forme eſt un peu triangulaire, & qu'il ſe reſſerre par degrés à meſure qu'il s'étend de l'Eſt à l'Oueſt, il n'a, dans quelques endroits, que la moitié de cette largeur, dans d'autres un quart, & quelquefois encore moins. Il eſt bordé, au Nord, par le Pays de *Kokonor*, & par le grand Déſert de ſable, qui le ſépare de la petite Bukkarie; à l'Eſt, par la Chine; à l'Oueſt, par l'Empire Mogol ou l'*Indoſtan*, & par la grande Bukkarie; au Sud, par le même Empire, par le Royaume d'*Ava* & d'autres Pays qui appartiennent à la Péninſule de l'Inde au-delà du Gange. Etendue du Tibet. Sa ſituation.

Comme le Tibet étoit peu connu des Chinois mêmes, quoiqu'ils en fuſſent voiſins, un Ambaſſadeur, envoyé au commencement de ce ſiècle par l'Empereur *Khang-hi* pour reconcilier les deux factions du *Bonnet rouge* & du *Bonnet jaune*, dont on parlera bien-tôt, employa, pendant deux ans qu'il paſſa dans le Pays, certaines perſonnes qu'il avoit menées dans cette vûe, à compoſer une Carte de tous les Pays qui ſont dans la dépendance immédiate du Grand-Lama. Cette Carte fut confiée au Père Regis en 1711, pour être liée avec les Cartes des Provinces *Chinoiſes*. Mais il ne pût éxécuter cet ordre, parce que les ſituations des Places n'avoient pas été fixées par des Obſervations Céleſtes, & qu'on n'avoit ſuivi que le calcul commun pour les diſtances. L'Empereur, réſolu de s'en procurer une plus éxacte, envoya deux Lamas, qui avoient étudié l'Arithmetique & la Géometrie dans une Académie établie ſous la protection de ſon troiſième fils, avec ordre de lever une nouvelle Carte & d'y faire entrer tout le Pays qui eſt depuis *Si-ning*, dans la Province de *Schenſi*, juſqu'à *Laſa*, réſidence du Grand-Lama, & de-là juſqu'à la ſource du Gange. Ils devoient apporter auſſi un peu d'eau de cette Rivière. Leur Ouvrage fut préſenté en 1717 aux mêmes Miſſionaires, qui le trouvèrent incomparablement meilleur que le premier, quoiqu'il ne fût pas éxempt de fautes. Avec le ſecours des meſures que ces deux Lamas avoient employées, & le ſoin, non-ſeulement de rapprocher cette nouvelle Carte de quelques itinéraires au Sud-Oueſt, à l'Oueſt & au Nord-Oueſt, mais encore de recueillir les informations de quelques perſonnes diſtinguées qui avoient fait le voyage du même Pays, ils ſe trouvèrent en état de dreſſer une Carte du Tibet beaucoup plus correcte que tout ce qui avoit été publié. Comment la Carte du Tibet fut compoſée. Soins des Miſſionaires. Imperfections de la Carte du Tibet.

Les deux Lamas ayant commencé leur entrepriſe dans le tems que les *Eluths* ravageoient le Tibet, avoient été obligés de ſe preſſer beaucoup, dans la crainte de tomber entre les mains de l'ennemi; d'autant plus qu'ils étoient du Bonnet rouge (*g*) ou du Parti Chinois. Ils s'étoient contentés, pour divers détails

des Lamas, parce qu'il y avoit plus de fond à faire ſur eux que ſur nos Voyageurs; d'où l'on peut conclure qu'ils n'ont pas obſervé la même règle dans les autres parties de la Carte. En effet, dans le Pays de Kokonor, ils ont mis ſouvent les noms Mancheous à la place des noms Mongols.

(*g*) *Angl.* du Bonnet jaune. R. d. E.

TIBET. détails qui regardoient les environs de la ſource du Gange, de conſulter les Lamas des Temples voiſins (*b*) & de recueillir ce qu'ils avoient pû trouver, à *Laſa*, dans les Mémoires hiſtoriques du Grand-Lama. Si la latitude de la Montagne de *Kentais*, nommée *Kan-te-shan* par les Chinois, d'où le Gange tire ſa ſource du côté de l'Oueſt, eût été priſe par obſervation, il eut été plus facile de déterminer le véritable cours de ce fleuve. A la vérité, les Géographes Lamas avoient tracé celui du *Tſan-pu*, qui coule à l'Eſt de la même Montagne; mais leurs ſeules meſures ne ſuffiſoient pas pour fixer éxactement la latitude de Kentais (*i*).

Affreuſes montagnes qui ſéparent la Chine du Tibet.

A l'Oueſt de cette Montagne, la Nature en a placé une autre, qui ſe nomme *Kantel*, quoiqu'elle porte le nom de *Kenti* dans la Carte. *Deſideri* la repréſente effroyable & toûjours couverte de nége. Elle ſépare *Kachemir*, dans l'*Indoſtan*, du grand Tibet, qui commence à ſon ſommet ou à ſa pointe. A l'entrée du Pays de ce côté-là, juſqu'à *Leb* ou *Ladak*, la route eſt entre-d'autres montagnes qu'on peut nommer une véritable image de la triſteſſe, de l'horreur & de la mort même. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſi contigues, qu'à peine ſont-elles ſeparées par des torrens qui tombent avec une impétuoſité ſurprenante & dont le bruit eſt capable d'effrayer les plus intrépides voyageurs. Le ſommet & le pied de ces montagnes ſont également inacceſſibles. Les routes qu'on y a pratiquées ſont ordinairement ſi étroites qu'on n'y trouve que la place du pied, & que le moindre faux-pas expoſe un voyageur à tomber dans les précipices, au danger d'y perdre la vie ou de ſe caſſer miſérablement tous les membres, comme il arriva, devant les yeux de l'Auteur, à quelques malheureux de ſa caravane. Les buiſſons & les ronces ſeroient d'un grand ſecours dans ces occaſions; mais on n'y trouve pas une plante ni un brin d'herbe. Pour traverſer les affreux torrens qui ſéparent une montagne de l'autre, il n'y a pas d'autres ponts que quelques planches étroites & chancellantes, ou quelques cordes étenduës en croix, qui ſoutiennent des branches d'arbres qu'on y a portées. On eſt ſouvent obligé d'ôter ſes ſouliers pour marcher plus ſûrement pieds nuds. L'Auteur déclare que cet horrible ſouvenir le faiſoit encore trembler (*k*).

Difficultés des paſſages.

Hauteur de la terre du Tibet.

LA terre du Tibet eſt généralement fort élevée. Gerbillon obſerve, ſur le témoignage d'un Mandarin, qui avoit fait ce voyage avec la qualité d'Envoyé Impérial, qu'en paſſant de la Chine au Tibet on s'apperçoit ſenſiblement qu'on monte, & qu'en général les montagnes, qui ſont en fort grand nombre, ſont beaucoup plus hautes du côté de l'Eſt vers la Chine, que du côté de l'Oueſt qui fait face au Tibet (*l*). Aſſurément, continue le même Auteur, les petites montagnes d'où la Rivière d'*Altan-kol* (ou la *Rivière d'or*) (*m*), tire ſa ſource, doivent être beaucoup plus hautes que la Mer, puiſque cette Rivière, qui eſt aſſez rapide, va ſe décharger dans les Lacs de *Tſing-ſu-hay*, & que le *Whang-ho* ſortant de ces Lacs, conſerve pendant l'eſpace d'environ deux cens lieues un cours fort vif juſqu'à ſon embouchure dans l'Océan Oriental. Cette hauteur de

Climat du Tibet.

(*b*) Voyez la Note précédente.
(*i*) Chine du Père du Halde.
(*k*) Lettres Edifiantes, pag. 190 & ſuiv.
(*l*) On a fait la même obſervation du côté de la Tartarie, au Nord de la grande Muraille; de ſorte que la Chine eſt dans un fond, entre les montagnes de la Tartarie & du Tibet.
(*m*) Près du Pays de Kokonor.

de la terre rend de ce côté-ci le Pays très-froid pour ſa latitude. Mais lorſqu'on deſcend des montagnes & qu'on entre au Tibet, l'air eſt beaucoup plus tempéré (*n*). Dans la partie de l'Oueſt, où Deſideri voyageoit, le climat lui parut fort rigoureux; & les montagnes étant toûjours couvertes de nége, on peut dire que l'hyver y regne continuellement (*o*). TIBET.

Si l'on excepte la Carte du Tibet (*p*), qui offre beaucoup de matériaux pour compoſer une deſcription du Pays, les Miſſionaires nous ont tranſmis peu de lumières ſur la Géographie de cette Contrée. La grande Rivière qui la traverſe entiérement de l'Oueſt à l'Eſt, ſuivant le témoignage de Regis, ſe nomme *Yaru-tſan-pu*, qui ſignifie *Rivière Yaru*, ou ſimplement *Tſan-pu* (*q*), c'eſt-à-dire, *Rivière* par excellence, comme *Kyang*, qui a la même ſignification, eſt devenu à la Chine le nom particulier du *Yang-tſe-kyang*, qui diviſe ce vaſte Empire. Cependant il n'eſt pas aiſé de déterminer où le *Tſan-pu* décharge ſes eaux. Comme il coule du Tibet au Sud-[Oueſt] vers la Mer, il y a beaucoup d'apparence qu'il va tomber dans le Golfe de Bengale, aux environs d'*Arakan*, ou près de l'embouchure du Gange, que les Tibetiens nomment *Anonkek* ou *Anonjen*. Les Rivières qui ſont à l'Oueſt du Tſan-pu parcourent des Pays peu connus, & l'on n'eſt pas plus certain où elles ſe déchargent. Ses Rivières & leur cours.

Le *Nu-kyang* entre dans la Province Chinoiſe de *Yun-nan*, où après avoir coulé quelques centaines de lis, il change ſon nom en celui de *Lu-kyang* & paſſe dans le Royaume d'Ava. Le *Lan-tſan-kyang* entre auſſi dans *Yun-nan*. Il y reçoit pluſieurs petites Rivières; & prenant le nom de *Kyu-long-kyang*, qui ſignifie *Rivière des neuf Dragons*, il paſſe dans le Royaume de *Tong-king*. Au Nord de la même Province coule le *Kyn-cha-kyang*, ou la *Rivière au ſable d'or*, qui après de longs détours ſe jette dans le *Yang-tſe-kyang*. Les Cartes Chinoiſes, que les Miſſionaires trouvèrent dans les Tribunaux de la Province de *Yun-nan*, & les Habitans du Pays, donnent également le nom de *Nu-i* à la Nation qui habite au-delà du *Nu-kyang*, & celui de *Ti-tſe* à la Nation voiſine, au Nord du Royaume d'*Aram* (*r*). Mais peut-être n'eſt-ce pas le véritable nom de ces Nations, à demi-ſauvages, qui occupent les montagnes, & par le Pays deſquelles il eſt vraiſemblable que quelques-unes des Rivières du Tibet doivent paſſer (*s*). Incertitude ſur pluſieurs noms.

A l'égard du *Whang-ho*, l'Envoyé Chinois rendit témoignage au Père Gerbillon qu'il tire ſa ſource (*t*) dans la partie Nord-Eſt du Tibet (*v*), d'un Lac, ou plûtôt de trois Lacs, nommés *Tſing-fu-hay*, ſi voiſins l'un de l'autre qu'ils paroiſſent ne faire qu'un. De-là il coule rapidement vers le Sud, entre des montagnes; & groſſiſſant par la jonction de toutes les petites rivières de *Kokonor*, il entre dans l'Empire de la Chine près de *Ho-cheu*, Ville de la Province de *Shen-ſi* ſur les bords de celle de *Se-cbuen*, à dix journées de ſa ſource en Source du Whang-ho.

(*n*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*
(*o*) Lettres Edifiantes, Vol. XV, pag. 200.
(*p*) Elle ſe trouve en neuf feuilles dans la Chine du Père du Halde.
(*q*) C'eſt le nom qu'elle porte dans la Carte.
(*r*) *Angl.* Royaume d'Ava. R. d. E.
(*s*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*
(*t*) On y a décrit le cours de cette Rivière.
(*v*) Sur les bords du Pays de Kokonor, qui a déja été décrit.

TIBET. en droite ligne, par un paſſage fort étroit entre deux rocs fort eſcarpés, que le fameux *Tu*, Empereur de la Chine, fit tailler dans cette vûe.

Récit d'un Envoyé Chinois. LE même Envoyé racontoit qu'il avoit paſſé une Rivière de *Kokonor*, nommée, en langue Mongol, *Altan-kol* ou *Rivière d'or*; que ſa profondeur eſt d'environ trois pieds; qu'elle ſe rend dans les Lacs de *Tſing-fu-hay*; que roulant beaucoup d'or dans ſon ſable, les Habitans du Pays employent tout l'Eté à le recueillir, & qu'il fait le principal revenu des Princes de *Kokonor*; que chaque perſonne qui s'occupe de ce travail remporte ſix, huit ou dix onces d'or, & quelquefois d'avantage; qu'on prend du ſable au fond de la Rivière, & qu'après l'avoir un peu lavé on en ſépare les paillettes d'or pour les mettre au creuſet; que cet or, venu apparemment des montagnes voiſines, eſt fort eſtimé, & qu'il ſe vend ſix fois ſon poids d'argent. Il ſe trouve auſſi de l'or dans pluſieurs Rivières de la dépendance du *Grand-Lama*, & la plus grande partie eſt tranſportée à la Chine (*x*). *Regis* s'accorde là-deſſus avec *Gerbillon*, & s'étend particulièrement ſur la Rivière de *Kin-cha-kyang* (*y*); mais il ajoûte que les Miſſionaires n'ont jamais ſçu de quelle Rivière les Chinois tirent l'eſpèce d'or qu'ils préfèrent à toutes les autres.

Témoignage du Père Gaubil. GAUBIL eſt plus éxact que Gerbillon dans le détail des circonſtances. Il prétend que le lieu d'où le *Whang-ho* tire ſon origine offre plus de cent ſources, qui brillent comme autant d'étoiles, & que c'eſt de-là qu'il eſt nommé le Pays *Hotun-nor* (*z*), c'eſt-à-dire, *Mer des Etoiles*. Les mots Chinois, *Sing* (*a*), *ſu* (*b*) *hay*, ſignifient *Mer des Etoiles* & *Conſtellation*. Toutes ces ſources forment deux grands Lacs, nommés *Hala-nor* ou *Kara-nor* (*c*), à deux milles de *Hotun-nor*. On voit paroître enſuite trois ou quatre petites Rivières, qui venant à ſe joindre forment le Whang-ho; après quoi ce grand fleuve ſe diviſe en huit ou neuf bras. L'Empereur *Khang-hi* donna des ordres en 1704 pour découvrir ſa ſource. Dans le Mémoire qui lui fut préſenté, elles portent le nom d'*Oton-tala* (*d*). On les fait conſiſter en pluſieurs petits Lacs, dont les eaux ſe raſſemblent dans deux grands à l'Eſt; & tous ces Lacs enſemble produiſent le *Whang-ho* (*e*).

Pluſieurs autres Lacs du Tibet. OUTRE le Lac de *Koko-nor*, qui ſignifie *grande Mer*, ſuivant *Grueber*, & que les Chinois nomment *Si-hay* ou *Mer Occidentale*, le Tibet en a pluſieurs autres d'une grande étendue, tels que *Chating-nor* & *Oring-nor*, qui n'eſt pas loin de *Hotun-nor* ou d'*Oton-tala*; *Tenkiri*, qui a plus de ſoixante-dix milles de long ſur quarante de large, à trente-deux degrés de latitude & vingt-quatre de longitude Oueſt de Peking; *Lankeri* & *Map-ama*, où commence le Gange. Les Auteurs ne nous fourniſſent rien de plus ſur la Géographie du Tibet, & leurs Remarques ne ſont pas plus abondantes ſur l'Hiſtoire Naturelle.

(*x*) Chine du Père du Halde.

(*y*) Cette Rivière, dont le nom ſignifie la même choſe qu'*Altun-kol*, ne coule pas loin des mêmes Lacs; ce qui montre que le Pays abonde en or.

(*z*) *Nor*, ou *Naor*, ſignifie *grand Lac* ou *Mer*.

(*a*) *Sing*, & non *Tſing*, ſignifie *Etoiles*.

(*b*) Ce mot, ou *Lyeu*, ſignifie *Conſtellation*.

(*c*) C'eſt-à-dire, *Mer noire* ou *Lac noir*.

(*d*) C'eſt le nom Mancheou. Sur quoi il faut obſerver que les noms des Places de Kokonor & des frontières de la Chine nous ſont donnés la plûpart en ce langage, au-lieu du Mongol, qui eſt la langue des Habitans.

(*e*) Hiſtoire de Gentchis-khan par Gaubil, pag. 190 & ſuiv.

§. II.

§. II.

Royaumes qui compoſent le Tibet.

Différentes diviſions du Tibet.

CETTE vaſte étendue de Pays, qui eſt compriſe ſous le nom général de *Tibet*, reçoit différentes diviſions dans les Auteurs. *Bernier* (*a*) place dans ſes limites trois Royaumes, qu'il nomme *le grand Tibet*, *le petit Tibet* & *Laſſa*. *Deſideri* le diviſe de même, avec cette différence, qu'il donne au premier Royaume le nom de *Baltiſtan*, & celui de *Butan* au ſecond. *Tavernier* (*b*) & quelques autres paroiſſent renfermer *le grand Tibet* & *Laſſa* ſous le dernier de ces deux noms. Quoiqu'il en ſoit, les trois Diviſions ou les trois Royaumes du Tibet reconnoiſſent l'autorité des trois différens Souverains, ſans y comprendre le Pays de *Kokonor* & de *Tu-fan* ou *Si-fan*, qui ont leurs propres Maîtres, quoiqu'il ſoient renfermés auſſi dans les bornes du Tibet. On raſſemblera ici, ſous autant d'articles, ce qui ſe trouve diſperſé dans les diverſes Relations des Voyageurs.

(*a*) Mémoires de l'Empire Mogol, Tome IV, pag. 122 & ſuiv.

(*b*) Voyages dans l'Inde, pag. 182. & ſuiv.

Petit Tibet ou *Baltiſtan*.

Situation du Baltiſtan, ou du petit Tibet.

DESIDERI, qui donne le nom de Baltiſtan (*a*) au petit Tibet, le place au Nord-Oueſt de *Kashmir*, ou *Kachemir*, Province Septentrionale de l'Indoſtan, qui n'en eſt pas fort éloigné. Tout ce qu'il nous en apprend d'ailleurs, eſt que le Pays ne manque pas de fertilité, que ſes Habitans font profeſſion du Mahométiſme, & que les Princes qui le gouvernent ſont ſoûmis au Grand Mogol (*b*).

Les Princes ſont tributaires du grand Mogol.

En 1664, ils étoient tributaires du même Monarque. Bernier nous apprend que peu d'années auparavant, à l'occaſion d'une querelle qui s'éleva pour la ſucceſſion dans la famille Royale, un des prétendans à la Couronne s'adreſſa ſecrétement au Gouverneur de *Kahsmir*; qu'il en reçut de puiſſans ſecours par l'ordre de *Shah-jehan*, & qu'ayant détruit ou mis en fuite tous ſes concurrens, il demeura tranquille poſſeſſeur du Trône, à condition de payer au Mogol un tribut annuel de criſtal, de muſc & de laine.

Ce que Bernier en rapporte.

Ce petit Roi prit l'occaſion d'un voyage qu'*Aureng-zeb* fit dans la Province de Kashmir pour lui venir faire ſa cour & lui payer le tribut. Mais ſon train étoit ſi miſérable, que Bernier ne l'auroit jamais pris pour ce qu'il étoit. Le Seigneur au ſervice duquel étoit ce Voyageur, l'ayant invité à dîner pour en tirer quelques informations, ſur les Propriétés de ſa Région (*c*), Bernier lui entendit raconter qu'elle avoit Kashmir au Sud & le grand Tibet à l'Eſt; que ſon étendue étoit de trente ou quarante lieues (*d*), qu'il s'y trouvoit pour ſeules

Route de Kashgar.

(*a*) C'eſt plûtôt, ſuivant l'opinion des Anglois, *Beladiſtan*, qui ſignifie Pays de montagnes.

(*b*) Lettres Edifiantes, T. XV. pag. 188.

(*c*) Il paroît, par les expreſſions de Bernier, qu'elle eſt montagneuſe.

(*d*) *Deliſle* lui donne environ deux cens quatre-vingt milles de long & cent ſoixante de large.

TIBET. feules richeſſes un peu de criſtal, du muſc & de la laine; mais qu'elle n'avoit pas de Mines d'or, comme on en faiſoit courir le bruit: que dans quelques endroits elle produiſoit d'aſſez bons fruits, ſur-tout des melons; que les hyvers y étoient rigoureux & fort incommodes, par l'abondance des néges; que les Habitans, qui étoient anciennement Idolâtres, avoient embraſſé preſque tous le Mahométiſme, de la Secte de *Shiyah*, qui eſt celle des Perſans, dont il étoit lui-même (*e*).

LE même Auteur nous décrit la route qui conduit à *Kashgar*. On apprend, dans cette Deſcription, qu'*Eskerdu*, Capitale du petit Tibet, eſt à huit journées de *Gurche*, Ville ſur les frontières du Royaume de Kashmir, à quatre journées de la Ville du même nom; que deux journées au-delà d'*Eskerdu*, on trouve *Sheker*, autre Ville ſituée ſur une rivière dont les eaux ſont fort médicinales; que quinze journées plus loin on rencontre une forêt ſur les frontières du Royaume, d'où l'on arrive en quinze autres jours à la Ville de *Kashgar*, qui eſt à l'Eſt du petit Tibet, en tirant un peu vers le Nord (*f*).

(*e*) Voyages de Bernier dans l'Inde, page 122 & ſuiv.

(*f*) *Ibid.* pag. 128.

Grand Tibet ou *Butan*.

Opinions diverſes ſur l'étendue de ce Pays.

LES noms de *Grand Tibet* & de *Butan*, que pluſieurs Auteurs donnent à tout le Pays, depuis les frontières de l'Indoſtan juſqu'à celles de la Chine, ſont reſtraintes par d'autres à la partie Occidentale de cette Région. Mais on n'a point entrepris juſqu'à préſent d'en fixer les dimenſions. Les Lamas mêmes, à qui nous ſommes redevables de la Carte du Tibet, ne l'ont pas diviſé en Provinces ou en diſtricts. Ils ſe ſont bornés à ranger les noms des parties qui ſont venues à leur connoiſſance.

Eclairciſſemens du Père Deſideri ſur le grand Tibet.

LE *Grand Tibet*, ſuivant le Père *Deſideri*, eſt ſitué au Nord-Eſt de Kashmir & un peu plus loin de cette Province que le petit Tibet. La route qui y conduit, quoiqu'extrémement difficile, n'en eſt pas moins fréquentée. Ce Royaume commence au ſommet d'une montagne affreuſe & toûjours couverte de nége, qui ſe nomme *Kantel*, où Deſideri parvint, avec ſa caravane, treize jours après avoir quitté *Kashmir*. En dix-ſept jours de plus il fit le reſte du chemin [à pied,] à travers d'effroyables montagnes, juſqu'à *Leh* ou *Ladak* (*a*), Forteresſe où le Roi réſide. On ne rencontre pas de grandes Villes dans ces Provinces montagneuſes (*b*). *Ladak* ou *Latak*, eſt placée dans la Carte à ſept milles au Nord de la Rivière *Lachu*, qui tombe quatre-vingt-dix milles plus bas dans le *Ganga* ou le *Gange*. A cinquante milles de Ladak, au Nord-Nord-Oueſt, on trouve dans la montagne qui borde l'Indoſtan une autre Forteresſe nommée *Timur-keng* (*c*). Sur la même rivière que Ladak, & à cent quatre-vingt- [dix] milles du côté de l'Eſt, ſe préſente la Forteresſe de *Cha-ſir-tong*; & quatre-vingt milles au Sud-Eſt de celle-ci, celle d'*Oſaprung* ou *Chaprung* (*d*) (*e*). Mais la Carte ne donne pas le nom de grand Tibet, ni de

(*a*) *Latak* dans la Carte.

(*b*) Lettres Edifiantes, T. XV. pag. 189. & ſuivantes.

(*c*) Ce nom paroît ſignifier *Château de fer*. Danville l'appelle *Timur-kand*.

(*d*) *Angl. Dſaprong* ou *Chaprong*. R. d. E.

(*e*) C'eſt probablement *Chaparanga*, qu'Antoine Andrada repréſente comme une fort grande Ville.

de *Butan*, ni aucun autre nom général à la partie où ces Places ſont ſituées. Tibet.

Desideri obſerve que l'air eſt très-froid dans ce Pays, & que l'hyver y régne preſque toute l'année (*f*). Bernier raconte auſſi, ſur le témoignage d'un Marchand de *Laſſa*, que le grand Tibet eſt une Région miſérable & couverte de nége pendant plus de cinq mois de l'année (*g*). La terre, ſuivant *Deſideri*, n'y produit que du bled & de l'orge. Les arbres, les fruits & les racines y ſont d'une extrême rareté. Propriétés du Pays.

Les Habitans, ſuivant le même Auteur, ſont naturellement doux & capables d'inſtruction, mais ignorans & groſſiers, ſans aucune teinture des Arts & des Sciences, quoiqu'ils ne manquent pas de génie, & ſans aucune ſorte de communication avec les Nations étrangères. Ils ne portent que de la laine. Leurs maiſons ſont fort petites & fort étroites. Elles ſont compoſées de pierres, groſſièrement placées l'une ſur l'autre. Le Commerce qu'ils ſont entr'eux ne conſiſte que dans des échanges de proviſions. Sil leur vient quelques Marchands étrangers, c'eſt uniquement pour leur laine. Ils n'ont pas de monnoie qui ſoit propre à leur Pays. On y fait uſage de celle du Mogol, dont chaque piéce vaut cinq jules Romains (*h*). Caractère des Habitans. Leur monnoie & leur Commerce.

Le grand Tibet entretenoit autrefois quelque Commerce avec les Royaumes voiſins, par le moyen des Caravanes de l'Inde, qui le traverſoient, ſuivant le récit de Bernier, pour aller de Kashmir à la Chine. Mais *Schah-Jehan*, Empereur Mogol, ayant formé quelqu'entrepriſe contre ce Pays, le Roi défendit long-tems l'entrée de ſes Etats du côté de l'Indoſtan. Dans cet intervalle, les Caravanes prenoient par *Patan* (*i*) dans le Bengale. Il paroît que l'ancienne route s'eſt rouverte, puiſque Deſideri la prit avec ſa Caravane.

Les Marchands qui reviennent de la Chine tiroient du Tibet, ſuivant Bernier, du muſc, du criſtal & du *Jaſhen*; mais ſur-tout deux eſpéces de fort belle laine; de mouton; l'autre, qui eſt plûtôt une ſorte de poil comme celui du caſtor, & qui ſe nomme *Tour*. Le *Jaſhen* eſt une pierre bleue à veines rouges, ſi dure qu'elle ne ſe coupe qu'avec de la poudre de diamant. Elle eſt fort eſtimée à la Cour du Grand Mogol, où l'on en fait des coupes & d'autres vaſes. L'Auteur en vit de fort riches, qui étoient damaſquinés (*k*) en or.

Deſideri obſerva que les premières Habitations qu'on rencontre dans le grand Tibet ſont Mahométanes; mais que le reſte du Pays eſt habité par des Gentils, qui ne ſont pas moins ſuperſtitieux (*l*) que dans les autres Pays Idolâtres. Ils donnent à Dieu le nom de *Konchok* (*m*), & l'Auteur eſt porté à croire qu'ils ont quelque notion de la Trinité. Cependant ils adorent auſſi une autre Divinité, qu'ils nomment *Urghien*, & qui eſt, diſent-ils, Homme Dieu, ſans avoir jamais eu de père ni de mère. Ils la croient née d'une fleur, il y a ſept cens ans (*n*). On voit dans le Pays une Statue de femme, avec une Religion des Habitans.

(*f*) Lettres Edifiantes, pag. 200.
(*g*) Mémoires de l'Inde par Bernier, Tome IV, pag. 128.
(*h*) Lettres Edifiantes, pag. 194 & ſuiv.
(*i*) *Angl. Patna.* R. d. E
(*k*) Bernier, *ubi ſup.* pag. 125 & 129.
(*l*) *Angl.* qui ſont moins ſuperſtitieux &c. R. d. E.
(*m*) *Konciok* dans le texte Italien. *Grueber* écrit *Konju*. C'eſt probablement la même Idole qui eſt honorée dans le Pays de *Laſſa* ſous le nom de *La*, & que les Chinois appellent *Fo*.
(*n*) C'eſt-à-dire, vers l'an 1005. Mais s'il eſt queſtion de *La* ou de *Fo*, ce devroit être plûtôt 2746 ans.

TIBET.

une fleur à la main (*o*), qui paſſe pour la mère d'Urghien. Ils rendent un culte aux Saints & ſe ſervent d'une ſorte de chapelet. Ils ne mettent aucune diſtinction entre les viandes. La tranſmigration des Ames & la polygamie ſont des opinions qu'ils rejettent; trois points ſur leſquels l'Auteur obſerve qu'ils diffèrent des Indiens.

Leurs Prêtres nommés Lamas.

LES Prêtres du Tibet ſe nomment Lamas & portent un habit qui leur eſt propre. Ils ne ſe treſſent pas les cheveux, & ne portent pas de pendans d'oreilles comme le Peuple. Leur ornement de tête eſt une tonſure à la manière du Clergé Romain. Il ſont profeſſion du célibat perpétuel, & s'occupent de l'étude de leurs Livres, qui ſont en langage & en caractères différens du vulgaire. Ils employent le chant dans leurs priéres [comme cela ſe pratique dans l'Egliſe Romaine.] Ce ſont les Lamas qui éxécutent les cérémonies, qui préſentent les offrandes aux Temples & qui tiennent les lampes allumées. Ils offrent à Dieu du bled, de l'orge, de la pâte & de l'eau, dans de petits vaſes d'une extrême propreté. Ces offrandes paſſent enſuite pour ſacrées & ſervent à leur nourriture. Le Peuple du Tibet a beaucoup de vénération pour les Lamas. Ils vivent ordinairement en communauté, dans des lieux ſéparés du commerce profane. Chaque Monaſtère a ſon Supérieur, & l'Ordre entier dépend d'un Supérieur général, que le Roi même traite avec beaucoup de reſpect. Un parent de ce Prince, & le fils du *Lampo*, qui eſt le premier Miniſtre de l'Etat, avoient embraſſé la profeſſion des Lamas. Deſideri fut regardé du Roi & de ſes Courtiſans comme un Lama Européen. Ils lui dirent que leur Livre reſſembloit au ſien; mais il eut peine à ſe le perſuader. S'il faut s'en rapporter à ſon témoignage, la plûpart des Lamas du Tibet liſent leurs Livres miſtérieux ſans les entendre (*p*).

Par qui le grand Tibet eſt gouverné.

LE *Butan*, ou le grand Tibet, ne reconnoît l'autorité abſolue que d'un ſeul Maître, qui porte le titre de *Ghiampo*. Celui qui regnoit en 1715 ſe nommoit *Nima-nanjal* (*q*). Il avoit dans ſa dépendance un autre Roi, qui étoit ſon tributaire. Après avoir viſité le *Lampo*, ou le premier Miniſtre, qui porte auſſi le nom de *Bras droit du Roi*, les Miſſionaires furent admis à l'audience de ce Monarque. Ils le trouvèrent aſſis ſur ſon Trône. Le lendemain, ils obtinrent une ſeconde audience, & quatre jours après, une troiſième; dans leſquelles ils furent traités plus familièrement que la première fois (*r*).

On connoît peu de choſe de ce Pays.

LA découverte du grand Tibet eſt ſi récente, & nos Voyageurs l'ont ſi peu fréquenté, qu'à l'exception d'une ou deux circonſtances qui ſe trouvent dans Bernier, il fournit peu de matière à l'Hiſtoire. Cet Ecrivain nous apprend que dix-ſept ou dix-huit ans avant le voyage qu'il fit à Kashmir (*s*), *Schah-Jehan* avoit entrepris la conquête du grand Tibet, à l'exemple des Rois de *Kashmir*, qui avoient formé anciennement le même deſſein. Après ſeize jours d'une marche difficile au travers des montagnes, ſon Armée aſſiégea & prit un Château. Il ne reſtoit, pour pénétrer juſqu'à la Capitale, qu'à paſſer une rivière [ſameuſe &] fort rapide (*t*); & dans la frayeur qui s'étoit répandue parmi tous les Habitans

Deux entrepriſes des Mongols pour le conquérir.

(*o*) Les Mahométans de la petite Bukkarie croient que la mère d'*Iſa* ou de *Jeſus* conçut en flairant une fleur.

(*p*) Comment le ſçavoit-il?

(*q*) *Nangial* dans l'Original.

(*r*) Lettres Edifiantes, pag. 194 & ſuiv.

(*s*) Bernier étoit dans ce Pays en 1664.

(*t*) Ce devoit être le Gange, ſi cette Capitale étoit *Latak* dans le grand Tibet; ou le *Tſan-pu*; ſi la Capitale étoit *Tonker* dans le Pays de *Laſſa*.

Digitized by Google

Habitans, cette victoire n'auroit pas coûté plus que la première. Mais la saison étoit si avancée, que le Gouverneur de Kashmir, à qui le Grand Mogol avoit confié le commandement de son Armée, retourna sur ses pas dans la crainte d'être surpris par les néges. La garnison qu'il avoit laissée dans le Château se vit bien-tôt forcée d'abandonner cette Place, & *Chah-Jehan* perdit ainsi l'espérance d'y retourner l'année suivante. Tibet.

En 1664, le Roi du grand Tibet apprenant qu'*Aureng-zebe* étoit à Kashmir & qu'il le menaçoit de la guerre, prit le parti de lui envoyer, par un Ambassadeur, des présens de musc, de cristal, & de ces précieuses queues de vaches [blanches] qu'on attache pour parure aux oreilles des éléphans. Il y joignit un *Jasben* d'une grosseur extraordinaire. Le cortége de l'Ambassadeur étoit composé de quinze ou seize hommes, tous d'une taille fort haute. Mais, à l'exception de trois ou quatre des principaux, ils étoient fort maigres, & n'avoient, comme les Chinois, que trois ou quatre poils de barbe des deux côtés du visage. Ils portoient des bonnets rouges & unis comme ceux de nos Matelots. Le reste de l'habillement étoit proportionné. Quatre ou cinq d'entr'eux étoient armés de sabres. Tous les autres marchoient derrière l'Ambassadeur & ne portoient rien dans leurs mains. Le Roi, ou le Chiampo, promit au Grand Mogol, par la bouche de ce Ministre, de souffrir qu'on bâtît une Mosquée dans sa Capitale; de faire marquer un côté de sa monnoie au coin d'Aureng-zebe, & de lui payer un tribut. Mais on étoit persuadé qu'aussi-tôt que le Grand Mogol seroit retourné à sa Cour, le *Chiampo* ne feroit que rire de ce Traité, comme il avoit déja fait d'un autre avec *Chah-Jehan* (*v*). Depuis ce tems-là, tout ce qu'on a sçu des affaires du grand Tibet, c'est que ce Pays a ses propres Rois, comme on l'a déja rapporté. Ambassade du Roi à Aureng-zebe.

(*v*) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 123 & suiv.

§. III.

Royaume de Lassa, ou Barantola.

La troisième Division du Tibet, suivant *Bernier* & *Desideri*, porte le nom de Lassa, qu'elle tire apparemment du territoire de *Lassa* où la Capitale est située. *Grueber* nous apprend que ce Royaume est nommé *Barantola* par les Tartares (*a*), & Tavernier nous le décrit sous le nom de *Butan*. Mais comme ce dernier nom est celui qu'il porte parmi toutes les Nations voisines, du côté de l'Inde, Tavernier pourroit l'avoir appris des Marchands Indiens à *Patna*, & non de ceux de Lassa, qui se rendent au Bengale pour la vente de leur (*b*) musc. C'est peut-être par la même raison que Desideri n'avoit entendu parler à Kashmir que de deux *Tibets*; le grand, ou *Butan*, & le petit; quoiqu'à Ladak, Capitale du premier (*c*), on lui eût parlé d'un troisième, nommé Lassa (*d*). Si le nom de *Butan* est en usage dans le Pays, il est probable qu'on ne l'y donne qu'au grand Tibet. Difficultés sur cette division du Tibet.

Au

(*a*) Apparemment les Mongols Eluths.
(*b*) Tavernier, Part. II. pag. 182.
(*c*) Il est fort probable que ce que Desideri nomme *Butan* d'aprés les Indiens, ne porte que le nom de *Ladak* dans le Pays même.
(*d*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 188.

TIBET. Au contraire, Bernier apprit la diſtinction des trois Tibets à *Kashmir*, parce qu'il y reçut immédiatement ſes informations d'un Marchand de *Laſſa*. De-là vient apparemment qu'il ne donne à aucun des trois le nom de *Butan*, qui n'eſt peut-être pas en uſage à *Laſſa*. On comprend du moins ici comment un Auteur a pû donner le nom de *Butan* au Tibet en général, tandis qu'un autre le reſtraint ſeulement au grand Tibet. Grueber donne celui de Tangut à tout le Pays, & le diviſe en pluſieurs parties, dont *Laſſa*, ou *Barantola*, eſt la principale (*e*). Cependant d'autres aſſûrent que le nom de *Tangut* eſt à préſent inconnu au Peuple du Tibet (*f*); ce qui peut être vrai, comme il peut l'être auſſi qu'il ſoit en uſage parmi les *Tufans* ou parmi les Tartares de *Koko-nor*, que Grueber appelle *Kalmaks* & dont il traverſa le Pays en revenant de la Chine.

Qualités du Royaume de Laſſa. Le Royaume de *Laſſa*, ou de *Barantola*, eſt borné au Sud par une vaſte chaîne de montagnes couvertes de nége, où les paſſages ne ſont pas moins difficiles que dans celles qui défendent le Tibet à l'Oueſt. Les torrens qui les ſéparent ne peuvent être paſſés que ſur des planches ou des cordes étendues. A l'Oueſt de cette Région eſt le grand Tibet. Le grand Déſert de ſable eſt au Nord, & la ſépare de Kashgar & de la petite Bukkarie. Du côté de l'Eſt, ce ſont les Pays de Koko-nor & de Tufan, qui bordent la Chine. Suivant les récits qu'on fit à Tavernier, on ne rencontre au Nord que de vaſtes forêts & de la nége. A l'Eſt & à l'Oueſt, on ne trouve que de l'eau amère (*g*).

Incertitude de ſon étendue. La Carte ne donne aucune certitude ſur l'étendue de cette Contrée du côté de l'Oueſt, ni ſur les bornes qui la ſéparent du grand Tibet. *Deſideri* prétend que ce troiſième Tibet eſt éloigné de *Ladak*, de ſix ou ſept mois de marche, par des Déſerts & des eſpaces inhabités (*h*). Si la diſtance eſt ſi grande, Laſſa doit être aſſez petit en comparaiſon du grand Tibet; mais l'Auteur ne parle ſans doute que du tems qu'il employa d'une Capitale à l'autre, & ne fait pas remarquer le point qui ſépare les deux Etats.

Il contient un grand nombre de Villes. Suivant la Carte, le Pays de *Laſſa* ou *Laſa*, contient plus de Villes que le grand Tibet, ſur-tout le territoire nommé particulièrement *Laſſa*, où eſt ſitué la Capitale du Royaume. Les principales ſont *Tonker*, *Changaprang*, *Shamnamrin*, *Chuſor*, *Sankri*, *Dſanlarken*, toutes au Nord du *Taru* ou du *Tſanpu*, & ſur les bords ou près de cette Rivière. *Surman* & les ruines de *Tſutſirbana* ſont dans le voiſinage de *Koko-nor*. Au Sud du Tſanpu, le nombre des Villes eſt encore plus grand. On nomme pour les principales, *Aridſong*, *Changlas*, *Jikſea*, *Rink-pu*, *Oytong*, *Laſoy*, *Tonk-chong*, près de la Rivière, *Chiron*, *Niamala*, *Paridſong*, *Tudſong*, *Tarend-ſong*, &c. toutes vers les frontières Méridionales du Pays. Mais les Miſſionaires ne nous ont rien appris de toutes ces Villes, à l'exception de la Capitale. Ils obſervent ſeulement que la plûpart des Villes du Tibet ſont petites (*i*) & qu'elles ne ſont capables d'aucune défenſe. *Regis* ajoûte qu'elles n'ont pas beſoin d'être mieux fortifiées, parce que les Tartares, ſeuls ennemis qu'elles ayent à redouter, entreprennent rarement

(*e*) D'où dépend *Retink*, Province fort peuplée du côté de l'Eſt. *Voyez* ſes Lettres (pag. 1.) dans la Collection de Thevenot, Tome IV.

(*f*) Voyez ci-deſſus.

(*g*) Tavernier, *ubi ſup.* pag. 185.

(*h*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 205.

(*i*) Gerbillon dit que les Habitans demeurent dans des Villes & des Villages, & qu'ils y vivent de l'agriculture.

Digitized by Google

J. v. Schley delin.

'T KASTEEL van PUTALA, uit GRUEBER.

rarement des Siéges & combattent plus volontiers en pleine campagne (*k*). Tibet.

Tonker, ſa Capitale.

La Capitale porte, dans la Carte, le nom de *Tonker*. Elle eſt ſituée au pied du Mont *Putala*, près du lieu où le *Kaltyu* reçoit une petite Rivière & va ſe décharger dans le *Tſanpu*, à trente milles au Sud-Sud-Oueſt. Les Miſſionaires, qui donnent à cette Ville le nom de *Laſſa* ou *Laſa*, s'étendent peu ſur ſes propriétés. *Regis* obſerve ſeulement qu'on la prendroit moins pour une Ville que pour un grand Temple.

Mont Putala, & Châteaux qu'il contient.

Suivant *Grueber*, le Mont *Putala*, qu'il écrit *Butala* (*l*), eſt fort haut & ſe trouve ſitué à l'extrémité de la Ville. Il eſt orné d'un Château (*m*), qui ſervoit alors de réſidence au *Grand-Lama*, & à *Teva*, que l'Auteur nomme le Roi de *Tangut* (*n*). Gerbillon rapporte, ſur le témoignage d'un Ambaſſadeur Chinois, que le pied du *Putala* eſt arroſé par le *Kaltyu-muren* (*o*), aſſez grande Rivière, & qu'au centre de cette montagne eſt le Palais du Grand-Lama, ou ſon Temple, haut de ſept étages, dont il habite le plus élevé. On voit, aſſez près, les ruines de la Ville Royale du Roi *Tſampa*, qui fut détruite vers le milieu du dernier ſiécle par *Kushi-han*, Prince des Eluths. L'Auteur apprit par la même voie qu'il n'y a que quatre cens lieues de *Si-ning*, dans la Province Chinoiſe de *Shen-ſi*, juſqu'au Mont *Putala*; que l'Ambaſſadeur avoit fait ce voyage en hyver (*p*) dans l'eſpace de quarante-ſix jours, & que le Pays eſt aſſez bien peuplé (*q*). Deſideri obſerve que de *Laſſa* on ne compte que quatre mois de marche juſqu'à Peking (*r*). Enfin *Grueber* raconte que le Roi tient ſa Cour à *Putala*, Château ſitué ſur une montagne & bâti à la manière de l'Europe. Il lui donne quatre étages & loue l'architecture (*s*).

Sa diſtance de la Chine.

Figure & caractère des Habitans de Laſſa.

Les Habitans de *Laſſa*, ſuivant *Tavernier* (*t*), ſont robuſtes & bien proportionnés. Mais ils ont le nez & le viſage un peu plats. On prétend que les femmes ont la taille plus groſſe & ſont encore plus vigoureuſes que les hommes (*v*), mais qu'elles ſont ſujettes à des enflures de gorge qui en font périr un grand nombre. En Eté, l'habillement des deux ſéxes eſt une grande piéce de toile de chanvre. En Hyver, c'eſt une ſorte de feutre, ou d'étoſe fort épaiſſe. Ils portent ſur la tête une eſpèce de bonnet, de la forme des canettes à bière d'Angleterre, qu'ils ornent de dents de ſanglier, & d'écaille de tortue en petites piéces rondes ou quarrées. Les plus riches y mêlent du corail & des grains d'ambre, dont leurs femmes ſe font auſſi des colliers. Les deux ſéxes portent des bracelets, mais au bras gauche ſeulement, & depuis le poignet

(*k*) Chine du Père du Halde.

(*l*) Ce n'eſt pas *Bietala*, comme on le trouve dans *Kircher* & dans Ogilby ſon Traducteur.

(*m*) Voyez la Planche.

(*n*) Voyage de *Grueber*, pag. 1 & 20, dans la Collection de Thevenot, *Part. IV.*

(*o*) Ce doit être le nom Mongol, comme *Muren* ſignifie *Rivière* dans la même langue.

(*p*) Par la route de *Tſing-fu-hay*, où le Whang-ho prend ſa ſource à vingt journées de *Si-ning*.

(*q*) Du Halde, *ubi ſup.*

(*r*) Lettres édifiantes, *ubi ſup.* pag. 208.

(*s*) Grueber, *ubi ſup.* pag. 1.

(*t*) Le Père *Horace*, Miſſionaire Capucin au Tibet, aſſûre que le Pays ne contient pas moins de trente-trois millions d'Habitans, quoique le Père *Deſideri*, Jéſuite, n'eût trouvé peu d'années auparavant que des Déſerts inhabités entre le grand Tibet & Laſſa. La Lettre du Roi au Père Horace, en 1742, eſt dattée de Laſſa dans ſon Palais *Khaden-gagnſan*; & celle du Grand-Lama, de ſon grand Palais de Putala.

(*v*) C'eſt peut-être par cette raiſon que la Loi leur accorde tant de maris. *Voyez ci-deſſous.*

TIBET. gnet juſqu'au coude. Les femmes les portent liés, & les hommes, pendans. Autour du col les femmes portent des colliers de ſoye treſſée, au bout deſquels pendent des grains d'ambre [jaune] ou de corail, ou une dent de ſanglier, qui bat ſur la poitrine. Leurs ceintures ſont boutonnées du côté gauche, avec des grains de la même eſpèce (*x*).

Leur malpropreté. GRUEBER obſerve que les Courtiſans de Laſſa font beaucoup de dépenſe pour leur habillement. Ils employent du drap d'or & du brocard. Quelques-uns ſont vêtus comme les femmes (*y*), avec cette ſeule différence, qu'ils portent un manteau rouge, à la manière des Lamas. Toute la Nation eſt d'ailleurs fort mal-propre. On n'y connoît pas l'uſage des chemiſes ni des lits. Les hommes & les femmes couchent à terre. Ils mangent leur viande crue, & ne ſe lavent jamais le viſage ni les mains; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoient fort doux & fort affables pour les Etrangers. Les femmes ſe font voir dans les rues, ſuivant l'uſage des autres Tartares, qui eſt contraire à celui des Chinois (*z*).

Ils ne mangent pas de vache. TAVERNIER rapporte que les Habitans de Laſſa mangent toutes ſortes de viande, à l'exception de la chair de vache, qu'ils adorent comme la nourrice commune du genre humain. Ils ſont paſſionnés pour les liqueurs fortes (*a*).

Les femmes ont pluſieurs maris. QUOIQU'ILS ſoient reſtraints à une ſeule femme, ſuivant le témoignage du Père Horace, & qu'à certains degrés de parenté ils ne puiſſent ſe marier ſans une diſpenſe de l'Evêque (*b*), Regis aſſûre que les femmes ont la liberté de prendre pluſieurs maris, qui ſont preſque toûjours parens entr'eux, & quelquefois frères. Le premier enfant appartient au mari le plus âgé, & ceux qui naiſſent enſuite reconnoiſſent les autres pour pères ſuivant le degré de l'âge. Lorſqu'on reproche cet uſage aux Lamas, ils ſe retranchent ſur la rareté des femmes, dont le nombre eſt moins grand au Tibet & dans la Tartarie que celui des hommes. Mais les Miſſionaires traitent cette excuſe de vaine, parce que le même uſage n'eſt pas reçu chez les Tartares (*c*).

Langage & Caractères du Tibet. ON apprend du même Auteur que le langage du Tibet diffère entièrement du Mongol & du Mancheou, mais qu'il a beaucoup de reſſemblance avec celui de *Tufan*, & que les Tartares donnent aux caractères du Tibet le nom de caractères de *Tangut* (*d*). La Croze en a publié l'alphabet, tel qu'il l'avoit reçu de *Bayer*, [qui l'avoit reçu lui-même d'un] Interprète Mongol. Il prétend qu'ils ne diffèrent pas de ceux des *Vigurs* (*e*), qui ſont en uſage dans tout l'Orient, depuis la Mer Caſpienne juſqu'au Golfe de Bengale. Outre les lettres Mongoles, qui en ſont dérivées avec fort peu d'altération, l'Auteur obſerve que la manière d'écrire de tous les Indiens en approche beaucoup, & la ſoupçonne

(*x*) Voyage de Tavernier, Part. II, page 184 & ſuiv.

(*y*) Voyez la figure.

(*z*) Voyages de Grueber, *ubi ſup.* pag. 1 & 21.

(*a*) Tavernier, *ubi ſup.* pag. 184.

(*b*) *Nov. Biblioth. T. XIV. pag.* 57. Il eſt aiſé d'accorder les deux Auteurs, en ſuppoſant que l'un parle des Chrétiens, & l'autre, des Infidèles.

(*c*) Chine du Père du Halde.

(*d*) Les Chinois les nomment *Si-fan-yuba*, c'eſt-à-dire, *Langage de Si-fan*; & *Si-fan-tſe*, qui ſignifie *Ecrit de Si-fan.* Les Tartares les nomment *Tangut-jerjen*, c'eſt-à-dire, *Caractères de Tangut*; & ce terme eſt commun parmi eux. *Voyez Du Halde*, Vol. IV de l'Edition de Paris, pag. 483.

(*e*) Nommés auſſi *Oygurs* & *Jugurs.* Voyez ci-deſſus.

Digitized by Google

çonne d'avoir auſſi la même origine. Il ajoûte que les caractères de *Butan*, publiés par *Hyde* (*f*) ſont l'écriture courante, & que ceux de ſon Alphabet ſont les capitales. Enfin, ils renvoye le Lecteur à la Deſcription de *Butan*, où l'Auteur parle avec peu d'étendue, mais pleinement, de ces deux eſpèces de lettres (*g*).

L'Alphabet de La Croze eſt formé de quatre voyelles, ſans *y*, parce que ce n'eſt proprement qu'une conſonante; de vingt lettres ſimples, de dix lettres doubles & de quatre-vingt-ſeize caractères compoſés, c'eſt-à-dire, animés de leurs voyelles.

Commerce de Laſſa.

Regis confeſſe que les Miſſionaires ne purent ſe procurer aucune connoiſſance des Plantes du Pays, ni découvrir la nature de ſon Commerce, & qu'ils apprirent ſeulement que la principale partie ſe fait par la voie de Bengale (*h*). Mais Tavernier donne quelques éclairciſſemens ſur ces deux articles. Le terroir, dit-il, eſt fort bon. Il produit en abondance du riz, du bled, des légumes & du vin. Les principales marchandiſes, dont les Habitans font commerce avec les autres Nations, ſont le muſc, la rhubarbe, la barbotine & les fourrures. C'eſt de leur Pays que vient la meilleure rhubarbe. Ils coupent cette racine en piéces, qu'ils lient dix ou douze enſemble, & les ſuſpendent pour les faire ſécher dans cet état. Comme elle s'altére par l'humidité, les Marchands courent toûjours beaucoup de riſque dans le tranſport, parce que les deux routes, ſur-tout celle du Nord, ſont ſujettes à la pluie.

Marchandiſes du Pays.

Excellente rhubarbe.

La *Barbotine*, ou la poudre à vers, croît dans les champs; mais il faut attendre qu'elle ſoit morte pour la cueillir. Avant que la ſemence ait acquis ſa maturité, le vent ne manque pas d'en diſperſer une partie. C'eſt ce qui la rend ſi rare. La manière de la recueillir eſt de ſecouer la Plante pour en faire tomber la graine dans de petits paniers.

Barbotine.

Si les Habitans avoient autant d'adreſſe que les Ruſſiens pour tuer les martres, le nombre en eſt ſi grand dans leur Pays, qu'ils en pourroient tirer un profit conſidérable.

Grand nombre de martres.

Le même Auteur nous apprend qu'il y a deux chemins qui conduiſent à *Butan* ou à *Laſſa*; le chemin du Nord par *Kabul* (*i*), & celui du Midi par *Patna* dans le Bengale & par les terres du *Kajan* de Nudal (*k*) (*l*). Le ſecond fait un voyage de trois mois, ſur les montagnes de *Naugrokot* qui ſont à dix-neuf journées de *Patna*, & preſque toûjours par des forêts remplies d'éléphans. On voyage dans des palanquins, mais ordinairement ſur des bœufs, des chameaux & des chevaux du Pays, qui ſont fort hardis malgré leur extrême petiteſſe. On employe huit jours à traverſer les montagnes, ſans pouvoir ſe ſervir d'autres voitures, pour les marchandiſes, que de ces petits chevaux, tant la route eſt étroite & raboteuſe. Mais les Marchands ſe font ordinairement porter ſur les épaules de certaines femmes, qui les accompagnent pour cet office. Au-delà des montagnes, leurs voitures ſont de la même eſpèce qu'à leur départ.

Deux routes pour Laſſa. Route du Nord.

Lorsque

(*f*) Dans ſon Hiſtoire Latine de la Religion des anciens Perſans, *Tab.* 17.

(*g*) Voyez les Actes des Sçavans, Tome XLVI, pag. 415.

(*h*) Chine du Père du Halde, T. IV.

(*i*) Ou plûtôt Kashmir.

(*k*) *Angl. Raja* de *Nupal.* R. d. E.

(*l*) Il paroît que c'eſt le Nepkal de Grueber, qui fit ce voyage par la route du Midi.

TIBET. LORSQUE les Marchands qui vont à Laſſa pour le muſc & la rhubarbe ſont arrivés à *Gorroshepur*, dernière Ville de la dépendance du Mogol, à huit journées de *Patna*, ils s'adreſſent à l'Officier de la Douane, pour faire réduire le droit de vingt-cinq pour cent ſur les marchandiſes à ſept ou huit; & s'il ſe rend trop difficile, ils tournent par la route du Nord, qui les conduit par *Kabul*. De cette Ville, quelques caravanes partent pour la Tartarie; d'autres pour *Balk*. C'eſt-là que les Marchands de Laſſa, ou de Butan, viennent faire l'échange de leurs marchandiſes avec les Tartares, pour des chevaux, des mulets & des chameaux, parce que l'argent eſt fort rare dans le Pays. Ces marchandiſes ſe tranſportent enſuite dans la Perſe, juſqu'à Tauris & *Ardevil*, où quelques Européens ſe ſont imaginés que la rhubarbe & la barbotine étoient apportées de Tartarie. Il en vient effectivement un peu de rhubarbe, mais beaucoup moins bonne que celle de Laſſa & plûtôt ſujette à ſe corrompre. Quelques Marchands de Laſſa vont à *Kandahar*, & de-là même à *Iſpahan*, où ils tranſportent du corail, de l'ambre jaune, & du *Lapis-Lazuli*, [en grains,] lorſqu'ils en peuvent trouver.

Route du Nord.

Route du Midi. CEUX qui paſſent par Gorroshepur portent de Patna & de Daka du corail, de l'ambre jaune, des bracelets de coquillages, ſur-tout d'écaille de Tortue, en groſſes pièces rondes & quarrées. Comme l'uſage de Laſſa eſt de brûler de l'ambre dans leurs fêtes, à l'exemple des Chinois, dont ils ont emprunté diverſes cérémonies, ils recherchent beaucoup cette eſpèce de parfum. Les Marchands qui font commerce donnent à *Patna*, pour une *ſerra* (c'eſt-à-dire, pour neuf onces (*m*) d'ambre jaune [bien claire & bien pure] en pièces de la groſſeur d'une noix) trente-cinq ou quarante Roupies; qui leur en en rapportent à *Laſſa* la valeur de deux cens cinquante ou trois cens, ſuivant ſa couleur & le degré de beauté. Le corail en grains y eſt auſſi d'un profit conſidérable. Mais les Habitans le préfèrent brut, pour lui donner la forme qu'il leur plaît.

Valeur de l'ambre jaune & du corail.

Femmes & filles Artiſtes. IL n'y a pas d'autres Artiſtes pour ce travail & pour les bijoux de criſtal & d'agathe, que les femmes & les filles du Pays. Mais ce ſont les hommes qui font les bracelets d'écaille de Tortue & d'autres coquillages. Ils poliſſent auſſi ces petites coquilles que les Nations du Nord portent aux oreilles & dont ils ornent leur chevelure. On compte, à *Patna* & à *Daka*, plus de deux mille perſonnes employées à fournir de ces précieuſes bagatelles, les Royaumes de *Laſſa*, d'*Aſſem*, de *Siam* & les parties Orientales & Septentrionales des Etats du Grand Mogol.

Or & argent de Laſſa. LE Roi de Laſſa fait battre beaucoup d'argent, en pièces de la valeur d'une Roupie; d'où l'Auteur conclut que ce Prince doit avoir quelque Mine d'argent dans ſes Etats. Mais les Marchands ne peuvent donner là-deſſus aucune lumière. A l'égard de l'or, ce Pays n'en a qu'une petite quantité, qui lui vient par le Commerce des Régions les plus Orientales (*n*).

(*m*) La Serre d'ambre jaune, de muſc, de corail, de rhubarbe & d'autres drogues, eſt une livre de neuf onces.

(*n*) Voyages de Tavernier, Part. II, page 182 & ſuiv.

Religion

Religion du Tibet. [*Conformité étonnante de cette Religion, avec celle de l'Egliſe Romaine.*]

Miſſionaires dont on ſuit le témoignage.

NOS Voyageurs ne mettant pas de différence entre la Religion du Tibet & celle de la ſecte de *Fo* parmi les Chinois (*a*), il nous reſte d'autant moins à nous étendre ſur cet article, que les Miſſionaires particuliers du Tibet, tels que les Pères *Grueber* & *Deſideri*, Jéſuites, & le Père *Horace de la Penna*, Capucin (*b*), ne ſe ſont guères attachés qu'à remarquer la conformité qu'ils ont crû trouver entre les pratiques de notre Religion & celle du Tibet.

Leur opinion ſur la reſſemblance de la Religion du Tibet avec la nôtre.

Quelques-uns de ces Miniſtres Evangéliques ſe ſont imaginés que le Chriſtianiſme ayant été prêché dans ces Régions du tems des Apôtres, il en eſt reſté des traces dans les anciens Livres des Lamas. Leurs conjectures ont pluſieurs fondemens : 1. L'habillement des Lamas, qui ne reſſemble pas mal à celui des Apôtres, dans les anciennes peintures. 2. Leur ſubordination, qui a quelque rapport avec la Hierarchie Eccléſiaſtique. 3. Une reſſemblance ſenſible entre leurs cérémonies & celles de l'Egliſe Romaine. 4. Leur idée d'une incarnation. 5. Les maximes de leur morale. Mais quelle certitude peut-on ſe procurer là-deſſus, ſans être bien verſés dans leurs anciens Livres, ſur-tout lorſque, ſuivant le témoignage des plus doctes Lamas, ils ne roulent que ſur la tranſmigration des ames ?

Si l'on en croit Deſideri, l'unique concluſion qu'on puiſſe tirer de la reſſemblance de leurs cérémonies avec les nôtres, c'eſt qu'ils ont en effet quelques idées de Religion. Les Apôtres ſuivoient, dans leur habillement, les uſages du Pays de leur réſidence; & dans toutes les Religions, ſoit Mahométane, ſoit Idolâtre, on trouve une véritable ſubordination entre les Prêtres (*c*). [Il ſemble qu'on pouroit conclure de-là que la reſſemblance de la Religion du Tibet, à celle de Rome eſt peu conſidérable; Mais, ſi on peut ajoûter foi aux autres Miſſionaires, cette conformité eſt frappante, & s'étend preſque à tous les dogmes de l'Egliſe Romaine auſſi-bien qu'à ſes cérémonies.]

Caractères de cette reſſemblance.

D'un autre côté, Gerbillon remarque avec étonnement que les Lamas ont l'uſage de l'eau bénite, le chant dans le Service Eccléſiaſtique, & la prière pour les Morts; que leurs habits reſſemblent à celui ſous lequel on repréſente les Apôtres; qu'ils portent la mître comme nos Evêques; enfin que le Grand Lama tient à-peu-près parmi eux le même rang que le Souverain Pontife dans l'Egliſe Romaine (*d*). Grueber va beaucoup plus loin. Il aſſûre que, ſans avoir jamais eu de liaiſon avec aucun Européen, leur Religion s'accorde ſur tous les points eſſentiels avec la Religion Romaine. Ils célèbrent un Sacrifice (*e*) avec du pain & du vin; ils donnent l'Extrême-onction; ils béniſſent

(*a*) Voyez le Tome précédent.

(*b*) Supérieur de la Miſſion nouvellement établie dans cette Contrée. On a publié à Rome, en 1742, l'état de cette Miſſion, ſous le titre ſuivant : *Relazione del principio e ſtato préſente del vaſto Regno del Tibet ed altri dui regni confinanti*, dont la Traduction Françoiſe a paru dans la *Nouvelle Bibliotheque* ou l'*Hiſtoire Litteraire*, T. XIV; avec une Critique du Journaliſte.

(*c*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*d*) *Ibidem.*

(*e*) *Angl.* Le ſacrifice de la Meſſe. R. d. E.

TIBET. ſent les Mariages; ils font des Proceſſions; ils honorent les reliques de leurs Saints, ou plûtôt de leurs Idoles; ils ont des Monaſtères & des Couvens de filles; ils chantent dans leurs Temples comme les Moines Chrétiens; ils obſervent divers jeûnes dans le cours de l'année; ils ſe mortifient le corps, ſurtout par l'uſage de la diſcipline; ils conſacrent leurs Evêques; ils envoyent des Miſſionaires, qui vivent dans une extréme pauvreté & qui voyagent pieds nuds juſqu'à la Chine. Je ne rapporte rien, dit Grueber, que ſur le témoignage de mes propres yeux (*f*).

Autres détails ſur les apparences du Chriſtianiſme au Tibet.

HORACE *de la Penna* rend témoignage de ſon côté que la Religion du Tibet eſt comme une image de celle de Rome. On y croit un ſeul Dieu, une Trinité, mais remplie d'erreurs, un Paradis, un Enfer, un Purgatoire, mais avec un mélange de fables. On y fait des aumônes, des prières & des ſacrifices pour les Morts. On y voit un grand nombre de Couvens, où l'on ne compte pas moins de trente mille Moines (*g*), qui font les vœux de pauvreté, de chaſteté, d'obéiſſance, & pluſieurs autres. Ils ont des Confeſſeurs (*h*), que les Supérieurs choiſiſſent & qui reçoivent leurs pouvoirs du Lama, comme d'un Evêque; ſans quoi ils ne peuvent entendre les confeſſions ni impoſer des pénitences. La forme de leur Hierarchie n'eſt pas différente de celle de Rome, car ils ont des Lamas inférieurs, choiſis par le Grand Lama, qui ont l'autorité des Evêques dans leurs Diocèſes reſpectifs, & d'autres Lamas ſubalternes qui repréſentent les Prêtres & les Moines (*i*). Ajoûtez, dit le même Auteur, qu'ils ont l'uſage de l'Eau-bénite, de la Croix, des Chapelets & d'autres pratiques [Chrétiennes.]

Différentes opinions des Miſſionaires.

(*k*) QUELQUES Miſſionaires, tels que Regis, n'en mettent pas moins les Peuples du Tibet au nombre des Idolatres. D'autres voudroient nous perſuader que ces Peuples étoient autrefois Chrétiens, & qu'ils ont malheureuſement dégéneré [en Payens (*l*).] *Andrada* prétend qu'ils conſervent encore une idée des Myſtères Chrétiens, mais confuſe & fort alterée. Grueber ayant fait entendre qu'il ſe regardoit comme le premier Chrétien qui eût pénétré dans le Pays de *Barantola* ou du Tibet, Thevenot, ſon Collecteur, prend ſoin d'obſerver que ce Miſſionaire Jéſuite s'eſt trompé; que le Chriſtianiſme s'eſt repandu plus loin dans l'Orient que les Ecrivains Eccléſiaſtiques ne l'ont penſé, & qu'on a trouvé, ſur les frontières de la Chine, des Princes & des Nations entières qui en faiſoient profeſſion. Il ajoûte qu'il ne lui ſeroit pas difficile de marquer le tems où le Chriſtianiſme fut porté dans ces lieux par les Miſſionaires Neſtoriens, & comment il s'y eſt perdu; mais qu'il faut attendre que les preuves de cette vérité ayent été publiées dans les langues originales, avec l'addition de quelques pièces qui contribueront beaucoup, dit-il, à l'éclairciſſement de la Géographie & de l'Hiſtoire de ces Contrées. IL

Vaines promeſſes de Thevenot.

(*f*) Lettres du Père Grueber, pag. 18. Dans le quatrième Tome de la Collection de Thevenot.

(*g*) Defideri dit formellement qu'ils ont la vie monaſtique & la tonſure.

(*h*) Andrada dit auſſi qu'ils ont entr'eux l'uſage de la Confeſſion.

(*i*) Hiſtoire Litteraire, T. XIV, pag. 55. & ſuivantes.

(*k*) Il eſt fâcheux pour le Traducteur François, que ce ſoit ſa Religion qui occaſione preſque toûjours ſes infidélités. Voici ce que porte le Texte Anglois. „ Quelques Miſſionaires, „ tels que Regis, voudroient, & avec rai„ ſon, cacher cette reſſemblance, parce qu'ils „ voyent bien que cette conformité de leur „ Religion, avec une autre reconnue pour „ être groſſièrement Idolatre, ne fait point „ honneur à la première, & ne ſert qu'à juſ„ tifier l'accuſation d'Idolâtrie, dont les Pro„ teſtans la chargent. R. d. E.

(*l*) Voyez les Voyages d'Avrel. pag. 163.

Tibet.

Il eſt fâcheux que ces monumens n'ayent pas encore vû le jour. Mais on peut craindre avec raiſon que ces Princes & ces Peuples Chrétiens ne ſoient que le fameux *Prete-jean* & ſes Sujets, qui n'ont jamais eu d'éxiſtence que dans les écrits des Miſſionaires Neſtoriens (*m*), c'eſt-à-dire d'une eſpèce d'hommes juſtement ſuſpects (*n*). *Hayton*, ne ſe bornant point à reconnoître pour Chrétiens *Ung*, ou *Vang-khan*, & toute ſa Tribu, aſſûre que *Kublay*, Conquérant de la Chine, & le Prince Hulaku, ſon frère, qui regna ſous lui dans la Perſe, furent convertis à la Foi. Mais on ne trouve rien dans l'Hiſtoire qui favoriſe cette opinion; à moins que les Bonzes ne fuſſent Chrétiens, car les Hiſtoriens Chinois reprochent à *Kublay* de leur avoir été trop attaché.

Sur quoi fondées.

On croit pouvoir conclure que, malgré des reſſemblances que l'imagination a peut-être pris plaiſir à groſſir, l'opinion de ceux qui prennent la Religion du Tibet pour une corruption du Chriſtianiſme n'eſt qu'une conjecture mal établie (*o*). Gaubil ne conçoit pas comment on pourroit jamais ſe perſuader qu'il y ait des Nations Chrétiennes dans l'Orient; à moins que la réalité de cette ſuppoſition ne ſoit prouvée comme un fait. Pour aider d'ailleurs à trouver ici des explications fort naturelles, les Chinois, dit-il, donnent aux Lamas du Tibet le nom de Bonzes de l'Oueſt; & ſouvent ils ont pris chez eux les Miſſionaires Chrétiens pour des Bonzes de l'Oueſt, ou des Lamas, & pour des (*p*) Mahométans. Ne peut-on pas croire que cette idée leur eſt venue & qu'elle s'eſt répandue ſur le récit de quelques autres Nations, à qui la conformité de pluſieurs pratiques entre les Lamas & les Miſſionaires Grecs ou Romains a fait imaginer que leur Religion étoit la même; Ce que Gaubil propoſe comme un doute

Concluſion, fortifiée par l'opinion du Père Gaubil.

Explication naturelle de la difficulté.

(*m*) Voyez ci-deſſus.

(*n*) *Angl.* non moins enclins à tromper que les Miſſionaires des Égliſes Romaines & Grecques. R. d. E.

(*o*) Voici encore un article retranché de l'Edition de Paris, mais qui mérite bien d'être rétabli. De toutes les preuves que nous pourrions donner de cet Eſprit d'Impoſture qui anime les Miſſionaires, nous nous contenterons d'en produire une ſeule, que nous fourniſſent les Nouvelles du Thibet. Horace de la Penna, Préfet de la Miſſion que Clement XI envoya dans ce Royaume, aſſûre que lui & un autre Capucin ſon confrère, ont non ſeulement converti la Ville de Laſſa, mais qu'ils ont auſſi gagné, ou peu s'en faut, le Roi, & même le Grand Lama, qui leur ont donné la permiſſion de bâtir une Egliſe, & de prêcher, & qui rendant témoignage à la vérité de leur Loi ont permis à leurs Sujets de l'embraſſer (1). Ces deux Capucins ont donc fait avec la plus grande facilité du monde, ce que les Miſſionaires de la Chine ont toûjours regardé comme impoſſible. Gerbillon & Regis ne craignent point d'aſſûrer que les Peuples de ce Pays ſont tellement infatués de leurs Lamas, qu'on ne doit point ſe flatter de pouvoir jamais les convertir (2). Beaucoup moins encore peut-on eſpérer que le Grand Lama, qui ſe fait paſſer pour Dieu, veuille devenir le Proſélyte d'un Capucin, & reconnoître un homme pour ſon Supérieur, puiſque par-là il avoueroit lui-même qu'il eſt un Impoſteur, renonceroit à ſon Infaillibilité; (démarche qu'on ſeroit tout auſſi bien fondé à attendre du Pape) il ſe ſoumettroit aux Loix d'un ſimple Mortel, & pour tout dire en un mot, il ſe dépouilleroit tout d'un coup de ſa Divinité. Mais quelque évidemment fauſſe que ſoit cette Relation du P. Horace, elle a cependant été confirmée par le Pape, & par la Congrégation *de propaganda fide*, puis que c'eſt par leurs ordres que le Memoire en a été dreſſé & publié. Remarquons encore que notre Capucin ne dit pas un mot des prétenſions du Grand Lama à la Divinité, ſoit qu'il les ait ignorées, ou que ſentant bien qu'une circonſtance de cette Nature détruiroit tout ce qu'il avançoit, il l'ait paſſée à deſſein ſous ſilence.

En voila plus qu'il n'en faut pour faire ſentir combien peu on doit compter ſur le témoignage des Miſſionaires, ſoit *Romains*, ſoit *Neſtoriens* dans les cas de cette nature. R. d. E.

(*p*) Hiſtoire de Gentch: pag. 107.

(1) Nouvel: Bibl: Tom: 14. pag. 51. & ſuiv.

(2) Du Halde Vol. I. pag. 363. & 311.

TIBET.

doute paroît preſque démontré par les autorités ſuivantes. *Kircher* nous apprend qu'*Andrada*, Miſſionaire Jéſuite, entreprit le voyage du Tibet ſur ce qu'il avoit entendu raconter que les Habitans de cette Contrée faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme (*q*). Dans la Relation de l'Ambaſſade Ruſſienne, en 1623, on lit à l'occaſion des Lamas ou des Moines Mongols, car c'eſt ainſi qu'ils y ſont nommés: „ *Ils prétendent que leur Religion eſt la même que la nôtre*, „ *avec cette ſeule différence que les Moines Ruſſiens ſont noirs & que ceux de leur* „ *Religion ſont blancs* (*r*). *Les Lamas*, raconte *Deſideri*, *nous ont aſſuré que les Livres de leur Loi, ou de leur Religion, reſſemblent aux nôtres. Le Roi & pluſieurs de ſes Courtiſans nous regardoient comme des Lamas de la Loi de Jeſus-Chriſt* (*s*). C'eſt peut-être ſur des diſcours de cette nature que Marco-Polo, & les Miſſionaires qui firent le voyage de la Tartarie au treizième ſiècle, prirent auſſi les Sectateurs des Lamas pour des Chrétiens; ſi l'on n'aime mieux ſuppoſer que c'eſt d'eux-mêmes & ſur des fondemens auſſi légers (*t*) qu'ils leur ont attribué cette qualité.

Autorités qui la confirment.

(*q*) Chine d'Ogilby, Vol. II. pag. 344.
(*r*) Pélerinage de Purchaſſ, Vol. III, page 799.
(*s*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 198.
(*t*) *Angl.* à deſſein. R. d. E.

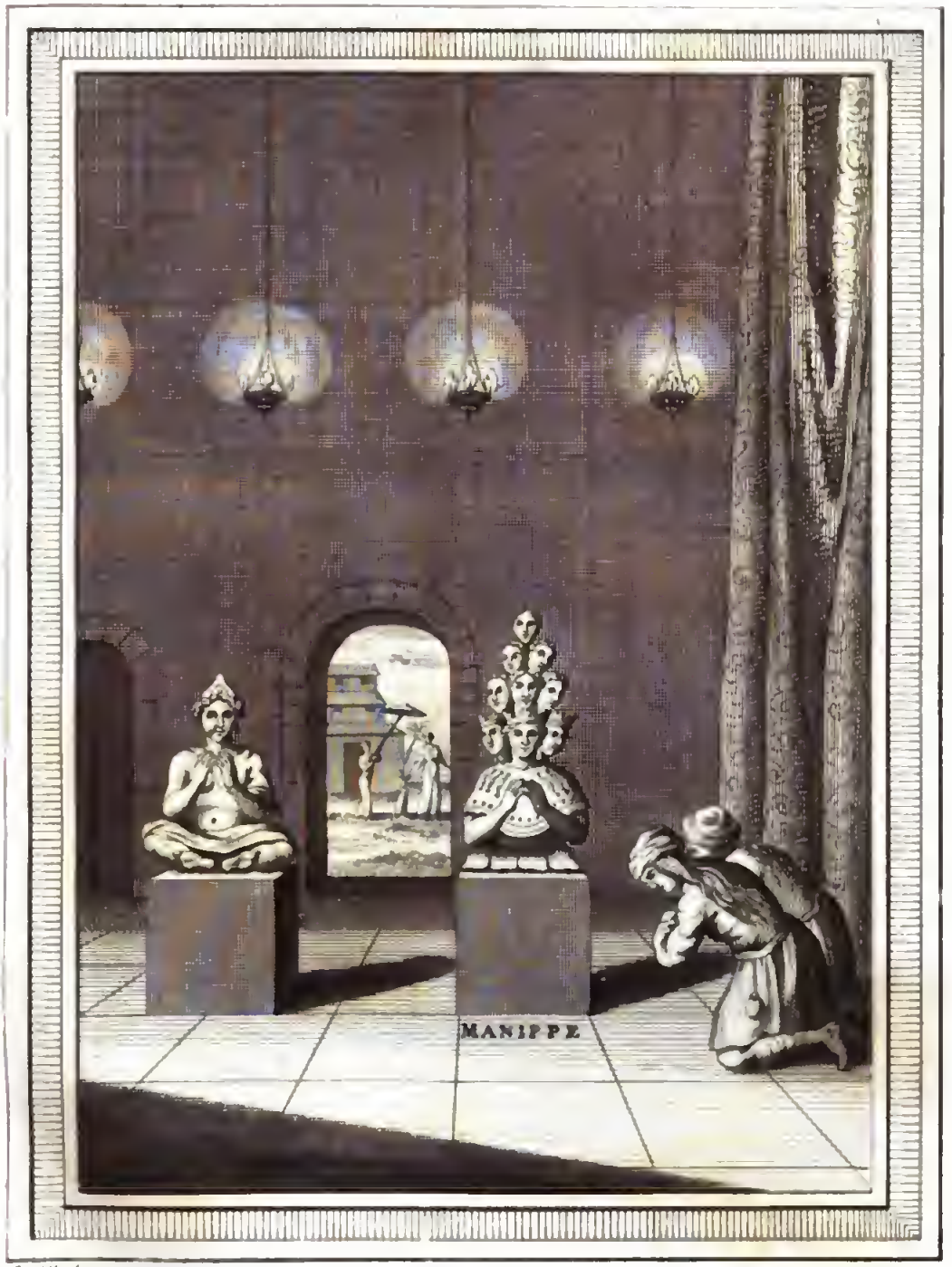
Adoration du Lama-Dalay [*tenant que Dieu incarné*]

Origine de cette Idolâtrie.

LE principal objet du culte de cette Contrée eſt le même auquel les Chinois donnent le nom de *Fo* (*a*), & les Lamas du Tibet celui de *La* (*b*). *Fo* ou *La* étoit un Prince qui nâquit mille vingt-ſix ans avant Jeſus-Chriſt (*c*), & qui regna dans une Partie de l'Inde que les uns nomment *Chan-tyen-cho* (*d*) & d'autres *Si-tyen* (*e*). Il ſe fit paſſer pour un Dieu, qui s'étoit revêtu de la chair humaine. A ſa mort, on prétendit qu'il n'avoit diſparu que pour un tems, & qu'il reparoîtroit bien-tôt (*f*). Ses Diſciples ſont perſuadés qu'il ſe fit revoir au jour marqué, & cette tradition, qui a paſſé de ſiécle, en ſiécle, ſe trouve confirmée par les anciens écrits de leurs Auteurs. L'impoſture eſt renouvellée dans toutes les occaſions où elle demande d'être ſoutenue c'eſt-à-dire à la mort de chaque Succeſſeur du Dieu prétendu; de ſorte que *La* ne ceſſe pas de vivre & d'être corporellement préſent dans la perſonne du *Lama-Dalay* (*g*). Les Prêtres expliquent ce grand nombre d'incarnations par la doctrine

Incarnations réitérées du Dieu Fo ou La.

(*a*) Couplet dit que *Fo* ſignifie *non homo. Sinic. philoſophiæ proœm.* pag. 198.
(*b*) Gaubil. Hiſtoire de Gentch. pag. 142. note 13.
(*c*) Grueber dit que les Indiens le croient frère du premier Roi de Tangut, & qu'ils l'appellent le *frère de tous les Rois*. Voyez ſes Lettres dans la Collection de Thevenot, *ubi ſup.*
(*d*) Couplet, *in Sinic, phil. proœm.* pag. 27. & ſuivantes.
(*e*) Gaubil, *ubi ſup.* pag. 190, dans les Notes.
(*f*) *Angl.* C'eſt ce qu'il fit en effet, ſuppoſé que le témoignage de ſes dévots Diſciples, que les Ecrits de leurs anciens Pères, en un mot, que la Tradition, & l'autorité de toute l'Egliſe contin... d'âge en âge juſqu'à préſent, puiſſent former une preuve ſolide. R. d. E.
(*g*) l'Article ſuivant eſt trop injurieux à l'Egliſe Romaine, & malheureuſement pour elle trop bien fondé, pour qu'on ne pardonne pas au Traducteur de l'avoir ſupprimé. Voici ce qu'il y a dans le Texte. A cet égard l'Egliſe du Tibet a un avantage infini ſur celle de Rome, puiſque d'un côté le Chef viſible de la première eſt regardé comme étant la Divinité même, & non comme ſon Vicaire ou ſon Député, & que de l'autre, le Dieu Incarné qui eſt l'objet du Culte religieux paroît vivant ſous une figure humaine pour recevoir les hommages de ces adorateurs, & non ſous la forme d'une matière aveugle, telle qu'un morceau de pain, ou une chétive Oublie. Abſurdité trop groſſière pour qu'on puiſſe la perſuader aux Peuples du Tibet



IDOLES DU TIBET tirées de GRUEBER.

BEELDENDIENST in TIBET. Uit GRUEBER.

Digitized by Google

GEMEEN GEWAAD IN TIBET, EN DE MOORDJONGE,
uit GRUEBER.

Digitized by Google

doctrine de la transmigration des ames (*b*), dont *La* fut l'inventeur. Ils employent le même principe pour rendre compte de tout ce qui appartient à leurs principales Idoles, telles que *Menippe*, qui a trois têtes de différentes formes (*i*). *Grueber*, qui l'appelle *Manipe*, lui donne neuf têtes, placées de manière qu'elles se terminent en cône d'une monstrueuse hauteur. C'est devant cette Idole, [qui est la principale de toutes], que le Peuple observe ses rites sacrés, avec quantité de mouvemens & de danses ridicules, en répétant plusieurs fois, *O Manipe Mibum*, *O Manipe Mibum*, qui signifie *O Manipe sauvez-nous*. On met souvent diverses sortes de mêts devant l'image, pour appaiser une si puissante Divinité. Tibet.

Le même Auteur rapporte un usage détestable, qui s'est introduit dans le Royaume de *Tangut* & de *Barantala*. On choisit (*k*) un jeune-homme vigoureux, à qui l'on accorde, pour certains jours de l'année, la liberté de tuer sans distinction toutes les personnes qu'il rencontre, dans la supposition que tous ceux qui meurent de sa main, sont autant de victimes consacrées à Manipe, qui obtiennent immédiatement le bonheur éternel. Ce jeune-homme porte le nom de *Trait* (*l*), qui signifie *celui qui tue*. Il est vêtu d'un habit fort gai, avec quantité de petites Banières pour ornement. Ses armes sont l'épée, l'arc & les flèches (*m*). Il sort furieusement de sa maison, aux jours marqués; possédé, suivant l'Auteur, du démon auquel il est consacré, & courant dans toutes les rues il fait main-basse sur le Peuple, sans que personne entreprenne de lui résister (*n*). Pratique barbare de religion.

Le *Grand-Lama*, qui passe pour le Dieu *Fo* incarné, porte dans le Pays, suivant Grueber, le nom de *Lama-Konju*, ou de *Père Eternel* (*o*). On le nomme aussi *Lama-Dalay* (*p*). Le même Auteur dit, dans une autre Lettre, que *Grand-Lama* signifie *Grand-Prêtre* & Lama des Lamas (*q*), ou Grand-Prêtre des Grands-Prêtres. Ces derniers titres ne regardent que son office Ecclésiastique; mais, en qualité de Dieu, on le nomme Père Céleste (*r*), & on lui attribue toutes les perfections de la Divinité, sur-tout la Science Universelle & la connoissance des plus intimes secrets du cœur. S'il interroge ceux qui lui parlent, ce n'est pas, disent les Habitans du Tibet, qu'il ait besoin d'information, [mais c'est uniquement pour dissiper les scrupules ou les doutes des Incrédules, & de ceux dont les intentions ne sont pas droites.] Ils Office & qualités du Grand-Lama.

bet quelques ignorans & superstitieux que les représentent les Missionaires, à leur propre honte (1). R. d. E.

(*b*) Bernier dit qu'ils sont persuadés de la vérité de cette doctrine, & que son Médecin Lama lui raconta là-dessus des choses surprenantes.

(*i*) Chine du Père du Halde, *ubi sup.*

(*k*) Ce choix se fait sans doute par les Prêtres & par l'ordre du Grand-Lama.

(*l*) *Angl.* de *Fut.* R. d. E.

(*m*) Voyez la Planche de Grueber. Il avoit vû ce fatal jeune-homme.

(*n*) Lettres de Grueber, pag. 22, dans la Collection de Thevenot, Part. IV.

(*o*) *Ibid.* pag. 1. Desideri écrit *Koncbok.*

(*p*) *Bentink* observe à cette occasion que le mot *Lama* signifie *Prêtre* en langage Mongol, & celui de *Dalay*, une vaste étendue, ou l'Océan. *Lama-dalay* est équivalent à *Prêtre universel.* *Voyez* l'Histoire des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, pag. 486. Mais Bentink ne se trompe-t-il pas, & *Lama* n'est-il pas un mot de la langue du Tibet?

(*q*) Lettres de Grueber, *ubi sup.* & Ogilby, pag. 36.

(*r*) *Ibidem.*

☞(1) On a déja fait voir que ce Portrait étoit odieux. Voyez ci-dessus.

TIBET.

Comment ſe fait la réſurrection & l'incarnation du Dieu Fo.

Ils croient que *Fo* ou *La* vit en lui; & de-là vient que les Chinois de cette Religion l'appellent *Ho-fo*, c'eſt-à-dire *Fo-vivant*. Ils ſont perſuadés, par conſéquent, qu'il eſt immortel; que, lorſqu'il paroît mourir, il ne fait que changer d'habitation; qu'il renaît dans un corps entier, & que le lieu fortuné de ſa réſidence eſt révelé par certains ſignes que les Princes Tartares ſont obligés d'apprendre des autres Lamas, parce qu'ils ſavent ſeuls quel eſt l'enfant qui eſt deſtiné à remplacer le Grand-Lama (*s*). En effet les Lamas cherchent dans tout le Royaume quelqu'un dont la figure ait beaucoup de reſſemblance avec celle du Mort, & l'appellent à ſa ſucceſſion. Par cette méthode *La* ou *Fo* eſt reſſuſcité & s'eſt incarné ſept fois, depuis ſa première apparition dans le (*t*) monde.

Adoration du Grand-Lama.

BERNIER raconte ce qu'il avoit appris là-deſſus de ſon Médecin-Lama. Lorſque le Grand-Lama eſt dans une vieilleſſe avancée, & qu'il ſe croit près de ſa mort, il aſſemble ſon Conſeil, pour déclarer qu'il doit paſſer dans le corps de tel enfant, nouvellement né. Cet enfant eſt élevé avec beaucoup de ſoin juſqu'à l'âge de ſix ou ſept ans. Alors, par une eſpèce d'épreuve, on fait apporter devant lui quelques meubles du Mort qu'on mêle avec les ſiens; & s'il eſt capable de les diſtinguer, c'eſt une preuve manifeſte de la transmigration (*v*).

GRUEBER prétend que cette impoſture eſt ſoûtenue par la politique des Rois du Tibet, de concert avec le (*x*) *Lama-Kampu* (*y*) (*z*). Il raconte que le Grand-Lama ſe tient aſſis dans un profond appartement de ſon Palais, orné d'or & d'argent, illuminé d'un grand nombre de lampes, ſur une eſpèce de lit couvert d'une précieuſe tapiſſerie. En approchant de lui, ſes Adorateurs ſe proſternent, baiſſent la tête juſqu'à terre, & lui baiſent les pieds avec une vénération incroyable. [C'eſt ainſi, continue le Jéſuite, que le Diable, par ſon infinie malice, a fait entrer dans la Religion de ces Peuples, tous les Myſtères de la Religion Chrétienne, & les a engagés à imiter dans leur Culte, cette vénération, qui n'eſt due qu'au ſeul Vicaire de J. C. le Pape de Rome (*a*).] Il a toûjours le viſage couvert, & ne ſe laiſſe voir qu'à ceux qui ſont dans le ſecret. Son adreſſe eſt extrême à jouer ſon rôle, tandis que les Lamas, ou les Prêtres, qui l'environnent ſans ceſſe, le ſervent avec beaucoup de zèle, & prennent ſoin d'expliquer les oracles qui ſortent de ſa bouche (*b*). On doit obſerver ici que l'Auteur fait ce récit ſur le

(*s*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*t*) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* pag. 1. Mais à la page 23 cet Auteur dit *ſept fois* dans un ſiécle. Ogilby dit la même choſe. Il y a quelqu'erreur d'un côté ou d'autre.

(*v*) Bentink remarque que ſi la tranſmigration eſt la doctrine commune du Tibet, les plus habiles néanmoins ne croient pas que l'Ame paſſe réellement d'un corps dans un autre, mais ſimplement ſes facultés. *Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag.* 487. Les Auteurs Anglois ſe réjouiſſent dans tout le cours de cet article à faire des railleries indécentes contre le Pape & l'Egliſe Romaine.

(*x*) *Angl.* Lama-konjû. R. d. E.

(*y*) Grueber, *ubi ſup.* pag. 2.

(*z*) Le Traducteur a ſupprimé ce qui ſuit. „ Les Miſſionnaires ſe récrient vivement contre cette impoſture, qu'ils appellent malicieuſe & Diabolique. Mais, ſans parler ici de la Tranſubſtantiation, qui n'eſt pas moins „ digne de ces Epithètes, leur propre Religion ne renferme-t-elle pas auſſi pluſieurs „ impoſtures? Toutes ces Invectives n'ont „ ſans doute d'autre ſource que leur jalouſie „ de n'avoir encore rien imaginé d'auſſi propre à les faire reſpecter, & à les enrichir. „ R. d. E.

(*a*) Grueber, *ubi ſup.* pag. 22. & Chine d'Ogilby, pag. 360.

(*b*) Lettres de Grueber, *ibid.* & Chine d'Ogilby, pag. 361.

Digitized by Google

le témoignage des Habitans de Barantola. Les Miſſionaires ne pûrent ſe procurer la vûe du Grand-Lama, & les Chrétiens n'ont pas la liberté de paroître devant lui; [cette Liberté n'eſt jamais accordée, qu'à condition d'adorer cette prétendue Divinité] (*c*). Cependant ils prirent une copie éxacte de ſon portrait, qui étoit expoſé au Public à l'entrée de ſon Palais, & que les Habitans du Pays réveroient autant que ſa perſonne (*d*).

Portrait du Grand-Lama.

Bentink raconte qu'au pied de la Montagne de Putala, où le Lama-Dalay fait ſa réſidence, habitent plus de vingt mille Lamas qui environnent cette Montagne en demi-cercles, à différens degrés de proximité, ſuivant que leur rang ou leurs dignités les rendent plus ou moins dignes de s'approcher de leur Souverain Pontife (*e*).

Multitude de Lamas.

Regis nous répreſente le Grand-Lama aſſis, les jambes croiſées, ſur une eſpéce d'Autel, avec un grand & magnifique couſſin ſous lui. C'eſt dans cette poſture qu'il reçoit les complimens ou plûtôt les adorations, non-ſeulement de ſes propres Sujets, mais encore d'une prodigieuſe multitude d'étrangers qui viennent de fort loin pour lui offrir leur hommage (*f*) & recevoir ſa bénédiction. Il en vient même de l'Inde; & ces aveugles Pélerins ne manquent pas de relever ce qu'ils ont ſouffert dans un voyage ſi pénible. Mais, après les Habitans du Tibet, ce ſont les Tartares dont on vante la dévotion. Ils ſe rendent à *Laſſa* des Cantons les plus éloignés. Lorſque les Eluths de Dſongari firent une invaſion dans le Tibet, [la Sœur du] Prince Ayuki, Khan des Eluths (*g*) Torgautis, vint à Laſſa, dans la même vûe, avec le Prince ſon fils.

Longs pélerinages pour voir le Grand-Lama.

Les Khans & les autres Princes ne ſont pas plus diſpenſés de cette adoration que les plus vils de leurs Sujets. Ils ne ſont pas traités non plus avec moins de hauteur par le Grand-Lama, lorſqu'ils lui apportent leur hommage. Il ne ſe remue pas pour les recevoir. Il ne leur rend pas leur ſalutation. La ſeule faveur qu'il daigne accorder eſt de mettre la main ſur la tête de ſes Adorateurs, qui ſe croient enſuite lavés de tous leurs péchés. Les Lamas inférieurs, qui tirèrent la natte à la reception de l'Ambaſſadeur de la Chine, obſervèrent que ce Miniſtre Impérial ne fléchit pas le genoux comme les Princes Tartares; & que le Grand-Lama, après s'être informé de la ſanté de l'Empereur Kang-hi, s'appuya ſur une main & fit un petit mouvement comme s'il eût voulu ſe lever. Ce jour-là il étoit en habit de laine rouge, tel que le portent le commun des Lamas, avec un bonnet doré ſur la tête (*b*).

Comment il reçoit les Princes.

Grueber aſſûre que les Grands du Tibet ſe procurent avec beaucoup d'empreſſement quelque partie des excrémens du Grand-Lama, pour les porter autour du col en forme de relique. Il ajoûte, dans un autre endroit que les Lamas tirent un profit conſidérable de la diſtribution des excrémens & de l'urine du Pontife. Ses Adorateurs s'imaginent qu'une petite portion de ſes

On porte ſes excrémens comme des reliques.

(*c*) Cependant il paroît que le Père Horace de la Penna y fut admis ſans difficulté.

(*d*) Chine d'Ogilby, pag. 361?.

(*e*) Hiſtoire des Tures, des Mongols, &c. pag. 486.

(*f*) Grueber dit qu'ils offrent une multitude de préſens, *ubi ſup.* pag. 24. & Ogilby, pag. 360.

(*g*) Voyez ci-deſſus. Ce fut en 1703 juſqu'en 1712.

(*b*) Du Halde, *ubi ſup.*

TIBET. ſes excrémens, portée au cou, & de ſon urine, mêlée dans leurs alimens (*i*), garantit de toutes ſortes d'infirmités corporelles (*k*). Gerbillon raconte auſſi que les Mongols portent les excrémens du Grand-Lama pulvériſés, dans de petits ſacs, qui leur pendent au col, comme de précieuſes reliques qui les préſervent ou qui les guériſſent de toutes les maladies. Tandis que ce Miſſionaire étoit pour la ſeconde fois dans la Tartarie Orientale, un Lama Député offrit à l'oncle de l'Empereur un petit pacquet de poudre, dans un papier fort blanc, couvert d'une écharpe de taffetas de la même couleur. Mais le Prince lui répondit que les Mancheous ne faiſant aucun uſage d'un tel préſent, il n'ôſoit le recevoir. L'Auteur ne douta pas que ce ne fut des excrémens du Grand-Lama, ou la cendre de quelque choſe qui lui avoit appartenu (*l*).

Trophées élevées à ſon honneur.

ON élève des trophées au ſommet des Montagnes (*m*), à l'honneur du Grand-Lama, pour la conſervation des hommes & des beſtiaux (*n*). Tous les Rois qui ſont profeſſion de ſon culte ne manquent point, en montant ſur le Trône, de lui envoyer des Ambaſſadeurs, avec de riches préſens, pour demander ſa bénédiction, qu'ils croyent néceſſaire au bonheur de leur regne (*o*).

Patrimoine temporel du Grand-Lama.

AVANT ces derniers tems le Grand-Lama n'étoit qu'une Puiſſance ſpirituelle; mais, par degrés, il eſt devenu Prince temporel, ſur-tout depuis la conquête des Eluths, dont le Khan l'a mis en poſſeſſion (*p*) d'un riche patrimoine, [beaucoup plus conſidérable que celui que les Papes ont uſurpé, ſous le nom de Patrimoine de *St. Pierre.*] Cependant Bentink aſſûre qu'il ne ſe mêle pas du Gouvernement civil de ſes propres Domaines, & qu'il ne ſouffre pas que ſes Lamas y prennent la moindre part. Il abandonne toutes ſes affaires ſéculières à l'adminiſtration de deux Khans des Eluths, qui ſont chargés de lui fournir tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien de ſa maiſon. Lorſqu'il ſe trouve engagé dans quelque différend politique, c'eſt un *Deva*, ou un *Tipa*, eſpèce de Plénipotentiaire, qui agit ſous ſes ordres (*q*).

(*i*) Les Marchands de Butan avouèrent à Tavernier qu'ils jettoient de cette poudre ſur leurs alimens. *Voyages de Tavernier, Vol. II. pag.* 185.
(*k*) Lettres de Grueber, *ubi ſup.* pag. 2 & 23; Chine d'Ogilby, pag. 361.
(*l*) Chine du Pere du Halde, *ubi ſup.*
(*m*) Voyez la Figure.
(*n*) Ogilby, *ubi ſup.* pag. 358.
(*o*) *Ibid.* pag. 362.
(*p*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*q*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 486. *Voyez l'Etat de la Bukkanie.*

Hutuktus, ou Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inférieurs.

Grande étendue de la Religion du Tibet.

IL n'y a pas de Religion plus étendue que celle du Grand-Lama. Outre le Tibet, qui en eſt le centre, elle s'eſt répandue dans toutes les Indes, à la Chine, & dans la Tartarie Occidentale, d'une extrémité à l'autre. A la vérité, les Provinces des Indes & la Chine ont ſecoué depuis pluſieurs ſiècles le joug du Grand-Lama, & ſe ſont fait des Prêtres qui ont donné une autre forme à leur Religion, ſuivant leur intérêt ou leur caprice. Mais le Tibet & la plus grande partie de la Tartarie reconnoiſſent encore ſon autorité ſpirituelle. Pour gouverner plus facilement un ſi vaſte Domaine, il établit des Vicaires,

HEEREN van 't HOF, te LASSA. Uit GRUEBER.

Digitized by Google

Vicaires, ou des Députés, qui tiennent ſa place, & qui ſe nomment *Hutuktus* ou *Kutuktus*, choiſis, ſuivant Regis, entre ſes principaux Diſciples. On regarde comme un bonheur inſigne d'être élevé à cette dignité. Le nombre des Hutuktus n'excède jamais deux cens, & ceux qui ſont honorés de ce titre paſſent pour autant de petits (*a*) *Fos*. Ils ne ſont pas obligés d'habiter les Pagodes, ni d'autre lieu que celui qu'ils veulent choiſir. Ils s'enrichiſſent bientôt des offrandes publiques. Un d'entr'eux, qui faiſoit ſa réſidence parmi les Mongols Kalkas, s'eſt rendu indépendant (*b*) vers le commencement de ce ſiècle, en s'attribuant toutes les diſtinctions & tous les pouvoirs qui ſont propres au Grand-Lama. Il y a beaucoup d'apparence que d'autres ſuivront de tems en tems le même éxemple.

Tibet.

Ce que c'eſt que les Hutuktus.

Ils commencent à ſecouer le joug du Grand Lama.

On voit, au Tibet, une eſpèce de Hierarchie Eccléſiaſtique pour le maintien de la diſcipline & du bon ordre. Elle eſt compoſée de divers Officiers, qui répondent à nos Archevêques, à nos Evêques & à nos Prêtres. On y voit auſſi des Abbés & des Abbeſſes, des Prieurs, des Provinciaux & d'autres Supérieurs dans les mêmes degrés, pour l'adminiſtration du Clergé régulier. Les Lamas, qui ont la conduite des Temples dans toute l'étendue du Royaume (*c*), ſont tirés du Collége des Diſciples. Les ſimples Lamas officient, en qualité d'Aſſiſtans, dans les Temples & les Monaſtères, ou ſont chargés des Miſſions dans les Régions étrangères.

Hiérarchie Eccléſiaſtique du Tibet.

Regis nous décrit l'habillement ordinaire des Lamas. Ils ſont vêtus d'une étoſe de laine comme les nôtres, mais plus étroite & moins ſerrée, qui ne laiſſe pas de durer & de conſerver ſa couleur. Outre le chapeau, ils portent divers ornemens de tête, ſuivant le degré de leurs dignités. Le plus remarquable eſt celui qui reſſemble à la mître de nos Evêques. Mais ils portent la fente par-devant (*d*).

Habillement des Lamas.

La couleur du Grand-Lama eſt rouge. Mais depuis que l'Empereur de la Chine (*e*) commence à s'étendre dans le Tibet, tous les Lamas, qui ont embraſſé ſon parti, auſſi-bien que les Lamas Mongols & Kalkas, portent le jaune. Bentink obſerve que ces derniers ſont en longues robes jaunes à grandes manches, & qu'ils portent une ceinture de la même couleur, large d'environ deux pouces. Ils ſe raſent de fort près la tête & la barbe. Leurs bonnets ſont jaunes. Ils ont ſans ceſſe entre les mains un grand Chapelet de corail ou d'ambre jaune, qu'ils tournent continuellement dans leurs doigts en récitant des prières. Les Religieuſes ſont vêtues à peu-près de même, excepté qu'au-lieu de chapeaux elles portent des bonnets de peau brodés.

Couleur du Grand-Lama.

Chapelet des Lamas.

Plusieurs Princes du Tibet ſe font honneur de porter l'habit des Lamas; & prenant le titre de principaux Officiers du Grand-Lama, ils en abuſent pour

Princes qui portent leur habit.

(*a*) Ou de *Fos vivans*. Voyez ci-deſſus. C'eſt ainſi du moins que Regis ſemble traduire le mot d'*Hutuktu*. Peut-être que ce mot, Tibetien ou Mongol, répond au mot Chinois *Ho-fo*, qui a la même ſignification. [Quoiqu'il en ſoit, & quelques idées qu'ayent les Hûtûktus de leurs perſonnes, & de la Divinité cachée ſous tant de Corps différens, ils ont au moins trop de ſens & de pudeur, pour ôſer ſoûtenir, comme le font les Prêtres de Rome, en conſéquence du Dogme monſtrueux de la Tranſubſtantiation, qu'un ſeul & même Corps éxiſte tout-à-la-fois en pluſieurs lieux différens.]

(*b*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*c*) Tous ces Temples ſont marqués dans la Carte du Tibet.

(*d*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*e*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. par Bentink, pag. 487.

TIBET. pour vivre dans une eſpèce d'indépendance. La dignité de Lama n'eſt pas limitée aux ſeuls Habitans du Tibet. Les Chinois & les Tartares, également avides de cet honneur, font le voyage de *Laſſa* pour l'obtenir (*f*).

LE nombre des Lamas eſt incroyable. Il y a peu de familles au Tibet qui n'en ayent un, ſoit par zèle de Religion, ſoit dans l'eſpérance de s'avancer au ſervice du Grand-Lama. Les Régles de cette profeſſion ſont ſi pénibles & ſi multipliées, que, ne pouvant être obſervées par un ſeul, ils partagent entr'eux le fardeau; c'eſt-à-dire que chacun ſe borne à la pratique de quelque devoir particulier. Mais ils ſe conforment tous à la Loi du célibat (*g*), comme ils renoncent tous aux grandeurs & aux fonctions temporelles (*h*).

Caractère que leur donnent les Miſſionaires.

S'IL faut s'en rapporter aux Miſſionaires, qui ne perdent jamais l'occaſion de les maltraiter, la plûpart des Lamas ſont livrés à la débauche. Cependant ils gouvernent les Princes (*i*), ils occupent les premières places dans les Aſſemblées, ils éxercent une autorité abſolue ſur leurs ſectateurs, qui leur donnent aveuglément ce qu'ils ont de plus précieux. Il s'en trouve quelques-uns qui ne ſont pas mal verſés dans la Médecine. D'autres ont quelque connoiſſance de l'Aſtronomie & ſavent calculer les Eclipſes (*k*). Bernier vit à *Kashmir* un de ces Médecins-Lamas, qui étoit venu du Grand Tibet à la ſuite d'un Ambaſſadeur (*l*), & qui avoit apporté des Livres de recettes dont il ne voulut pas ſe défaire (*m*).

REGIS attribue beaucoup d'ignorance aux Lamas. Il y en a peu, dit-il, qui ſachent lire & qui entendent leurs anciens Livres, ou qui ſachent même réciter leurs prières, qui ſont en langage & en caractères inconnus (*n*). Mais, ſi l'on en doit croire d'autres Ecrivains, cette accuſation bleſſe la juſtice (*o*). D'ailleurs Horace de la Penna raconte que le Tibet a des Univerſités & des Collèges, où l'on apprend tout ce qui appartient à la Religion du Pays (*p*).

Il eſt contredit par d'autres Auteurs.

Témoignage de Bentink.

BENTINK donne une idée aſſez favorable des Lamas de la Tartarie. Ils enſeignent & ils pratiquent, dit-il, les trois grands devoirs fondamentaux, qui conſiſtent à honorer Dieu, à n'offenſer perſonne, & à rendre à chacun ce qui lui appartient. Les deux derniers de ces trois articles ſont inconteſtablement prouvés par la vie qu'ils mènent (*q*); & l'Auteur fut informé par quelques Voyageurs ſenſés, qu'ils ſoûtiennent fortement la néceſſité d'adorer un ſeul Dieu; qu'ils regardent le Dalay-Lama & les Kutuktus comme ſes ſerviteurs, auxquels il ſe communique pour l'inſtruction & l'utilité des hommes; que les images qu'ils honorent ne ſont que des repréſentations de la Divinité ou de quelques ſaints Perſonnages, & qu'ils ne les expoſent à la vûe du Peuple que pour lui faire rappeller les idées du devoir. C'eſt à quoi ſe réduiſent toutes les informations de l'Auteur ſur le fond de leurs principes, parce qu'il ne trouva perſonne capable de le mieux inſtruire, & que tous les Livres de Religion étant

Ce qu'on fait de la doctrine des Lamas.

(*f*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*
(*g*) Bentink dit que les Moines & les Religieuſes du Tibet font des vœux.
(*h*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*i*) Cet article leur eſt commun avec les Moines Mahométans & les nôtres.
(*k*) Du Halde, *ubi ſup.*
(*l*) Voyez ci-deſſus.
(*m*) Mémoires de l'Inde par Bernier, page 126 & ſuiv.
(*n*) Voyez ci-deſſus.
(*o*) Chine du Père de Halde, *ubi ſup.*
(*p*) Nouvelle Bibliot. ou Hiſtoire littéraire, Tom. XIV, pag. 57.
(*q*) Les *Kalmuk* ou *Eluths* vivent de la même manière.

étant écrits en langue du Tangut (*r*), qui eſt également ignorée des Mongols & des Eluths, ils s'en rapportent, [comme les Catholiques Romains,] au témoignage de leurs Prêtres (*s*), qui leur font des myſtères impénétrables de tout ce qui regarde leur culte (*t*). Cependant Bentink n'eſt pas moins étonné que les Européens connoiſſent ſi peu une Religion qui eſt répandue dans la moitié de l'Aſie, & qui devroit être connue du moins des Ruſſiens, puiſqu'ils ſont voiſins de ceux qui la profeſſent. Mais il obſerve que, ſemblables aux autres Nations, les Ruſſiens ne cherchent que leur (*v*) profit (*x*).

Tibet.

Ils en ſont un grand myſtère.

Les plus puiſſans Lamas ſont ceux que les Chinois nomment *Mong-fans*, & qui poſſèdent un grand Canton du Tibet, au Nord de *Li-kyang-tu-fu* dans la Province de *Yun-nan*, entre les Rivières de *Kin-cha-kyang* & de *Vu-kyang-ho*. Ce Pays leur fut abandonné par *U-ſanghey*, qui vouloit les engager dans ſes intérêts, après avoir été créé Roi de Yun-nan par les Mancheous (*y*).

Lamas nommés Mongfans.

Quoique

(*r*) [Ou du Tibet] Chine du Père du Halde. *Voyez ci-deſſus.*

(*s*) Ou plûtôt les Articles de leur Foi.

(*t*) Voyez ci-deſſus.

(*v*) Hiſtoire des Turcs &c. pag. 488 & ſuiv.

(*x*) Tout ce qui ſuit a été retranché dans l'Edition de Paris. Si les Habitans de la Sibérie, qui ſont pour la plûpart Marchands, ou Soldats de profeſſion, ſont condamnables à cet égard, les Miſſionaires Romains ſont ſans comparaiſon plus coupables, puis qu'ils étoient obligés par devoir d'étudier à fonds la Religion des Peuples qu'ils vouloient convertir, & qu'un ſéjour de plus de cent cinquante ans, à la Chine, leur avoit fourni toutes les occaſions néceſſaires pour conſulter leurs Prêtres, ou leurs Livres. Cependant ils en ont ſi peu profité, que les derniers Miſſionnaires, ceux mêmes qui ont été au Tibet, ne paroiſſent pas être mieux inſtruits de la Religion de ces Peuples, que ceux qui y avoient été envoyés les premiers. Le P. Horace Capucin qui, à l'en croire, avoit reçu un acceuil ſi favorable du Grand Lama, & qui avoit eu tant de facilité à le voir, ignoroit cependant ſes prétentions à la Divinité, comme on l'a rapporté plus haut (1). Le P. Deſideri Jéſuite, qui aſſûre qu'il avoit été à *Laſſa*, ne ſait cependant mention nullepart du *Dalay Lama*. Il parle ſimplement de quelque Grand Lama, qui avoit eu audience du Roi, ou qui lui avoit fait une Viſite.

Pour excuſer une négligence ſi étonnante, les Miſſionaires ſe ſervent de pluſieurs raiſons. Les uns diſent que les Prêtres de ces Peuples connoiſſent ſi peu leur Religion, qu'ils ne ſont pas en état de l'expliquer. D'autres ſe plaignent de la difficulté que ces Prêtres font de s'ouvrir ſur ces matières ou de communiquer leurs Livres ſacrés. Il y en a qui diſent que ces Livres ſont écrits en une Langue, & avec des Caractères qui depuis long-tems ne ſont plus en uſage, ou qu'ils prendroient une peine inutile à les étudier, parce qu'ils n'y apprendroient rien de plus que ce qu'ils ſavent déjà. Pour dernière excuſe enfin, ils avouent nettement qu'ils déſeſpèrent de la Converſion des Peuples du Tibet, & que tant que le Grand Lama ſera Maître de ce Pays, la Religion Chrétienne n'y fera que peu ou point de progrès (2).

Cette dernière raiſon ſurprend à juſte titre. Car, outre qu'elle eſt formellement démentie par le témoignage du bon P. Horace, comme on l'a vû plus haut, n'eſt-il pas étonnant que les Miſſionaires de Rome trouvent tant de difficulté à convertir cette Nation, pendant que les Miſſionaires *Neſtoriens* ont ici tant de facilité à le faire? Les Peuples du Tibet ſeroient-ils donc aujourd'hui plus opiniâtres, que ne l'étoient leurs Ancêtres, il y a neuf cens ans? Leur averſion pour le Chriſtianiſme ſeroit-elle plus grande, à préſent qu'il reſſemble ſi fort à leur Religion, qu'elle ne l'étoit, lors qu'il n'avoit preſque rien de commun avec elle?

Ne nous arrêtons pas plus long-tems à peſer ces excuſes. Elles n'empêcheront point que nous ne ſoyons toûjours en droit de nous plaindre des Miſſionaires & d'attribuer le peu de lumières qu'ils nous ont données ſur la Religion de ces Peuples Orientaux ou à leur négligence, & à leur ignorance, ou à la crainte d'expoſer au grand jour la conformité de la Religion Romaine, avec celle du Tibet, comme on l'a déja inſinué plus haut. R. d. E.

(*y*) Chine du Père du Halde. *ubi ſup.*

(1) Bizarre deſſein que celui de vouloir convertir un Dieu qu'on ne connoît pas.
(2) Du Halde. Vol: II.

TIBET.

Etat de leur Religion à la Chine.

QUOIQUE la Religion du Grand-Lama ſoit répandue dans toute la Chine, il paroît qu'elle y eſt ſans aucune Juriſdiction; ou du moins les Miſſionaires (*z*) ne ſe ſont pas expliqués ſur cet important article. Ils nous apprennent ſeulement que les Lamas ont tenté pluſieurs fois de s'y introduire, dans la vûe apparemment d'y établir l'autorité de leur Maître; mais qu'ils n'ont jamais pû vaincre des oppoſitions qui viennent ſans doute des Bonzes, jaloux de la liberté & de l'indépendance de leur Egliſe; à peu près comme la France (*a*) l'a toûjours été de la ſienne contre les entrepriſes de la Cour de Rome.

Ils en ſont chaſſés.

GAUBIL nous apprend que l'Hiſtoire Chinoiſe parle pour la première fois des Lamas ſous le regne de *Keyuk-kan*, petit-fils de Jenghiz-khan (*b*), & qu'elle rapporte à ce tems l'uſage que les Mongols commencèrent à faire de leurs ſervices, en leur accordant la permiſſion de bâtir des Monaſtères. Mais, s'appercevant enſuite qu'ils devenoient incommodes au Peuple par leur multitude, & par la liberté qu'ils prenoient d'aller de maiſon en maiſon, *Tayting* (*c*), ſixième Empereur de la race de *Twen*, leur défendit l'entrée de la Chine (*d*). Cependant leur autorité s'y ſoûtint pendant toute la durée de cette Dynaſtie, & l'on attribue même ſa ruine à la protection qu'ils reçurent de *Schun-ti*, dernier Empereur de cette race. Mais *Hong-vu*, reſtaurateur de la domination Chinoiſe, chaſſa tout-à-la-fois les Mongols.

Leur rétabliſſement & leur ſituation préſente.

ILS trouvèrent l'occaſion de rétablir leur crédit après la conquête des Mancheous. Quoique cette Nation Tartare n'ait jamais eu beaucoup de goût pour les Lamas, elle n'eut pas plûtôt formé le projet de ſon invaſion, qu'elle ſentit la néceſſité de les favoriſer. *Schun-ti* étant devenu maître de l'Empire, le Grand-Lama n'épargna rien pour gagner l'affection de ce Prince, & ne dédaigna pas même de quitter *Laſſa* & de faire le voyage de Peking, dans la ſeule vûe de le féliciter de ſon triomphe & de bénir ſa famille. Bientôt l'Impératrice fit élever un Temple magnifique pour les Lamas, Les Princes & les Princeſſes ſuivirent cet exemple. Enfin les encouragemens qu'ils reçurent de toutes parts en augmentèrent beaucoup le nombre à la Chine. Ils y ſont fort opulens. Leur habillement eſt de ſatin, jaune ou rouge, enrichi des plus belles fourrures. Ils ſont bien montés lorſqu'ils paroiſſent en public, & leur cortège eſt plus ou moins nombreux, ſuivant le degré de leur dignité; car l'Empereur les honore ſouvent de la qualité de Mandarins (*e*). Sa politique lui fait prendre cette voye pour attacher à ſes intérêts le Grand-Lama, dont il connoît l'aſcendant ſur tous les Tartares. Il pouſſe ſes intrigues, dans la même vûe, juſqu'au centre du Tibet.

Politique qui leur procure des faveurs.

Diviſion entre les Lamas.

DE-LÀ vient qu'au commencement de ce ſiècle on a vû naître, dans le Tibet même, des diviſions entre les Lamas. Les uns prirent le chapeau rouge, qui eſt la couleur du Grand-Lama. Les autres prirent le jaune, pour marquer leur attachement à la Maiſon Impériale de la Chine (*f*), qui leur eſt devenue

(*z*) *Angl.* Les Miſſionaires ne ſe ſont pas expliqués ſur l'article de la Suprematie qui eſt d'une ſi grande importance dans leur propre Egliſe. R. d. E.

(*a*) *Angl.* comme la France l'étoit autrefois. R. d. E.

(*b*) Hiſtoire de Genthis-khan, par Gaubil, pag. 142, Note 13.

(*c*) Son nom Mongol étoit *Yeſuntimur*. *Voyez ci-deſſus la Table.*

(*d*) Chine du Père du Halde, Vol. I.

(*e*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*f*) *Ibidem.*

Digitized by Google

venue chère & reſpectable depuis que *Tſe-vang-raptan*, leur Ennemi, fut défait en 1720 par une Armée Chinoiſe (*g*). Tibet.

(*g*) Lettres Edifiantes, T. XV, Préface, pag. 22.

Gouvernement du Tibet.

Rois du Tibet.

VERS le commencement du dernier ſiécle, le Tibet étoit gouverné par ſon propre Roi, nommé *Tſan-pa-han* (*a*), mais qui porte le nom de *Tſan-pu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe; & le Domaine du Grand-Lama étoit reſſerré dans les bornes d'une petite Province (*b*). Mais vers 1630, ce Pontife, offenſé de quelque mépris que Tſan-pu marquoit pour ſon autorité, implora le ſecours des Eluths de *Ko-ko-nor* (*c*), Nation dévouée à ſes ordres. Ils entrérent dans le Tibet avec une puiſſante Armée, ſous la conduite de *Kushi-han* & de *Paturu-hum-tayki* (*d*). Ils remportèrent une victoire ſignalée ſur les Troupes du Roi; & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, ils lui ôtèrent la vie. Enſuite *Kushi-han* donna le Royaume de ce malheureux Prince au Grand-Lama; & ſe contentant lui-même du titre de ſon Vaſſal, avec celui de Han ou de Khan qui lui fut alors conferé, il s'établit dans le voiſinage de Laſſa, pour maintenir le Grand-Lama dans la poſſeſſion de ſes nouveaux Etats. Paturu-han-tayki & les autres Princes auxiliaires retournèrent dans le Pays de *Ko-ko-nor* (*e*).

Révolution du Tibet.

Le Grand-Lama en eſt fait Roi ou Khan.

Andrada, Jéſuite Miſſionaire, qui ſe rendit, en 1624, d'Agra dans l'Indoſtan, aux ſources du Gange, prétend que le reſſentiment du Grand-Lama contre *Tſan-pu*, venoit du penchant que ce Prince avoit marqué pour le Chriſtianiſme après avoir entendu la prédication d'Andrada même, & que la révolution qu'on vient de rapporter arriva pendant que les Miſſionaires étoient retournés dans l'Inde pour ſe procurer de l'aſſiſtance dans leurs travaux Apoſtoliques. Regis n'a pas fait difficulté d'adopter ce récit (*f*), quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence, comme on le reconnoîtra bientôt, qu'Andrada n'avoit pas pénétré juſqu'au Tibet (*g*).

Récit ſuſpect du Père Andrada.

La poſtérité du Kushi-khan continua de protéger le Grand-Lama. Cependant Bentink raconte que le Khan des *Eluths Dſongaris*, qui, poſſédant la grande Tartarie, jouiſſoit d'une eſpece de ſupériorité ſur tout le Pays, & prenoit ſoin que les deux Khans (*h*), qui adminiſtroient les affaires temporelles du Grand-Lama, n'abuſaſſent point de leur autorité. Lorſqu'ils entreprenoient de ſe rendre indépendans, [ce qui arrivoit aſſez ſouvent,] ils étoient ſûrs

Guerre de Tſe-vang-raptan contre le Grand-Lama.

(*a*) Gerbillon remarque à cette occaſion que le Roi du Tibet étoit fort puiſſant, & qu'on l'a pris pour le *Prete Jean*; mais avec auſſi peu de fondement que d'autres ont donné ce titre au Roi Chrétien d'Abyſſinie en Afrique. *Marco Polo* & les Moines qui ont donné naiſſance à cette idée, déclarent que *Ung-khan*, Chef d'une Horde de Tartares, étoit le Prete-Jean. Or, Ung-khan devoit gouverner également le temporel & le ſpirituel; ce que le Lama-Dalay n'a jamais fait. C'eſt ainſi que les Auteurs prennent pour guide un faux rayon de lumière, & ſe laiſſent entraîner par des apparences d'autorité & de tradition, ſans examiner les raiſons qui les démentent.

(*b*) Peut être celle de Laſſa, où la Capitale eſt ſituée.

(*c*) Ou les *Eluths Koshotis*.

(*d*) Voyez ci-deſſus.

(*e*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

(*f*) *Ibidem.*

(*g*) Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. pag. 490.

(*h*) Celui de Laſſa & celui de Kokonor.

TIBET. GOUVERNEMENT.

sûrs de trouver dans ſa vigilance (*i*) un obſtacle capable de les arrêter (*k*). Vers 1710, ce Prince, qui ſe nommoit *Tſe-vang-raptan* (*l*), étant en guerre avec l'Empereur de la Chine, arriva ſur les bords du Lac de *Lop* ſans autre ſuite que quatorze hommes: il pénétra au travers des ſables juſqu'à la Rivière de *Hotomni* (*m*) dans le Pays de Kashgar. Là, s'étant mis à la tête de quelques Troupes, il détacha un corps de ſix mille hommes, ſous la conduite d'un excellent Général, pour faire la conquête du Tibet. Il publia, pour prétexte, que le Grand-Lama n'étoit qu'un impoſteur, & qu'il étoit réſolu de faire rentrer les Lamas dans leur ancienne dépendance des Souverains du Pays.

Le Tibet eſt ravagé; & les Lamas tranſportés en Tartarie.

TALAY-KA'N (*n*), petit-fils de *Kushi*, qui regnoit alors au Tibet, marcha contre l'Ennemi des Lamas avec une Armée de vingt mille hommes. Mais la ſupériorité de ſes Troupes ne l'empêcha pas d'être défait & de périr dans un ſanglant combat. Après cette victoire, *Tſe-vang-raptan* porta ſes ravages dans Laſſa, prit les Villes, pilla les Temples, ſans épargner celui du Grand-Lama, où le butin fut immenſe, & fit tranſporter en Tartarie tous les Lamas qui tombèrent entre ſes mains (*o*). Cet événement arriva dans le tems que les Géographes-Lamas faiſoient la Carte du Tibet. Mais il paroît que *Raptan* ne demeura pas long-tems en poſſeſſion de cette Contrée. *Kang-hi*, Empereur de la Chine, envoya contre lui une puiſſante Armée, qui le défit dans pluſieurs batailles, & qui le força de ſe retirer dans ſes Etats (*p*). Tout le Tibet ſe vit ſoumis, en 1720, aux Loix Chinoiſes. Cependant il y a quelque apparence que l'Empereur Kang-hi, loin de le garder à titre de conquête, eut la généroſité de le reſtituer à ſes anciens Maîtres; puiſqu'en 1742 Horace de la Penna trouva dans le Pays de Laſſa un Roi qu'il nomme *Mi-vagu* (*q*), & un Lama-Dalay.

Rétabliſſement de la Monarchie du Tibet.

Ce que c'eſt que le Tipa ou le Deva.

COMME le Grand-Lama renonce à toutes les affaires temporelles, depuis la donation même qu'on lui a faite du Tibet, il choiſit un Viceroi pour gouverner en ſon nom & par ſon autorité, ſous le titre de *Ti-pa*, que d'autres écrivent *Deva*. A la vérité les Hans, Succeſſeurs de Kushi, font leur réſidence à Laſſa [qui eſt au cœur du Pays;] mais ils n'y prennent aucune part au Gouvernement (*r*), & ſe contentent de régner ſur les Hordes vagabondes des Eluths. Le *Tipa*, quoique marié, porte l'habit des Lamas, ſans être aſſujetti aux Régles de l'Ordre. Pendant la guerre des Chinois contre Kaldan, l'Empereur Kang-hi, pour s'attacher le Viceroi du Tibet, le créa *Vang* ou

(*i*) Deſideri obſerve que ce troiſième Tibet, ou Laſſa, eſt plus expoſé que les deux autres aux incurſions des Tartares. *Lett. Edifian. Tom. XV, pag.* 204. Un Marchand de Laſſa diſoit à *Bernier*, que ſon Roi étoit ſouvent en guerre avec les Tartares; mais il ne put dire avec quels Tartares. *Mémoires de l'Inde, Tom. IV. pag.* 128. D'un autre côté Tavernier dit (Vol. II, pag. 185.) que les Habitans de Butan ne connoiſſent pas de guerre, parce qu'ils n'ont pas d'autre ennemi que le Grand-Mongol, qui les laiſſe vivre en paix; ce qui paroît convenir mieux au grand Tibet qu'à Laſſa.

(*k*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 485.

(*l*) Les Chinois prononcent *La-pu-tan*.

(*m*) Le grand Déſert, au Sud-Oueſt de Hami.

(*n*) Ou *Dalay-khan*.

(*o*) Chine du Père du Halde, & Obſervat. Mathemat. du Père Souciet, pag. 179.

(*p*) Du Halde, *ubi ſup.*

(*q*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 22.

(*r*) Sa Lettre eſt ainſi ſignée, mais elle n'a point à la fin le titre de *Han*; ce qui eſt un peu ſuſpect.

ou *Régule* (*s*). Il étoit informé que cet Adminiſtrateur & le Grand-Lama, ſon Maître, favoriſoient en ſecret Kaldan, & qu'ils étoient capables de traverſer le ſuccès de ſes armes. S'ils s'étoient joints aux Mongols, avec la précaution d'intéreſſer la Religion dans la guerre, il auroit été difficile aux Chinois de réſiſter à tant d'Ennemis. Mais après les avoir vaincus, Kanghi ne garda plus de ménagemens avec le Tipa ni même avec le Grand-Lama, & prit avec eux le ton de maître (*t*).

Tibet. Gouvernement. Ménagemens paſſagers des Chinois pour les Lamas.

Gerbillon, qui nous ſert ici de guide, rapporte à cette occaſion un trait fort curieux de la régénération du Grand-Lama. Il raconte que l'Empereur de la Chine ſoupçonnoit depuis long-tems la mort de ce Pontife, parce que, ſous prétexte de retraite, il avoit ceſſé de ſe montrer au Public, & qu'on remettoit de jour en jour l'Audience de l'Ambaſſadeur Impérial. Mais étant réſolu de pénétrer la vérité, il envoya un Miniſtre particulier au *Tipa*, avec l'ordre abſolu, ou de voir le *Grand-Lama*, ou de ſçavoir du Tipa s'il étoit mort. Il faiſoit demander en même tems qu'on lui livrât une fille de Kaldan, mariée à un Tayki de Kokonor, Sujet du Grand-Lama, & deux Hutuktus qui avoient épouſé les intérêts de ce Prince. Si l'on refuſoit de lui accorder cette ſatisfaction, il menaçoit de déclarer immédiatement la guerre.

Hiſtoire curieuſe de la mort & de la régénération d'un Grand-Lama.

Le Tipa, effrayé de ces ordres, dépêcha auſſi-tôt à la Cour Impériale *Nimatu-Hutuktu*, un des principaux Lamas de *Putola*, avec une Lettre reſpectueuſe, par laquelle il offroit de livrer les trois Ennemis de l'Empereur ſi ce Monarque inſiſtoit à le vouloir; mais il employoit les expreſſions les plus ſoûmiſes pour le toucher en leur faveur. Kang-hi reçut cet Envoyé avec des honneurs extraordinaires. Il accepta ſes préſens. Mais n'en étant pas moins preſſant ſur ce qui concernoit le Grand-Lama, il apprit enfin de la bouche de l'Envoyé que ce *Fo-vivant* étoit mort depuis ſeize ans; qu'en expirant il avoit aſſûré les Lamas qu'il renaîtroit dans un lieu qu'il avoit nommé; ce qui n'avoit pas manqué d'arriver comme il l'avoit promis: qu'il avoit recommandé qu'on l'élevât ſoigneuſement juſqu'à l'âge de quinze ans, & que dans cet intervalle on tint ſa mort ſecrète; enfin qu'il avoit laiſſé une Lettre, avec une image de Fo, & l'ordre de l'envoyer à l'Empereur le dixième mois de la ſeizième année après ſa mort, & que les Lamas ſupplioient Sa Majeſté d'en garder le ſecret juſqu'au terme.

Kang-hi le promit volontiers. Mais au retour de l'Envoyé, il fit partir avec lui deux Mandarins inférieurs pour faire éxécuter immédiatement ſes deux autres demandes. Quelques jours après leur départ, un autre Mandarin, qu'il avoit envoyé au Neveu de Kaldan, revint à la Cour de Peking, & l'informa que dans le cours du ſecond mois de la même année l'Ambaſſadeur des Lamas lui avoit appris la mort & la régénération prétendue du Grand-Lama, & l'avoit aſſûré qu'il avoit commencé à ſortir de ſa retraite [le

(*s*) Grueber dit qu'il y a deux Rois dans le Pays de Barantola; l'un, qui ſe nomme *Deva* & qui gouverne le temporel; l'autre, qui eſt le Grand Lama. *Voyez* ſes Lettres, pag. 22, *ubi ſupra*; & Ogilby, Vol. I, pag. 360. Mais ſi les choſes ſont telles que Gerbillon les repréſente, Grueber a pris le Viceroi pour un Roi ou pour un Khan. Il ſe trompe auſſi en faiſant la latitude de Laſſa de vingt-neuf degrés ſix minutes, du moins ſi la Carte des Jéſuites eſt juſte en la mettant à vingt-neuf degrés trente-ſix minutes.

(*t*) Chine du Père du Halde, *ubi ſup.*

TIBET. GOUVERNEMENT.

[le ſixième mois]. L'Empereur ne douta point, à ce récit, que les Lamas ne l'euſſent trompé. Il fit rappeller, par un exprès, *Nimata-Hutuktu* & ſes deux Mandarins. *Nimata*, reparoiſſant devant lui, proteſta qu'il ignoroit ce qui avoit été publié dans un autre lieu, & qu'il n'avoit fait qu'éxécuter ſes ordres. Alors Kang-hi ne crut pas violer ſa promeſſe en ouvrant, devant tous les Princes Mongols de ſa Cour, la lettre qu'on lui avoit remiſe. Ainſi la mort du Grand-Lama, qui avoit été cachée ſi long-tems, fut connue de tout le monde.

Les Envoyés ſont défrayés entre l'Empereur de la Chine & le Grand-Lama.

LE même Auteur obſerve ici que les Miniſtres Impériaux, qui ſont députés à Laſſa, reçoivent des chevaux, pour eux-mêmes & pour toute leur ſuite, des Habitans des lieux qui ſe trouvent ſur leur route. On leur fournit auſſi des chameaux pour le tranſport de leur bagage, des vivres, qui conſiſtent en ſix moutons & un bœuf de cinq en cinq jours, & toutes les commodités néceſſaires à leur voyage; de ſon côté l'Empereur entretient à ſes frais les Envoyés du Grand-Lama & des Princes de Kokonor lorſqu'ils viennent à Peking (*v*).

Circonſtances qui regardent le Roi de Butan ou de Laſſa.

LES Voyageurs ne nous apprennent rien de plus ſur le Pays de Laſſa, mais on lit dans Tavernier quelques circonſtances qui regardent le Roi de *Butan*, & qu'il faut entendre de *Barantola* ou *Laſſa*, par les raiſons qu'on a déjà fait obſerver. Ce Prince, ſuivant les informations que Tavernier avoit reçues de quelques Marchands, entretient conſtamment, pour ſa garde, ſept ou huit mille hommes armés d'ares & de fléches, dont quelques-uns portent auſſi des haches d'armes & des boucliers. Son Palais eſt ſans ceſſe environné de cinquante Eléphans & de vingt-cinq chameaux, qui ont ſur le dos chacun leur piéce d'artillerie d'une demi livre de balle, avec un Canonier pour le ſervice de cette piéce. On voit, ſur quelques-uns de ces canons, des lettres & des figures gravées, auxquels on donne plus de cinq cens ans d'antiquité. Perſonne ne peut ſortir du Royaume ſans la permiſſion du Gouvernement, ni emporter un mouſquet avec ſoi, ſi ſa famille ne ſe rend caution que cette arme ſera fidélement rapportée. Un des Marchands, qui faiſoit ce récit à l'Auteur, avoit une arquebuſe, dont le canon étoit chargé de caractéres qui portoient la date de ſa fabrique. Elle étoit de cent quatre-vingt ans. Le canon étoit fort épais, auſſi luiſant [en dedans] qu'une glace de miroir, & garni, dans l'eſpace des deux tiers, de fils de métal, entremélés de fleurs d'or & d'argent. La forme de la bouche reſſembloit à celle d'une tulipe. Il portoit une bale d'une once. En vain Tavernier propoſa-t-il au Marchand de le vendre. Il n'obtint pas même un peu de ſa poudre, qui étoit à grains longs, mais d'une force extraordinaire.

Sa garde.

Artillerie du Pays.

Vieille arquebuſe.

IL raconte, ſur le même témoignage, qu'il n'y a pas de Monarque au monde plus craint & plus reſpecté de ſes Sujets que le Roi de Butan. Ces Peuples, dit-il, rendent une eſpéce d'adoration à leur Roi. Lorſqu'il donne audience, ou qu'il paroît ſur ſon Trône, tous ceux qui ſe préſentent devant lui tiennent les deux mains ſerrées contre leur front, & ſe proſternent à quelque diſtance ſans ôſer lever la tête. C'eſt dans cette poſture qu'ils expliquent leurs demandes. En ſe retirant ils marchent à reculons, juſqu'à ce que

(*v*) Chine du Pére du Halde, *ubi ſup.*

Digitized by Google

que le Roi les ait perdus de vûe. Les mêmes Marchands aſſûroient que les Officiers de ce Prince conſervent ſes excremens, les font ſécher & les réduiſent en poudre comme du tabac ; que mettant cette poudre dans des boëtes, ils la vendent, les jours de marchés, aux Négocians & aux Fermiers, qui l'emportent reſpectueuſement & qui en ſaupoudrent leurs viandes dans les feſtins qu'ils donnent à leurs amis. L'Auteur ajoûte que les Marchands lui montrèrent leurs boëtes & la poudre qu'elles contenoient (*x*).

Tibet. Gouvernement.

(*x*) Voyages de Tavernier, Vol. II, page 184 & ſuiv. Il paroît par ce récit, qu'il faut entendre le *Lama-Dalay* par le Roi de Butan, & que par *Butan* il faut entendre *Laſſa*, Tavernier parle des occaſions où ce Prince rend la Juſtice. C'eſt une erreur, puiſque le Lama-Dalay ne ſe mêle pas d'affaires temporelles. [Mais c'eſt en même tems une erreur très-excuſable, puiſqu'il eſt naturel de croire que l'Adminiſtration de la juſtice fait partie des Devoirs d'un Roi]

§. IV.

Nation des SI-FANS ou des TU-FANS, & Pays qu'elle habite.

Pays de Si-fan.

LE nom de *Si-fan* paroît inconnu aux Hiſtoriens Occidentaux, ſoit Aſiatiques ou Européens, & le Pays que cette Nation habite eſt repréſenté différemment par les Miſſionaires Géographes. Suivant Regis, il borde les Provinces Chinoiſes de *Schen-ſi*, de *Se-chuen* & de *Yun-nan*, depuis le trentième juſqu'au trente-cinquième degré de latitude du Nord, à l'Oueſt de la Rivière que les Chinois nomment *Ta-long-kyan* (*a*).

Variété ſur la ſituation de ce Pays.

Un autre lui donne peu d'étendue à l'Oueſt de la Province de *Schen-ſi* ; & pour faire mieux comprendre ſa ſituation, il obſerve que la petite Ville de *Chwang-lan* (*b*) ou *Chwang-lang-ing* ſe trouve ſituée à la jonction de deux vallées, dont l'une s'étend l'eſpace de cent lieues, au Nord, juſqu'à la porte de la grande Muraille qui ſe nomme *Hya-yu-quan* (*c*), & contient trois grandes Villes, nommées *Lan-cheu*, *Kan-cheu* & *Su-cheu*, avec pluſieurs Forts qui en dépendent. L'autre s'étend l'eſpace de vingt lieues à l'Oueſt juſqu'à *Si-ning*, & contient auſſi quantité de Forts qui dépendent de cette Ville, & qui rendent les Chinois maîtres abſolus du plat Pays. Mais il n'en eſt pas de même des montagnes. Elles ſont habitées par une Nation particulière, qui a les Chinois au Sud & les Tartares au Nord (*d*).

Deſcription vague.

Mais une deſcription ſi vague ne ſert qu'à jetter le Lecteur dans l'embarras, car les Chinois ſont moins au Midi qu'à l'Eſt & au Nord de cette Nation ; & les Tartares ſont plus à l'Oueſt qu'au Nord, où le territoire Chinois les entrecoupe. En un mot, ſi l'on veut les ſuppoſer ſitués comme on vient de les repréſenter ſuivant la Carte, leur Pays doit être une chaîne étroite de montagnes entre la Partie Nord-Oueſt de Schen-ſi & le Pays de *Ko-ko-nor*, qui renferme ce Pays en forme d'arc du côté Nord-Eſt. Mais la Carte ne fait nullement mention des *Si fans* dans ces quartiers ; ce qui fait croire avec aſſez de vraiſemblance

Conjecture fondée ſur la Carte.

(*a*) Chine du Père du Halde.
(*b*) Vers le vingt-ſixième degré quarante-huit minutes, ſuivant la Carte de Schen-ſi.
(*c*) Ou *Kya-yu-quan*.
(*d*) Du Halde.

PAYS DE SIFAN.

vraiſemblance que du Halde, ou ſon correſpondant (*e*), a pris le Pays de Kokonor pour celui de *Si-fan*.

Deſcription d'après la Carte des Jéſuites.

EN troiſième lieu les Cartes des Jéſuites diffèrent des deux deſcriptions précédentes. Dans la première feuille du Tibet, le Pays de *Si-fan* eſt diſtinctement marqué. Il eſt bordé à l'Eſt par la Province Chinoiſe de *Se-chuen*, au Nord par le Pays de *Ko-ko-nor*, & à l'Oueſt par la Rivière de *Tſacho-tſitſir-hana*, qui, prenant naiſſance au Sud des Lacs d'où ſort le *Whang-ho*, coule dans la Province de *Se-chuen*, où elle prend le nom de *Ta-long-kyang* & enſuite celui de *Kin-cha-kyang* (*f*). Suivant cette ſituation, qui paroît la véritable, le Pays de Si-fan eſt entre vingt-neuf degrés cinquante-quatre minutes & trente-trois degrés quarante minutes de latitude, & entre douze degrés trente minutes & dix-huit degrés vingt minutes de longitude Oueſt de Peking. Sa figure forme un triangle, dont la baſe, qui eſt au Nord, offre environ trente milles de longueur. Les deux autres côtés, qui font un angle au Sud, ſont chacun d'environ deux cens cinquante milles (*g*).

Ancienne grandeur des Si-fans.

CEST aujourd'hui tout ce qui reſte aux Si-fans d'un Domaine fort étendu, qui comprenoit tout le Tibet & même quelques territoires de la Chine. On peut inférer de-là, & de la conformité qui ſubſiſte encore entre les langues de Si-fan & du Tibet, que les Chinois étendent le nom de *Si-fan* à toute cette Région, & quelquefois à toutes les Nations qui ſont ſituées à l'Oueſt de leur Empire; ſuivant toute apparence, c'eſt ce grand Empire de Si-fan, compoſé de tout l'eſpace qui eſt entre la Chine & l'Indoſtan, avec toutes les vaſtes Plaines & tous les Déſerts au Nord & à l'Oueſt, habités par les Tartares Eluths, & bornés dans la Carte par une chaîne de Montagnes, qui portoit autrefois le nom de *Tangut*, *Tanguth* ou *Tankut* (*h*). On en doit douter d'autant moins que la langue & les caractères du Tibet, qui ſont encore en uſage dans le Pays de Si-fan, conſervent le nom de langue & de caractères de Tangut (*i*). Mais à quelque opinion qu'on s'attache là-deſſus (*k*), les *Si-fans* ou les *Tu-fans* ne reſſemblent guères à ce qu'ils étoient anciennement. Ils ne poſſédent plus qu'une ſeule Ville & ſont renfermés entre les rivières de *Ta-long* à l'Oueſt, de *Whang-ho* au Nord, & de *Tang-tſe-kyang* à l'Eſt (*l*); au-lieu qu'autrefois ils compoſoient une Nation nombreuſe & puiſſante dans un Royaume où les Villes fortes étoient en abondance (*m*).

Deux ſortes de Si fans.

LES Chinois diſtinguent les *Si-fans* en deux Nations; l'une qu'ils appellent *He-ſi fan*, ou les Si-fans noirs; l'autre *Whang-ſi-fan*, ou les Si-fans blancs (*n*). C'eſt de la couleur de leurs tentes qu'ils tirent ces noms, plûtôt que de celle

(*e*) Il paroît que c'eſt le Père Regis, car il eſt cité enſuite dans le texte du Père du Halde. Mais c'eſt ce qui importe peu, puiſqu'il fait profeſſion d'écrire ſur les Mémoires des Miſſionaires de ſon Ordre.

(*f*) Voyez la Carte.

(*g*) *Angl.* deux cens quarante-cinq milles. R. d. E.

(*h*) Du Halde, *ubi ſup.*

(*i*) C'eſt ce qu'on a déja fait obſerver.

(*k*) Les Miſſionaires pouvoient lever toutes ces difficultés lorſqu'ils étoient dans le Pays. Mais ils ne nous apprennent pas même quel nom les Si-fans portent entr'eux & parmi leurs Voiſins. En un mot, ils ne nous les font connoître que par leur nom Chinois. On a ſujet de ſe plaindre de cette négligence, ſur un point également important pour l'Hiſtoire & la Géographie.

(*l*) Cette Rivière a ſes ſources dans ce Pays même. La plus fameuſe, que les Chinois nomment *He-ſchwi*, & les Si-fans *Chunak*, eſt dans les montagnes de *Churkula*.

(*m*) Du Halde, *ubi ſup.*

(*n*) *Angl.* Si-fans jaunes. R. d. E.

Digitized by Google

celle de leur teint, qui eſt en général un peu bazané. Les *Si-fans* noirs ont quelques miſérables maiſons; mais ils ſont peu civiliſés. Leur Gouvernement eſt compoſé de pluſieurs petits Chefs, qui dépendent d'un plus grand. Ceux que Regis eut l'occaſion de voir étoient vêtus comme les Habitans de *Hami* (*o*). Les femmes partagent leur chevelure en treſſes, qui leur pendent ſur les épaules, & qu'elles ornent de petits miroirs de cuivre.

Pays de Si-fan. Si-fans noirs.

Si-fans jaunes.

Les *Si-fans jaunes* ſont ſoûmis à certaines familles, dont l'aîné eſt créé *Lama*, & porte un habit jaune qui peut contribuer auſſi à leur nom. Ces Lamas, [qui ſont tous de la même famille, &] qui gouvernent chacun dans leur diſtrict, ont le pouvoir de juger les Cauſes & de punir les Criminels. Les Si-fans habitent le même Canton, mais en corps ſéparés, qu'ils ne laiſſent jamais trop groſſir, & qui paroiſſent comme autant de petits Camps, que les Chinois nomment *Sya-win*. La plûpart n'ont que des Tentes pour habitations. Cependant quelques-uns ſe bâtiſſent des maiſons de terre, & même de briques. Il ne leur manque rien de ce qui eſt néceſſaire à la vie. Leurs troupeaux ſont en grand nombre. Leurs chevaux ſont petits, mais bien-faits, hardis & vigoureux. Les Lamas, qui gouvernent cette Nation, n'éxercent point un empire rigoureux, pourvû qu'on leur rende certains honneurs & qu'on ſoit éxact à leur payer le tribut de *Fo*, qui eſt d'ailleurs fort léger (*p*). Quelques Arméniens, établis à *Topa* (*q*), paroiſſoient fort contens du Lama qui gouvernoit cette Ville. C'étoit un jeune-homme de vingt-cinq ou vingt-ſix ans, qui, loin de chagriner ſes Sujets ne levoit ſur chaque famille qu'une fort petite taxe, proportionnée à la quantité de terre qu'elle poſſédoit.

Leurs uſages & leur Gouvernement.

Leur langage.

On prétend qu'il y a quelque différence entre le langage de ces deux ſortes de *Si-fans*; mais comme ils s'entendent aſſez pour le commerce qu'ils éxercent entr'eux, ce ſont apparemment deux dialectes de la même langue. Les Livres & les caractères de leurs Chefs ſont ceux du Tibet. Quoique voiſins des Chinois, leurs coûtumes & leurs cérémonies reſſemblent peu à celles de la Chine. Par éxemple, dans les viſites que les Si-fans rendent aux perſonnes qu'ils reſpectent, ils leurs préſentent un grand mouchoir [blanc] de coton ou de ſoie. Quelques-uns de leurs uſages paroiſſent tirés des Tartares Kalkas. D'autres leur viennent des Tartares de Kokonor.

Les Si-fans dépendent peu des Chinois.

Les deux Nations des Si-fans ne reconnoiſſent qu'à demi l'autorité des Mandarins Chinois. Elles ne ſe hâtent guères de répondre à leurs citations. Ces Officiers n'ôſent même les traiter avec rigueur, ni entreprendre de les forcer à l'obéiſſance, parce qu'il ſeroit impoſſible de les pourſuivre dans l'intérieur de leurs affreuſes montagnes, dont le ſommet eſt couvert de nége au mois même de Juillet. Ajoutez que la rhubarbe croiſſant en abondance dans leur Pays, les Chinois penſent moins à les offenſer qu'à leur plaire, pour tirer d'eux cette précieuſe marchandiſe (*r*).

(*o*) Ou *Khamil*, dans la petite Bukkarie.

(*p*) Ce tribut eſt une ſorte de dixme [qu'on éxige par un Droit fondé ſur la Religion.] Les Si-fans, ſuivant Du Halde, ont toûjours profeſſé la Religion de *Fo*. Ils ont toûjours eu des Lamas pour les gouverner & pour commander même leurs Armées.

(*q*) Près de *Si ning*, à l'un des bouts de la grande Muraille dans Schen-ſi.

(*r*) Du Halde ajoûte que pluſieurs de leurs rivières donnent de l'or, dont ils font des vaſes & des ſtatues.

Hiſtoire

PAYS DE SI-FAN.

Hiſtoire des Si-fans ou des Tu-fans.

IL paroît, par les Géographes Chinois de l'âge moyen, par l'Hiſtoire des Provinces de *Schen-ſi* & de *Se-chuen*, & par les grandes Annales de *Nyen-i-she*, que les *Si-fans*, ou les *Tu-fans*, avoient autrefois un Domaine fort étendu, & des Princes d'une grande réputation, qui les rendirent formidables à leur voiſins, ſans excepter les Empereurs mêmes de la Chine. Du côté de l'Eſt, non-ſeulement ils poſſédoient pluſieurs Territoires qui appartiennent préſentement aux Provinces de *Se-chuen* & de *Schen-ſi*, mais ils pouſſèrent leurs conquêtes aſſez loin dans ces deux Provinces pour y ſoumettre pluſieurs Villes du ſecond ordre, dont ils formèrent quatre grands Gouvernemens. A l'Oueſt, ils ſe rendirent maîtres de tous les Pays qui s'étendent depuis la rivière de *Ta-long* juſqu'aux frontières de *Kashmir* dans les Etats du Grand Mogol. *Ki-tſon*, Roi des *Tu-fans* au ſeptième ſiécle, étoit en poſſeſſion de ce vaſte Empire. Il comptoit, entre ſes Tributaires, pluſieurs Rois qui recevoient de lui des Patentes & des Sceaux d'or.

Conquêtes des Si-fans.

EN 630, ce Prince aſpirant à l'alliance de *Tay-tſong*, célébre Empereur de la Dynaſtie de *Tang*, lui envoya d'abord une éclatante Ambaſſade, qui fut reçue avec de grandes marques de diſtinction. Enſuite, il lui fit demander, par d'autres Ambaſſadeurs, une Princeſſe du Sang Impérial pour le Prince *Long-tſong* ſon fils. Mais le Conſeil de l'Empereur, regardant cette propoſition comme une entrepriſe trop hardie, la rejetta, ſans avoir daigné la mettre en délibération. *Long-tſong* n'eut pas plûtôt ſuccédé à ſon Père que, marchant à la tête de deux cens mille hommes pour aller demander hautement la même Princeſſe, il défit quelques Princes tributaires de la Chine qui tentèrent de lui fermer paſſage, & pénétra juſqu'aux frontières de Schen-ſi, où l'Empereur tenoit alors ſa Cour. De-là, il dépêcha à ce Prince un de ſes Officiers, chargé d'une Lettre hautaine, par laquelle il éxigeoit que la Princeſſe lui fut livrée immédiatement, avec une certaine quantité d'or, d'argent & de ſoye, en forme de dot. L'Empereur, offenſé de cette demande, amuſa l'Envoyé par des eſpérances pour ſe donner le tems d'aſſembler des Troupes ſur ſes frontières, & le congédia enſuite avec mépris, ſans faire de réponſe à la Lettre de ſon Maître. Auſſi-tôt l'Armée Chinoiſe attaqua celle de Si-ſan & la défit. Cependant comme cette victoire fut peu conſidérable, & que Long-tſong ayant rallié ſes Troupes, parut capable de cauſer de l'embarras à l'Empire, le Conſeil Impérial fut d'avis, en 640 (*a*) de lui envoyer la Princeſſe avec un pompeux cortége. Le Roi de Si-ſan ne fit pas difficulté de ſe retirer après avoir célébré ſon mariage. Il rendit enſuite d'importans ſervices aux Chinois, ſur-tout contre le Général *Alena* qui avoit uſurpé un Royaume tributaire de la Chine. Long-tſong, joignant ſes forces aux Troupes Impériales, & les commandant en perſonne, contribua beaucoup à la victoire en tuant le Rebelle de ſa propre main (*b*).

Ki-tſon, leur Roi, demande une Princeſſe Chinoiſe en mariage.

Son fils l'obtient par la force des armes.

Services qu'il rend à la Chine.

KI-LI-SO, Succeſſeur de *Long-tſong*, confirma la paix avec tous ſes voiſins, par les Traités qu'il fit avec différentes Nations Tartares, entre leſquelles

(*a*) On inſére ici dans le texte les dattes que Du Halde a placées à la marge.

(*b*) Chine du Père du Halde, Vol. I.

quelles on nomme particuliérement les *Whey-he* (*c*). Ce Prince étant mort sans enfans, *Susi*, son plus proche héritier & son Successeur, fut appellé, avec ses Alliés, au secours de l'Empereur *When-tsong* (*d*), qui s'étoit vû forcé de quitter sa Cour de *Chang-gan-fu*, nommé aujourd'hui *Si-ngan-fu*, & de l'abandonner au Rebelle *Gan-lo-chan*. Ce redoutable Ennemi étoit un Prince étranger que l'Empereur [contre l'avis de ses Ministres] avoit élevé aux premiers Emplois de l'Empire, jusqu'à lui avoir confié le commandement des Armées. S'étant vû Maître de la plus grande partie du Nord, il avoit pris le titre d'Empereur. Il avoit attaqué & forcé *Chang-gan*, pillé le Palais Impérial & transporté le trésor à *Lo-yang* (*e*). Mais il fut défait avec l'assistance de *Susi*, & tué peu après, dans son lit, par son propre fils. Les *Si-fans* furent récompensés d'un si grand service par le pillage de *Lo-yang* & de plusieurs autres Villes rébelles. L'Empereur y joignit des présens considérables [de soie, & de tout ce que la Chine produisoit de plus précieux.] Mais à peine eurent-ils appris la mort de ce Prince (*f*), que, soit par avarice ou par orgueil, ils s'approchèrent des frontières de l'Empire avec une puissante Armée; & sans expliquer les motifs de cette violence, ils se saisirent des Villes de *Ta-chin-quan* & de *Lan-cheu*, & de tout le Pays de *Ho-syu* (*g*). Dans l'étonnement d'une invasion si peu prévûe, le premier Ministre de la Chine fit marcher *Kot-sey*, le plus habile des Généraux Chinois, avec un Corps de trois mille chevaux, moins pour combattre des Ennemis fort supérieurs en nombre, que pour vérifier une nouvelle qu'il avoit peine à se persuader.

Pays de Si-fan.

Défaite d'un Rébelle.

Les Si-fans attaquent l'Empire de la Chine.

Kot-sey (*b*) apprit à *Hyen-yang*, Ville peu éloignée de la Capitale, que l'Armée ennemie, forte de trois cens mille hommes (*i*), y devoit arriver le même jour. Il dépêcha un courier au Ministre, pour l'informer du péril & lui faire hâter les secours. Mais cet avis même n'eut pas la force de le réveiller. Le Général Si-fan, qui connoissoit le Pays, étant arrivé à Hyen-yang, fit occuper le Pont par un Détachement considérable. L'Empereur, confondu d'un événement que son Ministre lui avoit déguisé jusqu'alors, abandonna son Palais. Tous les Seigneurs de sa Cour, les Officiers & le Peuple imitèrent son éxemple. Ainsi les Si-fans entrèrent dans le Palais sans résistance. Ils y enlevèrent d'immenses richesses, & mirent le feu à la Ville (*k*).

Ils forcent l'Empereur d'abandonner sa Capitale.

Le Général Chinois s'étoit retiré pour joindre les Troupes qui avoient quitté Chang-gan dans la première allarme. Il se vit bientôt à la tête de quarante mille hommes. Mais ses forces n'en étant guères moins inégales, il entreprit d'y suppléer par la ruse. Il fit camper sur les montagnes voisines un

(*c*) *Whey-he* ou *Whey-hu*. On a vû ci-dessus que cette Nation étoit voisine de Turfan.

(*d*) Ou *Hiun-tsong*. Ce Prince commença son régne en 713 & mourut en 762. Il fonda le Collége de *Han-lin-yuen*. Il fut le premier qui donna le titre de Regules à ses Généraux les plus distingués, & qui divisa la Chine en quinze Provinces.

(*e*) Dans la quatrième année du régne de *Se tsong*, successeur de *Hiun-tsong* [l'an 762.] Mais ce récit est peu éxact dans Du Halde. On n'y trouve les dates, ni des régnes, ni des faits.

(*f*) En 772, dix ans après la mort de *Hiun-tsong*, successeur de *So tsong*.

(*g*) A l'Oüest du Whang ho.

(*h*) Nommé ailleurs *Kotsu*, & *Kot sui* dans Couplet

(*i*) Deux cens mille, suivant Couplet.

(*k*) Du Halde, *ubi sup.*

PAYS DE SI-FAN.

un Détachement de Cavalerie, rangé ſur une ſeule ligne, avec ordre de faire un bruit affreux de leurs timbales, & de tenir pendant toute la nuit des feux allumés en différens lieux. Ce ſtratagême eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Les *Si-fans*, dans la crainte de ſe voir environnés de toutes les forces de l'Empire ſous un Général d'une valeur & d'une habileté reconnue, tournèrent leur marche à l'Oueſt, & bloquèrent la Ville de Fong-tſyang. *Malin*, qui commandoit dans ce Canton, s'ouvrit un paſſage au travers des Ennemis, & ſe jetta dans Fong-tſyang après en avoir tué plus de mille. Auſſi-tôt qu'il fut entré dans cette Place, il donna ordre que les portes demeuraſſent ouvertes, pour faire connoître aux Ennemis qu'il ne les redoutoit pas. Une conduite ſi extraordinaire confirmant leurs premiers ſoupçons, ils prirent le parti de ſe retirer avec tout le butin qu'ils avoient enlevé. Les Chinois rentrèrent dans *Chang-gan*, & la Cour Impériale y retourna quelques mois après.

Ils ſont forcés de ſe retirer.

Révolte de Pu-ku & ſa mort.

A peine étoit-on délivré de ces troubles qu'on en vit naître un nouveau par la révolte d'un Mandarin nommé *Pu-ku*, qui ſe joignit aux *Si-fans* & aux *Whey-hos*. Mais une mort ſubite ayant enlevé fort à propos ce Rebelle, les Chinois eurent l'adreſſe de diviſer les deux Nations, en fomentant quelques jalouſies qui s'élevèrent pour le commandement. *To-ko-lo*, Chef des *Whey-hos*, vouloit commander les deux Armées réunies. Les Tu-fans, regardant cette prétention comme une inſulte pour leur Royaume, qui étoit fort ſupérieur au petit territoire des Whey-hos, le Général Chinois, qui étoit campé à leur vûe, échauffa ſecrétement l'ambition de *To-ko-lo*, & ſçut l'engager à ſe rendre à lui. Ils attaquèrent enſemble l'Armée des Si-fans & leur tuèrent dix mille hommes.

Nouvelle guerre des Si-fans contre la Chine.

CETTE diſgrace ne fut pas capable de rebuter une Nation aguerie par tant de ſuccès. Le Roi des Si-fans, informé que les Whey-hos s'étoient retirés fort mécontens des Chinois, fit aſſiéger *Ling-cheu* par ſon Armée. Il y avoit peu de Troupes Chinoiſes dans ce diſtrict. Le Gouverneur, ayant conçu que la prudence devoit lui faire éviter un engagement, ſe mit à la tête de cinq mille chevaux pour attaquer les magaſins de l'Ennemi; & cette entrepriſe fut conduite avec tant d'habileté, que non-ſeulement il brûla les magaſins, mais qu'il enleva aux Si-fans tout le butin qu'ils avoient déja raſſemblé, avec une partie de leur propre bagage. Il ne leur reſta pas d'autre reſſource qu'une prompte retraite, qui fut ſuivie, pendant cinq ans, d'un profond repos.

Autre guerre.

MAIS, ſe laſſant enfin de leur oiſiveté ils remirent en campagne une Armée formidable, diviſée en deux corps, qui tombèrent en même tems ſur les diſtricts de *King-cheu* & de *Ping-cheu*. Des forces ſi nombreuſes défirent aiſément pluſieurs petits corps Chinois, juſqu'en 779. qu'elles furent taillées en piéces par *Kot-ſey*, dans une embuſcade. Le Roi de Tu-fan parut diſpoſé à la paix. Il envoya un Ambaſſadeur à l'Empereur de la Chine, avec un cortége de ſix cens hommes (*l*). Mais l'Empereur, pour le mortifier, retint long-tems ſon Miniſtre ſans lui accorder d'Audience. Les Si-fans, irrités de ce mépris, commençoient à méditer leur vengeance, lorſque la mort enle-

Ambaſſade des Si-fans mal reçue à la Chine.

va

(*l*) *Angl.* de cinq-cens hommes. R. d. E.

va *Tay-tſong* Empereur (*m*) de la Chine. *Te-tſong*, ſon fils, qui lui ſuccéda en 781, prit une méthode différente. Il traita bien l'Ambaſſadeur & les Si-fans du cortége. Il les chargea de préſens & les renvoya ſous la conduite de *Wey-ling*, un de ſes principaux Officiers, qui reçut ordre de rejetter le blâme du paſſé ſur [la mauvaiſe conduite, &] la confuſion d'une Ambaſſade trop nombreuſe (*n*). Wey-ling fut reçu & congédié avec des honneurs auxquels il ne s'étoit pas attendu. La magnificence des Si-fans étonna l'Empereur même, & lui fit prendre une ſi haute idée de cette Cour (*o*), qu'il promit de garder inviolablement la paix. Mais le Roi étant mort en 786, *Tſang-po*, ſon Succeſſeur, fit entrer une Armée dans la Province de *Shen-ſi*. Cette invaſion fut conduite avec tant de ſecret, que les Si-fans, n'ayant point été découverts, défirent toutes les Troupes Impériales qui ſe rencontrèrent ſur leur paſſage juſqu'à *Kyen-ching*, qui ſe nomme encore aujourd'hui *Kyen-yang*. Mais *Li-ching*, Général Chinois, ſe hâta de raſſembler toutes les Troupes de la Province, & vint attaquer l'Ennemi, lorſqu'il commençoit le Siége de cette Place. Il remporta une victoire ſi complete, que, l'ayant forcé à demander la paix, il éxigea qu'elle fût confirmée par un ſerment. Cependant quelques Officiers Si-fans, qui déſiroient la guerre, s'efforcèrent d'arrêter l'Envoyé de l'Empereur, pour le conduire priſonnier dans leur Pays. Mais cette action fut déſavouée par leur Général, & l'Armée des Si-fans quitta la Chine ſans commettre plus d'hoſtilités.

Pays de Si-fan.

La guerre ſe renouvelle.

Elle finit par une paix qui eſt bientôt rompue.

Le Roi de Si-fan, loin d'être refroidi par le mauvais ſuccès de ſa premiére expédition, ne s'occupa que de nouveaux préparatifs, & fit marcher en 791 une Armée aſſez puiſſante pour attaquer les forces réunies des Chinois & des Whey-hos, leurs nouveaux Alliés. Il enleva d'abord quelques Forts conſidérables qui ſe trouvoient ſur ſa route; il ſe rendit maître de *Gan-ſi*, & s'avança juſqu'à Peking, qui eſt au Sud de *Nyng-hya*. Là, s'étant laiſſé ſurprendre par les Whey-hos, il fut maltraité dans une action fort vive. Mais il n'en continua pas moins ſa marche vers la Cour, qui avoit tout à craindre d'une entrepriſe ſi hardie; lorſque le Général *Whey-kau*, tombant ſur lui avec des Troupes réglées, tailla les ſiennes en piéces & les pourſuivit juſqu'aux frontiéres de l'Empire. Ce fut après cette victoire, & pour arrêter déſormais les incurſions des Si-fans, que l'Empereur fit bâtir les Fortereſſes de *Tong-ka*, de *Ho-tau*, de *Mu-pu* & de *Ma-ling*, dans le diſtrict de *Ning-yang-fu*, qui appartient à la Province de Schen-ſi.

Fortereſſes Chinoiſes bâties ſur la frontière.

Mais la Chine tira peu d'avantage de cette précaution. A peine ces ouvrages furent-ils achevés que les Si-fans rentrèrent dans l'Empire & ſe ſaiſirent enfin de *Lin-cheu*, qu'ils avoient attaquée pluſieurs fois ſans ſuccès. Cependant à l'approche de *Whey-kau*, qui parut bien-tôt avec ſon Armée, ils abandonnèrent cette Ville, pour ſe retirer vers *Whey-cheu*, dans la Province de *Se-cheuen*, une des meilleures Places dont ils fuſſent les Maîtres. *Whey-kau* ne ceſſa pas de les pourſuivre; & les voyant fuir continuellement devant lui, il entreprit le Siége de cette Place. Le Roi des Si-fans, allarmé de cette nouvelle

Les Si-fans ſont chaſſés de la Chine.

(*m*) Sa mort arriva en 780, & celle de Kot-ſey en 784, première année du [quarante neuviéme] cycle ſéxagénaire des Chinois.

(*n*) Du Halde, *ubi ſup.*

(*o*) On ne fait aucune mention de cette Cour, ni du lieu où la Capitale de *Si-fan* étoit ſituée.

PAYS DE SI-FAN.

velle fit marcher auſſi-tôt *Lun-mang*, ſon premier Miniſtre, avec un ſecours conſidérable. Mais ce Général eut le malheur de rencontrer Whey-kau, qui le battit & le fit priſonnier. Les portes de Whey-cheu furent ouvertes aux Chinois après cette victoire. Ils en firent une Place d'armes. *Whey-kau* n'eut pas le même ſuccès contre la Forteresſe de *Quen-min-ching*, dont le courage du Gouverneur l'obligea de lever le Siége.

Ils rentrent en poſſeſſion de Whey-cheu.

WHEY-CHEU étoit une Ville Royale, où les Rois de Si-fan, depuis *Ki-lo-ſo*, avoient fait leur réſidence une partie de l'année. *Itay*, qui monta ſur le Trône après ſon frère, leva, l'année ſuivante, une Armée de cent cinquante mille hommes, dans la réſolution de reprendre une Place de cette importance. Au premier bruit de ſa marche, le Général Chinois s'y jetta pour la défendre. Mais ne voyant point arriver les ſecours ſur leſquels il avoit compté, il fut contraint de ſe rendre après un Siége de vingt-cinq jours, qui ne furent qu'une ſuite continuelle d'aſſauts. Les Si-fans, enflés de leur conquête, s'avancèrent vers *Ching-tu-fu*, Capitale de *Se-chuen*. *Whey-kau*, dans l'impuiſſance de s'oppoſer à leur marche, fit courir le bruit qu'il alloit ſe ſaiſir de quelques défilés par leſquels ils devoient paſſer, & fit faire à ſa petite Armée tous les mouvemens qui pouvoient donner de la vraiſemblance à ce projet. L'effet répondit ſi bien à ſes vûes, que les Si-fans, appréhendant d'être coupés, ſe replièrent ſur Whey-cheu.

Paix ſolide entre les Si-fans & les Chinois.

APRÈS leur retraite, Itay, Prince d'un caractère fort doux, ſe trouvant aſſez heureux d'être rentré en poſſeſſion de Whey-cheu, fit déclarer aux Généraux Chinois, ſur la frontière, qu'il ne penſoit qu'à vivre en paix, & que pour faire connoître la ſincérité de ſes intentions il avoit ordonné à ſes Officiers de ſe tenir ſur la défenſive. Les Chinois répondirent à ſes avances par une conduite fort généreuſe. *Si-ta-men*, Gouverneur de Whey-cheu, leur ayant offert de leur livrer cette Place, ils rejettèrent ſes offres, en déclarant qu'ils faiſoient moins de cas de la poſſeſſion d'une Ville que de l'obſervation de leur parole, & qu'ils ne vouloient pas juſtifier, par une infidélité, les anciennes perfidies des Si-fans & celles qu'ils en pouvoient craindre encore.

ITAY profita de la paix pour donner de nouvelles Loix à ſes Sujets & leur faire goûter les douceurs du plus ſage Gouvernement. Il ne conſulta que le mérite, dans le choix de ceux qu'il éleva aux dignités. S'il apprenoit que quelqu'un ſe diſtinguât par ſon ſçavoir & ſon application à l'étude, il lui donnoit la préférence ſur ceux qui n'avoient qu'autant d'expérience ſans avoir le même degré de lumières. Il appella ainſi de l'extrémité de ſes Etats un homme de lettres, nommé *Shang-pipi*, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation (*p*); & l'ayant examiné, il le nomma Gouverneur de la Ville & du diſtrict de *Chen-cheu*, aujourd'hui *Si-ning* (*q*).

(*p*) Il paroît ici que les Si-fans avoient pris la forme du Gouvernement Chinois. Peut-être avoient-ils fait quelques conquêtes à la Chine, comme les Lyaus & les Kins en firent dans la ſuite.

(*q*) Du Halde, Vol. I.

Ruine

Ruine de l'Empire des Si-fans.

ITAY, n'ayant pas laiſſé d'enfans, eut pour Succeſſeur [*Ya-mo*] ſon plus proche parent, qui ſe livra uniquement aux plaiſirs. Il entretint la paix avec ſes voiſins; mais ſes oppreſſions & ſa cruauté le rendirent ſi odieux à ſes Sujets, qu'on leur vit abandonner le Royaume en foule. On le regarde comme la principale cauſe de la décadence des Si-fans. Le déſordre ne fit qu'augmenter après ſa mort. Comme il ne laiſſa pas non plus d'enfans, & qu'il avoit négligé de nommer ſon Succeſſeur, quelques Seigneurs, gagnés par la Reine Douairière, firent proclamer Roi, en 842, un enfant de trois ans, fils de *Pay-va*, favori de cette Princeſſe.

Succeſſeurs d'Itay.

Une Reine élève au Trône le fils de ſon Favori.

A la première nouvelle d'une ſi bizarre Election, le premier Miniſtre [nommé *Kye-tu-na*] s'étant rendu au Palais, ne craignit pas de s'y oppoſer au nom de la famille Royale. Mais ſon zéle lui coûta la vie. [Il fut aſſaſſiné en retournant chez lui.] Cette rigueur acheva d'attirer la haine du Peuple au nouveau Gouvernement. *Lu-kong-je*, Grand Général de la Couronne, qui commandoit l'Armée ſur la frontière, refuſa d'obéir aux ordres de la Cour, & penſa lui-même à s'élever ſur le Trône. C'étoit un homme d'une fierté égale à ſon ambition, rempli de ſon propre mérite, emporté dans ſes paſſions, & ſouvent cruel; mais d'un autre côté, brave, habile, & capable des plus grandes entrepriſes. Après avoir fait courir le bruit qu'il ſe préparoit à détruire les Uſurpateurs de la Couronne, il marcha contre le nouveau Roi, & le défit dans une bataille ſanglante. Il s'empara de Whey-cheu, qu'il abandonna au pillage. Son armée, groſſie par les mécontens, montoit déja au nombre de cent mille hommes. Mais il s'attacha d'abord à faire entrer dans ſes intérêts les Gouverneurs des Provinces.

Guerres qui en furent la ſuite.

Shang-pi-pi étoit un des principaux; & par le ſoin qu'il avoit pris d'exercer ſes Troupes, elles paſſoient pour les meilleures du Royaume. *Lu-kong-je*, dans le deſſein de preſſentir ſes diſpoſitions, lui écrivit une Lettre équivoque & s'avança vers lui. L'autre, pénétrant ſes vûes, lui fit une réponſe qui flatta ſes eſpérances. Mais s'étant mis auſſi-tôt à la tête de ſes Troupes, il ſurprit les Rebelles, &, malgré l'inégalité du nombre, il les défit entiérement. *Lu-kong-je* ſe retira plein de rage. Cependant il répara ſes forces en 846, & cherchant d'autres Ennemis, il s'imagina que le moyen de rétablir ſon autorité & de regagner l'affection du Peuple étoit d'entrer à la Chine & d'enrichir ſes Troupes par le pillage. Ses premières entrepriſes eurent quelque ſuccès; mais il fut bien-tôt battu par les Généraux Chinois, qui profitérent de leur victoire pour enlever aux Si-fans la Ville de *Ten-cheu* & pluſieurs Fortereſſes.

Toutes ces pertes cauſérent peu d'inquiétude au Rebelle. Il ſe promettoit de les réparer facilement s'il pouvoit s'établir ſur le Trône; & commençant à tourner toutes ſes vûes contre Shang-pi-pi, il augmenta ſon Armée d'un grand nombre de Tartares auxquels il promit le pillage des frontières de la Chine. Il ſe mit en marche, avec des forces redoutables, vers *Chen-cheu*, où il força Shang-pi-pi d'abandonner ſon Camp. Cet habile Officier paſſa la Rivière en bon ordre & fit rompre le Pont. Enſuite, s'attachant à ſuivre l'Ennemi pas à pas ſur l'autre bord, il évita d'en venir aux mains, quoique Lu-kong-je n'épargnât rien pour l'engager dans une bataille. La mauvaiſe humeur

Obſtination du Général rébelle.

PAYS DE SI-FAN.

& les emportemens de ce Rebelle, qui augmentoient de jour en jour par la lenteur de ſes ſuccès, le rendirent ſi inſupportable à ſes Troupes, qu'elles paſſèrent en grand nombre ſous les enſeignes de Shang-pi-pi; & les Tartares auſſi mécontens retournèrent dans leurs Hordes.

Il ſe ſoumet aux Chinois.

ENFIN Lu-kong-je, perdant l'eſpérance d'éxécuter ſes deſſeins, ſe ſoumit aux Chinois, à certaines conditions, & ſe retira (*a*) dans une Ville de la Chine où il paſſa tranquillement le reſte de ſa vie. La fin de cette guerre eſt rapporté à l'année 849. Pendant que cet ambitieux Général diſpoſoit preſqu'entiérement des forces de l'Etat, la plûpart des Princes du Sang & des Seigneurs s'étoient diſperſés dans différentes parties du Royaume, pour s'y renfermer dans des Forts qui leur appartenoient, réſolus de ſe ſoûmettre à l'Empereur de la Chine plûtôt que d'obéir à l'Uſurpateur. D'autres s'étoient fortifiés dans les montagnes, tandis que les plus puiſſans continuèrent d'occuper les territoires qu'ils poſſédoient vers le Gouvernement de Shang-pi-pi. Cette diviſion produiſit dans le Royaume une infinité de démembremens, qui durèrent plus d'un ſiécle (*b*), & qui cauſèrent enfin la ruine de cette floriſſante Monarchie.

Diviſions des Si-fans.

Ils ſe réuniſſent ſous Pan-lo-chi.

AU milieu de ces troubles, quantité d'Officiers & de Soldats Si-fans ſe joignirent à *Pan-lo-chi*, Prince de *Luku*, ſur les frontiéres du Canton de *Cheu-cheu*, que les enfans de *Shang-pi-pi* conſervoient fidélement à leur Nation. Auſſi-tôt qu'ils ſe virent réunis ſous un Chef du Sang Royal, ils réſolurent d'attaquer le Roi d'Hya, qui avoit mal récompenſé leurs ſervices. Ce nouveau Roi, nommé *Li-ki-tſyen*, étoit un Tartare, originaire de *Tapa*, près de *Sining*, qui avoit fondé par le ſecours des Si-fans, vers l'année 951 (*c*), un Royaume ſur les bords du *Whang-ho*, malgré l'oppoſition des Chinois. La Capitale ſe nommoit *Hya-cheu*, aujourd'hui *Nyng-hya*, & le nouvel Etat en avoit tiré ſon nom. Li-ki-tſyen venoit de recommencer la guerre (*d*) contre les Chinois, ſous l'Empire de Song (*e*). Il étoit entré avec une Armée nombreuſe dans la partie Occidentale de *Scben-ſi*, qui bordoit le Pays dont les Si-fans étoient encore en poſſeſſion.

Pan-lo-chi défait l'Armée du Roi d'Hya.

PAN-LO-CHI offrit au Général Chinois de joindre ſes forces aux Troupes de l'Empire, à condition que l'Empereur, l'honorât d'un titre qui pût lui donner plus d'autorité ſur ſa Nation. Cette propoſition fut acceptée, & par des Lettres Impériales il fut créé Gouverneur général des Si-fans. Le Roi d'Hya ignoroit ces Traités. Son eſpérance au contraire étoit de voir marcher Pan-lo-chi à ſon ſecours. Il attaqua, dans cette confiance, la Ville de *Si-lyang*, dont il fit mourir le Gouverneur après l'avoir forcé dans ſes murs. Il ſe flattoit de pouſſer plus loin ſes conquêtes, avec l'aſſiſtance des Si-fans, lorſque Pan-lo-chi, arrivant à la tête de quarante mille hommes (*f*), l'attaqua ſi vigoureuſement qu'il tailla ſon Armée en piéces. Cependant le vainqueur fut bleſſé dans l'action & ne ſurvêcut que peu de jours à ſa victoire.

So-tſo-lo entreprend de rétablir la Monarchie des Si-fans.

SO-TSO-LO, ſon Succeſſeur en 1015, ſe propoſa de rétablir l'ancienne Monarchie de ſes Ancêtres. Son petit Domaine étoit réduit à ſept ou huit Villes,

(*a*) *Ce cheu.*

(*b*) *Angl.* pluſieurs années. R. d. E.

(*c*) On a vû ci-deſſus l'origine, les progrès, l'étendue & la fin de cette Monarchie.

(*d*) 1003 eſt l'année qui ſe trouve marquée à la marge. Ainſi *Li-ki-tſien* doit avoir regné cinquante-deux ans.

(*e*) Cette race, qui eſt la dix-neuviéme, monta ſur le Trône en 961.

(*f*) *Angl.* ſoixante mille hommes. R. d. E.

Digitized by Google

Pays de Si-fan.

ſes, entre leſquelles on nomme particulièrement *Tſong-ko-ching*, *Li-tſing-ching*, *Ho-cheu*, *I-chuen*, *Tſing-tang*, *Hya-chen*, & *Kanku*, avec quelques Pays voiſins. Mais il eſpéroit que le reſte des Si-fans ſe joindroient à lui, lorſqu'ils le verroient aſſez puiſſant pour les défendre. Il fixa ſa Cour à *Tſong-ko-ching*, après l'avoir compoſée ſur le modéle de ſes Prédéceſſeurs. Enſuite, ayant raſſemblé toutes ſes forces, il entra pluſieurs fois ſur les terres de la Chine. Mais il eut toûjours le malheur d'être repouſſé, & cette ſuite de diſgraces lui fit prendre le parti d'accepter la paix. Comme le pouvoir naiſſant du Roi d'Hya, qui avoit déja pris le titre d'Empereur, commençoit à lui donner de l'inquiétude, l'Empereur de la Chine, pour l'attacher plus conſtamment à ſes intérêts, le fit Gouverneur de *Pau-shun*; dont la ſituation convenoit beaucoup à ſa ſûreté.

Il manque de ſuccès.

Diviſions entre ſes enfans après ſa mort.

La mort de *So-tſo-lo*, qui ſuivit bien-tôt ce Traité, hâta la ruine de ſon Etat par les diviſions qu'elle fit naître entre ſes Enfans. Ce Prince avoit eu de ſa première femme deux fils, nommés *Hya-chen* & *Mo-chen-tſu*. Enſuite il avoit eu d'une autre le Prince *Ton-shen*, dont la mère l'avoit porté à faire empriſonner les deux enfans du premier lit, après avoir forcé leur mère d'entrer dans un Couvent. Ces deux Princes ayant trouvé le moyen de s'échapper, délivrèrent auſſi leur mère de ſa captivité; & le Peuple qui les avoit aſſiſtés dans cette entrepriſe, ſe déclara ouvertement en leur faveur. Cet événement étoit arrivé avant la mort de *So-tſo-lo*, qui, étant revenu de ſes préventions, avoit donné, à *Mo-chen-tſu*, Tſong-ko-ching pour ſa ſubſiſtance; car il avoit tranſporté ſa Cour à *Chen-cheu*. *Hya-chen* avoit eu *Kan-ku* pour ſa demeure & ſon entretien. *Ton-shen*, que ſon père avoit jugé le plus propre à ſoûtenir la gloire de ſon nom, avoit été revêtu de l'autorité Royale & mis en poſſeſſion du [Gouvernement de Pau-shun, & du] reſte de l'Etat. Il faiſoit ſa réſidence à *Li-tſing-chin*, où il étoit adoré de ſon Peuple, & ſi redouté de ſes voiſins, que les Si-fans, au Nord du Whang-ho, s'étoient ſoumis à ſes loix. Un pouvoir de cette étendue fit craindre à ſes deux frères & à leurs enfans qu'il n'en abusât tôt ou tard pour les opprimer. *Mu-ching*, fils d'*Hya-chen*, plus inquiet que ſon père, prit le parti de livrer aux Chinois, *Kan-ku*, *Ho-cheu* & toutes les terres qu'il poſſédoit. L'Empereur de la Chine, ayant accepté ſes offres, lui accorda, pour lui & ſes deſcendans, toutes les faveurs qui pouvoient leur aſſûrer une vie douce & honorable dans l'Empire.

Quel fut ſucceſſivement leur ſort.

Kyau-ki-ting, héritier de Mo-chen-tſu, ſe fit aimer dans ſes petits Etats, mais ſurvêcut peu à ſon père. Hya-cheng, ſon fils, qui lui ſuccéda, ſe rendit au contraire ſi odieux par ſes violences & ſes cruautés, que ſes Sujets formèrent le deſſein de le dépoſer & de mettre *Sunan*, ſon oncle, à ſa place. Mais cette conſpiration fut découverte, & coûta la vie à Sunan & à la plûpart des complices. Un des principaux, nommé *Tſyen lo-ki*, ayant eu le bonheur d'échapper par la fuite, ſe ſaiſit de la Ville de *Ki-ku-ching*, & fit proclamer, Souverain de ce petit Canton, *Cho-ſa*, Prince de la famille Royale [qu'il avoit emmené avec lui dans ſa fuite.] Mais Hya-cheng, paroiſſant bientôt avec ſes Troupes, força la Ville & donna la mort à Cho-ſa. *Tſyen-lo-ki*, qui trouva le moyen de s'échapper encore, gagna heureuſement *Ho-cheu*, & perſuada au Gouverneur de cette Place d'entreprendre la conquête de *Tſing-tang*, qu'il lui repréſenta fort aiſée. *Van-chau*, c'étoit le nom de ce Gouverneur

PAYS DE SI FAN.

Gouverneur Chinois, attaqua la petite Ville de *Mo-chuen* & la prit ſans difficulté. Hya-cheng, ſe voyant déteſté de ſon Peuple, & preſſé par les Chinois, demanda une conférence à Van-chau, dans laquelle il offrit de ſe rendre à l'Empereur de la Chine avec tous ſes Domaines. Cette offre fut acceptée en 1099.

Deſtruction entière des Si-fans.

TEL fut auſſi le ſort de *Long-fu*, fils de *Mu-ching*, qu'un Seigneur Si-fan avoit mis en poſſeſſion de la Ville de *Hi-pa-wen*. Après pluſieurs batailles, [contre Van-chau,] dont les ſuccès furent balancés, & dans leſquelles il ſe diſtingua par une valeur ſurprenante, il prit le parti de ſe ſoumettre à des conditions avantageuſes.

DANS les troubles qui s'élevèrent, au douzième ſiécle, entre les Empereurs Chinois de la Dynaſtie de Song & les Tartares Orientaux, qui changèrent leur nom de *Nuches* en celui de *Kins*, la poſtérité de Ton-shen, qui ſubſiſtoit encore avec ſplendeur, fit une alliance avec les Rois d'Hya, & continua ſous leur protection de vivre paiſiblement dans ſes terres, juſqu'à ce qu'elle ſe vît envelopée dans la ruine commune par les armes victorieuſes de (*g*) *Jenghiz-khan*. L'année 1227, ſuivant les Hiſtoriens Chinois, eſt l'époque de l'entière deſtruction des Si-fans (*h*). Les reſtes d'une ſi nombreuſe Nation ſont demeurés dans leur ancien Pays, ſans nom & ſans pouvoir (*i*).

(*g*) Il eſt fâcheux que les Miſſionaires ayent paſſé ſi légèrement ſur tout ce qui regarde la ruine des *Si-fans* & de *Si-hya*. C'étoit la plus intéreſſante partie de leur Hiſtoire, par le rapport qu'elle doit avoir avec celle de Jenghiz-khan.

(*h*) Cependant il n'eſt fait aucune mention d'eux dans l'Hiſtoire qui a précédé leur article, apparemment par la même raiſon qu'on a déja fait obſerver.

(*i*) Chine du Père du Halde.

CHAPITRE V.

Deſcription du Royaume de KARAZM.

INTRODUCTION.

ENTRE la Grande Tartarie, au Nord, & le Tibet, l'Inde & la Perſe au Sud, regne un long eſpace de terre, qui s'étend à l'Oueſt depuis le *Grand Kobi*, c'eſt-à-dire depuis le Déſert qui eſt au Nord-Oueſt de la Chine, juſqu'à la Mer Caſpienne. Cette Région eſt ſituée dans un Déſert ſabloneux, dont elle eſt environnée, ou plûtôt n'eſt elle-même qu'un vaſte & ſabloneux Déſert, entremêlé de Montagnes & de Plaines fertiles qui ne manquent ni de Rivières ni d'Habitans.

Anciens Habitans de Karazm.

LA nature paroît avoir diviſé ce Pays en trois grandes parties, ſéparées l'une de l'autre par l'interpoſition d'un Déſert, & connues à préſent par les noms de *Karazm*, & de grande & petite Bukkarie. Les anciens Habitans, qui n'ont rien de commun avec les Tartares, ont toûjours eu beaucoup d'inclination pour le commerce, & voyent ſouvent paſſer dans leurs terres les Caravanes qui vont de l'Inde & de la Perſe à la Chine. Mais comme ils ont été peu viſités des Européens, on ne les connoiſſoit guères que par les Traductions & les Extraits Orientaux; juſqu'à ce que *Bentink*, dont le nom a fait

Digitized by Google

J. v. Schley direx.

KAART van KARA... D'ANVILLE, KYRILLOW, enz, met ... N. 1749.

fait tant de figure ici dans nos notes, a donné les ſiennes au Public ſur l'Hiſtoire Généalogique des Tartares par *Abulghazi-khan*. C'eſt de ce fond que nous tirons ici nos matériaux, en y joignant quelques circonſtances qui ſe trouvent dans le voyage d'*Antoine Jenkinſon* en Bukkarie, dans celui de *Benoît Goes* à la Chine, & dans la *Deſcription* (*a*) *des Pays* qui ſont aux environs de la Mer Caſpienne.

Royaume de Karazm. De quelles ſources on a tiré cet article.

(*a*) Jointe aux Voyages de Tavernier.

§. I.

Situation, Terroir, Rivières & Lacs de Karazm.

Karazm, qu'Abulghazi-khan & les Ecrivains Perſans écrivent *Karezm*, ſe prononce *Khowarazm* par les Arabes; nom qui n'eſt pas moins ancien que le tems d'Herodote, puiſque cet Hiſtorien, & Ptolomée après lui, ont parlé de Khoraſmia.

Antiquité de ce nom.

Aujourd'hui ce Royaume eſt borné au Nord par le Turkeſtan & par les Etats du Grand Khan des Eluths ou des Kalmouks; à l'Eſt, par la Grande Bukkarie, de laquelle il eſt ſéparé en partie par les Montagnes d'*Irder* (*a*), & en partie par les Déſerts de *Karak* & de *Gaznah*; au Sud, par les Provinces d'Aſtarabad & de Kharazan (*b*) dans la Perſe, dont il eſt ſéparé par la Rivière d'*Amu* & par des Déſerts ſabloneux d'une vaſte étendue; à l'Oueſt, par la Mer Caſpienne.

Ses bornes préſentes.

Sa longueur, du Nord au Sud, eſt d'environ quatre cens quarante milles, & ſa largeur de trois cens quarante de l'Oueſt à l'Eſt; c'eſt-à-dire qu'il eſt ſitué entre le trente-neuvième & le quarante-ſixième degré de latitude, & entre le ſoixante-onzième & le ſoixante-dix-huitième degré de longitude. Le Pays, ſuivant un Géographe moderne, conſiſte principalement en vaſtes Plaines de ſable, comme celles de la Tartarie. Une partie n'offre que des Déſerts ſtériles. Dans d'autres endroits il ſe trouve d'excellens pâturages, mais peu de Montagnes & de Rivières. On voit croître des vignes, dans quelques Provinces où la terre eſt fort bonne, & l'on en fait du vin. Les melons d'eau de Karazm ſont célèbres (*c*). Bentink aſſûre que le Pays eſt très-fertile, dans les lieux qui ſont bien arroſés par des Lacs ou des Rivières (*d*).

Son étendue & ſa poſition.

Qualités de ſon terroir.

Les melons de Kharazm, nommés *Arbus* (*e*) par *Abulghazi*, ſont de vrais melons d'eau, de la groſſeur ordinaire des gourdes. Leur forme eſt ronde; leur couleur verte en dehors, mais la chair un peu plus foncée que celle des melons communs, quoiqu'il s'en trouve d'une parfaite blancheur, qui ne ſont pas les meilleurs. La ſemence eſt tout-à-fait noire & de la forme de celle des gourdes, mais plus longue, tranſparente, & diſperſée dans toutes les parties

Fameux melons de Karazm.

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364.

(*b*) Kampfer confond Karazan avec Kowarazm, dans ſes *Amœnit. exot.* pag. 135.

(*c*) Abrégé de Géographie moderne; publié en 1745, pag. 253.

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 409.

(*e*) Pag. 284. Jenkinſon les nomme *Karbus*.

ROYAUME DE KARAZM.

parties du fruit. Tout ſe mange à l'exception de l'écorce & de la ſemence. En général, le melon de Karazm eſt plus ſain & d'un meilleur goût que les melons ordinaires des autres Pays. Quoiqu'exceſſivement froid, on en peut manger beaucoup ſans aucun danger. Il ſe conſerve long-tems; & l'Auteur obſerve à cette occaſion qu'on en tranſporte d'Aſtracan, où il eſt preſqu'auſſi bon que dans le Karazm, à Petersbourg, pour la Cour de Ruſſie; & qu'au milieu de l'hiver il a le même goût que dans ſa ſaiſon. Bentink ajoûte qu'on le cueille verd, & qu'il meurit après avoir été cueilli (*f*).

Rivières & Lac qu'ils arroſent.

LA fertilité du Pays de Karazm lui vient en quelque ſorte de trois Rivières & d'un grand Lac. Les trois rivières ſont l'*Amu*, le *Kheſel* & le *Sir*. Celle que les Uzbeks & les Perſans nomment *Amu* eſt le *Jihun* (*g*) des Arabes, & l'*Oxus* des Anciens. Elle prend ſa ſource au [Nord-] Nord-Eſt du Royaume de *Kachemir*, vers les frontières de la petite Bukkarie, dans les grandes montagnes qui ſéparent le Kachemir des Etats du Grand Mogol. Après avoir traverſé la partie Méridionale de la Grande Bukkarie, de l'Eſt à l'Oueſt, elle tourne au Nord-Eſt ſur les frontières du même Pays, pour entrer dans celui de Karazm, qu'elle traverſe obliquement. A quarante lieues de ſon embouchure, elle ſe diviſe en deux bras, dont l'un, tournant à gauche vers l'Oueſt, va ſe décharger dans la Mer Caſpienne (*b*), vers les frontières de la Province d'*Aſtarabad* en Perſe. L'autre bras, qui paſſoit anciennement par la Ville d'*Urjenz*, & qui ſe jettoit dans la Mer (*i*) à douze lieues du premier vers le Nord, a quitté depuis quatre-vingt ans ſon ancien canal, à ſix lieues de ſa ſéparation, & prenant ſon cours plus au Nord, va ſe jetter dans le *Kheſel*, vis-à-vis la petite Ville de Tuk. Ce changement, qui laiſſe l'ancien lit preſqu'à ſec, a cauſé beaucoup de tort à la Ville d'Urjenz.

Trois grandes rivières.

L'Amu.

L'AMU produit en abondance toutes ſortes de poiſſon, & l'Univers n'a rien de plus charmant que ſes bords. On y voit croître ces melons dont on a vanté l'excellence, & d'autres fruits délicieux, qui ſe tranſportent en Perſe, aux Indes & dans la Ruſſie.

Le Kheſel.

LE *Kheſel*, que les Usbeks nomment *Kheſil* [ou *Keſil*;] ſort des montagnes qui ſont au Nord-Eſt de la Province de *Sogd*, ou de *Samarkand*, & tournant au Nord-Oueſt entre l'*Amu* & le *Sir*, tombe dans le Lac d'*Aral*, à cinquante ou ſoixante milles de ſa jonction avec l'*Amu*. Cette Rivière ne paroît pas dans la Carte de l'Empire Ruſſien par *Kyrillow*. On vante la fertilité [extrême] de ſes bords lorſqu'ils ſont cultivés; mais les Habitans en négligent la plus grande partie, & ne font pas même uſage des excellens paturages qui s'y trouvent, auxquels ils préfèrent ceux de l'Amu, dont la bonté n'en approche pas. Il ne reſte aucune Ville de conſidération ſur le *Kheſel*. Les petites, qui ne ſont pas en grand nombre, paroiſſent à moitié déſertes, parce que le goût des Usbeks, tant de la Grande Bukkarie que de Karazm, les porte plûtôt vers les frontières de la Perſe que vers celle des Eluths & des *Kara-kalpaks*. Ils ont en effet plus de profit à tirer de leurs incurſions d'un côté que de l'autre. Les eaux du Kheſel ſont extrémement accrues

Beauté de ſes bords.

Son cours eſt détourné.

(*f*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 433 & ſuiv.
(*g*) Abulghazi lui donne auſſi ce nom, pag. 119.
(*b*) Peut-être dans le lieu qui ſe nomme Mankishlak.
(*i*) Dans le Golfe de *Balkan*.

crues par la jonction de l'*Amu*. Mais dans ces derniers tems, les Tartares de Karazm ont détourné auſſi le cours (*k*) du Kheſel dans le Lac d'*Aral*, à l'occaſion qu'on va rapporter.

Royaume de Karazm.

Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, ſe croyant bien informé (*l*) qu'il y avoit beaucoup d'Or ſur la Côte de la Mer Caſpienne, à l'embouchure du *Sir*, qui ſe nomme auſſi le *Daria*, & jugeant qu'on pouvoit ouvrir par cette Rivière une nouvelle route de commerce entre la Sibérie & les parties Méridionales de l'Aſie, donna ordre à quelques perſonnes verſées dans les affaires Maritimes, d'accompagner les Coſaques de *Jaïk* à leurs premières expéditions ſur cette Côte, pour découvrir l'embouchure du *Sir* ou du *Daria*. Ces Commiſſaires Impériaux ne trouvèrent pas d'autre rivière conſidérable que le *Kheſel*, qui ſe déchargeât (*m*) dans la Mer Caſpienne entre le *Yem* ou le *Temba* & l'*Amu*. Ils en conclurent que c'étoit celle qu'ils cherchoient, d'autant plus que les Coſaques aſſuroient qu'elle ſe nommoit *Daria*, parce qu'ils ignoroient que parmi les Usbeks *Daria* n'eſt qu'un nom appellatif, qui ſignifie *Rivière* en général (*n*). Ils ſe bornèrent donc à ſonder l'entrée du *Kheſel*; & retournant ſur leurs pas, après avoir obſervé diverſes marques pour la reconnoître, ils vinrent faire le rapport de leur commiſſion.

Cauſe de cet événement.

En 1719, Pierre I. envoya le Brigadier *Beckowitz* (*o*) par la route d'Aſtrakan, avec un corps de deux mille ſix cens hommes, pour ſe mettre en poſſeſſion de l'embouchure de cette Rivière. Cet Officier fut choiſi, parce qu'étant Circaſſien il entendoit parfaitement la langue Tartare. Mais le bruit de ſon entrepriſe s'étant déja répandu parmi les Tartares, la jalouſie qu'ils en conçurent leur fit prendre la réſolution de détourner le cours du Kheſel au Nord par trois canaux, vers le Lac d'Aral. Cette opération fut d'autant plus prompte que les terres du Pays ſont fort baſſes. *Beckowitz*, qui arriva quelque-tems après avec ſes Vaiſſeaux, trouva l'ancienne embouchure à ſec.

Beckowitz eſt envoyé ſur les bords de la Mer Caſpienne par Pierre le Grand.

Cependant, pour éxécuter les ordres de l'Empereur, il débarqua ſes Troupes & ſe mit à bâtir des Forts, autant qu'il étoit poſſible dans un terrain des plus ſabloneux. A peine étoient-ils capables de quelque réſiſtance, lorſque les Usbeks de Karazm, que les Ruſſiens appellent *Tartares de Khiva* (*p*), vinrent fondre en grand nombre ſur ce nouvel établiſſement. Beckowitz fit une ſi belle défenſe, que le Khan qui les commandoit déſeſperant de vaincre par la force, lui fit dire ſecrétement qu'au fond du cœur il étoit ſincèrement attaché aux Ruſſiens, & qu'il ne deſiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir établis dans ſon voiſinage; mais qu'il ſe trouvoit obligé de s'oppoſer à leur entrepriſe pour ſatisfaire les Princes ſes parens & ſes voiſins; que leur réſolution étoit de faire le lendemain un dernier effort, & que s'ils ne réuſſiſſoient pas mieux que les jours précédens, il n'épargneroit rien pour leur faire goûter un accommodement.

Il y bâtit des Forts, qui ſont attaqués par les Usbeks.

Perfidie de leur Khan.

Beckowitz

(*k*) Suivant la Carte de Danville, il tomboit dans la *Baye de Pierre*, au Nord de la Côte Eſt de la Mer Caſpienne.

(*l*) C'étoit apparemment un bruit de ſon invention, qu'il faiſoit courir pour favoriſer ſes vûes de Commerce.

(*m*) En effet, le Sir ſe jette dans le Lac d'Aral.

(*n*) Comme en Perſe.

(*o*) Webber dit que c'étoit un Prince Circaſſien qui commandoit les Gardes du Czar; qu'il poſſedoit des richeſſes immenſes; qu'il avoit la plus belle femme de toute la Ruſſie, & qu'il avoit déja été envoyé au même lieu en 1715.

(*p*) Khiva eſt le nom de leur Camp.

ROYAUME DE KARAZM.

BECKOWITZ prit d'autant plus de confiance à cette promeſſe, que le Khan avoit déja fait faire les mêmes proteſtations à la Cour de Ruſſie. Les Tartares ne manquèrent pas le jour ſuivant de renouveller leur attaque, avec tant de vigueur que la plûpart combattirent à pied contre leur uſage. Mais ayant été repouſſés avec perte, le Khan envoya deux de ſes Murſas au Général Ruſſien, pour lui demander dans quelle vûe il étoit venu armé ſur ſes terres. Beckowitz éxigea que les trois écluſes qui ſervoient à détourner la Rivière fuſſent bouchées, & que les eaux euſſent la liberté de ſuivre leur ancien cours. Les Tartares répondirent qu'il ne dépendoit plus d'eux de boucher l'ouverture des canaux, parce que l'impétuoſité de l'eau étoit extrême. Alors Beckowitz propoſa de ſe charger de ce travail avec ſes Troupes, pourvû qu'ils lui donnaſſent des ôtages. Comme c'étoit préciſément ce que le Khan deſiroit, il conſentit tout-d'un-coup à cette propoſition. Le Général Ruſſien laiſſant une partie de ſes gens pour la garde des Forts, ſe mit en marche avec le reſte. Mais les ôtages, qui devoient lui ſervir auſſi de guides, le menèrent dans des lieux tout-à-fait déſerts, où il ne trouva qu'un peu d'eau croupiſſante, qui ne ſuffiſoit pas pour déſaltérer ſes Troupes. Après cinq jours de marche, il s'apperçut que l'eau commençoit à lui manquer entièrement. Dans cette extrémité, ſes guides lui propoſèrent de diviſer ſes gens & de les faire marcher par différentes routes, pour trouver plus facilement le ſecours qui lui manquoit. Il fut obligé de ſuivre ce conſeil, quoiqu'il en vît clairement le danger. En un mot les Ruſſiens s'étant partagés en petits corps ſe virent bien-tôt environnés de Tartares, qui tuèrent (*q*) leur Chef avec une partie de ſa petite Armée, & qui enlevèrent le reſte pour l'Eſclavage. Après cette funeſte avanture, ceux qui étoient demeurés à la garde des Forts n'eurent point à choiſir d'autre parti que de rentrer dans leurs Vaiſſeaux pour retourner à Aſtracan.

Traité qui trompe les Ruſſiens.

Les Ruſſiens ſont maſſacrés avec leur Chef.

LE Lac d'*Aral*, c'eſt-à-dire, *des Aigles*, où le cours du Kheſel avoit été détourné, ſépare la Province d'*Aral*, qui en tire ſon nom, des Provinces Orientales du Karazm. C'eſt un des plus grands Lacs de l'Aſie Septentrionale. On lui donne plus de trente lieues d'Allemagne du Sud au Nord, ſur la moitié moins de l'Eſt à l'Oueſt, & plus de quatre-vingt lieues de circuit. Ses eaux ſont extrémement ſalées; mais elles ne laiſſent pas de nourrir en abondance les mêmes eſpèces de poiſſon qui ſe trouvent dans la Mer Caſpienne, avec laquelle il ne paroît pas néanmoins qu'il ait aucune communication. Elles ne débordent jamais, quoiqu'elles reçoivent celles du *Sir*, du Kheſel & de pluſieurs autres rivières moins conſidérables.

Lac d'Aral. Sa ſituation & ſes qualités.

LES *Karakalpacks* qui occupent la Côte Septentrionale de ce Lac, vers l'embouchure du *Sir*, & les *Turcomans* du Pays d'*Aral*, conduiſent, en Eté, l'eau du Lac par un grand nombre de petits canaux, dans leurs plaines ſabloneuſes; & lorſque les parties humides viennent à ſécher, il reſte ſur la ſurface des terres une croûte de ſel criſtalin, qui fournit abondamment aux beſoins des Habitans du Karazm & du Turkeſtan (*r*).

SUIVANT la Carte de l'Empire Ruſſien par *Kyrillow*, le Lac d'Aral a preſque

(*q*) Webber raconte des circonſtances fort tragiques de ſa mort. Ayant refuſé, dit-il, de s'agenouiller ſur le drap rouge pour avoir la tête tranchée, ils lui coupèrent les jarrets & le mutilèrent barbarement.

(*r*) Bentink, Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 444 & ſuiv.

que la même forme que la Mer Caſpienne. Il n'a que la moitié moins de longueur ; c'eſt-à-dire, ſuivant le même Géographe, trois cens ſoixante milles du Sud au Nord, & cent-cinquante de largeur dans ſa partie Méridionale, quoiqu'il ne ſoit pas de la moitié ſi large dans celle du Nord. Mais ces dimenſions ſont peut-être éxagerées ; comme ſa diſtance de la Mer Caſpienne l'eſt auſſi, lorſque Kyrillow la repréſente de deux cens milles. Cependant on peut croire que la figure qu'il lui donne eſt plus éxacte que dans aucune autre Carte, ſur-tout pour la partie du Nord, parce qu'il a pris ſoin de tracer de ce côté-là pluſieurs routes. La Rivière de *Kheſel* ſe décharge au Sud, dans ce grand Lac, par trois canaux ; & celle de *Sir*, au Nord, par deux embouchures. On trouvera la deſcription du *Sir*, dans l'article du *Turkeſtan*.

Royaume de Karazm. Etendue & forme du Lac d'Aral.

Il reçoit les Rivières de Kheſel & de Sir.

§. II.

Provinces & Villes de Karazm.

CE Royaume eſt diviſé en quantité de Provinces, dont Abulghazi-khan nomme la plûpart. Bentink en a donné une courte deſcription, que nous rapporterons d'après lui.

Noms & deſcription des Provinces de Karazm.

Ogurza eſt une grande Province, ſituée ſur la Côte de la Mer Caſpienne. Elle étoit très-fertile avant que le bras Septentrional de l'Amu, qui la traverſoit, eût pris un autre cours. Mais ce changement en a fait un Déſert ſans eau. Elle tire ſon nom de l'abondance de concombres qu'elle produiſoit alors, & qui s'appellent *Ogurza* en langues Tartare & Ruſſienne. Ogurza.

Pishga n'eſt qu'une petite Province, à l'Eſt de la Ville d'Urgenz, qui a perdu auſſi la plûpart de ſes Habitans depuis que le même bras de l'*Amu* a ceſſé de la traverſer. Pishga.

Karaksisit (*a*) eſt un petit Pays, entre *Pishga* & *Ogurza*, qui eſt peu habité depuis que la même Rivière ne paſſe plus par Urgenz. Il eſt ſitué à l'Oueſt de cette Ville. Karakſiſit.

Gilkupruk, petite Province, ſituée au Sud du bras Méridional de l'Amu, borde les Provinces de Koraſan & d'Aſtarabad en Perſe. Gilkupruk.

Gordish, petite Province, eſt entre celles de Pishga & de *Kumkant*. C'eſt une des plus fertiles & des mieux cultivées du Royaume de Karazm, parce qu'elle eſt arroſée par la Rivière d'*Amu*, qui quitte ici ſon ancien lit pour s'aller joindre au *Kheſel*. Gordish.

Kumkant, petite Province, eſt ſituée à l'Eſt de Gordish, ſur les bords du bras Septentrional de l'Amu, qui ſe diviſe en deux à l'extrémité de ces deux Provinces. Kumkant.

Yanghi-shahr (*b*) eſt une petite Province ſur la rive droite du bras Méridional de l'Amu, qui n'eſt pas aujourd'hui fort conſidérable. Yanghi-shar.

Burma, une des plus grandes Provinces de Karazm, eſt ſituée à l'Eſt de la Ville de *Wazir*, vers les frontières de la *grande Bukkarie*. Elle eſt également fertile & peuplée. Les melons y ſont délicieux. Burma.

Bayalkiri

(*a*) *Angl. Karakizit.* R. d. E.

(*b*) *Jangishar* dans le texte François.

ROYAUME DE KARAZM.

Bayalkiri. BAYALKIRI eſt une petite Province au Nord de la Ville d'Urgenz, fort ſabloneuſe & fort déſerte parce qu'elle eſt ſans eau.

Keſilrabat. KESILRABAT eſt ſituée ſur les bords du Kheſel, au Nord-Oueſt de la Ville de *Tuk*. Cette petite Province eſt fort peuplée, & produit en abondance toutes ſortes d'excellens fruits.

Gardankhaſt. GARDANKHAST, grande Province, ſituée entre les Villes de *Khayuk* & de *Hazarasb* (*c*), eſt renommée par la bonté de ſes pâturages. Elle eſt preſqu'entièrement peuplée de *Sarts*, qui ſont les anciens Habitans du Pays.

Yanghi-arik. YANGHI-ARIK (*d*) eſt une petite Province au Nord de l'Amu, qui borde les frontières de la grande Bukkarie, au pied de quelques montagnes qui la ſéparent du Karazm.

Bakirgan. BAKIRGAN, grande Province au Nord du Kheſel & au Nord-Eſt de la Ville de *Tuk*.

Kuigan. KUIGAN, autre grande Province, au Nord de *Bakirgan* & du Kheſel, s'étend juſqu'aux frontières des *Karakalpaks*, & des *Kalmuks* ou des *Eluths*. Elle eſt compoſée de vaſtes plaines, qui forment d'excellens pâturages, malgré ſon terroir ſabloneux.

Ikzi ku'mani. IKZI-KU'MANI (*e*) eſt une petite Province vers la rive Méridionale du *Kheſel* (*f*), à l'Oueſt de *Bakirgan*. Elle eſt remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs ſans culture (*g*).

Bamaburinak. BAMABURINAK, petite Province au Nord du Kheſel, vers la Côte Méridionale du Lac d'Aral, à l'Oueſt de la Province de *Yangbi-arik* (*h*).

Aral. ARAL, Province fort grande, vers la Côte de la Mer Caſpienne. Elle s'étend des montagnes d'Abulkan au Nord de l'ancienne embouchure du bras Septentrional de l'*Amu*, qui n'eſt pas ſec (*i*) juſqu'au Pays des Karakalpaks. Cette partie du Karazm n'eſt preſque habitée aujourd'hui que par des Turcomans, qui y trouvent, dans pluſieurs endroits, d'excellens pâturages pour leurs beſtiaux. Mais en général la Province d'Aral, [qui tire ſon nom du Lac dont on a déja donné la deſcription,] eſt montagneuſe & remplie de ſables qui la rendent ſtérile (*k*). A toutes ces Provinces, Abulghazi-khan en ajoûte quelques autres dans ſon Hiſtoire, particulièrement celles d'*Abulkhan* & de *Dehiſtan* (*l*).

Abulkhan & Dehiſtan.

(*c*) *Haſſaraſſap* dans le François.

(*d*) *Jangiarick* dans le texte François.

(*e*) C'eſt apparemment le reſte des *Komanis* ou *Kumanis*, Nation belliqueuſe, qui poſſéda long-tems le Pays qui eſt au Nord de la Mer Caſpienne juſqu'au *Don*, mais qui fut conquiſe par Jenghiz-khan, & par ſes ſucceſſeurs dans la Région de Kipjak.

(*f*) *Angl.* à l'Oueſt du Territoire de *Khayuk*. R. d. E.

(*g*) Le Traducteur a omis vraiſemblablement, par inadvertance, les trois Provinces ſuivantes.

Khika, petite Province au Sud du Kheſel, à l'Eſt du Territoire de Tuk, & à l'Oueſt d'*Ikzi-kumani*.

Tarkban eſt une petite Province au Nord du Kheſel, & à l'Oueſt de *Bakirgan*. Elle eſt remplie d'excellens pâturages, mais d'ailleurs ſans culture.

Kogbertlik eſt une grande Province, ſur les frontières de la grande Bukkarie, au Nord de la Province de *Yangbi-arik*. R. d. E.

(*h*) *Angl.* de *Tarkban*. R. d. E.

(*i*) *Angl.* qui eſt à préſent à ſec. R. d. E.

(*k*) Hiſtoire des Turcs, &c. par Bentink, pag. 435 & ſuiv.

(*l*) *Ibid.* pag. 235.

Villes

Villes de Karazm.

Royaume de Karazm.

Urgenz.

URGENZ, Capitale du Pays, eſt ſituée dans une grande plaine, au Nord de l'Amu, à vingt-[cinq] lieues d'Allemagne de la Côte Orientale de la Mer Caſpienne. Cette Ville étoit conſidérable dans les ſiècles paſſés; mais depuis qu'elle eſt tombée entre les mains des Tartares, & que le bras Septentrional de l'Amu, qui baignoit autrefois ſes murs, a pris un autre cours, elle a tant perdu de ſon ancienne ſplendeur, qu'il ne lui reſte plus que l'apparence d'une grande Ville. Sa circonférence eſt environ d'une lieue. Ses murs ſont de briques, cuites au Soleil. Le foſſé qui les environne eſt fort étroit & plein de ronces. Les édifices ne ſont que de mauvaiſes cabanes de terre. A la vérité le Château eſt bâti de brique, mais ſi près de ſa ruine qu'il n'en reſte pas un quart d'habitable. Les Moſquées de brique ne ſont guères en meilleur état; car l'inclination des Tartares les porte moins à bâtir ou à conſerver les bâtimens qu'à les détruire. L'unique partie de la Ville qu'ils prennent ſoin d'entretenir, eſt une grande rue qui en fait le centre, & qui dans l'endroit où ſe tient le Marché eſt couverte d'un bout à l'autre, pour garantir de la pluie les marchandiſes qui s'y vendent. Le changement du cours de la Rivière a fait abandonner Urgenz au plus grand nombre de ſes Habitans, & répandu la ſtérilité dans un terroir qui étoit autrefois très-fertile. Quoique ſa ſituation ſoit commode pour le Commerce, il y eſt à préſent peu conſidérable. C'étoit anciennement comme le centre des affaires entre les Bukkariens & les Pays à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Aujourd'hui que les Marchands n'y trouvent pas de ſûreté, parmi les Tartares Mahométans, il ne s'y en préſente plus un grand nombre. Les droits ordinaires qui ſe payent à Urgenz ne ſont que de trois pour cent; mais les éxactions accidentelles vont ſouvent plus loin que la valeur des marchandiſes.

Sa forme & ſa condition préſente.

Les Khans de Karazm paſſent ordinairement l'hyver dans cette Ville. Mais ils campent, au printems, ſur les bords de l'*Amu*, ou dans quelqu'autre endroit commode (*a*).

A ces obſervations de Bentink, le Traducteur Anglois en a joint quelques-unes dont on a l'obligation à ſes propres recherches. Il paroît, dit-il, qu'Urgenz eſt la même Ville qui portoit autrefois le nom de Karazm, & qui, ſuivant *Petis de la Croix* (*b*), fut nommée dans la ſuite *Korkani* par les *Perſans*, & *Orkani* par les Mongols. Dans les Tables d'Abulghazi-khan (*c*), de *Naſſer-addin* & d'*Ulugh-begh* (*d*), on trouve deux *Korkanis*; le grand, ou *Nukorkani*; & le petit, ou *Jorjanyiah* (*e*), de *Kawarazm*, pour le diſtinguer de de *Jorjanyiah de Perſe*. La première de ces deux Villes étoit la Capitale du Pays; & toutes deux étoient ſituées ſur la rive Oueſt du *Jihun* ou de l'*Amu*, à dix milles l'une de l'autre (*f*). *Jenkinſon* donne au *grand Korkani* le nom d'*Urgence* (*g*). *Johnſon*, qui voyageoit avec lui, écrit *Urgensh* ou *Urgenſe* (*h*) d'après

Remarques du Traducteur Anglois de Bentink.

Divers noms d'Urgenz, & deux Korkanis.

(*a*) Bentink, *ubi ſup.* pag. 438 & ſuiv.
(*b*) Hiſtoire de Gentchis-khan, pag. 240.
(*c*) *Angl. Abulfeda.* R. d. E.
(*d*) Publié par Greaves.
(*e*) *Jorjan* ou *Jorjanyiash* approche aſſez d'*Urgenz*, en accordant quelque choſe à la différence des prononciations.
(*f*) Abulfeda, pag. 23 & 26.
(*g*) Purchaſſ, Vol. III, pag. 226.
(*h*) Le Voyageur Anglois, à la fin de Tavernier, dit que les uns l'appellent *Turgeach*, d'autres, *Turjench*.

Digitized by Google

ROYAUME DE KARAZM. d'après un Marchand de *Boghar* ou de *Bokkara* (*i*), ce qui approche beaucoup du nom qu'Abulghazi-khan donne à la même Ville.

Changement de la Capitale de Karazm. URGENZ n'a pas toûjours été la Capitale du Karazm. *Abulfeda* nous apprend que cet honneur appartenoit autrefois à *Kath* (*k*); mais on ignore ſi Kath en a joui long-tems. Lorſque le Gouverneur de *Jorjan*, en Perſe, ſurprit celui de Karazm, ſous le regne de *Muh-ibu-manſur* (*l*), de la race de *Samman*, ce fut dans *Kat* (*m*) qu'il s'en ſaiſit. Mais on n'en ſçauroit conclure que cette Ville fût la Capitale; & quand elle l'auroit été, on ne peut aſſurer qu'elle ait continué de porter ce titre ſous la première Dynaſtie des Rois de Karazm, contemporains de *Mahmud-gazni*. On ne ſçait pas avec plus de certitude à quelle occaſion le ſiége Royal fut changé; quoiqu'il y ait apparence que ce fût à cauſe de l'Inondation qui ruina la Ville (*n*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Urgenz devint la réſidence de la ſeconde Dynaſtie, & que depuis ce tems elle n'a pas ceſſé d'être la Capitale, excepté les occaſions paſſagères où les Khans ont fait quelque ſéjour à *Wazir*, à *Kayuk* ou dans d'autres lieux.

Ancienne ſplendeur d'Urgenz. QUOIQU'URGENZ ſe reſſente beaucoup des injures du tems, elle étoit autrefois riche & peuplée, comme toutes les autres Villes du même Pays. En (*o*) 1186, lorſque le Sultan *Shah* en fit le ſiége (*p*), les Habitans qui s'étoient ſoumis au Prince Takash ſon frère, étoient en ſi grand nombre, que pour marquer le mépris qu'ils faiſoient de ſes forces, ils tinrent leurs portes ouvertes à la vûe de ſon Armée. Trente-ſix ans après, lorſque Jenghiz-khan s'en rendit maître [en 1221] (*q*), les Mongols y paſſèrent cent mille hommes au fil de l'épée; d'autres diſent deux cens mille. Urgenz (*r*) fut rétablie dans ſon ancien luſtre, ſous la race de *Sefis*, & n'étoit pas une Ville médiocre lorſque *Timurbek* ou *Tamerlan* l'ayant enlevée à *Yuſof-ſofi* [en 1379] (*s*) la fit raſer en 1388, & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens. Il eſt vraiſemblable qu'elle ſe releva de ſes débris trois ans après, lorſque le Pays fut repeuplé par l'ordre du vainqueur. Mais, depuis ce tems, il y a peu d'apparence qu'elle ait jamais repris ſa première ſplendeur; & le Gouvernement des Usbeks, ſous lequel elle eſt tombée, [qui eſt ſi peu favorable au Commerce] joint au changement du cours de l'*Amu*, a mis le comble à ſa (*t*) ruine.

Idée que Johnſon donne d'Urgenz. ELLE n'étoit pas en meilleur état pendant le voyage de *Johnſon* (*v*) en 1558. Il en fait cette peinture: „ Urgenz eſt ſituée (*x*) dans un ter-„ rain uni. Ses murs ſont de terre, comme ſes édifices. Elle peut avoir „ quatre milles de tour. On n'y voit que des maiſons ruinées & ſans ordre. „ Une longue rue, qui la traverſe, eſt couverte dans l'endroit qui ſert de „ Marché. Elle a changé de Maîtres quatre fois en ſept ans, pendant les „ guerres civiles. De-là vient que les Marchands y ſont en petit nombre & „ fort

(*i*) Collection d'Hackluyt, Vol. I, page 335.
(*k*) Deſcription de *Chowar*, pag. 27, dans les petits Géographes Grecs de Hudſon.
(*l*) *Angl.* Nuh ibn-Manſûr. R. d. E.
(*m*) Hiſtoire de Perſe par *Teixera*, pag. 160.
(*n*) Deſcription de Chowar, pag. 23.
(*o*) 502 de l'Egire.
(*p*) Voyez d'Herbelot, ſur Tacash.
(*q*) Hiſt. de Gentchis-khan par La Croix, pag. 256.
(*r*) C'étoit alors, ſuivant les Notes de La Croix, le petit Korkani qui étoit la Capitale.
(*s*) Hiſtoire de *Timur-bek*, pag. 306.
(*t*) Bentink, *ubi ſup.* pag. 440 & ſuiv.
(*v*) *Angl. Jenkinſon.* R. d. E.
(*x*) Il écrit *Urgence*.

„ fort pauvres. Les principales marchandiſes qui s'y vendent viennent de „ *Boghar* ou *Bokkara*, & de la Perſe, mais en ſi petite quantité qu'elles ne „ méritent pas d'attention. Tout le Pays, depuis la Mer Caſpienne juſqu'à „ cette Ville, ſe nomme *Terre des Turkomans* ou *Turcomanie*. Il eſt ſoumis au „ Khan (*y*). Royaume de Karazm.

La latitude d'Urgenz, donnée par *Jenkinſon* (*z*), eſt quarante-deux degrés dix-huit minutes. Elle paroît d'autant plus éxacte, qu'elle diffère peu de celle d'*Albiruni*, Aſtronôme Karazmien, qui eſt adoptée par Ulugh-begh, & qui porte quarante-deux degrés dix-ſept minutes (*a*). Sa latitude.

Jenkinson, qui avoit traverſé le Karazm pour ſe rendre à *Boghar* ou à *Bokkara*, parle de deux ou trois Villes du Pays, qu'il nomme *Manguſlave*, *Sellizure* & *Kait*. Trois autres Villes de Karazm.

Manguslave (*b*) eſt un fort bon Port, à quarante-cinq degrés de latitude, & à douze lieues dans l'intérieur de la Baye. L'Auteur ſe plaint également du Gouverneur & des Habitans, qui lui firent payer double prix pour les vivres & les voitures. Manguſlave.

Sellizure (*c*), à vingt-quatre journées de *Manguſlave* & à deux journées d'Urgenz, eſt un Château (*d*) où le Khan *Azim* faiſoit alors ſa réſidence avec trois de ſes frères. Il eſt ſitué ſur une colline aſſez haute. Le Palais eſt bâti de terre, & n'a ni force ni figure. Au Sud du Château la terre eſt baſſe, mais très-fertile. Elle produit toutes ſortes de fruits, particulièrement celui qui ſe nomme *Duinay* (*e*). Il eſt fort gros & plein de jus. Les Habitans en mangent après leurs repas au-lieu de boire. Un autre fruit, qu'ils appellent *Karbus* (*f*), eſt de la groſſeur d'un grand concombre. Il eſt jaune, & ſon goût a la douceur du ſucre. On voit auſſi, dans le même Canton, une eſpèce de bled, nommé *Jegur*, dont la tige reſſemble beaucoup à celle des cannes de ſucre & n'eſt pas moins haute; mais dont le grain croît en touffes, comme le riz, au ſommet de la plante. Toute l'eau qui ſert aux uſages du Pays eſt tirée de l'Amu par des Canaux, depuis que ce fleuve ne tombe plus comme autrefois dans la Mer Caſpienne. Jenkinſon ajoûte que la diſette d'eau fera quelque jour un déſert de cette Contrée, & ſa prédiction s'eſt accomplie (*g*). Sellizure.

Tuk eſt une petite Ville, à ſix lieues d'Urgenz au Nord-Eſt, & à peu de diſtance du bras Méridional du Kheſel. Tuk.

Khayuk eſt ſituée vers les frontières de la grande Bukkarie, à une demi-journée du Kheſel. C'eſt la meilleure Ville du Karazm après *Urgenz*. Cependant les maiſons ne ſont que de miſérables cabanes, auſſi peu commodes en dedans qu'en dehors. Le Pays voiſin eſt fertile, mais très-mal cultivé. Khayuk.

On

(*y*) Pélerinages de Purchaſſ, Vol. III, page 236.

(*z*) Dans une Table à la fin de ſon Voyage, qui ſe trouve dans le premier Tome d'*Hackluyt*, pag. 535, & qui a été omiſe par Purchaſſ.

(*a*) Voyez les Tables d'*Abulfeda*.

(*b*) Cette Place paroît ſituée près de l'embouchure du bras Septentrional de l'Amu. On trouve plus au Sud un autre Port, à peu près du même nom.

(*c*) C'eſt peut-être *Salyſaray*, maiſon de plaiſance.

(*d*) Dans la traduction de l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan on lit *Hadſim* ou *Hajim*. Mais on nous dit qu'il réſidoit à Wazir, & qu'il avoit été créé Khan cette année.

(*e*) *Angl. Dinie.* R. d. E.

(*f*) Ou *Arbus*. On en a parlé dans l'article précédent.

(*g*) Purchaſſ, *ubi ſup.* pag. 236.

Digitized by Google

ROYAUME DE KARAZM. On ne laiſſe pas d'y voir quelques vignobles, dont les *Sarts*, qui ſont les Habitans de Khayuk, prennent aſſez de ſoin. Ils en tirent un vin rouge qui n'eſt pas mépriſable.

Wazir. WAZIR, autre Ville ſituée vers la rive Septentrionale de l'Amu, ne mérite pas aujourd'hui plus d'attention que toutes les autres Places du Pays.

Kumkala. KUMKALA eſt une petite Ville au centre du Karazm & au Nord de *Wazir*, mais qui n'a rien de remarquable.

Kait. KAIT, *Kath* ou *Kat* (*b*), eſt ſituée au Nord du Kheſel, vers la grande Bukkarie. Quoiqu'anciennement Capitale du Royaume, elle n'eſt remarquable aujourd'hui que parce qu'on y paſſe cette Rivière. [Il y avoit autrefois deux Villes de ce nom.]

Hazarasb. HAZARASB, ſituée au Nord du Kheſel, eſt réduite auſſi preſqu'à rien, depuis qu'elle appartient aux Uſbeks.

Mankishlak. MANKISHLAK eſt une petite Ville ſur le bord de la Mer Caſpienne, au Nord de l'embouchure du bras Méridional de l'*Amu*. La Ville eſt peu conſidérable en elle-même. On y compte environ ſept cens maiſons, qui ne ſont que des cabanes bâties de terre. Mais le Port eſt d'une beauté ſingulière, & le ſeul qui ſe trouve dans cette Mer. Sous d'autres Maîtres que les Tartares, ſa largeur, ſa profondeur & ſa ſûreté y attireroient bien-tôt un Commerce conſidérable. Mais il eſt rare aujourd'hui d'y voir arriver des Vaiſſeaux. Les Habitans de la Ville ſont des Turcomans, qui ſupportent mieux le voiſinage de la Mer que les Usbeks.

Autres Villes de Karazm. ABULGHAZI-KHAN nomme pluſieurs autres Villes du *Karazm* (*i*), ſans parler de quelques autres que les Usbeks ont conquiſes ſur la Perſe dans la Province de *Khoraſan* [telles que *Durubn*, *Naſay*, *Mabana*, *Iburd*, *Bagabad*, *Taurſurdi*, & *Maru*.] Mais il y a beaucoup d'apparence que le *Schah-nadir* s'en eſt remis en poſſeſſion depuis quelques années.

(*b*) Abulfeda la nomme *Kâth*, Jenkinſon, pag. 237.] *Kait*, & dit ſeulement que c'eſt un Château où réſide le Sultan Saramet. [Purch: Vol. III.

(*i*) Bentink, *ubi ſup.* pag. 442.

§. III.

Habitans du Royaume de Karazm. Leurs Mœurs & leurs Uſages.

Trois ſortes d'Habitans. CETTE grande Région eſt habitée aujourd'hui par trois Nations différentes: les Sarts, les Turcomans & les Tartares-Usbeks. Bentink obſerve uniquement, ſur les *Sarts*, qu'ils ſont les anciens Habitans du Pays, & qu'ils tirent leur ſubſiſtance, comme les Turcomans, de leurs beſtiaux & de l'agriculture. Mais il parle des deux autres Nations avec plus d'étendue (*a*).

(*a*) Les Sarts ſont connus ſous le nom de *Tojiks*, qui ſignifie *Marchands* ou *gens du commun*. C'eſt un ſobriquet, que les Usbeks appliquent même aux Perſans.

TURCOMANS.

Leur origine. LES *Turkmans*, ou *Turcomans*, comme nos Hiſtoriens les appellent, tirent leur origine du Turkeſtan. Ils ſe ſéparèrent, vers l'onzième ſiècle, des *Kanklis*,

Kanklis, avec leſquels ils habitoient ce Pays, dans la vûe de chercher fortune en quelqu'autre lieu; & ſuivant le récit d'Abulghazi, ils s'établirent dans le Royaume de Karazm long-tems avant les Tartares. Royaume de Karazm.

Ils ſe diviſèrent en deux Troupes, dont l'une, ayant fait le tour de la Mer Caſpienne par le Nord, alla s'établir dans les parties Occidentales de l'Arménie (*a*). De-là leur vint le nom de *Turcomans* (*b*). Bentink eſt perſuadé que les Turcs Ottomans (s'ils ſont véritablement *Turcs*, car il les croit un mélange de pluſieurs Nations) ſont deſcendus de cette branche Occidentale. Mais il paroît que Bentink ſe trompe. Tout le monde convient que les Turcs vinrent en Perſe avec la famille de *Seljuk* & qu'ils s'établirent à *Mokhan*, ou *Mahan*, près de *Maru-ſhahi-jehan* dans le Khoraſan; d'où l'irruption des Mongols, ſous *Jenghiz-khan*, vers l'année 1219 les fit paſſer dans la Natolie, où leur Royaume prit naiſſance en 1288, ſous *Ortogrul*, ou plûtôt ſous *Othman* (*c*). Diviſion des Turcomans en deux branches. Erreur de Bentink ſur la première.

La ſeconde diviſion des Turcomans tourna au Sud & s'établit ſur les bords de la Rivière d'Amu & ſur les Côtes de la Mer Caſpienne (*d*), où ils poſſédent encore un grand nombre de Villes & de Villages, dans les Pays d'Aſtrakan & de Karazm. Cette branche eſt demeurée inconnue juſqu'à préſent aux Hiſtoriens & aux Géographes Européens, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui beaucoup plus nombreuſe que celle des Turcomans Occidentaux. Le Traducteur Anglois obſerve, à cette occaſion, que ceux qui nous ont donné divers Extraits des Auteurs Orientaux ſe ſont peu attachés à l'Hiſtoire de cette ſeconde branche des Turcomans, & que nos autres Ecrivains ne rapportent que ce qu'ils ont trouvé dans la *Bizantine* ou dans d'autres Hiſtoriens Occidentaux, qui étoient trop éloignés de ces Peuples pour avoir été bien inſtruits de leurs affaires. Il ajoûte que de cette branche des Turcs ou des Turcomans (car ſuivant ſes idées les Turcomans & les Turcs ne ſont pas plus différens que les Arabes vagabonds, nommés *Bedouins*, ne le ſont, de ceux qui habitent des Villes) il eſt ſorti trois grandes Dynaſties de Princes, qui ont étendu leur domination depuis l'Archipel juſqu'aux Indes. Il entend les trois branches de la race *Seljuk*, qui ont regné en même-tems dans *Iran*, c'eſt-à-dire, en Perſe; dans *Kerman* ou *Rum*, & dans la Natolie. C'eſt à la dernière que les Sultans *Othmans* ou *Ottomans* doivent leur grandeur. Seconde branche des Turcomans.

Les Turcomans de cette branche, ſuivant Bentink, diffèrent peu des premiers par la taille & la figure. Ils ont le viſage plat & quarré, mais le teint un peu plus brun. En un mot, ils reſſemblent beaucoup plus aux Tartares. Pendant l'Eté ils portent de longues robes de *calico* ou d'autre étofe. En hyver, ils ſe couvrent de peau de mouton. Leurs beſtiaux [& l'Agriculture] fourniſſent à leur ſubſiſtance. En hyver ils habitent les Villes & les Villages qu'ils ont ſur le bord de l'Amu & vers les Côtes de la Mer Caſpienne. En Eté, ils campent dans des lieux qui leur offrent de l'eau & de bons pâturages. Leur Religion eſt le Mahométiſme. Ceux qui ſont établis dans le Pays d'*Aſtrabad* ſont attachés à la Secte de Perſe; mais ceux qui habitent dans le Royaume de Karazm ont les mêmes principes que les Tartares-Usbeks; quoiqu'au Leur figure & leurs mœurs.

(*a*) *Angl.* appellée par cette raiſon, Pays des Turcomans. R. d. E.
(*b*) Ou la Turcomanie.
(*c*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 423 & ſuiv.
(*d*) Jenkinſon les trouva maîtres de toute la Côte, depuis *Manguſlave* où il débarqua, juſqu'aux environs de Sellizure.

ROYAUME DE KARAZM.

quoiqu'au fond les uns & les autres n'ayent pas la Religion fort à cœur. En général, ils ſont d'un caractère fort turbulent; & ce n'eſt pas ſans peine qu'ils s'aſſujettiſſent au joug des Tartares. Ils ſont braves, & auſſi bons Cavaliers que les Usbeks, ſans avoir le même penchant au pillage. Comme ils leur ſont ſoûmis par droit de conquête, ils leur payent un tribut & d'autres impoſitions, auxquelles il faut attribuer la haine qu'ils portent à ces rigoureux maîtres. Mais les Turcomans qui vivent ſous la domination de la Perſe ſont traités avec beaucoup plus de douceur. Tout leur nombre peut monter enſemble à cent mille familles. Ils ſont encore diviſés en Tribus, comme les autres branches de la Nation Turque, & leurs Chefs jouiſſent des mêmes prérogatives (*e*).

Noms de pluſieurs Tribus des Turcomans.

ABULGHAZI-KHAN, qui les haïſſoit beaucoup & qui en détruiſit un grand nombre, parle d'eux en pluſieurs occaſions, en y joignant les noms des Pays qu'ils habitent. C'eſt ainſi qu'il nomme les Turcomans de *Manshiſlak* (*f*), ceux d'*Abulkhan* & ceux de *Debiſtan* (*g*), territoire qui appartient à la Perſe. Mais il leur donne encore plus ſouvent les noms de leurs Tribus. Les principales, ſont: 1. *Adakli-kiſſer-ili*, qui a ſes Habitations ſur les deux rives de l'Amu, depuis la Province de Pishga juſqu'à celle de *Karakiſet* (*h*). 2. *Ali-ili*, qui s'étend depuis la Province de Karakiſet juſqu'à la Montagne d'Abulkan. 3. *Ti-u-azi*, qui occupe les bords de l'Amu depuis Abulkan juſqu'à la Mer. Ces trois Tribus portent le ſurnom d'*Utzil* (*i*). On trouve auſſi les Tribus ſuivantes: *Taka*, *Sarik*, *Tamut*, *Irſari* & *Koraſan-ſaluri* (*k*), cinq Tribus qui n'en compoſoient autrefois qu'une; *Itzki-ſaluri*, *Hazan-ikdur*, *Dſaudur*, *Arabaz*, *Koklan*, *Adakli* (*l*), *Karamit* (*m*) & quelques autres moins conſidérables (*n*).

Obſervation de Jenkinſon.

JENKINSON obſerve que tout le Pays, depuis la Mer Caſpienne juſqu'à Urgenz, ſe nomme *Terre des Turcomans*; & que les Habitans, entre la Mer & le Château de Sellizure, comme tous ceux des Pays qui touchent à la Mer Caſpienne, vivent en pleine campagne, ſans Villes & ſans maiſons, errans d'un lieu à l'autre avec leurs Troupeaux (*o*).

(*e*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 426 & ſuiv. & 397.
(*f*) *Angl. Mankisblak.* R. d. E.
(*g*) Pag. 235 de ſon Hiſtoire.
(*h*) Pag. 236.
(*i*) Pag. 236 & 239.
(*k*) Pag. 238.
(*l*) Pag. 238.
(*m*) Pag. 256.
(*n*) Pag. 238.
(*o*) Pélerinages de *Purchaſſ*, Vol. III, pag. 237.

TARTARES-USBEKS.

Origine du nom d'Usbek.

LE nom d'Usbeks, qu'on donne indifféremment aux Tartares du Karazm & à ceux de la grande Bukkarie, leur vient, ſuivant Abulghazi-khan, d'*Usbek*, Khan des *Kipjaks* (*a*). Cet uſage de prendre le nom d'un Prince, pour lui témoigner l'affection générale de ſes Sujets, a toûjours été en honneur parmi les Habitans de la Tartarie, & l'on a déjà fait remarquer que les noms de Mongols & de Tartares n'ont pas eu d'autre ſource.

LORSQUE le Sultan *Ilbars* fut invité par les Habitans d'Urgenz à prendre poſſeſſion

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 197.

poſſeſſion du Royaume de Karazm (*b*), les Usbeks occupoient tout le Pays de Kipjak, à l'Eſt de la Rivière d'*Irtiche*, & au Sud juſqu'à celle de *Sir*; ſans compter la grande Bukkarie, dont ils avoient fait nouvellement conquête, ſous la conduite du Sultan *Shahbakht*. Ce Prince s'étoit emparé auſſi d'*Urgenz*, alors Capitale de Karazm; mais peu d'Usbeks s'y étoient établis avant la tranſmigration de ceux de *Kipjak*, qu'Ilbars y mena juſqu'au dernier. Royaume de Karazm.

Le corps des Usbeks, dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie, eſt compoſé des quatre Tribus des *Vigurs*, des *Naymans*, des *Durmans* & des *Kunkurats*. Le Traducteur Anglois obſerve, à cette occaſion, que les deux premières étoient du nombre des quatre qui furent données, ſuivant le récit d'Abulghazi-khan (*c*), à *Sheybani-khan*, fils de *Juji* ou *Zuzi-khan*; & que ſi les Habitans de Kipjak tirèrent d'*Usbek-khan* le nom d'Usbeks, il eſt étrange qu'il n'y ait eu guéres que ces quatre Tribus qui l'ayent conſervé. Et l'on ne ſçauroit expliquer pourquoi les Tartares de la Crimée ne s'appellent point Usbeks, qu'en ſuppoſant que ce nom ne s'étendoit qu'à ces quatre Tribus, ou que les autres Tartares en changèrent, ſuivant l'uſage qu'on a fait remarquer. Leurs quatre Tribus.

Si les *Sarts* & les *Turcomans* tirent leur ſubſiſtance de leurs beſtiaux, les Usbeks de Karazm ne vivent la plûpart que de rapine; entièrement ſemblables aux Usbeks de la grande Bukkarie, excepté qu'ils ſont moins polis & d'un caractère plus remuant. Ils demeurent, pendant l'hyver, dans les Villes & les Villages qui ſont vers le centre du Pays. En Eté, le plus grand nombre campe aux environs de l'Amu, & dans d'autres lieux où le pâturage eſt bon pour leurs troupeaux, cherchant ſans ceſſe l'occaſion de piller & de détruire. Ils font des incurſions continuelles ſur les terres de Perſe & de la grande Bukkarie, dont ils ſont voiſins. Les Traités ſont un frein trop foible, parce que les eſclaves & le butin qu'ils enlevent dans ces courſes font toute leur richeſſe. Quoiqu'il ſe trouve d'excellens pâturages en divers endroits du Pays, vers les bords du *Kheſel*, ils y conduiſent rarement leurs beſtiaux pendant l'Eté, parce qu'il n'y a rien à piller de ce côté-là. Les *Karakalpaks*, qui ſont leurs voiſins au Nord, étant auſſi éxercés qu'eux dans l'art du pillage, ils y gagneroient peu. D'ailleurs les Tartares Mahométans ne ſe chagrinent pas mutuellement par des incurſions, à moins qu'ils ne ſoient en guerre ouverte. A l'égard des Kalmuks, ou des Eluths, qui bordent le Royaume de Karazm au Nord-Eſt, leur uſage eſt de s'éloigner des frontiéres au commencement de l'Eté, pour n'être pas expoſés aux courſes de ces dangereux voiſins; & de ne retourner qu'à l'entrée de l'hyver, lorſque les pluies & les néges rendent les chemins impraticables. Leurs uſages. Combien ils aiment à piller.

Ainsi les meilleurs pâturages de Karazm demeurent aux *Sarts* & aux *Turcomans*. Les *Sarts* cherchent ceux de l'Eſt, du côté de la grande Bukkarie. Les Turcomans s'attachent à ceux qui ſont vers l'embouchure de l'Amu & ſur le rivage de la Mer Caſpienne; tandis que les Usbeks, ſouvent campés ſur les bords de la même Rivière, guettent l'occaſion de ſe jetter dans les Provinces de la Perſe, pour en rapporter de quoi ſe réjouir pendant l'hyver. Quoiqu'ils ayent des Habitations fixes, ils ſont dans l'habitude, comme les Eluths Les bons pâturages demeurent aux Sarts & aux Turcomans.

(*b*) Hiſtoire d'Abulghazi-khan, pag. 226. (*c*) *Ibid.* pag. 207.

ROYAUME DE KARAZM USBEKS.

Eluths & les Mongols, de tranſporter tout ce qu'ils ont de précieux lorſqu'ils paſſent d'un lieu dans un autre. Tel a toûjours été l'uſage de leurs Ancêtres, avant qu'ils euſſent fixé leurs établiſſemens.

Monnoie de Karazm & de la grande Bukkarie.

L'AUTEUR parle d'une piéce de monnoie, nommée *Tangas* (*d*), qui a cours dans le Royaume de Karazm & dans la grande Bukkarie. Il croit que c'eſt la ſeule monnoie d'argent qui ait jamais été frappée dans ces Provinces. Elle eſt grande, & le coin en eſt aſſez beau. Sa valeur eſt d'un quart d'écu. On y lit d'un côté le nom du Khan, & ſur le revers celui du Pays, avec l'année de l'Egire. Les autres monnoies ſont diverſes petites piéces de cuivre, qui répondent à nos ſols, nos demi-ſols & nos liards. La monnoie de Perſe a cours auſſi dans ces Régions, ſur-tout vers les frontières de Karazm (*e*). *Jenkinſon* ne laiſſe pas d'aſſurer que ces Peuples n'ont pas l'uſage de l'or & de l'argent, ni d'aucun autre coin [& qu'ils échangent leurs beſtiaux contre les autres choſes dont ils ont beſoin.] Mais il ne parle peut-être que des Turcomans.

Animaux du Pays.

LE même Voyageur obſerve que les Habitans du Pays, entre Urgenz & la Mer Caſpienne, dans leſquels il comprend ſans doute les Usbeks & les Turcomans, ont un grand nombre de chameaux, de chevaux & de moutons. On en voit, dit-il, de ſauvages & de privés. Les moutons ſont fort gros. Leur queue ſeule péſe ſoixante ou quatre-vingt livres. Les Tartares ſe ſervent d'Oiſeaux de proie pour la chaſſe des Chevaux ſauvages. Ils les accoutument à prendre l'animal par la tête ou par le col. Tandis qu'ils le fatiguent ſans pouvoir lui faire quitter priſe, les Chaſſeurs, qui ne perdent pas de vûe leur gibier, le tuent facilement. Tout ce grand Pays ne produit pas d'autre herbe qu'une ſorte de bruyére, dont les Troupeaux ne laiſſent pas de s'engraiſſer. On n'y connoît pas l'uſage du pain. Auſſi n'y laboure & n'y enſemence-t-on pas la terre. Les Habitans ont beaucoup d'avidité pour la chair [ſur-tout pour celle de Cheval,] qu'ils coupent en petits morceaux & qu'ils mangent à pleines mains. Leur principale liqueur eſt le lait de leurs Jumens, comme dans le Pays des *Nogays*. Elle peut les enyvrer. Depuis Mangushlave, où l'Auteur débarqua, juſqu'à la Baye, qui en eſt éloignée de vingt-quatre (*f*) jours de marche, il ne vit pas de riviére, ni d'autre eau que celle de quelques puits d'eau ſaumache, à plus de deux journées l'un de l'autre. Les Usbeks mangent à terre, aſſis les jambes ſous le derriére. Ils prennent la même poſture en priant. Jamais on ne les voit à cheval ſans l'arc & l'épée. Ils ne connoiſſent ni les Arts ni les Sciences. Leur vie ſe paſſe dans l'oiſiveté. Ils ſe tiennent aſſis en grand nombre, au milieu des champs, pour s'amuſer de diſcours inutiles (*g*).

Chaſſe des Chevaux ſauvages.

Quelques uſages des Usbeks.

(*d*) Abulghazi-khan en parle auſſi, pag. 234.

(*e*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 428. & ſuiv.

(*f*) *Angl.* Vingt. R. d. E.

(*g*) Pélerinages de Purchaſſ, *ubi ſup.* page 237.

§. IV.

Royaume de Karazm. Usbeks.

§. IV.

Gouvernement & Révolutions de Karazm.

Autorité du Khan de Karazm.

Ce Pays eſt diviſé entre pluſieurs Princes de la même race, dont l'un néanmoins prend le titre de *Khan*, avec une ſorte d'autorité qui n'a que ſon habileté pour meſure. Sa réſidence eſt dans la Ville d'*Urgenz*, quoique pendant l'Eté il campe ordinairement ſur les bords de l'Amu. Son camp porte le nom de *Khiva* (*a*), d'où ſes Sujets tirent le nom de *Tartares de Khiva*. Ce Khan eſt ſouverain dans ſes Etats, ſans aucune dépendance de celui de la grande Bukkarie, ni d'aucune autre Puiſſance (*b*).

Forme du Gouvernement en 1558.

Jenkinson raconte qu'en 1558, lorſqu'il étoit dans ce Pays (*c*), l'autorité ſouveraine étoit entre les mains de ſix frères, dont l'un, nommé *Azim* (*d*), avoit le titre de Khan. Mais il ajoûte que ce Prince étoit mal obéi dans tout autre lieu que celui de ſa réſidence (*e*). Chacun de ſes frères vouloit être Roi dans ſon territoire. Comme ils étoient nés de différentes femmes, & la plûpart d'une Eſclave, ils s'aimoient peu, & l'un cherchoit à détruire l'autre. Un Khan de Karazm n'a pas moins de quatre ou cinq femmes, ſans compter les concubines. Lorſqu'un Prince du ſang Royal eſt en guerre avec les autres, ce qui eſt fort ordinaire, s'il eſt vaincu ſans perdre la vie, il ſe retire dans le Deſert avec ſes partiſans, pour y vivre du pillage des caravanes & d'autres brigandages, en attendant que ſes forces lui permettent de recommencer la guerre (*f*). Il n'eſt jamais difficile aux Princes de former un parti. Les Turcomans, qui ſont les premiers Habitans du Pays, étant toûjours oppoſés aux Usbeks, cette jalouſie eſt une occaſion continuelle de gagner la faction qui ſe croit négligée du Khan; & de-là viennent les troubles qui agitent ſans ceſſe le Royaume de Karazm.

Forces du Royaume de Karazm.

Cet Etat peut mettre aiſément ſur pied quarante ou cinquante mille hommes de bonne Cavalerie. Ce qu'*Abulghazi-khan* (*g*) nous rapporte de ſon Infanterie & de ſes mouſquetaires, prouve que ce Prince avoit tiré bien des lumières de la Perſe tandis qu'il y étoit priſonnier. Avant ſon regne, dit-il, les armes à feu & la manière de combattre à pied n'étoient pas connues des Usbeks. Il ne paroît pas même qu'ils en ayent long-tems conſervé l'uſage après Abulghazi, puiſque dans leurs guerres préſentes on ne les voit qu'à cheval & rarement avec des mouſquets (*h*).

Etat de ce Pays depuis le tems d'Hérodote.

Jusqu'au tems des Usbeks, dont Abulghazi-khan nous a donné l'Hiſtoire, on ne connoît pas de ſuite méthodique des Khans ou des Rois de Karazm. Mais le Traducteur Anglois s'eſt efforcé de ſuppléer à ce défaut par les recherches ſuivantes. Du tems d'Hérodote, le Pays de Karazm étoit ſoumis à la Perſe,

(*a*) On a déja remarqué que c'eſt parmi les Ruſſiens.
(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 423 & ſuiv.
(*c*) Il ne le nomme nulle part.
(*d*) *Hadſim* ou *Hojim* dans l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan.
(*e*) Sa réſidence étoit alors à *Sellizure*, éloignée d'Urjenz de trois journées à l'Oueſt. Ali-khan étoit alors Roi ou Khan d'Urjenz.
(*f*) Pélerinages de Purchaſſ, pag. 237.
(*g*) Hiſtoire d'Abulghazi khan, pag. 357.
(*h*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 431.

Digitized by Google

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ſe. C'étoit une des Provinces dont l'Empereur Darius donnoit le gouvernement aux Satrapes. Il ne s'en eſt rien conſervé d'important, juſqu'en 680 (*i*) que les Arabes en devinrent les maîtres ; &, long-tems même après, on trouve uniquement qu'ils y entretenoient un Gouverneur, comme dans les autres Provinces dont il avoit fait la conquête. Mais il y a beaucoup d'apparence que lorſque le pouvoir des Califes eut commencé à s'affoiblir & que les Gouverneurs ſe ſaiſirent des Provinces qui leur avoient été confiées, celui de Karazm ſuivit l'exemple commun. Il ne paroît pas néanmoins, par les Hiſtoires connues, que ce Pays ait eu des Rois avant *Mamun-ibn-mohammed*, dont le regne commença peu après l'année 995 (*k*). On trouve peu auparavant qu'Abu-abdalla en étoit Gouverneur, ſans qu'il paroiſſe (*l*) ſous l'autorité de qui. Enfin il tomba ſous la puiſſance de *Mahmud-gazni*, Roi de Khoraſan, qui, en 1016 (*m*), après la mort de *Mamun-ibn-mamun*, en dépouilla l'uſurpateur & mit le Royaume de Karazm au nombre de ſes Provinces (*n*).

Divers changemens de cet Etat.

Il n'y eut pas de changement ſous les races de Gazni & de Seljuk, qui ſe ſuccedèrent, juſqu'à la mort de *Malek-ſchah*, nommé autrement *Jalal-addin*, troiſième Sultan des Turcs *Seljuks*, en 1092 (*o*). *Kothb-addin* (*p*), qui ſe trouvoit alors Gouverneur du Pays, tirant avantage des troubles qui s'élevèrent, prit le titre de Roi (*q*). *Mohammed*, ſurnommé *Atſiz*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, ſe vit beaucoup mieux affermi ſur le Trône, malgré l'oppoſition conſtante du Sultan *Sanjar* fils de Malek-ſchah, qui le réduiſit même pluſieurs fois à la dépendance. Mais ce fut *Takash*, ſixième Monarque de la même Dynaſtie, qui établit ſolidement l'Empire des Karazmiens ſur les ruines de celui des Turcs, qu'il détruiſit en Perſe par la mort de *Togrul-arſlan* (*r*). Il joignit les Etats de ce malheureux Prince aux ſiens. *Kothb-addin-mohammed*, ſon fils, étendit encore plus ſa domination par la conquête de la Perſe & de *Mawaraïnahr*. C'étoit le plus puiſſant Prince de l'Aſie, lorſqu'il fut attaqué en (*s*) 1218 par Jenghiz-han, qui le dépouilla de ſes Etats.

Autres révolutions.

Jagathay, un des fils de Jenghiz-khan, n'ayant eu qu'une partie du Karazm dans la ſucceſſion de ſon père (*t*), on eſt porté à croire que le Pays n'avoit pas été entièrement conquis, ou du moins qu'à la faveur de quelque révolte le reſte s'étoit remis dans l'indépendance. Quoiqu'il en ſoit, il paroît fort vraiſemblable qu'à la décadence des Khans de Jagathay (*v*), après la mort de *Ghazan-khan*, qui arriva en 1348 (*x*), ou peut-être plûtôt, le Pays de Karazm eut ſes propres Rois, ou qu'il devint la proie de quelqu'autre Puiſſance (*y*); car on trouve que du tems de *Timur-bek* ou *Tamerlan*, ce Trône étoit occupé par *Huſſyeu*, fils de *Tang-haday*, de la Horde de *Kongorat* (*z*), une

(*i*) 61 de l'Egire.
(*k*) 385 de l'Egire.
(*l*) Texeira, *ubi ſup.* pag. 260.
(*m*) 407 de l'Egire.
(*n*) En 1193 ou 1196. *Vid. Hiſt. Dynaſt.* d'*Abulfarai*, pag. 220, & d'Herbelot, pag. 534.
(*o*) 489. [de l'Egire.]
(*p*) Il avoit ſuccedé à ſon père *Buſtekin*, autrefois Eſclave de *Balkatekin* ſon prédéceſſeur, mais élevé par Malek-ſchah au Gouvernement de Karazm.
(*q*) Petis de la Croix, dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, pag. 129; & d'Herbelot, page 276.
(*r*) 590 ou 593 de l'Egire.
(*s*) 645 de l'Egire.
(*t*) Hiſtoire de Timur-beg, pag. 307; & Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 165.
(*v*) Ainſi furent nommés, après Jagathay, les Pays qui lui avoient été ſoumis.
(*x*) De l'Egire. 749.
(*y*) Hiſtoire de Timur-beg, pag. 147.
(*z*) Ou *Kunkurat*. On lit *Gonkegrat* dans l'Original.

Digitized by Google

une des quatre Tribus Usbeks qui poſſédent aujourd'hui le Karazm & la grande Bukkarie. Ce qui doit paroître encore plus remarquable, c'eſt que le Royaume de Karazm étoit alors honoré du titre de grand Empire (*a*), & qu'il demeura dans la même famille, juſqu'en 1379 & 1388 (*b*), que Timur en ayant fait la conquête, raſa la Capitale & fit ſemer de l'orge ſur ſes fondemens. Mais, trois ans après, il rétablit cette Ville & le Royaume dans leur ſplendeur précédente.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Timur-beg fait la conquête du Karazm.

Les deſcendans de Timur-beg qui continuèrent de regner dans le *Khoraſan* & le *Mawara-inahr*, ne ceſſèrent pas d'être les maîtres du Karazm, juſques vers l'an 1498 (*c*), que le fameux *Schahbakht* ayant ſubjugué ces deux Pays, il tomba auſſi entre les mains du vainqueur. *Schahbakht* fut défait & tué par Iſmaelſofi en 1510 (*d*). Alors le Pays de Karazm ſe revit encore une fois ſous la domination de la Perſe. Mais, deux ans après, les Habitans s'étant révoltés contre leur Gouverneur, appellèrent le Sultan *Ilbars*, qui vint du Turkeſtan avec ſes Usbeks. Il fut proclamé Khan à Wazir (*e*) en 1512 (*f*); & la poſſeſſion de ce Royaume eſt paſſée à ſes deſcendans (*g*).

(*a*) Hiſtoire de Timur-beg, pag. 148.
(*b*) 781 & 790 de l'Egire.
(*c*) 940 de l'Egire.
(*d*) 916 de l'Egire.
(*e*) 918 de l'Egire; mais on lit 911 dans l'Original, ce qui eſt ſans doute une erreur.
(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 226.
(*g*) *Ibid.* pag. 420 & ſuiv.

§. V.

Hiſtoire des Khans Usbeks de Karazm.

Introduction.

C'EST à l'Hiſtoire d'*Abulghaz*, Khan du même Pays, qu'on eſt redevable de tout ce qui appartient aux Khans Usbeks de Karazm. Ce récit compoſe la neuvième partie de ſon Ouvrage, qui a ſeule preſqu'autant d'étendue que toutes les autres enſemble. Auſſi en eſt-elle la plus complette. On s'imagineroit, dit le Traducteur, qu'un Prince Tartare, qui fait profeſſion d'écrire l'Hiſtoire des Tartares, n'en devoit ignorer aucune partie. Cependant il eſt certain qu'il étoit peu informé de tout ce qui regarde les Khans, ſucceſſeurs immédiats de *Jenghiz-khan*, qui régnèrent dans la grande Tartarie; puiſqu'il abandonne ſa narration lorſqu'il arrive à *Koplai* ou *Cublay-khan*, quatrième Empereur. Il ne l'interrompt pas moins bruſquement après *Amur-timur*, ou Tamerlan, ſans nous apprendre quels furent ſes ſucceſſeurs dans le Pays de *Mawara-inahr*, juſqu'à la conquête de *Schahbakht*, qui eſt poſtérieure de plus de quatre-vingt ans.

Utilité de l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan & ſes défauts.

De tous les Khans de la race de Jenghiz-khan, qui ont regné dans le Pays de *Kashgar*, il ne nomme que *Togalak-timur*, & *Kezra-koja*, ſon fils, qui furent ſucceſſeurs d'*Amur-timur*. A l'égard de ceux qui lui ſuccedèrent, il ſe contente d'obſerver qu'ils étoient de ſes deſcendans. Il ne ſe déclare pas mieux inſtruit des ſucceſſeurs de *Haji-gueray*, Khan de *Kipjak*; qui mourut vers l'an 1475. Il ſe borne à remarquer que les Khans de Crimée ſont deſcendus d'un de ſes fils, quoique les Khans de Karazm & ceux de la grande Bukkarie ſoient des branches collaterales de la même famille, étant tous deſcendus de *Juji* ou *Zuzi-khan*, un des fils de Jenghiz-khan. Qui ne s'attendroit

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

droit pas du moins à trouver dans Abulghazi la partie la plus brillante de l'Hiſtoire de ſon Pays? c'eſt-à-dire, tout ce qui s'eſt paſſé dans l'Empire des Karazmiens pendant cent trente-huit ans qu'on le fait ſubſiſter ſous ſept Monarques, d'autres diſent ſous neuf; égal en étendue à celui des Mongols, lorſque Jenghiz-khan déclara la guerre au Sultan Mohammed.

ON reproche auſſi, à l'Ouvrage d'Abulghazi-khan, l'omiſſion de pluſieurs autres ſucceſſions, particuliérement de celles du Turkeſtan, des Kalmuks ou des Eluths, & des Mongols; ſans parler des dates des régnes, qui ſont rarement obſervées. Mais ces imperfections ſont compenſées par le récit d'un grand nombre de circonſtances, qui ne ſe trouvent dans aucune autre ſource. Outre l'Hiſtoire détaillée des Usbeks, & des Ancêtres de l'Auteur, qui ont regné ſur les Karazmiens depuis la conquête de Schahbakht, une bonne partie de celle de Mawara-inahr y eſt auſſi mélée, à l'occaſion des guerres qui étoient preſque continuelles entre deux Etats ſi voiſins. Avec ces ſecours, on s'eſt mis en état de rectifier diverſes erreurs de l'Hiſtoire des Khans Usbeks, tirée des Auteurs Perſans (*a*), & de ramener ces Hiſtoriens au tems de l'Auteur. Ajoûtons qu'on en a recueilli pluſieurs particularités qui s'y trouvent répandues par occaſion, concernant la forme du Gouvernement, la manière de combattre, & d'autres uſages des Tartares.

Combien il eſt précieux pour la Géographie.

A l'égard de la Géographie du Karazm, qui nous étoit preſqu'abſolument inconnue, il n'y a pas de Ville, ni même de lieu conſidérable dans le Pays, qui ne ſoit nommé à quelqu'occaſion, telle qu'une action militaire, ou que les fréquens partages qui ſe faiſoient entre les Princes. On ignoroit, avant que de l'avoir appris de l'Auteur, que la Rivière d'*Amu* ſe diviſe en deux bras dans le Pays de Karazm, & que l'un des deux ayant quitté ſon ancien cours vers la Mer Caſpienne, tourne au Nord & va ſe jetter dans le Lac d'Aral. Si l'on trouve dans la ſeconde partie de l'Ouvrage un long éclairciſſement ſur les Hordes Turques, la neuvième offre auſſi quantité d'explications curieuſes ſur les Tribus des Turcomans (*b*).

CETTE critique doit faire juger que dans l'abrégé qu'on va donner ici de l'Hiſtoire des Khans Usbeks de Karazm, on ne s'attachera qu'à ce qu'elle renferme de plus utile & de plus curieux.

(*a*) Par Texeira, Petis de la Croix, d'Herbelot & pluſieurs autres.

(*b*) Hiſt. des Turcs; des Mongols, &c. pag. 12 & ſuiv.

Khans de Kipjak & origine des Usbeks.

On remonte juſqu'à Zuzi, fils aîné de Jenghiz-khan.

POUR déduire avec plus d'ordre & de clarté l'Hiſtoire des Khans Usbeks de Karazm, il faut remonter juſqu'à *Juji* ou *Zuzi-khan* (*a*), fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit, comme on l'a déja rapporté, dans le Pays de Kipjak & qui mourut avant ſon père (*b*). A la première nouvelle de ſa mort, Jenghiz-khan fit partir ſon propre frére, pour créer *Batu* Khan du Pays à la place de *Zuzi*. Le Conquerant n'ayant pas ſurvécu long-tems à ſon fils, *Batu*, ou *Batu ſaghin-khan*, comme Abulghazi le nomme, laiſſa dans ſes Etats pour Régent, *Togay-timur*, le plus jeune de ſes frères, & ſe rendit avec les cinq autres

(*a*) On le trouve écrit auſſi *Chuchi* & *Tuſchi*.

(*b*) Voyez ci-deſſus.

tres à *Kara-koram* (*c*), pour assister à l'élection d'*Ugaday* ou d'*Oktay*, autre fils de Jenghiz-khan, qu'il s'empressa d'accompagner ensuite dans l'expédition contre le *Katay*. Ugaday, satisfait de la valeur de Batu, le choisit à son retour pour commander une Armée nombreuse, qu'il destinoit à la conquête des *Urus*, des *Cherkas* & des *Bulgars* (*d*). Cette entreprise fut éxécutée glorieusement. Ugaday, après avoir rempli toute la Tartarie Occidentale du bruit de ses exploits, retourna triomphant à *Kok-orda*, Capitale de *Dasht-kipjak* (*e*), où il paya bien-tôt le dernier tribut à la nature. Royaume de Karazm. Usbeks.

Burga, son frère, qui lui succeda par le choix de ses Sujets, & qui se fit redouter de ses voisins pendant le cours d'un regne fort glorieux, étant allé visiter *Koplay*, ou *Kublay*, dont il avoit obtenu le consentement (*f*), fut si touché du discours de quelques Marchands Bukkariens qu'il rencontra dans sa route, qu'à son retour il donna ordre à ses Sujets d'embrasser le Mahométisme. Il avoit inspiré les mêmes sentimens à *Togay-timur* son frère. Mais il mourut sans avoir pû remplir son dessein, après un regne de vingt-cinq ans. Burga.

Il eut pour successeur un de ses frères nommé *Mengu-timur*, Prince distingué par son courage & sa conduite. Ce nouveau Khan donna une branche de la Tribu d'*Akorda* à *Bahadur-khan*, fils de Sheybani-khan son frère, & les Villes de *Kaffa* & de *Krim* à *Oran-khan* fils de Togay-timur. Ensuite marchant contre les Bulgares, il fit dans l'espace de deux ans des conquêtes considérables de ce côté-là. Il alloit tourner ses armes vers *Iran* (*g*), lorsque le Khan *Akka* (*b*), qui regnoit dans cette Contrée, prit le parti de s'accommoder paisiblement avec lui par un Traité qui dura toute sa vie. Après sa mort, *Ahmed*, fils de *Hulaku-khan*, qui avoit embrassé le Mahométisme, obtint la couronne d'Iran; mais il fut tué par [Argun, fils d']*Abka*, qui monta aussitôt sur le Trône. A cette nouvelle, *Mengu-timur-khan* fit marcher une Armée de quatre-vingt mille hommes vers les frontières de cette Région. Ayant rencontré Argun avec toutes ses forces, il fut défait à *Karabagh*; ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut bien-tôt (*i*). Mengu-timur. Diverses cessions. Ahmed. Abka.

Son successeur fut *Tuda-mengu*, fils de *Batu-saghin-khan*. Ce Prince ayant accablé ses Sujets de taxes, *Togtagu*, fils de *Mengu-timur-khan*, se crut obligé de lui représenter l'injustice de cette conduite. *Tuda-mengu* en fut si offensé qu'il le força d'abandonner le Pays; mais il ne put l'empêcher de reparoître bien-tôt avec une si puissante Armée, que l'ayant attaqué sans précaution il perdit la bataille & la vie. Toktagu se fit reconnoître Khan des Kipjaks. Il regna six ans avec beaucoup de gloire. Mais après avoir conquis plusieurs Villes voisines, il mourut au milieu de ses victoires & fut enterré à Sharisarayzik, suivant l'ordre qu'il avoit laissé en expirant. Tuda-mengu. Toktagu.

Il eut pour successeur Usbek-khan son fils, qui sans avoir plus de treize ans Usbek.

(*c*) *Karakum* dans l'Original.

(*d*) Les Russiens, les Circassiens & les Bulgares; ces derniers habitoient à l'Est du Volga, vers Samara.

(*e*) C'est-à-dire, la Plaine de Kipjak. Ce Pays est plat & n'offre qu'une espèce de plaine continuelle. On le nomme aussi *Kipbak* ou *Kipchak*.

(*f*) Kop'ay regna à *Kara-koram*; & quoique l'Empire de Jenghiz khan fût divisé en trois ou quatre parties, les Khans dépendoient de lui comme du grand Khan, ou *Khaan*.

(*g*) Ou la Perse, dans le sens le plus étendu.

(*h*) Ou *Abaka*, comme d'autres l'écrivent.

(*i*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 193 & suiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ans gouverna ſes Peuples avec beaucoup de prudence. Il introduiſit enfin le Mahométiſme dans ſes Etats. C'eſt de lui que ſes Sujets prirent le nom d'Usbeks. Il tenta deux fois la fortune contre *Abuſayd*, Khan d'*Iran*; mais avec peu de ſuccès. La mort le ſurprit au retour de ſa ſeconde expédition.

Janibek. JANIBEK (*k*), ſon fils & ſon ſucceſſeur, fut un très-bon Prince, qui fixa ſa Cour à *Sharifaraizyk*. *Malek-ashraf*, fils de *Timur-tash*, qui avoit uſurpé le Trône d'Adhirbijan en Perſe, éxerçant une odieuſe tyrannie ſur ſes Sujets, un Prêtre, qui s'étoit retiré chez les Kipjaks avec quantité d'autres, prit tant d'aſcendant ſur l'eſprit de Janibek par un diſcours menaçant, qu'il lui fit aſſembler toutes ſes forces pour marcher contre *Ashraf*. Cet uſurpateur fut renverſé du Trône & tué dans une bataille. Ses tréſors, qui compoſérent la charge de quatre cens chameaux, en or & en joyaux ſeulement, furent diviſés entre les Usbeks. Mais Janibek mourut peu de tems après ſon retour, en 1356 (*l*), dans la ſeptième année de ſon regne.

Birdibek. BIRDIBEK, ſon fils, qu'il avoit laiſſé pour gouverner les Provinces de Perſe, n'étant revenu que deux ans après, fut reconnu Khan par les Kipjaks, ſuivant les dernières diſpoſitions de ſon père. Ce Prince ſe livra malheureuſement à des plaiſirs brutaux, qui le conduiſirent à la tyrannie. Il fit donner la mort à tous ſes parens, dans la crainte qu'ils n'entrepriſſent de le détrôner. L'excès de ſes débauches l'ayant mis au tombeau en 1360 (*m*), il ne reſta perſonne de la poſtérité de Mengu-timur pour lui ſuccéder.

Urus. CE fut après lui qu'*Urus-khan*, deſcendu de *Togay-timur* au quatrième degré, s'empara du Trône & regna paiſiblement pendant quelques années, juſqu'à ce que *Toktamish* (*n*), autre deſcendant de *Togay* au même degré, entreprit de le dépoſſéder. Mais ce Rébelle ayant été défait, ſe retira chez *Amurtimur*, qui regnoit alors à *Samarkand* dans le *Mawara-inahr*. *Urus* ſe hâta de le pourſuivre. Mais *Timur*, averti par *Idighi-mangap* (*o*), mit Toktamish à la tête d'une nombreuſe Armée, qui défit Urus & le tua dans l'action. Le vainqueur ne trouvant plus d'obſtacle, s'établit ſur le Trône en 1375 (*p*). Enſuite oubliant ce qu'il devoit à la reconnoiſſance, il prit le tems où Timur étoit occupé contre *Iran* avec toutes ſes forces, pour entrer dans le *Mawara-inahr*. Il réduiſit Samarkand & fit périr un grand nombre d'Habitans. Mais s'étant retiré à l'approche de Timur, il fut pourſuivi avec tant de chaleur, que malgré ſon courage (*q*) & ſon habileté, ſon Armée fut taillée en piéces ſur les bords de l'Atel ou du Volga.

Toktamish.

Kaverchik. Barak. Makhmat. Abuſayd. Ghiach-addin.

IL laiſſa huit fils, qui ne purent empêcher *Kaverchik*, fils d'Urus, de monter ſur le Trône. Kaverchik eut *Barak* pour ſucceſſeur. Enſuite les Kipjaks reconnurent pour Khan, *Makhmat*, deſcendu de Togay-timur par *Awaz-timur* ſon fils. Mais ce Prince ayant peu vécu, *Abuſayd*, ſurnommé *Janibek* & fils de *Barak*, obtint la couronne après lui. Abuſayd laiſſa neuf fils, du cinquième deſquels, nommé *Janish*, les Usbeks prétendent que les Khans du Turkeſtan

(*k*) *Dſanibek* dans la Traduction.
(*l*) 758 de l'Egire.
(*m*) 762 de l'Egire.
(*n*) Ou *Tokatmish*, comme on lit dans l'Hiſtoire de Timur bek.
(*o*) L'Hiſtorien de Timur bek le nomme *Aydeku* ou *Idikut*, Vol. 1, pag. 182.
(*p*) 777 de l'Egire.
(*q*) Ce Khan battit pluſieurs fois les Ruſſiens, & prit ſur le Czar *Demetrius Ivanowitz* les Villes de Moſcou & de Volodimer en 1382.

Turkeſtan ſont deſcendus, Son ſucceſſeur fut *Ghiath-addin* (*r*) fils de *Timur-tash*, fils de Mackmat. Après lui regna ſon fils *Haji-garay*, qui laiſſa huit fils, nommés *Dawlatyar*, *Nur-dawlat-khan*, *Hayder-khan*, *Kutluk-ſamman*, *Kildish*, *Mengli-garay-khan*, *Tamgurzi* & *Awaz-timur*. Ces neuf frères diviſèrent entr'eux les États de leur père après ſa mort; mais ils en jouirent peu. Les Ruſſiens s'étant ſaiſis du Pays de *Kipjak* en 1153 (*s*), on ne trouve plus rien qui regarde les deſcendans de Haji-garay, excepté qu'on fait deſcendre d'eux les Khans de la Crimée (*t*).

Royaume de Karazm. Usbeks.

Haji-garay.

Conquête de Kipjak par les Ruſſiens.

(*r*) Giaſudin, dans la Traduction.
(*s*) 961. de l'Égire.
(*t*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 197. & ſuiv.

Hiſtoire des Usbeks, juſqu'à leur établiſſement dans le Royaume de Karazm.

ZUZI, ou *Juzi*, fils aîné de Jenghiz-khan, qui s'établit dans le Pays des Kipjaks pendant la vie de ſon père (*a*), avoit formé le deſſein de déclarer la guerre aux *Cherkas* (*b*), aux *Basbirs* (*c*), aux *Urus* (*d*), & à d'autres Nations voiſines. Il avoit déjà raſſemblé dans cette vûe une prodigieuſe quantité de proviſions. Mais, ayant été prévenu par la mort, Jenghiz-khan prit la réſolution de faire éxécuter ce deſſein par *Batu*, fils de *Zuzi*, que l'Auteur dont nous ſuivons ici les Mémoires nomme *Batu-ſaghin-khan*. La mort de Jenghiz-khan apporta le même obſtacle à ſon projet. *Ugaday*, ou *Okiay*, autre fils & Succeſſeur de ce Conquérant, n'eut pas plûtôt fini ſon expédition contre le Katay, que, faiſant renaître le plan de ſes Pères, il fit marcher *Batu* (*e*) avec des Troupes nombreuſes vers les Pays dont ils avoient médité la conquête. Batu enleva pluſieurs Villes aux Urus, & s'avança juſqu'à *Moſcou*, malgré la jonction des *Urus* & des *Nemetzis* (*f*), leurs Alliés, qui s'étoient retranchés près de cette Ville.

Plan de Zuzi, éxécuté par Batu ſon fils.

Après avoir tenté inutilement, pendant trois mois, de les forcer dans leurs retranchemens, il donna un renfort de ſix mille hommes à Sheybani, ſon frère, avec ordre de les attaquer par derrière à la pointe du jour, tandis que de ſon côté il les chargea par-devant avec tant de vigueur, qu'il les força de prendre la fuite après leur avoir tué ſoixante-dix mille hommes. Une victoire de cette importance lui facilita la conquête d'un grand nombre de Villes & de Provinces. Lorſqu'il fut revenu de cette expédition, chargé de richeſſes & de gloire, *Orda*, ſurnommé *Itzen*, fils aîné de *Zuzi*, fit préſent de quinze mille familles à *Sheybani*, pour le récompenſer de ſes ſervices. *Batu*, à cet éxemple, lui donna toutes les Places qu'il avoit conquiſes ſur les Ruſſiens & leurs Alliés, avec un nombre de familles, tirées des Tribus des *Kuris*, des *Naymans*, des *Karlits* & des *Vigurs*, tel qu'il le jugea néceſſaire pour la garde de ces Villes & pour le ſoutien de ſa Cour. Mais il mit

Victoire & conquêtes de Batu.

Récompenſes accordées à Sheybani.

(*a*) Voyez ci-deſſus.
(*b*) Les Circaſſiens.
(*c*) Tribu de Turcs ou de Tartares, que Rubruquis nomme *Parkatis* & qui habitoient la partie Septentrionale du Royaume d'Aſtracan.
(*d*) Les Ruſſiens.
(*e*) Batu, Khan des Kipjaks, avoit accompagné Okray dans ſon expédition, avec cinq de ſes frères.
(*f*) Par les Nemetzis, il faut entendre les Allemans. Les Arabes appellent les Allemans *Nemſiab*.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

mit pour condition à ce bienfait, qu'en s'établiſſant entre ſes Etats & ceux d'Orda-Itzen, *Sheybani* paſſeroit l'été vers les Montagnes d'Aral (*g*) & la Rivière de *Jaik*; & l'hiver, plus au Sud, vers *Karakum* (*h*), *Arakum* & les Rivières de Sir & de *Sara-ſu*. En vertu de ce Traité, Sheybani fit prendre poſſeſſion, par un de ſes fils, des Villes Ruſſiennes & Nemetzienes, où ſa réſidence demeura fixée, pour lui & pour ſes deſcendans. Mais, dans un ſi grand éloignement, l'Auteur n'a pû nous apprendre leur ſituation.

Deſcendans de Sheybani.

SHEYBANI laiſſa douze fils, dont le ſecond, nommé *Babadur*, devint ſon Succeſſeur. Bahadur fut ſuccedé par ſon fils *Badakul*, aîné de quatre frères; & Badakul, par ſon fils unique *Mengu-Timur*, à qui ſon eſprit & ſon courage firent donner le ſurnom de *Grand-Kutluk*. Mengu-Timur eut ſix fils, du dernier deſquels, nommé *Bekkondi*, étoit deſcendu *Kujum-khan* (*i*), qui, après avoir regné quarante ans dans le Pays de *Turan* (*k*), étant devenu aveugle, fut chaſſé par les Ruſſiens en 1594 (*l*), & ſe retira dans le Pays des *Mankats* (*m*). Mengu-Timur eut pour Succeſſeur, en mourant, *Fulad*, ſon troiſième fils. Après Fulad, ſes deux fils, *Dawlat-sheikh-oglan*, & *Arabshah*, partagérent ſes Etats. Ils choiſirent, pour ſéjour en été, les environs de la Rivière de Jaik; & pendant l'hiver les Pays voiſins de celle de Sir.

DAWLAT-SHEYKH eut un fils nommé *Abulgayir*, qui ſe rendit redoutable à ſes voiſins, & qui laiſſa onze fils. *Shabadakh*, l'aîné, en eut deux, dont l'aîné ſe nommoit *Mahamet* (*n*) & fut ſurnommé *Shahbakht*. L'autre, nommé *Mahamet-Sultan*, fut père d'Oheyd-khan, qui regna dans la grande Bukkarie. Le ſecond fils d'Abulgayir fut *Khoja-Mahamet*, que les Usbeks nommérent *Khoja-Amtintak*, parce qu'il avoit l'eſprit extrémement borné. *Janibek*, ſon fils, ne l'eut pas plus ouvert que lui. *Iskander*, fils de Janibek, ne fut pas moins ſtupide que ſon père & ſon Grand-père; mais il mena une vie fort dévote & marqua beaucoup de paſſion pour la Chaſſe. Son fils fut *Abdallah*, dont le fils, *Abdal-mumin*, termina cette branche de *Sheybani-khan*. Ces deux Princes, dont on retrouvera l'occaſion de parler, ſe diſtinguérent par des qualités brillantes.

Arab-ſchah.

ARAB-SCHAH, fils de Fulad, fut remplacé par ſon fils *Hagi-taulay*, qui le fut par ſon fils *Timur-sheykh*. Ce dernier Prince avoit fait concevoir de hautes eſpérances; mais il regna peu. Ayant été tué, dans ſa jeuneſſe & ſans enfans, dans une rencontre avec deux mille *Kalmuks* (*o*), tous ſes Sujets cherchèrent une retraite chez d'autres Princes, à la réſerve des Vigurs, qui, ſe préparant auſſi à quitter la veuve de leur Khan, apprirent d'elle qu'elle ſe croyoit groſſe de trois mois. Ils réſolurent d'attendre le tems de ſa délivrance. En effet, cette Princeſſe étant accouchée d'un fils, qui reçut le nom d'*Tadigar*, ils en firent avertir les Naymans, qui, après avoir un peu balancé, retournèrent enfin ſous le joug. Depuis ce tems-là, les Vigurs ont toûjours fait l'honneur aux

(*g*) Voyez ci-deſſus.
(*h*) Ou le *Deſert noir*. C'eſt quelque Deſert vers Kipjak.
(*i*) *Kutzium-khan* dans la Traduction.
(*k*) C'eſt plûtôt *Tura*, en Sibérie.
(*l*) 1003. de l'Egire.
(*m*) Ou les Karakalpaks.
(*n*) La même choſe que *Mohammed* ou *Mahomet*; mais plus ordinairement *Mahamet* en Perſan.
(*o*) On a déjà remarqué que c'eſt un ſobriquet que les Usbeks ont donné aux Eluths, & qu'en revanche ceux-ci appellent les Usbeks *Haſſak-puruk*.

aux Naymans de leur ceder le côté gauche, qui eſt la place de diſtinction parmi les Tartares (*p*). ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

YADIGAR-KHAN eut quatre fils, dont le premier, nommé Burga-ſultan, fut un Prince fort courageux. Son eſtomac étoit formé d'un ſeul os. Il vécut du temps d'Abulgayir-khan, qu'on a déja nommé; mais qui étoit beaucoup plus vieux. *Abuſayd-mirza*, deſcendu d'*Amur-timur*, qui regnoit alors dans le *Mawara-Inahr*, ayant tué *Abdalatif-mirza*, déſola tout le Pays par ſes incurſions, & réduiſit *Mirza-mahamet-zuki*, ſon fils, à la néceſſité de chercher un aſile chez *Abulgayir* (*q*), qui avoit épouſé ſa tante. Quelque tems après, ſur le bruit qu'*Abuſayd* avoit marché avec toutes ſes forces vers le *Khoraſan*, & de-là vers le *Mazanderan*, Abulgayir envoya trente mille hommes, ſous la conduite de Burga-ſultan & de Mirza-mahamet-zuki, contre la Ville de Tashkant ou Al-shash, qui ſe rendit ſans réſiſtance. *Shah-Rukhiya*, ou *Fenakant*, ne leur coûta pas davantage. De-là, ils paſſérent le Sir, & tournèrent vers *Samarkand*, dont le Gouverneur, *Amir-maſiet*, ayant voulu leur diſputer l'approche, fut entièrement défait. Ils prirent enſuite toutes les Villes des Contrées de *Kuzin*, de *Karmina* (*r*), & de *Mawara-Inahr* (*s*). Yadigar.

ABUSAYD-MIRZA, qui avoit tourné le dos à la première nouvelle de leur marche, ſe retira du côté de Balkh. *Burga-ſultan* étoit d'avis qu'il falloit lui couper le paſſage de la rivière d'Amu; mais Zuki repaſſa au contraire celle de *Sir*, & ſe renferma dans *Shah-rukhiya*, qui fut forcé en 455 (*t*) par Abuſayd, après un Siège de quatre mois. Peu après, *Muſabi*, Seigneur des Etats d'Yadigar-khan, ayant été défait par un autre Seigneur nommé *Khojah-mirza*, vint implorer le ſecours de Burga-ſultan. Il y trouva la protection qu'il avoit eſpérée. Burga commença par faire reconnoître ſon père en qualité de Khan. Enſuite s'étant mis en campagne avec ſes Troupes, toutes les rigueurs de l'hyver, dont il eut beaucoup à ſouffrir, ne pûrent l'empêcher de joindre l'Ennemi de ſon client, & de le tuer dans une bataille. Abuſayd.

CEPENDANT Abulgayir s'étoit rendu ſi redoutable à tous les Princes voiſins, qu'ils unirent leurs forces pour lui déclarer la guerre, Ils défirent ſon Armée & lui ôtèrent la vie, ſans épargner quelques-uns de ſes enfans qui tombèrent entre leurs mains. *Burga-ſultan*, prenant occaſion de ces troubles pour aggrandir ſes Etats, s'empara de quelques terres de la dépendance d'*Abulgayir*, malgré l'étroite amitié qui avoit toûjours ſubſiſté entr'eux; mais cette témérité lui coûta la vie. L'Auteur rapporte les circonſtances de ſon infortune. Quelques années après, Schah-bakht étant revenu dans les Etats d'Abulgayir ſon [Grand-] père, les anciens Sujets de ce Prince le reconnurent pour leur Maître. Il diſſimula le reſſentiment qu'il conſervoit contre Burga, pour attendre l'occaſion de ſe vanger. Enfin, Burga ſe trouvant, en 1481, ſur les bords du Sir, dans un quartier d'Hyver peu éloigné du ſien, il donna ordre à quantité de ſes gens de ſe tenir prêts à l'accompagner, ſous prétexte d'une partie de Chaſſe qu'il méditoit pour le jour ſuivant. Mais, les faiſant partir à minuit, il tourna tout-d'un-coup vers le camp de ſon Ennemi, après Ruine d'Abulgayir. Uſurpations de Burga. Elles lui coûtent la vie, par la vengeance de Schah-bakht.

(*p*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 205 & ſuiv.
(*q*) Ceci arriva vers l'année 1449.
(*r*) Places de la grande Bukkarie vers le Karazm.
(*s*) Ce nom eſt Arabe. On verra ci-deſſous ſa ſignification.
(*t*) 886 de l'Egire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

après avoir déclaré à ſes Soldats qu'il alloit attaquer ce Prince, & leur avoir défendu de ſe livrer au pillage avant que de s'être aſſûrés de ſa perſonne. Il arriva dans ſon Camp à la pointe du jour; &, ſans s'arrêter ſur le paſſage, il pénétra juſqu'à ſes Tentes. Mais, à la premiére allarme, Burga ſortit de ſon lit, & s'envelopant d'une robe de martre, s'échapa par une porte de ſa Tente, tandis que les Soldats de Schahbakht entroient par l'autre. Dans cet état il gagna heureuſement les bords d'un étang & ſe cacha parmi les roſeaux. Il s'étoit néanmoins bleſſé le pied dans ſa courſe. Quelques gens de Schah-bakht rencontrèrent un Seigneur Vigur, nommé *Mungu*, qui ſe laiſſa prendre, en leur déclarant qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le menérent à leur Khan dans cette opinion. La fraude n'ayant pû ſe ſoutenir long-tems, Schah-bakht lui demanda quelle raiſon il avoit eue de le vouloir tromper. Il répondit qu'il avoit tant d'obligation à Burga, qu'il s'étoit crû obligé de tout mettre au hazard pour lui ſauver la vie, & qu'il s'étoit flatté de pouvoir favoriſer ſa fuite en prenant ſon nom. Cette réponſe déplut ſi peu à Schah-bakht, qu'elle lui fit concevoir une haute idée d'un homme ſi génereux. Cependant il n'en preſſa pas moins ſes recherches. La nuit avoit été pluvieuſe. Quelques traces que les pieds nuds & ſanglans de Burga avoient laiſſées ſur ſon chemin [qui étoit couvert de neige,] le firent enfin découvrir, & Schah-bakht lui fit donner auſſi-tôt la mort. Il ſe rendit Maître enſuite de tous ſes (*v*) Sujets.

(*v*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 212 & ſuiv.

§. VI.

Khans Usbeks du Karazm, & Révolutions de cet Etat.

Khans, depuis Ilbars juſqu'à Avanash.

Race de Burga.

BURGA laiſſa deux fils; *Ilbars* & *Bilbars*, ſurnommé *Bilikatz*, parce qu'il étoit demeuré boiteux d'une maladie qu'il avoit eu dans ſa jeuneſſe. Ces deux frères étoient braves & menoient une vie privée dans quelques terres du Domaine de leur père. Pendant ce tems-là, Schah-bakht (*a*), dont le pouvoir s'étoit accru par un grand nombre de victoires, ſubjugua *Mawara-inahr*, & chaſſa les deſcendans d'Amur-timur (*b*). Quelques années après, la mort de *Huſſeyn-mirza*, autre deſcendant d'Amur-timur, qui régnoit dans le *Khoraſan*, lui offrit l'occaſion d'entrer dans ſes Etats (*c*) avec une puiſſante Armée. Il en fit la conquête, en épargnant ſi peu le ſang, que de toute la nombreuſe famille de Huſſeyn il n'y eut que deux ou trois jeunes Princes qui échapérent à la mort. De-là il pénétra dans le Pays de Karazm, qui dépendoit alors du Khoraſan; & s'étant ſaiſi d'Urgenz, il y établit un Gouverneur.

Conquêtes de Schah-bakht.

Conquêtes d'Iſmael & des Perſans.

CINQ ou ſix ans après cette ſeconde révolution (*d*), *Iſmael*, Schah de Perſe,

(*a*) Nommé, par quelques Auteurs, *Schaybeg* & *Shay beg*.

(*b*) Mirza babor, qui en étoit le Chef, alla s'établir dans l'Inde, & fonda la Monarchie des Mongols.

(*c*) En 1507, 913 de de l'Egire.

(*d*) En 1510, 916 de l'Egire; & ſuivant d'Herbelot, à l'inſtigation de *Badi-azzamon*, fils d'Huſſeyn.

Digitized by Google

TARTARES USBENS.
USBEKSE TARTARS.

Digitized by Google

Digitized by Google

ſe, entra dans ces Provinces à la tête d'une Armée nombreuſe. Schah-bakht le joignit avec ſa ſienne, près de la Ville de *Maru*; mais il perdit la bataille & la vie (*e*). Le Gouverneur qu'il avoit mis à Urgenz ayant pris le parti de la fuite, Iſmael y en établit un autre, auſſi-bien qu'à *Wazir*, à *Khayuk* & à *Hazarash*. Celui qu'il mit à Wazir célébra ſon arrivée par une fête ☞ ſomptueuſe [& par des préſens] qu'il donna aux principaux Habitans. Mais le Kadi de la Ville (*f*), nommé *Omar*, s'étant diſpenſé d'y aſſiſter ſous prétexte d'une indiſpoſition, en aſſembla quelques-uns le jour ſuivant, & leur repréſenta qu'Iſmael ayant changé de Religion depuis treize ans (*g*), celle du Pays étoit en danger ſous le nouveau Gouverneur. Il ſe paſſa néanmoins deux ans, avant que ce motif fût capable de réveiller leur courage. Enfin la crainte des innovations leur fit prendre le parti de s'adreſſer, dans la Province de Bakirgan, à une perſonne célèbre par ſa piété. Ils lui propoſèrent de le faire Khan, avec promeſſe d'égorger leur garniſon Perſane. Mais le pieux Mahométan rejetta cette offre, & leur conſeilla de ſe donner pour Maître *Ilbars*, fils de *Burga*, dont il étoit en état de leur vanter les bonnes qualités, parce qu'il l'avoit vû faire de fréquens pélerinages de religion dans ☞ le Pays des Usbeks [où il alloit mendier] (*b*).

Royaume de Karazm. Usbeks.

Revolte d'une partie de Karazm.

Les Habitans de *Wazir*, embraſſant le conſeil du ſaint homme, firent inviter auſſi-tôt, par deux députés, le Prince Ilbars à ſe rendre dans leur Ville. Il partit ſur le champ, & s'arrêta près de leurs murs; tandis que les conſpirés, qui étoient les Chefs de Wazir, firent prendre les armes au Peuple, & maſſacrèrent le Gouverneur avec toute ſa garniſon. Le lendemain ils allèrent au-devant d'Ilbars, qui fut reçu joyeuſement des Sarts & des Usbeks, & proclamé Khan en 1505 (*i*), c'eſt-à-dire dans l'année du Pays qui ſe nomme (*k*) *Koy*, ou *l'année du Mouton*. De toutes les Villes qui avoient été dans la dépendance de Wazir, il ne reſtoit à cette Capitale que *Tarſac* & *Tanghi-ſhahr*. La ſeconde fut donnée au Sultan, (*l*) Ilhars (*m*).

Ilbars eſt élû Khan de Wazir.

Trois mois après, Ilbars, s'étant avancé vers Urgenz, défit l'Armée du Gouverneur, pénétra dans la Ville & paſſa tous les Perſans au fil de l'épée, ſans épargner les principaux Habitans qui avoient embraſſé leur parti. Mais ne ſe trouvant point aſſez fort pour aſſurer ſes conquêtes, parce que la plûpart des Usbeks étoient Sujets de ſon oncle, il invita les fils d'*Abulak* & (*n*) d'*Amunak* à venir partager ſa gloire & ſes ſuccès, en leur offrant la poſſeſſion d'Urgenz & de ſes dépendances, tandis qu'il retourneroit à Wazir. Ces deux Princes, devenus maîtres d'une ſi belle partie du Karazm, incommodèrent par leurs incurſions les Gouverneurs Perſans de Kayuk & de Hazarash, juſqu'à les forcer bien-tôt d'abandonner leur poſte. Enſuite ils attaquèrent

Conquêtes d'Ilbars.

Il appelle les fils d'Abulak & d'Amulak dans le Karazm.

(*e*) Ce Prince, que d'Herbelot nomme *Schay-beg-khan*, jetta les fondemens de la puiſſance des Usbeks dans la grande Bukkarie & le Karazm. Il entra dans ces Provinces en 1494, & les ſubjugua entièrement dans l'eſpace de quatre ans. Il y regna douze ans; c'eſt-à-dire, depuis 1498. juſqu'en 1510.

(*f*) Ou Juge.

(*g*) Reconnoiſſant *Ali*, vrai ſucceſſeur de Mahomet, au-lieu d'Abubeker, Omar & Othman, qu'il regardoit comme uſurpateurs. Ce point eſt d'une grande importance chez les Mahométans.

(*b*) Ils habitoient donc alors le Pays de Kipjak, depuis le *Sir* juſqu'à l'Irtiche.

(*i*) 911 de l'Egire.

(*k*) Voyez ci-deſſus le Calendrier Mongol.

(*l*) *Angl.* Bilbars. R. d. E.

(*m*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 220. & ſuiv.

(*n*) Frères de Burga. Abulak eût un fils; Amunak en eut ſix.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

taquèrent le Khoraſan, après la mort d'*Iſmael*, & s'emparèrent de toutes les Villes qui étoient entre *Duruhn* (*o*) & les Montagnes à l'Oueſt de la Ville de Khoraſan (*p*). Mais ils trouvèrent une égale réſiſtance & de la part des Turcomans qui poſſédoient les Villes frontières des Provinces d'Aſtrabad & de Koraſan, & de celle des Habitans d'Abulkhan & de Mankishlak. Le Sultan *Bilbars* eut beaucoup de part à cette expédition. Quoique boiteux, il parut généreuſement à la tête de ſes troupes, porté ſur un Chariot léger, avec cinq ou ſix hommes d'élite pour ſa garde.

Mort d'Ilbars & de Bilbars.

LES deux frères moururent preſque dans le même tems, & laiſſèrent pluſieurs fils. *Ilbars* eut pour Succeſſeur *Haji*, fils de *Bilbars*, qui étoit le plus âgé de ſa race (*q*) & qui fut proclamé à *Wazir*. Mais comme ſes Sujets étoient en petit nombre, le principal pouvoir tomba dans les mains de *Ghazi*, fils aîné d'Ilbars, & Prince d'un genie diſtingué.

Haſſankuli, Khan d'Urgenz, forcé dans ſa Ville.

APRÈS la mort de *Haji*, *Haſſankuli*, fils d'*Abulak*, qui regnoit à *Urgenz*, fut déclaré Khan, comme aîné de la Maiſon Royale d'*Yadigar*. Quoique tous ces Khans reconnuſſent l'autorité d'un ſeul, chacun d'eux avoit ſon propre Domaine. Haſſan-kuli les ſurpaſſoit en richeſſe. L'inquiétude qu'ils en conçurent leur fit réunir toutes leurs forces pour mettre le Siége devant la Ville d'Urgenz. La famine, ayant cauſé une grande déſertion parmi les Habitans, ils donnèrent un aſſaut général après quatre mois de Siége. La réſiſtance fut opiniâtre; mais elle ne les empêcha pas de forcer les murs & de s'y abandonner au carnage. Ils firent mourir le Khan & l'aîné de ſes fils. Le reſte de ſa famille fut banni dans la grande Bukkarie.

Nouveau partage du Karazm.

LES Confédérés firent de concert un nouveau partage des Villes du Karazm. Celles de Wazir, de *Tanghi-ſhar*, de *Tarſac* & de *Duruhn*, avec les Turcomans de Mankishlak, tombèrent aux deſcendans de Burga. La poſtérité d'Amunak eut toutes les autres Villes, c'eſt-à-dire, *Urgenz*, *Khayuk*, *Hazarash*, *Kat*, *Bulduin-ſas*, *Nikitz-kata*, *Beyunda*, *Bagabad*, *Naſay*, (*r*), *Iburdu* (*s*), *Zabarda* & *Mahana*, avec les Turcomans des Pays d'*Abulkhan* & de *Debiſtan*.

Safian impoſe un Tribut aux Turcomans.

A la première nouvelle de ce traité, *Safian*, fils aîné d'Amunak, qui avoit ſuccedé à Haſſan-kuli, fit déclarer aux Peuples d'Abulkhan que s'ils ne s'engageoient à lui payer un tribut annuel, il étoit réſolu de détruire leurs habitations. Ils ſe cotiſèrent volontairement pour lui envoyer la ſomme qu'il demandoit, mais à titre de don libre. Le Khan ne fut pas ſatisfait d'une contribution précaire. L'année ſuivante il envoya quarante hommes dans le Pays d'*Abulkhan* & de *Debiſtan*, pour lever le tribut à titre d'Office. Ces Collecteurs, s'étant diſperſés dans tous les Cantons, furent auſſi-tôt égorgés par les Habitans. Safian, tranſporté de colère, marcha contr'eux avec une Armée. Il trouva d'abord beaucoup de réſiſtance dans leurs premières habitations, qui étoient ſur les bords de l'Amu, à l'Oueſt d'Urgenz (*t*). Mais les Turcomans ſe retirèrent enfin dans la Montagne de *Dſu*, ou *Ju*, trois journées au Nord d'Abulkhan,

Il y employe la force des Armes.

(*o*) Ou *Daraan* & *Dargan*.

(*p*) Deliſle place cette Ville ou ſes reſtes, près d'*Abiwerd* ou *Bawerd*, à trente-neuf degrés de longitude.

(*q*) Le plus vieux de la famille régnante eſt toûjours élu Khan, excepté dans les cas extraordinaires.

(*r*) Ou *Nſa*.

(*s*) *Abiwerd* ou *Bawerd*.

(*t*) Voyez ci-deſſus.

Digitized by Google

bulkhan, où la néceſſité les força bien-tôt de ſe ſoumettre à payer annuellement quarante mille moutons. Les Tribus de *Taka*, de *Sarik* & de *Tamut* furent taxées à huit mille chacune, & les deux Tribus d'*Iſari* & de Khoraſan-ſaluri, chacune à ſeize mille. Les autres convinrent auſſi de payer dans les proportions ſuivantes: *Itzki-ſaluri*, dix mille; *Ha-ſan*, ſeize mille; *Ikdar* & *Dſuadar*, douze mille; *Arabaz*, quatre mille; *Koklan*, douze mille; *Adakli*, douze mille; & chacune un dixième de plus pour la cuiſine du Khan. A l'égard des Tribus d'*Utzil*, ou des *trois branches*, qui habitoient les bords de l'Amu, il fut ſtipulé qu'*Adaklikiſſer-illi* fourniroit chaque année un certain nombre de Soldats pour le ſervice du Khan, & que les Tribus d'*Aliilli* & de *Tuazi* payeroient leur contribution en marchandiſes (*v*).

Royaume de Karazm. Usbeks.

Sa-fian laiſſa cinq fils en mourant; mais il eut pour Succeſſeur *Buzzuga*, ſon frère. *Obeyd* (*x*), qui regnoit alors dans la grande Bukkarie, ſe ſaiſit, vers le même tems, de quelques Villes du Khoraſan que les Usbeks déſoloient par des ravages continuels. D'un autre côté, les Usbeks Karazmiens d'*Iburdu*, de *Naſay* & de *Durubn* ne ſe rendoient pas moins incommodes aux Habitans de *Khojan* & d'*Eſferain* (*y*), vers les frontières de la Province de Ghilkupruk, dont Naſay n'eſt éloigné que d'une journée. *Schah-tahmaſp* (*z*), ſe trouvant dans l'impuiſſance de remédier à ces déſordres parce qu'il étoit en guerre avec le Sultan de *Rum* (*a*), prit la réſolution de s'allier avec les Uſbeks. Il envoya un Ambaſſadeur à Urgenz, pour demander une Princeſſe en mariage, avec ordre de déclarer qu'il ſe trouveroit fort honoré d'obtenir une femme du ſang de Jenghiz-khan, à l'exemple d'*Amur-timur*, qui avoit pris à cette occaſion le nom de *Kuragan* (*b*). Buzzuga, conſentant à ſa demande, en faveur d'*Aysha-bika*, ſa niéce, fille de *Sa-ſian*, parce qu'il n'avoit pas lui-même de fille, fit partir *Akish*, un de ſes frères, & neuf Seigneurs de ſes Vaſſaux pour la Cour de Perſe, afin d'y terminer cette alliance. Le Schah reçut le Prince Akish avec beaucoup de diſtinction, & lui fit préſent de la Ville de *Khojan*. Il envoya au Khan Buzzuga dix lingots d'or & le même nombre en argent, chacun de la largeur d'une thuile, avec dix beaux chevaux, dont les ſelles & les harnois étoient garnis d'or. Il envoya pour ſon épouſe neuf piéces de drap d'or, & mille piéces d'étoſe de ſoie, avec quantité d'habits magnifiques. Enſuite cette Princeſſe fut amenée à ſa Cour.

Buzzuga, ſucceſſeur de Sa-ſian.

Mariage de Schah tahmaſp avec une Princeſſe du Sang de Jenghiz-khan.

Buzzuga, étant mort après vingt-ſept ans de regne, eut pour Succeſſeur *Avanash-khan*, ſon frère. *Din-mahamet*, fils d'Avanash, qui avoit marqué de bonne heure de grandes diſpoſitions pour la guerre, réſolut, à l'âge de dix-neuf ans, de faire une incurſion vers *Aſtarabad*, avec un corps de quarante hommes. En paſſant le bras Méridional de l'*Amu* à *Sidalik-taka*, il rencontra le domeſtique d'un Seigneur de la dépendance du Sultan *Mahamet-ghazi*, qui conduiſoit neuf chameaux & trente moutons. Ayant remarqué dans ce nombre

Avantures de Din-mahamet.

(*v*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 229 & ſuiv.

(*x*) Il étoit fils de *Mahammed*, frère de *Schah-bakht*, qui conquit la grande Bukkarie comme on l'a rapporté.

(*y*) Cette dernière Place eſt ſituée ſur les frontières de Jorjan en Perſe.

(*z*) *Tahmaſh*. *Tamaſip* dans les Traductions. C'étoit Thamas, [premier] Sophi ou Shah de Perſe.

(*a*) C'eſt ainſi que les Aſiatiques nomment l'Empereur Ottoman, parce qu'il poſſede ce qu'ils appellent l'Empire Romain.

(*b*) D'autres écrivent *Kurkhan* ou *Gurkhan*. Ce nom ſignifie *Gendre* ou *Allié* du Khan.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

bre une chévre jaune, il la demanda au conducteur, pour la ſubſiſtance de ſes gens; & ſur le refus de cet homme, il le fit maltraiter & lui fit enlever tout ſon Troupeau. Enſuite il continua ſon chemin, & ſon entrepriſe eut le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais, à ſon retour, il rencontra un Parti de *Mahamet-ghazi*, qui lui enleva ſon butin & le fit priſonnier, en laiſſant à ſes gens la liberté de ſuivre leur chemin. Il fut conduit devant le Sultan qui le retint quelque tems dans une priſon. Enſuite, le croyant aſſez puni, il le renvoya au Sultan Avanash, ſon père, ſous une eſcorte de ſix hommes, avec ordre de dire à ce Prince qu'il lui rendoit ſon fils *Tugana* (*c*) (*d*), après l'avoir châtié de ſon invaſion ſur les terres de Perſe & des brigandages qu'il avoit commis ſans aucun aveu.

Comment il ſe vange.

DIN-MAHAMET, impatient de ſe voir en liberté, jettoit de grands cris dans ſa marche, pour attirer ſes gens à ſon ſecours, s'il s'en trouvoit ſur la route. D'un autre côté, chaque fois qu'il ſe faiſoit entendre, l'Officier de ſon eſcorte affectoit auſſi de crier. Cette raillerie lui parut une nouvelle inſulte. Quelques-uns de ſes gens, qui l'avoient ſuivi, ayant reconnu effectivement ſa voix, & l'ayant joint pendant que ſes gardes étoient endormis, [dans le Pays de Gordish] il leur fit égorger cette foible eſcorte & fit enterrer les corps dans un endroit écarté. Son père, qui ne l'aimoit pas, fut ſurpris de le revoir & lui demanda comment il s'étoit ſauvé de ſa priſon. Din-mahamet répondit qu'à la vérité Mahamet-ghazi lui avoit ſçu mauvais gré de ſon expédition, mais qu'ayant bien-tôt oublié ſes reſſentimens, il l'avoit renvoyé libre avec divers préſens. Ce menſonge paſſa pour une vérité. Cependant le jeune Prince ne penſant qu'à ſe venger, trouva le moyen de prendre le cachet de ſon père & celui de ſa belle-mère, qui étoit ſœur de Mahamet-ghazi. Il écrivit au Sultan une Lettre en leur nom, pour lui donner avis que ſa ſœur étoit dangereuſement malade, & qu'elle deſiroit de le voir. Mahamet-ghazi ne fit pas difficulté de ſe mettre en chemin. Il arriva le ſoir, tandis que le Khan ſon beau-frère étoit à la Chaſſe; & paſſant droit à l'appartement de ſa ſœur, il fut ſurpris de la trouver en bonne ſanté. Lorſqu'il eut appris d'elle-même, non-ſeulement qu'elle ſe portoit bien, mais qu'elle ne lui avoit pas écrit, la défiance qu'il eut de quelque trahiſon le fit ſortir ſur le champ pour remonter à cheval. Mais entendant du bruit dans la grande rue, qui faiſoit face au Château, il gagna les écuries du Khan, dans l'eſpérance de s'échaper par une porte de derrière. La rue voiſine étant déja remplie de monde, il ſe cacha dans un monceau de fumier qui étoit au coin de l'écurie (*e*).

Mort de Mahamet-ghazi.

DIN-MAHAMET l'avoit vû paſſer dans l'appartement de ſa ſœur & l'avoit ſuivi avec une partie de ſes quarante hommes. Ne l'y trouvant plus, il avoit appris de quelques femmes du Palais qu'on l'avoit vû tourner vers les écuries. Après bien des recherches, un de ſes gens découvrit le bout d'une robe d'écarlate, qui ſortoit du fumier. Din-Mahamet, averti ſur le champ, s'approcha de cette retraite & tua le Sultan de ſa main. Cette nouvelle s'étant auſſi-tôt répandue juſqu'à Wazir, Ghazi, frère de Mahamet, vengea ſa mort par celle d'*Ali*

(*c*) *Tugma* ſignifie un Enfant né d'une Eſclave achetée, tel qu'étoit effectivement *Din-Mahamet*.

(*d*) *Angl. Tugma.* R. d. E.

(*e*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 239 & ſuiv.

d'*Ali*, fils de *Safian* & frère de ſa propre femme, qui étoit venu dans ce même moment rendre viſite à ſa ſœur. *Avanash-khan*, qui apprit à ſon retour de la Chaſſe ce qui venoit de ſe paſſer dans ſon abſence & que Din-Mahamet s'étoit hâté de prendre la fuite, aſſembla promptement ſon Conſeil. Mais il n'avoit pas eu le tems de prendre une réſolution, lorſqu'un courier arrivé de Wazir l'informa du meurtre d'Ali, & le jetta par conſéquent dans un nouveau trouble.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Elle eſt vengée par la mort d'Ali.

Les neveux du Khan furent informés, dans l'intervalle, de ce qui étoit arrivé à Urgenz & à Wazir. L'approche d'une guerre civile, qu'ils crurent inévitable, leur fit prendre le parti de ſe rendre à Urgenz, d'où les gens de Mahamet-ghazi retournèrent auſſi à Wazir. Avanash avoit peu d'inclination pour la guerre; mais il ſe trouva comme forcé par ſes neveux de lever des Troupes & de s'avancer vers Wazir. Le Sultan Ghazi, frère de Mahamet, envoya de ſon côté à *Tanghi-shahr*, pour demander du ſecours aux deſcendans de *Bilbars*; ce qui n'empêcha pas que ſans attendre le renfort qu'il ſe promettoit, il ne marchât avec ce qu'il avoit de Troupes au-devant du Khan juſqu'à la Province de *Kumkant*, à l'Oueſt de Wazir. On en vint aux mains. La victoire ſe déclara pour Avanash, & Ghazi périt dans l'action avec quinze Princes du ſang d'*Ilbars*. Ses fils, *Omar-ghazi-ſultan* & *Shir-ghazi-ſultan*, & deux de ſes filles tombèrent entre les mains d'*Akattay*, frère d'Avanash, qui les envoya dans la grande Bukkarie. Les Princes d'*Tanghi-shahr*, qui étoient en marche pour joindre le Sultan-ghazi, n'eurent pas plûtôt appris ſon infortune qu'ils gagnèrent auſſi la grande Bukkarie, ſans avoir la hardieſſe de retourner dans leurs propres Etats. Après ce grand événement, les deſcendans d'*Amunak* firent main-baſſe ſur tous ceux de Burga qui tombèrent entre leurs mains & conſervèrent leurs femmes pour l'Eſclavage. Ainſi fut détruite la race d'Ilbars, qui avoit été autrefois ſi nombreuſe; ou du moins, il n'en reſta plus aucune branche dans le Karazm. Cet Etat fut diviſé entre les deſcendans d'*Amunak*, & Din-Mahamet eut en partage la Ville de *Duruhn*.

Guerre civile, qui finit par la deſtruction de la race d'Ilbars.

Pendant ce tems-là *Omar-ghazi-ſultan*, fils du Sultan Ghazi, étant arrivé dans la grande Bukkarie, s'engagea au ſervice d'*Obeyd-khan* (*f*), & ſe ſignala dès l'âge de quinze ans par diverſes actions d'éclat. Il ſe donna tant de mouvement pour ſes propres intérêts, qu'*Obeyd* conſentit, en ſa faveur, à joindre ſes Troupes avec celles de *Juanmart*, Khan de Samarkand; celles de *Barak*, Khan de *Tashkant*, & celles du Prince de *Hiſſar*, pour faire une invaſion dans le Karazm. Au bruit de leur approche, les Princes qui étoient en poſſeſſion de *Khayuk*, de *Hazarash* & des autres Villes voiſines, marchèrent avec leurs forces au ſecours d'Avanash. Mais ce Khan n'eut pas la hardieſſe d'attendre l'arrivée de ſes ennemis. Il ſe retira dans les Déſerts avec ſes alliés; & laiſſa Urgenz à la diſcrétion d'Obeyd, qui détacha auſſi-tôt quelques Troupes à la pourſuite des fugitifs. Tous ces malheureux Princes ayant été faits priſonniers, Obeyd en fit le partage entre les vainqueurs. *Avanash*, qui tomba entre les mains d'Omar-ghazi, y trouva auſſi-tôt la mort. Urgenz fut donnée au Prince Abdalazis, fils d'Obeyd. Chacun des quatre Princes conféderés

Obeyd & ſes alliés attaquent Avanash.

Mort d'Avanash.

(*f*) Il étoit neveu de *Schah-bakht*, & arrière-petit-fils d'*Abulgayir*, qui eſt la tige commune de tous les Princes Usbeks établis dans la grande Bukkarie.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

derés eut pour ſa part une des quatre Tribus Usbeks qui étoient établis dans le Pays de Karazm. Ils y laiſſerent des Gouverneurs & retournèrent dans leurs Etats.

Sort de ſes enfans.

LORSQU'AVANASH avoit été fait priſonnier, ſes deux fils *Mahmud* & *Ali* s'étoient réfugiés à *Durubn*, chez *Din-Mahamet* leur frère aîné. *Yuſſof* & *Yunus*, deux fils de *Safian*, avoient choiſi la même retraite avec d'autres Princes & pluſieurs jeunes gens d'un rang diſtingué. Mais *Khal* & *Akattay*, frères d'*Avanash*, furent tranſportés dans la grande Bukkarie, avec tous les enfans du dernier; à l'exception de *Hajim*, qui n'avoit alors que dix-huit ans. Ce jeune Prince s'étant déguiſé ſous des habits fort vils, ſe retira chez un vieux domeſtique de ſon père, & ſe chargea du ſoin de l'écurie ſous l'apparence d'un Eſclave. Il paſſa quelque-tems dans cette condition; mais ſon protecteur craignant enfin qu'il n'y fût reconnu, le conduiſit à *Durubn*.

Din-Mahamet prend leur défenſe.

LA tranquillité qu'Obeyd croyoit bien établie par ſes partages ne fut pas de longue durée. Din-Mahamet, accompagné de tous les Princes réfugiés, ſe mit en marche vers Urgenz à la tête de deux mille hommes, qui furent renforcés ſur la route par la jonction de mille Turcomans. Mais en arrivant dans le Pays de *Pishga*, il reconnut que ſes forces ne ſuffiſoient pas pour attaquer la Ville; ſans compter qu'il manquoit de Barques pour traverſer l'Amu: Il prit la réſolution de marcher vers *Kayuk*, parce que de ce côté-là il n'avoit pas beſoin de Barques, & que cette route étant peu habitée il pouvoit eſpérer du ſecret pour ſa marche.

A ſon arrivée, s'étant rendu maître de la Ville ſans beaucoup de réſiſtance, il fit tuer le Commandant & une partie de la garniſon. Le Gouverneur d'*Hazarash* n'eut pas plûtôt appris cette expédition, qu'il ſe retira dans Urgenz; & le Sultan Abdalazis craignant de tomber entre les mains de Din-Mahamet ſe hâta auſſi de gagner la grande Bukkarie. Obeyd, à l'arrivée de ſon fils, aſſembla promptement une Armée nombreuſe & marcha vers Urgenz. Mais étant entré ſur les terres des Turcomans de *Karamit*, il y aſſit ſon camp avec une partie de ſes forces, & fit avancer le reſte, qui montoit à quarante mille hommes, [ſous la conduite de deux Généraux,] devant les murs de cette Ville.

Courage invincible de Din-Mahamet.

AU premier avis de ſa marche, Din-Mahamet quitta Kayuk pour aller à ſa rencontre. Toutes ſes forces enſemble ne montant point à plus de dix mille hommes, les Princes & les Seigneurs qui l'accompagnoient étoient d'avis de retourner à *Durubn*. Ils donnoient pour raiſon qu'Obeyd n'étant venu que pour couvrir Urgenz, n'apprendroit pas plûtôt leur retraite qu'il penſeroit à ſe retirer auſſi, & qu'alors ils pourroient retourner ſans bruit & s'emparer de la Ville. Mais *Din* perſiſta dans la réſolution de livrer bataille. Deux cens vingt de ſes principaux partiſans mirent pied à terre, & ſe proſternant à ſes pieds, le conjurèrent de pourvoir à ſa ſûreté. Ils renouvellèrent trois fois les mêmes ſupplications. Enfin paroiſſant offenſé de cette réſiſtance, il deſcendit lui-même de ſon cheval, il prit une poignée de pouſſière qu'il ſe répandit ſur la tête, & s'écria d'une voix ferme: *Je dévoue mon ame à Dieu & mon corps à la terre.* Enſuite, ſe tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient: „ Je me regarde, leur dit-il, comme un homme mort. Si „ vous croyez votre vie plus précieuſe que la mienne, je ne vous empêche „ pas de me quitter. Mais ſi vous voulez partager avec moi la gloire qui

„ nous

„ nous attend, marchons à l'ennemi. Entraînés par ſon exemple ils remontérent à cheval & continuèrent leur marche. Toute l'Armée les ſuivit en verſant des larmes. Royaume de Karazm. Usbeks.

Comme les ennemis s'approchoient, Din-Mahamet s'arrêta dans la Province de *Gardankbaſt*, près d'un étang qui a porté depuis ce jour-là le nom de *Shikaſt-kuli*. Il rangea ſes Troupes à l'Oueſt [de l'étang qui étoit alors à ſec.] Ses coureurs lui ayant rapporté, avant le jour, que l'ennemi n'étoit plus qu'à deux pas, il diviſa ſa petite Armée en deux corps, de l'un deſquels il prit le commandement lui-même; & donnant la conduite de l'autre à *Juſſy-ſultan* (*g*), il les poſta des deux côtés du chemin. L'armée Bukkarienne parut auſſi-tôt, avec la plûpart de ſes Chefs à la tête, & précedée de quarante torches que les Usbeks laiſſèrent paſſer. Mais fondant auſſi-tôt ſur les flancs des Bukkariens, ils les chargèrent ſi bruſquement qu'ils les rompirent ſans peine, & les mirent en fuite malgré la ſupériorité du nombre. *Togay-bahadur*, Chef des Kunkurats & vaſſal de *Din*, tua dans cette action ſoixante hommes de ſa main. *Din* pénetra ſi loin dans la plus grande épaiſſeur des rangs ennemis, que ſon arc tomba ſans qu'il s'en apperçut. *Hajin-ſultan*, qui n'avoit pas ceſſé de l'accompagner, ayant relevé cette arme: „ Mon frère, lui dit le bra- „ ve *Din*, ce que vous avez fait aujourd'hui pour moi doit être entre nous „ le nœud d'une immortelle amitié. Il étoit alors âgé de vingt-huit ans. *Hajin* en avoit dix-huit (*b*). Cette victoire fut complette. Outre les Soldats tués ou priſonniers, la plûpart des principaux Officiers ennemis tombèrent entre les mains du vainqueur & le mirent en état de délivrer par des échanges les Princes captifs de ſa famille. Quelques priſonniers de diſtinction eurent la liberté d'aller dans la grande Bukkarie, ſur leur parole, accompagnés d'*Hajim*, qui ramena heureuſement en 1548 (*i*) *Akattay-ſultan*, ſon père, *Kahl-ſultan* & les autres Princes (*k*). Il défait l'Armée d'Obeyd.

(*g*) *Angl. Juſſof Sultan.* R. d. E.

(*b*) Ou *Hazim.* Jenkinſon écrit toûjours *Azim.*

(*i*) 949 de l'Egire.

(*k*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 258 & ſuiv.

Khans depuis Kalb juſqu'à Din-mahamet.

Aussi-tot que la valeur de Din-mahamet eut remis les deſcendans d'*Amanak* en poſſeſſion de ce qui leur appartenoit dans le Royaume de Karazm, ils reconnurent le Prince *Khal* pour Khan d'Urgenz. *Akattay* eut *Wazir*, & *Baghdad* fut donnée au Prince *Hajim* ſon fils. *Khayuk* fut le partage des deſcendans de *Safian* (*a*); *Hazarash*, celui des fils de *Buzzuga*. Din-mahamet & ſon frère eurent les Villes de *Durubn*, de *Taur-ſurdi* & de *Naſay*. Partage du Pays de Karazm entre les Princes Usbeks.

Akattay, ſuccedant par le droit de l'âge à Kahl ſon frère, donna *Kat* à *Sheykh-mahamet* & à *Schah-naſſer*, deux fils de *Kahl* (*b*); Urgenz avec ſes dépendances à *Ali*, le plus jeune des fils d'Avanash; & continua lui-même

(*a*) C'étoient Yunus & Paluankuli, deux fils de *Safian.*

(*b*) La lettre *b*, dans *Kbal*, paroît y être pour l'*Alif* Arabe; comme dans *Kabt* & *Durubn.*

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

me de réſider à Wazir. Mais il ne jouit pas long-tems du rang ſuprême.

Entrepriſe du jeune Yunus.

YUNUS, Prince dont l'ambition égaloit le courage, & qui avoit épouſé la fille d'un *Byawl* (*c*) des Mankats, partit un jour de Khayuk avec quarante hommes choiſis, ſous prétexte d'aller rendre viſite à ſon beau-père, qui faiſoit ſa demeure près d'*Urgenz*. Etant arrivé à *Tuk*, dont il ſçavoit que tous les Habitans étoient ſortis pour aller du côté d'Urgenz & de Wazir, il monta ſur une Tour, d'où il pouvoit voir Urgenz; & n'ayant pû diſſimuler le deſir qu'il avoit de regner dans une Ville où il étoit né, ſes gens lui déclarèrent que dans quelque lieu qu'il voulût les conduire ils étoient prêts à le ſuivre. Ils arrivèrent à Urgenz vers minuit. Etant entrés à pied dans le foſſé, ils y demeurèrent cachés, pour donner le tems aux gardes de paſſer avec leurs torches. Enſuite, à l'aide d'une longue perche appuyée contre le mur, ils paſſèrent tous par-deſſus; & marchant droit à la maiſon de *Mahmud*, qu'Ali ſon frère y avoit laiſſé Gouverneur pour ſe réſerver la liberté de demeurer à Naſay, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le firent mener à Wazir, où ils le confiérent à la garde d'*Akattay*, dont il avoit épouſé la fille. *Mahmud* étoit un fort méchant homme. Il ne ceſſa pas d'importuner Akattay pour l'engager à ſe rendre maître d'Urgenz, en lui faiſant conſiderer que Yunus n'avoit que quarante hommes, & qu'il n'étoit pas vraiſemblable que les Usbeks lui ſerviſſent d'appui contre leur Souverain. Ces raiſons déterminèrent le vieux Khan. Mais s'étant avancé vers la Ville, il fut ſurpris de trouver Yunus qui l'attendoit avec un gros corps de Troupes. L'action s'engagea, & finit par la défaite d'Akattay. *Kaſſem*, fils de Yunus par une fille du Khan, ſe chargea de marcher ſur les traces de ſon grand-père. Il lui crioit, en le pourſuivant: „ Où allez-vous par un tems ſi chaud? Vous feriez mieux de vous repoſer ſous „ quelqu'arbre, & demain vous pourriez continuer votre voyage à la fraîcheur „ du matin. Le vieux Khan répondit: „ Votre père a le cœur mauvais. Si „ vous êtes bien intentionné pour moi, laiſſez-moi la liberté de continuer „ ma route & ne me faites aucun mal (*d*). *Kaſſem* n'obtenant rien par ſes „ prières, le força de retourner à Urgenz avec lui.

Il ſe rend maître d'Urgenz.

Mort cruelle d'Akattay.

A cette nouvelle, tous les Usbeks des environs de cette Ville s'aſſemblèrent tumultueuſement & reconnurent *Yunus* pour leur Khan, ſans avoir conſulté les autres Princes. Quelques jours après, *Yunus* fit dire aux quatre fils d'Akattay (*e*), qui faiſoient leur demeure à Wazir, que, ſans avoir eu l'intention d'arrêter leur père, il avoit été obligé de le faire amener à Urgenz, parce qu'il s'étoit trouvé fort mal d'une colique qui continuoit de le tourmenter beaucoup. Pendant qu'on éxécutoit cette commiſſion, il envoya quatre hommes dans le lieu qui ſervoit de priſon au malheureux Akattay, avec ordre de lui lier les mains & les pieds, & de l'empaler vif, mais d'obſerver qu'il ne parût ſur ſon corps nulle marque d'une mort violente. Après cette cruelle expédition, il fit porter le corps à Wazir, avec de grands complimens de condoléance pour les fils, auxquels il ſe flattoit de pouvoir perſuader que leur père étoit mort d'une attaque de colique.

LORSQU'ILS

(*c*) Charge militaire des Karakalpaks & de la Horde de Kaſachia. Elle revient à celle de Colonel.

(*d*) On reconnoit dans ce récit la ſimplicité de l'Hiſtorien Tartare.

(*e*) C'étoient *Fulat*, *Timur*, *Alla kuli* & *Suleyman*.

Lorsqu'ils eurent appris la vérité, ils en donnèrent avis à deux autres de leurs frères (*f*), qui réſidoient à *Baghadod*, Ville dépendante du Khoraſan. Ils les exhortoient en même-tems à joindre leurs forces pour la vengeance d'un ſi noir parricide. Leur diligence ayant répondu à leur haine, Yunus ne fut pas plûtôt informé qu'ils avoient paſſé l'Amu, que ſans les attendre dans Urgenz il s'efforça de gagner la grande Bukkarie avec ſon frère & les fils de Kahl-khan. La plûpart de ſes gens l'abandonnèrent en chemin. *Kaſſem*, ſon fils, s'étant égaré, avec un ſeul homme de ſa ſuite, fut trahi & livré à *Hazim*, qui le fit tuer ſur le champ (*g*). Cette révolution arriva dans le cours de (*h*) l'année 1549.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Vengeance de ſes fils.

Ainsi les deſcendans de *Safian* & de *Kahl* ayant été dépouillés de tout ce qu'ils poſſédoient dans le Karazm, les enfans d'*Avanash* conſervèrent la poſſeſſion de *Durubn* & de *Taurſurdi*, qui dépendoient du Khoraſan. Ceux d'Akattay ſe maintinrent à *Urgenz* & à *Wazir*; & les trois fils de *Buzzuga*, *Isb*, *Doſt* & *Burum*, devinrent maîtres de *Khayuk*, d'*Hazarash* & de *Kat*. Mais la dignité de Khan fut conférée enſuite à *Din-Mahamet* (*i*).

Etat du Karazm.

Ce Prince ne pouvant demeurer oiſif, entreprit de faire une invaſion dans le Khoraſan; ce qui obligea *Schah-Tahmash* d'y envoyer une Armée, qui s'empara de *Taurſurdi*. Auſſi-tôt que les Troupes Perſanes ſe furent retirées, le Khan ſe rendit à *Kaſwin*, où Thamash réſidoit, & le pria de lui reſtituer cette Ville. Mais le trouvant ſourd à ſes inſtances, il fit contrefaire le ſceau Royal de Perſe, & compoſa une Lettre au nom du Schah, qui portoit ordre au Gouverneur de remettre la Ville au Khan des Usbeks & de venir promptement à la Cour. Enſuite, prenant le tems que Thamash étoit à la Chaſſe, il ſe déroba ſecrétement & ſe rendit à *Taurſurdi*, où il préſenta lui-même ſa Lettre au Gouverneur. Cet Officier, qui ne pouvoit refuſer d'obéir, lui abandonna la Ville & ſe hâta de partir.

Guerre de Din-Mahamet contre la Perſe.

Ruſe qui lui réuſſit.

A peine eut-il tourné le dos, que *Din-Mahamet* ayant fait fermer les portes paſſa tous les Perſans au fil de l'épée. *Thamash* s'avança bien-tôt avec une Armée conſidérable; mais en arrivant près de *Mashad* (*k*), ſur les bords de la Rivière de *Kara-ſu*, il apprit que le Khan étoit à la tête de cinquante mille chevaux. Cette nouvelle lui parut ſi ridicule qu'il n'y ajoutoit aucune foi, lorſqu'on vint l'avertir que le Khan étoit à la porte de ſa tente. Din-Mahamet étant entré à l'inſtant, ſe mit à genoux devant lui. Dans l'étonnement d'une hardieſſe ſi extraordinaire, Thamash ne ſe contentant pas de mettre ſa main droite ſur l'épaule du Khan, poſa la gauche ſur ſa poitrine, pour ſentir ſi le cœur ne lui battoit pas. Mais n'y découvrant aucune émotion, il ne put ſe défendre d'admirer une ſi merveilleuſe intrépidité. Il lui pardonna généreuſement; & l'ayant traité avec beaucoup de magnificence, il le congédia le lendemain, chargé de riches préſens, après lui avoir fait l'honneur de le conduire lui-même à quelque diſtance du Camp.

Exemple ſingulier d'intrépidité.

Quelque-tems après, *Obeyd*, Khan de la grande Bukkarie, ſe rendit maître de *Maru*, dont il donna le gouvernement à *Tulumbi*, Chef des Naymans.

Comment Din-Mahamet devint maître de Maru.

(*f*) *Hajim* & *Mahmud*.
(*g*) Nommé enſuite *Zungali-khan*.
(*h*) 956 de l'Egire.
(*i*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 261. & ſuiv.
(*k*) Ou *Tus*, comme l'a vû ci-deſſus.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

mans. Mais la confiance qu'il avoit à ce Prince fut bien-tôt alterée par les mauvais offices de ceux qui portoient envie à ſa fortune. Il prit le parti de le rappeller à ſa Cour; & Yulumbi ne ſe hâtant pas d'obéir à cet ordre, il fit marcher contre lui une Armée de trente mille hommes, dans l'opinion qu'il penſoit à ſe révolter. Le Prince des Naymans, qui ſe voyoit ſans reſſource, eut recours à l'aſſiſtance de Din-mahamet. Elle lui fut accordée. Cependant les Troupes de Din étoient en ſi petit nombre, que la force auroit eu peu d'effet ſans le ſecours de la ruſe. Il donna ordre à ſes gens de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de ſa cavalerie, le troiſième à la queue (*l*), & de marcher ainſi en gardant d'aſſez grandes diſtances. Le Général Bukkarien, informé que le Khan venoit au ſecours d'*Yulumbi*, envoya quelques Cavaliers à la découverte. Ils furent trompés par la vûe des trois arbres, qui leur préſentoient dans leur intervalle l'apparence d'une Armée fort nombreuſe, &, ſur leur rapport, le Général prit le parti de la retraite ſans avoir vû l'ennemi. Din-Mahamet ayant pris poſſéſſion de *Maru*, y établit ſa réſidence pour le reſte de ſa vie.

Caractère de ce Prince.

OUTRE les vertus héroïques, que ce Khan poſſédoit dans un ordre diſtingué, ſa généroſité, ſa bonté & ſon éloquence lui avoient fait une réputation extraordinaire. On lui attribue auſſi une ſingulière vivacité d'eſprit. La mort le ſurprit à l'âge de quarante ans, dans la Cour de Maru, en 1552 (*m*), c'eſt-à-dire, en ſtyle Mongol, l'année de *Sighir* ou *de la Vache*. Il laiſſa deux fils, dont l'aîné ſe nommoit *Saganda-mahomet*; mais ce Prince ayant quelque déſordre dans l'eſprit, *Abul*, ſon frère, ſucceda au Trône après ſon père & régna pluſieurs années avec beaucoup de ſageſſe. Pendant le cours de ſon régne il fit une irruption dans le Khoraſan avec des forces conſidérables. En arrivant à *Mashad* il détacha ſon fils unique [avec la plus grande partie de ſon Armée] pour pénetrer plus loin dans le Pays. Mais ce jeune Prince s'étant avancé juſqu'à la Rivière de *Kara-ſu*, à l'Oueſt de cette Ville, y rencontra une nombreuſe Armée de Perſans, qui défirent la ſienne & qui lui ôtèrent la vie. Les Usbeks perdirent dix mille hommes dans cette bataille. Un ſi triſte événement jetta leur Khan dans une maladie dont il ne put être guéri par les ſecours ordinaires. Une femme de Maru profita des circonſtances pour faire paroître un enfant de quatre ans, qu'elle prétendoit avoir eu du Sultan, une nuit que l'ayant fait appeller pour jouër de la harpe il lui avoit pris envie de coucher avec elle. Là-deſſus un Médecin, qui paſſoit pour le plus habile du Pays, entreprit de faire ſervir cette avanture à ſa guériſon. Il ordonna que l'enfant fût déshabillé. Il le plaça ſur le ventre du Prince mourant; & les ayant couverts tous deux dans cette ſituation, il ſe mit à crier: „ Sultan, reconnoiſſez un fils qui eſt de vous. Cette pratique fut continuée trois fois le jour. Enfin le Sultan reprit des forces & ſe rétablit par degrés. Il reconnut l'enfant pour ſon fils & le nomma *Nur-Mahamet*.

Ses enfans & ſon ſucceſſeur.

Guériſon extraordinaire.

Nur Mahamet, dernier deſcendant de Din-Mahamet.

APRÈS ſa mort, Nur-Mahamet lui ſuccéda. Mais la naiſſance du nouveau Sultan ſervit bien-tôt de prétexte aux Princes de la race d'*Hajim* pour réunir leurs forces contre lui. Dans l'impuiſſance de leur réſiſter, il implora la protection

(*l*) *Angl.* Il ordonna à chaque Cavalier de couper trois petits arbres, d'en fixer un à chaque côté de ſon Cheval, & le troiſième à la queue &c. R. d. E.

(*m*) 960 de l'Égire.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

tection d'Obeyd, Khan de la grande Bukkarie, & lui livra ſes quatre Villes de *Maru*, *Naſay*, *Taurſurdi* & *Durubn*, dans l'opinion que le Khan lui en laiſſeroit la jouiſſance & ſe contenteroit d'un tribut. Mais ſe voyant trompé dans ſon attente, il le quitta fort mécontent, pour ſe retirer à Urgenz, où ſes ennemis le reçurent ſi bien qu'il paſſa cinq ans [avec eux] dans cette Ville.

A la mort d'Obeyd, *Nur-Mahamet* employa heureuſement la force pour ſe remettre en poſſeſſion de ſes quatre Villes. Le mécontentement qu'il avoit eu des Usbeks lui fit prendre le parti de les paſſer tous au fil de l'épée & d'établir à leur place les Sarts & les Turcomans. Il commençoit à jouir de quelque repos, lorſque *Schah-abbas-maſi* (*n*) voulant profiter auſſi de la mort d'Obeyd-khan vint mettre le Siége devant Maru, avec une puiſſante Armée, & ſe rendit maître de cette Place en quarante jours. Il y fit priſonnier *Nur-Mahamet*, qui avoit eu l'imprudence de s'y renfermer ; & n'ayant pas eu beaucoup de peine à s'emparer de ſes trois autres Villes, il le fit conduire à *Schiraz*. Ainſi finit dans ce Prince la poſtérité de *Din-Mahamet*, fils aîné d'Avanash.

Mahmud, ſecond fils d'Avanash & Prince vicieux.

Le ſecond fils d'Avanash étoit *Mahmud*, qui fut ſurnommé *Sari-mahomet*, ou *Mahomet le roux*, parce qu'il tiroit ſur cette couleur, quoique tous les autres Princes du ſang d'*Amubash* fuſſent d'un beau brun. Il ſe livra ſans ménagement à toutes ſortes de vices. Sa paſſion étoit ſi forte pour les liqueurs, qu'étant un jour à boire du *Braga*, & quelqu'un l'étant venu avertir qu'on voyoit paroître les Troupes ennemies, au-lieu de courir à ſon cheval comme les autres, il s'attacha tranquillement à marquer avec un couteau tous les flacons où il reſtoit encore du *Braga*, & ne partit qu'après avoir recommandé à l'Hôte de les conſerver ſoigneuſement pour ſon retour.

Ali, dernier fils d'Avanash.

Ali, le plus jeune des fils d'Avanash, ſe vit maître, en divers tems, des Villes de *Naſay*, d'*Yanſund* (*o*), d'*Urgenz*, d'Hazarash & de Kat. Son uſage étoit de paſſer l'Amu au Printems, pour aller camper vers les frontières du Khoraſan, d'où il envoyoit des Partis au pillage ſur les terres des Perſans. En Automne, il retournoit à Urgenz. Il faiſoit paſſer en revûe chaque année tous les Usbeks qui étoient à ſon ſervice, & leur donnoit à chacun, pour paye, ſeize moutons, de ceux que les Turkomans lui fourniſſoient à titre de tribut. Lorſque ce nombre ne ſuffiſoit pas, il y ſuppléoit du butin qu'il enlevoit aux Perſans (*p*).

Ali eſt attaqué par les Perſans.

Schah-thamasb, irrité de ces ravages continuels, prit enfin le parti de faire marcher contre lui douze mille hommes. Ali, ſuivant ſon uſage, étoit entré avec trois mille Usbeks dans le Pays d'Aſtarabad, pour lever des contributions ſur la Tribu Turkomane d'*Okli-koklan*. *Bader-khan*, qui commandoit les Troupes Perſanes, le ſuivit de ce côté-là. Quoiqu'allarmé du danger, Ali conſidéra que la retraite étoit encore plus dangereuſe à la vûe d'un ennemi ſupérieur en nombre, & ſe poſta ſur les bords du *Kurgan*. La profondeur & la rapidité de cette Rivière en rendent le paſſage d'autant plus difficile que ſes rives ſont d'une hauteur extrême, à l'exception de quelques endroits guéables auxquels l'Auteur de ce récit, qui les avoit paſſés pluſieurs fois, donne environ deux coudées de profondeur. Ali fit lier ſes chevaux & ſes beſtiaux à la queue de ſon Camp. Ses chariots furent employés à couvrir le front.

Les

(*n*) C'étoit Abbas I, Sophi de Perſe.
(*o*) *Angl. Taurſurdi.* R. d. E.
(*p*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 271.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Les Perſans l'attaquèrent pluſieurs fois dans cette ſituation, mais ſans aucun avantage, parce qu'ils n'avoient que de la Cavalerie. Enfin un Chef des Turcomans, qui ſe nommoit *Ali-beg*, impatient de cette lenteur, ſortit du Camp avec trois cens hommes de la Tribu d'Okli, pour charger l'ennemi par derrière, tandis que le Khan les attaqueroit de front. Lorſqu'il ſe fut mis en marche, quelques Officiers Usbeks repréſentèrent au Khan qu'il y avoit de l'imprudence à le laiſſer partir, & qu'il étoit à craindre qu'il ne ſe joignît aux Perſans. Mais tandis qu'on parloit à ſon déſavantage, Ali-beg avoit déja commencé le combat. Il avoit été chargé trois fois par l'ennemi; & l'inégalité du nombre l'auroit expoſé au dernier danger, ſi le Khan ne s'étoit hâté de ſortir de ſes retranchemens pour attaquer les Perſans de front. Ce double effort les mit dans un ſi grand déſordre, qu'après avoir perdu la moitié de leur Armée, ils ne penſèrent qu'à la fuite. Le Khan les pourſuivit pendant une partie de la nuit, & Badcr eut beaucoup de peine à ſe ſauver avec un petit nombre de ſes gens. Il y eut tant de chevaux pris dans cette action, que le Khan ayant fait préſent de chaque neuvième à ſon Ecuyer, cette eſpèce de dixme monta à ſept cens, [ſans y comprendre ceux qui etoient tombés en partage, aux Officiers & aux Soldats.] Quinze ans après, Ali-khan s'étant avancé, dans une de ſes expéditions, juſqu'au Déſert qui ſe nomme *Zenghel*, au Sud de *Khojan*, y fut attaqué d'un ulcère contagieux entre les deux épaules. Une honte mal entendue lui fit déguiſer cet accident avec tant d'obſtination, que ſes Chefs furent obligés d'employer la force & de couper ſes habits ſur la playe pour y apporter du remède; mais tous leurs ſoins ne l'empêchèrent pas de mourir de cette maladie, en 1571 (*q*), à l'âge de quarante ans. C'étoit un Prince d'un mérite ſi rare, qu'*Hajim*, ſon couſin, diſoit ſouvent de lui, qu'il ſurpaſſoit tous les deſcendans d'Yadigur en valeur, en libéralité, en bonne-foi, en modeſtie, & ſur-tout dans l'art de régner. Pendant toute ſa vie, dit l'Auteur, il n'avoit jamais voulu ſouffrir que perſonne vit ou touchât ſon corps nud; & lorſqu'il fût prêt d'expirer, il ne permit pas même qu'un domeſtique portât la main à ſes jambes, pour ſentir ſi elles commençoient à ſe réfroidir. Il étoit prompt à rendre la juſtice. Dans une de ſes expéditions, il fit pendre un homme pour avoir dérobé deux melons dans un champ. De deux fils qu'il laiſſa, l'aîné qui ſe nommoit *Iſkander*, mourut dans le cours de la même année; & *Senjer*, quoiqu'avec quelque altération d'eſprit, régna dix ans à Naſay, ſous la conduite d'un Seigneur Nayman (*r*).

Il les met en fuite.

Il meurt d'un ulcère.

Ses grandes qualités.

☞(*q*) 979 de l'Egire. [cette année eſt celle de *Sighir* ou de la Vache.]

(*r*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 280 & ſuiv.

Khans depuis Doſt juſqu'à Abdallah.

Doſt ſuccede à Din-Mahamet dans Kayuk.

APRE'S la mort de Din-Mahamet, les Princes Usbeks donnèrent pour ſucceſſeur à *Kayuk*, *Doſt*, ſecond fils de *Buzzuga*. Ils le préférèrent au Prince *Ish*, ſon frère aîné, parce qu'avec beaucoup de généroſité & de courage, *Ish* n'étoit ni ſi ſage ni ſi moderé, & que ſes principes d'ailleurs étoient ſuſpects en matière de Religion. Son chagrin lui fit implorer le ſecours de ſes autres frères, pour ſe rendre maître d'*Urgenz*. En arrivant avec ſes forces dans

Ish, ſon frère, prend les armes.

dans le territoire de *Zilpuk*, qui appartient au Pays de *Kumkant*, il y trouva le Sultan *Hajim*, prêt à le combattre avec une Armée ſupérieure en nombre. Il ſe vit forcé de poſter la ſienne derrière une petite Rivière, & de ſe couvrir de ſes chariots. Hajim, après une attaque qui dura huit jours, finit la guerre par un accommodement. ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

QUELQUES années après, *Ish* forma un nouveau deſſein contre Urgenz, & retrouva le même *Hajim* entre cette Ville & celle de *Tuk*. Il ſe couvrit de ſes chariots, comme il avoit déja fait. L'attaque d'Hajim dura ſept jours, avec des forces ſupérieures; mais il apprit avec une ſurpriſe extrême que ſon ennemi s'étant dérobé pendant la nuit étoit entré dans Urgenz. Ish, ſe voyant maître de la Place, donna ordre aux Vigurs & aux Naymans de ſe retirer à Wazir, ſans emporter aucun de leurs effets. Il laiſſa la liberté de demeurer dans la Ville aux autres Tribus qui s'y trouvoient établies.

LES deux Partis s'efforcèrent d'engager dans leurs intérêts *Ali-kan*, qui faiſoit ſa réſidence à *Naſay*. Ce Prince s'étant déclaré pour Hajim, joignit ſes Troupes aux ſiennes, avec celles d'*Abul*, fils de *Din-mahamet*, & forma le Siége d'Urgenz, *Ish* fit d'abord une belle défenſe. Mais les aſſiégeans étant montés à l'aſſaut, tandis qu'il viſitoit à cheval les poſtes de la Ville, un *Durman*, dont il avoit enlevé la ſœur, bleſſa ſon cheval au flanc, d'un coup de fléche. Il fut renverſé avec tant de violence qu'il ſe caſſa une jambe; & les Ennemis, qui eſcaladèrent la Ville dans cet intervalle, arrivèrent aſſez-tôt pour le tuer, avant qu'il fut remonté à cheval. Ils tuèrent auſſi *Doſt*, frère d'*Ish* [après s'être rendus Maîtres de *Khayuk*] & firent tranſporter ſes deux fils dans la grande Bukkarie, où ils moururent ſans enfans. Ainſi finit la race de Buzzuga. Cette révolution arriva l'année 1557 (*a*), qui eſt celle de *Chilki* ou du *Cheval*. Il eſt forcé & tué dans Urgenz.

DANS le cours de la même année, *Hajim*, qui n'étoit âgé que de trente-cinq ans (*b*), fut proclamé Khan, & choiſit Wazir pour ſa réſidence. Comme il ne reſtoit de toute la poſtérité d'Amunak, que les enfans d'Avanash & ceux d'Akattay, les Villes d'Urgenz, d'Hazarash & de Kat, furent données à *Ali*, dernier fils d'Akattay (*c*). Des quatre autres fils du même Khan, *Mahmud* vivoit avec Hajim ſon frère; *Pulad* & *Timur* eurent *Khayuk* en partage & deux Tribus de Turkomans (*d*). Hajim eſt proclamé Khan.

PULAD & Timur avoient tous deux l'eſprit foible. Le ſecond, dans une promenade qu'il faiſoit à l'âge de quinze ans, fut invité à deſcendre par un homme du Pays, qui tua un mouton gras pour le mieux traiter, & qui lui fit préſent d'une éclanche à ſon départ. Le jeune Prince s'empreſſa de la porter à ſon Père. Mais Akattay-khan, offenſé de ſa conduite, refuſa ce préſent, & lui dit: „ Qu'à l'âge de cinquante ans où il étoit parvenu, il „ n'avoit jamais engagé perſonne dans une telle dépenſe; que ſi les Payſans „ avoient été obligés de tuer des moutons pour lui dans ſa jeuneſſe, ils de- „ voient donc lui tuer des chevaux, à préſent qu'il étoit plus âgé; & que „ tous ſes autres Vaſſaux ne pouvant ſe diſpenſer de ſuivre cet exemple, „ c'étoit Avanture de Timur.

(*a*) 965 de l'Egire.
(*b*) Il étoit né en 1523. 930 de l'Egire.
(*c*) Voyez l'article précedent.
(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 267.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

„ c'étoit le moyen de les réduire tous à la pauvreté. Après ces reproches, il lui fit donner trente coups de fouet, avec tant de rigueur que la chemiſe du jeune Timur en étoit toute ſanglante. Hajim, ſon frère (*e*), le rencontrant lorſqu'il ſortoit de l'appartement de leur Père, approuva ce qui venoit d'arriver, mais ne lui conſeilla pas moins de ſe préſenter le lendemain dans cet état aux yeux d'Akattay. Ce ſpectacle toucha le Khan & le fit repentir de ſa ſévérité. Il exhorta ſon fils à ne pas retomber dans la même faute; & pour le conſoler, il lui fit préſent de la Tribu Turkomane de *Tivazi*, compoſée de ſix mille familles. Là-deſſus Timur fit ſerment de ne recevoir jamais à dîner de perſonne, & défendit la même choſe à tous ſes gens.

Changemens dans le Pays de Karazm.

APRÈS la mort d'Ali-khan, Hajim établit ſa réſidence à *Urgenz*. Mahmud, ſon frère, continua la ſienne à *Wazir*: *Pulad* eut Khayuk, & Timur obtint Hazarash & Kat. Quelques années après, lorſqu'Hajim fit une invaſion dans le Khoraſan, Abdallah, Khan de la grande Bukkarie, vint mettre le Siége devant la Capitale. Mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de ſe retirer dans le Pays d'*Yanghiarik*, où il ne penſa qu'à la ſûreté des Places qu'il avoit de ce côté-là, en attendant des forces pour recommencer la guerre. Enſuite apprenant qu'Hajim s'avançoit avec une groſſe Armée pour le combattre, il prit le parti de faire la paix avec Pulad & Timur, qui étoient enſemble à Khayuk, & de ſe retirer dans ſes Etats.

Ambaſſade du Grand-Seigneur à la Cour d'Abdallah.

BIENTÔT après, le Sultan Caliſe de *Rum* (*f*), fit ſolliciter *Abdallah*, par un Ambaſſadeur, d'attaquer avec toutes ſes forces l'Empire de *Sheykh-ogli* (*g*), tandis qu'il formeroit ſon attaque d'un autre côté. L'Ambaſſadeur, nommé *Pia-lasha*, qui avoit employé trois ans à ce voyage par la route des Indes, eut la curioſité de revenir par le Karazm, & de ſe rendre par la Mer de Mazanderan (*h*) dans le *Schirvan*, qui dépendoit alors du Sultan de Rum, pour arriver à *Iſtambul* (*i*) en quatre mois. Mais en paſſant dans Urgenz, il fut dépouillé de tout, par les deux fils d'Hajim, *Mahamet* & *Ibrahim*, & conduit à *Mankishlak*, d'où quelques Marchands de *Schirvan*, qui ſe diſpoſoient à partir, le tranſportèrent avec eux dans cette Province.

Violence des Usbeks.

Autres ſujets de plainte contre eux.

CE n'étoit pas la ſeule cauſe de plainte. Les Habitans de la grande Bukkarie qui faiſoient le voyage de la Mecque, paſſoient toûjours par le Karazm, dans les tems de paix, & par les Etats du Schah de Perſe; mais pendant la guerre ils étoient obligés de prendre bien loin par les Indes. Il arriva mal-à-propos à quelques Marchands de faire trop de fond ſur la paix & de prendre leur route par Karazm. En arrivant à Khayuk, ils furent auſſi dépouillés par *Baba-ſultan*, fils de *Pulad*, & renvoyés à pied dans leur Patrie. A leur retour, ils portèrent leurs plaintes à Abdallah, qui plaignit leur infortune, mais qui leur déclara que les réparations ne dépendoient pas de lui, parce que *Baba*, leur dit-il, étoit maître dans Khayuk, comme il l'étoit lui-même dans

(*e*) *Azim*, ſuivant Jenkinſon.

(*f*) C'eſt le Grand-Seigneur ou l'Empereur des Turcs, qui depuis la ſuppreſſion du Kaliſat d'Egypte, tranſporté à Conſtantinople en 1516. par l'Empereur Selim, eſt qualifié de Kaliſe par les Princes de ſa religion, & prend lui-même ce titre.

(*g*) C'eſt-à-dire, des fils de Sheik. *Sheikſefi* ou *Iſmaël*, Roi de Perſe [il l'appelloit ainſi par mépris].

(*h*) Nom que les Tartares donnent à la Mer Caſpienne.

(*i*) Nom que les Orientaux donnent à Conſtantinople. R. d. T.

dans la grande Bukkarie; ſurqnoi *Haji-kutas*, Chef de la Caravane, lui répondit: „ Qu'il ſeroit ſon accuſateur devant le Trône de Dieu, s'il laiſſoit
☞ „ impuni un outrage fait à [la Divinité même dans la perſonne de] ceux
☞ „ qui alloient [lui] offrir leurs Prières dans le Saint-Temple.

Royaume de Karazm. Usbeks. Fermeté d'un Chef de caravane.

Un reproche ſi ferme, joint à la perte de quatre Villes enlevées à *Nur-Mahamet*, déterminèrent Abdallah-khan à la guerre. Le bruit de ſes préparatifs diviſa les Usbeks du Karazm. Les uns ſe déclarèrent pour le parti de la réſiſtance; les autres pour celui de la ſoumiſſion, dans l'eſpérance d'être employés & bien traités dans la grande Bukkarie même, s'ils y étoient conduits. Hajim comprit qu'il avoit peu de fond à faire ſur ſes ſujets. Il laiſſa dans Urgenz *Ibrahim* & *Mahamet*, deux fils de ſes fils, & ſe retira dans ſa Ville de *Durubn*, avec *Siuntz-Mahamet*, ſon fils aîné.

Abdallah fait la guerre aux Usbeks.

Pendant que le Khan de la grande Bukkarie s'avançoit à la tête de ſon Armée, *Mahamet*, fils de *Timur-ſultan*, partit d'Hazarash avec ſes Usbeks & marcha vers Khayuk, dans l'eſpérance que faiſant de cette Ville le rendez-vous de l'Armée, il ſeroit évanouir, comme ſon Père, tous les projets d'Abdallah. Mais à ſon arrivée il trouva Pulad réſolu de quitter Khayuk & de ſe retirer à Wazir. Il prit le parti de ſuivre cet éxemple. Leurs Troupes & leurs chariots étoient déja ſortis de la Ville avec eux, & leur arrière-garde ne faiſoit que paſſer la dernière porte, lorſqu'un des Généraux d'Abdallah, nommé *Kojamkuli*, entra par la porte oppoſée. Le lendemain, ayant ſuivi au grand trot les Princes confédérés, avec un corps de trente mille chevaux, il les joignit dans le Bourg *d'Almatish-Khan*, où ils s'étoient arrêtés le ſoir, au-lieu de continuer leur marche pendant la nuit. A ſon approche, ils ſe firent un rempart de leurs chariots. Mais Kojamkuli força cette barricade après une vigoureuſe réſiſtance & les mit en déroute. Comme il avoit perdu beaucoup de monde dans l'action, il ne pourſuivit pas les Princes & leur laiſſa le tems de ſe retirer dans Wazir (*k*).

Il les force de lui demander la paix.

Le danger qui les menaçoit leur fit prendre la réſolution de propoſer la paix au Khan d'Abdallah, & de chaſſer de la Ville Baba-ſultan, qui avoit été l'occaſion de la guerre. Pulad, avec ſes deux autres fils, ſe retira près d'*Hajim* à *Durubn*, tandis qu'*Ibrahim* & *Mahamet*, fils d'*Hajim*, allèrent joindre les Confédérés à Wazir. Cependant Abdallah vint mettre le Siège devant cette Ville. Mais s'appercevant, après deux mois d'attaque, qu'il lui ſeroit difficile d'en ſortir avec honneur, il eut recours à l'artifice. Il fit dire aux Confédérés que ſe trouvant ſatisfait du parti qu'ils avoient pris de chaſſer *Baba*, comme la première cauſe de ſes plaintes, il étoit diſpoſé à les recevoir comme ſes alliés & ſes parens. Les Princes trompés par de ſi belles promeſſes, entrèrent en capitulation. Leur Ennemi envoya dans la Ville, à leur prière, cinq de ſes principaux Seigneurs, eſcortés de quarante Cavaliers, pour jurer en ſon nom que leurs perſonnes & leurs effets ſeroient reſpectés, & qu'il n'avoit pas contr'eux de mauvaiſes intentions.

Ils ſe laiſſent tromper par Abdallah.

Après que les Seigneurs Bukkariens eurent engagé la parole de leur Maître par un ſerment, le peuple de la Ville qui regardoit cette cérémonie comme une foible ſûreté, demanda qu'ils demeuraſſent priſonniers juſqu'à ce que le

(*k*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 287 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

le Siège fut levé & qu'Abdallah ſe fut mis en marche. Mais Ali-ſultan qui commandoit en chef, & qui malgré ſa petite taille & ſa figure contrefaite étoit homme de beaucoup d'eſprit, s'oppoſa fortement à cette propoſition. Il repréſenta que tous les Princes étant proches parens d'Abdallah, n'avoient rien à craindre de lui; que s'il les faiſoit conduire dans la grande Bukkarie, ce ſeroit pour les établir plus avantageuſement qu'ils ne l'étoient dans leur Pays de Karazm; mais que loin de lui attribuer cette vûe, il étoit perſuadé qu'au premier témoignage qu'il recevroit de leur ſoumiſſion il les laiſſeroit en poſſeſſion d'Urgenz & de Wazir. Ces raiſons ayant eu la force de perſuader tous les Chefs, il ne reſta au peuple que le parti du ſilence. Les Princes, accompagnés des Seigneurs Bukkariens, ſe rendirent au Camp d'Abdallah. Mais à leur arrivée, ce Monarque leur donna des gardes. Enſuite ayant diviſé leurs Soldats en Eſcouades de dix ou douze hommes, dont l'un devroit répondre de tous les autres, il les envoya tous priſonniers dans la grande Bukkarie. Enſuite, après avoir mis des Gouverneurs dans toutes les Villes du Karazm dont il s'étoit rendu maître, il prit la même route avec ſon Armée.

Tous les Princes confédérés ſont envoyés dans la grande Bukkarie.

UN mois après cet événement, *Hajim* & les dix Princes de ſa Maiſon, qui ſe trouvoient à *Duruhn*, prirent la réſolution de ſe retirer dans les Etats de *Schah abbas-maſi*. *Pulad*, troiſième fils d'Akattay, fut le ſeul qui trouvant de l'indécence, âgé comme il étoit d'environ ſoixante-dix ans, à chercher un azile chez une Nation de Religion différente, aima mieux ſe livrer entre les mains d'Abdallah, dans l'eſpérance que ce Monarque touché de ſa condition lui accorderoit une honnête ſubſiſtance. Mais il eut le malheur de ſe tromper. Abdallah ne fut pas plûtôt retourné dans ſes Etats qu'il lui fit donner la mort, & à tous les deſcendans d'Amunak qui étoient tombés entre ſes mains. Ils furent éxécutés le même jour dans la Ville de *Sagratz*, au nombre de douze, ſans y comprendre quelques enfans qui eurent le même ſort. Tous les autres priſonniers, au-deſſus de l'âge de dix ans, furent aſſujettis à payer une taxe annuelle de trente *Tangas*; ce qui en mit un grand nombre dans la néceſſité de vendre leurs enfans pour ſatisfaire à des loix ſi dures.

Malheur de Pulad.

Abdallah fait tuer douze Princes Usbeks.

HAJIM & les autres Princes étoient partis de Duruhn avec un corps de trois mille chevaux. Mais il lui en déſerta un ſi grand nombre en chemin, qu'en arrivant à la Cour de Perſe il ne lui en reſtoit pas plus de cent cinquante. Abbas vint en perſonne au-devant de lui, & le reçut avec toutes les careſſes imaginables. *Siuntz-Mahamet* & ſon fils allerent demander la protection du Sultan *Kalife de Rum* (*1*). L'Auteur rapporte cet événement à l'année *Tilan* ou du *Serpent*.

DEUX ans après, c'eſt-à-dire, l'année du *Koy* ou du *Mouton*, & la même où l'on vit paroître une Cométe, Abdallah fit marcher devant lui *Abdal-mennin*, ſon fils, avec une partie de ſon Armée, pour faire le Siége d'*Eſfarain*, Place du Karazm. A cette nouvelle, le Schah de Perſe quitta *Kazwin*, & ſe mit à la tête de ſes Troupes, accompagné d'Hajim & des autres Princes Uſbeks. Ces Princes ayant appris à *Baſtam* que leur ennemi n'avoit que ſoixante hommes dans Khayuk & quarante dans Urgenz, jugérent qu'ils avoient de l'avantage à tirer de cette négligence. Comme une entrepriſe de cette nature

Abdallah recommence la guerre contre le Karazm.

Entrepriſe des Princes pour ſe rétablir dans leurs Etats.

(*1*) Ou de Turquie, comme on l'a déja remarqué.

ture devoit s'éxécuter ſans la participation du Schah, Hajim & quelques autres ſe diſpenſèrent d'y prendre part, dans la crainte d'offenſer ce Monarque. *Arab-Mahamet* & *Mahamet-kuli*, deux fils d'Hajim, & les trois fils de Pulad, furent les ſeuls qui tentèrent l'expédition. Royaume de Karazm. Usbeks.

Ils montèrent à cheval un jour au ſoir, & marchant toute la nuit, ils arrivèrent le matin dans le territoire de la Tribu Turcomane d'*Amir*. A midi, ils étoient à Aſtarabad (*m*). Dès le lendemain de leur départ, Hajim informa le Schah de leur projet. Ce Prince qui connoiſſoit l'activité d'Abdallah & combien il leur ſeroit difficile de rentrer dans leurs Etats pendant qu'ils auroient un ennemi ſi dangereux, preſſa Hajim de marcher promptement ſur leurs traces, & d'employer toute ſon autorité pour les ramener. *Hajim* les trouva dans Aſtarabad. Mais au-lieu de les faire changer de réſolution, il ſe laiſſa perſuader lui-meme de les accompagner, pour juger des apparences d'un ſuccès qu'ils commençoient à trouver encore plus vraiſemblable, depuis que les Turcomans leur avoient promis une forte aſſiſtance. Etant partis d'Aſtarabad, ils s'avancèrent vers la Montagne de Kutan, où les Tribus de *Taka* & de *Yamut* leur prêrèrent cinq cens hommes. Enſuite traverſant le Territoire de *Mankishlak*, dont tous les Habitans s'étoient retirés dans le Pays de *Kutuk* (*n*), ils gagnèrent le canton de la Tribu d'*Irſari*, qui leur donna cinq ou ſix cens hommes. Delà ils continuèrent leur marche vers *Pishga*. Comment elle réuſſit.

A l'entrée de cette Province, Hajim & ſes deux fils prirent la route d'Urgenz, tandis que *Baba* prit celle de Khayuk avec ſes deux frères. Le Gouverneur d'Urgenz, informé de l'approche d'Hajim, ſe renferma dans le Château. Mais le vieux Khan trouva le moyen de s'ouvrir pendant la nuit un paſſage par deſſous le mur, & s'étant rendu maître de la Ville, il paſſa au fil de l'épée le Gouverneur & ſes quarante hommes. Après cette heureuſe expédition, les Turcomans retournèrent chez eux chargés de butin, & laiſſèrent Hajim & ſon fils preſque ſeuls dans Urgenz. Baba n'eut pas moins de ſuccès de l'autre côté. A peine avoit-il paru devant les murs de Khayuk, que les Sarts lui avoient ouvert les portes. Il avoit fait auſſi main-baſſe ſur le Gouverneur, nommé *Menglish-bey*, & ſur ſes ſoixante hommes; & les Commandans d'*Hazarash* & de *Kat*, dans la crainte du même ſort, avoient pris auſſi-tôt la fuite vers la grande Bukkarie (*o*).

Dix jours après, le Sultan Baba ayant auſſi congédié tous ſes Turcomans, à la réſerve de quinze ſe rendit à Hazarash avec *Paluan-kuli*, ſon frère. Mais comme on étoit dans la ſaiſon de la vendange, *Hamza* fut arrêté à Khayuk par le goût qu'il avoit pour le vin nouveau. Baba entroit dans Hazarash, lorſqu'au même inſtant il découvrit deux Officiers qui s'avançoient au galop, à la tête de cent cinquante chevaux. Il ne douta pas que ce ne fut quelque détachement ennemi; & ce ſoupçon ſuffiſoit pour lui inſpirer la précaution de fermer la porte. Mais à peine l'eut-il fermée d'un côté, qu'un des Officiers ſe préſentant à l'autre y paſſa ſa lance pour le tenir ouvert. Cependant quelques Habitans, qui arrivèrent à propos, vinrent à bout de le fermer auſſi, & Hamza eſt ſurpris & tué dans Khayuk.

(*m*) *Iſtarabat* dans la Traduction.

(*n*) A cauſe des querelles qu'ils avoient d'un côté avec les Mankats ou les Karakalpaks, & de l'autre avec la Tribu d'Irſai.

(*o*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 296 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

& leurs fléches obligèrent bientôt les ennemis de ſe retirer. Dans leur retraite ils arrêtèrent un *Sart*, par lequel ils furent informés qu'*Hamza* étoit demeuré à Khayuk. Cette nouvelle les fit marcher auſſi-tôt vers cette Ville. Ils y arrivèrent à midi, lorſque le Sultan étoit à prendre l'air. Mais étant en trop petit nombre pour employer la force, ils demeurèrent cachés juſqu'au ſoir. Avec le ſecours qui leur arriva dans cet intervalle, ils s'ouvrirent un paſſage; & pénétrant ſans réſiſtance, ils paſſèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Un événement ſi peu prévû, déconcerta beaucoup les meſures de Baba.

ON ne comprendroit pas d'où venoient ces Troupes, ſi l'on ne faiſoit obſerver qu'Abdallah avoit fait avancer Khojamkuli pour ſoûtenir ſon fils *Abdalmonnin*, tandis qu'il ſuivoit lentement lui-même, en prenant le divertiſſement de la Chaſſe au-delà de *Zarjuk*, dans le Pays de *Gordish*. Khojamkuli avoit rencontré le Commandant d'Hazarash, qui l'avoit informé de ce qui venoit d'arriver dans cette Ville. Il l'avoit envoyé ſur le champ à ſon Maître, qui lui avoit donné ordre de marcher ſur le champ vers Khayuk, avec promeſſe de le ſuivre de près avec toute l'Armée. Khojamkuli tourna lui-méme vers cette Ville. Mais trouvant l'entrepriſe déja éxécutée par le Commandant d'Hazarash, il prit le parti de marcher vers Urgenz.

Courage de Mahamet-kuli.

MAHAMET-KULI-SULTAN, troiſième fils de Hajim & Prince d'un grand courage, ayant appris la mort d'*Hamza*, ſon couſin, tint cette nouvelle ſecrette, dans la réſolution d'aller joindre Baba dans Hazarash. Il ſe fit accompagner d'un petit nombre de fidelles Turcomans & de *Jagathays* (*p*), & de deux cens Usbeks qui s'étoient échapés depuis peu de la grande Bukkarie. Ce petit Corps commença ſa marche par la Rivière d'Urgenz. En arrivant près de Kilpuk, il ſe trouva tout-d'un-coup environné par les Troupes de *Khojam-kuli*, qui ſe flattant que Mahamet-kuli ne pouvoit lui échaper, donna ordre à ſes gens de le prendre vif. Mais ce jeune Prince forma de ſes gens un gros eſcadron, & fondit ſur une des aîles ennemies, au travers de laquelle il ſe fit un paſſage. Après une ſi belle action il ſe retira dans le Pays des *Mankats* (*q*), où il tenta d'engager le Khan de Kuzuk dans ſes intérêts, en lui propoſant d'épouſer ſa ſœur. Mais ce Prince, craignant d'offenſer Abdallah s'il recevoit favorablement ſon ennemi, le fit arreter & l'envoya chez les Ruſſiens (*r*), où il mourut bien-tôt.

Mort de Mahamet-kuli.

HAJIM, informé de ces événemens, ſortit d'Urgenz avec Arab-mahamet ſon fils & quelques Soldats, dans la vûe de ſe rendre à *Mankishlak*. Les ennemis l'ayant joint trois jours après ſon départ, il fut obligé de faire face; & lorſqu'il ſe retiroit fort maltraité, il eſſuya dés le lendemain une nouvelle attaque, dans laquelle il perdit plus de la moitié des gens qui lui reſtoient. Sa ſituation le força de chercher encore un aſile à *Aſtarabad*, d'où il ſe rendit à Kazwin près du Schah. Abdallah fit en perſonne le Siege d'Hazarash, & s'en étant rendu maître il fit tuer *Baba* & quinze de ſes gens. Enſuite il retourna dans la grande Bukkarie, où il mourut (*s*) le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou *de la Poule*.

Mort d'Abdallah, Khan de la grande Bukkarie.

A

(*p*) C'étoient d'anciens Mongols, venus dans ces quartiers avec le Khan Jagathay, dont ils avoient pris le nom.

(*q*) Ou les Karakalpaks, qui poſſédent la partie Occidentale du Turkeſtan.

(*r*) Les *Urus* dans l'Original.

(*s*) Ainſi Olearius ſe trompe lorſqu'il rapporte que ce Khan fut pris & mis à mort par *Abbas*, avec ſon frère & trois de ſes fils.

Digitized by Google

ROYAUME DE KARAZM. USBECKS.

A la première nouvelle de ſa mort, le Schah *Abbas-maſi* ayant aſſemblé une Armée nombreuſe alla camper l'année ſuivante à *Baſtam*. Hajim lui demanda la liberté de ſe rendre en Bukkarie, pour ſolliciter *Abdal-momin*, fils d'Abdallah, de lui reſtituer ſes Villes. Il partit, accompagné de quinze perſonnes, laiſſant derrière lui *Burandu*, fils d'Ibrahim. Mais s'étant égaré dès le ſecond jour de ſa marche, il ſe trouva inſenſiblement près de la Montagne de *Kuran*, lorſqu'il ſe croyoit aux environs de *Maru*. Dans l'embarras où le mit cette erreur, il s'arrêta pendant toute la nuit, pour délibérer ſur le parti qu'il devoit prendre. Le matin, au lever du Soleil, il alloit faire ſes prières à l'ombre, parce qu'on étoit au milieu de l'Eté, lorſqu'il vit paroître à cheval deux Naymans, qui venoient du côté d'*Taurſurdi*. Après lui avoir ſouhaité une longue vie, ils lui apprirent qu'Abdal-momin allant du Khorazan dans ſes Etats avoit été tué à *Zamin* (*t*) par ſes propres gens, & qu'ils le cherchoient pour l'informer de cette nouvelle. Il ſe hâta de ſe rendre à Urgenz, où il arriva dans l'eſpace de huit jours. Il trouva cette Ville ſans Gouverneur & ſans garniſon. Dans la confuſion où le meurtre d'Abdal-momin avoit jetté les Bukkariens, ils avoient abandonné le Pays de Karazm. Hajim s'établit dans Urgenz & dans Wazir. Il donna Khayuk & Kat à ſon fils Arab-Mahamet, & Hazarash à *Iſfandiar* ſon petit-fils. Bien-tôt les Usbeks qui avoient été priſonniers d'Abdallah, profitèrent de ſa mort pour retourner dans leur patrie. Trois ans après, *Siuntz-Mahamet* revint auſſi du Pays de Rum (*v*); & ſon père ayant réſigné en ſa faveur la dignité de Khan, ſe retira dans Khayuk pour y achever ſes jours avec *Arab-Mahamet*. Mais *Siuntz* ne jouit pas long-tems de la douceur de regner. Il mourut un an après ſon retour; & ſon fils *Abdallah*; qui fut ſon ſucceſſeur, ne lui ſurvécut pas plus long-tems. Hajim mourut à ſon tour, dans le cours de 1602, qui eſt l'année de *Bers* (*x*) ou *du Tygre* (*y*).

Comment Ajim rentre dans ſes Etats.

Rétabliſſement des Princes Usbeks.

(*t*) *Zam*, ſur la Rivière d'Amu.
(*v*) Ou la Turquie.
(*x*) Ou *Pars*. Voyez ci-deſſus le cycle Tartare.
(*y*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 305 & ſuiv.

Regne (*a*) *d'Arab-Mahamet & d'Iſfandiar.*

ARAB-MAHAMET ſuccedant à ſon père, joignit Kat au partage d'Iſfandiar. Six mois après, tandis qu'il paſſoit l'Eté ſur les bords de la Rivière d'Amu, les Ruſſiens de *Jaik* (*b*) informés que dans cette ſaiſon Urgenz étoit ſans Soldats, s'en approchèrent au nombre de mille, firent main-baſſe ſur un millier d'Habitans, chargèrent de butin un grand nombre de chariots, enlevèrent mille femmes, & ne ſe retirèrent qu'après avoir brûlé tout ce qu'ils ne pouvoient emporter. Arab apprit aſſez-tôt cette trahiſon pour ſe poſter dans un défilé qui coupoit leur paſſage. Il ſe hâta d'y faire un retranchement de paliſſades, qu'ils ne laiſſèrent pas de forcer après deux heures de combat (*c*); mais ils furent obligés de laiſſer derrière eux leur butin. Le Khan

Invaſion de Ruſſiens.

(*a*) *Arap* dans les Traductions, ſuivant la prononciation Turque.
(*b*) *Uruſſes* dans les Traductions. C'étoient les Coſaques qui habitent les bords du Jaïk ou Yaïk.
(*c*) *Angl.* après un combat de deux jours. R. d. E.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Khan, réſolu de ne pas les tenir quittes à ſi bon marché, les devança par des routes abregées & ſe ſaiſit d'un autre paſſage où les Ruſſiens furent arrêtés. Ils étoient dans un beſoin d'eau ſi preſſant, qu'ils ſe virent réduits à boire le ſang de leurs bleſſés; & toutes leurs attaques eurent ſi peu de ſuccès qu'il ne leur reſta pas plus de cent hommes. Ces miſérables reſtes gagnèrent la Rivière de Kheſel & ſe bâtirent, au-delà de Tuk, des cabanes où ils vécurent de la pêche, en attendant l'occaſion de retourner dans leur Pays. Mais le Khan n'eut pas plûtôt appris leur retraite qu'il y fit paſſer des Troupes qui les tuèrent juſqu'au dernier.

Ils y périſſent tous.

Entrepriſes contre Arab-Mahamet.

SIX mois après, mille Kalmuk (*d*) entreprirent de ſurprendre les Usbeks qui habitoient les bords du Kheſel aux environs de Kat. Après en avoir tué un grand nombre, ils s'en retournoient chargés de butin. Mais Arab-Mahamet les pourſuivit avec tant de diligence, qu'ayant été forcés d'abandonner ce qu'ils emportoient, ils n'eurent pas peu de peine à s'échaper par la fuite.

LES Naymans, qui n'avoient jamais pû s'accommoder du gouvernement d'Arab, firent entrer ſecrétement dans Khayuk le Sultan *Khiſſeran*, deſcendu d'Ilhars. Ils ne propoſoient rien moins que de le placer ſur le trône, après s'être défait d'Arab. Mais ce brave Khan découvrit leur complot & tua ſon rival. *Safi-mirza*, Chef des conjurés, quoique ſon propre frère, fut tué par Barba-mirza, comme indigne de vivre après une ſi noire offenſe. Deux ans après, *Sash-mirza* ſe rendit avec vingt Vigurs, d'Urgenz à Samarkand, où il mena *Seleb*, de la race de *Haſſan-kuli* (*e*). Cette nouvelle perfidie ne put échaper long-tems à la pénétration d'Arab. Il ſe rendit à Urgenz & tua l'uſurpateur, ſans faire aucune recherche pour découvrir ſes complices, parce qu'ils pouvoient s'être laiſſés entraîner innocemment dans le complot.

L'ANNÉE ſuivante (*f*), mille Kalmuks entrèrent dans le Karazm, du côté de *Bakirgan*, pillèrent quantité d'Habitations, & ſe retirèrent chargés de butin malgré toute la diligence avec laquelle ils furent pourſuivis.

Commencemens de révolte de la part de ſes fils.

ARAB-MAHAMET laiſſa de differentes femmes ſept fils, nommés *Iſfandiar*, *Habash*, *Ilbars*, *Abulghazi-bahadur*, *Schauf-mahamet*, *Karazm* & *Augan*. Après quatorze ans d'un regne paiſible, un jour qu'il étoit à Urgenz pluſieurs jeunes-gens perſuadèrent à deux de ſes fils, *Habash* & *Ilbars*, l'un âgé de quatorze ans, l'autre de ſeize, de ſe rendre dans la meme Ville pour s'y faire recevoir en qualité de ſucceſſeurs de leur père. Arab apprenant qu'ils s'étoient arrêtés près d'une fontaine, dans le Canton de Pishga, qui n'étoit éloigné que d'une journée, leur fit dire de s'approcher ſans crainte, & qu'il étoit réſolu de leur donner Wazir pour partage. Ils répondirent qu'ils commenceroient à marcher lorſqu'ils auroient raſſemblé leurs gens. Il dépendoit du Khan d'arrêter cette ſédition dans ſa naiſſance, parce qu'il étoit ſi redouté de ſes Sujets qu'il lui auroit ſuffi de défendre que perſonne joignît les Princes; mais il négligea cette précaution dans la vûe d'approfondir leur deſſein, & le Peuple s'imagina qu'ils ne faiſoient rien que de ſon conſentement.

Habash & Ilhars prennent les Armes.

LES deux Princes ayant formé un Parti conſidérable firent une irruption dans le Khoraſan, d'où ils revinrent chargés de butin. Ils envoyèrent à leur pè-

re

(*d*) Nom de mépris que les Usbeks donnent aux Eluths.

(*e*) Voyez ci-deſſus.

(*f*) *Angl.* dix ans après. R. d. E.

re deux priſonniers Perſans, & congédiant la plus grande partie de leur Troupe ils n'en réſervérent que quatre-vingt hommes. Arab prit cette occaſion pour les faire exhorter, par un Seigneur Vigur, à ſe rendre auprès de lui. Mais les Usbeks d'entre *Bakirgan* & *Darugan* ſe joignirent à eux, & répondirent que n'ayant rien à démêler avec leur père ils n'étoient pas obligés de ſe rendre à cette invitation. Un langage ſi bruſque paroiſſant annoncer une révolte, le Khan ſe hâta de retourner à Khayuk. Les deux Princes recommencèrent leurs ravages ſur les terres de Perſe. A leur retour ils ſe ſaiſirent des greniers de leur père, & diſtribuant le bled à leurs Troupes ils en augmentèrent beaucoup le nombre. Le bled étoit alors à ſi vil prix, que le poids de deux cens livres ne coûtoit pas plus d'un *Tanga*. On n'avoit pas ſemé d'autre grain depuis la petite Ville de *Modekan* juſqu'à *Bakirgan* & juſqu'au Canton de *Kuigan*. Arab, qui poſſedoit une grande étendue de Pays, de ce côté-là, avoit fait ouvrir le Kheſel derrière *Tuk*, & ſes terres avoient été arroſées par une infinité de canaux. Enſuite, ayant fait boucher toutes ces ouvertures, la Rivière avoit repris ſon cours vers la Mer de *Mazanderan*.

Royaume de Kharazm. Usbeks.

Lorsqu'il ſe fut apperçu que le nombre des mutins croiſſoit tous les jours, il prit le parti, pour éviter la guerre civile, de s'accommoder avec ſes fils, en leur cedant Wazir & tous les Turcomans de la dépendance de cette Ville. Les deux Princes ne firent plus difficulté de venir ſaluer leur père à Khayuk; mais ils ſe firent accompagner de quatre mille hommes.

Partage qui ne les ſatisfait pas.

Quatre ans après, le Prince *Ilbars* aſſembla des Troupes près de Wazir, ſous prétexte de vouloir aſſiéger *Taurſurdi*. Mais apprenant que ſon père étoit parti pour Urgenz, il tourna vers Khayuk & s'en mit en poſſeſſion. Arab-Mahamet, informé de cette ſurpriſe, retourna ſur ſes traces par le conſeil des Officiers, qui lui perſuadèrent qu'Ilbars abandonneroit la Ville à ſon approche. Lorſqu'il fut arrivé à Kaſgan, petite Place peu éloignée de Khayuk, Ilbars y envoya cinq cens hommes, qui l'arrêtèrent pendant la nuit avec toute ſa ſuite. Il fut conduit à Khayuk & renfermé dans une priſon; tandis qu'Ilbars diſtribua parmi ſes Troupes tout l'argent que ſon père avoit amaſſé depuis long-tems, & les biens de ſes autres captifs (*g*). Les Princes ſes frères n'eurent pas plûtôt appris une action ſi déteſtable, qu'ils prirent la réſolution de lui déclarer la guerre. *Habash* même s'offrit à les accompagner. Mais ils en furent détournés par quelques Seigneurs, qui leur firent craindre que cette conduite n'expoſât la vie de leur père à quelque danger; au-lieu qu'en abandonnant Ilbars à ſes remords, on pouvoit eſpérer qu'il lui rendroit volontairement la liberté. En effet, c'eſt ce qu'on vit arriver bien-tôt.

Ilbars détrône ſon père & le tient priſonnier.

Arab eſt remis en liberté.

Le Khan, s'étant retrouvé libre dans Urgenz avec *Iſfandiar* l'aîné de ſes fils, réſolut de ſe ſaiſir d'Ilbars à ſon tour. Mais ce fils dénaturé découvrit aſſez-tôt ſon deſſein pour ſe retirer dans le Deſert, ſans autre ſuite que cinq ou ſix hommes. Ses habitations furent ruinées, & la plus grande partie de ſes Sujets changèrent de Maître. Après cette expédition, *Abulghazi*, cinquième fils d'Arab, lui offrit d'aller tuer Habash & Ilbars, ſes deux frères, qui entretenoient encore une étroite liaiſon. Il lui repréſenta que c'étoit l'unique

Abulghazi lui offre de tuer ſes deux frères.

☞(*g*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 312. R. d. E.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

l'unique moyen d'assûrer sa propre vie. Mais le Khan ne voulut rien déterminer sur une affaire de cette importance sans avoir consulté *Zin-haji*. *Abulghazi* voyant que ce Seigneur n'approuvoit pas sa proposition, pria son père de se rappeller que Zin-haji l'avoit trompé, lorsqu'ayant été député vers les Princes au commencement de leur révolte, il avoit éxageré leurs forces à son retour; ce qui avoit obligé Arab de se retirer à Khayuk, dans un tems où il lui auroit été facile de se saisir d'eux s'il n'eût pris trop de confiance à ce rapport infidèle. Il ajoûta que tout le monde approuvant son dessein, à l'exception de *Zin-haji*, il se confirmoit dans l'opinion qu'il avoit toûjours eûe, que cet homme & *Kurbauk* son frère n'étoient que des traîtres, qui entretenoient une correspondance criminelle avec Ilbars par le moyen de leurs deux autres frères, les plus intimes confidens de ce Prince. En un mot, il représenta vivement à son père qu'il ne pouvoit négliger son conseil sans s'exposer tôt ou tard au repentir.

Arab rejette cette offre & s'en repent bien-tôt.

LE Khan n'en refusa pas moins d'entrer dans ses vûes, & le Prince Isfandiar se déclara pour le sentiment de son père. Habash, informé du projet d'Abulghazi par ses espions, ne lui pardonna jamais. Cinq mois après, Arab commençant à se repentir de n'avoir pas suivi ce conseil, envoya ordre au Prince Isfandiar de le joindre à Khayuk avec leurs Troupes. En même-tems, il fit dire aux deux Rébelles qu'ayant près d'eux dix personnes qui n'avoient jamais cessé de leur donner de mauvais conseils, s'il vouloit les lui livrer il étoit prêt à leur accorder l'oubli du passé; mais qu'autrement il ne les reconnoîtroit plus pour ses enfans. Sur leur refus, il fit avancer ses Troupes vers *Kandum*, Bourg voisin de Khayuk. Abulghazi se hâta de le joindre (*b*) & lui conseilla de marcher sur la droite de la Rivière, tandis que lui-même avec ses huit cens hommes, il forceroit les Turcomans qui étoient campés dans le Desert & dont la plûpart étoient ses Sujets, de se joindre à lui; résolu de ne faire aucun quartier à ceux qui dépendoient des Princes rébelles s'ils refusoient de le suivre, parce qu'il étoit certain que sans eux ses frères n'étoient pas en état de rassembler quatre cens hommes. Le Khan n'ayant pas non-plus goûté cet avis, on attendit l'arrivée d'Isfandiar pour marcher avec toutes les Troupes. En entrant dans le Pays d'*Ikzi kumani*, Abulghazi fit encore ses efforts pour engager son père à tenter une division entre les Turcomans; mais il ne fut pas plus écouté. Enfin l'on s'avança par des marches fort lentes jusqu'au Canal de *Tashlighermish*. Les deux Princes, qui avoient eu le tems de rassembler toutes leurs forces, s'approchèrent de leur père & le chargèrent si vigoureusement, que ses gens ayant bien-tôt tourné le dos laissèrent ce malheureux Khan prisonnier pour la seconde fois entre les mains de ses deux fils (*i*).

Arab-Mahamet est pris pour la seconde fois par ses fils.

Suite de la bataille.

CETTE bataille fut extrémement sanglante. Abulghazi se trouvant environné de quarante hommes, dont il ne devoit attendre aucun quartier, fut secouru par six de ses gens, qui arrivèrent à l'extrémité du danger. Il reçut dans la bouche un coup de flèche, qui l'obligea dans la suite de se faire tirer quelques petits os de la machoire. Après l'action, il gagna heureusement le bord d'une Rivière, qu'il fut obligé de traverser à la nâge. Mais à peine eut-il

(*b*) Abulghazi partit de Kat le matin & n'arriva que le soir assez tard à Kandum. Cette remarque a son utilité pour la Géographie.

(*i*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 319 & suiv.

il quitté ſa cotte de maille qu'il vit accourir vers lui les vainqueurs, en criant, *tue*, *tue*. Il n'eut pas d'autre reſſource que de ſe plonger dans l'eau, qui étoit fort rapide, & de tenir ſon cheval par les rênes. Etant arrivé ſur l'autre bord avec trois de ſes gens, il prit la route de *Kat*, où il en trouva dix autres. De-là il ſe retira dans la *Grande-Bukkarie*, près d'*Imam-kuli*, ſucceſſeur d'*Abdal-momin*, qui lui fit un accueil favorable à Samarkand (*k*).

Royaume de Karazm. Usbecs.

Abulghazi ſe retire dans la grande Bukkarie.

Isfandiar chercha une retraite à Hazarash, avec *Scharif-Mahamet* & *Karazm* ſes frères. *Ilbars* & *Habash* vinrent les y aſſiéger. Mais après quarante jours de Siège, Isfandiar ſe retira par accommodement à la Cour de Perſe, ſous prétexte d'un pélerinage qu'il ſe propoſoit de faire à la Mecque. Scharif-Mahamet, qu'il laiſſa dans Hazarash, prit le parti; quatre mois après, de ſuivre Abulghazi ſon frère dans la grande Bukkarie. Ainſi tout le Pays de Karazm étant demeuré entre les mains d'Ilbars & de Habash, ils le diviſérent entr'eux. Ilbars prit Khayuk & Hazarash. Habash eut Urgenz & Wazir. Ils aſſignèrent à leur père la petite Ville de *Kumbala*, pour y vivre avec ſes trois femmes & les deux plus jeunes de ſes fils. Mais ce repos ne dura pas plus d'un an. Ilbars s'étant fait amener ſon père & ſes deux jeunes frères, mit le comble à ſes crimes par un horrible parricide. De ſes deux frères, il fit mourir *Karazm*, qui étoit le plus âgé. L'autre fut conduit à Urgenz, pour y recevoir le même traitement. Cependant Habash, qui avoit ignoré cette ſcène monſtrueuſe, refuſa de tremper ſes mains dans le ſang de ſon frère & le fit tranſporter en Ruſſie, où il mourut bien-tôt. Comme les deux fils d'Isfandiar étoient encore enfans, Ilbars prit ſoin de les faire élever à Khayuk. *Arab-mahamet* perdit la vie en 1621 (*l*), qui eſt l'année d'*It* ou *du Chien*, après avoir regné vingt-deux ans (*m*).

Isfandiar paſſe en Perſe.

Le Karazm demeure à Ilbars & Habash.

Ilbars fait tuer ſon père.

Le Schah de Perſe, informé de ce tragique événement, donna trois cens hommes d'élite à Isfandiar, pour tenter de ſe remettre en poſſeſſion des Etats de ſon père. Ce Prince fut joint ſur la route par cent-ſoixante-dix Turcomans de la Tribu de Taka & de Yamur. Avec une ſi petite Armée il marcha droit vers Habash, qui étoit alors campé à *Tuk*; mais il ne le trouva pas dans ſon camp. Habash étoit à ſe réjouir chez un Seigneur de ſa Cour qui lui donnoit une fête, lorſqu'entendant le ſon des trompettes (*n*) il ſe hâta de monter à cheval pour ſe retirer près d'Ilbars. Après ſa fuite, tous les Uſbeks qui reſpectoient la mémoire du dernier Khan & tous les Sujets de ſes autres fils ſe raſſemblèrent autour d'Isfandiar. Enfin les affaires de ce Prince commençoient à tourner fort heureuſement, lorſque l'artifice de *Naſar-khoja* leur fit changer de face.

Isfandiar entreprend de le venger.

Habash prend la fuite.

Ce *Naſar* étoit deſcendu d'un ſaint Homme, nommé *Saghidata*, dévoué à Ilbars, qui avoit épouſé ſa fille. Auſſi-tôt qu'il vit former l'orage, il exhorta ſon gendre à ne rien craindre & l'aſſura qu'il ne demandoit que deux jours pour le délivrer de ſes ennemis. Dans cette vûe, il arma cinquante hommes à la hâte; & gagnant les bords du Kheſel il ſe ſaiſit du gué, pour couper le paſſage

Naſar khoja rétablit ſes affaires par une impoſture.

(*k*) *Ibid.* pag. 333.

(*l*) 1031 de l'Egire. L'Auteur de la *Deſcription des Pays* qui bordent le Pont-Euxin & la Mer Caſpienne, à la fin des voyages de Tavernier, fait mention de cette mort, mais avec quelques petites différences.

(*m*) *Angl.* vingt ans. R. d. E.

(*n*) Il eſt défendu de ſonner de la Trompette, pour quelque raiſon que ce puiſſe être, excepté à l'approche de l'Ennemi.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

paſſage à ceux qui entreprendroient de joindre Isfandiar. Enſuite il prit l'Alcoran dans ſes mains, & prononçant toutes ſortes d'imprécations contre ce Prince, il publia hautement qu'il avoit embraſſé la ſecte Perſane; que dans tous les lieux qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage il paſſoit les hommes au fil de l'épée, & qu'il enlevoit les femmes & les enfans pour l'Eſclavage. Comme il appuyoit ces calomnies par des ſermens ſolemnels, la plus grande partie du Peuple, qui ne put ſe perſuader qu'un homme de ſa naiſſance fût capable de violer ce que la Religion a de plus ſacré, abandonna le deſſein qu'il avoit eu de prendre parti pour Isfandiar & ſe rangea ſous les enſeignes des deux Uſurpateurs.

Isfandiar perd une bataille.

CETTE impoſture les mit bien-tôt en état de chercher l'Armée de leur frère. Ils ſe rencontrèrent. Isfandiar perdit une bataille ſanglante, qui le força de ſe retirer du côté de *Mankishlak*. Cependant après avoir réparé ſes forces par la jonction de trois mille Turcomans, & d'un grand nombre d'Usbeks qui commençoient à s'ennuyer du gouvernement des deux Princes, il chercha les vainqueurs à ſon tour. Le combat fut engagé, & dura l'eſpace de vingt-deux jours. Mais Isfandiar remporta la victoire & fit Ilbars priſonnier. Il lui fit donner auſſi-tôt la mort; tandis qu'Habash s'étant ſauvé par la fuite chercha une retraite dans les Etats de Scharik-mirza, Prince des Mankats (*o*), ſur les bords de la Rivière d'Yem. Il ſe flattoit d'en être bien reçu, parce qu'il lui avoit renvoyé, pendant ſon régne, tous les priſonniers Mankats qui s'étoient trouvés dans ſes terres. Mais Scharik déteſtant ſa perfidie, le fit arrêter, & l'envoya ſous une eſcorte à ſon frère, qui le fit éxécuter ſur le champ, en (*p*) 1622, c'eſt-à-dire, l'année du *Tonguz* ou du *Cochon*.

Il défait ſes deux frères & vange ſon père.

(*o*) Ou les Karakalpaks.

(*p*) 1032 de l'Egire.

Regnes d'Arab-mahamet, d'Isfandiar & de Scharif-mahamet.

La paix rétablie dans le Karazm.

LA paix, qui ſuccéda auſſi-tôt à tant d'horreurs, ramena de Samarkand Abulghazi & Scharif-mahamet. A leur arrivée, ils proclamèrent Khan le Prince Isfandiar, & le Pays de Karazm fut diviſé entre les trois frères. Le Khan eut les Villes de Khayuk, d'Hazarash & de Kat. Abulghazi, qui avoit alors dix-neuf ans accomplis, obtint Urgenz avec ſes dépendances; & Scharif-mahamet eut Wazir.

Conſeil tenu entre Abulghazi & Scharif-mahamet.

L'ANNÉE ſuivante, tandis que les principaux ſujets d'Isfandiar étoient allés lui faire leur cour en Automne, Abulghazi ne crut pas devoir ſuivre leur exemple ſans s'être expliqué avec Scharif-mahamet ſur pluſieurs doutes. Il lui propoſa de ſe rendre à Urgenz avec ſes trois fils. Là, ſans autres témoins que deux de ſes propres Vaſſaux, il lui demanda s'il n'y avoit pas quelque ſujet d'animoſité entre le Khan & lui. Scharif ayant proteſté qu'il n'en connoiſſoit aucun, il l'engagea au ſilence par un ſerment, lui & les autres aſſiſtans. Enſuite il leur dit qu'il ne comprenoit pas quelles étoient les vûes du Khan dans l'affectation qu'il avoit eue, depuis un an, de garder les Turcomans autour de lui; que ſon deſſein étoit peut-être de détruire tous les Usbeks des environs de Khayuk, pour avoir toûjours favoriſé le parti d'Ilbars; cependant que dans cette ſuppoſition il n'auroit pas manqué de demander du ſecours

cours à ſes frères [qu'ainſi le meilleur parti qu'ils puiſſent prendre étoit de ne point aller à Khayuk pour ne point mettre d'obſtacle à ces deſſeins;] mais que s'ils prenoient le parti de ſe rendre à Khayuk, il étoit d'avis de tuer tous les Turcomans qui ſe rencontreroient ſur la route, fallut-il ſe préſenter enſuite au Khan la corde au col, pour lui demander pardon, en s'excuſant ſur la perfidie ordinaire de ce Peuple, & ſur les anciens ſujets de plainte. Royaume de Karazm Usbeks.

Scharif-mahamet ne goûta pas cette idée. Il propoſa de tuer Isfandiar même, & de lui ſubſtituer Abulghazi dans la dignité de Khan. Cette propoſition fut approuvée de quatre des aſſiſtans. Mais *Kurban-haji*, Seigneur Vigur & vaſſal d'Abulghazi, ne ſe bornant pas à la rejetter, dit que s'il apprenoit jamais qu'elle fut renouvellée, il étoit réſolu d'en avertir le Khan. Une déclaration ſi ferme ayant rompu toutes leurs meſures, ils partirent enſemble pour Khayuk. Mais quatre jours après, lorſqu'ils touchoient à leur retour, Isfandiar fit arrêter Abulghazi, & paſſer au fil de l'épée tous les Vigurs & les Naymans, au nombre de cinq cens hommes, qui ſe trouvoient alors dans Khayuk. Cent Usbeks périrent auſſi dans cette occaſion, quoique le Khan eut déclaré qu'il ne vouloit pas de mal à cette Nation. Il arriva de même que les Troupes envoyées pour détruire aux environs de Khayuk tout ce qui appartenoit aux Vigurs & aux Naymans, tuèrent au contraire, malgré cet ordre, tous les Usbeks qui habitoient le Pays, depuis Hazarash juſqu'à la grande Tour de pierre où l'Amu ſe diviſe en deux bras (*a*), ſans épargner même les enfans. Carnage des Vigurs & des Naymans à Khayuk. Abulghazi eſt arrêté.

Après cette expédition ſanglante, le Khan envoya Scharif-mahamet à Urgenz, avec ordre de faire égorger tous les Vigurs & les Naymans qui dépendoient de cette Ville. A cette nouvelle les Peuples de ces deux Tribus firent entendre qu'ils ne ſe laiſſeroient pas maſſacrer ſans avoir vendu leur vie bien cher; mais qu'ils étoient prêts à quitter le Pays, & qu'ils recevroient volontiers Abulghazi ou *Mahamet-ſayn-beg*, un des plus fidelles Officiers du Khan, pour avoir l'œil ouvert ſur leur conduite. Ces deux propoſitions paroiſſant raiſonnables à Scharif-mahamet, ils les fit communiquer au Khan, qui accepta la ſeconde. Abulghazi eut la liberté d'aller réſider ſur les bords du Kheſel, avec les deux Tribus. Scharif-mahamet l'y ſuivit bientôt, accompagné de quatre-vingt Turcomans; mais à l'approche de Mahamet-ſayn-beg, qui fut envoyé par le Khan, ces quatre-vingt Turcomans paſſèrent de ſon côté. D'un autre côté, trente des Principaux Usbeks, qui habitoient au-delà de la Rivière, vinrent faire leur compliment à Scharif & lui offrir mille hommes d'élite contre Isfandiar. Ils propoſèrent à cette occaſion de commencer par faire main-baſſe ſur Mahamet-ſayn-beg & les quatre-vingt Turcomans, parce qu'ils les regardoient comme les auteurs du dernier maſſacre de leurs frères. Enſuite ils demandoient qu'on marchât droit à Khayuk, pour y paſſer au fil de l'épée tout ce qui s'y trouveroit de la même Nation. Diviſion entre les trois frères. Abulghazi va commander les Usbeks ſur le Kheſel.

Mais Abulghazi jugea ce projet impraticable. Il étoit perſuadé que les Turcomans ſeroient ſi ſoigneuſement ſur leurs gardes, qu'au moindre mouvement Son plan pour la campagne ſuivante.

(*a*) On a vû ci deſſus qu'un de ces bras, nommé Tokay, paſſe au pied de cette Tour. L'autre, qui eſt le plus grand, ayant quitté ſon autre lit coule par un grand canal dans le Kheſel proche de Tuk; ce qui avoit rendu Urgenz fort déſert lorſque l'Auteur paſſa dans ce Pays.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

ment des Usbeks, ils ne manqueroient pas de prendre la fuite, & qu'ils ſeroient partis avec leurs effets, avant qu'on fut arrivé à Khayuk. Il n'appréhendoit pas moins que les Kalmuks ne profitaſſent de l'abſence de ſes gens pour venir enlever leurs enfans & leurs femmes. Ainſi ſon opinion fut, au contraire, qu'il falloit traiter honnêtement Mahamet-ſayn-beg & le renvoyer chargé de civilités, pour guérir le Khan de ſes défiances; qu'enſuite Scharif devoit aller paſſer l'Hyver [dans la petite Ville de *Khayuk*,] près d'Urgenz, tandis que les Usbeks de l'autre côté de la Rivière travailleroient à ſe fortifier par des retranchemens, ſous prétexte de ſe mettre en ſûreté contre les Kalmuks; qu'on placeroit des gardes ſur les deux routes qui conduiſoient au Pays de ces Tartares, comme ſi l'on ne penſoit qu'à les obſerver; qu'au Printems on feroit partir de ces poſtes un Courier, qui apporteroit la nouvelle d'une invaſion des Kalmuks, & que ſur cet avis on aſſembleroit les Troupes, en feignant d'aller au-devant de l'ennemi; mais qu'on joindroit Scharif en chemin, & que fondant enſemble ſur Khayuk, où le Khan ne pouvoit avoir alors plus de ſoixante hommes de guerre autour de lui, on paſſeroit tous les Turcomans au fil de l'épée.

Il n'eſt pas écouté des Usbeks, qui veulent marcher contre Khayuk.

CES projets n'eurent pas la force de faire renoncer les Usbeks au deſir qu'ils avoient d'attaquer Mahamet-ſayn beg & les Turcomans. Mais leur entrepriſe fut découverte, & Sayn beg n'attendit que le ſoir pour ſe retirer avec ſes gens. Pendant les ténebres, ſes Ennemis ayant fait des mouvemens inutiles, Abulghazi leur repréſenta qu'il y avoit de l'imprudence à les continuer. Il leur conſeilla d'envoyer dire au Khan, qu'ils ne comprenoient pas ce qui avoit pû porter Sayn-beg à précipiter ſon départ, & que s'ils avoient eu deſſein de lui nuire, il leur auroit été facile de le prévenir. Cet avis ne plut ni à Scharif ni aux Usbeks. Ils inſiſtérent ſur la néceſſité de marcher droit à Khayuk. Dans l'eſpace de deux jours ils arrivèrent au Pont de *Tashku-pruk*, qui appartient au Pays de *Khika*. Ils y firent une halte de quarante jours, pendant leſquels ils tuèrent quelques Turcomans, & forcèrent les autres de ſe retirer dans cette Ville (*b*).

Les Usbeks ſont ſurpris par les Kalmuks.

DANS le même tems, les Kalmuks ayant ſurpris un côté du Camp des Usbeks, d'où ils enlevèrent quantité de perſonnes pour l'Eſclavage, cette diſgrace découragea tellement les autres, qu'il en déſerta un grand nombre. A cette nouvelle, les Turcomans qui habitoient les environs de la Montagne d'Abulkhan & de Mankishlak, joignirent Iſfandiar à Khayuk; & ce Prince marchant avec eux vers le Camp des Usbeks en défit entiérement les reſtes. Abulghazi n'eut pas d'autre reſſource après la bataille, que de ſe retirer avec cinq cens quarante hommes dans le retranchement qu'ils avoient fait pour couvrir leur bagage. Iſfandiar s'en approcha vers la nuit; mais il fut ſi maltraité dans une ſortie, que n'ayant oſé recommencer l'attaque, il prit le parti de ſe retrancher lui-même à quelque diſtance. Après avoir paſſé ſix jours à ſe regarder mutuellement, les deux Princes firent un accommodement, qu'Iſfandiar n'avoit propoſé que pour attirer ſon frère en pleine campagne, où il ſe promettoit de l'écraſer par la ſupériorité de ſes forces. Mais il manqua ſon deſſein, parce qu'au moment qu'Abulghazi quitta ſes retranchemens, les Turcomans s'amuſérent à piller le Bourg de Kanaka, qui étoit habité par les Sarts.

Accommodement entre les Princes de Karazm.

Cependant

(*b*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 334.

Cependant à leur retour, ils marchèrent ſur ſes traces au nombre de cinq mille. Abulghazi pénétrant leurs vûes, s'arrêta dans le lieu où il étoit, & forma de ſes chariots un nouveau retranchement, dans lequel il ſe défendit avec tant de vigueur, que le Khan fut obligé de ſigner un ſecond Traité. Telle fut la fin de cette guerre. Abulghazi & Scharif-mahamet s'étant retiré dans *Urgenz*, tous les Usbeks qui habitoient les deux bords de l'*Amu* vinrent s'établir aux environs de cette Ville.

Royaume de Karazm. Usbecks.

Quelque tems après, on vit paroître une Comete, qui fut regardée comme le préſage d'une infinité de nouveaux malheurs. Le Peuple, confirmé dans cette opinion par l'animoſité extraordinaire qu'il voyoit regner entre ſes Princes, ſe diviſa volontairement en pluſieurs Troupes, qui ſe nommèrent *Toptop*, pour aller chercher du repos dans d'autres Pays. Abulghazi tenta inutilement de les arrêter. Tandis qu'il s'efforçoit d'en retenir une, il en partoit deux ou trois par d'autres chemins. Les unes paſſèrent dans la grande Bukkarie, d'autres dans le Turkeſtan, pour ſe joindre aux *Kaſats* (*c*) & aux *Mankats*. Dans l'eſpace d'un mois, Abulghazi ſe vit tellement abandonné, que la crainte de tomber entre les mains d'Isfandiar, le fit penſer auſſi à la retraite. Scharif-mahamet, qui avoit les mêmes périls à redouter, paſſa dans la grande Bukkarie. Mais Abulghazi, pour s'éloigner moins, ſe retira vers la Horde de *Kaſachia*, & viſita *Iſchim* dans le Turkeſtam.

Comete, & ſes effets ſur l'eſprit du Peuple.

Ischim le reçut favorablement; & dans un voyage qu'il fit à *Taſsh-kam*, pour rendre ſes hommages à *Turſum*, Khan de cette Région, il ſe fit honneur de le préſenter à ce Prince, en ſe reconnoiſſant obligé, à ſa Maiſon, de la protection que pluſieurs Princes de la ſienne avoient trouvée dans le Karazm. Turſum lui fit un accueil favorable ſur ce témoignage, & continua de le traiter avec beaucoup de diſtinction. Mais deux ans après, Iſchim ayant maſſacré *Turſum* & tous les *Kataguns* ſes anciens Sujets, Abulghazi qui vit la diſcorde auſſi enflammée dans cette famille que dans la ſienne, prit le parti de paſſer dans la grande Bukkarie.

Abulghazi trouve une retraite à la Cour de Purſum.

Iman-kuli, Khan des Bukkares, piqué de la préférence qu'il avoit donné d'abord à *Turſum*, qui étoit ſon ennemi, affecta de le recevoir froidement, & lui donna d'autres ſujets de dégoût, qui lui firent regretter d'avoir choiſi cette retraite. Il déclara aux Usbeks, qui s'étoient rendus avant lui, qu'il ſeroit obligé de prêter l'oreille aux offres des Turcomans, qui lui promettoient d'embraſſer ardemment ſon parti, ſans autre condition que l'oubli du paſſé. Les Usbeks, excités à le ſervir par cette ouverture, l'aſſurérent que malgré les funeſtes préſages qui leur avoient fait prendre la fuite, il pouvoit compter ſur leur zéle. Ils ajoutèrent que d'un autre côté ils ſe flattoient de ſa protection, qui leur étoit d'autant plus néceſſaire qu'ils n'avoient pas de fond à faire ſur les promeſſes de *Scharif-mahamet* le plus inconſtant de tous les hommes, & capable tôt ou tard de prendre parti contr'eux avec les Turcomans. Enfin ils l'exhortèrent à ſe rendre aux premières invitations des Turcomans, & lui promirent de ſe ranger ſous ſes enſeignes auſſi-tôt qu'ils en trouveroient l'occaſion.

Il la quitte & paſſe à celle d'Iman kuli, qui le reçoit mal.

Propoſitions qu'il reçoit des Turcomans.

Il

(*c*) C'étoit ſans doute la Horde de Kaſatſia ou de Kaſachia, qui poſſedoit la partie Orientale du Turkeſtan, comme les Mankats ou les Karakalpaks occupoient l'Occidentale.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

Il ſe met à leur tête & gagne une bataille.

Il lui vint bien-tôt un nouveau Député des Turcomans, pour l'informer qu'Isfandiar ayant appris les liaiſons qu'ils entretenoient avec lui, s'étoit retiré dans Hazarash, par la crainte de quelque ſurpriſe. Cette nouvelle le fit partir auſſi tôt, ſans autre ſuite que cinq ou ſix perſonnes. Il marcha droit à Khayuk, où il fut joint par des Troupes nombreuſes. Deux mois après il apprit que Scharif-mahamet, réconcilié avec Isfandiar, étoit dans Hazarash, & qu'ils ſe préparoient à tourner toutes leurs forces contre lui. Il ne balança point à tenir la campagne avec celles qu'il avoit raſſemblées. On en vint aux mains. Il remporta la victoire, & ſes deux frères, humiliés de leur défaite, ſe virent dans la néceſſité d'accepter la paix. Cependant, ſix mois après, ils reprirent bruſquement les Armes. Ils mirent le Siége devant Khayuk avec plus de quinze mille hommes. Tous les Turcomans d'alentour avoient eu l'infidélité de ſe rengager dans leurs intérêts. Il ſembloit qu'Abulghazi, renfermé dans la Ville avec ſix cens Usbeks, ne pût éviter ſa ruine. Mais il fit une ſi belle défenſe, qu'ayant obligé ſes ennemis à ſe retirer avec perte, il ſe procura du moins, par un traité, le tems de reſpirer (*d*).

Belle défenſe qu'il fait dans Khayuk.

Maſſacre des Usbeks.

ON apprit dans ces conjonctures que trois mille familles Usbeks, qui avoient quitté depuis trois ans les environs de Khayuk pour ſe retirer chez les Kaſats & les Mankats [& ſe mettre ainſi à couvert de la fureur d'Isfandiar,] étoient revenus s'établir vers la Côte de la Mer, à l'embouchure de l'Amu. A cette nouvelle, un autre corps de huit cens, nouvellement arrivés de la grande Bukkarie, formèrent un établiſſement dans le Pays d'*Aral*. Mais Isfandiar, qui regardoit les Vigurs & les Naymans comme la cauſe de toutes les infortunes de ſa famille, alla les ſurprendre, avec quelques Troupes, du côté de Kat, ſur les bords du Khefel, & les paſſa tous au fil de l'épée, ſans épargner les enfans ni les femmes.

Artifice d'Isfandiar pour réduire ſes frères.

ENSUITE ayant pris occaſion de cette vengeance commune pour inviter ſes deux frères à ſe rendre à ſa Cour, ſous prétexte de régler les affaires des Usbeks, il eut l'adreſſe d'engager ſecrétement Scharif-mahamet à paſſer dans le Pays d'*Aral*, pour ſe joindre à la nouvelle colonie de cette Nation, & de lui perſuader qu'il lui donnoit ce conſeil par un mouvement volontaire d'amitié, ſans la participation d'Abulghazi. Le lendemain, quelques Turcomans l'étant venus voir à cette occaſion, il leur proteſta ſolemnellement que Scharif étoit parti ſans l'avoir averti de ſon deſſein; & pour les animer contre Abulghazi, il prétendit que cette entrepriſe étoit le fruit de ſes inſpirations. Il ajoûta que c'étoit lui qui avoit rappellé les Usbeks & qui les avoit portés à s'établir dans le Pays d'Aral, pour les employer quelque jour contre les Turcomans; qu'il leur avoit envoyé Scharif dans cette vûe; enfin, que lorſqu'il paroiſſoit clairement qu'Abulghazi formoit un complot dangereux contre les Turcomans, ils devoient s'efforcer de le prévenir en ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne.

Abulghazi eſt mené priſonnier en Perſe.

CET avis ayant été goûté de toute l'aſſemblée, il fit fermer les portes de la Ville; & ſans expliquer autrement ſes vûes, il fit arrêter Abulghazi, qui dormoit encore d'un profond ſommeil. Enſuite l'ayant fait conduire à *Taurſurdi*, il envoya ordre au Gouverneur de le faire tranſporter en Perſe ſous une bonne

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 341 & ſuiv.

bonne eſcorte. Cet Officier ſe chargea lui-même d'une commiſſion ſi délicate. Il conduiſit ſon Priſonnier juſqu'à *Hamadan*, où *Schah-ſofi* (*e*), ſucceſſeur d'Abbas, ſe trouvoit alors. Loin d'être maltraité dans cette Cour, Abulghazi n'eut qu'à ſe louer des civilités du Monarque Perſan. Il fut envoyé à Iſpahan, où ce Prince lui donna une maiſon, avec un revenu annuel de dix mille *Tangas* (*f*) pour ſa ſubſiſtance (*g*). Cependant il le fit obſerver ſoigneuſement, dans la crainte qu'il ne ſe mît en liberté par la fuite.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Il y eſt bien traité.

Iſfandiar-khan mourut le premier jour de l'année 1634 (*b*), après un regne de douze ans. Il laiſſa deux fils, *Yusban* & *Asbraf*; ce qui n'empêcha pas qu'il n'eût pour ſucceſſeur Scharif-mahamet ſon frère, qui fixa ſon ſéjour à Urgenz. Ce nouveau Khan eut de grands démêlés avec les Kalmuks, & les vit pendant ſon regne en poſſeſſion d'une grande partie du Karazm. Etant mort en 1642 (*i*), il paroît que le Trône demeura vacant après ſon régne (*k*).

Mort d'Iſfandiar & de Scharif-mahamet.

(*e*) Il monta ſur le Trône en 1629, à l'âge de ſeize ans.
(*f*) Coin de Karazm.
(*g*) Ce fut en 1630, treize ans avant qu'il montât ſur le Trône.
(*b*) 1044 de l'Egire. Cette année s'appelle *Ghilki* ou l'année *du cheval*.
(*i*) 1052 de l'Egire.
(*k*) Hiſtoire des Turcs, pag. 329 & 347. & ſuiv.

Regne d'Abulghazi-khan.

Ce Prince Hiſtorien étoit né à Urgenz en 1605 (*a*), un lundi du mois d'*Aſſat* (*b*), au lever du Soleil, quarante-huit jours après la defaite d'une Troupe de Coſaques (*c*), qui ayant rencontré, près de la Rivière de Jaïk, dix Marchands d'Urgenz, en chemin pour la Ruſſie, en tuèrent huit & prirent les deux autres pour guides dans leur expédition. Arab-mahamet, père d'Abulghazi, dit à cette occaſion que le Ciel promettoit beaucoup de bonheur à cet enfant, parce que ſes ennemis avoient été défaits le jour de ſa naiſſance (*d*). Comme il deſcendoit, par ſa mère, du Sultan *Ghazi* (*e*) frère d'*Ilbars khan*, on lui donna le nom d'*Abulghazi-babadur*. Il fut marié à l'age de ſeize ans, & ſon père lui aſſigna pour domaine la moitié d'Urgenz, dont l'autre partie fut donné à ſon frère Abbas. L'année d'après (*f*), ſur quelque différend qui s'éleva entre les deux frères, ce partage fut changé, en faveur d'Abulghazi, pour la Ville de *Kat*. Cette diſpoſition ne préceda pas de long-tems la malheureuſe bataille où le Khan fut fait priſonnier & perdit la vie par un parricide (*g*).

Naiſſance d'Abulghazi.

Son mariage & ſon bien.

On a lû, dans les articles précédens, les principales avantures d'Abulghazi juſqu'au tems de ſa captivité en Perſe. Après y avoir paſſé dix ans dans l'état d'un priſonnier, il forma le deſſein de ſe remettre en liberté. Ses ſeuls confidens furent trois domeſtiques dont il connoiſſoit la fidélité. Il fit appeller

Comment il ſe ſauve d'Iſpahan, où il étoit priſonnier.

(*a*) 1015 de l'Egire, année du *Tauskban* ou *du lievre*.
(*b*) *Angl. Aſfet.* R. d. E.
(*c*) Voyez l'article précédent.
(*d*) Les Tartares ſont généralement ſuperſtitieux.
(*e*) L'Auteur fait remonter ici ſa généalogie juſqu'à Adam; mais on la trouvera du moins dans les articles précédens juſqu'à Jenghiz khan, dont il étoit deſcendu.
(*f*) C'étoit en 1621, & 1231 de l'Egire.
(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 330 & ſuiv.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

appeller l'Officier qui le gardoit, & lui ayant donné ordre de prendre un cheval qui avoit été envoyé pour la cuiſine, il lui fit préſent de mille tangas pour acheter, lui dit-il, une jolie Eſclave avec laquelle il l'exhortoit à paſſer agréablement la nuit. Le Garde étant parti fort ſatisfait de cette galanterie, Abulghazi & ſes gens enlevèrent le ſoir huit chevaux d'une écurie voiſine. Enſuite ils ſe raſerent la barbe à la Perſane, & lorſque le tems du ſommeil fut arrivé, ils ajoûtèrent à cette précaution celle de changer d'habits. Un des trois domeſtiques, qui parloit les langues Turque & Perſane, prit ceux de ſon Maître, parce qu'il étoit deſtiné à le repréſenter. Le ſecond ſe vêtit comme un Gentil-homme ordinaire, & le troiſième comme un valet. Abulghazi ne prit, pour déguiſement, que l'habit commun d'un Ecuyer.

Avantures de ſa ſuite.

DANS cet équipage, étant ſortis d'Iſpahan, il arrivèrent heureuſement à *Baſtam* (*b*). Mais trois de leurs chevaux leur manquèrent un peu au-delà de cette Ville; ce qui les obligea de s'arrêter dans un petit Village nommé *Boyish*, qui eſt habité par les *Sarts*. Celui qui paſſoit pour le Maître s'étant aſſis ſur un tapis à l'entrée de ce lieu, tandis qu'un des deux autres valets ſe tenoit debout derrière lui & que le troiſième gardoit les chevaux, Abulghazi entra lui-même dans le Village pour remédier à ſa perte. Il ſe procura facilement deux autres chevaux. Mais il lui échapa de demander à quelques Habitans, qui s'étoient attroupés, le chemin pour aller à *Maghi*. Un Vieillard trouva ſa demande ſuſpecte, & fit obſerver à ſes voiſins qu'il étoit bien ſurprenant que cet homme ignorât le chemin de *Maghi*. Il en conclut que ce devoit être le Sultan des Usbeks, qui cherchoit ſans doute à s'échaper. Enſuite, raiſonnant ſur cette conjecture, il ajoûta que s'il ne ſe trompoit pas dans ſon jugement on ne manqueroit pas de courir après lui, & qu'on ne riſquoit rien par conſéquent à l'arrêter pour le conduire à Baſtam, ou du moins à lui refuſer des chevaux; d'autant plus que ceux qui lui rendroient ce ſervice ſeroient peut-être expoſés à s'en repentir. L'Ecuyer contrefait, qui entendit ce langage parce qu'il ſçavoit parfaitement celui du Pays, donna tant de vraiſemblance à ſa réponſe, qu'ayant mis le Peuple dans ſon parti, non-ſeulement il obtint des chevaux, mais qu'il ſe procura les informations dont il avoit beſoin ſur la route.

Il entre dans la Tartarie.

APRÈS avoir fait beaucoup de diligence en traverſant le *Kharazm*, il arriva enfin près de *Karakum* (*i*) dans un endroit où l'on trouve deux chemins, l'un qui conduit à *Mankishlak*, l'autre à la Montagne de *Kuran*. La prudence ne l'obligeant plus de marcher à travers-champs, comme il avoit fait juſqu'alors pour éviter toutes ſortes de rencontres, il s'engagea dans la ſeconde de ces deux routes, juſqu'à un Village qui ſe trouvoit habité par des Turcomans. Un petit garçon, qu'il interrogea ſur le nom de la Horde, lui répondit que c'étoient des *Kiſilaſacs*. Il demanda quel hazard les avoit amenés là, puiſqu'ils appartenoient à Mankishlak. Le petit garçon repliqua qu'ils avoient été chaſſés de leurs Habitations depuis trois ans par les Kalmuks (*k*), & nomma quelques familles de la Tribu d'*Irſari*, qui étoient connues d'Abulghazi & dont la demeure n'étoit pas éloignée.

LE

(*b*) Dans la Province de Komes, frontière d'Aſtarabad.

(*i*) Déſert noir & ſabloneux ſur les frontières du Karazm.

(*k*) Ou les Mongols Eluths.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Le Sultan, charmé de ſe voir hors des Etats de Perſe, entra dans ce Village, où il fut reçu des Habitans avec les témoignages d'une extrême joie. Ils l'invitèrent à paſſer l'hyver avec eux. Au printems il ſe rendit chez les Turcomans de la Tribu de *Taka*, qui habite les bords de l'Amu, au pied de la Montagne de *Kuran*. Après s'y être arrêté deux ans, il prit le chemin de Mankishlak, où il ne trouva que ſept cens familles, qui avoient été réduites ſous le joug des Kalmuks. Le Khan de cette Nation apprenant ſon arrivée, le fit inviter à ſa Cour par un de ſes principaux Officiers (*l*). Abulghazi s'y rendit volontiers, & fut traité avec beaucoup de diſtinction pendant une année entière qu'il y paſſa. Enſuite ayant formé le deſſein de ſe rendre à Urgenz, le Khan lui laiſſa la liberté de partir, avec de nouvelles marques d'amitié.

Careſſes qu'il y reçoit.

Il eſt invité à la Cour du Khan des Kalmuks.

Les Turcomans le proclament Khan.

Il entra dans Urgenz en 1643 (*m*), & trois mois (*n*) après les Turcomans le proclamèrent Khan dans le Pays d'Aral, vers l'embouchure de l'Amu. *Scharif-mahamet* n'étoit mort que depuis deux ans. *Tushan* & *Ashraf*, fils d'Iſfandiar ſon prédéceſſeur, étant en poſſeſſion de *Khayuk* & d'*Hazarash*, les Turcomans de leur juriſdiction refuſèrent de reconnoître Abulghazi & ſe mirent ſous la protection de *Nadir-mahamet*, Khan de la grande Bukkarie, après avoir envoyé Ashraf à la Cour de Perſe pour y être élevé (*o*).

Expédition d'Abulghazi contre Khayuk.

Abulghazi ayant fait ravager deux fois les Habitations dépendantes de Khayuk, Nadir-mahamet envoya de fortes garniſons dans cette Ville & dans celle d'Hazarash. Le Canton de Kanski fut aſſigné pour demeure à la Princeſſe veuve d'Iſfandiar. Enſuite le Khan des Bukkariens ayant donné le gouvernement d'Hazarash & de Khayuk à *Kaſim* ſon petit-fils & fils du Sultan *Khiſſeran*, Abulghazi prit la réſolution de cauſer quelqu'embarras à ce jeune Prince. Il embarqua ſon Infanterie dans le Pays d'Aral, pour lui faire remonter la Rivière de Kheſel juſqu'au pont de Tash-kupruk; tandis qu'il la ſuivit par terre avec ſa Cavalerie. Etant arrivé au rendez-vous, il s'avança promptement avec quelques Troupes d'Infanterie vers le Village de *Kandum*; & paſſant un ruiſſeau, qui étoit entre lui & la Ville, il cacha cent-quatre-vingt de ſes gens dans une vallée. Enſuite il marcha vers la Place avec ſoixante archers & vingt mouſquetaires, après leur avoir recommandé d'attendre pour tirer qu'il leur en eût donné l'exemple.

A ſon approche les Habitans firent une ſortie au nombre de mille, dont ſept cens étoient revêtus de cottes de maille. Abulghazi n'avoit que cinq hommes avec les mêmes armes. Mais ſans s'effrayer du nombre de ſes ennemis, il les attira fort adroitement dans l'embuſcade qu'il leur avoit dreſſée. Enſuite faiſant face tout-d'un-coup à vingt pas de diſtance, il les ſalua d'une grêle de fléches & de balles, qui refroidit beaucoup leur ardeur; tandis que les gens qu'il avoit cachés vinrent les prendre en flanc & les jettèrent dans une confuſion qui les força de retourner vers Khayuk. Abulghazi n'ayant pas de Cavalerie

(*l*) L'Auteur ne dit pas où le Khan des Kalmuks tenoit ſa Cour, ni s'il étoit maître alors de quelque partie du Karazm. Ce fut pendant ce tems-là que l'Auteur apprit la langue Mongol, dans laquelle il écrivit ſon Hiſtoire.

(*m*) 1053 de l'Egire, ou l'année du *Ghilan*: c'eſt-à-dire, *du ſerpent*. On lit ailleurs *Tilan*.

(*n*) *Angl.* ſix mois.

(*o*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 342.

Digitized by Google

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

lerie pour les pourſuivre, ſe retira content de ſon expédition & mit ſes Troupes en quartier. Une maladie violente qui termina bien-tôt ſa vie, l'obligea de finir ici ſon Hiſtoire. Ainſi les circonſtances ſuivantes ſont tirées du Supplément de *Nusha* (*p*) *mahamet-bahadur*, ſon fils ſon ſucceſſeur.

Fin de l'Hiſtoire d'Abulghazi & Supplément de Nusha.

QUELQUE-TEMS après, Nadir-mahamet rappella de Khayuk *Kaſſim* ſon petit-fils, & mit dans Hazarash un Seigneur de ſa Cour, nommé *Yakub*, pour gouverner tout ce qu'il poſſédoit dans le Karazm. Mais ayant été bien-tôt détrôné par ſes Sujets, qui gémiſſoient de la dureté de ſon regne & qui lui donnèrent *Abdalaziz*, ſon fils, pour ſucceſſeur, Abulghazi profita de cette révolution pour marcher vers Khayuk en 1646 (*q*), & n'eut pas de peine à ſe rendre maître de cette Ville. Il fit publier auſſi-tôt que tous les Turcomans, à qui les troubles avoient fait quitter leurs Habitations, pouvoient revenir librement & qu'il leur promettoit l'oubli des offenſes paſſées. Ceux qui habitoient au-delà d'Hazarash, lui envoyèrent des Députés ſur ces aſſûrances. Il leur déclara que ſa volonté étoit de les voir tous raſſemblés devant la Ville, pour lui rendre hommage le jour qu'il en devoit prendre poſſeſſion. Lorſqu'ils furent arrivés, ſuivant ſes ordres, il les fit avertir de fournir à ſa cuiſine une groſſe proviſion de lait & de beſtiaux, parce qu'il ſe propoſoit de donner le lendemain une grande fête. En effet, il les traita magnifiquement. Mais, vers le ſoir, il les fit maſſacrer tous, au nombre de deux mille, & ſur le champ il envoya piller leurs Habitations.

Abulghazi rentre dans Khayuk.

L'ANNÉE ſuivante (*r*) il entra dans le Turkeſtan, pour y paſſer au fil de l'épée tous les Turcomans qui avoient quitté Khayuk après le départ du Sultan Hajim. Mais le plus grand nombre s'étant retiré dans la Province de *Bama-burinak*, il y paſſa pour les déloger [dans l'année *Zizkan* (*s*)] (*t*). Ceux auxquels il ne reſta plus de retraite, envoyèrent leurs enfans dans le Pays d'Aral, & ſe retranchèrent ſous les ruines de quelques vieux édifices. Abulghazi les ayant trouvés dans cette ſituation, leur fit quelques offres d'accommodement. Mais ils n'oſèrent y prendre confiance; & dans leur déſeſpoir ils ſe jettèrent tête baiſſée au milieu de ſes Troupes, où ils furent ſi bien reçus qu'ils y trouvèrent tous la mort. L'intention d'Abulghazi étoit de réduire cette Nation ſi bas, qu'elle ne fût jamais capable de faire renaître des troubles. Il fit enſuite pluſieurs autres expéditions où elle ne fut pas traitée avec moins de rigueur.

Déſeſpoir des Turcomans.

DANS le cours de l'année *Saghir* (*v*), un Seigneur Kalmuk s'étant approché de Kat avec quelques Troupes, tua beaucoup de monde & fit un grand nombre d'eſclaves. Quelque-tems après il en vint un autre, qui ſe diſoit amené par des vûes de Commerce. Abulghazi lui laiſſa le tems de finir ſes affaires; mais il le ſuivit juſqu'au Pays d'*Yuguruk-bash*, & lui tua une partie de ſon eſcorte. Enſuite ayant continué de marcher ſur ſes traces avec un corps de Troupes, il le força d'abandonner ſes effets pour faciliter ſa fuite. Trois ans après (*x*), il fut informé que les Kalmuks voltigeoient ſur les frontières de la grande

Abulghazi maltraite les Kalmuks.

(*p*) *Angl. Anusha.* R. d. E.
(*q*) 1056 de l'Egire, l'année de *Tauk* ou *de la poule.*
(*r*) 1647, année d'*It* ou *du chien.*
(*s*) Ou de la Souris.
(*t*) La première du cycle duodenaire des Mongols. C'étoit 1648.
(*v*) Ou *de la Vache*, 1649.
(*x*) L'année du *Los* ou du *Crocodile*, c'eſt-à-dire, 1652.

Royaume de Karazm. Usbeks.

grande Bukkarie & du Karazm, & que leurs Partis étant conſidérables ils commettoient dans ces courſes un horrible carnage. Son premier ſoin fut d'en faire avertir le Khan de la grande Bukkarie. Mais tandis qu'il s'occupoit à la ſûreté d'autrui, trois Seigneurs des *Forgants* (*y*) entrèrent ſur le territoire d'Hazarash, détruiſirent le Village d'*Yeſdus*, & enlevèrent dans celui de *Danugan* quantité d'hommes & de beſtiaux. Il ſe hâta de monter à cheval pour tirer vengeance de cet outrage, [ſans avoir égard aux prières de ſes Officiers;] & quoique les ennemis n'euſſent pas ſur lui moins de dix jours de marche, il en fit une ſi prompte, en courant nuit & jour, qu'ayant joint leur arrière-garde près de la Montagne d'*Irder*, il la défit entièrement. De-là il pourſuivit le reſte juſqu'au Pays de *Segheri-rabat*, où ils ſe retranchèrent ſi-bien qu'il lui fut impoſſible de les forcer. Mais comme ils n'oſoient pas ſortir de leurs retranchemens pour continuer leur route, ils prirent le parti d'envoyer au Khan tout le butin qu'ils avoient enlevé ſur ſes terres, avec leurs arcs & leurs fléches, & de lui faire demander grace. Ils alléguèrent pour excuſe qu'ils avoient ignoré que le Village d'Yeſdus fût de ſa dépendance; & pour l'avenir, ils promettoient de ne jamais remettre le pied dans ſes Etats. Abulghazi, ſatisfait de cette réparation, leur renvoya leurs armes & leur permit de retourner tranquillement dans leur patrie (*z*).

Il leur fait grace, après les avoir humiliés.

Autres exploits d'Abulghazi.

Après une action ſi ferme, *Subhan-kuli*, Khan de *Balk*, qui avoit épouſé la fille de Scharif-mahamet, implora le ſecours d'Abulghazi contre Abdolaziz, Khan de la grande Bukkarie, qui s'étoit mis en campagne dans le deſſein de le dépouiller de ſes Etats (*a*). Abulghazi, charmé de la double occaſion qui s'offroit à la fois d'aſſiſter ſon plus proche parent & de ſe venger des anciennes injures d'Abdallah, conduiſit ſes Troupes, en 1655 (*b*), dans la Province de *Koghertlik*, qui borde la grande Bukkarie, & détacha un corps de dix mille hommes pour piller la Ville de *Karakul*, tandis qu'en perſonne il marcha contre celle de *Siuntzbala*, qu'il détruiſit avec trente ou quarante Villages voiſins. Enſuite il alla paſſer quelque-tems à Khayuk; mais dès la même année il fit une nouvelle invaſion dans les mêmes Contrées, & *Karakul* fut pillée pour la ſeconde fois. De-là paſſant dans la Province de *Gordish*, il remporta une victoire ſi complette ſur quinze mille hommes envoyés par Abdolaziz, qui étoit alors à *Karshi*, qu'il ne s'en ſauva pas plus d'un mille. Une partie des fugitifs ſe jetta dans *Karakul*. Mais n'ayant pas ceſſé de les pourſuivre, il fit priſonniers tous ceux qui ne périrent pas par les armes & brûla quelques maiſons qui ſubſiſtoient encore dans la Ville.

L'année de *Bizin*, ou du *Singe* (*c*), il ſe rendit maître de *Zarjui* (*d*), qu'il détruiſit entièrement, & ſes ravages s'étendirent dans toute cette Contrée. L'année d'après il porta la déſolation dans la Province de *Tayſi* (*e*), qui

(*y*) *Angl.* des *Torgauts*. R. d. E.
(*z*) Hiſtoire des Turcs, &c. pag. 357.
(*a*) Bernier raconte qu'Abdalaziz, ſecouru de la part du Grand-Mogol *Shah-Jehan* (1), fit le Siége de Balk; mais qu'ayant ſoupçonné Aureng zebe de vouloir garder cette Ville après l'avoir priſe, fit tout-d'un-coup ſa paix avec le Khan & ſe retira dans ſes Etats.
(*b*) L'Année du *Koy*, ou du *Mouton*.
(*c*) 1656.
(*d*) *Zardzui* dans la Traduction.
(*e*) *Jaizi* dans la Traduction.

(1) *Angl. Aureng zeb.* R. d. E.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qui s'étend depuis la Ville de *Karakul* juſqu'à celle de *Nerſem*. Après y avoir fait beaucoup de butin, il retourna vers ſes propres frontières, dans le tems qu'Abdolaziz, accompagné du Sultan *Kaſim*, étoit en marche avec une Armée nombreuſe pour faire une diverſion par la Province de *Koghertlik*. Mais ces deux Princes n'eurent pas plûtôt appris ſon retour, qu'ils ſe retirèrent avec tant de précipitation que ſes gens leur tuèrent un grand nombre de chevaux ſans avoir penſé à les pourſuivre. Abulghazi, qui ne penſoit alors qu'à faire un tour à Khayuk, fit l'année ſuivante une nouvelle invaſion dans la grande Bukkarie, à la tête de vingt-cinq mille hommes. Il y prit la Ville de *Karmina*, qu'il abandonna au pillage, & ramena heureuſement un grand nombre de priſonniers avec un riche butin.

Effroi qu'il cauſe au Khan de la grande Bukkarie.

Comment il ſe tire d'un grand danger.

DANS ſa retraite, ayant paſſé une Rivière ſur un pont, il fit dreſſer ſes tentes ſur la rive. Dans la confiance qu'il avoit à ce poſte, il donna ordre que la marche du bagage commençât vers minuit, & celle de l'Armée à la pointe du jour, ſans garder près de ſa perſonne plus de cent hommes qui étoient ſa garde ordinaire. Le matin du jour ſuivant, lorſque ſon Armée fut décampée, un de ſes principaux Officiers entra dans ſa tente, & le trouvant encore endormi, s'écria, pour le réveiller: „ Aux armes, aux armes. Eſt-ce le tems de dormir? Le Khan répondit d'un air tranquille: „ Qu'ai-je à craindre, lorſqu'on n'a point entendu dire qu'il y ait des Troupes ennemies dans cette Province? Au même inſtant un autre Officier vint l'avertir qu'on découvroit l'ennemi ſur l'autre bord de la rivière. C'étoit effectivement Abdalaziz lui-même, qui ayant appris d'un Mendiant, à qui Abulghazi avoit fait l'aumône en chemin, que ce Prince alloit faire le Siége de Karmina, marchoit contre lui avec toutes ſes forces.

Habileté militaire d'Abulghazi.

ABULGHAZI comprit la grandeur du danger; mais trouvant auſſi-tôt des reſſources dans ſa préſence d'eſprit, il commença par envoyer ordre à ſes Troupes, qui étoient occupées à paſſer un petit ruiſſeau marécageux, de faire halte de ſon côté. Enſuite il ſe retira lentement vers elles, comme s'il n'eût penſé qu'à ſauver ſa gloire en évitant une fuite précipitée. Il ſe trouva bien-tôt preſſé par un détachement de mille hommes en cottes de maille, qui le pourſuivoient ardemment. Mais ayant gagné un défilé, il fit mettre pied à terre aux cent hommes qui l'accompagnoient, pour leur donner plus de facilité à ſe ſervir de leurs mouſquets; & lui-même, il quitta ſon cheval. En même-tems il envoya ordre à ſon Armée de retourner vers lui. Après quelques autres diſpoſitions, il détacha *Tadigar-atalik*, premier Seigneur de ſa Cour, avec trente hommes, pour attaquer les mille chevaux à l'entrée du défilé. Sa réſolution étoit de tenir ferme avec le reſte de ſes gens pour le ſoutenir. *Tadigar* exécuta ſes ordres avec tant de conduite, qu'ayant d'abord arrêté l'ennemi par une décharge à bout-portant, il trouva le moyen de ménager ſes forces en avançant & reculant à propos, & de diſputer le paſſage juſqu'à l'arrivée d'*Anusha-mahamet-babadur*, fils (*f*) du Khan, qui vint au ſecours de ſon père à la tête de ſix cens chevaux, ſoûtenus par trois cens hommes d'Infanterie.

Il défait les Bulgariens.

CE renfort mit Abulghazi en état de ſortir du défilé, pour recevoir les mil-

le

(*f*) Ce Prince n'avoit alors que quatorze ans.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

le ennemis dans un lieu plus ouvert. Mais comme leur corps d'Armée avoit eu le tems de s'approcher, ils furent bien-tôt ſoutenus par un grand corps de Troupes, qui environnèrent le Khan de tous côtés. Dans une ſituation ſi dangereuſe, il donna ordre à ſon fils de tomber furieuſement avec quatre cens hommes ſur la droite de ce corps, tandis qu'il l'attaqueroit par la gauche avec les ſix cens qui lui reſtoient. Cette entrepriſe fut exécutée avec tant de valeur & de ſuccès, qu'ayant rompu l'ennemi des deux côtés, le père & le fils s'ouvrirent un paſſage pour joindre le gros de leurs Troupes, qui n'étoit plus éloigné. Alors Abulghazi ne balança plus à faire retourner ſon fils avec la tête de ſon Armée, pour attaquer les Bukkariens à meſure qu'ils paroiſſoient. De ſon côté, il demeura pour faire avancer les Troupes qui arrivoient ſucceſſivement; & leur faire ſoutenir la droite & la gauche de ſon fils. L'engagement étant bien-tôt devenu général, on combattit long-tems avec égalité de fortune. Mais le jeune courage d'*Anusha*, qui ſe trouvoit pour la première fois dans une occaſion ſi vive, prévalut à la fin ſur toute la réſiſtance des Bukkariens. Ils furent défaits, malgré l'extrême ſupériorité de leurs forces, & pourſuivis juſqu'à la rivière (*g*). Un grand nombre de fuyards, qui ne purent gagner le pont, ſe noyèrent en voulant paſſer à la nâge; & leur Monarque, qui avoit reçu une bleſſure dangereuſe, n'eut pas lui-même d'autre reſſource pour éviter d'être fait priſonnier.

Valeur du Prince Anusha, ſon fils.

Abulghazi étant retourné à Khayuk après ſa victoire, donna une fête magnifique à tous les Seigneurs & les Officiers de ſon Armée. Il releva par de grands éloges la valeur de ſon fils, & lui céda la Ville d'Hazarash, avec des Troupes pour la défendre. L'année ſuivante (*b*) il enleva aux Bukkariens la Ville de *Wardanſi*; & l'ayant ſaccagée, il revint chargé de butin. Dans une autre expédition, qu'il fit quatre ans après (*i*), il s'avança juſqu'aux murs de *Bokhara*, Capitale de cet Empire, & tous les Villages voiſins furent ruinés par ſes Troupes. Enſuite il alla camper devant *Nameſga*, dans le deſſein de s'emparer de cet exploit pendant l'abſence d'Abdalaziz, qui étoit alors à Samarkand, & lorſqu'il n'avoit à combattre que des femmes & des *Tajiks*, ou des bourgeois, il remit ſon entrepriſe à d'autres tems, & retourna dans ſes Etats avec le double triomphe de la victoire & de la modération.

Modération d'Abulghazi-khan.

Il étoit alors âgé de ſoixante ans. Dans les réflexions qu'il fit ſur le progrès de ſes armes, il conſidéra qu'il y avoit aſſez de ſang répandu pour venger les Princes de ſa Maiſon qui avoient péri par la cruelle politique d'Abdallah, & qu'il bleſſeroit ſa conſcience en continuant de tourner ſes forces contre un Prince de la même Religion que la ſienne, lorſqu'il pouvoit les employer avec plus de gloire & d'utilité contre les Kalmuks & les Perſans. Ces ſentimens le portèrent à faire propoſer la paix aux Bukkariens par ſes Ambaſſadeurs. Elle fut acceptée. Il rappella auſſi-tôt ſes Troupes des frontières de la grande Bukkarie, pour les faire paſſer dans le Pays de Khoraſan. Enſuite il réſigna le Trône au Prince Anusha ſon fils, dans la vûe d'employer le reſte de ſes jours aux

Motifs qui lui font accorder la paix aux Bukkariens.

Sa mort & ſon ſucceſſeur.

(*g*) Cette Rivière n'eſt pas nommée. Les diſtances & les ſituations des Places ne ſont pas marquées non plus avec l'exactitude qui ſeroit à déſirer pour l'utilité de la Géographie.

(*b*) L'année d'*It* ou du *Chien*, qui répond à 1658.

(*i*) L'année du *Bars* ou du *Tygre*, qui répond à 1660.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

aux éxercices de la religion. Mais il ne ſurvécut pas long-tems à ſon abdication, étant mort en 1074 (*k*), au mois de *Rama-dhan*, après un regne de vingt ans (*l*).

Caractère d'Abulghazi.

CHARDIN fait un portrait fort avantageux d'Abulghazi, qu'il nomme *Abulkazi* (*m*). Ce Prince, dit-il, avoit ſçu déguiſer ſi parfaitement la barbarie qui eſt naturelle aux Tartares, & prendre un air ſi affable & ſi gracieux, qu'on l'auroit crû né Perſan. *Schah-ſofi*, qu'on a ſurnommé *Mazi* (*n*) par diſtinction, reconnoiſſant tant de rares qualités dans le Prince des Usbeks, l'admettoit à ſes *Mejels*, c'eſt-à-dire, aux aſſemblées Royales, où il le traitoit ſur le même pied que les Grands de ſon Royaume. Il lui avoit aſſigné, pour ſa ſubſiſtance, des penſions aſſez conſidérables.

LE même Auteur ajoûte qu'en le faiſant conduire à *Iſpahan* (*o*), *Sofi* ne le regarda pas comme un brigand, mais comme un priſonnier de guerre, & lui rendit tous les honneurs qui ſont dûs à la naiſſance Royale; qu'il lui accorda un revenu de ſept-cens (*p*) *Tomans*, c'eſt-à-dire, d'environ ſix mille livres ſterling, & que pendant l'eſpace de dix ans il lui donna pour logement un Palais magnifique, avec un nombre d'Officiers & une ſuite convenables à ſon rang. Après ſon retour dans le Kharazm (*q*), Abulghazi demeura conſtamment attaché aux intérêts de la Perſe. Il contint *Subban-kuli* (*r*) & *Abdolaziz* (*s*) dans de ſi juſtes bornes, qu'auſſi-tôt qu'ils entroient ſur les terres Perſanes, il étoit au cœur de leurs Etats avec ſes Troupes.

Penſion que la Perſe faiſoit à Abulghazi.

MAIS après ſa mort, la couronne étant paſſée à *Enush* ou *Anusha* (*t*), ſon fils, *Abbas* ſupprima la penſion qu'il avoit accordée au Pere. *Anusha*, qui la regardoit comme une eſpèce de tribut que les Monarques Perſans payoient au Khan de Kharazm ou d'*Orkeni*, pour leur ôter l'envie de porter les pillages dans leurs Etats, s'imagina que le moyen de ſe la faire reſtituer, ou du moins de ſe dédommager de cette perte, étoit de ravager leurs frontières. Il forma dans cette vûe une ligue contre la Perſe, avec deux autres Khans, en épouſant la ſœur du Prince de Balk, & donnant la ſienne au Prince de Bokhora.

Religion de ce Prince.

ABULGHAZI avoit fait profeſſion de la Secte de *Shiyah*, qui eſt celle des Perſans, ſans avoir jamais voulu s'attacher à celle de *Sunni*, qui eſt établie parmi les Usbeks (*v*). *Anusha* ou *Enush*, embraſſa ouvertement la dernière. Mais

(*k*) 1663, année du *Tausbkan* ou du *Lièvre*.

(*l*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 364. & ſuiv.

(*m*) Ce nom, ſuivant l'Auteur, ſignifie *Père arbitre*. Mais Abulghazi ſignifie, *Père d'un Conquérant pour la cauſe de la Religion*.

(*n*) C'eſt à dire, *Regne paſſé*.

(*o*) Suivant Chardin, il fut fait priſonnier après une bataille dans laquelle les Usbeks perdirent quinze ou dix-huit mille hommes.

(*p*) *Angl.* Quinze-cens. R. d E.

(*q*) Les circonſtances de ſa fuite ſont rapportées différemment par Chardin.

(*r*) C'eſt-à-dire, *le Prince eſclave de celui qui eſt digne de louange*; par lequel on entend *Dieu*.

(*s*) Chardin écrit *Abdulbazize-khan*, qui ſignifie *Serviteur de Sa Majeſté*; c'eſt-à dire, *de la Majeſté Divine*.

(*t*) C'eſt-à-dire, *Rogneur de profit*.

(*v*) Chardin écrit *Tusbeks*. Ce nom, ſuivant les Perſans, ſignifie *Cent Seigneurs*, pour marquer que ces Peuples ſont gouvernés par autant de Princes. Il ajoute que les Usbeks rejettent cette étymologie, comme fauſſe & injurieuſe, & qu'ils compoſent leur nom de *Tuſi*, lui, & de *Bek*, Seigneur; ce qui ſignifie *lui Seigneur*, ou *il eſt le Seigneur*; comme s'ils étoient le ſeul Peuple de la terre qui fût véritablement *Seigneur*. Mais il paroît que Chardin ſe trompe, puiſque ſuivant l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan ils tirent leur nom d'un Khan nommé *Usbek*; coutume générale entre les Tartares.

Digitized by Google

Mais ſes Alliés demandèrent, pour témoignage de ſa bonne-foi, qu'il commençât la guerre le premier, après lui avoir promis, pour l'année d'après, de l'aſſiſter de toutes leurs forces. Il entra dans la Perſe en 1665; mais il y trouva plus de réſiſtance qu'il ne s'y étoit attendu. Abbas informé du complot de ces petits Princes, ſe mit en campagne avec une puiſſante Armée, dans la réſolution de faire la conquête de leurs Etats, & d'annexer *Balk* aux ſiens. Son approche cauſa tant de frayeur aux Usbeks, qu'ayant abandonné leur entrepriſe, ils demandèrent bientôt la paix (*x*) par des Ambaſſadeurs.

Royaume de Karazm. Usbeks.

Complot des Princes Usbeks contre la Perſe.

Après la mort d'Abbas, qui ſuivit bientôt, les Tartares reprirent courage; & ſe réuniſſant ſous la conduite du Prince de Karazm, ils entrèrent en 1667 dans la Province de *Mer-ve-ſava* (*y*), où ils firent un étrange carnage. Ils y trouvèrent peu de réſiſtance. D'ailleurs ces Peuples font leurs invaſions & ſe retirent avec tant de viteſſe, qu'avec plus de force il auroit été difficile aux Gouverneurs de les prévenir. La Perſe étoit alors gouvernée par un Monarque jeune & ſans expérience. Les préparatifs furent lents pour ſa défenſe. Enfin deux Seigneurs Perſans marchèrent avec quatre mille hommes, pour ſe joindre aux Troupes qui étoient déjà raſſemblées dans le Khoraſan. Ils furent enſuite plus de ſix ſemaines à faire paſſer dans cette Province l'argent deſtiné au payement de ces Troupes La ſomme partit enfin, ſous une eſcorte de deux cens hommes. Mais les Usbeks, avertis du départ de ce convoi, détachèrent un corps de trois mille chevaux qui l'enleva ſur la route (*z*), [malgré les nouvelles Troupes que les Perſans avoient envoyées au ſecours de leurs Gens.]

Embarras des Perſans.

Depuis ce tems, on eſt peu informé des affaires du Karazm, juſqu'en 1714, qu'Haji-mahamet-bahadur, petit-fils d'Abulghazi, envoya, ſuivant Bentink, un Miniſtre à Petersbourg (*a*), pour faire un Traité d'alliance avec la Cour de Ruſſie. *Webber* parle de ce Prince, mais le nomme ſimplement *Khan des Usbeks.* Il ajoûte que le motif de cette Ambaſſade étoit d'engager Pierre le Grand à défendre au Khan *Ayukha* (*b*), ſon vaſſal, de ſe joindre avec les Princes voiſins du Karazm ou de les exciter contre cet Etat. Haji-mahamet offroit, à cette condition, d'aſſiſter en tout tems le *Czar* avec un Corps de cinquante mille chevaux, & d'accorder à ſes Caravanes la liberté de paſſer dans ſes Etats pour ſe rendre à la Chine. Ce voyage ne demande que quatre mois par la route du Karazm, au-lieu qu'il eſt fort incommode & beaucoup plus long par la Sibérie (*c*). Le Khan des Usbeks propoſoit auſſi un Traité de Commerce, qui devoit être fort avantageux pour la Ruſſie.

Eclairciſſemens ſur l'état préſent du Karazm.

Ambaſſadeur Usbek à la Cour de Pierre le Grand.

L'Ambassadeur Usbek ſe nommoit *Acherbi.* C'étoit un homme d'environ cinquante ans, d'une phyſionomie reſpectable. Il portoit une longue barbe, avec une plume d'autruche ſur ſon turban, privilége qui n'appartient qu'aux

Caractère de l'Ambaſſadeur & ſes récits.

(*x*) L'année d'après.

(*y*) C'eſt apparemment le Pays de Maru, dont on a parlé ſouvent & qui avoit appartenu quelque tems au Karazm.

(*z*) Couronnement de Soleyman III, par Chardin, pag. 116. & ſuiv.

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 373, dans la Note.

(*b*) Voyez ci-deſſus.

(*c*) Si cette route étoit abandonnée, il faudroit déſeſperer que la Sibérie fût jamais peuplée.

ROYAUME DE KARAZM. USBEKS.

qu'aux Seigneurs de la plus haute diſtinction. On apprit de lui que le Khan ſon Maître, âgé de vingt ans, avoit épouſé, l'année précédente, la fille aînée du Roi de Perſe; que ſon Pays ſe nomme *Usbek* (*d*); que la réſidence du Khan s'appelle *Khiva*, & qu'elle n'eſt compoſée que de Tentes & de Hutes, qui ne demeurent jamais dans un lieu fixe (*e*); que le Khan jouit de l'autorité Souveraine, quoique limitée par une eſpèce de Sénat; qu'il peut mettre en campagne deux cens mille chevaux, qui, ſuivant le jugement du Czar, compoſent tous ſes ſujets mâles, jeunes & vieux; enfin que le Pays des Usbeks a pour bornes, la Chine, l'Indoſtan, & la Perſe. Entre pluſieurs circonſtances, l'Auteur obſerve que le Czar prit aſſez de goût pour la Muſique de l'Ambaſſadeur (*f*). On peut remarquer à cette occaſion, que les Habitans du Karazm étoient autrefois célèbres par les progrès qu'ils avoient fait dans cet Art (*g*).

Révolution dans le Royaume de Karazm.

BENTINK raconte qu'entre 1714 & 1724, dans le tems qu'il écrivoit ſon Hiſtoire, il arriva dans cette Contrée une révolution dont il ne put apprendre les circonſtances (*h*). Peut-être a-t-elle quelque rapport à celle dont on doit la Relation au Père *Nacchi*, Miſſionaire Jéſuite (*i*). Cet Ecrivain rapporte que peu d'années avant qu'il compoſât ſon Ouvrage, il avoit vû paſſer par *Alep* le Prince des Usbeks, qui ſe rendoit au Tombeau de Mahomet, dans le deſſein d'y mener une vie privée. Son fils s'étant revolté contre lui s'étoit ſaiſi de ſa perſonne & lui avoit fait arracher les yeux, pour lui ôter l'eſpérance de remonter jamais ſur le Trône. Il marchoit à cheval, les yeux bandés, ſous une eſcorte de cinquante Gardes. Mais depuis ce tems, ajoûte *Nacchi*, nous apprenons que le fils eſt mort miſérablement, & que le Père a été rétabli (*k*).

ON peut préſumer qu'*Haji-mahamet* étoit ce fils dénaturé, quoique le titre d'*Haji*, qui ſignifie *Pelerin*, ſemble convenir mieux au Prince aveugle. Mais il n'y a pas d'apparence qu'Haji-mahamet fût aſſez âgé pour avoir un fils ſi entreprenant. A quelque opinion qu'on s'arrête, il eſt certain que le Khan des Usbeks, en 1719, devoit être un Prince guerrier & qui jouiſſoit d'une bonne vûe, puiſqu'il commandoit en perſonne l'expédition contre *Beckowits* (*l*).

(*d*) L'Auteur prend le nom de la Nation pour celui du Pays.

(*e*) C'eſt ſon camp d'Eté, qui n'eſt jamais fixe; mais en Hyver, ſa réſidence eſt Urgenz ou quelqu'autre Ville.

(*f*) Etat préſent de la Ruſſie, Vol. I, pag. 20 & ſuivantes.

(*g*) Hiſtoire de Jenghiz-khan par Petis de la Croix, pag. 240.

(*h*) Hiſtoire des Turcs &c. *ubi ſup.* pag. 373.

(*i*) Ses Mémoires ſe trouvent dans le quatrième Tome des Mémoires des Miſſions en Syrie & en Egypte. [Il écrivit entre 1720 & 1724.]

(*k*) Voyage d'Alep à Damas, pag. 80 & ſuivantes.

(*l*) Voyez ci-deſſus.

CHAPITRE

Introduction.

CHAPITRE VI.

Deſcription de la Grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

Origine & ſignification du nom.

LA *Bukkarie*, que d'autres écrivent *Bukharie*, *Bokharie*, *Bogarie*, *Bokarie* & *Bobarie*, eſt un vaſte eſpace de Pays qui porte aujourd'hui ce nom, entre le Karazm & le grand Deſert ſabloneux qui borde la Chine. Nous apprenons d'Abulghazi que c'eſt un mot Mongol, qui renferme l'idée d'*Homme ſçavant*, parce que, ſuivant le même Auteur, ceux qui veulent s'inſtruire dans les Langues & les Sciences, vont faire leurs Etudes dans la grande Bukkarie (*a*). On en peut conclure que ce nom lui vient des Mongols qui en firent la conquête du tems de Jenghiz-khan. Abulghazi parle ailleurs des Bukkariens; mais il paroît alors qu'il reſtraint ce nom aux Habitans de la Ville de *Bokhara* (*b*).

Diviſion de la Bukkarie.

Cette vaſte Région eſt diviſée en deux parties, ſous les noms de Grande & de Petite Bukkarie. Il eſt aſſez remarquable qu'Abulghazi, qui parle ſouvent de la première, ne nomme nulle part la ſeconde; ce qui vient peut-être de ce que le dernier de ces deux noms eſt moins en uſage que l'autre parmi les Usbeks, ou de ce qu'il n'a commencé que dans le dernier ſiécle, depuis que les Kalmuks ou les Eluths ont fait la conquête des Pays qui le portent à préſent. Les deux noms ſont également en uſage parmi les Ruſſiens, & c'eſt d'eux que nous l'avons reçu.

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 108. (*b*) *Ibid.* pag. 142 & ſuiv.

§. I.

Nom, Etendue, Situation & Provinces de la Grande Bukkarie.

Recherches ſur ſes anciens noms.

CE grand Pays eſt à peu près le même auquel les Arabes donnent le nom de *Mawara-inahr*; terme de leur langue qui ſignifie *ce qui eſt au-delà de la Rivière*. Ils entendent la Rivière de *Jihun* ou d'*Amu*, que les Grecs nomment *Oxus*. *Mawara-inahr* revient dans ſa traduction à *Tranſoxana*, qui eſt le nom que les Anciens donnoient à ces Provinces. Ils comprenoient ſous cette dénomination tout le Pays que les Puiſſances de leurs tems poſſedoient au-delà de cette Rivière, & dont les dimenſions ont varié ſuivant les conjonctures, quoique *Mawara-inahr* ſignifiât particulièrement toutes les terres qui ſont entre le *Jihun* & le *Sihun*, aujourd'hui le *Sir*. Cette dernière Rivière, qui eſt le *Jaxartes* des Grecs, ſéparoit ce Pays de celui des Turcs, qui pendant la domination des Arabes, s'étendirent fort loin dans la grande Tartarie. Abulghazi, qui paroît employer dans quelques endroits les noms de grande Bukkarie & de *Mawara-inahr* pour ſignifier le même Pays, réduit ailleurs le premier dans des

GRANDE BUKKARIE.

des bornes plus étroites, & le reſtraint même aux Etats du Khan de *Bokhara*, une des trois Puiſſances entre leſquelles la grande Bukkarie ſe trouve diviſée.

Turan, ou Pays des Turcs.

ELLE eſt compriſe auſſi ſous le nom de *Turan* (*a*), ou de Pays des Turcs (*b*), que les Arabes & les Perſans donnent de meme aux Régions qui ſont au Nord de l'Amu, par oppoſition à celui d'Iran ou de Perſe, qui eſt ſitué au Sud de cette Rivière, & qui renferment une partie conſidérable du partage de *Jagatay*, ſecond fils de *Jenghiz-khan*, ſur les deſcendans duquel les Usbeks en firent la conquête. Mais il faut obſerver qu'Abulghazi employe le nom de *Turan* dans un ſens différent, ſpécialement pour ſignifier les Pays qui ſont entre la Rivière de Sir & la Mer Glaciale (*c*), ou peut-être encore plus particulièrement *la Sibérie*. Cet Hiſtorien raconte que ou *Kuchun* ou *Kujun-khan*, fut chaſſé du Pays de Turan (*d*) par les Ruſſiens; & d'un autre côté l'on apprend par l'Hiſtoire de Ruſſie que la réſidence de *Kujun* étoit à *Siber* (*e*), alors Capitale de la Sibérie (*f*). Nous ſommes portés à croire, avec le Traducteur Anglois, qu'au-lieu de *Turan*, il faut lire *Tura* dans cet endroit. Cette opinion paroît confirmée par un paſſage d'Abulghazi, où le Pays de *Tura* eſt expreſſément nommé avec la Ruſſie & la Bulgarie. C'eſt ſans doute pour ſignifier le Pays voiſin de la Rivière de *Tura*, en Sibérie, qui ſe décharge dans l'*Obi*, vis-à-vis *Tobolskoy*.

Pays qui tirent leurs noms de leurs Conquérans.

COMME nos premiers Géographes donnent à ce Pays le nom de *Zagatay* ou *Jagatay*, parce qu'il fut le partage de *Jagatay-khan*, les Géographes modernes l'appellent Usbek, du nom de ceux qui le poſſedent aujourd'hui. Mais s'il y avoit, ſuivant la remarque du Traducteur, quelque Pays qui dût porter le nom d'Usbek, ce ſeroit celui qui eſt ſitué entre les Rivières de *Sir* & de *Jaik*, puiſque les Usbeks en ſont venus, & que c'eſt celui dont parle *Mirkand* lorſqu'il nous dit (*g*): „ Que *Shaybek-khan* vint d'*Usbek* & chaſſa de *Ma*„ *wara-inahr*, *Mirza-babar*, premier Grand-Mogol. Après tout, obſerve le même Auteur, les Hiſtoriens & les Géographes étrangers ont ſouvent donné aux Pays des noms entièrement ignorés des Habitans (*h*).

Etendue & poſition de la grande Bukkarie.

LA grande Bukkarie, qui paroît comprendre la *Sogdiane* & la *Bactriane* des Anciens, avec leurs dépendances, eſt ſituée entre le trente-quatrième & le quarante-ſixième degré de latitude, & entre le ſoixante-dix-ſeptième (*i*) & le quatre-vingt-douzième degré de latitude. Elle eſt bornée au Nord par la Rivière de Sir, qui la ſépare du Pays des Eluths ou des Kalmuks; à l'Eſt, par le Royaume de *Kashgar*, qui fait partie de la petite Bukkarie à l'Eſt; au Sud, par les Etats du Grand-Mogol & par la Perſe; à l'Oueſt, par le Pays de Karazm. Ainſi ſa longueur eſt d'environ ſept cens ſoixante milles, de l'Oueſt à l'Eſt; & ſa largeur, de ſept cens vingt, du Sud au Nord.

SUIVANT

(*a*) Abulfeda dit que le nom de Turan eſt donné à tout le *Mawara-inahr*, c'eſt à-dire, aux Pays qui appartiennent aux *Hayatelahs*. C'eſt ainſi que les Arabes nomment ces Peuples; mais les Perſans les appellent *Aktelahs*, ou *Eau d'or*. Ce ſont les Ephthalites de l'Hiſtoire Bizantine.

(*b*) Ou de Tur, d'où les Perſans font deſcendre les Turcs.

(*c*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 141.

(*d*) *Ibid.* pag. 209.

(*e*) Près de *Tobolskoy*.

(*f*) Hiſtoire des Turcs &c. Part. II. pag. 622.

(*g*) Hiſtoire des Rois de Perſe par Texeira. pag. 319.

(*h*) Hiſtoire des Turcs, &c. *ubi ſup.* page 452 & ſuiv.

(*i*) *Angl.* le ſoixante-ſeizième. R. d. E.

Grande Bukkarie.

Suivant Bentink, la nature n'a rien refuſé à ce beau Pays pour en rendre le ſéjour agréable. Les montagnes renferment des Mines très-riches. Les vallées ſont d'une fertilité ſurprenante en toutes ſortes de fruits & de légumes. L'herbe croît, dans les campagnes, de la hauteur d'un homme. Les Rivières produiſent une abondance incroyable d'excellent poiſſon ; & le bois, qui eſt ſi rare dans toute la grande Tartarie (*k*), eſt ici commun dans quantité d'endroits. En un mot c'eſt le plus riche terroir de toute l'Aſie Septentrionale. Mais tous ces avantages ſervent peu aux habitans Tartares, dont la pareſſe eſt ſi exceſſive, qu'ils aiment mieux piller & maſſacrer leurs voiſins, que d'employer un travail médiocre à cultiver les bienfaits de la nature (*l*).

Beauté du Pays.

Sa ſubdiviſion en trois parties.

On ſubdiviſe la grande Bukkarie en trois grandes Provinces ; celle de *Bukkarie*, proprement dite ; celle de *Samarkand*, & celle de *Balk*. Chacune eſt gouvernée ordinairement par ſon Khan particulier. Mais c'eſt à préſent le Khan de Bukkarie qui eſt en poſſeſſion du Pays de Samarkand. Ainſi jouiſſant de tout ce qui eſt au Nord de l'Amu, & de la partie Orientale (*m*) de ce qui eſt au Sud de la même Rivière, un Etat de cette étendue en fait un Prince très-puiſſant.

(*k*) L'Auteur dit dans tout le reſte de la grande Tartarie ; mais il paroît que c'eſt renfermer mal-à-propos la Bukkarie dans la grande Tartarie.

(*l*) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* pag. 455.

(*m*) Il paroît que c'eſt plûtôt la partie Occidentale.

Bukkarie proprement dite.

Bukkarie proprement dite, ou Province de Bokhara.

La Bukkarie proprement dite, ou la Province de *Bokhara*, eſt la plus Occidentale des trois Provinces qui compoſent la grande Bukkarie. Elle a le Karazm à l'Oueſt, le Déſert que les Arabes nomment Gaznak, au Nord ; la Province de Samarkand à l'Eſt, & la Rivière d'Amu au Sud. Sa longueur eſt d'environ trois cens quatre-vingt milles, ſur trois cens de largeur.

Abulghazi nomme, dans l'Hiſtoire de ſes guerres, pluſieurs Cantons & pluſieurs Villes de la Bukkarie proprement dite, ſur leſquelles l'Editeur François donne quelques éclairciſſemens. Tels ſont les Cantons ou les Pays de *Duruganata*, *Gordish*, *Kuzin*, & *Karmina*.

Le Pays de *Duruganata* forme une grande Province, qui touche à celle d'Yanghyarik dans le Royaume de Karazm. *Gordish* en eſt une autre aſſez grande, vers la frontière du Karazm. C'eſt une des plus agréables & des plus fertiles parties de la grande Bukkarie. [Elle eſt auſſi fort peuplée & très-bien cultivée.] *Kuzin* & *Karmina* ſont deux petites Provinces, ſituées vers le centre (*a*). Les principales Villes de la Bukkarie proprement dite, ou de la grande Bukkarie, dont on trouve les noms dans Abulghazi, ſont *Bokhara*, *Zam*, *Wardanſi*, *Karakul*, *Siuntzbala*, *Karshi*, *Zarjui*, *Nerſem*, & *Karmina*.

Deſcription de la Ville de Bokhara.

La Ville de Bokhara, ou de Boghar, ſuivant *Jenkinſon*, eſt ſituée dans la plus baſſe partie du Pays, à trente-neuf degrés dix minutes de latitude, par obſervation, & à vingt journées d'Urgenz. Elle eſt fort grande. Ses murs ſont de

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 462.

GRANDE BUKKARIE.

de terre, mais assez hauts. Elle est divisée en trois parties, dont l'une est formée par le Château du Khan, qui y fait sa résidence ordinaire, & par ses dépendances. La seconde est composée des Murzas, des Officiers de la Cour, & de tout ce qui appartient à l'équipage du Khan. La troisième, qui est la plus grande, renferme les Bourgeois, les Marchands, & les autres Citoyens. Chaque Profession occupe un quartier à part dans cette dernière division. La plûpart des maisons sont de terre; mais on y employe la pierre (*b*) pour les Temples & pour d'autres Edifices, publics ou particuliers; ils sont bâtis & dorés somptueusement, sur-tout les bains, dont l'invention n'a rien de comparable dans le monde.

Propriété singulière d'une petite Rivière.

L'EAU d'une petite Rivière qui traverse la Ville, est si mal-saine, qu'elle engendre aux jambes de ceux qui en usent, des vers longs d'une aune, entre cuir & chair. Ils sortent chaque jour de la longueur d'un pouce; & l'on prend soin de les rouler à mesure, pour les tirer doucement par cette voye. Mais s'ils se rompent dans l'opération, le malade doit s'attendre à la mort. Malgré cet inconvénient, il est défendu, à Bokhara, de boire d'autres liqueurs que de l'eau & du lait de jument. Ceux qui violent cette loi sont condamnés au fouet dans les Places publiques. Il y a des Officiers établis pour visiter les maisons. S'ils y trouvent de l'eau-de-vie, du vin, ou du *Brag* (*c*), ils brisent les vaisseaux, ils jettent la liqueur & punissent le coupable. Un buveur est trahi quelquefois par son haleine, qui l'expose à de févères châtimens.

Les liqueurs fortes sont défendues à Bokhara.

CETTE rigoureuse loi vient du Chef de la Religion, qui est plus respecté à Bokhara, que le Khan même. Il dépose les Khans à son gré. Jenkinson en fut témoin pendant le séjour qu'il fit dans cette Ville (*d*). En général le pouvoir & les richesses du Khan sont bornées. Il n'a guères d'autres revenus que ce qu'il tire de la Ville pour son entretien. On lui paye le dixième de tout ce qui se vend, & le peuple en souffre beaucoup. S'il a besoin d'argent, il envoye prendre des marchandises à crédit dans les boutiques, sans consulter l'inclination des Marchands. *Jenkinson* reçut par cette méthode le payement de dix-neuf piéces de *Drap de Kent*, qu'il lui avoit vendues. Il fut traité d'ailleurs avec beaucoup de civilité par le Khan qui regnoit en 1559. Ce Prince le faisoit souvent appeller, pour s'entretenir avec lui des Loix, de la Religion & de la Puissance des Monarques de l'Europe. Il envoya [à sa requête,] cent hommes armés contre une Troupe de brigands qui avoient attaqué la Caravane. On en prit quatre, qui furent condamnés au gibet. [L'Auteur recouvra une partie de ses Marchandises.]

Pouvoir & richesses du Khan.

LE Pays de Bokhara étoit autrefois soumis à la Perse, & l'on y parle encore la langue Persane. Mais les intérêts de Religion mettent continuellement la guerre entre ces deux Etats, quoiqu'ils soient tous deux Mahométans. Les Bukkariens querellent sans cesse leurs voisins, parce que ceux-ci ne se font pas raser, comme eux & comme tous les Tartares, le poil de la lèvre supérieure. Ils regardent cette pratique comme un si grand peché, qu'ils les appellent *Caffres*, c'est-à-dire Infideles; nom qu'ils donnent aussi aux Chrétiens.

Langage de Bokhara.

Querelle de cet Etat avec la Perse.

Dix

(*b*) Bentink dit qu'elles sont de brique.

(*c*) On lit *Braga* dans l'Histoire d'Abulghazi.

(*d*) Le Roi qui régnoit alors fut déposé de même que l'avoit été son Prédécesseur. Ce dernier fut massacré dans sa Chambre pendant la nuit, par le Metropolitain, ou le Chef de la Religion.

Dix jours après que Jenkinſon eut quitté la Ville de Bokhara, le Roi de Samarkand vint l'aſſiéger, dans l'abſence du Khan, qui étoit alors en guerre avec un de ſes parens. GRANDE BUKKARIE.

Les Bukkariens n'ont pas de monnoie d'or & n'en ont qu'une d'argent (*e*), de la valeur du ſchelling d'Angleterre. Leur monnoie de cuivre ſe nomme *Poules* (*f*). Cent vingt *Poules* font la valeur d'une piéce d'argent, qui n'eſt pas d'ailleurs d'un uſage auſſi commun dans les payemens, parce que le Khan la fait hauſſer & baiſſer de deux en deux mois, & même aſſez ſouvent deux fois par mois. Monnoie du Pays.

Du tems de Jenkinſon, on voyoit arriver à Bokhara quantité de Caravanes de l'Inde, de Perſe, de Balk, de Ruſſie & de pluſieurs autres Pays. Mais le même Auteur ajoûte que les Marchands étoient ſi pauvres & leurs marchandiſes en ſi petite quantité, quoiqu'ils fuſſent des années entières à s'en défaire, qu'il n'y a pas d'eſpérance que le Commerce y devienne floriſſant. Les Indiens n'y apportoient que de ces toiles blanches de coton, qui s'appellent *Calicos*, qu'ils échangeoient pour des étofes de ſoie, des cuirs rouges, des Eſclaves, des chevaux, &c; mais ils ne prenoient pas les draps de Kent ni les autres étofes d'Europe. Commerce & caravanes.

Les Perſans apportoient du *Kraska*, des toiles, des étoffes de laine, des ſoies en œuvre, des *Argamaks*, & d'autres marchandiſes de cette nature, qu'ils échangeoient pour des cuirs rouges, pour des merceries Ruſſiennes & pour des Eſclaves de divers Pays. Comme ils tiroient les draps d'Europe par la voie d'Alep en Syrie & par d'autres endroits de la Turquie, ils n'en vouloient pas prendre de Jenkinſon. Les Ruſſiens apportoient des cuirs rouges, des peaux de mouton, des étofes de laine, des uſtenciles de bois, des brides, des ſelles, &c. qu'ils échangeoient pour des calicos, des étofes de ſoie, du kraska & d'autres merceries Perſanes; mais la vente étoit médiocre. Bokhara recevoit anciennement des caravanes, du Catay (*g*), lorſque cette route étoit ouverte. Elles employoient neuf mois à leur voyage, pour apporter du muſc, de la rhubarbe, des ſatins, des damas & diverſes autres marchandiſes. Mais depuis deux ou trois ans (*h*) les voies de ce Commerce ont été fermées par les guerres continuelles du Pays de Taskent & de Kashgar (*i*), deux Villes qui ſe trouvent ſituées ſur cette route (*k*). Ancien Commerce avec la Chine.

Bentink, qui paroît avoir emprunté de Jenkinſon tout ce qu'il rapporte de Bokhara, obſerve que la ſituation de cette Ville eſt favorable au Commerce qu'elle entretient avec le Pays qu'on vient de nommer, & que les droits y ſont ſi modérés qu'ils ne montent pas tout-à-fait à trois pour cent; mais que le concours des Marchands étrangers ne laiſſe pas d'y être fort médiocre, parce qu'ils y ſont expoſés à des oppreſſions continuelles; que c'eſt de-là néanmoins que les Etats du Grand-Mogol & une partie de la Perſe tirent toutes ſortes de fruits ſecs, & que ces fruits ont un parfum exquis (*l*).

Le

(*e*) Bentink dit que les monnoies de Perſe & de l'Inde ont cours ici.

(*f*) *Angl. Poules.* R. d. E.

(*g*) Ou de la Chine.

(*h*) C'eſt l'Auteur qui parle, au tems de ſon voyage. R. d. T.

(*i*) Tashkant eſt aujourd'hui la Capitale du Turkeſtan Oriental. Les Habitans de ce Pays avoient alors la guerre avec les Coſaques.

(*k*) Voyage de Jenkinſon, Vol. III, page 239.

(*l*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 465 & ſuiv.

GRANDE BUKKARIE.

Autres Villes de Bukkarie.

LE même Auteur parle de deux ou trois autres Villes qui appartiennent à la Bukkarie *proprement dite*. Celle de *Karmina*, dit-il, eſt ſituée dans la Province du même nom, vers les frontières du Royaume de Karazm, au Nord-Oueſt de la Bukkarie. Elle eſt aujourd'hui peu conſidérable.

Wardanſi.

WARDANSI eſt à l'Oueſt de la même Ville, près des frontières du Karazm. C'eſt une aſſez grande Ville, mais dont les maiſons ne ſont pas raſſemblées. Ses Habitans trafiquent en Perſe & dans le Karazm.

Karshi.

KARSHI eſt ſituée ſur la rive Nord de l'Amu (*m*). C'eſt à préſent une des meilleures Villes de la Bukkarie. Elle eſt grande, bien peuplée, & mieux bâtie qu'aucune autre du même Pays. Les terres voiſines ſont d'une fertilité extrême en toutes ſortes de fruits & de légumes. Ses Habitans entretiennent un grand Commerce avec les parties Septentrionales des Indes.

Zamin.

ZAMIN (*n*) eſt une petite Ville ſur la rive Nord de l'Amu, vers les frontières de la Perſe. Elle n'a rien de remarquable que ſon Pont ſur cette Rivière, qui eſt fort utile aux Usbeks de la grande Bukkarie pour les courſes qu'ils font ſouvent de l'autre côté (*o*).

(*m*) Entre Bokhora & Samarkand. Timurbeg aimoit à camper près de cette Ville avec ſon Armée. *Karshi* ſignifie *Palais*; nom donné à *Nakshab* ou *Neſef*, ſur la Rivière de *Tum*.

(*n*) On la nomme auſſi *Samin* & *Zam*.

(*o*) Hiſt. des Turcs, &c. *ubi ſup.* pag. 464. & ſuivantes.

Province de Samarkand.

CE Pays, que Bentink nomme *Mawara-inahr*, eſt ſitué à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite, & au Nord de Balk. Il s'étend juſqu'aux frontières de Kashgar dans la petite Bukkarie. Sa longueur eſt d'environ cinq cens quarante milles de l'Oueſt à l'Eſt, & ſa largeur de cinq cens du Sud au Nord.

Villes du Pays de Samarkand.

IL étoit autrefois rempli de Villes floriſſantes, dont la plûpart ſont aujourd'hui ruinées ou dans une grande décadence. La principale eſt (*a*) *Samarkand*, qui eſt ſituée ſur une rivière & dans une vallée nommées *Sogd* (*b*), à trente-neuf degrés vingt-ſept (*c*) minutes vingt-trois ſecondes de latitude, ſuivant les obſervations d'*Ulubeg*, qui regnoit dans ce Pays en 1447. Elle eſt à ſept journées de Bokhara, au Nord-Eſt. Il s'en faut beaucoup, ſuivant Bentink, qu'elle ait conſervé ſon ancienne ſplendeur. Cependant elle eſt encore très-grande & bien peuplée. Ses fortifications ſont de gros boulevards de (*d*) terre. Ses édifices reſſemblent beaucoup à ceux de Bokhara, excepté qu'on y voit pluſieurs maiſons bâties de pierre, dont il ſe trouve quelques (*e*) carrières aux environs. Le Château qui ſert de réſidence au Khan eſt un des plus ſpacieux édifices de la Ville; mais aujourd'hui que cette Province n'a plus de Khan particulier, il tombe inſenſiblement en ruines. Lorſque le Khan de la grande Bukkarie vient paſſer quelques mois de l'Eté à Samarkand

(*a*) D'autres écrivent *Samarkant* & *Samarkand* ou *Samarakand*.

(*b*) De-là la Sogdiane des Anciens.

(*c*) *Angl* trente ſept. R. d. E.

(*d*) Abulfeda lui donne un large foſſé autour du mur.

(*e*) Abulfeda place ces carrières dans une Montagne qu'il nomme *Kubak*, & dit que les rues ſont pavées de pierres.

Samarkand, il campe ordinairement dans les prairies qui ſont près de cette Ville. GRANDE BUKKARIE.

L'ACADÉMIE des Sciences de Samarkand eſt une des plus célèbres & des plus fréquentées de tous les Pays Mahométans. Une petite rivière qui traverſe la Ville & qui ſe jette dans l'Amu (*f*), apporteroit beaucoup d'avantages aux Habitans par les communications qu'elle pourroit leur donner avec les Etats voiſins, s'ils avoient l'induſtrie de la rendre navigable (*g*). Mais pour faire fleurir le Commerce à Samarkand, il lui faudroit d'autres Maîtres que des Tartares Mahométans. Académie de Samarkand.

ON prétend que cette Ville fabrique le plus beau papier de ſoie de toute l'Aſie, & dans cette opinion il eſt fort recherché des Levantins. Le Pays produit des poires, des pommes, du raiſin, des melons d'un goût exquis, & dans une ſi grande abondance, qu'il en fournit l'Empire du Grand-Mogol & une partie de la Perſe. Productions du Pays.

LES autres Villes remarquables de cette Province ſont *Otrar*, *Zarnuk*, *Kojand*, *Kash*, *Saganian*, *Washierd* & *Termed*; mais on n'en trouve preſque rien dans les Voyageurs [modernes.] *Otrar*, que les Arabes nomment *Farab*, eſt la plus éloignée de la Capitale. Sa ſituation eſt preſque droit au Nord, dans la partie la plus Nord-Oueſt de la Province, ſur une petite rivière qui tombe dans le Sir (*b*) à deux lieues de la Ville. Cette Place eſt célèbre par la mort de Ti-mur-beg, ou Tamerlan, en 1405. Quoiqu'elle ſoit peu conſidérable à préſent, c'étoit la Capitale du Turkeſtan, lorſque ce Royaume étoit dans une condition floriſſante, ſous le régne de *Kavar-khan*. Autres Villes remarquables. Otrar.

KOJAND, ou *Kojend*, eſt ſituée à ſept journées de Samarkand au Nord-Eſt, & à quatre de *Taskand* ou d'*Alshash* au Sud; ſur la Rivière de Sir, dont le paſſage y eſt auſſi fameux que celui de l'*Amu* à *Termed*. Kojand.

SAGANIAN & *Washierd* ſont ſituées ſur la Rivière de *Saganian*, qui ſe jette dans l'Amu. *Kash* n'eſt pas éloignée de Karshi à l'Eſt, & de Samarkand au Sud. Timur-beg étoit Souverain de cette Ville, avant que de s'élever à la grandeur Impériale. Saganian, Washierd & Kash.

ON peut ajouter à ces Places celle d'*Anghien*, qui eſt la plus remarquable des Villes Orientales de la grande Bukkarie. Elle eſt ſituée vers ſes frontières, du côté de Kashgar, aſſez près de la ſource du Sir, ſur la rive Nord duquel elle eſt placée, à quarante degrés de latitude, ſuivant la Carte du Tibet par les Miſſionaires. Pour repréſenter tout le Pays qui eſt de-là juſqu'à la Mer Caſpienne, ces Miſſionaires envoyèrent des Mémoires qui furent mis entre les mains de M. Danville, dans la vûe d'en faire une Carte générale de la Tartarie. Mais comme le Père du Halde n'a point inſéré ces Mémoires avec les autres, dans ſa Collection, & qu'il n'a mis dans ſa Carte aucune marque qui puiſſe faire diſtinguer les Places auxquelles ces Mémoires ont rapport, on a peine à comprendre de quelle utilité ils ont pû être à cet habile Géographe pour dreſſer la partie qui regarde la grande Bukkarie, ſurtout le cours du *Sir*, avec les Pays & les Rivières qui en ſont au Nord; partie extrémement différente de toutes les autres Cartes, & qui paroît même beaucoup meilleure que tout ce qui avoit été publié juſqu'aujourd'hui. Anghien. Remarque ſur la Carte du Tibet.

(*f*) Au Sud Oueſt. D'autres le font naître quelques milles à l'Eſt de l'Amu, & tomber dans un Lac à l'Eſt de Samarkand.

(*g*) Abulfeda dit que l'eau eſt amenée dans cette Ville par des canaux de plomb. *Voyez ſa Deſcription du Karazm, pag.* 62.

(*b*) Anciennement *Jibun* ou *Alshab*.

GRANDE BUKKARIE.

Province de Balk.

Sa ſituation.

LA ſituation de cette Province (*a*) eſt au Sud de celle de Samarkand, & à l'Eſt de la Bukkarie proprement dite. Elle eſt longue d'environ trois cens ſoixante milles, & large de deux cens quarante.

Sa fertilité.

BENTINK obſerve que toute petite qu'elle eſt, en comparaiſon des Pays qui dépendent du Khan de Bukkarie, elle eſt ſi fertile & ſi bien cultivée, que le Prince qui la poſſéde en tire un fort bon revenu. Elle abonde particuliérement en ſoie, dont les Habitans font de fort jolies étofes.

Caractère de ſes Habitans.

LES Usbeks, Sujets du Khan de Balk, ſont les plus civiliſés de tous ceux qui habitent la grande Bukkarie. Ils doivent apparemment cet avantage au Commerce qu'ils ont avec l'Inde & la Perſe (*b*). Mais ſi l'on excepte d'ailleurs l'induſtrie & le goût du travail, qui ſont plus communs parmi eux que chez les autres Nations Tartares, il n'y a nulle différence pour la religion & les uſages (*c*).

Elle eſt diviſée en pluſieurs Provinces.

LE Pays de Balk eſt diviſé en pluſieurs Provinces, dont les plus remarquables ſont celles de *Kotlan* ou *Katlan*, de *Tokhareſtan* & de *Badagshan*. Ses principales Villes ſe nomment *Balk*, *Fariyab*, *Talkan Badagshan* & *Anderab*.

Deſcription de la Ville de Balk.

LA Ville de Balk eſt ſituée vers les frontières de la Perſe, environ cinquante milles au Sud de Termed, ſur la Rivière de *Dehask*, qui à quarante milles de-là va ſe jetter dans l'Amu vers le Nord-Oueſt. Bentink nous apprend que Balk eſt à préſent la plus conſidérable de toutes les Villes qui ſont poſſédées par les Tartares Mahométans. Elle eſt grande, belle & bien peuplée. La plûpart de ſes bâtimens ſont de pierre ou de brique. Ses fortifications conſiſtent en gros boulevards de terre, environnés d'un bon mur, qui eſt aſſez haut pour couvrir ceux qui le défendent.

LE Château du Khan eſt un grand édifice à l'Orientale, bâti preſqu'entiérement de marbre, qu'on tire d'une montagne voiſine. C'eſt uniquement à la jalouſie des Puiſſances voiſines que le Prince de Balk eſt redevable de la conſervation de ſes Etats. S'il eſt attaqué d'un côté, il eſt sûr d'être ſecouru de l'autre. Comme les Etrangers jouiſſent d'une parfaite liberté dans ſa Capitale, elle eſt devenue le centre de tout le Commerce qui ſe fait entre la grande Bukkarie & les Indes. La belle Rivière qui traverſe ſes fauxbourgs y contribue beaucoup; ſans compter que le droit ſur les marchandiſes n'eſt que de deux pour cent, & que celles qui ne font que paſſer par le Pays n'en payent aucun.

Deſcription d'Anderab.

ANDERAB eſt la plus Méridionale de toutes les Villes Usbeks. Sa ſituation eſt au pied des montagnes qui ſéparent la grande Bukkarie des Etats du Roi de Perſe & ceux du Grand Mogol. Comme il n'y a point d'autre route que par cette Ville, pour les bêtes de charge qui traverſent ces montagnes du côté de l'Inde, tous les voyageurs & toutes les marchandiſes qui partent de la grande Bukkarie ſont dans la néceſſité d'y paſſer; ce qui oblige le Khan de Balk d'y entretenir conſtamment une forte garniſon; d'autant plus

(*a*) On l'appelle *Balk* ou *Balch*.

☞ (*b*) Ils ſont auſſi moins voleurs que les autres Tartares. R. d. E.

(*c*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 466.

plus que la Place n'eſt pas des plus fortes. Les montagnes voiſines ont de riches carrières de *Lapis-lazuli*. C'eſt le grand Commerce des Bukkariens avec les Marchands de la Perſe & de l'Inde. Anderab eſt d'ailleurs une Ville riche, & bien peuplée dans ſa petite étendue. Les droits de paſſage ſur les marchandiſes ſont de quatre pour cent. GRANDE BUKKARIE.

BADAGSHAN eſt ſituée au pied des hautes montagnes (*d*) qui ſéparent les Etats du Grand-Mogol de la grande Tartarie. C'eſt une Ville très-ancienne, & très-forte par ſa ſituation. Elle dépend du Khan de la grande Bukkarie proprement dite, qui la fait ſervir de priſon à ceux dont il veut s'aſſûrer. La Ville n'eſt pas grande, mais elle eſt bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans s'enrichiſſent par les Mines d'or, d'argent & de rubis que la Nature a placées dans leur voiſinage. Ceux qui habitent le pied des montagnes, recueillent au printems une quantité conſidérable de poudre d'or & d'argent dans les torrens qui tombent en abondance lorſque la nége commence à fondre (*e*). Bagadshan.

CES montagnes portent en langue Mongol le nom de *Belur-tag*, qui ſignifie *Montagnes noires*. C'eſt-là que la Rivière d'Amu prend ſa ſource. Elle ſe nomme *Harrat* dans le Pays. *Badakshan* eſt ſituée ſur la rive Nord, à cent milles de ſa ſource. On en compte deux cens trente de cette Ville à Balk, & deux cens dix à *Anghien* dans la Province de Samarkand. C'eſt un grand paſſage pour les Caravanes qui vont dans la petite Bukkarie, ou qui ſe rendent à la Chine par la même route. Belur-tag, ou Montagnes noires.

(*d*) Elles ſe nomment *Belur-tag* ou *Montagnes noires*.

(*e*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 466 & ſuiv.

§. II.

Mœurs & Uſages des Habitans de la grande Bukkarie.

ON diſtingue trois Nations dans la grande Bukkarie: 1. Les *Bukkariens* ou les *Tajiks*, qui ſont les anciens Habitans du Pays. 2. Les *Jagathays* ou les Mongols, qui s'y établirent ſous la conduite de *Jagathay*, ſecond fils de Jenghiz-khan. 3. Les Tartares Usbeks, qui ſont aujourd'hui en poſſeſſion du Gouvernement. Trois ſortes d'Habitans.

Bukkariens ou *Tajiks*.

TOUTES les Villes de la grande & de la petite Bukkarie, depuis les frontières du Karazm juſqu'à la Chine, ſont habitées par les Bukkariens. En qualité d'anciens Habitans du Pays, ils portent ce nom dans toutes les parties de l'Eſt. Mais les Tartares leur donnent communément celui de *Tajiks*; terme qui ſignifie à peu près *Bourgeois* ou *Citoyen* dans leur langue (*a*).

LES

(*a*) C'eſt un terme de mépris qu'ils leur donnent parce qu'ils vivent toûjours dans des Villes, & qu'ils s'adonnent au Commerce que les Tartares regardent comme une baſſe occupation. Ces derniers d'ailleurs préfèrent de vivre à la Campagne.

Digitized by Google

GRANDE BUKKARIE.

Figure & caractère des Bukkariens, nommés Tajiks.

LES Bukkariens ſont d'une taille ordinaire, mais bien priſe. Ils ont le teint fort blanc pour le climat. La plûpart ont les yeux grands, noirs & pleins de feu, le nez aquilin, les joues bien taillées, les cheveux noirs & très-beaux, la barbe épaiſſe. En un mot, ils n'ont rien de la difformité des Tartares, parmi leſquels ils habitent. Leurs femmes, qui ſont généralement grandes & bien faites, ont le teint & les traits admirables.

Habit des hommes.

LES deux ſexes portent des chemiſes & des hautes-chauſſes de calico. Mais les hommes ont par-deſſus un *Caſſetan* ou une veſte de ſoie ou de calico piqué, qui leur deſcend juſqu'au gras de la jambe, avec un bonnet rond de drap à la Polonoiſe, bordé d'une large fourrure. Quelques-uns portent le turban comme les Turcs. Ils lient leur caſſetan d'une ceinture, qui eſt une eſpèce de crêpe de ſoie & qui leur paſſe pluſieurs fois autour du corps. Lorſqu'ils paroiſſent hors de leurs maiſons, ils ſont couverts d'une longue robe de drap, doublée [en hyver] d'une bonne fourrure. Leurs bottines reſſemblent à celles des Perſans, quoiqu'elles ne ſoient pas tout-à-fait ſi bien taillées. Elles ſont de cuir de cheval, qu'ils préparent d'une manière qui leur eſt propre.

Habit & coëffure des femmes.

LES femmes portent de longues robes de calico ou de ſoie, aſſez amples pour flotter librement autour d'elles. Leurs mules ont la forme de celles des femmes du Nord de l'Inde. Elles ſe couvrent la tête d'un petit bonnet plat, qui laiſſe tomber leurs cheveux en treſſes par derrière. Ces treſſes ſont ornées de perles & d'autres joyaux.

Leur Religion & leur Commerce.

TOUS les Bukkariens ſont profeſſion de la Religion Mahométane, ſuivant les principes des Turcs, dont ils ne différent que par un petit nombre de cérémonies. Ils tirent leur ſubſiſtance des profeſſions méchaniques, ou du Commerce, que les Kalmuks & les Tartares Usbeks leur abandonnent entiérement. Mais, comme il leur vient peu de Marchands étrangers, ſur-tout dans les Cantons où les Tartares Mahométans ſont les maîtres, ils vont en foule à la Chine, aux Indes, en Perſe & dans la Sibérie, d'où le Commerce les fait revenir avec un profit conſidérable.

Tribut qu'ils payent aux Tartares.

QUOIQU'ILS poſſèdent toutes les Villes de ces Provinces, ils ne ſe mêlent jamais de guerre, ſous aucun prétexte, & toute leur attention ſe borne à leurs propres affaires. Ils payent régulièrement, pour chaque Ville & chaque Village, un tribut annuel aux Kalmuks & aux Tartares Usbeks qui ſont en poſſeſſion du Pays (*b*). Cet aſſujettiſſement les rend extrémement mépriſables aux Tartares, qui les traitent de Nation vile & ſans courage, comme on a pû le remarquer dans pluſieurs traits de l'Hiſtoire d'Abulghazi.

Obſcurité de leur origine.

ILS ignorent eux-mêmes leur origine (*c*). Cependant ils ſçavent par tradition qu'ils ne ſont pas originaires de Bukkarie, & qu'ils y ſont venus de quelque Région éloignée. Ils ne ſont pas diviſés en Hordes ou en Tribus, comme les Tartares & divers autres Peuples du Levant. Quelques Ecrivains s'efforçant de concilier l'Hiſtoire Sainte avec la Profane, en ont pris

(*b*) Les Usbeks ſont en poſſeſſion de la grande Bukkarie, & les Kalmuks de la petite.

(*c*) L'Auteur auroit bien fait de nous apprendre ſi les Bukkariens ſont la même Nation que les Sarts du Karazm, ou de nous expliquer en quoi ces deux Peuples diffèrent.

VROUWEN van LASSA, in NOORD-TARTARYE. Uit GRUEBER.

Digitized by Google

pris occaſion de les faire deſcendre des douze Tribus d'Iſraël (*d*), qui furent tranſportées dans le Royaume des Medes (*e*) par *Salmanaſſar* Roi d'Aſſyrie. Pour appuyer cette conjecture, on fait obſerver que les Bukkariens ont beaucoup de reſſemblance avec les Juifs, & qu'il y a quelque rapport entre un grand nombre de leurs cérémonies (*f*). Mais l'Auteur juge ces preuves trop foibles (*g*). Grande Bukkarie.

(*d*) Il ſemble qu'on peut inférer le contraire, de ce qu'ils ne ſont pas diviſés en Tribus.

(*e*) Second livre des Rois, Chap. 18.

(*f*) Cela ne peut être autrement, puiſqu'ils ſont Mahométans.

(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 455 & ſuiv.

Tartares Jagathays.

DEPUIS le tems de Jagathay, ſecond fils de Jenghiz-khan, qui eut en partage la grande Bukkarie & le Karazm (*a*), ces Provinces ont porté le nom de Jagathay; & les Tartares, ou les Mongols, qui ſuivirent ce Prince ſe ſont nommés *Tartares-Jagatays*; juſqu'à ce que Schabackt ayant chaſſé les deſcendans de *Timur-bek* ou Tamerlan, le nom de Jagathays fit place à celui d'Usbeks. C'eſt, ſuivant la remarque de l'Auteur, ce qui n'a pas été obſervé par nos Géographes, qui continuent de donner le nom de Jagathay à la grande Tartarie, quoiqu'il ait ceſſé d'être en uſage depuis plus de deux ſiécles. Cependant on s'en ſert encore pour diſtinguer les Tartares qui ont été les premiers maîtres de ce Pays, d'avec ceux qui l'occupent aujourd'hui; ce qui n'empêche pas qu'étant mêlés les uns aux autres, ils ne faſſent un même corps ſous le nom général d'*Usbeks*. D'un autre côté, les Troupes du Grand-Mogol portent le nom de Jagathays parmi les Orientaux, parce que ce furent les Jagathays qui firent la conquête de cet Empire (*b*) ſous le Sultan *Babor*, après qu'il eut été chaſſé de la grande Bukkarie. Erreur de nos Géographes.

(*a*) Ou plûtôt ſa partie Orientale, qui contient Kat & Khayuk, avec le Pays des Vigurs & Kashgar; ce qui contient la petite Bukkarie.

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 458 & ſuiv.

Tartares Usbeks de la grande Bukkarie.

LES Usbeks qui poſſedent ce Pays paſſent généralement pour les plus civiliſés de tous les Tartares Mahométans, quoiqu'ils ne ſoient pas moins livrés que les autres au vol & au pillage. A l'exception de leurs bottes qui ſont fort groſſières, leur habillement pour les deux ſexes eſt le même que celui des Perſans; mais il n'a pas tant de grace. Leurs Chefs portent ſur le turban une plume d'aîle de heron. Les Usbeks ſont fort civiliſés.

Le *Pilau*, qui n'eſt que du riz bouilli à la manière du Levant, & la chair de cheval, ſont leur plus délicieuſe nourriture. Ils n'ont pour boiſſon commune que le kumis & l'arrak, deux liqueurs compoſées de lait de jument. Leur nourriture.

Leur langue eſt un mélange de Turc, de Perſan & de Mongol. Cependant ils entendent fort bien les Perſans & ne s'en ſont pas moins entendre. Leurs armes ſont celles des autres Tartares; c'eſt-à-dire, le ſabre, le dard, la lance & des arcs d'une grandeur extraordinaire, qu'ils manient avec beau- Leur Langue.

GRANDE BUKKARIE.

coup de force & d'adreſſe. Ils ont commencé depuis quelque-tems à ſe ſervir de mouſquets, à la manière des Perſans. Pendant la guerre, une grande partie de leur cavalerie porte des cottes de maille & un petit bouclier.

Bravoure des hommes & des femmes.

LES Tartares de la grande Bukkarie ſe piquent d'être les plus robuſtes & les plus braves de toute leur Nation. En effet, la réputation de leur bravoure eſt ſi bien établie, que les Perſans mêmes, qui ſont naturellement courageux, les regardent avec une ſorte d'effroi. Leurs femmes aſpirent auſſi à la gloire du courage militaire. Bernier fait à cette occaſion un détail fort romaneſque, qu'il tenoit de l'Ambaſſadeur de Samarkand à la Cour d'*Aureng-zeb*. Il eſt vrai du moins que les femmes Tartares de la grande Bukkarie vont ſouvent à la guerre avec leurs maris & qu'elles ne redoutent pas les coups. La plûpart ſont fort bien faites & ne manquent pas de beauté. Il s'en trouve même quelques-unes qui paſſeroient pour des beautés parfaites dans tous les Pays du Monde.

Qualités de leurs chevaux.

LES chevaux de ces Tartares n'ont pas l'encolure brillante. Ils n'ont ni croupe, ni poitrail, ni ventre. Ils ont le col long & roide, les jambes fort longues & ſont d'une maigreur effrayante. Mais ils ne laiſſent pas d'être fort légers à la courſe & preſqu'infatigables. Leur entretien coûte peu. L'herbe la plus commune, & même un peu de mouſſe leur ſuffit dans les occaſions preſſantes. Ce ſont les meilleurs chevaux du monde pour l'uſage qu'en font les Tartares.

CES Peuples ſont continuellement en guerre avec les Perſans, parce que les belles plaines du Khoraſan favoriſent beaucoup leurs incurſions. Mais il ne leur eſt pas ſi facile de pénetrer dans les Etats du Grand-Mogol, dont ils ſe trouvent ſéparés par de hautes montagnes qui ſont inacceſſibles à leur Cavalerie.

Variété dans la vie des Usbeks.

CEUX qui ſe bornent à la ſubſiſtance qu'ils tirent de leurs beſtiaux, habitent ſous des hutes, comme les Kalmuks leurs voiſins, & campent de côté & d'autre, ſuivant les commodités qu'ils trouvent dans ces changemens. Mais ceux qui cultivent les terres demeurent dans des Villages & des Hameaux. On en voit peu du moins dans les Villes, qui ſont le ſéjour des Bukkariens, c'eſt-à-dire, des anciens Habitans (*a*).

(*a*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 458.

§. III.

Khans de la grande Bukkarie.

Introduction.

COMME on ne ſe propoſe point ici de donner l'Hiſtoire complette de toutes les races Royales des Tartares, & qu'on ſe borne à celles qui ſont deſcendues du fameux Jenghiz-khan, on renvoye le Lecteur, pour tout ce qui a précedé ce Conquérant, à la Traduction d'*Almakin* & d'*Abulfaray* (*a*), & aux Extraits que *Texeira* & d'*Herbelot* (*b*) nous ont donnés de pluſieurs autres

(*a*) Tous deux de l'Arabe. Le premier par Erpenius, ſous le titre de *Hiſtoria Saracenica*. Le ſecond par Peacok, ſous le titre de *Hiſtoria compendioſa Dynaſtiarum*.

(*b*) Le premier dans l'Hiſtoire de Perſe; le ſecond dans la Bibliotheque Orientale.

Digitized by Google

tres Hiſtoriens Orientaux. La ſucceſſion des Khans Mongols eſt diviſée en deux races ou en deux branches. La premiére eſt celle de Jagathay, ſecond fils de Jenghiz-khan; & la ſeconde, celle des Usbeks, qui tirent leur origine de *Zuzi* ou *Juji*, fils aîné du même Monarque. Abulghazi donne régulièrement, quoiqu'en abrégé, l'Hiſtoire de la premiére, mais s'aſſujettit à marquer conſtamment les dates & la longueur des régnes (*c*). A l'égard des Khans Usbeks de la grande Bukkarie, il ne parle d'eux que paſſagérement, à l'occaſion des guerres ou des alliances qu'ils firent avec les Khans de Karazm. Grande Bukkarie.

(*c*) L'Anglois dit tout le contraire. Cet Hiſtorien ne s'aſſujettit pas toûjours à marquer les dates &c. R. d. E.

Khans deſcendus de Jagathay.

Ce Prince avoit quelque choſe de ſi rude dans la phyſionomie, qu'on ne pouvoit le regarder ſans crainte. Mais il avoit beaucoup d'eſprit; & ce fut à cette conſidération que Jenghiz-khan lui donna pour partage tout le Pays de *Mawara-inahr*, la moitié du *Karazm*, les *Vigurs* (*a*) & les Villes de *Kashgar*, de *Badagshan*, de *Balk* & de *Gasnah*, avec leurs dépendances juſqu'à la Riviére de *Sir-indi* (*b*). Cependant il ne réſida jamais dans ce grand Etat. Son ſéjour habituel fut *Karakoram*, avec *Ugaday* ou *Oktay* ſon frére; tandis qu'il faiſoit gouverner ſes Peuples par des Vicerois ou des Lieutenans. Il eut ſept fils; *Mutugan*, *Muzi*, *Balda-shah*, *Saghinlalga*, *Sarmans*, *Buſſumunga* & *Baydar*. Premiers ſucceſſeurs de Jagathay.

Ce Prince étant mort en 1242 (*c*) eut pour ſucceſſeur *Kara-hulaku* ſon petit-fils & fils de Mutugan. Kara-hulaku eut pour ſucceſſeur *Mubarak-shah*, dans un âge ſi peu avancé, qu'*Argata-katun*, ſa mére, prit la régence juſqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de régner par lui-même. Après la mort de *Mubarak-shah*, *Algu*, fils de Baydur, monta ſur le Trône & fut ſuccedé par *Barak* (*d*), qui embraſſa le Mahométiſme dans la troiſiéme année de ſon regne & prit le nom de *Jelal-addin*. *Beghi*, fils de *Sarmans* (*e*), obtint la Couronne après *Jelal-addin*; & *Buga-timur*, arriére-petit-fils de *Mutugan*, après Beghi. Kara-hulaku. Mubarak-shah. Argu. Barak, ou Jelal-addin. Beghi. Buga timur.

Buga-timur eut pour ſucceſſeur *Doyzi-khan*, fils de *Barak*, qui laiſſa le Trône à *Konza* ſon fils. *Baliga*, arriére-petit-fils de *Mutigan*, ſuivit *Konza*, & fut ſuccedé par *Iſan-boga*, ſecond fils de *Doyzi-khan*. Après lui, le ſceptre de Mawara-inahr paſſa dans les mains de ſon frére *Dwi-timur* (*f*), qui le laiſſa à *Tamarſchir* ſon autre frére. Tamarſchir embraſſa le Mahométiſme & rétablit ce culte, qui s'étoit preſqu'éteint depuis le regne de *Barak*. Il fut tué enſuite par *Butan* ſon frére, (*g*), qui s'étant ſaiſi du Trône laiſſa pour ſucceſſeur *Zangshi* Doyzi-khan. Konza. Baliga. Iſan-boga. Dwi-timur. Tamarſchir. Butan. Zangshi. Yaſun timur.

(*a*) Il ſemble que c'eſt plûtôt le Pays des Vigurs qui paroît avoir fait partie de la petite Bukkarie, contenant les Pays de *Turfan* & de *Hami* ou *Khamil*, avec les parties adjacentes de la Tartarie au Nord.

(*b*) L'Indus.

(*c*) 640 de l'Egire.

(*d*) Fils de *Jaſuntu*, fils de Mutugan.

(*e*) Cinquiéme fils de Jagathay.

(*f*) Iſan-boga ayant été appellé pour regner à Kashgar, laiſſa peut être le Trône à Dwi-timur ſon frére.

(*g*) Suivant l'Hiſtoire de *Timur-beg* (Vol. I, pag. 18.) Tamarſhir, qui y porte le nom de *Turmashirin*, ſeiziéme ſucceſſeur de Jagatay, mourut en 1336.

GRANDE BUKKARIE.

Zangshi ſon neveu. *Yaſun-timur*, frère de *Zangshi*, jaloux de le voir préferé, entreprit auſſi de s'en défaire. Leur mère ſoupçonnant ſon deſſein, avertit Kangshi de veiller à ſa ſûreté. Il prit auſſi-tôt les armes contre Yaſun-timur; mais il eut le malheur de perdre la bataille & la vie. Le vainqueur fit éventrer ſa mère, pour ſe venger du ſervice qu'elle avoit rendu à *Zangshi*.

Ali.

PENDANT ſon regne, *Ali*, Prince deſcendu d'*Ugatay*, ſe rendit ſi formidable qu'il s'empara du Trône après ſa mort. Mais lorſqu'il eut rendu lui-même le dernier tribut à la nature, les deſcendans de Jagathay rentrèrent en poſſeſſion du Trône dans la perſonne de *Kazan* (*b*), qui fut un Prince cruel. Il ſoutint d'abord aſſez heureuſement la guerre contre Amir-kaſagam (*i*). Enſuite ayant pris ſes quartiers d'hyver aux environs de *Karshi*, le tems devint ſi rigoureux qu'il y perdit la plus grande partie de ſa cavalerie. *Amir-kazagam* revint l'attaquer dans cet état, c'eſt-à-dire, ſans autre défenſe que ſon Infanterie, & le tua dans une bataille en 1348 (*k*). *Kazan* fut le dernier des ſeize Princes deſcendans de Jagathay, qui régnèrent avec la plénitude du pouvoir & de la dignité ſouveraine. Ses ſucceſſeurs n'eurent que le nom de Khans, avec ſi peu d'autorité, que chaque Tribu ne prit d'autre loi que d'elle-même.

Kazan.

Amir-kazagam.

APRÈS la mort de *Kazan*, le Trône fut rempli par Amir-kazagam (*l*), Prince deſcendu d'Ugatay, mais qui fut tué après deux ans de regne (*m*), ſans qu'on ait jamais connu ſon meurtrier. Après lui, *Bayan-kuli*, fils de *Surga*, fils de *Doyzi-khan*, de la ligne de Jagathay, s'empara du Trône, quoique *Kazagan* eût laiſſé pluſieurs fils. Il fit tuer un de ces Princes, nommé *Abdallah*, qu'il ſoupçonnoit d'entretenir une liaiſon criminelle avec ſa femme (*n*). *Timur-shah*, fils de *Yaſun-timur*, fut élevé au Trône après *Bayan-kuli*. Le ſucceſſeur de *Timur-shah* fut *Adil*, fils de *Mahamet-pulad*, fils de *Konza*. Ce Prince comptoit entre ſes vaſſaux deux Chefs de Tribus; l'un nommé *Amir-timur* (*o*), fils de Taragay de la Tribu de *Burlas*; & l'autre qui ſe nommoit *Amir-buſſeyn*, neveu d'*Abdallah*, & deſcendu d'Ygaday. Ces deux Seigneurs ayant formé une conſpiration contre *Adil*, ſe ſaiſirent de ſa perſonne & le noyèrent pieds & mains liés. Ils lui donnèrent pour ſucceſſeur *Kabul-ſultan* (*p*), ſous le regne duquel s'étant rendus maîtres de la Ville de Balk, ils en tuèrent le Khan (*q*).

Bayan kuli.

Timur-shah.

Adil.

Kabul.

APRÈS

(*b*) Fils d'*Yaſur*, fils d'*Urek-timur*, fils de *Kutugay*, fils de *Boſay*, fils de *Mutugan*, fils de *Jagathay*.

(*i*) Que ſa tyrannie avoit porté à la révolte. *Voyez l'Hiſtoire de Timur-bek*, *Vol. I*, *pag.* 2.

(*k*) 749 de l'Egire. *Shams-addin* dit 747, & lui donne un regne de quatorze ans ſolaires ſur le Mawara-lnahr & le Turkeſtan. *Hiſt. de Timur-bek*, *pag.* 3.

(*l*) Il étoit fils de Daniſmanza, fils de Kaydu, fils de Kashi, fils d'Ugaday.

(*m*) Shams-addin raconte qu'il fut tué à la chaſſe par *Kotluk-timur* ſon gendre, à qui il avoit fait quelqu'outrage, l'an 759 de l'Egire, ou 1357 de l'Ere Chrétienne. Après la mort de Kazan, Kotluk plaça ſur le Trône *Dathmenjeh aglen*, deſcendu d'Ugaday. Mais lui ayant bien-tôt ôté la vie, il donna la dignité de Khan à *Bayan-kuli-aglen*, & ſe réſerva le ſoin de gouverner. C'étoit un Prince équitable, & d'un naturel doux & pitoyable. Il ſoumit en 1351 *Malek-buſſeyn*, Prince de *Herat* dans le Khoraſan. *Hiſt. de Timur bek*, *pag.* 3. *& ſuivantes.*

(*n*) L'Hiſtorien de Timur-bek aſſure, page 15, qu'Abdallah ſuccéda à ſon père, & qu'étant devenu amoureux de l'Impératrice il tua le Khan & mit à ſa place Timur-shah la même année.

(*o*) Tamerlan.

(*p*) Fils de *Dorji*, fils d'Ilzaktay, fils de Doyzi-khan.

(*q*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 165 & ſuiv.

Grande Bukkarie.

Après la mort de *Kabul*, ces deux Seigneurs élevèrent à sa place *Seyruk-tamish*, fils de *Danishmanza*, descendu d'Ugaday. Seyruk-tamish eut pour successeur *Mahamed* son fils; c'est-à-dire, que Mahamet fut revêtu de la dignité de Khan (*r*); mais avec aussi peu de pouvoir que ceux qui l'avoient précédé depuis Kazan. Pendant cette foiblesse du Gouvernement, Amur-timur fit, avec divers succès, la guerre aux Tribus Mongols du Pays de *Mawara-inahr*. *Togalak* ou *Togluk-timur*, Khan de Kashgar (*s*), qui s'étoit rendu redoutable au milieu de ces troubles, profita de l'occasion pour agrandir ses Etats. Il fit entrer ses Troupes dans le *Mawara-inahr*. A son approche une partie des Habitans, fatigués de la guerre civile, prit le parti de la soumission (*t*). Ceux qui entreprirent de résister furent passés au fil de l'épée; & le reste, avec Timur & Hussein, se retira dans le Karazm.

Seyruk-tamish.

Mahamed.

Togalak-timur, par conquête.

Togalak, après avoir passé une année entière dans ses conquêtes, en donna le gouvernement à *Ilyas-khoja* son fils (*v*), & retourna dans ses Etats de Kashgar où il mourut l'année suivante (*x*). *Amur* & *Hussein*, réveillés à cette nouvelle, retournèrent contre Ilyas-Khoja & le forcèrent de chercher une retraite à Kashgar. Ensuite ayant partagé entr'eux l'autorité souveraine, ils vécurent quelque-tems en bonne intelligence. Mais s'étant divisés d'intérêts, ils se livrèrent une sanglante bataille aux environs de Balk, dans laquelle Hussein perdit sa vie & laissa son rival seul maître du Gouvernement. A la vérité Mahamed ne cessoit pas de porter le titre de Khan; mais Amir-timur regna seul en effet; & loin de lui porter envie, le Khan faisoit des prières continuelles pour sa prospérité.

Amur & Hussein gouvernent ensemble.

Timur regne seul, après avoir défait son rival.

Après avoir exercé l'administration pendant trente-trois ans avec cette parfaite indépendance, Timur entra dans le Pays de *Rum* (*y*) à l'âge de soixante ans, & livra au Sultan *Bayazid* ou *Bajazeth* une bataille, qui dura depuis le matin jusqu'à la nuit. Le Sultan prit la fuite après avoir vû son Armée en déroute; mais quelques Troupes que Timur envoya sur ses traces tuèrent le peu de gens qui l'accompagnoient dans sa fuite & le firent lui-même prisonnier. Timur passa un an dans le Pays; & retournant ensuite dans ses propres Etats, il y fit mourir non-seulement *Bayazid*, mais encore le bon Mahamed (*z*); après quoi il ne fit plus difficulté de se faire proclamer Khan. Bien-tôt après il entreprit une expédition contre le Katay. Mais il ne pénétra pas plus loin qu'*Otrar*. Une maladie, dont il fut atteint à l'âge de soixante-trois ans (*a*) l'enleva dans cette Ville, en 1404 (*b*), après

Il bat l'Armée de Bajazet & le fait prisonnier.

Sa mort à Otrar.

(*r*) Le dernier de la postérité d'Ugaday, comme Kabul avoit été le dernier des descendans de Jagathay; car le Gouvernement passa ensuite à Timur-bek & à ses descendans.

(*s*) Nommé Roi des *Jetes* par Shams-addin, pag. 18.

(*t*) Sa première invasion fut en 1359; mais la seconde, dont on parle ici, en 1360.

(*v*) Nommé, par Shams-addin, *Elias-khoja-aglen*.

(*x*) En 1362.

(*y*) L'Auteur entend la Turquie. Cette bataille se donna près d'*Angun* ou *Angora*, dans la *Natolie* ou l'*Asie-Mineure*, un Vendredi 28 de Juillet 1402.

(*z*) Ces deux faits sont contredits par l'Historien de *Timur-bek*, qui dit (pag. 270.) que Mahamed mourut dans la Natolie, peu après la bataille, tandis qu'il étoit à la poursuite de l'ennemi, & que *Bajazeth* ou *Bayazid* mourut l'année d'après, à *Aksbahr* dans le même Pays, fort regretté de Timur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de caresses pendant sa vie.

(*a*) 807 de l'Egire.

(*b*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 171 & suiv.

GRANDE BUKKARIE.

après un regne de trente-ſix ans. Abulghazi ne s'étant propoſé de parler que des Princes deſcendus de Jenghiz-khan, ne s'étend pas ſur les deſcendans de *Timur*, parce qu'ils n'etoient pas de la même race. Ils furent enfin chaſſés de Mawara-inahr ou de la grande Bukkarie par Schah-bakht, Khan des Usbeks.

Khans Usbeks de la grande Bukkarie.

INTRODUCTION.

ON trouve dans l'Hiſtoire de *Texeira* (*a*), dans la Bibliothéque de d'Herbelot (*b*) & dans les autres Extraits des Hiſtoriens Orientaux, quelques éclairciſſemens ſur les Princes qui ont regné dans la grande Bukkarie depuis les conquêtes des Mahométans, ſous les Dynaſties des Arabes, des Perſans & des Turcs. Les mêmes Auteurs traitent auſſi des ſucceſſeurs de Jenghiz-khan dans cette Région ; mais ils parlent peu & fort confuſément des Princes Usbeks qui ont gouverné le même Pays. Ils n'ont donné, ni leurs noms dans l'ordre de la ſucceſſion, ni les dattes ni la durée de leurs regnes. Ils ſe contentent de faire finir leur Monarchie il y a plus de deux cens ans. En un mot, ce qu'il y a de plus clair ſur les Khans Usbeks de la grande Bukkarie eſt ce qu'Abulghazi nous en a donné dans ſon Hiſtoire du Karazm, à l'occaſion des guerres qui s'élevèrent de tems en tems entre ces deux Etats. C'eſt de lui qu'on empruntera l'article ſuivant.

Schahbakht ou Sheybek.

SCHAHBAKHT ou *Sheybek* étant entré, en 1494, dans la grande Bukkarie, en chaſſa le Sultan *Babor* & les Jagathays, qui ſe retirèrent dans l'Inde, où ils ſe firent un établiſſement par leurs conquêtes. Enſuite il pénetra dans le Karazm, qu'il enleva auſſi au Sultan *Huſſeyn-mirza*. Il acheva ſes exploits militaires en 1498, qui eſt l'époque du commencement de ſon regne. En 1507 le Sultan *Huſſeyn* leva une puiſſante Armée à *Herat*, Capitale du *Khoraſan*, dans le deſſein d'attaquer la grande Bukkarie. Mais étant mort dans ſon entrepriſe, *Padi-azzamon*, ſon fils, lui ſucceda. Ce Prince ne ſe trouvant pas capable de ſe meſurer avec *Sheybek*, ſe retira dans le Pays de *Kandahar*, où il aſſembla de nouvelles forces pour retourner contre les Usbeks. Mais il fut défait, & réduit à la néceſſité de fuir en Perſe. *Schah-iſmael-ſofi* embraſſa ſa cauſe. Il marcha contre Sheybek en 1510. Les deux Armées ſe rencontrèrent près de *Maru*. Celle des Usbeks fut taillée en piéces, & Sheybek fut tué dans l'action, après un regne de douze ans.

Padi-azzamon.

Kushanji.

KUSHANJI, ſon ſucceſſeur, eſt regardé comme un des plus nobles & des plus puiſſans Princes Usbeks qui ayent regné dans le Mawara-inahr. En 1512, le Sultan *Babor* revenant de l'Inde & s'étant joint avec *Ahmet-iſfahani* (*c*), paſſa le *Jihun* ou l'*Amu*, & porta ſes ravages dans la Région de *Karshi*. Ces deux Princes avoient ſoumis preſqu'entièrement cette Contrée, lorſque le Khan *Kushanji* paroiſſant à la tête de ſon Armée les défit dans une bataille. Le Général

(*a*) Hiſtoire de Perſe, pag. 335.
(*b*) A l'article *Sbaybek*.
(*c*) Peut-être le même que *Najemi*, ou plûtôt *Ajemi-ſoni*, qui, ſuivant *Mirkond* dans Texeira, fut envoyé par Iſmael avec une Armée pour ſecourir Babor.

néral Perſan fut tué les armes à la main, & *Babor* retourna dans l'Inde. En 1529, *Kushanji* marcha contre *Schah-thamysh* ou *Tahmahs*, fils d'Iſmael. Mais la fortune l'ayant abandonné, il fut battu par les Perſans & contraint de ſe réfugier dans ſes Etats. Après quelques autres tentatives, qui furent ſuivies d'une paix ſolide entre les deux Monarques, il ſe rendit à Samarkand, où il mourut la même année. Son regne avoit duré vingt-huit ans (*d*). Grande Bukkarie.

Il eut pour ſucceſſeur *Abuſayd*, ſon fils, qui mourut en 1532, après quatre ans d'un regne paiſible (*e*). Abuſayd.

Obeyd, ſucceſſeur d'*Abuſayd*, étoit fils de *Mohamed*, frère de *Schabbakht* qui avoit fait la conquête de la grande Bukkarie (*f*). Ce Prince entra dans le Khoraſan & ſe rendit maître de quelques Villes, tandis que les Usbeks du Karazm firent auſſi divers progrès. Le Schah *Thamash* prit le parti de faire la paix avec les Usbeks. *Obeyd* excité par *Omar-ghazi*, qui avoit été chaſſé du Karazm, ſe joignit en 1542 aux Kuans de Samarkand & de Tashkant pour faire une invaſion dans cette Contrée. Ils y commirent beaucoup de ravages; & s'étant ſaiſis d'Avanash-khan, & de tous les Princes de ſa famille, ils diviſerent entr'eux les Villes & leurs priſonniers. Din-mahamet, fils aîné d'*Avanash*, reprit Khayuk & Urgenz après le départ des vainqueurs. Obeyd ſe hâta de revenir avec une puiſſante Armée; mais Din-mahamet l'ayant rencontré, dans le cours de la même année, le défit entièrement malgré l'inégalité de ſes forces, & rétablit les Princes Karazmiens (*g*) par un échange de priſonniers. Obeyd.

Vers l'an 1550, Obeyd ayant pénetré dans le Khoraſan, enleva Maru aux Perſans. Enſuite le Gouverneur qu'il avoit laiſſé dans cette Ville, & qu'il voulut rappeller ſur quelque ſoupçon, livra la Place à *Din-Mahamet*, alors Khan du Karazm. Enſuite *Nur-mahamet-ſultan*, petit-fils de *Din-Mahamet*, dont il devint le ſucceſſeur, voyant les Princes de ſa Maiſon armés contre lui [pour lui enlever les Etats qu'il avoit heritès de ſon grand-Père,] livra au Khan Obeyd ſes quatre Villes de *Maru*, *Naſay*, *Taurſurdi* & *Duruhn*, dans l'eſpérance que ce Monarque lui en laiſſeroit la poſſeſſion & ſe contenteroit d'un tribut; mais il eut le chagrin de reconnoître qu'il s'étoit trompé. Abulghazi ne marque pas le tems de la mort d'Obeyd. *Texeira* & d'Herbelot, après *Mirkond*, la mettent en 1540 (*h*), & ne donnent à ce Prince que ſix ans de regne. Ce doit être une erreur conſidérable; car Abulghazi fait du moins juger qu'il regna plus de cinquante ans & qu'il mourut vers 1584 ou 1585 (*i*).

Il paroît auſſi, par le même témoignage, que ſon ſucceſſeur fut *Iſlander-khan* (*k*), fils de *Janibek*, fils de *Khojah-mahamet*, fils d'*Abulgayir*, qui regna dans le Pays des Kipjaks. Ce Prince ayant eu l'eſprit aliéné, il ne ſe paſſa rien de remarquable ſous ſon regne. Après la mort d'Obeyd, *Nur-Mahamet* ſe remit en poſſeſſion des quatre Villes qu'il avoit cedées aux Usbeks. *Schah-Abbas I* voulant profiter auſſi de cet évènement (*l*), enleva Maru aux Karazmiens. Iſlander.

(*d*) Texeira, pag. 335. D'Herbelot, article *Shyabek*, pag. 771.
(*e*) *Ibidem.*
(*f*) Voyez cy-deſſus.
(*g*) Voyez cy-deſſus.
(*h*) Dans la Ville de Bokharz.
(*i*) Voyez le Chapitre précédent.
(*k*) Voyez ci-deſſus, *ibid.*
(*l*) Comme il paroît ici qu'Abbas prit Maru peu après la mort d'Obeyd & qu'il eſt certain qu'Abbas commença ſon regne en 1585, Obeyd doit avoir regné juſqu'à cette année, s'il ne reſta pas plus long-tems. Mais il faut peut être lire *Tahmash* au lieu d'*Abbas*; ce qui réduiroit la datte à 1575.

Digitized by Google

GRANDE BUKKARIE.

miens. On ne trouve rien qui puiſſe jetter du jour ſur le commencement, ſur la fin & ſur la longueur de ce regne.

Abdallah.

ABDALLAH, fils d'Iſlander-khan, monta ſur le Trône après ſon père; mais le commencement de ſon regne n'eſt pas moins incertain. On lit ſeulement que quelques années après la mort d'Ali, qui arriva en 1571, Abdallah fit une invaſion dans le Karazm, & qu'il prit le parti de ſe retirer à l'approche d'*Hajim* ou d'*Azim*. Enſuite les fils d'*Hajim* ayant arrêté à Urgenz un Ambaſſadeur Turc, qui revenoit de la grande Bukkarie, *Abdallah* entra pour la ſeconde fois dans le Karazm avec une Armée nombreuſe. Il en fit la conquête, il ſe ſaiſit de tous les Princes de la famille du Khan, & les ayant conduits en Bukkarie il leur fit ôter la vie. Hajim chercha une retraite en Perſe, auprés d'Abbas, dans l'année du *Serpent* (*m*). Deux ans après, Abdallah étant entré dans le Khoraſan, Hajim prit le tems que les Troupes d'Abbas marchèrent contre cet ennemi commun, pour ſe remettre en poſſeſſion d'Urgenz & de Khayuk. Mais ces deux Places furent bien-tôt repriſes par l'Armée d'Abdallah, qui aſſiégea lui-même *Hazarash* & s'en rendit maître. Il mourut après qu'il fut retourné dans ſes Etats, le dernier jour de l'année 1597, qui eſt celle de *Tauk* ou de *la Poule*. Suivant Texeira & d'Herbelot, ce Prince actif étoit mort dès l'an 1540 (*n*), & ne regna que ſix mois (*o*).

Abdolmomin.

ABDOLMOMIN ſon fils, par une fille de *Mahamet*, Khan du Karazm, monta ſur le Trône après lui. Il ſe trouvoit alors dans le *Khoraſan*, d'où il voulut retourner dans ſes Etats. Mais il fut tué par ſes propres gens, à *Zamin* ſur la Riviére d'Amu (*p*).

Imam-kuli.

IMAM-KULI, fils d'Yar-mahamet, fut le ſucceſſeur d'Abdolmomin (*q*). En 1620, Arab-mahamet, Khan du Karazm, ayant été défait par ſes deux fils rébelles, *Abulghazi*, qui avoit embraſſé la défenſe de ſon père, chercha une retraite, après le combat, dans la grande Bukkarie, où il fut reçu favorablement. En 1622, Isfandiar reprit le Karazm & fit périr les deux Princes rébelles. Abulghazi retourna auſſi-tôt à Urgenz. Mais ſes Sujets l'ayant abandonné par l'effroi qu'ils conçurent d'une grande Comete, il ſe retira un an ou deux après, dans le Turkeſtan, où il paſſa deux ans à la Cour de *Turſun-khan*. De-là il ſe rendit dans la grande Bukkarie (*r*) à la Cour d'*Imam-kuli*, qui le reçut froidement, parce que *Turſun*, auquel il s'étoit d'abord adreſſé, étoit l'ennemi des Bukkariens. [C'eſt ce qui l'obligea de retourner dans le Karazm, où il étoit appellé par les Turcomans.] *Imam-kuli* mourut vers le tems (*s*) qu'Abulghazi fut proclamé Khan du Karazm (*t*).

Nadir-mahamet.

IL eut pour ſucceſſeur *Nadir-mahamet* ſon frère. En 1644, les Turcomans des environs de *Khayuk* & d'*Hazarash*, dans le Karazm, refuſérent de reconnoître Abulghazi pour leur Khan & ſe mirent ſous la protection de la grande Bukkarie. Nadir-Mahamet donna le gouvernement de ces deux Places à *Kiſſeran* ſon petit-fils, qu'il rappella bien-tôt pour mettre à ſa place un Seigneur de ſa Cour. Il fut détrôné en 1646 par quelques Seigneurs

(*m*) En remontant depuis la mort d'Abdallah, ce doit être l'an 1593.
(*n*) 947 de l'Egire.
(*o*) Voyez le Chapitre précédent.
(*p*) Voyez ci-deſſus, *ibid.*
(*q*) Apparemment en 1598.
(*r*) Vers 1627.
(*s*) Voyez le Chapitre précédent.
(*t*) Peut être en 1642.

Seigneurs de ſes vaſſaux, qui ſe plaignoient de la dureté de ſon regne (*v*).

Grande Bukkarie.

Abdalaziz.

Abdalaziz, ſon fils, lui ſuccéda. Ce Prince ayant formé le deſſein de conquérir le Pays de *Balk*, Subhan-kuli, qui régnoit dans cette Contrée, implora le ſecours des Karazmiens pour ſa défenſe. Abulghazi, Khan de Karazm, ſaiſit l'occaſion de venger ſa famille des injures qu'elle avoit reçûes d'Abdallah. Il fit, pendant pluſieurs années, diverſes invaſions dans la grande Bukkarie; il y détruiſit pluſieurs Villes & ſignala ſes armes par de grands ravages. Enfin la paix fut conclue en 1658, comme on l'a déja rapporté avec plus d'étendue (*x*). Depuis cet événement, on ne trouve plus rien de régulier ſur les Khans de la grande Bukkarie.

Abdallatif.

Les Hiſtoriens Perſans, ſuivant Texeira & d'Herbelot, font ſuccéder au Khan Abdallah, en 1540, *Abdallatif*, fils de *Kuſhanji*. *Texeira* dit que ce Prince mourut l'année d'après, & qu'il fut le dernier des ſucceſſeurs de Jenghiz-khan dans le *Mawara-inahr* (*y*). Mais il y a beaucoup d'apparence que c'eſt une erreur de *Texeira*, puiſque d'Herbelot nous apprend, ſur le témoignage du *Lebtarikh*, qu'Abdalatif vivoit en 1541, dans le tems que cet Ouvrage fut compoſé (*z*). Quoiqu'il en ſoit, Abulghazi s'accorde peu avec les Hiſtoriens Perſans; & nos Lecteurs décideront ſans peine à laquelle de ces deux autorités ils doivent accorder la préférence.

Erreur de Texeira.

(*v*) Hiſt. des Turcs, des Mongols. &c. pag. 356.
(*x*) Voyez le Chapitre précédent.
(*y*) Hiſtoire de Perſe, pag. 336.
(*z*) Bibliotheque Orientale, pag. 772.

CHAPITRE VII.

Deſcription de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kashgar.

INTRODUCTION.

Comment la petite Bukkarie eſt mieux connue que la grande.

QUOIQUE la *Géographie Nubienne*, celle d'*Abulfeda*, l'Hiſtoire de *Timurbek*, ou Tamerlan, par *Shams-addin*, & les Ecrits de divers Auteurs Orientaux n'ayent donné à l'Europe qu'une légère idée de la grande Bukkarie, il ſe trouve que la petite Bukkarie, quoique plus éloignée de l'Europe, eſt beaucoup mieux connue, parce qu'elle eſt le paſſage commun de toutes les Caravanes de Perſe & des Indes, auſſi-bien que de celles du Karazm & de la Tartarie, pour ſe rendre à la Chine. Les Européens ont tiré des lumières, non-ſeulement de divers Marchands qui avoient fait le voyage (*a*), mais encore de leurs propres obſervations, en traverſant le Pays d'un bout à l'autre, comme il eſt arrivé au Père *Goës*, Jéſuite. D'un autre côté, les derniers Miſſionaires Géographes de la Chine ayant fait uſage des Journaux de pluſieurs Marchands Chinois & Tartares, à qui le Commerce ou d'autres raiſons

(*a*) Tels que ceux dont on doit le Recueil à *Ramuſio* & à *Johnſon*, qui fit le voyage avec *Jenkinſon*.

INTRODUCTION.

raiſons avoient fait entreprendre les mêmes courſes, ont dreſſé ſur ces Mémoires une Carte de la petite Bukkarie & des parties adjacentes de la Tartarie, beaucoup plus éxacte & plus complette que tout ce qui en avoit été publié juſqu'à leur tems.

Carte du Pays.

CETTE Carte eſt contenue dans celles du Tibet, qui ont été publiées par le Père du Halde. A la vérité les Auteurs des Journaux d'où elle eſt tirée n'avoient pas pris aſſez ſoigneuſement les latitudes pour fixer les poſitions des lieux. Mais les Miſſionaires ont ſuppléé, dans quelques parties, à ce défaut. Les Pères Jartoux & Fredelli, Jéſuites, avec le Père Bonjour, Religieux Auguſtin, ont meſuré la diſtance qui eſt entre *Kya-yu-quan*, Place la plus Nord-Oueſt de la Chine, à l'extrémité de la grande Muraille, & *Hami* ou *Khamil*, la plus Orientale des Places de la petite Bukkarie (*b*), dont ils ont pris les hauteurs. Ainſi, non-ſeulement on a déterminé la ſituation générale du Pays par rapport à la Chine; mais on peut dire que celles des Villes & des Bourgs ſont aſſez bien vérifiées, parce qu'elles ont été tirées de *Hami*, dont la poſition avoit été déterminée (*c*). Il ſeroit à déſirer que ces Miſſionaires euſſent pû pénétrer plus loin vers l'Oueſt; mais le Père Gaubil aſſure que cette entrepriſe n'étoit guères poſſible (*d*).

REGIS nous apprend que la Carte du Pays de *Tſe-vang-raptan*, qui étoit en poſſeſſion de toute la petite Bukkarie & de la partie Orientale de la grande Tartarie, fut dreſſée en partie ſur les informations que les Miſſionaires ſe procurèrent à *Hami*, en partie ſur le Journal d'un Envoyé de l'Empereur de la Chine à ce Prince (*e*), & en partie ſur les Mémoires des Généraux de l'Empire (*f*). Gaubil s'étend davantage ſur les Journaux Tartares dont la Carte eſt tirée. On lui en communiqua, dit-il, pluſieurs qui regardoient le Pays entre Hami & *Harkas*, dont l'un en particulier, traduit par le Père *Parennin*, étoit excellent. Il marquoit la diſtance & la poſition des Places dans toute cette route; ce qui ſuppléa au défaut des obſervations Aſtronomiques & des meſures plus exactes dans la compoſition de la Carte. Ce Journal avoit été donné au Père Gerbillon, par un Seigneur que l'Empereur Kanghi avoit envoyé au Prince *Tſe-vang-raptan*.

CE Seigneur entendoit la Géographie. Il s'étoit procuré de bonnes informations ſur les routes. Il les avoit fait meſurer lui-même avec toute l'exactitude qu'il y avoit pû apporter. Sa route avoit été de *Khya-hu-quan* à *Hami*; de *Hami* à *Turfan*, & de *Turfan* à *Harkas-ili*. Quelque-tems après avoir tracé la route d'après ce Journal, Gaubil vit entre les mains de *Regis* une Carte dreſſée ſur les Journaux & les Mémoires de pluſieurs perſonnes que l'Empereur avoit envoyées à Harkas. Il y obſerva la route tracée par le Seigneur Chinois. Il ajoute qu'on trouva divers autres Journaux, qui donnoient aux Places des ſituations conformes à celles de la Carte (*g*), ſoit pour la longitude (*b*) ou la

(*b*) Ils trouvèrent cette diſtance de neuf cens ſoixante-dix lis Chinois, dont dix ſont la lieue de France. Cette meſure réduite en lieue en fait quatre-vingt-dix-ſept.

(*c*) Voyez ci-deſſus la Table des ſituations.

(*d*) Obſervations Mathématiques du Père Souciet, pag. 177.

(*e*) Qui réſidoit près de la Rivière d'*Ili*, dans ſes tentes, & dont le Camp ſe nommoit *Harkas* ou *Urga*.

(*f*) Chine du Père du Halde, Vol. II.

(*g*) C'eſt apparemment la Carte du Pays entre la Chine & la Mer Caſpienne, qui fut envoyée en France.

(*b*) Obſervations Mathématiques de Souciet, pag. 146 & 178.

Digitized by Google

KAART van K neetinge der JEZUÏTEN,
en der KAART v eſtek gebragt, door N.B.1749.

la latitude; d'où l'on peut conclure que les Chinois & les Tartares ſont beaucoup plus attentifs que les Européens à tenir des Journaux exacts de leurs voyages. INTRODUCTION.

Tels ſont les matériaux dont nos Cartes de la petite Bukkarie ſont compoſées. A l'égard des Habitans & de leurs uſages, outre quelques obſervations qu'on peut recueillir des voyages du Père Goës, & de ceux des Miſſionaires qui pénétrèrent juſqu'à *Hami*, nous avons un Traité exprès ſur cette matière, publié à Cologne en 1723, ſous le titre d'*Etat préſent de la petite* (*i*) *Bukkarie*, qu'on nous donne pour l'Extrait du Manuſcrit d'un Voyageur. On en a l'obligation à l'Editeur que nous avons ſouvent cité ſous le nom de *Bentink*. Mais il ne paroît pas qu'il en ait fait beaucoup d'uſage dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire d'*Abulghazi*; & cette raiſon nous a porté à n'en rien emprunter pour l'éclairciſſement de ce que nous avons rapporté des Bukkariens ſur l'autorité de ſes Notes. D'ailleurs, quelqu'exactitude qu'on veuille accorder à ce Traité dans tout ce qui concerne les Habitans du Pays & leurs uſages, la Géographie en eſt remplie de fautes & mérite peu d'attention. Sources d'où l'on tire ce qui regarde les Habitans du Pays.

(*i*) Qui contient une deſcription exacte de ſa ſituation, de ſes coutumes, de ſon gouvernement & de ſon commerce, avec une Relation de la dernière révolution arrivée dans ce Pays, la mort de *Buſto-khan* & la vie de *Contaish-areptan*. *In-octavo*, 47 *pages*.

§. I.

Nom, Bornes, Etendue & Diviſion de la petite Bukkarie.

Si l'on donne à cette Contrée le nom de petite Bukkarie, ce n'eſt pas qu'elle ait moins d'étendue que la *Grande*. Elle en a même beaucoup plus. Mais elle lui cède pour le nombre & la beauté des Villes, pour la bonté du terroir & pour l'abondance des Habitans. Les noms de Grande & de Petite Bukkarie ſont venus apparemment des Usbeks, qui ont voulu diſtinguer la partie du Pays des Bukkariens dont ils ſont en poſſeſſion, à laquelle ils donnent naturellement la préférence, de l'autre partie qu'ils n'ont pas ſubjuguée. Cependant Abulghazi n'employe point une ſeule fois le nom de petite Bukkarie dans ſon Hiſtoire. Il parle de *Kashgar*, de *Tarkien* & d'autres Pays qui appartenoient à cet Etat, comme d'autant de Contrées différentes, auxquelles il ne connoiſſoit pas de nom général. La petite Bukkarie a plus d'étendue que la grande.

Avant que les Usbeks euſſent conquis une partie de la Bukkarie, toute cette Région étoit connue ſous le nom de *Jagathay* ou de *Pays du Khan Jagathay*, un des fils de Jenghiz-khan, dont elle avoit été le partage. Les Européens la nommoient auſſi *Royaume de Kashgar*, parce que cette Province, qui en faiſoit partie, étoit la réſidence ordinaire du Khan. Dans l'Hiſtoire de Timurbek, la petite Bukkarie eſt conſidérée comme une partie du Moguliſtan, & comme le Pays des *Jetah* ou des *Getes*, que les Géographes Perſans placent dans cette partie de la Tartarie qui en eſt au Nord. Elle s'eſt nommée Jagatay & Kashgar. Pays des Getes.

La petite Bukkarie eſt environnée de Deſerts. A l'Oueſt, elle a la grande Bukkarie; au Nord, le Pays des Eluths ou des Tartares Kalmuks; à l'Eſt, celui des Mongols ſujets de la Chine; au Sud le Tibet, dont elle eſt ſéparée par le grand Deſert qui ſe nomme *Kobi*, & l'extrémité Nord-Oueſt de la Bornes de la petite Bukkarie.

PETITE BUKKARIE. Chine, qui en eſt ſéparée par un autre Deſert ou plûtôt par une partie du premier.

Sa ſituation. ELLE eſt ſituée entre le quatre-vingt-douzième & le cent dix-huitième degré de longitude, & entre le trente-cinquième degré trente-huit minutes (*a*) & le quarante-cinquième degré de latitude. Ainſi ſa longueur, de l'Oueſt à l'Eſt, eſt d'environ huit cens quarante milles; & ſa largeur de cinq cens ſoixante-dix du Sud au Nord. Mais en la conſidérant dans tout ſon cours, parce qu'elle forme un demi-cercle du Sud au Nord-Eſt, ſa longueur ſera de douze cens milles, & ſa largeur n'excède nulle part cent quarante.

Ses propriétés. C'EST un Pays aſſez fertile & fort bien peuplé. Mais la grande élévation de ſa terre, & la hauteur des montagnes qui l'environnent de pluſieurs côtés, ſur tout au Sud, le rendent beaucoup plus froid qu'il ne devroit l'être naturellement par ſa ſituation (*b*).

IL eſt fort riche en Mines d'or & d'argent, quoique ſes Habitans en tirent peu d'avantage. Les Kalmuks, qui en ſont les maîtres, & les Bukkariens, ignorent également la manière de les travailler. Cependant ces deux Nations ne manquent pas, au printems, de recueillir l'or que les torrens entraînent des montagnes lorſque la nége commence à fondre. De-là vient toute la poudre d'or que les Bukkariens portent aux Indes, à la Chine, & ſouvent juſqu'à Tobolskoy dans la Sibérie. On trouve auſſi, dans le Pays, beaucoup de muſc & toutes ſortes de pierres précieuſes, ſans en excepter le diamant. Les Habitans n'ayant pas l'art de le polir, ſont obligés de le vendre brut & tel qu'ils le trouvent (*c*).

TOUT le Pays conſiſte dans une longue chaîne de montagnes, qui ſe diviſe en pluſieurs branches & qui traverſe des Deſerts ſabloneux. Le pied de ces montagnes eſt entremêlé de vallées fertiles. *Regis* obſerve qu'entre les Villes de la petite Bukkarie on ne trouve aucun Village (*d*); de ſorte qu'en voyageant de l'une à l'autre il ne faut pas ſe promettre de trouver la moindre commodité. Il attribue cet inconvénient au génie des Tartares, qui leur fait préferer les tentes aux maiſons, ſans compter la nature du Pays, qui étant diviſé par quantité de branches du *Kobi*, en devient inhabitable dans quelques (*e*) endroits.

Diviſion de la petite Bukkarie. ON diviſe la petite Bukkarie en pluſieurs Etats, qui forment autant de Pays différens, mais dont les noms, les bornes & l'étendue ſont ignorés de nos Géographes. Du tems de *Goës*, elle étoit compoſée de deux Royaumes; celui de *Kashgar* à l'Oueſt, & celui de *Chalis* à l'Eſt. Aujourd'hui nous pouvons la diviſer en quatre Parties, qui ſont le Royaume de Kashgar, & les Provinces d'*Akſu*, de *Turfan* & de *Khamil* ou *Hami*.

(*a*) *Angl.* trente minutes. R. d. E.

(*b*) Suivant l'*Etat préſent* de la petite Bukkarie, elle abonde en toutes ſortes de fruits & de raiſins. Mais la chaleur y eſt ſi exceſſive qu'on ne peut la ſupporter hors des maiſons.

(*c*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 469. & ſuiv.

(*d*) Cependant Bentink & les Auteurs de la Deſcription diſent que les Villes, au nombre d'environ vingt, ont un grand nombre de Villages dans leur dépendance. *Hiſt. des Turcs, &c. pag.* 471 & 474.

(*e*) Chine du Père du Halde, Vol. II.

Royaume

PETITE BUKKARIE.

Royaume de Kashgar & Province d'Aksu.

KASHGAR ou *Karkar*, eſt la plus Occidentale des quatre Provinces de la petite Bukkarie, ou plûtôt ſa véritable ſituation eſt au Sud d'*Aksu*. A l'Oueſt elle a la grande Bukkarie, dont elle eſt ſéparée par une double chaîne de montagnes, entremêlées de Deſerts; au Sud, le Tibet; à l'Eſt, le *Kobi* ou le grand Déſert, qui s'étend juſqu'à la Tartarie Orientale. Elle peut avoir quatre cens vingt milles de longueur, du Nord au Sud; & trois cens ſoixante de largeur, de l'Oueſt à l'Eſt. Dans un ſi grand eſpace, il ne ſe trouve pas plus de huit ou neuf Villes dont les Voyageurs nous ayent appris les noms (*a*), & l'on n'en compte que trois qui méritent un peu d'attention. Leur nom eſt *Ye* (*b*) *Kashgar*, *Yarkian* & *Khotom*.

Situation & étendue de ce Royaume.

KASHGAR (*c*), ou, comme les Jéſuites l'écrivent dans la Carte, *Haſikar*, eſt ſituée au Nord-Eſt (*d*) des deux autres, vers les frontières de la grande Bukkarie, au pied des montagnes qui ſéparent ces deux Régions (*e*). Elle eſt placée ſur la rive Eſt d'une Rivière, qui tombant des mêmes montagnes va ſe jetter dans le Déſert à trente ou quarante milles de la Ville. C'étoit autrefois la Capitale du Royaume; mais *Bentink* obſerve qu'elle eſt extrémement déchue de ſon ancienne grandeur, depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion. Cependant il ajoûte qu'elle entretient encore un Commerce aſſez conſidérable avec les Pays voiſins, quoique fort inférieur à celui des anciens tems (*f*). Avant les conquêtes de Jenghiz-khan, Kashgar fut long-tems la Capitale du Turkeſtan, c'eſt-à-dire, du domaine des Turcs, qui étant ſortis d'une Tribu peu conſidérable près du Mont Altay, ſe répandirent au ſixième ſiècle dans toute la Tartarie à l'Oueſt, & changèrent pluſieurs fois le Siège de leur Empire à meſure que leur domination s'étendoit. C'eſt ainſi qu'après Kashgar ils eurent *Otrar* pour Capitale, ſous le regne de *Kavar-khan* (*g*).

Sa Capitale, nommée Kashgar, ou Haſikar, ou Ardikand.

YARKIAN, ou *Yerghian* (*h*) ſuivant *Bentink*, eſt à préſent la Capitale de toute la petite Bukkarie. Sa ſituation eſt au Nord de Kashgar, ſur le bord d'une petite Rivière, dont les eaux ne paſſent pas pour ſaines. Mais Bentink peut s'être trompé ſur ce point, puiſque la Carte des Jéſuites place Yarkian au Sud-Eſt de Kashgar, à quatre-vingt-dix mille de diſtance (*i*), & ſur une Rivière qui deſcendant des montagnes à la même diſtance au Sud-Oueſt, coule vers le Nord-Eſt & tombe dans le Lac de *Lop* à ſix cens milles de ſa ſource. Le même Auteur ajoûte qu'Yarkian, ou *Yerghian*, eſt une grande Ville,

Yarkian, Capitale de toute la petite Bukkarie.

(*a*) La Carte des Jéſuites n'en offre pas davantage.

(*b*) Ce nom ne ſe trouve point dans le texte Anglois. R. d. E.

(*c*) Abulfeda dit qu'elle ſe nomme auſſi *Ardukand*.

(*d*) *Angl.* au Nord-Oueſt. R. d. E.

(*e*) Les Tables d'*Abulfeda*, de *Naſſir-addin* & d'*Uiubeg*, placent cette Ville à quarante quatre degrés de latitude, & celle de *Kryſokokka* à quarante degrés, c'eſt-à-dire, vingt ou trente minutes plus au Nord qu'elle n'eſt placée dans la Carte des Jéſuites.

(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols &c. pag. 471.

(*g*) Bibliotheque Orientale, pag. 610.

(*h*) Bentink écrit *Terkeen* & *Terkeben*. D'autres, *Irken*, *Irgben*, *Jarkan*, *Zarkhan*, *Yurkend* & *Hiarkban*.

(*i*) Marco-Polo le traverſa auſſi en allant de Kashgar à *Kotom*.

PETITE BUKKARIE. Ville, assez bien bâtie à la manière des Orientaux, quoique la plûpart des maisons soient de briques cuites au Soleil. Le Pays est très-fertile aux environs. Il produit toutes sortes de fruits & de légumes.

ON voit dans la Ville un Château, où le *Kontayki*, Khan des Kalmuks, vient passer de tems en tems quelques mois, lorsqu'il y croit sa présence nécessaire. De-là vient qu'on a quelquefois pris Yarkian pour le lieu ordinaire de sa résidence.

COMME cette Place est aujourd'hui le centre du Commerce entre les Indes & le Nord de l'Asie, entre le Tibet & la Sibérie, entre la grande Bukkarie & la Chine, elle ne peut manquer d'être fort peuplée, ni ses Habitans Bukkariens d'être très-riches, puisque c'est par leur entremise que le Commerce subsiste entre tant de Régions différentes. Le dernier Empereur de Russie se proposoit d'en établir un régulier par la Rivière d'*Irtiche*, entre Yarkian & ses Etats. Ses Sujets en auroient tiré de grands avantages.

Khotam ou Hotom. LA Ville de *Khotan*, ou *Hotom* (*k*), est située au Sud-Est d'Yarkian, sur la rivière de *Hotonni-solon*, comme elle est représentée dans la Carte. Quoique soumise au grand Khan des Eluths, la grandeur de son Commerce la rend encore assez florissante. On y voit en foule les Marchands du Tibet & des Indes (*l*). Ses Habitans sont obligés de faire profession du Mahométisme, ce qui n'empêche pas que les Payens des environs ne jouissent d'une entière liberté. La Ville est bâtie de brique. On vante la fertilité du Pays. Il paye au Kontayki un tribut annuel, à la faveur duquel il jouit de sa protection, sans être autrement incommodé par les Eluths.

ON assura l'Auteur que la Ville de *Talasagun*, qu'*Ilik* résigna au Khan *Kawar*, & que les Mongols nommoient *Kambalik*, c'est-à-dire *la bonne* (*m*) *Ville*, subsiste encore dans la petite Bukkarie, près des frontières de la Grande & du Pays des Kalmuks, & que c'est de ce côté-là un des principaux passages dans la grande Bukkarie (*n*). C'est la même Ville qu'Abulfeda & d'Herbelot (*o*) écrivent *Balasagan*. Il est aisé, dans l'Arabe, de prendre un *b* pour un *y*, parce que la différence de ces lettres dépend d'un seul point. Le premier de ces deux Auteurs met Balasagan dans le Pays des Turcs, près de *Farab* ou d'*Otrar* (*p*). Dans un autre endroit, il la place sur les frontières des Turcs, au-delà du *Sihun* ou du *Sir*, près de Kashgar (*q*). Mais la Carte des Jésuites n'offre aucune Ville sous l'un ou l'autre de ces deux noms.

Pays d'Aksu. LE Pays d'*Aksu* est situé au Nord de Kashgar & à l'Oueſt de la Province de *Turfan*. On lui donne environ trois cens soixante milles de longueur, & soixante-dix de largeur. C'est dans cette partie de la petite Bukkarie que l'Empire Occidental de *Lyau* ou des *Kitans* paroît avoir été fondé (*r*); & par conséquent

(*k*) *Kotam* par Marco-Polo. *Hotom* dans la Carte des Jésuites. *Koton* dans d'autres Cartes. *Khoteen* par Bentink, & *Khoton* par les Ecrivains Orientaux. Abulfeda dit qu'elle étoit d'une grandeur incroyable, & que ses Habitans étoient originairement du Katay.

(*l*) *Angl.* Quoique ses Habitans soient presque tous Mahométans, cependant les Payens des environs n'en jouissent pas moins d'une entière liberté de conscience. R. d. E.

(*m*) Voyez ci dessus.

(*n*) Hist. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 471.

(*o*) Au mot *Turc* & *Turcoman*.

(*p*) *Chowarazmiæ descriptio*, pag. 64. Mais dans sa Table (pag. 51.) il le met de trois degrés cinq minutes plus à l'Est que *Farab*.

(*q*) *Ibid* pag. 74.

(*r*) Voyez ci-dessus.

Digitized by Google

Petite Bukkarie.

Si c'eſt le Karakitay.

ſéquent ce Pays doit être celui de *Kara-kitay* ou de *Kara-katay*, dont la ſituation a cauſé de l'embarras aux Hiſtoriens. Cette conjecture s'accorde avec le Journal du Père Goës, qui dans ſon voyage de *Kashgar* à *Akſu* traverſa un Déſert ſabloneux (*s*) nommé *Kara-katbay* ou le *Katay noir*, parce qu'il fut long-tems habité par la Nation de Katay. En effet, comme les Kitans conquirent toute cette partie de la Tartarie qui eſt depuis Lyau-tong juſqu'au Royaume de Kashgar, le Pays à l'Oueſt du Whang-ho & la Province Chinoiſe de Chan-ſi, [où ſe terminoit l'Empire du Kitay,] ou du moins toute la petite Bukkarie, avec le Pays de *Cha-cheu* au Sud-Eſt de Khamil, pourroient avoir porté le nom de Kara-kitay ſous les Mongols avant la chute de leur Empire; après quoi les Princes naturels de ces Régions ayant ſecoué le joug des Kitans, le nom de Kara-kitay pourroit être demeuré à ce Pays particulier où ils fondèrent leur nouvel Empire.

Ce qu'on ſçait de la Ville d'Akſu.

Aksu (*t*), principale Ville du Pays, eſt ſouvent nommée par les Voyageurs; mais ſans autre éclairciſſement que celui du Père *Goës*, qui la donne au Royaume de Kashgar, & qui raconte que le neveu du Roi en étoit Gouverneur. Suivant la Carte des Jéſuites, elle eſt ſituée ſur la rive Nord d'une petite Rivière, qui tombant des montagnes au Nord-Oueſt, ſe perd à la même diſtance dans les ſables du Déſert. La Rivière d'*Ili*, qui coule du côté où le *Kontayki*, grand Khan des Eluths ou des Kalmuks, fait ſa réſidence ordinaire dans ſon camp, nommé *Harkas* ou *Urga*, prend ſa ſource dans les montagnes qui ſont dans la partie Nord-Eſt de cette Province. Plus à l'Oueſt ſortent le *Chui-muren* & le *Talas-muren*, ſur le dernier deſquels M. Danville place la Ville de *Sayram*. Ces deux Rivières, après un cours de cent quatre-vingt milles, tombent dans des Lacs de la grande Tartarie.

On doit obſerver ici que le Père *Goës*, qui traverſa la petite Bukkarie, depuis Yarkian juſqu'à *Khamil* ou *Hami*, ne donne pas une ſeule fois ce nom au Pays. Il ne parle que de deux Royaumes, entre leſquels cette Région étoit diviſée: le *Kashgar*, qui comprenoit la partie Occidentale; & le *Chalis*, qui formoit la partie Orientale (*v*).

(*s*) Haji-mahamet en fait un Déſert ſauvage, entre Kashgar & Akſu.

(*t*) *Akſu* ſignifie *Eau blanche*. [Peut-être a-t-on donné ce nom à cette Ville parce que la Rivière ſur laquelle elle eſt ſituée, eſt de cette couleur.]

(*v*) *Cialis* dans Trigaut.

Provinces de Turfan & de Khamil.

Leur ſituation & leur étendue.

La Province de Turfan eſt ſituée à l'Eſt d'*Akſu*. Elle peut avoir deux cens dix milles de longueur, ſur quatre-vingt de largeur. Celle de Khamil n'a pas dans ſa plus grande longueur, plus de cent quatre-vingt milles. Dans ſa largeur elle eſt égale à l'autre. Il paroît que ces deux Provinces, ou du moins la partie du milieu qui eſt à l'Eſt de Turfan, étoit autrefois poſſédée par les *Vigurs* ou les *Oygurs*. Leur Capitale, que les Chinois nomment *Ho-cheu* (*a*), étoit à huit ou neuf lieues de cette Ville. Il faut attendre de nouvelles lumières de l'Hiſtoire Chinoiſe, pour décider ſi c'étoit la même que *Bishbalik*, ou ſi

(*a*) Voyez ci deſſus.

PETITE BUKKARIE.

ſi Bishbalik étoit une autre Place au Nord de Turfan, ſuivant la poſition que lui donne le Père Gaubil (*b*). Les Vigurs poſſedoient auſſi les parties adjacentes de la Tartarie, juſqu'aux ſources de la Rivière d'Irtiche & juſqu'au Mont Altay.

Villes du Pays de Turfan.

LE Pays de Turfan contient pluſieurs Villes, entre leſquelles Turfan tient le premier rang. Elle eſt repréſentée dans le Journal de *Goës* comme une Ville bien fortifiée. Mais les Miſſionaires nous apprennent ſeulement que c'eſt une Ville conſidérable (*c*); qu'elle eſt à ſix journées de *Hami* ou de *Khamil*, en paſſant une branche du *Kobi* ou du Déſert, mais à dix journées des montagnes qui ſont au Nord de Hami & les plus petites de toute la Tartarie.

Propriétés du Pays de Khamil.

LE Pays de Khamil ne contient qu'une petite Ville de même nom (*d*). On y voit même peu de Villages. Mais il n'en eſt pas moins rempli de maiſons diſperſées. Les Habitans ſont de haute taille, vigoureux, bien-faits, & d'une extrême propreté dans leurs maiſons. La Ville de *Khamil* ou de *Hami* eſt à quatre-vingt-dix lieues de *Kya-yu-kew* (*e*), une des portes de la grande Muraille. Elle eſt environnée de terres aſſez fertiles; mais au-delà de cet eſpace on ne trouve que des ſables ſecs & les plus ſtériles de toute la Tartarie.

CE Pays n'eſt pas infecté de l'Idolâtrie des Lamas. Tous les Habitans y ſont profeſſion du Mahométiſme. La terre n'y produit guères d'autres fruits que des melons, dont on vante la délicateſſe & qui l'emportent ſi fort ſur ceux de l'Europe, que ſe conſervant long-tems après leur ſaiſon on en ſert pendant tout l'hyver ſur la table de l'Empereur (*f*). Gerbillon dit néanmoins que le Pays de Khamil offre une grande abondance de bons fruits outre les melons & le raiſin (*g*). Mais il ne parloit pas ſur le témoignage de ſes propres yeux, comme les autres Miſſionaires.

LE Déſert dont on a parlé, & qui ſe trouve ſitué entre Hami & la grande Muraille de la Chine, fait partie du grand *Schamo* ou du *Kobi*. On n'y trouve pas d'herbe ni d'eau. Les voyageurs perdent ſouvent leurs chevaux en le traverſant. Auſſi les Tartares employent-ils plus volontiers des dromadaires, parce qu'il faut peu de nourriture à ces animaux & qu'ils ſe paſſent d'eau cinq ou ſix jours. Cependant le Kobi n'eſt pas borné à cet eſpace, qui n'eſt que de quatre-vingt-dix lieues. Il a quantité d'autres branches, qui ſe répandent comme autant de veines infectées & qui diviſent le Pays comme en pelotons, les uns ſecs & tout-à-fait deſerts, les autres aſſez fertiles pour la ſubſiſtance d'un petit nombre de Tartares (*b*).

(*b*) Voyez ci-deſſus.

(*c*) Ils la mettent dans la Tartarie [Occidentale] parce que les Tartares ſont maîtres du Pays.

(*d*) Bentink écrit *Khamil*. Goës & d'autres écrivent *Kamul*.

(*e*) Le Fort qui eſt près de cette porte ſe nomme *Kya yu quan*.

(*f*) Chine du Père du Halde, Vol. II.

(*g*) *Ibidem*.

(*b*) *Ibidem*.

§. II.

Petite Bukkarie.

§. II.

Habitans de la petite Bukkarie.

Figure & caractère des Bukkariens.

SUIVANT la deſcription de l'*Etat préſent* de cette Contrée, la plûpart des Bukkariens, ſes anciens Habitans, ont le teint bazané & les cheveux noirs; quoiqu'il s'en trouve quelques-uns qui ſont blonds, beaux & bien-faits. Ils ne manquent pas de politeſſe. Leurs manières ſont gracieuſes pour les Etrangers. Mais ils ont de l'avidité pour le gain, & beaucoup d'inclination pour le Commerce, qu'ils exercent avec aſſez d'avantage à la Chine, en Perſe, dans les Indes & dans la Ruſſie. Traiter avec eux ſans précaution, c'eſt s'expoſer à devenir leur dupe.

Leur habillement.

L'habillement des hommes eſt peu différent de celui des Tartares. Ils portent des robes qui leur tombent juſqu'au milieu des jambes, avec des manches fort larges vers les épaules & ſerrées autour du coude. Leurs ceintures reſſemblent à celles des Polonois. L'habit des femmes eſt exactement le même que celui des hommes, & piqué ordinairement de coton. Leurs pendans-d'oreilles n'ont pas moins d'un pied de long & leur deſcendent juſqu'aux épaules. Elles diviſent leur chevelure en treſſes, qu'elles allongent avec des rubans noirs, brodés d'or ou d'argent, & par de grandes touffes d'argent ou de ſoie, qui leur pendent juſqu'aux talons (*a*). Trois autres touffes moins grandes leur couvrent le ſein. Elles portent des colliers ornés de perles, de petites piéces de monnoie, & de pluſieurs autres bijoux dorés ou argentés, qui ont beaucoup d'éclat. Les deux ſexes employent auſſi, pour ornement, de petits ſacs de cuir, qui contiennent des prières écrites par leurs Prêtres, comme autant de précieuſes reliques.

Poudre de Kena.

Quelques femmes, ſur-tout avant le mariage, ſe peignent les ongles de rouge. Cette couleur dure long-tems. Elle eſt tirée d'une herbe qui ſe nomme *Kena* en langue Bukkarienne. On la fait ſécher, on la pulvériſe, avec un mélange de poudre d'alun; & vingt-quatre heures avant que d'en uſer, on prend ſoin de l'expoſer à l'air.

Habillement des femmes.

Les femmes, comme les hommes, portent des hautes chauſſes fort étroites, & des bottes légères de cuir de Ruſſie, ſans talons & ſans ſemelles. Leur chauſſure pour les pieds eſt une ſorte de galloches, ou de ſandales à la manière des Turcs, avec des talons fort hauts. Les bonnets ſont auſſi les mêmes pour les deux ſexes; excepté que les femmes, & ſur-tout les jeunes filles, enrichiſſent les leurs de divers ornemens, tels que de petites piéces de monnoie & des perles Chinoiſes. Les femmes ne ſont diſtinguées des filles que par une longue bande de toile qu'elles portent ſous leurs bonnets & qui ſe roule autour du col, pour former par derrière un nœud dont l'un des bouts leur tombe juſqu'à la ceinture (*b*).

Maiſons & meubles des Bukkariens.

Les maiſons des Bukkariens ſont de pierre & ne ſont pas mal bâties; mais leurs meubles ſont en petit nombre & ne ſervent pas beaucoup à les orner.

(*a*) Ce ſont apparemment celles que *Gruber* appelle Femmes de la Tartarie Orientale, & qu'on voit repréſentées dans la figure.

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 476. & ſuiv.

PETITE BUKKARIE.

ner. On n'y voit ni chaiſes, ni tables, ni d'autres commodités que quelques coffres de la Chine, garnis de fer, ſur leſquels ils placent pendant le jour les matelats qui leur ſervent pendant la nuit, en les couvrant d'un tapis de coton de différentes couleurs. Ils ont auſſi des rideaux ornés de fleurs & d'autres figures, & une ſorte de châlit d'une demi-aune de hauteur & long de quatre aunes, qu'ils couvrent d'un tapis pendant le jour. Ils ſe couchent tout-à-fait nuds; mais ils s'habillent toûjours en ſortant du lit. Ils s'aſſeyent les jambes croiſées, à la manière des Turcs.

Leurs alimens.

LEUR propreté eſt extrême dans leurs alimens. Ils les font préparer dans leur propre chambre, c'eſt-à-dire, ſous leurs yeux, par des Eſclaves qu'ils achetent ou qu'ils enlevent aux Kalmuks, aux Ruſſiens ou à d'autres Nations voiſines. On voit dans ces chambres quantité de pots & de chaudrons de fer, rangés près de la cheminée, qui ſert auſſi à l'entretien de la chaleur en hyver. Quelques-uns ont de petits fours, conſtruits, comme les murs, de terre cuite ou de brique. Leurs autres uſtenciles ſont quelques plats de *Capua* (*c*) ou de porcelaine, & diverſes ſortes de vaiſſeaux de cuivre pour faire bouillir le thé & chauffer l'eau dont ils ſe lavent. Une piéce de calico leur ſert de nappe & de ſerviettes. Ils n'ont pas l'uſage des couteaux ni des fourchettes. On leur préſente les viandes toutes coupées & leurs doigts ſervent à les dépécer. Leurs cuillières ſont de bois, de la forme de nos écumoires (*d*).

LEUR nourriture la plus ordinaire eſt de la viande hachée, dont ils font des pâtés en forme de croiſſant. C'eſt une proviſion dont ils ſe muniſſent dans leurs voyages, ſur-tout pendant l'hyver. Après les avoir fait un peu durcir à la gelée, ils les tranſportent dans un ſac; & lorſque le beſoin de manger les preſſe, ils en font une fort bonne ſoupe en les faiſant bouillir dans l'eau. Ils n'ont guères d'autre liqueur qu'une eſpéce de thé noir (*e*), qu'ils préparent avec du lait, du ſel & du beurre. En le buvant, ils mangent du pain lorſqu'ils en ont (*f*).

Mariages des Bukkariens.

LES Bukkariens achetent leurs femmes à prix d'argent; c'eſt-à-dire, qu'ils en donnent plus ou moins, ſuivant le degré de leur beauté. Auſſi la plus courte voie pour s'enrichir eſt-elle d'avoir un grand nombre de belles filles. La Loi défend, aux perſonnes qui doivent ſe marier, de ſe parler & de ſe voir depuis le jour du contrat juſqu'à la célébration. Les réjouiſſances de la nôce conſiſtent en feſtins, qui durent l'eſpace de trois jours. Ils ont dans le cours de l'année trois grandes fetes, qui ſe célèbrent de même. La veille du mariage, une troupe de filles s'aſſemble au ſoir chez la jeune femme, & paſſent la nuit à danſer & à chanter. Le lendemain au matin, la même aſſemblée revient au même lieu, & s'occupe à parer la nouvelle épouſe pour la cérémonie. On avertit enſuite le jeune-homme, qui paroît bien-tôt, accompagné de dix ou douze de ſes parens ou de ſes amis, & ſuivi de quelques joueurs de flute, avec un *Abis* (*g*), qui chante en battant ſur deux petits tambours. A ſon arrivée il fait une courſe de chevaux, pour laquelle il diſtribue

(*c*) Sorte de bois.
(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 473. & ſuiv.
(*e*) C'eſt le thé Tartare ou le bouillon de féves dont on a parlé au Tome VII.
(*f*) Hiſt. des Turcs, &c. pag. 422.
(*g*) Eſpéce de Prêtre. Tambours ou *Timbrels*.

Digitized by Google

tribue pluſieurs prix, proportionnés à ſes richeſſes. Ce ſont ordinairement des damas, des peaux de martres & de renards, des calicos de *Kitayka* & d'autres étoffes. La fête qui ſe donne pour la circonciſion des enfans, n'eſt pas différente de celle des mariages. PETITE BUKKARIE.

On a fait obſerver que les nouveaux époux ne ſe voyent pas pendant la cérémonie du mariage; mais ils répondent, chacun de leur côté, aux queſtions que leur fait le Prêtre. Enſuite le mari retourne à ſa maiſon, dans le même ordre qu'il en eſt venu. Il y traite ſa compagnie. Après le dîner il ſe rend chez ſa femme, où il obtient la liberté de lui parler. Il la quitte encore, pour y retourner le ſoir. Alors la trouvant au lit, il ſe couche près d'elle tout habillé, en préſence de quelques autres femmes; mais ce n'eſt que pour un moment. Cette farce ſe renouvelle pendant trois jours. Enfin il entre la troiſième nuit dans tous les droits du mariage, & le lendemain il emmene ſa femme à ſa maiſon.

Quelques maris conviennent avec les parens de leur femme de la laiſſer plus long-tems chez eux, & ce marché dure ſouvent une année entière. Mais ſi dans cet intervalle la femme meurt ſans enfans de ſon mari, tout ce qu'elle a reçu demeure à ſes parens; à moins qu'après l'année du deuil ils n'ayent la généroſité d'en rendre la moitié. Les quarante jours qui ſuivent l'accouchement paſſent pour un tems impur, pendant lequel la Loi défend à la femme juſqu'aux prières de Religion. L'enfant eſt nommé, trois jours après ſa naiſſance, par ſon père ou par quelque proche parent de la famille, qui lui fait préſent d'un bonnet ou d'une piéce de toile, [& quelques-fois d'une robe,] ſuivant l'état de ſa fortune. La circonciſion ſe donne à l'âge de ſept, de huit ou de neuf ans, & l'uſage pour les pères eſt de la célébrer par une fête avec leurs amis. Conditions des mariages. Naiſſance des enfans.

Quoique la polygamie ſoit regardée comme un peché parmi les Bukkariens, elle eſt ſi peu punie, qu'on voit des hommes chargés de dix femmes ou d'un plus grand nombre. Un mari a toûjours la liberté de renvoyer ſa femme; mais dans le cas du divorce, une femme a droit de conſerver tout ce qu'elle a reçu de ſon mari pendant leur ſociété. Si c'eſt elle qui prend le parti de la ſéparation, elle n'emporte rien de ce qui lui appartenoit. Polygamie tolerée.

La Médecine a peu d'étendue dans la petite Bukkarie. Lorſqu'un Bukkarien tombe malade, le *Mullah* (*b*) lui vient lire un paſſage de quelque Livre, ſouffle ſur lui pluſieurs fois & lui fait voltiger un couteau fort tranchant autour des joues. Les habitans du Pays s'imaginent que cette opération coupe la racine du mal, [dont ils diſent que le Diable eſt l'Auteur.] Si le Malade ne laiſſe pas que d'en mourir, le Prêtre lui met le Livre de l'Alcoran ſur la poitrine & récite quelques prières. Enſuite le corps eſt renfermé dans un tombeau, pour lequel on choiſit ordinairement quelque Bois agréable, & qu'on entoure d'une haie ou d'une eſpéce de paliſſade. Médecine des Bukkariens.

Les Bukkariens n'ont pas d'autre monnoie que leurs *Kopeiks* de cuivre, qui pèſent un *Soletnik* (*i*), c'eſt-à-dire, environ le tiers d'une once. S'ils ont une ſomme conſidérable à recevoir en or ou en argent, ils la pèſent, à la manière des Chinois & de leurs autres voiſins. Leur monnoie.

Leur

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 482 & ſuiv.

(*i*) Monnoie Ruſſienne.

PETITE BUKKARIE.

Leur religion & leur langage.

LEUR Religion & leur Langue ont quelque reſſemblance avec celles des Turcs, [& des Perſans] mais elles différent beaucoup auſſi. Gerbillon (*k*), qui leur donne mal-à-propos le nom de Tartares, dit que leur langue eſt apparemment celle des Usbeks, qui eſt différente de celle des Mongols. Il ajoute que celle-ci eſt entendue dans la petite Bukkarie, à cauſe du Commerce, qui eſt continuel entre les deux Nations.

LE même Auteur obſerve que ces Peuples entretenoient autrefois un Commerce conſidérable à la Chine; mais que depuis quelques années il a été interrompu (*l*) par la guerre. Cependant on eſpère qu'il pourra renaître, par les encouragemens & les priviléges que l'Empereur accorde à tous les Marchands qui viennent dans ſes Etats (*m*).

(*k*) Il écrivoit vers 1700.
(*l*) Vers 1709.
(*m*) Chine du Père du Halde.

Religion & Culte de la petite Bukkarie.

Liberté de Religion parmi les Bukkariens.

QUOIQUE la Religion dominante, dans toutes les Villes & les Villages de la petite Bukkarie, ſoit le Mahométiſme, toutes les autres Religions y jouiſſent d'une liberté entière; ou du moins elles y ſont tolerées, parce que les Kalmuks, qui ſont maîtres du Pays & plongés dans une Idolâtre groſſière, ne croyent pas qu'il ſoit permis d'employer la violence pour combattre la Religion d'autrui (*a*).

Opinion qu'ils ont de l'Alkoran.

SUIVANT l'Auteur de l'*Etat préſent de la petite Bukkarie*, les Bukkariens croyent que Dieu ayant compoſé l'Alcoran, le communiqua aux hommes par le miniſtère de Moyſe & des Prophétes; qu'enſuite Mahomet en donna l'explication, & qu'il en tira des principes de Morale qu'ils ſont obligés de recevoir & de pratiquer.

Leurs idées fabuleuſes ſur l'incarnation de Jeſus-Chriſt.

ILS ont quelque notion de la Perſonne de Jeſus-Chriſt, mais alterée par des imaginations fort bizarres. La Vierge Marie, diſent-ils, étant une pauvre orpheline, ſes parens embarraſſés de la dépenſe de ſon éducation, réſolurent de la faire dépendre du ſort. Ils jettèrent une plume dans un vaſe plein d'eau, après être convenus entr'eux que cette charge tomberoit ſur celui au doigt duquel la plume paroîtroit s'arrêter. Elle s'arrêta au doigt de Zacharie, d'une manière d'autant plus ſenſible, que s'étant d'abord enfoncée dans l'eau elle revint ſurnâger lorſqu'il y eut mis le doigt. Il ne balança point à recevoir la jeune Marie, pour prendre ſoin de ſon éducation. Un jour que ſon miniſtère l'avoit retenu au Temple trois jours de ſuite il ſe ſouvint qu'il avoit laiſſé cet Enfant ſous la clef dans ſa maiſon, & qu'elle n'avoit pû recevoir aucun ſecours. Il ſe hâta d'y retourner. Mais au-lieu de la trouver mourante, comme il s'y attendoit, il fut ſurpris de voir autour d'elle toutes ſortes de mêts en abondance. Elle lui dit que c'étoit Dieu qui les lui avoit envoyés. A l'âge de quatorze ans, éprouvant pour la première fois l'infirmité particuliére à ſon ſexe, elle alla ſe baigner dans une fontaine qui étoit dans une grande forêt voiſine. Là, elle fut fort effrayée d'entendre une voix. Elle ſe hâta de reprendre ſes habits pour ſe retirer. Mais un Ange, qui ſe préſenta

(*a*) L Auteur Anglois prétend que c'eſt une bonne leçon contre l'eſprit de perſécution.

Petite Bukkarie.

préſenta devant elle, lui dit qu'elle deviendroit mère d'un enfant, qu'il lui recommanda de nommer *Iſay* (*b*). Elle répondit modeſtement que n'ayant jamais eu de commerce avec aucun homme, elle ne concevoit pas comment cette prédiction pouvoit s'accomplir. Alors l'Ange ſouffla ſur ſa poitrine & lui fit comprendre ce myſtère. Enſuite il l'inſtruiſit de tout ce qu'elle ne devoit pas ignorer. Elle conçut au même moment. Le tems de ſa délivrance étant arrivé, la confuſion qu'elle en eut la conduiſit dans la même forêt. Elle s'y délivra heureuſement de ſon fruit; & ſur le champ un tronc d'arbre pourri, contre lequel elle s'étoit appuyée, pouſſa des feuilles. La terre aux environs ſe couvrit de fleurs comme au printems. Les Anges parurent en grand nombre. Ils baignèrent l'Enfant dans une fontaine qui ſe fit voir tout-d'un-coup à deux pas du même lieu, & le rendirent à ſa Mère. Elle retourna dans ſa famille, où elle fut reçue avec de ſanglans reproches & de ſort mauvais traitemens. Elle les ſouffrit ſans impatience; & ne prenant pas même la peine de ſe juſtifier, elle pria ſeulement ſon Fils de plaider ſa cauſe. Il la ſatisfit ſur le champ. L'explication qu'il donna du myſtère de ſa naiſſance diſſipa des ſoupçons injurieux à ſa Mère & fit éclater la puiſſance du Ciel, dans un évènement ſi contraire aux loix de la Nature.

Le jeune *Iſay* devint un Prophète & un Docteur de grande autorité. Mais il fut expoſé à la haine & aux perſécutions de tout le monde, ſur-tout des Grands. On attenta pluſieurs fois à ſa vie, quoique ſans ſuccès. Enfin ſes ennemis chargèrent deux perſonnes de le tuer, à toutes ſortes de prix; mais Dieu rendit leurs projets inutiles, en prenant ſoin d'enlever *Iſay* au Ciel lorſqu'ils étoient prêts à les exécuter. Il exerça auſſi un châtiment fort ſingulier ſur ſes aſſaſſins. Les ayant transformés ſucceſſivement ſous la figure d'*Iſay*, le Peuple, trompé par cette reſſemblance, ſe jetta furieuſement ſur eux & leur donna la mort (*c*).

Autres principes des Bukkariens.

Quoiqu'il paroiſſe par ce récit que les Bukkariens n'ont aucune idée des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, ils croyent la réſurrection & la réalité d'une autre vie. Mais ils ne peuvent ſe perſuader qu'aucun homme ſoit condamné à des peines éternelles. Au contraire, ils prétendent que le Démon étant auteur du péché, c'eſt ſur lui que la juſtice du Ciel en fait tomber le châtiment. Ils croyent auſſi qu'au dernier jour du Monde, tout doit être anéanti, à l'exception de Dieu ſeul; & par conſéquent que toutes les créatures, dans leſquelles ils comprennent Jeſus-Chriſt, les Démons & les Anges, ne peuvent éviter la mort. Cependant, après la réſurrection [tous les hommes, excepté] quelques Elus, ſeront purifiés, [ou punis] par le feu, ſuivant la meſure de leurs pechés, qui doivent être peſés dans une balance.

Ils ſoutiennent qu'alors Dieu formera huit Paradis différens (*d*) pour les Juſtes, & ſept Enfers pour les Méchans, qui ſeront purifiés par le feu; que les plus grands Pecheurs & ceux qui doivent s'attendre aux plus redoutables châtimens ſont les menteurs, les gens de mauvaiſe-foi & les *Make-bates*; que ceux d'entre les Elûs qui ne doivent pas être ſoumis à la peine du feu ſeront choiſis

(*b*) Les Arabes, les Turcs, &c. donnent à Jeſus le nom d'*Iſa*.

(*c*) Ces idées s'accordent avec la tradition Mahométane.

(*d*) Ils les appellent *Arrayat*.

PETITE BUKKARIE.

choiſis parmi les Juſtes, un ſur cent pour les hommes, & un ſur mille pour les femmes; que cette petite Troupe ſera conduite dans un des huit Paradis, où elle jouira de toutes ſortes de félicités, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de créer un nouveau Monde. C'eſt un peché, dans leurs principes, de dire que Dieu eſt au Ciel. Il eſt par-tout, diſent-ils; & c'eſt déshonorer ſon immenſité que de borner ſa préſence à quelque lieu particulier.

Jeûne annuel.

ILS ont tous les ans un jeûne de trente jours, depuis le quinze de Juillet juſqu'au milieu d'Août. Dans cet intervalle ils ne prennent aucune nourriture pendant le jour; mais ils mangent deux fois dans le cours de la nuit, ſans boire d'autres liqueurs que du thé. [Toutes les liqueurs fortes leur ſont défendues.] Ceux qui tranſgreſſent cette Loi ſont obligés, ou de mettre en liberté le meilleur de leurs Eſclaves, ou de donner un feſtin à trente-ſix perſonnes (*e*); ſans compter quatre-vingt-cinq coups de fouet que l'*Aguns*, ou le Grand-Prêtre leur fait donner ſur le dos nud, avec une lanière de cuir qui ſe nomme *Dura*. Cependant l'Auteur remarqua que ce Jeûne n'eſt pas régulièrement obſervé par le Peuple, & que les Artiſans obtiennent la permiſſion de manger pendant le jour.

Tems de la Prière.

LES Bukkariens ont cinq tems marqués pour la Prière: 1. Le matin. 2. Le midi. 3. L'après-midi. 4. Le coucher du Soleil. 5. La troiſième heure de la nuit. A chaque terme, les *Abis*, qui ſont une eſpèce de Prêtres, donnent un ſignal public. Ceux qui ſçavent lire & qui ſont capables d'expliquer l'Alcoran, ſont fort eſtimés dans la Nation & portent le nom de *Mullah* (*f*) (*g*), qui ſignifie Homme célebre & d'un mérite diſtingué (*b*).

(*e*) *Angl.* ſoixante perſonnes. R. d. E.

(*f*) C'eſt le nom que les Mahométans donnent à tous les Docteurs de leur Loi.

(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 472 & 478.

(*b*) Voyez ci-deſſus.

Gouvernement de la petite Bukkarie.

Changemens produits par différentes cauſes.

LE Gouvernement de cette Contrée eſt peu conſidérable (*a*) juſqu'au regne de Jenghiz-khan. Elle étoit alors diviſée en pluſieurs Nations ou en différentes Tribus, dont les plus conſidérables étoient celle des *Vigurs* ou des *Oyguſs*, qui habitoient la partie la plus Orientale du Pays aux environs de Turſan; celle des *Whey-bus*, qui habitoient la partie Occidentale, & les *Kitans* ou les *Kara-kitayans*, qui étoient établis entre *Akſu* & *Kashgar*. Il eſt probable que tous ces Peuples avoient différentes formes de Gouvernement. Mais après la conquête de *Jenghiz-khan*, tout le Pays tomba ſous la domination de Jagathay, ſecond fils de ce Conquérant. Quelque-tems après ſa mort, le Royaume de Kashgar, qui renferme la petite Bukkarie, devint indépendant; & dans la ſuite il y a beaucoup d'apparence que cette Monarchie fut diviſée entre deux ou pluſieurs Princes, mais tous de la race de Jenghiz-khan. En 1603, lorſque le Père *Goës* voyageoit dans ces Régions, il paroît que la petite Bukkarie étoit toute entière ſous le gouvernement d'un ſeul Khan, qui faiſoit ſa réſidence à *Tarkian*. Mais l'Auteur, auquel on s'attache ici, nous apprend qu'en 1683 il y arriva une grande révolution. *Baſton* (*b*) ou *Buſſuktu*, nommé

(*a*) *Angl.* eſt peu connu. R. d. E.

(*b*) Boſto. R. d. E.

Digitized by Google

mé auſſi *Kaldan*, Khan des Eluths ou des Kalmuks, conquit la petite Bukkarie ſur le Prince ou ſur les Princes qui regnoient alors. PETITE BUKKARIE.

ZIGAN-ARAPTAN (*c*), ſucceſſeur de Boſto, ſous le titre de *Kontayki*, établit dans ſes Etats pluſieurs Magiſtrats dont la ſucceſſion dure encore, & qui ſont ſubordonnés l'un à l'autre. Ceux du dernier rang ont l'inſpection de dix ou douze familles. Ceux du rang au-deſſus en commandent cent, & les premiers en gouvernent mille. Ils ſont tous dépendans d'un Commandant Général, que le Khan choiſit entre les anciens Princes du Pays. Ces Magiſtrats décident tous les différends qui naiſſent entre les Sujets, & ſont obligés de faire leur rapport aux Supérieurs; ce qui ſert à l'entretien du bon ordre & de l'union entre les Habitans (*d*). Magiſtrats de la petite Bukkarie.

BOSTO & Zigan eurent ſucceſſivement différentes guerres à ſoûtenir contre les Chinois, qui, ſecondés par les Mongols en 1720, pénetrérent dans les Provinces de Hami & de Turfan, & ſe rendirent Maîtres de l'une & de l'autre (*e*). Gerbillon raconte que celles de Yarkan & de Turfan ſe diſpoſoient auſſi à ſecouer le joug, mais que la préſence de Raptan réveilla leur fidélité (*f*). Gaubil prétend qu'en 1726 tout le Pays, depuis Hami juſqu'à Anghien dans la grande Bukkarie, étoit ſous la protection de ce Prince (*g*). Guerres contre les Chinois.

NOUS n'apprenons pas dans l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan, ni dans aucune des Hiſtoires connues, en quel tems ou à quelle occaſion la petite Bukkarie échapa aux ſucceſſeurs immédiats de Jagathay, qui réſidoient dans la grande Bukkarie. Perſonne ne nous apprend les noms des premiers Khans qui regnèrent à Kashgar, & perſonne n'a pouſſé leur Hiſtoire au-deſſous de l'an 1400. En un mot, ce que nous avons de plus ſuportable ſur cet article eſt l'éclairciſſement que nous allons tirer d'Abulghazi.

LES Habitans des Villes de Kashgar & d'Yarkian, & les Pays d'*Alatak* (*b*) & des Vigurs, ne trouvant dans leur propre ſein aucun deſcendant de Jagathay qui leur parût capable de remplir le Trône [qui étoit vacant,] furent obligés d'appeller au Gouvernement *Amul-Khoja*, qui régnoit alors dans *Mawara-inahr* ſous le nom d'*Iſan-boga-khan* (*i*). *Satil-tamish*, femme de ce Prince, ne lui ayant pas donné d'enfant, il en eut un d'une Eſclave nommée *Manlaghi*. Cette infidélité fut ſi ſenſible à *Satil-tamish*, que, profitant d'un jour où le Khan s'éxerçoit à la chaſſe, elle maria *Maulaghi* à un Seigneur Mongol, qui l'emmena auſſi-tôt dans ſes terres. *Iſan-boga* diſſimula ſon chagrin pour éviter une querelle ouverte avec ſa femme. Mais étant mort ſans héritier, il laiſſa le Royaume en proie à différentes factions. Eclairciſſement ſur les Khans de la petite Bukkarie. Iſan-boga.

DANS cette extrémité, *Amir-yalauzi*, un des principaux Seigneurs de Kashgar, fit chercher Manlaghi. On découvrit ſa retraite & le fils qu'elle avoit eu du Khan. Ce jeune Prince étoit élevé ſous le nom de Togalak (*k*). On trouva l'occaſion de l'enlever; & lorſqu'il parut à Kashgar, il y fut proclamé Khan par Amir-yalauzi, ſous le nom de *Togalak-timur* (*l*). Une partie de Togalak-timur.

(*c*) Nommé par les Eluths, *Chahar arbtan han*, & par les Chinois, *Tſe vang-raptan*.
(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 474.
(*e*) Voyez ci-deſſus.
(*f*) Chine du Père du Halde.
(*g*) Voyez ci-deſſus.
(*b*) La ſituation de ce Pays nous eſt inconnue.
(*i*) Voyez ci-deſſus.
(*k*) Ou *Togluk*.
(*l*) Il fut créé Khan vers l'an 748 de l'Egire, & 1347. de J. C.

PETITE BUKKARIE.

de ſon régne fut employée à ſupprimer les factions qui s'oppoſérent à ſon établiſſement. Enſuite étant entré dans le *Mawara-inahr* avec une puiſſante Armée, il ſe rendit maître de cette vaſte Région (*m*). Il laiſſa pour Gouverneur, à Samarkand, le Prince *Ilyas-khoja*, ſon fils. Mais à peine fut-il retourné à Kashgar qu'il y finit ſes jours (*n*).

Comment ce Prince embraſſa le Mahométiſme.

ENTRE les deſcendans de Jenghiz-khan qui régnèrent dans Kashgar, Togalak-timur fut le premier qui embraſſa la Religion Mahométane. Un jour qu'il étoit à la Chaſſe, il apperçut pluſieurs Marchands étrangers qui s'étoient arrêtés, malgré ſes ordres, dans le lieu qu'il avoit choiſi pour raſſembler ſon gibier. La colére lui fit ordonner qu'on les lui amenât chargés de chaînes. Il leur demanda d'où leur étoit venu la hardieſſe de violer ſes loix. Un *Sheykh*, qui ſe trouvoit parmi eux, répondit qu'étant des étrangers du Pays de Kuttak ils avoient ignoré la défenſe. „ Il me ſemble, repliqua le Khan, „ que vous êtes *Tajiks*; c'eſt-à-dire, par conſéquent, que vous valez moins „ que des chiens. Si nous n'étions pas de véritables Croyans, reprit le *Sheykh*, „ vous auriez raiſon de ne pas nous eſtimer plus que des chiens, parce qu'alors la raiſon, que nous avons reçu de la nature, n'empêcheroit pas que „ nous ne fuſſions moins raiſonnables que les bêtes. „

CE diſcours toucha le Khan. A ſon retour de la chaſſe, il ſe fit amener le *Sheykh*, & l'ayant pris en particulier: „ qu'elle eſt donc votre Religion, lui „ dit-il, vous qui m'avez fait une réponſe ſi hardie? Cet Etranger expliqua auſſi-tôt les articles de la Loi Mahométane; & Togalak-timur en reconnut ſi clairement la vérité, qu'il lui ordonna de revenir dans un tems marqué, pour concerter avec lui les moyens d'établir cette Religion dans ſes Etats. Le Sheykh partit dans cette eſpérance. Mais étant mort dans ſa patrie, peu après ſon retour, ſon fils, qu'il avoit chargé de ſes ordres, ſe rendit à Kashgar pour ſuppléer à ſes promeſſes. Il y fut long-tems ſans pouvoir trouver d'accès à la Cour. Enfin il prit un jour le parti de monter ſur une colline, près du Château, & d'y faire ſes prières à ſi haute voix qu'il réveilla *Togalak*. Ce Prince le fit appeller auſſi-tôt, & lui demanda ce qui le portoit à faire tant de bruit.

Combat fort étrange pour la Religion.

LE Sheykh prit cette occaſion pour expliquer la commiſſion dont il étoit chargé. Il n'en fallut pas davantage pour exciter le zéle du Khan. Non-ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais cette démarche ſe fit avec des méſures ſi ſages, que tous les Grands de ſa Cour imitérent ſon éxemple, à l'exception d'un ſeul qui fit ſa proteſtation dans ces termes: „ Nous avons dans „ notre Nation un homme rempli de dons extraordinaires: ſi le Sheikh a la „ hardieſſe de lutter contre lui & la force de le renverſer, j'embraſſerai ſa „ Religion. Autrement je m'en garderai bien. Le Khan refuſa d'abord de conſentir à cette propoſition. Mais, ſur les inſtances du Sheykh, qui voulut accepter le défi, il eut la complaiſance de ſe rendre. On prit jour pour le combat. Le Sheykh, s'approchant du Mongol, lui donna un coup du revers de ſa main ſur l'eſtomac, & le fit tomber à terre, où il demeura ſans mouvement. S'étant enfin relevé, il ſe jetta aux pieds du Sheikh, & lui déclara qu'il étoit prêt à devenir *Moſlem* (*o*). Le Seigneur qui avoit propoſé

(*m*) 762 de l'Egire & 1360 de J. C.
(*n*) Environ deux ans après.
(*o*) Cette avanture n'étoit peut-être qu'une invention politique du Khan, pour favoriſer le changement de Religion.

Digitized by Google

TARTARES TAGURIS, tirés d' YSBRAND IDES.

TAGURISE - TARTARS, uit YSBRAND IDES.

té cet étrange combat fit la même déclaration; & tous les Mongols, Sujets de Togalak, au nombre de cent ſoixante mille, furent convertis par ce merveilleux événement. PETITE BUKKARIE.

Amir-yalausi qui avoit aidé le Khan à monter ſur le Trône, étant mort dans ces conjonctures, *Togalak* fit paſſer tous ſes emplois à ſon fils, Amir-khudaydat, qui n'avoit encore que ſept ans. *Kamaroddin*, le plus jeune des cinq oncles paternels d'Amir, demanda de ſuppléer pour ſon neveu, juſqu'à ſa majorité. Le refus du Khan, qui ſe défioit de ſon ambition & de ſa puiſſance, lui inſpira pour ce Prince une haine mortelle, qu'il diſſimula néanmoins pendant ſa vie. Mais, après ſa mort, il ſe révolta contre *Ilyas-khoja*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, & s'étant ſaiſi de ſa perſonne, il le fit maſſacrer barbarement avec dix-huit perſonnes de ſa famille. Enſuite, devenu Maître du Gouvernement, il ordonna, par une proclamation, que tous les deſcendans de Togalak-timur fuſſent tués juſqu'au dernier. Togalak étoit né en 1329 (*p*). Il parvint au Trône à l'âge de dix-huit ans, c'eſt-à-dire en mille trois cent quarante-ſept, & il mourut en 1362, à l'âge de trente-quatre ans. Ilyas-khoja, fils de Togalak, eſt maſſacré par un Rébelle.

Pendant la révolte de Kamaroddin, *Amir-aga-khatun*, une des femmes de Togalak, ayant mis au monde un fils nommé *Kezra-khojah*, n'eut pas d'autre reſſource, pour le dérober à la cruauté de ce Tiran, que de le confier aux ſoins d'Amir-khudaydat; ſon eſpérance ne fut pas trompée. Amir-khudaydat, ſollicité par ſon oncle de lui livrer le jeune Prince, réſiſta conſtamment à ſes inſtances. La guerre s'étant allumée entre Amir-timur, qui régnoit dans le Mawara-inahr, & l'Uſurpateur, il prit occaſion de ces troubles pour envoyer ſon éleve, ſous une bonne garde, dans les montagnes de *Badag-schan*, où le Jaſpe ſe trouve. Kezra-khojah.

Amir-timur & *Kamaroddin* ſe firent quelque tems la guerre avec tant de fureur & d'égalité, qu'après cinq batailles ſanglantes l'avantage paroiſſoit encore douteux. Mais Kamaroddin étant tombé malade, ſon Ennemi profita de cette conjoncture pour s'avancer avec une puiſſante Armée. Les Troupes de Kashgar, abandonnées de leur Chef, ne penſèrent qu'à la fuite. Kamaroddin même chercha ſa ſûreté dans certains déſerts à l'Eſt de la Ville Capitale. Mais après la retraite de l'Armée ennemie, il fut impoſſible de le trouver (*q*), & ſes Sujets apprirent enſuite qu'il faiſoit ſa réſidence dans les terres d'un certain Malek-ajan (*r*), dont l'Hiſtorien ne donne pas d'autre connoiſſance. Guerres de Kamaroddin.

Amir-khudaydat ſaiſit l'occaſion de ramener Kezra-khojah, & le fit proclamer Khan avec les formalités établies par l'uſage. Ce Prince regna trente ans dans le Pays de Kashgar, & laiſſa le trône à ſes deſcendans, qui n'ont pas ceſſé de l'occuper (*s*). *Mahamet*, Khan de Kashgar & de Chalis, c'eſt-à-dire de la petite Bukkarie, en 1603, lorſque Goës voyageoit dans cette Contrée, étoit deſcendu de ce *Kezra-khojah*, comme celui qui regnoit en 1665 lorſqu'Abulghazi finiſſoit ſon Hiſtoire. Mais dix-huit ans après, c'eſt-à-dire en 1683, la petite Bukkarie fut ſubjuguée par les Eluths ou les Kalmuks (*t*). Suite des Khans, juſqu'à la conquête des Eluths.

(*p*) 730 de l'Egire.

(*q*) On ignore le tems de ces événemens. C'eſt peut-être vers 1375 ou 1383. *Voyez l'Hiſtoire de Timur-bek, Vol. I, pag.* 176 *&* 235.

(*r*) Il paroît par le même Auteur que Kamaroddin vivoit encore en 1390, & qu'il traverſa dans ce tems l'Irtiche, vers la Ville de Towlas, dans le Bois où l'on trouve les martres & les hermines.

(*s*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 176 & ſuiv.

(*t*) Voyez le Chapitre précédent.

INTRODUCTION.

CHAPITRE VIII.

Description du TURKESTAN.

NOUS avons parcouru, dans ce Livre, une vaſte étendue de Pays. Après la deſcription de la grande Tartarie, depuis l'Océan Oriental juſqu'à la Mer Caſpienne, nous avons recueilli des meilleures ſources ce qui appartient à la Corée, au Tibet, au Karazm & aux deux Bukkaries. Pour ſuivre notre projet, il nous reſte à parler du Turkeſtan, dont la plus grande partie eſt renfermée à-préſent dans les bornes de la grande Tartarie. Le Public aura la principale obligation des matériaux à l'Editeur François de l'Hiſtoire d'Abulghazi-khan, & dans quelque partie, aux remarques du Traducteur Anglois, auxquelles nous prendrons ſoin de joindre quelques autres obſervations.

§. I.

Nom, Bornes, ancienne Puiſſance & Géographie du Turkeſtan.

LE nom de cette Contrée ſignifie *Pays des Turcs*. Les Arabes & les Perſans lui donnent celui de Turan, que ceux-ci font venir de *Tur*, fils de *Feridun*, ſeptième Roi de Perſe de la première race, ou de la race de Pishdad. Mais les Turcs & les Tartares, ſur-tout les Mahométans, aſſûrent que ce nom vient de Turk, fils aîné de *Japhet*, qu'ils regardent comme le Fondateur de la Nation Turque & le père commun de tous les Habitans de la grande Tartarie (*a*).

Situation du Turkeſtan.

LE Turkeſtan eſt bordé au Nord par la Rivière de *Tem* ou de *Temba*, & par les *Aral-tags* ou les *Montagnes des Aigles*, qui ne ſont que de petites collines diſperſées; à l'Eſt par les Domaines du Grand Khan des Eluths ou des Kalmuks; au Sud, par le Karazm & la grande Bukkarie; à l'Oueſt par la Mer Caſpienne (*b*). Sa longueur eſt d'environ quatre cens quatre-vingt milles; & ſa largeur, de deux cens cinquante-deux. Ses bornes ſont aujourd'hui fort reſſerrées, en comparaiſon de ce qu'elles étoient anciennement.

Origine des Turcs ou Tuques.

ON a déja fait obſerver que, ſuivant l'Hiſtoire Chinoiſe, les Turcs ou les *Tu-ques* (*c*) n'étoient en 545 qu'une Nation peu conſidérable, qui habitoit au Nord-Oueſt de Turfan dans la petite Bukkarie, & que peu auparavant leur occupation étoit de travailler aux Mines de fer, près d'une Montagne nommée *Kin* (*d*). Mais dans l'eſpace d'un petit nombre d'années, ils devinrent ſi puiſſans qu'ils ſubjuguèrent tout le Pays entre la Mer Caſpienne & la Rivière de *Lyau*. Ce récit s'accorde fort bien avec celui des Hiſtoriens Bizantins, qui

(*a*) Voyez ci-deſſus.
(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 662.
(*c*) Voyez ci-deſſus.
(*d*) *Kin*, en Chinois, ſignifie *or*. *Altun* a la même ſignification en Turc. Leur Prince aſſit ſon camp au pied de la Montagne de *Tokin*, qui paroît être la même que celle qui eſt ici nommée *Kin*.

qui nous apprennent qu'en 569, quatrième année de Juſtin le jeune, les Turcs Orientaux, dont le pouvoir s'étoit beaucoup accru, firent propoſer un Traité d'Alliance aux Romains par des Ambaſſadeurs. Ces Miniſtres porterent avec eux du fer à vendre, pour faire connoître qu'il y en avoit des Mines dans leur Pays, qui étoit alors diviſé en quatre Gouvernemens.

TURKESTAN.

Leur Ambaſſade aux Romains.

Leur *Kajan*, ou leur Roi, nommé *Diſabules*, campoit près de la montagne d'*Ektak*, c'eſt-à-dire de la *Montagne d'or* (*e*), qui étoit ſituée dans la Partie Orientale du Domaine des Turcs (*f*), & qui tiroit ſon nom de l'abondance des fruits & des Troupeaux qu'elle renfermoit (*g*). Elle avoit au Sud, une Place, nommée *Talas*; & vers l'Oueſt, à quatre cens ſtades de diſtance, une plaine nommée *Ikar*. Dans le tems de leur Ambaſſade, les Turcs avoient ſubjugué les *Sogdiens* (*h*) & les *Neſthalites* ou les *Abdelieus* (*i*). *Diſabules*, étant mort en 580, eut *Texander*, ſon fils, pour ſucceſſeur. Ce Kagan ſoûmit les Utrigoriens & les Avares. Enſuite marchant contre les Ogorites (*k*), il les réduiſit à la ſoumiſſion, après leur avoir tué trois cens mille hommes, & *Kolk*, leur Roi. Un Prince de ſes Parens, nommé Turon, s'étant révolté, il le vainquit dans la plaine d'Ikar, avec le ſecours de *Spar-zagun*, de *Khunaxolus* & de *Toldik*; & pour donner plus d'éclat à cette victoire, il envoya des Ambaſſadeurs à l'Empereur Maurice, dans le cours de l'année 600 (*l*).

Leurs conquêtes.

Comme les Turcs ſe diviſèrent entr'eux par de grandes guerres, & qu'ils ne vecûrent pas plus paiſiblement avec les Chinois & les Peuples de la Tartarie, il eſt à préſumer que dans la ſuite des tems, leur Pays fut partagé entre pluſieurs Princes, & qu'une grande partie des Nations qu'ils avoient ſubjuguées par intervalles, ſecouèrent le joug au commencement du dixième ſiécle. Les *Kitans* & les *Lyaus*, qui fondèrent l'Empire du Katay au Nord de la Chine, ſoumirent tous les Pays à l'Oueſt juſqu'au Royaume de Kashgar (*m*); & lorſqu'ils eurent été ſubjugués eux-mêmes par les Kins, en 1124, ils fondèrent, près de Kashgar (*n*), l'Empire des *Lyaus* d'Occident, qui en prit le nom de *Kara-kitay*. Pendant ce tems-là, il paroît que les Turcs étoient diviſés en quantité de Tribus, ſous différens Chefs. Les Kitans en trouverent quelques-unes aux environs de Turfan, & d'autres ſur les bords de la grande Bukkarie, auxquelles ils firent ſentir le poids de leurs armes.

Diverſes ſituations des Turcs.

C'étoit peut-être le Khan de ces dernières Tribus qui faiſoit ſa réſidence à *Talaſagun* ou *Balaſagun* [en 1179.,] & qui, ſe trouvant opprimé par les

Conjecture ſur la réſidence d'un de leurs Khans.

(*e*) *Ektak* ou *Aktak* ſignifie les Montagnes blanches; *Altun-tag*, les Montagnes d'or. On trouve du moins ici quelque confirmation du récit Chinois.

(*f*) *Menander*, Chap. VI, juſqu'au quatorzième.

(*g*) *Simocatta*, Liv. VII, Chap. 8.

(*h*) Peuple des environs de Samarkand, qui eſt ſituée dans la Vallée de *Sogd*.

(*i*) Ces Peuples étoient les Abtelahs des Perſans & les Haytelahs des Arabes. Ils étoient en poſſeſſion du Karazm & de la grande Bukkarie.

(*k*) Il paroît que ces *Ogorites* ou *Ogurs* étoient les *Oygurs* ou *Vigurs* dont le nom eſt ſi ſouvent revenu. Ils étoient devenus puiſſans par leur nombre & par leur habileté à manier leurs armes. Ils habitoient les bords de la Rivière *Til*, nommée la Rivière noire par les Turcs; *Kora ſu* ou *Kora-muren*. Leurs anciens Princes ſe nommoient *Var*, & *Khuni* ou *Huni*; d'où les Huns ſemblent avoir pris leur nom. *Simocatta*, *Liv. VII*, *Chap.* 3.

(*l*) Voyez Menander & Simocatta, *ubi ſuprà*.

(*m*) Voyez ci-deſſus.

(*n*) Voyez ci-deſſus.

TURKESTAN. les *Kanklis* (*o*), ſoûmit ſes Etats à *Nuſi-tayghir-ili*, Roi de *Kitan*, pour en obtenir du ſecours. *Nuſi*, l'ayant aſſiſté avec beaucoup de bonheur, ſuivit le cours de ſa bonne fortune, & conquit, ſous le titre de Kavar-khan, tout le Pays qui eſt à l'Oueſt de la Mer Caſpienne. Enſuite ayant réuni, ſous les mêmes loix, pluſieurs Tribus qui habitoient dans cet eſpace, il paroît qu'il rétablit l'Empire des Turcs. Abulghazi & les autres Hiſtoriens Orientaux parlent de lui ſous le nom de *Kavar*, Khan (*p*) du Turkeſtan.

Partie de la grande Tartarie nommée Turkeſtan.

ON doit obſerver que ces Auteurs donnent le nom de Turkeſtan à toute cette partie de la grande Tartarie qui étoit poſſédée par les Turcs. Auſſi trouve-t-on quelquefois le Siége de leur Empire dans la petite Bukkarie, aux environs de Kashgar, & d'autres fois dans la grande Bukkarie, du côté d'*Otrar*; ce qui dependoit du choix que le Khan faiſoit d'un lieu pour ſa réſidence, ou du partage qui ſe faiſoit du pouvoir entre pluſieurs Khans.

Fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie.

LES Etats de *Kavar-khan* s'étendoient beaucoup à l'Eſt, & peut-être avoit-il réduit ſous le joug les Turcs (*q*) établis aux environs de Turfan: car les *Vigurs*, leurs voiſins à l'Eſt, furent ſous ſa protection juſqu'en 1212, qu'ils ſe ſoûmirent à Jenghiz-khan. En 1216, Kuchuk, Prince des Naymans, qui, après avoir été défait par ce Conquérant, s'étoit réfugié chez Kavar, ou chez ſon ſucceſſeur, lui enleva la moitié de ſes Domaines. Un ou deux ans après, ils tombèrent entièrement ſous le pouvoir de *Jenghiz-khan* (*r*), & telle fut la fin de l'Empire des Turcs dans la Tartarie. Il paroît même que leur race fut détruite avec leur pouvoir, car on n'apprend plus rien d'eux dans cette vaſte Région, excepté dans le Turkeſtan, qui eſt la dernière partie de leurs anciens Etats dont ils conſervèrent la poſſeſſion, mais une partie peu conſiderable en comparaiſon de ce qu'ils avoient autrefois poſſédé.

Leurs conquêtes dans la Bukkarie.

QUOIQUE les Turcs euſſent ſubjugué fort anciennement la grande Bukkarie & le Karazm, on lit dans les Hiſtoriens Perſans qu'ils ne jouirent pas long-tems de leur conquête. Ces Ecrivains racontent que, du tems des Empereurs Romains *Juſtin* & *Juſtinien*, tandis que *Koſraw-nushirvan* employoit ſes armes à conquerir les Pays d'*Abtelah* & de *Kabuliſtan*, *Shabbasha*, Kagan des (*s*) Turcs, ſoûmit la plus grande partie du *Mawara-inahr*; mais que *Hormuz*, fils de Koſraw, s'en remit bientôt en poſſeſſion. Ce Prince ayant ſuccedé à ſon père, le Kagan des Turcs, qui étoit ſon oncle, entra dans ſes Etats avec une Armée de quatre cens mille hommes, qui fut défaite par un corps de douze mille Turcs (*t*), ſous le commandement d'un fameux Général, nommé (*v*) *Bahramchubi*.

Ils ravagent la Perſe.

DEPUIS ce tems-là, les Turcs demeurèrent tranquilles, juſqu'en 654, qui fut la dernière année (*x*) du regne d'*Yaſdejar*, dernier Roi de Perſe. Alors ils paſſèrent en grand nombre la Rivière de *Si-hun* ou de *Sir*, & portèrent leurs ravages dans les Régions au Midi de cette Rivière. Ce fut dans le

(*o*) Une Tribu de Mongols.
(*p*) Ou *Kur*-khan & *Gur*-khan.
(*q*) Les Hiſtoriens Perſans placent ſes frontières Méridionales à la Rivière de *Benaket* ou d'*Asbaniket*. *Voyez d'Herbelot*, pag. 610.
(*r*) Voyez ci-deſſus.
(*s*) Texeira les appelle *Tatars*.
(*t*) *Angl.* douze mille Perſans. R. d. E.
(*v*) Hiſtoire de Perſe par Texeira, pages 163, 171 & 184.
(*x*) *Angl.* dix-neuvième année. R. d. E.

le même tems que les Arabes envahirent la Perſe d'un autre côté; & [comme il mourut l'année ſuivante] par degrés tout ce Royaume devint leur proie (y). Au commencement du ſiécle ſuivant, c'eſt-à-dire en 716, ils chaſſèrent les Turcs du Karazm & du Mawara-inahr. En 894, *Iſmael-al-ſammani*, qui avoit pris le titre de Roi dans ces Contrées, attaqua le Turkeſtan, défit le Khan, qu'il fit priſonnier, & lui enleva d'immenſes tréſors. Quelque tems avant ſa mort, qui arriva dans le cours de 909, il fit une autre expédition dans le meme Pays & s'empara de pluſieurs Provinces (z). TURKESTAN.

VERS l'an 990, *Kara*, Khan du Turkeſtan (a), appellé par un Rebelle, qui commandoit les Troupes de *Nub-ebnal-manſur*, de la race d'Iſmael, ſe rendit maître de *Samarkand* & de *Bokkara*. Mais étant mort dans cette expédition, ſon Armée ne penſa qu'à la retraite. *Ilek-khan*, ſon fils, partit de Kashgar, en 996, à l'inſtigation d'un autre Rebelle, & fit une nouvelle invaſion dans le *Mawara-inahr*. On lui propoſa un accommodement dont il accepta les conditions. Cependant [ſollicité par les mêmes Rebelles] il reprit les armes deux ou trois ans après, & ſe rendit maître de Bokkara & de Samarkand. En 1000, il rentra dans le Pays, où s'étant ſaiſi de la perſonne même d'*Abdal-malek*, nouveau Khan & frère de *Nub*, il le fit conduire à *Dizghend* (b). On trouve auſſi qu'en 1008, ce Khan, ſecondé de *Kader*, Khan de *Ketau-kotan* (c), paſſa le *Si-hun* ou l'Amu avec une Armée, mais qu'il fut défait par *Mahmud-gazni*, qui réconcilia dans la ſuite *Ilek* avec *Dogan* ou *Togan*, ſon frère (d). Kara, Khan de Turkeſtan.

VERS le même tems, les fils de *Seljuk*, qui étoient ſortis du Turkeſtan en 985 & qui s'étoient établis aux environs de Samarkand & de Bokkara, obtinrent de Mahmud la liberté de paſſer le *Si-hun* ou l'*Amu*, & de fixer leur établiſſement dans le voiſinage de *Neſſa* & de *Bawerd*. *Mikaël*, aîné des enfans de *Seljuk*, eut deux fils, *Togrul-beg* & *Jaffer-beg*, ſous le Gouvernement deſquels cette Colonie reçut des accroiſſemens ſi conſidérables, par la jonction continuelle des Turcs (e), qu'elle devint formidable pendant le regne de *Maſſud*, ſucceſſeur de *Mahmud*. Ce Prince, ayant négligé les précautions de la prudence, eut le chagrin de voir ſon Armée défaite, en 1039, par *Togrul*, qui prit occaſion de ſa victoire pour ſe faire couronner dans *Nishabur*, alors Capitale du *Khoraſan*. C'eſt le ſeul détail qui ſe trouve dans quelques Hiſtoriens Perſans. Mirkond raconte que les Seljuks, ayant conquis le *Mawara-inahr* & le *Karazm*, paſſèrent dans le Khoraſan, ſous le régne de Maſſud, en 1034 (f), & fondèrent leur Monarchie d'*Iran* ou de *Perſe* (g). Fondation de la Monarchie des Seljuks.

CE fut pendant le régne de cette Dynaſtie que les Kitans, ou les Lyaux de l'Occident, Togrul-beg couronné à Nishabar.

(y) *Ibid.* pag. 197. & ſuiv.
(z) *Ibid.* pag 230.
(a) Texeira le nomme *Bokkara-khan*.
(b) Place forte dans le Turkeſtan. Texeira l'appelle *Uskand*.
(c) C'eſt peut être *Kotan* ou *Kotow* (1), au Sud-Eſt de Kashgar.
(d) Texeira, pag. 256. & ſuiv. & d'Herbelot, pag. 496.
(e) Ou les Turcomans, comme d'autres les nomment.
(f) D'Herbelot, articles *Selgiouk* & *Maſſoud*.
(g) Ils en formèrent auſſi deux autres; celles de *Kerman* & de *Rum*.

(1) *Hotem.* R. d. E.

TURKESTAN.

Empire des Kitans ou des Lyaux d'Occident.

l'Occident, fondèrent leur nouvel Empire dans la petite Bukkarie. Ils portent le nom de Kara-kitayens dans les Hiſtoriens Perſans. Leur puiſſance s'étant bientôt accrue, *Sanjar*, ſixième Sultan des Seljuks d'Iran, qui ſe trouvoit à Samarkand en 1145, ſe laiſſa perſuader d'attaquer Gurjash, Khan de Kara-kitay. Il fut défait, & toutes ſes femmes tombèrent entre les mains de l'Ennemi (*h*). [En 1172 *Takash*, fils de *Il-Arſlan*, Roi du Khoraſan ayant demandé du ſecours contre ſon frère Shah, au Roi de Kara-kathay, celui-ci envoya ſon Beau-Fils, qui, à la tête d'une puiſſante Armée, rétablit Takash dans ſes Etats.] Enſuite le Khan de Kara-kitay (*i*), ayant fait valoir quelque prétexte pour entrer dans le Karazm avec une puiſſante Armée (*k*), força *Takash*, qu'Abulghazi nomme *Vighis*, de lui payer un tribut.

Expéditions de Mahamed, fils de Takash.

MAHAMED, fils de Takash, refuſa de payer ce tribut. Il leva, en 1200, des forces conſidérables (*l*), avec leſquelles il ſoûmit Bokhara & les autres Villes de *Mawara-inahr*, qui étoient devenues indépendantes ſous leurs propres Princes. De-là, marchant contre Kur, Khan du Kara-katay (*m*), il défit ſon Armée, qui étoit commandée par *Taniku-taraz*, fameux Général. Enſuite il ſe rendit Maître d'*Otrar*, alors Capitale du Turkeſtan. Quelque-tems après, les Kara-kitayens entrèrent dans le Mawara-inahr & mirent le Siège devant Samarkand. Mais apprenant bientôt l'approche de Mahamed & la révolte de Kukluk contre Kur ſon beau-père, ils abandonnèrent cette entrepriſe pour retourner dans le Turkeſtan. Sur la nouvelle de leur retraite, Kukluk envoya des Ambaſſadeurs pour conclure la paix avec Mahamed, & lui laiſſa la liberté de prendre *Kashgar* & *Kotan*, s'il pouvoit obtenir cet avantage par les Armes. Mais cette expédition ne réuſſit pas heureuſement à Mahamed; & Kukluk, après avoir commencé avec aſſez de bonheur fut enfin repouſſé (*n*).

Concluſion de l'Hiſtoire des Turcs en Tartarie.

CEST à ce petit nombre d'événemens que ſe réduit l'Hiſtoire Perſane. Comme nous avons déja rapporté ce qui ſe trouve dans les Hiſtoriens Chinois & Tartares, il ne nous reſte pas d'autre éclairciſſement à donner ſur l'ancienne puiſſance des Turcs en Tartarie, juſqu'à la ruine de leur Empire par Jenghiz-khan.

(*h*) D'Herbelot, pag. 736. Article *Sangiar*.
(*i*) *Ibid.* Article *Sultan Shah*, pag. 826.
(*k*) Environ l'an 1197.
(*l*) Voyez ci-deſſus.
(*m*) Ou Kavar-khan, dont on vient de parler.
(*n*) Bibliotheque Orientale de d'Herbelot, pag. 609, article *Mahamed-kowarazm-shah*.

§. II.

Rivières, Provinces, Villes & Habitans du Turkeſtan.

Rivière de Sir.

ON ne connoît que deux Rivières conſidérables dans le Turkeſtan; le *Sir*, qui le borde au Sud; & le *Tem*, qui lui ſert de frontière au Nord-Oueſt. Le Sir eſt cette fameuſe Rivière que les Arabes nomment *Si-hun*, & les Grecs *Jaxartes*. Elle prend ſa ſource dans les montagnes qui forment les limites les plus Orientales de la grande Bukkarie, vers les frontières de la petite Bukkarie; & coulant au Nord-Oueſt, par divers détours, elle va ſe jetter dans le

Turkestan.

Beauté de ſes bords & Villes dont ils ſont couverts.

le Lac (*a*) d'*Aral*. Ses bords, qui ſont très-fertiles, offrent un grand nombre de belles Villes, telles qu'*Anghien*, *Aderkand*, *Andugan*, *Akſikat*, *Kojend*, *Tashkand*, *Tonkat*, *Otrar* ou *Farab*, *Saganak*, *Sabrun* & *Taſſi*. On y voyoit autrefois *Iund* & *Tenghikant*, lorſque le Sir déchargeoit ſes eaux dans la Mer Caſpienne, c'eſt-à-dire, avant que ſon cours eut été détourné dans le Lac d'Aral. Elle reçoit pluſieurs petites Rivières. Celle de Sargena (*b*) y tombe du côté du Sud, vis-à-vis d'Aderkand. Il tombe une autre à Akſikat & une troiſième à Tonkat. Celle de *Taraz*, ou *Talash*, qui ſe nomme auſſi *Arj*, tombe à *Otrar*. Les trois dernières viennent du Nord.

On y a cru trouver du ſable d'or.

Le Sir eſt la même Rivière que les Moſcovites nomment *Daria*, & dont on a beaucoup parlé dans ces derniers tems à l'occaſion de ſon prétendu ſable (*c*) d'or, dont l'Empereur Pierre fit faire l'eſſai, & qui fut jugé fort riche. Mais l'événement a fait connoître qu'il ne venoit pas de la Rivière de *Sir*. En un mot ce ſable d'or venoit des Bukkariens, qui le recueilloient dans les torrens des Montagnes, du côté de l'Inde (*d*), & qui l'apportoient en Sibérie pour l'échanger contre des peaux.

Rivière de Yemin, ou Yem, ou Yemba.

La Rivière de *Temin* ou du *Tein*, que les Ruſſiens nomment *Temba*, ſort d'*Uluk-tag*, ou des grandes Montagnes qui ſont vers le cinquantième degré de latitude. Suivant la Carte de Kyrillow, cette rivière tourne du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, le long des frontières de Ruſſie; & continuant ſon cours l'eſpace d'environ cent lieues, elle va ſe jetter dans le coin Nord-Eſt de la Mer Caſpienne, vers le quarante-ſixième degré de latitude. Ses eaux ſont d'une rapidité extrême, & remplies de toutes ſortes d'excellens poiſſons. Mais elles ont peu de profondeur. La vûe en eſt délicieuſe, & l'on vante beaucoup la fertilité de ſes rives. Elles ſont aujourd'hui peu cultivées, parce que les Kalmuks, qui occupent le côté de l'Oueſt, n'ont pas l'uſage de l'agriculture, & que les Tartares de *Kaſat-sbia* (*e*), qui ſont en poſſeſſion du côté Oriental, vers la Mer Caſpienne, ne cultivent que ce qui eſt abſolument néceſſaire pour leur ſubſiſtance. On ne trouve ni Ville ni Villages ſur les bords de cette Rivière. Comme elle n'a pas plus de cinq pieds d'eau à ſon embouchure, les Ruſſiens ne trouvent aucun avantage à s'y établir, & les Habitans Tartares campent dans des hutes & ſous des tentes (*f*).

Diviſion du Turkeſtan en deux parties.

Le Turkeſtan eſt diviſé en deux parties; celle de l'Eſt & celle de l'Oueſt. La première, qui eſt occupée par les Kara-kalpaks, ou les Mankats, s'étend depuis la Ville de Turkeſtan juſqu'à la Mer Caſpienne. La ſeconde a pour Maîtres les Tartares de la Horde de *Kaſat-chia*, qui s'étendent depuis la même Ville, juſqu'aux Montagnes à l'Eſt d'Andugan, & peut-être au-delà. Toutes les Villes de ces deux Parties ſont ſitués ſur le *Sir*, ou ſur les Rivières qui s'y déchargent.

(*a*) Voyez ci-deſſus.
(*b*) *Angl. Fargana.* R. d. E.
(*c*) Ci-deſſus.
(*d*) Voyez ci-deſſus.
(*e*) C'eſt-à-dire, de la Horde de Kaſachia. Ces Tartares ſe nomment Kaſats.
(*f*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 570.

TURKESTAN.

Partie Occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats.

Capitale du Turkeſtan.

CETTE Partie a pour Capitale la Ville de Turkeſtan, qui l'eſt auſſi de tout le Pays, & qui ſert de réſidence, pendant l'hyver au Khan des Kara-kalpaks. Turkeſtan eſt ſituée ſur la rive droite d'une petite Rivière, qui, venant du Nord-Eſt, ſe jette dans le Sir, à peu de diſtance de la Ville. Quoiqu'elle ſoit bâtie de brique, c'eſt une Place aſſez triſte, & qui n'a de remarquable que la beauté de ſa ſituation (*a*). Les Hiſtoriens Perſans lui donnent ſouvent, comme à tout le Pays, le nom de *Turan* ou *Turon*. Ils attribuent ſa fondation, & l'origine même de toute la Nation Turque, à *Tur*, un des fils de *Ferdun*, ou *Feridan*, ſeptième Roi de la Dynaſtie Perſanne, qui s'appelle *Pishdlad* (*b*). Mais quoique cette Ville n'ait pas ceſſé d'exiſter, & qu'elle ſoit la Capitale du Pays du Turkeſtan, il eſt aſſez difficile de fixer ſa ſituation. Strahlemberg la place un peu au Nord-Oueſt de *Saganak*, entre Otrar & Sabran. Deliſle la met auſſi à l'Oueſt d'*Otrar*, à moitié chemin entre cette Ville & le Lac d'*Aral*, où le Sir va décharger ſes eaux. Mais nous ignorons ſur quelle autorité il ſe fonde (*c*).

Mankats; pourquoi ſurnommés Karakalpaks.

LES Habitans de cette partie du Turkeſtan ſont une Tribu de Mongols, ou de Tartares, nommés *Mankats*, auxquels les Ruſſiens ont donné le ſurnom de Kara-kalpaks, à cauſe de la forme de leurs bonnets, qui ſont ouverts par devant & par derrière, avec de larges bords des deux côtés. Ces bonnets portent le nom de Koulpaks en Ruſſie (*d*).

Ils vivent de rapine.

LES Kara-kalpaks ſont des brigands de profeſſion, qui n'ont pas d'autre fond pour leur ſubſiſtance que ce qu'ils enlevent aux Kalmuks & aux Sujets de la Ruſſie. Ils paſſent ſouvent l'*Aral-tag*, ou les Montagnes des Aigles, en Troupes nombreuſes, auxquelles les Tartares de Kaſats-hia ne manquent jamais de s'aſſocier, pour pouſſer leurs courſes juſques dans l'intérieur de la Sibérie, le *Tobol*, l'*Ijeet* & l'*Ishim*. Les Ruſſiens, qui habitent les bords de ces Rivières en reçoivent beaucoup d'incommodité. L'uſage de tous ces Tartares eſt de réſider dans des Villes en hyver; mais ils paſſent l'été ſur les bords de la Mer Caſpienne, & vers l'embouchure du Sir dans le Lac d'Aral (*e*).

QUOIQUE les Kara-kalpaks ſoient une Nation puiſſante par le nombre, l'autorité de leur Khan eſt fort bornée. Leurs *Murſas* ont pris ſur eux tant d'aſcendant, que l'obéiſſance du Peuple eſt reglée par la volonté de ces Chefs (*f*).

Origine de leurs Khans.

SUIVANT l'Hiſtoire d'Abulghazi, les Usbeks font deſcendre les Khans du Turkeſtan, de *Janish-ſultan*, quatrième fils de Janibek-khan (*g*). On apprend du même Hiſtorien que ſi le Khan des Mankats épouſe la fille d'un Murſa de ſa

(*a*) Deliſle, dans ſa dernière Carte de Perſe, la nomme *Tiour kuſtan*; & Strahlemberg l'appelle *Turguſtan*.

(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 568.

(*c*) *Angl.* Mais nous ignorons ſur qu'elle autorité ces deux Géographes ſe fondent. R. d. E.

(*d*) Voyez la deſcription des Pays voiſins de la Mer Caſpienne, pag. 108, à la fin des voyages de Tavernier.

(*e*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 575.

(*f*) *Ibid.* pag. 563.

(*g*) *Ibid.* pag. 203.

Digitized by Google

ſa Nation, elle prend le nom de *Biyim* (*b*), & que nulle autre femme du Khan, de quelque race qu'elle deſcende, ne peut porter le même titre (*i*). TURKESTAN. Titre de ſa femme.

Le nom de *Bijaul*, qui revient ſouvent dans la même Hiſtoire (*k*), eſt un titre militaire entre les Kara-kalpaks & les Tartares de Kaſat-chia, qui approche de la dignité de Colonel (*l*). Ces Tartares peuvent mettre en campagne juſqu'à vingt mille chevaux. Ce que ſignifie Bijaul.

(*b*) *Biim* dans la Traduction.
(*i*) *Ibid.* pag. 243.
(*k*) *Ibid.* pag. 263.
(*l*) *Ibid.* pag. 575.

Partie Orientale du Turkeſtan.

Il paroît que cette partie renferme une portion de celle de l'Occident, qui eſt entre la Rivière de Sir & la Mer Caſpienne, parce que les Kaſats, qui l'occupent, s'étendent depuis cette Rivière juſqu'à celle de *Tem* ou de *Temba*, c'eſt-à-dire juſqu'aux frontières des Etats de Ruſſie. La Capitale particulière de cette Province ſe nomme *Tash-kant*. Elle eſt ſituée ſur la rive Eſt du Sir, vers quarante-deux degrés trente minutes de latitude (*a*), à quatre-vingt-dix milles Nord de Khojend ſur la même Rivière. Tashkant, Ville capitale.

Bentink obſerve que c'eſt une Ville fort ancienne, qui a été pluſieurs fois détruite & rebâtie dans les fréquentes guerres des Princes ſes voiſins (*b*). ☞ [Quoiqu'elle ne ſoit pas fort conſidérable à préſent, elle eſt cependant la réſidence du Khan de la Horde de *Kaſathia*, pendant l'Hyver. Mais il en ſort en Eté, pour aller camper ſur l'une des rives du *Sir*, ſuivant la coutume des Princes Tartares.] Les Kaſats poſſédent pluſieurs autres Villes ſur le *Sir*; entr'autres celle de *Shah-rukhiyah*, nommée par Bentink *Shahiro-khoya*, qui eſt ſituée, dit-il, ſur la rive droite, ou Eſt, de cette Rivière, à ſeize lieues de Taskant du côté de l'Eſt (*c*). Mais il la repréſente comme une miſérable Place, qui ne contient pas plus de deux cens pauvres cabanes (*d*). Il paroît que c'étoit l'ancienne Ville de *Fenikant* (*e*), qui, ayant été ruinée par Jenghiz-khan, fut rebâtie par Timurbek & nommée *Shah-rukhiya*, à l'honneur de *Shah-rukh*, ſon fils, qui lui ſuccéda dans l'Empire du Jagathay, du Khoraſan & des Indes.

La Horde de Kaſatchia, ou des Kaſats, qui occupe cette partie du Turkeſtan, reſſemble, pour la figure, aux Kalmuks ou aux Eluths. La taille commune de cette Nation eſt moyenne, mais extrémement bien priſe. Les Kaſats ont le viſage large & plat, le teint fort bazanné, les yeux ronds, noirs, étincellans, & taillés comme ceux des Kalmuks. Mais ils ont le nez bien fait, la barbe épaiſſe, & les oreilles de la forme ordinaire. Leur chevelure eſt noire & d'une force extrême. Ils ſe la coupent à quatre doigts de la tête. Leurs bonnets ſont ronds & hauts d'une palme, d'un drap épais ou de feutre, avec une bordure de peau. Figure des Kaſats.

Leur

(*a*) Suivant les Tables d'Abulfeda & d'Ulug-beg, où elle eſt nommé *Alchash* & *Chaj*. Danville la place dans ſa Carte, quinze minutes plus au Nord.
(*b*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.
(*c*) C'eſt plûtôt au Sud, ou au Sud-Eſt.
(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 569.
(*e*) Ou *Fenakant*. Abulghazi écrit *Farnakant*.

TURKESTAN. Leur habillement.

LEUR habillement conſiſte dans une chemiſe de *Kitayka*, des hautes-chauſſes de peau de mouton, & une veſte piquée de Calico. En hyver, ils portent, par-deſſus, une robe de peau de mouton, qui leur ſert comme de matelas. Leurs bottes ſont fort groſſières. Ils y employent du cuir de cheval, & chacun leur donne la meilleure forme dont il eſt capable.

Leurs Armes.

LEURS Armes ſont le ſabre, l'arc & la lance. L'uſage des Armes à feu ne leur eſt point encore familier.

Habillement de leurs femmes.

LA plûpart des femmes ſont grandes & bien-faites. Leurs faces larges & plates n'empêchent pas qu'elles n'ayent quelque choſe d'agréable. Elles ſont vêtues à peu-près comme les femmes Kalmuks, excepté qu'elles portent des bonnets pointus, repliés du côté droit, & une eſpèce de grandes mules.

Leurs occupations & leurs alimens.

LES Kaſats ſont toûjours à cheval. Lorſqu'ils ne ſont pas occupés de leurs incurſions & de leurs brigandages, la chaſſe eſt leur unique occupation. Ils abandonnent à leurs femmes & à leurs Eſclaves le ſoin de leurs troupeaux & de leurs Habitations. Les chevaux Kaſats ont peu d'apparence; mais ils ſont pleins d'ardeur, & les plus fiers de tous les chevaux Tartares (*f*).

CETTE Nation occupe de fort belles Contrées ſur les bords de l'Yemba, & vers les montagnes qui ſéparent le Pays de Turkeſtan de celui des Kalmuks. Mais leur inclination étant tournée à la rapine, ils ne cultivent pas plus de terres que leurs beſoins ne le demandent; & leurs troupeaux, avec le gibier de leur chaſſe, font preſque leur unique nourriture. Ils mangent peu de pain. La plûpart campent ſous des tentes ou des huttes, vers les frontières des Kalmuks & la Rivière d'Yemba, pour être à portée de ſaiſir l'occaſion de piller.

Leurs pillages ordinaires.

ILS ſont continuellement en guerre avec les Nations payennes de leur voiſinage. En hyver ils viſitent d'un côté les Kalmuks, Sujets du Grand-Khan, qui prennent à-peu-près ce tems pour nettoyer les frontières de la grande Bukkarie & les autres quartiers au Sud de leur Pays. De l'autre côté ils incommodent ſans ceſſe les Coſaques de Jaïk, les Tartares Nogays & les Kalmuks d'Ayuka dans le Royaume d'Aſtracan. Mais en été, ils traverſent ſouvent les Montagnes des Aigles, dont le paſſage n'eſt pas difficile vers la ſource de la Rivière de Jaïk. Ils pouſſent leurs incurſions fort loin dans la grande Sibérie, à l'Oueſt de la Rivière d'Irtish; & comme ces Cantons ſont les mieux cultivés du Pays, ils mettent les Ruſſiens dans la néceſſité d'entretenir, pendant tout l'été, des gardes dans les Villages & les bourgs qui bordent le *Tobol*, l'*Ishim* & le *Tebenda*. Cependant il leur arrive ſouvent d'être fort maltraités dans ces courſes. D'ailleurs ce qu'ils dérobent n'égale pas ce qu'ils pourroient recueillir de leurs propres terres, s'ils étoient capables de les cultiver. Mais ils aiment mieux s'expoſer à mille fatigues & à toutes ſortes de dangers pour vivre de leurs pillages, que de s'attacher à des occupations régulières qui leur feroient mener une vie plus douce & plus abondante. Les Eſclaves qu'ils font dans le Karazm & dans la grande Bukkarie, ils les vendent aux Perſans, aux Arméniens, & quelquefois aux Indiens. Ce Commerce eſt le ſeul qui attire chez eux des Marchands étrangers,

Combien ils vivroient mieux par leur travail.

Eſclaves qu'ils vendent.

(*f*) *Angl.* & les plus légers de tous les Chevaux Tartares. R. d. E.

gers, & le ſeul qui ſe faſſe avec ſûreté dans leur Pays, parce que c'eſt le principal fond d'où les Usbeks tirent leur ſubſiſtance. Auſſi n'eſt-ce que dans cette vûe que la Horde de Kaſatchia cultive leur amitié. Ils gardent peu d'Eſclaves pour eux-mêmes, excepté ce qui leur eſt néceſſaire pour la garde de leurs troupeaux. Mais ils réſervent ordinairement toutes les jeunes femmes & les filles Ruſſiennes qu'ils peuvent enlever dans la Sibérie. TURKESTAN. Ils ſe réſervent les femmes.

QUOIQU'ILS faſſent profeſſion du Mahométiſme, ils n'ont pas d'Alcoran, ni de Mullahs ni de Moſquées. On les croit capables de mettre environ trente mille hommes en campagne; de ſorte qu'en ſe joignant avec les Kara-kalpaks ils peuvent former une Armée de cinquante mille. Leur Religion.

L'AUTORITÉ de leur Khan n'eſt pas moins bornée que celle du Khan des Karakalpaks. C'eſt entre les mains des Murſas (*g*) que le pouvoir réſide preſqu'entièrement. Ajoûtons que, ſuivant l'Auteur de la *Deſcription des Pays qui bordent la Mer Caſpienne* (*h*), le nom de *Kaſachi* ſignifie une Nation ſauvage. Ce que ſignifie Kaſachi.

(*g*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 572.

(*h*) A la fin des voyages de *Tavernier*, page 108.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XVe. SIÈCLE.

NEUVIÈME PARTIE.

LIVRE QUATRIÈME.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE, ET A LA CHINE.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

LES prodigieuſes conquêtes des Mongols & des Tartares ſous le célèbre Jenghiz-khan, vers la fin du douzième ſiécle & au commencement du treizième, ayant rendu la Tartarie fameuſe dans le Continent, cette vaſte Région, dont les Européens connoiſſoient à peine le nom, excita bien-tôt l'avidité des Marchands & la curioſité des Voyageurs. Mais ce qui ouvrit le chemin à ces entrepriſes, ce fut le zèle [ou plûtôt la folie & la préſomption,] des Papes, qui leur fit prendre la réſolution d'envoyer des Miſſionaires, en qualité d'Ambaſſadeurs, aux Succeſſeurs du Conquerant, pour leur perſuader de renoncer à leurs invaſions deſtructives & d'embraſſer la Religion Chrétienne.

Premiers voyages en Tartarie.

Religieux envoyés par Innocent IV.

[Ce fut dans ce ridicule deſſein & ſans doute auſſi dans la vûe de ſe mêler des affaires des Tartares, qu'] en 1246, Innocent IV. chargea Jean de *Plano Carpini*, & *Benoît*, Polonois de Nation, tous deux Religieux de l'Ordre de S. François, de ſe rendre à la Cour de *Kuiné-khan* (*a*). L'année ſuivante, il fit partir, dans la même vûe, mais avec auſſi peu de ſuccès, *Aſcelin*, *Simon de S. Quentin*, *Alexandre* & *Albert*, de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*. Les deux

(*a*) C'eſt peut-être une erreur, pour *Kayuk-khan*.

deux Franciſcains publiérent une Relation de leurs Voyages, dont *Vincent de Beauvais* (*b*), leur contemporain, nous a conſervé l'extrait dans ſon *Miroir Hiſtorique*. Il y a joint, en forme de ſupplément, ce qu'il avoit appris de la bouche même de Simon de S. Quentin. INTRODUCTION.

ENSUITE Louis IX, Roi de France, connu, avec plus d'éclat (*c*) ſous le nom de S. Louis, entreprit, en 1253, de ſuivre l'exemple des Pontifes Romains. Il honora de la même commiſſion, à la Cour de *Mangu-khan*, un Capucin nommé *Guillaume de Rubruquis*. Mais cette Ambaſſade n'ayant pas été plus heureuſe que les précédentes, on revint de l'opinion qu'on s'étoit formée de ces entrepriſes, & ces religieuſes expéditions furent abandonnées. Rubruquis envoyé par Saint Louis.

CEPENDANT l'inutilité du zèle Apoſtolique ne réfroidit pas d'autres Voyageurs, qui penſoient à viſiter la Tartarie dans des vûes moins relevées (*d*). En 1272 *Marc-paul*, Vénitien, nommé plus communément *Marco-polo*, y fut conduit, avec ſon père & ſon oncle, par le ſimple motif du Commerce, & tira de ſon entrepriſe des avantages qui ſurpaſſèrent beaucoup ſes eſpérances. Cinquante ans après, un Anglois, nommé *Mandeville*, fit le même voyage; & pendant plus de trois ſiécles on ne connoît pas d'autre Voyageur qui l'ait entrepris. Il paroît que vers ce tems le Commerce fut interrompu, & que les guerres qui s'élevèrent entre les ſucceſſeurs de Jenghiz-khan, rendirent les chemins de la Tartarie fort dangereux pour les Marchands. Le paſſage n'étoit pas plus libre en 1404, lorſque les Ambaſſadeurs de *Shah-rukh*, fils & ſucceſſeur de *Timur-bek*, traverſèrent ces Régions pour ſe rendre à la Chine. La Relation de cette Ambaſſade, traduite de l'Arabe, eſt un morceau fort curieux, qui ne jette pas peu de jour ſur la Géographie de la Tartarie & des deux Bukkaries. Voyage de Marco-polo. Voyage de Mandeville.

LES voyages qui ſuccédèrent de plus près ſont ceux d'*Antoine Jenkinſon*, Négociant Anglois, qui pénétra par la Ruſſie juſqu'à *Boghar*, ou *Bokkara*, dans la vûe d'ouvrir cette voye de commerce à ſa Nation. Mais elle lui parut impraticable lorſqu'il eût reconnu le caractère des Usbeks, qui ne vivent que de leurs brigandages, & qui pillent toutes les caravanes qui leur tombent entre les mains. Cependant Johnſon, qui l'accompagnoit dans ce voyage, recueillit ſoigneuſement toutes les lumières qu'il put ſe procurer ſur les routes qui conduiſent à la Chine par la petite Bukkarie, & ne rendit pas peu de ſervice à la Géographie. Depuis ce tems-là, on ne connoît pas d'Européen qui ait tenté de pouſſer ſon Commerce par cette voye, juſqu'en 1718 que les Ruſſiens envoyérent, dans cette vûe, le Colonel *Beckowits*, avec trois mille hommes, pour jetter les fondemens d'une entrepriſe dont ils eſpéroient beaucoup d'utilité. On a déjà rapporté le fatal denouement de cette expédition (*e*). Voyage de Jenkinſon. Expédition du Colonel Beckowitz.

EN 1603, les Jéſuites Miſſionaires qui travailloient dans l'Inde au progrès de la Religion, chargèrent le Père *Goes*, de la même Société, de trouver un chemin qui conduisît par terre à la Chine. Il exécuta heureuſement cette commiſſion, en ſe joignant aux Caravannes Marchandes qui paſſoient par Voyages des Miſſionaires Jéſuites. Le Père Goes.

(*b*) Jacobin. Son Ouvrage eſt en Latin, ſous le titre de *Speculum hiſtoriale*.

(*c*) *Angl.* communément. R. d. E.

(*d*) *Angl.* dans des vûes plus raiſonnables. R. d. E.

(*e*) Voyez ci-deſſus.

INTRODUCTION.

par la petite Bukkarie. Enſuite le Père *Andrada*, Jéſuite, & *Cheſand*, tentèrent en 1624 de trouver une route plus courte par le Tibet. Mais le deſſein qu'ils avoient manqué, s'il eſt vrai même qu'ils l'euſſent entrepris, fut exécuté en 1661 par les Pères *Dorville* & *Grueber*, deux autres Miſſionaires du même Ordre.

Andrada & Cheſand.

Dorville & Grueber.

ON pouvoit s'attendre que les difficultés ayant été vaincues par ces deux Jéſuites & par le Père Goes, l'ardeur des Miſſionaires auroit été vive à ſuivre cette ouverture. Cependant on n'entend plus parler de ces religieuſes expéditions juſqu'en 1714, que le Père *Deſideri*, Jéſuite, fit de nouveaux efforts pour découvrir une autre route par le Tibet. Ses deux prédéceſſeurs avoient pris au Midi par le Bengal. Il prit du côté du Nord par Kachemir, entre la route des deux autres & celle de Goes, qui avoient été moins droites. Tavernier & Bernier ont publié auſſi quelques éclairciſſemens ſur ces deux routes, ſurtout le dernier de ces deux Voyageurs, qui s'étoit procuré quelques informations ſur celle de *Kachemir* à *Kashgar*. Enfin le Père *Horace de la Penna* & quelques autres Capucins, envoyés en 1742 dans les mêmes vûes, nous ont donné une Relation du Tibet qui contient des effets ſurprenans de leur zèle. Ils ſe vantent d'avoir preſqu'amené au Chriſtianiſme le Grand-Lama, quoique ce Chef d'une Religion fort étendue ſe regarde lui-même comme un Dieu tout-Puiſſant.

Deſideri.

Tavernier & Bernier.

Horace de la Penna, Capucin.

TANDIS que les Miſſionaires pouſſoient leur découverte avec cette lenteur du côté du Sud, d'autres tentèrent de s'ouvrir, du côté du Nord, une route à la Chine par la Tartarie. En 1685, le Père *Avril* entreprit ce voyage par la voye de Ruſſie, avec les Caravanes de la Sibérie. Mais, n'ayant pas eu le ſuccès qu'il s'étoit promis, il abandonna ſon projet de ce côté-là; ce qui ne l'empêcha point de rapporter quelques lumières ſur les différentes routes de la Chine par la Tartarie, & ſes découvertes paſſèrent alors pour un ſervice aſſez important.

Avril, Jéſuite.

EN 1682 & l'année ſuivante, le Père Verbieſt fit deux voyages; l'un dans la Tartarie Orientale (*f*), l'autre dans la Tartarie Occidentale, tous deux à la ſuite du Monarque de la Chine. Dix ans après, Gerbillon en fit huit dans la Tartarie Occidentale, quelques-uns par le grand Déſert qui eſt vers la Siberie, les autres par les Pays qui touchent à la grande Muraille de la Chine, tantôt à la ſuite de l'Empereur & tantôt à d'autres occaſions. Il ne manqua point de porter ſes obſervations ſur quantité d'endroits de cette vaſte Région. En un mot les voyages de ces deux Jéſuites forment la plus curieuſe partie de tout ce que les Miſſionaires ont publié ſur les Contrées voiſines de l'Empire Chinois. Si ceux qui ont compoſé la Carte de l'Empire Tartare avoient donné au Public le détail des obſervations en forme de Journal, ils auroient augmenté conſidérablement le prix de leurs travaux Géographiques.

Verbieſt.

Gerbillon.

OUTRE les Voyageurs qu'on vient de nommer, nous en avons pluſieurs autres qui ont quelque rapport à la Tartarie; tels que *Bakhof*, *Isbrand-Ides*, *Lange*, & d'autres Ruſſiens qui ont fait le voyage de la Chine. Mais comme ils n'ont traverſé la Tartarie que dans un petit nombre d'endroits, & qu'ils ont fait les trois quarts du chemin par la Sibérie, il paroît plus convenable de remettre leurs Journaux à l'article de cette grande Région.

Autres Voyageurs qui ont rapport à la Tartarie.

A

(*f*) Nous l'avons donné dans le Tome précédent.

Introduction.

A l'égard de *Marco-Polo*, de *Carpini* & des autres anciens Voyageurs qui nous ont donné des relations de la Tartarie, on ſe gardera bien ici de s'étendre autant qu'eux ſur la deſcription des Habitans, ſur leurs conquêtes & ſur leur Religion. On a déja donné là-deſſus des éclairciſſemens plus exacts. Ce qu'on ſe propoſe uniquement eſt d'emprunter d'eux tout ce qui concerne l'Hiſtoire & la Géographie, avec les principales circonſtances de leurs propres avantures, qui doivent toûjours faire une partie de notre objet dans ce Recueil (*g*).

Marco-polo & Carpini.

(*g*) *Angl.* Pour ce qui regarde les matières d'un autre genre nous ne ferons que les toucher légèrement ſans nous y arrêter.

CHAPITRE PREMIER.

Voyages de Jean DE PLANO CARPINI en Tartarie.

Carpini. 1246.

HAKLUYT a publié, dans ſa Collection, une Traduction Angloiſe de ce Voyage, avec l'Extrait qui ſe trouve au trente-deuxième Livre du *Miroir Hiſtorique* de Vincent de Beauvais. Mais on en trouve une Traduction plus régulière, en François, dans le Recueil imprimé en 1735 à la Haye, ſous le titre de *Voyages faits, principalement en Aſie, dans les XII, XIII, XIV & XVe Siécles*, &c. L'ordre en eſt plus exact. *Hakluyt* a ſuivi mal à propos la méthode des Chapitres du *Miroir*, où les détails qui regardent les Mongols ſe trouvent placés avant le Journal de l'Auteur.

Editions du Voyage de Carpini.

§. I.

Ambaſſade du Pape au Grand-Kham.

Route de Carpini par la Bohême, la Sileſie & la Pologne.

CARPINI, ayant reçu les ordres du Souverain Pontife, partit accompagné d'un Polonois nommé *Benoît*, & ſe rendit à la Cour du Roi de Bohême, dont il avoit l'honneur d'être connu. Ce Prince le défraya juſqu'à la Cour de *Boleſlas*, Duc de Siléſie, qui lui rendit le même office juſqu'à celle de *Conrade*, Duc de *Loutiſcia*, ou de *Mazovie*. Il trouva, dans cette Cour, *Waſilic*, Duc de Ruſſie, qui lui apprit qu'on ne paroiſſoit pas devant les Princes Tartares ſans leur offrir des préſens. Les deux Voyageurs firent proviſion d'une peau de caſtor & d'autres Pelleteries. Enſuite *Waſilic*, à la prière du Duc de Cracovie & de quelques autres Seigneurs, les prit à ſa ſuite & les fit conduire, par la voie de Danilow, à Kiovie, alors Capitale de la Ruſſie. Là, ne trouvant plus de fourages ſur la route, & leurs chevaux n'étant point accoûtumés, comme ceux des Tartares, à découvrir l'herbe ſous la nége, ils prirent, le 4 de Février, des chevaux de poſte & un guide, qui les conduiſirent à *Kanow*, première Ville de Tartarie. Ils gagnèrent enſuite une autre Ville, où ils furent préſentés à la première garde des Tartares. Ils furent traités avec beaucoup de rudeſſe. On leur demanda fort curieuſement qui ils étoient, &

Il entre ſur les terres des Tartares.

CARPINI. 1246. & ce qui les avoit amenés. Lorſqu'on fut ſatisfait de leur réponſe, on les fit conduire au Camp de *Korrenſa*, Seigneur des frontières Occidentales, qui avoit ſous ſes ordres un corps de ſix mille hommes (*a*).

Il eſt préſenté au Seigneur Korrenſa.

EN arrivant à cette Cour, ils furent menés à la tente de *Korrenſa*. On leur fit faire, devant la porte, trois génuſléxions du genou gauche, en leur recommandant de ne pas toucher au ſeuil. Auſſi-tôt qu'ils furent entrés, ils expliquèrent leur commiſſion, & ſe mirent à genoux pour préſenter les Lettres du Pape. De-là ils furent envoyés, ſous la conduite de trois guides, à la Cour du Duc *Bathi* (*b*). Ce voyage dura depuis le premier Lundi de Carême juſqu'au Jeudi Saint, quoiqu'ils marchaſſant au grand trot & que ſouvent ils changeaſſent de chevaux quatre fois le jour. Ils traverſèrent la Komanie, Pays plat, qui eſt arroſé par le *Nieper*, le Don, le Volga, Rivière d'une grandeur extréme, & par le Jaïk. Korrenſa occupoit la rive Oueſt du Nieper, *Montji*, celle de l'Eſt. Le Prince *Tubon*, qui avoit épouſé la ſœur de *Batbi*, poſſedoit les rives du Don, & *Bathi*, celles du Volga. Un Colonel occupoit, avec ſes Troupes, les deux rives du Jaïk.

Il traverſe la Komanie.

EN été, ces Tartares remontoient les Rivières juſqu'aux Montagnes. En hyver, ils s'avançoient vers le Pont-Euxin, dont les deux Envoyés ſuivirent les bords, ſouvent obligés de paſſer ſur la glace. Ils furent logés à la diſtance d'environ trois milles de la Tente du Duc *Bathi*; & lorſqu'ils furent conduits devant ce Prince, on les fit paſſer entre deux feux. C'eſt un uſage des Tartares, par précaution contre le poiſon & les ſortiléges. Carpini & ſon Compagnon étant entrés dans la tente avec les mêmes cérémonies qu'ils avoient obſervées dans celle de *Korrenſa*, préſentèrent, à genoux, la Traduction des Lettres du Pape. Bathi la lut. Enſuite ils furent renvoyés dans leur tente, où ils ne reçurent, la première nuit, qu'un peu de millet pour toute nourriture.

Audience qu'il reçoit du Duc Bathi.

LE *Duc Bathi* parut avec beaucoup de pompe. Il étoit aſſis ſur un ſiége élevé, ou ſur un Trône, avec une de ſes femmes au-deſſous de lui. Ses frères, ſes fils, & d'autres Seigneurs étoient placés ſur des bancs au milieu de la tente. D'autres étoient à terre derrière le Duc, les hommes à droite & les femmes à gauche. Les Envoyés s'aſſirent auſſi du côté gauche. C'eſt la place de tous les Ambaſſadeurs lorſqu'ils ſont en chemin pour ſe rendre à la Cour Impériale; mais à leur retour ils furent placés du côté droit. Ils virent, ſur une table, près de la porte, des vaſes d'or & d'argent remplis de liqueurs. Le Duc avoit des Muſiciens, qui jouoient de divers inſtrumens lorsqu'il buvoit. S'il monte à cheval, on lui porte, au-deſſus de la tête, un petit pavillon ſur la pointe d'une Pique. C'eſt un uſage commun à tous les Princes Tartares & à leurs femmes. Bathi étoit fort reſpecté de ſon Peuple. Quoique ſon Gouvernement fut plein de douceur, il s'étoit acquis, dans l'art de la guerre, une grande réputation par ſa longue expérience (*c*).

Carpini part pour la Cour de l'Empereur.

LES Envoyés partirent le jour de Pâques pour la Cour de l'Empereur (*d*) *Kuyne*, ſous la conduite de deux Tartares. Ils étoient fort affoiblis par le Carême. Leur unique nourriture avoit été du millet, cuit à l'eau & au ſel.

Pour

(*a*) *Angl.* ſoixante mille hommes. R. d. E.
(*b*) C'étoit apparemment *Batu-Khan*.
(*c*) Hakluyt. Vol. I, pag. 63. & ſuiv.
(*d*) C'eſt Kayuk, troiſiéme Empereur des Mongols.

Digitized by Google

Pour boiſſon, ils n'avoient eu que de la nége fondue. Suivant leurs obſervations ſur la *Komanie*, elle a au Nord la Ruſſie; un Peuple qui ſe nomme les *Mordains*; les *Bileris*, qui habitent la *Grande Bulgarie*; les *Baſtarſis* (*e*), qui occupent la grande Hongrie; les *Paroſites* & les *Samogetes*, qui ont pour voiſins des *Peuples à face de chien*, ſur les bords de l'Océan Septentrional. Au Sud ſont les *Alains*, les *Circaſſiens*, les *Gazariens* & la Gréce, l'Ibérie, les *Kathos*, les *Brutakes*, qu'on croit Juifs, & qui ſe raſent entièrement la tete, la Scytie, la Georgie, l'Arménie & la Turquie. A l'Oueſt c'eſt la Hongrie & la Ruſſie. La Komanie a beaucoup d'étendue. La plûpart des Habitans ayant été maſſacrés par les Tartares, le reſte prit la fuite, mais fut bientôt ramené par l'amour naturel de la Patrie.

Carpini. 1246. Pays voiſins de la Komanie.

Huit jours après Pâques, les Envoyés paſſèrent de la Komanie dans le Pays des Kangittes (*f*), où les Habitans ſont en petit nombre & l'eau fort rare. Le jour de l'Aſcenſion ils entrèrent dans le Pays des *Biſermins* (*g*), qui parlent la langue de Komanie, mais qui font profeſſion du Mahométiſme. Ils trouvèrent dans cette Contrée les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. Les Tartares ont détruit cette Nation, ſans avoir épargné le Sultan Alti qui en étoit le Prince. Ce Pays renferme de hautes montagnes. Il étoit occupé par *Siban* (*h*), frère de *Bathi*. Vers le Sud, il eſt bordé par les Régions Mahométanes (*i*). Le Pays ſuivant appartient aux Ducs *Burin* & *Kadun*, fils de *Thiaday* (*k*), fils de Jenghiz-khan. Au Nord ſont les *Kitayens* (*l*) noirs & l'Océan. La route des deux Envoyés continua dans ce Pays, depuis le jour de l'Aſcenſion juſqu'au ſixième de Juin (*m*). Ils paſſèrent dans celui des Kitayens noirs, où l'Empereur s'étoit fait bâtir une maiſon. Enſuite ils trouvèrent une petite Mer (*n*), qui a ſur ſon rivage une Montagne, avec un trou, d'où l'on prétend qu'en hyver il ſort des orages épouvantables. Pendant pluſieurs jours, ils ſuivirent, ſur la droite, le rivage de cette Mer [qui contient pluſieurs Iſles.] *Ordu* (*o*), le plus vieux de tous les Ducs, faiſoit ſa réſidence dans ce Pays. L'ancienne Cour de ſon père y ſubſiſtoit encore & ſervoit de demeure à une de ſes femmes, ſuivant l'uſage des Tartares qui ne ſouffrent jamais que les Cours de leurs Princes tombent en ruine.

Autres Pays. Kangittes. Biſermins.

Les Ducs Burin & Kadun, petits-fils de Jenghiz-khan.

Montagne d'où ſortent des orages.

Enfin les Envoyés arrivèrent à la première Cour de l'Empereur, qui étoit habitée auſſi par une de ſes femmes. Ils y furent traités pendant un jour entier, mais ſans obtenir la permiſſion d'y entrer, parce qu'ils n'avoient pas encore vû Sa Majeſté Impériale. Le 28, s'étant remis en chemin, ils entrèrent dans le Pays des Naymans, Nation Payenne, qui a été détruite par les Tartares. Il tomba le lendemain beaucoup de nége. Le Pays eſt extrémement froid, & rempli de Montagnes entremêlées de peu de Plaines. Après avoir marché pluſieurs jours, ils entrèrent ſur les terres des Mongols, que les Européens nomment Tartares; & continuant leur marche à grands frais pendant l'eſpace de trois ſemaines, ils arrivèrent à la Cour de l'Empereur *Kuyne* le

Première Cour Impériale.

Les Envoyés arrivent à la Cour de l'Empereur.

(*e*) C'eſt plûtôt les Boskars ou les Baskirs.
(*f*) *Kangbillis* ou les *Kanklis*.
(*g*) Peut être Moſlemans ou Mahométans.
(*h*) Sheybani-khan. *Voyez ci-deſſus.*
(*i*) Tels que les Perſans.
(*k*) Jagathay.
(*l*) Ou les Karakitayens.
(*m*) *Angl.* ſeizième de Juin. R. d. E.
(*n*) C'eſt peut-être le Lac de *Sayzan*, que la Rivière d'Irtiche traverſe.
(*o*) Ordu-Itzen, fils aîné de *Zuzi* ou *Juji*.

CARPINI. 1246. le 22 de Juillet. Mais l'élection de ce Prince n'étant pas encore faite, ils ne furent pas admis à ſon audience (*p*).

Grande Tente. CINQ jours après il les fit conduire par des guides à la Cour de ſa mère, qui ſe nommoit *Sira-orda*, où ils trouvèrent une grande tente d'étofe blanche, capable de contenir deux mille perſonnes, environnée de paliſſades ornées de diverſes peintures. Il s'y étoit aſſemblé quantité de Seigneurs, qui parurent le premier jour vêtus de blanc. L'Empereur étant arrivé le ſecond jour, ils parurent vêtus d'écarlate. Le troiſième jour ils parurent en robes bleues, & le quatrième en robes fort riches, d'un drap nommé *Baldakin* (*q*). La paliſſade avoit deux portes; l'une ſans gardes & toûjours ouverte, pour le paſſage de l'Empereur; l'autre, avec des gardes, qui ſervoit d'entrée aux Courtiſans. Les harnois de la plûpart des Seigneurs étoient garnis d'or, juſqu'à la valeur de vingt marcs. Ils entrèrent dans la tente, où ils demeurèrent juſqu'à midi, occupés, ſuivant la conjecture de Carpini, à délibérer ſur l'élection. Enſuite ils ſe mirent à boire une quantité ſurprenante de lait de jument. Ils firent inviter les deux Envoyés à boire auſſi, pour leur faire honneur. Mais *Carpini* n'aimant pas cette liqueur, les ſuppha de l'en diſpenſer. La fête dura juſqu'au ſoir; & pendant ce tems une foule de Peuple, qui s'étoit raſſemblée autour de la tente, demeura tranquille dans un fort grand eloignement. On voyoit hors de la porte, *Jeroſlas*, Duc de *Suſdal* en Ruſſie, avec pluſieurs Seigneurs du *Kathay* & de *Solangi*, les deux fils du Roi de *Georgie*, l'Ambaſſadeur du Calife de *Baldak* (*r*), & dix autres Sultans de diverſes Nations Mahométanes. On aſſura Carpini qu'il ſe trouvoit dans cette Aſſemblée plus de quatre mille Ambaſſadeurs; les uns de la part des Princes tributaires ou de ceux qui envoyoient faire leurs ſoumiſſions; d'autres, au nom des Gouverneurs de Provinces ou des Rois étrangers, & tous chargés de préſens. Ils étoient placés hors de la paliſſade, où le lait de jument ne leur fut point épargné. Cette eſpèce de Diéte dura quatre ſemaines. Carpini ne douta pas qu'on n'eût fait l'élection, lorſque Kuyne étant ſorti de la tente à la fin de ce terme, la muſique ſe fit entendre devant lui, & tout le monde lui rendit hommage, en baiſſant des baguettes au bout deſquelles étoit un flocon de laine pourpre. Cette cérémonie, qui ne ſe faiſoit pour aucun autre Prince, fut obſervée pendant tout le tems qu'il demeura en ſpectacle à l'aſſemblée.

Habits des Seigneurs.

Fête pour l'élection.

Nombre étrange d'Ambaſſadeurs.

Kuyne eſt élu.

Cérémonies de ſon inſtallation. DE-LÀ on ſe rendit, à trois ou quatre lieues, ſur le bord d'une Rivière, dans une belle plaine environnée de montagnes, où l'on avoit élevé un autre pavillon, qui ſe nommoit (*s*) *l'Orde d'or*. C'étoit une tente dreſſée ſur des piliers & couverte de plaques d'or, qui étoient jointes au bois avec des clous du même métal. L'intérieur étoit revêtu de drap *Baldakin*. Le 24 d'Août, toute l'aſſemblée tourna le viſage au Sud. Mais une partie, qui étoit à quelque diſtance de l'autre, fit des prières, & fléchiſſant les genoux, s'avança dans cette poſture un peu loin vers le Sud. Après cette cérémonie, qui dura long-tems, tout le monde retourna vers la tente, & l'on fit monter *Kuyne* ſur un Trône qui avoit été préparé dans cette vûe. Alors tous les Seigneurs, & le Peuple

(*p*) Voyez ci-deſſus.
(*q*) Pourpre ou cramoiſi.
(*r*) C'eſt le nom que les Européens donnoient alors à Bagdad.
(*s*) *Altun-orda* en langage Mongol.

Peuple après eux, ſe mirent à genoux devant lui. Les deux Envoyés furent exempts de cette ſoumiſſion, parce qu'ils n'étoient pas ſes Sujets. Carpini. 1246.

L'Empereur leur parut âgé de quarante ou quarante-cinq ans. Sa taille étoit médiocre; mais il reçut avec beaucoup de gravité tous les honneurs qui lui furent rendus. C'étoit un Prince ſage & qui rioit fort rarement. Carpini prétend qu'il avoit autour de lui pluſieurs Prêtres Chrétiens (*t*), dont quelques-uns l'aſſurérent que ce Prince ſe propoſoit d'embraſſer le Chriſtianiſme. Il ne parle jamais aux Etrangers que par le miniſtère d'un Interpréte, & ſes Sujets ne lui parlent qu'à genoux. Dans ſes Lettres, il prend la qualité de *Puiſſance de Dieu* & d'*Empereur de tout le genre humain* (*v*). Age & caractère de ce Prince.

Quelque-tems après, les deux Envoyés furent invités à l'audience, avec les autres Ambaſſadeurs. Ils ſe préſentérent à l'entrée de la tente, où ils furent appellés chacun par leur nom, en préſence de l'Empereur & de toute ſa Cour. Enſuite on leur fit plier quatre fois le genou gauche devant le ſeuil de la tente; après quoi ils furent ſoigneuſement fouillés, pour voir s'ils n'avoient pas d'armes cachées. Ils entrérent par la porte du côté Oriental, parce que la porte de l'Oueſt eſt réſervée pour l'Empereur, qui y reçut tous les autres Ambaſſadeurs, mais ſans en admettre un grand nombre dans la tente. Les préſens qu'on lui fit dans cette occaſion étoient de belles étoffes de ſoie & des fourrures d'un grand prix. On preſſa les deux Envoyés de montrer les leurs, mais il ne leur reſtoit rien qu'ils puſſent offrir. On découvrit, ſur une montagne voiſine, plus de cent chariots, chargés d'or, d'argent & de robes de ſoie, qui furent partagés entre l'Empereur & ſes Ducs. Audience qu'il donne aux Envoyés. Préſens faits à l'Empereur.

L'Aſſemblée ayant quitté ce lieu ſe rendit dans un autre, où l'on avoit élevé une magnifique tente de pourpre, qui étoit un preſent des Kitayens (*x*). Là paroiſſoit, ſur un grand théatre, un Trône d'ivoire d'un travail curieux, qui étoit enrichi de joyaux & rond par le ſommet. On y montoit par des degrés. Les Dames étoient aſſiſes à gauche ſur des tabourets, & les hommes au-deſſous (*y*), ſur des bancs. Il n'étoit permis à perſonne de s'aſſeoir à droite. Les femmes de l'Empereur avoient en particulier de très-belles tentes [de feutre blanc.] Trône fort riche.

Enfin l'Empereur partit avec ſa mère. Le Duc Jeroſlas étoit mort dans cet intervalle, & l'on ſoupçonna les Tartares de l'avoir empoiſonné dans un feſtin, pour ſe ſaiſir plus facilement de ſon Duché. L'Empereur s'étant ſéparé de ſa mére, fit mener à cette Princeſſe les deux Envoyés de Rome, parce qu'ayant deſſein de lever bien-tôt ſon étendart contre les Pays de l'Oueſt, c'eſt-à-dire, contre les Chrétiens (*z*), il ne vouloit pas que Carpini & ſon Compagnon en euſſent connoiſſance. Mort du Duc Jeroſlas.

A leur retour, ils paſſérent un mois dans la Horde, mourant de ſoif & de faim. La proviſion qu'on leur accordoit pour quatre jours ſuffiſoit à peine pour

(*t*) C'étoient ſans doute des Bonzes, auxquels Kayuk étoit fort livré. *Voyez l'Hiſtoire de Gentchis-khan, par le Pére Gaubil, pag. 105 & ſuivantes.*

(*v*) Hakluyt, pag. 66 & ſuivantes.

(*x*) Ces Peuples poſſedoient les Provinces Septentrionales de la Chine & les parties voiſines de la Tartarie qui avoient été conquiſes par Jenghiz-khan. *Voyez ci-deſſus.*

(*y*) En cela & ſur quantité d'autres points, il paroît qu'ils imitoient les Chinois.

(*z*) Quelle apparence qu'il aimât les Chrétiens, ou qu'il penſât à le devenir?

CARPINI. 1246.

pour un ſeul. Cependant il reçurent quelque ſoulagement de *Coſmas*, Orfévre Ruſſien, qui avoit fait le trône & le ſceau Impérial. Enſuite l'Empereur les ayant fait appeller, leur ordonna, par la bouche de ſon Sécretaire, de mettre par écrit leurs demandes & de les lui préſenter. Auſſi-tôt qu'ils eurent ſatisfait à ſes ordres, il leur demanda ſi le Pape avoit prés de lui quelqu'un qui entendit les langues Ruſſienne, Arabe ou Tartare. Ils répondirent que ces langues étoient ignorées à Rome; mais que ſi Sa Majeſté daignoit leur faire expliquer ſa Lettre, ils l'écriroient dans leur propre langue, & qu'ils porteroient au Pape la traduction & l'Original. Cette méthode ayant paru plaire au Monarque, le premier Sécretaire leur interpréta la Lettre peu de jours après, & Carpini l'écrivit en Latin. Elle fut lûe deux fois, & chaque phraſe fut expliquée ſoigneuſement, dans la crainte de quelque mépriſe. Les Envoyés la reçurent auſſi en Arabe.

Lettre que l'Empereur écrit au Pape.

Il vouloit envoyer des Ambaſſadeurs.

Ils apprirent des Tartares, qui leur avoient été donnés pour cortége, que l'Empereur étoit réſolu d'envoyer avec eux des Ambaſſadeurs en Europe; cependant on leur fit entendre qu'il ſouhaitoit que cette propoſition parût venir d'eux. Un Tartare leur conſeilla d'en faire la demande. Mais pluſieurs raiſons lui donnèrent de l'éloignement pour cette démarche. Ils ne ſouhaitoient pas qu'on envoyât des Ambaſſadeurs; 1°. parce que la vûe des diſſenſions qui regnent entre les Princes Chrétiens pouvoit encourager les Tartares à leur faire la guerre. 2°. Parce qu'il pouvoit arriver que ces Miniſtres fuſſent enlevés ou tués ſur la route. Notre Nation, ajoûte Carpini, eſt extrémement fière & arrogante (*a*), & les Tartares ne ſe réconcilient jamais avec qui inſultent leurs Ambaſſadeurs, ſans en avoir tiré vengeance (*b*). 3°. Il y avoit beaucoup d'apparence que ſous ce titre l'Empereur n'auroit envoyé que des eſpions, d'autant plus que leur commiſſion ſe ſeroit réduite à porter ſa Lettre, dont Carpini pouvoit ſe charger lui-même.

Carpini l'évite par diverſes raiſons.

Son retour en Europe.

Le 13 de Novembre, après avoir reçu leur paſſeport, les Envoyés reprirent le chemin de l'Europe. Leur marche dura pendant tout l'hyver, par des Déſerts où ils ne trouvèrent pas un ſeul arbre. Le tems fut extrémement mauvais. Ils étoient ſouvent obligés de paſſer la nuit ſur la nége, à moins qu'ils ne ſe ſerviſſent de leurs pieds pour nétoyer la terre. Il leur arriva pluſieurs fois, le matin, de ſe trouver couverts de nége, que le vent avoit pouſſée ſur eux pendant le ſommeil. Enfin ils arrivèrent le jour de l'Aſcenſion à la Cour de *Bathi*, d'où ils paſſèrent à celles de *Korrenſa* & de *Montji*. On leur donna de nouveaux guides juſqu'à la dernière garde des Tartares, d'où ils ſe rendirent en ſix jours à Kiovie. Le jour de leur arrivée fut le 8 de Juin. Ils furent traités magnifiquement par les Ducs *Daniel* & *Waſilik*, qui firent partir avec eux des Ambaſſadeurs, pour informer le Pape qu'ils étoient ſoumis à ſon autorité & qu'ils reconnoiſſoient l'Egliſe Romaine pour leur Mère (*c*).

Ambaſſadeurs des Ducs Daniel & Waſilik.

(*a*) L'Auteur donne pour exemple que les Ambaſſadeurs Allemands dont il étoit accompagné, étant revenus en habit Tartare, ils faillirent d'être lapidés [& furent obligés de changer d'équipage.]

(*b*) Ce fut un crime de cette nature qui cauſa la ruine de l'Empire Karazmien. *Voyez ci deſſus.*

(*c*) Voyages d'Hakluyt, pag. 69 & ſuiv.

§. II.

Carpini. 1246.

§. II.

Mongals & Nations conquiſes par leurs armes.

Le Pays des Mongals eſt bordé à l'Eſt par les terres des Kitayens (*a*) & de *Solanghi*; au Sud-Oueſt, par celles des *Huires*; à l'Oueſt, par les Naymans, & au Nord par l'Océan. Il eſt entremêlé de montagnes & de plaines, mais ſabloneux & ſtérile dans toutes ſes parties, & preſque ſans rivières. Cependant il s'y trouve de fort bons pâturages. On n'y compte qu'une (*b*) ſeule Ville, à une demi-journée de Sira-orda, & l'on en parle aſſez avantageuſement. Carpini n'eut pas l'occaſion de la voir. Le climat eſt fort incertain. Les vents y regnent avec violence & le froid y eſt extrême. Il y pleut rarement en Eté, & jamais en hyver. Il tomba tant de grêle pendant l'élection de l'Empereur, que lorſqu'elle vint à fondre, cent-quarante perſonnes furent noyées & pluſieurs tentes furent emportées. Souvent le froid le plus inſupportable eſt ſuivi d'une chaleur exceſſive. Propriétés du Pays des Mongals.

Les Tartares ont le viſage fort large entre les yeux & les os des machoires, le nez court & plat, les yeux petits & les ſourcils relevés. Ils ſe raſent le ſommet de la tête. Le reſte de leur chevelure eſt partagé en deux treſſes, qui ſont liées derrière les deux oreilles. Ils ont les pieds fort courts. Leur habillement eſt le même pour les deux ſéxes. Les maiſons du Pays ſont rondes, avec une ouverture au ſommet, qui leur ſert de fenêtre & de cheminée. On en voit de grandes & de petites. Quelques-unes peuvent être levées en piéces. D'autres ſont toûjours fixées ſur des chariots, qu'on tire avec un ou pluſieurs bœufs. Figure des Tartares.

Le reſpect des Tartares eſt extrême pour leurs Seigneurs. Jamais ils ne leur diſent rien qui bleſſe la vérité. On voit naître peu de querelles parmi eux, dans la chaleur même de l'yvrognerie. Le larcin eſt encore plus rare. Ils ſont endurcis aux plus grandes fatigues. Ils chantent & ſe réjouiſſent après avoir jeuné des jours entiers. Leurs femmes ſont chaſtes; mais elles tiennent quelquefois des diſcours obſcènes. Ils ſe traitent entr'eux avec autant de civilité & de douceur qu'ils ont de rudeſſe pour les Etrangers. Le Grand-Duc de Ruſſie, le fils du Roi de Georgie & les Sultans qui aſſiſtoient à l'élection de l'Empereur, y étoient traités avec peu de reſpect. Ils eurent la mortification de voir prendre le pas ſur eux à leurs domeſtiques Tartares, & ſouvent ils furent obligés de les ſouffrir aſſis devant eux. Leur caractère.

Dans le Pays des Tartares, le vol & l'adultère ſont punis de mort. Le même châtiment eſt établi pour la fornication. Il n'y a point d'autre degré prohibé pour le mariage que celui de mère, de fille & de ſœur utérine. On épouſe ſa ſœur du côté du père; & le ſecond fils d'une famille, ou le plus proche parent, eſt obligé d'épouſer la veuve de l'aîné. Pendant le ſéjour que Carpini fit en Ruſſie, le Duc *Bathi* (*c*) ayant puni de mort le Duc André, ſur Punition pour les crimes. Degrés auxquels ils ſe marient.

(*a*) Carpini écrit *Kitay*, avec plus de vérité que Haython & Marco-polo, qui écrivent *Kathay*. Il écrit auſſi *Morgals* pour *Mongals*.

(*b*) Hakluyt a gliſſé dans le texte *Cucurin* pour *Karakoram*.

(*c*) Il eſt nommé Duc de *Savegle* dans la Traduction Françoiſe.

CARPINI. 1246. ſur la ſimple accuſation d'avoir vendu des chevaux Tartares hors du Pays, n'accorda ſa ſucceſſion à ſon frère qu'après l'avoir forcé d'épouſer ſa veuve. Les Tartares ne mettent aucune différence entre les enfans de leurs femmes & ceux de leurs concubines. La polygamie eſt en uſage parmi eux; mais chaque femme vit à part avec ſa propre famille.

Leur Religion. LES Tartares font profeſſion de reconnoître un ſeul Dieu. Cependant l'idée qu'ils ont d'un état futur ſe réduit à croire qu'ils doivent paſſer dans un autre monde, où leur vie ne ſera pas différente de celle qu'ils menent ici. Ils commencent leurs entrepriſes à la nouvelle & à la pleine-Lune, qu'ils appellent le *Grand-Empereur* & qu'ils honorent à genoux. Tout ce qui approche d'eux, c'eſt-à-dire, leurs troupeaux, leurs meubles & même les Etrangers, doit être purifié par le feu. Ils allument deux feux; & dreſſant en terre, près de l'un & de l'autre, deux javelines, jointes par une corde tendue, ils font paſſer par-deſſous les choſes qu'ils veulent purifier. Ils regardent comme une faute, de toucher le feu avec un couteau, ou de tirer la viande du pot, ou de fendre du bois près du foyer avec une hache, parce qu'ils s'imaginent que c'eſt diminuer la vertu du feu. Ils croyent qu'on ne ſe rend pas moins coupable, de s'appuyer ſur un fouet ou d'en toucher une fleche; de tuer de jeunes oiſeaux, de répandre à terre quelque liqueur, de frapper un cheval avec la bride, ou de ſe ſervir d'un os pour en briſer un autre. Celui qui piſſe dans ſa maiſon ne peut éviter la mort qu'en payant une groſſe amende. Alors la maiſon & le criminel doivent être purifiés par le feu. Celui qui ne pouvant avaler un morceau de viande le rejetteroit hors de ſa bouche, ſeroit tué dans un trou qui eſt ouvert pour cet uſage au coin de la maiſon. C'eſt un crime capital de marcher ſur le ſeuil de la maiſon des Princes (*d*).

Purifications par le feu.

Superſtitions Tartares.

Anciens Habitans de la Mongalie. LA *Mongalie* étoit anciennement habitée par quatre Nations, dont l'origine & le langage étoient les mêmes; les *Mongals-yekas* ou les *grands-Mongals*; les *Mongals-ſus* ou les *Mongals-d'eau*, qui prirent le nom de *Tartares* d'une Rivière de leur Pays; les *Merkats* & les *Metrits*. *Jenghiz* (*e*), qui étoit *Mongal-yeka*, ayant engagé le Peuple de cette Province à ſe joindre à lui, attaqua les *Mongal-ſus*, ou les Tartares, tua leur Chef & ſubjugua leur Nation. Il vainquit enſuite les *Merkats* & les *Metrits*. Alors les *Naymans*, qui étoient gouvernés par de jeunes Princes ſans expérience (*f*), fils de leur dernier Empereur, à qui ces quatre Nations payoient un tribut, entrèrent ſur leurs terres, y tuèrent beaucoup de monde & retournèrent chargés de butin. Mais Jenghiz les joignit dans une vallée étroite; & quoique ſoûtenus par les Karakitayens, il en tua un grand nombre & fit le reſte priſonnier.

Conquêtes de Jenghiz.

Ville bâtie par Okkoday, & progrès de ſes armes. OKKODAY (*g*), fils & ſucceſſeur de Jenghiz, bâtit, dans le Pays de Karakitay, une Ville nommée *Omil* (*b*), près de laquelle, [au Sud,] eſt [illegible] un

(*d*) Hakluyt, pag. 54. & ſuiv.

(*e*) *Chingis* dans l'Original. C'eſt le fameux Jenghiz-khan.

(*f*) Cette Nation étoit alors diviſée ſous deux Khans; car ce ſont les *Mongols*, dont on a parlé ci-deſſus dans leur article.

(*g*) *Oktoy*, que le Traducteur d'Abulghazi écrit *Ugaday*.

(*b*) Ainſi nommée dans l'Ouvrage même de Carpini. Mais Vincent de Beauvais la nomme *Khanil* dans ſon Extrait. C'eſt peut-être Khamil à l'extrémité de la petite Bukharie, à l'entrée du grand Déſert. Mais c'eſt peut-être auſſi *Anmil* ou *Tamil* dont parle Abulghazi, pag. 282 & 322, où commençoit la Tartarie qui tomba dans le partage d'Oktay.

un vaſte Déſert qu'on prétend habité par des hommes ſauvages, qui n'ont aucun langage & dont les jambes ſont ſans jointure. Les Mongals ayant enſuite marché contre les Kitayens, furent défaits ſi entièrement qu'il n'en reſta que ſept en vie. Mais ils réparèrent bien-tôt leurs forces, pour tenter la fortune avec plus de ſuccès. Leur première conquête fut celle des *Huires*, qui étoient des Chrétiens de la ſecte Neſtorienne. Ils prirent d'eux leurs caractères d'écriture (*i*). Le Pays de *Saruyur*, celui des *Karanites* & la Terre de *Hudirat* éprouvèrent ſucceſſivement la force de leurs armes. Enfin Jenghiz-khan ayant attaqué pour la ſeconde fois les Kitayens, s'empara par degrés du même Pays, prit leur Capitale & tua leur Empereur. Carpini. 1246.

Les Kitayens ſont idolâtres, mais fort civils. Ils n'ont pas de barbe. Ils uſent, pour l'écriture, d'une ſorte de caractère qui leur eſt propre. Ils ont des Hiſtoires de leur Pays, des Hermites, des Couvens [comme l'Egliſe Romaine,] des Saints [auxquels ils rendent un culte.] Ils reconnoiſſent un ſeul Dieu. Ils croyent un état futur. Carpini ajoûte, mais avec peu de vérité ſans doute, qu'ils adorent Jeſus-Chriſt; qu'ils reſpectent le vieux & le nouveau Teſtament, & qu'ils ont parmi eux ce ſaint Livre. Ce que l'Auteur dit des Kitayens.

Jenghiz conduiſit enſuite ſes Troupes contre le Roi de la grande Inde, nommé *Prete-Jean*; mais il fut vaincu. En racontant ſa défaite à Carpini, on lui fit croire que les ennemis de ce Conquerant avoient employé contre lui des ſtatues de cuivre, creuſes & remplies de feu. Ils les avoient miſes à cheval, avec un homme derrière chacune, qui par le moyen d'un ſouffle pouſſoit le feu ſur les Mongols & les brûloit; ſans compter l'incommodité qu'ils recevoient de la fumée. En revenant par les Déſerts, ils trouvèrent une Nation où les hommes ſont faits comme des chiens. Ces monſtres ſe jettèrent dans la Rivière à leur approche. Enſuite ſe roulant à terre, la pouſſière & l'eau, qui gelerent enſemble, parce qu'on étoit alors en hyver, leur compoſèrent une ſorte d'armure à l'épreuve des épées & des fleches. Ils ſe jettèrent ſur les Mongols, en ſe ſervant de leurs dents & de leurs griffes, & les chaſſèrent ainſi de leur Pays. L'Auteur, perſuadé apparemment de cette merveilleuſe avanture, proteſte qu'elle lui fut aſſûrée ſolemnellement par quantité de Prêtres Ruſſiens (*k*) & par d'autres perſonnes de foi. Défaite merveilleuſe de Jenghiz-khan.

De-là les Mongols entrèrent dans le Pays de *Burithabeth*, ou du Tibet, dont ils firent la conquête. Les Habitans de cette Contrée ſont payens, & mangent les cadavres de leurs parens après leur mort. Ils ſont d'une figure très-difforme. Ils n'ont pas de barbe, parce qu'ils ſe l'arrachent avec un inſtrument de fer, à meſure qu'elle renaît. Jenghiz prit de-là vers l'Oueſt pour attaquer les Kirghis, & pénétra juſqu'aux montagnes Caſpiennes. L'Auteur raconte qu'elles ſont de diamant; que les Habitans y vivent ſous terre; qu'à l'aproche Autres merveilles racontées par Carpini.

(*i*) Apparemment les *Vigurs* ou les *Oyguts*. Mais ils étoient de la Religion de Fo, qui reſſemble ſi fort à la Religion Romaine que ces Religieux les repréſentent, ſoit par ignorance, ſoit à deſſein, comme étant Chrétiens.]

(*k*) Notre Voyageur étoit donc fort ſimple, & les Prêtres Ruſſiens de grands fourbes.

CARPINI. 1246.

l'aproche des Mongols, les montagnes, auxquelles ils avoient fait une bréche, ne laiſſérent pas de devenir inacceſſibles, par l'interpoſition d'une nuée qu'il fut impoſſible de pénétrer; que les Habitans s'étant avancés, par des paſſages ſouterrains, ſous le champ où l'Ennemi étoit campé, ſortirent tout-d'un-coup de ces routes obſcures & firent un grand carnage des Mongols; enfin, que la raiſon qui les obligeoit de demeurer ſous terre étoit que le Soleil faiſoit un bruit ſi terrible à ſon lever, qu'il leur étoit impoſſible de le ſoutenir (*l*). *Carpini* n'a pas honte de rapporter des fables ſi ridicules; & telle eſt dans ſon récit l'Hiſtoire de Jenghiz-khan, qui fut tué, dit-il, par le tonnerre.

Ce qu'il raconte d'Okkoday.

CE qu'il raconte de l'Empereur Okkoday, ne regarde que l'expédition de *Bathi-ared* & de *Sirpodan* (*m*). Suivant ſes Mémoires, *Bathi* ſubjugua d'abord *Alti-ſultan*, enſuite les *Biſermins*, malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'on lui fit à *Barthia* (*n*), grande Ville qu'il détruiſit. Cet exemple effraya *Jakint* (*o*), qui fut épargnée parce qu'elle ouvrit ſes portes. De-là les vainqueurs allèrent faire le Siége d'*Orna*, Ville Mahométane, qui étoit alors riche & peuplée. Il s'y tenoit un marché conſidérable, que ſa ſituation ſur le (*p*) *Don* favoriſoit beaucoup. Les Mongols s'en ſaiſirent à la fin, en détournant le cours de la Rivière, qui ſubmergea la Ville & noya tous les Habitans. Après cette conquête ils marchèrent vers la Ruſſie, où ils ſe rendirent maîtres de Kiovie, Capitale du Pays. Le Siége fut long, parce que la Ville étoit fort grande & bien peuplée. Mais lorſque l'Auteur y paſſa, on n'y voyoit pas plus de deux [cens] maiſons, & les Habitans étoient réduits à l'Eſclavage. Bathi s'avança dans la Hongrie & la Pologne, où il perdit beaucoup de monde. Si les Hongrois, obſerve l'Auteur, euſſent réſiſté courageuſement, ils auroient forcé leurs ennemis de tourner le dos. Les Mongols retournant à l'Eſt ſubjuguèrent les Morduins, qui ſont Idolâtres, & les *Bileris* ou les Habitans de la grande Bukkarie. De-là marchant au Nord, ils conquirent les *Baſtarcis*, ou la grande Hongrie. Enſuite ils firent ſubir le même ſort aux *Paroſites*, qui ont l'eſtomac ſi étroit & la bouche ſi petite, que ne pouvant manger de viande, ils ne vivent que des vapeurs de leurs marmites. *Bathi* continua ſes victoires contre les Samogetes (*q*), qui vivent de leur chaſſe & qui ne ſont vêtus que de peaux de bêtes; enfin, pour mettre le comble à ſes exploits, il ſubjugua une Nation qui habitoit les bords de l'Océan Septentrional, & dont les hommes avoient les pieds d'un bœuf & la face d'un chien. Peu de Lecteurs prendront confiance à toutes ces merveilles, quoique l'Auteur proteſte qu'il ne raconte rien dont il n'ait été témoin ou qu'il n'ait appris par des témoignages dignes de foi.

Conquêtes romaneſques de Bathi.

Conquêtes de Sirpodan.

SIRPODAN, autre Héros des mêmes Régions, fut envoyé contre les (*r*) Kerghis, payens ſans barbe, qu'il réduiſit à la ſoumiſſion. Enſuite marchant au Sud contre les Arméniens, il trouva, dans certains Déſerts, des monſtres à

(*l*) Voyages d'Akluyt, pag. 57. & ſuiv.
(*m*) L'Auteur écrit *Cyrpodan*. C'eſt apparemment *Hutaku*.
(*n*) *Barchin* dans Vincent de Beauvais.
(*o*) Ou *Takint* Vincent de Beauvais met *Sarguit*.
(*p*) Vincent ne fait pas mention du Don; tant il y a peu de fond à faire ſur certains Extraits.
(*q*) Ou les *Samoiedes*.
(*r*) *Kergis* dans l'Original.

Digitized by Google

à qui la Nature n'avoit donné qu'un bras, qui leur ſortoit de la poitrine, & une ſeule jambe. Ils ne marchoient qu'en ſautant. Cependant ils étoient plus légers à la courſe que les chevaux; & lorſqu'ils commençoient à ſe fatiguer, ils ſe ſervoient de leur bras & de leur jambe en tournant comme en cercle (*s*). Ils etoient obligés d'être deux pour tirer de l'arc. L'autorité ſur laquelle Carpini fonde tant de menſonges étoit ſans doute encore celle des Prêtres Ruſſiens, qui lui dirent auſſi que cette Nation avoit envoyé pluſieurs fois des Ambaſſadeurs à l'Empereur. On doit s'imaginer que le voyant ſimple & crédule, ils ſe firent un jouet de ſon ignorance. Carpini. 1246.

Il rapporte, avec plus de vraiſemblance, que Jenghiz-khan avoit diviſé ſes Troupes en pelotons & en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes, & qu'il leur avoit donné pour Généraux deux ou trois Ducs, dont il étoit le Chef ſuprême (*t*). Cet ordre ſe conſervoit encore parmi les Mongols, avec la même diſcipline. Celui qui prenoit la fuite dans une action étoit puni de mort; à moins que toute l'Armée ne fût obligée de plier enſemble, c'eſt-à-dire, que dans les pelotons de dix un fuyard étoit tué par les neuf autres; ou ſi quelqu'un étoit pris par l'ennemi, les neuf autres devoient le ☞délivrer ſous peine de mort. [La même punition étoit reſervée à ceux qui s'arrêtoient, lorſqu'un ou pluſieurs de leurs Compagnons marchoient en avant.] Les armes des Mongals étoient un ou deux arcs, trois carquois remplis de fléches, une hache, & des cordes pour tirer les machines militaires. Les plus diſtingués portoient une ſorte de ſabre, courbé & pointu (*v*). Quelques-uns avoient des heaumes & des cuiraſſes, compoſés de pièces de cuir de la grandeur de la main, trois ou quatre l'un ſur l'autre, qui étoient liées enſemble avec des courroies; de ſorte qu'elles ſe prêtoient à tous les mouve-☞mens du corps. D'autres avoient des cuiraſſes de petites plaques [de fer,] épaiſſes d'un pouce, longues de huit, & percées de huit trous. Ces petites plaques ſe joignoient en avançant un peu l'une ſur l'autre & s'attachoient par les trous. Toute la cuiraſſe conſiſtoit en quatre piéces; deux pour le devant & le derrière, & deux pour les bras depuis l'épaule juſqu'à la main. La partie ſupérieure du caſque étoit de fer, mais celle qui couvroit le col n'étoit que de cuir. Les Mongals entretenoient ces armes extrémement propres & luiſantes. Leurs chevaux étoient couverts auſſi de la même armure, mais compoſée de cinq piéces; une des deux côtés, depuis la tête juſqu'à la queue, attachée à la ſelle, au col & à la croupe; une autre ſur la croupe; avec un trou pour y paſſer la queue; une quatrième ſur le poitrail, qui deſcendoit juſqu'aux genoux. La cinquième n'étoit qu'une ſimple plaque ſur le front.

Etat de la milice Mongol, du tems de Jenghiz-khan.

Diſcipline.

Armes offenſives & défenſives.

Quelques-uns avoient un crochet à la tête de leur lance, pour ébranler l'ennemi ſur ſes étriers & le faire tomber de ſon cheval. La pointe de leurs fléches étoit fort aigue & tranchante des deux côtés. Ils avoient auſſi des boucliers d'oſier, mais ils ne les portoient jamais en campagne. Pour ☞traverſer les Rivières ils avoient une piéce ronde de cuir, [qui ſe ferme à-peu-près comme une bourſe] ſur laquelle mettant leurs habits, ils la tiroient

Méthode des Mongals pour traverſer les rivières.

(*s*) Il faut entendre ſans doute un mouvement progreſſif & non central.

(*t*) *Angl.* dont l'un des trois commandoit les autres. R. d. E.

(*v*) Une eſpèce de cimeterre.

CARPIN. 1246. roient avec une corde ou à la queue de leurs chevaux. L'Auteur ajoûte qu'ils mettoient quelquefois leur ſelle ſur la piéce, par-deſſus leurs habits, & que ſe plaçant deſſus ils paſſoient dans cette ſituation, avec le ſecours de deux rames (*x*).

(*x*) Voyages d'Hakluyt, pag. 60 & ſuiv.

§. II.

Voyages d'ASCELIN & de ſes Compagnons vers la Tartarie.

ASCELIN. 1247. Aſcelin ſe rend en Perſe au Camp des Tartares.

SUR un ordre du Pape, en 1247, *Aſcelin* & trois autres Religieux, étant partis pour la Tartarie, ſe rendirent à l'Armée des Tartares (*a*), qui étoit alors en Perſe, ſous le commandement du Prince *Bayoth-noy* (*b*). A la première nouvelle de leur arrivée, ce Général leur envoya ſon *Eghip*, ou le Chef de ſon Conſeil, avec des Interprétes, pour apprendre d'eux ce qui les amenoit dans ſon Camp. Aſcelin répondit qu'il étoit Ambaſſadeur du Pape, c'eſt-à-dire du Chef & du Pére des Chrétiens. Le Conſeiller Tartare, offenſé de cette ſuperbe expreſſion, leur demanda s'ils ignoroient que le Khan (*c*) étoit fils de Dieu (*d*) & que Bayoth-noy & Batho étoient ſes Princes? Aſcelin l'aſſura que le Pape ne connoiſſoit aucun de ces noms, ſans quoi il n'auroit pas manqué de les employer dans ſes Lettres; mais qu'étant affligé du maſſacre de tant de créatures humaines, ſur-tout de Chrétiens, il envoyoit, de l'avis de ſes Cardinaux, trois Miniſtres à la première Armée Tartare qu'ils pourroient rencontrer, pour exhorter le Général à finir de ſi cruels ravages, & à ſe repentir de ceux qu'il avoit commis.

Explications qu'on lui demande.

On s'offenſe de ſes réponſes.

LES Députés du Prince *Bayoth-noy* revinrent pluſieurs fois, ſe préſentant toûjours avec un nouvel habit, & marquèrent beaucoup de curioſité pour les préſens que les Envoyés avoient apportés. Mais Aſcelin leur déclara que ce n'étoit pas l'uſage du Pape d'envoyer des préſens aux Princes Chrétiens, bien moins aux Princes Infidéles; qu'il étoit accoûtumé au contraire à recevoir des complimens; & que d'ailleurs les Princes Chrétiens ne s'envoyoient jamais entr'eux de préſens avec leurs Lettres. Les quatre Religieux refuſérent auſſi de fléchir les genoux devant *Bayoth-noy* (*e*), dans la crainte que cette cérémonie ne fût regardée comme une ſoumiſſion du Pape au Khan des Tartares. Mais ils conſentirent à rendre au Général tous les témoignages de reſpect qui étoient en uſage dans leur Pays. Les Tartares irrités de cette déclaration

(*a*) Cette Relation eſt tirée des Mémoires de *Simon de S. Quentin*, qui ſe trouvent auſſi dans le trente-deuxiéme livre du Miroir hiſtorique de Vincent Beauvais. Purchas en a donné l'Extrait; mais elle eſt toute entière dans la Collection Françoiſe de la Haye. On donne ici l'Extrait de Purchas, avec quelques Additions priſes du François. Les noms des trois Compagnons d'Aſcelin étoient *Alſeric* ou *Alberic*, *Alexandre* & *Simon*.

(*b*) *Bajoth-noy* dans l'Original. Vincent de Beauvais obſerve que *Noy* étoit le titre de ſa dignité. C'étoit peut-être *Noyon*, dont on a parlé dans l'Hiſtoire de Jenghiz-khan.

(*c*) *Khan*, dans toute la Relation, eſt écrit *Cham*. Mais on a déja fait obſerver que la véritable prononciation eſt *Khan* ou *Han*.

(*d*) Ils pouvoient le nommer Fils du Ciel, comme les Chinois nomment leur Empereur; c'eſt-à-dire, dans un ſens figuré.

(*e*) Un Miſſionaire Religieux, nommé Guichard, qui avoit paſſé ſept ans à *Trifet* ou *Triflis*, Ville de Tartarie, les aſſura que ce n'étoit point une adoration.

ration les traitèrent de *chiens*, le Pape & eux. Aſcelin s'efforça inutilement de répondre à ces indignités. Le tumulte, que ſon diſcours avoit cauſé ne lui permit pas de ſe faire entendre ; ce qui fut très-heureux pour lui & pour ſes compagnons, car *Bayoth-noy*, dans le premier mouvement de ſa colère, ordonna qu'ils fuſſent tués ſur le champ. Quelques-uns de ſes Conſeillers furent d'avis qu'on en fît mourir deux, & que les deux autres fuſſent renvoyés. D'autres vouloient que le principal des quatre fut écorché vif, & ſa peau remplie de foin, pour être envoyée au Pape; d'autres, qu'ils fuſſent fouettés juſqu'à la mort dans les rangs de l'Armée ; enfin d'autres encore, qu'ils fuſſent placés au front de bataille dans le premier engagement qu'on auroit avec les Chrétiens, pour y être tués par leur propres frères. Le Conſeil étoit ainſi diviſé ſur leur châtiment, lorſque la plus vieille des ſix femmes du Prince & ceux qui étoient chargés du ſoin des Ambaſſadeurs eurent la hardieſſe d'embraſſer leurs intérêts. La Princeſſe repréſenta de quelle infamie *Bayoth* alloit ſe charger en leur ôtant la vie, & le danger auquel ſes propres Envoyés ſeroient deſormais expoſés. Les autres ajoutèrent qu'il devoit ſe ſouvenir combien le Khan lui avoit ſçû mauvais gré d'avoir fait tuer un Ambaſſadeur, de lui avoir fait arracher le cœur, & de l'avoir fait traîner à la queue d'un cheval dans tous les rangs de l'Armée, pour effrayer les Miniſtres étrangers par cet exemple; qu'à l'égard d'eux-mêmes, s'il leur ordonnoit de traiter les Envoyés du Pape avec cette barbarie, loin de lui obéir ils étoient réſolus de ſe rendre à la Cour du Khan pour y juſtifier leur innocence & l'accuſer de cruauté & de perfidie. Bayoth, touché de ces repréſentations, changea de ſentiment & prit des réſolutions plus douces. Il leur fit demander quelle ſorte de reſpect ils rendoient à leurs Princes. Aſcelin les inſtruiſit ſur le champ, en baiſſant ſon capuce & ſe courbant avec une inclination de tête. Un Officier Tartare lui fit cette objection: „ Puiſque „ vous ne faites pas ſcrupule, vous autres Chrétiens, d'adorer des pierres „ & du bois, pourquoi refuſez-vous le même honneur à Bayoth-noy, que le „ Khan veut qu'on adore comme lui-même? „ Les Envoyés répondirent qu'ils n'adoroient pas du bois & des pierres, mais le ſigne de la croix qui eſt gravé deſſus, à l'honneur de Jeſus-Chriſt, qui eſt mort ſur une Croix. Quelque tems après, Bayoth-noy leur fit déclarer que ſon intention étoit de les envoyer au Khan avec leurs Lettres. Ils s'en excuſèrent, ſous prétexte que ce voyage excédoit leur commiſſion. Alors il leur fit demander leurs Lettres, qui furent traduites en langues Perſane & Tartare.

Ascelin. 1247.

Cruels traitemens auxquels il eſt expoſé.

Comment ils ſont délivrés.

Objection Tartare.

Ils furent retenus dans l'Armée, par diverſes raiſons frivoles, pendant tout le cours de Juin & de Juillet. Lorſqu'ils demandoient la liberté de partir, on leur répondoit qu'étant venus pour voir l'Armée, ils ne pouvoient être congédiés avant qu'elle fut complete. On leur avoit promis d'informer le Khan de leur Requête, mais jamais on ne leur parla de réponſe. Souvent ils étoient obligés d'attendre, à la porte du Général, depuis le matin juſqu'au ſoir, expoſés à toute l'ardeur du Soleil, & languiſſant de ſoif & de faim. En un mot ces Barbares en firent leur jouet, & les traitèrent avec le dernier mépris. Telles furent les obligations qu'ils eurent à Bayoth-noy, qui ſe prétendoit autoriſé à cette conduite par la rudeſſe de leurs réponſes. En effet celles dont ils ſe font honneur eux-mêmes dans leur Relation paroiſſent ſi dures & ſi offençantes, qu'on a peine à croire qu'ils n'y ayent rien changé. [Il ſe

Avec quel mépris les Envoyés du Pape furent traités.

ASCELIN. 1247. paſſa bien encore ſix ſemaines, avant que Bayoth-noy put ſe réſoudre à les congédier. Après avoir écrit les Lettres qu'il adreſſoit au Pape, & nommé les Ambaſſadeurs qui devoient les accompagner, il changea tout-d'un-coup de réſolution, ſous prétexte qu'il vouloit attendre un Seigneur qui devoit venir de la part du Khan. Pluſieurs ſemaines s'écoulèrent encore après l'arrivée de ce Seigneur. Enfin comme l'hyver approchoit, ils réſolurent de faire un dernier effort. Dans ce deſſein ils s'adreſſerent à un des Conſeillers du Prince qu'ils mirent dans leurs intérêts par quelques préſens. Cette méthode eut un ſuccès auſſi prompt qu'ils pouvoient le ſouhaiter, & il y a tout lieu de croire, que s'ils s'en étoient ſervis pluſtôt, on ne les auroit pas fait attendre ſi long-tems. Leur ſéjour dans le Pays des Tartares fut d'une année entière.]

Aſcelin revient par la Syrie.

IL ſe paſſa trois ans & ſept mois avant qu'Aſcelin pût arriver à Rome, par la route d'*Acre*. Cette Ville de la Syrie eſt à ſoixante journées du lieu où il avoit rencontré l'Armée Tartare. Il apporta les Lettres de Bayoth-noy au Pape, & celles du Grand Khan à Bayoth-noy. Le Général ſe plaignoit, dans les ſiennes, de la hauteur avec laquelle Aſcelin lui avoit parlé. Pour réponſe au reproche que le Pape lui avoit fait faire, de tuer & de détruire une infinité d'hommes, il déclaroit (*f*) que les Tartares étoient deſtinés par la volonté de Dieu à faire la conquête du Monde, & par conſéquent que tous ceux qui entreprendroient de s'oppoſer à leurs armes devoient être détruits comme rébelles à l'ordre Divin. Il conſeilloit au Pape de venir en perſonne & de prendre le parti de la ſoumiſſion, ſans quoi Dieu ſçavoit quelles pouvoient être les ſuites de ſon refus. Mais il le preſſoit du moins de renvoyer promptement ſes Ambaſſadeurs, pour informer le Khan s'il étoit réſolu d'obéir au commandement qu'il recevoit par la main d'*Ali-beg* & de *Sargis*. Cette Lettre portoit pour date le 20 de Juillet, près du Château de *Sitiens* (*g*).

Lettre de Bayoth-noy au Pape.

Lettre du Khan à Bayoth noy.

LA Lettre du Khan à Bayoth-noy, que les Tartares nomment *Lettre de Dieu*, commence dans ces termes: „ Par le commandement du Dieu vivant, „ *Chinghiz-khan*, fils de Dieu, doux & vénérable, dit; que comme Dieu eſt „ grand par-deſſus tout, & immortel, & que Chinghiz-khan eſt le ſeul Sei„ gneur ſur la terre, notre volonté eſt que ces paroles ſoient publiées dans „ tous les Pays, & connues de tout le monde. „ Le reſte ne contient qu'un ordre du Khan pour faire exécuter ſes intentions & pour détruire tous ceux qui refuſeront de s'y conformer (*h*). Mais il paroît que cette Lettre, & peut-être celle même qu'on ſuppoſe adreſſée au Pape, ſont des piéces forgées, non ſeulement parce que le ſujet en eſt frivole & ne préſente qu'un vain titre, mais encore plus parce que Jenghiz-khan étoit mort vingt ans avant leur datte.

Raiſons de doute ſur ces deux piéces.

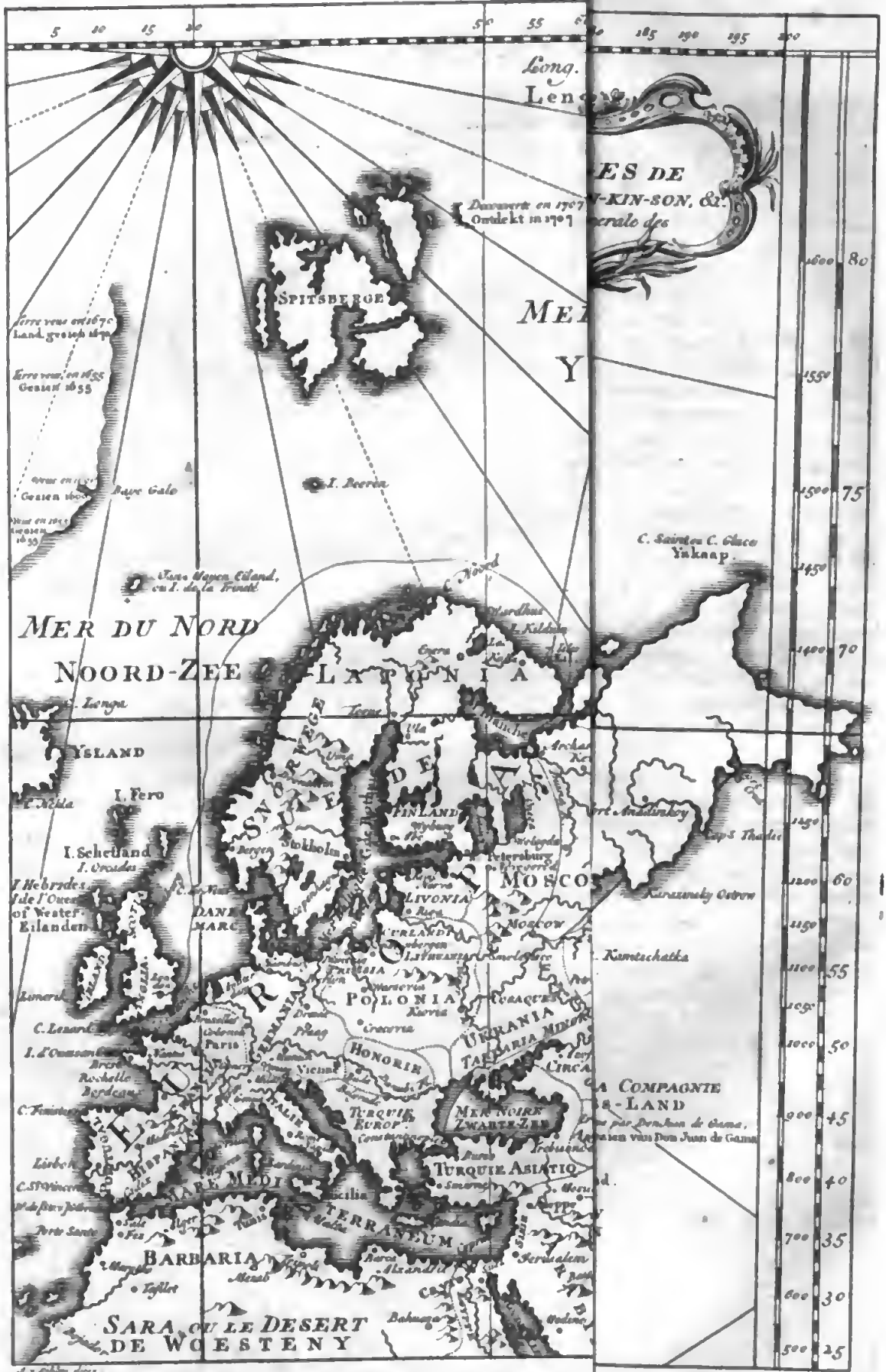
(*f*) Il commençoit par ces termes: PAPE, SÇACHE, &c.

(*g*) On ne connoit pas en Perſe de Place de ce nom.

(*h*) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page 59; & Collection Françoiſe de la Haye, pag. 64 & ſuiv.

CHAPITRE

Digitized by Google



KAART voor de REIZEN van der REIZEN.

Introduction.

CHAPITRE II.

Voyage de Guillaume DE RUBRUQUIS, dans les Parties Orientales du Monde.

INTRODUCTION.

Ambaſſadeurs envoyés à Saint Louis.

PENDANT que Louis IX, ou S. Louis, attendoit à *Nicoſie*, dans l'Iſle de Chypre, un tems favorable pour paſſer en Syrie, il lui vint deux Ambaſſadeurs, avec des Lettres écrites en Perſan, de la part d'un grand Prince Tartare qui ſe nommoit *Erkaltay* (*a*), & qui réſidoit alors ſur les frontières Orientales de Perſe. *André Lantumel*, ou *Lonciumel*, Religieux Jacobin, qui accompagnoit le Roi, reconnut le principal des deux, nommé *David* (*b*), pour l'avoir vû dans l'Armée Tartare, où ce Jacobin avoit été envoyé avec d'autres Religieux, par le Pape Innocent IV.

Sujet de l'Ambaſſade Tartare.

ON nous apprend que ces Ambaſſadeurs informèrent le Roi, que depuis trois ans le Grand Khan (*c*) avoit embraſſé le Chriſtianiſme à la perſuaſion de ſa mère, qui étoit Chrétienne, & que tous les Seigneurs de l'Armée [& l'Armée meme] avoient été baptiſés comme lui: qu'Erkaltay, ayant reçu auſſi le Bapteme, avoit été envoyé avec de grandes forces pour s'employer au progrès de la Religion, protéger les adorateurs de la Croix & détruire leurs Ennemis; enfin que le Grand Khan deſiroit avec beaucoup d'ardeur l'amitié du Roi de France. Ils ajoûtèrent qu'à Pâques de l'année ſuivante, Erkaltay devoit faire le Siége de *Baldak* (*d*), où reſidoit alors le Kalife des Mahométans, qui avoit ſouvent aſſiſté le Sultan d'Egypte, particulièrement au Siège de Damiette. Le Roi, fort agréablement ſurpris de ces nouvelles, careſſa beaucoup les Ambaſſadeurs, & leur fit entendre la Meſſe avec lui. Ils s'y comportèrent comme de bons Catholiques.

Doutes ſur la converſion du Grand-Khan.

LA Lettre dont Erkaltay étoit chargé pour le Roi, parle de défendre les adorateurs de la Croix, & recommande l'union entre les Latins, les Grecs, les Arméniens, les Neſtoriens & les Jacobites. Mais elle ne contient pas un mot de la converſion de l'Ambaſſadeur ni de celle du Grand Khan qui y porte le nom de *Kiokay*. Ce nom approche beaucoup de celui de *Kiyuk* ou *Kayuk* (*e*). Malheureuſement *Kayuk* étoit mort en 1248, c'eſt-à-dire, cinq ans avant qu'on puiſſe ſuppoſer que la Lettre d'Erkaltay ait été préſentée à S. Louis. D'un autre côté, *Mangu* ou *Mengho-khan* monta ſur le Trône des Mongols

(*a*) Purchas ſuppoſe que c'eſt le même que Rubruquis nomme *Sartak*.

(*b*) Ou *Sabaldin-moufat-david*. L'autre ſe nommoit *Marc*. Le premier nom eſt plûtôt Arabe ou Perſan, que Tartare ou Chrétien. *Sabaldin* paroît être *Sahab-aldin* ou *Addin*, qui ſignifie *Seigneur de la Religion*. *Mafaddavd* ou *David*, eſt un nom commun parmi les Mahométans.

(*c*) *Cham* dans l'Original.

(*d*) Baghdad.

(*e*) On l'a vû nommé *Kuyne* dans les Journaux précédens. Vincent de Beauvais le nomme *Kok*.

INTRODUCTION.

Mongols en 1251. Ainſi cette Lettre paroît ſuſpecte, d'autant plus qu'elle eſt ſans date. On y lit ſeulement qu'elle fut écrite à *Fourmerkharran*, Place qui n'eſt pas connue dans la Géographie.

SUIVANT le même récit, les Ambaſſadeurs apprirent au Roi que les Tartares ont tiré leur nom du Pays de leur origine; ce qui eſt contraire à l'opinion même des Tartares (*f*): que dans leur première expédition ils vainquirent le fils du *Prête-Jean*, nom également ignoré des Tartares & des Chinois (*g*); que la mère de Kiokay-khan étoit Chrétienne & fille du *Prête-Jean*, qu'on ſuppoſe avoir été détruit par Jenghiz-khan, long-tems auparavant; enfin que le nom du Pape étoit devenu célèbre parmi les Tartares. Qui prendra confiance à ce récit, lorſqu'on lit dans la Relation d'Aſcelin que ſix ans auparavant [le Pape &] les Chrétiens étoient [ſi fort] mépriſés des Tartares?

Princeſſe Tartare qu'on ſuppoſe Chrétienne.

S'IL y a quelque réalité dans l'Ambaſſade qu'on ſuppoſe envoyée à S. Louis, c'eſt apparemment qu'*Erkaltay*, trompé par la reſſemblance du culte des Chrétiens avec celui des *Lamas* ou des *Bonzes*, qui avoient commencé à prévaloir du tems de Kayuk, prit le Chriſtianiſme pour ſa propre Religion; ou que par des vûes politiques il feignît de le croire, pour ſe procurer de l'aſſiſtance des Chrétiens. Il paroît du moins que l'objet particulier de cette Ambaſſade étoit d'engager Saint Louis à tourner ſes armes contre le Sultan ou le Soudan d'Egypte, pour occuper les forces de ce Prince Mahométan tandis qu'*Erkaltay* ſe propoſoit d'attaquer le Kalife.

Remarques ſur ces faits.

QUELQUE jugement qu'on en porte, l'Hiſtoire nous apprend que Saint Louis envoya des Ambaſſadeurs, non-ſeulement au Khan des Tartares, mais même à Erkaltay, avec des Lettres & des préſens, entre leſquels étoit pour l'Empereur une Tente ou une Chapelle d'écarlate, qui contenoit en broderie l'Hiſtoire de la Paſſion, accompagnée d'ornemens & d'uſtenciles Eccléſiaſtiques pour le Service Divin. On prétend qu'il envoya, pour Erkaltay, un morceau de la vraie Croix, & qu'il le fit exhorter à perſéverer dans la Religion Chrétienne. [Pour achever la farce,] on ajoute que le Légat Odo y joignit des Lettres, par leſquelles il leur communiquoit la joie que la ſainte Egliſe Romaine avoit reſſentie de leur converſion, & la tendreſſe maternelle avec laquelle elle les recevroit dans ſon ſein comme ſes enfans bien-aimés, les exhortant à conſerver inviolablement la Foi orthodoxe, à reconnoître l'Egliſe de Rome pour la Mère de toutes les Egliſes, & le Souverain-Pontife pour Vicaire de Jeſus-Chriſt.

LES Ambaſſadeurs, nommés par Saint Louis, furent *André* & deux autres Religieux Jacobins, deux Sécretaires & deux Officiers du Roi. Ils partirent de Nicoſie le 28 de Janvier, avec les Miniſtres Tartares. Mais, quelque-tems après, le zèle du Roi lui fit dépêcher dans la même vûe *Guillaume de Rubruquis*, François de nation, accompagné d'un Religieux Minorite (*b*); & c'eſt de leur voyage qu'on va donner ici l'Extrait.

LE voyage de Rubruquis fut d'abord écrit en Latin, dans pluſieurs Lettres adreſſées

(*f*) Voyez ci deſſus.

(*g*) Voyez ci-deſſus. Rubruquis en convient auſſi dans la ſuite.

(*b*) Vincent de Beauvais, au liv. XXXII, Chap. 90, Purchas, pag. 60; & Collection Françoiſe, pag. 151.

adreſſées au Roi, ſuivant l'ordre de ce Prince. Hakluyt en publia une partie, traduite en Anglois (*i*). Mais Purchas en a donné une Traduction entière ſur un Manuſcrit de Cambridge (*k*), qui, s'il faut l'en croire, n'avoit jamais vû le jour dans aucune langue. *Bergeron* les traduiſit en François ſur la traduction Angloiſe, vers le milieu du dernier ſiécle, après les avoir collationnées ſur deux Manuſcrits Latins, & ſa Traduction eſt entrée dans la Collection Françoiſe. Introduction.

Quant à la fidélité de l'Auteur, Bentink déclare qu'à juger de ſa Relation par ce qu'il raconte du Pays, depuis le *Boriſthene* ou le *Nieper* juſqu'au *Jaïk*, on ne ſçauroit douter qu'il n'ait été ſur les lieux; mais que ſon voyage, depuis le *Jaïk* juſqu'à la Cour de Mangu-khan paroît fort ſuſpect, parce qu'il contient diverſes circonſtances qui bleſſent la vérité (*l*). Cependant il ajoûte que de tous les Ecrivains de ces anciens tems, c'eſt lui qui a donné la deſcription la plus exacte des Tartares & du Pays qu'ils habitent. Tout ce qu'il rapporte de leur figure, de leurs uſages, de leurs alimens & même de leurs habits, eſt ſi conforme aux uſages préſens des Kalmuks, qu'on y reconnoît parfaitement ceux de leurs Ancetres (*m*). Cette raiſon nous empêchera de répeter, après lui, des détails qui ont deja trouvé place dans les articles précédens. On ſe bornera ici aux circonſtances de ſon voyage juſqu'à ſon arrivée en Tartarie; & ſes obſervations ſur d'autres Pays ſeront renvoyées aux articles reſpectifs.

(*i*) Collect. d'Hakluyt, Vol. I. pag. 71 & 93.
(*k*) Pilgrimage, Vol. III. pag. I.
(*l*) Ou plûtôt la Géographie.
(*m*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 514 & 791.

§. I.

Route de Conſtantinople à la Cour de Mangu-khan.

Rubruquis s'embarqua le 7 de Mai 1253 à Conſtantinople, & ſortant du canal il entra dans le Pont-Euxin, que les Bulgariens nomment la grande Mer. Au Sud eſt la Province de *Sinopolis*, qui touche au Nord celle que les Latins ont nommée *Gazaria*, & les Grecs, *Kaſſaria* (*a*). Cette Province eſt triangulaire. Elle a du côté de l'Oueſt la Ville de *Kerſona*, devant laquelle eſt une Iſle qui contient une Egliſe, bâtie, dit l'Auteur, par les Anges. Vers le milieu, ſur une pointe de la Côte Méridionale, eſt ſituée la Ville de *Soldaia*, qui eſt le Port du Commerce entre la Turquie & la Ruſſie. A l'Eſt eſt *Matcrta* (*b*), grande Ville ſituée à l'embouchure du Tanaïs, qui a douze milles de large, & qui tombe dans une petite Mer (*c*) d'environ ſept cens milles de long, ſi peu profonde que n'ayant pas ſix braſſes d'eau, elle n'eſt navigable que pour les Barques ou les petits Vaiſſeaux. Ainſi, à l'exception du Nord, la Province de Gazaria eſt baignée de tous côtés par la Mer. Le Pays à l'Oueſt du Tanaïs juſqu'au Danube, & de-là juſqu'à Conſtantinople, appartient aux Tartares, qui ont la Bulgarie & la Valachie pour tributaires.

Rubruquis. 1253.

Départ de l'Auteur.

Province de Gazaria.

Entre

(*a*) C'eſt-à-dire *Cæſarea*, ſuivant l'Auteur. Mais il doit ſe tromper; car *Kaſſaria* eſt *Khozaria* ou *Khozar*, comme les Arabes la nomment. Quoiqu'il en ſoit, il paroît par-là que *Gazaria* & *Khozar* ſont le même Pays, & qu'il touche à la Péninſule de *Krim*.
(*b*) Matriga.
(*c*) Les Palus-méotides, ou la Mer d'Aſof.

Rubruquis. 1253.

Entre *Kerſona* & *Soldaia*, on voit quarante Châteaux dont chacun a ſon langage différent. Il s'y trouve auſſi des Goths, qui parlent la langue Allemande. Rubruquis étant arrivé à Soldaia le 21 du meme mois, en partit le premier de Juin avec quatre chariots couverts, & deux pour ſervir de lits, traînés par des bœufs. Il avoit d'ailleurs cinq chevaux pour lui-même & pour ſes Compagnons, qui étoient *Barthelemi de Cremone*, Religieux du même Ordre; *Gozet*, qui portoit les préſens; l'*Homme de Dieu*, *Turgeman* (*d*) & un valet nommé *Nicolas*, qu'il avoit acheté à Conſtantinople; ſans compter deux hommes qu'on lui donna pour conduire les chariots & pour prendre ſoin des chevaux & des bœufs.

Rubruquis arrive à Soldaia.

Son équipage.

Plaine habitée par des Tartares.

Après avoir paſſé les montagnes qui ſont au Nord de la Ville, ils entrèrent dans une plaine habitée par des Tartares, longue de cinq journées, qui les conduiſit à l'extrémité de la Province. Elle eſt terminée dans cet endroit par une langue de terre fort étroite, qui ſert comme de digue entre les deux (*e*) Mers. La plaine étoit habitée par les *Komaniens* avant que les Tartares les en euſſent chaſſés. On prétend que cette Nation fugitive s'étant retirée vers la Côte Maritime, y fut preſſée par la famine juſqu'à s'entremanger les uns les autres. Rubruquis apprit cette circonſtance d'un Marchand. Le Pays ſe termine par de grands Lacs, dont l'eau congelée ſe change en ſel. *Baatu* & *Sartak* en tirent un revenu conſidérable.

Ses anciens Habitans.

Cour ou Camp de Shakatay.

Ce ne fut qu'au troiſième jour de leur marche, que les Envoyés rencontrèrent pour la première fois des Tartares dans la Plaine de Gazaria. Ils les trouvèrent fort curieux & fort importuns pour obtenir quelques préſens, mais ſans aucune violence. Le jour ſuivant ils arrivèrent à la Cour de *Shakatay*, frère de *Baatu*, pour lequel ils avoient des Lettres de recommandation de l'Empereur Grec. Cette Cour, ou ce Camp, étoit compoſé de chariots chargés de maiſons ou de hutes, qui lui donnoient l'air d'une grande Ville. Le nombre des bœufs, des chevaux & des moutons étoit infini; mais le Prince n'avoit pas autour de lui plus de cinq cens hommes. Ils le trouvèrent aſſis ſur ſon lit, avec une guitarre à la main & ſa femme près de lui. Il avoit le nez ſi court, que Rubruquis s'imagina qu'on le lui avoit coupé. Les préſens que les Envoyés lui offrirent furent un biſcuit, du fruit & une bouteille de vin. Il les accepta, mais pour les diſtribuer auſſi-tôt entre ſes courtiſans. Lorſqu'il eut entendu l'expoſition de la Foi Romaine, telle que Rubruquis eut la liberté de la faire, il ſecoua la tête, ſans prononcer un ſeul mot (*f*).

Préſens que Rubruquis fait à ce Prince.

Les Envoyés ſuivirent Shakatay dans une marche qui dura juſqu'au jour de la Pentecôte. Il leur vint alors quelques *Alains*, que les Tartares nomment *Acias* ou *Akas*, Nation qui eſt de l'Egliſe Grecque. Le même jour, Shakatay leur donna des guides pour les conduire au Prince *Sartak*, avec des proviſions; mais fort peu de *Koſmos* (*g*), parce que cette liqueur étoit rare alors & par conſéquent aſſez chère dans le Camp. Étant arrivés à cette langue de terre qui termine la Province de Gazaria, ils y trouvèrent une Habitation où réſidoient les Officiers qui lèvent les impôts ſur les Salines. Ils apprirent d'eux que pendant

Il part pour la Cour de Sarrak.

(*d*) *Tarjeman* ſignifie *Interprète*.

(*e*) Il paroît ici que Gazaria eſt la Peninſule même de *Krim*, dans la petite Tartarie.

(*f*) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, page première & ſuivantes.

(*g*) Ou *Kumis*. C'eſt du petit lait de Jument.

dant l'eſpace de quinze jours ils avoient à marcher dans un Pays qui étoit ſans Habitans. On leur donna huit bœufs & pluſieurs veſſies pleines de lait pour leur ſubſiſtance. Après une marche de dix jours, droit à l'Eſt, ils arrivèrent dans une autre Habitation. Pendant cette route ils avoient eu la Mer au Sud, & des Deſerts au Nord, qui ont dans quelques endroits vingt journées de largeur, ſans aucune apparence de montagne, d'arbre, ni d'une ſeule pierre (*b*). Ils n'y trouvèrent de l'eau que dans deux puits & dans deux torrens. Cependant on y voit d'excellens pâturages.

Rubruquis. 1253. Route déſerte & difficile.

Là demeuroit avec ſes Troupeaux la Nation des *Komaniens*, qui ſe nomment *Kapchaks* (*i*), mais que les Allemands appellent *Valani*, comme ils donnent au Pays le nom de *Vulania*. Toute cette région, depuis le Danube juſqu'au *Volga*, étoit poſſedée par ces Komaniens Kapchaks. Les Envoyés eurent beaucoup à ſouffrir dans toutes les Habitations qui ſe trouvèrent ſur leur route. Ils étoient ſans ceſſe importunés par les Tartares, qui venoient viſiter leurs chariots, & qui pouſſoient la malpropreté juſqu'à ſatisfaire leurs beſoins naturels à leurs yeux & ſouvent au milieu d'un entretien qu'ils avoient avec eux. Mais ce qui cauſa beaucoup plus de chagrin à Rubruquis, ce fut que dans les inſtructions Evangéliques qu'il vouloit leur donner, ſon Interprète refuſoit de ſe conformer à ſes intentions. Il lui diſoit: „ Vous ne me ſerez „ pas prêcher de cette manière; je vous le déclare. Je ne puis ni ne veux „ répéter telle & telle parole. „ Auſſi lorſque Rubruquis diſoit une choſe, l'Interprète en diſoit une autre; ce qui obligea les deux Religieux de renoncer à la prédication.

Nation des Komaniens ou Kapchaks.

Prédications de Rubruquis.

Après avoir continué leur marche d'une Habitation à l'autre, & traverſé pluſieurs beaux ruiſſeaux remplis de poiſſon, ils arrivèrent, peu de jours avant la Madeleine, au bord du Tanaïs, qui borne la Ruſſie à l'Eſt & qui ſépare l'Aſie de l'Europe. Ils trouvèrent cette Rivière auſſi large que la Seine l'eſt à Paris. On avoit dreſſé ſur la rive Eſt une cabane, par l'ordre de Baatu & de Sartak, où pluſieurs Ruſſiens attendoient les Envoyés & les Marchands pour les tranſporter ſur l'autre rive. Ces bateliers paſſèrent d'abord les hommes. Enſuite attachant deux barques enſemble, ils y firent entrer les chariots, en mettant une roue dans chaque barque. La caravane s'arrêta trois jours dans ce lieu. On lui apporta des proviſions d'un Village voiſin, particulièrement un fort grand turbot. Les Tartares ne remontent pas plus loin la Rivière en Eté, & retournent au mois d'Août vers le Sud. Il arriva ici un contre-tems fâcheux pour les Envoyés. Leurs guides ayant eu l'imprudence de renvoyer leurs chevaux, ils ſe virent dans la néceſſité de marcher à pied pendant quatre jours, après leſquels ils trouvèrent des Habitans qui leur fournirent d'autres montures. Leur marche continua juſqu'au dernier jour de Juillet, qu'ils arrivèrent à la Cour de *Sartak*, à trois journées de l'*Etil* ou du *Volga*.

Il arrive au bord du Tanaïs.

Comment il le paſſe.

Depuis le Tanaïs ils avoient admiré la beauté du Pays, qui eſt rempli de Rivières & de vaſtes forêts du côté du Nord, & habité par deux Nations différentes. L'une eſt celle des *Moxels*, Peuple Idolâtre, qui habite au fond des bois

Beauté du Pays au-delà de cette Rivière.

(*b*) La Traduction Françoiſe porte au contraire qu'on n'y voit que des montagnes & des pierres.

(*i*) *Capchat* dans le Latin d'Hakluyt & dans le François. *Caſtbac* dans Purchas.

RUBRUQUIS. 1253. bois dans des hutes. Leur Prince avoit été tué en Allemagne, avec un grand nombre de ſes gens. Ils ont des porcs, des faucons, du miel, de la cire & de riches fourrures en abondance. La ſeconde Nation étoit celle des *Merklas*, nommés *Merdui* par les Latins. Ils ſont Mahométans. Leur Pays eſt bordé par l'*Etil* ou le *Volga*, qui ſe jette au Sud dans la Mer Caſpienne. Les Envoyés avoient eu dans leur route de vaſtes montagnes au Sud, dont les côtés étoient habités par les *Kerghis* (*k*), & par les *Alains* ou les *Akas*, Nation Chrétienne qui étoit en guerre avec les Tartares. Au-delà, vers la Mer Caſpienne, étoient les *Leſghis*, Mahométans ſoumis aux Tartares; & au-de-là des *Leſghis*, la *Porte de fer* (*l*), qui ſe nomme aujourd'hui *Derbent*.

Moxels & Merklas.

Rubruquis arrive à la Cour de Sartak.

LA Cour ou le Camp de Sartak paroiſſoit d'une fort grande étendue. Il avoit ſix femmes, & ſon fils aîné en avoit trois. Ces Princeſſes étoient logées ſpacieuſement, & chacune avoit deux cens chariots pour le ſervice de ſa maiſon. Les Envoyés ayant rendu viſite au *Janna*, c'eſt-à-dire, dans les termes du Pays, à celui qui reçoit les Ambaſſadeurs, furent traités fort civilement par ce Seigneur. Il approuva leurs excuſes ſur le défaut de préſens. Il leur dit que Sartak avoit plus de penchant à donner qu'à recevoir. Le lendemain ils parurent devant ce Prince, dans les habits de leur Ordre, en chantant *Salve Regina* juſqu'à l'entrée de ſa tente. Il éxamina leur *Bible*, leur *Pſeautier* & leur Crucifix. C'étoit le premier qu'il eut jamais vû; car les Neſtoriens & les Arméniens n'ont aucune repréſentation de la Croix; ſoit, dit l'Auteur, qu'ils ne croient pas la mort de Jeſus-Chriſt, ſoit qu'ils ayent l'orgueil d'en rougir. Rubruquis trouva ici un Chevalier de l'ordre du Temple & quelques Prêtres Arméniens, qui entendoient le Syriaque, le Turc & l'Arabe. Pendant quatre jours que les Envoyés paſſérent dans ce Camp, on ne leur fournit aucune ſorte de nourriture.

Audience de ce Prince.

Il les envoye à la Cour de Baatu.

SARTAK ayant réſolu de les faire conduire à la Cour de Baatu, ſon père, ils ſe remirent en marche, ſans leurs chariots, qu'ils laiſſérent derrière eux. Ils prirent à l'Eſt, & dès le troiſième jour ils arrivèrent au bord de l'Etil, qui leur parut quatre fois plus grand que la Seine. Dans cette route ils appréhendèrent beaucoup de tomber entre les mains de certains *Ruſſiens*, Hongrois & Alains, domeſtiques des Tartares, qui ſe raſſembloient pour exercer leurs brigandages. Sur la rive de l'*Etil* ils trouvèrent, dans une cabane, quelques Tartares & quelques Ruſſiens qui les tranſportèrent de l'autre côté de cette Rivière. Baatu la remontoit en Eté juſqu'à ce lieu. Comme il retournoit alors vers le Sud, ils deſcendirent par eau juſqu'à la Cour. On compte delà cinq journées juſqu'à certains Villages de la grande Bulgarie, dont les Habitans ſont attachés aux pratiques du Mahométiſme; & du même lieu juſqu'à *Derbent*, qui en eſt à trente journées, on ne rencontre aucune Ville, ni d'autre Habitation qu'un petit nombre de hutes vers l'embouchure de l'*Etil* ou du *Volga*.

Leur route.

Cour de Baatu.

RUBRUQUIS ne put ſe défendre de quelqu'étonnement à la vûe du Camp de *Baatu*. Les maiſons, ou les tentes, formoient une grande Ville de trois ou quatre lieues de longueur. La Cour, qui eſt toûjours placée au centre, tire le nom de *Horda* de cette ſituation (*m*). Les maiſons des Tartares ſont rangées de

(*k*) Ou les *Kerkis*.
(*l*) Pélerinage de Purchas, pag. 9 & ſuiv.
(*m*) Ou *Curia-horda*, qui ſignifie *la Cour du milieu*.

de tous côtés, [excepté au Sud,] vis-à-vis les portes de ce Palais mobile.

Rubruquis. 1253.

Dès le jour ſuivant, les Envoyés furent conduits à l'audience de *Baatu*, où ils demeurérent debout, au milieu de ſa tente, la tête & les pieds nuds, dans les habits de leur profeſſion, expoſés à l'admiration de toute l'Aſſemblée (*n*). Ce Prince étoit aſſis ſur un large ſiége, qui avoit l'apparence d'un lit, doré de toutes parts, avec ſa femme près de lui. Il avoit le teint frais & vermeil. Après avoir regardé quelque-tems les Envoyés avec beaucoup d'attention, il leur donna ordre de s'expliquer. Alors leur Guide les fit mettre à genoux, & Rubruquis fit une prière pour la converſion de Baatu. Cette ſcène fit ſoûrire le Prince. Mais tous les ſpectateurs battirent des mains & raillérent les deux Etrangers. Rubruquis remit à Baatu la Lettre du Roi. Ce Prince lui fit diverſes queſtions. Enſuite, lui ayant ordonné de s'aſſeoir avec ſon Compagnon, il leur fit apporter du *Koſmos*. Telle fut la fin de l'audience.

Audience de ce Prince.

Peu de tems après, leur Guide vint leur déclarer de la part de Baatu, que la permiſſion que leur Roi demandoit pour eux de demeurer dans le Pays ne pouvant leur être accordée ſans le conſentement de *Mangu-khan*, il falloit néceſſairement qu'ils ſe rendiſſent à la Cour de ce grand Empereur des Tartares. Ils ne balancérent pas à partir avec leur Interprète; mais *Goſet*, leur Sécretaire, & le domeſtique qui les ſervoit depuis Conſtantinople retournérent au Camp de Sartak. Il reſtoit à *Goſet* vingt-ſix *Iperperas* (*o*), des aumônes qu'il avoit reçus. Il en remit ſeize aux deux Envoyés, & les dix autres lui demeurèrent pour ſon propre uſage. Rubruquis s'étant mis en marche avec *Baatu*, ſuivit les bords de l'*Etil* pendant l'eſpace de cinq ſemaines, preſque toûjours à pied; & réduit le plus ſouvent à manquer de nourriture. Ayant quitté la rivière le 16 de Septembre, il apprit que le voyage qu'on lui faiſoit entreprendre étoit de quatre mois. On lui donna une robe, des hautes-chauſſes, des bottes de peau de mouton avec la laine, des ſouliers de feutre & un bonnet fourré. Son Compagnon fut pourvû des mêmes commodités.

Rubruquis eſt obligé de ſe rendre à la Cour de Mangu-khan.

Habits qu'on lui donne pour le voyage.

On prit à l'Eſt, juſqu'au premier de Novembre, par le Pays des (*p*) *Kangles*, Nation deſcendue des Romains. La caravane avoit au Nord la grande Bulgarie, & au Sud la Mer Caſpienne. A douze journées de l'*Etil* elle paſſa une grande Rivière nommée *Jagak* (*q*), qui prend ſa ſource au Nord dans le Canton de *Paſcatir* (*r*) & qui tombe dans la même Mer. Ce Pays eſt bordé à l'Eſt par la grande Bulgarie. Les Habitans ſe logent dans des tentes, & parlent le meme langage que les Hongrois anciennement nommés *Huns* (*s*), qui tiroient leur origine du même lieu. Iſidore prétend que ces Peuples ſe faiſoient payer un tribut juſqu'en Egypte, & que s'étant joints aux (*t*) *Blakians*, aux Bulgariens (*v*) & aux Vandales, ils étendirent leurs ravages dans toutes les Régions qui étoient entr'eux & la France.

Pays des Kangles.

Pendant

(*n*) L'Auteur obſerve que Carpini évita le mépris en changeant d'habits à propos.

(*o*) Monnoie courante en Grèce & en Syrie, de la valeur d'environ cinq ſols.

(*p*) Les Kanklis.

(*q*) Ou *Jaik*.

(*r*) Baskir.

(*s*) Les Hongrois ſont une Nation différente de celle des Huns.

(*t*) Les *Valaquiens* ou les *Valaques*. Rubruquis dit que les Tartares ne prononçant pas la lettre *B*, diſent *Ilak*.

(*v*) Il paroît qu'ils ont donné leur nom au Volga, ou qu'ils l'ont tiré de cette Rivière.

Rubruquis. 1253.

Pendant cette marche, on faiſoit faire chaque jour, aux Envoyés, autant de chemin qu'il y en a de Paris à Orléans, & quelquefois plus. On leur fourniſſoit des chevaux, mais ils n'en changeoient que deux ou trois fois le jour. Souvent le trot de ces animaux étoit inſupportable. Quelquefois ils étoient ſi excédés de fatigue, que les Envoyés ſe trouvoient dans la néceſſité de monter tous deux ſur le même cheval. Il arrivoit auſſi que ne rencontrant aucune Habitation dans l'eſpace de deux ou trois jours, leur marche devenoit plus lente. On avoit l'attention de donner un cheval vigoureux à Rubruquis, parce qu'il étoit gros & peſant. Il fallut s'accoutumer au froid & à la faim, qui étoient des maux continuels. On ne donnoit pas de viande aux Envoyés juſqu'au ſoir. Leur nourriture, pour tout le jour, étoit un peu de *Koſmos* ou du millet cuit à l'eau. Mais le bouillon qu'ils avalloient le ſoir étoit fort rafraîchiſſant. Leur Guide, qui étoit un riche Tartare, les traita d'abord avec beaucoup de mépris. Cependant lorſqu'il les connut plus familièrement il les fit paſſer par le Camp de pluſieurs Princes, qui leur demandèrent le ſecours de leurs ſaintes prières, & qui paroiſſoient ſurpris de leur voir refuſer l'argent & les habits qu'on leur offroit (*x*). C'étoit une opinion établie parmi eux, que le Pape étoit âgé de cinq cens ans (*y*).

Incommodités de la marche.

Déſintéreſſement des Envoyés.

Le 31 d'Octobre on ceſſa d'avancer à l'Eſt; & pendant huit jours on marcha directement au Sud, le long des montagnes. Rubruquis vit, dans ces Déſerts, des *Anes* que les Mongols nomment *Kolans*, mais qu'on prendroit plûtôt pour des mulets (*z*). Ils ſont ſi légers à la courſe, que le Guide tenta inutilement d'en prendre quelques-uns. Le 7 de Novembre, on découvrit au Sud de hautes montagnes & l'on entra dans une belle plaine, qui paroiſſoit bien cultivée. Le 8 les Envoyés arrivèrent à *Kinkat*, Ville Mahométane, dont le Gouverneur parut à la porte, pour recevoir leur Guide avec des liqueurs & des taſſes. C'eſt un honneur qui ſe rend aux Meſſagers du Khan & à ceux de *Baatu*. Une grande rivière, deſcendue des montagnes, arroſe le Pays par un grand nombre de canaux & forme enſuite un Lac. Rubruquis vit ici quantité de vignobles & goûta du vin Tartare. Le jour ſuivant il arriva dans une Habitation, près de certaines montagnes (*a*) qui s'étendent de la Mer Caſpienne à l'Eſt. Ici l'Auteur demanda des nouvelles de quelques Hollandois qui demeuroient à *Talas*. Il apprit que leur Chef, nommé *Ban*, avoit été tué par l'ordre de Baatu, dans les Etats duquel il s'étoit établi, pour avoir parlé de lui avec peu de reſpect dans l'yvreſſe, & que les autres avoient été conduits de *Talas* à *Bolak*, Village éloigné d'un mois de marche, à l'Eſt, pour y travailler aux Mines d'or & fabriquer des armes. Il n'approcha de Talas qu'à la diſtance d'environ trois journées.

Honneur qui ſe rend aux Meſſagers du Khan.

Avanture de quelques Hollandois.

De l'Habitation, la marche recommença droit à l'Eſt & continua le long des

(*x*) Les Anglois remarquent que le refus des préſens n'eſt pas une vertu que ces Religieux pratiquent toûjours [que s'ils ſont ſi fort déſintéreſſés dans les Pays étrangers, chez eux au contraire ils reçoivent tout ce qu'on leur offre, & ſont avides des préſens juſqu'à les mendier.]

(*y*) Ils le confondoient peut-être avec le Grand-Lama; ſi l'on n'aime mieux croire que les Neſtoriens répandoient ces bruits pour faire honneur au Pape [& le mettre ainſi de niveau avec le Grand-Lama.]

(*z*) Ce ſont peut-être les mules ſauvages de Gerbillon, qui produiſent leur eſpèce.

(*a*) L'Auteur prit ces Montagnes pour le Caucaſe.

des montagnes. Rubruquis apprit qu'il étoit enfin ſur les terres du grand Khan. Il fut ſurpris de voir ſes Sujets chanter & danſer continuellement devant le Guide. Peu de jours après il entra dans les montagnes, ancien ſéjour des Karakitayens. On trouve enſuite une très-grande rivière. Rubruquis. 1253.

On doit obſerver ici qu'en 1097, lorſque les François ſe rendirent maîtres d'Antioche, ces Contrées Septentrionales avoient *Kon-khan* pour Monarque. *Kon*, ſuivant l'Auteur, eſt un nom propre, & *Khan* un titre, qui ſignifie *Devin* (*b*). Ce fut à ce Prince que les Turcs demandèrent du ſecours contre les Chrétiens, parce qu'ils tiroient leur origine du même Pays. *Kon* étoit natif de *Karakitay* (*c*), Pays auquel on donne ce nom pour le diſtinguer du *Katay*, autre Pays à l'Eſt. Les Karakitayens habitoient les montagnes dont on a parlé. Les plaines intérieures étoient occupées par les Naymans (*d*), Nation Neſtorienne, dont le Chef s'empara de l'autorité ſouveraine après la mort de Kon. Les Neſtoriens le nomment le Roi *Jean*, & racontent de lui, ſuivant leur uſage, mille choſes qui paroiſſent autant d'exagérations. C'eſt ainſi qu'ils veulent faire paſſer *Sartak*, *Mangu-khan* & Kon-khan pour des Princes Chrétiens, quoique rien ne ſoit plus contraire à la vérité. Sartak, en particulier ſe mocquoit du Chriſtianiſme. „ En un mot, ajoute Rubruquis, lorſ- „ que je paſſai par le Pays de ce prétendu Roi Jean, je n'en pus rien appren- „ dre que de quelques Neſtoriens. „ Kon-khan. Le Prete-Jean, fable Neſtorienne.

Jean eut un frère, nommé *Vut*, qui étoit auſſi fort puiſſant & qui réſidoit avec ſes Troupeaux au-delà des montagnes de Karakitay, à trois journées de diſtance. Il étoit Seigneur du Village de *Karakarum*. Quoiqu'il fût Idolâtre, les *Krits* ou les *Merkits*, ſes Sujets, faiſoient profeſſion du Neſtorianiſme. A dix ou douze journées de ſes paturages habitoient les *Mongols* (*e*), Nation pauvre & miſérable, ſans loi & ſans gouvernement. Près des Mongols étoient les Tartares, nom que les Mongols ne peuvent pas ſouffrir qu'on leur donne. Le Roi Jean étant mort ſans enfans, *Vut* ſon frère ſe fit proclamer Khan, & pouſſa l'étendue de ſes domaines juſqu'aux frontières des Mongols. Il y avoit alors dans cette Nation un Forgeron nommé *Chinghiz* ou *Jenghiz* (*f*), qui déroba quelques beſtiaux au Khan *Vut*. Ce Prince entra ſur les terres des Mongols pour en tirer vengeance, & Chinghiz chercha un aſile chez les Tartares. Après l'expédition de Vut, Chinghiz fit comprendre à ſa Nation que faute de Chef elle couroit riſque d'être opprimée par un voiſin ſi redoutable. Il fut élû pour la commander; & marchant auſſi-tôt contre *Vut*, il le força de ſe retirer dans le Katay. Une Princeſſe, fille de Vut, qui tomba entre ſes mains, fut mariée à ſon fils, dont elle eut Mangu-khan. L'ancien Pays des Mongols, où la Cour de Chinghiz ſubſiſte encore, ſe nomme *Mankerule* ou *Oman-kerule*. Vut ſuccede à Jean. Origine de Chinghiz ou Jenghiz-khan.

(*b*) C'eſt plûtôt Prince ſouverain.
(*c*) C'eſt peut-être quelque prédéceſſeur de *Kavar* ou *Kur*, Khan de Karakitay, dont on a parlé ci-deſſus.
(*d*) *Taman* dans le texte Latin.
(*e*) L'Auteur met par tout *Moal*.
(*f*) *Cyngis* dans l'Original.

RUBRUQUIS. 1253.

§. II.

Continuation du voyage de l'Auteur juſqu'à la Cour de Mangu-khan.

Château ruiné.

APRÈS avoir paſſé la grande Rivière au-delà des montagnes, Rubruquis arriva dans une vallée, où il vit les ruines d'un Château dont les murs n'étoient que de boue & dont les environs étoient labourés. Il trouva auſſi un Village nommé *Eguius*, habité par des Mahométans (*a*) qui parloient la langue Perſane. Le lendemain, ayant traverſé d'autres montagnes, qui ne ſont qu'une branche des précédentes & dont la chaîne s'étend vers le Sud, il deſcendit dans une belle plaine, qui a de hautes montagnes ſur la droite, & ſur la gauche une Mer ou un Lac de quinze journées de circuit (*b*). L'Eté ſuivant il revint par le côté Septentrional de ce Lac, où l'on voit auſſi de très-grandes montagnes. La plaine étoit autrefois remplie de Villages. Mais ils ont été détruits par les Tartares, qui ont changé tout le Pays en pâturages. Rubruquis trouva dans cette Contrée une grande Ville de Commerce, nommée *Koylak* ou *Kaylak*, où il s'arrêta l'eſpace de quinze jours.

Lac de quinze journées de circuit.

Ville nommée Kaylak.

Pays d'Organum.

TOUT le Pays dont on vient de donner la deſcription ſe nomme *Organum*, parce que les Habitans, remarque l'Auteur (*c*), jouent fort bien de l'orgue. Ils ont un langage & des caractères qui leur ſont propres, & dont les Neſtoriens de ces Cantons font uſage; mais toute cette région eſt ſoumiſe aux *Koutomaniens*. L'Auteur commença ici à voir le culte des images en honneur. Il diſtingue pluſieurs Peuples (*d*) qui ſont attachés à cette pratique. Les premiers ſont les *Jugurs*, qui habitent les montagnes à l'Eſt d'*Organum* (*e*). Leur taille eſt moyenne, comme celle des François. Lorſqu'ils furent ſoumis par Jenghiz-khan, ce Monarque donna une de ſes filles en mariage à leur Prince. Ils poſſèdent pluſieurs Villes. Celle même de Karakarum eſt renfermée en quelque ſorte dans leur territoire, dont la ſituation eſt au Sud des Etats du *Prete-Jean* & de *Vut* ſon frère. Les Sujets de ces deux Princes ſe logent dans des tentes. Les Neſtoriens demeurent dans les Villes des Jugurs, & dans celles des Mahométans du côté de la Perſe.

Nations qui rendent un culte aux Images.

Jugurs.

Temples d'Idoles.

KOYLAK avoit trois Temples d'Idoles, dans l'un deſquels Rubruquis vit derrière un coffre qui ſervoit d'autel, une figure aîlée, ſemblable à celle de Saint Michel, & d'autres qui tenoient leurs doigts comme prêts à donner la bénédiction. Dans un autre Temple il trouva les Prêtres revêtus de leur ornemens. Tous ces Idolâtres font leurs cérémonies religieuſes vers le ſoir, proſternés & les mains jointes au-deſſus du front; au-lieu que les Neſtoriens étendent les bras pendant leurs prières.

Temples Neſtoriens.

LES Temples Neſtoriens ont leur longueur de l'Eſt à l'Oueſt. Du côté du Nord eſt une chambre, qui eſt une ſorte de Sacriſtie. Si le Temple eſt quarré, on

(*a*) L'Auteur les appelle toûjours Sarraſins.

(*b*) Il paroît que c'eſt le Lac dont parle *Carpini*. Mais on n'en connoît pas de ſi grand dans cette partie de la Tartarie. Si c'eſt celui de Sayſan, il y faut comprendre une partie de la Rivière.

(*c*) Raiſon qui paroît ridicule.

(*d*) Pilgrimage de Purchas, Vol. III, pag. 17.

(*e*) Hayton appelle leur Pays le Royaume de *Tarſa*.

on y trouve au centre, vers le côté du Nord, dans l'endroit où devroit être le Chœur, une chambre qui contient un grand cóffre, en forme de table, ſur lequel on place des chandeliers & les offrandes. Derrière ce coffre eſt la principale Image, environnée de pluſieurs autres, toutes enrichies de dorures. Rubruquis vit à *Karakarum* une de ces ſtatues, qui n'étoit pas moins grande que celles qui repréſentent ordinairement notre Saint Chriſtophe. Un Prêtre Neſtorien, qui avoit fait le voyage du Katay, l'aſſura que les Habitans de ce Pays en ont une ſi grande (*f*), qu'elle ſe voit de deux lieuës (*g*). Les portes des Temples ſont toûjours ouvertes au Sud; ce qui eſt contraire à l'uſage des Mahométans. Ils ont des cloches, comme les Chrétiens de l'Occident; & l'Auteur juge que c'eſt par cette raiſon que les Chrétiens Orientaux n'en ont pas (*h*).

Rubruquis. 1253. Statues d'une monſtrueuſe grandeur.

Leurs Prêtres ſe font raſer la barbe & la chevelure. Ils s'interdiſent le mariage & vivent en communauté dans des Couvens [au nombre de cent ou de deux cens.] Les ornemens de leur miniſtère ſont jaunes. Leurs Siéges, dans les Temples, ſont deux longues rangées de formes, oppoſées l'une à l'autre. Ils y liſent à voix baſſe dans leurs livres, qu'ils quittent quelquefois pour ſe livrer à la méditation. Rubruquis voulut un jour les engager à parler; mais ils ne firent pas de réponſe à ſes queſtions. Ils portent ſans ceſſe un cordon, dans lequel ſont enfilées une ou deux centaines de noix, aſſez ſemblable aux chapelets de l'Egliſe Romaine, & ſur lequel ils répetent continuellement ces mots; *Ou mam baktavi*, qui ſignifient, ſuivant leur propre explication, *Seigneur, tu connois.* Ils croyent cet éxercice fort méritoire. Leurs Temples ſont environnés de fort belles cours, bien murées, avec une porte au Sud, près de laquelle ils s'aſſeient & converſent enſemble. Ils placent au ſommet de cette porte une longue perche, qu'on découvre de toutes les parties de la Ville. Ces cérémonies ſont communes à toutes les Sectes Idolâtres du Pays.

Uſages des Prêtres Jugurs.

Entre divers ornemens, les Prêtres Jugurs portent ſur la tête certains papiers, & ſont vêtus d'une robe jaune, ſerrée & liée d'une ceinture, en forme de ſoutane, avec une ſorte de manteau qui tombe de l'épaule gauche en plis ſur la poitrine & qui s'étend par derrière juſqu'à l'épaule droite. Leur manière d'écrire eſt du ſommet au bas de la page, en multipliant les lignes de gauche à droite. Les murs de leurs Temples ſont tendus de rouleaux de papier. Les Lettres de *Mangu-khan* à Saint-Louis étoient en langue Mongol, mais les caractères étoient *Jugurs*. L'Auteur nous apprend que c'eſt de la langue Jugur que viennent celles des Turcs & des Komaniens. L'uſage du Pays eſt de brûler les Morts & de placer les cendres au ſommet d'une pyramide (*i*). On n'y reconnoît qu'un ſeul Dieu; du moins les Prêtres firent cette réponſe aux queſtions de Rubruquis. Ils ajoutèrent qu'il eſt Eſprit, ſans aucun mélange de matière, & qu'il n'a jamais pris de forme humaine; que les

Leurs ornemens.

Caractères Jugurs.

(*f*) Peut être parloit-il d'une Montagne de Fo-kyen, qui eſt taillée en forme d'Idole, & dont Martini aſſûre qu'on diſtingue les yeux, le nez & la bouche, à deux milles de diſtance.

(*g*) *Angl.* qu'elle ſe voit à deux journées de-là. *R. d. E.*

(*h*) La vraie raiſon, c'eſt que les Mahométans leurs voiſins n'en veulent pas ſouffrir.

(*i*) Les pyramides dont on a parlé au premier Chapitre de ce Volume ſont peut-être de la même eſpèce.

Rubruquis. 1253. les Statues qu'on voit dans leurs Temples repréſentoient, non pas la Divinité, mais des perſonnes de diſtinction de l'un & de l'autre ſexe, dont leurs parens & leurs amis veulent honorer la mémoire.

Religion des Mongols. Les Mongols ont tiré de cette Secte la croyance d'un ſeul Dieu & l'uſage des Statues; mais ils les font de feutre & les placent dans des carioles, auxquelles perſonne n'oſe toucher que les Prêtres. Dans leurs marches, leurs Prêtres vont toûjours devant eux [de même que la Colonne de Nuée qui marchoit devant les Iſraëlites.] Ils marquent le terrain où les tentes doivent être dreſſées, & leurs maiſons ſont les premières qu'on tire des chariots. Celles de la Cour ne tiennent que le ſecond rang dans cet ordre. Aux jours de fête, les Statues ſont rangées autour du logement des Prêtres, & tous les Mongols viennent leur rendre des honneurs. On n'y admet pas les Etrangers, & Rubruquis l'apprit par ſa propre expérience.

Tangutiens. A l'Eſt des Jugurs on trouve la Nation des *Tanguts*, qui eſt renommée par ſa valeur, & qui fit *Jenghiz-khan* priſonnier dans une bataille. Elle lui rendit la liberté, dont il n'uſa que pour la ſubjuguer. Les bœufs du Pays ont la queue ſemblable à celle des chevaux, & le poil fort long au ventre & ſur le dos. Ils ont les jambes plus longues que les bœufs ordinaires. Leur férocité eſt extrême. Ils ſe jettent, comme le bufle, ſur les paſſans qui ſont vêtus de rouge. Leurs cornes ſont menues, mais longues, droites & fort pointues. On prend ſoin de leur en couper la pointe. C'eſt de ces animaux que les Habitans ſe ſervent pour tirer leurs maiſons. Les Tangutiens ſont grands & vigoureux, mais bazanés.

Bœufs extraordinaires.

Tibet. Uſage barbare. Le Tangut eſt bordé par le Tibet, dont les Habitans avoient autrefois l'uſage de manger les cadavres de leurs parens morts, comme la plus grande marque qu'ils puſſent donner de leur affection. Le tems a détruit cette odieuſe pratique. Cependant ils conſervent encore leur crâne, dont ils font des taſſes pour ſe ſouvenir d'eux. Rubruquis l'apprit d'un témoin oculaire. L'or eſt en ſi grande abondance dans cette Région, que pour en trouver beaucoup on n'a beſoin que d'ouvrir la terre. Mais les Habitans ſont fort difformes (*k*).

Pays de Langa ou Solanga. Le Tibet touche au Pays de *Langa* ou *Solanga* (*l*), dont Rubruquis vit les Envoyés à la Cour du Mongol. Ils avoient avec eux plus de dix chariots, traînés chacun par ſix bœufs. C'étoient de petits hommes baſanés, comme la plûpart des Eſpagnols. Leurs habits reſſembloient à la dalmatique de nos Diacres; avec cette ſeule différence, que les manches en étoient plus étroites. Ils portoient ſur la tête une eſpèce de mître, un peu plus baſſe par devant que par derrière, & quarrée au ſommet. Cette mître étoit de paille endurcie au Soleil (*m*), & ſi luiſante qu'elle avoit l'éclat du verre [ou d'un Caſque bruni.] Des deux côtés pendoient deux longues bandes de la même matière, que le vent faiſoit jouer; & lorſque ce mouvement devenoit incommode, ils les relevoient ſur la mître & les plaçoient en croix d'une temple à l'autre. Leur Chef avoit une tablette d'yvoire fort uni, longue d'un pied & large de la moitié moins, ſur laquelle il jettoit les yeux chaque fois qu'il parloit

Habits des Envoyés de ce Pays.

(*k*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 22.
(*l*) Carpini en parle dans ſa Relation.
(*m*) On ſuit ici la Traduction Françoiſe, [qui dans cet endroit & dans quelques autres eſt préférable à la Traduction Angloiſe.]

parloit à l'Empereur ou à quelqu'autre perſonne, comme s'il y eût cherché ce qu'il avoit à dire. Rubruquis. 1253.

Au-delà du *Solanga* eſt le Pays de *Muk*, dont Rubruquis apprit que les Habitans vivent dans des Villages, où leurs beſtiaux ſont en commun, & ſi familiers qu'ils viennent au cri de ceux qui les appellent. L'uſage de ces Peuples eſt de renfermer les Ambaſſadeurs & les autres Etrangers qui viennent dans leur Pays, juſqu'à ce que leurs affaires ſoient terminées; parce que l'expérience leur a fait connoître que la ſeule odeur d'un Etranger jette leurs Beſtiaux dans une eſpèce de fureur. Pays de Muk. Grand Katay.

Après *Muk* on trouve le grand *Katay*, où le crédule Rubruquis fut informé par des témoignages dignes de foi, qu'on voit une Ville dont les murailles ſont d'argent & les boulevards d'or. Cette Région contient un grand nombre de Provinces, dont la plûpart n'ont pas encore été conquiſes par les Tartares (*n*). Les Katayens ſont de petite taille & parlent du nez. Ils ont les yeux petits, comme la plûpart des Orientaux. On vante leur habileté dans les Méchaniques. Les enfans ſont élevés dans la profeſſion de leurs pères. L'Auteur attribue aux Médecins du Pays une grande connoiſſance de la vertu des Simples & beaucoup d'habileté à juger des maladies par le poulx. Mais il obſerva, dit-il, à *Karakarum*, qu'ils n'éxaminent jamais les urines. Neſtoriens du Katay.

Jusqu'au Katay, on voit les Neſtoriens & les Mahométans mêlés avec les Nations Idolâtres; mais les premiers poſſédent quinze Villes dans cette Contrée. La plus éloignée, qui ſe nomme *Seghin* (*o*), eſt un ſiège Epiſcopal, où l'Evêque à la vérité ne vient guères plus d'une fois en quinze ans. Les Livres Eccléſiaſtiques des Neſtoriens ſont en langue Syriaque, quoiqu'ils n'entendent rien à cette langue. Ils chantent, dit Rubruquis, comme nos Moines, qui font l'Office en Latin ſans le ſçavoir (*p*). De-là vient, ajoute l'Auteur, qu'ils vivent dans une grande corruption, livrés à l'uſure & à l'Yvrognerie (*q*). Quelques-uns entretiennent pluſieurs femmes. Lorſqu'ils vont à l'Egliſe ils ſe lavent les parties inférieures du corps, comme les Mahométans. Ils mangent de la chair, comme eux, le Vendredi. Ils célèbrent des fêtes. L'uſage du Pays eſt de conſacrer les enfans dès le berceau; de ſorte que la plûpart des Habitans ſont Prêtres. Leur avidité pour l'argent va juſqu'à faire payer l'adminiſtration des Sacremens (*r*); & les ſoins exceſſifs qu'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans leur font négliger la propagation de la Foi, pour s'occuper uniquement de leurs intérêts temporels. Ainſi, quoiqu'ils ſoient chargés de l'éducation de la jeune Nobleſſe Mongol, leurs mauvaiſes mœurs & leur inſatiable avarice inſpirent à leurs Elèves une averſion invincible pour le Chriſtianiſme. Les Mongols, & les Tuiniens mêmes, qui ſont Idolâtres, menent une vie beaucoup plus innocente. Corruption de leurs Prêtres.

Rubruquis

(*n*) Ici ſe termine l'Exemplaire d'Hakluyt. Le reſte eſt tiré du Manuſcrit de Cambridge, comme on l'a fait obſerver dans l'Introduction.

(*o*) *Segin* dans le Latin.

(*p*) Ce qui étoit vrai du tems de Rubruquis, ne l'eſt plus depuis long-tems. R. d. T.

(*q*) Ces criminelles habitudes, jointes à celle de mentir, conviennent à merveilles à des Perſonnes qui ſont envoyées pour convertir les Infidelles!

(*r*) Il y a dans le Texte, que ces Prêtres ſont par conſequent Simoniaques; d'où les Auteurs Anglois concluent que les Prêtres de l'Egliſe Romaine le ſont donc auſſi. R. d. E.

Troupes contre *Siremon*, & le prit avec ſon fils aîné (*x*) & la plûpart de ſes complices. Il leur fit donner la mort au nombre de trois cens. Les femmes ſubirent le même ſort, après avoir été fouettées, pour leur arracher l'aveu de la conſpiration. Cependant le plus jeune des fils de Ken-khan fut épargné, & conſerva le Palais de ſon père avec tous ſes effets. Les Envoyés paſſèrent fort près de ſa demeure; mais leur Guide n'oſa jamais les y faire entrer (*y*). Rubruquis. 1253.

De-là ils continuèrent leur marche par un Pays montagneux, toûjours vers le Nord, juſqu'au jour de Saint-Etienne qu'ils deſcendirent dans une grande plaine que l'Auteur compare à la Mer, parce qu'ils ne voyoient pas devant eux la moindre hauteur. Le jour ſuivant, qui étoit le vingt-ſeptième de Décembre, ils arrivèrent à la Cour du grand Khan. Quatre ou cinq jours avant celui de leur arrivée, un Tartare chez lequel ils étoient logés, vouloit leur faire prendre un détour de quinze journées de marche, ſoit pour les faire paſſer par *Onan-kerule* (*z*), Pays où Jenghiz-khan tenoit ſa Cour, ſoit pour leur faire prendre une plus grande idée de l'étendue des Etats du Khan, comme les Tartares en uſent ordinairement à l'égard des Etrangers. Suite de la route des Envoyés.

Les Officiers de Mangu aſſignèrent une grande maiſon pour leur Guide; mais celle qu'on leur donna étoit ſi petite, qu'elle ſuffiſoit à peine pour les contenir avec leur bagage. Ils commencèrent ici à boire du vin de *riz*, qui ne leur parut différent de celui d'Auxerre que par la couleur (*a*). On leur fit diverſes queſtions ſur le ſujet de leur voyage. Ils répondirent que Baatu devoit en avoir informé la Cour; que pour eux, ils n'étoient envoyés par leur Roi qu'à *Sartak*, fils du Khan, parce qu'on publioit que ce Prince avoit embraſſé le Chriſtianiſme, & que ſans cette raiſon le Roi de France n'auroit jamais penſé à rechercher ſon amitié (*b*). Le lendemain, ayant été conduits au Palais, on leur fit quitter leurs chevaux à quelque diſtance, ſuivant l'uſage, dont perſonne n'eſt diſpenſé. Ils achevèrent pieds nuds le chemin qui reſtoit. Le Sécretaire Impérial [qui étoit Neſtorien] leur fit un grand nombre de queſtions. Ils arrivent à la Cour de Mangu-khan. Leur réponſe aux queſtions qu'on leur fait.

A leur retour ils découvrirent du côté de l'Eſt, à une portée de fléche du Palais, un édifice ſurmonté d'une petite croix. C'étoit une Egliſe Arménienne, où ils trouvèrent un Moine nommé *Sergius*, vêtu d'un habit de crin. L'autel étoit paré de diverſes ſtatues, ornées de dorures & de perles. *Sergius* leur dit que Dieu s'étoit fait voir à lui trois fois, & lui avoit commandé de ſe préſenter au Khan des Tartares; que la crainte l'avoit d'abord empêché d'obéir à cet ordre, mais que Dieu l'avoit renverſé par terre & l'avoit menacé de le tuer s'il réſiſtoit plus long-tems; que s'étant ſoumis à des loix ſi preſſantes, il avoit déclaré au Khan de la part du Ciel, que s'il vouloit embraſſer la Religion Chrétienne, le Monde entier reconnoîtroit ſa puiſſance, Egliſe Arménienne. Viſions d'un Moine nommé Sergius.

(*x*) Cela s'accorde avec le récit d'Abulghazi, pag. 60 de ſon Hiſtoire; mais cet Auteur dit que *Siremon*, qu'il nomme *Schiramun*, obtint ſon pardon.

(*y*) Purchas, *ubi ſup.*

(*z*) Peut-être doit-on lire qu'on leur voulut faire ſuivre l'Onon & le Kerule, deux célèbres Rivières du Pays [dont on a parlé ci-deſſus.]

(*a*) Purchas dit, par l'odeur.

(*b*) L'Auteur ajoûte ici [pour faire voir qu'il étoit membre de cette Egliſe qui travaille à la propagation de la Foi, par l'Epée] qu'il eût prêché volontiers la guerre contre les Tartares, & qu'il eût été d'avis de la continuer juſqu'à leur entière deſtruction.

RUBRUQUIS. 1253. puiſſance, ſans en excepter le Roi de France (*c*) & le Pape. Il conſeilla aux Envoyés de faire la même déclaration à ce Monarque. Mais Rubruquis rejetta une propoſition qui auroit expoſé, dit-il, ſes Maîtres ſpirituel & temporel à devenir Sujets du Mangu-khan.

Conſeil qu'il donne à Rubruquis.

Froid extrême du Pays.

LE froid commençant à geler les orteils des Envoyés, ils prirent le parti de ſe chauſſer les pieds. La rigueur de l'hyver eſt extrême dans toutes ces Régions. Lorſque la gelée commence une fois, elle ne ceſſe point juſqu'au mois de Mai. Il gele même au matin pendant tout le cours de ce mois. Si le Pays étoit expoſé aux mêmes vents qui ſe font ſentir en France, il ſeroit impoſſible d'y vivre en hyver. Mais l'air y eſt toûjours tranquille juſqu'au mois d'Avril. C'eſt alors que les vents ſe lévent; & leur violence eſt ſi terrible, que la gelée ayant commencé dans le même tems, pendant que les Envoyés ſe trouvoient dans le Pays, il y périt une infinité d'animaux. On y voit tomber peu de nége en hyver; mais vers Pâques elle tomba dans une ſi grande abondance, que les rues de *Karakarum* en étoient remplies.

1254. LES Envoyés furent appellés au Palais le premier jour (*d*) de Janvier. En arrivant à la porte, dont le *Feutre* avoit été levé, ils chantèrent un *Noël*, parce qu'on étoit encore dans ce ſaint tems. Enſuite, après avoir été fouillés, & ſoigneuſement avertis de ne pas toucher au ſeuil de la porte, ils eurent la liberté d'entrer. On les fit aſſeoir ſur un banc, vis-à-vis des Dames de la Cour. La ſalle d'audience étoit tendue de drap d'or. On avoit allumé au centre un feu d'épines, de grandes racines d'abſynthe & de fiente de bœuf. Le Khan étoit aſſis ſur une eſpèce de lit. Son habit étoit une robe de fourrure mouchetée, auſſi éclatante qu'une peau de Veau-Marin. Il paroiſſoit de la taille moyenne, & ſon âge d'environ quarante-cinq ans. Il avoit le nez plat. Sa femme [qui étoit jolie, quoique petite] étoit aſſiſe près de lui. Une de ſes filles, nommée *Sirina* (*e*), étoit à peu de diſtance ſur un autre lit, avec pluſieurs petits enfans. Cette ſalle appartenant à l'Impératrice, qui étoit Chrétienne & que l'Empereur aimoit paſſionément, tout y étoit ſoumis à ſes ordres.

Audience que les Envoyés obtiennent du Khan.

Ce qui s'y paſſe.

LE Khan, ou l'Empereur, fit demander aux Envoyés quelle liqueur ils vouloient boire. Ils lui en laiſſèrent le choix. Ce Prince leur fit préſenter du *Seraſina*, liqueur claire & d'auſſi bon goût que le vin blanc (*f*). Enſuite s'étant fait apporter des faucons & d'autres oiſeaux, qu'il prit entre ſes mains, il demeura long-tems à conſidérer les deux Religieux. Enfin il leur donna ordre de s'expliquer. On les avertit de ſe mettre à genoux. Rubruquis lui dit qu'ils avoient été envoyés à *Sartak*, dans la ſuppoſition qu'il étoit Chrétien. Il s'excuſa de n'avoir pas apporté de préſens, & demanda la liberté de demeurer dans le Pays en qualité de Miſſionaires, du moins juſqu'au retour de la belle ſaiſon. Mangu commença ſa réponſe dans ces termes: „ Ainſi

„ que

(*c*) L'Auteur Anglois obſerve ici mal-à-propos; qu'au-lieu de *François* qui eſt dans le texte il faut plûtôt lire les *Francs*, nom général des Européens: Cette remarque eſt démentie par la ridicule réflexion de Rubruquis.

(*d*) *Angl.* le cinquième jour. R. d. E.

(*e*) Nommée ailleurs *Kbirina*.

(*f*) On leur en avoit nommé quatre ſortes: 1. du vin; 2. du Seraſina, liqueur compoſée de riz; 3 du *Karakoſmos*, ou du lait de vache; 4. du Bal, liqueur faite de miel. Ces quatre ſortes de liqueurs ſont en uſage pendant l'hyver.

Digitized by Google

„ que le Soleil répand de tous côtés ſes rayons, notre pouvoir & celui de „ de Baatu étant répandu dans tous les Pays du Monde, nous n'avons pas „ beſoin de votre or ni de votre argent. „ Mais il fut impoſſible aux Envoyés de rien comprendre au reſte de ſon diſcours, parce que leur Interpréte, qui s'étoit placé près du buffet, avoit trouvé le moyen de s'enyvrer, & qu'autant qu'ils en pûrent juger le Khan étoit yvre lui-même. Rubruquis. 1254. Réponſe de l'Empereur.

Lorsque leur compliment fut achevé, il leur fit ſigne de ſe lever & de s'aſſeoir. Enſuite après un petit nombre de queſtions, auxquelles ils ſatisfirent, ils eurent la liberté de ſe retirer. L'Interpréte du Khan, qui étoit un Neſtorien, leur alla déclarer preſqu'auſſi-tôt, que Sa Majeſté prenant pitié d'eux leur accordoit deux mois pour ſe repoſer, & la permiſſion d'aller à *Karakarum*, qui étoit éloigné d'environ dix journées. Il ajoûta qu'on leur fourniroit tout ce qui étoit néceſſaire à leurs beſoins. Mais ils ſe déterminérent à s'arrêter dans le lieu où ils étoient, à cauſe du Moine Arménien qu'ils y avoient trouvé; & leur Guide prit le parti de retourner à la Cour de *Baatu* (*g*). Il accorde deux mois de repos aux Envoyés.

Ils découvrirent, dans celle de Mangu, un Chrétien de Damas, envoyé par le *Soudan* de *Mont-Royal* & de *Krak*, pour offrir un tribut aux Tartares. Peu après ils liérent connoiſſance avec une femme de Metz en Lorraine, nommée *Paſcha* (*b*), qui étoit au ſervice de l'Impératrice Chrétienne. Elle étoit tombée dans l'Eſclavage en Hongrie, & ſa condition avoit été long-tems miſérable. Mais elle en avoit changé fort heureuſement, en épouſant un jeune Ruſſien, qui étoit Architecte ou *Entrepreneur de Bâtimens*, profeſſion fort employée parmi les Tartares. Elle en avoit trois enfans. Rubruquis apprit d'elle qu'il y avoit à *Karakarum* un Orfévre, nommé *Guillaume Boucher*, natif de Paris, dont le fils adoptif étoit un excellent Interpréte; mais que les ouvrages dont le père étoit chargé pour le ſervice du Khan [& qui demandoient cinquante Ouvriers de plus qu'à l'ordinaire] (*i*), ne lui permettroient peut-être pas de ſe priver ſi-tôt du ſecours de ſon fils. En effet, Rubruquis ayant écrit pour demander ce jeune-homme, on lui répondit qu'il ne pouvoit venir que dans le cours du mois ſuivant. Connoiſſances qu'ils font à ſa Cour.

(*g*) Purchas, pag. 25.
(*b*) Ou *Paquette*.
(*i*) Le Khan leur avoit fait remettre pour tous ces ouvrages trois cens Jaskars d'argent; ce qui revient à trois mille marcs.

§. III.

Séjour de l'Auteur à la Cour, juſqu'à ſon départ pour Karakarum.

Environ l'eſpace d'un an avant l'arrivée de Rubruquis à la Cour de Tartarie, un Clerc d'*Acon* en Syrie, nommé *Theodolus*, mais qui avoit pris le nom de *Raymond*, étoit paſſé de Chypre en Perſe avec le Père André. Enſuite, lorſque ce Religieux eut quitté la Perſe, il avoit pénetré juſqu'à la Cour de Mangu-khan, muni de certains Ecrits qu'il s'étoit procurés; & ſe prétendant chargé de Lettres en caractères d'or, envoyées du Ciel à Avanture de Theodolus, qui ſe faiſoit nommer Raymond.

Rubruquis. 1254. un ſaint Evêque nommé *Odo*, ſujet du Roi des *Francs* (*a*), ſurnommé *Molos*, avec ordre de les remettre à l'Empereur des Tartares, parce que ce Monarque étoit deſtiné à devenir maître de toute la Terre, il racontoit que dans ſa route le cheval qui portoit ces Lettres & quantité d'autres choſes précieuſes, avoit rompu ſa bride & s'étoit malheureuſement échapé. Cependant il avoit promis au Khan de conduire ſes Ambaſſadeurs au Roi des Francs & à l'Evêque Odo. La crédulité de *Mangu* alla juſqu'à faire les préparatifs de cette Ambaſſade. Il fit faire un arc ſi fort, que deux hommes ſuffiſoient à peine pour le bander, avec deux fléches à tête d'argent, percée de pluſieurs trous; ce qui les faiſoit ſifler dans l'air avec un agrément ſingulier. Il mit ces préſens entre les mains d'un Mongol, avec ordre de les offrir de ſa part au Roi des Francs, & de lui dire que s'il vouloit ſe liguer avec lui, il lui promettoit de ſubjuguer toutes les Régions Mahométanes juſqu'aux frontières des Francs, & de lui abandonner tous les autres Pays à l'Oueſt de ſes conquêtes; mais s'il rejettoit cette propoſition, l'Ambaſſadeur, au-lieu de lui donner l'arc & les fléches, devoit lui déclarer que ſon Maître étoit capable de tirer bien loin & de cauſer beaucoup de mal. En même-tems, le Khan remit à ce Miniſtre ſa *Tablette d'or*, c'eſt-à-dire, une plaque de ce métal, de la largeur de la main & longue d'une coudée, ſur laquelle étoient gravés ſes ordres. Quiconque portoit cette précieuſe marque d'autorité pouvoit commander tout ce qu'il vouloit & s'aſſûrer d'être obéi. Alors Mangu ayant fait ſortir Theodule, donna ordre à l'Ambaſſadeur d'obſerver ſoigneuſement les routes des Pays par leſquels il devoit paſſer, la force des Villes & les armes des Habitans. Le fils de *Boucher*, qui ſervoit d'Interpréte, reprocha dans la ſuite à Theodule d'avoir entrepris de ſervir de Guide aux Envoyés Tartares, qui n'étoient au fond que les eſpions de leur Maître. Il répondit que ſon deſſein étant de conduire les Mongols par Mer, ils ne reconnoîtroient pas le chemin par lequel ils feroient leur voyage. Enfin étant parti avec eux, il les mena juſqu'à la Cour de *Vaſtas* (*b*) d'où il ſe propoſoit de les conduire au Pape, dans l'eſpérance de le tromper comme le Khan. Mais *Vaſtas*, qui ne lui vit pas de Lettre pour le Pontife Romain, ſe ſaiſit de tous ſes effets & le retint dans une étroite priſon. Cependant l'Ambaſſadeur Mongol étant mort à ſa Cour, il renvoya au Khan la Tablette d'or par quelques Tartares du cortége, que Rubruquis à ſon retour rencontra près d'*Erzerum*, à l'entrée de la Turquie.

Impoſture de Sergius. Au commencement de Janvier, le Moine Sergius s'étant vanté qu'il devoit baptiſer Mangu le jour de l'Epiphanie, Rubruquis le pria de le rendre témoin de cet évènement. L'Arménien s'y engagea; mais lorſque cette fête fut arrivée, il affecta de ſe derober aux yeux de l'Auteur. Cependant Rubruquis ayant reçu ordre de ſe rendre à la Cour vers ſix heures du ſoir, le rencontra qui en revenoit, accompagné de quelques Prêtres, avec la Croix, l'Evangile & l'Encenſoir. C'étoit l'uſage de Mangu, lorſqu'il donnoit quelque fête, d'avoir près de ſa perſonne des Prêtres Neſtoriens, Mahométans & Payens, pour bénir ſa coupe. Sergius dit à l'Auteur que ſi le Khan employoit d'autres Prêtres,

(*a*) Car, dit Rubruquis, il avoit appris ce qui étoit arrivé à *Mallora*. La Traduction Françoiſe met *Malerre*.

(*b*) *Vaſtacius* dans l'Original. C'étoit *Jean Ducas*, qui réſidoit à Trebizonde dans l'Aſie Mineure.

Prêtres, toute ſon affection étoit néanmoins pour les Chrétiens. Mais c'étoit une impoſture, car ce Prince n'avoit de foi pour aucun. Ils ſuivoient ſa Cour, ajoûte l'Auteur, comme les mouches ſuivent le miel, & s'y ſoutenoient par les prédictions qu'ils faiſoient en ſa faveur. Rubruquis. 1254.

En revenant de la Cour, Rubruquis paſſa chez le Moine Arménien & le fit rougir par ſes reproches. Quelques Neſtoriens ne laiſſoient pas d'aſſurer que le Khan avoit reçu le baptême; mais il répondit conſtamment qu'il n'en croyoit rien, parce qu'il ne l'avoit pas vû de ſes propres yeux. Rubruquis l'en fait rougir.

Les Tartares avoient donné aux Envoyés François des lits & du bois de chauffage. Ils leur avoient aſſigné, pour leur nourriture, un chevreau de ſix en ſix jours & une petite quantité de millet. On leur avoit fourni des uſtenciles pour faire cuire ces alimens. Mangu leur envoya des habits de peau; & leur maiſon étant peu commode, il les fit loger avec le Moine Sergius (*c*). Secours accordés aux Envoyés.

Le 14 de Janvier, *Kotota-katen* (*d*), principale femme du Khan, viſita l'Egliſe Neſtorienne, avec *Baltu* ſon fils aîné & ſes autres enfans, ſuivie d'un grand nombre de ſes femmes. Leur premier acte de Religion fut de ſe proſterner à la manière des Neſtoriens. Enſuite l'Impératrice toucha toutes les ſtatues de la main droite, les baiſa dévotement, & laiſſa le tems au cortége d'imiter ſon exemple. Les Prêtres chantèrent quelques hymnes & préſentèrent de l'encens à l'Impératrice, qui le mit dans l'encenſoir. Ils lui firent l'honneur de l'encenſer. Après quoi cette Princeſſe ſe fit ôter les ornemens qui lui couvroient la tête (*e*). Rubruquis obſerva qu'elle avoit la tête raſée. Il remarqua auſſi qu'on apporta un baſſin d'argent; mais ayant reçu ordre de ſe retirer, il ignora ſi elle avoit été baptiſée (*f*). Tandis qu'il gagnoit ſon logement, Mangu vint lui-meme à l'Egliſe. On y plaça un lit d'or, ſur lequel il s'aſſit avec l'Impératrice, vis-à-vis l'Autel. L'Impératrice viſite l'Egliſe Neſtorienne. Cérémonies inconnues aux Envoyés.

On rappella les deux Envoyés François. En arrivant ils ſaluèrent l'autel, & rendirent le même honneur au Khan. On leur fit chanter un hymne. Le Khan parcourut leur Bible & leur Breviaire. Il leur demanda ce que ſignifioient les images (*g*). Enſuite s'étant retiré, il laiſſa derrière lui l'Impératrice, qui fit des préſens à tous les Chrétiens de l'aſſemblée. Elle donna un jaskot (*b*) à Sergius, un autre à l'Archidiacre; & ſe faiſant apporter un *Naſſik*, c'eſt-à-dire, une piéce d'étoſe de la grandeur d'un drap de lit, avec un *Bukkran*, elle les préſenta aux Envoyés. Mais ſur le refus qu'ils firent de les accepter, elle les fit donner à leur Interpréte, qui vendit enſuite le naſſik, dans l'Iſle de Chypre, pour la ſomme de huit (*i*) *Sultanins*, quoiqu'il eût beaucoup perdu de ſa valeur par le tranſport. On apporta des liqueurs, telles que du koſmos de riz, & du vin rouge qui reſſembloit à celui de la Rochelle. L'Impératrice prenant une coupe, ſe mit à genoux pour demander la bénédiction des Prêtres, & but la liqueur tandis qu'ils chantoient des hymnes. Les Envoyés refuſérent de Les Prêtres Néſtoriens & l'Impératrice s'enyvrent enſemble.

(*c*) Pilgrimage de Purchas, pag. 28.

(*d*) *Katen*, ſuivant Rubruquis, ſignifie *Daine*. La véritable ortographe eſt *Katun* ou *Khatun*.

(*e*) Ces ornemens s'appellent *Bakta*.

(*f*) Pourquoi les Neſtoriens ne l'auroient-ils pas dit. ?

(*g*) Il étoit venu apparemment par complaiſance pour ſa femme, & ſe faiſoit un amuſement de ce ſpectacle. [La note Angloiſe dit ſimplement que les plus grands Princes s'amuſent quelquefois à des bagatelles. R. d. E.]

(*b*) Ou *Yasket*, c'eſt à-dire 10 Marcs.

(*i*) *Angl.* quatre-vingt. R. d. E.

Digitized by Google

RUBRUQUIS. 1254.

de boire, mais on les fit chanter. Lorſque tous les autres Prêtres eurent bû juſqu'à s'enyvrer, on apporta un chevreau entier & pluſieurs groſſes carpes, qui furent dévorés à l'inſtant, ſans ſel & ſans pain. Vers le ſoir, l'Impératrice étant yvre elle-même ſe fit reconduire au Palais dans ſon chariot. Baltu, fils de cette Princeſſe, vint le lendemain à l'Egliſe avec les mêmes cérémonies. Il enyvra auſſi les Prêtres, mais il ne leur fit manger que du millet rôti, ſans leur faire diſtribuer aucun préſent.

Les Prêtres s'enyvrent encore le lendemain.

Les Prêtres Neſtoriens font obſerver le jeûne au Khan.

Le Carême des Neſtoriens approchant, Rubruquis vit un Seigneur Tartare, nommé *Bulgay*, Chancelier & premier Sécretaire d'Etat, occupé à donner des ordres pour la nourriture des Prêtres. Ils firent avertir le Khan de jeûner pendant l'eſpace d'une ſemaine, & l'on aſſûra l'Auteur que ce Prince avoit obſervé le jeûne. Le Dimanche de la Septuagéſime ils étoient allés en proceſſion ſolemnelle au Palais. Rubruquis, que la curioſité conduiſit à cette fête, vit porter par un domeſtique de la Cour les os de l'épaule d'un belier (*k*), brûlés juſqu'à paroître noirs. Mangu conſultoit ces os dans les moindres occaſions [par éxemple pour ſavoir s'il devoit donner audience à telle ou telle perſonne.] Sa méthode conſiſtoit à prendre trois os entre ſes mains, tandis qu'il penſoit à l'affaire dont il étoit queſtion. Il les donnoit enſuite, pour être brûlés dans deux petites chambres voiſines du Palais. Lorſqu'ils étoient bien noirs, il les faiſoit rapporter & les examinoit avec ſoin. S'ils étoient fendus en long, il en concluoit qu'il devoit faire ce qu'il ſe propoſoit (*l*). Au contraire, ſi les fentes étoient obliques, ou s'il s'en étoit détaché quelques piéces rondes, il changeoit de réſolution.

Superſtition de ce Prince.

Proceſſion Neſtorienne.

Les Prêtres Neſtoriens encenſèrent le Khan, bénirent ſa coupe, chantèrent des hymnes, bûrent quelques raſades & retournèrent à leur Egliſe. Mais tandis que la proceſſion ſe remettoit en marche, le Compagnon de Rubruquis s'étant tourné avec trop de précipitation, eut le malheur de faire un faux pas qui le fit tomber ſur le ſeuil de la porte. Il fut arrêté ſur le champ & conduit au grand Sécretaire Bulgay, qui étoit le Juge criminel. La proceſſion s'arrêta dans ſa marche, au Palais de Baltu, qui étoit à la droite du Palais Impérial. Auſſi-tôt que ce Prince vit paroître la Croix, il quitta ſon lit & baiſſa le front juſqu'à terre pour l'adorer. Enſuite s'étant relevé, il la fit placer près de lui ſur un *Naſſik* qui n'avoit jamais ſervi à d'autre uſage. Il avoit pour Précepteur un Prêtre Neſtorien, qui paſſoit pour un grand yvrogne. Tous les autres burent les liqueurs qui leur furent préſentées, donnèrent la bénédiction au Prince & ſe rendirent chez *Kota*, Impératrice payenne, qu'ils firent lever pour adorer la Croix, quoiqu'elle fût retenue au lit par une maladie conſidérable. A peine étoit-elle capable de ſe ſoutenir. Cependant ils l'obligèrent de ſe proſterner trois fois en divers endroits de ſa chambre, & Sergius lui apprit à faire le ſigne de la Croix ſur ſon front. Ils allèrent enſuite chez la troiſième & chez la quatrième Impératrices, qui rendirent les mêmes adorations. Elles placèrent la Croix ſur de belles piéces d'étoſe, qui tournèrent au profit de Sergius. C'étoit le droit de ſon Office, dans tous les lieux où il paroiſſoit avec ce ſigne ſacré. Les autres Moines, qui le virent chargé de tant de richeſſes, ne purent déguiſer leur jalouſie (*m*).

Malheur qui arrive au Compagnon de Rubruquis.

CETTE

(*k*) L'Auteur nous apprend ici que *Leskar* eſt un mot Mongol qui ſignifie *Camp*. Les Turcs l'employent encore dans le même ſens.

(*l*) Il ſuffit qu'il y en ait un de fendu.

(*m*) Pilgrimage de Purchas, pag. 30.

Rubruquis. 1254.

Cette Croix avoit été apportée dans le Pays par un Arménien, qui étoit venu de Jeruſalem avec Sergius. Elle étoit d'argent, du poids d'environ quatre marcs, avec une pierre précieuſe au milieu & une à chaque coin; mais ſans aucune repréſentation de Jeſus-Chriſt, parce que les Neſtoriens ne peuvent ſouffrir qu'il paroiſſe attaché ſur une Croix. L'Arménien l'ayant préſentée au Khan, ce Prince lui demanda ce qu'il deſiroit de lui. Il répondit qu'étant fils d'un Prêtre, dont l'Egliſe avoit été détruite par les Mahométans, il imploroit ſon aſſiſtance Impériale pour la faire rebâtir. Mangu voulut ſçavoir de quelle ſomme il avoit beſoin. L'Arménien ne fit pas difficulté de demander deux cens jaskats, qui montent à deux mille marcs. Ils lui furent accordés, avec un ordre au Receveur Mongol des tributs, en Perſe & en Arménie, de lui payer cette ſomme.

Hiſtoire d'une Croix.

L'Auteur revenant au récit de la proceſſion Neſtorienne, ajoûte que tous les Prêtres, échauffés d'yvreſſe, firent un bruit étrange & pouſſèrent des cris terribles en retournant à leur Egliſe. Son Compagnon fut renvoyé libre; mais Bulgay voulut ſçavoir dès le meme jour s'il avoit été averti que la Loi défend de toucher au ſeuil. On lui répondit que l'Interpréte n'étoit pas préſent lorſque la faute avoit été commiſe. La demande & la réponſe étoient une formalité néceſſaire pour ſervir de prétexte au pardon. Mais il n'en fut pas moins défendu au coupable d'entrer jamais dans aucune maiſon du Khan.

Le Compagnon de Rubruquis obtient grace.

La maladie de l'Impératrice *Kota* devint ſi dangereuſe, que la ſuperſtition des os brûlés n'ayant pû ſervir à ſa guériſon, Mangu fit demander au Moine Sergius s'il étoit capable de faire quelque choſe pour une femme qui lui étoit chère. Les Neſtoriens ne laiſſèrent pas échaper une ſi belle occaſion d'augmenter leur crédit. Sergius entreprit de guérir cette Princeſſe. Il réduiſit de la rhubarbe en poudre & la mit dans l'eau avec un petit crucifix. Ce reméde devoit lui faire connoître s'il falloit eſpérer que la Princeſſe revînt de ſa ma-
„ ladie. Elle vivra, diſoit Sergius, ſi la rhubarbe s'attache à ſon eſtomac
„ comme de la glue. Mais ſi le mal eſt mortel, la rhubarbe paſſera ſans s'at-
☞ tacher. [Il ſe ſervoit de ce remède, dans toutes ſortes de Maladies.] Rubruquis, plus habile, conclut qu'une potion ſi amère ne pouvoit manquer de cauſer des tranchées fort douloureuſes; & (*n*) faiſant valoir auſſi ſes lumières, il perſuada à Sergius d'employer de l'eau-bénite, à la manière de Rome, parce qu'ayant la vertu de chaſſer l'Eſprit-malin, elle avoit ſans doute auſſi celle de guérir les maladies. D'ailleurs, il avoit conçu que la maladie de l'Impératrice étoit une véritable poſſeſſion du Diable (*o*) (*p*). Sergius, qui n'étoit pas Prêtre & qui n'étoit qu'un miſérable Tiſſerand, comme Rubruquis ajoûte qu'il en fut informé à ſon retour, conſentit à l'uſage de l'Eau-bénite. Rubruquis en fit ſur le champ. On y mêla un peu de rhubarbe, & l'on y mit tremper le petit crucifix pendant toute la nuit.

Maladie d'une Impératrice, & remédes employés par Sergius & Rubruquis.

Le lendemain, Rubruquis & le Moine, avec deux Prêtres Neſtoriens, ſe rendirent chez la Princeſſe, lui firent avaller la liqueur & fûrent ſur elle l'Evangile

Guériſon de l'Impératrice.

(*n*) *Angl.* & plus ruſé Prêtre que bon Médecin. R. d. E.

☞ (*o*) Ou la fit paſſer pour telle, pour parvenir à ſon but.

(*p*) L'Auteur n'explique pas mieux pourquoi il avoit pris cette opinion de la Princeſſe. Mais il faut ſe ſouvenir ici de l'ignorance qui régnoit au treizième ſiécle. R. d. T.

Rubruquis. 1254. vangile du jour. Elle ſe trouva beaucoup mieux. Le Khan fit compter quatre (*q*) jaskots aux Médecins Eccléſiaſtiques; mais Rubruquis ayant refuſé de prendre les ſiens, Sergius ſe hâta d'avancer la main & ſe ſaiſit de toute la ſomme (*r*). *Kota*, fort ſatisfaite du changement qu'elle éprouvoit, regretta que l'Envoyé ne pût lui parler, & lui apprit quelques mots de ſa langue. Le jour ſuivant, Mangu les fit appeller lorſqu'ils alloient viſiter leur malade. Ils le trouvèrent avec un petit nombre de domeſtiques, qui prenoit du *Tam*, eſpèce de pâte, bonne pour la tête, [& les os de l'Epaule de Mouton, devant lui.] Il leur donna la permiſſion de porter la croix au ſommet d'une lance, ou de la manière qu'ils le jugeroient à-propos. De-là, s'étant rendus chez l'Impératrice Kota, qui commençoit à reprendre des forces, ils renouvellèrent le remède. Mais Rubruquis traite ici les Prêtres Neſtoriens de miſérables, parce qu'ils n'inſtruiſoient pas cette Princeſſe dans la Foi Chrétienne, & qu'ils ne lui propoſoient pas de ſe faire baptiſer. Loin de lui reprocher, dit-il, les ſortiléges qu'elle pratiquoit, ils ne faiſoient pas difficulté d'en pratiquer eux-mêmes. On voyoit, autour de *Kota*, quatre épées, à-demi nues; une au chevet du lit, une au pied, & les deux autres aux deux côtés. On avoit ſuſpendu au mur de la chambre, un Calice d'argent, rempli de cendre, avec une pierre noire au ſommet. L'Auteur ſuppoſe que c'étoit une piéce du butin que les Tartares avoient enlevée dans la Hongrie. Kota ne fut que trois jours à ſe rétablir (*s*).

Superſtitions Neſtoriennes.

Carême des Chrétiens du Levant.

La Quinquagéſime étant arrivée, tems auquel tous les Chrétiens de l'Eſt commencent leur Carême, la Grande Impératrice *Kotota* jeûna toute cette ſemaine avec ſes femmes, & ſe rendit chaque jour à l'Egliſe, où elle faiſoit diſtribuer des vivres aux Prêtres & aux autres Chrétiens qui s'y aſſembloient. Elle fit préſent, à chacun des deux Envoyés, d'un manteau & d'une paire de hautes chauſſes de *Samit* gris, doublé d'une fourrure groſſière (*t*). Barthelemi en eut beaucoup de joie, parce qu'il trouvoit ſa pellice trop peſante; mais Rubruquis abandonna ſes droits à l'Interprète. Les Huiſſiers de la Cour, frappés du grand nombre de Chrétiens qui s'aſſembloient tous les jours à l'Egliſe, déclarèrent au Moine Sergius qu'ils ne ſouffriroient pas plus long-tems cette multitude de Peuple dans l'enceinte du Palais. Sergius, qui prit cet avis pour un affront, menaça d'en porter ſes plaintes au Khan. Mais il fut prévenu; &, peu de jours après, ayant été appellé au Palais, on viſita juſqu'à ſes ſouliers, pour voir s'il n'y avoit pas quelque arme cachée. Enſuite, non-ſeulement il reçut du Khan une réprimande fort ſévère, mais ce Prince, voyant Rubruquis derrière, la tête nue, lui dit; Pourquoi n'ôtes-tu pas ton bonnet, comme les Francs, quand tu parois devant moi? Il le lui fit ôter effectivement, contre l'uſage des Grecs & des Arméniens; ce qui lui cauſa tant de mortification, que de pluſieurs jours il n'eut pas la hardieſſe de porter la Croix. Cependant, s'étant bien-tôt réconcilié avec le Khan, il lui promit de faire le voyage de Rome, & d'engager toutes les Nations de l'Occident à reconnoître ſon autorité. Rubruquis admire ici la préſomption de ce Moine.

Sergius eſt maltraité à la Cour.

Vers

(*q*) Ou quarante Marcs.

(*r*) *Angl. Kota* ſe moqua de l'Auteur parce qu'il ne pouvoit pas dire un mot. R. d. E.

(*s*) Elle ne laiſſa pas de mourir quelques ſemaines après.

(*t*) Dans le Latin, *Stupenſeta* (1).

(1) *Angl.* Stuppa Setæ. R. d. E.

Rubruquis. 1254.

Vers le même tems, il s'éleva une diſpute entre ce Moine & *Jonas*, ſçavant Prêtre Neſtorien. Sergius prétendoit prouver, par l'Ecriture ſainte, que l'Homme fut créé avant le Paradis. „ Le Démon, diſoit il, n'apporta-t'il pas, „ dès le premier jour, de la terre des quatre parties du monde, & n'en for- „ ma-t-il pas le corps de l'homme, dans lequel Dieu créa l'ame de ſon ſouf- „ fle. Rubruquis, qui étoit Ennemi mortel de l'Héréſie, le prit de ſe taire, parce qu'il n'entendoit rien à l'Ecriture. Le Moine, offenſé de ce reproche, railla Rubruquis ſur ce qu'il ignoroit la langue Mongol.

Diſpute entre Sergius & un Prêtre Neſtorien.

L'Impératrice *Kotota* ayant ceſſé d'aller à l'Egliſe, après avoir jeûné la première ſemaine, & ne faiſant plus diſtribuer de vivres, il ne reſta aux Envoyés, pour toute reſſource, que du pain cuit ſous la cendre, & ce que l'Auteur appelle *du bouillon de pâte*, parce que leur eau n'étoit que de la glace ou de la nége fondue & fort mal-ſaine. Le Khan, informé de leur ſituation par *David*, Précepteur du Prince ſon fils, leur fit donner du vin, de la farine & de l'huile. Mais ils ne s'en trouvérent pas beaucoup mieux. Quoique les Prêtres Neſtoriens ne ceſſaſſent pas de boire au Palais pendant tout le jour, ils avoient l'impudence de demander le ſoir que le vin fut partagé; & Sergius ne manquoit pas, lorſqu'il lui venoit quelque viſite, d'en faire prendre une partie pour traiter ſes amis. Il feignoit de ne manger que le Dimanche; mais il avoit une caiſſe d'amandes, de raiſins ſecs & de prunes, cachée ſous l'Autel, à laquelle il rendoit chaque jour une viſite (*v*). L'Auteur entre dans ce détail, pour faire connoître le caractère des Miſſionaires Neſtoriens, & que s'ils vont s'établir en Tartarie, c'eſt plûtôt pour ramaſſer de l'argent par leur hypocriſie & leurs artifices, que pour travailler à la converſion des Habitans.

Caractère vil & ſordide des Prêtres de cette ſecte.

Depuis que les Envoyés étoient à la Cour, Mangu n'avoit fait que deux voyages au Sud; mais il prit la réſolution de retourner au Nord vers *Karalarum*. Rubruquis eut auſſi l'occaſion d'obſerver, ſuivant ce qu'il avoit appris à Conſtantinople, qu'en avançant dans la Tartarie on ne ceſſe pas de monter, parce que le terrain s'élève continuellement, & que le cours de toutes les Rivières eſt de l'Eſt à l'Oueſt, tirant vers le Nord ou vers le Sud (*x*). Les Prêtres Katayens lui rendirent le même témoignage.

Mangu change de Camp.

Obſervation de Rubruquis.

Du Canton où ils avoient trouvé le Khan juſqu'au Royaume du Katay, on compte vingt jours de marche au Sud-Eſt. Il n'y en a que dix, droit à l'Eſt, juſqu'à *Onan-kerule*, véritable Pays des Mongols, où Jenghiz-khan avoit tenu ſa Cour. On ne trouve pas une Ville dans toutes ces Régions. Les Habitans portent le nom de *Su-Mongols*, qui ſignifie *Mongols d'eau*. Ils vivent de la Peche & de la Chaſſe, ſans prendre la peine de nourrir des Troupeaux. Le côté du Nord n'eſt pas mieux fourni de Villes, & n'a pour Habitans que pluſieurs autres Nations, telles que les *Kerkis*, qui nourriſſent des beſtiaux, & les *Orang beys* (*y*), qui, à l'aide de quelques os polis qu'ils s'attachent aux pieds, courent aſſez légèrement ſur la glace & ſur la nége pour prendre des oiſeaux & d'autres bêtes. A l'Oueſt de ces Peuples eſt le Pays de *Paskatir* (*z*), ou la grande Hongrie. Suivant les loix de Jenghiz-khan, toutes ces eſpèces de Tartares

Région miſérable & ſans Villes.

(*v*) Pilgrimage de Purchas, pag. 32.

(*x*) Cela eſt aſſez vrai juſqu'au-delà du Mont altay. Enſuite elles déclinent à l'Eſt.

(*y*) Peut-être ſont-ce les mêmes qu'on appelle à préſent *Oi aks*.

(*z*) Ou les *Baskirs*.

Rubruquis. 1254.

Tartares doivent ſervir dans quelque profeſſion, juſqu'à ce que l'âge les en diſpenſe. L'excès du froid n'a pas encore permis de pénétrer juſqu'à l'extrémité Septentrionale du Continent. L'Auteur ne put ſe procurer aucune lumière ſur les monſtres de nature humaine dont parlent *Iſidore* & *Solin*. Cependant ayant demandé un jour à quelques Prêtres Katayens, qui étoient vêtus de rouge, d'où ils tiroient cette couleur, il apprit d'eux, qu'à l'Eſt du Katay on trouve, dans des cavernes, entre des rochers eſcarpés, des créatures de la forme de l'homme, qui n'ont pas plus d'une coudée de hauteur; qu'elles ont le corps entièrement couvert de poil; que n'ayant pas de jointure aux genoux elles ne peuvent marcher qu'en ſautant; que pour les prendre, on fait, dans les rochers, des trous qu'on remplit d'une liqueur forte, compoſée de riz (*a*); que les Chaſſeurs, s'étant cachés ſoigneuſement, voyent ſortir, de leurs cavernes, quelques-uns de ces petits animaux, qui s'approchent de la liqueur, & crient *Chin-chin* après en avoir goûté; que ce cri en attire un grand nombre, & qu'ayant bû avidemment toute la liqueur, ils s'endorment dans leur yvreſſe; qu'alors on les lie facilement; qu'on leur ouvre la veine jugulaire, d'où l'on tire trois ou quatre gouttes de ſang, & qu'on leur rend la liberté. Ce ſang forme une teinture pourpre d'une beauté ſingulière. Il n'eſt pas beſoin de faire remarquer que Rubruquis étoit diſpoſé à tout croire, excepté ce qui lui venoit du Moine Sergius [ſon Confrère] & des Prêtres Neſtoriens.

Hiſtoire racontée à Rubruquis.

Peuple Inſulaire de la Mer Glaciale.

Bouchier lui raconta qu'un Peuple, nommé *Tauſe* & *Manſe*, qui habite des Iſles, dont la Mer ſe couvre d'une glace ſi épaiſſe, en hyver, que les Tartares pourroient alors y pouſſer leurs courſes, envoya des Ambaſſadeurs à Mangu, pour lui offrir un tribut de deux mille *Tomens* de *Jaskats* (*b*), à condition qu'il les laiſſât vivre en paix.

Monnoie & caractères du Katay.

A toutes ces remarques, l'Auteur ajoute que la monnoie courante du Katay eſt de papier de coton, de la grandeur de la main; qu'on y employe des pinceaux pour écrire, & qu'un mot s'exprime par une ſeule figure qui renferme pluſieurs lettres; qu'au Tibet on écrit à la manière de France, & que les caractères ont beaucoup de reſſemblance avec celui du Romain; que les Peuples du Tangut écrivent de droite à gauche, comme les Arabes, & multiplient leurs lignes de bas en haut, contre l'uſage des *Jugurs*, qui vont de haut en bas; enfin que la monnoie courante des Ruſſiens n'étoit compoſée alors que de petites piéces de peau mouchetée (*c*).

(*a*) L'Auteur obſerve à cette occaſion qu'il n'y avoit point encore de vin dans le Katay, mais qu'on y commençoit à planter des vignes.

(*b*) Un jaskat fait dix marcs. Un Tomen fait dix mille marcs d'argent.

(*c*) Pilgrimage de Purchas, pag. 33. & ſuiv.

§. IV.

Rubruquis. 1254.

§. IV.

Voyage de l'Auteur à Karakarum. Deſcription de cette Ville & autres circonſtances.

La Cour du Khan change de lieu.

VERS le milieu du Carême, Rubruquis eut la ſatisfaction de voir arriver le fils de Boucher, qui venoit apprendre au Khan que l'ouvrage dont il avoit chargé ſon père étoit achevé. Il apportoit une croix d'argent avec la figure de Jeſus-Chriſt, dont la vûe offença beaucoup les Prêtres Neſtoriens. C'étoit un préſent deſtiné pour *Bulgay*, principal Sécretaire d'Etat ; & Rubruquis ne fut pas moins choqué de voir paſſer l'inſtrument de notre Salut entre les mains d'un Infidèle.

Orage qui s'éleve ſur la route.

Aussi-tôt que le Khan fut informé que l'ouvrage de *Boucher* étoit fini, il lui envoya ordre de le tenir prêt pour ſon arrivée ; & laiſſant ſes grandes maiſons derrière lui, il ſe mit en marche avec les petites tentes ou les pavillons. Il prit ſa route par un Pays montagneux, où le froid étoit extrême. Dans le paſſage des montagnes il s'éléva un vent terrible, accompagné de tant de nége, que ce Prince fit recommander aux Pretres d'obtenir du Ciel un tems plus doux, parce que les Beſtiaux, qui étoient à la veille de ſe délivrer de leurs Petits, couroient riſque de périr. Sergius s'empreſſa de lui envoyer de l'encens, pour l'offrir à Dieu. Mais l'orage ceſſa le ſecond jour.

Arrivée des Envoyés à Karakarum.

Les Prêtres entrérent dans *Karakarum* le jour même du Dimanche des Rameaux, & traverſérent les rues des Mahométans avec la Croix, pour ſe rendre à l'Egliſe Chrétienne. Rubruquis & ſon compagnon ſoupérent chez Boucher, avec ſa femme, qui étoit de Lorraine, & un Anglois nommé *Baſile* ; c'eſt-à-dire qu'ils étoient originaires de ces deux Nations, car ils étoient nés en Hongrie & parloient facilement les langues Komaniene & Françoiſe. Rubruquis alla paſſer la nuit dans une hute qu'on lui avoit aſſignée, proche de (*a*) l'Egliſe.

Deſcription de cette Ville.

La Ville de Karakarum, ſans y comprendre le Palais du Khan, ne vaut pas S. Denis en France, & le Palais n'eſt pas comparable à l'Abbaye du même Saint (*b*). Karakarum a deux rues, l'une de Mahométans, où ſe tiennent les marchés & les foires ; l'autre de Katayens, qui ſont preſque tous Artiſans. Autour de ces rues, on voit de grands Palais, qui ſont les logemens des Sécretaires d'Etat. Il ſe trouve dans la Ville douze ſortes d'Idolâtres de différentes Nations, outre les Mahométans, qui ont deux Egliſes, & les Chrétiens qui en ont une à l'extrémité de la Ville, entourée d'un mur de terre avec quatre portes. A la porte qui regarde l'Orient on vend du millet & d'autres grains ; des moutons & des chévres à celle de l'Occident ; des chevaux à celle du Nord ; des bœufs & des chariots à celle du Midi. Le voiſinage de la Cour, qui ne s'éloigne pas beaucoup de Karakarum, & l'arrivée

Quels ſont les Habitans.

(*a*) Pilgrim. de Purchas. pag. 35.

(*b*) Il faut entendre S. Denis & l'Abbaye tels qu'ils étoient du tems de Rubruquis, car l'Empereur Tartare ſeroit fort heureux d'être auſſi bien logé que les Bénédictins de S. Denis le ſont depuis trente ans, & *Karakarum* ne ſeroit pas mépriſable s'il reſſembloit à la Ville de S. Denis. R. d. T.

Rubruquis. 1254.

rivée fréquente des Ambaſſadeurs y attirent un grand nombre de Marchands Etrangers (*c*).

Palais du Khan.

Près de la Ville eſt un grand eſpace de terrain, environné d'un mur de brique, qui contient un vaſte Palais, où le Khan célèbre chaque année deux grandes fêtes; la première, en hyver, lorſqu'il revient à ſa Capitale; la ſeconde, en été, lorſqu'il retourne au Sud. La plus ſolemnelle eſt celle d'été, parce que tous les Seigneurs & toute la Nobleſſe, à deux mois de marche de la Cour, s'y raſſemblent avec empreſſement, & que la magnificence du Khan s'y déploye dans les habits, & les autres préſens qu'il leur fait diſtribuer. Pendant l'été, l'eau vient, dans toutes les parties du Palais, par un grand nombre de canaux. Pluſieurs autres grands édifices, qui ſe préſentent aux environs, ſervent de magaſins pour les vivres, les proviſions & les tréſors du Khan.

Machine d'une invention ſingulière.

C'étoit à l'entrée de cette Cour Impériale que *Boucher* avoit élevé ſon ouvrage. L'Auteur le repréſente comme un grand arbre d'argent, qui devoit ſervir à faire entrer du lait & d'autres liqueurs dans le Palais du Khan, pour éviter la néceſſité de ſe ſervir de cuves & de pots, qui ne faiſoient pas un ſpectacle agréable. Au pied de l'arbre étoient quatre lions, chacun avec ſon tuyau, qui s'élevant dans l'intérieur de l'arbre, ſortoit au ſommet, & deſcendoit par dehors en ſe courbant. Un de ces tuyaux étoit pour le vin, un autre pour le *Karaſmos*, le troiſième pour le *Bal*, & le quatrième pour le *Taraſma*. Sur chacun étoit un ſerpent d'or, dont la queue s'entrelaçoit avec le tronc de l'arbre, & par-deſſous étoient des vaiſſeaux pour recevoir les différentes liqueurs. Au ſommet, l'Artiſte avoit placé la figure d'un Ange, qui tenoit une trompette. L'arbre étoit dreſſé ſur une voûte, d'où montoit un tuyau juſqu'à l'Ange. Tous ces accompagnemens, auſſi-bien que les branches & les feuilles de l'arbre, étoient d'argent.

Son uſage, pour conduire des liqueurs au Palais.

Rubruquis dit ici des choſes fort étranges ſur l'uſage de cette machine. Le réſervoir des liqueurs étoit hors du Palais. Lorſqu'on avoit beſoin de boire, le premier ſommelier donnoit ordre à l'Ange de ſonner de la trompette. Auſſi-tôt un homme, placé ſous la voûte, ſouffloit dans le tuyau qui répondoit à l'Ange; & l'Ange, portant la trompette à ſa bouche, faiſoit entendre un ſon fort aigu, qui ſervoit de ſignal aux Officiers du réſervoir. Ils verſoient alors leurs quatre ſortes de liqueurs dans les tuyaux reſpectifs, qui les conduiſoient juſqu'à l'ouverture extérieure où les domeſtiques du Palais en venoient puiſer dans des vaiſſeaux placés au deſſous. Boucher reçut du Khan, pour ſon travail, la ſomme de cent jaskats ou de mille marcs d'argent (*d*).

Deſcription du Palais de Mangu-khan.

Le Palais du Khan avoit beaucoup de reſſemblance avec une Egliſe. On y voyoit une ſorte de nef, & deux rangs de colonnes, qui formoient des collatérales. Sa longueur étoit du Nord au Sud, où l'on entroit par trois portes. L'arbre d'argent étoit placé devant la porte du milieu, & le trône du Khan ſe préſentoit dans l'enfoncement du Nord, ſur une eſtrade fort élevée, afin qu'il pût être vû de toute ſa Cour. Il avoit deux eſcaliers, dont l'un ſervoit aux échanſons pour y monter, & l'autre pour en deſcendre. Les hommes

(*c*) Pilgrimage de Purchas, pag. 39 & ſuivantes.

(*d*) *Ibid.* pag. 35 & 39.

Digitized by Google

mes ſe plaçoient à droite, c'eſt-à-dire du côté de l'Oueſt, & les femmes à gauche. Des deux côtés, près des colonnes, étoient un rang de ſiéges, élevés comme ſur un théâtre. Le fils & le frère du Khan avoit leur place marquée à droite. Ses femmes & ſes filles étoient aſſiſes à gauche. Mais ordinairement une de ſes femmes s'aſſeyoit près de lui, quoiqu'un peu plus bas. L'eſpace entre les deux rangs de ſiéges & de colonnes, depuis l'arbre juſqu'au Trône, étoit pour les Officiers qui ſervoient les vivres, & pour les Ambaſſadeurs qui apportoient des préſens. Ainſi l'on conçoit que le Khan, ſuivant l'expreſſion de Rubruquis, paroiſſoit comme une Divinité au milieu de ſes adorateurs. Rubruquis. 1254.

Les Prêtres Neſtoriens ſe rendirent au Palais, le lendemain de leur arrivée, & ſe préſentèrent au Khan dans l'eſpace du milieu. Ils lui offrirent quelques fruits avec deux petits pains, dont il mangea l'un. Il envoya l'autre au Prince ſon fils, & au plus jeune de ſes frères, qui ſe nommoit *Arabuka* (*e*). ☞ Son deſſein, dit-il aux Prêtres, étoit de viſiter leur Egliſe [le jour ſuivant.] Mais il quitta *Karakarum* ſans avoir exécuté ſa promeſſe, parce qu'il apprit qu'ils y faiſoient porter leurs morts (*f*). Préſent qu'il reçoit des Prêtres Neſtoriens.

Le Dimanche avant l'Aſcenſion, il les fit appeller par le premier Sécretaire d'Etat, pour ſçavoir d'eux de quel l'ays ils étoient [& dans quel deſſein ils avoient entrepris ce voyage.] On l'avoit informé que quatre cens *Haſſaſſins* (*g*), que les Tartares nomment *Mulibets* (*h*), s'étoient mis en chemin, ſous divers déguiſemens, pour lui ôter la vie. Dans une allarme, qui lui rendoit tout ſuſpect, il fit marcher un de ſes frères utérins avec une Armée, pour extirper cette dangereuſe Nation (*i*). Il avoit quatre frères du côté de ſa mère, & cinq du côté de ſon père. Un autre fut envoyé en Perſe, avec ordre d'y employer ſes forces contre *Baldak*, la *Turquie* & *Trebizonde*. Un troiſième fut dépêché au Katay, pour y appaiſer une rébellion. ☞ Nation des Haſſaſſins.

Quelques jours après, dans une aſſemblée du Palais, deux Seigneurs Mahométans, qui ſe trouvoient aſſez près d'*Aribuga*, lui ayant appris l'animoſité qui régnoit entre les Mahométans & les Chrétiens, ce Prince demanda au Moine Sergius s'il connoiſſoit ceux avec qui il s'entretenoit. „ Je les con„ nois pour des chiens, répondit Sergius, & je m'étonne de les voir ſi près de vous. Pourquoi les traiter ſi injurieuſement, lui dit le Prince, puiſqu'ils ne vous ont jamais offenſé? Sergius prétendit ſe juſtifier en aſſûrant qu'il diſoit la vérité. Oui, dit-il aux deux Seigneurs, vous & votre Mahomet, vous n'êtes que des chiens fort mépriſables. Irrités de ce langage, ils s'emportèrent en blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt. Mais Aribuga leur impoſa ſilence. Diſpute entre les Mahométans & Sergius.

Nous

(*e*) Ou *Aribuga*. C'étoit le ſixième fils de *Tolcy* ou *Tuli*, un des fils de Jenghiz-khan. Il tenoit la Cour de ſa mère; & cette Princeſſe étant morte, Boucher qui lui avoit appartenu étoit paſſé à ſon ſervice. Elle mourut en 1252. *Voyez l'Hiſt. des Mongols, par Gaubil, P. III.*

(*f*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 36.

(*g*) C'eſt la véritable ortographe de ce nom, qu'on écrit ordinairement *Aſſaſſins*. Perſonne n'ignore ce que c'étoit que cette Nation. *Aſſemanni* lui fait tirer ſon nom de *Haſſaſſa*, Pays voiſin de *Tegrit* ſur le *Tigre*, d'où elle étoit originaire; mais ce mot ſignifie *Meurtrier ſecret*.

(*h*) On ignore d'où vient ce nom. Les Haſſaſſins étoient nommés par les Arabes & les Perſans, *Alibataniyah*, *Iſmaëliam* & *Melabedab*; ce qui ſignifie *Hérétiques* & méchant Peuple. *Voyez le Voyage d'Alep à Damas, pag.* 6.

(*i*) Ils habitoient la partie du Nord de l'Irak-Perſan.

Rubruquis. 1254. Nous ſçavons, leur dit-il, que le Meſſie eſt Dieu. Dans une autre occaſion, quelques Mahométans ſe trouvant avec Sergius, le preſſèrent beaucoup dans la diſpute. Comme il défendoit fort mal ſa Religion, ils le raillèrent de ſon ignorance (*k*). Mais, au défaut de raiſons, il fit mine de vouloir les confondre à coups de fouet. Ces démêlés, qui parvinrent juſqu'aux oreilles du Khan, attirèrent à Sergius & aux autres Prêtres l'ordre de ſe tenir plus éloignés de la Cour.

Rubruquis penſe à ſon départ. Rubruquis s'étoit flatté, depuis ſon ſéjour en Tartarie, d'y voir arriver le Roi d'Arménie (*l*). Il y attendoit auſſi un Prêtre Hollandois de *Bolak*. Mais, n'apprenant aucune nouvelle de l'un ni de l'autre, il fit prier le Khan de lui faire connoître ſes intentions. Si ce Prince perſiſtoit à vouloir qu'il partît, il étoit tems d'y penſer, avant que l'hyver fut arrivé. On étoit au mois de Mai, & le terme des deux Envoyés avoit été prolongé de trois mois. Le lendemain, ſe trouvant à ſa Cour, ils furent interrogés par les Sécretaires, comme ils l'avoient été pluſieurs fois, ſur le ſujet de leur commiſſion. Enſuite ils eurent une diſpute de Religion avec un Mahometan, dans la préſence même du Khan. Ce Monarque y prit tant de goût, que dès le jour ſuivant, il fit dire à Rubruquis qu'ayant à ſa Cour des Chrétiens, des Mahométans & des Tuins, dont chacun attribuoit la préférence à ſa Loi, il ſouhaitoit que les choſes fuſſent éclaircies en ſa préſence, afin qu'il pût juger quelle cauſe étoit la meilleure.

Le Khan veut être éclairci ſur la Religion. Il indiqua un jour, auquel les parties s'aſſemblèrent, dans une Audience fort nombreuſe. Trois Sécretaires de la Cour, [un de chacune des trois Religions, qui devoient faire le ſujet de la Diſpute,] furent nommés pour arbitres. L'Auteur raconte qu'il confondit l'Avocat des Tuins. Cet Infidéle reconnoiſſoit à la vérité un ſeul Dieu ſuprême, mais il admettoit dix ou onze Divinités inférieures. Il prétendoit qu'une moitié des créatures étoit bonne, l'autre mauvaiſe (*m*), & que les ames humaines paſſoient d'un corps dans un autre (*n*). On peut croire juſqu'ici que le récit de Rubruquis n'a rien de contraire à la vérité. Mais ſon témoignage manque de vraiſemblance, lorſqu'il fait dire enſuite aux Mahométans qu'ils croyoient tout ce qui eſt contenu dans la Bible, & qu'ils prioient Dieu continuellement de les faire mourir de la mort des Chrétiens (*o*).

Profeſſion de Foi du Khan. On rapporta au Khan que Rubruquis l'avoit traité de *Tuin*, ou d'Idolâtre. Il fit appeller auſſi-tôt l'Envoyé, pour en ſçavoir la vérité de lui même. Le Docteur

(*k*) *Angl.* Ils le raillèrent de ce qu'il ne pouvoit pas défendre ſa Religion par la raiſon. R. d. E.

(*l*) Le Moine Hayton, qui étoit parent de ce Roi, dit dans ſon Hiſtoire Orientale, (chap. 23.) qu'il envoya ſon frère au Khan en 1253, & Rubruquis parle enſuite de l'arrivée de ce Prince. Hayton ajoûte qu'après un ſéjour de quatre ans en Tartarie le Prince revint, & que le Roi ſon frère s'y rendit lui-même & trouva Mangu dans la Ville d'Almalak. Il dit auſſi qu'à la prière du Roi, le Khan ſe fit baptiſer avec toute ſa Cour. Mais quel fond peut-on faire ſur le témoignage des Moines Orientaux?

(*m*) Purchas, *ubi ſup.* pag 39.

(*n*) Boucher aſſura Rubruquis qu'on avoit amené du Katay un Enfant, qui ne paroiſſant âgé que d'environ trois ans avoit le jugement admirable, qui prétendoit s'être incarné trois fois, & qui ſçavoit écrire. Ce trait a beaucoup de rapport avec l'Hiſtoire du *Grand Lama*.

(*o*) On ſçait que les Mahométans regardent les Chrétiens [ſur-tout ceux qui ſe ſervent d'Images, ou de Tableaux] comme [les plus groſſiers] des Idolâtres, & qu'ils croyent la Bible fort alterée. [La Trinité eſt ce qui les choque le plus.]

Digitized by Google

Docteur des Tuins étoit préſent. Rubruquis ayant nié l'accuſation, Mangu déclara qu'il étoit en effet de la Religion des Tuins, & fit ainſi ſa profeſſion de foi; „ Les Mongols croyent qu'il n'y a qu'un Dieu, & lui adreſſent des „ vœux ſincères. Comme il a mis pluſieurs doigts à la main, de même il a „ répandu diverſes opinions dans l'eſprit des hommes. Dieu a donné l'Ecri- „ ture aux Chrétiens; mais ils ne la pratiquent guères. On n'y trouve pas „ qu'il ſoit permis de ſe décrier les uns les autres, ni que pour de l'argent „ on doive abandonner les voies de la juſtice. „ Rubruquis approuva toutes les parties de ce diſcours. Il entreprit enſuite de ſe juſtifier lui-même; mais le Khan l'interrompit, en l'aſſûrant qu'il ne prétendoit faire aucune application perſonelle. Il répeta: „ Dieu vous a donné l'Ecriture & vous ne l'obſervez „ pas. Il nous a donné les Devins (*p*); nous ſuivons leurs préceptes & nous „ vivons en paix. „ Rubruquis. 1254.

Mangu ſe fit donner trois fois à boire pendant cette éloquente harangue. Enſuite, changeant de ſujet: „ Vous avez eu la liberté, dit-il à Rubruquis, „ de demeurer ici long-tems. Mon intention eſt que vous retourniez dans „ votre Patrie. J'ai deux yeux dans la tête. Cependant ils n'ont que le mê- „ me point de vûe; & lorſque l'un ſe tourne d'un côté, l'autre ſuit la même „ direction. Vous êtes venu de la Cour de Baatu; il faut que vous retour- „ niez par la même voie. Vous m'avez dit que vous n'oſeriez vous charger „ de la conduite de mes Ambaſſadeurs; vous chargerez-vous du moins de „ mon meſſage ou de mes Lettres? „ Rubruquis ayant répondu qu'il ſe char- geroit volontiers de ſes lettres, il lui demanda s'il vouloit de l'or, de l'argent, ou des habits précieux. Rubruquis refuſa modeſtement ſes offres, mais il pria le Monarque de le faire défrayer ſur la route, juſqu'à la frontière de ſes Etats. Enfin il lui demanda un Paſſeport juſqu'à ceux du Roi d'Arménie. Mangu répondit: „ Je vous ferai conduire juſqu'en Arménie, après quoi vous ſerez „ abandonné à vous-même. „ Rubruquis, ayant encore obtenu la liberté de parler, demanda qu'il lui fut permis de revenir quelque jour en Tartarie, dans la ſeule vûe d'être utile à quelques perſonnes de ſa Religion qui avoient beſoin d'un Prêtre. Mais le Khan ne fit aucune réponſe à cette demande. Il dit ſeulement: „ vous avez beaucoup de chemin à faire: croyez-moi, mangez „ bien pour vous fortifier. „ Enſuite, après lui avoir fait préſenter des li- queurs, il le congédia (*q*).

Termes dans leſquels il congédie Rubruquis.

Faveurs qu'il leur accorde.

Vers le 15 de Juin, Mangu donna une grande audience dans ſon Palais de Karakarum, où tous les Ambaſſadeurs furent invités. L'Auteur y vit entr'au- tres ceux du Kalife, & des Sultans de Turquie & de l'Inde (*r*). Pendant cet- te fête, qui dura quatre jours, Boucher exerça l'office de premier ſommelier. Toute l'Aſſemblée danſa & battit des mains devant le Khan. Enſuite ce Prin- ce fit un diſcours dans lequel il déclara qu'il avoit employé trois de ſes frères à des expéditions dangereuſes & fort éloignées, & qu'on verroit, quelque jour, de quoi ceux qui lui reſtoient ſeroient capables, lorſqu'il les feroit mar- cher auſſi pour l'utilité & l'agrandiſſement de ſes Etats. Chaque jour de la fête

Fêtes Tartares.

(*p*) Il faut entendre les Prêtres Mongols, qui ſe nomment *Chammans*.

(*q*) Pilgrimage de Purchas, pag. 43.

(*r*) Cette ambaſſade venoit apparemment du Roi Turc de *Delli* & de *Multan*. *Voyez l'Hiſtoire des Turcs, des Mongols, &c. pag.* 775. Ces Ambaſſadeurs Indiens avoient apporté pour préſens, huit Léopards & dix Chiens courans, auxquels on avoit appris à ſe tenir ſur la croupe des chevaux.

Rubruquis. 1254.

fête il prit des habits d'une couleur différente. Le jour de S. Jean & le jour de S. Pierre & de S. Paul, il y eut d'autres fêtes à la Cour. Rubruquis y compta cent cinq chariots & quatre-vingt-dix chevaux, chargés de lait de vache.

Allarmes du Compagnon de Rubruquis.

Lorsque les lettres du Khan pour le Roi de France furent expédiées, on prit soin de les expliquer aux Envoyés, qui en écrivirent le sens dans leur propre langue. Barthelemy, compagnon de Rubruquis, apprenant qu'on devoit les faire passer par le Désert pour se rendre à la Cour de Baatu, alla trouver le premier Sécretaire d'Etat, & lui fit comprendre, par des signes, que c'étoit lui ôter la vie que de lui faire prendre cette route. On eut tant d'égard pour ses craintes, que, le 9 de Juillet, lorsqu'il alla prendre le passeport qu'on lui avoit promis, le Sécretaire lui déclara que Mangu lui permettoit d'attendre, s'il le jugeoit à propos, quelque occasion, telle que le départ d'un Ambassadeur. Rubruquis, lui ayant entendu dire qu'il étoit résolu de demeurer, le pria d'y penser sérieusement, parce qu'il auroit beaucoup de peine à l'abandonner. „ Vous ne m'abandonnerez pas, lui répondit l'autre; c'est moi „ qui vous abandonne, parce que si je partois avec vous, la fatigue insuppor„ table du voyage mettroit mon corps & mon ame en danger.

Il prend le parti de s'arrêter en Tartarie.

Présens qu'on fait aux Envoyés.

On leur demanda plusieurs fois, suivant l'usage du Pays, ce qu'ils désiroient & ce que le Khan pouvoit faire pour leur satisfaction. Leur réponse étant toûjours qu'ils ne désiroient rien, on leur offrit des habits, qu'ils prirent enfin le parti d'accepter, parce qu'il y auroit eu de l'incivilité à les refuser. Leur Guide leur apporta dix *Jaskats* (*s*), dont cinq furent déposés entre les mains de Boucher pour la subsistance de celui qui devoit demeurer à Karakarum (*t*). Rubruquis remit les cinq autres à son Interpréte. Mais il en fit distribuer un aux pauvres Chrétiens; un autre fut employé à l'achat de quelques marchandises qui pouvoient être utiles sur la route. Un troisième servit à faire provision de quelques habits, & ce qui restoit fut destiné aux dépenses nécessaires du (*v*) voyage.

(*s*) Ou cent marcs d'argent.
(*t*) On lit dans la Traduction Françoise, pour défrayer le père & le frère de Boucher.
(*v*) Purchas, *ubi sup.* pag. 45 & suiv.

§. V.

Route de l'Auteur, depuis Karakarum jusqu'à Tripoli en Syrie.

Rubruquis, forcé d'abandonner son compagnon, partit avec son Interpréte, son guide & un valet (*a*). Ce guide avoit ordre de lui fournir de quatre en quatre jours, un mouton pour sa subsistance. Ce voyage dura deux mois [& dix jours,] depuis Karakarum jusqu'à la Cour de Baatu; & dans si un long espace, Rubruquis n'apperçut ni Ville ni Village, à l'exception d'un misérable Hameau, où il ne put se procurer un morceau de pain. Il trouva, de tems en tems, quelques tombeaux des Habitans du Pays. Jamais il ne s'arrêta plus d'un jour; encore n'avoit-il l'obligation de ce repos qu'à

Déserts que Rubruquis traversa.

(*a*) L'Auteur avoit dit ci-dessus, en parlant de l'Ambassadeur Indien, qu'il partit avec lui, & qu'après avoir marché six semaines à l'Oüest par la même route, il le quitta pour prendre sur la gauche.

Digitized by Google

qu'à la difficulté de trouver des chevaux. Dans la plus grande partie de la route, il traverſa les mêmes Régions par leſquelles il étoit venu, quoiqu'on le fit marcher un peu plus au Nord, parce qu'on étoit alors en Eté. Cependant il ſuivit pendant quinze jours les bords d'une grande Rivière, comme il avoit fait en venant. Quelquefois il ſe vit réduit au Koſmos pour unique proviſion. Un jour que les vivres lui manquèrent tout-à-fait, & que ſes chevaux étoient épuiſés de fatigue, il fut expoſé au danger de périr, ſans pouvoir découvrir un Habitant pour le ſoulager.

Rubruquis. 1254.

Dangers auxquels il eſt expoſé.

Après avoir marché trente jours (*b*), il apprit, que le Roi d'Arménie avoit paſſé près de cette route; & vers la fin du mois d'Août, il rencontra *Sartak*, avec ſa famille & ſes troupeaux, qui étoit en chemin pour ſe rendre à la Cour de Mangu-khan. Il rendit ſes reſpects à ce Prince, qui lui fit préſent de deux habits; l'un pour lui-même, & l'autre pour le Roi de France. Rubruquis les envoya tous deux à S. Louis, par la même perſonne qu'il chargea de ſa lettre (*c*). Il reçut auſſi, de *Koyak*, des lettres de recommandation, qui lui firent reſtituer, par le père de ce Seigneur, les effets qu'il avoit laiſſés entre ſes mains. Enfin le 16 de Septembre il arriva au Camp de *Baatu*. C'étoit le même jour qu'il étoit parti l'année précédente. Il y trouva les jeunes gens en bonne ſanté, quoiqu'ils y euſſent beaucoup ſouffert, & que ſans la bonté du Roi (*d*) d'Arménie, ils euſſent été menacés de ſouffrir encore davantage. Les Tartares, jugeant que Rubruquis étoit mort, leur avoient déja demandé s'ils ſçavoient panſer des chevaux & traire des jumens; d'où ils avoient conclu que ſi le retour de Rubruquis eût tardé plus long-tems, ils devoient s'attendre à l'Eſclavage.

Il rencontre le Prince Sartak.

Rubruquis arrive au Camp de Baatu.

Le Khan ayant écrit à *Baatu* de faire les changemens qu'il jugeroit à propos dans les lettres dont il avoit chargé Rubruquis, cet Ambaſſadeur Apoſtolique reçut ordre de ſe préſenter à la Cour, pour les lire & les expliquer. Son plus court chemin, pour retourner en France, étoit de paſſer par la Hongrie. Mais comme il s'imagina que le Roi, ſon Maître, pouvoit être encore en Syrie, il réſolut de prendre au travers de la Perſe. Baatu le fit voyager un mois dans ſon Camp, avant que de lui accorder un guide. Enfin il nomma un *Jugur* pour cette commiſſion. Cet homme, apprenant que l'Envoyé François étoit un Religieux, dont il n'avoit aucune récompenſe à ſe promettre, & qui ſe propoſoit de paſſer droit en Arménie, ſe procura des lettres de recommandation pour le Sultan de Turquie (*e*), dans la double eſpérance de tirer quelque préſent de ce Prince & de faire un commerce plus avantageux par cette route.

Il prend le parti de paſſer par la Perſe.

Vers le 15 d'Octobre, Rubruquis ſe mit en chemin par *Saray*, en ſuivant droit au Sud les bords de l'*Etil* ou du Volga, qui ſe diviſe en trois bras, chacun deux fois auſſi large que le Nil à Damiette. Enſuite il ſe ſubdiviſe en quatre autres bras plus petits; de ſorte que nos Voyageurs le paſſèrent ſept fois dans des Barques. La Ville de *Samarkand* (*f*) eſt ſituée au milieu de ce Fleuve.

Il part avec un Jugur pour guide.

Il deſcend le long du Volga.

(*b*) *Angl.* vingt-jours. R. d. E.

(*c*) C'eſt de cette Lettre qu'eſt tiré notre Extrait. Elle fut envoyée de Tripoli en Syrie.

(*d*) Son nom étoit Hayton. I.

(*e*) C'eſt-à-dire, le Sultan, ou le Soudan comme on le nommoit alors, des Seljuks *de Rum* ou de la Natolie.

(*f*) C'étoit ſans doute la Ville qui ſe nomme aujourd'hui Aſtracan ou quelque Ville voiſine.

RUBRUQUIS. 1254.

ve. Elle n'a pas de murailles; mais, dans les grandes eaux, elle eſt environnée du Volga comme une Iſle. Les Tartares ne s'en rendirent Maîtres qu'après un Siége de huit ans. Elle étoit habitée par des Mahométans & des Alains. Rubruquis y trouva un Hollandois avec ſa femme Baatu & Sartak ne deſcendent jamais plus bas que cette Ville. Le père de *Koyak* rendit à Rubruquis la plûpart de ſes effets (*g*), & le pria, s'il revenoit jamais dans le Pays, d'amener avec lui quelque François qui entendît la manière de faire du parchemin. Ce Seigneur Tartare avoit bâti, par l'ordre de *Sartak*, une Egliſe à l'Oueſt de la Rivière, & ſon deſſein étoit d'y mettre quelques exemplaires de la Bible pour l'uſage de ce Prince. Mais j'étois bien sûr, ajoûte Rubruquis, que Sartak ſeroit fort indifférent pour une affaire de cette nature.

SARAY eſt une Ville à l'Eſt de la même Rivière. C'eſt-là que *Baatu* tient ſa Cour & qu'il a ſon Palais. La plaine, qui a plus de ſept lieues de large, eſt arroſée par pluſieurs branches du Volga, où le poiſſon eſt en abondance.

Suite de la route.

LE premier de Novembre, Rubruquis prit congé de *Koyak*, qui l'avoit accompagné juſqu'à Saray, & continua ſa marche vers le Sud. Il arriva le jour de S. Martin au pied des Montagnes des Alains. Entre le Camp de Baatu & Saray, il n'avoit rencontré, pendant quinze jours de marche, qu'un des fils de ce Prince, qui s'avançoit au-devant de ſon père, avec un grand train de Fauconniers, & un fort petit Village. Il fut expoſé à périr de ſoif dans une Région où l'eau lui manqua deux jours entiers. Les Alains étoient encore en guerre avec les Tartares; ce qui avoit obligé Sartak de faire garder les paſſages des Montagnes par la cinquième partie de ſes Sujets, pour arrêter les courſes de l'Ennemi, & veiller à la sûreté de ſes beſtiaux.

Plaine d'Arkacci.

DEPUIS le Pays des Alains juſqu'à la *Porte de fer* (*b*), on compte deux journées de marche par une Plaine nommée *Arkacci*, entre la Mer Caſpienne & les Montagnes. Dans l'endroit où cette Plaine commence à ſe reſſerrer, on trouve une Nation Mahométane, nommée *Leſgbi*, qui étoit en guerre auſſi avec les Tartares. Rubruquis obtint une garde de trente hommes, pour l'eſcorter juſqu'à la porte de fer. Il en eut d'autant plus de joie que ne les ayant jamais vûs armés, il eſpéroit de ſatisfaire ſa curioſité dans cette occaſion. Il obſerva que deux de ſes gardes avoient des cuiraſſes, dont ils avoient l'obligation, lui dirent-ils, aux Alains, qui ſont d'excellens forgerons. La veille de leur arrivée à la porte de fer, il vit un Château de cette Nation, qui appartenoit à Mangu-khan, depuis qu'il avoit ſubjugué ce Pays. Ce fut-là qu'il apperçut pour la première fois des vignes & qu'il but du vin.

Nation des Lesghis.

La Porte de fer, ou Derbent.

LA Ville que Rubruquis nomme la porte de fer, fut bâtie par Alexandre le Grand. Elle eſt ſituée dans une petite plaine, qu'elle occupe entièrement, entre la Mer Caſpienne & les Montagnes. Le mur s'élevant juſqu'au ſommet des Montagnes, il n'y a pas d'autre paſſage qu'au travers de la Ville même, qui eſt fermée par des portes de fer dont elle tire ſon nom. Sa largeur n'eſt que d'un jet de pierre, mais elle n'a pas moins d'un mille de long, de l'Eſt à l'Oueſt.

(*g*) On ne lui rendit pas une Bible en Arabe qu'il eſtimoit trois biſantins ou trois ſultanins.

(*b*) Les Turcs l'appellent *Demir* ou *Temir-kapi*. Les Perſans lui donnent le nom de *Derbent* ou plûtôt *Darbend*, qui ſignifie *Porte fermée*. C'eſt l'entrée Nord de la Perſe, par la Province de Schirvan, à laquelle cette Ville appartient.

Digitized by Google

l'Oueſt. A l'extrémité, on voit un Château aſſez fort ſur la Montagne. Les murailles de la Ville ſont capables de défenſe, & flanquées de tours de pierre. Mais elles n'ont pas de foſſé, & les Tartares ont démoli les ſommets des Tours qui en faiſoient la principale force. Avant leur conquête, le Pays voiſin avoit l'air d'un (*i*) Paradis. Rubruquis. 1254.

A deux journées de la Porte de fer, Rubruquis arriva dans une Ville nommée *Samaron* (*k*), qui a quantité de Juifs parmi ſes Habitans. De-là il prit au Sud par un Pays fort élevé, où il vit des murs qui deſcendoient du haut des Montagnes juſqu'à la Mer. [Ils traverſérent enſuite une vallée, où ils découvrirent les fondemens d'un Mur qui s'étendoit d'une Montagne à l'autre, & qui avoit auſſi été bati par Alexandre pour empecher les Habitans des Montagnes de faire des courſes dans les Plaines.] Le jour ſuivant, il paſſa par la Ville de *Samag* (*l*), d'où il entra dans une grande & belle Plaine, nommée *Moan* (*m*), qui eſt arroſée par la Rivière de *Kur*; c'eſt de-là que les *Kurjis*, ou les Georgiens tirent leur nom. Cette Rivière paſſa au travers de *Tiflis*, Capitale du Pays des *Kurjis* ou de la Georgie. Elle produit d'excellens ſaumons; & coulant de l'Oueſt a l'Eſt, elle va ſe jetter dans la Mer Caſpienne. Au travers de la même Plaine, coule auſſi l'*Araxe* (*n*), qui vient de la grande Armenie vers le Nord-[Eſt.] Rubruquis traverſa les prairies de Bakku, qui commandoit dans ces lieux l'Armée des Tartares, avec laquelle il avoit ſubjugué les *Kurjis*, les Turcs & les Perſans. Ce Général, ayant reçu la viſite de l'Envoyé François, lui fit préſenter du vin. Il y avoit dans le Pays un autre (*o*) Officier du Khan, chargé de lever les tributs; mais ils furent rappellés tous deux par Mangu, lorſque le frère (*p*) de ce Monarque y fut revetu du commandement. A l'Oueſt de la Plaine eſt ſituée *Kurjeh*, qui appartenoit autrefois aux *Kroſmins* (*q*). Ganjeh, qui étoit leur Capitale, ſe préſente à l'entrée des Montagnes, un peu à l'Oueſt de *Kur*. C'étoit une grande Ville, qui empêchoit les Kurjis de deſcendre de leurs Montagnes. Samaron. Plaine de Moan. Rivière de Kur. L'Araxe. Kojesh & Ganjeh.

Rubruquis trouva enſuite un pont de bateaux, unis enſemble par une chaîne de fer, qui traverſe une grande Rivière (*r*), formée par la jonction de l'Araxe & du Kur. C'eſt là que le Kur perd ſon nom pour prendre celui de l'Araxe. Après avoir paſſé le pont, Rubruquis ſuivit [au Sud-Oueſt,] les bords de l'Araxe juſqu'à ſa ſource; ce qui prit depuis le jour de S. Clement juſqu'au ſecond Dimanche de Careme. Delà, il gagna enſuite *Naxuan* (*s*), Ville autrefois très-grande, & Capitale d'un Royaume, mais ruinée alors par les Tartares. Des huit [cens] Egliſes Arméniennes, qu'on y voyoit anciennement, les Mahométans n'en avoient laiſſé ſubſiſter que deux. Un Evêque aſſura Pont de bateaux ſur l'Araxe. Naxuan.

(*i*) Pilgrimage de Purchas, pag. 47 & ſuiv.

(*k*) La même ſans doute que *Sabran*.

(*l*) *Samakh* dans la Traduction Françoiſe. C'eſt *Shamak*, aujourd'hui Capitale de Schirvan en Perſe.

(*m*) C'eſt plûtôt *Mogan* ou *Mokan*, ainſi que l'écrit Olearius & d'autres Auteurs. Obſervons que Rubruquis omet le *g* dans ce nom, comme dans celui de *Mogal* ou *Mongal*.

(*n*) Aujourd'hui l'*Aras* ou *Arras*.

(*o*) Nommé *Argon* à Tauris.

(*p*) C'étoit Hulaku.

(*q*) Les Karazmiens, qui ſuivirent Jalaladdin dans ce Pays, du tems de Jenghizkhan.

(*r*) Nommé *Tzawat* ou *Chawat* par Olearius & d'autres Voyageurs.

(*s*) *Nakshuan* ou *Nakſivan*. [dans les Copies *Naxnan* & Vaxuam.] Cette Ville eſt au Nord de l'Arsxe; de ſorte que Rubruquis devoit avoir paſſé cette Rivière pour y arriver.

RUBRUQUIS. 1254. assura Rubruquis que S. Barthelemi & S. Thadée avoient ſouffert le Martyr dans ce lieu. Il ajoûta que la Ville de Naxuan avoit eu deux Prophétes; l'un nommé *Methodius*, Martyr de la foi, qui avoit prédit les conquetes des Iſmaëlites, accomplies dans celles des Mahométans; l'autre, qui ſe nommoit *Akakron*, & qui, en mourant, avoit fait la prédiction ſuivante: „ Qu'une „ Nation d'Archers viendroit du Nord & ſubjugueroit tous les Peuples de „ l'Eſt, mais qu'elle épargneroit la vie des hommes, pour les faire ſervir à „ la conquête de l'Oueſt: que cependant les Francs, qui étoient Catholiques, ſeroient exemts de ce terrible joug: que ces Conquérans ſe rendroient „ Maîtres du Port de Conſtantinople; que le plus ſage d'entr'eux demanderoit la liberté d'entrer dans la Ville, où la vûe des Egliſes & des cérémonies obſervées par les Francs (*t*), le porteroit à ſe faire baptiſer; qu'il „ apprendroit aux Francs la maniére de ſe défaire de l'Empereur des Tartares, & que ce Monarque ſeroit confondu: qu'à cette nouvelle, les Francs „ de la Syrie fondroient ſur les Tartares, leurs voiſins, & qu'avec le ſecours des Arméniens ils les diſſiperoient ſi heureuſement, que le Roi des „ Francs établiroit ſon Siége Royal à *Tauris*, en Perſe; ſur quoi toutes les „ Nations Infidéles de l'Eſt ſe convertiroient à la Foi, & la paix devien„ droit (*v*) univerſelle. „ Rubruquis ajoûte que les Armeniens n'étoient pas moins perſuadés de la vérité de cette Prophétie que de celle de l'Evangile, & que, lui-même, quoiqu'il l'eût traitée de chimère, lorſqu'il l'avoit lûe pour la premiére fois à Conſtantinople, il ne put s'empêcher de la regarder d'un autre œil après l'avoir entendue de la bouche de l'Evêque (*x*).

Prophétie d'Akakron.

Montagnes où l'Arche s'arrêta.

ON voit, près de Naxuan, deux Montagnes de grandeur inégale, où l'on prétend que l'Arche de Noë s'arrêta. Au pied, qui eſt arroſé par l'Araxe, eſt une petite Ville nommée Semainum, c'eſt-à-dire *huit*, qui a tiré ce nom des huit perſonnes qui ſortirent de l'Arche & qui l'avoient bâtie. On a tenté ſouvent, mais ſans ſuccès, de monter ſur la plus grande des deux Montagnes, qui ſe nomme *Maſſis*. Le même Evêque dit à Rubruquis qu'un Moine étant fort affligé d'y avoir employé des efforts inutiles, un Ange lui apporta une piéce de l'Arche, & lui défendit de pouſſer ſes recherches plus loin. Cette piéce ſe conſervoit encore dans une Egliſe de la Ville. Il ne paroît pas que ce ſoit la hauteur de la Montagne qui en rende l'accès difficile; mais un vieil Armenien en donna une étrange raiſon à l'Auteur: „ c'eſt, lui dit-il, que „ la Montagne de Maſſis eſt la mère du monde.

Pourquoi l'on n'y peut monter.

1255. RUBRUQUIS trouva dans cette Ville Bernard Cathalana & un autre Religieux, que la nége y retenoit depuis long-tems. Enfin, étant partis enſemble le 14 de Janvier 1255, ils arrivérent, en quatre jours, dans le Pays de

Sahenſa, Prince Georgien.

(*t*) Conſtantinople étoit alors entre les mains des Francs.

(*v*) Le tems a fait voir qu'Akakron n'étoit qu'un faux Prophete [non plus que bien d'autres. A quelles abſurdités les Peuples entrainés par une crédulité exceſſive n'ajoûtent-ils point foi?]

(*x*) L'ignorance & la crédulité ſont depuis long-tems le partage des Evêques Grecs (1).

(1) Le Traducteur a ſubſtitué cette Note qui eſt de ſa façon à celle des Auteurs Anglois, que voici. „ On voit „ par cet exemple que les Evêques ne s'entendent pas moins à tromper & à mentir que les ſimples Prêtres. „ R. d. E.

de *Sahenſa* (*y*), Prince *Kurji*, ou Georgien, qui, après avoir été fort puiſſant, étoit devenu tributaire des Tartares. Zacharie, ſon Père, avoit obtenu ce territoire des Arméniens, pour les avoir délivrés du joug des Mahométans. Il eſt rempli de beaux Villages & d'Egliſes. Chaque maiſon offre une main de bois, qui ſoûtient une croix, avec une lampe qui brûle devant. Les Habitans reconnoiſſent l'autorité du Pape. Au-lieu de l'eau bénite, qu'on employe dans l'Egliſe Romaine pour chaſſer l'eſprit malin, ils brûlent tous les jours au ſoir de l'encens béni dans toutes les Maiſons. Rubruquis fut reçu avec beaucoup de careſſes par *Sahenſa* & ſa femme. *Zacharie*, leur fils, jeune-homme d'une grande eſpérance, ne pouvant ſupporter le joug Tartare, paroiſſoit diſpoſé à ſe retirer en France. Rubruquis. 1255.

Après quinze jours de marche depuis la Ville de *Sahenſa*, Rubruquis entra le premier Dimanche de Carême ſur les terres des Turcs. Il avoit paſſé, le 2 de Février par une autre Ville de Sahenſa, nommée *Ayni* (*z*), que ſa ſituation rendoit très-forte. Quoiqu'elle eût un Gouverneur Tartare, on y voyoit cent Egliſes Arméniennes & deux Temples Mahométans. Rubruquis y avoit rencontré cinq *Frères Prêcheurs*, chargés d'une lettre du Pape pour Mangu-khan, à qui ils alloient demander la permiſſion de prêcher l'Evangile dans ſes Etats. Mais ces Miſſionaires, apprenant à quelle réception ils devoient s'attendre s'ils n'avoient pas d'autre affaire en Tartarie, avoient pris la réſolution de ſe rendre à *Tiflis*, pour y délibérer avec les Religieux de leur Ordre ſur le parti auquel ils devoient s'arrêter.

Ayni, Ville forte.

Rubruquis rencontre cinq Frères Prêcheurs.

Le premier Château que Rubruquis rencontra dans la Turquie ſe nommoit *Marſengen* (*a*). Il étoit habité par des Arméniens, des Kurjis & des Grecs, mais ſous un Gouverneur Mahométan, qui, ayant reçu ordre de ne fournir aucunes proviſions aux Francs, ni même aux Ambaſſadeurs du Roi d'Arménie & de Vaſtas, laiſſa Rubruquis dans la néceſſité d'en acheter. Son guide lui procura des chevaux, & reçut de l'argent des Fideles pour acheter des vivres; mais il eut l'infidélité de le convertir à ſon propre uſage (*b*).

Le ſecond Dimanche de Carême, ils arrivèrent à la ſource de l'Araxe, qui prend naiſſance dans une Montagne, au-delà de laquelle eſt une belle Ville nommée *Erzerum* (*c*). C'eſt près de cette Ville, au Nord, que l'Euphrate prend la ſienne, au pied des Montagnes de *Kurjia* (*d*), que l'Auteur auroit viſitées s'il n'eut été retenu par la nége. Au-delà de ces Montagnes, vers le Sud, on trouve les ſources du Tygre. Mais Rubruquis prit à l'Oueſt ſur les bords de l'Euphrate, qu'il ſuivit, pendant huit jours, juſqu'au Château de *Kamath* (*e*), où cette Rivière tourne au Sud vers *Halap* (*f*) ou *Alep*. Après l'avoir paſſée, il continua ſa marche à l'Oueſt, par un Pays montagneux & couvert de nége.

Sources de l'Araxe, de l'Euphrate & du Tygre.

Le

(*y*) C'étoit peut être Shain-shah, titre de l'Eſt qui ſignifie Roi des Rois.

(*z*) Ou *Ani*, ſur l'Araxe.

(*a*) *Arſengan* dans le François; mais c'eſt une erreur. Cette Place eſt peut-être ſituée à la jonction de la Rivière de Zenghi avec l'Araxe, au Sud d'Erivan.

(*b*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 49.

(*c*) Ou *Arzen-al-Rum*.

(*d*) Il naît dans la même montagne, à l'Oueſt, comme l'Araxe à l'Eſt.

(*e*) C'eſt peut-être une erreur pour *Kamach*, car il ſemble qu'il s'agit ici de *Kamak Kemak* ou *Kemk*, Château fort ſur l'Euphrate, à vingt milles d'Arzenjan au Sud. *Voyez l'Hiſtoire de Tamerlan. Liv. V. Chap.* 43.

(*f*) Les Turcs écrivent *Helap* ou *Halep*, qui ſignifie *Lait*. [Ils n'ont pas le *b* des Arabes qui prononcent *Haleb*.]

Rubruquis. 1255.

Il arriva cette année un ſi grand tremblement de terre à *Arzingan* (*g*) qu'outre un nombre prodigieux de gens du commun, dix mille perſonnes de diſtinction y périrent ſous les ruines des édifices. Rubruquis vit les gouffres encore ouverts, & des monceaux de terre qui étoient tombés des Montagnes pendant l'eſpace de trois jours. Il s'étoit formé un Lac dans la même vallée où le Sultan de Turquie (*h*) avoit été vaincu par les Tartares. En paſſant dans cette vallée, le valet du guide aſſura Rubruquis que l'Armée Tartare, dans laquelle il ſervoit alors, n'étoit que d'environ dix mille hommes, & que le Sultan n'avoit pas moins de deux cens mille hommes de Cavalerie. Ils arrivèrent, dans la ſemaine de Pâques, à Sebaſte, Ville de la petite Arménie, où l'on voit un Château, & une Egliſe de S. Blaiſe au-deſſus. Delà ils ſe rendirent à Ceſarée en Capadoce, où les obſervations de Rubruquis ſe bornèrent à l'Egliſe de S. Baſile le Grand. Quinze jours après ils arrivèrent à *Iconium*, mais ils ne faiſoient plus que de petites journées, pour laiſſer au guide le tems de faire ſon commerce dans chaque Ville. Rubruquis trouva dans *Iconium* pluſieurs Francs, entre leſquels étoient deux Marchands Genois qui tiroient tout l'alun de la Turquie, en vertu d'un Traité qu'ils avoient fait avec le Sultan; ce qui en avoit fait monter le prix, de quinze Sultanins à cinquante. S'étant fait préſenter au Sultan par ſon guide, il obtint facilement de ce Prince une eſcorte juſqu'à la Mer d'Arménie ou de Cilicie (*i*). Mais les deux Marchands Genois, s'appercevant qu'il étoit mépriſé des Mahométans, & tiranniſé par ſon guide, qui lui arrachoit ſans ceſſe quelque nouveau préſent, ſe chargèrent de le faire conduire à *Kurko* (*k*), Port d'Arménie, où il arriva la veille de l'Aſcenſion. Il s'y arrêta juſqu'au Lundi de la Pentecôte; enſuite, apprenant que le Roi étoit retourné en France, il alla voir le (*l*) Confeſſeur de Sa Majeſté, qui lui confirma le départ de ce Prince, & qui le fit conduire au Port d'*Ayyas* (*m*), d'où il paſſa dans l'Iſle de Chipre, & delà à Antioche, qui étoit une Ville très-foible.

Tremblement de terre.

Lieu où les Turcs furent défaits par les Tartares.

Sebaſte en Arménie.

Ceſarée.

Iconium. Marchands Génois en traite pour l'alun.

D'Antioche, il partit pour Tripoli en Syrie, où il arriva le jour de l'Aſſomption. Son deſſein étoit de faire voile en France, pour y rendre compte au Roi de ſa commiſſion. Mais les ordres de ſon Supérieur Provincial l'obligèrent de ſe rendre au Couvent d'*Acre* (*n*), où il écrivit la Relation dont on vient de lire l'extrait, dans laquelle il ſupplie Sa Majeſté d'engager ſon Provincial à lui permettre de ſe rendre à la Cour de France.

Rubruquis écrit ſa Relation au Couvent d'Acre.

Il ajoûte, touchant la Turquie, que de dix Habitans, neuf étoient Grecs ou Arméniens; que le Sultan fut défait par les Tartares, qui, l'ayant fait priſonnier, mirent ſur le Trône un de ſes fils, à peine ſorti de l'enfance, & ſans troupes

Obſervations de l'Auteur ſur l'état des Infidéles & ſur la converſion des Tartares.

(*g*) C'eſt plûtôt *Arzenjan*.

(*h*) C'eſt à dire, de *Rum* ou de *Natolie*. Les Ecrivains d'Occident l'appellent Sultan d'*Iconium*.

(*i*) La Province de Cilicie faiſoit alors partie de la petite Arménie.

(*k*) Ou *Kurkb*. *Curcum* en Latin.

(*l*) L'Auteur ne dit pas où il étoit. C'étoit peut-être à *Sis*, Capitale du Pays, à trente-cinq milles d'Ayas, au Nord-Eſt.

(*m*) *Aijax* dans Purchas. [Dans l'Auteur françois, Layace, dont le nom ordinaire eſt *Lajazzo*.]

(*n*) *Angl.* Mais ſon Provincial, Moine impérieux, ne voulut pas lui permettre d'aller rendre ſes Devoirs à ſon Souverain. Rubruquis craignant plus, à ce qu'il paroît, de déſobeir à ſon Supérieur ſpirituel, qu'à ſon Maître temporel, à un ſimple religieux qu'à un ſaint, ſe rendit ſuivant les ordres qu'il avoit reçu du premier, à *Akon* ou *Akra*. R. d. E.

pes comme ſans argent pour leur réſiſter; que le Roi d'Hongrie n'avoit pas plus de trente mille hommes ſous les armes; que le fils de *Vaſtas* étoit foible, & que le fils d'Aſſan, avec lequel il étoit en guerre, n'étoit auſſi qu'un enfant: d'où le zèle fait conclure à Rubruquis (*o*) qu'une Armée Chrétienne pouvoit ſubjuguer facilement toutes ces Contrées, & pouſſer même beaucoup plus loin ſes conquêtes. [Il va même juſqu'à ſoutenir que ſi les moindres ſujets du Roi vouloient imiter la frugalité des Tartares dans leur nourriture, & leur ſimplicité dans leurs habillemens, ils ſeroient en état de faire la conquête du Monde entier.] Rubruquis. 1255.

A l'égard de la converſion des Tartares, il ne jugeoit pas qu'elle dût être entrepriſe par de ſimples Miſſionaires, ni qu'il fût convenable de leur envoyer d'autres Religieux; mais qu'un Legat du Pape pouvoit devenir utile au Chriſtianiſme, parce que l'uſage des Tartares eſt d'écouter tout ce qui ſort de la bouche d'un Ambaſſadeur, & de lui demander, lorſqu'il a fini, s'il n'a rien de plus à leur propoſer. Il veut alors qu'on donne au Legat d'excellens Interprétes, & que l'argent ne lui manque pas pour ſa dépenſe (*p*).

(*o*) *Angl.* que ſi une Armée de l'Egliſe (véritablement militante) alloit à la Terre Sainte elle pourroit ſubjuguer facilement toutes ces Contrées. R. d. E.

(*p*) Pilgrimage de Purchas. pag. 51.

§. VI.

Eclairciſſemens tirés de Rubruquis, ſur les Mœurs & les Uſages des Mongols.

Introduction.

COMME la Monarchie des Mongols étoit dans toute ſa ſplendeur du tems de Rubruquis, il ne ſera pas inutile de faire remarquer quelques-uns de leurs uſages, qui étoient alors différens de ceux d'aujourd'hui, & d'autres choſes qui n'ont pas été traitées avec aſſez d'éxactitude par nos Ecrivains modernes.

Habits, Maiſons & Alimens des Mongols.

Différence d'habits pour chaque ſaiſon.

DANS la belle ſaiſon, les Seigneurs Mongols ſont vêtus de drap d'or & des plus riches étoſes de ſoie qui viennent des Pays au Sud de la Tartarie. En hyver, ils portent des fourures précieuſes, qu'ils tirent des Régions Septentrionales, juſqu'à la Ruſſie. Leur habillement d'hyver conſiſte en deux robes, qui ſont néceſſaires pour les garantir de la nége & du vent. [L'une de ces Robes a le poil tourné en dehors, & l'autre en dedans.] Leurs principales fourrures ſont des peaux de loup, de renard & de *Papions*. Dans l'intérieur de leurs maiſons, ils portent des robes moins épaiſſes. Le commun du Peuple employe des peaux de chien & de chévre. Les hautes-chauſſes ſont de peau, comme les robes. On voit quelquefois, aux plus riches, des robes doublées de (*a*) velours. Les pauvres ſe ſervent, pour doublure, de diverſes étofes de coton ou de laine [la plus fine.] Ils employent les parties

(*a*) *Peluche de ſoie* dans la Traduction Françoiſe.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

ties groſſières de la laine ou du coton à faire des feutres, dont ils couvrent leurs maiſons, leurs bancs ou leurs coffres, & dont ils ſe font auſſi des couvertures de lit & des manteaux pour la pluie. Ils mêlent la même laine avec un tiers de crin, pour faire des cordages; ce qui en produit une grande conſommation (*b*).

Parure de tête. Habits des femmes.

LES Tartares ſe raſent la tête. Ils n'y laiſſent qu'une boucle de cheveux qui leur tombe ſur le front, & deux autres touffes qu'ils treſſent par derrière, & qu'ils ramenent derrière leurs oreilles. Les femmes, après le mariage, ont auſſi la tête raſée depuis le ſommet juſqu'au front. Leur habillement, qui eſt le même que celui des hommes, avec cette ſeule différence qu'il eſt plus long, fait place à une vaſte robe preſque ſemblable à celles de nos Religieuſes, mais beaucoup plus large de tous côtés; ouverte par devant, & ceinte du côté droit comme les Turcs ſe ceignent du côté gauche. Elles ont, pour la tête un ornement, qui s'appelle *Botta*, compoſé d'écorce d'arbre, ou de quelque autre matière légère; rond & creux, mais ſi grand qu'il ne peut être meſuré qu'avec les deux mains. Au-deſſus, s'éleve une ſorte de cône quarré, de la hauteur d'une coudée. Cette eſpèce de bonnet eſt révêtue d'une étoſe de ſoie. Le cône eſt terminé par une touffe de plumes ou de cannes fort minces, auſſi hautes que le cône même, & ſurmontées encore par quelques plumes de Paon. Les côtés ſont ornés de plumes de canards ſauvages & de pierres précieuſes. L'uſage des femmes de qualité eſt d'aſſurer cette coëffure ſur leur tête par le ſecours d'un chapeau, dont le fond eſt percé pour laiſſer un paſſage libre au cône, & qu'elles ſe lient proprement ſous le menton. Ce qui leur reſte de cheveux eſt noué ſous le *Botta*, qui les feroit prendre, dans l'éloignement, pour autant de Soldats armés de lances, dont la pointe s'éleveroit au-deſſus de leur Caſque.

Etrange coëffure.

Comment les femmes ſont à cheval.

LES femmes Tartares montent à cheval comme les hommes, c'eſt-à-dire les jambes écartées; elles lient leur robe au-deſſus des reins avec une écharpe bleu-céleſte; & vers le ſein, avec une autre écharpe de même couleur. Elles ſe lient auſſi le viſage, au-deſſous des yeux, d'un morceau d'étoſe de ſoie, comme d'une *Muſeliere*, qui leur tombe juſqu'à la poitrine. Leur conſtitution naturelle les rend extrémement graſſes. C'eſt une beauté dans leur ſexe d'avoir le nez extrémement petit. Elles ſe fardent ou ſe graiſſent horriblement le (*c*) viſage.

Forme des maiſons Tartares.

LES maiſons ou les cabanes des Tartares ſont rondes, & compoſées de petites piéces de bois, entremêlées d'oſier. Les fondemens, qui ſont de la même matière, portent ſur des chariots à quatre roues. Le plancher eſt un peu en talus. Au centre eſt le foyer, avec un trou au platfond, pour ſervir de cheminée. Ils couvrent le Plancher de feutre blanc; ou quelquefois de feutre noir, ſur lequel ils étendent une couche de mortier, ou de marne, ou de cendres d'os, pour le rendre luiſant. Le platfond eſt orné de peintures. Devant la porte eſt un feutre, qui offre des figures d'oiſeaux, d'arbres & d'animaux. Ces maiſons mobiles n'ont pas moins de trente pieds de diametre, & s'étendent cinq pieds de chaque côté au-delà des roues. Rubruquis compta vingt-deux bœufs attelés

Elles ſont mobiles.

à

(*b*) Pilgrimage de Purchas, pag. 6.

(*c*) *Ibid.* pag. 6.

Eclaircissemens sur la grande Tartarie. 1255.

à un ſeul chariot; onze de chaque côté (*d*). L'eſſieu étoit de la groſſeur d'un mât de Vaiſſeau. La place du cocher eſt à la porte de la maiſon. Les uſtenciles & les choſes précieuſes ſe conſervent dans des coffres d'oſier, ronds par le haut, & ouverts par le bout. Ils les couvrent d'un feutre noir, bien frotté de ſuif, ou de lait de brebis, pour les rendre impénétrables à la pluie, & les ornent de peintures & de plumes. Ces meubles ſe portent auſſi ſur des chariots, tirés par des chameaux, pour le paſſage des rivières. En rangeant les maiſons à terre, on obſerve d'en tourner la porte au Sud. Les coffres demeurent toûjours ſur les chariots & ſont rangés des deux côtés de la maiſon, à laquelle ils ſervent comme de murs. Un riche Mongol a cent ou deux cens de ces chariots avec des coffres.

Diſpoſition d'un camp ou d'une cour Tartare.

Baatu avoit ſeize femmes, dont chacune avoit une grande maiſon, & pluſieurs petites, par derrière, pour ſervir de logement aux domeſtiques. ☞ Ces grandes maiſons étoient accompagnées [chacune] de deux cens chariots. La Cour de la principale femme formoit la face du Camp à l'Oueſt, & celles des autres ſuivoient l'une après l'autre, à la diſtance d'un jet de pierre. Ainſi le Camp ou la Cour des riches Tartares a l'apparence d'un grand Village. La moindre de leurs femmes n'a jamais moins de vingt ou trente chariots, traînés par des bœufs ou des chameaux, à la queue l'un de l'autre, avec une femme à la tête, qui ſuffit pour conduire tout le train, dans un Pays ordinairement fort plat & fort uni. Si le chemin devient raboteux, on rompt cette file de chariots qui tiennent l'un à l'autre, pour les faire marcher ſéparément; & la marche n'en eſt pas moins sûre, parce qu'on ne va pas plus vîte que le pas ordinaire des bœufs & des moutons.

Ordre intérieur des maiſons.

Lorsque les maiſons ont été rangées à terre, on place le lit du Maître du côté qui fait face à l'entrée. Il y eſt aſſis, le viſage tourné vers la porte. Les femmes ſe placent à gauche & les hommes à droite. Cet ordre s'obſerve avec tant d'éxactitude, qu'on ne voit jamais un carquois du côté des femmes. Au-deſſus de la tête du Maître eſt une petite ſtatue de feutre, qui porte le nom de ſon frère. La principale femme en a une auſſi dans la même ſituation & qui ſe nomme de même. Entre les deux, mais un peu plus haut, on en place une autre, qui s'appelle la garde de la maiſon. La Maîtreſſe, c'eſt-à-dire la principale femme, place au pied de ſon lit, du côté droit, une figure de chevreau, revêtue d'une peau, & près de cette figure une petite ſtatue qui a le viſage tourné vers les filles & les ſervantes de la maiſon. Près de la porte, du côté des femmes, eſt encore une Statue, avec une tetine de vache, pour les femmes qui prennent ſoin de traire ces animaux. De l'autre côté, on en voit une autre, avec une tetine de jument, pour les hommes qui ſont chargés de traire les jumens (*e*)

Magaſins.

Les perſonnes de qualité ont leurs magaſins de proviſions du côté du Sud. C'eſt-là que ſe conſerve le millet & le miel pour l'hiver. La reſſource des pauvres, pour ſe procurer ces commodités, eſt l'échange des peaux. Outre la chair de leurs chevaux, de leurs vaches & de leurs moutons, ils mangent celle

Animaux qui ſervent de nourriture aux Tartares.

(*d*) Purchas place les bœufs ſur deux rangs, l'un devant l'autre, c'eſt-à-dire, onze bœufs ☞ de front [on trouve beaucoup d'autres différences, entre l'Auteur Anglois, & le François.]

(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 3. & ſuiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

celle de pluſieurs autres animaux, tels que le lapin à longue queue, dont le poil eſt noir & blanc. Les liévres ne ſont pas communs dans le Pays; mais on y voit en abondance certains petits animaux, nommés *Sogurs* (*f*), qui ſe raſſemblent vingt ou trente dans des cavernes, pour y paſſer tout l'hiver endormis. Les Tartares ont quantité d'autres petits animaux qu'ils font ſervir à leur nourriture; mais ils ne mangent pas de ſouris. A l'égard des bêtes fauves, ils n'ont pas de Daims; mais ils en ſont dedommagés par une prodigieuſe quantité de gazelles, de chevreuils, & d'ânes ſauvages qui reſſemblent à nos mulets. Ils ont auſſi un animal nommé *Artak*, qui eſt une ſorte de belier, dont les cornes ſont crochues, & ſi groſſes qu'à peine Rubruquis en pouvoit lever deux d'une main. Ils en font des coupes & des taſſes (*g*).

Artak, ſorte de belier.

Cuiſine des Tartares.

IL importe peu aux Tartares que les animaux, dont ils ſe nourriſſent, ayent été tués ou qu'ils ſoient morts naturellement. Pendant l'été, ils ne cherchent pas d'autre nourriture que le lait de leurs jumens. Ceux qui mangent de la chair la coupent en tranches, & la ſuſpendent en l'air pour y ſécher au Soleil & au vent, ce qui produit le même effet que le ſel pour empêcher la corruption. Le boudin qu'ils font du ſang & des boyaux de leurs chevaux l'emporte ſur notre boudin de porc (*h*). Ils le mangent frais, & le reſte de la chair eſt toûjours reſervé pour l'hiver.

ILS préparent la chair de leurs moutons avec du ſel & de l'eau. C'eſt leur unique aſſaiſonnement. Elle ſe ſert dans un grand plat, pour cinquante ou cent perſonnes, qui prennent ce qui leur convient, avec leurs fourchettes, ou la pointe de leurs couteaux. Mais le Maître de la maiſon ſe partage le premier. S'il préſente à un Convive quelque piéce de chair qu'il ne puiſſe manger entiérement, au-lieu d'en faire part aux autres, il doit envoyer le reſte à ſa maiſon, ou le mettre dans un petit ſac quarré, qu'ils appellent *Saptargat*, & qu'ils portent toûjours pour cet uſage. Ils emportent auſſi les os qu'ils n'ont pas eu le tems de ronger, tant ils craignent d'en perdre la moindre partie.

Ce qu'ils font des reſtes d'un feſtin.

Leurs liqueurs.

ILS ont diverſes ſortes de liqueurs. On en a déjà nommé quatre, qui ſont en uſage à la Cour du Khan & dans celles des Princes (*i*). Outre le vin, qui leur vient des Pays étrangers, ils ſont d'excellentes liqueurs de riz, de millet & de miel. Celle de miel eſt d'un excellent goût, & n'eſt pas moins riche en couleur que le vin. Mais les principales ſont le *Koſmos* (*k*) & le *Karakoſmos*.

Manière dont ſe fait le Koſmos.

LE *Koſmos* eſt compoſé de lait de leurs jumens, qui eſt auſſi doux que le lait de vache. Ils en rempliſſent une grande outre, ſur laquelle ils frappent avec une eſpéce de maſſue, dont la tête eſt creuſe. Le lait commence bientôt à bouillir, comme du vin nouveau, & devient aigre. Cette opération eſt continuée juſqu'à ce qu'il ſe change en beurre. On en fait l'eſſai. S'il pique aſſez le palais, on lui trouve la perfection qui convient. Il laiſſe alors un

(*f*) Ou *Sagurs*.
(*g*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 6.
(*h*) Ils ne font aucun boudin de porc. Les Eluths d'aujourd'hui ne mangent pas même la chair de cet animal; ce qui doit faire juger que leurs Ancêtres n'en mangeoient pas.
(*i*) Voyez ci-deſſus.
(*k*) D'autres Voyageurs la nomment *Kumis*.

Digitized by Google

un goût ſemblable à celui du lait d'amande. Ce vin Tartare eſt capable d'enyvrer. Il eſt d'ailleurs agréable & diuretique.

Eclairciſſemens ſur la grande Tartarie.

1255.

Le *Karakoſmos*, ou le *Koſmos* noir, eſt la liqueur des Seigneurs Tartares. Pour le faire, on bat le lait juſqu'à ce que les parties groſſières ſe précipitant au fond, comme la lie du vin blanc, les plus pures qui demeurent ayent l'apparence du miel (*l*) nouveau. Les ſédimens ſont abandonnés aux domeſtiques, & leur cauſent un ſommeil extrémement profond. Rubruquis rend témoignage que cette liqueur eſt fort ſaine & d'un agrément extraordinaire.

Karakoſmos, ou Koſmos noir.

Baatu avoit trois laiteries, à une journée de ſa réſidence. Il en tiroit, chaque jour, le Karakoſmos de cent jumens, ſans compter le lait pur que ſes Sujets lui fourniſſoient de trois en trois jours, comme les Laboureurs de Syrie donnent à leurs Seigneurs le tiers de leurs fruits.

Laiteries de Baatu.

A l'egard du lait de vache (*m*), les Tartares, après l'avoir battu, le font bien cuire au feu, & le mettent dans des outres, pour l'hyver, ſans le ſaler. Il ne laiſſe pas de ſe conſerver; ce que l'Auteur attribue à la précaution qu'on prend de le faire cuire. Lorſque le lait de beurre eſt devenu auſſi aigre qu'il eſt poſſible, on le fait bouillir ſur le feu. Il ſe caille; & ſéché enſuite au Soleil, il devient auſſi dur que l'écume du fer. On le met alors dans des ſacs de peau juſqu'à l'hyver. S'il arrive que le lait vienne à manquer dans cette ſaiſon, on y ſupplée en mettant ce lait de beurre caillé, que les Tartares nomment *Griut* (*n*), dans des bouteilles de peau qu'on acheve de remplir d'eau chaude, & qu'on bat juſqu'à diſſolution. Cette liqueur eſt fort aigre. Les Tartares ne boivent jamais d'eau pure. Mais leurs eſclaves ſont réduits à boire de l'eau bourbeuſe.

Uſages du lait de vache.

La manière de traire les jumens eſt très-ſimple. On attache les Poulains à une longue corde, qui eſt étendue entre deux poteaux. La jument s'approche d'eux & ſe laiſſe prendre les tetines. Lorſqu'elle fait quelque réſiſtance, on met ſous elle un Poulain qui la ſuce quelque tems. Alors on écarte le Poulain, & la jument devient traitable (*o*).

Manière de traire les Jumens.

Le Koſmos & les autres liqueurs ſont toûjours placées dans l'intérieur de la maiſon, ſur un banc près de la porte, avec un joueur de violon à côté. Rubruquis vit en Tartarie diverſes ſortes d'Inſtrumens de muſique, qui ne ſont pas connus en France. Mais il n'y vit pas de guitarres, ni de violes telles que les nôtres.

Lorsque les Tartares s'aſſemblent pour ſe réjouir, ils jettent quelques goûtes de liqueur ſur leurs ſtatues, en commençant par celle qui eſt au-deſſus de la tête du Maître. Enſuite un domeſtique de la maiſon, ſortant avec une taſſe pleine, en verſe trois fois du côté du Sud, à l'honneur du feu. Chaque libation eſt accompagnée d'une révérence. Il fait la même cérémonie du côté de l'Eſt, à l'honneur de l'air; du côté de l'Oueſt, à l'honneur de l'eau, & du côté du Nord, à l'honneur des morts. Auſſi-tôt qu'il eſt rentré dans la maiſon, deux autres domeſtiques, qui ſe tiennent prêts pour ſon retour, avec deux taſſes & deux ſoucoupes, préſentent à boire à leur Maître & à leur

Réjouiſſances des Tartares.

(*l*) *Angl.* du petit Lait. R. d. E.
(*m*) Lait de chevre, dans la Traduction Françoiſe.
(*n*) Les Tartares de la Crimée l'appelloient *Tour*, du tems de Cantarini.
(*o*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 5. & ſuiv.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE. 1255.

leur Maîtreſſe, qui ſont aſſis ſur le même lit. Avant que d'en goûter, le Maître commence toûjours par en répandre un peu ſur le plancher, ou ſur le col de ſon cheval, s'il eſt actuellement monté. S'il a plus d'une femme; c'eſt celle avec laquelle il a paſſé la dernière nuit, qui eſt aſſiſe près de lui, dans ſa propre maiſon, où toutes les autres femmes ſont obligées de ſe rendre pour prendre part à la fête. On [y] reçoit ce jour-là les viſites & les préſens [& ces derniers ſont auſſi enfermés dans les coffres de la Maîtreſſe du Logis.]

Cérémonies des feſtins.

DANS ces feſtins, lorſque le Maître commence à boire, un de ſes domeſtiques crie *Ha*, & la muſique ſe fait entendre. Si la fête eſt du premier ordre, tous les domeſtiques frappent des mains, & ſe mettent à danſer; les hommes devant le Maître, & les femmes devant leur Maîtreſſe. Auſſi-tôt que le Maître a bû, le même domeſtique répéte ſon cri, la muſique ceſſe, & l'on ſert la liqueur à la ronde. Les raſades ſe renouvellent ſouvent, juſqu'à ce que toute la compagnie ſoit yvre. La manière Tartare, pour preſſer quelqu'un de boire, eſt de le prendre par l'oreille, & de l'agiter un peu juſqu'à ce qu'il ait ouvert la bouche pour recevoir la liqueur qu'on lui préſente. Alors on ſe met à battre des mains & à danſer devant lui (*p*). Dans les occaſions extraordinaires de réjouiſſance, une perſonne de l'Aſſemblée prend une taſſe pleine, tandis qu'un autre fait la même choſe; & tous deux s'avancent en chantant & en danſant, chacun de côté, vers celui qui eſt l'objet de la fête. Mais au moment qu'il avance la main pour recevoir la taſſe, ils ſe retirent légèrement; &, revenant enſuite, ils recommencent pluſieurs fois le même badinage. Lorſqu'ils lui voyent un air gai & de l'empreſſement pour boire, ils lui donnent la taſſe, & ſe mettent à chanter, à danſer & à frapper des pieds & des mains, juſqu'à ce qu'il ait bû (*q*).

Mariage des Tartares.

COMME les Mongols ſont obligés d'acheter leurs femmes, les filles vieilliſſent quelquefois avant le mariage, lorſque leur famille ne trouve pas l'occaſion de s'en défaire. Le mariage n'eſt pas permis au premier & au ſecond degré de parenté; mais on ne fait pas ſcrupule d'épouſer deux ſœurs. Les veuves ne ſe remarient jamais, parce que les Tartares ſont perſuadés que ceux qui les ont ſervis dans ce monde les ſerviront auſſi dans l'autre, & que les femmes retourneront à leurs maris. Cependant un fils peut épouſer toutes les femmes de ſon père, à l'exception de celle dont il a reçu la vie. La Cour ou la maiſon d'un père ou d'une mère étant le partage du plus jeune des fils, qui eſt obligé, par conſéquent, de prendre ſoin des femmes de ſon père comme d'une partie de la ſucceſſion, il peut uſer d'elles comme des ſiennes; mais avec la perſuaſion qu'après leur mort elles n'en retourneront pas moins à ſon père. Lorſque le marché eſt conclu avec les parens pour une fille, ils font une fête, pendant laquelle la jeune fille ſe retire chez ſes amis pour s'y cacher. Le mari va demander ſa femme à ſon beau-père, qui lui répond, „ ma fille eſt à vous: allez la prendre où vous pourrez la trouver. „ En vertu de ce droit, il la cherche avec le ſecours de ſes amis; & lorſqu'il l'a trouvée, il la mène chez lui, comme une conquête qu'il devroit à la force. [Les Femmes ne gardent jamais le lit aprés l'accouchement.]

LES affaires & le travail domeſtique ſont partagés entre le mari & la femme

(*p*) *Avec lui*, dans la Traduction Françoiſe.

(*q*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 4.

me. L'office des hommes eſt de faire des arcs & des fléches, des étriers, des brides & des ſelles, de conſtruire des maiſons & des chariots, de prendre ſoin des chevaux, de traire les jumens, de battre le Koſmos [& le lait de jument,] & de faire des outres & des bouteilles de cuir pour le conſerver. Ils ſont auſſi chargés de l'entretien des chameaux. A l'égard des brebis & des chévres, le ſoin en eſt commun entre les hommes & les femmes. Cependant c'eſt aux hommes qu'appartient celui de tanner les peaux, avec du lait de brebis épaiſſi & ſalé.

Eclairciſſemens ſur la grande Tartarie.

1255.

Partage des occupations domeſtiques entre les hommes & les femmes.

Le rolle des femmes eſt de conduire les chariots (*r*), d'y placer les maiſons & de les décharger, [de traire les vaches] de faire le beurre & le *Griut*; de nettoyer les peaux & de les coudre, ce quelles font avec des nerfs d'animaux, diviſés en petits fils, qu'elles ont l'art de tordre. Elles font toutes ſortes d'habits, de ſandales & de galoches. Elles fabriquent les feutres dont on couvre les maiſons.

Leur malpropreté.

L'Auteur ne donne pas une idée avantageuſe de la propreté des Tartares. Jamais ils ne lavent leur vaiſſelle. Lorſque leur viande eſt cuite, il ſe contentent de jetter, dans le plat qui doit la contenir, un peu de bouillon, qu'ils remettent ſoigneuſement dans le pot. Loin de laver leurs habits, ils maltraitent ceux qui les lavent, & les leur enlevent avec violence, parce que Dieu, diſent-ils, ſeroit fâché contr'eux & feroit entendre ſon tonnerre s'il voyoit des habits ſuſpendus pour ſécher. Ils redoutent tellement le tonnerre, qu'auſſi-tôt qu'ils commencent à l'entendre ils font ſortir les Etrangers qui ſe trouvent dans leurs maiſons, & s'enveloppant dans un feutre noir ils y demeurent en ſilence juſqu'à la fin du bruit. La méthode pour ſe laver eſt de remplir leur bouche d'eau & de la cracher dans leurs mains, qui leur ſervent à ſe nétoyer le viſage & les autres parties du corps (*s*).

Ils craignent le tonnerre.

Exercices des Tartares.

Les Tartares font leur principal exercice de la chaſſe. Elle contribue beaucoup à leur ſubſiſtance. Ils prennent les bêtes en les renfermant dans un cercle (*t*). Pour la chaſſe des oiſeaux, ils ont un grand nombre d'oiſeaux de proie, qu'ils portent ſur le poignet droit. Ils mettent au col du faucon une courroie de cuir, qui lui tombe juſqu'au milieu de la poitrine; & lorſqu'ils le lâchent ſur ſa proie, ils lui lient avec la main gauche la tête & l'eſtomac, afin qu'il puiſſe réſiſter au vent & qu'il ne prenne pas trop haut ſon eſſor (*v*).

(*r*) Dans un autre endroit, l'Auteur dit que les Dames Tartares ſe font de ſi beaux chariots qu'il lui eſt impoſſible de les décrire, & qu'il auroit ſouhaité de ſçavoir le deſſein pour en donner la repréſentation.

(*s*) Pilgrimage de Purchas, pag. 6.

(*t*) On a vû la deſcription de cette chaſſe au Tome précédent.

(*v*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 7.

Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares.

Superſtition pour les Malades.

La vûe des Malades n'eſt accordée, en Tartarie, qu'à ceux qui en prennent ſoin. Auſſi-tôt que quelqu'un eſt attaqué d'une maladie, on met à ſa porte une marque qui ne permet à perſonne de le viſiter. Dans ces occaſions, les Grands ont des gardes autour de leurs maiſons, dans la crainte qu'il n'y entre quelque malin Eſprit ou quelque vent nuiſible, avec ceux qui ſeroient tentés de s'approcher.

A

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

A la mort de quelqu'un, on fait pour lui de grandes lamentations dans ſa famille. Ceux qui doivent porter le deuil ſont exempts du tribut pendant le cours de l'année. Mais tous ceux qui ſe trouvent dans la maiſon du Mort ſont exclus de la Cour du Souverain, pour un an ſi le Mort eſt un homme, & pour un mois ſi ce n'eſt qu'un enfant. L'uſage commun eſt de laiſſer près du tombeau une des maiſons du Mort. S'il eſt de la race de Jenghiz-khan, le lieu de ſa ſépulture n'eſt guères connu. Les tombeaux des Grands ont des gardes établis, qui ſont logés dans les maiſons qu'on y laiſſe. Rubruquis ne put être informé ſi les Tartares enterrent des richeſſes avec leurs Morts (*a*).

Deuil en uſage.

Tombeau Tartares.

LES *Komaniens*, ou les *Kapchaks*, bâtiſſent pour leurs Morts de grandes tombes, ſur leſquelles ils placent leur figure, le viſage tourné à l'Eſt & tenant dans la main une taſſe à boire vis-à-vis du ventre. Sur les monumens des grands Hommes, ils élevent des pyramides ou de petites maiſons [de figure conique,] pour leur compoſer une Cour. L'Auteur vit, dans quelques endroits, de groſſes tours de pierre, & dans d'autres lieux des pyramides de pierre, quoiqu'il ne ſe trouve pas de pierres dans les Cantons voiſins (*b*). Il vit ſur un tombeau ſeize cuirs de cheval ſuſpendus à de grands piliers, quatre vers chaque Partie du Monde, avec du koſmos & de la viande pour la nourriture du Mort. On l'aſſura néanmoins que c'étoit le tombeau d'un Tartare Chrétien. Il obſerva, vers l'Eſt, d'autres eſpèces de ſepulcres, quelques-uns ſur-tout qui étoient compoſés d'un grand pavé de pierre, rond ou quarré, avec quatre groſſes pierres élevées de chaque côté vers les points Cardinaux du Monde.

Juſtice des Tartares.

LES loix de la Juſtice Tartare ne ſont pas incommodes par le nombre. Lorſque deux hommes ſe battent, il n'eſt permis à perſonne de ſe mêler de la querelle. Un père même n'oſeroit prendre parti pour ſon fils. Mais celui qui eſt maltraité a droit de porter ſa plainte à la Cour des Seigneurs; & quiconque entreprendroit de lui nuire après ſon appel, ſeroit condamné à mort. Mais il ne doit pas tarder à prendre cette précaution, & la Loi l'oblige de ſe préſenter avec l'offenſeur.

Punition des crimes.

IL n'y a point de crime qui ſoit puni de mort en Tartarie, à moins que le coupable ne ſoit pris ſur le fait, ou qu'il ne ſe trahiſſe lui-même par ſa propre confeſſion. Auſſi employe-t-on la torture pour l'arracher. La peine du meurtre reconnu eſt la mort, comme celle de l'adultère & le vol. Les petits larcins, tels que celui d'un mouton, n'expoſent qu'à la baſtonade, à moins qu'on n'en ait été convaincu pluſieurs fois. Ce châtiment s'exerce avec beaucoup de ſévérité. Si la ſentence porte cent coups, elle doit être exécutée avec autant de bâtons différens. On punit auſſi de mort les impoſteurs qui ſe ſont paſſer fauſſement pour Miniſtres des Princes étrangers, & les Magiciens ou les Sorciers (*c*).

Office des Prêtres.

(*d*) LES Prêtres Mongols exercent auſſi la Divination. Ils ſont en grand nombre, & leurs ordres doivent être exécutés promptement. Rubruquis ne rapporte rien d'eux qu'il n'eût appris de *Boucher* & d'autres perſonnes dont il

(*a*) D'autres Ecrivains l'aſſurent & l'ont vérifié. *Voyez ci-deſſus.*

(*b*) Bentink ne penſe pas de même, comme on l'a déja remarqué.

(*c*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 8.

(*d*) Les Mongols & les Eluths les nomment *Sammans Chammans.*

il reſpecte le témoignage. Ils ont un Chef ou une eſpèce de Patriarche, dont la maiſon n'eſt jamais à plus d'un jet de pierre du Palais du Khan, & qui veille à la garde des chariots ſur leſquels on tranſporte les Statues Religieuſes. Les autres ont leur logement dans des lieux aſſignés, où ils reçoivent les conſultations de ceux qui ſe livrent à leurs impoſtures. Quelques-uns ſont aſſez verſés dans l'Aſtrologie judiciaire (*e*), particulièrement le Patriarche. Ils prédiſent les éclypſes de Soleil & de Lune. Lorſque ces phénomenes arrivent, ils battent du tambour, ils frappent ſur des baſſins, ils accompagnent ce bruit de cris effroyables, & cette cérémonie ſe termine par un grand feſtin, pour lequel ils ne manquent de rien, parce que le Peuple leur fournit abondamment dequoi boire & manger.

Eclairciſſemens sur la grande Tartarie. 1255. Ils entendent l'Aſtrologie judiciaire.

Ils font connoître les jours heureux ou malheureux pour toutes ſortes d'entrepriſes. Jamais on ne lève d'Armée & l'on n'entre en guerre ſans les avoir conſultés. Il y a long-tems, obſerve Rubruquis, que les Tartares ſeroient retournés en Hongrie, s'ils n'étoient arrêtés par leurs Devins. Ils font paſſer entre deux feux tout ce qui eſt porté à la Cour, & l'on juge facilement qu'il leur en reſte quelque partie. Ils purifient les maiſons & les meubles des Morts. Le Père André & ſes Compagnons avoient été purifiés par cette méthode, non-ſeulement parce qu'ils apportoient des préſens, mais encore parce qu'ils avoient appartenu au Khan qui étoit mort depuis peu. Rubruquis, qui n'avoit rien apporté pour la Cour, ne fut pas ſoumis à cette épreuve. Un animal, ou toute autre choſe qui tombe en paſſant entre deux feux, appartient aux Prêtres.

Conſécration des jumens blanches.

C'est un uſage des Tartares d'aſſembler toutes les jumens blanches, le 9 de Mai, pour les faire conſacrer par leurs Prêtres. On ne diſpenſe pas les Prêtres Chrétiens d'aſſiſter à cette cérémonie avec leurs encenſoirs. Elle conſiſte à répandre un peu de nouveau koſmos, [& à ſe réjouir enſuite par une grande fête,] parce que c'eſt alors qu'on commence à boire de cette liqueur; à-peu-près, dit Rubruquis, comme on fait en France pour le vin, aux fêtes de S. Barthelemy & de S. Sixte, ou pour les fruits le jour de S. Jâques & de S. Chriſtophe.

Devins Tartares.

A la naiſſance d'un enfant, on invite ces Devins à s'expliquer ſur ſa deſtinée. On les appelle pour employer leurs charmes ſur les malades, & pour déclarer ſi la maladie eſt naturelle ou l'effet de quelque ſortilége. *Paſcha*, dont on a déja parlé, raconta l'hiſtoire ſuivante à Rubruquis.

Hiſtoire racontée à Rubruquis.

Schirina, femme Chrétienne de *Mangu-khan*, avoit reçu un préſent de quelques précieuſes fourrures, ſur leſquelles les Prêtres avoient pris plus que leur droit dans la cérémonie de la purification. Une de ſes femmes l'ayant informée de cette fraude, elle leur en fit des reproches. Quelque-tems après, elle fut attaquée d'une maladie, qui lui faiſoit ſouffrir de grandes douleurs dans toutes les parties du corps. On appella les Devins (*f*), qui s'étant aſſis

(*e*) En Aſtronomie, ſuivant Purchas.

(*f*) Dans les Traductions Françoiſe & Angloiſe, ils ſont quelquefois nommés Devins, quelquefois Sorciers & Magiciens. Cependant il ne paroît pas qu'ils exerçaſſent de ſortiléges. Ici au contraire (1) ils en découvrent un par la Divination. [Mais ce qui paroit aſſez vraiſemblable, c'eſt que ſans être ni Devins ni Sorciers, ils étoient aſſez fourbes pour avoir trompé les ſpectateurs par quelqu'artifice qu'il eſt aiſé de s'imaginer.]

(1) *Angl.* Ils ſe vantent auſſi de pouvoir chaſſer les Diables hors des poſſedés; cette prétention leur eſt commune avec les Prêtres de l'Egliſe Romaine. Ces derniers ont toûjours eu la coutume d'accuſer de ſortilege les Prêtres des autres Religions; quoiqu'ils ſe conduiſent eux mêmes beaucoup plus en ſorciers que les autres. R. d. E.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

1255.

assis à quelque distance de l'Impératrice, ordonnèrent à une de ses femmes de porter la main dans l'endroit où cette Princesse sentoit le plus de mal, & d'en tirer ce qu'elle y trouveroit. Elle en tira une piéce de feutre, qui étant mise à terre par leur ordre commença aussi-tôt à faire du bruit & à se remuer comme un animal vivant. Ils jettèrent cette piéce dans de l'eau, où elle fut changée en *Sang sue*. Tous assurèrent hardiment que l'Impératrice étoit malade d'un sortilége, & firent tomber leurs accusations sur la femme qui les avoit eux-mêmes accusé d'avoir volé les fourrures. Cette malheureuse créature fut menée sur le champ hors de l'enceinte des tentes, où elle reçut la bastonade pendant sept jours consécutifs. Enfin l'Impératrice mourante demanda grace pour elle dans les termes les plus touchans (*g*). Cependant le Khan informé que les tourmens ne lui avoient rien fait confesser, ordonna qu'elle fût mise en liberté. Alors les Prêtres accusèrent la Nourrice des jeunes Princesses, qui étoit mariée au principal Prêtre des Nestoriens. Cette femme fut mise à la torture, avec une de ses servantes, qui déclara que sa Maîtresse l'avoit un jour envoyée faire diverses questions à un cheval. La Maîtresse confessa elle-même qu'elle avoit donné quelque charme à l'Impératrice, pour gagner sa faveur; mais elle nia constamment d'avoir rien fait qui pût lui nuire. Elle déclara aussi que son mari n'avoit eu aucune part à ce qu'elle avoit fait, & que pour lui en dérober la connoissance elle avoit brûlé les caractères qu'elle avoit employés. Mais ses protestations ne lui sauvèrent pas la vie, & n'empêchèrent pas que son mari ne fut livré au jugement de l'Evêque, qui étoit alors dans le Royaume du (*h*) Katay.

Effets tragiques d'une imposture.

Autres excès des Prêtres Tartares.

QUELQUE-TEMS après, une autre femme de Mangu-khan ayant mis un fils au monde, les Prêtres annoncèrent à ce jeune Prince une longue vie & toutes sortes de prospérités. Il ne laissa pas que de mourir bien-tôt; ce qui rendit la mère si furieuse qu'elle reprocha vivement aux Prêtres une si basse imposture. Ils eurent l'effronterie de lui répondre: „ Madame; la Nourrice „ de *Shirina*, qu'on a fait mourir justement, a joint à ses autres crimes celui „ d'empoisonner votre fils, & nous avons la douleur de la voir actuellement qui emporte le Prince. Cette simple déclaration eut tant de pouvoir sur une mère affligée, que s'étant fait amener à l'instant le fils & la fille de Schirina, elle leur fit donner la mort. Mais ce n'étoit pas la fin de cette tragédie. Un jour que le Khan se souvint de ces deux enfans, il demanda ce qu'ils étoient devenus. On lui apprit leur sort, qu'il avoit ignoré. Dans le chagrin qu'il en eut, il s'emporta furieusement contre sa femme, pour avoir osé prononcer une sentence de mort sans sa participation, & la fit enfermer dans un donjon l'espace de sept jours; avec ordre de lui retrancher toutes sortes d'alimens. Il fit souffrir une mort cruelle aux exécuteurs qu'elle avoit employés à sa vengeance, & la Reine même n'auroit pas été plus épargnée si elle n'eût eu de lui plusieurs enfans. Après une scène si sanglante il quitta sa Cour, & son absence dura plus d'un mois (*i*).

RUBRUQUIS ne fait pas difficulté d'attribuer aux Prêtres Tartares le pouvoir

(*g*) *Angl.* Mais au bout de ce tems-là, l'Impératrice étant morte, elle dit à ses Bourreaux, *tuez-moi afin que je suive ma Maîtresse, car je ne lui ai jamais fait aucun mal.* R. d. É.

(*h*) Pélgrimage de Purchas, pag. 43. & suiv.

(*i*) Il auroit été plus naturel de faire tomber la colère sur les Prêtres. On épargne ici aux Lecteurs d'autres détails aussi ridicules.

voir de troubler l'air par leurs charmes. Mais lorſque leur art n'a pas la force, dit-il, de chaſſer le froid, qui eſt extrémement rigoureux, vers les fêtes de Noël, ils en rejettent la cauſe ſur quelque malheureux Sujet du Khan, qu'on arrête auſſi-tôt & qui eſt condamné à la mort. [Peu de tems avant que l'Auteur quitta *Karakarum*, ces Prêtres eurent ordre de viſiter une des Concubines du Khan; laquelle étoit malade depuis longtems. Elle avoit une Eſclave Hollandoiſe, ſur laquelle ils prononcèrent à voix baſſe, quelques paroles magiques qui la firent dormir pendant trois jours de ſuite (*k*). Comme elle déclara à ſon reveil qu'elle avoit vû pluſieurs perſonnes, mais que ſa Maîtreſſe n'étoit pas du nombre, les Prêtres jugérent que celle-ci ne mourroit pas pour cette fois; mais que tous ceux que l'Eſclave avoit vû pendant ſon ſommeil, périroient la vie dans peu.] Entre pluſieurs récits de cette nature, Rubruquis aſſure que ces Prêtres invoquent le Diable, pour apprendre de lui ce qu'ils veulent ſçavoir. Lorſqu'ils ſont obligés de répondre aux conſultations du Khan, ils placent au milieu de leur maiſon une piéce de viande bouillie. Un d'entr'eux, qui eſt choiſi pour cette opération, prononce quelques paroles myſtérieuſes & frappe contre terre, d'un tambour qu'il tient à la main. Enſuite il tombe dans une eſpèce de délire, accompagné d'étranges agitations. On le lie. Le Diable, dit Rubruquis, vient à lui dans les ténébres, lui donne un peu de viande à manger & répond à ſes queſtions.

Eclaircissemens sur la Grande Tartarie.

1255.

Pouvoir que Rubruquis leur attribue.

L'Auteur raconte encore, ſur le témoignage de Boucher, qu'un Hongrois curieux s'étant caché dans la maiſon des Prêtres, pour être témoin de ce qui s'y paſſoit, entendit au milieu de leurs conjurations la voix du Diable, qui ſe plaignoit de ne pouvoir entrer parce qu'il y avoit un Chrétien parmi eux. Le Hongrois, qui s'apperçut auſſi-tôt de quelques mouvemens qu'on faiſoit pour le chercher, prit le parti de ſe retirer par le plus court chemin. On ſoupçonneroit volontiers Rubruquis d'avoir forgé toutes ces fictions pour donner l'air plus merveilleux à ſon voyage, ſi la ſimplicité de ſon caractére ne faiſoit juger qu'il étoit perſuadé lui-même de toutes les fables qu'il raconte (*l*).

La Lettre qu'il avoit reçûe du Khan pour le Roi, commençoit par ces termes: „ Voici le Commandement du Dieu éternel. Comme il n'y a qu'un Dieu „ éternel dans le Ciel; qu'il n'y ait qu'un Seigneur Souverain ſur la terre. C'eſt „ *Chinghiz-khan* (*m*), fils de Dieu & de Temingu-tinjey (ou Chinjey), qui „ ſignifie

Lettre de Mangu-khan à Saint Louis.

(*k*) L'Auteur aſſure qu'il vit cette Eſclave qui ſe plaignoit encore d'un mal de tête que ce long ſommeil, ou plûtôt, quelque drogue qu'on lui avoit fait prendre par le nez ou par la bouche, lui avoit cauſé.

(*l*) *Ceci eſt un peu changé dans la Traduction. Voici ce que porte le Texte Anglois.* Ce Conte eſt viſiblement de l'invention de notre bon Catholique, & tous les autres que nous avons rapportés, ont bien l'air d'en être auſſi. Mais notre Auteur aimant mieux qu'on le taxe de pouſſer la crédulité juſqu'à la folie; plûtôt que de paſſer pour un fourbe, & un Impoſteur prévient cette derniére accuſation, en diſant qu'il n'avance rien que ce que d'autres lui ont appris. Cette crainte & la précaution à laquelle elle engage ſurprennent dans un Miſſionaire, puiſque les perſonnes de cet ordre, en rapportant des fauſſetés manifeſtes dont ils ſoutiennent avoir été les temoins oculaires, ſemblent ſe faire un mérite & une gloire de paſſer pour d'inſignes Menteurs. R. d. E.

(*m*) Il ſeroit ſurprenant que cette Lettre eût parlé de Jenghiz-khan comme s'il eût encore vécu; ce qui porte à croire qu'il s'y eſt gliſſé quelqu'erreur, à moins qu'on n'aimât mieux regarder le nom de Jenghiz-khan ou Chinghiz-khan comme un titre. Mais la Lettre d'Aſcelin ne s'accorde pas avec cette idée.

ECLAIRCISSEMENS SUR LA GRANDE TARTARIE.

„ ſignifie *Son de fer* (*n*), Nous *Mongols*, *Naymans*, *Merkets* & *Moſlemans*, „ faiſons ſçavoir par Mangu-khan, à Louis, Roi de France, & à tous autres „ Seigneurs & Prêtres, &c. Cette Lettre, qui eſt aſſez longue, ſe réduit, pour le ſens, à déclarer „ que *David*, qui avoit pris la qualité d'Ambaſſa- „ deur des Mongols vers le Roi Louis n'étoit qu'un fourbe & un impoſteur; „ les Ambaſſadeurs que le Roi Louis avoit envoyés au Khan avec David é- „ tant arrivés à la Cour de ce Prince après ſa mort, *Kharmis*, ſa veuve (*o*), „ les avoit congediés avec une piéce de ſoie & des Lettres; mais qu'une fem- „ me, qui étoit méchante & plus mépriſable qu'un chien, pouvoit avoir i- „ gnoré les affaires de paix & de guerre, & ce qui appartenoit au bien de „ l'Etat: que les deux Religieux que le Roi Louis avoit envoyés à Mangu- „ khan n'ayant pas oſé ſe charger de conduire avec eux un Ambaſſadeur Mon- „ gol, Mangu envoyoit à Louis, par ces mêmes Religieux, ce Commande- „ ment du Dieu éternel; ſçavoir, que s'il étoit diſpoſé à ſe ſoumettre au „ Khan, il pouvoit recevoir des Ambaſſadeurs pour traiter des conditions „ de la paix; mais qu'au contraire, ſi ſe fiant trop à la diſtance des lieux, „ à la largeur des Mers & à la hauteur des montagnes, il comptoit pour rien „ la haine des Mongols, il éprouveroit de quoi ils étoient capables contre „ leurs ennemis (*p*) (*q*).

(*n*) C'eſt ainſi, dit Rubruquis, qu'ils appellent Jenghiz-khan, parce qu'il étoit fils d'un Forgeron, quoiqu'ils lui donnent auſſi le nom de fils de Dieu. Mais ce Voyageur connoiſſoit mal l'origine de Jenghiz-khan, quoiqu'il eût été ſi long-tems en Tartarie. Les parentheſes qui renferment *Chinjey* ſont du Traducteur François.

(*o*) C'eſt peut-être *Khanmis*, que les Auteurs Orientaux nomment *Ogul ganmish*. Mangu la fit mourir pour avoir embraſſé les intérêts de Siramon, ce qui l'a fait maltraiter par les Hiſtoriens Chinois.

(*p*) Pilgrimage de Purchas, pag. 45. Au reſte, les Allemands appellent Rubruquis *Ruisbrouk*. Le Manuſcrit Latin porte *Rubruk*.

☞(*q*) [*Tout ce qui ſuit a été retranché dans l'Edition de Paris.* Dans cet Abregé que nous venons de faire des Voyages de Rubruquis nous avons eu ſoin d'y faire entrer tout ce qu'il y a d'intereſſant, pour la Géographie, l'Hiſtoire, & les Avantures des Miſſionaires Neſtoriens, que l'Auteur repréſente par tout comme des Impoſteurs, & des Gens d'une vie ſcandaleuſe (1). Peut-être que les Neſtoriens ne ſeroient pas moins fondés à dépeindre les Miſſionaires de Rome, avec d'auſſi noires couleurs. Leurs propres Ecrits qui les convainquent d'être des menteurs, ne permettent pas de s'attendre à aucune pureté ni dans leur morale, ni dans leur conduite. Auſſi lorſque *Rubruquis* pria le Khan de lui permettre de reſter dans ſes Etats pour y prêcher la Foi, Mangu le lui refuſa fondé ſur le honteux reproche qu'il fit aux Chrétiens de démentir par leurs Actions la Doctrine & les préceptes de leurs Ecritures. Bergeron lui-même avoue que le Khan indigné de voir que la vie des Chrétiens, (il auroit dû dire des Prêtres Chrétiens) étoit ſi peu conforme à leur Profeſſion, refuſa d'écouter les Religieux que St. Louis lui avoit envoyés, pour lui annoncer l'Evangile, à lui & à ſes Sujets (2).

C'eſt une choſe bien remarquable, que l'on ait toûjours regardé les débauches, & la mauvaiſe conduite des Chrétiens, tant du Clergé que des Peuples, comme la cauſe de ce que le Chriſtianiſme a fait ſi peu de progrès, & de ce que toutes leurs Miſſions ont été détruites, tant en Aſie, que dans les autres parties du Monde. Ce qui prouve au reſte, que ce fut moins le zèle pour la Religion que des vûes d'intérêt propre qui engagèrent le Pape à envoyer ces Frères Prêcheurs en Tartarie, c'eſt que ce même Pape reçut un Ambaſſadeur que lui envoya un de ces Princes Tartares, en 1248, pour l'engager, à ce qu'on croit, par un Traité ſecret, à attaquer *Vatlas*, ou *Jean Ducas* (3), Prince Schiſmatique & beau-fils de l'Empereur Frederic II. Celui-ci étoit alors Ennemi de l'Egliſe Romaine, ou plûtôt du Pape, comme parle Bergeron. D'où cet Auteur quoique Catholique lui même, conclut que cette Egliſe ne ſe fait point de ſcrupule de faire alliance avec les Infidelles, n'y de les ſecourir, pour ſe venger des Chrétiens, lorſqu'ils ſont ſes Ennemis.]

☞(1) Il parle auſſi de leurs hereſies, & des coutumes Idolâtres qui ſe ſont introduites dans leur culte. Mais nous ne jugeons pas à propos de fatiguer nos Lecteurs de tout ce detail.

☞(2) *Bergeron* Traité des Tartares chap. 6. ☞(3) Il regnoit à Nice, en Bythinie. C'eſt à préſent Iſnik.

CHAPITRE.

CHAPITRE III.

Voyages de MARCO-POLO ou MARC-PAUL, Vénitien, en Tartarie.

Marco-polo.

INTRODUCTION.

Introduction.

L'AN 1250, ſous le regne de *Baudouin* (*a*), Empereur de Conſtantinople, *Nicolas* & *Maffio*, ou Mathieu, deux frères de l'illuſtre famille de *Polo*, s'embarquèrent à Veniſe pour Conſtantinople, d'où faiſant voile par le Pont-Euxin à *Soldadia*, ou *Soldaia*, ils ſe rendirent enſuite à la Cour d'un grand Prince des Tartares (*b*), nommé *Barka*, qui tenoit ſa Cour dans les Villes de *Bolgara* & d'*Aſſara*. Aprés y avoir paſſé une année entière, ils penſoient à leur retour, lorſque la guerre s'alluma entre *Barka* & un autre Prince Tartare nommé *Allau*. Cette querelle s'étant terminée par la défaite de Barka, les deux Vénitiens quittèrent le Pays par des chemins détournés, & ſe rendirent d'abord à la Ville d'*Oukak* (*c*), à quelque diſtance de laquelle ils paſſèrent le Tigre. Enſuite, étant entrés dans un vaſte Déſert, où ils ne trouvèrent ni Villes ni Habitans, ils arrivèrent à *Bokara*, Ville conſidérable de Perſe, qui étoit la réſidence du Roi (*d*) *Barka*.

Voyages de deux Vénitiens à la Cour de Barka.

Leur retour juſqu'en Perſe.

Ils s'y arrêtérent trois ans, au bout deſquels un Grand Seigneur Tartare, député par *Allau* à l'Empereur de Tartarie, paſſant par Bokara, les engagea par ſes careſſes & ſes préſens à l'accompagner dans ſon voyage. Ils ſçavoient déja la langue Tartare. S'étant fait un cortège honorable de quelques perſonnes qu'ils avoient amenés de Veniſe, ils partirent avec cet Envoyé. Leur route fut pénible & dura quelques mois; mais ils arrivèrent enfin à la Cour de l'Empereur *Kublay*, qui, les ayant reçus avec bonté, leur fit diverſes queſtions ſur les loix & la Religion des Pays Chrétiens. Après les avoir retenus quelque-tems, il forma le deſſein de les envoyer au Pape avec un Ambaſſadeur, nommé *Kogatal* (*e*), pour demander au Souverain Pontife des Chrétiens, cent hommes inſtruits dans les ſciences (*f*), qui fuſſent capables de convaincre les Prêtres Tartares que la Religion Chrétienne (*g*) étoit non-ſeulement la meilleure, mais la ſeule par laquelle les hommes puſſent être ſauvés, & que les Divinités de la Tartarie n'étoient que des Diables, qui avoient aveuglé les Nations Orientales juſqu'à s'en faire adorer.

Réſolution qu'ils prennent d'aller à la Cour de l'Empereur Kublay.

Ce Prince les envoye à Rome. Ses vûes.

L'Empereur

(*a*) Conſtantinople fut priſe ſur Baudouin en 1591 (1). Ainſi le voyage de Marco-polo ne peut s'être fait en 1269, comme le porte le Manuſcrit de Baſle.

(*b*) *Gutbak* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Barba* dans celui de Berlin.

(*c*) *Grikata* dans le Manuſcrit de Berlin.

(*d*) *Angl.* Barak. R. d. E.

(*e*) *Gogacal* dans le Manuſcrit de Baſle.

☞(*f*) C'eſt au moins ce que dit l'Auteur inſtruit à mentir pour les intérêts de ſon Egliſe.

☞(*g*) La Religion Chrétienne ne ſignifie ici que la Religion Romaine.

(1) *Angl.* en 1261 R. d. E.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

L'EMPEREUR leur donna une petite tablette d'or, ſur laquelle étoient gravées les armes Impériales. Elle devoit leur ſervir de paſſeport dans tous ſes Etats, & leur faire obtenir des Gouverneurs toutes les commodités néceſſaires pour leur route. A peine furent-ils à vingt milles de la Cour, que l'Ambaſſadeur étant tombé malade, ils furent obligés de continuer leur marche ſans lui. Les chemins étoient ſi couverts d'eau, qu'ils employèrent trois ans pour arriver à (*b*) *Jazza*, Ville d'Armenie, d'où ils ſe rendirent à *Acre*, au mois d'Avril de l'année 1269, & delà à Veniſe. *Nicolas Polo* qui avoit laiſſé ſa femme enceinte, la trouva morte à ſon retour. Elle avoit mis au monde un fils, nommé Marc, qui étoit alors âgé de dix-neuf ans (*i*).

Leur route juſqu'à Veniſe.

DEUX ans après, les deux frères & le jeune Marc, chargés des lettres du Pape Gregoire, entreprirent de retourner en Tartarie, avec deux Frères Prêcheurs nommés Nicolas & Guillaume (*k*). De Tripoli, s'étant rendus par Mer à *Jazza*, en Arménie, ils s'engagèrent par terre dans une route fort pénible, qui les conduiſit enfin à *Klemen-fu* (*l*), Ville de la dépendance du Grand Khan. Ce Prince fut informé de leur approche, quoiqu'ils fuſſent encore éloignés. Il envoya au-devant d'eux un corps de quarante mille hommes (*m*), pour leur ſervir d'eſcorte juſqu'à ſa Cour. L'accueil qu'ils y reçurent fut ſi honorable, & les careſſes du Khan ſi diſtinguées, que les Courtiſans Mongols en conçurent de la jalouſie. Le jeune Marc ſe rendit capable de parler & d'écrire en quatre différentes langues Tartares. Il acquit tant de faveur auprès de Kublay, par les éclairciſſemens qu'il lui donna ſur les Pays qu'il avoit traverſés, que malgré ſa jeuneſſe, le Khan l'employa aux affaires les plus importantes. Il le chargea de diverſes commiſſions à *Karakan* & dans d'autres parties de l'Empire. La méthode de ce jeune Voyageur étoit de commencer par l'exécution des ordres de l'Empereur, & de donner le reſte du tems à s'inſtruire de tout ce qu'il y avoit de curieux dans les Provinces & les Villes, & à remarquer leur ſituation. Il écrivoit ſes obſervations, telles qu'on les lit au ſecond Livre de ſes Voyages.

Ils retournent en Tartarie avec le jeune Marco-polo.

Comment ils y ſont reçus.

QUELQUES années après, nos Vénitiens prirent la réſolution de retourner dans leur patrie; mais le Khan ne put conſentir à leur départ. Le chagrin qu'ils en eurent ayant été connu de l'Ambaſſadeur d'*Argon*, Roi des Indes, qui étoit venu demander en mariage, pour ſon Maître, une Princeſſe du ſang de Kublay, ce Miniſtre obtint pour eux la permiſſion d'accompagner cette Princeſſe, qui ſe nommoit Kogatine (*n*) ſous prétexte de faire honneur au Roi ſon Maître. Ils quittèrent la Cour du Khan, à bord d'une Flotte de quinze Vaiſſeaux à quatre mâts, chargée de munitions. Ils avoient deux tablettes d'or, pour l'uſage qu'on a déja pris ſoin d'expliquer, & la Flotte portoit avec eux divers Ambaſſadeurs pour le Pape & pour d'autres Princes

A quelle occaſion ils obtiennent la liberté de partir.

(*b*) *Glaſia*. Le Manuſcrit de Baſle porte *Glaza*. C'eſt peut-être *Ayyas* ou *Lajazzo*.

(*i*) Un Manuſcrit lui donne dix-ſept ans; ce qui mettroit ſa naiſſance en 1252. Auſſi le Manuſcrit de Berlin met-il leur départ en 1252.

(*k*) Le Traducteur fait embarquer ces deux Frères à Tripoli, au-lieu que le Texte Anglois dit ſimplement qu'ils étoient accompagnés de *Nicolas* & *de Guillaume de Tripoli*, & qu'ils ſe rendirent par Mer à Jazza, &c. R. d. E.

(*l*) *Klemini-fu* dans le Manuſc. de Berlin (1).

☞(*m*) Qu'elle nombreuſe Eſcorte?

(*n*) *Koganie* dans le Manuſ. de Berlin.

(1) *Angl.* dans la Copie de Bâle.

Digitized by Google

Princes Chrétiens. Après trois mois de navigation, ils gagnèrent l'Iſle de Java (*o*), d'où traverſant la Mer de l'Inde, ils arrivèrent enfin à la Cour d'Argon. Ce Monarque étoit mort ; mais la Princeſſe Kogatine fut mariée à ſon fils. Les Vénitiens partirent, après avoir obtenu deux tablettes d'or de *Kbia-kato*, qui gouvernoit ce Royaume pendant la minorité. Ils eſſuyèrent beaucoup de fatigues juſqu'à Trebizonde & Conſtantinople, d'où ils ſe rendirent à Veniſe en 1295, chargés d'honneur & de richeſſes.

Marco polo. Introduction.

Recherches ſur les Traductions & les Editions de Marco polo.

Telle eſt l'Explication préliminaire que Marco-Polo donne ſur ſes Voyages, dans les dix premiers Chapitres de la Relation qu'il compoſa après ſon retour. Nous avons un grand nombre de traductions & d'éditions de cet Ouvrage, en différentes langues. Il fut d'abord publié à Lisbonne, en 1502, traduit en langue Portugaiſe, avec deux autres Relations de Voyage; celle de *Nicolas le Vénitien*, ou *de Conti* (*p*), qui avoit paſſé vingt-cinq ans dans les Régions de l'Eſt, vers l'année 1400; & celle de *Jerôme de S. Etienne*, Genois, qui conſiſte dans une lettre écrite en 1499 de Tripoli à un Ami Allemand. Ce fut particuliérement ſur les lumières de ces trois Auteurs, que les Portugais entreprirent & continuèrent leurs découvertes aux Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Eſpérance; & c'étoit dans la vûe d'encourager un ſi grand deſſein que ce Recueil avoit été publié (*q*).

On doute en quelle langue l'Ouvrage fut compoſé.

Les Sçavans doutent ſi l'Ouvrage fut compoſé d'abord en Italien ou en Latin. *Muller* prétend qu'il eſt aiſé de juger, par les Préfaces des deux Traductions Latines, qu'il ſortit des mains de l'Auteur en Italien. La première de ces deux Traductions fut faite à Boulogne en Italie, par François Pepin, Contemporain de *Polo*; ce qui eſt une preuve aſſez forte qu'il avoit été compoſé d'abord en Italien. La ſeconde fut faite en Allemagne, & le Traducteur nous apprend dans la préface qu'il avoit travaillé ſur l'Italien même de Marco-Polo. Muller n'oſe aſſurer que la copie publiée en 1553 par Ramuſio fut d'après l'Original. Mais, en 1590, il s'en fit une édition Italienne à *Treviſo*, que *Muller* n'avoit pas vûe, & qui, s'il en fait croire *Bergeron* (*r*), fut imprimée d'après l'Original, écrit par l'Auteur même, en Italien de ſon tems, qui étoit différent de celui qu'on parloit du tems de Ramuſio, comme on peut le vérifier par la comparaiſon des deux titres. Ceux qui croient que Polo écrivit en Latin, racontent qu'ayant été long-tems priſonnier à Genes, il compoſa ſon Ouvrage pendant ſa priſon; que peu de tems après il fut traduit en Italien par un Habitant de cette Ville, & qu'enſuite il en parut une autre Traduction latine par un Religieux Franciſcain. Mais Muller, qui fait ce récit ne put découvrir rien de certain ſur l'empriſonnement de Polo.

La première de ces deux Traductions Latines n'a jamais été imprimée. Il s'en trouve une copie manuſcrite à Padoue, dans la Bibliothéque des Chanoines de Latran, & une autre à Berlin dans la Bibliothéque du Roi de Pruſſe.

La ſeconde Traduction latine, faite en Allemagne, fut d'abord publiée ſeule à Baſle, ſous le titre de *Marci Pauli Veneti, de Regionibus Orientalibus, Libri tres.* Elle fut enſuite inſérée dans le *Novus Orbis* ou la collection de *Simon*

(*o*) *Jana* dans le même Manuſcrit.

(*p*) Ortelius le nomme *Nicolas des Comtes. Poggius*, Sécretaire du Pape, l'écrivit en Latin, ſur les récits de l'Auteur même. Elle ſe trouve dans Ramuſio, Purchas & d'autres Collecteurs.

(*q*) Voyez la Préface de Muller, dans ſon Edition des Voyages de Marco-polo.

(*r*) Traité des Tartares, chap. 9, par *Bergeron*.

MARCO POLO. INTRODUCTION.

mon Grynæus, dont il s'eſt fait pluſieurs Editions. La première parut à Paris en 1532. Deux ans après, *Michel Herrius* en publia une Traduction Allemande à *Strasbourg*.

L'ÉDITION ſuivante fut celle que *Ramuſio* donna en Italien, dix-neuf ans après celle de Strasbourg, c'eſt-à-dire en 1553, ſous le titre *De i Viaggi di Meſſer Marco-polo, Gentilhuomo Venetiano* &c. En 1585 eſt fut publiée en latin, avec d'autres piéces, à *Helmſtad*, par *Reynerus Reyneccius*.

EN 1590, l'autre édition Italienne fut publiée à *Treviſo*, ſous le titre de *Marco polo* (*s*) *Venetiano delle meraviglie del Mondo, per lui vedute. Jerôme Megiſerus* compoſa une Géographie Tartare, ſur le texte Italien de *Ramuſio*, qu'il fit imprimer à *Leipſik* en 1611. En 1625 Purchas inſéra, dans ſa grande Collection de Voyages, une Traduction Angloiſe de la Copie de Ramuſio. En 1664 *Glazemaker* publia à Amſterdam une Traduction Hollandoiſe du latin de Reyneccius, avec les Relations de S. Etienne & de *Haiton*.

ENFIN l'on vit paroître à Berlin, en 1671, par les ſoins d'André Muller [de Greiffenhag,] une nouvelle édition du Latin, publié à Baſle, dont on a fait une Traduction en François, qui ſe trouve inſérée dans le Recueil des anciens voyages en Aſie, imprimé à la Haye en 1735 (*t*).

CETTE édition de *Muller* eſt la plus ample qui eut jamais été publiée. Outre une diſſertation ſur le Katay, & les jugemens de pluſieurs Ecrivains, accompagnés des propres remarques de l'Editeur, on y trouve une comparaiſon du Manuſcrit de *Baſle*, dont il fait uſage, avec celui de *Berlin*, & l'Italien de *Ramuſio*. Il a pris ſoin de ranger, en colonnes oppoſées, pluſieurs paſſages qui ne s'accordent point. Il fait remarquer auſſi que les nombres des Chapitres ne ſont pas toûjours les mêmes, & que l'édition Allemande en a deux qui ne ſe trouvent pas dans les autres. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, obſerve *Muller*, c'eſt de trouver dans nos Ecrivains Modernes pluſieurs paſſages cités de *Marco-polo*, qui ne ſont dans aucune édition de ſon Ouvrage.

Caractère de Rubruquis & de Marco-polo.

RUBRUQUIS & *Polo* ſont les plus diſtingués de nos anciens Voyageurs en Tartarie. Leurs Relations ont été d'un ſecours d'autant plus avantageux à la Géographie, que ſi l'un a fait connoître les Parties Septentrionales de la Tartarie, l'autre nous a donné la connoiſſance des Parties Méridionales. Rubruquis a joint à la ſienne des éclairciſſemens très-exacts ſur les uſages & les mœurs des Mongols. Mais il n'a voyagé que dans des Deſerts: au-lieu que *Polo* a traverſé des Régions fertiles, remplies de Villes & d'Habitans. Rubruquis n'avoit pas pénétré plus loin que *Karakarum*. Polo s'avança par différentes routes juſqu'à l'extrémité Orientale du Continent. Il décrit avec ordre les Provinces & les Villes de la petite Bukkarie, de Tangut, du Katay & des contrées voiſines de la Tartarie; tandis que l'autre ne nous en donne que des idées imparfaites & très-confuſes. Polo ne ſe borne pas au Continent. On le voit entrer dans l'Océan Oriental & faire voile autour de l'Inde; courſe ſans exemple parmi les anciens Grecs & Romains. Il reprend terre, & continue ſon voyage autour de la Perſe & de la Turquie. Aux connoiſſances dont il n'a obligation qu'à ſes yeux, il joint celles qu'il s'eſt procurées par ſes informations. Enfin il rapporte dans ſa Patrie une infinité de lumiéres ſur toutes les

(*s*) C'eſt d'après ce titre qu'on ſe détermine ici pour *Polo*, plûtôt que pour *Paolo* ou *Paul*.

(*t*) Voyez ci-deſſus.

les Contrées Maritimes de l'Aſie & de l'Afrique, depuis le Japon à l'Oueſt juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance.

Marco polo. Introduction.

On ne ſçauroit lui diſputer ce dernier avantage, s'il eſt vrai, comme on nous en aſſûre, qu'on conſerve à *S. Michel de Murano*, dans Veniſe, une de ſes Cartes du Monde, dans laquelle il a marqué diſtinctement le Cap qui a reçu depuis le nom de *Bonne-Eſpérance*, la Côte de *Zanzibar* ou *Zenjibar*, & l'Iſle qui ſe nomme aujourd'hui *S. Laurent* (*v*). Il en faut conclure que les Portugais, dans leurs fameuſes expéditions vers l'Eſt à la fin du quinzième ſiécle & au commencement du ſeizième, ne découvrirent qu'une partie des Régions dont il avoit déja fait la découverte deux ſiécles auparavant, & qu'ils en eurent même l'obligation à ſes lumières (*x*). Ce ne fut qu'au commencement du dix-ſeptième ſiécle que les Européens commencérent à marcher ſur ſes traces dans la Tartarie; mais d'un pas ſi lent, que depuis ſon voyage juſqu'à ceux des derniers Miſſionaires Jéſuites, à peine avoient-ils viſité la troiſième partie des Pays dont il donne la deſcription. A la vérité, Polo, voyageant par l'ordre du Khan ou dans les Armées Mongols, avoit un avantage qu'aucun de ceux qui ont précedé les Miſſionaires n'a pû s'attribuer.

Obligations qu'on a aux découvertes de Marco polo.

Cependant on eſt forcé de reconnoître que les Relations de Marco-polo ſont remplies de défauts. 1°. Les noms ſont écrits avec ſi peu d'exactitude, qu'il eſt ſouvent impoſſible de ſçavoir à quelles Places ils appartiennent. Les difficultés augmentent par l'affectation qu'il a ſouvent de donner les noms Mongols aux Provinces & aux Villes Chinoiſes; noms dont la plûpart ne ſont peut-être pas connus aujourd'hui des Mongols mêmes. S'il y avoit joint auſſi les noms Chinois, ſon Ouvrage ſeroit d'une extrême utilité. Y a-t-il bien longtems qu'on a découvert que *Khanbalu* ou *Palu* eſt *Peking*, que *Quin-ſay* eſt *Hang-cheu*, &c? Ce n'eſt pas-là néanmoins ce qu'il faut qualifier de faute dans Polo, puiſqu'il en peut réſulter quelque jour un avantage pour la Géographie.

Imperfections de ſon Ouvrage.

2°. Il n'a pris la latitude d'aucune Place, & l'on ne ſçauroit faire beaucoup de fond ſur ſes diſtances & ſur ſes giſſemens. Ses erreurs ſont ſouvent manifeſtes, & quelquefois l'ordre dans lequel il décrit un Pays ne s'accorde pas avec la vérité. Auſſi ſeroit-il impoſſible de compoſer une Carte avec quelque juſteſſe ſur ſes deſcriptions, qui ſont d'ailleurs extrémement ſuperficielles (*y*) & qui ne contiennent qu'un petit nombre de Places.

A l'égard de la partie hiſtorique de ſa Relation, elle eſt remplie d'erreurs & de fables. On peut mettre dans ce rang ce qu'il raconte de vingt mille hommes qui furent tués aux funérailles de Mangu-khan (*z*). Les Habitans de la Tartarie ne ſont pas en ſi grand nombre & la foule n'eſt pas ſi grande ſur les routes, qu'on puiſſe ſe prêter à cette exagération. On marcheroit trois ſemaines entières dans le Pays ſans rencontrer la dixième partie de vingt mille hommes. Polo rapporte qu'on trouve dans le *Tenduk* deux diſtricts, nommés *Gog* & *Magog* (*a*). C'eſt une fauſſeté reconnue. Qui pourra croire ce qu'il raconte des Magiciens Tartares, ou des Prêtres, qui excitent, dit-il, des tempêtes,

Erreurs ou fictions hiſtoriques de Marco-polo.

(*v*) Ou plûtôt Madagaſcar, puiſque c'eſt le nom que Polo lui donne dans ſon Ouvrage. Mais il fait une Iſle de *Zanzibar*, Liv. III, chap. 31 & 41.

(*x*) Voyez le *Giornal de Litterati*, année 1686. Vol. I, pag. 72.

(*y*) Il ne fait guères que nommer Karakarum, alors Capitale de la Tartarie.

(*z*) Livre premier, chap. 54.

(*a*) *Ibid.* chap. 64.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

pêtes, au milieu desquelles ils garantissent le Palais Impérial de toutes sortes de vents, & qui font sauter les plats d'eux-mêmes du buffet sur la table du Khan (*b*)? Cependant il donne toutes ces fables sur le témoignage de ses propres yeux (*c*). Le récit qu'il fait d'une montagne transportée près de Tauris en Perse, par le pouvoir miraculeux d'un saint homme (*d*), est de la même nature. Après cela, ne peut-on pas le soupçonner d'erreur ou de fiction, lorsqu'il assûre que de son tems la plûpart des Sujets du Prete-Jean faisoient profession du Christianisme (*e*).

ENTRE une infinité de fautes dont son Livre est rempli, il fait Jenghizkhan Roi des Tartares & tributaire d'*Ung-khan* ou du *Prête-Jean*. Il nous donne pour ses successeurs immédiats, *Kui*, *Barkhim*, *Allau*, *Mangu* & *Kublay*, quoique sur des témoignages certains on connoisse pour tels *Ogothay* ou *Oktay*, *Kayuk*, *Mangu* & *Kublay*. Comment notre Vénitien n'a-t-il pas été mieux informé, s'il entendoit les langues du Pays & s'il étoit à la Cour dans la haute faveur dont il se vante?

IL y a lieu de soupçonner qu'il n'avoit jamais fait le voyage de Tartarie ni celui du Katay; car, pourquoi n'auroit-il pas traité ce qu'il rapporte de ces Pays avec la même exactitude que ce qui regarde les autres Régions & les Isles, dont la description forme une grande partie de son Ouvrage & paroît en général assez exacte? Ses éclaircissemens sur différentes Parties de l'Inde & sur les Côtes d'Afrique paroissent tirés des Livres ou du récit des Mahométans (*f*). Du moins la plûpart des noms sont les mêmes qui se trouvent dans les Auteurs Arabes & Persans.

Objections contre la vérité des voyages de Polo.

SI le Voyageur Vénitien avoit été véritablement sur les lieux, comment s'imaginer qu'avec tous les avantages qu'il avoit pour s'instruire il n'eût pas dit un mot de la grande Muraille, qui est ce que la Chine & peut-être le Monde contiennent de plus remarquable? On répondroit en vain, avec Martini, qu'il entra dans l'Empire de la Chine par les Provinces Méridionales, à la suite de l'Armée Tartare; car il commence son Itinéraire par l'Oueſt, au travers de Kashgar & du reste de la petite Bukkarie jusqu'à *Kamul* ou *Kamil*, qui en est la dernière Ville sur le bord du petit Désert entre ce Pays & la Chine. De-là, la route passe à *Sukkuir* & à *Kampion*, où elle se divise; d'un côté vers le Nord, jusqu'à *Etzina* & *Karakarum*; de l'autre, vers l'Est jusqu'à *Chandu*, une des Capitales de la Tartarie, proche de la grande Muraille, au Nord de Kambalu ou de Peking. S'il est vrai que *Sukkuir* soit *Su-cheu*, à l'extrémité Occidentale du Mur, & que *Kampion* (*g*) soit *Kan-cheu*, [un peu au Sud de cette Muraille, comment Polo peut-il avoir voyagé par quelqu'une de ces routes sans passer par la grande Muraille ou sans l'avoir vûe? C'est ce qui ne se conçoit pas plus aisément, s'il passa entre *Chandu* ou *Chantu* & *Kanbalu*. Après tout, en supposant qu'il n'eût pas vû cette merveille de la Chine,

(*b*) *Ibid.* chap. 65.

(*c*) *Angl.* Polo avoit certainement autant d'impudence qu'aucun autre Moine, & ce qui prouve qu'il ne se faisoit pas plus de scrupule que ceux-ci, de dire un mensonge en faveur de sa Religion, c'est le récit qu'il fait d'une montagne transportée près de Tauris en Perse, par le pouvoir d'un St. Homme. R. d. E.

(*d*) Chap. 18.

(*e*) Chap. 64.

(*f*) Il en est de même de la fiction qui regarde Gog & Magog, car les Auteurs du Pays placent ces deux Nations dans les parties Orientales de la Tartarie.

(*g*) Voyez ci-dessus, Chap. I.

ne, il n'eſt pas plus facile de comprendre qu'il n'en eût pas entendu parler.

Marco-Polo. Introduction.

En un mot, ce qu'on peut croire de favorable pour Marco-Polo, c'eſt que s'il avoit effectivement viſité toutes les Régions dont il parle comme témoin oculaire, il n'avoit jamais fait, comme il l'aſſure, un journal régulier de ſes voyages; mais qu'après ſon retour à Veniſe il compoſa ſa Relation par les ſeules forces de ſa mémoire, qui le trompa ſur pluſieurs points; & que ſans avoir vérifié ſes informations, il jetta par écrit, comme ſes propres remarques, des récits fabuleux auxquels il avoit légèrement ajoûté foi. Il ne ſeroit pas difficile à tout homme curieux, qui auroit eu beaucoup de commerce avec ceux qui ont voyagé dans ces Parties du Monde, de compoſer une Relation infiniment meilleure que celle de Polo; quoiqu'on doive confeſſer qu'il eſt le Père des découvertes modernes, & qu'il a comme ouvert le chemin à toutes celles qui l'ont ſuivi.

Ce qu'on peut s'imaginer de plus favorable à ce Voyageur.

N'oublions pas d'obſerver par rapport à ſon Prête-Jean, que c'eſt un perſonnage tout-à-fait différent du Prête-Jean de Rubruquis, de Carpini & des autres. On peut dire même que chacun de ces Voyageurs a le ſien. Rubruquis place le Pays de ce Monarque dans les montagnes des Karakitayens, ou au Sud de ces montagnes. Il ajoûte qu'à la mort de *Kon-khan*, le Prete-Jean ſe ſaiſit de ſes Etats, qui ſont au-delà de ces montagnes, vers le Nord; que *Vut*, ſon frère, étoit Seigneur des Pays à l'Eſt juſqu'à *Karakarum*, & que ſes Sujets, nommés *Krits* ou *Merkits*, étoient Neſtoriens (*b*). *Carpini* fait le Prête-Jean Roi de la grande Inde (*i*). Le Juif Zakut, dans ſa Chronique, en donne la même idée & l'appelle *Unad-khan* (*k*); ce qui n'eſt peut-être qu'une erreur des Copiſtes ou des Imprimeurs, qui ont écrit *Unad* pour *Ung* ou *Vang*. Abulfaraj, qui lui donne ce dernier nom, dit que le Roi Jean étoit Souverain des Turcs Orientaux & ſortoit de la Tribu de *Kerrit* (*l*) ou *Karaït*, qui habitoit au Nord des *Mongols* & des *Naymans* (*m*). Mais Polo, fort différent des autres, place ſon Prête-Jean dans la Province de *Tenduk* (*n*), qui ſuivant le cours de ſon Itinéraire doit avoir été ſituée dans les parties remplies de Villes, près de la grande Muraille, au Nord de *Chanſi*. Ainſi ce Roi, Prêtre Chrétien imaginaire, exiſte par-tout, comme le Juif-errant, & ne ſe trouve nulle-part.

Diverſes opinions ſur le Prête-Jean.

Cependant il y a quelques lumières à tirer de tant d'obſcurités & de contradictions. *Carpini* & *Zakut* placent le Prête-Jean dans la grande Inde, par laquelle nous entendons le Tibet, qui juſqu'à ces derniers tems a toûjours paſſé pour une partie de l'Inde. Cette opinion paroît aſſez confirmée par Rubruquis, qui place le Pays du Prête-Jean au Sud des montagnes de *Karakitay*; ce qui s'accorde avec la ſituation du Tibet. Dans cette ſuppoſition, le Prête-Jean ne ſera que le *Grand-Lama*, qui, par la reſſemblance de ſa Religion avec le Chriſtianiſme, aura été repréſenté par les Neſtoriens & regardé par les Mahométans comme un Prince Chrétien.

Lumières qu'on peut tirer de cette variété de ſentimens.

Le Prête-Jean eſt le Grand-Lama du Tibet.

Ce Prête-Jean de l'Inde s'empara, ſuivant Rubruquis, des Etats de *Kon-khan* après la mort de ce Prince, & paſſa ainſi dans la Tartarie. On prétend que

(*b*) Voyez ci-deſſus.
(*i*) Ci-deſſus.
(*k*) Bergeron, Traité des Tartares, Chapitre 3.
(*l*) *Hiſtor. compend. Dynaſt.* pag. 280.
(*m*) Voyez ci-deſſus, Chapitre précédent. Rubruquis lui donne les Naymans pour Sujets.
(*n*) Liv. I, Chap. 64 & 30.

MARCO-POLO. INTRODUCTION.

que les Sujets du Prince *Vut* ſon frère étoient Neſtoriens; & de-là lui vint le nom de *Prêtre*. En effet, il paroît manifeſtement que le *Vut* de Rubruquis, l'*Unad* de *Zakut*, l'*Un* ou l'*Unk* de Polo, l'*Ung* d'Abulfaraj & le *Vang* des Auteurs Chinois, ne ſont que la même perſonne, c'eſt-à-dire, un Khan des *Kara-its*, nommé *Prêtre* [& Roi Chrétien] par les Neſtoriens, & tué par Jenghiz-khan. Mais nous avons déja fait remarquer que les Hiſtoriens Tartares, Perſans & Chinois ne lui donnent pas ce titre (*o*); & l'on ne doit pas être moins ſurpris que *Hayton*, dans toute ſon Hiſtoire des Tartares, ne faſſe pas la moindre mention d'un Prête-Jean ou d'un Roi Chrétien.

Supplément de Ramuſio ſur ce qui ſuivit le retour de Marco-polo.

IL ne conviendroit pas de finir cet article ſans y joindre ce que Ramuſio a recueilli dans ſa Préface pour ſuppléer à l'omiſſion de Marco-polo. Lorſque les trois Voyageurs furent retournés à Veniſe, ils ne furent reconnus de perſonne. On les croyoit morts. D'ailleurs la fatigue de leurs voyages avoit mis tant de changement dans leur phyſionomie, qu'ils reſſembloient à des Tartares plus qu'à des Italiens. Ils avoient preſqu'oublié la langue de leur Patrie. Leurs habits etoient à la Tartare. Ils allèrent deſcendre à leur Hôtel, dans la rue de *S. Jean-Chryſoſtôme*. Il ſubſiſte encore. C'étoit alors un fort beau Palais, qui s'appelle aujourd'hui la *Cour des millions*. *Ramuſio* nous apprend l'origine de ce nom. C'eſt que dans la ſuite Marco-polo fut nommé *Marc-millions* (*p*), parce qu'en parlant des tréſors du Khan il ne comptoit jamais que par millions.

Nom de ſon Palais, qui ſubſiſte encore.

Fête ſingulière qu'il donne à ſon retour.

ILS retrouvèrent à Veniſe pluſieurs de leurs parens. Mais ayant eu quelque peine à ſe faire reconnoître, ils firent une fete ſomptueuſe à laquelle ils les invitèrent. A l'arrivée de leurs convives, ils parurent vêtus en ſatin cramoiſi. Lorſque la compagnie fut à table pour dîner, ils ſe préſentèrent en damas de la meme couleur [enſuite ils parurent en habits de velours cramoiſi.] Enfin ils prirent les habits du Pays; & chaque fois qu'ils en avoient changé, ils avoient donné aux domeſtiques ceux qu'ils avoient quittés. Après le feſtin, Marco apporta les habits dans leſquels ils étoient arrivés à Veniſe, & déchirant la doublure en pluſieurs endroits, il en fit tomber ſur la table un grand nombre de pierres précieuſes, qu'ils avoient apportées heureuſement par cette ruſe au travers des dangers d'une longue route, & qui venoient de la faveur & de la liberalité du Khan (*q*).

Il eſt fait priſonnier de guerre & conduit à Genes.

MAFFIO, ou *Mathieu*, fut honoré de la Magiſtrature à Veniſe. Ils eurent tous trois la ſatisfaction de ſe voir extrémement conſiderés. Quelques mois après leur retour, *Lampa-Doria*, Général de la Flotte Génoiſe, ayant paru vers l'Iſle de *Cuzzola* avec ſoixante-dix Galères, la République envoya contre lui *André Dandolo*, avec une Flotte où *Marco-polo* commandoit une Galère. Mais il eut le malheur d'être fait priſonnier & d'etre conduit à Genes, où il fut retenu long-tems, avec le chagrin de voir rejetter toutes ſes offres de rançon. Son père ſe remaria, dans la crainte de mourir ſans héritier, & laiſſa trois autres fils. Mais le mérite de *Marco* lui valut enfin la liberté, qu'il n'avoit pû obtenir par toutes ſes offres. Il ſe hâta de retourner à Veniſe, où s'étant engagé dans le mariage, il eut deux filles, nommées *Moretta*

(*o*) Voyez le Chapitre précédent.
(*p*) *Meſſer Marco Milioni.*
(*q*) Ramuſio tenoit ce détail de Gaſpard Malipiero, homme d'honneur, qui le tenoit de ſon père, de ſon grand-père, &c.

retta & *Fantina*. Les trois fils du ſecond mariage de ſon père moururent ſans laiſſer d'enfans mâles, & la famille de Polo s'éteignit en 1417.

Marco-polo. Introduction.

Tandis que Marco étoit priſonnier à Genes, la réputation de ſes voyages s'y étant bien-tôt répandue, un Gentilhomme de cette Ville, qui le viſitoit chaque jour, le preſſa d'écrire ce qu'il avoit vû. Marco ſe fit apporter de Veniſe les journaux de ſes courſes & compoſa ſa Relation avec cet Ami. L'Ouvrage fut d'abord écrit en Latin. Enſuite ayant été traduit en Italien, il devint fort commun dans toute l'Italie. Ramuſio prit la peine de comparer avec la Traduction Italienne une Copie Latine, tranſcrite ſur l'Original, qu'il avoit obtenue d'un Gentilhomme Vénitien de la famille de Ghiſſy. Cette Copie étoit précedée de deux Préfaces Latines, l'une compoſée par le Génois qui avoit aidé au travail de Marco-polo en 1298 (*r*); l'autre, par *Franciſco Pepino*, Frère Prêcheur, qui avoit traduit en Latin la Traduction Italienne en 1322. Pourquoi cette nouvelle Traduction Latine, ſi l'Original étoit en Latin? Ramuſio répond que Pepino n'avoit pû ſe procurer & n'avoit même jamais vû l'Original. Cependant ce Traducteur s'explique dans ſa Préface comme s'il n'avoit jamais ſçu que l'Ouvrage eût été compoſé en Latin, & prétend que l'Italien dont il faiſoit uſage étoit de Polo même. Au reſte, *Pepino* traduiſit moins la Relation de Polo qu'il ne l'abrégea, & donna peut-être lieu, ſuivant l'obſervation de *Purchas*, à la corruption du Texte, qui n'a fait qu'augmenter dans la ſuite (*s*).

Comment il compoſa ſa Relation.

L'Extrait qu'on va donner de Marco-polo ſera borné aux Pays qu'il traverſa. On n'entreprend pas non-plus de régler la véritable ſituation de chaque Place; car d'un ſi grand nombre dont il a l'occaſion de parler, il y en a fort peu dont les noms ſoient connus avec certitude. Un commentaire ſur un Ouvrage de cette nature pourroit faire le ſujet particulier d'un Livre.

A quoi l'on ſe borne dans l'Extrait ſuivant.

(*r*) On lit dans la Préface, que les Remarques contenues dans la Relation ſont en petit nombre, en comparaiſon de ce qu'elles auroient été ſi l'Auteur eût crû pouvoir jamais retourner en Italie.

(*s*) Pilgrimage de Purchas, pag. 68 & ſuiv.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis Veniſe juſqu'en Tartarie.

Marco polo. 1272.

Ce fameux Voyageur ne donne pas un Journal régulier de ſes courſes. Il s'attache ſeulement à décrire le Pays, à peu près dans l'ordre qu'il les a parcourus. Le premier dans lequel il entra fut l'*Arménie Mineure*, où eſt le Port de *Jazza* (*a*), Place fréquentée par les Marchands. Il fait, ſuivant ſa méthode, une deſcription très-courte de ce Pays, de la *Turquie*, de la *grande Arménie*, de la *Zorzanie* ou *Georgie*, du Royaume de *Moſul* & de celui de *Baldak* ou *Baghdad*, diviſé, dit-il, par une Rivière qui entre dans la Mer à *Kiſi*, au-deſſous de *Balſara* (*b*). Enſuite il parle de la Ville de Tauris & de la Perſe, qu'il vante pour ſes chevaux. De-là il paſſa à *Tazd*, riche

Méthode de l'Auteur.

Divers Pays par leſquels il paſſe.

(*a*) Voyez le commencement de l'Introduction.

(*b*) Le véritable nom eſt *Baſrah*.

Marco-Polo. 1272.

che & grande Ville, d'où l'on ne trouve aucune habitation juſqu'à *Kermain* (*c*), qui eſt une grande Ville, fameuſe par le commerce des Turquoiſes.

Pays de Reobarle. Ses bœufs & ſes moutons.

Polo prit ſa route, de *Kermain*, par une vaſte plaine, où, après ſept jours de marche on arrive à une deſcente qui continue ſenſiblement pendant deux jours. On entre enſuite dans une autre plaine, où l'on trouve les reſtes d'une grande Ville nommée *Kamandu*, qui a été détruite par les Tartares. Le Pays ſe nomme *Reobarle* (*d*). Là les bœufs ont une boſſe ſur le dos, & les moutons ſont de la grandeur d'un âne, avec des queues monſtrueuſes, qui peſent juſqu'à trente livres. Cette région étoit remplie de Villes, mais infeſtée par des brigands qui ſe nomment *Karawnas* (*e*). Ils campoient en corps de dix mille hommes, ſous la conduite de *Nugodar*, neveu [de Za-☞ gathay frère] du grand Khan, qui commandoit dans la grande Turquie (*f*). Ce Nugodar ayant entendu parler des Malabares, Sujets du Sultan Aſidin, pénétra dans leur Pays, ſe rendit maître de *Deli* & de pluſieurs autres Villes, & s'y établit une nouvelle Principauté. C'étoit du mélange de ſon Peuple & des femmes Indiennes qu'étoient ſortis les Karawnas (*g*). Nugodar apprit dans ſon nouvel Etat l'art d'obſcurcir le Soleil, pour empêcher qu'on ne s'apperçût de ſon approche. Il s'en fallut peu que par ce moyen Polo ne tombât un jour entre ſes mains. D'autres n'échapèrent pas ſi heureuſement; mais il eut le bonheur de ſe ſauver dans un Château fort, nommé *Kouſalmi* (*b*). A l'extrémité de la plaine, qui s'étend au Sud l'eſpace de cinq journées, la route deſcend & devient fort mauvaiſe pendant vingt Milles. On entre enſuite dans les belles plaines d'*Ormus* (*i*). Elles conduiſent à la Mer, où l'on trouve une Iſle qui contient une Ville nommé (*k*) *Ormuz*, fréquentée par les Marchands de l'Inde. C'étoit la Capitale du Royaume de *Kermain*. *Rukmedin-achmach* (*l*), qui en étoit le Roi, devoit un tribut à cette Couronne. Sur le refus qu'il avoit fait de le payer, le Roi de Kermain avoit envoyé contre lui cinq mille hommes d'Infanterie & quinze cens chevaux, qui furent détruits juſqu'au dernier par un vent ſuffoquant auquel le Pays eſt ſujet. Les Navires de cette Mer n'ont qu'un mât, une voile & un pont. Ils ne ſont joints qu'avec des chevilles de bois, & des cordes d'un tiſſu d'écorces de coco. Auſſi s'en perd-il un grand nombre en paſſant dans l'Inde.

Brigands, nommés Karawnas.

Etabliſſement de Nugodar.

Polo paſſe par Ormuz.

Royaume de Kermain.

Kobinam.

On retourne d'Ormuz vers Kermain, & dans trois jours de marche on arrive à l'entrée d'un Deſert qui s'étend juſqu'à *Kobinam* (*m*), c'eſt-à-dire, l'eſpace

(*c*) C'eſt plûtôt *Kerman*. On lit *Crerman* dans le Latin de Baſle [& *Crerinam* dans celui de Berlin.]

(*d*) Le Manuſcrit de Berlin porte *Reolbarde*. Mais on ne connoît en Perſe aucun lieu de ce nom.

(*e*) *Karaon* dans le Manuſcrit de Baſle.

(*f*) C'eſt-à-dire, la grande Bukkarie & les Contrées voiſines.

(*g*) Ce qui regarde juſqu'ici *Nugodar* ne ſe trouve pas dans les Copies de Muller, qui différent beaucoup de celle de Ramuſio.

(*b*) *Kanoſalem* dans la Copie de Baſle. *Voy.* Purchas, *ubi ſup.* Vol. III, pag. 69.

(*i*) Le Manuſcrit de Baſle porte *Formoſa*, qui ſignifie *Belle*, & que nous ne prenons pas ici pour un nom propre.

(*k*) *Cormoſa* dans le Manuſcrit de Baſle. *Cormiers* dans celui de Berlin. [ce qui ſignifie ☞ l'Arbre de ſervice. On place auſſi cette Ville ſur la Côte.]

(*l*) C'eſt ſans doute une erreur au-lieu de *Rokn-addin-mahmud*, douzième Roi d'Ormuz, qui mourut en 1278, après un regne de trente-[cinq] ans, *Voyez Texeira, Hiſtoire de Perſe, pag.* 385. [Mais on ne trouve aucun de ces noms dans les Manuſcrits de Bâle, & de Berlin, preuve que le Manuſcrit de Ramuſio eſt plus complet & plus exact.]

(*m*) Deliſle place *Kobin* ou *Kunin* près de la Ville de *Sageſtan*, dans la Province du même nom.

Digitized by Google

pace de ſept journées. On n'y trouve que de l'eau ſaumache, qui cauſe des flux de ventre aux hommes & aux bêtes. *Kobinam* eſt une grande Ville, où l'on fabrique des miroirs d'acier, de la *Tutie*, qui eſt bonne pour les yeux, & du *Spode*. Les Habitans mettent dans leurs fournaiſes une eſpèce de terre, d'où s'élève une vapeur graſſe qui s'attache à une grille de fer placée au-deſſus. C'eſt cette vapeur épaiſſie qui ſe nomme *Tutie* ou *Tutin*. Les parties groſſières qui demeurent dans la fournaiſe portent le nom de *Spodio* ou *Spode*. Marco-Polo. 1272.

Au-delà de *Kobinam* on trouve un autre Déſert ſtérile, de huit journées de marche, où la Nature n'offre que de l'eau amère. On entre de-là dans le Royaume de *Timo-kaim*, ſitué ſur les frontières Méridionales de Perſe. Les Villes y ſont en grand nombre, & l'on y voit les plus belles femmes du monde. Une grande plaine, où les Habitans racontent qu'Alexandre battit Darius, contient un arbre qui ſe nomme l'*Arbre du Soleil* ou l'*Arbre ſec*. Il eſt d'une groſſeur & d'une dureté extraordinaire. Le bois en eſt jaune comme le bouis; les feuilles, vertes d'un côté & blanches de l'autre. Il porte une eſpèce de coques armées de pointes, [comme les Châtaignes,] mais qui ne renferment rien. Arbre du Soleil.

Polo parle enſuite d'un Pays qu'il nomme *Mulkhetik* (*n*), c'eſt-à-dire, en Arabe, *Pays des Hérétiques*. Les Habitans portent le nom de (*o*) *Mulcheticiens* ou *Mulchetiks* (*p*). Leur Prince, nommé *Aladin* (*q*), étoit diſtingué par le titre *de Vieux de la Montagne* (*r*). Il entretenoit, dans une vallée, de beaux jardins & de jeunes filles d'une beauté charmante, à l'imitation du Paradis de Mahomet. [L'entrée de cette vallée étoit défendue par un fort Château.] Son amuſement étoit de faire tranſporter de jeunes hommes dans ce paradis, après les avoir endormis par quelque potion, & de leur faire goûter à leur réveil toutes ſortes de plaiſirs pendant quatre ou cinq jours. Enſuite, dans un autre accès de ſommeil, il les renvoyoit à leurs maîtres, qui les entendant parler avec tranſport d'un lieu qu'ils prenoient effectivement pour le Paradis, promettoient la jouiſſance continuelle de ce bonheur à ceux qui ne manqueroient pas de courage pour défendre leur Prince. Une ſi douce eſpérance les rendoit capables de tout entreprendre, & le Vieux de la Montagne ſe ſervit d'eux pour faire tuer pluſieurs Princes. Il avoit deux Lieutenans; l'un près de *Damas*, & l'autre dans le *Kurdiſtan*. Les Etrangers qui paſſoient par ſes terres étoient dépouillés de tout ce qu'ils poſſedoient. Mais *Ulau* (*s*) prit ſon Château par famine, après trois ans de Siége, & lui fit donner la mort (*t*). Pays des Mulc-betiks. Hiſtoire du Vieux de la montagne.

En ſortant de ce Pays on trouve une Contrée agréable & fertile, qu'on ne quitte qu'après ſix jours de marche, pour traverſer un Deſert de quarante ou cinquante Milles, par lequel on ſe rend à *Sapurgan* (*v*), Ville célebre par l'excellence de ſes melons. De-là on s'avance à *Balack* (*x*), qui étoit une riche & grande Ville avant qu'elle eût été ruinée par les Tartares. Sa ſituation eſt Sapurgan. Balak.

(*n*) *Angl. Mulehet.* R. d. E.
(*o*) Proprement *Melahedah. Voy. le Chapitre precedent.*
(*p*) *Angl. Mulehetici*, ou Hérétiques. R. d. E.
(*q*) *Ala'ddin.*
(*r*) En Arabe, *Sheykh al jelal*, qui ſignifie *Seigneurs des Montagnes.*
(*s*) Hulaku.
(*t*) Pilgrimage de Purchas, pag. 71 & ſuiv.
(*v*) C'eſt peut-être *Nishapur.*
(*x*) Ou *Balk.* Purchas ſuppoſe que c'eſt *Baldak.*

Digitized by Google

MARCO POLO. 1272.

eſt ſur les frontières de la Perſe. Enſuite marchant au Nord-Eſt-quart-au Nord, on arrive en deux jours au Château de *Thaikan* (*y*). Quelques-unes des hautes montagnes qui ſe font voir au Sud, ſont compoſées du plus beau ſel de roche. Trois journées plus loin, après avoir traverſé un bon Pays, mais habité par une Nation meurtrière, on trouve *Skaſſem*, Ville défendue par quantité de Châteaux qui ſont dans les montagnes. Elle eſt arroſée par une grande Rivière. Ses Habitans ont une langue qui leur eſt propre, & le Pays produit quantité de porc-épis. Trois journées au-delà, on arrive par une Contrée déſerte dans la Province de *Balaxiam* (*z*), dont les Princes ſont Mahométans & portent le titre de *Zulkarnen* (*a*), parce qu'ils ſe croient deſcendus d'Alexandre. C'eſt-là que ſe trouvent les pierres précieuſes qu'on nomme *Balaſſes*, ſans compter de l'azur excellent & de fort beaux chevaux. Le Pays produit du grain en abondance, de l'huile de noix & de l'huile de *Seſame*. Les Habitans ne ſont vêtus que de peaux. Ils fortifient ſoigneuſement les paſſages de leurs montagnes. Les femmes employent cinquante (*b*) ou ſoixante aunes d'étoffe de coton dans les pans de leurs robes.

Thaïkan.

Skaſſem.

Balaxiam.

Pierres nommées Balaſſes.

A dix journées de *Balaxiam*, vers le Sud, eſt la Province de *Baſſia* (*c*), Pays chaud, dont les Habitans ſont baſanés & Idolâtres. Sept journées plus loin on entre dans la Province de *Keſmur* (*d*). Les Habitans, qui ſont livrés auſſi à l'Idolâtrie, ont leur langue particulière. Ils mangent la chair des animaux qui ont été tués par les Mahométans du même Pays, mais ils ſe gardent eux-mêmes de tuer le moindre animal. Leur maigreur eſt extrême; ce qui ne les empêche pas de vivre très-long-tems. On trouve parmi eux des Hermites, qui ſont ſcrupuleuſement attachés à l'abſtinence & au célibat. Le corail eſt une marchandiſe chère dans cette Nation. Le Roi du Pays eſt indépendant.

Provinces de Baſſia & de Keſmur.

MAIS en ſuivant directement la route [Eſt-Nord-Eſt] du *Kathay*, on trouve au-delà de *Balaxiam* une Rivière (*e*) bordée de Châteaux & de Villages, qui appartiennent au frère de ce Roi. Trois journées plus loin eſt la Province de *Vokan*, qui a trois jours de marche en longueur & en largeur. Le gibier de chaſſe y eſt en abondance. Les Habitans ſont belliqueux & parlent une langue qui leur eſt propre. Ils reconnoiſſent Mahomet.

Province de Vokan.

DE-LÀ continuant de marcher au Nord-Eſt-quart-d'Eſt (*f*), on ne ceſſe pas de monter pendant trois jours & l'on arrive ſur la plus haute montagne de l'Univers, ſur laquelle on trouve, entre deux grandes collines, un Lac ſpacieux, d'où coule une belle rivière qui prend ſon cours dans une plaine (*g*). Les pâturages ſont charmans ſur ſes bords. On y voit un grand nombre

La plus haute Montagne du Monde.

(*y*) *Caycam* dans la Copie de Berlin. Mais c'eſt ſans doute *Talkan*, qui eſt à-peu-près à la même diſtance de Balk.

(*z*) *Badagshan* ou *Badakshan*.

(*a*) C'eſt plûtôt *Zu'lkarnayn*, comme prononcent les Perſans; ou *D'Hu'lkarnayn*, ſuivant la prononciation des Arabes. Ce mot ſignifie *Seigneur des deux Cornes*, par alluſion aux Empires d'Orient & d'Occident.

(*b*) *Angl.* ſoixante ou quatre vingt aunes. R. d. E.

(*c*) *Baſcia* dans les Manuſcrits.

(*d*) *Cheſmur* dans les Manuſcrits. C'eſt Kashmir.

(*e*) Badakshan eſt ſitué lui-même ſur une grande Rivière, qui eſt l'*Amu*. Il eſt étonnant que l'Auteur n'en diſe rien.

(*f*) Seroit-ce le Lac ou la Rivière dont parlent Carpini & Rubruquis? Il faudroit, dans cette ſuppoſition, que l'Auteur eut pris un grand détour au Nord.

(*g*) Ou *Belor*. C'eſt peut-être *Belur*. *Voyez ci deſſus.*

Digitized by Google

bre de chèvres (*b*) ſauvages, avec des cornes qui ont quelquefois deux pieds de long, dont les Habitans font diverſes ſortes de vaiſſeaux & d'uſtenciles. Cette plaine, qui ſe nomme *Pamer*, a douze journées de longueur; mais elle eſt entièrement déſerte, & ſi froide qu'on n'y voit pas même d'Oiſeaux. Enſuite la route eſt pendant quarante jours à l'Eſt-Nord-Eſt, par des montagnes, des collines & des vallées, où l'on rencontre pluſieurs rivières, mais ſans habitans & ſans herbe. Le Pays ſe nomme *Beloro* (*i*). On trouve néanmoins, au ſommet des montagnes, un Peuple ſauvage & Idolâtre.

Marco Polo. 1272.

Plaine de Pamer.

Province de Kasdyar.

Polo paſſa dans la Province de *Kaskar* (*k*), qui a cinq journées de longueur & qui paye un tribut au grand Khan. Le terrain de cette Région eſt fertile. Il produit des fruits, des vignes, du coton, du chanvre & du lin. Les Habitans éxercent le Commerce & divers métiers. Ils ont un langage qui leur eſt propre, & leur avarice ſe reconnoît à la mauvaiſe qualité de leur nourriture. Il ſe trouve parmi eux quelques Neſtoriens qui ont des Egliſes.

Samarkand. Récit d'un prétendu miracle.

Samarkand eſt une grande & fameuſe Ville de cette Contrée (*l*), qui abonde en jardins & en plaines fertiles. Elle eſt ſoumiſe au neveu du grand Khan. *Zagathay*, qui occupoit le Trône il y a près de deux cens ans (*m*), s'étant déterminé à recevoir le baptême (*n*), les Chrétiens y bâtirent une Egliſe dont la voûte étoit ſoutenue par un ſeul pilier, qui portoit ſur une pierre quarrée que Zagathay leur avoit permis d'enlever à quelqu'édifice Mahométan. A la vérité ils reçurent ordre du fils de ce Prince, qui lui ſuccéda au Trône ſans avoir hérité de ſes ſentimens pour le Chriſtianiſme, de reſtituer la pierre aux Prêtres de Mahomet. Mais leur zéle ne leur ayant pas permis d'obéir, on vit avec admiration, dit Marco-polo, cette pierre s'élever d'elle-même & demeurer ſuſpendue dans l'air (*o*).

Province de Korkan.

Après avoir quitté cette Ville (*p*) on entre dans la Province de (*q*) *Karkan*, qui eſt longue d'environ ſix jours de marche. La plûpart des Habitans ont les jambes enflées & une tumeur au col; ce qu'on attribue à la mauvaiſe qualité de leurs eaux. On voit parmi eux quelques Neſtoriens. Le Pays abonde en proviſions; mais il n'a rien de plus remarquable.

Province de Kotam.

La Province de *Kotam* (*r*) ſe préſente enſuite à l'Eſt-Nord-Eſt. Sa longueur eſt de huit journées. Elle a pluſieurs Châteaux & diverſes Villes, dont *Kotam* eſt la Capitale. Le coton, le chanvre, le lin, le bled & le raiſin y ſont en abondance. Les Habitans de ces deux Provinces ſont Marchands ou Artiſans, & dépendent du neveu du grand Khan (*s*).

La

(*b*) *Angl.* Eſt-Nord Eſt. R. d. E.

(*i*) *Angl.* de brebis. R. d. E.

(*k*) Ou *Kashgar*. Mais ce Pays ne peut être à cinquante deux journées de Balaxiam, comme Polo place *Kaskar*.

(*l*) Il faut peut-être entendre la grande Turquie ou les Etats de Zagathay. Ce ſeroit une grande erreur de ſuppoſer ici *Kashgar*; car Samarkand eſt dans la grande Bukkarie, trente ou quarante journées à l'Oueſt, ſuivant la marche de Polo. Il ſemble qu'il n'introduiſe ici Samarkand qu'en faveur du prétendu miracle.

(*m*) *Angl.* près de cent ans. R. d. E.

(*n*) Ce baptême eſt une fiction, comme le reſte de l'hiſtoire.

(*o*) Comme la Tombe de Mahomet en Arabie, ou la Colomne de Poncet dans l'Abyſſinie.

(*p*) Sûrement Kashgar, & non Samarkand.

(*q*) N'eſt-ce pas ici *Yarkan* ou *Yarkien*, Capitale de Kashgar?

(*r*) Ou *Hotom*. Mais *Hotom* eſt ſituée au Sud-Eſt.

(*s*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 73 & ſuiv.

MARCO-POLO. 1272.

LA Province ſuivante eſt celle de *Peim*, qui a cinq journées de longueur & qui dépend du grand Khan. Elle eſt remplie de Châteaux & de Villes, dont la principale porte le même nom. Près de cette Place coule une rivière, où l'on trouve du jaſpe [& de l'agathe.] Les loix du Pays permettent à une femme dont le mari eſt abſent plus de trente jours (*t*), de s'engager dans un autre mariage. Un mari a la même liberté dans l'abſence de ſa femme.

Province de Peim.

Province de Charchan.

CHARCHAN (*u*) eſt une autre Province, qui a quantité de Villes & de Châteaux. Ses rivières abondent en pierres précieuſes, qui ſe tranſportent à *Oukak*. Cette Province & celle de *Peim* n'offrent que des ſables & ſont mal pourvûes de bonne eau. Ce Pays n'eſt pas plus favoriſé de la Nature juſqu'à la Ville de *Lop*, qui en eſt à cinq journées. *Kaskar* & toutes les Régions qu'on vient de décrire bordent la grande Turquie. Les Habitans ſont profeſſion du Mahométiſme.

Ville & Déſert de Lop.

LOP eſt une grande Ville de la dépendance du Khan. Elle eſt ſituée à l'entrée d'un Déſert, du même nom (*x*), dont la ſituation eſt entre l'Eſt & le Nord-Eſt. Il ne faut pas moins d'un an, ſi l'on en croit Polo, pour arriver au bout de cette vaſte ſolitude, ni moins d'un mois pour la traverſer dans ſa largeur. On n'y trouve que des ſables & des montagnes ſtériles. Cependant il s'y préſente de l'eau tous les jours, mais ſouvent en très-petite quantité & fort amère en deux ou trois endroits. Les Marchands qui traverſent le Déſert de *Lop*, ſont obligés d'y porter des proviſions. On n'y voit aucune eſpèce d'animaux. C'eſt une opinion établie, dit l'Auteur, qu'il eſt habité par des Eſprits qui appellent les Voyageurs par leurs noms, & qui leur parlant comme s'ils étoient leurs compagnons de voyage, les conduiſent ainſi dans des précipices. On y entend, dans les airs, un bruit de muſique, d'armes & de tambours.

Fables qu'on raconte de ce Déſert.

Sakion.

APRÈS avoir traverſé ce Déſert, de l'Eſt au Nord-Eſt, on arrive à la Ville de *Sakion* (*y*), dans la Province de *Tangut*. Les Habitans de cette Ville n'ont aucun Commerce & ſont Mahométans, à l'exception d'un petit nombre de Neſtoriens. Mais le Pays eſt peuplé de Payens, qui ont des Monaſtères remplis d'Idoles, auxquelles ils offrent des ſacrifices. Un enfant eſt conſacré dès ſa naiſſance à quelqu'une de ces ſtatues, & l'on élève en même-tems dans la maiſon du père une brebis pendant l'eſpace d'un an. L'enfant & la brebis ſont enſuite préſentés à l'Idole, le jour de ſa fête. On tue la brebis. On la fait cuire dans l'eau. On la place devant l'Idole, afin qu'elle en ſucce le jus; après quoi on l'emporte pour en faire un feſtin dans la famille, & l'on en conſerve les os. La part des Prêtres eſt la tête de l'animal, ſes pieds, ſes entrailles, ſa peau & une partie de ſa chair.

Coutumes de ce Pays.

L'USAGE du même Pays eſt de brûler les corps des Morts, à certains jours marqués par les Aſtrologues, & de les tenir ſoigneuſement renfermés dans l'intervalle, en leur offrant chaque jour des alimens [pour régaler leurs ames.]

Quelquefois

(*t*) *Angl.* plus de vingt jours R. d. E.

(*u*) *Ciarcian* dans l'Italien, & *Ciartian* dans les Manuſcrits de Baſle & de Berlin.

(*x*) Peut-être près du Lac de Lop, qui ſe trouve dans la Carte des Jéſuites.

(*y*) *Sachion* dans les Copies. Gaubil nous apprend dans ſon Hiſtoire des Mongols (pag. 50 & 231.) que c'eſt le *Sha-cheu* de la Carte des Jéſuites, entre le Lac de Lop & *So cheu*, première Ville de la Chine de ce côté-là, à l'extrémité de la grande Muraille.

Digitized by Google

Quelquefois il eſt défendu aux parens de les faire paſſer par la porte de la maiſon. Ils ſont obligés alors de faire une ouverture à la muraille. Dans le chemin par lequel on tranſporte le Mort au tombeau, on s'arrête devant de petits autels de bois, où l'on offre aux Eſprits, du vin & des vivres. Au lieu même de la ſépulture on brûle des figures de papier, qui repréſentent des hommes, des beſtiaux, de l'argent & des habits, dans l'idée que le Mort trouvera toutes ces commodités dans l'autre monde. MARCO-POLO. 1272.

LA Province de *Khamul* (*z*), qui appartient à celle de *Tangut*, renferme quantité de Châteaux & de Villes. Sa Capitale porte le même nom. Ce Pays touche à deux Déſerts; le *grand*, dont on vient de parler; & le *petit*, qui n'a que trois journées de longueur. *Khamul* produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les Habitans ſont Idolâtres. Il ont une langue qui leur eſt propre. Leur tems ſe paſſe dans toutes ſortes d'amuſemens, tels que la danſe & la muſique. Lorſqu'un voyageur s'arrête dans quelque maiſon, le maître ordonne à ſa famille de lui obéir pendant tout le ſéjour qu'il y fait. Il quitte lui-même ſa maiſon & laiſſe à l'Étranger l'uſage de ſa femme, de ſes filles & de tout ce qui lui appartient. Les femmes du Pays ſont fort belles. Mangukhan voulut les délivrer d'un aſſerviſſement ſi honteux. Mais trois ans après, à l'occaſion de quelque diſgrace qui étoit arrivée à la Nation, & qu'elles regardèrent comme une punition du changement de leurs uſages, elles firent prier le Khan de retracter ſes ordonnances. Il leur répondit: „ Puiſque vous deſirez ce qui fait votre honte, je vous accorde votre „ demande. Province de Khamul. Uſage infâme.

APRÈS la Province Khamul on trouve celle de *Kinkin-talas*, qui eſt bordée au Nord par un Déſert de ſix (*a*) jours de marche. Cette Province a ſes Châteaux & ſes Villes. Les Habitans ſont un mélange de Mahométans, d'Idolâtres & d'un petit nombre de Neſtoriens. On trouve dans une montagne de ce Pays, de l'acier & des *Salamandres*, dit l'Auteur, dont on fait une étoffe incombuſtible. Un Turc, nommé *Kurſifar* (*b*), qui avoit l'intendance des Mines, dit à *Polo* qu'on tiroit d'une terre minérale des fils ſemblables à ceux de la laine, & qu'après les avoir battus & lavés on les filoit pour en faire divers tiſſus. Pour nétoyer ces étofes, on les jette au feu (*c*). Polo ajoûte que de ſon tems on prétendoit qu'il y avoit à Rome une ſerviette de *Salamandre*; mais qu'il n'apprit pas, en voyageant à l'Eſt, que cet animal vêcut dans le feu (*d*). Province de Kinkin-talas. Etofe incombuſtible.

DU Pays de *Khamal*, en continuant de marcher dix jours à l'Eſt-Nord-Eſt, on arrive, par un petit nombre d'Habitations, à la Province de *Sukuir* (*e*), qui eſt remplie de Villes, dont la Capitale porte le même nom que la Province. Province de Sukuir.

(*z*) Ou *Khamil*, ſuivant les Chinois. La Carte des Jéſuites met *Hami*.

(*a*) *Angl.* ſeize. R. d. E

(*b*) *Kurficar* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Tuſifar* dans celui de Berlin.

(*c*) Le Brun vit en Ruſſie une piéce d'étofe incombuſtible, qui paſſoit pour être venue du Katay. *Voyez l'Etat préſent de la Ruſſie, Vol. II, pag.* 417.

(*d*) Perſonne n'ignore aujourd'hui ce que c'eſt que l'*Asbeſte* ou l'*Amyante*. R. d. T.

(*e*) *Suchur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sucuir* dans celui de Berlin. Gaubil en fait *Su-cheu* ou *So-cheu*. Dans cette ſuppoſition, qui paroît confirmée par les circonſtances de la rhubarbe & par d'autres Journaux, la route depuis Khamul juſqu'ici par Kinkin-talas, doit être non-ſeulement éloignée, mais même vers le Sud-Eſt.

MARCO-POLO. 1272.

vince. La meilleure rhubarbe croît ici dans les montagnes. On trouve quelques Neſtoriens entre les Habitans du Pays, qui ſont Idolâtres.

Kampion, Capitale de Tangut.

KAMPION (*f*), Capitale de Tangut, eſt une grande Ville. Ses Habitans ſont un mélange de Chrétiens, de Mahométans & d'Idolâtres. Le Paganiſme y a ſes Monaſtères, où l'on adore des ſtatues de pierre, de terre & de bois. Il s'en trouve de fort belles, de la hauteur humaine & richement dorées, avec d'autres plus petites qui les environnent. Les Religieux ſont chaſtes. Ils comptent le tems par des mois, dans chacun deſquels ils obſervent quatre ou cinq jours de jeûne. Les Laïques ont la liberté d'épouſer autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. Les femmes ſe marient ſans dot, & peuvent être congédiées au gré du mari. [Un Homme peut épouſer ſes Parentes & même ſa belle-Mère.] Les Polos s'arrêtèrent un an dans cette Ville, pour y exercer le Commerce (*g*).

TOUTES les Villes qu'on vient de nommer, depuis *Sakion*, en y comprenant *Ezina*, appartiennent à *Tangut* (*b*).

(*f*) *Campition* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Campicion* dans celui de Berlin; mais on lit *Campion* dans le Journal de Haji-mehemet, qui trouvera place dans la ſuite de ce Recueil.

(*g*) Polo auroit pû faire une deſcription plus particulière de cette Ville & du Pays de Tangut.

(*b*) Pilgrimage de Purchas, pag. 75 & ſuiv..

§. II.

Route depuis Kampion juſqu'à Karakarum & Shandu, avec la Deſcription de Kambalu.

Deux routes depuis Kampion.

L'AUTEUR décrit deux routes, qui ſe préſentent en quittant *Kampion*; l'une au Nord-Nord-Eſt, vers *Korakoram*; l'autre à l'Eſt, vers *Shandu* ou *Shantu*, une des Capitales de la Tartarie (*a*). Dans la première de ces deux routes on trouve, à douze journées de Kampion, la Ville d'*Ezina* (*b*), qui a du côté du Nord un grand Déſert ſabloneux. Ses Habitans ſont Idolâtres & ne font aucun commerce. Les Voyageurs qui veulent traverſer le Déſert doivent être pourvûs de leurs néceſſités. Il a quarante journées de largeur, & l'on n'y trouve ni habitations, ni herbe, à l'exception d'un petit nombre de miſérables huttes au ſommet des montagnes, où quelques Tartares ſe retirent pendant l'Eté. Mais on y voit en abondance des ânes ſauvages & d'autres d'animaux.

Grand Déſert.

Karakoram.

APRÈS avoir traverſé ce Déſert on arrive à la Ville de *Karakoram* ou *Karakarum*, qui eſt au Nord (*c*) & qui a trois milles de tour. Elle eſt revêtue de bons remparts de terre, parce qu'il ne ſe trouve pas de pierres dans le Pays. Près de la Ville eſt un grand Château, avec un beau Palais, qui ſert de réſidence au Gouverneur. C'étoit autrefois près de cette Place que les Tartares s'aſſembloient. Ils habitoient les Contrées du Nord, qui ſe nomment *Chorza* (*d*) & *Barga*, où

(*a*) Cette obſervation eſt néceſſaire pour faire remarquer que l'Auteur ne ſuit pas directement la route de ſon Itinéraire.

(*b*) Ou *Etzina* & *Echina*, ſur la Rivière de même nom. *Voyez ci-deſſus.* La route de Kampion juſqu'ici doit avoir été au Nord-Nord-Oueſt. En changeant ſa route ſans en avertir, il a donné lieu aux mépriſes des Géographes.

(*c*) La route de Polo change ici au Nord-Eſt, ſans qu'il en avertiſſe.

(*d*) *Ciorza* dans l'Italien. Ces noms ſont omis

où l'on voit quantité de plaines & de Rivières ſans aucune Ville. Ces Peuples n'avoient pas de Princes particuliers. Ils payoient un tribut au grand Empereur *Um-khan*, nom qui ſuivant quelques-uns, obſerve Polo, ſignifie *Prête-Jean* ou *Prêtre-Jean* dans nos langues de l'Europe (*e*). Leur nombre s'étant fort accru, *Um-khan* effrayé de leurs forces, prit le parti de les diſperſer. Ils ſe retirèrent dans les Deſerts au Nord, où, vers l'an 1172, ayant choiſi pour leur Prince le ſage & brave (*f*) *Jenghiz-khan*, toute leur Nation, charmée de ſa juſtice, ſe ſoumit volontairement à lui. Avec cette puiſſance il paſſa dans les Régions du Sud, où s'étant rendu maître d'un grand nombre de Villes & de Provinces, il fit demander en mariage la fille d'*Um-khan*. Ce Prince, irrité de l'audace d'un Sujet, le menaça de mort s'il oſoit renouveller ſa demande. Jenghiz-khan ſe crut outragé. Il marcha vers la plaine de *Tanduk* (*g*), où il conſulta ſes Aſtrologues. Pour découvrir ſa deſtinée ils fendirent un roſeau, ſur une partie duquel ils écrivirent le nom de *Jenghiz-khan*, & ſur l'autre celui d'*Um-khan*. Enſuite les ayant plantées dans la terre, ils prononcèrent leurs invocations & leurs charmes. Les deux moitiés du roſeau commencèrent à ſe mouvoir ; & combattant l'une contre l'autre, celle de Jenghiz khan renverſa ſon ennemie ; d'où les Prêtres conclurent que le Ciel lui deſtinoit la victoire. En effet, *Um-khan* s'étant avancé avec une Armée formidable, perdit la bataille & la vie. Le vainqueur regna ſix ans, après cette glorieuſe journée, & ſubjugua un grand nombre de Provinces. Mais il mourut enfin d'un coup de flèche qu'il avoit reçu au genou devant le Château de *Thaigin* (*h*), & il fut enſéveli dans la Montagne d'*Altay*.

Marco Polo. 1272.

Tartares qui ſe ſoumettent à Jenghiz-khan.

Superſtitions pour découvrir la deſtinée de ce Prince.

Au-delà de Karakoram & du Mont-Altay (*i*), on entre dans la plaine de *Bargu*, qui s'étend l'eſpace de ſix journées (*k*) au Nord. Elle eſt habitée par les (*l*) *Mekrits*, Sujets du grand Khan. Leurs uſages ſont les mêmes que ceux des Tartares. Ils vivent de la chaſſe ; mais ils manquent de bled & de vin. Après quarante jours de marche (*m*) on arrive ſur les bords de l'Océan, où Polo nous apprend pour toute remarque qu'on vend des *Aſtoris* & des faucons d'une eſpèce extraordinaire, qui ſe tranſportent à la Cour du Khan (*n*).

Plaine de Bargu.

La ſeconde route, depuis Kampion, eſt à l'Eſt pendant cinq journées, par des Pays fort incommodes (*o*), qui conduiſent à *Erginul* (*p*) Capitale d'un Royaume du même nom, qui contient d'autres Royaumes remplis de Villes & de

Seconde route, depuis Kampion.

omis dans les Copies Latines, auſſi bien que la courte deſcription de *Karakoram*, qui porte dans la Copie de Baſle le nom de *Tarocoram* & de *Carocarum*.

(*e*) C'eſt ignorer la langue Tartare ; car en ſuppoſant qu'*Um*, *Un* ou *Ung* ſignifie *Jean*, ce nom ſignifieroit le *Roi Jean* & non le *Prêtre Jean*.

(*f*) *Cingis khan* dans Ramuſio.

(*g*) *Tanduth* dans la Copie de Berlin.

(*h*) Mangu fut tué devant *Ho-cheu* ou *Sechuank*. Mais Jenghiz khan mourut de maladie.

(*i*) *Alchay*, dans les Copies Latines, mais c'eſt une faute. On a vû ci-deſſus que Jenghiz khan fut enterré dans un autre lieu. Cette Montagne eſt à l'Oueſt de Karakoram, à quelques ſemaines de marche.

(*k*) *Angl.* ſoixante journées. R. d. E.

(*l*) *Medites* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Mecdites* dans celui de Berlin.

(*m*) Les autres Copies ne parlent point ici du tems, mais font mention de quelques Iſles dans l'Océan, & diſent que ce Pays borde la Komanie & l'Arménie.

(*n*) Pilgrimage de Purchas, pag. 77 & ſuiv.

(*o*) *Angl.* par des chemins infeſtés par des Demons. R. d. E.

(*p*) *Eriginul* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Ergmul* dans celui de Berlin. Le premier y joint le Royaume de *Cergutb* ou *Cberguth*, & dit que la Ville de *Singui* eſt entre les deux Royaumes.

MARCO-POLO. 1272.

de Châteaux. Les Habitans ſont Idolâtres, avec quelque mélange de Neſtoriens & de Turcs. En avançant au Sud-Eſt, vers le Katay, on rencontre

Singul. Ses ſingularités.

Singui (*q*), Ville fameuſe & Province de *Tangut*, qui paye un tribut au grand Khan, où l'on voit des taureaux ſauvages auſſi gros que des éléphans. Ils ont le poil noir & blanc, de la longueur d'un pied & demi ſur les épaules, quoiqu'il ſoit court dans toutes les autres parties du corps. Ce long poil eſt auſſi fin & auſſi blanc que la ſoie. On rend ces animaux fort utiles en les apprivoiſant. C'eſt de la Province de Singui qu'on tire le meilleur muſc. L'animal qui le produit eſt de la groſſeur d'une chèvre. Il a le poil groſſier, comme le Cerf, les pieds & la queue d'une Gazelle. Il n'a pas de cornes; mais il lui ſort de chaque machoire deux dents longues de trois pouces & blanches comme l'yvoire. Sa chair eſt un fort bon aliment. Les Habitans du Pays doivent leur ſubſiſtance au Commerce. Ils ſont Idolâtres. Polo remarque que les hommes ſont d'une taille puiſſante; qu'ils ont les cheveux noirs, le nez petit; que pour barbe ils n'ont que quatre poils au menton (*r*), & que leurs femmes au contraire ſont blondes. La longueur de la Province eſt de vingt-ſix (*s*) jours de marche (*t*). Elle eſt très-fertile & l'on y voit un grand nombre de beaux Oiſeaux, entre leſquels l'Auteur admira des Faiſans qui ont la queue de deux & trois pieds de long.

Province d'Egrigaia.

HUIT journées plus loin, à l'Eſt, on entre dans la Province d'*Egrigaia*, qui offre quantité de Châteaux & de Villes, dont la principale qui ſe nomme *Kalacha* (*v*), eſt toûjours de la dépendance de Tangut & du grand Khan (*x*). Les Habitans ſont Idolâtres. On fait à Kalacha les plus beaux camelots du monde, d'un mélange de laine blanche & de poil de chameau.

Province de Tenduk.

D'EGRIGAIA, la route conduit à la Province de *Tenduk* (*y*), qui eſt remplie de Châteaux & de Villes. C'eſt la réſidence du *Prêtre-George*, deſcendu, remarque Polo, du Prête-Jean, & tributaire du grand Khan. La plûpart de ſes Sujets ſont Chrétiens. Depuis le *Prête-Jean*, ce Prince eſt le quatrième de ſes ſucceſſeurs auxquels le grand Khan donne toûjours ſes filles en mariage.

Nation nommée Argion.

Mais *George* ne poſſede pas tous les domaines qui appartenoient à *Jean*. On y trouve une Nation, nommée *Argon*, expérimentée dans le Commerce, qui habite deux diſtricts nommés *Og* & *Magog*, mais auxquels les Habitans naturels donnent le nom d'*Ung* & de *Mongul*. *Gog* eſt dans *Ung*, & les Tartares ſont dans *Mongul* (*z*). A ſept journées de-là, [à l'Eſt,] vers le Katay, on trouve pluſieurs Villes d'Idolâtres, de Mahométans & de Chrétiens; entr'autres celle de *Şindiſin*, qui eſt fameuſe par ſes manufactures d'armes. La contrée montagneuſe, qui ſe nomme *Idiſa* (*a*), produit de riches Mines d'argent.

Gog & Magog.

A

(*q*) Les rapports des taureaux, du muſc & du nom, font croire que ce doit être *Sining* ou *Sining-cheu*, à l'extrémité de la grande Muraille Sud-Eſt de *So-cheu*. *Voyez ci-deſſus.*

(*r*) Il paroît à leur figure que ce ſont des Chinois.

(*s*) *Angl.* vingt-cinq. R. d. E.

(*t*) L'Auteur ne nomme qu'une Ville dans cette étendue. Il auroit rendu ſervice à la Géographie s'il en eût nommé pluſieurs dans chaque Province.

(*v*) Ou *Kalaſia*. On lit *Calacia* dans les Copies.

(*x*) Tout ce qui eſt dit ici de Tangut convient auſſi à l'Empire d'*Hya*, avec lequel l'autre fut comme incorporé. *Kampion*, ou *Kancheu*, pourroit bien avoir été la Capitale de Tangut, comme *Nyng-hya* étoit celle d'*Hya*.

(*y*) *Teuduk* dans la Copie de Baſle.

(*z*) Quel jargon, dans la vûe apparemment de marquer la ſituation du *Gog* & du *Magog* de l'Ecriture!

(*a*) *Idiju* dans le Manuſcrit de Berlin.

Digitized by Google

MARCO POLO. 1272.

A trois journées de *Sindiſin* ſe préſente la Ville de *Jangamur* (*b*), c'eſt-à-dire, du *Lac blanc*, où le Khan a ſon Palais & s'amuſe ſouvent à la Chaſſe des Cygnes, dont les Lacs & les Rivières ſont remplis, comme les plaines le ſont de Grues, de Faiſans, de Perdrix & d'autres Oiſeaux. On y diſtingue cinq eſpèces de Grives. Les unes ont le plumage du *Paon*, mais jaune. Dans d'autres c'eſt un mélange de rouge & de bleu, avec les aîles noires. D'autres ont la tête noire & rouge.

Jangamur.

A trois journées de-là, vers le Nord-Eſt, on trouve *Shandu* (*c*), Ville bâtie par le grand Khan *Kublay*, qui occupoit alors le Trône. Elle eſt environnée d'un mur, d'où le Palais Impérial s'étend juſqu'au centre de la Ville. Cet édifice eſt compoſé de marbre & d'autres pierres. De l'autre côté du même mur on trouve un parc de ſeize mille de tour, où l'Empereur prend plaiſir à la Chaſſe de l'oiſeau & des bêtes fauves, monté ſur des léopards qu'on a dreſſés à le porter. Au milieu de ce parc eſt un beau bois, dont le centre eſt occupé par un Palais élevé ſur des piliers dorés & verniſſés, dont chacun a ſon dragon, qui ſoutient l'édifice avec la tête & les aîles. Le toît eſt de cannes dorées auſſi, & ſi bien verniſſées qu'il eſt impénétrable à la pluie. Ce Palais peut être abbattu & dreſſé comme une tente, par le moyen de deux cens cordes de ſoie. L'Empereur *Kublay* y faiſoit ſa réſidence pendant tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. L'uſage de ce Prince étoit d'en partir le 24 du mois d'Août, pour aller célébrer un ſacrifice ſolemnel. Il ſe faiſoit ſuivre d'un haras de dix mille chevaux blancs, dont il n'étoit permis de boire le lait qu'aux deſcendans de Jenghiz-khan & à la famille de *Boyrat* (*d*), qui avoit mérité cette diſtinction par ſes ſervices. Le ſacrifice Impérial conſiſtoit à répandre du lait dans divers lieux, à l'honneur des Eſprits tutelaires de l'Empire (*e*).

Schandu, Ville bâtie par Kublay.

Palais & parc Impérial.

On diſtingue en Tartarie deux ſortes (*f*) de Prêtres; l'une, qui ſe nomme

Prêtres de Tartarie.

(*b*) *Cyaniganior* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cyangamor* dans celui de Berlin. C'eſt plûtôt *Cbangan-nor* ou *Naur*, qui eſt un Lac blanc de la Tartarie, comme *Hyde* l'obſerve dans ſon Epître *de Menſuris & Ponderibus Sinenſibus*, *pag.* 22. *Ulan-botun* répond, dans la Carte, à *Schang-tu*, pour la ſituation & la diſtance. Mais il eſt impoſſible au fond de deviner la ſituation des Pays, parce qu'on ne connoît pas les noms modernes entre Kampion & Schang-tu, ni ſi la route eſt toûjours au côté Nord de la grande Muraille, ou partie au Sud juſqu'à *Tenduk*, Pays du *Prête-Jean*, qu'il faut ſuppoſer en Tartarie comme *Singui* ou *Sining* eſt dans la route, & que le Pays ne ceſſe pas d'être rempli de Villes, nous panchons pour la ſeconde de ces deux opinions; car ſi la route eût toûjours été par la Tartarie, ſa première partie auroit été par des Deſerts juſqu'aux frontières de *Schan-ſi*. Mais, d'un autre côté, pourquoi n'entend-on pas parler ici de la grande Muraille, ni du *Wbang-bo*, que l'Auteur doit avoir paſſé dans cette route. Au fond, cette Relation eſt fort obſcure & fort imparfaite.

(*c*) *Shan-tu* ou *Shang-tu*. *Ramuſio* met *Xandu*, & les Copies Latines *Ciandu*, qui répond à *Cbandu* ou *Shandu*. Cette Ville étoit ſituée dans le Pays de *Karchin*, ſur la Rivière de *Shan-tu*. Kublay [ou Hupely Khân] qui l'avoit bâtie, y fut couronné. Ses Aſtronômes trouvèrent que la latitude de cette Ville eſt de quarante-deux degrés vingt-deux minutes. Elle eſt ſituée en Tartarie, au Nord-Nord-Eſt de Peking ou de *Kanpalu*. Gerbillon en vit les ruines. Il eſt ſurprenant qu'elles ne ſe trouvent pas marquées dans la Carte des Jéſuites. S'il y a quelque Place marquée, ce doit être *Chau-Nayman-ſuone-botun*, ſur la Rivière de *Shantu*.

(*d*) Peut être les *Burats* ou les *Virats*.

(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 79. & ſuiv.

(*f*) Il y a de l'apparence que ce ſont les mêmes Prêtres que ceux du *Tibet* & de *Kachemir*, auxquels Polo donne trop facilement le nom de Sorciers (1).

(1) Les Auteurs Anglois reprochent ici à Polo de ſe laiſſer aller à cet eſprit d'animoſité & de calomnie qui anime les Prêtres de ſon Egliſe, R. d. E.

MARCO-POLO. 1272.

me *Thebeth*, & l'autre nommée *Kaſmir*. Ils affectent de négliger leur parure. Dans les grands orages ils montent ſur le toît du Palais, & par la vertu de leur ſainteté ils le garantiſſent de la pluie. Ils ne mangent de chair qu'avec les préparations qui leur conviennent. Leur Ordre ſe nomme *Bakſi* [& reſſemble à celui des Frères Prêcheurs.] *Polo*, dont rien ne rebutoit la crédulité, raconte que par le ſecours de la Magie ils faiſoient voler les taſſes dans la main du grand Khan, qui étoit aſſis à une table haute de huit verges. Lorſqu'il avoit bû, elles retournoient d'elles-mêmes à leurs places. [Sous prétexte que leurs Idoles feroient beaucoup de dommage, tant aux Grains qu'aux Beſtiaux, ſi on ne leur offroit pas des ſacrifices, ils s'adreſſent à quelques Seigneurs de la Cour, pour obtenir du Khan des Moutons, de l'Encens & de l'Aloës. Les jours de Fête, ils font cuire ces Animaux & ſe ſervent du bouillon pour arroſer leurs Images.]

Tours de Magie que Polo leur attribue.

Leurs Monaſtères.

QUELQUES-UNS de leurs Monaſtères ne ſont pas moins grands que des Villes. On y compte juſqu'à deux mille Moines, qui ſont diſtinguées des Laïques par leur tonſure & leur habit. Dans les cérémonies de leur culte, ils allument des chandelles & chantent des hymnes. D'autres, nommés *Senſims* (*g*), menent une vie fort auſtère & ne mangent rien qu'à l'eau. Les Senſims n'adorent que le feu & condamnent le culte des Images; ce qui leur fait donner par les Baskis la qualité d'hérétiques (*b*). D'ailleurs ils ne ſe marient pas comme les Bakſis, & leurs habits ſont de chanvre, noir, ou d'un jaune fort luiſant.

Kambalu, qu'on prend aujourd'hui pour Peking.

PENDANT trois mois de l'année, qui ſont Décembre, Janvier & Février, Kublay réſidoit à *Kambalu* (*i*), dont le nom ſignifie *Ville du Prince*. Elle eſt ſituée ſur la frontière Nord-Eſt du Katay, au bord d'une grande rivière, & de tout tems elle a ſervi de ſiége à la Cour. Le Khan, de l'avis de ſes Aſtrologues, qui lui avoient fait déclarer qu'elle devoit ſe revolter, bâtit ſur la rive oppoſée une autre Ville nommée *Taydu* (*k*), dans laquelle il tranſporta les Habitans de l'ancienne. Cette Ville neuve forme un quarré parfait, de vingt-quatre milles de tour. Ses murs ſont de terre; mais leurs fondemens ont dix pieds de largeur & diminuent par degrés juſqu'au ſommet [où ils n'en ont plus que trois.] Les creneaux ſont blancs. On y compte douze portes, trois à chaque face, dont chacune ſupporte un ſomptueux édifice. Chaque Angle du Mur ſoutient auſſi un grand Bâtiment] qui ſert de magaſin pour les Armes de la garniſon. Chaque porte eſt gardée par mille Soldats.

Taydu, Ville neuve.

Deſcription de cette Ville.

LES rues ſont bien bâties, & ſi régulièrement allignées qu'elles ſe croiſent à angles droits. Tous les Habitans doivent ſe retirer au troiſième coup d'une cloche qui eſt ſuſpendue dans une Tour, au centre de la Ville, & n'oſent ſortir de leurs maiſons ſans quelque néceſſité preſſante, telle que de ſecourir une femme

(*g*) C'eſt *Seng*. *Voyez ci-deſſus*.

(*b*) C'eſt ainſi que l'Egliſe Romaine accuſe les Proteſtans d'être des Hérétiques, preciſément par la même raiſon.

(*i*) C'eſt proprement *Khan-palu* ou *Han-palu*, qui ſignifie *Palais du Prince* ou *du Roi*; car les Tartares n'ont pas l'uſage de la lettre *b*, comme Trigaut & Magalhaens nous l'apprennent. Cette Ville eſt nommée aujourd'hui Peking par les Chinois; ou du moins Peking eſt fort près du même lieu.

(*k*) Ou plûtôt *Tay tu* ou *Ta-tu*, c'eſt-à-dire, la grande Cour. C'eſt l'origine de la Ville Tartare de Peking. Les murs ont ſoixante lis ou ſix lieues de tour, & douze portes. *Voyez l'Hiſtoire de Jengbiz-khan, par Gaubil*, pag. 145.

femme en travail. Ils doivent porter de la lumière, ſous peine d'être arrêtés par la garde & de recevoir une rigoureuſe baſtonade. A chaque porte on voit un grand fauxbourg de trois milles de long, qui eſt habité par les Etrangers & les Marchands. L'uſage des Idolâtres eſt de brûler les corps des morts. Tous les autres ſont enterrés hors de la Ville. Polo fut informé qu'il y avoit dans les fauxbourgs vingt-cinq mille femmes de joie autoriſées, ſous le commandement d'un grand nombre d'Officiers, ſoumis à un Général dont l'office conſiſte à fournir chaque nuit une nouvelle femme aux Ambaſſadeurs. Le tribut qui ſe lève ſur ces femmes appartient à l'Impératrice. Marco Polo. 1272.

Le Palais du Khan eſt dans la partie Meridionale de cette nouvelle Ville. Son mur extérieur eſt quarré. Il a treize milles (*l*) de circonférence & un profond foſſé qui l'environne, avec une porte au milieu de chaque face. On voit enſuite une place d'un mille de tour, qui ſert pour les parades militaires. Elle eſt ſuivie d'un autre enclos quarré, de ſix milles, qui a trois portes du côté du Sud & trois du côté du Nord. Les deux portes du milieu, qui ſont les plus grandes, ne s'ouvrent jamais que pour le Khan, lorſqu'il eſt obligé de ſortir, & ne ſervent de paſſage qu'à lui. A chaque coin du mur & au centre de l'enclos ſont de grands & beaux Palais, au nombre de huit, où l'on garde les chevaux, les armes & les autres équipages militaires du Khan. Plus loin ſe préſente un autre quarré de quatre milles, avec ſix portes, & huit Palais comme les précédens, qui ſervent de magaſins pour les proviſions. Entre ces deux quarrés, ce ſont de petits bois & des prairies bien peuplées de Daims & d'autres animaux. Les ſentiers y ſont élevés trois pieds au-deſſus de la terre, pour conſerver l'herbe dans toute ſa beauté. C'eſt dans ce dernier enclos qu'eſt le Palais même du Khan, touchant des deux côtés aux murs du Nord & du Sud. Palais Impérial & ſes dépendances.

Il n'a pas proprement d'autre toît qu'une voûte fort élevée, où l'on n'apperçoit que de l'or & des figures. Le fond du pavé s'éleve d'environ cinq pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée. Il eſt environné d'un mur de marbre, qui ayant deux pas de ſallie forme une eſpèce de promenade à l'entour. [A l'extrémité du mur & en dehors on voit une belle petite Tour, avec des Colonnes.] Les murs des ſalles & des chambres ſont ornés de bas-reliefs dorés, qui repréſentent des figures d'hommes, de dragons & d'autres animaux. Chaque place du Palais contient une grande ſalle de marbre, où l'on voit une multitude infinie de ces figures. La diſpoſition des chambres eſt bien ordonnée. Les plat-fonds ſont de diverſes couleurs. Derrière le Palais on a bâti de grandes chambres, qui ſont des lieux de ſûreté pour les tréſors & les joyaux du Khan & de ſes femmes. Vis-à-vis cette demeure Impériale eſt un autre Palais, qui avoit été bâti pour *Chinghiz* (*m*), fils du Khan, & dans lequel ce Prince tenoit une Cour auſſi brillante que celle de ſon père. Aſſez près de l'autre, du côté du Nord, on voit une montagne artificielle, d'un mille de tour [& de cent pas de hauteur] revêtue d'arbres toûjours verds, qui lui ont fait donner le nom de *Montagne verte*. Les endroits d'où l'on a tiré la terre dont elle eſt compoſée, forment deux Lacs paralleles, qui reçoivent leur eau d'une jolie riviè-

re

(*l*) *Angl* trente-deux milles. R. d. E.

(*m*) Ou plûtôt *Chenkin*, qui mourut avant ſon père & laiſſa un fils nommé *Temur*, ſur lequel Polo fait tomber la ſucceſſion.

Marco-polo. 1272.

re où le poiſſon eſt en abondance. La Cour du Khan eſt gardée par douze mille hommes de Cavalerie, nommés *Kaſitans* (*n*), c'eſt-à-dire, *Fidéles Soldats du Seigneur*. Ils ont quatre Capitaines, qui montent ſucceſſivement la garde avec leur troupe, & qui ſont relevés de trois en trois jours (*o*).

Ordre des routes & des poſtes.

De Kambalu on a pratiqué des routes, qui s'étendent par les Provinces voiſines juſqu'à l'extrémité de l'Empire. On y trouve, de vingt-cinq ou de trente en trente milles (*p*), des hôtelleries qui ſe nomment *Lambs*, c'eſt-à-dire, *Maiſons de poſte* (*q*). Les chambres y ſont bien meublées, & toûjours en état de recevoir les Princes & les Seigneurs. On y compte juſqu'à quatre cens chevaux pour les Meſſagers & les Envoyés de l'Empereur. Polo fait monter le nombre de ces hôtelleries à dix mille, & celui des chevaux à deux cens mille. Les Villes qui touchent aux Déſerts ſont obligées de fournir des chevaux & des proviſions pour les traverſer. Celles qui ſont voiſines des rivières fourniſſent des bacs & des pontons. Les chevaux de poſte font deux cens, & juſqu'à deux cens cinquante milles, dans l'eſpace d'un jour. Quelquefois ils marchent jour & nuit, éclairés par des flambeaux lorſque la Lune refuſe ſa lumière. Les poſtillons ſonnent du cor à leur approche, pour avertir que les chevaux doivent être prêts. Ils ſe ceignent les reins & la tête, & dans cet état ils courent avec autant de légèreté que les chevaux mêmes.

Poſtes à pied.

Il y a d'autres maiſons de poſte pour les Couriers à pied, éloignées l'une de l'autre de trois ou quatre milles. Ces Couriers portent des ceintures garnies de ſonnettes. Ils ſervent à la communication des ordres du Khan, qui reçoit ainſi avec beaucoup de diligence, en deux jours, des nouvelles d'un lieu fort éloigné. Polo aſſure que la marche de dix jours ſe fait en deux, comme de Kambalu à Schandu. Outre de bons gages, qui ſont aſſignés à toutes ces poſtes, elles ſont éxemtes des taxes publiques.

(*n*) *Quaſites* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Quæſitas* dans celui de Berlin. Le vrai nom eſt *Queſye* en Mongol. *Voyez l'Hiſtoire de Jengbiz-khan par Gaubil, pag. 6, Note 2.*

(*o*) Pilgrimage de Purchas, pag. 81 & ſuiv.

(*p*) Plus exactement quatre-vingt-ſept.

(*q*) *Yanli* ou *logement pour les chevaux*, dans le Manuſcrit de Baſle; & *Janib* dans celui de Berlin.

§. III.

Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur.

La confiance du Khan pour Marco-polo l'ayant porté à le charger de quelques affaires d'Etat dans les Provinces fort éloignées de la Cour, cette commiſſion, qui dura quatre mois, donna occaſion à l'Auteur d'examiner curieuſement tout ce qu'il jugea digne de ſes obſervations dans un ſi long voyage. On doit avertir le Lecteur que cet Exorde ſe trouve dans les Copies de Baſle & de Berlin; mais que dans celle de Ramuſio, on lit ſeulement que l'Auteur paſſe à la deſcription des autres Pays où il voyagea par l'ordre de *Kublay*.

A dix milles de Kambalu on trouve une grande Rivière, nommée *Puli-ſan-*

gan

Marco polo. 1272.

gan (a), qui ſe jette dans l'Océan Oriental & dans laquelle on voit remonter un grand nombre de Vaiſſeaux. On la paſſe ſur un pont fort curieux, qui a trois cens pas de long & huit de large. Il eſt compoſé de vingt-quatre arches, ſoutenues par vingt-quatre piliers d'une pierre nommée *Serpentine*. Le pavé en eſt plat. Des deux côtés il eſt orné de colomnes, à neuf pieds l'une de l'autre, au ſommet deſquelles ſont placés des lions (b), & qui ont entr'elles de beaux paneaux de marbre enrichis de bas-reliefs. Celle du centre eſt beaucoup plus grande que toutes les autres & porte ſur une tortue de marbre, avec un lion au pied & un autre au ſommet. Vis-à-vis, à neuf pieds de diſtance, eſt une autre colomne avec ſon lion.

Rivière & Pont de Puli fangan.

A trente milles de ce pont, du côté de l'Oueſt, on rencontre, après avoir traverſé des campagnes remplies de vignobles, une grande & belle Ville nommée *Gouza* (c), qui eſt fameuſe par ſes toiles & par ſon Commerce.

Gouza.

Un mille plus loin, le chemin ſe diviſe en deux; l'un qui conduit à l'Oueſt par le Katay, & l'autre au Sud-Eſt vers *Manji*. En ſuivant le premier pendant dix jours, on rencontre de belles Villes & des Châteaux, des terres cultivées, des vignobles, & l'on arrive au Royaume de *Tain-fu* (d), dont la Capitale, qui porte le même nom, fait un commerce de munitions pour les Armées du Khan. Le vin qu'on recueille dans ce Canton fournit toute la Province.

Diviſion du chemin.

Royaume de Tain-fu.

Sept journées au-delà, on entre dans un Pays auſſi riche par le Commerce & auſſi beau que le précédent. Enſuite on arrive à la grande Ville de *Pian-fu* (e), où le commerce des ſoies eſt fort en honneur. A l'Oueſt eſt le beau Château de *Tay-jin* (f), anciennement bâti par le Roi *Dor*. On y voit, dans une grande ſalle, les portraits de tous les Princes qui ont regné dans cette région. On raconte du Roi *Dor* (g), qu'il étoit fort puiſſant, & que n'employant que des femmes à ſon ſervice, il en faiſoit atteler quelques-unes à un chariot fort léger pour ſe promener autour de ſon Château. Cette Place étant également fortifiée par l'art & la nature, il en conçut l'audace de ſe revolter contre *Um-khan* ou le *Prête-Jean*, ſon Souverain (h). Mais ayant été pris à la Chaſſe par ſept Officiers qui le trahirent, il fut conduit au Khan, qui le réduiſit pendant deux ans à l'humiliation de garder ſes Troupeaux. Enſuite il lui fit grace (i) & le renvoya noblement avec une ſuite nombreuſe.

Pian-fu.

Château de Tay-jin.

Avanture de Roi Dor.

A

(a) *Puli ſangnis* dans le Manuſcrit de Berlin. *Puli-ſachniz* dans celui de Baſle. Gaubil, qui s'étoit ſervi de celui de Baſle, prétend que Puli-ſachniz eſt la Rivière de *Sankan-uben* ou *Lukew*, à deux lieues de Peking. *Voyez l'Hiſt. de Jengbiz-khan*, *pag.* 24 & 239. Magalhaens veut la même choſe dans ſa Relation de la Chine, pag. 11; & le nom ſemble en effet le prouver. *Puli-fangan*, dit-il, eſt le nom Mongol. Mais il ajoute que Polo a confondu ce Pont, qui n'a que dix-ſept arches, avec celui de *Syeu-li-bo*, trois lieues plus à l'Oueſt, qui répond à la Deſcription.

(b) C'eſt une erreur au-lieu de tygres; car on a vû au Tome VII que les Chinois n'ont aucune idée du lion.

(c) Plus correctement, *Geogui* dans la Copie de Baſle. C'eſt *Cho-cheu*, ſuivant Gaubil, pag. 239.

(d) *Taywen-fu*, dans Schan-ſi.

(e) C'eſt Ping-yang-fu, au Sud-Oueſt, dans la même Province. *Voyez Magalhaens*, *pag.* 8.

(f) *Kbinkui* dans les Copies Latines.

(g) Les Copies Latines le nomment *Datins*. Elles placent le Château à deux journées de *Pian-fu*.

(h) Suivant ce récit, le Prête-Jean auroit poſſedé une portion de cette partie de la Chine qui ſe nomme Katay.

(i) Les Copies Latines rapportent un Dialogue entre les deux Rois. Purchas l'a ſupprimé, & par la même méthode il a fort altéré la deſcription du Pont de Puli-fangan.

MARCO-POLO. 1272.

A vingt milles de *Tay-jin* coule une Rivière nommée *Kara-moran* (*k*), d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires, bordé d'un grand nombre de belles Villes où le Commerce eſt floriſſant. Le Pays abonde en gingembre, en ſoie & en Faiſans; dont trois ne reviennent qu'à quatre ſols de Veniſe. Les cannes y ſont fort hautes, & groſſes d'un pied, ou même de dix-huit pouces.

Rivière de Kara-moran.

Karian-fu.

APRÈS avoir paſſé cette Rivière, on arrive en deux jours à la fameuſe Ville de *Karian-fu* (*l*), où l'on fabrique des étoſes d'or. Les épices, telles que le gingembre, la *Galeng* & l'huile d'aſpic, y ſont en abondance. La Religion des Habitans eſt l'Idolâtrie (*m*). En avançant ſept jours à l'Oueſt, par un beau Pays & quantité de Villes, on trouve un grand nombre de Mahométans & de Neſtoriens.

Quenzan-fu.

SEPT journées plus loin on arrive à *Quenzan-fu* (*n*), Capitale du Royaume, qui a été le ſiége de pluſieurs fameux Monarques. Elle avoit alors pour Gouverneur le Prince Mangala, fils du grand Khan. A cinq milles de cette Ville, on voit dans une belle plaine bien arroſée, un enclos de murs qui n'a pas moins de cinq milles dans ſa circonférence, au centre duquel eſt le Palais du Prince, brillant d'or & d'azur. Le Pays produit toutes ſortes de proviſions, ſans compter la ſoie & le gibier, qui y abondent. Les Habitans ſont Idolâtres.

Palais du Prince Mangala.

A trois journées de ce Palais, vers l'Oueſt, on arrive, par des plaines remplies de Villes, dans un Pays montagneux, mais fort peuplé, qui appartient à la Province de *Kunkin* (*o*). Ses Habitans ſont livrés à l'Agriculture & à l'Idolâtrie. On y voit des lions, des ours, des cerfs, des chevreuils & des loups. Cette Contrée s'étend l'eſpace de vingt journées à l'Oueſt. On en ſort pour entrer dans la Province d'*Akbaluk-manji* (*p*), dont le nom ſignifie *Province blanche des frontières de Manji.* Elle eſt bien peuplée, & pendant deux jours de marche elle n'offre que des plaines. On ne trouve enſuite, pendant vingt jours à l'Oueſt, que des montagnes, des vallées & des bois. Entre les animaux ſauvages, on y diſtingue celui qui produit le muſc. Entre les végétaux, on vante le gingembre, le bled & le riz de cette Province (*q*).

Province d'Abdaluk-manji.

Sindin-fu.

APRÈS l'avoir traverſée, on entre dans une plaine qui appartient à la Province de *Sindin-fu* (*r*), ſur les frontières de *Manji.* La Capitale, qui porte le

(*k*) *Kara-moran* ou *muren*, ſignifie, en Mongol, *Rivière noire.* C'eſt le Whang-ho, [ou la Rivière Jaune.]

(*l*) *Cian fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Kaſiam-fu* dans celui de Berlin. Il ſeroit difficile de deviner quelle étoit cette Ville.

(*m*) Ceci doit être entendu de la ſecte de *Fo*, qui étant fort nombreuſe, donna lieu à Polo de croire que tous les Chinois n'en avoient pas d'autres.

(*n*) *Quen-qui-na fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Gyan fu* dans celui de Berlin. Suivant Gaubil, c'eſt *Si-ngan fu*, Capitale de Schen-ſi, qui ſe nommoit alors *Chan gan. Ubi ſuprà, pag.* 25 & 239.

(*o*) *Cunchin* dans l'Italien. *Chunchi* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Chimchim* dans celui de Berlin.

(*p*) *Acb-baluk* dans l'Italien. *Acb* ou *Ak*, en Mongol, ſignifie *Blanc*; & *Baluk*, *Balik* ou *Baleg*, ſignifie *Ville.* Le Manuſcrit de Baſle porte *Acbalech-mangi.* Celui de Berlin, *Archilechi mangi.* Ainſi c'eſt Ramuſio qui approche ordinairement le plus de la vérité. *Manji* eſt cette partie de la Chine, au Sud du Katay, qui étoit ſoumiſe aux Empereurs Chinois de la race de Song, avant que Kublay l'eût conquiſe.

(*q*) Pilgrimage de Purchas, pag. 89.

(*r*) *Syndi fu* dans le Manuſcrit de Berlin. On ne connoît pas de Place qui réponde ſi bien à la ſituation & à la deſcription de cette Ville que *Ching-tu-fu*, Capitale de Se-chuen.

le même nom, a vingt milles de tour, & ſes richeſſes répondent à ſa grandeur. Ses Rois étoient autrefois riches & puiſſans. Mais le dernier, qui étoit mort fort âgé, avoit laiſſé trois fils, entre leſquels la Ville avoit été diviſée en trois parties, ſéparées par un mur; & le grand Khan n'avoit pas tardé à les ſoumettre, eux & leurs Etats. La Ville de Sidin-fu & ſes environs ſont arroſés par diverſes Rivières, quelques-unes d'un demi-mille de largeur, d'autres de deux cens pas, mais toutes fort profondes & couvertes de ponts de pierre, dont pluſieurs ont quatre-vingt-pas (*s*) de large. Les deux côtés ſont ornés de colomnes de marbre, qui ſoutiennent une voûte de charpente, ſous laquelle on voit des boutiques de chaque côté. Au-deſſous de la Ville, toutes ces rivières en forment une grande, nommée *Kyang* (*t*), qui coule l'eſpace de cent journées juſqu'à l'Océan. Le Commerce y amène un grand nombre de Vaiſſeaux, & leurs bords ſont couverts de Villes & de Châteaux.

Marco-Polo. 1272.

Ses Rivières & ſes ponts.

Rivière de Kyang.

Cinq journées plus loin, après avoir traverſé une plaine bien remplie de Villes, de Châteaux & de Villages, on entre dans la Province de *Tebeth* (*v*), une des conquêtes du grand Khan, où pendant l'eſpace de vingt journées on ne voit que les ruines d'une infinité de Villes & de Châteaux. La ſolitude qui regne dans le Pays y a fait multiplier à l'excès toutes ſortes de bêtes farouches. Les Voyageurs n'ont pas d'autre reſſource, pour s'en garantir pendant la nuit, que de brûler des roſeaux verds, dont le craquement ſe fait entendre à plus de quatre milles. Ils ſont d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaires.

Province de Tebeth, infeſtée de bêtes farouches.

Au-delà du Tebeth on recommence à voir, comme auparavant, des Villes & des Villages en grand nombre. Le goût des Habitans ne leur faiſant pas déſirer la virginité dans leurs femmes, l'uſage du Pays eſt d'amener de jeunes filles aux Etrangers, pour leur ſervir d'amuſement pendant leur ſéjour. Une fille, au départ de ſon galant, lui demande quelque petit préſent, comme un témoignage de la ſatisfaction qu'il a reçûe d'elle. On ne la voit plus paroître ſans cette preuve de ſa bonté, dont elle ſe fait un ornement; & celles qui peuvent en montrer le plus, jouiſſent d'une réputation diſtinguée. Mais le mariage les prive de cette liberté, & les hommes obſervent ſoigneuſement entr'eux de ne pas troubler le repos des maris. Leur Religion eſt l'Idolâtrie. Ils ſont naturellement cruels & portés au larcin, qu'ils ne regardent pas comme un crime. Ils ſe nourriſſent des animaux qu'ils prennent à la Chaſſe & des productions de leurs terres. *Polo* ajoûte qu'ils ſont grands Sorciers, juſqu'à pouvoir cauſer des orages & du tonnerre. Les animaux qui produiſent le muſc ſont fort communs dans cette Contrée & portent le nom de *Gudderis* (*x*). Le corail y ſert de monnoie courante. Les Habitans ont une langue qui leur eſt propre, & ſont vêtus de peaux ou d'étoſe de chanvre. Leur Pays appartient au *Tibet* (*y*), qui comprenoit autrefois huit Royaumes, remplis de Villes, de Bourgs, de Montagnes, de Lacs & de Rivières, où l'on trouve de l'or. La parure des femmes &

Uſage honteux des jeunes filles.

Caractère des Habitans & propriétés du Pays.

(*s*) *Angl.* huit. R. d. E.

(*t*) *Quian* dans l'Original. *Quian-fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Quian-ju* dans celui de Berlin. C'eſt la grande Rivière de Yang-tſe kyang.

(*v*) *Thebet* dans le Manuſcrit de Berlin.

(*x*) *Gadderi* dans les Copies Latines.

(*y*) Il paroît que c'eſt la partie Occidentale ou le Butan.

MARCO-POLO. 1272.

& des Idoles eſt une piéce de corail, qu'elles portent au col. Les chiens du Pays ſont de la grandeur de nos ânes. On les dreſſe à la Chaſſe des bêtes ſarouches, ſur-tout des taureaux ſauvages, qui ſe nomment *Beyaminis*. Le Pays produit diverſes ſortes d'épices, qui ne ſont pas encore connues en Europe.

Province de Kaindu.

A l'Eſt du *Tebeth* eſt la Province de *Kaindu* (*z*), qui avoit ſes propres Rois avant que d'être ſubjuguée par le Khan. Elle contient pluſieurs Villes. Sa Capitale, qui porte le même nom, eſt ſituée à l'entrée de la Province. On y voit un grand Lac ſalé, qui ne laiſſe pas que d'être rempli de poiſſon, & qui produit tant de perles qu'elles n'auroient aucune valeur s'il étoit libre de les prendre. Mais la loi défend, ſous peine de mort, d'y toucher ſans la permiſſion du grand Khan. On trouve auſſi, dans une montagne voiſine, une grande abondance de turquoiſes, qui ſont ſujettes à la même défenſe. Le Pays eſt rempli de bêtes ſauvages & de diverſes eſpèces d'Oiſeaux. Il ne produit pas de vignes; mais on y fait d'excellentes liqueurs de bled, de riz & d'épices, telles que la canelle, le gingembre & le giroſle, qui y croiſſent en abondance. Les cloux de giroſle viennent ſur de petits arbres, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ſont un peu plus longues & plus étroites, avec de petites fleurs blanches.

Uſages de Kaindu.

LES Habitans de *Kaindu* ſont Idolâtres, & croient rendre un culte agréable à leurs Idoles en proſtituant leurs femmes & leurs filles aux Etrangers. Ils leur abandonnent leurs maiſons, avec la même indifférence qu'on a remarquée dans les Habitans de *Khamul* (*a*). La Province de Kaindu a deux ſortes de monnoie: l'une, qui conſiſte dans des particules d'or, qu'on prend au poids, la ſeconde, qui n'eſt que du ſel réduit en petites tablettes, marquées de l'image du Prince. C'eſt avec ces eſpèces qu'ils achètent de l'or & du muſc des Habitans des Montagnes, où l'un & l'autre ſe trouvent en abondance.

Rivière de Brius.

EN ſortant du Tebeth on traverſe pendant quinze jours (*b*) des Villages & des Châteaux, où les uſages ne ſont pas différens de ceux qu'on vient de rapporter, & l'on arrive à la Rivière de *Brius* (*c*), qui borne la Province de *Kaindu*. On trouve dans cette Rivière quantité de ſable d'or, que les Habitans du Pays nomment *Dipaiola* (*d*); & ſur ſes rives, des arbres d'où l'on tire de la canelle. Le *Brius* va ſe jetter dans l'Océan. Après l'avoir traverſé, on paſſe à l'Oueſt dans la Province de *Karaian* (*e*), qui contient ſept Royaumes, gouvernés par le Prince *Sentemur* (*f*), fils du grand Khan,

Province de Karajan.

&

(*z*) *Cayndu* dans le Manuſcrit de Berlin.

(*a*) Voyez ci-deſſus.

(*b*) Dix dans les Copies Latines.

(*c*) C'eſt apparemment le *Kincha-kyang* ou la *Rivière au ſable d'or*, qui tombe dans le grand *Kyang* dont on a parlé ci-deſſus. Il borde en partie la Province de Yun-nan, du côté du Nord, ce qui favoriſe l'opinion de Gaubil, qui prend le *Karaian* pour une partie de l'Yun-nan. *Hiſt. de Jengbiz-khan*, pag. 499.

(*d*) *Pagiola* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Depagiola* dans celui de Berlin.

(*e*) Suivant ce récit, le Kaindu ſeroit une partie de *Se-chuen*; du moins, en ſuppoſant que le Brius ſoit le *Kincha* ou le *Kyang*. D'un autre côté, il eſt peu probable qu'en ſortant du Tibet, Polo, au-lieu d'avancer à l'Oueſt, ou entre le Sud & l'Oueſt, comme il le marque dans un endroit, eût fait un tour à l'Eſt ou au Sud-Eſt, & qu'il fût entré par ce point dans le *Karayan* ou l'*Yun-nan*.

(*f*) *Eſentemur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Onſentemur* dans celui de Berlin. On ne trouve pas ce nom entre les dix fils de Kublay dont parle Gaubil, *ubi ſup.* pag. 223.

Digitized by Google

& renommé par ſa juſtice & ſa prudence. Les Habitans ſont Idolâtres & parlent une langue fort difficile. Marco-Polo. 1272.

On continue de marcher par un Pays fort peuplé, qui nourrit d'excellens chevaux, juſqu'à *Yachi* (*g*) ſa Capitale, grande Ville où le Commerce eſt floriſſant. Les Idolâtres y ſont mêlés avec les Chrétiens, les Neſtoriens (*h*) & les Mahométans. Leur pain & leurs liqueurs ſont compoſés de riz. Ils hachent leurs viandes fort menu, & l'aſſaiſonnent avec des épices & de l'ail [& les mangent crues.] Les Etrangers ont la liberté de coucher avec leurs femmes lorſqu'elles y conſentent. La monnoie & les ornemens du Pays ſont une eſpèce de porcelaine blanche (*i*) qui ſe trouve dans la Mer. Il ſe fait beaucoup de ſel dans la Ville, avec de l'eau de fontaine. On voit dans cette Province un Lac de cent milles de tour, qui produit du poiſſon en abondance (*k*). Yachi.

A dix journées d'*Yachi*, vers l'Oueſt, on entre dans la Province de *Karazan* (*l*), qui étoit alors gouvernée par *Gogatin* (*m*), un des fils de *Kublay*. La Capitale de cette Contrée porte le même nom. Ses rivières roulent du ſable d'or, & ſes montagnes en offrent des Mines. Ce métal s'y échange pour ſix fois ſa valeur en argent. La monnoie du Pays eſt une eſpèce de porcelaine qui vient de l'Inde, où les Karazaniens menent leurs chevaux [qui ſont fort grands.] Ils ſe ſervent d'étriers fort longs. A la guerre ils ont des boucliers & des cuiraſſes de peau de bufle, des lances, des arbalêtes & des fléches empoiſonnées. Ceux qui ont commis des crimes portent ſur eux du poiſon, & le prennent auſſi-tôt qu'ils ſont arrêtés, pour ſe garantir des tourmens d'une rigoureuſe queſtion. Mais leurs Magiſtrats ont trouvé le moyen de le leur faire rejetter, en leur faiſant avaller du fumier de chien. Avant qu'ils euſſent été ſubjugués par le Khan, ils pouſſoient la barbarie juſqu'à tuer les Etrangers auxquels ils voyoient de l'eſprit ou de la beauté, dans l'eſpérance que ces qualités demeureroient à leur Nation. Province de Karazan. Uſages du Pays.

La Province de Karazan produit des ſerpens longs de dix braſſes & gros de quatre ou cinq pieds. Ils ont, vers la tête, deux petits pieds armés de griffes [comme celles d'un Lion,] les yeux plus grands que ceux d'un bœuf & fort brillans, la gueule aſſez grande pour avaller un homme, les dents larges & tranchantes. La chaleur les oblige de ſe tenir cachés pendant le jour; mais ils cherchent leur proie pendant la nuit. Les Habitans du Pays les prennent en ſemant des pointes de fer dans le ſable, au long des traces qu'ils font pour aller boire. Ils en mangent la chair, qu'ils trouvent délicieuſe. Le fiel eſt bon pour les femmes en travail, pour les ulcères (*n*) & pour la morſure des chiens enragés. On en prend le poids d'un liard dans du vin (*o*). Serpens prodigieux.

Cinq

(*g*) *Yacci* dans l'Original.

(*h*) Ici & dans quelques autres endroits l'Auteur ſemble diſtinguer les Neſtoriens des Chrétiens.

(*i*) La Copie de Baſle porte des coquilles; & celle de Berlin, des pierres.

(*k*) Yun-nan eſt ſitué à l'Eſt d'un grand Lac; mais on ne dit pas que *Yachi* ſoit ſur le Lac dont parle le texte.

(*l*) *Caraiam* dans la Copie Latine.

(*m*) *Gogracam* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cogaam* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être *Kokochu* (1), troiſième fils de Kublay.

(*n*) Pour les *hemorroïdes*, dans le Manuſcrit de Baſle.

(*o*) Pilgrimage de Purchas, pag. 91 & ſuiv.

(1) *Aug.* neuvième.

MARCO-POLO. 1272.

CINQ journées à l'Oueſt du Karazan on trouve la Province de *Kardan* (*p*), dont la Capitale ſe nomme *Vocham* (*q*). Elle eſt ſoumiſe au grand Khan. On y emploie, pour monnoie, de la porcelaine, & de l'or au poids. Il ne s'y trouve pas de Mines d'argent, ni dans les Contrées voiſines. On y donne cinq onces d'argent pour une once d'or. C'eſt un uſage des Habitans, de s'incruſter les dents de petites plaques de ce dernier métal. Les hommes ſe font, avec une aiguille & de l'encre, des raies noires autour des jambes & des bras. Leur unique occupation eſt la chaſſe & l'exercice des armes. Ils abandonnent les ſoins domeſtiques à leurs femmes, & aux Eſclaves qu'ils prennent à la chaſſe ou qu'ils achetent. Auſſi-tôt qu'une femme a mis au monde un enfant, elle ſe lève, elle lave ſon fruit & l'habille. Le mari ſe met au lit (*r*) avec l'enfant, s'y tient pendant quarante jours & reçoit les viſites; tandis que ſa femme apporte des bouillons, prend ſoin des affaires & nourrit l'enfant de ſon ſein.

Province de Kardan & ſes uſages.

LE ſéjour ordinaire des Habitans eſt dans des montagnes ſauvages, dont le mauvais air eſt mortel aux Etrangers. Ils ſe nourriſſent de riz & de viande crue. Leur liqueur eſt du vin de riz. Ils n'ont pas d'Idoles, mais rendent un culte au plus âgé de chaque famille, comme à l'Etre auquel ils doivent tout ce qu'ils ſont & tout ce qu'ils poſſèdent. Ils n'ont aucune ſorte de caractères. Leurs contrats ſe font avec des tailles de bois, dont chaque Partie garde la ſienne, que le créancier remet après avoir été payé.

Culte rendu au plus âgé de chaque famille.

ON ne connoît pas de Médecins dans les Provinces de *Kaindu*, de *Vochem* & de *Karazan*. Si quelqu'un tombe malade, ſa famille appelle [les Magiciens ou] les Prêtres, qui ſe mettent à danſer & à chanter au ſon de leurs Inſtrumens. Le Diable, dit Polo, ne manque pas d'entrer dans le corps de quelqu'un d'entr'eux. Les autres s'en apperçoivent & finiſſent leur danſe pour conſulter le poſſédé. Ils ſupplient l'Eſprit d'implorer la Divinité offenſée, & promettent que ſi le Malade en revient il lui offrira quelque partie de ſon ſang. Lorſque le Prêtre juge la maladie mortelle, il aſſure que la Divinité ne veut pas ſe laiſſer fléchir, parce que l'offenſe eſt trop grande. Mais s'il voit quelqu'apparence de guériſon, il ordonne qu'un certain nombre d'autres Prêtres avec leur femmes, ayent à ſacrifier un certain nombre de beliers à tête noire. Auſſi-tôt on allume des flambeaux. La maiſon eſt parfumée. On égorge les beliers, qu'on fait cuire à l'eau. Le ſang & le bouillon ſont jettés en l'air, tandis que les Prêtres recommencent à danſer [& à chanter] avec leurs femmes [à l'honneur de la Divinité.] Ils prétendent alors que la Divinité eſt appaiſée, & ſe mettant à table ils mangent avidement la chair des victimes (*s*).

Manière de traiter les Malades.

EN 1272, le grand Khan fit marcher une Armée de douze mille hommes (*t*) ſous la conduite de *Neſtardin*, Général d'une grande expérience (*v*), pour garder les Provinces de Vocham & de Karazan. A la première nouvelle

Guerre du grand Khan contre les Rois de Mein & de Bengale.

(*p*) *Ardandan* dans le Manuſcrit de Berlin, & *Arcladam* dans celui de Baſle.

(*q*) *Vociam* dans l'Italien. *Unchiam* dans le Manuſcrit de Baſle; & *Once* dans celui de Berlin.

(*r*) Purchas obſerve que Strabon, L. 4, rapporte la même choſe des Eſpagnols; *Apollonius*, des Tibérenſens, & *Lerins* des Braſilens.

(*s*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 92.

(*t*) L'Auteur obſerve enſuite que la plûpart de ceux qui compoſoient cette Armée étoient des bouffons, dont la Cour du Khan eſt toûjours remplie.

(*v*) *Naſcordin* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Naoſulatin* dans Gaubil.

Digitized by Google

le de ce mouvement, les Rois de *Mein* (*x*) & de Bengale joignirent leurs forces, qui ſe trouvèrent compoſées de ſoixante mille hommes d'Infanterie & de Cavalerie, avec mille élephans chargés de tours, dont chacune portoit quinze ou ſeize hommes (*y*). Le Roi de Mein, qui commandoit cette Armée, s'avança pour attaquer les Tartares. Ils s'étoient campés près d'un bois, parce qu'ils avoient jugé qu'il ſeroit impoſſible aux éléphans d'y entrer. Leurs chevaux furent ſi effrayés à la vûe de ces monſtrueux animaux, qu'ils ne purent les faire avancer. Ils mirent pied à terre, & les ayant attachés à des arbres, ils fatiguèrent les éléphans par une ſi furieuſe grêle de fléches qu'ils les mirent en fuite vers les bois, où les hommes furent bien-tôt renverſés avec les châteaux. Alors, remontant à cheval, ils tombèrent ſur le Roi de *Mein* & le défirent entièrement. Le carnage fut terrible dans les deux Partis Après la victoire, les Tartares prirent dans les bois deux cens éléphans à l'aide de leurs priſonniers; & depuis cet événement le Khan a commencé à faire uſage de ces animaux dans ſes guerres. Le Général *Neſtardin* profitant de ſon bonheur ſubjugua les Royaumes de *Mein* (*z*) & de *Bengale*. Marco polo. 1272.

En quittant la Province de *Kardandan* on trouve une grande deſcente, qui continue l'eſpace de deux journées & demie, ſans aucune Habitation, excepté dans une vaſte plaine, où les Marchands ſe rendent trois fois la ſemaine pour le Commerce. On voit ſortir alors les Habitans de leurs montagnes, qui ſont inacceſſibles aux Etrangers, pour apporter de l'or, dont ils donnent une once pour cinq onces d'argent. Grand Marché dans une plaine.

Au-delà de cette plaine, après quinze journées au Sud, par des bois & des pays qui n'ont que des éléphans, des licornes & d'autres animaux pour habitans, on arrive à *Mein*, Capitale du Royaume du même nom, qui borde l'Inde. Les Habitans ſont Idolâtres & parlent une langue qui leur eſt propre. Lorſque les Tartares s'emparèrent de cette Ville ils épargnèrent un aſſez beau monument, qui eſt élevé ſur la tombe d'un des anciens Rois de *Mein*. Il conſiſte en deux pyramides de marbre, hautes de dix toiſes, l'une à la tête, l'autre au pied du tombeau; terminées, l'une par une boule d'or, l'autre par une boule d'argent, [d'un pouce d'épaiſſeur,] qui ſont environnées de petites cloches des mêmes métaux, que le vent agite & fait ſonner. Le monument même eſt revêtu de plaques d'or & d'argent (*a*). Royaume de Mein & ſa Capitale. Monument d'un ancien Roi.

La Province de Bengale, qui borde l'Inde au Sud, eſt gouvernée par ſon propre Roi. On y parle une langue particulière au Pays. Les Habitans, qui ſont Idolâtres, ont des écoles de Théologie Magique. Leur nourriture eſt la chair des animaux, le riz & le lait. Ils ont des bœufs de la groſſeur des éléphans, diverſes ſortes d'épices & de coton, dont ils font un grand commerce. Ils ne tirent pas moins d'avantages de celui de leurs Eunuques. Polo donne au Pays trois (*b*) journées de longueur. Il eſt bordé à l'Eſt (*c*) par la Province Bengale. Kanjigu.

(*x*) Gaubil & d'autres Miſſionaires prennent *Mein* pour *Pegu*

(*y*) Les éléphans ne portent ordinairement que trois ou quatre hommes.

(*z*) L'Hiſtoire Chinoiſe place la conquête de Mein, ou du Pegu, en 1283. Ce fut dans le cours de cette année que le Prince *Siantar*, accompagné de *Kulye*, *Naſulating* & d'autres Généraux de l'Oueſt, paſſa de Yun nan dans ce Pays & ſubjugua les Villes Royales de Kyang-ſew & Tay kong. *Voyez Gaubil*, *ubi ſup. pag.* 99.

(*a*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 93.

(*b*) *Angl.* trente. R. d. E.

(*c*) L'Auteur change ici ſa marche du Sud-Oueſt à l'Eſt, ou plûtôt Nord-Eſt.

MARCO-POLO. 1272.

vince de Kanjigu, qui produit en abondance des éléphans, de l'or & des épices; mais à la diſtance où elle eſt de la Mer, le tranſport en eſt difficile. Ses Habitans ſont Idolâtres & tributaires du grand Khan. Leur nourriture eſt la même qu'au Bengale. Ils ſuppléent au défaut de vin par des liqueurs compoſées de riz & d'épices. Leur uſage eſt de ſe graver, ſur toutes les parties du corps, des figures inéfaçables d'animaux. Ils ont leur propre langue, & ſont gouvernés par un Roi qui entretient trois cens femmes.

Province d'Amu.

VINGT-CINQ journées plus loin, à l'Eſt, on entre dans la Province d'*Amu* (*d*), qui appartient au grand Khan. Les Habitans ſont livrés à l'Idolâtrie. Ils ont leur propre langue; & pour parure, ils portent aux bras & aux jambes des braſſelets d'or & d'argent. Le Pays abonde en toutes ſortes de proviſions, en bufles, en bœufs & en chevaux excellens, qui ſe vendent aux Indiens.

HUIT journées au-delà, du côté de l'Eſt, on trouve la Province de (*e*) *Tholoman*, qui dépend auſſi du grand Khan. Elle eſt remplie de Villes bien peuplées & de Châteaux fortifiés. Les Habitans adorent des Idoles & parlent une langue qui leur eſt propre. Ils ſont de haute taille & de belle figure, mais bazanés. Cette Nation eſt belliqueuſe. Elle brûle ſes Morts & cache leurs cendres dans les montagnes. L'or y eſt en abondance; mais la monnoie courante n'eſt qu'une ſorte de porcelaine (*f*), comme dans les Provinces de Kanjigu & d'Amu. De *Tholoman*, la route continue, à l'Eſt, le long d'une rivière qui eſt bordée d'un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dans l'eſpace de douze journées on arrive à la grande Ville de *Chinti-gui* (*g*). Le Pays eſt ſoumis au grand Khan. Les Habitans ſont Idolâtres, mais renommés par leur valeur. Ils ſont d'excellentes étofes d'écorce d'arbre. Leur monnoie eſt du papier. Leur ſoie, qui eſt en abondance, ſe tranſporte par la Rivière (*h*) dans les Provinces voiſines. Le Pays eſt infeſté de lions; mais on y élève de grands chiens, qui ont la hardieſſe de les attaquer. Un chaſſeur en mène deux, qui s'élancent ſur ce terrible animal & qui l'obligent de ſe retirer près de quelqu'arbre pour défendre ſes parties de derrière, où les chiens portent leurs morſures. Le chaſſeur lui lance ſes fléches dans ſa retraite, ou le tue quelquefois avant qu'il y ſoit arrivé.

Chinti-gui.

Chiens qui attaquent les lions

Sidin-fu. Jingui. Pazan-fu.

DIX journées plus loin, on arrive à *Sidin-fu*, & vingt journées au-delà, on trouve *Jingui* (*i*). Quatre journées de plus conduiſent à *Pa-zan-fu*, vers le Sud. Cette Ville, qui en a pluſieurs ſous ſa juriſdiction, eſt ſituée dans le Katay, en retournant par l'autre côté de cette Province (*k*), ſur le bord d'une grande Rivière, d'où les marchandiſes ſe tranſportent à Khambalu par divers canaux. La monnoie courante eſt ici du papier. On y fabrique des étofes d'or & de ſoie, & de très-belles lances. Les Habitans ſont Idolâtres &

(*d*) *Anyn* dans le Manuſcrit de Berlin, & *Aimu* dans un endroit de Baſle.

(*e*) *Coloman* dans le Manuſcrit de Berlin. C'eſt peut-être *Loloman* ou le Pays de *Lolo* dans *Yun nan*. *Voyez le Tome VII.*

(*f*) Ce ſont de petites coquilles de Mer, qui paroiſſent être les mêmes que les *Koris*.

(*g*) *Cintigui* dans l'Italien.

(*h*) C'eſt apparemment le *Kinsha* dont on a déja parlé, & qui coulant au Nord de Yun-nan paſſe dans Se-chuen; ou c'eſt peut-être le Kyang, qui eſt une continuation du Kinsha.

(*i*) *Gingui* dans l'Italien. Tout ce qui eſt entre ce lieu & Tholoman ne ſe trouve pas dans les Copies Latines.

(*k*) Ce doit être la partie Méridionale, puiſque l'Auteur étoit parti ſur la route du Nord.

& brûlent leurs Morts. Cependant il s'y trouve quelques Chrétiens, qui ont une Egliſe. Marco polo. 1272.

En déclinant au Sud du Katay, on rencontre à trois journées de-là une autre Ville, nommée *Changlu*. Les Habitans, qui ſont livrés à l'Idolâtrie; brûlent auſſi leurs Morts, & n'ont pas d'autre monnoie que le papier. Ce Pays produit d'excellentes pêches, qui peſent quelquefois juſqu'à deux onces. On fait beaucoup de ſel dans la Ville & dans le Canton, ſans autre embarras que d'élever de grandes maſſes d'une terre, qui eſt impregnée de ce minéral, & de jetter deſſus de l'eau fraîche, qui en fait ſortir le ſel. On le congèle enſuite en le faiſant bouillir ſur le feu; ce qui lui donne une blancheur extraordinaire. Changlu. Sel tiré de la terre.

Cinq journées au-delà de *Changlu*, toûjours au Sud du Katay, on arrive par quantité de Villes & de Châteaux à *Changli* (*l*), où coule une grande Rivière qui favoriſe le Commerce. Six journées plus loin, au Sud, on entre dans le noble Royaume de *Tudin-fu* & dans la grande Ville du même nom, qui en a dans ſon diſtrict onze autres, également fameuſes par leur Commerce. Ce Royaume étoit gouverné par ſes propres Rois, lorſqu'il fut ſubjugué en 1272 par le grand Khan. Il eſt riche en ſoie & renommé par la beauté de ſes jardins. Un Gouverneur nommé *Lukanſor*, qui ſe voyoit quatre-vingt mille hommes de cavalerie ſous ſes ordres, s'étant revolté contre Kublay, fut défait & tué par une Armée de cent mille hommes que ce Monarque fit marcher contre lui. Changli. Royaume de Tu-din-fu.

A ſept journées vers le Sud, après avoir continué de traverſer un Pays rempli de Villes, on trouve *Sin-gui-matu* (*m*), Ville célèbre, qui eſt arroſée du côté du Sud par une grande rivière. Les Habitans ont diviſé cette rivière en deux canaux, dont l'un coule à l'Eſt vers le Katay, & l'autre à l'Oueſt vers *Manji*; tous deux ſi favorables au Commerce, qu'ils ſont couverts d'une multitude incroyable de Vaiſſeaux. Sin-gui-matu.

Seize journées plus au Sud, ſans avoir ceſſé de paſſer par de grandes Villes de Commerce & par quantité de Bourgs, on arrive à la grande Rivière de *Karamoran* (*n*), qui vient, dit-on, du Royaume d'*Un-khan* ou du *Prête-Jean*, ſitué au Nord. Elle eſt fort profonde & capable de recevoir des Vaiſſeaux du plus grand poids. On y voit, à une journée de la Mer, quinze mille Vaiſſeaux dont chacun porte quinze hommes (*o*) & vingt Soldats, ſans comprendre les Matelots dans ce nombre. L'objet d'une Flotte ſi puiſſante eſt d'avoir une Armée toûjours prête à paſſer dans les Iſles qui pourroient ſe révolter, ou dans tout autre Pays. Près de cette rivière & du lieu où la Flotte eſt à l'ancre, on trouve la Ville de *Koyganzu* (*p*). Sur la rive oppoſée eſt celle de *Quanzu* (*q*); l'une grande, l'autre petite. Après avoir paſſé la rivière, on entre dans le Royaume de *Manji*. Rivière de Karamoran. Flotte prodigieuſe.

Polo prend ſoin d'avertir ici ſes Lecteurs, que loin d'avoir décrit toute la

(*l*) *Ciangli* dans l'Italien.

(*m*) *Matu* ſignifie une Place de Commerce. Il ne paroît pas que toutes les Villes ici nommées fuſſent des *Fus*, c'eſt-à-dire, du premier rang.

(*n*) Ou le Whang ho. Mais s'il eſt queſtion de ce Fleuve, ſon cours depuis *Jingui* ou depuis *Pazan-fu* devoit être au Nord & non au Sud.

(*o*) *Angl.* quinze Chevaux. R. d. E.

(*p*) *Corcangui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cyangam* dans celui de Berlin. Suivant Magalhaens, pag. 8, *Koy ganzu* eſt *Whay-gan-fu*.

(*q*) *Caigui* dans le Manuſcrit de Baſle.

MARCO-POLO. 1272.

la Province de Katay il n'en a pas repréſenté la vingtième partie, & que les Villes qu'il nomme ſont uniquement celles qu'il a rencontrées dans la route (*r*). Nous nous bornerons à deux autres circonſtances de ſa Relation. La première regarde le vin de riz & d'épices, qui ſurpaſſe, au jugement de l'Auteur, le vin de raiſin pour l'agrément du goût, & qui enyvre plus vîte : l'autre concerne une eſpèce de pierre noire qu'on tire des montagnes, & qui brulant comme du bois, eſt d'un grand uſage dans pluſieurs Provinces où le bois n'eſt pas en aſſez grande abondance pour ſuffire à chauffer trois fois la ſemaine les étuves & les poîles (*s*). Cette pierre noire n'eſt que le charbon de terre, commun dans pluſieurs Pays de l'Europe, mais étrange, comme l'obſerve Purchas, aux yeux d'un Italien. Le même Auteur ajoûte qu'*Æneas Sylvius* & les premiers Jéſuites Chinois en ont rapporté des effets admirables (*t*).

Vin d'épices & charbon combuſtible.

(*r*) Toutes ces circonſtances ne conviennent pas ſi bien au *H'bang-ho* qu'au *Kyang*, ſur les bords duquel, à la même diſtance de la Mer, on trouve *Cbing-kyang fu*, une des Iſles (1) de la Chine, & *Quo-cheu* ſur la rive oppoſée. Il eſt vrai que *Koy ganzu* approche plus de *Whay-gan fu* ; mais cette Ville eſt à quelques milles du Whang-ho & n'a pas d'autre Ville vis-à-vis d'elle. [Après tout, les noms des Provinces & des Villes marqués dans cette Route différent ſi fort de ceux d'aujourd'hui, qu'il n'eſt pas poſſible de déterminer par aucune circonſtance, leur véritable ſituation.] Magalhaens ſuppoſe que Polo a corrompu les noms. Mais auſſi la différence eſt trop grande pour ne venir que de cette cauſe. Il eſt plus vraiſemblable qu'il donne les noms Tartares. Karamoran & Kambalu en ſont un exemple.

(*s*) Pilgrimage de Purchas, pag. 94. & ſuiv.

(*t*) *Ibid.* pag. 88.

(1) *Angl.* une des Clefs. R. d. E.

§. IV.

Voyage de Marco-polo dans une partie de Manji, ou de la Chine Méridionale.

Diviſion du Manji en neuf Royaumes.

LA Province de Manji, ſuivant Polo, étoit la plus riche & la plus fameuſe de toutes les Régions de l'Eſt (*a*). Elle contenoit neuf Royaumes ; diviſion qui s'étoit faite par l'ordre du Khan ; mais Polo en vit ſeulement deux, qu'il nomme *Quinſay* & *Konjiu*, & qui paroiſſent avoir été compoſés de *Chekyang*, de *Fo-kyen* & d'une partie de *Kyang-nan*. Ses courſes ſe bornèrent auſſi aux parties Maritimes de ces deux Royaumes.

Koyganzu.

LORSQU'ON eſt paſſé du *Katay* dans le *Manji*, on trouve la belle & riche Ville de *Koyganzu* (*b*), qu'on a déja nommée. Sa ſituation eſt vers le Sud-Eſt & l'Eſt, à l'entrée de cette Province, ſur la Rivière de *Karamoran*. Cette Ville

(*a*) C'eſt la partie Méridionale de la Chine, alors poſſédée par les Empereurs Chinois de la race de Song. Le Katay en étoit la partie Septentrionale. *Manji*, ſuivant *Magalhaens*, *pag.* 6, eſt dérivé de *Mantzu*, qui ſignifie *Barbare*. Les Chinois du Nord, pour ne rien devoir à ceux du Sud, qui les appellent *Pesays*, c'eſt-à-dire *Feus du Nord*, leur ont donné le nom de *Nan-mans*, Barbares du Sud ; ou ſimplement de *Man tzus*, Barbares. Les Tartares nomment auſſi par mépris les Chinois *Mantzus*. Mais comme ces Peuples, ſur-tout les Tartares de l'Eſt, ne ſçauroient prononcer le *tzu*, ils prononcent *Manji*, & Polo a pris mal-à-propos ce nom pour celui du Pays.

(*b*) *Conigangui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Coygangui* dans celui de Berlin.

Ville eſt continuellement fréquentée par un nombre infini de Vaiſſeaux, & l'on y fait du ſel en abondance. De-là on prend au Sud-Eſt, par une chauſſée qui a des deux côtés un Pays marécageux & des eaux navigables. Cette chauſſée eſt la ſeule entrée de *Manji* par terre. Après une journée de marche on rencontre *Paughin* (*c*), grande & belle Ville. La monnoie courante eſt ici le papier du Khan. Marco-Polo. 1272.

Une journée plus loin, au Sud-Eſt, on arrive à *Kaim* (*d*), Ville fameuſe, où le poiſſon & le gibier foiſonnent. On y donne trois gros Faiſans pour quatre ſols. Une journée au-delà de Kaim, vers le Sud-Eſt, ſe préſente *Tingui* (*e*), petite Ville, mais riche & d'un grand Commerce. Le voiſinage de la Mer, qui n'en eſt qu'à trois journées, y amene un grand nombre de Vaiſſeaux. Vers la Côte on a formé des Salines, qui produiſent du ſel en abondance. Plus loin eſt *Chingui* (*f*), grande Ville, qui fournit du ſel à tout le Pays. Kaim. Tingui. Chingui.

En continuant de marcher vers le Sud-Eſt (*g*) on trouve *Yangui* (*h*) Ville floriſſante par le Commerce, qui a vingt-ſept autres Villes dans ſa dépendance. On y fait des armes & d'autres Inſtrumens de guerre. C'eſt la réſidence d'un des douze *Barons* qui gouvernent ces Provinces. Polo fut revêtu d'un de ces Gouvernemens par l'Empereur Kublay, & l'exerça pendant trois ans. Yangui.

Nanghin (*i*), Province à l'Oueſt, eſt une des plus grandes & des plus riches de Manji. La Ville du même nom doit ſes richeſſes au Commerce, & ſes douanes ſont d'un fort grand revenu. On y fabrique des étoffes d'or & de ſoie. Le bled y eſt en abondance, & le papier ſert de monnoie (*k*) courante. Nanghin.

Sian-fu (*l*) eſt une belle & grande Ville, qui commande à dix autres Villes opulentes. Elle eſt ſi bien fortifiée qu'elle ſoutint un Siége de trois ans contre les Tartares. Pluſieurs Lacs dont elle eſt environnée n'y laiſſant d'accès que par le Nord (*m*), elle recevoit de ce côté-là ſes proviſions par eau. Une ſi longue réſiſtance cauſa tant de chagrin au grand Khan, que *Nicholo* & *Maffio-Polo*, qui étoient alors à la Cour, crurent ſe faire un mérite d'offrir leurs ſervices à ce Prince. Ils s'engagèrent à conſtruire une machine à la manière de l'Europe, pour lancer des pierres qui peſeroient trois cens livres. Sian-fu. Long Siège que cette Ville ſoutient, & comment elle fut priſe.

(*c*) *Pan-chi* dans les Copies Latines. Il paroît que c'eſt *Pau in-hyen*, au Sud de Whaygan-fu.

(*d*) C'eſt peut-être *Kau-yeu cheu*, ſur le Lac de *Kau-yeu*. On lit *Chain* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Caym* dans celui de Berlin.

(*e*) *Cyngui* dans le Manuſcrit de Berlin: c'eſt peut-être *Tſing-kyang-hyen*, près de l'embouchure du *Kyang*.

(*f*) *Cingui* dans l'Italien. *Gaubil* obſerve que le *gui* de Polo répond à *Cheu*, mot qui dénote une Ville du ſecond rang.

(*g*) Le Manuſcrit de Baſle met au Nord.

(*h*) *Fangui* dans l'Italien. *Yangni* dans le Manuſcrit de Berlin. Celui de Baſle ne la nomme pas. C'eſt peut-être *Yang cheu fu*, entre le Lac de *Kau-yeu* & la Ville de *Qua cheu* ſur le *Kyang*, vis-à-vis de Ching-kyang-fu.

(*i*) *Navigui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Nayngui* dans celui de Berlin. C'eſt ſans doute une erreur de Copiſte. On peut croire que c'eſt Nanking, Capitale de *Kyang-nan*.

(*k*) Pilgrimage de Purchas, pag. 96.

(*l*) Suivant Gaubil, pag. 157, c'eſt *Syang-yang fu*, dans *Hu quang*, ſur la Rivière de *Han*, qu'on a déjà décrite.

(*m*) Gaubil dit, pag. 157, qu'il paroît évidemment que Polo a décrit cette Ville ſur le témoignage d'autrui.

MARCO-POLO. 1272.

livres (*n*). Leurs charpentiers furent des Neſtoriens. Ils compoſèrent en effet trois Pierriers, qu'ils firent conduire devant la Ville. La première pierre qui tomba ſur une maiſon y cauſa tant de ravage, que les Habitans demandèrent auſſi-tôt à capituler.

Singui.

DE Sian-fu à Singui, on compte quinze milles au Sud-Eſt (*o*). Cette Ville, ſans être fort grande, eſt fréquentée par une multitude extraordinaire de Vaiſſeaux, parce qu'elle eſt ſituée ſur les bords du *Quian* (*p*), une des plus grandes Rivières du Monde. Sa largeur dans quelques endroits, eſt de ſix, de huit & de dix milles. L'étendue de ſon cours eſt de cent journées. Elle arroſe ſeize Provinces & deux cens grandes Villes. Il y tombe un nombre infini d'autres Rivières navigables, & le Commerce y amène une prodigieuſe quantité de Vaiſſeaux. La principale marchandiſe qui s'y tranſporte eſt le ſel (*q*). Polo compta un jour à *Singui* cinq mille Navires. Mais il aſſûre qu'il s'en trouve beaucoup plus dans d'autres Ports de la même Rivière. Ces Bâtimens de commerce ſont entièrement couverts, & n'ont qu'une voile & un mât. Leur charge ordinaire eſt de quatre à douze milles *Cantares* Venitiens. On n'y emploie des cordes de chanvre que pour le mât & la voile. Le reſte des cordages eſt de canne fendue (*r*) en petites pièces, qui ſe tordent auſſi facilement que le chanvre, & dont on fait des cables de deux cens braſſes de long, avec leſquels on tire les Vaiſſeaux pour remonter & deſcendre la Rivière, avec le ſecours de dix ou douze chevaux. Dans quantité d'endroits, on voit des rochers fort élevés, ſur leſquels on a conſtruit des Monaſtères. Toute la route, le long des rives, eſt remplie de Villes & de Villages bien peuplés.

Multitude de Vaiſſeaux & leur forme.

Kayngui.

KAYNGUI (*s*) eſt une petite Ville (*t*) au Sud-Eſt de la même Rivière, où l'on raſſemble tous les ans du bled & du riz, pour le tranſporter à *Khambalu* par les Lacs, par les Rivières, & ſur-tout par le grand canal que le

(*n*) Purchas obſerve que ſuivant ce paſſage les Chinois n'avoient pas l'uſage du canon. Gaubil fait dire à l'Hiſtoire Chinoiſe que ce furent les *Whey-hus*, c'eſt-à-dire, les Mahométans, qui inventèrent ces machines; mais il ajoûte que l'Hiſtorien peut s'être mépris ſur la religion des inventeurs [ce qui n'eſt point vraiſemblable] *ubi ſup.* pag. 157.

(*o*) C'eſt peut-être *Kin cheu-fu*, qui eſt la Ville la plus proche ſur le Kyang, mais qui eſt à cent milles au Sud; ce qui ne s'accorde pas avec la diſtance marquée. Qui ſçait s'il ne faut pas lire cinq journées au-lieu de quinze milles?

(*p*) Ou *Kyang*, qui s'appelle auſſi *Yang-tſe*, *Kyang* & *Ta-kyang*.

(*q*) Ceci s'accorde avec ce qu'on a rapporté ci-deſſus d'après les Miſſionaires.

(*r*) Canne de bambou.

(*s*) *Caigui* dans le Manuſcrit de Baſle. [*Caygni*, dans celui de Berlin.]

(*t*) Magalhaens dit que cette Place n'eſt proprement ni une Ville ni un Bourg. Les Chinois la nomment *Chin-kyang-keu*, c'eſt-à-dire, *Bouche du Fils de la Rivière*, parce qu'il ſe forme ici un bras qui coule juſqu'à *Hong-cheu*, Capitale de *Che-kyang*. Aux deux côtés de l'embouchure eſt un *Mateu*, c'eſt-à-dire une Place de Commerce, où les Barques mouillent pendant la nuit. Polo a pû leur donner le nom de Ville, malgré leur petiteſſe & quoiqu'elles ſoient ſans murs. *Voyez Magalhaens*, pag. 7. Mais il paroît que cette Place eſt plûtôt *Qua-cheu*, qui eſt un *Mateu* & vis-à-vis de Ching-kyang-fu, avec une Iſle & un Rocher tel que Polo le décrit. Quoiqu'il en ſoit, on doit conclure qu'il eſt bien difficile de reconnoître les Places nommées par Polo. Il parcourt ici un eſpace d'environ cinq cens milles, ſans autre lumière pour nous conduire que le giſſement des Places; encore faut-il qu'il ſe trompe, car l'embouchure du Kyang, par exemple, eſt plûtôt au Nord-Eſt de *Kin-cheu-fu* ou de toute autre Ville voiſine ſur ſes bords. Magalhaens ſe trompe auſſi lorſqu'il fait ſignifier à *Chin-kyang-cheu* la *Bouche du Fils de la Rivière*. C'eſt Tie-kyang-cheu qui a cette ſignification en Chinois.

le Khan a fait conſtruire, dans la vûe d'épargner aux Vaiſſeaux le paſſage de la Mer. C'eſt un ouvrage admirable. On a formé, le long des rives, de grandes chauſſées pour la commodité des gens de pied. Au milieu de la Rivière eſt une Iſle pierreuſe, où l'on a bâti un Temple, avec un Monaſtère qui contient deux cens Moines. Ces deux Edifices paſſent pour l'origine de toutes les Fondations de cette nature. Marco-Polo. 1272.

Chuing-hian-fu (*v*) eſt une Ville riche par ſon Commerce, où toutes les commodités ſont en abondance. Elle a deux Egliſes, bâties par un Neſtorien nommé *Maſakis*, que le Khan y envoya pour Gouverneur en 1274 (*x*). Chinghian-fu.

De-là, trois journées de marche au Sud-Eſt, par quantité de Villes & de Châteaux, conduiſent à *Tinguigui* (*y*) grande & belle Ville, qui eſt fortifiée d'un double mur. *Kinſam-bayan* (*z*), Général Tartare, ayant fait marcher contre cette Place un corps de Chrétiens nommés *Alans*, les Aſſiégés ſe retirèrent dans le mur intérieur, & laiſſèrent prendre poſſeſſion de l'enclos du dehors à l'ennemi. Ils y avoient laiſſé beaucoup de vin, dont les Alans ne manquèrent pas de s'enyvrer. Les Citoyens ſortant alors de leur retraite tuèrent facilement, juſqu'au dernier, des gens qu'ils trouvèrent enſevelis dans le ſommeil. Bayan irrité de cette ruſe, [parut bien-tôt avec une Armée plus nombreuſe], prit la Ville, & paſſa tous les Habitans au fil de l'épée (*a*). Tinguigui.

Singui (*b*) eſt une Ville grande & bien peuplée, qui n'a pas moins de vingt milles de tour (*c*). Elle eſt remplie de riches Marchands, d'Artiſans, de Médecins [de Sorciers] & de Philoſophes. Seize Villes floriſſantes par le Commerce reconnoiſſent ſa Juriſdiction, & les montagnes du Pays produiſent beaucoup de rhubarbe & de gingembre. Il a d'ailleurs un grand nombre de Manufactures de ſoie. Singui ſignifie, la *Ville de la terre*. Une journée plus loin on trouve *Vagiu*, Ville abondante en ſoie, & remplie de Marchands & d'Artiſans. Trois jours de marche, par un pays bien peuplé, où les Villes, les Bourgs & les Villages ſont en fort grand nombre, conduiſent enſuite à Quinſay (*d*).

Polo qui avoit été pluſieurs fois à Quinſay, en donne une deſcription fort détaillée. Deſcription de Quinſay.

(*v*) *Cingbian-fu* dans l'Italien. *Cingiam fu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Sygian fu* dans celui de Berlin. Nous apprenons de Magalhaens, pag. 8, & de Gaubil, pag 172, que cette Place eſt *Chin chang-fu*, au Sud du Kyang, vis-à-vis de *Qua-cheu*.

(*x*) Les Manuſcrits de Baſle & de Berlin mettent en 1288; ce qui doit être une erreur.

(*y*) *Cingingui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Chimchimgui* dans celui de Berlin.

(*z*) Polo dit que *Chinſam* ſignifie *Cent yeux*. Mais Gaubil, qui regarde ce mot comme une corruption de Tſay-ſyang, veut qu'il ſignifie *Miniſtre d'Etat*. Il écrit le nom *Peyen* & non Bayan. *Ubi ſup.* pag. 171, Note 4.

(*a*) Cette circonſtance fait reconnoître Tinguigui pour *Chang-cheu*. Ainſi la diſtance & le giſſement ſont ici exacts. *Voyez Gaubil*, pag. 170 & 172, où il raconte que *Chang-cheu-fu* fut priſe pour la ſeconde fois par *Peyen* en 1275, & tous les Habitans tués. [On ne nous dit point qu'elle fut la cauſe de ce maſſacre, d'autant plus étonnant que c'eſt-là la ſeule Ville que Peyen ait traitée avec tant de rigueur] Ce Général avoit dans ſon Armée une tribu nommée *Walonno*, dont il y a apparence que Polo a fait ſes *Alans* [ou ſes *Alains*], & dans cette ſuppoſition il les fait Chrétiens.

(*b*) *Cingui* dans le Manuſcrit de Berlin. Suivant Martini & Gaubil c'eſt *Su-cheu*, nommée alors Ping-kyang.

(*c*) Soixante milles dans les Copies Latines.

(*d*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 97.

MARCO POLO. 1272.

détaillée. Il fait obſerver que le mot de *Quinſay* ſignifie [la Ville] *du Ciel* (*e*) & qu'elle n'a rien d'égal en effet dans le monde. C'eſt un véritable Paradis terreſtre. On lui donne cent milles de tour; mais cette grandeur extraordinaire vient principalement de ſes rues & de ſes canaux qui ſont fort larges. Elle a d'ailleurs de très-grands marches. D'un côté de *Quinſay* eſt un Lac d'eau douce (*f*), & de l'autre côté une grande Rivière, qui entrant dans la Ville par pluſieurs endroits & chariant toutes ſes immondices, paſſe au travers du Lac, & va ſe jetter dans l'Océan à vingt-cinq milles Eſt-Nord-Eſt (*g*). Elle a près de ſon embouchure une Ville nommée *Ganpu* (*b*), où mouillent les Vaiſſeaux qui arrivent de l'Inde. Les canaux de Quinſay ſont couverts d'une multitude de ponts, qu'on fait monter au nombre de douze mille, & dont quelques-uns ſont ſi hauts qu'un Vaiſſeau paſſe deſſous avec ſon mât dreſſé, tandis que les chariots & les chevaux paſſent par-deſſus. Du côté qui reſtoit ouvert, les anciens Rois ont ceint la Ville d'un large foſſé, qui n'a pas moins de quarante milles de long, & qui reçoit ſon eau de la Rivière. La terre qu'on en a tirée, ſert comme de rempart.

Son Lac & ſa Rivière.

Ses marchés & ſes rues.

ENTRE une infinité de marchés qui ſont diſtribués dans toute la Ville, on en compte dix principaux, dont chacun forme un quarré de deux milles. Ils ſont à quatre milles de diſtance l'un de l'autre, & ſont tous face à la principale rue qui a quarante braſſes de largeur, & qui traverſe toute la Ville. On voit à Quinſay un grand nombre de palais avec leurs jardins, mêlés entre les maiſons des Marchands. La preſſe eſt ſi grande dans les rues, qu'on a peine à comprendre d'où l'on peut tirer aſſez de vivres pour nourrir tant de monde. Un Officier de la Douane aſſûra *Polo* qu'il s'y conſume tous les jours quarante-trois *Somas* de poivre; chaque ſoma contenant deux cens trente-trois (*i*) livres; par où l'on peut juger quelle doit être la quantité des autres proviſions. Des deux côtés de la grande rue eſt un pavé large de dix braſſes. Le milieu eſt de gravier, avec des paſſages pour l'eau. On apperçoit de tous côtés de longs chariots, capables de contenir ſix perſonnes, qui ſont à louer pour prendre l'air, ou pour d'autres uſages. Toutes les autres rues ſont pavées de pierre. Derrière le marché coule un grand Canal, bordé de ſpacieux magaſins de pierre pour les marchandiſes de l'Inde & des autres lieux.

Abondance qui y regne.

DANS ces marchés, où quantité de rues aboutiſſent, il ſe raſſemble trois fois la ſemaine quarante ou cinquante mille perſonnes, qui apportent par les canaux une ſi grande abondance de toutes ſortes de légumes, de viandes & de gibier, que [deux Oyes ou] quatre canards s'y donnent pour quatre ſols de Veniſe. Entre les fruits on y trouve d'excellentes poires qui peſent juſqu'à dix livres. Le raiſin y vient de divers autres lieux, parce qu'il ne croît pas de vigne aux environs de Quinſay. Mais on y apporte chaque jour, de la Mer & du Lac, une prodigieuſe quantité de poiſſon frais. Tous les marchés

(*e*) Magalhaens prétend, pag. 18, que cette explication eſt fauſſe, & que *Quinſay* ou *King ſay*, ou plûtôt *King ſu*, ſignifie *la principale Cour*. Gaubil veut, pag. 177, que *King-tſe* ou *King-che* ſoit le nom que les Chinois donnent au lieu où l'Empereur tient ſa Cour, & qu'alors le nom de cette Ville ait été *Ping-kyang*.

(*f*) Voyez ci-deſſus la deſcription de Hang-cheu.

(*g*) Le giſſement & la diſtance ſont ici fort juſtes.

(*b*) C'eſt peut-être *Ninpo*, quoique cette Ville ſoit fort éloignée de l'embouchure, & dans la Baye qui eſt devant.

(*i*) *Angl.* deux cens vingt-trois. R. d. E.

chés ſont environnés de maiſons fort hautes, avec des boutiques où l'on vend toutes ſortes de marchandiſes. Quelques-unes ont des bains d'eau froide & d'eau chaude; les premiers, pour les Habitans du Pays, qui ont, dès leur enfance, l'uſage de s'y laver tous les jours; les autres pour les Etrangers, qui ne ſont pas accoutumés à l'eau froide. Marco Polo. 1272.

Il n'y a pas de Ville au monde où l'on trouve tant de Médecins, d'Aſtrologues & de Femmes publiques. [Quoiqu'on ait aſſigné à ces dernières de certaines places dans les marchés, elles ne laiſſent pas de ſe répandre dans les autres rues.] A chaque coin des marchés eſt un palais, où réſide un Magiſtrat, qui juge tous les différends du Commerce, & qui veille ſur les Gardes des ponts. Police des marchés.

Les Habitans du pays ont le teint blanc. La plûpart ſont vêtus de ſoie, qu'ils ont en fort grande abondance. Leurs maiſons ſont belles. Ils les ornent de peintures & de meubles précieux. Leur caractère eſt fort doux. On n'entend guères parler entr'eux de querelles ni de diſputes. Ils vivent avec tant d'union, qu'on croiroit chaque rue compoſée d'une même famille. L'état conjugal eſt ſi reſpecté, que la jalouſie eſt une paſſion qu'ils connoiſſent peu. Ils regardent comme une infamie de prononcer un mot trop libre devant une femme mariée. Caractère des Habitans.

Ils ſont extrémement civils pour les Etrangers, & toûjours prêts à les aider de leurs conſeils dans toutes leurs affaires. Mais ils ont peu d'inclination pour la guerre; on ne voit même aucune arme dans leurs maiſons. Les Artiſans ſont diviſés en douze principales Profeſſions, dont chacune a mille boutiques, & chaque boutique une maiſon pour le travail, où le Maître a ſous lui depuis dix juſqu'à quarante ouvriers. Quoique la Loi oblige un fils d'embraſſer la profeſſion de ſon père, elle permet à ceux qui ſe ſont enrichis, de ſe diſpenſer eux-mêmes du travail & de porter des habits fort riches, ſur-tout à leurs femmes. Chaque rue a des tours de pierre, pour mettre en ſureté les meubles & les marchandiſes dans les incendies, auxquelles les maiſons de bois ſont fort expoſées. Le Lac eſt environné de beaux édifices, de grands Palais, de Temples & de Monaſtères. Il a deux Iſles vers le centre, & chaque Iſle un palais, avec une multitude d'appartemens, où les Habitans vont célébrer des mariages & d'autres fêtes. [Cent perſonnes placées en différentes chambres peuvent y être ſervies.] Les barques qui ſervent au paſſage ou à la promenade, ſont couvertes d'un pavillon plat, qui forme une eſpèce de chambre, peinte avec beaucoup de propreté. Les bateliers ſont deſſus avec leur avirons, & n'ont pas beſoin de voiles, parce que l'eau a peu de profondeur. Les Habitans de la Ville viennent ſe réjouir le ſoir dans ce lieu, avec leurs femmes & leurs amis; s'ils n'aiment mieux s'amuſer à parcourir la Ville dans des chariots. Ordre dans les profeſſions. Iſles du lac & plaiſirs des Habitans.

On voit à Quinſay un grand nombre de riches Hôpitaux, fondés par les anciens Rois. On y tranſporte ceux à qui la maladie ôte le pouvoir de travailler; mais lorſqu'ils ſont rétablis, on les oblige de retourner au travail. Hôpitaux.

Les marchés ſont remplis d'Aſtrologues, qu'on va conſulter à chaque occaſion. Il ne ſe fait pas un mariage, il ne naît pas un enfant, ſur lequel on ne les interroge, pour ſçavoir à quel bonheur on doit s'attendre. A la mort d'une perſonne de quelque diſtinction, ſa famille, vêtue de toile groſſière, accompagne le corps juſqu'au bucher avec des Inſtrumens de muſique & des chants Aſtrologues.

MARCO-POLO. 1272.

chants à l'honneur des Idoles. Elle jette dans le feu diverſes figures de papier.

Gardes des ponts.

LA plûpart des ponts de Quinſay ont une garde de dix hommes, cinq pour le jour & cinq pour la nuit. Dans chaque corps-de-garde on place un grand baſſin ſur lequel on frappe les heures, qui commencent au lever du Soleil, & qui finiſſent lorſqu'il ſe couche (*k*), pour recommencer ainſi ſucceſſivement. Les Gardes font des patrouilles dans leur quartier. Ils doivent examiner s'il y a de la lumière dans quelque maiſon, ou s'il arrive à quelqu'un d'en ſortir après le tems marqué pour la retraite de la nuit. Dans les incendies, la Garde des ponts ſe raſſemble de divers endroits, [pour éteindre le feu, &] pour mettre les meubles & les marchandiſes en ſureté, ſoit dans les Barques, ou dans les Iſles du Lac, ou dans les Tours dont on a parlé. Il n'eſt permis de ſortir alors, qu'à ceux dont les maiſons ſont en danger.

Gouvernement de Quinſay.

QUINSAY eſt gouverné par un des Vice-Rois qui commandent dans les Provinces de *Manji*. Le Khan y entretient une garniſon de ſes meilleures Troupes. On a formé, dans pluſieurs endroits de la Ville, des monts de terre (*l*), éloignés d'un mille l'un de l'autre, avec une guérite de bois pour les ſentinelles, qui frappent à grands coups ſur une planche, pour avertir la garde voiſine, des incendies, des ſoulévemens du peuple, & des autres accidens (*m*).

Palais du Roi Fanfur.

LE Palais, qui ſervoit anciennement de réſidence à *Fanfur* (*n*), Roi de *Manji*, étoit ſitué dans un enclos quarré [fermé de hautes murailles] de dix milles de tour. Cet enclos étoit diviſé en trois parties. On entroit dans celle du milieu par une porte, qui avoit des deux côtés pluſieurs grandes terraſſes en galerie, dont le toît étoit ſoutenu par des piliers peints en or & en azur. Ces galeries ou ces terraſſes s'élargiſſoient par degrés. Le toît étoit doré, & l'hiſtoire des premiers Rois du Pays peinte ſur les murs (*o*). C'étoit là que le Roi Fanfur célébroit certaines fêtes avec une magnificence incroyable. Il y traitoit les Seigneurs de ſa Cour, les grands Docteurs & les principaux Citoyens de Quinſay, qui compoſoient une aſſemblée de dix mille perſonnes, & ces réjouiſſances duroient dix ou douze jours.

Logement de ce Prince & de ſes femmes.

DERRIÈRE l'édifice du milieu, on avoit élevé un mur, & formé un paſſage, qui faiſoient la diviſion du palais. La partie ſuivante étoit une eſpéce de cloître, environnée de terraſſes & de portiques ſoutenus par des colonnes, qui contenoit les appartemens du Roi & de la Reine. De ce cloître, on entroit dans une galerie couverte, de la largeur de ſix braſſes, qui s'étendoit juſqu'au Lac. Les deux côtés de cette galerie étoient bordés par dix cours, ou dix autres cloîtres, dont chacun contenoit cinquante appartemens avec leurs jardins. C'étoit le logement de mille jeunes concubines du Roi, avec leſquelles

(*k*) On lit dans l'Original, *qui commencent avec la nuit.*

(*l*) Purchas dit *des machines* (1) *de bois.*

(*m*) Pilgrimage de Purchas, pag. 98 & ſuiv.

(*n*) Le Manuſcrit de Baſle porte *Fatfur*; ce qui eſt plus conforme à la manière d'écrire des Arabes & des Perſans. Abulfeda nomme l'Empereur de la Chine, *Fagfur* ou *Tumgaſchan*. D'autres le nomment *Bagbun*.

(*o*) Cette deſcription n'eſt pas ſi étendue dans les Copies Latines.

(1) *Aegl.* des Remparts.

leſquelles il ſe promenoit quelquefois ſur l'eau dans des barques, lorſqu'il s'ennuyoit du commerce de ſa femme. Marco-Polo. 1272.

Les deux autres parties de l'enclos étoient diviſées en petits bois, en Lacs & en jardins fort bien plantés, où l'on nourriſſoit toutes ſortes d'animaux, tels que des cerfs, des chevreuils, des chevaux, des liévres & des lapins. L'accès n'en étoit libre qu'à la perſonne du Roi & aux concubines qui aimoient la Chaſſe. Après cet éxercice, elles ſe dépouilloient de leurs habits dans les bois qui bordoient les Lacs, & ſe baignoient en ſa préſence. Il dînoit quelquefois dans ce lieu délicieux, ſervi ſeulement par ſes femmes. Le ſoin des armes étoit ſa moindre occupation. Mais cette voluptueuſe indolence lui couta cher. Polo apprit ce détail d'un riche Marchand qui avoit eu beaucoup de part à la faveur de *Fanfur*, & qui lui fit voir le palais de ce Prince, où le Vice-Roi du grand Khan faiſoit alors ſa réſidence. Il trouva les premières galeries en fort bon état: mais les appartemens des femmes étoient tombés en ruine. Le mur des bois & des jardins ne s'étoit pas mieux conſervé, & l'on n'y voyoit plus d'arbres ni d'animaux. Vie molle qu'il y menoit.

Polo vit l'état du revenu de Quinſay, & le rôle des Habitans, tel qu'il fut dreſſé pendant le ſéjour qu'il fit dans cette Ville. On y comptoit cent ſoixante tomans de feux ou de maiſons; chaque toman de dix mille: ce qui faiſoit ſeize cens mille familles (*p*). Il n'y avoit dans ce nombre qu'une ſeule Egliſe Neſtorienne. Chaque maître de maiſon étoit obligé d'avoir en écrit, ſur ſa porte, les noms des perſonnes de l'un & l'autre ſexe dont ſa famille étoit compoſée, & le nombre même de ſes chevaux. Il devoit marquer les accroiſſemens & les diminutions. Cet ordre s'obſervoit dans toutes les Villes du *Katay* & de *Manji*. De même, les maîtres d'hôtellerie étoient obligés d'écrire les noms de leurs hôtes & le tems de leur départ, ſur un livre qu'ils devoient envoyer chaque jour aux Magiſtrats qui réſidoient aux coins des marchés publics. Dans le Royaume de Manji, les pauvres qui n'ont pas le pouvoir d'élever leurs enfans, ſont libres de les vendre aux riches. Nombre des Habitans. Ordre de police.

Le revenu annuel que le grand Khan tiroit de Quinſay & de ſes dépendances, paſſoit pour la neuvième partie de ce qu'il tiroit de tout le *Manji*. Pour le ſel ſeulement, Polo le fait monter à quatre-vingt *Tomans* d'or (*q*), ce qui revient à ſix millions quatre cens mille ducats. Il faut attribuer, dit-il, une ſi groſſe ſomme à la quantité de Lacs qui ſe trouvent ſur la Côte Maritime du Royaume de Quinſay, d'où l'on tire aſſez de ſel en Eté pour en fournir cinq autres Royaumes de *Manji*. Le ſucre du pays, les épices & le vin de riz payent trois & un tiers pour cent. Les douze profeſſions qui occupent douze mille boutiques, & les marchandiſes qui entrent ou qui ſortent par Mer payent de même. Les Marchands de l'Inde & des autres pays étrangers payent dix pour cent. Le grand Khan tire auſſi la dîme de tous les animaux, de tous les végétaux, & de toutes les eſpèces de ſoie. Tous ces droits, ſans y comprendre celui du ſel, montoient, ſuivant le calcul dont *Polo* fut témoin, Revenus que le grand Khan tire de Quinſay.

(*p*) En ne comptant que ſept perſonnes par famille, ce nombre monte à onze millions deux cens mille ames; ce qui n'eſt pas impoſſible, & doit même paroître aſſez moderé en comparaiſon de ce que les Miſſionaires rapportent de Peking & de Nan-king.

(*q*) Polo obſerve qu'un Toman contient [quatre-vingt] mille *Saris* d'or, & que chaque *Sari* fait plus d'un florin d'or.

MARCO POLO. 1272.

moin, à deux cens dix tomans d'or, c'eſt-à-dire à ſeize millions huit cens mille ducats.

Beauté des environs de cette Ville.

TOUS les environs de *Quinſay* au Sud-Eſt, dans l'eſpace d'un jour de marche, ſont remplis de villages, de maiſons & de jardins. On trouve à cette diſtance *Tapinzu* (*r*), grande & belle Ville, de la Juriſdiction de Quinſay. Trois journées plus loin au Sud-Eſt, on arrive à celle d'*Oguiu* (*s*) (*t*). La route au-delà reſſemble pendant deux jours à une Ville continuelle; & trois journées plus loin, on trouve une autre belle Ville nommée *Gengui* (*v*).

EN continuant de marcher quatre jours au Sud-Eſt, par un pays où l'on rencontre des bœufs, des buffles, des chèvres & des porcs, on arrive à (*x*) *Zengian*, Ville bâtie ſur une colline, au milieu d'une Rivière qu'elle diviſe, & dont une partie coule au Sud-Eſt, & l'autre au Nord-Oueſt.

Gieza.

A trois journées de-là, on arrive, par un pays auſſi peuplé que le précédent, à *Gieza* (*y*), grande Ville, & la dernière du Royaume de Quinſay.

Royaume de Konka.

On entre enſuite dans le Royaume de *Konka* (*z*), dont la principale Ville ſe nomme *Fugiu* (*a*).

Fugiu.

En avançant au Sud-Eſt, par des montagnes & des vallées, on trouve un pays aſſez bien habité, mais rempli de lions, de gibier & de volaille. Le galengal & le gingembre y ſont en ſi grande abondance, qu'on y donne quatre-vingt livres de gingembre pour quatre ſols de Veniſe. On compte auſſi, entre les productions du pays, une Plante qui reſſemble au ſaffran par la couleur & l'odeur, & par ſes autres qualités, & dont on fait uſage dans les ſauces. Les Habitans ſont livrés au Commerce. Lorſqu'ils vont à la guerre, ils ſe raſent le deſſus de la tête, & ſe peignent le viſage d'azur.

Cruauté des Habitans.

Leurs Armées ne ſont compoſées que d'Infanterie, & leur Général eſt le ſeul qui marche à cheval. Ils ont pour armes des épées & des lances. Polo leur attribuant un

(*r*) *Tampingui* dans le Manuſcrit de Baſle & *Tampigni* dans celui de Berlin. Cette Ville, ſuivant Magalhaens, eſt *Tay-ping-fu*, Ville de *Kyang-nan* ſur le *Kyang*, à une journée de Nan-king au Sud-Oueſt, & cinq ou ſix au Nord-Oueſt de *Hang-cheu*. Si cela eſt vrai, on en doit conclure qu'il eſt preſqu'impoſſible de ſuivre Polo avec quelqu'exactitude dans la plus grande partie de ſon Itinéraire; car outre qu'il ſe trompe ici ſur la diſtance & le giſſement, il omet la circonſtance du Kyang, qui auroit aidé à éclaircir.

(*s*) *Angl.* d'*Uguiu*. R. d. E.

(*t*) C'eſt peut-être *Hu-cheu-fu*, qui eſt à peu près dans cette poſition, à deux journées de Hang-cheu-fu au [Nord-]Nord Oueſt. *Uguiu* eſt omis dans les Copies Latines.

(*v*) Le Manuſcrit de Berlin porte *Cheugui*. C'eſt peut-être *Ten-cheu-fu* dans *Che-kyang*, à deux journées de Hang-cheu-fu au Sud-Oueſt, ſur la même rivière & Sud-Sud-Oueſt de *Hu-cheu-fu*.

(*x*) *Ciangiam* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut-être *Suen-ping-kyen* dans Che-kyang, une journée au Nord-Oueſt de *Chu-cheu-fu*, ſi ce n'eſt *Chu-cheu-fu* même.

(*y*) *Cugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cingui* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être une erreur, au-lieu de *Cuigui*. Ces leçons ſont plus exactes que dans l'Italien, & marquent, ſuivant l'obſervation de Martini, que cette Ville eſt *Kyu-cheu-fu* ſur la frontière de Che-kyang. *Voyez ci-deſſus.* Le même Auteur obſerve qu'au-lieu de *cheu* les Tartares prononcent *gui*. Mais l'Italien met ſouvent *giu* & *iu*. On voit par ces variations qu'il s'eſt commis beaucoup d'erreurs dans l'impreſſion.

(*z*) *Concha* dans l'Italien. Les Copies Latines ne diſent rien ici de *Concha*, & nomment ce Royaume *Fugui*, en le repréſentant fort différent de celui de Konka dont elles parlent enſuite; mais il eſt clair qu'elles le déplacent.

(*a*) *Fugui* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Seugni* dans celui de Berlin. C'eſt clairement *Fu-cheu* ou *Fu-cheu-fu*, aujourd'hui Capitale de Fo-kyen. Martini, Magalhaens & Gaubil ſont de la même opinion. [Les Copies varient beaucoup par rapport au nom des Villes. Quelquefois ils ſont omis, d'autrefois on les trouve tranſpoſés ou corrompus. Ce qui ne peut que jetter le Lecteur dans un extrême embarras.]

un caractère fort cruel, ajoûte qu'après avoir tué leur ennemi, ils commencent par boire son sang, & qu'ensuite ils mangent sa chair, la préférant à celle des autres animaux, lorsqu'un homme n'est pas mort de maladie. Marco-Polo. 1272.

Six jours de marche conduisent dans une grande Ville nommée *Quelin-fu* (*b*), qui a trois ponts (*c*), larges chacun de huit toises, & longs de plus de cent. Les femmes y sont fort belles; la soie & le coton en abondance. On assûra Polo que le pays produit des poules sans plumes, & revêtues d'un poil semblable à celui du chat, qui sont une fort bonne nourriture. Quelin fu.

Trois journées plus loin (*d*), se présente la Ville d'*Unguem* (*e*), où le sucre est en abondance, & se transporte à *Khambalu*. Les Habitans ignorant la manière de le faire, avant la conquête, ne tiroient des cannes qu'une espèce de pâte noire. Mais quelques Babyloniens qui résidoient à la Cour du Khan, leur apprirent à le rafiner avec la cendre d'un certain bois. Unguem.

Quinze milles plus loin on rencontre *Kangiu* (*f*), toûjours dans le Royaume de Konka. On entretient près de cette Ville une Armée pour la garde du pays. Il passe au travers de *Kangiu* une Rivière large d'un mille, bordée de beaux édifices, & chargée de Vaisseaux qui transportent (*g*) du sucre & d'autres marchandises. Elle va se jetter dans l'Ocean, à cinq journées au Sud-Est, près d'un Port maritime, nommé *Zaytum* (*h*), où arrivent les Vaisseaux de l'Inde, qui remontent ensuite jusqu'à cette riche & délicieuse Ville. Les bords de la Rivière offrent un grand nombre de ces arbres qui produisent le camphre. Kangiu.

Zaytum est un Port fameux & très-fréquenté par les Vaisseaux Indiens. Polo le nomme un des plus commodes du monde. Le poivre qui se transporte à Alexandrie, dans l'Egypte, n'est pas la centième partie des marchandises qui arrivent à Zaytum. Elles payent dix pour cent. Cette Ville a des manufactures de tapisseries & d'étoffes brodées. La Rivière [qui est très large & très rapide] se divisant en deux bras, dont l'un coule à Quinsay (*i*), on trouve au point de sa division une Ville nommée *Tingui* (*k*), où Polo fut informé Zaytum, Port fameux.

(*b*) *Quemi-fu* dans le Manuscrit de Berlin. Martini conclut des montagnes qui sont entre *Cuigui* ou *Kyu-cheu* dans Che-kyang, & *Quelin-fu* dans Fo-kyen, que cette dernière Ville est Kyen-ning-fu. Magalhaens pense de même. *Quelin-fu* paroissant un nom Chinois, & le nom de la Capitale de Quang-si étant le même, c'est beaucoup que Martini ne l'ait pas trouvé entre les divers noms que Kyen-ning a pris de tems en tems, suivant l'usage des Chinois.

(*c*) Apparemment sur la Rivière qui coule près des murs, suivant la Copie de Basle. Elle ajoûte que ces ponts sont ornés de magnifiques piliers de marbre.

(*d*) La Copie de Basle met à *quinze milles*.

(*e*) *Unquem* dans les Copies Latines. Mais il seroit difficile de deviner quelle Ville c'est aujourd'hui.

(*f*) *Fugui* dans le Manuscrit de Basle, & *Seugui* dans celui de Berlin, qui ajoute que c'est la Capitale [& l'entrée] du Royaume de *Konka*.

(*g*) Martini, qui se servoit de l'Edition de Basle, où cette Place est nommée *Fugui*, conclut de la circonstance du sucre que c'est *Fu-cheu*. Mais ne pouvoit-on pas embarquer du sucre à *Chang-cheu-fu* & dans d'autres lieux comme ici?

(*h*) *Zarten* dans le Manuscrit de Basle, & *Caycan* dans celui de Berlin, qui different beaucoup ici de l'Italien, comme dans d'autres endroits. Martini prend *Zarten* pour *Chang-cheu-fu* ou pour *Suen-cheu-fu*, à cinq journées de Fu-chu, comme Polo place *Zarten*. Gaubil veut que *Suen-cheu-fu* soit le *Zarten* de Polo.

(*i*) Fo-kyen n'a pas de Rivière à laquelle cette description convienne. Mais il ne faut pas attendre d'exactitude de l'Auteur, qui s'en rapportoit ici à ses informations.

(*k*) Le Manuscrit de Berlin porte aussi *Tingui*; mais on lit *Figui* dans celui de Basle. C'est peut-être *Ting-cheu-fu*, près de la frontière de Kyang-si; car ce que l'Auteur dit de la Rivière mérite peu d'attention.

MARCO-POLO. 1272.

informé qu'on fabrique de la porcelaine, d'une terre dont on fait de grands amas, & qu'on laiſſe trente ou quarante ans ſans y toucher. Lorſqu'elle eſt rafinée par le tems, elle devient propre à compoſer toutes ſortes de vaſes, qu'on peint avec beaucoup d'art & qu'on fait cuire dans des fournaiſes. Huit de ces vaſes ſe donnent pour quatre ſols de Veniſe.

Tinguí, où ſe faiſoit la porcelaine.

LE revenu du Royaume de Konka n'eſt guéres inférieur à celui de Quinſay. Polo voyagea dans ces deux Royaumes de *Manji*. Il ſe diſpenſe de parler des ſept autres, parce qu'il n'avoit pas eu l'occaſion de les voir. On a déjà remarqué qu'après la conquête du Royaume de Manji, qui ne formoit qu'une ſeule Monarchie, Kublay le diviſa en neuf Royaumes, dans chacun deſquels il établit un Roi, ou un Vice-Roi pour l'adminiſtration de la juſtice. Ces grands Officiers du Khan lui rendoient compte chaque année du revenu de leur Province; ils étoient changés de trois en trois ans, comme tous les autres Officiers de l'Empire.

Diviſion du Royaume de Manji.

LE Vice-Roi de Quinſay a dans ſon Gouvernement plus de cent quarante Villes grandes & riches. On n'en compte pas moins de douze cens dans toute l'étendue de Manji. Le grand Khan y entretient des garniſons de dix & de douze mille hommes (*l*), qui ne ſont pas toutes compoſées de Tartares, parce que cette nation n'ayant que de la Cavalerie, eſt bornée aux lieux où les chevaux peuvent être exercés. On emploie les Troupes Nationales du Katay pour garder Manji, & celles de Manji pour la garde du Katay. On les change de trois en trois ans, & l'on obſerve de les placer dans des Villes qui ſoient à vingt journées de leur propre pays. La garniſon de la Ville de *Quinſay* eſt toûjours de trente mille hommes. Il n'y a pas de Ville qui ait moins de mille hommes pour ſa garde, ſoit d'Infanterie ou de Cavalerie. La plus grande partie du revenu Impérial eſt employée à l'entretien de tant de Troupes. Mais on en tire cet avantage, qu'à la moindre révolte on peut former ſur le champ une Armée des garniſons voiſines, pour faire rentrer les mutins ſous le joug (*m*).

Nombre & gardes des Villes de Manji.

EN 1269, Manji avoit un Roi nommé (*n*) *Fanfur*, plus riche & plus puiſſant qu'aucun de ceux qui l'avoient précédé depuis un ſiecle, mais d'un caractère qui lui faiſoit aimer la paix. Toutes ſes Villes étoient défendues par des foſſés pleins d'eau, & d'une portée d'arc de largeur. Il s'étoit rendu ſi cher à ſon peuple, qu'il paroiſſoit invincible. Dans l'excès de ſa ſécurité, il négligeoit d'entretenir de la Cavalerie, & ſes femmes l'occupoient uniquement. Le peuple à ſon exemple perdit l'uſage & le goût des armes. Cependant il faiſoit veiller ſi ſoigneuſement à l'obſervation de la paix & de la juſtice, que les chemins publics étoient ſurs, & que les boutiques mêmes demeuroient ouvertes pendant la nuit. Il n'étoit pas moins charitable, & ſa bonté s'éxerçoit à ſoulager les pauvres. Il faiſoit enlever chaque année vingt mille enfans, que la néceſſité forçoit leurs parens d'expoſer dans les rues; & les faiſant élever, il les rendoit utiles à l'Etat dans diverſes profeſſions.

Hiſtoire du Roi Fanfur.

Caractère de ce Prince.

KUBLAY

(*l*) *Angl.* des Garniſons de mille, de dix & même de vingt mille hommes. R. d. E.

(*m*) Pilgrimage de Purchas, pag. 100.

(*n*) *Facfur* dans le Manuſcrit de Baſle. On a déja remarqué qu'*Abulfeda* donne le nom de *Fagfur* au Roi du Katay & d'autres celui de *Bagbun*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot, pag.* 182 & 186. On y trouve que c'étoit le titre que les Tartares ou les Peuples de l'Oueſt de l'Aſie donnoient à l'Empereur de la Chine. Polo l'avoit tiré d'eux.

Marco-polo. 1272.

Kublay fit marcher contre lui une Armée nombreuſe, ſoutenue par une puiſſante flotte, ſous la conduite de Kinſan-Bayan (*o*). Ce Général s'étant préſenté devant *Koyganzu* (*p*), preſſa les Habitans de ſe rendre. Sur leur refus, il marcha vers une autre Ville, & de-là vers une troiſième & une quatrième, auxquelles il fit les mêmes ſommations. Mais ne les trouvant pas plus diſpoſées à lui ouvrir leurs portes, il en attaqua une avec tant de furie, que l'ayant priſe d'aſſaut, il fit paſſer tous les Habitans au fil de l'épée (*q*). Cet exemple jetta la terreur dans toutes les autres & leur fit prendre le parti de ſe rendre. Bayan marcha enſuite (*r*) contre Quinſay, Capitale du Pays, d'où le Roi ſe vit forcé de ſe retirer avec ſes tréſors dans certaines Iſles Maritimes, où il mourut. La Reine ſa femme étoit reſtée à Quinſay pour la défendre. Il paroît que les Devins de *Fanfur* (*s*) lui ayant predit que ſa Capitale ne ſeroit jamais priſe que par un ennemi qui auroit cent yeux, ce fut cette prédiction qui arrêta la Reine, dans l'idée qu'un monſtre de cette nature ne pouvoit jamais exiſter. Mais elle apprit bien-tôt que le nom du Général Tartare ſignifioit *cent yeux* (*t*); & croyant ſon deſtin rempli, elle ne fit pas difficulté de lui livrer la Ville. Toute la Province ſuivit auſſi-tôt cet exemple. La Reine fut conduite à la Cour de Kublay, qui lui fit un accueil honorable, & qui lui aſſigna une ſubſiſtance convenable à ſa dignité (*v*).

Il eſt attaqué par Kublay.

Conquête du Royaume de Manji.

(*o*) Ou *Peyen*.

(*p*) Ou *Wbay-gan fu*.

(*q*) C'étoit *Chang-cheu-fu*; comme on l'a déja obſervé. Cet évenement arriva en 1275.

(*r*) Polo parle ici d'un évenement poſtérieur. La Ville que les Chinois nomment *Lingan*, fut attaquée & ſe rendit en 1276. L'Empereur Kong-tſong, qui n'avoit alors que ſept ans, & l'Impératrice ſa mère qui étoit Régente, furent faits priſonniers & conduits à Peking. Enſuite les Chinois proclamèrent *Tuen-tſong*, âgé de neuf ans. Ce fut lui qui ſe retira dans une Iſle en 1278 & qui y mourut la même année. Gaubil fait le récit de cette guerre dans la curieuſe Hiſtoire de Gentchiſkhan, pag. 160 & ſuiv.

(*s*) Il eſt remarquable que Polo prend *Fanfur* ou *Facfur* pour un nom propre. C'eſt un titre, qui ſignifie *Fils du Ciel* & qui répond au titre de Tyen-tſe que les Chinois donnent à leur Empereur.

(*t*) Bayan méritoit d'ailleurs le nom d'Argus ou d'homme à cent yeux, par ſes grandes qualités militaires & civiles.

(*v*) Pilgrimage de Purchas, pag. 95 & ſuiv.

§. V.

Obſervations de Marco-polo ſur les Tartares & ſur la Cour de leur Khan.

Différence entre la Relation de Polo & celle de Rubruquis.

L'IDE'E que Polo nous donne des Mongols, qu'il nomme toûjours Tartares, concernant leurs mariages, leurs habits, leurs alimens, leurs occupations, leurs maiſons & leur religion, s'accorde aſſez avec la relation de Rubruquis, quoiqu'il s'étende beaucoup moins dans le détail des circonſtances. Ainſi nous ne nous arrêterons ici qu'à ce qui paroîtra nous offrir des vûes nouvelles ou des connoiſſances plus exactes.

Caractère des Tartares.

Les Tartares parlent un langage agréable, ſe ſaluent d'un air ouvert & civil, ont les manières gracieuſes, & mangent avec beaucoup de propreté. Ils portent beaucoup de reſpect aux auteurs de leur naiſſance. Ceux qui manquent à ce devoir ſont punis par un Tribunal établi dans cette vûe.

Leur calcul du tems.

Ils comptent le tems par un cycle de douze années, dont chacune porte le nom de quelque animal. Ainſi la première ſe nomme l'année du Lion; la ſeconde,

MARCO POLO. 1272.

seconde, celle du Bœuf; la troiſième, celle du Dragon; la quatrième, celle du Chien, &c. Un Tartare, à qui l'on demande ſon âge, répond qu'il eſt né à telle minute de telle heure & de tel jour de l'année du Lion. Les pères prennent ſoin de tenir un regiſtre éxact de la naiſſance de leurs enfans (*a*).

Mariages qui ſe font après la mort.

LORSQU'UNE fille & un garçon de différentes familles meurent ſans avoir été mariés, l'uſage des parens eſt de les marier après leur mort. On écrit le contrat, qui eſt brûlé avec les figures, les habits, la monnoie de papier, les domeſtiques, les beſtiaux & les autres victimes conſacrées aux funérailles (*b*). Tous ces biens, diſent les Tartares, paſſent dans l'autre monde par le moyen de la fumée, & ſervent aux beſoins des morts. Ils ne croient pas moins que les mariages poſthumes ſont ratifiés au Ciel (*c*).

Diviſion & diſcipline des Troupes Tartares.

LEURS Troupes ſont diviſées en corps de dix, de cent, de mille & de dix mille hommes. Une compagnie de cent hommes porte le nom de *Tuk*; une eſcouade de dix, celui de *Toman*. Ils ont toûjours des gardes avancées, pour ſe garantir de toutes ſortes de ſurpriſes. Chaque Cavalier mène dix-huit chevaux, dont les jumens ſont le plus grand nombre. Ils portent auſſi en campagne leurs tentes légères, pour ſe mettre à couvert des injures de l'air.

Comment ils ſe nourriſſent dans leurs marches.

Leur nourriture, dans ces expéditions, eſt du lait ſec, qui forme une ſorte de pâte. Ils font cuire le lait; de la crême, ils font du beurre; le reſte, ils le font ſécher au Soleil. Chacun en porte dix livres dans un petit ſac; & le matin, lorſqu'on ſe met en marche, on en mêle une demi-livre avec de l'eau dans un petit flacon de cuir, où le mouvement du cheval en fait l'unique préparation pour le dîner. Dans les occaſions où les Tartares attaquent une Armée, ils voltigent de côté & d'autres en ſe ſervant de leurs armes à feu. Quelquefois ils feignent de fuir, & chacun tire en fuyant. S'ils s'apperçoivent que l'ennemi s'ébranle, ils ſe réuniſſent pour le pourſuivre. Mais du tems de Polo, ils étoient mêlés avec d'autres Nations dans toutes les parties de l'Empire; ce qui rendoit leurs uſages moins uniformes.

Punition pour le vol.

LA punition, pour les petits larcins, conſiſte à recevoir un certain nombre de coups de bâtons, qui montent quelquefois juſqu'à cent, mais que le Juge ordonne toûjours par ſept; c'eſt-à-dire que la ſentence porte, ou ſept, ou dix-ſept, ou vingt-ſept, &c. Mais s'il eſt queſtion d'un cheval, ou de quelqu'autre vol de cette importance, le coupable eſt coupé en deux par le milieu du corps, avec un ſabre, à moins qu'il ne puiſſe racheter ſa vie en reſtituant neuf fois la valeur de ce qu'il a pris. Ils marquent leurs beſtiaux avec un fer chaud, & les laiſſent ſans garde dans les pâturages. Un criminel qui a mérité la priſon, n'y eſt jamais retenu plus de trois ans; mais en lui rendant la liberté, on le marque à la joue (*d*).

Religion que Polo attribue aux Tartares.

A l'égard de leur Religion, ils reconnoiſſent une Divinité, & le mur de leur chambre n'eſt jamais ſans une tablette, ſur laquelle on lit en gros caractères, *Le Grand Dieu du Ciel* (*e*). Ils brulent chaque jour de l'encens devant cette

(*a*) *Ibid.* pag. 80.

(*b*) *Angl.* Tous ces meubles, ces Domeſtiques, ces Troupeaux &c. ne ſont que des figures peintes ſur du Papier. R. d. E.

(*c*) Pilgrim. de Purchas, Vol. III, pag. 79.

(*d*) *Ibid.* pag. 88.

(*e*) Les Auteurs Anglois accuſent ici Polo d'ignorance ou de malice. Il parle des Tartares de la Chine, qui obſervant une grande partie des uſages Chinois ne rendent pas leurs adorations à la tablette, mais à Dieu, dont le nom y eſt écrit.

cette eſpèce d'autel; & levant la tête, ils grincent trois fois les dents, en priant ce grand Dieu de leur conſerver la ſanté & la raiſon. C'eſt à quoi ſe bornent leurs demandes. Ils ont un autre Dieu, qu'ils nomment *Natigay*, & dont ils reconnoiſſent l'empire ſur les choſes terreſtres, ſur leurs familles, leurs troupeaux & leur bled. Ils le repréſentent, lui, ſa femme & ſes enfans, par des figures de feutre qui ſont placées debout; ſa femme à gauche, & ſes enfans, devant lui. Les honneurs qu'ils lui rendent ne ſont pas différens de ceux qu'ils adreſſent au Dieu du Ciel. Ils lui demandent du beau tems, des fruits, des enfans & d'autres biens. Avant leurs repas ils frottent la bouche de leurs Figures avec de la graiſſe. Enſuite ils répandent un peu de bouillon hors de leur porte, à l'honneur des Eſprits. Marco-Polo. 1272.

Ils croient que l'ame eſt immortelle, & que l'homme paſſe en mourant dans un autre corps, pire ou meilleur que celui qu'il a quitté, ſuivant la manière dont il a vécu; qu'un honnête pauvre devient d'abord Gentilhomme, enſuite Seigneur ou Prince & qu'il s'éleve enfin à la qualité de Dieu. Au contraire, le méchant commence par devenir pauvre. Il paſſe enſuite dans le corps d'un chien, & deſcend ainſi juſqu'aux degrés les plus vils (*f*).

Le premier Empereur des Tartares ſe nommoit *Chingbiz* (*g*); le ſecond, *Kyn*; le troiſième, *Batbin*; le quatrième, *Eſu*; le cinquième, *Mangu*; & le ſixième, *Kublay* (*b*). La puiſſance de Kublay l'emportoit ſur celle de tous ſes prédéceſſeurs. Aux Etats qu'il avoit reçus d'eux, il avoit ajouté en quelque ſorte, ſuivant l'expreſſion de Polo, l'Empire du reſte du monde. En un mot, dit encore l'Auteur, l'immenſité de ſes richeſſes, la multitude de ſes Villes & celle de ſes ſujets, en faiſoient le plus grand Monarque qu'on eût jamais vû ſur la terre. Il monta ſur le Trône en 1256, à l'âge de vingt-ſept ans. Il en régna près de ſoixante (*i*). On le nommoit *Kublay-Khan*, parce que le dernier mot de ce nom ſignifie *Empereur*. Premiers Empereurs des Tartares. Puiſſance de Kublay.

Kublay étoit un fort bel homme, de taille moyenne, robuſte, bien priſe & bien proportionnée. Il avoit le teint blanc, avec un agréable mélange de rouge, le nez bien fait, les yeux noirs & gracieux. Il entendoit parfaitement la guerre, & ſa diligence étoit admirable dans l'exécution. Comme il s'étoit élevé à l'Empire malgré l'oppoſition de ſes frères, il avoit eu ſouvent l'occaſion de faire éclater ſa valeur & ſa prudence, deux qualités par leſquelles il ſurpaſſoit tous les anciens Généraux Tartares. Mais depuis ſon élévation, il n'avoit paru qu'une fois en campagne. C'étoit ſur ſes Fils & ſur ſes Généraux qu'il ſe repoſoit de toutes ſes expéditions. Sa figure & ſon caractère.

En 1286 (*k*), *Nayan*, ſon oncle (*l*), alors âgé de trente ans, & Gouverneur d'un pays ſi vaſte qu'il y pouvoit lever quatre cens mille hommes de Il eſt troublé par une furieuſe révolte.

(*f*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 78 & 88.

(*g*) *Cingis* dans l'Italien.

(*b*) Nous avons déja remarqué que cette liſte eſt fauſſe. Le Manuſcrit de Baſle porte *Cbinchis*, *Cui*, *Barchim*, *Allau*, *Mongu* & *Cublay*; celui de Berlin, *Chinchis*, *Carce*, *Saim*, *Recon*, *Mongu* & *Cublay*.

(*i*) *Mongu* ou *Mengke* regna juſqu'en 1259, & Kublay fut élu l'année d'après. Il mourut en 1294. Ainſi ſon régne ne fut que de trente-quatre ans. Comme il étoit âgé de quatre-vingt ans à ſa mort, il n'en pouvoit avoir que quarante-ſix lorſqu'il avoit commencé à regner.

(*k*) 1280 dans le Manuſcrit de Berlin.

(*l*) Les Chinois placent la revolte de *Nayan* (c'eſt le nom qu'ils lui donnent) en 1287. Il étoit neveu de Kublay.

MARCO-POLO. 1272.

de (*m*) Cavalerie, entreprit de ſe révolter. Dans cette réſolution il fit propoſer à *Kaydu*, (*n*) neveu de Kublay & ſon ennemi, qui poſſédoit quelques Provinces vers la Turquie, de ſe joindre à lui avec ſes forces. Ce Prince lui promit de ſe mettre en campagne avec une Armée de cent mille hommes. *Kublay* informé de leur complot, plaça des gardes ſur les chemins, pour rompre leurs intelligences, & donna des ordres ſi preſſans, qu'en vingt jours il aſſembla trois cens ſoixante mille hommes de Cavallerie & cent mille d'Infanterie, à dix journées de *Khambalu* (*o*). Il ſe mit en marche avec cette redoutable armée; & dans l'eſpace de cinq jours & de cinq nuits, il arriva ſur les terres de *Nayam*, où il fit prendre deux jours de repos à ſes Troupes. Cet intervalle fut employé à conſulter ſes Aſtrologues, à la vûe de toute l'Armée. C'eſt un uſage que les Généraux Tartares obſervent toûjours, pour encourager leurs Soldats. Les Aſtrologues déclarèrent que le Ciel favoriſoit Kublay (*p*).

Victoire de Kublay & mort du Nayam.

UN jour au matin, tandis que le ſommeil retenoit encore Nayam dans ſa tente, le Khan ſe fit voir ſur une colline peu éloignée, avec ſes Troupes qu'il avoit diviſées en trois corps. Il étoit aſſis ſur un château de bois [rempli d'Archers &] porté par quatre éléphans, avec l'étendart Royal, où l'on voyoit la figure du Soleil & de la Lune. Il fit avancer ſes deux aîles vers l'ennemi, après avoir placé, de dix en dix mille Cavaliers, cinq cens hommes d'Infanterie, qui avoient appris à ſauter en croupe s'ils étoient obligés de fuir, & à remettre pied à terre au moindre avantage, pour tuer les chevaux de l'ennemi à coups de lances. *Kaydu* n'étoit point encore arrivé avec ſes forces. L'action s'étant engagée entre les deux Armées, elle fut ſanglante depuis le matin juſqu'à-midi. Mais Nayam ayant été fait priſonnier (*q*), Kublay, pour empêcher que le ſang Royal ne fut expoſé au Soleil, ordonna qu'il

(*m*) Il ne poſſedoit pas moins de neuf parties, ſur vingt qui faiſoient alors la diviſion de la Tartarie.

(*n*) *Laidu* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Haytu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe. Ce Prince s'étoit révolté depuis long-tems. Il avoit corrompu *Nayan*.

(*o*) L'aſſemblée ſe fit à Schang-tu.

(*p*) Pilgrimage de Purchas, pag. 78. & 81.

(*q*) Polo ſe trompe dans ce récit, comme il lui arrive toûjours dans ce qu'il raconte ſur le rapport d'autrui. Voici le fait, d'après les Hiſtoriens Chinois. Nayen étant un Prince fort puiſſant par l'étendue de ſes domaines dans la Tartarie Orientale, *Hay-tu*, qui ne l'étoit pas moins à l'Oueſt, & qui s'étoit oppoſé à Kublay depuis l'année 1268, l'engagea dans ſon parti. L'Empereur aſſembla ſes Armées dans la réſolution de combattre ſon neveu, & s'étant campé près de la Rivière de Lyau, s'avança avec un petit nombre de Troupes. Le Général de Nayen vint pour reconnoître le Camp Impérial, mais Kublay, qui le rencontra, fit bonne contenance, quoiqu'il courût riſque d'être fait priſonnier. Son Armée fut avertie qu'il avoit beſoin de ſecours, & la Cavalerie s'avança effectivement en prenant l'Infanterie en croupe. Pendant ce tems-là Nayen étoit tranquille dans ſon camp, & ſon Général n'eut pas la hardieſſe d'attaquer l'Empereur, dans la crainte d'une embuſcade. Liting, Général Chinois, s'approcha du Camp de Nayen avec dix Soldats réſolus, & fit tirer un coup de canon. Ce bruit cauſa tant d'épouvante aux ennemis, qui étoient mal diſciplinés, que leur Chef croyant avoir toute l'Armée Impériale ſur le dos ne penſa plus qu'à la fuite. Les forces Chinoiſes & Tartares arrivant dans le même tems, fondirent ſur les fuyards & les défirent entièrement, animées par Kublay même, qui ſe fit voir à la tête de ſes gardes. Nayen fut pris & tué enſuite. *Voyez Gaubil*, ubi ſup. pag. 147 & 206. Ce que cet Ecrivain appelle *Canon*, eſt nommé *Pot à feu* dans l'Hiſtoire Chinoiſe. [Le feu & le fruit de cette Machine firent croire à Polo que c'étoit quelque piéce d'Artillerie, comme par exemple, une Bombe. Mais] on a remarqué ci-deſſus que les Chinois n'avoient pas encore de gros canon.

qu'il fût couſu entre deux tapis, & ſecoué dans cette ſituation, juſqu'à ce qu'il en mourût. Après cette victoire, il reçut hommage des vaincus, qui étoient compoſés de quatre Nations (r), les *Chorzas*, les *Karlis*, les *Barskols* & les *Sittinguis*. Marco-Polo. 1272.

Nayam, ſi l'on en croit Polo, avoit reçu ſecrettement le Baptême, & portoit le ſigne de la Croix ſur ſon principal étendart. Il avoit parmi ſes Troupes une infinité de Chrétiens qui ſe trouvèrent tous au nombre des morts. Là-deſſus les Mahométans & les Juifs qui étoient dans l'Armée du Khan, réprochèrent aux Chrétiens la défaite de la Croix. Mais Kublay prenant parti pour eux contre ces railleurs, dit publiquement: „ Si la Croix de Chriſt n'a „ pas accordé de ſecours à Nayam, elle s'eſt déclarée pour la juſtice, par- „ ce qu'il étoit traître & rébelle à ſon Seigneur, & que la Croix n'eſt pas „ capable de favoriſer les méchans (s). „ Nayam étoit Chrétien.

Kaydu qu'on vient de nommer, étoit un Prince indépendant de la race de Jenghiskhan, établi dans les Provinces Septentrionales de la Tartarie (t), dont les Habitans, attachés aux uſages de leurs ancêtres, habitoient des campagnes ouvertes, ſans Villes & ſans Châteaux. Ils n'éxerçoient pas même l'agriculture. Leurs alimens étoient la chair de leurs beſtiaux, dont ils nourriſſoient un grand nombre. Outre les chevaux, les vaches, les moutons & d'autres animaux domeſtiques, cette région produit des ours blancs, auxquels Polo donne vingt paumes de long, de grands renards noirs, des ânes ſauvages, de petits animaux nommés *Ronds*, qui donnent les peaux nommées *Zibelines*, des *Varis*, des *Arkolins*, & des *Rats de Pharaon*. Comme les Lacs, qui ſont glacés pendant la plus grande partie de l'année, rendent les chemins preſque inacceſſibles en hyver (v), les Marchands qui vont acheter ces peaux ont élevé dans l'eſpace de quatre journées (x) de déſerts, une cabane à chaque journée, pour s'y loger & faire leurs échanges. Pendant l'hiver ils voyagent dans des traîneaux, tirés par des bêtes qui reſſemblent à des chiens, & dont on attéle trois couples à chaque voiture. Etats du Kaydu & caractère de ſes Tartares. Animaux du Pays.

Au-delà de cette Contrée Tartare, eſt la *Région des Ténèbres* (y), ainſi nommée parce qu'en continuant d'avancer vers le Nord, on n'eſt éclairé pendant Région des Ténèbres.

(r) *Quatre Provinces*, dans les Copies Latines; nommées, dans le Manuſcrit de Baſle, *Fanstia*, *Cauli*, *Barſcol* & *Sinchintingui* dans celui de Berlin, *Fuciorcia*, *Cauli*, *Barſel* & *Sichimtingui*.

(s) Purchas, *ubi ſup.* pag. 82.

(t) On nous dit que ce Prince fonda un Etat dans le voiſinage d'*Almalig*, Ville que nous avons ſouvent nommée, mais dont il eſt difficile de fixer la ſituation. Il y a peu de lumière à tirer des Tables de *Naſſir-addin* & d'*Ulug-beig*, qui la placent à quarante-quatre degrés de latitude & à cent deux degrés, trente minutes de longitude; c'eſt-à-dire, un degré cinquante minutes plus au Sud, & huit degrés trente minutes ou cinq cens dix milles plus à l'Oueſt que *Bisbbalig*, qui ſuivant Gaubil, pag. 126, eſt au Nord de *Turfan*. *Schamſaddin*, Hiſtorien de Timur-bek, remarque au Chapitre 9 du Livre III, qu'*Almaleg* eſt près de la Montagne d'*Arjatu*, & que l'Armée de ce Conquérant paſſa dans cet endroit la Rivière d'*Abeile*. Si cette Rivière eſt celle d'*Ili*, car *ab* en Perſan marque une Rivière, il reſtera beaucoup moins de difficulté, parce que le cours de l'*Ili* eſt décrit dans la Carte des Jéſuites. D'Almaleg, l'Armée de *Timur-bek* s'avança vers l'Eſt à *Karatal*, à *Ichma-buchna*, à *Uker-keptaji*, & de-là ſur les bords de l'Irtiche.

(v) *Angl.* en Eté. R. d. E.

(x) *Angl.* quatorze journées. R. d. E.

(y) Les Arabes donnent ce nom à la Sibérie, qui étoit alors peu connue, & celui de *Mer des ténèbres* à la Mer qui eſt au-delà de ces Régions Septentrionales.

MARCO-POLO. 1272.

dant la plus grande partie de l'hyver que par un faux jour. Le Soleil ne s'y élève pas au-deſſus de l'horiſon. Les Habitans de ce triſte pays ont le teint pâle; mais ils ſont d'aſſez grande taille. Ils vivent ſans Chefs, & ſont peu différens des bêtes. Les Tartares profitent ſouvent de l'obſcurité de leur climat pour enlever leurs beſtiaux, & dérober leurs fourures, qu'ils trouvent meilleures que celles de Tartarie. Ils prennent en Été les animaux qui fourniſſent ces belles peaux, & les vont vendre juſqu'en Ruſſie. Polo tournant auſſi ſes obſervations ſur la Ruſſie, en parle comme d'une vaſte Région, qui s'étend juſqu'à l'Océan, & qui eſt bordée au Nord par celle des Ténèbres. Les Habitans ſont Chrétiens Grecs. Ils ſont blonds & d'une fort belle figure. Ils payent, dit l'Auteur, un tribut aux Tartares de l'Oueſt. Leur pays produit une grande abondance de fourures, de cire, de minéraux, & beaucoup d'argent (z) (a).

Ses Habitans.

Ce que Polo dit de la Ruſſie.

KUBLAY, après ſa victoire, retourna triomphant à Khambalu dans le cours du mois de Novembre. Le jour de Pâques de l'année ſuivante, il fit paroître devant lui les Prêtres Chrétiens, il baiſa leur Evangile, & lui fit rendre le même honneur par ſes Barons. A la vérité il traitoit de même les Mahometans, les Juifs & les Payens aux jours de leurs grandes Fêtes, dans la vûe, diſoit-il lui-même, d'obtenir le ſecours de Sogomombar-khan, Dieu des Idoles, de Mahomet, de Moyſe, & de ce que le Ciel a de plus grand. Cependant Polo ajoûte que le goût de ce Prince paroiſſoit déclaré pour la Religion Chrétienne; quoiqu'il ne voulût point abſolument que les Chrétiens portaſſent la Croix; parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'un Légiſlateur auſſi bon, auſſi ſaint qu'on lui repréſentoit Jeſus-Chriſt, eût été crucifié & mis à mort.

Ce que Kublay penſoit ſur les différentes Religions.

LORSQUE l'Ambaſſadeur fut nommé pour le Pape, Nicolas & Mathieu Polo ayant témoigné quelque eſpérance de voir Kublay ſoumis à la Religion Chrétienne, ce Monarque leur dit: „ Comment pourrois-je me déterminer „ à vous ſatisfaire? vous voyez vous-mêmes que les Chrétiens de ce pays ſont „ dans une ſi profonde ignorance, qu'ils ne ſont capables de rien; tandis que „ les Idolâtres exécutent tout ce qu'ils entreprennent, font paſſer les coupes d'elles-mêmes, du bufet ſur ma table, font parler leurs Idoles, leur „ font prédire les choſes futures, & nous cauſent de l'admiration par d'autres „ merveilles. „ Il ajoûte que s'il embraſſoit le Chriſtianiſme, il ne voyoit pas quelle raiſon il en pourroit apporter à ſes Sujets; ſans compter qu'il étoit à craindre que les Idolâtres ne lui nuiſiſſent beaucoup par leurs arts. Mais il aſſûra les deux Polos que ſi le Pape lui envoyoit cent Docteurs de ſa Loi, qui convainquiſſent les Idolâtres qu'ils ne faiſoient rien que par l'aſſiſtance du Diable, & qui rendiſſent toutes leurs opérations impuiſſantes, il recevroit auſſitôt le Baptême avec tous ſes Sujets (b).

Raiſons qui l'empêchoient d'embraſſer le Chriſtianiſme.

LE Khan avoit près de ſa perſonne douze Barons ou douze Conſeillers, qui l'informoient du merite de chaque Officier, & ſur le témoignage deſquels il diſtribuoit les commandemens. Il donnoit en même tems, à ceux qu'il avoit nommés

Ordre qui regnoit entre ſes Généraux.

(z) Il paroît que la plûpart des informations de Polo lui venoient des Mahométans de l'Oueſt, qui étoient à la Cour & dans les Armées de Kublay.

(a) Purchas. pag. 107.

(b) Ces belles diſpoſitions n'ont pas d'autre garand que la bonne foi de Polo. On n'en trouve rien dans le Manuſcrit de Baſle, & Purchas n'en dit preſque rien non plus.

Digitized by Google

nommés pour les Offices Militaires, des tablettes d'or ou d'argent. Le Capitaine d'une Compagnie de cent hommes recevoit une tablette d'argent. L'Officier qui commandoit mille hommes, en recevoit une d'or ou d'argent doré. Celui qui étoit à la tête de dix mille hommes, avoit une tablette d'or, sur laquelle étoit gravée la tête d'un lion. Le poids de ces tablettes étoit proportionné à la grandeur du poste. On lisoit, sur chacune, l'inscription suivante: „ Par la force & la puissance du grand Dieu, & par la paix qu'il a donnée à „ notre Empire, le nom du Khan soit béni, & que ceux qui refusent de lui „ obéir, meurent & soient détruits „. Les Officiers qui étoient honorés de ces tablettes, obtenoient aussi des lettres patentes ou des brevets, dans lesquels leurs devoirs & l'étendue de leur autorité étoient spécifiés. Tous les grands Généraux, c'est-à-dire ceux qui commandoient cent mille hommes, avoient le droit de se faire porter un parasol sur la tête, lorsqu'ils paroissoient en public, & ne s'asseyoient jamais que sur un fauteuil d'argent. Leur tablette pesoit trois cens *Saggis*, c'est-à-dire environ quinze (*c*) onces. On voyoit dessus, la figure du Soleil & celle de la Lune. Les Barons avoient un griffon sur les leurs. Ils pouvoient prendre pour leur garde les Troupes mêmes des Princes, & les chevaux des personnes d'un rang inférieur.

Marco-Polo. 1272.

Kublay avoit quatre femmes légitimes, dont le fils aîné étoit reconnu pour l'héritier de la Couronne Impériale. Elles portoient le titre d'Impératrices, & chacune avoit sa Cour, composée de trois cens Dames, & d'une infinité de servantes & d'Eunuques. On comptoit dans chaque Cour jusqu'à dix mille domestiques. Les Concubines étoient en grand nombre, & presque toutes de la Tribu d'*Ungut*. Kublay envoyoit de deux en deux ans des Ambassadeurs à cette Tribu, pour en amener une recrue de quatre ou cinq cens jeunes beautés. Lorsque ces belles filles étoient arrivées, il nommoit des Commissaires pour les examiner & fixer leur prix, depuis seize jusqu'à vingt-deux carats. Celles de vingt, ou de plus, étoient présentées au Khan, qui les faisoit examiner encore par d'autres Commissaires. Trente des plus parfaites étoient confiées aux femmes des Barons, pour reconnoître si elles ne ronfloient pas dans leur sommeil, si elles n'avoient pas quelque odeur désagréable, ou quelque autre défaut dans leur personne, ou dans leur conduite. Cinq d'entre celles à qui rien ne manquoit pour plaire, étoient destinées à passer successivement trois jours & trois nuits dans la chambre du Khan. Les autres étoient logées dans un appartement voisin, pour lui servir à boire & à manger, & tout ce qui leur étoit demandé par les cinq femmes de garde. Celles d'un prix inférieur étoient employées à la pâtisserie, & à d'autres offices du Palais. Quelquefois le Khan en donnoit quelques-unes à ses Gentilhommes, avec de riches dotes.

Femmes & Concubines de Kublay.

Il avoit de ses femmes légitimes vingt-deux fils (*d*), dont sept gouvernoient de grandes Provinces avec beaucoup de réputation. L'aîné de sa première femme, qui devoit succéder à l'Empire & qui se nommoit *Chinghiz* (*e*), mourut

Ses enfans.

(*c*) *Angl.* cinquante. R. d. E.

(*d*) Suivant l'Histoire Chinoise il en avoit plus de dix. Mais souvent on ne nomme que celles qui sont distinguées dans l'estime de la Nation. Polo ne parle pas des filles, quoique l'Histoire en donne un grand nombre à Kublay. *Voyez Gaubil, ubi sup. pag.* 233, dans la Note.

(*e*) *Cingis* dans l'Italien. Ce doit être *Chenkin*, comme on l'a déjà fait observer.

MARCO POLO. 1272. mourut du tems de Polo, & laiſſa un fils nommé *Temur* qui étoit deſtiné à la ſucceſſion (*f*). Le Khan avoit de ſes concubines vingt-cinq fils, tous élevés aux plus grandes dignités, ou employés dans les offices de guerre (*g*).

(*f*) Timur n'étoit pas fils unique, ni même l'aîné de Chenkin. Il avoit un frère aîné, nommé *Kammala*; mais Kublay déclara Timur pour ſucceſſeur. *Gaubil*, ibid. pag. 223.

(*g*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 82.

Fêtes publiques de la Cour & Magnificence du grand Khan.

Ordre de la table du Khan.

AUX grands jours de Fête, la table du Khan eſt placée du côté Septentrional de la ſalle, où il s'aſſied le viſage tourné au Sud. A ſa droite, eſt la première Impératrice. Ses fils & les autres Princes du ſang ſont à ſa gauche (*a*). Mais leurs tables ſont ſi bas au-deſſous de la ſienne, qu'à peine leur tête toucheroit-elle à ſes pieds. Cependant la place du fils aîné eſt plus haute que celle des autres. [Celles des Barons & des Princes ſont encore plus baſſes.] Le même ordre s'obſerve pour les femmes. Celles des Princes du ſang ſont aſſiſes du côté gauche, plus bas que l'Impératrice, & ſont au-deſſus de celles des Seigneurs & des Officiers, qui les ſuivent dans le degré convenable à leur rang, mais la plûpart aſſiſes ſur des tapis, parce que les tables ne ſuffiſent pas pour le nombre. A chaque porte ſont placés deux gardes d'une taille extraordinaire, avec des bâtons à la main, pour empêcher qu'on ne touche au ſeuil. Si quelqu'un avoit cette hardieſſe, ils doivent le dépouiller de ſes habits, qu'il eſt obligé de racheter par une ſomme d'argent, ou en recevant un certain nombre de coups. Tous les domeſtiques ont la bouche couverte d'une piéce d'étoffe de ſoie, afin que les alimens ou les liqueurs du Khan ne ſoient pas ſouillés de leur haleine. Lorſqu'il demande à boire, la Demoiſelle qui préſente la coupe fait trois pas en arrière & fléchit les genoux. A ce ſigne, tous les Barons & le reſte de l'Aſſemblée ſe proſternent, & la Muſique ſe fait entendre.

Défenſe de toucher au ſeuil Impérial.

Fête anniverſaire de la naiſſance de l'Empereur.

LES Tartares n'épargnent rien pour célébrer avec éclat le jour de la naiſſance du Khan. Celle de Kublay tomboit au 28 de Septembre. Ce Monarque paroiſſoit vêtu du plus riche drap d'or. Ses Barons & ſes Officiers, au nombre de vingt mille, portoient des habits de ſoie, couleur d'or, avec des ceintures brodées d'or & d'argent, que le Khan leur faiſoit diſtribuer. Il leur donnoit auſſi, à chacun, ſa paire de ſouliers. Quelques-uns des *Quiechetaries* étoient couverts de perles & de joyaux d'un grand prix; mais ces habits extraordinaires ne ſe portent qu'aux fêtes Chinoiſes (*b*). Dans celle-ci, les Rois, les Princes & les Nobles de la dépendance du Khan, ſont obligés de lui offrir des préſens, comme à leur Empereur. Ceux qui aſpirent à quelque poſte conſidérable, choiſiſſent ce jour pour préſenter leur demande aux douze Barons, qui forment un Tribunal Souverain. Les peuples de toutes ſortes de Religion ſont obligés de faire des prières pour la vie & la proſpérité du grand Khan.

LA

(*a*) *Augl.* La première Impératrice eſt à ſa gauche, & ſes Fils avec les autres Princes du ſang, ſont à ſa droite. R. d. R.

(*b*) Il faut ſe ſouvenir que Kublay étoit un Conquerant Tartare. [& que ces habits ſont des habits Chinois pour des jours de cérémonie.]

Digitized by Google

Marco-Polo 1272.

Fête du nouvel an.

La Fête du nouvel an, qui commence au mois de Février, eſt encore plus ſolemnelle (*c*). Tout le monde paroît en habit blanc, qui paſſe pour une couleur heureuſe, dans l'eſpérance que la fortune leur ſera favorable pendant toute l'année. C'eſt le jour auquel les Gouverneurs des Provinces & des Villes envoyent à l'Empereur des préſens en or & ſoie, des perles & des pierres précieuſes, des étofes blanches, des chevaux [blancs] & d'autres galanteries de la même couleur. L'uſage des Tartares entr'eux eſt auſſi de ſe faire des préſens de couleur blanche. Les perſonnes aiſées s'envoyent mutuellement neuf fois neuf, c'eſt-à-dire quatre-vingt-une choſes de la même nature, ſoit en or, ou en étoffes, ou en toute autre eſpèce. Cet uſage procure quelquefois cent mille chevaux au Khan. C'eſt dans la même Fête que les cinq mille éléphans de l'Empereur ſont amenés à la Cour, couverts de tapis brodés, & portant chacun deux malles remplies de vaſes d'or & d'argent. Les chameaux paroiſſent auſſi, en caparaçons de ſoie, chargés des uſtenciles qui ſervent aux offices du Palais (*d*).

Dès le matin de ce grand jour, les Rois, les Barons, les Généraux, les Soldats, les Médecins, les Aſtrologues, les Fauconniers, les Gouverneurs de Provinces & les autres Officiers de l'Empire s'aſſemblent dans la grande ſalle du Palais, & faute d'eſpace, dans une Cour voiſine (*e*), où le Khan peut les voir. Lorſqu'ils ſont tous placés dans l'ordre de leurs emplois, un grand homme, à qui Polo attribue l'air d'un Evêque (*f*), ſe lève, & crie d'une voix haute, *Proſternez-vous & adorez.* Auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe proſterne & baiſſe le front juſqu'à terre. Le même Officier reprend: „ Que „ le Ciel maintienne notre Maître en vie & en bonne ſanté „. Chacun répond: „ Que le Ciel lui faſſe cette faveur „. On recommence quatre fois cette cérémonie. Enſuite le Prélat s'approche d'un autel richement orné, où le nom du Khan eſt écrit ſur une tablette rouge. Il prend un encenſoir, dont il parfume avec beaucoup de reſpect l'autel & le nom. Chacun reprend ſa place. On apporte alors tous les préſens; après quoi les tables ſont couvertes, & l'Empereur donne un grand feſtin à l'aſſemblée. Pour dernière ſcène, on amène un lion apprivoiſé, qui ſe couchant aux pieds du Khan, comme un agneau, ſemble le reconnoître pour ſon Maître (*g*).

Reſpect qu'on porte au Palais Impérial.

Dans l'eſpace d'un [demi] mille, autour du Palais où le Khan fait ſa réſidence, il régne un ſi profond ſilence, qu'on n'y entend jamais le moindre bruit. On n'a pas même la liberté de cracher dans le Palais & les Barons font porter près d'eux, pour cet uſage, un petit vaſe couvert. Ils ſont obligés d'ôter leurs bottines, & d'en prendre de cuir blanc, pour ne pas ſouiller les tapis qui couvrent le pavé de chaque ſalle.

Chaſſes Tartares.

Pendant les trois mois que l'Empereur paſſe à *Khanbalu*, les Chaſſeurs qui lui appartiennent dans toutes les Provinces voiſines du Katay, ſont continuellement

(*c*) Cette fête eſt nommée *Fête blanche* dans les Copies Latines.

(*d*) Pilgrimage de Purchas, pag. 83 & ſuiv.

(*e*) On a vû au Tome VII. la deſcription de cette Cour, qui eſt vis-à-vis la grande ſalle du Trône.

(*f*) Polo, rempli de ſes idées Italiennes, croit voir par-tout des Evêques. C'eſt un Heraut, comme le rapportent Nieuhof & Isbrand-Ides. *Voyez ci-deſſus, Tome VII.* On a déja remarqué que les Tartares avoient adopté la plûpart des uſages Chinois.

(*g*) Pilgrimage de Purchas, pag. 85.

MARCO-POLO. 1272.

lement occupés à la chaſſe. Ceux qui ne ſont pas à plus de trente journées de la Cour Impériale, envoyent au Khan, par des barques & des fourgons, toutes ſortes de groſſe venaiſon, telle que des cerfs, des ours, des chevreuils, des ſangliers, des daims, &c. Tous ces animaux arrivent ſans corruption, parce qu'on a pris ſoin de les éventrer. Mais les chaſſeurs qui ſont à quarante journées de la Cour, n'envoyent que les peaux, pour les armures & pour d'autres uſages. On dreſſe pour les Chaſſes du Khan, des loups, des léopards & des lions. Le poil de ces lions offre des étoiles de diverſes couleurs, blanches, noires & rouges. On eſt ſurpris de la force & de l'adreſſe avec laquelle ils prennent des taureaux & des ânes ſauvages, des ours & d'autres animaux de cette groſſeur. On en porte deux dans un chariot, avec un chien, dont on ſe ſert pour les apprivoiſer, & l'on obſerve de marcher contre le vent, afin que les bêtes ne s'apperçoivent pas de leur approche à l'odeur. Le Khan fait apprivoiſer auſſi des aigles qui prennent le liévre, le chevreuil, le daim & le renard. Il s'en trouve de ſi fières, qu'elles attaquent les loups, & qu'elles les incommodent aſſez pour donner aux Chaſſeurs le moyen de les prendre ſans peine & ſans danger.

Deux corps de Chaſſeurs.

BAYAN & *Mingan*, deux frères du Khan, qui portoient le titre de *Chivichis* (*b*), c'eſt-à-dire d'Intendans des Chaſſes, commandoient chacun dix mille hommes. Ces deux corps avoient leur livrée de Chaſſe; l'un rouge, l'autre bleu céleſte. Ils nourriſſoient cinq mille chiens de meute, & d'autres eſpèces différentes. Dans les Chaſſes, un des deux corps marchoit à la droite de l'Empereur, l'autre à la gauche. Ils occupoient ainſi l'eſpace d'une journée de chemin dans la plaine; de ſorte qu'il n'y avoit pas de bête qui pût leur échapper. Le Khan marchant au milieu d'eux, prenoit beaucoup de plaiſir à voir pourſuivre les cerfs & les ours par ſes chiens. Depuis le commencement d'Octobre juſqu'à la fin de Mars, les *Chivichis* étoient obligés de fournir chaque jour à la Cour un millier de *Têtes de bêtes*, ſans y comprendre les cailles & le poiſſon. Par une *Tête*, on entendoit ce qui ſuffit pour la nourriture de trois hommes.

Chaſſes de l'Oiſeau.

AU mois de Mars, le grand Khan s'éloignoit de Khanbalu l'eſpace d'environ deux journées, en tirant au Nord-Eſt, vers l'Océan. Il étoit ſuivi de dix mille fauconiers, qui portant des faucons, des gerfauts, des éperviers & d'autres Oiſeaux de proie, ſe diviſoient en deux compagnies de cent ou de deux cens, pour commencer la Chaſſe. La plûpart des Oiſeaux qui ſe prenoient étoient apportés aux pieds du Monarque, qui étant incommodé de la goute, étoit aſſis dans une litière portée par deux éléphans. Cette voiture étoit couverte de peaux de lions & doublée de drap d'or. Le Khan avoit près de ſa perſonne douze faucons choiſis & douze courtiſans de ſes favoris. Il étoit environné d'une partie de ſa garde, & d'un grand nombre de gens à cheval, qui avertiſſoient les douze fauconiers lorſqu'ils voyoient paroître des faiſans, des grues ou d'autres Oiſeaux. On découvroit alors la litière, on lâchoit les faucons, & Sa Majeſté paroiſſoit fort amuſée de ce ſpectacle.

OUTRE les deux corps de dix mille hommes, il y en avoit un troiſième du même nombre, qui ſuivoient les faucons deux à deux lorſqu'ils avoient pris l'eſſor,

(*b*) Dans l'Italien *Civici*.

l'eſſor, pour les aider dans l'occaſion. Ils portoient le nom de *Taskaols*, qui ſignifie *Obſervateurs* ou *Marqueurs*. Leur principal office étoit de rappeller les faucons avec un ſifflet. Chaque faucon portoit au pied une petite plaque d'argent, ſur laquelle étoit le nom de ſon maître. S'il arrivoit qu'il s'égarât & que la marque ne pût être reconnue, celui qui le trouvoit, devoit le rendre à un Baron nommé *Bulangazi* (*i*), c'eſt-à-dire, *Gardien des choſes qui n'ont pas de maître*, ſous peine d'être traité comme un voleur. Tout ce qui ſe perdoit pendant la Chaſſe, devoit être porté au Bulangazi, qui avoit pour cette raiſon ſon quartier ſur une éminence, avec une enſeigne déployée pour le faire reconnoître. Marco-Polo. 1272.

La Chaſſe continuant ainſi pendant tout le cours de la route, on arrivoit enfin dans une grande plaine, nommée *Kakzarmodin* (*k*), où l'on avoit préparé un Camp de dix mille tentes, qui avoit, dans l'éloignement, l'apparence d'une grande Ville. La principale tente étoit celle du Khan, compoſée de pluſieurs parties, dont la première pouvoit contenir dix mille Soldats, ſans y comprendre les Barons & les autres Seigneurs. La porte faiſoit face au Sud. A l'Eſt étoit une autre tente, qui ſervoit de ſalle d'audience. Celle d'après étoit la chambre de lit du Khan, dont le pavillon étoit ſoutenu par trois piliers d'une belle ſculpture, couverts de peaux de lions rayées, pour les garantir de la pluie. L'intérieur étoit tendu des plus riches peaux d'hermine & de martre. Polo remarque ici que les Tartares donnent à la peau de martre, le nom de *Reine des peaux*; & qu'elles ſont quelquefois ſi chères, qu'une paire de veſtes revient à deux mille *Sultanins* d'or. Les cordes qui ſoutiennent le pavillon ſont de ſoie. Il y a auſſi des tentes pour les femmes, les enfans & les concubines du Khan. Plus loin ſont celles qui ſervent de logement aux Oiſeaux de proie.

Le Khan continue ſa marche dans la même plaine. On y prend un nombre infini de toutes ſortes de bêtes & d'oiſeaux. Perſonne n'a la liberté de chaſſer dans aucune province du Katay, du moins à pluſieurs journées de la route Impériale. Il n'y eſt pas même permis de garder des Chiens ni des Oiſeaux de proie, ſur-tout depuis le mois de Mars juſqu'au mois d'Octobre. Toute ſorte de chaſſe eſt alors défendue; & de-là vient que le gibier y eſt en ſi grand nombre (*l*).

La Cour des douze Barons, dont on a parlé plus d'une fois, eſt le Conſeil de guerre du Khan. Elle ſe nomme *Thay* (*m*), c'eſt-à-dire, *La haute Cour*. C'eſt elle qui diſpoſe de tous les Emplois militaires. Mais il y a douze autres Barons, qui forment le Conſeil des trente-quatre Provinces de l'Empire, & qui ont un magnifique Palais à *Khambalu*. Chaque Province y a ſon Juge, & quantité de Notaires, dans des appartemens ſéparés (*n*). Cette Cour de Juſtice ſe nomme *Singh*, ou *la ſeconde Cour*. Elle a le droit de choiſir des Gouverneurs Deux Cours ſuprêmes des Barons.

(*i*) *Bulagurei* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Bugtami* dans celui de Berlin.

(*k*) *Caciamordin* dans le Manuſcrit de Baſle. *Kachamordim* ou *mordin* dans celui de Berlin.

(*l*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 85.

(*m*) Ou *Tay*.

(*n*) C'étoient les Tribunaux civils & militaires, tels qu'ils ſubſiſtent encore à la Chine, avec quelque différence peut-être pour la forme. Mais il eſt difficile d'en bien juger, parce que Polo les décrit trop ſuperficiellement.

MARCO-POLO. 1272.

neurs de Province, dont elle préſente les noms au Khan, qui confirme ſon choix. Elle eſt chargée auſſi du revenu de l'Empire. Ces deux Cours ne reconnoiſſent pas d'autre Supérieur que le Khan.

Attentions du Khan pour le bien public.

CE Monarque envoie chaque année des Commiſſaires dans les Provinces, pour s'informer ſi les grains ont ſouffert quelque dommage des tempêtes, des ſauterelles, des vers ou de quelqu'autre cauſe. Dans ces tems de calamité publique, il diſpenſe du tribut les Cantons qui ont fait des pertes conſidérables; il fournit du grain de ſes greniers, pour la nourriture des Habitans, & pour enſemencer leurs terres. C'eſt dans cette vûe que profitant des années d'abondance, il fait d'immenſes proviſions, qu'il garde l'eſpace de trois ou quatre ans, & qu'il vend trois quarts au-deſſous du prix commun, lorſque le peuple eſt affligé de la moindre diſette. De même, ſi la mortalité ſe met parmi les beſtiaux, il répare les pertes ſur ceux du tribut. Lorſque le tonnerre eſt tombé ſur quelque bête, il ne lève pendant trois ans aucun tribut ſur le troupeau, quelque nombreux qu'il puiſſe être. Cet accident paſſe pour un châtiment du Ciel, & fait juger que Dieu étant irrité contre le maître du troupeau, ſon malheur ne peut manquer d'être contagieux. [Par la même raiſon on ne fait rien payer, aux Vaiſſeaux qui ont été frappés de la foudre.]

Greniers de proviſion.

Grands chemins.

L'ATTENTION de l'Empereur s'étend auſſi ſur les ouvriers qui travaillent aux chemins publics. Dans les cantons fertiles, il fait border les grandes routes de deux rangées d'arbres, à peu de diſtance l'un de l'autre. Dans les terrains ſabloneux, il fait aligner des pierres ou des piliers pour le même uſage. Ces ouvrages ont leurs inſpecteurs. Kublay aimoit beaucoup plus les arbres, parce que ſes Aſtrologues l'avoient aſſûré qu'ils ſervent à prolonger la vie (*o*).

Caractère bien faiſant de Kublay.

LORSQU'IL apprenoit qu'une famille de *Khanbalu* étoit tombée dans la miſère, ou que n'étant point en état de travailler, elle manquoit des néceſſités ordinaires de la vie, il lui envoyoit une proviſion de vivres & d'habits pour l'hyver. Les étoffes qui ſervoient à cet uſage, & celles dont il faiſoit habiller ſes Troupes, ſe fabriquoient dans chaque Ville ſur le tribut de la laine. Polo fait obſerver qu'anciennement les Tartares ne faiſoient aucune aumône, & reprochoient leur miſère aux pauvres, comme une marque de la haine du Ciel. Mais les Idolâtres, dit-il, particuliérement les *Bakſis*, avoient recommandé la charité au Khan, comme une œuvre agréable à Dieu. Depuis ce tems-là, on ne refuſoit jamais du pain aux pauvres qui en demandoient à ſa Cour; & chaque jour on y diſtribuoit pour vingt mille écus de riz, de millet & de *Pannik*. Auſſi ce Monarque étoit-il reſpecté comme un Dieu.

Aſtrologues qu'il entretenoit.

IL entretenoit de vêtemens & de vivres, dans la Ville de Khanbalu, environ cinq mille Aſtrologues, qui étoient un mélange de Chrétiens, de Mahométans & de Katayens. Ces Aſtrologues, ou ces Devins, avoient un Aſtrolabe, ſur lequel étoient marquées les planettes, les heures & les moindres diviſions du tems pour toute l'année. Ils s'en ſervoient pour obſerver les mouvemens des Corps céleſtes, & la diſpoſition du tems [à chaque Lune.] Ils écrivoient auſſi, ſur certaines tablettes quarrées qu'ils nommoient *Tacui-*

ni

(*o*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 86.

ni (*p*), les événemens qui devoient arriver dans l'année courante; avec la précaution d'avertir, qu'ils ne garantiſſoient pas les changemens que Dieu y pouvoit apporter. Ils vendoient ces ouvrages au public. Ceux dont les prédictions ſe trouvoient les plus juſtes, étoient fort honorés. Perſonne n'auroit entrepris un long voyage ou quelque affaire importante (*q*), ſans avoir conſulté les Aſtrologues. Ils comparoient la Conſtellation qui dominoit alors, avec celle qui avoit préſidé à la naiſſance. Marco polo. 1272.

La monnoie du grand Khan n'étoit compoſée d'aucun métal. Elle étoit d'écorce de Meurier (*r*), durcie & coupée en piéces rondes de différentes grandeurs, qui portoient le coin du Monarque. Il n'y en avoit pas d'autre dans tout l'Empire, & la Loi défendoit, ſous peine de mort, aux Etrangers comme aux Habitans du pays, de la refuſer ou d'en introduire d'autres. Les Marchands qui apportoient leur or, leur argent, leurs diamans & leurs perles à Khanbalu, étoient obligés de recevoir cette monnoie d'écorce pour le payement de leurs richeſſes; & ne pouvant eſpérer de la faire paſſer hors de l'Empire, ils ſe trouvoient forcés de l'employer en marchandiſes du Pays. Le Khan ne donnoit pas d'autre paye à ſes Troupes. C'étoit par cette méthode qu'il avoit amaſſé le plus grand tréſor de l'Univers (*s*). Sa monnoie.

(*p*) C'eſt peut-être *Tacuim*, qui répondoit à *Taquin* ou plûtôt à *Takuim*, mot Arabe, qui ſignifie proprement un Ouvrage diviſé par tables, & qui pourroit ſignifier par analogie un Almanach ou un Kalendrier. On en peut conclure que le Kalendrier Chinois étoit alors ſous la direction des Aſtronômes Arabes.

(*q*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 88.

(*r*) L'écorce du milieu, ſuivant le texte.

(*s*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 86.

§. VI.

Iſles & Pays Maritimes de la grande Inde.

Les Vaiſſeaux de l'Inde ſont compoſés de ſapin, & n'ont qu'un ſeul pont, ſur lequel ſont les cabines des Marchands, au nombre de vingt, ou moins, ſuivant la grandeur du Vaiſſeau. Quelques-uns ont deux mâts, & d'autres quatre, avec autant de voiles. On y emploie auſſi des rames, dont chacune eſt ſervie par quatre hommes. Le corps du Navire eſt diviſé en chambres, qui portent le nom de Koltis. On en compte treize dans les plus grands Bâtimens; de ſorte que s'il ſe fait une ouverture par le heurtement d'une baleine ou d'un rocher, l'eau ne paſſe jamais plus loin que la premiére diviſion, & l'on y apporte facilement du remède. Toutes ces diviſions ſont doubles, c'eſt-à-dire, compoſées de deux rangs de planches, qui entrent les unes dans les autres, bien calfatées d'*Okam*, & jointes avec des cloux de fer. Au-lieu de goudron, les Indiens font uſage d'une huile d'arbre, mêlée avec de la chaux & de l'étoupe, qui vaut mieux que nos mélanges de poix & de chaux. Les plus grands Navires de l'Inde portent cent cinquante [juſqu'à trois cens] matelots & cinq ou ſix mille ſacs de poivre. Ils ſont ordinairement accompagnés de quelques moindres Bâtimens, du port de mille ſacs, & montés de ſoixante hommes, qui ſervent à remorquer les grands. Ils ont auſſi dix petites chaloupes, ou dix nacelles, pour la péche & Iſles de l'Océan Indien. Fabrique des Vaiſſeaux. Précaution contre les voies d'eau.

MARCO-POLO. 1272.

& pour d'autres ſervices, qu'on laiſſe flotter aux flancs du Vaiſſeau, où elles ſont attachées. On leur donne tous les ans un nouveau doublage, juſqu'au ſixième, après lequel on les met en piéces.

Zipangu, ou le Japon.

ZIPANGU (*a*) eſt une fort grande Iſle, à quinze cens milles de la Côte de Manji vers l'Eſt. Les Inſulaires ſont Idolâtres, mais civils dans leurs manières. Ils ont le teint blanc. Leurs Idoles & celles des Iſles voiſines ont des têtes de vache, de chien & d'autres animaux. Quelques-unes ont les viſages ſur les épaules, & des mains en ſi grand nombre, qu'on en compte depuis quatre juſqu'à cent (*b*). C'eſt à celles-ci qu'on rend le plus d'honneur & qu'on attribue le plus de pouvoir. Les Habitans de Zipangu mangent quelquefois la chair des priſonniers qu'ils font à la guerre, & la trouvent excellente. L'or eſt en abondance dans leur Iſle. Elle eſt peu fréquentée des Marchands, parce que la ſortie de ce métal eſt défendue par le Roi, qui prend plaiſir à demeurer dans un Palais couvert & pavé de lames d'or (comme nos Egliſes, dit Polo, ſont couvertes de plomb dans l'Europe) & qui veut que toutes ſes fenêtres ſoient dorées. Les perles ne ſont pas moins communes à Zipangu. Kublay, tenté par la renommée de tant de richeſſes, entreprit la conquête de cette Iſle. Il y envoya une puiſſante Flotte ſous la conduite d'*Abbakkatan* & de *Vonſanchin*, deux de ſes Barons (*c*), qui firent voile de *Zaitun* (*d*) & de *Quinſay*. Mais un différend qui s'éleva bien-tôt entr'eux ne leur permit de prendre qu'une ſeule Ville, dont ils paſſerent tous les Habitans au fil de l'épée. Polo raconte néanmoins qu'il s'en trouva huit à l'épreuve du fer. Ils portoient, dit-il, au bras droit, entre cuir & chair, une pierre enchantée, qui obligea les deux Généraux de les faire aſſommer à coups de maſſue. A la fin, un orage du Nord, qui ſubmergea dans le Port quelques Vaiſſeaux de la Flotte & qui en jetta d'autres en pleine Mer, força le reſte de retourner ſur ſes traces. De ceux qui périrent il ſe ſauva quelques milliers d'hommes (*e*), qui gagnèrent ſur des planches une Iſle déſerte (*f*) à quatre milles de Zipangu. Les ennemis n'eurent pas plûtôt appris leur diſgrace qu'ils ſe hâtèrent de les ſuivre avec leur Flotte. Mais ayant débarqué ſans ordre, les Tartares firent le tour de l'Iſle, dont le centre étoit fort élevé, & ſe ſaiſirent de leurs Vaiſſeaux, avec leſquels faiſant voile droit à la Capitale de Zipangu, ils y furent reçus ſans défiance par les femmes, qui étoient reſtées preſque ſeules après le départ de leurs maris. Ils y furent bien-tôt aſſiégés & contraints de ſe rendre [au bout de ſix Mois,] à condition que la vie leur fût conſervée. Cet événement arriva en 1264 (*g*). Le Khan, pour punir ſes deux Généraux, fit couper

Ses richeſſes.

Kublay en tente la conquête.

(*a*) *Zipangri* dans le Manuſcrit de Baſle. En retranchant la ſyllabe *gri* & peſant d'autres circonſtances, on trouvera que c'eſt le *Japon*; d'autant plus que le *Z* répond à notre *J* conſone.

(*b*) Il eſt ſurprenant que Polo ne parle pas des monſtrueuſes figures du *Katay* ou de Manji. Il s'y en trouve un grand nombre.

(*c*) *Abatan* & *Nanſachum* dans la Copie de Baſle. *Abatam* & *Vojanchim* dans celle de Berlin.

(*d*) On ſuppoſe que ce Port eſt *Suen cheu*. Voyez ci-deſſus.

(*e*) *Angl.* environ trente mille hommes. R. d. E.

(*f*) C'eſt peut être l'Iſle de Ping hu, fort près du Japon, dont la ſituation cauſoit de l'embarras au Père Gaubil. *Ubi ſup.* pag. 94, Note. 2.

(*g*) Suivant l'Hiſtoire Chinoiſe, l'expédition du Japon ſe fit en 1280 & 81, ſous le Général *Argan*, qui étant mort en Mer eut pour ſucceſſeur *Attabay*. Un orage diſperſa la Flotte à la vûe de l'Iſle de *Ping-hu*. *Attabay* ſe

couper la tête à l'un, & tranſporter l'autre dans l'Iſle de *Zorza*, où les coupables ſubiſſent un autre genre de mort. On les coud, mains liées, dans une peau de bufle nouvellement écorché, qui ſe reſſerrant à meſure qu'elle ſèche les étouffe miſérablement. MARCO POLO. 1272. Punition des Généraux de la Flotte.

La Mer qui contient cette Iſle ſe nomme Mer de *Chin* (*b*), mot qui ſignifie *Mer oppoſée à Manji*, & dans le langage des Inſulaires, *Manji* porte le nom de *Chin* (*i*). Polo ajoûte que ſuivant le récit des Pilotes on compte dans cette Mer ſept mille quatre cens quarante Iſles, dont la plûpart ſont habitées; qu'on y trouve en abondance de l'aloës, du poivre & d'autres ſortes d'épices, & que tous les arbres y ſont odoriférans. Les Navires de *Zaytum* employent une année à ce voyage; c'eſt-à-dire, que partant en hyver ils reviennent à la fin de l'Eté, avec le ſecours de deux vents différens qui règnent dans ces deux ſaiſons (*k*). Mais l'Auteur conſeſſe qu'il n'a jamais voyagé dans ces Iſles. Mer de Chin & ſes Iſles.

En faiſant voile de *Zaytum* on entre dans un grand Golfe ou dans une Mer, nommée *Kheynan* (*l*), où la navigation dure deux mois vers le Nord: Du côté du Sud, elle baigne les Côtes de Manji, celles d'*Ania* (*m*), de *Toloman*, & d'autres Provinces dont on a déja rapporté les noms (*n*). Elle eſt parſemée d'une infinité d'Iſles, la plûpart habitées, qui produiſent beaucoup d'or & qui ſont liées par le Commerce. Mer de Khey-nan.

Après avoir navigué dans ce Golfe l'eſpace de quinze cens milles au Sud-Oueſt, on arrive à *Ziamba* (*o*), riche & grande Iſle, qui a ſon Roi & ſon langage particuliers, mais qui paye au grand Khan un tribut de vingt éléphans & d'une groſſe quantité de bois d'aloës. En 1268, Kublay informé des richeſſes de cette Iſle, envoya *Sagatu* pour s'en ſaiſir (*p*). Les Inſulaires, qui avoient alors un Roi fort âgé, nommé *Akkambalu*, achetèrent la paix à grand prix. L'Iſle de Ziamba eſt remplie de forêts d'ébène. Iſle de Ziamba.

En faiſant voile de-là, entre le Sud & le Sud-Eſt, on rencontre, après quinze cens Milles de navigation, *la grande Java*, qui paſſe, dit Polo, pour la plus grande Iſle de l'Univers. Il ne lui donne pas moins de trois mille Milles de circuit. Son Roi eſt indépendant. La longueur & les dangers du voyage n'avoient pas permis au Khan d'en tenter la conquete (*q*). Mais les Marchands de Zaytum y vont chercher de l'or & des épices. Grande Java.

Entre

ſauva avec quelques Valiſſeaux. Mais le reſte tomba entre les mains de l'ennemi, qui fit priſonniers ſoixante dix mille Chinois ou Coréens, & un trente mille Mongols. *Voyez Gaubil, ubi ſup. pag.* 194.

(*b*) *Cin* dans l'Italien.

(*i*) Ceci prouve que le nom de *Chin* ou *Chine* vient de l'Eſt.

(*k*) Ce ſont les *Mouſons* ou les vent *aliſés*.

(*l*) C'eſt ſans doute *Haynan*, qui peut s'écrire *Khaynan*, & qui ſignifie *Mer du Sud*.

(*m*) C'eſt peut-être *Gan-nan*, qui comprend le Tong king & la Cochinchine. Gaubil obſerve que les Européens écrivent par corruption *Anam*, & qu'ils appellent la langue du Pays, *Anamatique*. *Ibid. pag.* 194.

(*n*) Voyez ci-deſſus.

(*o*) *Chiamba* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut être le Royaume de *Champa*, dans la partie Méridionale de la Péninſule ultérieure de l'Inde, quoique le nom n'approche pas moins de celui de Siam, en retranchant la terminaiſon *ba*. Suivant le Manuſcrit de Baſle, Polo viſita ce Royaume.

(*p*) Il paroît que c'eſt le Général *Songtutay*, dont parle Gaubil, pag. 179; ou *Suiu*, dont il parle, pag. 202. Mais nous ne trouvons pas d'expédition étrangère avant 1280, qui eſt l'année ou Kublay ſubjugua la Chine. Polo eſt rarement exact dans ſes dates.

(*q*) Si c'eſt l'Iſle qui eſt nommée *Qua wa* dans l'Hiſtoire de la Chine, la conquête en fut tentée

MARCO POLO. 1272.

ENTRE le Sud & le Sud-Oueſt de Java, à la diſtance de ſix cens milles, on trouve deux Iſles déſertes, nommées, l'une *la grande Sondur* (*r*), & l'autre *la petite Kondor*. Cinquante milles plus loin, au Sud, ſe préſente *Lokak*, grande & riche Province du Continent, mais fort montagneuſe. Ses Habitans ſont Idolâtres. Ils ont leur Roi & leur langage particuliers. Le bois de teinture, l'or & les éléphans ſont en abondance dans le Pays, [ſans compter les autres bêtes ſauvages, & la volaille.] On y vante un fruit nommé *Berchi*, de la groſſeur du limon. Il ſe tranſporte de-là quantité de ces petites coquilles, que Polo nomme porcelaine, & qui ſervent de monnoie dans pluſieurs autres Régions. Mais le Roi n'en eſt pas plus diſpoſé à favoriſer les Etrangers.

Grande Sondur & petite Kondor.

Iſle de Pentan.

CINQ cens Milles au Sud de *Lokak* (*s*), on rencontre *Pentan* (*t*), Iſle déſerte, mais remplie d'arbres odoriférans. Dans cette route la mer n'a, pendant l'eſpace de cinquante Milles, qu'environ quatre braſſes de profondeur. Trente Milles plus loin, au Sud-Eſt, paroît l'Iſle de *Malayur* (*v*), qui abonde en épices, & qui a ſon Roi & ſon langage particuliers. A cent Milles de Pentan, au Sud-Eſt, on trouve la *petite Java*. Cette Iſle (*x*) n'a guères moins de deux cens Milles de tour. Elle abonde en épices, en yvoire & en bois de teinture. Son éloignement au Sud ne permet jamais d'y voir l'Etoile du Nord. Elle eſt diviſée en huit Royaumes, dont chacun a ſa langue différente. Polo en viſita ſix, auxquels il donne les noms de *Felekh*, *Baſma*, *Samara*, *Dragoian*, *Lambri* & *Fanfur*.

Petite Java.

LES Mahométans que le Commerce attire à Felekh (*y*) ont introduit leur religion dans les Villes de ce Royaume. Mais les Habitans des montagnes, qui ſont antropophages, demeurent encore attachés à l'Idolâtrie. Ils adorent, pendant le jour, le premier objet qu'ils ont apperçu le matin.

Baſma.

LE Royaume de Baſma (*z*) eſt habité auſſi par des Peuples brutaux, qui n'ont pas d'autres loix que les bêtes. Ils envoient quelquefois des Oiſeaux de proie au Khan, qui s'attribue des droits ſur l'Iſle entière. Il ſe trouve dans leur Pays des éléphans & des licornes (*a*). La licorne eſt moins grande que l'éléphant, mais elle a le pied de la même forme & le poil de bufle. Sa corne eſt au milieu du front. Elle ne lui ſert pas pour ſe défendre. La Nature apprend aux licornes à renverſer d'abord les animaux qu'elles ont à combattre, à les fouler aux pieds & à les preſſer enſuite du genou, tandis qu'avec leur langue, qui eſt armée de longues pointes, elles leur font quantité de bleſſures. Leur tête reſſemble à celle du ſanglier. Elles la portent levée en marchant. Loin d'être auſſi délicates qu'on les repréſente en Europe, elles prennent

tentée en 1292 avec une Flotte de mille Vaiſſeaux, mais ſans ſuccès. Gaubil ſuppoſe, pag. 220, que *Qua-wa* eſt *Borneo*; & Purchas a la même opinion de cette *Grande Java* ou *Tawa*.

(*r*) C'eſt probablement la *Senderfulat* des Arabes, qui écrivent *fulat* au-lieu de *Pulo*, terme Malayen, qui ſignifie *Iſle*. Ce n'eſt pas du moins *Pulo-kandor* ou *kondor*, comme Renaudot le ſuppoſe dans *ſes anciennes Relations*, pag. 145, quoiqu'elle n'en ſoit pas éloignée, ſuppoſé pourtant que Kondor ſoit ici la même.

(*s*) *Boëach* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Loëach* dans celui de Berlin.

(*t*) *Petan* dans les Copies Latines.

(*v*) *Maletur* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Malenji* dans celui de Berlin.

(*x*) Il eſt à préſumer que c'eſt la Java d'aujourd'hui.

(*y*) *Ferlekh* dans le Manuſcrit de Baſle.

(*z*) *Boſman* dans le même Manuſcrit.

(*a*) Il faut entendre ici le Rhinoceros, quoique la deſcription ne ſoit pas éxacte.

Digitized by Google

prennent plaiſir à ſe tenir dans la boue [& ſe laiſſent prendre par de jeunes filles.] Ce Pays a quantité d'*Autours* noirs, & diverſes eſpèces de Singes, entre leſquels on en diſtingue de fort petits, qui ont le viſage de l'homme. On les conſerve embaumés dans des boëtes, & les Marchands étrangers qui les achetent les font paſſer pour des pygmées. Marco Polo. 1272.

Polo fut retenu cinq mois, par le mauvais tems, dans le Royaume de *Samara*, qui ſuit immédiatement celui de *Baſma*. Il y avoit débarqué avec deux mille hommes, & ſon premier ſoin avoit été de ſe fortifier contre les Habitans, qui ſont auſſi antropophages. Cependant il ſe procura d'eux quelques proviſions. Ils ont d'excellent poiſſon & du vin de Dattier, rouge & (*b*) blanc, qui eſt fort bon pour l'Hydropiſie, la Phtiſie & les maladies de la rate. Leurs noix de coco ſont auſſi groſſes que la tête d'un homme, & remplies d'une liqueur plus agréable que le vin. On n'apperçoit, de cette Contrée, aucune Etoile de la grande Ourſe (*c*). Samara.

Dragoyan (*d*) eſt une Royaume ſur lequel le grand Khan s'attribue des droits. On y aſſura Polo que les Habitans, dans leurs maladies, s'adreſſent aux Sorciers, pour ſçavoir d'eux s'ils doivent eſpérer de ſe rétablir. Lorſque le Diable, continue l'Auteur, fait une réponſe négative, les parens du Malade font appeller des Officiers établis pour l'étrangler. Enſuite ils coupent le cadavre en piéces & mangent tout juſqu'à la moële. Ils prétendent juſtifier cet uſage barbare. S'il reſtoit, diſent-ils, quelque partie du corps mort, il y naîtroit des vers qui mourroient bien-tôt faute de nourriture, & l'ame du Mort en ſeroit tourmentée dans l'autre monde. Ils placent les os dans les cavernes de leurs montagnes, où les bêtes féroces ne peuvent pénétrer. Polo ajoûte qu'ils mangent auſſi tous les Etrangers qui tombent entre leurs mains. Dragoyan.

Le Royaume de *Lambri* produit pluſieurs ſortes de bois pour la teinture. Polo en apporta de la ſemence à Veniſe; mais elle ne produiſit rien dans un climat ſi temperé. La Nature donne à la plûpart des Habitans de Lambri une queue de la longueur de celle des chiens, mais ſans poil. Ils habitent les montagnes, ſans aucune forme de Villes. [Les Licornes, le Gibier & la volaille y ſont en abondance (*e*). Lambri.

Le dernier Royaume, que l'Auteur nomme *Fanfur*, produit d'excellent camphre, qui ſe vend ſon poids d'or. On voit dans ce Pays des arbres d'une hauteur extraordinaire, & ſi gros que deux hommes auroient peine à les embraſſer, d'où l'on tire, en levant l'écorce & perçant le bois à trois pouces d'épaiſſeur, une moële qui eſt une eſpèce de farine (*f*). On la met dans l'eau, où la remuant avec force, les parties groſſières ſurnagent & les plus pures tombent au fond du vaiſſeau. Les Habitans en ſont une pâte, qui a le goût du pain d'orge. Polo eut la curioſité d'en apporter à Veniſe. Le bois de l'arbre ſe précipite au fond de l'eau comme le fer. On en fait de courtes lances, parce qu'elles ſeroient trop peſantes ſi elles étoient plus longues. Lorſque la pointe eſt endurcie au feu, elles ſont plus perçantes que la lance d'acier.

A

(*b*) Cette liqueur ſe nomme *Toddi*.
(*c*) Suivant le Manuſcrit de Berlin, on voit la grande Ourſe, mais on ne voit pas le Pole du Nord.
(*d*) *Dragoiam* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Dagoiam* dans celui de Berlin.
(*e*) Purchas, pag. 103.
(*f*) C'eſt *Sagu* ou *Sagou*.

MARCO-POLO. 1272.

A cent cinquante Milles de Lambri, vers le Nord, on rencontre deux Iſles, dont la premiere ſe nomme *Nokueran* (*g*). Ses Habitans vivent nuds & ſans loix, comme les bêtes. Ils adorent des Idoles. La Nature leur fait de riches préſens, tels que du girofle, du bois de ſandal, rouge & blanc; des cocos, divers bois de teinture & pluſieurs ſortes d'épices. La ſeconde Iſle, qui ſe nomme *Angaman* (*h*), n'eſt pas moins ſauvage. On aſſura Polo que ſes Habitans ont des têtes de chien.

A vingt milles de-là (*i*), Nord-Oueſt-quart au Nord, on trouve *Zeylan* (*k*), la meilleure Iſle du Monde. Polo lui donne deux mille quatre cens milles de circonférence. Autrefois, dit-il, elle en avoit trois mille ſix cens, comme il paroît par les Cartes Maritimes qui ſont en uſage dans le Pays; mais les vents du Nord en ont ſubmergé une grande partie. Les Habitans ſont Idolâtres, & n'ont pour couvrir leur nudité qu'une petite piéce d'étoffe par devant. L'Iſle ne produit pas de bled. Mais le riz, l'huile de *Seſame*, le lait, le vin d'arbre, [le bois de teinture,] & la chair de toutes ſortes d'animaux y ſont en abondance. On y trouve les plus beaux rubis du monde, des ſaphirs, des topazes, des amethyſtes & d'autres pierres précieuſes. On aſſura Polo que le Roi, nommé *Sendernaz*, avoit un rubis ineſtimable, de la longueur d'une paume & de l'épaiſſeur du bras, ſans tache, & brillant comme le feu. Kublay en fit offrir à Sendernaz la valeur d'une de ſes plus grandes Villes. Mais ce Prince répondit que l'ayant reçu de ſes ancêtres, il ne le donneroit pas pour tous les tréſors du Monde (*l*).

Tombeau d'Adam.

Tombeau d'un Prince ſolitaire, & ſes reliques.

ON voit dans cette Iſle une haute montagne, où l'on aſſûra Polo qu'on ne peut monter qu'avec des chaînes de fer (*m*). On montre au ſommet un ſépulchre, que les Mahométans donnent pour celui d'Adam (*n*). Mais les Payens prétendent qu'il renferme le corps de *Sogomonkar-khan*, fils d'un Roi de l'Iſle, qui ſe retira dans ce lieu pour y mener une vie ſolitaire, & que toutes les amorces du plaiſir n'eurent pas le pouvoir d'en faire ſortir. Après ſa mort, le Roi ſon pére fit repréſenter ſa figure en or, enrichit cette ſtatue de pierres précieuſes & donna ordre qu'elle fût adorée de tous ſes Sujets. On vient de fort loin en pelerinage ſur cette montagne, où l'on montre, comme de précieuſes reliques, la chevelure les dents [& un plat] (*o*) de Sogomombra. En 1281, le grand Khan, ſur le récit de quelques Mahométans, y envoya des Ambaſſadeurs, qui obtinrent du Roi de Zeylan deux

(*g*) *Necuran* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Pecuran* dans celui de Berlin, où l'on trouve une fois *Mecoran*.

(*h*) *Angania* dans les Copies Latines. Si c'eſt l'Iſle d'Anduman, à l'oppoſite de la Côte de Malaka & de Siam (car telle étoit la route des Arabes pour la Chine, & Polo ſemble l'avoir ſuivie) elle eſt ici trop éloignée de Java, à moins que Sumatra ne ſoit compriſe ſous le même nom, ce qui paroit aſſez probable.

(*i*) *Angl.* a 1000. Milles de-là R. d. E.

(*k*) *Seylam* dans les Copies Latines. C'eſt l'Iſle de Ceylan, qui ſe nomme *Selan* ou *Seylanditu* dans la langue Malabare, d'où les Arabes ont fait *Serandib*. *Coſmas Indopleuſtes* écrit *Seylendiba*.

(*l*) Pilgrimage de Purchas, pag. 104.

(*m*) On auroit pû ſupprimer toutes ces puérilités; mais elles ſervent à faire connoître le caractére de l'Auteur. R. d. T.

(*n*) Ou pour la marque de ſon pied. *Voyez* l'Hiſtoire de Ceylan par *Knox*, pag. 3; les anciennes Relations de Renaudot, pag. 134, & le *Ceylan* de *Ribeiro*, pag. 172.

(*o*) Des Voyageurs plus modernes ne parlent que d'une dent, qui fut enlevée par les Portugais.

deux de ſes dents & quelques cheveux (*p*), avec un plat qui avoit appartenu au Prince ſolitaire. Ces préſens furent reçus des Habitans de Kambalu (*q*) & préſentés au Khan avec de grands honneurs (*r*). Marco polo. 1272.

(*p*) Les habitans de cette Iſle ont ſans doute l'art de multiplier leurs Reliques, & d'en empêcher par-là l'épuiſement. C'eſt auſſi ce qui ſe pratique parmi les Catholiques Romains, les préſens qu'ils font de tems en tems, des poils de la Barbe de St. Pierre, du Lait de la Vierge Marie, des Cloux & du bois de la croix, ne diminuent point ces précieuſes Reliques parce qu'on a ſoin de les remplacer par des ſuppléméns faits à propos.

(*q*) Tout ce Paragraphe eſt omis dans les Copies Latines, comme on y a fait auſſi diverſes additions.

(*r*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 106.

Contrées Maritimes de la grande Inde.

A ſoixante milles de Zeilan, du côté de l'Oueſt, on arrive dans la grande Province de *Malabar* (*a*), partie du Continent qui ſe nomme la grande Inde, & qui paſſe pour le plus riche Pays de l'Univers. On y comptoit alors quatre Rois, dont le plus puiſſant ſe nommoit *Senderbandi* (*b*). Son Royaume (*c*) renfermoit une Pêcherie de perles, entre la Côte & l'Iſle de *Zeylan* (*d*), dans une Baye qui n'a pas douze braſſes d'eau. Cette pêche ſe fait par des plongeurs, qui ſe lient autour du corps des ſacs & des filets, dans leſquels ils rapportent des huîtres qui contiennent des perles. Pour ſe garantir des poiſſons voraces, dont la Baye eſt infeſtée, ils employent des *Bramines*, qui les charment par leurs ſortileges & qui tirent le vingtième de leur pêche. Le Roi tire le dixième. C'eſt dans la Rade de Betala qu'on trouve des perles en plus grand nombre. Les huîtres s'y raſſemblent pendant le cours du mois d'Avril juſqu'au milieu de Mai. Enſuite elles diſparoiſſent au mois de Septembre juſqu'au milieu d'Octobre pour ſe retirer, dans un endroit qui eſt à trois cens milles de cette Rade. Province de Malabar. Pêcherie de perles.

Le Roi de Senderbandi étoit nud, comme ſes Sujets, à l'exception de ſes ornemens Royaux, qui étoient un collier de pierres précieuſes, & un cordon de cent quatre perles qu'il portoit au col pour compter ſes priéres. Elles conſiſtoient dans le mot de *Pakaukka*, qu'il répetoit autant de fois qu'il y avoit de perles à ſon cordon & qu'il adreſſoit dévotement [chaque jour] à ſes Idoles. Il avoit auſſi des bracelets de perles en trois endroits des bras & des jambes, ſans compter celles qu'il portoit aux doigts des mains & des pieds. Ce Prince entretenoit mille femmes, & pouvoit choiſir dans ſes Etats celles qui lui plaiſoient. Il ne fit pas difficulté d'en enlever une à ſon frère, qui ſe ſeroit vengé de cette violence par une guerre civile, ſi leur mère commune ne l'eût détourné de ce deſſein en le menaçant de ſe couper les mammelles dont elle l'avoit nourri. Le Roi de Var eſt toûjours accompagné d'un grand nombre de Cavaliers qui lui ſervent de garde & qui ſe jettent, après ſa mort, dans le bucher où ſon corps eſt brûlé, pour lui rendre leurs ſervices dans l'autre monde. Senderbandi, Roi de Var.

Le

(*a*) *Maabar* dans les Copies Latines.

(*b*) *Senderba* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Scuderba* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être le Samorin de Calecut.

(*c*) Nommé *Var* ou *Vaar* dans les Copies Latines.

(*d*) C'eſt apparemment la Pêcherie de la Côte de Tutekorin, près du Cap de Komore.

MARCO-POLO. 1272.

LE Malabar ne produit pas de chevaux; mais on y en amène d'*Ormuz*, de *Diulfar*, de *Pekher* & d'*Adem*. C'eſt un uſage du Pays, de condamner certaines perſonnes à ſe ſacrifier aux Idoles. Ces malheureuſes victimes s'exécutent de leur propre main, en ſe frappant douze fois, d'autant de couteaux différens, dans diverſes parties du corps. A chaque coup elles ſont obligées de prononcer: *Je me tue moi-même à l'honneur de telle Idole.* Le dernier coup ſe donne dans le cœur. Enſuite chaque victime eſt brûlée par ſa propre famille. L'uſage oblige auſſi les femmes de ſe jetter dans le bucher où l'on brûle le corps de leur mari, & celles qui ſe dérobent à cette loi paſſent pour infâmes.

Quelques uſages du Malabar.

Idoles du Pays.

L'IDOLE la plus commune du Malabar eſt le Bœuf. Les Habitans n'en mangeroient pas la chair pour l'empire du monde. Cependant il ſe trouve parmi eux une autre ſecte d'Idolâtres, nommés *Gaviz*, qui en mangent, lorſque cet animal eſt mort naturellement, & qui enduiſent leurs maiſons de ſa fiente. Polo, toûjours ſéduit par l'apparence du merveilleux, raconte que ces *Gaviz* ſont deſcendus des bourreaux de S. Thomas, & qu'arrêtés par une vertu ſecrette ils ne peuvent entrer dans le lieu où eſt le corps de ce ſaint Apôtre; quand ils ſeroient pouſſés, dit-il, par dix hommes.

Autres uſages du Malabar.

LES Habitans du Pays n'ont pas d'autre manière de s'aſſeoir qu'à terre, ſur des tapis. La Nature ne leur produit pas de bled; mais elle leur donne du riz en abondance. Ils n'ont pas d'inclination pour la guerre. A peine ôſent-ils tuer les animaux, ou du moins ils ne mangent la chair que de ceux qui ont été tués par les Arabes ou par d'autres Etrangers. Ils ſe lavent ſoigneuſement le matin & le ſoir; ſans quoi il ne leur eſt pas permis de manger. Ceux qui ne s'aſſujettiſſent pas à cet uſage ſont regardés comme hérétiques. Ils ne touchent jamais à leurs alimens de la main gauche, parce qu'elle ne doit leur ſervir qu'à s'eſſuyer, ou à d'autres offices de la même nature. Ils ont, pour boire, chacun leur propre vaſe, dont ils ne ſouffriroient pas qu'un autre fît uſage, comme ils ne voudroient pas ſe ſervir du vaſe d'autrui. Ils obſervent même, en buvant, de ne pas faire toucher leur propre vaſe à leurs lévres, & le tenant ſuſpendu, ils ſe verſent d'enhaut la liqueur dans la bouche. Comme les Etrangers ne peuvent uſer des vaſes du Pays, ils leur verſent à boire dans le creux de la main.

Manière de faire payer les dettes.

LA Juſtice du Malabar eſt ſévére pour toutes ſortes de crimes. Un créancier peut faire un cercle autour de ſon débiteur, & celui-ci n'ôſe en ſortir, ſous peine de mort, ſans avoir payé ou ſans avoir donné des ſûretés pour le payement. Polo vit un jour le Roi même, à cheval, dans un cercle qui avoit été tracé autour de lui par un Marchand, qu'il remettoit de jour en jour. Ce Prince ne quitta cette ſituation qu'après avoir ſatisfait ſon créancier, & s'attira les applaudiſſemens du Peuple par cet exemple de juſtice. La Loi ne permet point aux Habitans de boire du vin de vigne, & ceux qui la violent ne peuvent ſervir de témoins dans les affaires civiles ou criminelles. Les matelots & tous ceux qui entreprennent des voyages ſur Mer ſont exclus du même droit, parce qu'ils paſſent pour des avanturiers déſeſperés. Ils n'ont de pluie qu'aux mois de Juin, de Juillet & d'Août. La chaleur du Pays ſeroit inſupportable ſans ce rafraîchiſſement.

Devins & Phyſionomiſtes.

LE Malabar eſt rempli de Devins & de Phyſionomiſtes, qui tirent des horoſcopes & qui obſervent les mouvemens des animaux. Ils aſſignent chaque jour

jour une heure malheureuſe, qu'ils appellent *Khoyak*. Le lundi, c'eſt depuis deux heures juſqu'à trois. Le mardi, c'eſt l'heure ſuivante. Le mercredi, c'eſt la neuvième heure du jour. Ces obſervations ſont marquées pour toute l'année dans leurs livres. A treize ans, ils abandonnent leurs enfans à leur propre conduite, après leur avoir donné un petit fond qu'ils doivent faire valoir & ſur lequel ils ſont obligés de ſe nourrir. Le Commerce de cet âge conſiſte, dans la ſaiſon de la pêche, à trouver dans les Ports l'occaſion d'acheter des perles, pour gagner quelque choſe à les revendre aux Marchands, que la chaleur retient alors dans leurs maiſons. [Le gain qu'ils font par là eſt employé à acheter des vivres qu'ils portent à leur mère, pour qu'elle les apprête parce qu'il ne leur eſt pas permis de rien manger aux dépens de leur Père.]

Marco-Polo. 1272.

Les enfans maîtres d'eux mêmes à treize ans.

Les Prêtres du Malabar ont des Idoles mâles & femelles, auxquelles la crédulité des Habitans va juſqu'à préſenter leurs filles. Dans ces occaſions, les Prêtres s'aſſemblent & font des feſtins & des danſes. Les filles conſacrées leur ſervent diverſes ſortes de viandes & chantent pendant le feſtin. Le prétexte de ces fêtes eſt de rétablir la paix entre les Dieux & les Déeſſes, qu'on ſuppoſe capables de ſe quereller. S'ils n'étoient pas appaiſés par des réjouiſſances, ils refuſeroient leur bénédiction à ceux qui la demanderoient.

Idoles mâles & femelles.

Les perſonnes de qualité ont des litières de cannes (*e*), qui leur ſervent de lit pour le ſommeil, en les élevant au-deſſus de la terre avec des cordes. Ils ont beſoin de cette précaution pour ſe garantir de la morſure des *Tarantules*, des mouches & de diverſes autres vermines, autant que pour ſe procurer un air plus frais.

Le Tombeau de S. Thomas (*f*) eſt une petite Ville (*g*), peu fréquentée des Marchands, mais viſitée ſans ceſſe par les Chrétiens & par les Mahométans mêmes, qui regardent cet Apôtre comme un grand Prophête, & qui lui donnent le nom d'*Ananias* ou de ſaint Homme (*h*). Les Chrétiens font avaller à leurs malades de la terre du lieu où il fut tué, mêlée avec un peu d'eau. Polo raconte qu'en 1288 (*i*) un grand Prince ayant plus de riz que ſes magazins n'en pouvoient contenir, eut la hardieſſe de prendre une chambre où l'on reçoit les Pélerins, près de l'Egliſe de S. Thomas. Mais les menaces de ce Saint, qui lui apparut pendant la nuit, le firent bien-tôt renoncer à ſon entrepriſe. L'Auteur attribue la noirceur des Habitans à l'huile de ſeſame dont ils ſe frottent. Ils peignent le Diable blanc, & leurs Idoles en noir. Ceux qui adorent le Bœuf portent ſur eux dans les batailles quelques poils de taureau ſauvage, comme un préſervatif contre le danger. Vers le Nord, à cinq cens Milles de Malabar, on trouve le Royaume de *Murſili* ou *Monſul*, où les montagnes produiſent des diamans, que les Habitans cherchent après ſes grandes pluies.

Tombeau de S. Thomas.

A

(*e*) Des palanquins de bambou.

(*f*) Purchas obſerve que Polo comprend le Coromandel dans le Malabar.

(*g*) Les Syriens le nomment *Beit Tuma*, c'eſt-à-dire, *Maiſon de S. Thomas*, d'où eſt venue la corruption de *Betuma* dans deux anciens Voyages Arabes publiés par Renaudot, pag. 13 & 146. Jean d'Empoli, *Barboſa*, *Corſali* & preſque tous les Voyageurs modernes, aſſurent que ce Tombeau eſt à Madras, que les Portugais appellent S. Thomas.

(*h*) *Ananias* eſt un mot Hébreu, qui ſignifie *Nuée*, ou *Divination du Seigneur*. On lit *Avoryam* dans le Manuſcrit de Baſle, & dans celui de Berlin *Avarnam*. [c'eſt-à-dire St. homme.]

(*i*) 1277 dans le Manuſcrit de Baſle.

MARCO-POLO. 1272.

A l'Eſt (*k*) de S. Thomas eſt le Pays de *Lak*, *Loak* ou *Lar* (*l*), d'où les Bramines (*m*) tirent leur origine. Ils paſſent pour les plus honnêtes Marchands du Monde. Le menſonge & le vol leur ſont également en horreur. Ils ne trompent jamais la confiance de ceux qui les employent pour acheter ou pour vendre. On les reconnoît à un fil de coton qu'ils portent ſur l'épaule & qui leur paſſe devant la poitrine. Leur ſobriété eſt extrême & leur procure une longue vie. Ils ſe bornent au commerce d'une ſeule femme. Mais ils ſont fort livrés à la Divination. Lorſqu'ils entreprennent quelqu'affaire de Commerce, ils examinent leur ombre au Soleil, & forment là-deſſus leurs conjectures, ſuivant les regles de leur méthode. Ils mâchent une ſorte d'herbe (*n*), qui leur conſerve les dents & qui aide à la digeſtion.

Caractère des Bramines.

Leurs Prêtres ſe nomment Tinguis.

ON diſtingue parmi eux une eſpèce de Moines, qui vont nuds pieds & qui menent une vie fort auſtère. Ils ſont connus, ſous le nom de *Tinguis*, par une petite figure de bœuf qu'ils portent en cuivre au ſommet de la tête. Les Tinguis réduiſent en cendre les os de cet animal, & s'en font un onguent dont ils ſe frottent diverſes parties du corps. Ils ne tuent & ne mangent aucune créature vivante. Les herbes même & les racines ne leur ſervent d'alimens qu'après avoir été ſoigneuſement ſéchées, parce qu'ils leur croient une ame dans leur fraîcheur. Au-lieu de plats, ils employent des feuilles de pommier de paradis pour ſervir leurs viandes. Ils ſe déchargent le ventre dans le ſable, avec autant de ſoin que les chats, non pour couvrir leur ordure, mais pour la diſperſer; de peur qu'il ne s'y engendre des vers, qui périroient bien-tôt faute de nourriture.

Kael.

KAEL eſt une grande Ville, gouvernée par un Prince nommé *Aſtias*, qui avoit trois frères, & qui s'étant enrichi par le Commerce traitoit les Marchands avec beaucoup de douceur. Ses femmes étoient au nombre de trois cens. Les Habitans du Pays mâchent continuellement une feuille qu'ils nomment *Tambous* (*o*), préparée avec de la chaux & des épices.

Koulam.

KOULAM (*p*) (*q*), Royaume indépendant, eſt ſitué à cinq cens milles au Nord-Oueſt de la Côte de Malabar. Les Habitans ſont un mélange d'Idolâtres, de Juifs & de Chrétiens, qui ont un langage particulier à leur Nation. Le Pays produit du poivre, du bois de teinture, de l'indigo, des lions noirs & des perroquets de diverſes eſpèces, les uns blancs, d'autres bleus, rouges, &c. & d'autres fort petits. Les paons y ſont beaucoup plus grands que les nôtres & leur reſſemblent peu. Les fruits y ſont plus gros qu'en Europe. La débauche y regne, & l'uſage permet d'y épouſer ſa ſœur. Les Aſtrologues & les Médecins y ſont en fort grand nombre. La Province de *Kumari* (*r*) produit des ſinges de grandeur humaine. Polo y apperçut l'Etoile du Nord. A trois cens Milles de Kumari, vers l'Oueſt, on entre dans le Royaume de *Deli* (*s*), qui a ſon langage particulier & dont les Habitans ſont Idolâtres. Ils ont des épices.

Kumari.

Deli.

(*k*) *Angl.* à l'Oueſt. R. d. E.

(*l*) *Loe* dans les Copies Latines.

(*m*) *Abrajamins* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Abrajans* dans celui de Berlin.

(*n*) Pilgrimage de Purchas; pag. 105.

(*o*) C'eſt le nom Arabe du *Betel*, qui eſt le nom Malabar. *Voyez Texeira*, *pag.* 18.

(*p*) Peut-être ſur la Côte, vers Surate.

(*q*) On lit *Coilum* dans les Copies Latines.

(*r*) *Comari* dans les Copies Latines. Ce Pays eſt loin du Cap de *Komor* ou *Komorin*.

(*s*) *Eli* dans le Manuſcrit de Baſle. *Heli* dans celui de Berlin. C'eſt peut-être le Royaume de *Debli* ou *Delli*, qui s'étend au Sud juſqu'à la Mer.

épices en abondance. Quoique leur Rivière ſoit ſans Port, elle eſt grande, & l'embouchure en eſt ſi favorable qu'elle reçoit en Eté les Vaiſſeaux de Manji. Marco Polo. 1272.

Malabar (*t*) eſt un Royaume à l'Oueſt, dont les Habitans, comme ceux de *Guzarat*, exercent la pyraterie. Ils ſe mettent en Mer avec plus de cent voiles, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans; & pendant tout l'Eté ils font des courſes, pour ſe ſaiſir des Marchands, qu'ils jettent ſur le rivage après les avoir dépouillés. Le gingembre, le poivre, les *Kubebs* & les noix d'Inde, ou les cocos, ſont des richeſſes communes dans le Pays. Il y vient des Vaiſſeaux de *Manji*, qui apportent des rames, des étoffes d'or & de ſoie, de l'or, de l'argent & d'autres marchandiſes précieuſes, qui ſe tranſportent, avec celles du Pays, dans les Ports d'Aden & d'Alexandrie. Royaume de Malabar.

Le Royaume de *Guzarat*, qui a ſon Roi & ſon langage particuliers, s'étend à l'Oueſt ſur la Côte. Les pyrates du Pays font avaller aux Marchands un breuvage compoſé d'eau & de tamarins, qui leur fait rendre les perles qu'ils ont avallées. Le gingembre, le poivre l'indigo & le coton, ſont ici en abondance. Polo y donne ſix braſſes de hauteur aux arbres qui produiſent le coton, & les fait durer vingt ans. Mais après la douzième année, dit-il, le coton ne peut plus être filé & ne ſert qu'à faire des matelas. Les *Rhinoceros*, qu'il nomme toûjours *Licornes*, ſont fort communs dans le Pays de Guzarat. On y fait les plus belles broderies du monde & d'autres ouvrages propres au Commerce. Royaume de Guzarat.

En continuant d'avancer à l'Oueſt, on trouve un grand Royaume nommé *Kanam* (*v*), qui produit beaucoup d'encens, & qui fait un riche Commerce en chevaux. *Nambaze* (*x*) (*y*) eſt un autre grand Royaume à l'Oueſt, qui produit de l'indigo, du chanvre & du coton. Plus loin, à l'Oueſt, on trouve le Royaume de *Servenath* (*z*), qui a ſon langage particulier & dont les Habitans exercent le Commerce; Nation de fort bon naturel, quoique livrée à l'Idolâtrie. Royaume de Kanam.

Khesmakoran (*a*) eſt un grand Royaume, où la plûpart des Habitans font profeſſion du Mahométiſme. Le reſte eſt Idolâtre; mais cette différence de Religion n'empêche pas qu'ils ne cultivent de concert le Commerce & les manufactures. Il leur vient des Marchands par Mer & par terre. Ce Royaume eſt le dernier de la grande Inde, à l'Oueſt du Malabar. Polo fait obſerver ici que les Royaumes, les Provinces & les Villes dont il vient de parler, forment la Côte Maritime. Royaume de Kheſmakoran.

A cinq cens Milles de *Keſmakoran* au Sud, on aſſura Polo qu'il ſe trouve deux Iſles, l'une à trente Milles de l'autre, habitées, l'une par des hommes, & l'autre par des femmes (*b*); ce qui leur a fait donner le nom de *Mâle & Femelle*. Iſles mâle & femelle.

(*t*) *Melibar* dans les Copies Latines.
(*v*) *Tana* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Caria* dans celui de Berlin.
(*x*) *Angl. Kambaya.* R. d. E.
(*y*) *Cambaeth* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Cambaech* dans celui de Berlin.
(*z*) *Semenath* dans le Manuſc. de Baſle, & *Semenach* dans celui de Berlin.
(*a*) *Reſmakoram* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt peut être la Province Perſane de Makran, qui borde l'Inde.
(*b*) Il paroît que c'eſt l'Iſle de *Legebalus*, dans les anciens Voyages Arabes, publiés par Renaudot, pag. 11 & 12. Mais on ne peut la prendre que pour une fiction des Arabes.

Digitized by Google

MARCO-POLO. 1272.

Femelle. Les hommes viſitent les femmes, & paſſent avec elles les mois de Mars, d'Avril & de May. Il paroît que l'air ne leur permet pas d'y être plus long-tems. Les fils qui naiſſent de ce commerce demeurent avec leurs mères juſqu'à l'âge de douze ans, & paſſent enſuite dans l'Iſle des pères. [Mais les filles reſtent avec leur Mères, juſqu'à ce qu'elles ſoient mariées.] Ces Inſulaires de l'un & de l'autre ſexe entendent fort bien la pêche, & font de groſſes proviſions d'ambre. Polo ajoûte qu'ils ſont Chrétiens, & qu'ils tirent leurs Evêques de *Sokotora*, à cinq cens Milles vers le Sud.

Iſle de Sokotora.

SOKOTORA (*c*) eſt une grande Iſle, dont l'Archevêque n'eſt pas ſoumis au Pape, & reconnoît l'autorité d'un *Zatolia* (*d*), qui réſide à Baldak, & qui nomme à cette dignité. Les Habitans de l'Iſle ſont nuds, à l'exception du devant. Ils n'ont pas d'autres grains que le riz, & paſſent pour les plus grands Magiciens du monde. Polo leur attribue le pouvoir de former des orages, de ſuſciter des vents à leur gré, & de faire venir dans leurs ports les pyrates qui leur ont cauſé quelque dommage. Ils reçoivent d'ailleurs, ſans ſcrupule, ceux qui leur apportent des marchandiſes enlevées aux Idolâtres & aux Mahométans.

Pêche de la baleine.

On trouve beaucoup d'ambre-gris ſur cette Côte, & Polo ajoûte qu'il vient du ventre des baleines. Les Inſulaires prennent ces animaux avec des harpons de fer attachés à une longue corde, qui tient par l'autre bout une piéce de bois flottante, pour faire connoître le lieu où la baleine s'arrête en mourant. Après l'avoir attirée au rivage avec cette corde, ils lui ouvrent le ventre, d'où ils tirent l'ambre gris (*e*). La tête donne pluſieurs tonneaux d'huile.

L'ambre gris ſe tire du ventre des baleines.

Iſle de Madagaſcar.

MILLE Milles plus loin, au Sud-Oueſt, ſe préſente l'Iſle *Madagaſcar* (*f*), une des plus grandes & des plus riches du monde. Polo lui donne trois mille Milles de circuit, la repréſente habitée par des Mahométans, & gouvernée par quatre vieillards (*g*). Les Inſulaires vivent du Commerce, & vendent quantité de dents d'éléphans. Ils préférent la chair de chameau à toutes les autres. On trouve beaucoup d'ambre-gris ſur leurs Côtes. L'Iſle eſt remplie de bêtes farouches, telles que des lions, des *Girafes*, des ânes ſauvages, &c. On y apporte, des Pays étrangers, des étoffes d'or & de ſoie, & d'autres marchandiſes précieuſes.

Difficulté de la Navigation du Sud au Nord.

Peu de Vaiſſeaux font voile vers le Sud, juſqu'aux Iſles qui y ſont en grand nombre, excepté celles de *Madagaſcar* & de *Zenzibar*. Ils ſont effrayés par la violence des courans, qui rendent leur retour au Nord extrémement difficile. Un Bâtiment, dit Polo, qui a fait le voyage de Malabar à Madagaſcar en vingt ou vingt-cinq jours, a beſoin de trois mois pour ſon retour.

Rokh, Oiſeau prodigieux.

POLO fut informé par un témoin oculaire, que dans un certain tems de l'année

(*c*) *Scoria* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Scoira* dans celui de Berlin.

(*d*) C'eſt plûtôt *Zatolica*, c'eſt-à-dire, un *Catholicos* ou un Patriarche des Neſtoriens de *Bagdad*. *Voyez les anciennes Relations de Renaudot*, *pag.* 173.

(*e*) Purchas & les Copies Latines ont omis cette curieuſe découverte, qui a été vérifiée depuis peu, ſuivant la remarque de nos Auteurs Anglois. Il leur paroît étrange que Renaudot, qui cite ſi ſouvent l'édition Italienne de Polo, n'ait pas fait mention de cette autorité dans ſa Diſſertation ſur l'ambre-gris. *Voyez la page* 210 *des anciennes Relations.*

(*f*) *Madaigaſcar* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Madeigaſcar* dans celui de Berlin.

(*g*) L'Italien porte *Siechi*, c'eſt-à dire, *Sheykhs*, qui ſignifie *Vieillards*, ou plûtôt *Seigneur* lorſqu'il eſt queſtion de Gouvernement.

Digitized by Google

l'année on voit arriver du Sud dans cette Iſle un Oiſeau merveilleux, nommé *Rukh*, de la forme d'un aigle, mais ſi grand, qu'il enleve un éléphant dans ſes griffes; que ne le laiſſant tomber qu'après l'avoir tué, il en fait ſa nourriture; que ſes ailes étendues n'ont pas moins de ſeize braſſes; que les plumes en ont huit de longueur, & ſont groſſes à proportion; qu'un Officier du grand Khan, envoyé pour faire ſes obſervations dans l'Iſle, en rapporta une de ces plumes, qui avoit neuf (*b*) pans de longueur. Le tuyau étoit de deux paumes. Cet Officier rapporta auſſi une dent de *Chingtial*, qui peſoit quatorze livres. Cet animal, qui ſe trouve dans la même Iſle, eſt de la groſſeur d'un bufle. Marco-Polo. 1272.

On trouve enſuite l'Iſle de Zenzibar (*i*), qui a deux mille Milles de circuit. Les Habitans ſont noirs, & vont nuds. Ils ont la taille courte & épaiſſe; mais leur force eſt ſi extraordinaire, qu'un ſeul eſt capable de porter cinq Italiens. Ils mangent à proportion. Les traits de leur viſage ſont grands & difformes. Ils ſe nourriſſent de la chair des animaux, de lait, des dattes & de riz. Ils font, de riz & de ſucre, une eſpèce de vin, qui n'eſt guères inférieur à celui de raiſin. Ils ont de l'ivoire & de l'ambre-gris, qui attirent des Vaiſſeaux ſur leur Côte. L'Auteur fait ici quelques obſervations ſur l'accouplement des éléphans. Iſle de Zenzibar.

La *Giraffe* eſt un fort bel animal, qui ſe trouve dans l'Iſle de Zenzibar. Il a les jambes de devant plus longues que celles de derrière, le cou long & la tête petite. La nature n'ayant pas donné de chevaux aux Habitans, [qui ſont naturellement guerriers,] ils combattent ſur des chameaux & ſur des éléphans, qui portent des châteaux capables de contenir quinze ou vingt hommes armés de lances, d'épées & de pierres. Ils font boire du vin à leurs éléphans, pour les rendre plus hardis dans l'action. Bel animal nommé Giraffe.

S'il en faut croire les Matelots de ces Régions, & leurs écrits, que Polo avoit lûs (*k*), les petites Iſles des Mers Indiennes, dépendantes des grandes dont on a donné la deſcription, montent au nombre de douze mille ſept cens, tant déſertes qu'habitées. La grande Inde, qui commence au *Malabar*, & qui finit à *Kheſmakoran*, contient treize Royaumes d'une grande étendue, quoique Polo n'en ait nommé que dix. La petite Inde, qui commence à *Ziambi*, & qui ſe termine à *Murſili*, renferme huit Royaumes & quantité d'Iſles. Il reſte à parler de l'Inde moyenne, qui porte le nom d'Abasha (*l*). Grand nombre d'Iſles dans les Mers Indiennes.

Le Pays d'*Abasha* produit en abondance toutes ſortes de proviſions, de l'or, des éléphans, des lions, des giraffes, des ânes & d'autres animaux. Il eſt gouverné par ſept Rois, quatre Chrétiens & trois Mahométans, tous ſoumis à l'un des Rois Chrétiens. La diſtinction des Chrétiens conſiſte en trois marques Paysd'Abaſcha. Marque de trois différentes Religions.

(*b*) Ce ne doit pas être vraiſemblablement plus de neuf; mais il paroît que c'eſt encore beaucoup trop, & que c'eſt une fiction des Arabes de qui Polo avoit emprunté bien des choſes.

(*i*) *Zenzibar* dans le Manuſcrit de Baſle, & *Zanzibar* dans celui de Berlin. L'Auteur prend mal-à-propos ce Pays pour une Iſle. C'eſt une partie du Continent. L'Iſle de ce nom eſt ſituée près de la Côte & eſt fort petite.

(*k*) C'eſt une nouvelle preuve que le récit de Polo eſt tiré principalement des Livres Orientaux ou de leur témoignage.

(*l*) *Abaſcia* dans le Manuſcrit de Berlin, [& dans l'Italien,] & *Abaſia* dans celui de Baſle. C'eſt le Pays qu'on nomme communément Abyſſinie. Les Arabes écrivent *Abash*.

MARCO-POLO. 1272.

marques qu'on leur fait au viſage avec un fer chaud; l'une au front, & les deux autres aux machoires. C'eſt ce qu'ils appellent le Baptême du feu. Les Mahométans ont auſſi leur marque, depuis le haut du front juſqu'au milieu du nez. Celle des Juifs eſt à la machoire. Le principal des Rois Chrétiens réſide au centre du pays, & les Rois Mahométans du côté d'Adem. S. Thomas paſſa dans le pays d'Abasha, après avoir prêché dans la Nubie. Il ſe rendit de-là au Malabar.

Evêque Abyſſin circoncis malgré lui.

LES *Abishins* ont l'humeur très-belliqueuſe. Ils ſont ſans ceſſe en guerre avec le *Sultan d'Adem*, avec les Nubiens & les autres Nations voiſines. Polo raconte qu'en 1288, le *Grand Roi* ſe propoſoit de faire le voyage de Jeruſalem. Mais ayant été détourné de ce deſſein, parce qu'il avoit à traverſer pluſieurs Royaumes Mahométans, qui étoient ſes ennemis, il envoya un Evêque pour y faire ſes dévotions. Ce Prélat fut arrêté, à ſon retour, par le Sultan d'*Adem*, & forcé de recevoir la Circonciſion. Son Maître en tira bien-tôt une rigoureuſe vengeance. Il attaqua le Sultan, le défit & pilla ſa Capitale.

Commerce d'Adem, & route des marchandiſes de l'Inde.

LE Pays d'*Adem* (*m*) eſt rempli de Villes & de Chateaux. Il a un fort beau Port, où les Marchands Indiens apportent leurs marchandiſes, & les mettent dans des Vaiſſeaux plus légers, pour les tranſporter à Alexandrie. Après vingt jours de navigation dans le Golfe, ils arrivent dans un autre Port, où ils prennent des chameaux qui les conduiſent en trente jours ſur le bord du Nil. Là, ils trouvent des Barques, nommées *Zermas* (*n*), dans leſquelles ils deſcendent juſqu'au Caire, d'où ils ſe rendent à Alexandrie par un Canal nommé *Kalizena* (*o*). Cette voie eſt la plus courte pour le tranſport des marchandiſes de l'Inde. Adem fournit auſſi des chevaux à toutes les Régions Indiennes. En un mot, l'étendue de ſon Commerce a rendu ſon Sultan fort riche. On aſſûra Polo qu'en 1200, lorſque le Sultan de Babylone (*p*) fit le Siége d'*Acre* (*q*), celui d'Adem ſeconda ſa haine pour les Chrétiens par un ſecours de trente mille chevaux & de quarante mille chameaux.

Eſcher & ſon Commerce.

A quarante Milles d'Adem, au Sud-Eſt, ou trouve une Ville nommée *Eſcher* (*r*), qui lui eſt ſoumiſe, mais qui a ſous ſa propre Juriſdiction un grand nombre de Villes & de Bourgs. Son Port eſt fréquenté par les Vaiſſeaux Indiens, pour le commerce des chevaux & pour celui de l'*Encens blanc*, qui diſtile d'un petit arbre de la forme du ſapin, par des inciſions qu'on fait à l'écorce. Le Sultan, qui ne le paye que dix biſantins le *Kantara*, le revend quarante. Le pays ne produit pas d'autre grain que du riz & du millet. Les Dattiers y ſont en abondance, & l'on fait de leur fruit une eſpèce de vin, avec un mélange de riz & de ſucre. Polo fait une deſcription fort étrange des moutons d'Eſcher. Ils ſont petits; au-lieu d'oreilles, dit-il, ils ont deux cornes, avec deux trous au-deſſous. On prend ſur cette Côte une grande abondance de

(*m*) Les Copies Latines portent *Aden*, qui eſt le nom commun. C'eſt une Ville & un territoire dans la partie Méridionale de l'Arabie.

(*n*) Ou *Ferma*.

(*o*) Ou *Kalji*, qui ſignifie en Arabe *un canal*.

(*p*) Il faut entendre ici par Babylone, *Kahera* ou le Caire en Egypte; & par le Sultan, *Salahaddin*, nommé communément *Saladin*. Mais ce fut en 1187 qu'il prit *Acre*.

(*q*) *Acora* dans le Manuſcrit de Baſle. C'eſt une Ville de Paleſtine, qui eſt la même que *Ptolemaïde*.

(*r*) *Ejeier* dans l'Italien, & *Eſyer* dans le Manuſcrit de Berlin. C'eſt peut-être *Shabr* en Arabie. Mais cette Place eſt au Nord-Eſt d'Adem, comme toute la Côte.

de Thons & d'autre poiſſon, ſur-tout aux mois de Mars, d'Avril & de Mai. L'uſage des Habitans eſt de les faire ſécher, pour en nourrir pendant toute l'année leurs moutons & leurs autres beſtiaux, parce que le Pays ne produit aucune ſorte d'herbe. Ils en font une eſpèce de pain pour eux-mêmes, en le réduiſant en poudre, dont ils compoſent une pâte, qu'ils font cuire au Soleil (*s*). Marco-Polo. 1272.

Dulfar (*t*) eſt une belle & grande Ville, à vingt milles d'*Eſcher*, au Sud-Eſt. Son Commerce & ſes productions ſont les mêmes. Elle a un fort bon port, qui dépend auſſi d'Adem, mais qui a dans ſa propre dépendance un grand nombre de Villes & de Châteaux. Dulfar.

A l'entrée du Golfe, qui ſe nomme *Kalatu*, cinq cens Milles au Sud-Eſt de *Dulfar* (*v*), eſt une grande Ville nommée Kalayat, dont le Port eſt eſtimé. Elle eſt ſoumiſe au (*x*) *Melikh*, c'eſt-à-dire au Souverain Nemuz (*y*), qui s'y retira, comme dans un lieu de ſûreté (*y*), lorſqu'il fut attaqué par le Roi de *Khermain*, pour avoir refuſé de lui payer un tribut. Le Château qui eſt très-fort, commande tellement la Baye, que l'accès en eſt impoſſible aux Vaiſſeaux, ſans le conſentement du Gouverneur. Les Habitans du Pays n'ont pas d'autre bled que celui qu'on leur apporte du dehors, & vivent de dattes & de poiſſons. Kalayat.

☞ On trouve à trois cens Milles, au Nord [-Eſt,] l'Iſle d'Ormuz, qui a ſur ſa Côte une grande & belle Ville. Elle eſt gouvernée par un *Melikh*, titre qui répond à celui de Marquis (*a*). Toutes les maiſons de l'Iſle ont des *Ventiducs*, ou des conduits pour le vent (*b*), ſans leſquels la chaleur y ſeroit inſupportable. Iſle d'Ormuz.

On a rendu dans cet article, un compte fidéle de la Relation de *Marco-Polo*, en ſe ſervant de l'Italien de *Rhamuſio*, pour augmenter & corriger la Traduction de Purchas. Le texte latin paroît moins exact & moins complet. Il en eſt différent dans une infinité d'endroits. Les additions & les omiſſions y ſont en fort grande nombre. On a pris ici beaucoup de peine pour les faire remarquer, & plus encore pour éclaircir la Géographie de l'Auteur. Quoiqu'on ne ſe flatte pas d'avoir découvert les noms préſens de tous les Pays & de toutes les Villes qu'il a nommées, ce qui eſt peut-être impoſſible, on croit avoir aſſez heureuſement réuſſi dans un grand nombre de points conſidérables, pour s'attribuer l'honneur d'avoir jetté du jour ſur la plus grande partie de l'Ouvrage, & d'avoir mis le Lecteur en état de tracer les voyages de Marco-polo dans les différentes parties de la Tartarie & de la Chine. C'eſt faute Obſervation ſur l'Ouvrage de Marco-polo.

(*s*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 106.

(*t*) C'eſt plûtôt d'*Hofar*. Mais cette Place eſt à ſoixante-dix Milles au Nord-Eſt de *Shabr*. Purchas & les Copies Latines ont omis cette Ville & les deux ſuivantes.

(*v*) Il y a ici deux grandes erreurs, car cette Ville eſt au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, environ à cent milles de *Dhofar*. *Voyez notre Carte d'Italie, au Tome Premier.* Sa ſituation eſt près du Cap *Ras-al-gat*, à la pointe la plus Orientale d'Arabie, vers la Perſe.

(*x*) C'étoit probablement *Malek-ſeyfaddin abubekr*, qui uſurpa la Couronne d'Ormuz ſur *Amir-ſeyfaddin-noſerat*, mais qui fut enſuite chaſſé. Amir fut rétabli, mais aſſaſſiné en 1291, après un regne de douze ans, pendant leſquels on comprend les deux ans de l'uſurpation de Malek. *Voyez l'Hiſtoire de Perſe par Teixeira, pag.* 383.

(*y*) *Angl.* au Souverain d'Ormuz. R. d. E.

(*z*) Les Rois d'Ormuz tiroient leur origine de l'Arabie, aux environs de Kalayat.

(*a*) *Malek*, en Arabe, ſignifie *Roi*.

(*b*) Voyez Ramuſio, Vol. II, pag. 59.

Marco-polo. 1272.

faute de ces avantages que les premières Editions de ſes Voyages ont eu peu d'utilité pour la Géographie.

AJOÛTONS qu'avec toutes ſes imperfections, ſi l'on conſidère dans quel tems il voyagea, on eſt obligé de reconnoître qu'il a fait de grandes découvertes; & que de quelque ſource qu'il ait tiré ſes lumières, il a rapporté dans ſa Patrie un grand nombre d'obſervations utiles. La Relation qu'il nous fait des uſages de la Tartarie & de la Chine, eſt non-ſeulement fort curieuſe, mais conforme à ce qu'on nous en apprend aujourd'hui. Il paroît même qu'il a pénétré plus loin au Sud-Oueſt de la Chine, qu'aucun autre des Voyageurs qui l'ont ſuivi. S'il y a quelque choſe à regretter, c'eſt qu'il n'ait pas été plus éxact à nommer toutes les Places de ſon retour, & à marquer leur ſituation.

CHAPITRE IV.

Ambaſſade de SCHAH-ROKH, Fils de TAMERLAN, [& de quelques autres Princes,] à la Cour de l'Empereur du Katay ou de la Chine.

INTRODUCTION.

Pluſieurs Voyageurs qui ont ſuivi Marco-Polo.

ON ne connoît pas de Voyageur qui ait viſité plûtôt les Régions Orientales, après Marco-polo, qu'un Cordelier nommé *Odoric*, natif d'Udin dans le Frioul. Il partit vers l'année 1318. A ſon retour, en 1330, un autre Cordelier, nommé *Guillaume de Solanga*, écrivit ſa Relation ſur ſes propres récits. Elle ſe trouve inſérée en Italien dans le ſecond Tome de la Collection de *Ramuſio*, & en latin, dans celle d'Hakluyt, avec une Traduction en Anglois. Cet Ouvrage eſt non-ſeulement très-ſuperficiel, mais rempli de de fables & de menſonges groſſiers. On y trouve des Nations qui ont des têtes d'animaux & des vallées fréquentées par des Eſprits. L'Auteur entra dans une de ces vallées, après s'être muni du ſigne de la Croix. Mais il n'en vit pas moins une figure horrible, qui le fit fuir par l'effroi qu'il reſſentit de ſes grimaces. Enfin, quoique dans pluſieurs choſes qui regardent les Tartares de *Manji*, qu'il appelle *Manci*, il s'accorde avec Marco-polo, on découvre facilement aux noms des Places & par d'autres circonſtances, qu'il n'avoit jamais vû les Pays dont il parle, & que ſon Ouvrage n'eſt qu'un mélange de ſes propres fictions, avec un petit nombre d'informations qu'il avoit tirées d'autrui. Il ſe remit en chemin pour les Pays de l'Eſt en 1331; mais ſes Editeurs nous apprennent qu'étant retourné à Padoue, ſur une apparition qu'il eut à quelques Milles de cette Ville, il y mourut.

Odoric d'Udin.

Le Chevalier de Mandeville.

EN 1332, le Chevalier *Jean de Mandeville*, Anglois, entreprit de viſiter les mêmes Régions. Il employa trente-trois ans dans ce Voyage. A ſon retour, s'étant arrêté à Liége, où il mourut, il y écrivit ſa Relation en trois langues, Angloiſe, Françoiſe & Latine. *Bergeron* nous apprend (*a*) que le Manuſcrit ſe

(*a*) Traité des Tartares, Chap. 9.

INTRODUCTION.

ſe conſerve à Paris dans la Bibliotheque du Roi. Hakluyt a publié le Latin & l'Anglois en cinquante Chapitres, dans ſa grande Collection (*b*). On lit auſſi, dans Bergeron, que les Relations d'Odoric & de Mandeville ont tant de reſſemblance dans les remarques, ſoit vraies ou fabuleuſes, que l'une paroît tirée de l'autre. Mais comme le Chevalier de Mandeville ne revint de ſes voyages qu'en 1355 (*c*), Bergeron conclut qu'il n'a fait que copier l'Italien. Cependant, continue-t'il, on trouve dans l'un & l'autre des récits ſi ſemblables (*d*), & ſouvent avec proteſtation qu'ils ont été témoins des évènemens, qu'on eſt porté à croire que, ſuivant les idées romaneſques de leur ſiécle, ils ont pris les fables qu'on leur racontoit pour autant de vérités.

Purchas, qui a donné un abregé des Voyages de Mandeville (*e*), ſuppoſe dans ſon Introduction qu'ils ont été corrompus par quelque impoſteur (*f*). Quoiqu'il en ſoit, nous n'avons pas cru qu'ils méritaſſent d'entrer dans notre Recueil.

Guillaume de Baldenſel ou Baldenſleve.

On connoît auſſi un *Voyage en Tartarie* de *Guillaume de Baldenſel*, ou plus proprement *Baldenſleve*, comme Fabricius l'obſerve. C'étoit un Gentilhomme Allemand, qui avoit porté auparavant le nom d'*Otton* de Rienhuſſ. En 1315, ayant quitté l'Ordre des Frères Prêcheurs, avec la permiſſion du Pape, il fit le voyage de la Terre Sainte, celui de l'Egypte & du Mont Sina, enfin celui de la Tartarie. Aprés ſon retour, il en compoſa une Relation latine, qu'il adreſſa au Cardinal *Thalyrandus* (*g*). On conſerve dans la Bibliothéque du Roi de France une ancienne Traduction Françoiſe de cet Ouvrage, compoſée en 1351 (*h*) par *Jean-le-long* d'Ypres. *Caniſius* a donné place dans ſa Collection (*i*) à la Copie Latine, & nomme l'Auteur, *Baldenſel*. Baluze l'a nommé de même (*k*).

Jenkinſon.

Aprés ce Voyageur, on ne trouve aucun Européen qui ait publié quelque Relation remarquable de la Tartarie, avant celle de Jenkinſon en 1557.

Miſſions & Lettres des Papes à divers Princes Tartares.

Cependant les Papes entretinrent une ſorte de liaiſon avec ce Pays & les Princes Tartares, par le moyen des Miſſions, qui avoient commencé ſous Innocent IV. En 1256, Alexandre IV. écrivit au Sultan de Perſe, dans l'eſpérance de lui faire embraſſer le Chriſtianiſme. En 1269, les Tartares de Syrie, aſſiſtés par les Arméniens, firent la guerre aux Mahométans; & le grand Khan fit inviter S. Louis, Jacques d'Arragon, Charles de Sicile, & d'autres Princes Chrétiens, à joindre leurs forces aux ſiennes. Ce fut à cette occaſion que Saint Louis entreprit un ſecond voyage en Afrique, dans lequel il mourut. Le Roi d'Arragon reçut les Ambaſſadeurs Tartares à Valence, & leur fit de magnifiques promeſſes qui n'eurent pas d'exécution.

En

(*b*) Elle eſt dans la premiére Edition, mais en Latin ſeulement.

(*c*) Ceci doit être entendu de ſon retour, en Angleterre. Il mourut à Liége le 17 Novembre 1372, & fut enterré dans l'Abbaye de l'Ordre des Guillelmites: c'eſt ce qu'on apprend dans la Préface d'Hakluyt.

(*d*) *Angl.* des récits ſi peu vraiſemblables. R. d. E.

(*e*) Dans ſon troiſiéme Tome & d'après la Relation complette qui eſt dans Hakluyt.

(*f*) *Angl.* par quelque impoſteur de Moine qui y a inſeré des fables tirées d'Oger le Danois, & du Cordelier Odoric. R. d. E.

(*g*) Bergeron l'appelle *Valerand*.

(*h*) Il traduiſit auſſi *Hayton* & *Oderic*.

(*i*) *Lectiones antiquæ*, Tome V, part. 2, pag. 96 de la vieille Edition; & Tome VI, page 332 de la nouvelle Edition par Baſnage.

(*k*) *Fabric. Bibliotheca med. & infim. ætat.* pag. 689.

INTRODUCTION.

Autres communications des Papes avec la Tartarie.

En 1272, le Pape Nicolas IV. envoya aux Tartares, aux Jacobites & aux Arméniens, des Cordeliers chargés de ſes lettres, dans la double vûe de les convertir & de les exciter à la guerre contre les Mahométans. Il écrivit auſſi à *Argon*, Roi de Perſe, & à Oblay & Kaydan (*l*), Princes Tartares. En 1294 ou 1300, Kaſſan, Roi Tartare de Perſe, ayant porté la guerre en Syrie, fit inviter le Pape *Boniface VIII.* & les Princes Chrétiens à le ſecourir, en leur promettant de leur abandonner la Terre Sainte. En 1307, *Clement V.* écrivit au Khan des Tartares, pour l'exhorter à recevoir le Baptême. En 1314, le même Pontiſe envoya, dans les Régions Orientales, un Cordelier Archevêque de *Khanbalek*, avec huit ou neuf Evêques. Deux ans après, il fit compoſer un Catéchiſme pour l'uſage des Tartares, par *Ægidius-Romanus*, grand Théologien, & l'envoya aux Tartares, aux Mahométans & aux Payens de l'Eſt & du Nord.

En 1322, d'autres Evêques & d'autres Religieux furent envoyés dans les mêmes Régions par l'ordre de *Jean XII*; & ſix ans après, c'eſt-à-dire en 1328, Benoît XII. reçut des Ambaſſadeurs du grand Khan (*m*), des lettres de ce Prince qui lui demandoit ſa bénédiction. Bergeron nous apprend que ces lettres étoient dattées de *Khanbaleck* (*n*), l'année du Rat (*o*), le troiſième jour de Mars, & le ſixième de la Lune. En 1341, le même Pape envoya des Cordeliers, qui firent un grand nombre de converſions en Tartarie, [& baptiſérent pluſieurs ſociétés Religieuſes,] avec le conſentement du Khan. En 1354, Innocent VI. envoya des Inquiſiteurs Jacobins aux Neſtoriens de Tartarie. En 1365, Urbain V. accorda quantité de privilèges à ces Religieux. Enfin Urbain VI. donna ordre, en 1378, au Général des Dominiquains, de faire partir trois Inquiſiteurs; l'un pour la Géorgie, le ſecond pour la Grece & la Tartarie, & le troiſième pour la Ruſſie, & la Walachie (*p*).

Communications mutuelles des Orientaux.

Pendant ces communications du côté de l'Europe, la Tartarie étoit viſitée par les Curieux, comme par les Marchands des Contrées voiſines, & par les Ambaſſadeurs que les Princes s'envoyoient mutuellement (*q*). Pluſieurs Relations de ces Voyages furent publiées en Orient. Mais la ſeule qui ait été traduite par les Européens, eſt celle de l'Ambaſſade de *Shah-Rokh*, à la Cour de l'Empereur du Katay. *Thevenot* l'a publiée dans le quatrième Tome de ſa Collection Françoiſe. Il nous apprend (*r*) qu'elle fut compoſée en Perſan, mais ſans nous faire connoître l'Auteur [de la Traduction.] Il n'y a

Unique Relation qui ait été traduite.

(*l*) C'eſt peut-être Hublay ou Kublay-khan, & *Kaydu* dont parle Polo.

(*m*) La plûpart des Ecrivains François écrivent *Cham*.

(*n*) *Cambaleth* dans la Traduction Françoiſe.

(*o*) C'eſt plûtôt *de la ſouris*, qui eſt le nom de la première année du cycle duodenaire des Tartares. Bergeron nous dit à cette occaſion, que le Khan prend pour ſon Dieu pendant toute l'année le premier animal qu'il rencontre [le premier jour de l'An.] & qu'il en donne le nom à l'année. Il eſt étrange que cet Auteur ait pû ſe laiſſer abuſer par une fable ſi ridicule, lui qui devoit s'être mieux inſtruit dans *Rubruquis*, *Polo* & d'autres Voyageurs, qui lui étoient familiers.

(*p*) Traité des Tartares par Bergeron, Chap. 11.

(*q*) C'eſt ce qui paroît par les récits de Carpin & de Rubruquis.

(*r*) Dans la Préface de la quatrième Partie de ſa Collection, où il nous dit qu'il avoit une autre Relation d'un Voyage par terre depuis les Indes juſqu'à la Chine, traduite de l'Arabe par lui même, mais qu'il ne la publioit pas.

Digitized by Google

a pas même joint de notes, ni d'autres explications. En la faiſant entrer dans ce Recueil, nous obſerverons que le tems de cette Ambaſſade fut le regne de *Ching-tſu*, ou *Yonglo* (*s*), troiſième Empereur Chinois de la race de *Ming*, fondée par *Hongvu*, qui avoit chaſſé les Mongols cinquante-un ans auparavant. Ambassade de Schah-rokh.

(*s*) Cet Empereur commença ſon regne en 1404 & mourut en 1425, l'année du retour des Ambaſſadeurs.

§. I.

Route des Ambaſſadeurs depuis Herat juſqu'à Khambalek.

L'AN 822 de l'Hegire, ou 1419 de J. C. *Shah-rokh* fit partir pour le Katay, des Ambaſſadeurs, dont le principal ou le Chef ſe nommoit *Shadi-khoja* (*a*). Le Prince *Mirzabayſangar*, fils de Shah-rokh, choiſit, pour les accompagner, *Sultan-ahmed*, & le Peintre *Khoja-gayath-addin*, auxquels il donna ordre de tenir un Journal éxact de leur Voyage, & d'obſerver ſoigneuſement tout ce qu'ils trouveroient de remarquable dans chaque Pays, concernant les chemins, la police & les uſages des peuples, la magnificence & le gouvernement de leurs Souverains, &c. Départ des Ambaſſadeurs.

Les Ambaſſadeurs partirent d'Herat (*b*) l'onzième jour du mois de *Zi'l-kaadeh* (*c*). Ils arrivèrent le 9. de *Zi'lhejjeh*, à *Balkh*, où ils furent arrêtés par les pluies, juſqu'au premier jour de *Mobarram*, 823 de l'Hegire (*d*). De-là, s'étant rendus en vingt-deux jours à Samarkand, ils y apprirent que *Mirza-ulug-beg* (*e*) avoit déjà fait partir *Sultan-ſhars* & *Mehemmed-bakhſhi*, ſes Ambaſſadeurs, avec tout leur cortége. Ceux du *Khoraſan*, de *Badagſhan*, & des autres Princes étant arrivés enſemble, ils partirent avec ceux du Katay. Commencement de leur route.

Après avoir traverſé les Villes de *Tashkend*, de *Sayram* & d'*Ash*, ils entrèrent dans le Pays des Mongols, l'onzième jour du dernier *Rabiya*. Cette Horde étoit dans un grand trouble, à l'occaſion de la guerre qu'*Avwiskhan* avoit déclarée à *Shir-Mehemmed-aglan*. Auſſi-tôt que la paix fut rétablie, l'*Amir-Khudadad*, qui commandoit dans cette Contrée, vint déclarer aux Ambaſſadeurs qu'ils pouvoient continuer tranquillement leur voyage. Guerre qui les arrête.

Le 18 du *premier Jomada*, ils arrivèrent dans une Ville nommée *Bilgotu*, de la dépendance de *Mehemmed-beg*, où ils attendirent les *Dajis* (*f*) & le cortége

(*a*) C'eſt ainſi que les Orientaux l'appellent; mais c'eſt plus proprement Kitay. Il faut entendre ſous ce nom, la Chine, où regnoient alors les Empereurs de la race de Ming.

(*b*) Capitale de Khoraſan dans la Perſe; alors la réſidence de *Shak rokh*.

(*c*) Ou *Zu'lkaadeh*, ſuivant la prononciation Perſane; ou *Dhu'lkaadeh*, ſuivant celle des Arabes. C'eſt l'onzième mois de l'année Mahométane, qui eſt Lunaire. Donnons ici le nom des autres mois à la Perſane, pour faciliter l'intelligence de cet article: 1. *Mobarram*. 2. *Safar*. 3. *Rabeya-al aval*, ou le premier. 4. *Rabiya-al-akber*, ou le dernier. 5. Le premier *Jomada*. 6. Le dernier *Jomada*. 7. *Rajeb*. 8. *Shaaban*. 9. *Ramazan*. 10. *Shawal*. 11. *Zu'lkaadeh*. 12. *Ku'lhejjeh*.

(*d*) Qui commença le 16 de notre Janvier 1420, un mardi.

(*e*) Fils & ſucceſſeur de Shak rokh, fameux par ſes Tables Aſtronomiques.

(*f*) *Dagis* dans la Traduction Françoiſe. Ailleurs, *Dalgis*.

Ambassade de Schah-rokh.

cortège du Shah de *Badakshan*. Etant partis à ſon arrivée, ils paſſèrent la Rivière de *Kenker* le 22; & le 23, ils virent *Mehemmed-beg*, Prince de cette Horde, dont le fils *Sultan-Shadi-karkan*, étoit gendre de Shah-rokh. Ce Prince avoit donné une de ſes filles en mariage à *Mirza-mehemmed-juki* (*g*). Le 28, étant entrés dans le Pays d'*Ilduz* (*h*) & de *Shir-behram*, ils furent ſurpris de trouver la glace épaiſſe de deux pouces dans ce vaſte Déſert, quoiqu'on fût alors au Solſtice d'Eté (*i*).

Schadi-khar-khan, gendre de Schah-rokh.

Le 8 du dernier *Jomada*, ils apprirent avec effroi que le fils d'Ahmed-beg avoit pillé le *Daji*, qui étoit l'Ambaſſadeur d'*Awiskhan*. Ils ſe hatèrent de paſſer les défilés des montagnes, malgré la pluie & la grêle. A la fin du mois, ils arrivèrent à Tarkan (*k*), où ils virent un grand Temple, avec une monſtrueuſe Idole, que les Habitans donnent pour la figure de *Shakmonni*. Etant partis de-là, le 2 *de Rajeb*, ils arrivèrent le 5 à *Karakoja* (*l*). Le 10, il leur vint dans ce lieu quelques Officiers Katayens, qui prirent par écrit les noms des Ambaſſadeurs & de toutes les perſonnes de leur ſuite. Le 19 ils arrivèrent dans la Ville d'*Ataſufi*, réſidence de *Khanzadeh-taj'oddin*, de la race du Prophete, originaire de la Ville de *Tormul*, & gendre de l'Amir *Fakraddin*, Chef des Moſlems qui habitent le Pays de *Kabul*.

Karakoja.

Kabul, Moſquée bâtie par Fakradin.

Le 22, ils arrivèrent heureuſement à *Kabul* (*m*). C'étoit dans cette Ville que l'Emir *Fakraddin* avoit bâti une belle Moſquée, près d'un Temple d'Idolâtres, qui étoit environné de Statues & de Figures etranges [de différentes grandeur.] Aux portes, on voyoit deux Statues giganteſques, qui paroiſſoient combattre. *Mengli-Timurbayri*, jeune homme d'une figure gracieuſe, étoit Gouverneur de cette Ville.

Déſert.

Les Ambaſſadeurs en partirent le 25, & s'engagèrent dans un Déſert, où ils ne trouvèrent de l'eau que de deux jours l'un. Le 12 de Shaaban, ils virent des lions, des taureaux, & d'autres animaux féroces. Ces taureaux ſont d'une groſſeur & d'une force extraordinaires. Le 14, ils arrivèrent dans une Ville qui eſt à douze journées de *Sekju* (*n*), première Ville du Katay.

Comment les Ambaſſadeurs furent traités le reſte de la route.

Depuis ce jour, ils ne ceſſèrent plus de voir venir, chaque jour, au-devant d'eux, des Officiers Katayens, qui dreſſoient des tentes dans le Déſert, & qui fourniſſoient leur table de gibier, de fruits & d'autres proviſions. Ils étoient ſervis en porcelaine. Les liqueurs fortes ne leur étoient pas épargnées. En un mot, ils n'auroient pas été plus magnifiquement traités dans les Villes. Suivant la liſte qu'ils avoient donnée de leur cortége, celui d'*Amir-shadi-khoja* & de *Gaksheh* étoit de deux cens perſonnes; celui de *Sultan-*

(*g*) Cinquième fils de Shah-rokh.

(*h*) Peut-être le même qui eſt nommé *Tulduz* par d'autres, & *Tulduz*. On ſuppoſe que c'eſt le *Chialis* des Auteurs modernes, dans la petite Bukkarie. Il y a dans la Carte des Jéſuites une Rivière nommée *Cheldos*, près de celle d'Ili, ſur laquelle cette Ville peut avoir été ſituée.

(*i*) Thevenot, Part. IV, art. 4, pag. 1.

(*k*) C'eſt ſans doute une erreur, au-lieu de *Turfan* ou *Turfan* dans la petite Bukkarie. La lettre *F* en Arabe ne differe du *K* que par un point.

(*l*) On ſuppoſe que c'eſt l'*Aramutb* du Journal de Goëz, & l'*Oramchi* de la Carte des Jéſuites.

(*m*) C'eſt ſans doute *Kamul* ou *Khamul*, nommé auſſi *Khamil*, & *Hami* par les Chinois. *Voyez ci-deſſus.*

(*n*) C'eſt *So-cheu* près du paſſage de la grande Muraille dans Shen-ſi.

Sultan-ahmed & de *Gayath-addin*, de cinq cens ; celui d'*Argdak*, de ſoixante : celui d'*Ardoan*, de cinquante ; & celui de *Taj'oddin*, de cinquante. Ce grand nombre étoit compoſé de Marchands, qui paſſoient pour appartenir à l'équipage des Ambaſſadeurs. On leur fit jurer qu'ils n'avoient pas plus de monde que ne portoit la liſte, en leur faiſant connoître que les Katayens mépriſoient ceux qui étoient capables de bleſſer la vérité. Ambassade de Schah-rokh.

Le 16 de *Shaaban*, ils furent informés que *Dankji*, Gouverneur de la frontière où ils étoient arrivés, ſe propoſoit de leur donner ce jour-là une fête Impériale. En arrivant à ce lieu où il avoit aſſis ſon Camp pour les recevoir, ils trouvèrent un terrain quarré, d'un arpent d'étendue (*o*), environné de tentes, dont les cordes attachées à des poteaux étoient ſi bien entrelacées, qu'on ne pouvoit entrer dans l'enclos que par quatre grandes portes. Au centre de cette place, on avoit élevé un grand pavillon, ſoutenu par des piliers de bois, au fond duquel s'offroit le dais Impérial, dont les ſoutiens étoient vernis. On voyoit ſous ce dais le fauteuil Impérial, & d'autres ſiéges des deux côtés. Les Ambaſſadeurs s'aſſirent à gauche, & les Officiers Katayens, à droite. Devant chaque Ambaſſadeur on plaça deux tables ; l'une couverte de viandes & de fruits ; l'autre, de diverſes ſortes de pâtiſſerie, ornée de feſtons en ſoie & papier. Les Officiers Katayens n'eurent que chacun leur table. A l'oppoſite étoit le buffet, chargé de porcelaines & de vaſes d'argent pour le ſervice des liqueurs. Il y avoit une bande de muſique, & pluſieurs jeunes garçons [groteſquement habillés,] qui firent divers tours d'adreſſe. Ce premier ſpectacle fut ſuivi d'une comédie, repréſentée par des Acteurs maſqués, qui paroiſſoient ſous des figures d'animaux. Enfin l'on vit paroître un grand animal artificiel, que l'Auteur nomme *Stork*, dans lequel étoit renfermé un enfant, qui fit quantité de mouvemens & de ſauts avec une ſouplеſſe & une variété ſurprenantes (*p*). [Ce ſpectacle étoit de la dernière magnificence.] Fête qu'on leur donne.

Le 17, les Ambaſſadeurs s'étant remis en marche dans le Déſert, arrivèrent en peu de jours à *Karaul*, Fortereſſe ſituée dans les montagnes, qui barre tellement la route, qu'on eſt obligé d'entrer par une porte & de ſortir par l'autre. On fit ici un nouveau dénombrement de la caravanne, & tous les noms furent écrits pour la ſeconde fois. De Karaul, les Ambaſſadeurs gagnèrent *Sekju*, où ils furent logés dans un grand édifice public, qui étoit élevé ſur la porte de la Ville. Ils trouvèrent à chaque logement des vivres, des lits & des chevaux, pour eux & leurs domeſtiques. Fortereſſe de Karaul.

Sekju (*q*) eſt une grande & forte Ville à l'entrée du Katay. Sa forme eſt un quarré parfait. Elle a ſeize places ou ſeize marchés, qui forment autant de quarrés de cinquante coudées, & qui ſont entretenues fort proprement. On y voit pluſieurs galeries couvertes, bordées de boutiques, avec une belle ſalle ornée de peintures, qui leur ſert d'entrée. Chaque maiſon de la Ville nourrit quelques porcs ; & les Ambaſſadeurs, étant Mahométans, furent extrémement ſcandaliſés de voir la chair de ces animaux étalée à la porte des bouchers. Les murs de la Ville de Sekju ſont flanqués de tours, de Deſcription de Sekju.

(*o*) L'arpent eſt une meſure Françoiſe. Une acre d'Angleterre fait un arpent & demi.

(*p*) Thevenot, *ubi ſup.*

(*q*) Ou *So-cheu*, comme on l'a déja fait obſerver.

AMBASSADE DE SCHAH ROKH.

de vingt en vingt toiſes d'intervalle. Chaque face a ſa porte, d'où l'on apperçoit la porte oppoſée & les quatre quartiers de la Ville. Sur chaque porte eſt un édifice à deux étages, dont le ſommet eſt couvert de porcelaine en dos d'âne, ſuivant l'uſage du Katay & du *Mazanderan*. Les Temples de la Ville occupent chacun dix arpens de terrain. Ils ſont d'une propreté extrême, & pavés d'une eſpèce de brique fort polie. On trouve, aux portes, de jolis enfans qui, après avoir offert des rafraîchiſſemens aux Etrangers, leur montrent les curioſités du Temple.

Ce que c'eſt que des Kargus & des Kidiſus.

DEPUIS *Sekju* juſqu'à *Khanbalek*, où l'Empereur tient ſa Cour, on compte quatre-vingt-dix-neuf journées de marche, par des Provinces extrémement peuplées. On loge chaque nuit dans quelque grand Bourg, & l'on trouve en chemin quantité de *Kargus* & de *Kidiſus*. Les *Kidiſus* (*r*) ſont de grands bâtimens hauts de ſoixante coudées, où l'on veille ſans ceſſe, & d'où la vûe s'étend de l'un à l'autre, pour donner l'allarme dans les incendies & les autres accidens. Il ne faut pas plus d'un jour & d'une nuit pour la communication de ces fâcheuſes nouvelles, dans une étendue de trois mois de marche. Les lettres d'avis paſſent auſſi, de *Kidiſu* en *Kidiſu*, des extrémités de l'Empire juſqu'à la Ville Impériale. Ils ſont à dix *Merres* (*s*) l'un de l'autre. Les gardes des Kargus ſont relevées de dix en dix jours; mais ceux des *Kidiſus* ſont permanens. Ils y ont leur logement, & même des terres à cultiver dans le voiſinage (*t*).

Commodités qu'on fourniſſoit aux Ambaſſadeurs.

DE *Tekgu* à *Kamju* (*v*) on compte neuf journées. Le *Dankji* de cette Place eſt ſupérieur à tous les autres Dankjis des frontières. A chaque logement, on fourniſſoit aux Ambaſſadeurs quatre cens cinquante bêtes de charge, tant chevaux qu'ânes & mulets, & cinquante-ſix chariots. Les palfreniers ſe nomment *Ba-ſus*; les muletiers, *Lu-ſus*; & les charetiers, *Jip-nus*. Ces chariots ſont traînés, d'un logement à l'autre, chacun par douze hommes, avec des cordes qui leur paſſent ſur les épaules, ſans qu'aucune difficulté ſoit capable de les arrêter. Les *Ba-ſus* courent devant pour ſervir de guides. Il ſe trouve des proviſions prêtes à chaque logement. Les Ambaſſadeurs étoient traités d'ailleurs par les Officiers de chaque Ville, dans une ſalle bâtie pour cet uſage, ſous le nom de *Raſun* (*x*), où l'on voit un Trône Impérial, tourné vers la Capitale de l'Empire, & couvert d'un dais, avec des rideaux de chaque côté. Au pied du Trône eſt un grand tapis, ſur lequel les Ambaſſadeurs & les Officiers ont la liberté de s'aſſeoir. Les perſonnes de leur ſuite étoient rangées derrière eux en pluſieurs lignes, comme les *Moſlems* dans le tems de leurs prières. Lorſque les convives étoient raſſemblés, un Garde qui ſe tenoit debout derrière le Trône, levoit trois fois la voix. Auſſitôt les Officiers baiſſoient reſpectueuſement la tête juſqu'à terre, & forçoient les Ambaſſadeurs de ſuivre leur exemple. Enſuite chacun ſe levoit, pour aller prendre ſa place à table.

Comment ils étoient traités dans les Villes.

LE

(*r*) Il paroît que c'eſt plûtôt un *Kargu*, dont l'Auteur fait ici la deſcription. *Voyez le Tome VII.*

(*s*) Six merres ſont une paraſange, ou une lieue Perſane, qui fait quatre Milles d'Angleterre & huit cens ſoixante-huit pieds.

(*t*) Thevenot, *ubi ſup.* pag. 3.

(*v*) *Kamgiou* dans le Texte François. C'eſt *Kan-cheu*, la même Ville que le *Kampion* de Polo. Elle eſt dans la Province de *Shen-ſi*, près de la grande Muraille & du Déſert.

(*x*) Il faut obſerver que ce ne ſont pas les noms Chinois que l'Auteur employe dans cette Relation. On ſçait que les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

Le 25 de *Ramazan*, le *Dankji* de *Kamju* envoya prier les Ambaſſadeurs à dîner, en leur faiſant déclarer que c'étoit le feſtin de l'Empereur, & qu'ils devoient le regarder comme tel. Mais s'étant excuſés ſur le jeûne de Religion qu'ils obſervoient pendant tout le cours de ce mois, il leur envoya tous les alimens qu'il avoit fait préparer dans cette vûe. Ambassade de Schah-rokh.

Ils virent, à *Kamju*, un Temple de cent coudées de longueur (*y*), au milieu duquel étoit une Idole couchée, [comme ſi elle dormoit,] qui étoit longue de cent cinquante pieds (*z*). Ses mains & ſes pieds avoient neuf pieds de long, & ſa tête vingt-un pieds de tour. Elle avoit d'autres ſtatues derrière le dos & ſur la tête, [chacune d'une coudée de hauteur, & dans une attitude qui les faiſoit paroître vivantes.] La grande étoit dorée dans toute ſon étendue. Elle avoit une main ſous la tête, & l'autre qui tomboit ſur ſa cuiſſe. Les Katayens la nommoient *Samonifu*, & s'empreſſoient pour lui rendre des honneurs. Les murs du Temple étoient ornés d'autres Figures. Autour de l'édifice, on avoit pratiqué de petites chapelles, ſemblables aux chambres des *Caravanſerais* (*a*) Orientaux, ornées de tapiſſeries & de rideaux de brocard, de ſiéges commodes & dorés, de chandeliers, de vaſes &c. Temple & ſingulière Idole de Kamju.

Ils virent, dans la meme Ville, dix autres Temples de la même beauté, & un Edifice que les Moſlems nomment *Teberki-felek*. C'étoit une eſpèce de *Kiosk* (*b*) à huit faces, de [vingt] coudées de tour, & haut de quinze étages, dont chacun avoit douze coudées de hauteur, & des chambres bien verniſſées, avec des galeries à l'entour. Ces galeries étoient enrichies de peintures, entre leſquelles on voyoit l'Empereur du Katay aſſis au milieu de ſes courtiſans, avec quantité de jeunes filles & de jeunes garçons à ſa droite & à ſa gauche. Au pied du Kiosk étoient des figures giganteſques, qui paroiſſoient le ſoutenir ſur leur dos. Il étoit compoſé d'un bois parfaitement poli, & ſi richement doré, qu'il paroiſſoit d'or maſſif. Un axe ou un pilier de fer, qui tournoit ſur un pivot (*c*) du même métal, dans une voûte au-deſſous de l'édifice, & qui s'élevoit juſqu'au ſommet du toît, donnoit un mouvement ſi admirable à toute la machine, que tous les charpentiers, les forgerons & les peintres du monde auroient dû, ſuivant l'expreſſion de l'Auteur, venir contempler un ſi bel ouvrage pour apprendre les ſecrets de leur art (*d*). Autres Temples. Kiosk d'une forme ſingulière.

Avant que de quitter *Kamju*, les Ambaſſadeurs furent pourvûs de chevaux & de voitures, qu'ils y laiſſèrent à leur retour. Ils remirent aux Officiers de cette Ville les préſens qu'ils apportoient pour l'Empereur, à la réſerve d'un lion qui fut conduit à la Cour. La magnificence des Katayens ne fit qu'augmenter, à meſure que la caravane s'avança vers la Capitale. Elle trouvoit chaque jour au ſoir un *Yam* (*e*), c'eſt-à-dire, un bon logement; & chaque ſemaine elle s'arrêtoit dans une grande Ville, juſqu'au 4 du mois nommé *Shawal*, qu'elle arriva ſur le bord de *Karamuran* (*f*), qui n'eſt pas moins large Continuation de la route.

(*y*) *Angl.* un Temple dont chaque côté avoit cinq cens coudées de long. R. d. E.

(*z*) *Angl.* de cinquante pieds. R. d. E.

(*a*) Cette comparaiſon eſt de l'Auteur.

(*b*) Sorte de pavillon ou de cabinet d'Eté, fort commun dans tous les Pays de l'Orient. C'étoit une Tour octogone, dans le goût de celle de Nan-king & de quantité d'autres Villes de la Chine.

(*c*) Ceci a l'air d'une fiction, quoiqu'on ait peine à croire que l'Auteur eût oſé rapporter à Shah-rokh des fables qui auroient été démenties par les Ambaſſadeurs.

(*d*) Thevenot, pag. 4.

(*e*) *Iam* dans le Texte François, & *Lamb* dans Polo.

(*f*) C'eſt le Whang-ho, ou la *Rivière Jaune*, dont Polo parle ſous le même nom.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

large que le *Jihun* ou l'*Amu* (*g*). Les Ambaſſadeurs paſſèrent ce Fleuve ſur un pont de trente-ſix bateaux, couverts de planches, & liés enſemble par des crochets de fer & des chaînes qui étoient attachées de chaque côté à des piliers de fer de la groſſeur de la cuiſſe. Au-delà de la Rivière, ils trouvèrent une grande Ville, où ils furent traités d'une manière plus ſomptueuſe qu'ils ne l'avoient été dans aucun autre lieu. Ils y virent un Temple, plus magnifique auſſi qu'ils n'en avoient encore vû. Leur curioſité s'étendit juſques ſur trois poîles publics, remplis de femmes publiques d'une beauté extraordinaire. Comme cette Place eſt celle du Katay où l'on trouve les plus belles femmes, elle ſe nomme la *Ville de beauté*.

Ville de Beauté.

APRÈS avoir paſſé par quelques autres Villes, ils arrivèrent le 12 de *Zu'l-kaadeh*, ſur le bord d'une autre Rivière, large auſſi comme le Jihun (*h*), qu'ils traverſèrent dans des barques. Ils en paſſèrent pluſieurs autres, ſoit dans des barques, ſoit ſur des ponts; & le 27 ils arrivèrent à *Sadin-fu*, Ville grande & bien peuplée (*i*). On leur fit voir, dans un grand Temple, une Statue de cuivre doré, haute de cinquante coudées, qui portoit le nom de *Statue aux mille mains*, parce qu'elle en avoit effectivement un grand nombre, avec un œil dans chaque paume. La longueur de ſes pieds étoit d'environ dix coudées. Elle étoit environnée de pluſieurs arches, ou de niches du même métal, de différentes hauteurs; dont l'une s'élevoit juſqu'à la cheville de ſon pied, une autre juſqu'à ſon genou, & une troiſième juſqu'à ſa poitrine. On prétendoit qu'il étoit entré dans cet ouvrage cent mille quintaux de cuivre. Le ſommet du Temple étoit un chef-d'œuvre. Il ſe terminoit par une ſalle ouverte. Les Ambaſſadeurs y virent huit de ces éminences (*k*), ou de ces monts artificiels, ſur leſquels on peut monter également par l'intérieur & par le dehors, & qui contiennent des grottes où l'on trouve en peinture des repréſentations de Prêtres, d'Idoles & d'Hermites, de tigres, de léopards, de ſerpens & d'aigles. [On y voit encore pluſieurs autres Images plus petites & qui paroiſſent être faites de plâtre, auſſi-bien, que les éminences & les arches.] Les environs du Temple offroient de très-beaux édifices, ſur-tout une Tour tournante à pluſieurs étages, ſemblable à celle de *Kanju*, mais plus grande & plus belle (*l*).

Sadin fu & ſon Temple.

LES Ambaſſadeurs continuèrent leur voyage, en faiſant chaque jour quatre ou cinq paraſanges, juſqu'au 8 de *Zulhajjeh*, qu'ils arrivèrent avant le jour à *Khanbalik* (*m*). Cette Ville leur parut ſi grande, qu'ils ne donnèrent pas moins d'une paraſange à chaque face du mur. On y voyoit encore les ruines de cent mille maiſons qui devoient être rebâties. Les Ambaſſadeurs furent conduits à pied, par une chauſſée de ſept cens pieds de longueur, juſqu'à la porte

Les Ambaſſadeurs arrivent à la Capitale.

(*g*) Thevenot met l'*Oxus* au-lieu de l'*Amu*. Ce Fleuve ſépare la grande Bukkarie de la Perſe.

(*h*) Ce doit être le Whang-ho, qu'ils paſſèrent une ſeconde fois entre *Shen ſi* & *Shan-ſi*. Il y eſt beaucoup plus large que vers *Lan-cheu*, où probablement ils l'avoient paſſé la première fois.

(*i*) Ce devoit être quelque Ville de Peche li, ou ſur la frontière dans Shan-ſi. Mais nous ne connoiſſons rien de ce nom, ſoit à préſent ſoit autrefois.

(*k*) L'Auteur n'a point encore parlé de ces éminences.

(*l*) Toutes ces deſcriptions ſont obſcures & ſans exactitude. R. d. T.

(*m*) La même Ville que le Khanbalu de Polo. L'un de ces noms ſignifie le Palais; l'autre, la Ville du Khan.

te du Palais, où ſe préſentoient de chaque côté cinq éléphans. Ils entrérent dans une belle & grande cour pavée, où ils trouvérent près de cent mille perſonnes qui attendoient à la porte de l'appartement Impérial, quoiqu'il ne fît point encore jour. Au fond de cette Cour étoit un Kiosk, dont la baſe étoit de trente coudées. Sur cette baſe portoient des colonnes de cinquante coudées de hauteur, qui ſoutenoient une galerie longue de ſoixante, & large de quarante. Il y avoit trois grandes portes, & pluſieurs petites à côté des grandes. Celle du milieu étoit pour l'Empereur. Au-deſſus du Kiosk, & ſur les portes, à droite & à gauche, on voyoit (*n*) un *Kurkeb*, c'eſt-à-dire, un grand tambour, placé ſur une ſellette, & une cloche ſuſpendue, près de laquelle étoient deux perſonnes, qui attendoient l'approche de l'Empereur, pour avertir qu'il alloit paroître ſur ſon Trône (*o*).

Ambaſſade de Schah-Rokh.

On aſſura les Ambaſſadeurs qu'il y avoit plus de trois cens mille perſonnes aſſemblées devant le Palais, & plus de deux mille muſiciens qui chantoient des hymnes pour la proſpérité de l'Empereur. Deux mille Gardes armées de hallebardes, de bâtons, de dards, de fléches, de lances, d'épées & de maſſes, s'employoient avec beaucoup de peine à écarter la foule. D'autres portoient des éventails & des parafols. La Cour étoit environnée d'appartemens; & ſous de hauts portiques qui étoient fermés de grilles, on avoit placé quantité de ſofas.

L'Empereur ſe montre publiquement ſur ſon Trône.

Aussi-tôt que le jour parut, les tambours, les trompettes, les flûtes, les hautbois & la cloche commencérent à ſe faire entendre. En même tems, les trois portes s'ouvrirent, & le peuple s'avança tumultueuſement pour voir l'Empereur. Les Ambaſſadeurs étant paſſés de la première cour dans la ſeconde, apperçurent un Kiosk plus grand que le premier, où l'on avoit préparé une eſtrade triangulaire, haute de quatre coudées, & couverte de ſatin jaune, avec des dorures & des peintures qui repréſentoient le *Simorg*, ou le *Phenix* (*p*), que les Katayens nomment l'Oiſeau Royal.

Circonſtances de cette cérémonie.

Sur l'eſtrade étoit un fauteuil ou un Trône d'or maſſif. De chaque côté paroiſſoient des rangs d'Officiers, qui commandoient, les uns dix mille, d'autres mille, & d'autres cent hommes. Ils avoient à la main chacun leur tablette, longue d'une coudée, ſur un quart de largeur, & tenoient les yeux fixés deſſus, ſans paroître occupés d'autre ſoin (*q*). Derriére eux étoit un nombre infini de Gardes, tous dans un profond ſilence. Enfin l'Empereur ſortant de ſon appartement, monta ſur le Trône par neuf degrés d'argent. Il étoit d'une taille moyenne. Sa barbe étoit auſſi d'une longueur médiocre; mais deux ou trois cens longs poils [poſtiches] lui deſcendoient du menton ſur la poitrine. Des deux côtés du Trône s'offroient deux jeunes filles d'une beauté éclatante, le viſage & le cou à découvert, les cheveux noués au ſommet de la tête, avec de riches pendans de perles aux oreilles. Elles tenoient à la main une plume (*r*) & du papier, pour écrire ſoigneuſement tout ce qui alloit

(*n*) Comment diſtinguoit-on tous ces objets s'il ne faiſoit pas encore jour? R. d. T.

(*o*) Thevenot, *ubi ſup.* pag. 5.

(*p*) C'eſt le *Fong-whang* ou l'Oiſeau fabuleux des Chinois, dont on a parlé au Tome VIII, pag. 383. Les Perſans font exiſter *Simorg* ou *Simorg-anka* entre les Préadamites, & racontent qu'il aſſiſta Salomon dans ſes guerres.

(*q*) Rubruquis parle du même uſage chez les Tartares. *Voyez ſa Relation.*

(*r*) Ou plûtôt un *pinceau* à la Chinoiſe.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

loit ſortir de la bouche de l'Empereur. On recueille ainſi toutes ſes paroles; & lorſqu'il ſe retire, on lui préſente le papier, afin qu'il voie lui-même s'il juge à propos de faire quelque changement à ſes ordres. Enſuite on les porte au Divan (*s*), qui eſt chargé de l'exécution.

Sentence des criminels.

AUSSI-TÔT que l'Empereur fut aſſis, on fit avancer les ſept Ambaſſadeurs vis-à-vis de ſon Trône, & l'on fit approcher en même tems les criminels, au nombre de ſept cens. Quelques-uns étoient liés par le cou; d'autres avoient la tête & les mains paſſées dans une planche (*t*), & la même planche en tenoit juſqu'à ſix dans cette poſture. Chacun étoit gardé par ſon geolier, qui le tenoit par les cheveux. Ils venoient recevoir leur ſentence de la bouche de l'Empereur. La plûpart furent envoyés en priſon, & peu furent condamnés à la mort; pouvoir que les loix réſervent au Souverain. A quelque diſtance de la Capitale que le crime ait été commis, les Gouverneurs font conduire les criminels à Khanbalik. Châcun a le ſien, écrit ſur la planche qu'il porte autour du col avec ſa chaîne. Les crimes qui regardent la religion ſont le plus ſévérement punis. On apporte tant de ſoin aux procédures, que l'Empereur ne condamne perſonne à mort, ſans avoir tenu douze fois conſeil. Il arrive quelquefois à un criminel d'être déchargé dans le douzième conſeil, après avoir eté condamné onze fois dans les précédens. L'Empereur y eſt toûjours préſent, & ne condamne que ceux qu'il ne peut ſauver (*v*).

Audience particulière des Ambaſſadeurs.

LORSQU'ON eut renvoyé les criminels, les Ambaſſadeurs furent conduits à quinze pas du Trône par un Officier, qui lut à genoux un mémoire, dans lequel étoit contenu le ſujet de leur Ambaſſade. Il ajouta qu'ils avoient apporté, pour préſent, des raretés de leur Pays, & qu'ils étoient venus pour baiſſer le front juſqu'à terre devant Sa Majeſté. Alors le *Khadi* (*x*) *Mulana-haji-yuſof*, Chef d'un corps de dix mille hommes, un des douze Conſeillers du Sultan & ſon Favori, s'approcha d'eux avec quelques *Moſlems* qui parloient leur langue, & leur donna ordre de fléchir les genoux, & de toucher trois fois la terre du front. Mais ils ne firent que baiſſer trois fois la tête. Enſuite ils préſentèrent les lettres de Shah-rokh & des autres Princes à *Mulana*, qui les mit entre les mains d'un Khoja d'un Palais, au pied du Trône. L'Empereur les reçut du Khoja, les ouvrit, y jetta les yeux, & les rendit au même Officier. Il deſcendit du Trône; & s'étant aſſis au-deſſous, dans un fauteuil, il ſe fit apporter trois mille robes d'une belle étoſe, & deux mille d'une étoſe groſſière, pour ſes enfans, & pour toute ſa maiſon. Les Ambaſſadeurs furent invités à s'approcher. Ils ſe mirent à genoux près de Sa Majeſté, qui leur demanda comment ſe portoit *Shah-rokh*. Après quelques autres queſtions auxquelles ils répondirent, le Monarque leur dit de ſe lever, & d'aller prendre les rafraîchiſſemens dont ils avoient beſoin après un ſi long voyage. Ils furent conduits immédiatement dans la première Cour, & traités avec les mêmes cérémonies qui s'étoient obſervées dans les autres feſtins.

APRÈS

(*s*) C'eſt un terme Turc ou Tartare, qui ſignifie *Conſeil d'Etat & Tribunal de Juſtice.*

(*t*) Voyez la deſcription de ce châtiment au Tome VIII. pag. 329.

(*v*) On a déja remarqué que ce ménagement pour la vie des criminels reſſemble peu à la rigueur exceſſive de nos Tribunaux.

(*x*) Ou *Kazi*, ſuivant la prononciation Perſane. Le *dh* ſe prononce en Perſe comme *th* Anglois.

Ambassade de Schah-rokh.

Après le repas, on prit soin de les mener aux logemens qui leur avoient été préparés. La principale chambre étoit meublée d'un lit, d'une estrade avec des coussins de soie, d'un réchaud & d'un grand bassin. Il y avoit à droite & à gauche d'autres chambres, meublées aussi de lits, de coussins de soie, & de tapis de pieds, ou de belles nattes, pour loger séparément chaque Ambassadeur. Dans chaque chambre on avoit placé une table, un chaudron, un plat & une cuillière. La subsistance qui leur fut assignée pour six personnes, étoit un mouton, une oie, deux piéces de volaille, avec deux mesures de farine par tête, un grand plat de riz, deux grands bassins de confiture, un pot de miel, de l'ail, des oignons, du sel, diverses sortes de légumes, un flacon de *Dirapum*, & un bassin de noix, de châtaignes & d'autres fruits secs. On leur donna aussi quelques domestiques de bonne mine, pour les servir depuis le matin jusqu'à la nuit (*y*).

Provisions assignées aux Ambassadeurs.

(*y*) Collection de Thevenot, pag. 6 & suiv.

Diverses Audiences. Fêtes & Présens. Retour des Ambassadeurs.

Le 9 de *Zu'lhajjeh*, un *Sekjin*, c'est-à-dire un Officier chargé du soin des étrangers à la Cour de Khambalik, vint troubler le sommeil des Ambassadeurs avant la pointe du jour, pour leur déclarer que l'Empereur se proposoit de leur donner une fete. Il les fit monter sur des chevaux qui se trouvèrent prêts dans cette vûe; & leur ayant servi de guide jusqu'au Palais, il les plaça dans la cour extérieure, où deux cens mille personnes s'étoient déjà rassemblées. Aussi-tôt que le Soleil parut, on les fit avancer au pied du Trône, où ils saluèrent l'Empereur en baissant cinq fois la tête jusqu'à terre. Sa Majesté étant descendue du Trône, ils furent reconduits à la première cour, pour y satisfaire leurs besoins naturels; précaution qu'on leur représenta fort nécessaire, parce que durant tout le tems de la fête, il ne leur seroit pas permis de sortir sous aucun prétexte.

Comment les ordres sont communiqués aux Ambassadeurs.

On les fit ensuite retourner sur leurs pas, par la première & la seconde cour, jusqu'à celle du Trône de la justice, d'où ils passèrent dans une quatrième qui étoit entièrement ouverte & pavée de belles pierres de taille. Le fond de cette dernière cour étoit occupé par une salle de soixante coudées de long, sur laquelle regnoient plusieurs chambres. Dans la salle étoit une grande estrade, de la hauteur d'un homme, sur laquelle on montoit par trois rangs de degrés d'argent; l'un en face, & les deux autres aux côtés. On voyoit sur l'estrade deux *Khojas* du Palais, la bouche couverte d'une espéce de carton, qui étoit attaché à leurs oreilles; & un sopha ou un lit de repos, avec des oreillers pour la tête & des coussins pour les pieds. D'un côté & de l'autre étoient placés des cassolettes, avec leurs vases de parfums. Le sofa étoit de bois doré, & paroissoit doré neuf, quoiqu'il n'eût pas moins de soixante ans. Tous les autres meubles étoient revêtus d'un beau vernis. Autour de ce Trône étoient les principaux *Dakjis*; &, derrière eux, les Gardes de l'Empereur, qui tenoient le sabre nud. On plaça les Ambassadeurs à la gauche, côté qui passe pour plus honorable. Les Emirs (*a*) & les autres

Festin Impérial.

(*a*) L'Auteur emploie les titres de dignité de son Pays. R. d. T.

Ambassade de Schah-rokh.

tres Seigneurs du premier ordre furent ſervis à trois tables. Ceux de l'ordre ſuivant le furent à deux, & tous les autres n'en eurent qu'une ſeule. Il n'y avoit pas moins de mille tables à cette fête (*b*).

Devant le Trône, près d'une fenêtre de la ſalle, on voyoit ſortir d'une eſpèce d'orcheſtre, un *Kurkeh*, ou un grand tambour, avec deux hommes d'office, & le reſte de la muſique. Une partie de la ſalle étoit remplie de rideaux, qui s'avançoient preſque juſqu'au Trône, pour la commodité des Dames, qui vouloient voir l'aſſemblée ſans être vûes.

Lorsque les tables furent ſervies, deux Khojas tirèrent les rideaux qui couvroient une porte, derrière le Trône, & l'Empereur parut au ſon des inſtrumens. Il s'aſſit ſous un dais de ſatin jaune, orné de quatre figures de dragon. Les Ambaſſadeurs, après s'être proſternés cinq fois, s'aſſirent à table, & furent traités comme ils l'avoient été d'autres fois. On donna une Comédie. Les premiers Acteurs qui parurent ſur la ſcène avoient du blanc & du rouge au viſage, comme de jeunes filles, des perles aux oreilles, & des robes de brocard d'or. Ils portoient, dans leurs mains, des bouquets de fleurs artificielles.

Comédie.

Tours de ſouplеſſe.

La ſcène ayant changé, on vit un homme couché ſur le dos, comme s'il eût été endormi, mais les pieds en l'air. On lui mit entre les jambes pluſieurs cannes, qu'un autre tenoit droites avec la main; tandis qu'un garçon de dix ou douze ans, montant deſſus avec une agilité ſurprenante, fit divers tours au ſommet. Enfin les cannes s'étant dérobées ſous lui, il n'y eut perſonne qui ne le crût prêt à tomber & dans le danger de ſe caſſer le cou, lorſque le prétendu dormeur ſe levant plus vîte que le mouvement des yeux, le reçut dans l'air entre ſes bras. Un Acteur joua divers airs ſur douze Inſtrumens différens. Deux autres jouèrent enſemble le même air; c'eſt-à-dire, chacun jouoit d'une main ſur ſon propre inſtrument, & de l'autre main ſur l'inſtrument d'autrui. D'un autre côté, on lâcha dans la cour du Palais pluſieurs milliers d'Oiſeaux de différentes eſpèces, qui volèrent au milieu du peuple, & ſe repoſèrent à terre pour manger ce qu'ils y purent trouver, ſans être effrayés de la multitude.

Oiſeaux familiers.

Pendant cinq mois que les Ambaſſadeurs paſſèrent à Khanbalik, on leur donna pluſieurs autres feſtins, avec de nouvelles Comédies qui l'emportoient beaucoup ſur les premières. Le 17 de Zu'lhajjeh, tous les criminels reçurent le châtiment que leur impoſoit la loi, ſuivant la nature de leur crime.

Fête du nouvel an.

Le 25 de Moharram, le Khadi *Mulana-yuſof* fit avertir les Ambaſſadeurs que le jour ſuivant étant le premier de l'année, l'Empereur devoit ſe rendre à ſon nouveau Palais, & qu'il étoit défendu de porter le blanc, qui eſt la couleur de deuil au Katay. Le 28 à minuit, le Sejin vint les prendre, pour les conduire au Palais neuf, qu'on avoit employé dix-neuf ans à bâtir, & qui venoit d'être achevé. Toutes les maiſons & les boutiques de la Ville furent illuminées de flambeaux, de lanternes & de lampes. On ſe croyoit en plein jour. Les Ambaſſadeurs trouvèrent au Palais plus de cent mille étrangers, qui étoient venus non-ſeulement de toutes les parties du Katay, mais

(*b*) Thevenot, *ibid.* pag. 7.

mais encore des Pays de *Tachin*, de *Machin*, de *Kalmak* (*c*), de *Tebet* (*d*), de *Kabul*, de *Karakoja*, de *Jurga*, & des Côtes Maritimes. Dans le feſtin de ce jour-là, les tables ne furent pas placées dans la ſalle du Trône, quoique celles des Emirs (*e*) y fuſſent. Ils virent près de deux cens mille hommes armés, qui portoient des paraſols & des boucliers. Entre les airs de muſique, on chanta des hymnes à l'honneur du nouveau Palais, & la fête dura juſqu'après-midi (*f*). Ambassade de Schah-rokh.

L'Auteur entreprend de donner quelque idée de ce ſuperbe édifice. Palais neuf.

☞ Depuis la porte de la ſalle juſqu'au premier mur de l'enclos, il compta [mille] neuf cens vingt-cinq toiſes. On voyoit des deux côtés divers corps de bâtimens, & pluſieurs jardins entremêlés. Ces bâtimens étoient de pierre de taille, de porcelaine & de marbre, ſi délicatement unis qu'on les auroit crû enchaſſés. Il y avoit une étendue de pavé, d'environ trois cens coudées, dont les pierres étoient ſi égales & jointes ſi parfaitement, que l'œil n'y trouvoit rien à déſirer. Les Katayens l'emportent ſur toutes les autres Nations pour les ouvrages de *Maçonnerie*, de Menuiſerie, de relief en plâtre, & pour l'excellence des vernis.

Le 9 de *Safar*, les Ambaſſadeurs furent appellés de bonne heure à l'Audience, parce que l'Empereur avoit fini ce jour-là ſa retraite de huit jours. Il s'étoit impoſé la loi de ſe retirer, chaque année, pendant quelques jours, ſans prendre aucune ſorte d'alimens dans ſa ſolitude, ſans recevoir la compagnie de perſonne, & ſans voir même ſes femmes. Il n'y ſouffroit ni tableaux, ni ſtatues (*g*), & ſon unique occupation, diſoit-il, étoit d'y adorer & d'y invoquer le grand Dieu du Ciel. Le jour qu'il en ſortoit, les éléphans étoient ornés avec une magnificence au-deſſus de toute expreſſion. Ils portoient ſur le dos des ſiéges d'argent, en forme de litières rondes, avec des étendarts de ſept couleurs, & un certain nombre d'hommes armés. On en comptoit cinquante, qui n'étoient chargés que de muſiciens. Ils étoient précédés & ſuivis de cinquante mille hommes, qui marchoient en bon ordre & dans un profond ſilence. Ce fut au milieu de cette pompe, que l'Empereur rentra dans l'appartement de ſes femmes; après quoi tout ſon cortège ſe ſépara. Retraite annuelle de l'Empereur.

Les Aſtrologues ayant prédit que le Palais Impérial étoit menacé de feu dans le cours de cette année, il y eut, à cette occaſion, des illuminations qui durérent ſept jours entiers. On éleva dans la cour du Palais un mont artificiel de bois, couvert de branches de cyprès, autour duquel on plaça cent mille torches. Elles furent allumées par de petites ſouris de bitume (*b*), qui après en avoir allumé une, couroient à l'autre ſur une corde tendue, avec tant de viteſſe, qu'en un inſtant tout parut en feu, depuis le pied de la montagne juſqu'au ſommet. Une infinité de lumières ſe firent voir en même tems dans toutes Fête à l'occaſion d'une prédiction.

(*c*) C'eſt-à-dire, les Eluths Mongols, auxquels le nom de Kalmaks a été donné fort anciennement par les Mahométans Tartares. ☞

(*d*) *Tebet* pour *Tibet*.

(*e*) Il faut entendre par *Emirs* ou *Amirs* les grands Officiers & les Seigneurs de la Cour Impériale.

(*f*) Thevenot, pag. 8.

(*g*) L'Auteur met *Idoles*. On ſçait que les Mahométans, ſcrupuleuſement attachés au précepte du Décalogue qui défend les Images, leur donnent le nom d'Idoles. [Moins ridicules à cet égard que les Catholiques Romains qui ſe ſervent eux-mêmes des Images, & de la même manière que ceux qu'ils flétriſſent du titre d'Idolâtres.]

(*b*) Des feux-d'artifice.

AMBASSADE DE SCHAH ROKH.

toutes les parties de la Ville. Pendant les ſept jours que dura cette fête, on ne fit aucune recherche des criminels. L'Empereur fit de grandes libéralités, paya les dettes de pluſieurs malheureux opprimés par leurs créanciers, ouvrit les priſons, & déchargea tous les coupables, à l'exception des ſeuls meurtriers. Ses intentions furent publiées le 13, par un Edit donné au Palais, qui portoit auſſi que pendant trois ans l'Empereur n'enverroit aucun Ambaſſadeur dans les Pays étrangers. Plus de cent mille étranges aſſiſtèrent à cette cérémonie. L'Empereur étoit aſſis ſur ſon Trône, dans le premier Kiosk de la première cour. L'Edit, après avoir été lû par trois Officiers, ſur un banc qu'on avoit placé devant Sa Majeſté Impériale, fut attaché par un anneau à des cordons de ſoie, [jaune] qui ſervirent à le faire deſcendre du Kiosk. Il fut reçu dans un plat bordé d'or, & porté dans la Ville, au bruit des Inſtrumens, juſqu'au logement des Ambaſſadeurs. Lorſque l'Empereur ſe fut retiré, ils furent traités avec les formalités ordinaires (*i*).

Manière dont les Edits Impériaux ſe publient.

Préſens que l'Empereur fait aux Ambaſſadeurs.

Le 1 jour du premier *Rabiya*, les Ambaſſadeurs ayant été rappellés à la Cour, l'Empereur qui s'étoit fait apporter pluſieurs *Shankars* (*k*), leur déclara qu'il avoit deſſein d'en faire préſent à ceux qui lui avoient amené les plus beaux chevaux. Là-deſſus il en donna trois aux Ambaſſadeurs de Mirza *Ulugbeg*, de Mirza *Bayſangar* & de *Shah rokh*. Le jour ſuivant, il les fit reparoître devant lui, pour leur tenir ce diſcours: „ Mon Armée eſt prête à marcher „ vers les frontières de l'Empire. Préparez-vous à retourner en même tems „ chez vos Maîtres „. Enſuite ſe tournant vers Arjak (*l*), Ambaſſadeur de *Siurgat-mish-mirza*: „ Il ne me reſte pas de Shankars à vous donner, lui dit-il; „ & quand il m'en reſteroit, je ne vous en donnerois pas, de peur qu'on ne „ vous les prît, comme il eſt arrivé à *Ardeshir*, ancien Ambaſſadeur de votre „ Maître „. L'Ambaſſadeur répondit: „ Si Votre Majeſté veut me faire cet „ honneur, j'engage ma parole que perſonne ne ſera capable de me les prendre. A cette condition, repliqua l'Empereur, je vous en donnerai deux, „ qu'on doit bien-tôt m'apporter „.

Le 8, les Ambaſſadeurs *Sultan-shah* & *Bakshimalek* furent appellés à la Cour, pour recevoir le *Sankish* ou le préſent de l'Empereur. On donna au premier un baſſin d'argent (*m*), trente robes fourrées, vingt-quatre veſtes, deux chevaux, dont l'un avoit ſon harnois; cent faiſceaux de fléches de canne, vingt-cinq grands vaſes de porcelaine & [cinq] mille..... (*n*). Bakshi reçut les mêmes préſens, à l'exception d'un *Baliſche* d'argent. On ne donna point d'argent aux femmes des Ambaſſadeurs; mais elles reçurent la moitié autant d'étoffes que leurs maris.

Il ſe plaint des chevaux qu'il a reçus d'eux.

Le 13, les Ambaſſadeurs ayant été rappellés, l'Empereur leur dit: „ Je „ pars pour la Chaſſe. Prenez vos Shankars & faites-en l'eſſai dans mon abſence. Les Shankars volent fort bien: mais les chevaux que vous m'avez „ amenés ſont très-mauvais „. Le fils de Sa Majeſté étoit revenu ce jour-là du Pays de Nemray. Les Ambaſſadeurs allèrent le complimenter dans ſon Palais, qui étoit à l'Eſt du Palais Impérial. Ils le trouvèrent aſſis au milieu de ſes

(*i*) Thevenot, pag. 9

(*k*) *Shonkers* ou *Shongars*. Ce ſont des Oiſeaux de proie, fameux en Tartarie. On en a déja parlé.

(*l*) *Argdak* dans le Texte François.

(*m*) *Angl.* huit *Balish* d'Argent. R. d. E.

(*n*) Cette lacune ſe trouve dans l'Auteur. Il eſt impoſſible d'y ſuppléer. R. d. T.

Digitized by Google

ſes courtiſans ; & ſa table leur parut ſervie comme celle de l'Empereur.

Ambassade de Schah-rokh.

Le premier jour du ſecond *Rabiya* ils reçurent ordre d'aller au-devant de l'Empereur, qui revenoit de la Chaſſe. Etant montés à cheval avant la fin de la nuit, ils trouvèrent, à la porte de leur logement, le *Khadi-mulana-yuſof*, avec les marques d'une grande triſteſſe. Sur l'empreſſement qu'ils eurent d'en ſçavoir la cauſe, il leur dit à l'écart, que l'Empereur ayant été jetté à terre par le cheval que Shah-rokh lui avoit envoyé, avoit ordonné dans ſon reſſentiment qu'ils fuſſent conduits les fers aux mains dans les Villes Orientales du Katay. Cet avis les jetta dans une profonde conſternation. Cependant ayant continué leur marche, ils firent vingt milles pour arriver au camp de l'Empereur. Les Katayens avoient pour la nuit un enclos quarré de cinq cens toiſes, fermé d'un mur de terre entre des planches [& haut de dix coudées.] Il avoit deux portes, & le foſſé d'où l'on avoit tiré la terre ſervoit de retranchement. [On avoit poſté les Soldats aux deux portes, & tout le long du foſſé.] Cet enclos en contenoit deux autres, ou plûtôt deux grandes tentes de ſatin [jaune,] qui étoient le logement de l'Empereur, chacune de vingt-cinq coudées de haut ſoutenues par des piliers quarrés [& environnées de tentes de ſatin jaune (*o*).]

L'Empereur eſt jetté à terre par un cheval.

Lorsque les Ambaſſadeurs furent à cinq cens pas du quartier de Sa Majeſté, Mulana-yuſof leur fit mettre pied à terre & prit les devans. L'Empereur apprenant leur arrivée, fut ſur le point de les faire arrêter. Mais *Lidaji* & *Jandaji* (*p*), deux Seigneurs qui ſe trouvoient avec ce Monarque, ſe proſternèrent devant lui avec Mulana-yuſof, & le conjurèrent de ne pas ſe porter à cette extrémité. Ils lui repréſentèrent qu'il ne pouvoit condamner les Ambaſſadeurs à mort ſans s'expoſer à des ſuites fâcheuſes, & ſans donner ſujet de lui reprocher qu'il avoit violé le droit des gens. Il ſe rendit à la force de ces raiſons, & Mulana-yuſof ſe hâta de leur porter cette heureuſe nouvelle. Après leur avoir pardonné, l'Empereur donna ordre qu'on leur envoyât des vivres ; mais ils n'oſèrent y toucher parce qu'il y entroit de la chair de porc.

Sa colère.

Il eſt appaiſé par des repréſentations.

Le même jour, Sa Majeſté monta un grand cheval noir qui avoit les pieds blancs [avec une houſſe de brocard] & qu'il avoit reçu de l'Ambaſſadeur de Mirza-ulug-beg ; mais avec la précaution de faire marcher deux perſonnes à ſes côtés. Il étoit vétu d'une veſte de brocard d'or à fond rouge. Sa barbe étoit renfermée dans un petit ſac de ſatin noir. Ses femmes le ſuivoient dans ſept litières couvertes, portées par pluſieurs hommes. Après elles venoit une litière beaucoup plus grande, qui demandoit juſqu'à ſoixante-dix porteurs. L'Empereur étoit précédé à la diſtance de vingt toiſes, par un corps de Cavalerie diviſé en eſcadrons, & ſuivi d'un autre qui faiſoit l'arrière-garde. Il avoit autour de ſa perſonne dix Dajis & les trois Seigneurs qu'on vient de nommer. *Mulana-yuſof* s'avança vers les Ambaſſadeurs, pour les avertir de mettre pied à terre & de ſe proſterner. Sa Majeſté les trouvant dans cette ſituation, leur donna ordre de remonter à cheval & de l'accompagner. Dans la marche, il dit à Shadi-khoja ; „ Que les préſens qu'on me fera déſormais,

Sa marche en retournant à la Capitale.

(*o*) Thevenot, pag. 10.

(*p*) Nommés, dit l'Auteur, *Setalid* & *Jik-fu* en langue Katayenne. C'eſt-à-dire, Chinoiſe.

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH. Plaintes qu'il fait aux Ambaſſadeurs.

„ formais, ſur-tout les raretés, telles que les chevaux & les bêtes farou-
„ ches, ſoient mieux choiſis, ſi vous voulez augmenter l'amitié que j'ai pour
„ votre Maître. J'ai monté à la Chaſſe le cheval que vous m'avez préſenté.
„ Il eſt ſi vicieux, & je ſuis ſi vieux, qu'il m'a jetté à terre. J'en ſuis bleſ-
„ ſé. Il me reſte à la main une contuſion qui m'a cauſé beaucoup de dou-
„ leur; mais j'en ſuis un peu ſoulagé depuis que j'y ai fait appliquer beau-
„ coup d'or „. *Shadi-khoja* répondit, pour ſe juſtifier, que c'étoit le cheval qui avoit toûjours ſervi de monture au grand *Amir-timur-kurkan* (*q*), & que Shah-rokh le gardant comme une rareté, l'avoit envoyé à Sa Majeſté comme le plus précieux cheval qu'il eût dans ſes Etats. Le Monarque, ſatisfait de cette réponſe, ſe fit apporter un shankar, qu'il lâcha ſur une grue. Mais le voyant revenir ſans ſa proie, il lui donna trois coups ſur la tête. Enſuite quittant ſon cheval, il s'aſſit dans un fauteuil, le pied poſé ſur un autre, & dans cette ſituation il fit préſent à *Sultan-shah* & à *Sultan-ahmed* de chacun leur shankar, ſans faire la même faveur à *Shadi-khoja*. Il remonta auſſi-tôt à cheval, pour s'avancer vers la Ville, où il fut reçu du Peuple avec mille acclamations.

LE 4 du même mois, les Ambaſſadeurs furent conduits à la Cour, pour y recevoir leurs préſens de la main même de l'Empereur. On apporta devant ce Prince, qui étoit aſſis ſur ſon Trône, des tables chargées de diverſes richeſſes, à peu près de la même nature que celles qu'on avoit déja données à Sultan-shah & Bakshi-malek.

VERS le même-tems, l'Empereur ayant perdu la plus chère de ſes femmes, on publia la mort de cette Princeſſe le 8 du premier *Jomada*, & le jour d'après fut marqué pour ſon enterrement. Le feu prit au Palais la nuit ſuivante. On ſoupçonna les Aſtrologues d'y avoir contribué. Le principal appartement, qui avoit quatre-vingt coudées de long & trente de large, dont les colomnes étoient revêtues d'un admirable vernis bleu, & ſi groſſes que quatre hommes (*r*) auroient eu peine à les embraſſer, fut entièrement conſumé. De-là les flammes gagnèrent un Kiosk de vingt braſſes & s'étendirent juſqu'à l'appartement des femmes, qui étoit encore plus magnifique. Il y eut deux cens cinquante maiſons de brûlées, & pluſieurs perſonnes des deux ſexes périrent dans l'incendie (*s*).

L'EMPEREUR & ſes Emirs ne firent pas réflexion, obſerve ici l'Auteur Mahométan, que le Ciel faiſoit tomber ſur eux cette diſgrace pour les punir de leur infidélité. Au contraire, le Monarque alla ſe proſterner dans un Temple d'Idoles (*t*), où il exprima ſa douleur dans ces termes; „ Le Dieu
„ du Ciel eſt irrité contre moi, puiſqu'il a brûlé mon Palais. Cependant je
„ n'ai commis aucun mal. Je n'ai offenſé ni mon père ni ma mére, &
„ l'on ne peut me reprocher aucun acte Tyrannique „. Il fut ſi touché de cette infortune, qu'il en tomba malade. L'Auteur remarque, à l'occaſion de la femme que ce Prince avoit perdu, que les Dames du Palais ſont enterrées

(*q*) C'eſt plûtôt *Kurkan*, qui n'eſt autre que le fameux *Timur-bek*, nommé *Tamerlan* par nos Ecrivains.

(*r*) *Angl.* ne dit que trois hommes. R. d. E.

(*s*) Thevenot, *ubi ſup.* pag. 11.

(*t*) Erreur ou malice de l'Auteur, car l'Empereur fit ſans doute ſes dévotions dans un des Temples Impériaux de Peking, qui ſont ſans Images.

Digitized by Google

rées sur une montagne, où les chevaux qui leur ont appartenu sont abandonnés à eux-mêmes, dans un espace de terrain fixé pour leur nourriture. On y laisse aussi plusieurs filles & quelques Khojas du Palais, avec des provisions pour un certain nombre d'années, au-delà desquelles manquant de vivres, ils meurent à leur tour.

Ambassade de Schah-rokh.

Comme l'Empereur ne se rétablissoit pas de sa maladie (*v*), le Prince son fils suppléant à ses fonctions, donna l'audience de congé aux Ambassadeurs. Depuis ce jour jusqu'à leur départ, ils ne reçurent plus leur subsistance de la Cour. Enfin étant partis de Kambalik le 15 du premier Jomada, ils furent accompagnés par les mêmes Dajis qui les avoient amenés, & traités sur leur route comme ils l'avoient été en venant à la Capitale. Ils arrivèrent, le premier jour de *Rajeb*, dans la Ville de *Nikian* (*x*). Les Magistrats vinrent au-devant d'eux; mais, par un ordre exprès de l'Empereur, ils les dispensèrent de la visite ordinaire du bagage, & le lendemain ils les traitèrent avec beaucoup de magnificence.

Départ des Ambassadeurs.

Le 5 de *Shaaban*, les Ambassadeurs arrivèrent au bord du *Karamuran*, & le 24 à *Kamju* (*y*), où ils avoient laissé une partie de leurs domestiques & leur gros bagage. Les chemins du Mogolistan (*z*) n'étant pas sûrs, ils furent obligés de passer dix mois dans cette Ville, d'où ils partirent le 7 de *Zu'lkaadeh*. Ils arrivèrent le 9 à *Sokju* (*a*). Les Ambassadeurs d'*Ispahan* & de *Chiras* en Perse, qu'ils trouvèrent dans cette Ville, leur apprirent qu'ils avoient eu de grandes difficultés à surmonter dans la route. Cette nouvelle crainte les arrêta quelque tems à *Sokju*. Ils se déterminèrent à partir, dans la pleine-Lune de *Moharram* de l'année 825 (*b*). Après quelques jours de marche ils arrivèrent à *Karaul*, où leur bagage fut visité. Ils se remirent en marche le 19, & pour éviter les obstacles dont la guerre sembloit les menacer, ils prirent leur route au travers du Désert (*c*), où la disette d'eau les incommoda beaucoup, jusqu'au 16 du premier Rabiya qu'ils en sortirent heureusement. Le 9 du dernier *Jomada* ils arrivèrent à *Khoten* (*d*), & le 16 de *Rajeb* à *Kasbgar*. Le 21, ils se séparèrent, un peu au-delà d'*Endkoyen* (*e*). Les uns prirent la route de *Samarkand*, & les autres celle de *Badaksban*. Les Ambassadeurs de Shah-rokh arrivèrent au Château de *Shadman* le 21 de Shaaban; à *Balk*, le premier de Ramazan, & le 10 à la Cour de ce Prince (*f*).

Cours de leurs marche.

Ils arrivent à Herat.

On a trouvé dans ce curieux Journal une grande variété de remarques, sur la magnificence des Chinois & sur le cérémonial qu'ils observent dans les audiences des Ambassadeurs; car leurs usages sont presque les mêmes aujourd'hui. Ces Observations de l'Auteur répandent aussi quelque jour sur le voyage

Remarques sur ce Journal.

(*v*) Il mourut dans le cours de l'année, & vraisemblablement de la même maladie.

(*x*) On ne trouve pas ce nom entre les Villes de Pe-che-li, ni entre celles de Shan-si. Il n'y en a pas même qui en approche.

(*y*) Ou *Kan-cheu* dans *Shen-si*.

(*z*) C'est-à-dire, le Pays des Mogols.

(*a*) *So cheu* ou *Su cheu*, à l'extrémité Occidentale de la grande Muraille.

(*b*) Leur voyage avoit commencé le 25 Décembre 1421, un jeudi.

(*c*) Probablement par le Lac de *Lop*, au Sud de la petite Bukkarie.

(*d*) La même Ville que *Hotun*, *Koten* ou *Khateen*.

(*e*) C'est probablement *Angbien*, sur la Rivière de Sir.

(*f*) C'est-à-dire, à *Herat*. *Voyez Thevenot*, pag. 12. *& suiv.*

AMBASSADE DE SCHAH-ROKH.

ge de Marco-polo à *Khanbalu*, par la petite Bukkarie, & par *Kampion*, qu'on reconnoît clairement pour *Kanju*. Il doit paroître fort ſingulier que l'Auteur ne diſe rien de la grande Muraille de la Chine, quoique les Ambaſſadeurs dûſſent l'avoir paſſée pour ſe rendre à *So-cheu*, & qu'on ne puiſſe ſuppoſer qu'elle eût échapé aux yeux de tant de perſonnes dont leur train étoit compoſé. Mais il faut conſidérer que ne l'ayant vûe préciſément qu'à ſon extrémité, en traverſant apparemment le Fort de *Khya-yu-quan*, ils pouvoient l'avoir priſe pour un ſimple mur qui ſervoit à la défenſe de cette Place. Au-lieu que Polo devoit l'avoir paſſée pluſieurs fois dans d'autres endroits où elle étoit entière, & qu'entendant la langue du Pays, avec la liberté que les Ambaſſadeurs n'avoient pas d'obſerver tranquillement les circonſtances, il n'y a pas d'autre manière d'expliquer ſes omiſſions que celle qu'on a lûe dans ſon article.

CHAPITRE V.

Voyages d'ANTOINE JENKINSON, de Ruſſie à Boghar ou Bokhara.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

Cauſes du voyage de Jenkinſon.

JENKINSON étoit un Négociant fort éclairé dans ſa profeſſion (*a*), que la Compagnie Angloiſe de Moſcovie envoya, par la voie de Ruſſie, à *Boghar* ou *Bokhara*, dans la grande Bukkarie, pour y jetter les fondemens d'un Commerce durable, s'il le jugeoit avantageux & commode. Il partit de *Graveſend* le 12 de Mai 1557, à la tête d'une Flotte de quatre grands Vaiſſeaux, & commandant particulièrement le *Prime-roſe*, dans lequel étoit avec lui *Oſep-nepea Gregoriwich*, Ambaſſadeur de Ruſſie, qu'il avoit ordre de reconduire dans ſa Patrie. Après avoir fait le tour de la Norvége, il arriva le 12 de Juillet à *Saint-Nicolas en Ruſſie*, d'où il ſe rendit à Moſcou. Le Czar lui ayant accordé des Lettres de recommandation pour différens Princes, dont il devoit traverſer les Etats, il ſe mit en chemin pour Boghar, accompagné de *Johnſon*, de *Robert Johnſon* & d'un Tartare-Tolmach (*b*), qui portent tous trois, dans ſa Relation, le titre de domeſtiques, avec diverſes ſortes de marchandiſes.

Il eſt le premier qui ait viſité les Usbeks par cette voie.

Ce Voyageur eſt le premier qui ait pénetré, par cette voie, dans le Pays des Tartares-Usbeks. Il n'y a pas même long-tems que les Ruſſiens ont entrepris de ſuivre ſon exemple, & juſqu'à-préſent leurs tentatives ont manqué de ſuccès. *Jenkinſon* fit enſuite trois autres voyages en Ruſſie, dans l'un deſquels il étoit revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur de la Reine Eliſabeth. Les Relations de ces voyages furent envoyées, en forme de Lettres, à la Compagnie de Moſcovie & à quelques Particuliers. Hakluyt & Purchas n'ont pas manqué

(*a*) Hakluyt l'appelle, ce vaillant, ce ſage & ce reſpectable Négociant.

(*b*) Peut-être eſt-ce une erreur pour *Kelmach* ou *Kalmuk*.

manqué de les inférer dans leurs Recueils, parce qu'elles contiennent un grand nombre d'obſervations curieuſes, & qu'elles tirent un prix particulier des latitudes, que l'Auteur obſerva ſoigneuſement dans les principales Places qu'il eut l'occaſion de viſiter. Nous commencerons ici ſon Journal à Moſcou, ou plûtôt à Aſtracan (*c*), & le reſte ſera renvoyé à l'article de la Ruſſie. Richard Johnſon s'étant procuré à Boghar diverſes lumières ſur la route de cette Ville au Katay, nous les joindrons à cet article, comme un *Appendix* qui lui convient, avec les éclairciſſemens qui furent donnés à *Ramuſio* par *Haji-mehemet*, Négociant de Perſe.

Introduction.

Utilité de ſon Journal.

(*c*) Ce qui regarde le voyage de Moſcou à Aſtracan n'entrera ici que pour introduction.

§. I.

Voyage de l'Auteur ſur la Mer Caſpienne & à Urgenz.

Le 20 d'Août (*a*) 1558, *Jenkinſon* partit de Moſcou par eau. Le 29 il arriva à *Kazan*, Ville ſituée ſur le Volga & conquiſe depuis neuf ans ſur les Tartares. De-là on ne rencontre aucune autre Ville de Commerce juſqu'à la Mer Caſpienne. Jenkinſon ne quitta Kazan que le 13 de Juin. Quinze lieues au-deſſous, le Kama ſe jette dans cette Mer. On nomme *Vachen* tout le Pays qui eſt à gauche, [ou à l'Eſt] dans cet intervalle. Ses Habitans ſont Idolâtres. A droite, de l'autre côté du *Kama*, eſt la Nation des *Cherniſes*, moitié Payens & moitié Tartares. Enſuite tout le Pays qui eſt à gauche juſqu'à la Ville d'Aſtracan, & tous les bords de la Mer Caſpienne juſqu'aux Turkomans, ſe nomment *Mangat* (*b*) ou *Nogay*. En 1558, tandis que l'Auteur ſe trouvoit à *Aſtracan*, les guerres civiles, la famine & la peſte firent de grands ravages dans cette Contrée. Il y périt plus de cent mille hommes, & Jenkinſon remarque que leur malheur cauſa beaucoup de ſatisfaction aux Ruſſiens.

Jenkinson. 1558.

Départ de Moſcou.

Kazan.

Pays de Vacheu.

Mangat.

Depuis le Kama juſqu'à *Aſtracan*, tout le Pays qui eſt à droite du Volga ſe nomme *Krim* (*c*). Les Habitans ſont attachés au Mahométiſme & vivent comme les Nogays. Ils ſont ſans ceſſe en guerre avec les Ruſſiens, contre leſquels ils ſont protegés par les Turcs. Le 28 de Juin, Jenkinſon vit les ruines d'un Château de *Krim*, ſur une montagne, à cinquante-un degrés quarante-ſept minutes de latitude, vers la moitié du chemin entre Kazan & Aſtrakhan, qui ſont à deux cens lieues l'un de l'autre. Le 14 de Juillet, après avoir paſſé par l'ancien Aſtrakhan, qui n'eſt plus qu'un vieux Château ſur la droite, il arriva au nouvel Aſtrakhan, conquis par le Czar en 1552. Cette Place eſt la dernière qu'il ait enlevée aux Tartares vers la Mer Caſpienne (*d*).

Krim ou Crimée.

Ancien Aſtrakhan.

La Ville d'*Aſtrakhan* eſt ſituée dans une Iſle, ſur le revers d'une colline. Elle a, dans l'intérieur, un Château dont les Fortifications ſont de terre & de bois, mais qui n'étant, ni beau, ni régulier, ſeroit peu capable de défenſe ſi l'on n'y entretenoit une bonne garniſon. La Ville eſt environnée auſſi d'un

Deſcription du nouvel Aſtrakhan.

(*a*) *Angl.* d'Avril. R. d. E.

(*b*) C'eſt le Pays des Mankats, nommés autrement Karakalpaks.

(*c*) C'eſt ce que nous nommons la Crimée. R. d. T.

(*d*) Purchas, Vol. III, pag. 232.

JENKINSON. 1558.

d'un mur de terre. Les maiſons, à l'exception de celle du Gouverneur & d'un petit nombre d'autres, ſont baſſes & miſérables. Le pain & la viande étant fort rares dans le Pays, les Habitans ne ſe nourriſſent que de poiſſon, ſur-tout de chair d'eſturgeon, qu'ils ſuſpendent dans les maiſons & juſques dans les rues pour la faire ſécher. Auſſi la Ville eſt-elle infectée d'une prodigieuſe quantité de mouches & l'air y eſt-il fort mauvais. Pendant la peſte & la famine, dont on a parlé, les Tartares Nogays eurent recours à la charité des Ruſſiens leurs ennemis ; mais ils en reçurent ſi peu d'aſſiſtance, qu'il en mourut un très-grand nombre dans l'Iſle. Le reſte fut vendu ou chaſſé par les Habitans. C'étoit une occaſion favorable pour les convertir au Chriſtianiſme, ſi les Ruſſiens mêmes euſſent été meilleurs Chrétiens. L'Auteur auroit pû acheter, pour un pain de trois ſols, des milliers de jolis enfans, ſi la prudence ne l'eût obligé lui-même de ménager ſes vivres. Le Commerce eſt peu conſidérable à Aſtrakhan, quoiqu'il y vienne des Marchands en aſſez grand nombre.

Deſtruction des Tartares Nogays.

Commerce d'Aſtrakhan.

LES principales marchandiſes Ruſſiennes ſont des cuirs rouges, des peaux de mouton rouges, des uſtenciles de bois, des ſelles & des brides, des couteaux & des bagatelles de la même nature, du bled, du lard & d'autres proviſions. Les Tartares y portent diverſes ſortes d'étoffes de ſoie & de coton. Les Perſans viennent de *Shamakki* avec du gros fil (*e*) à coudre, des ceintures de ſoie, des *Kraſſos*, des cottes de maille, des arcs, des épées, &c. Ils apportent quelquefois auſſi du bled & des noix; mais tout en ſi petite quantité, qu'il n'y a aucune ſorte de Commerce qui mérite qu'on s'y attache. L'Iſle d'Aſtrakhan eſt dépourvûe de bois & de pâturages. La terre n'y eſt pas plus propre à porter du bled. Sa longueur eſt de douze lieues, ſur trois de largeur, à quarante-ſept degrés neuf minutes de latitude (*f*).

L'Auteur s'embarque ſur le Volga.

JENKINSON s'embarqua le 6 d'Août ſur le Volga, accompagné de quelques Tartares & de quelques Perſans. Il ſe chargea du ſoin de la Navigation, parce que cette Rivière eſt fort tortueuſe & remplie de Baſſes vers l'embouchure. Le 10 il entra dans la Mer Caſpienne, à l'Eſt du Volga, qui s'y décharge par ſept (*g*) bouches, à vingt lieues d'Aſtrakhan, & quarante-ſix degrés vingt-ſept minutes de latitude (*h*).

Il entre dans la Mer Caſpienne.

LE vent étant aſſez fort, il rangea la Côte Nord-Eſt; & portant l'eſpace de ſept lieues au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, il arriva dans une Iſle nommée *Akkurgar*, où l'on découvre une aſſez haute montagne, qui eſt une fort bonne marque de Mer. A dix lieues d'Akkurgar, vers l'Eſt, eſt une autre Iſle, nommée *Bawbiata*, beaucoup plus haute que la première. L'eſpace qui eſt entre ces deux Iſles forme une grande Baye, qui ſe nomme *la Mer bleue*. De-là, portant au Nord-Eſt-quart de Nord avec un vent contraire, l'Auteur, après avoir fait dix lieues, fut obligé de mouiller ſur une braſſe de fond, ſans pouvoir avancer juſqu'au 15. Il eſſuya dans cette ſituation un violent orage du Sud-Eſt. Enſuite le vent étant devenu Nord, il fit ce jour-là huit lieues au Sud-Eſt. Le 17 il perdit de vûe la terre & ne fit pas moins de trente lieues. Le lendemain en ayant fait vingt, avec un détour à l'Eſt, il eut

Iſles d'Akkurgar & de Bawhiata.

(*e*) *Angl.* de la ſoie groſſière. R. d. E.
(*f*) Olearius dit quatre minutes.
(*g*) *Angl.* ſoixante-dix. R. d. E.
(*h*) Pilgrimage de Purchas, pag. 233.

eut la vûe d'une Iſle nommée *Baughleata* (*i*), à ſoixante-quatorze lieues de l'embouchure du *Volga*, quarante-ſix degrés cinquante-quatre minutes de latitude (*k*); le giſſement de la Côte Sud-Eſt-quart de Sud, & Nord-Oueſt-quart de Nord. La pointe de cette Iſle eſt célebre par le Tombeau d'un ſaint Tartare, où les Mahométans vont faire leurs dévotions (*l*). Jenkinson. 1558. Iſle de Baughleata.

Le 19, tournant au Sud-Eſt, il fit dix lieues & paſſa devant une Rivière nommée *Jaïk*, qui prend ſa ſource en Sibérie, près de *Kama*, & traverſe tout le pays des Tartares-Nogays. A la diſtance d'une journée dans cette Rivière, on trouve une Ville nommée *Serachik* (*m*), qui appartient au Murſa *Smille*, le plus grand Prince du Pays de Nogay, & maintenant ami des Ruſſiens. Ce Pays eſt ſans Commerce. Les Habitans n'ont pas d'autres richeſſes que leurs beſtiaux, & vivent de leurs brigandages. Rivière de Jaïk. Ville nommée Serachik.

Le 20, tandis que la Barque étoit à l'ancre devant l'embouchure du Jaïk, tout l'équipage étant à terre, excepté Jenkinſon qui étoit indiſpoſé, & cinq Tartares, dont l'un, qui ſe nommoit *Azi*, paſſoit pour un ſaint homme parce qu'il avoit fait le pélerinage de la Mecque, on vit paroître une autre Barque, chargée de trente hommes bien armés, qui ſe diſpoſèrent à monter à bord. *Azi* leur demanda ce qu'ils deſiroient, & fit ſa prière au Prophéte. Un ſentiment de reſpect arrêta ces inconnus. Ils ſe donnèrent pour des Gentilshommes bannis de leur Pays, qui vouloient ſçavoir s'il ne ſe trouvoit pas, dans la Barque, quelque Ruſſien ou d'autres *Kaffres* (*n*); c'eſt le nom qu'ils donnent à tous les Chrétiens. Mais le dévot pélerin ayant juré hardiment qu'il n'y en avoit aucun, ils ne balancèrent point à ſe retirer. L'Auteur obſerve qu'il dût ainſi ſa conſervation, & celle de ſes gens & de ſes marchandiſes, à la fidélité d'un Tartare. Il ſe hâta de lever l'ancre, & le même jour il fit ſeize lieues, en tournant au Sud-Eſt-quart de Sud. Danger dont l'Auteur eſt délivré.

Le 21, il traverſa une Baye large de ſix lieues, après laquelle il doubla un Cap qui a deux Iſles au Sud-Eſt. La terre ſe retire enſuite au Nord-Eſt, & forme une autre Baye dans laquelle tombe la grande Rivière d'*Yem*, qui prend ſa ſource dans le Pays de *Kolmak* (*o*). Jenkinſon paſſa trois jours à l'ancre. Le 25 il fit vingt lieues avec un bon vent, & paſſa près d'une Iſle baſſe, dont les environs offrent beaucoup de ſables & de bas fonds, & qui a une grande Baye au Nord. De-là il fit dix lieues en tournant au Sud, pour trouver plus d'eau. Enſuite ayant fait quelques lieues Eſt-Sud-Eſt, il eut la vûe du Continent, qui n'offre en cet endroit que des montagnes pointues. Il ſuivit la Côte pendant l'eſpace de vingt lieues, trouvant la terre plus haute à meſure qu'il avançoit. Rivière d'Yem.

Le 27 il traverſa une Baye, dont la Côte Sud paroiſſoit la plus haute; & de-là il gagna une pointe fort élevée, où il eſſuya un violent orage qui dura trois jours. De ce Cap, il s'avança vers un Port, qu'il nomme *Manguſtave*. Le lieu où il ſe propoſoit de prendre terre eſt au fond d'une Baye de douze lieues,

(*i*) Il faut faire attention que l'Auteur eſt Anglois, & qu'il écrit par conſéquent à l'Angloiſe. Ce nom écrit comme il eſt, reviendroit à *Bagliete* dans notre langue. R. d. T.

(*k*) Quinze minutes plus Sud que l'Embouchure du Volga.

(*l*) Purchas, *ubi ſup.* pag. 234.

(*m*) *Serachicke* dans Purchas, *ibid.*

(*n*) *Capbars* dans l'Original. *Kafr* eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Infidelle*.

(*o*) C'eſt plûtôt le Pays des Kalmuks.

JENKINSON. 1558. lieues, à l'extrémité la plus Méridionale de la Mer Caſpienne (*p*). Mais il fut pouſſé, par un orage, de l'autre côté de la Baye, vis-à-vis Manguſlave, dans une Rade où l'on n'avoit jamais vû arriver de Navire ni de Barque.

Port de Manguſlave.

Mauvais traitemens que l'Auteur y reçoit.

IL envoya quelques-uns de ſes gens au rivage, pour ſçavoir du Gouverneur s'il pouvoit débarquer en ſûreté ſes marchandiſes, & trouver des chameaux pour les tranſporter à *Sellizure*, qui étoit éloigné de vingt-cinq journées. Ses Députés étant revenus avec de belles promeſſes, il débarqua le 3 de Septembre. On lui fit d'abord un accueil fort civil. Mais il ne fut pas long-tems à découvrir la mauvaiſe diſpoſition de ſes hôtes. C'étoient des différends, des larcins ou des demandes continuelles. Ils firent monter au double le prix des chevaux, des chameaux & des vivres. Ils forcèrent les Anglois d'acheter leur eau. Enfin, l'on convint que pour la charge de chaque chameau, qui n'étoit que d'environ mille livres de poids, on donneroit trois cuirs de Ruſſie & quatre écuelles de bois. Le droit du Prince ou du Gouverneur fut d'un neuvième & de deux ſeptièmes. L'Auteur obſerve que ces Peuples ne connoiſſent pas l'uſage de la monnoie.

Pays de Timur ſultan.

IL partit le 14, avec une caravane de mille chameaux, & dans l'eſpace de cinq jours, il arriva ſur les terres d'un Prince nommé *Timur-ſultan*, Gouverneur du Pays de *Manguſlave*, où l'orage l'avoit empêché de débarquer. Il fit en chemin la rencontre de quelques Tartares, qui ouvrirent ſes balles au nom de leur Prince & qui prirent le neuvième des meilleures marchandiſes (*q*). Après avoir inutilement diſputé contr'eux, Jenkinſon prit le parti de ſe rendre au Camp du Prince, pour implorer ſa protection & lui demander un paſſeport, à la faveur duquel il pût traverſer ſon Pays ſans être volé par ſes Sujets. Il fut reçu fort civilement. Le Sultan lui accorda ſa demande, & donna ordre qu'il fût bien traité, avec de la chair & du lait de jument; car on ne connoît pas l'uſage du pain dans cette Région, ni d'autre liqueur que le lait, à l'exception de l'eau. Pour le dédommager de ſes marchandiſes, qui montoient à quinze roubles (*r*), il lui fit préſent d'un cheval qui en valoit ſept. Jenkinſon fut charmé d'avoir obtenu le paſſeport à ſi bon marché, ſur-tout lorſqu'il apprit que ce Prince étoit un véritable Tyran & qu'il avoit donné des ordres cruels contre les Anglois s'ils euſſent manqué à lui rendre viſite. Il tenoit ſa Cour en pleine campagne, ſans Ville & ſans Château. Jenkinſon le trouva dans une petite maiſon ronde, compoſée de roſeaux, couverte de feutre & tendue d'une tapiſſerie. Il avoit près de lui le Pontiſe du Pays, que l'Auteur nomme le *grand Métropolitain*, & d'autres Chefs de la Nation. Ils lui firent diverſes queſtions ſur ſon Pays, ſur ſes loix & ſa religion, & ſur les motifs de ſon voyage.

L'Auteur eſt obligé de viſiter ce Prince.

Cour de Timur.

Déſert de trente journées.

LA caravane ayant eu la liberté de continuer ſa marche, traverſa un Déſert de trente journées, ſans rencontrer aucune Ville, ni rien qui eût l'apparence d'habitation. Les proviſions manquèrent, & l'on fut réduit à vivre de la

(*p*) Cette circonſtance fait juger, autant que le cours de l'éloignement de la Rivière d'*Tem*, que Manguſlave doit être plus au Sud qu'il n'eſt placé par l'Auteur lorſqu'il le met à quarante-cinq degrés de latitude; ſans quoi nous le prendrions pour Minkishlak, dont parle ſouvent Abulghazi. *Voyez ci-deſſus.*

(*q*) Pilgrimage de Purchas, pag. 235.

(*r*) Monnoie Ruſſienne.

la chair des bêtes de charge. Jenkinſon tua un chameau & un cheval. On n'avoit pour boire que de l'eau ſaumache, tirée de quelques puits fort profonds, qui étoient éloignés de deux ou trois journées l'un de l'autre. Le 5 d'Octobre (*s*) on arriva près d'un Golfe Maritime, où l'on eut le bonheur de trouver de l'eau fraîche. Mais il s'y préſenta des Officiers du Prince des Turkomans, qui prirent pour droits ſur les marchandiſes un vingt-cinquième & deux neuvièmes, au nom du Prince & de ſes frères. La caravane s'arrêta un jour entier dans le même lieu pour s'y rafraîchir. Jenkinson. 1558.

La Rivière d'*Oxus* (*t*) ſe jettoit autrefois dans ce Golfe; mais elle va ſe décharger à préſent dans l'*Ardok* (*v*), qui après avoir coulé au Nord l'eſpace de mille Milles, ſe dérobe à la vûe dans des paſſages ſouterrains qui ont plus de cinq cens Milles de longueur, & reparoît enfin pour ſe jetter dans le Lac du Katay (*x*).

La caravane ſe remit en marche le 4 d'Octobre (*y*). Le 7 elle arriva à *Sellizure* (*z*), miſérable Château ſitué ſur une montagne, où réſidoit *Azim-khan* (*a*) avec trois de ſes frères (*b*). Le 9, Jenkinſon ayant reçu ordre de paroître devant ce Prince, lui préſenta les Lettres de l'Empereur de Ruſſie, & le neuvième de ſes marchandiſes. Il fut reçu civilement & traité avec de la chair de cheval ſauvage & du lait de jument, ſans pain. Le lendemain, ayant reparu devant le Sultan, ſur un nouvel ordre, il répondit à diverſes queſtions touchant les affaires de Ruſſie & d'Angleterre. A la fin de cette audience on lui remit un paſſeport, qu'il appelle des Lettres de ſauf-conduit. Château de Sellizure. Audience que l'Auteur eut du Prince.

Il partit, le 14, de Sellizure; & le 16 il arriva dans une Ville nommée *Urgenz* (*c*), où il paya les droits pour lui-même & pour ſes gens, pour ſes chevaux & pour ſes chameaux. Il y paſſa un mois, & dans cet intervalle il reçut ordre de paroître devant *Ali-ſultan*, frère du Khan (*d*) & Prince de ce Pays, qui revenoit d'une Ville du Khorazan, ſur les frontières de Perſe, dont il avoit fait depuis peu la conquête. Il lui préſenta les Lettres de l'Empereur de Ruſſie (*e*). Ce Prince le traita civilement & lui donna des Lettres de ſauf-conduit. Les principales marchandiſes d'Urgenz viennent de Perſe & de Boghar; mais elles n'en méritent pas plus d'attention. Il ſe rend à Urgenz.

Tout le Pays qui s'étend depuis la Mer Caſpienne juſqu'à Urgenz, porte le nom de *Terre des Turkomans*. Les Habitans n'ont pas d'autre logement que des tentes. Ils ſont errans, en fort grand nombre, avec leurs chevaux, leurs chameaux & leurs moutons, qui ſont d'une groſſeur extraordinaire, & dont la queue pèſe juſqu'à ſoixante & quatre-vingt livres. Ils ſont Sujets du Nom & propriétés du Pays.

(*s*) Ce doit être le 4.
(*t*) Le *Jihun* ou l'*Amu*.
(*v*) C'eſt apparemment le *Kheſel*, qui coule par *Tuk* ou *Dok*, comme dans l'Ardak.
(*x*) L'Auteur fut mal informé ſur ce point, car on a vû ci-deſſus que cette Rivière ſe jette dans le Lac d'Aral, à ſoixante milles au Nord de *Tuk*.
(*y*) Ce doit être le 5.
(*z*) On trouve à la marge, dans Hakluyt & dans Purchas, *Sellizure* ou *Schayzure*, comme le nom de cette Place. Peut-être Sellizure n'eſt-il autre choſe que *Saliſaray*, maiſon de plaiſance.
(*a*) On lit *Hadſim* ou *Hajim*, dans la Traduction de l'Hiſtoire d'Abulghazi. Mais ce Prince réſidoit à *Wazir*.
(*b*) On a donné ci-deſſus la deſcription de cette Place, de même que du Pays où elle eſt ſituée, des fruits &c. le tout d'après Jenkinſon.
(*c*) On a donné ci-deſſus la deſcription de cette Ville, d'après Jenkinſon.
(*d*) Il étoit couſin du Khan.
(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 236 & ſuiv.

JENKINSON. 1558.

Autorité du Khan & de ſes frères.

du Khan & de ſes cinq frères. L'Auteur remarque que ces cinq frères ont peu de ſoumiſſion pour leur aîné, & qu'en général les ordres du Khan ne ſont reſpectés que dans les Pays où il commande immédiatement. Chacun de ſes frères ſe croit Souverain dans ſes propres terres & cherche à détruire les autres, parce qu'étant nés de différentes mères, la plupart eſclaves, ils connoiſſent peu le lien de la Nature. Ils ont chacun quatre ou cinq femmes, ſans compter les concubines, avec leſquelles ils menent une vie fort déréglée. Lorſqu'ils ſe font la guerre, celui qui ſe trouve le plus foible ſe retire dans le Deſert, pour y piller les paſſans & les caravanes, juſqu'à ce qu'il ait rétabli ſes forces & qu'il puiſſe tenir la campagne. La plupart des chevaux & des moutons du Pays ſont ſauvages. Les Habitans emploient des faucons pour prendre les chevaux (*f*).

(*f*) On a vû ci-deſſus la deſcription de cette Chaſſe.

§. II.

Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Boghar, & ſon retour.

L'Auteur paſſe l'Ardok.

CE fut le 26 de Novembre que Jenkinſon partit d'Urgenz, avec les précautions néceſſaires pour la ſureté de ſa route. Après avoir ſuivi l'Oxus pendant l'eſpace de cent Milles, il paſſa une grande Rivière, qu'il nomme *Ardok*. On lui fit payer un petit droit au paſſage. Le 7 de Décembre il arriva à *Kait* (*a*), Château de la dépendance du Sultan *Siramet* (*b*). Ce Prince avoit réſolu de piller tous les Chrétiens ; mais redoutant le Prince d'Urgenz ſon frère, [comme ils l'apprirent d'un de ſes principaux Miniſtres,] qui avoit conſeillé à Jenkinſon de lui envoyer un préſent, il ſe contenta de cet hommage & d'un cuir rouge de Ruſſie qui lui fut payé pour chaque chameau. Ses Officiers reçurent auſſi quelques préſens de peu d'importance. La nuit du 10 de Décembre, tandis que la caravane étoit en pleine marche, on vit paroître quatre hommes à cheval, que cette courſe nocturne rendit apparemment ſuſpects. Jenkinſon les fit ſaiſir & les envoya liés au Sultan de Kait. Ce Prince leur fit confeſſer, à force de menaces, qu'ils appartenoient à un Prince banni, qui s'étoit poſté à trois journées de diſtance, dans le deſſein de piller la caravane. Auſſi-tôt il envoya quatre-vingt hommes à Jenkinſon, pour lui ſervir d'eſcorte. Le 15 au matin ce petit corps prit les devans, ſous prétexte de nétoyer le Deſert ; mais quatre heures après il revint au grand galop ; & le Chef déclarant aux Voyageurs qu'il avoit découvert les traces d'un grand nombre de chevaux, leur demanda ce qu'ils vouloient lui donner pour les eſcorter plus loin. Le marché ne s'étant pas conclu, il rejoignit le Sultan avec ſa troupe ; ce qui fit juger aux Marchands de la caravane que toute cette avanture n'étoit qu'un artifice, & que le Sultan avoit part lui-même au complot.

Il gagne le Sultan de Kait par un préſent.

De quoi il eſt menacé.

Superſtition de quelques Tartares.

LORSQUE l'eſcorte eut diſparu, quelques Tartares qui paſſoient pour Saints, parce qu'ils avoient fait le voyage de la Mecque, tuérent un mouton,

(*a*) *Kaite* dans l'Original. C'eſt *Kat*, dont on a déja parlé.

(*b*) Peut-être *Sariahmed*.

ton, dont ils brûlèrent les os; & mêlant la cendre avec le ſang, ils écrivirent certains caractères, avec quantité de cérémonies & de paroles myſtérieuſes. Ils prétendoient avoir découvert par ce charme qu'ils rencontreroient des voleurs, mais qu'ils auroient le bonheur de les vaincre (*c*). Jenkinſon & ſes gens n'ajoûtèrent aucune foi à leur prédiction. Cependant ils en reconnurent bien-tôt la vérité. Trois heures après, on apperçut trente-neuf cavaliers bien armés, qui s'avançoient vers la caravane & qui avoient à leur tête le Prince banni. Ils exhortèrent les Voyageurs à ſe rendre, avec menace de les détruire s'ils entreprenoient de réſiſter. Mais les trouvant diſpoſés à ſe défendre, ils commencèrent un combat qui dura depuis le matin juſqu'à deux heures de nuit. Il y eut beaucoup de monde tué ou bleſſé de part & d'autre. Les chevaux & les chameaux ne furent pas plus épargnés. Enfin les brigands étoient ſi-bien armés & ſe ſervoient ſi bien de leurs fléches, que la victoire n'auroit pas balancé ſi long-tems ſans le ſecours de quatre mouſquets, avec leſquels Jenkinſon & ſes gens leur ôtèrent la hardieſſe de s'approcher. Ils propoſèrent une trêve juſqu'au lendemain. Elle fut acceptée. La caravane ſe poſta ſur une éminence, où elle ſe fit un rempart de ſes marchandiſes; & l'ennemi campa ſi près qu'il n'étoit qu'à la portée de l'arc. Mais dans cette ſituation il coupoit l'eau aux Marchands; ce qui leur cauſa d'autant plus de chagrin qu'eux & leurs beſtiaux n'avoient pas bû depuis deux jours.

Jenkinson. 1558.

La caravane de l'Auteur eſt attaquée.

Trêve pour la nuit.

Tandis qu'on veilloit ſoigneuſement de part & d'autre, le Prince banni fit propoſer vers minuit, au Baſcha de la caravane, de s'avancer dans l'intervalle des deux Camps, pour y recevoir ſes propoſitions. Le Baſcha répondit qu'il ſe garderoit bien de cette imprudence, mais qu'il enverroit volontiers un de ſes gens, à condition que le Prince & ſa troupe juraſſent par leur Loi d'obſerver fidellement la trêve. Le ſerment fut prononcé à ſi haute voix, qu'il fut entendu de tout le monde. Alors on ne fit pas difficulté de députer un *ſaint Homme* de la caravane. L'Agent du Prince lui dit que ſon Maître & ſes compagnons étoient des *Buſſermans* (*d*), qui demandoient qu'on leur livrât les Caffres ou les Infidéles (c'eſt-à-dire les Chrétiens), avec toutes leurs marchandiſes, & qu'à cette condition ils promettoient de laiſſer paſſer librement la caravane; mais qu'autrement ils ne feroient de quartier à perſonne. Le Baſcha, informé de cette demande, répondit qu'il n'y avoit pas de Chrétiens dans la caravane, ni d'autres étrangers que deux Turcs; mais que ſuppoſé qu'il y en eût, il étoit réſolu de mourir plûtôt que de les livrer; & qu'à l'égard de la menace, il feroit connoître le lendemain qu'elle étoit peu capable de l'effrayer.

Propoſitions des brigands.

Ils demandent les Chrétiens.

Les voleurs emmenèrent le ſaint Homme, malgré leur ſerment, & firent entendre pluſieurs fois le cri d'*Ollo*, *Ollo* (*e*), comme un témoignage de victoire. Les Anglois en furent d'autant plus allarmés, qu'ils avoient ſujet de craindre quelque trahiſon. Mais tous les mauvais traitemens des voleurs ne pûrent arracher la vérité de la bouche du ſaint Homme, ni lui faire même déclarer

Accommodement aux dépens des Marchands.

(*c*) Voyez ci-deſſus une ſuperſtition de cette nature, dans le Journal de Rubruquis. Il paroît que Jenkinſon y ajoûta foi après l'événement.

(*d*) Des *Moſlemans*, ou plus proprement, des *Moſlems*.

(*e*) C'eſt ſans doute *Allah*, *Allah*, écrit à l'Angloiſe [c'eſt-à-dire, *Dieu*.]

JENKINSON. 1558. déclarer combien il y avoit eu de perſonnes tuées ou bleſſées dans la caravane. Le matin du jour ſuivant, lorſqu'ils la virent diſpoſée à ſe défendre, ils propoſérent un accommodement. Leurs demandes, à la vérité, furent exceſſives. Ils exigèrent neuf vingtièmes de pluſieurs ſortes de marchandiſes, avec un chameau pour les porter. La plûpart des Marchands n'étant pas diſpoſés à recommencer le combat, ſur-tout ceux qui n'avoient pas beaucoup à perdre, les autres ſe virent dans la néceſſité de ſubir une loi ſi dure. On livra les marchandiſes aux voleurs. Ils partirent, & la caravane continua ſa marche (*f*).

Le ſoir elle arriva ſur le bord de l'*Oxus*, où elle paſſa le jour ſuivant à faire bonne chère, de la chair des chameaux & des chevaux qui avoient été tués dans le combat. Enſuite ſe remettant en marche, dans la crainte de rencontrer d'autres voleurs ou les mêmes, elle quitta la grande route qui ſuit le cours de la rivière, pour traverſer un Déſert ſabloneux. Après quatre journées fatiguantes, elle trouva un puits d'eau fort ſaumache, & les proviſions étant épuiſées, on fut obligé de tuer des chameaux & des chevaux pour y

Autre danger. ſuppléer. Le danger ſe renouvella auſſi de la part des voleurs. Dans une nuit fort obſcure, tandis que tout le monde étoit livré au ſommeil, des cavaliers inconnus enlevèrent quelques perſonnes qui s'étoient endormies à l'écart. On entendit pouſſer des cris. Les Marchands ayant chargé auſſi-tôt leurs chameaux ſe hâtèrent de partir & firent beaucoup de diligence pour retrouver l'*Oxus* (*g*), où leurs allarmes ceſſérent parce que cette Rivière les mettoit

La caravane arrive à Boghar. à couvert. Le reſte du voyage fut aſſez tranquille, juſqu'au 23, qu'ils arrivèrent à *Boghar* dans la *Bactrie*.

Deſcription de cette Ville. Boghar (*b*) eſt une grande Ville, qui n'a pour défenſe qu'un haut mur de terre. Le Château, où le Khan fait ſa réſidence, occupe un tiers de la Ville. Il eſt de pierre de taille; mais la plûpart des autres édifices ſont de terre. L'eau d'une petite rivière, qui traverſe *Boghar*, engendre des vers aux jambes. Les liqueurs fortes y ſont défendues, par une loi du grand Pontiſe, dont les ordres ſont plus reſpectés que ceux des Khans. Il les dépoſe même à ſon gré. Jenkinſon fut témoin du ſort tragique d'un de ces Princes, que le Pontiſe tua pendant la nuit. Le Khan de *Boghar* n'a pas plus de richeſſes que d'autorité. Il lève le dixième ſur toutes les marchandiſes qui ſe vendent; & dans ſes beſoins, il employe la force pour les prendre à crédit. Ce fut par cette méthode qu'il paya dix-neuf piéces de *Kerſey* qu'il avoit achetées de l'Auteur.

Etat du Pays. Le Pays de *Boghar* étoit anciennement ſoumis à la Perſe, & l'on y parle encore la langue Perſane. Il eſt continuellement expoſé aux attaques des Tartares, qui prennent droit de quelques différends de Religion pour y porter la guerre. Leur principal ſujet de haine vient du refus que font les Bogharіens de ſe raſer la lévre ſuperieure. On ne connoît aucune monnoie d'or à Boghar; & l'unique monnoie d'argent eſt une piéce d'environ douze ſols, qui monte ou baiſſe au gré du Khan. Comme ces altérations ſont fréquentes & qu'elles arrivent ſouvent deux fois dans le cours d'un mois, on employe plus

(*f*) Purchas, pag. 238.

(*g*) Il faut ſuppoſer que la caravane rencontroit cette Rivière en divers endroits. R. d. E.

(*b*) Ou *Bokhara*. *Voyez ci-deſſus.*

plus volontiers, dans le Commerce, une monnoie de cuivre qui ſe nomme *Poole*, & dont cent font la valeur de la piéce d'argent. Jenkinſon. 1558.

Le 26 de Décembre, Jenkinſon reçut ordre de paroître devant le Khan de Boghar, auquel il préſenta les Lettres de l'Empereur de Ruſſie. Ce Prince le reçut avec bonté & lui fit ſervir des rafraîchiſſemens en ſa préſence. Il continua de lui accorder des audiences familières, dans leſquelles il lui faiſoit diverſes queſtions ſur la puiſſance de l'Empereur d'Allemagne & ſur celle du Grand-Turc. Il s'informoit auſſi de la Religion, des loix & des forces de l'Angleterre. Il prenoit plaiſir à ſe faire apporter les mouſquets des Anglois, pour les faire tirer devant lui & pour apprendre lui-même l'éxercice de cette arme. Mais après tout, remarque l'Auteur, c'étoit un vrai Tartare, ſi peu délicat ſur les loix de la bonne-foi & de l'honneur, qu'il partit pour la guerre ſans avoir payé ce qu'il devoit aux Marchands. A la vérité il laiſſa des ordres pour le payement de Jenkinſon; mais il fallut conſentir à la diminution d'une partie de la dette, & prendre des marchandiſes du Pays pour le reſte. Cependant il méritoit quelque éloge, pour avoir envoyé, à l'arrivée de la caravane, cent Soldats contre les brigands qui l'avoient attaquée. Ils en tuérent une partie & ramenèrent quatre priſonniers, deux deſquels avoient été bleſſés par les armes à feu des Anglois. Après les avoir fait voir à Jenkinſon, le Khan donna ordre qu'ils fuſſent pendus à la porte de ſon Palais, pour ſervir d'éxemple, & fit reſtituer à l'Auteur une partie de ſes marchandiſes, qui avoient été repriſes avec eux (*i*). Jenkinſon eſt bien reçu du Khan.

La Ville de Boghar eſt aſſez fréquentée par les caravanes du Katay, de l'Inde, de la Perſe, de *Balgh* (*k*), de Ruſſie & de pluſieurs autres Régions; mais les Marchands ſont ſi pauvres & les marchandiſes ſi peu conſidérables, que ce Commerce mérite peu d'attention (*l*). Pendant le ſéjour que Jenkinſon fit à Boghar, il y arriva des caravanes de tous les Pays qu'on vient de nommer, excepté du Katay, avec lequel la communication étoit interrompue depuis trois ans par les guerres de deux grandes Régions & de deux grandes Villes, nommées *Taskent* & *Kaskar*, qui ſéparent le Katay du Pays de Boghar. *Taskent*, dit l'Auteur, étoit en guerre avec des Mahométans nommés *Koſſaks*; & *Kaskar*, avec une Nation Idolâtre qui ſe nomme les *Kings*; deux ſortes d'ennemis redoutables par leurs forces, qui vivent dans des campagnes ouvertes, & qui avoient failli de conquérir ces deux Villes. Commerce de Boghar.

L'Auteur s'étant procuré des informations ſur le Katay (*m*), apprit que le voyage de cette Contrée à Boghar étoit de neuf mois. Mais comme la ſaiſon étoit arrivée pour le départ des caravanes & que les Bogharіens ſe croyoient menacés d'un Siége, ſur le bruit qui s'étoit répandu que leur Roi avoit été vaincu dans une bataille, il ſe laiſſa perſuader, par le Pontife, de quitter la Tartarie. Son premier deſſein fut de prendre par la Perſe, pour y approfondir l'état du Commerce, quoiqu'il en eût aſſez appris, ſoit à Aſtrakhan, ſoit à *Boghar*, pour juger que le Commerce Perſan ne valoit pas beaucoup mieux que celui des Tartares, & qu'il étoit particuliérement tourné du côté de la Syrie & de la Méditerrannée. Incertitude de l'Auteur ſur le cours de ſon voyage.

(*i*) Purchas, pag. 239 & ſuiv.
(*k*) *Balkh* ou *Balk*.
(*l*) On a vû ci-deſſus, avec la deſcription de Boghar, tout ce qui regarde le Commerce de cette Ville & d'autres circonſtances, tirées de Jenkinſon.
(*m*) Celles de Johnſon en faiſoient ſans doute la meilleure partie.

JENKINSON. 1559.

Méditerranée. Mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à partir, il fut arrêté par diverſes conſidérations. La guerre qui s'étoit allumée depuis peu entre le Sophi & les Princes Tartares, avoit rendu les chemins fort dangereux. A dix journées de Boghar, une caravane de l'Inde & de la Perſe avoit été pillée par des brigands, & quantité de Marchands y avoient perdu la vie. Le Pontife, qu'il appelle toûjours le Métropolitain, lui prit les Lettres de protection du Czar, ſans leſquelles il ne pouvoit s'attendre qu'à l'Eſclavage dans tous les lieux où il devoit paſſer. Enfin les marchandiſes, qu'il étoit obligé de recevoir en payement du Roi & de ſes Nobles, ne pouvoient être vendues en Perſe. Toutes ces raiſons le déterminèrent à retourner en Ruſſie par la route qu'il avoit priſe en venant (*n*).

Il quitte Boghar, pour retourner par la Moſcovie.

Le 8 de Mars 1559 il quitta Boghar, avec une caravane de ſix cens chameaux. Le tems de ſon départ ne pouvoit être choiſi plus heureuſement, puiſqu'un peu plus tard ſa vie & ſes biens euſſent été expoſés au dernier danger. Dix jours après, le Roi de Samarkand vint mettre le Siége devant la Ville, pendant l'abſence du Khan, qui étoit en guerre contre un autre Prince de ſon ſang. On a déjà remarqué que ces diviſions ſont fréquentes en Tartarie, & qu'un regne ne durant guères plus de trois ou quatre ans, les Habitans du Pays & les Marchands étrangers ſe reſſentent également d'un ſi grand nombre de révolutions.

La caravane arriva le 25 à Urgenz, mais ce ne fut pas ſans avoir couru de nouveaux dangers de la part de quatre cens voleurs qui s'étoient attroupés pour la piller. On apprit de quatre eſpions, qui furent arrêtés, que la plûpart de ces brigands étoient parens de ceux qui avoient attaqué l'autre caravane. L'Auteur s'étoit chargé de deux Ambaſſadeurs pour la Cour de Ruſſie; l'un, du Khan de Boghar; l'autre, de celui de *Balk* (*o*). Après avoir paſſé huit jours, tant à Urgenz qu'à Sellizure, pour ſe donner le tems de raſſembler la caravane, ils partirent avec quatre autres Ambaſſadeurs pour la Ruſſie, de la part du Khan d'Urgenz & des Sultans ſes frères. [Ils étoient chargés des réponſes de ces Princes à la Lettre que l'Auteur leur avoit apporté de la part du Czar.] Mais ces Princes firent promettre à Jenkinſon, par un ſerment ſur l'Evangile, que leurs Miniſtres ſeroient bien traités en Ruſſie & qu'ils auroient la liberté de revenir, ſuivant l'engagement que le Czar avoit pris dans ſes Lettres. Ils croyoient avoir quelque ſujet de défiance, parce que depuis long-tems ils n'avoient point envoyé d'Ambaſſadeur à cette Cour.

Ambaſſadeurs dont il ſe charge.

Serment qu'on lui fait faire.

Le 23 d'Avril on arriva ſur les bords de la Mer Caſpienne, où Jenkinſon retrouva ſa Barque, mais ſans ancre, ſans cable & ſans voile. Cependant, comme il avoit apporté une proviſion de chanvre, il fit filer un cable & d'autres cordages. Pour la voile, il employa de l'étofe de coton. L'art ſuppléa de même à la plûpart des autres agrêts. Mais l'Auteur n'en demeuroit pas moins ſans chaloupe & ſans ancre. Tandis qu'il s'efforçoit de faire une ancre d'une roue de charette, on vit arriver d'Aſtrakhan une Barque qui en avoit deux. Jenkinſon s'en procura une, & n'attendant plus rien que de ſon courage, il arbora le pavillon rouge de Saint George & mit à la

Il arrive ſur le bord de la Mer Caſpienne.

Comment il ſe met en état de partir.

(*n*) Pilgrimage de Purchas, pag. 240.

(*o*) Ce nom eſt écrit *Balgh* ci-deſſus.

la voile. Avec les deux *Jonhſons*, qui ſervoient de pilote & de matelots, il avoit à bord les ſix Ambaſſadeurs, & vingt-cinq Ruſſiens, qui ayant été long-tems eſclaves en Tartarie s'étoient offerts à ſervir de rameurs dans le beſoin. JENKINSON. 1559.

Il ſuivit d'abord la Côte, quoiqu'obligé quelquefois de prendre le large juſqu'à perdre la terre de vûe. Le 13 de Mai un orage, qui dura quarante-quatre heures, le força de mouiller à trois lieues du rivage. Son cable s'étant rompu, il perdit ſon ancre. Comme le vent portoit ſur la Côte & que la Barque étoit ſans chaloupe, il remit à la voile, dans l'attente continuelle du naufrage. A la fin il s'engagea dans une anſe limoneuſe, où il ſe trouva tout-d'un-coup en ſûreté. Le danger avoit été d'autant plus redoutable, que ſi la Barque eût échoué, où ſi elle s'étoit briſée ſur le rivage, il ne devoit attendre des Habitans du Pays que la mort ou l'Eſclavage. Auſſi-tôt que l'orage fut appaiſé, il remit en Mer; & ſe ſervant de ſa bouſſole & d'autres marques pour retourner à l'endroit où il avoit perdu ſon ancre, il eut le bonheur de la retrouver, [au grand étonnement des Tartares.] Deux jours après, il eſſuya un autre orage du Nord-Eſt, qui le jetta fort loin en Mer & qui lui fit craindre de couler à fond. Cependant lorſque le tems lui permit de prendre la latitude, il ſe rapprocha de la terre & ſe trouva devant la Rivière de *Jaïk* (*p*). Enfin il arriva le 28 de Mai au Port d'Aſtrakhan. Il eſt menacé du naufrage. Son arrivée à Aſtrakhan.

L'Auteur donne à la Mer Caſpienne environ deux cens lieues de long & cent cinquante de large. Elle a, dit-il, à l'Eſt, le grand Deſert des *Turkomans*; à l'Oueſt, le Pays des *Chirkaſſes* (*q*) & le Mont-Caucaſe. La Mer-Noire, ou le Pont-Euxin, n'en eſt éloignée que de cent lieues. Au Nord-Eſt eſt la Rivière de Volga & le Pays de Nogay; au Sud la Médie & la Perſe. Jenkinſon ajoûte qu'en pluſieurs endroits, l'eau de la Mer Caſpienne eſt douce, & que dans d'autres lieux elle n'eſt pas moins ſalée que l'Océan. Quoiqu'il s'y décharge pluſieurs Rivières, elle ne ſe décharge elle-même de ſes eaux que par des canaux ſouterrains. Les principales de ces rivières ſont le *Volga*, que les Tartares nomment *Edel* (*r*), & qui ſortant d'un Lac voiſin de *Novogrod* en Ruſſie, n'a pas moins de deux cens milles d'Angleterre (*s*) juſqu'à ſon embouchure; le *Jaïk* ou le *Tem*, qui prend ſa ſource en Sibérie; le *Cyrus* (*t*) & l'*Arash* (*v*), qui deſcendent du Mont-Caucaſe. Mais la rareté des Vaiſſeaux, le défaut de Ports & de Marchés, la pauvreté des Habitans & l'incommodité de la glace, réduiſent le Commerce preſqu'à rien ſur cette Mer. Jenkinſon ayant offert des échanges à quelques Marchands de *Shamaki*, ils lui répondirent qu'ils trouvoient ailleurs les mêmes marchandiſes au prix qu'il en demandoit. Grandeur de la Mer Caſpienne. Peu de Commerce ſur cette Mer.

Il partit d'Aſtrakhan le 10 de Juin, avec les ſix Ambaſſadeurs, ſous l'eſcorte de cent canoniers. Le 28 de Juillet ils arrivèrent à *Kazan* (*x*), ſans avoir

(*p*) On a vû juſqu'à préſent ce nom écrit *Jaïk*, par Jenkinſon même. [Ces deux noms, ſont également en uſage.]

(*q*) Ou *Cherkas*, nommés communément les Circaſſiens.

(*r*) *Athil* ou *Atel*.

(*s*) Pilgrimage de Purchas, pag. 241.

(*t*) Ou *Kur*.

(*v*) Ou *Arras*. C'eſt l'ancien Araxe.

(*x*) A quarante-cinq degrés (1) trente-trois minutes de latitude.

(1) *Augl.* à cinquante-cinq degrés. R. d. E.

JENKINSON. 1559.

avoir trouvé, ni habitations, ni proviſions fraîches, dans le Pays qu'ils avoient traverſé. Le 7 d'Août ils firent tranſporter leurs équipages & leurs marchandiſes par eau, de Kazan à *Morum*; où prenant par terre le chemin de Moſcou, ils y arrivèrent le 2 de Septembre.

Retour de l'Auteur à Moſcou.

JENKINSON parut le 4 devant l'Empereur, auquel il eut l'honneur de baiſer la main. Il fit préſent, à ce Prince, de la queue d'une vache blanche du Katay & d'un tambour de Tartarie. Enſuite il lui préſenta les Ambaſſadeurs Tartares & les Eſclaves Ruſſiens. Le même jour il eut l'honneur de dîner en préſence de l'Empereur, qui lui envoya quelques mêts de ſa table par un Duc, & qui lui fit diverſes queſtions ſur les Pays qu'il avoit parcourus. Le 17 de Février, ayant pris congé de Sa Majeſté, il partit pour le Comptoir de *Vologda* (*y*), où il arriva le 21. Il y fit embarquer les marchandiſes de la Compagnie; & quittant cette Ville le 25 de Mars, il arriva le 9 de Mai 1560 à *Kolmogro* (*z*), où il finit ſon Journal.

Faveur qu'il reçoit du Czar.

Il ſe rend à Vologda & à Kolmogro.

(*y*) Ou *Wologda*.

(*z*) Pilgrimage de Purchas, pag. 242.

Latitude des principales Places.

	Degrés.	*Minutes.*
Aſtrakhan,	47	9.
Entrée de la Mer Caſpienne,	46	27.
Manguſlave,	45	
Urgenz,	42	18.
Boghar,	39	10.

§. III.

Informations de JOHNSON ſur la Route du Katay.

JOHNSON. 1559.

Sources où Johnſon a puiſé.

CES informations, ou ces Mémoires, conſiſtent en cinq Itinéraires, dont *Richard Johnſon*, qui accompagna Jenkinſon dans ſon voyage, ſe procura les trois premiers à Boghar, de pluſieurs Marchands Tartares avec leſquels il avoit formé quelque liaiſon. Quoiqu'aſſez ſtériles, elles peuvent être utiles à la Géographie, en ſervant à confirmer, à éclaircir & à rectifier les Relations des autres Voyageurs. On peut attribuer encore plus juſtement le même avantage au quatrième Itinéraire. Il fut donné à *Ramuſio* par *Haji-mehemet* (*a*), Marchand très-judicieux de la Ville de *Tabas* dans le *Khilan* (*b*), Province de Perſe, qui avoit fait lui-même le voyage avec les caravanes. *Ramuſio* eut l'obligation de ce préſent d'*Haji-mehemet*, à *Michel Mambré*, Interpréte de la Seigneurie de Veniſe pour les langues Orientales, dans leſquelles il étoit parfaitement verſé. Une Piéce ſi précieuſe a trouvé place

(*a*) Ramuſio écrit *Chaggi-memet*. Le *Ch* paroît être ici pour la gutturale aſpirée *H*; dans d'autres endroits il eſt pour le *K*.

(*b*) On ne trouve pas cette Place dans la Province de *Khilan* ou de *Ghilan*. C'eſt peut-être *Tabas-kileki*, Ville du *Kuheſtan* ou du Mont *Irak*.

Digitized by Google

place dans le ſecond Tome de ſa Collection des Voyages (*c*); & Purchas en a donné la traduction dans le troiſième Tome de ſon *Pélerinage*. Les Notes de Johnſon ont été publiées auſſi par *Purchas*, mais d'après *Hakluyt* (*d*). Enfin l'Itinéraire de *Kashmir*, ou *Kachemir*, à Kashgar, vient de *Bernier*. Johnson. 1559.

I. Johnson nomme pour Auteur de ſa première information, un Tartare de *Boghar*, nommé *Sarnichok*. Elle eſt conçûe dans les termes ſuivans: Premier Itinéraire.

D'Astrakhan à *Serachik*, dix journées de marche, d'une longueur médiocre, telles que des Marchands peuvent les faire avec leurs marchandiſes.

De *Serachik* à *Urgenz*, quinze journées. Quinze d'*Urgenz* à *Boghar*. Trente de *Boghar* à *Kaskar*. Trente de *Kaskar* au *Catay* (*e*).

Le même Tartare enſeignoit une autre route, qu'il croyoit plus ſûre. Second Itinéraire.

D'Astrakhan au Pays des Turkomans (*f*) par la Mer Caſpienne, dix jours de Navigation.

Du Pays des Turcomans à *Urgenz*, par terre, ſur-tout avec des chameaux, chargés chacun de quinze *Poodes* (*g*), dix journées. Quinze, d'*Urgenz* à *Boghar*. L'Auteur remarque ici que *Boghar* eſt le Marché ou le centre d'aſſemblée des Turcs, des Catayens & des autres Nations de ces Contrées. Le droit eſt d'un quarantième ſur toutes ſortes de marchandiſes.

De Boghar à Kaskar, frontière du grand Khan, un mois de marche. De Kaskar au Katay, un mois par caravane; on rencontre dans cette route un grand nombre de Villes & de Forteresſes. *Sarnichok* aſſûra auſſi Johnſon qu'on peut ſe rendre par Mer du Catay dans l'Inde (*h*). Mais il ignoroit quelle Côte il falloit ſuivre (*i*), & il ne connoiſſoit pas mieux les autres routes.

Un autre Marchand de Boghar donna la route ſuivante à Johnſon, telle qu'il l'avoit reçûe des Voyageurs de ſon Pays. Troiſième Itinéraire.

D'Astrakhan, par Mer, à *Serachik*, quinze journées (*k*); ou ſi l'on veut, au Pays des Turcomans, dix journées.

De Serachik à Urgenz (*l*) quinze journées. Quinze d'Urgenz à Boghar; ſurquoi l'Auteur obſerve que les Voyageurs ne devant trouver aucune Habitation entre Serachik & Urgenz, ſe muniſſent de tentes & de proviſions. Dans cette route, on rencontre chaque jour des puits de fort bonne eau, à des diſtances égales.

De Boghar à *Taskant* (*m*), quatorze journées d'une marche facile avec des marchandiſes. Sept journées de *Taskant* à *Occient* (*n*). Vingt d'*Occient* à *Kaskar*, Ville capitale de *Resbit-khan* (*o*). Trente de *Kaskar* à (*p*) *Soœ-chik*,

(*c*) Dans ſa Diſſertation ſur les voyages de Marco-Polo.

(*d*) Hakluyt n'a marqué néanmoins que les noms des Places qui ſe trouvent ſur la route, avec leurs diſtances entr'elles. *Voyez le Tome premier de ſa Collection*, *pag.* 337.

(*e*) Johnſon écrit *Cathaya*.

(*f*) En prenant le plus court.

(*g*) L'Auteur n'explique pas ce mot. Mais il joint celui de *Weight*, qui ſignifie en Anglois un poids de deux cens cinquante. La difficulté eſt que cette charge paroît exceſſive. R. d. T.

(*h*) Hakluyt, Vol. I, pag. 335.

(*i*) Polo nous l'avoit appris deux cens cinquante ans auparavant.

(*k*) Cette diſtance paroît trop grande. Jenkinſon avoit fait voile en ſept jours à la Rivière de Jaïk, ſur laquelle cette Ville eſt ſituée.

(*l*) L'Auteur écrit *Urgence*.

(*m*) Sur la Rivière de Sir.

(*n*) La ſeule diſtance ne nous peut faire juger ſi c'eſt *Uskant*.

(*o*) C'eſt plûtôt *Raſchid* ou *Al-raſchid-khan*.

(*p*) C'eſt ſans doute *So-cheu*, à l'extrémité de la grande Muraille de la Chine.

JOHNSON. 1559.

Sow-chik, première frontière du Catay (*q*). Cinq de *Sowchik* à *Kamchik* (*r*). Deux mois de Kamchik au *Katay* (*s*), par un Pays défert, mais temperé, qui produit diverſes ſortes de fruits en abondance.

KHANBALU, Capitale de tout le Pays, eſt encore à dix journées du (*t*) Katay.

Pays au-delà du Catay.

AU-DELÀ du Katay, dont les Habitans ſont célèbres par leur politeſſe, comme leur Pays l'eſt par la richeſſe incroyable du terroir, on trouve une Région que les Tartares nomment *Kara-kalmak*, habitée par un Peuple noir (*u*), au-lieu que les Katayens ſont blancs. La religion de *Kara-kalmak* eſt le Chriſtianiſme (*x*), ou lui reſſemble beaucoup. On y parle une langue particulière au Pays.

DANS toutes les routes qu'on vient de nommer il n'y a point d'autres bêtes farouches que des loups blancs & noirs. Les bois y étant fort rares, on n'y voit pas d'ours. Mais il s'y trouve d'autres eſpèces d'animaux, entre leſquels on en diſtingue un, que les Ruſſiens nomment *Barſe* (*y*). A juger de ſa peau par la grandeur, on la prendroit pour celle d'un lion; mais elle eſt ſi bien mouchetée, que dans une vente qui s'en fit à Aſtrakhan on la prit pour celle d'un léopard ou d'un tigre.

Récits fabuleux.

A vingt journées du Catay on trouve un Pays, nommé *Angrim*, où ſe rencontre l'animal qui produit le meilleur muſc. [On le tire du genou du Mâle.] Les Habitans ſont bazanés & ſans barbe. Pour diſtinction des deux ſexes, les hommes portent ſur les épaules une plaque de fer qui repréſente la figure du Soleil, & les femmes la portent devant leurs parties naturelles. Dans ce Pays, & dans un autre qui ſe nomme *Titay* (*z*), on ſe nourrit de chair crue. Le Souverain y porte le titre de Khan. On y adore le feu. Ce Pays eſt à trente-quatre journées du grand Catay. Dans l'intervalle eſt une belle Nation, qui ſe nomme *Komoron*, & qui ne mange qu'avec des couteaux d'or. Le Pays des *Petits-hommes* (*a*) eſt plus près de Moſcou que du Katay (*b*).

Quatrième Itinéraire.

HAJI-MEHEMET racontoit à *Ramuſio*, par le Miniſtère de l'Interpréte *Mambré*, qu'il avoit fait le voyage de *Sukkuir* & de *Kampion* (*c*), Villes du Pays

(*q*) Il ſemble que c'eſt plûtôt la première Ville des frontières du Katay.

(*r*) *Kan-cheu*, qui eſt le Kampion de Polo.

(*s*) Cependant toute cette route paroît être dans le Catay ou dans la Chine même; à moins qu'on ne veuille ſuppoſer qu'à *Kamchik*, ou *Kan-cheu*, qui eſt près de la grande Muraille, la route forte du Catay & conduiſe par la Tartarie à une des portes de la grande Muraille, à dix journées de *Khanbalu* ou Peking.

(*t*) Si Kanbalu étoit la Capitale du Catay, comment pouvoit-elle en être éloignée de dix journées? En ſuppoſant que depuis Kamchik la route fût par la Tartarie, le ſens doit être que Kanbalu eſt à dix journées de l'entrée du Catay de ce côté-là.

(*u*) Ce ſont les Mongols Payens, auxquels les Mongols Mahométans, qu'on nomme communément & mal-à-propos *Tartares*, donnent ce nom par mépris.

(*x*) Ceci prouve que l'opinion d'un établiſſement du Chriſtianiſme en Tartarie ne vient, comme on l'a déja remarqué, que de la reſſemblance de la Religion du Pays avec la nôtre.

(*y*) Plus correctement *Bars* ou *Pars*, qui ſignifie *un léopard* en langue Mongol.

(*z*) Ou *Kitay*, ſuivant Hakluyt. Mais il ſe trompe; car Kitay ou Katay ſont un même Pays, ou pour mieux dire, ſont la Chine, à laquelle ce récit ne convient pas.

(*a*) Ou des Pigmées. Tout cet article ſe reſſent du caractère des Voyageurs, qui donnent leurs fictions pour des vérités.

(*b*) Hakluyt, pag 336.

(*c*) Polo parle de ces deux Villes.

Pays de Tangut, à l'entrée des Etats du grand Khan ou du grand Empereur des Tartares, nommé *Daymir-khan* (*d*). Ces deux Places, qui appartenoient à ce Prince, étoient les premières Villes du côté de l'Eſt au-delà des Pays (*e*) Mahométans. Il n'eſt pas permis aux caravanes de pénétrer plus loin, ni même aux ſimples Marchands, s'ils ne vont à la Cour du Khan (*f*) avec la qualité d'Ambaſſadeurs. Haji-mehemet avoit fait ce voyage avec une caravane partie de Tauris en Perſe. Il revint par une autre route, avec un Ambaſſadeur que les *Teſhilbaſhs* (*g*) ou les Tartares à tête verte envoyoient à Conſtantinople, pour ſe liguer avec le Grand-Turc contre les Perſans, leurs ennemis communs. Ces Tartares *Teſhilbashs* ſont *Moſlems*, & poſſédent les Pays au Nord de la Perſe. Bokkara & Samarkand ſont renfermées dans leurs terres, quoique gouvernées par des Khans particuliers. Ils portent de grands turbans verds de feutre piqué, pour ſe diſtinguer des Perſans, qui portent le turban rouge, & qui ſont toûjours en diſpute avec eux ſur la Religion ou pour le réglement des limites. Haji-mehemet leur attribuoit trois ſciences, dont ils ſont, diſoit-il, une étude particulière; la *Chymie*, qui eſt la même qu'on cultive en Europe; la *Limie*, ou la manière d'inſpirer de l'amour; & la *Simie*, qui eſt l'art de faire voir à quelqu'un ce qui n'exiſte pas. Ils n'ont pour monnoie que de petites verges d'or & d'argent, comme à *Sukkuir*.

Johnson. 1559.

Deſcription de Sukkuir ou Su-cheu.

La Ville qu'Haji-mehemet nommoit *Sukkuir*, eſt grande & bien peuplée. Ses maiſons ſont belles & bâties à l'Italienne. On y voit un grand nombre de Temples & d'Idoles. Tous les édifices y ſont de pierre. Elle eſt ſituée dans une plaine, arroſée d'une infinité de ruiſſeaux. La ſoie & les vivres y ſont en abondance. Le Pays eſt trop froid pour la vigne; mais on y boit, au-lieu de vin, une liqueur compoſée de miel. Il y croît d'ailleurs des melons, des concombres, des poires, des pommes, des abricots & des pêches. La rhubarbe y eſt fort commune, & *Mehemet* en apporta une quantité conſidérable à Veniſe.

Deſcription de Kampion.

La ſituation de Kampion eſt dans une plaine fertile & bien cultivée. Cette Ville eſt revêtue de murs épais, dont l'intérieur eſt rempli de terre; ſi larges que quatre chariots y rouleroient de front, & flanqués de Tours, qui ſont défendues par une Artillerie de la groſſeur de celle des Turcs. Le foſſé eſt fort large, mais ſec, quoiqu'il ſoit facile aux Habitans d'y faire entrer de l'eau dans le beſoin. Les maiſons de la Ville ſont de pierre, à deux ou trois étages, & peintes d'une variété de figures. On voit dans Kampion une rue qui n'eſt compoſée que de Peintres. Les perſonnes de qualité ont une eſpèce d'échafaut ou de théâtre mobile, ſur lequel ils élevent deux tentes, [de ſoie] brodées en or & en argent, enrichies de perles & d'autres pierres précieuſes.

Voitures pompeuſes.

(*d*) Par le grand Khan il faut entendre ici l'Empereur de la Chine. C'eſt peut-être *Daymin* ou *Taymin*, nom ou titre de la famille qui régnoit alors; ſi l'on n'aime mieux que *Daymir* ſoit le nom que lui donnoient les Perſans ou les Tartares.

(*e*) Il faut entendre les Habitans de *Khamul* & des autres Villes de la petite Bukkarie, quoiqu'ils ſoient mêlés d'Idolâtres.

(*f*) Ou dans le cortège de l'Ambaſſadeur, tels que ceux qui accompagnoient celui de *Shah-rokh*. *Voyez ci-deſſus.*

(*g*) *Jeſcilbas* dans l'Italien. Ce ſont les Tartares Usbeks, qu'on nomme *Têtes vertes*, parce qu'ils portent des turbans verds. Les Perſans, qui portent des turbans rouges, ont auſſi leur ſobriquet, qui ſignifie *Têtes rouges*.

JOHNSON. 1559.

cieuſes. Là, pompeuſement aſſis avec leurs amis, ils prennent plaiſir à ſe faire porter par toute la Ville ſur les épaules de quarante ou cinquante Eſclaves. D'autres ſont portés par cinq ou ſix hommes dans de ſimples palanquins, ſans autre affectation de grandeur.

Temples de Kampion.

LES Temples ſont bâtis dans le goût des Egliſes de Veniſe, & peuvent contenir quatre ou cinq mille perſonnes. On y voit des ſtatues d'hommes & de femmes, étendues à terre, qui n'ont pas moins de quarante pieds de long; tout d'une piéce & fort bien dorées (*b*). Elles ſont accompagnées d'autres petites ſtatues, à ſix ou ſept têtes & à dix mains, dont l'une tient un ſerpent, l'autre un oiſeau, l'autre une fleur, &c. Il y a dans la Ville quelques Monaſtères de Religieux, qui ne ſortent jamais de leur retraite pendant tout le cours de leur vie. Mais le nombre de ceux qui ont la liberté de paroître dans les rues eſt ſi grand, qu'il ne peut être compté. Les Habitans entendent parfaitement la coupe des pierres. Ils les font apporter ſur des chariots ferrés, à quarante roues, traînés par cinq ou ſix cens chevaux ou mulets, d'une carrière qui eſt à ſoixante ou quatre-vingt journées de diſtance. Outre ces bêtes de charge, ils ont de gros bœufs, dont le crin eſt blanc, long & fort délié (*i*).

Charlatans.

ON trouve, dans les Places publiques de Kampion, des Charlatans, qui cauſent de l'admiration au Peuple par leur habileté dans la ſcience de la *Simie* (*k*). Ils donnent les plus étranges ſpectacles, tels que de ſe couper un bras, de ſe paſſer leur épée au travers du corps, de paroître couverts de ſang, &c.

Habits de Kampion.

LES Habitans ſont vêtus d'une étoſe noire de coton, doublée en hyver de peau de loup ou de mouton, s'ils ſont pauvres; mais de précieuſes fourrures, lorſque leur fortune le permet. Leur robe a des manches fort amples & deſcend juſqu'à terre. Ils portent des bonnets noirs pointus, en forme de pain de ſucre. Le blanc eſt la couleur du deuil. Leur taille commune eſt plûtôt petite que grande. Ils laiſſent croître leur barbe, ſur-tout dans un certain tems de l'Année.

Monnoie du Pays.

LA monnoie du Pays ne porte pas le coin du Prince. Elle conſiſte dans de petits lingots, ou de petites verges d'or & d'argent, qui ſe coupent en piéces du poids d'un *Saggio*. En argent, la valeur de ces piéces eſt d'environ vingt ſols de Veniſe, & d'un ducat & demi en or (*l*).

LES Katayens ont l'uſage de l'Imprimerie. Quelque goût qu'ils ayent pour le Commerce, il leur eſt défendu, comme aux Idolâtres (*m*), de ſortir du Pays pour l'exercer. Ils donnent à la rhubarbe le nom de *Ravend-chini* (*n*).

Rhubarbe, nommée Raveud-Chini.

La meilleure croît dans les lieux voiſins de *Sukkuir*, ſur des montagnes pierreuſes, remplies de Sources & couvertes de fort grands arbres. La terre eſt rougeâtre & preſque toûjours bourbeuſe, à cauſe des pluies fréquentes & de la multitude des Sources. Haji-mehemet fit voir à Ramuſio la peinture de

(*b*) Voyez le Journal des Ambaſſadeurs de Shah-rokh.

(*i*) Marco-Polo, Conti & d'autres Voyageurs, parlent de ces Bœufs.

(*k*) Ce ne ſont que des tours d'adreſſe.

(*l*) Purchas remarque que ſix *Saggi* font une once.

(*m*) Peut-être faut-il entendre ici par les Katayens, ſeulement ceux qui ſont de la ſecte de Confucius.

(*n*) Ce ſont les Perſans qui lui donnent ce nom. Les Chinois n'ont pas la lettre *r*.

de cette Plante (*o*), telle qu'il l'avoit apportée du Pays. La longueur ordinaire de ſes feuilles eſt de deux pans. Elles ſont étroites par le bas, larges par le haut & couvertes d'un petit duvet. La tige eſt verte, haute de quatre doigts & quelquefois d'un pan au-deſſus de la terre. Les feuilles vertes deviennent jaunes en vieilliſſant. Au milieu de la tige croît une branche fort mince, qui porte des fleurs de la forme des violettes de *Mamole*, mais plus grandes, couleur de lait & d'azur, & d'une odeur déſagréable. La racine eſt longue d'un pan ou deux, & quelquefois de la groſſeur de la cuiſſe ou de la jambe. Il en ſort de petits rejettons, qui ſe répandent ſous terre & qu'on en retranche. Sa couleur eſt bazanée en dehors & jaune en dedans. La ſubſtance eſt rayée de veines rouges, remplies d'un jus rouge & jaune, de nature viſqueuſe. Ce jus ſort de la racine lorſqu'elle eſt coupée en piéces. Auſſi, pour leur conſerver autant de vertu qu'il eſt poſſible, on les laiſſe dans des plats, où l'on prend ſoin de les remuer & de les tourner pluſieurs fois le jour, afin que le jus s'y incorpore. Au bout de quatre ou cinq jours, on les ſuſpend pour les faire ſécher à l'air, dans un lieu dont le Soleil ne puiſſe approcher. Il faut deux mois pour les rendre propres à leur uſage. On arrache ordinairement la racine en hyver (*p*), parce qu'on lui croit alors toute ſa vertu, qui ſe diſtribue en d'autres ſaiſons dans les feuilles & dans les fleurs. Le jus s'évaporant, la racine devient creuſe & légère. Johnson. 1559.

Un chariot chargé de racines avec leurs feuilles ſe vend ſeize *Saggis* d'argent. Mais on doit les couper & les faire ſécher avant que de les porter au Marché. Si cette opération étoit différée, elles ſe corromproient en moins de cinq ou ſix jours, & de ſept charges vertes on n'en tireroit pas une de ſèches. Au reſte, les Catayens font ſi peu de cas de la rhubarbe, que ſi les Marchands étrangers ne leur en demandoient pas ils ne prendroient pas la peine d'en cueillir. Ce ſont les Chinois (*q*) & les Indiens qui en achetent la plus grande partie. Avant que d'être ſèche, elle eſt d'une amertume inſupportable. On ne la fait pas ſervir, dans le Catay, aux uſages de la Médecine; mais après l'avoir réduite en poudre, on la mêle avec d'autres compoſitions odoriférantes pour en parfumer les Idoles. L'abondance en eſt ſi grande dans quelques endroits du Pays, qu'on la brûle ſèche au-lieu de bois. Dans d'autres lieux on en fait manger aux vieux chevaux.

Racine nommée Mambroni-Chini.

Les Katayens eſtiment beaucoup une autre petite racine, nommée *Mambroni-chini* (*r*), qui croît dans les mêmes montagnes où l'on trouve la rhubarbe. Elle eſt utile pour quantité de maladies, ſur-tout pour le mal des yeux. Mais le prix en eſt ſi exceſſif, qu'Haji-mehemet ne croyoit pas qu'on en ait jamais apporté dans aucun Pays de l'Europe. Les Katayens font auſſi beaucoup d'uſage des feuilles d'une autre Plante, qu'ils nomment *Chiay-cay*

Thé & ſes uſages.

(*o*) Ramuſio en a donné la figure, mais différente de la nôtre, qui eſt d'après les Miſſionaires Jéſuites.

(*p*) Le Printems ne commence dans ce Pays qu'à la fin de May.

(*q*) Il faut entendre ici par Chinois, les Habitans de la partie Méridionale, que Polo nomme *Manji*. Cette diviſion s'étoit établie avant la conquête des Mongols, & paroît ſubſiſter encore dans l'idée & le langage des Nations Occidentales de l'Aſie.

(*r*) *Mambroni-chini*, que Ramuſio écrit *cini*, doit être le nom Perſan de cette racine. Il y a beaucoup d'apparence que c'eſt le *Fuling* ou *Fouling* des Chinois, dont on a parlé *dans l'Hiſtoire Naturelle de la Chine, au Tome VIII.*

JOHNSON. 1559. *tay* (*s*), & qui croît dans le Canton de *Ka-chan-fu* (*t*). Ils la font bouillir dans l'eau, sèche ou dans sa fraîcheur. Une ou deux tasses de cette décoction, avallée à jeun fort chaude, chasse la fiévre, dissipe les maux de tête & d'estomac, les douleurs du dos, des jointures; & quantité d'autres maladies, mais particulièrement la goute. Elle est excellente aussi pour la digestion. Les Habitans du Pays ne voyagent jamais sans ce préservatif, & donneroient un sac de rhubarbe pour une once de *Chiay catay*. Ils prétendent que si les Marchands étrangers en connoissoient toutes les vertus, ils n'acheteroient pas de rhubarbe.

Route de Tauris au Catay.

A l'égard de la route, *Haji-mehemet* dit à *Ramusio* que s'il eût voulu revenir du Catay par le même chemin qu'il avoit pris pour y aller, il auroit passé par les Villes suivantes: De *Kampion* à *Gauta*, six journées. Cinq, de *Gauta* à *Sukkuir*. Quinze, de *Sukkuir* à *Khamul*, où l'on commence à trouver des Mahométans. Treize, de *Khamul* à *Turfon*. Dix, de *Turfon* à *Khialis* (*v*). Dix, de *Khialis* à *Kucha*. Vingt, de *Kucha* à *Aksu*, par des Pays inhabités. Vingt, d'*Aksu* à *Kaskar*, par un Désert des plus sauvages (*x*). Vingt-cinq, de *Kaskar* à *Samarkand*. Cinq, de *Samarkand* à *Bokhara* dans le *Korassan* (*y*). Vingt, de *Bokhara* à *Eri* (*z*). Quinze, d'*Eri* à *Veremi* (*a*). Six, de *Veremi* à *Kasbin*. Quatre, de *Kasbin* à *Soltania*; & six, de *Soltania* à *Tauris*.

JOHNSON fait observer que ce qu'on appelle une journée, consiste en huit *Farsenks* (*b*), chacun de trois Milles d'Italie. Mais, sur les Montagnes & dans les Déserts, on ne fait pas la moitié de ce chemin dans l'espace d'un jour (*c*).

HAKLUYT a donné cette route renversée, c'est-à-dire, de la Perse au Katay, dans l'ordre suivant:

	Journées.		*Journées.*
De Tauris à Soltania,	6	D'Aksu à Kukhi,	20
De Soltania à Kasbin,	4	De Kukhi à Khialis,	10
De Kasbin à Veremi,	6	De Khialis à Turfon,	10
De Veremi à Eri,	15	De Turfon à Khamul,	13
D'Eri à Boghara,	20	De Khamul à Sukkuir (*d*),	15
De Boghara à Samarkand,	5	De Sukkuir à Gauta,	5
De Samarkand à Kaskar,	25	De Gauta à Kampion,	6
De Kaskar à Aksu,	20		

Nous

(*s*) C'est apparemment le thé, que les Chinois nomment *Cha*.

(*t*) *Cacan-fu* dans l'Italien.

(*v*) *Chialis* dans l'Italien.

(*x*) Ces distances, rapportées de mémoire, ne sont pas exactes. Celle de *Kya-yuquan*, près de *So-cheu*, jusqu'à *Khamul* ou *Hami*, est de quatre-vingt dix lieues mesurées, qui à six lieues par jour font quinze journées. Suivant la Carte des Jésuites, il y a de-là jusqu'à *Turfan* cinquante-six lieues, ou environ dix journées; de *Turfan* à *Aksu* cent lieues, ou dix-sept journées; & d'*Aksu*, à *Kashgar*, soixante-quatre (*i*) lieues ou treize journées.

(*y*) Cela est contraire à ce qu'on a lû d'abord, que cette Ville appartenoit aux *Têtes vertes*, c'est-à-dire aux Usbeks, qui possédent la grande Bukkarie.

(*z*) C'est *Heri* ou *Herat*, Capitale du Khorasan en Perse.

(*a*) Ou *Varami*, que Delisle place dans l'Irak, au Sud-Est de Kasbin.

(*b*) Mot Persan, dont nous avons fait *Parasange*.

(*c*) Purchas, Vol. III, pag. 164 & suiv.

(*d*) Ou *Sukquir*.

(*i*) *Aegl.* soixante-quatorze. R. d. E.

Digitized by Google

Nous joindrons à tous ces Itinéraires celui que Bernier donne, de *Kashmir* ou *Kachemir*, dans l'Empire du *Mogol*, jusqu'à Kashgar. Les Marchands du Pays, qui venoient à *Kashmir* pour la traite des Esclaves, lui dirent que Kashgar en est à l'Ouest, en tirant un peu vers le Nord, & que le plus court chemin est par le *grand Tibet*; mais que les passages étant alors fermés par la guerre (en 1664), ils étoient forcés de traverser le petit Tibet. Johnson. 1559. Route de Kachemir à Kashgar.

En quittant *Kashmir*, on se rend en quatre jours à *Gurche*, petite Ville & dernière dépendance de Kashmir. De *Gurche* à *Eskerdu*, Capitale du petit Tibet (*e*), huit journées. Deux, d'*Eskerdu* à *Sheker*, petite Ville du même Royaume, située sur une petite Rivière qui est fameuse par ses vertus médicinales. Quinze, de *Scheker* jusqu'à une Forêt sur les frontières du petit Tibet. Quinze, de cette Forêt jusqu'à *Kashghar* ou *Kashgar*, petite Ville, qui étoit autrefois la résidence du Roi de Kashgar. Mais ce Prince fait à présent son séjour à *Tarkend* ou *Tarkian*, dix journées plus loin & un peu plus au (*f*) Nord.

De Kashgar au Catay, il ne reste environ que soixante journées. Les caravanes de Perse y vont tous les ans par cette route & reviennent par le Pays des *Usbeks*, comme d'autres prennent leur chemin par Patna & par l'Indostan. Pour aller de Kashgar au Catay, les Voyageurs doivent gagner une Ville qui est à huit journées de *Koten*, dernière Place du Royaume de Kashgar. Les chemins sont si difficiles, qu'en toutes saisons on est obligé, dans un certain endroit, de faire un quart de lieue sur la glace. C'est à quoi se réduisent toutes les informations que Bernier put tirer des Marchands de Kashgar; gens, dit-il, aussi ignorans que ses Interprétes étoient mauvais (*g*). Route de Kashgar au Catay.

(*e*) Voyez ci-dessus, Article du petit Tibet.
(*f*) Ce doit être au Sud ou au Sud-Est.
(*g*) Mémoires de l'Empire du grand Mogol, Tome IV, pag. 129 & suiv.

CHAPITRE VI.

Voyages de BENOIST GOEZ, Jésuite Portugais, de Labor, dans l'Empire du Mogol, à la Chine.

INTRODUCTION.

Depuis Marco-Polo, à qui l'Europe doit la connoissance du nom de *Catay*, on avoit entendu parler si peu de cette Région, que la plûpart des Savans doutoient qu'elle eût jamais éxisté. Mais tandis que les opinions étoient partagées là-dessus, on reçut des Missionaires Jésuites de *Labor* (*a*) quelques éclaircissemens sur ce fameux Empire. Ils avoient tiré leurs informations d'un vieux Mahométan, qui après avoir passé treize ans à (*b*) *Khanbalu*, Goez. 1602. Eclaircissemens des Jésuites de Lahor sur le Catay.

(*a*) Dans une Lettre du Père *Jérôme-Xavier*, datée de 1598.
(*b*) Purchas écrit *Xanbalu*.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

balu, en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de *Kaygar* (*c*), avoit diſtribué à la Mecque cent mille piéces d'or en aumônes. Ce dévot Muſulman leur avoit appris que les Catayens étoient une belle Nation, qui avoit le teint blanc & qui ſurpaſſoit en politeſſe les *Turcs* ou les *Rums*; qu'ils étoient Chrétiens, & que leurs Temples étoient remplis d'Images & de peintures; qu'ils avoient des Crucifix, auxquels ils rendoient leurs adorations; des Prêtres, qu'ils reſpectoient beaucoup & qu'ils enrichiſſoient par leurs préſens; des Monaſtéres, des Autels, des Lampes, des Proceſſions & d'autres cérémonies Eccléſiaſtiques. Il ajoûta qu'on trouvoit parmi eux quelques Juifs, & un grand nombre de Mahométans, qui ſe flattoient de pouvoir convertir à leur Religion le Roi Chrétien du Pays.

Ils donnent lieu au projet d'une nouvelle Miſſion.

NICOLAS *Pimenta*, Jéſuite Portugais, *Viſiteur des Indes* à Goa, ſentit ſon zéle enflamé par ce récit. Il forma le deſſein d'envoyer des Miſſionaires au Catay, pour y répandre des inſtructions qu'il crut néceſſaires à des Peuples ſi éloignés du centre de la Foi. Il ſe hâta d'en donner avis au Pape & au Roi d'Eſpagne. Bien-tôt *Arias-Saldanna*, Viceroi de l'Inde, reçut ordre de ſeconder cette entrepriſe ſous la direction de Pimenta, & de fournir à tous les frais. *Goez*, Compagnon de *Xavier* dans la Miſſion de l'Empire Mogol, qui parloit fort bien la langue Perſane & qui connoiſſoit les uſages des Mahométans, ſe trouvant alors à *Goa* avec la qualité d'Ambaſſadeur du (*d*) Grand-Mogol, dont il étoit fort eſtimé, Pimenta jetta les yeux ſur lui, comme le plus propre de tous les Religieux de ſon Ordre à jetter les fondemens de la nouvelle Miſſion.

Embarras que le Père Ricci fait naître.

CEPENDANT les Jéſuites furent informés par des Lettres du Père *Mathieu Ricci*, qui réſidoit alors à Peking, que le Catay étoit le même Pays que la Chine. Mais cet avis ne s'accordant point avec le témoignage des Jéſuites de *Labor*, le Viſiteur, partagé quelque-tems entre ces deux opinions, ſe déclara pour la dernière. D'un côté, il ne pouvoit ſe perſuader qu'une ſecte auſſi folle que le Mahométiſme eût pénetré dans un Royaume auſſi éclairé que la Chine. On aſſuroit d'ailleurs que jamais on n'y avoit connu la moindre apparence de Chriſtianiſme; au-lieu que le Catay étoit repréſenté comme un Pays Chrétien, avec d'autant plus de vraiſemblance que ce récit venoit des Mahométans mêmes. A la vérité le Catay pouvoit avoir communiqué ſon nom à la Chine, dont il étoit voiſin. Mais cette conjecture n'étant appuyée d'aucune preuve, Pimenta réſolut de pourſuivre ſon deſſein, dans la double vûe d'éclaircir ſes doutes & d'ouvrir du moins une voie plus courte pour le voyage de la Chine.

Fauſſe opinion ſur le Chriſtianiſme du Catay.

TRIGAULT nous explique d'où venoit l'erreur des Mahométans, ſur ce grand nombre de Chrétiens qu'ils mettoient au Catay. S'ils n'avoient pas pris plaiſir, dit-il, à tromper les Miſſionaires par des fables, ils avoient été trompés eux-mêmes par les apparences. Comme ils ne rendent aucun culte aux images, & qu'ils avoient vû, dans les Temples de la Chine, un grand nombre (*e*) de ſtatues qui ont quelque reſſemblance avec les images de nos Saints,

(*c*) Ce doit être *Kasgar* ou *Kashgar*.

(*d*) Il étoit aſſocié à un Ambaſſadeur. Le Grand-Mogol de ce tems-là ſe nommoit *Akbar*.

(*e*) L'Anglois dit un grand nombre d'*Images*. Mais le Traducteur affecte preſque toûjours de ſubſtituer à ce terme celui de Statues ou d'*Idoles*, ſans doute afin de ſauver à l'Egliſe

Goez. 1602. Introduction.

☞[& celle de la Mère de Dieu,] ils avoient pû s'imaginer que les Chinois n'avoient pas d'autre Religion que la nôtre. Ils avoient observé que les Prêtres de cet Empire allument des flambeaux ou des lampes sur leurs autels; qu'ils portent des vêtemens assez semblables aux chasubles de l'Eglise Romaine; qu'ils font des processions; que leur chant ressembloit beaucoup au *chant Grégorien*; enfin, qu'ils imitent un grand nombre de nos cérémonies, ☞[qui leur ont été enseignées par le Diable, à ce que dit notre Auteur (*f*).] Cette conformité avoit pû faire croire aux Etrangers, sur-tout aux Mahométans, que le Christianisme étoit établi à la Chine.

Goez change d'habit & prend d'autres précautions pour son voyage.

Goez ayant été choisi pour répondre aux vûes de *Pimenta*, reçut ordre du Visiteur de *Labor* (*g*) d'accompagner les Marchands qui partoient de cinq en cinq ans pour la Chine avec la qualité d'Ambassadeurs du Roi de Perse. Il se rendit, en 1602, à *Agra*, où le Grand-Mogol approuvant son dessein, lui donna non-seulement des Lettres pour divers petits Rois, ses amis ou ses tributaires, mais encore quatre cens écus pour les frais de son voyage (*b*). Il commença dès cette Ville à se vêtir en Marchand Arménien, & à ☞laisser croître sa barbe & ses cheveux, [suivant la coutume de ces Peuples.] Il prit le nom d'*Abdallab* (*i*), auquel il ajoûta celui d'*Isaie*, pour marquer qu'il étoit Chrétien; & ce déguisement lui fit obtenir la liberté du passage, qui ne lui auroit jamais été accordée s'il eût été connu pour Portugais.

Compagnons qu'on lui donne.

De l'argent qu'il avoit reçu du Viceroi de l'Inde, il acheta diverses marchandises Indiennes, autant pour favoriser son travestissement que pour se procurer par des échanges les commodités nécessaires à sa route. Ce fut le 13 de Décembre qu'il arriva dans Lahor. *Xavier* lui donna pour Compagnons deux Grecs, dont l'un, nommé *Léon Grimani*, étoit revetu du Sacerdoce. L'autre étoit un Marchand, nommé *Demétrius*. Ils connoissoient tous deux les chemins. Mais, au-lieu de quatre domestiques Mahométans qu'on avoit destinés à le suivre, il prit un Arménien, nommé *Isaac*, à qui nous avons l'obligation du Journal de ce Voyage. Goez étant mort à *So-cheu*, c'est-à-dire, à l'entrée de la Chine, Isaac continua sa marche jusqu'à *Peking*, où Ricci se chargea de dresser la Relation de leur entreprise, tant sur les Mémoires mêmes de Goez que sur les récits d'Isaac (*k*).

Publication de son Journal.

Ce curieux Ouvrage se trouve inséré dans les Commentaires de *Ricci* (*l*), ☞que *Nicolas Trigault* [Hollandois,] traduisit en Latin d'après le Manuscrit Italien, & qui furent publiés à Rome en 1618 (*m*). Purchas en a donné la traduction en Anglois, dans son *Pilgrimage*; & Kirker, un Abrégé, dans sa *Chine*

l'Eglise, Romaine par cette ingénieuse distinction le reproche d'Idolâtrie, qu'elle ne mérite point, puis qu'elle n'adore que des Images. R. d. E.

☞(*f*) Nous avons déja fait voir qu'on étoit beaucoup plus fondé à croire que c'est des Bonzes que le Diable avoit emprunté toutes ces cérémonies, ces doctrines & ces observances, qu'il introduisit ensuite dans l'Eglise Romaine.

(*g*) Alors Capitale de l'Empire Mogol.

(*b*) Purchas ajoûte, d'après *Jarric*, mille roupies que Goez avoit déja dépensées. Peut-être les avoit-il reçûes du Viceroi.

(*i*) Purchas dit, après Jarric, qu'il se fit nommer *Branda-abdallah*.

(*k*) Voyez Purchas, Vol. III, pag. 311; & Trigault, *De Christiana expeditione*, *Cap. XI. & XIII.*

(*l*) Livre V, Chap. 11, 12 & 13.

(*m*) Sous le titre, *De Christiana expeditione apud Sinas.* Cet Ouvrage fut traduit en François & publié à Paris la même Année.

GOEZ. 1602. INTRODUCTION.

Chine illuſtrée, ſur lequel *Ogilby* a fait ſa Traduction. Mais l'Extrait qu'on va lire eſt d'après l'Original, quoiqu'on y ait profité auſſi des lumières de Purchas.

§. I.

Route de Goez depuis Lahor, Capitale de l'Inde, juſqu'à Kashgar.

1603. Départ de Goez.

APRE'S s'être pourvû de divers Ecrits, & d'une Table des Fêtes mobiles juſqu'à l'année 1610, Goez partit de Lahor, en 1603, dans le cours du Carême, avec une caravane de cinq cens Marchands, qui faiſoit chaque Année le voyage du Royaume de Kashgar. Dans l'eſpace d'un mois ils arrivèrent à la Ville d'*Athek*, qui appartient à la Province de *Lahor*; & quinze jours après ils paſſèrent une Rivière, large d'une portée d'arc, ſur les bords de laquelle ils s'arrêtèrent cinq jours, dans la crainte d'une troupe de brigands qui infeſtoient la route. Enſuite deux mois de marche les conduiſirent à la Ville de *Paſſaur*, où ils prirent vingt jours de repos. Dans une petite Ville au-delà de Paſſaur, ils apprirent d'un Pelerin qu'à trente journées de-là on trouve une grande Ville, nommée *Kafreſtan* (*a*), d'où les Mahométans ſont bannis ſous peine de mort, & où les Payens ſont reçus, mais ſans avoir la liberté d'y entrer dans les Temples; que les Habitans du Pays portent des habits noirs dans les exercices de leur Religion; que leur terroir eſt très-fertile & produit du raiſin en abondance. Le Pélerin fit goûter du vin de cette Contrée à Goez, qui le trouva fort bon, & qui en conclut, dit l'Auteur, qu'elle étoit habitée par des Chrétiens (*b*). Après s'être arrêtée vingt jours, la caravane ſe remit en marche, avec la précaution de ſe faire eſcorter par quatre cens Soldats qu'elle avoit obtenus du Prince du Pays.

Ville de Paſſaur.

Kafreſtan & ſes loix.

Ghideli.

ELLE fit vingt-cinq journées, en ſuivant le pied d'une montagne, juſqu'à la Ville de *Ghideli*, où l'on fait payer un droit aux Marchands. Les voleurs qui étoient répandus ſur la route, cauſoient des allarmes continuelles. Ils incommodoient la caravane à coups de pierre, du ſommet de la montagne; & malgré la vigilance de l'eſcorte, ils l'attaquèrent pluſieurs fois avec tant de furie, que pluſieurs Marchands furent bleſſés & n'eurent pas moins de peine à ſauver leur vie que leurs marchandiſes. Goez fut obligé de ſe mettre à couvert dans les bois.

Kabul, Ville fameuſe.

ON fit vingt journées juſqu'à Kabul, grande Ville & Marché fameux, qui appartient encore aux Etats du Grand-Mogol. On s'y arrêta huit jours. Quelques Marchands, effrayés de ſe voir en ſi petit nombre, balancèrent s'ils devoient continuer leur voyage. Il y avoit alors à *Kabul* une Princeſſe, ſœur de *Maſſamet-khan* (*c*), Roi de Kashgar, & mère du Roi de *Kotan*, qui portoit le nom d'*Haji-hanem* (*d*) parce qu'elle avoit fait le pélerinage de la Mecque

Goez prête de l'argent à une Princeſſe.

(*a*) *Kafreſtan* ſignifie *Pays d'Infidèles*. L'Original porte *Capberſtam*.

(*b*) Apparemment parce que l'uſage du vin eſt interdit aux Mahométans. R. d. T.

(*c*) C'eſt ſans doute une erreur ou une mépriſe, pour Mahamet-khan; d'autant plus que dans la ſuite on lui donne encore mal-à-propos le nom de *Mahametain*.

(*d*) *Haji* ſignifie *Pelerin*. C'eſt un titre fort honorable parmi les Mahométans.

que. Elle revenoit de ce ſanctuaire du Mahométiſme; & l'argent commençant à lui manquer pour ſa ronte, elle propoſa aux Marchands de lui en prêter. Goez fit réflexion que ſes paſſeports Mogols lui ſeroient bientôt d'un foible uſage. Cette occaſion lui parut favorable pour ſe procurer d'autres protections. Il ne fit pas difficulté de prêter ſix cens écus à la Princeſſe, ſur certaines marchandiſes qu'elle lui mit entre les mains. Il refuſa même de prendre le moindre intérêt pour cette ſomme. Mais elle eut la généroſité de le rembourſer fort avantageuſement en piéces de marbre, qui étoient la meilleure marchandiſe qu'on pût porter à la Chine. Le Prêtre *Grimani*, rebuté des fatigues (*e*) de la route, refuſa d'aller plus loin: & *Demetrius* s'arrêta dans la Ville pour le Commerce. Goez 1603.

La caravane s'étant groſſie par la jonction de pluſieurs Marchands, Goez ſentit ranimer ſon courage & partit avec Iſaac. La première Ville qu'ils rencontrèrent ſe nomme *Charakar* (*f*). On y trouve du fer en abondance. Mais le ſceau d'*Akbar*, qui avoit diſpenſé juſqu'alors le Miſſionaire de payer les les droits, ceſſa ici d'être reſpecté. Dix jours après, on arriva dans une petite Ville nommée *Parvam*, à l'extrémité des Etats du Grand-Mogol. Après y avoir pris cinq jours de repos, on traverſa de hautes montagnes, & dans l'eſpace de vingt journées on arriva dans un Pays qui ſe nomme *Aingharan*. Quinze journées plus loin on entre dans un autre Pays, nommé *Kalkha* (*g*), dont les Habitans vivent dans des Villages & ſont preſque tous blonds comme les Hollandois. Dix journées au-delà, on paſſe par une Ville nommée (*h*) *Jalalabad*, où les Bramines levent des droits qui leur ont été accordés par le Roi *Bruarate*.

Charakar.

Parvam.

Aingharan.

Lalkha.

Jalalabad.

Quinze journées plus loin, la caravane arriva à *Talhan* (*i*), où elle fut arrêtée un mois entier par une révolte des *Kalkhans*. De-là elle gagna *Kheman*, petite Ville murée de la dépendance d'*Abdulaban*, Roi de *Samarhan*, de *Burgania* & de *Bukharata* (*k*), & de pluſieurs Royaumes voiſins. L'Armée des Kalkhans étant campée aux environs, le Gouverneur de cette Place fit dire aux Marchands de ne pas continuer leur marche pendant la nuit, parce qu'il appréhendoit qu'ils ne fuſſent ſurpris par les rébelles, qui ſe feroient accommodés de leurs chevaux. Il leur conſeilla de ſe retirer dans la Ville & de ſe joindre à lui pour les repouſſer. Mais à peine ſe furent-ils approchés des murs, que ſur le bruit de quelque mouvement des Kalkhans, le Gouverneur & tous les Habitans prirent la fuite. Les Marchands n'eurent pas d'autre reſſource, contre le danger, que de ſe faire à la hâte un rempart de leur bagage & de remplir leur enclos de pierres, pour les employer à leur défenſe lorſqu'ils viendroient à manquer de fléches. Ils reçurent bien-tôt un meſſager de la part des rébelles, qui les faiſoient exhorter à ne rien craindre, en leur offrant de les eſcorter & de les défendre. Mais n'oſant ſe fier à leurs promeſſes, ils prirent le parti de ſe retirer dans les bois & de leur abandonner

Talkhan.

La caravane eſt pillée dans Khaman.

(*e*) Pilgrimage de Purchas, pag. 311; & Trigault, *De Chriſtiana expeditione, Lib. V, Cap.* 11.

(*f*) *Ciaracar* dans l'Original.

(*g*) *Calcia* dans l'Original.

(*h*) *Gialaladab* dans l'Original, par corruption ſans doute de *Jalalabad*, qui ſignifie *Gloire de la Ville*.

(*i*) Ou *Talkban*, Ville entre Balk & Badakshan.

(*k*) Adallah, Khan de Samarkand, de Burgania & de Bukkarie. Purchas écrit Burgavia & Bacharate. On ignore ce que c'eſt que Burgavia & Bocharate.

Goez. 1603. abandonner toutes leurs marchandiſes. Ces brigands ayant enlevé tout ce qui ſe trouva de leur goût, les rappellèrent avec de nouvelles offres, & leur permirent de rentrer dans la Ville déſerte, où leurs balles étoient reſtées à demi-vuides. Goez eut le bonheur de ne perdre qu'un cheval dans cette aventure; encore fut-il dédommagé par un préſent d'étoffes de coton. La caravane demeura dans Kheman avec beaucoup d'allarmes, juſqu'à l'arrivée d'un Officier Tartare, frère d'*Olobet-chadaskhan*, Général d'une grande réputation, qui força les rébelles, par ſes menaces, de laiſſer partir les Marchands. Leur arrière-garde ne laiſſa pas que d'être maltraitée par quelques coureurs, dont quatre s'attachèrent ſur Goez. Mais il leur jetta ſon turban à la Perſane; & tandis qu'ils ſe faiſoient un jeu de ſe le renvoyer à coups de pied de l'un à l'autre, le Miſſionaire piqua ſon cheval & rejoignit le corps de la caravane.

Tenga-badashan. APRÈS huit jours de marche, par des chemins fort difficiles, elle arriva à *Tenga-badashan* (*l*), nom qui ſignifie *Mauvaiſe route*. En effet, le paſſage en eſt ſi étroit, au bord d'une grande rivière, qu'on ne peut avancer deux de front (*m*). Auſſi les Habitans profitèrent-ils de la ſituation de leur Ville pour faire eſſuyer de nouvelles pertes à la caravane. Ils enlevèrent trois chevaux à Goez, qui eut néanmoins la liberté de les racheter. Les Marchands n'en furent pas moins obligés de paſſer dix jours dans un lieu ſi dangereux.

Charchunar. Enſuite ayant gagné *Charchunar* (*n*) dans l'eſpace d'un jour, ils y furent arrêtés cinq jours entiers par les pluies, en pleine campagne, où pour comble

Serpanil. d'infortune ils furent encore attaqués par des voleurs. Dix jours après ils arrivèrent à *Serpanil*, Ville abandonnée. De-là ils grimpèrent ſur une haute montagne, nommée *Sakrithma*, par laquelle il n'y eut que les plus forts chevaux qui purent paſſer. Les autres ayant été forcés de faire un grand tour, Goez faillit d'en perdre deux, qui eurent beaucoup de peine à rejoindre la caravane.

Sarchil. EN vingt jours on arriva dans la Province de *Sarchil*, où les Villages ſont en fort grand nombre & peu éloignés les uns des autres. Après deux jours de repos, on parvint en deux autres jours au pied d'une montagne nommée *Che-*

Montagne de Chechalith. *chalith* (*o*); qui étoit couverte d'une nége fort épaiſſe. Dans la néceſſité de la traverſer, un grand nombre de Marchands eurent beaucoup à ſouffrir de l'excès du froid; & le même tems ayant duré ſix ſemaines, Goez courut plus

Tanghetar. d'une ſorte de dangers. Enfin ils arrivèrent à *Tanghetar*, qui appartient au Royaume de Kashgar. Là, *Iſaac* tomba du bord d'une grande Rivière dans l'eau, & paſſa pour mort pendant huit heures. En quatorze jours la caravane gagna *Yakonith*, mais par un chemin ſi dangereux que Goez y perdit ſix chevaux. Il ſe hâta de prendre les devans; & dans cinq jours, étant arrivé à *Hiarkan*, il envoya les ſecours néceſſaires à la caravane, qui le rejoignit bien-tôt dans la même Ville, au mois de Novembre 1603 (*p*).

HIARKAN (*q*), Capitale du Royaume de *Kashgar*, eſt fréquentée par les

(*l*) Ou *Badaksban*. *Badaſcian* dans l'Original. Purchas met, à *Badaſcian* nommée *Tengi*.

(*m*) Ce doit être le *Jihun* ou l'*Amu*, ſur lequel Badaskan eſt ſituée.

(*n*) *Ciarciunar* dans l'Original.

(*o*) *Ciecialith* dans l'Original.

(*p*) Purchas, pag. 312, & Trigault, Ch. 2.

(*q*) *Yarkian* ou *Jurkend*.

les Marchands, qui la fourniſſent de toutes ſortes de commodités. C'eſt dans cette Ville que la caravane de Kabul ſe ſépare, & qu'il s'en forme une autre pour le Catay. Le Capitaine (*r*) qui la commande achete ce poſte à grand prix du Khan de Kashgar, qui lui donne une autorité abſolue ſur les Marchands. Il ſe paſſa un mois (*s*), avant qu'ils fuſſent raſſemblés en aſſez grand nombre pour entreprendre un voyage ſi long & ſi dangereux. D'ailleurs les caravanes ne partent d'Hiarkan, chaque année, que dans certains tems où l'on ſçait qu'elles ſeront admiſes au Catay.

Goez. 1603.

Hiarkan, Capitale de Kashgar.

Nouvelle caravane qui ſe forme à Hiarkan.

La marchandiſe la plus propre à ce voyage eſt une ſorte de marbre luiſant, que les Européens nomment *Jaſpe*, parce qu'ils n'ont pas d'autre nom qui lui convienne mieux. L'Empereur du Catay l'achete à grand prix, & ce qu'il en laiſſe aux Marchands ne ſe vend pas moins cher aux Catayens. Ils en font des vaſes, des ornemens pour leurs habits & leurs ceintures, & diverſes ſortes de bijoux, ſur leſquels ils gravent des fleurs, des feuilles & d'autres figures. Ce jaſpe ſe nomme *Tushe* (*t*), dans le Pays. On en diſtingue deux eſpèces, dont l'une, qui eſt la plus précieuſe, eſt une ſorte de gros caillou, qui ſe pêche en plongeant dans la Rivière de *Kotan*, près de la Ville Royale de Kashgar (*v*). L'autre eſpèce ſe tire des carrières, pour être ſciées en piéces d'environ deux paumes de large. La montagne qui contient ces carrières & qui ſe nomme *Konſanghi-kasho*, c'eſt-à-dire, *Montagne pierreuſe*, eſt à vingt journées de la même Ville. Ce marbre eſt ſi dur qu'on eſt obligé de l'amollir avec le feu pour le tirer des carrières. Elles ſont affermées tous les ans à quelque Marchand, qui y fait porter les proviſions néceſſaires pour ſes ouvriers.

Sorte de marbre ou jaſpe fort recherché à la Chine.

D'où il ſe tire.

Goez eut l'honneur de paroître devant le Roi ou le Khan, qui ſe nommoit *Mahametain* (*x*). Il fit préſent à ce Prince d'une montre, d'un miroir & de quelques marchandiſes de l'Europe, qui lui procurèrent un paſſeport pour le Royaume de *Chalis* (*y*); car il ne parloit pas du deſſein qu'il avoit de pénétrer juſqu'au Catay. Il étoit depuis ſix mois à Hiarkan, lorſqu'il eut la ſatisfaction de voir arriver *Demetrius*, de Kabul. Quelques préſens qu'il répandit à propos parmi les Marchands, ſauvèrent cet Arménien de la priſon & lui épargnèrent d'autres mauvais traitemens, auxquels il s'étoit expoſé en refuſant de payer certains droits à un Empereur imaginaire, que les Marchands éliſent avec la permiſſion du Roi.

Séjour de Goez à Kabul.

Un jour, quelques voleurs s'étant ouvert un paſſage dans la maiſon de Goez, lièrent Iſaac, & lui portèrent un poignard à la gorge pour l'empêcher de crier au ſecours. Mais Demetrius entendit quelque tumulte & trouva le moyen de faire prendre la fuite à ces brigands. Goez profita de ſon loiſir pour aller recevoir la ſomme d'argent qu'il avoit prêtée à la Princeſſe, mère du Roi de Khotan (*z*), dont la réſidence étoit à ſix journées (*a*) de Kabul.

Comme

(*r*) Il porte le titre de Baſcha de la caravane.

(*s*) *Angl.* une Année, R. d. E.

(*t*) [Dans l'Original *Tuſce.*] C'eſt ſans doute une erreur pour *Tuſche. Voyez l'Hiſtoire Naturelle de la Chine.*

(*v*) Suivant la Carte des Jéſuites, la Rivière de Khotan paſſe à quatre-vingt-dix milles [à l'Eſt] de Hiarkan.

(*x*) On lit *Mahametbin* dans Purchas; & l'on a lû ci-deſſus *Maſſamet-kban*, ce qui montre combien les noms ſont corrompus.

(*y*) *Cialis* dans l'Original. Mais *Chialis* dans Ramuſio.

(*z*) *Kotan*, *Hoton* ou *Hotom*.

(*a*) On lit dix journées dans Purchas. Mais ſix s'accordent mieux avec la Carte.

GOEZ. 1603.

Comme il n'employa pas moins d'un mois à ce voyage, les Mahométans firent courir le bruit qu'il avoit été tué par leurs Prêtres, qu'ils nomment *Kachiſchas*, pour avoir refuſé d'invoquer Mahomet (*b*; & ſous prétexte qu'il n'avoit pas laiſſé de teſtament, ils ſe diſpoſoient à ſe ſaiſir de ſes biens, lorſqu'ils eurent la confuſion de le voir reparoître en bonne ſanté, avec une groſſe quantité de jaſpe qu'il avoit reçue de la Princeſſe. Un jour, qu'il étoit à dîner chez quelques Mahométans qui l'avoient invité, il vit entrer un homme armé, qui lui appuya la pointe de ſon épée ſur la poitrine, en le preſſant d'invoquer Mahomet. Il eut le bonheur de repondre que ce nom n'étoit pas connu dans ſa Religion. L'aſſemblée prit parti pour lui & chaſſa de la maiſon ce furieux Muſulman. Un autre jour, Goez reçut ordre de ſe rendre au Palais du Roi, où ce Prince lui demanda, devant ſes *Prêtres* & ſes *Mullas*, quelle Loi il reconnoiſſoit; ſi c'étoit celle de Moyſe, de David ou de Mahomet, & de quel côté il ſe tournoit pour faire ſes prières? Il répondit qu'il faiſoit profeſſion de la Loi de *Jeſus*, que les Mahométans nomment *Iſaie*, & qu'il regardoit comme une pratique indifférente de ſe tourner d'un côté ou de l'autre en priant, parce qu'il croyoit que Dieu étoit partout. Cette réponſe devint pour eux l'occaſion d'une grande diſpute [parce qu'ils ſe tournent toûjours du côté de l'Oueſt] (*c*). Cependant ils conclurent que la pratique de Goez pouvoit être bonne.

Goez eſt expoſé à divers dangers pour la Religion.

Adreſſe qu'il emploie pour aller au Catay avec des Mahométans.

VERS le même tems, *Haji-aſi* (*d*), Sujet du Khan, ayant été nommé pour commander la nouvelle caravane, donna une fête, accompagnée de muſique, à laquelle il invita Goez. Après cet amuſement, il lui propoſa de faire avec lui le voyage du Catay. C'étoit tout ce que le Miſſionaire déſiroit, parce que dans les diſpoſitions qu'il connoiſſoit aux Mahométans, il avoit crû devoir attendre qu'ils l'invitaſſent à partir avec la caravane. Il affecta de ſe faire preſſer. Aſi pria même le Roi de ſeconder ſes inſtances. Enfin Goez parut ſe laiſſer vaincre, à condition que Sa Majeſté lui accordât des Lettres de protection. Les Marchands de la première caravane, fâchés de perdre ſa compagnie, firent toutes ſortes d'efforts pour lui faire perdre le goût de ſon entrepriſe. Ils lui conſeillèrent de ſe défier des Kashgariens, qu'ils repréſentoient comme des traîtres, capables de l'aſſaſſiner. Cet avis méritoit d'autant plus d'attention, que les Habitans mêmes de Kabul ne faiſoient pas difficulté d'aſſûrer que les trois Arméniens de Goez ſeroient maſſacrés par leurs compagnons auſſi-tôt qu'ils ſeroient ſortis de la Ville. Demétrius fut ſi frappé de ce bruit, qu'il renonça pour la ſeconde fois au voyage & qu'il tenta d'inſpirer la même réſolution à Goez. Mais le ſervent Miſſionaire étoit déterminé à braver tous les dangers, pour répondre aux eſpérances de ceux qui l'avoient chargé de ſa commiſſion.

Périls que le zèle lui fait mépriſer.

(*b*) C'eſt une erreur, car les Mahométans n'invoquent pas Mahomet. Mais on ſuppoſoit apparemment que Goez avoit refuſé de prononcer la Confeſſion de Foi Mahométane.

(*c*) La Mecque, vers laquelle les Mahométans ſe tournent toûjours, eſt à l'Oueſt ou au Sud Oueſt de Kashgar.

(*d*) On lit *Agiaſi* dans l'Original.

§. II.

Goez 1603.

§. II.

Continuation de ſa route, depuis Kashgar juſqu'à So-cheu, Ville du Catay.

CHACUN s'occupant des préparatifs du Voyage, Goez acheta dix chevaux, c'eſt-à-dire, un pour lui-même, un pour Iſaac, & les huit autres pour le tranſport de ſon bagage. Il reçut en meme tems un Exprès du Bacha de la caravane, qui s'étoit retiré dans ſes terres, à cinq journées de la Ville, pour mettre ordre à ſes affaires, & qui le faiſoit exhorter à preſſer les autres Marchands par ſon exemple. Départ de Kabul.

ON partit enfin, vers le milieu du mois de Novembre de l'Année 1604, & le premier jour de repos fut dans une Ville nommée *Tolchi* (*a*), où l'on paye les droits, & où les paſſeports ſont examinés. De-là, en vingt-cinq jours, on gagna la Ville d'*Akſu*, après avoir paſſé par celles de *Hanchaliſch* (*b*), *Alcheghet*, *Hagabateth*, *Egriar*, *Meſetelek*, *Horma*, *Thalek*, *Thoantak*, *Minjeda*, *Kapetalkol-zilan*, *Tarkghebedal*, *Kanbashi*, *Akonſerſek* & *Chakor*. La route fut très-fatigante, à travers des ſables & des pierres (*c*). On avoit traverſé le Deſert qui ſe nomme *Karakatay*, c'eſt-à-dire le *Katay noir*. Un des chevaux de Goez tomba dans une Rivière fort rapide, & nagea juſqu'à l'autre bord, d'où le Miſſionaire raconte qu'il revint de lui-même, par l'invocation du Nom de Jeſus. Tolchi & pluſieurs autres Villes.

AKSU eſt une Ville du Royaume de Kashgar, dont le Gouverneur, neveu du Khan, étoit à peine âgé de douze ans. Ce jeune Prince, dont les affaires étoient adminiſtrées par ſon Précepteur, voulut voir Goez, qui lui offrit du ſucre & d'autres préſens convenables à ſon âge. Il reçut le Miſſionaire avec beaucoup de careſſes; & pour lui témoigner ſa reconnoiſſance, il lui donna le ſpectacle d'un bal ſolemnel. Goez parut auſſi devant la Reine-mère, & lui fit préſent d'un verre de cryſtal & d'une piéce de calico des Indes. La caravane s'arrêta quinze jours dans *Akſu*, pour attendre d'autres Marchands. Enſuite s'étant remiſe en marche, elle paſſa par les Villes de *Oitograkh*, de *Gazo*, *Kasbani*, *Dellay* & *Saragabedall*, d'où elle arriva à *Ugan*, & de-là à *Kucha*, autre Ville, où elle fut obligée de prendre un mois de repos, pour faire rafraîchir les bêtes de charge, qui étoient preſque épuiſées de fatigue & de la mauvaiſe qualité des nourritures. Les Prêtres de *Kucha*, qui étoient alors dans leur carême, voulurent forcer Goez de déjeuner, dans la ſeule vûe d'obtenir de lui quelque préſent. Akſu, gouvernée par un Prince de douze ans. Autres Villes.

DE-LÀ, on arriva dans l'eſpace de vingt-cinq jours à *Chalis* (*d*), petite Ville, mais bien fortifiée. Ce Pays étoit gouverné par un fils naturel du Khan de Kashgar, qui apprenant que le Miſſionaire étoit d'une Religion différente de la ſienne, lui reprocha l'audace qu'il avoit eue d'entrer dans un Etat Mahométan, & déclara qu'il ſe croyoit en droit de lui ôter ſes marchandiſes & la vie. Mais il n'eut pas plûtôt lû les lettres-patentes du Khan ſon père, qu'il Chalis, Goez y eſt menacé de la mort.

(*a*) *Tolci* dans l'Original.
(*b*) *Hancialix* dans l'Original.
(*c*) Purchas, pag. 313. Trigault, Chap. 12.
(*d*) *Cialis* dans l'Original.

Digitized by Google

GOEZ. 1603.

qu'il prit un ton plus doux. Quelques préſens qu'il reçut de Goez le rendirent encore plus traitable. Il le fit appeller une fois pendant la nuit; & cet ordre effraya ſi vivement Iſaac, qu'appréhendant les derniers malheurs pour ſon Maître, il ne put le voir partir ſans répandre des larmes. Mais l'intrépide Miſſionaire ſe rendit courageuſement au Palais. Il n'y étoit queſtion que de l'engager dans une diſpute avec les Prêtres & les Sçavans du Pays. La victoire lui coûta peu contre des adverſaires ſi foibles. Le Viceroi reconnut la force de ſes argumens, & déclara que les Chrétiens étoient les véritables Fidéles. Il ajoûta même que ſes Ancêtres avoient fait profeſſion du Chriſtianiſme (*e*). Après quoi donnant un feſtin au Miſſionaire, il le retint au Palais pendant toute la nuit.

Terreur panique d'Iſaac.

Ce qui arrêtoit la caravane.

LA caravane s'arrêta trois mois dans cette Ville par l'obſtination du Baſcha, qui ſouhaitoit de voir groſſir le nombre des Marchands, dans l'eſpérance d'en tirer plus de profit. Il n'accordoit même à perſonne la liberté de partir avant lui. Cependant Goez, ennuyé du retardement & de la dépenſe, obtint du Vice-roi, par un préſent, la permiſſion de ſe mettre en chemin. Il étoit prêt à partir de Chalis, lorſqu'il y vit arriver les Marchands d'une caravane précédente, qui revenoit du Catay. Ils lui racontérent qu'ayant feint, ſuivant leur uſage, d'être revêtus de la qualité d'Ambaſſadeurs, ils avoient pénétré juſqu'à la Capitale, & qu'ils avoient logé pendant trois mois dans le Palais des Etrangers, avec Ricci & les autres Miſſionaires Jéſuites. Goez apprit enfin par ce témoignage que le Katay étoit la Chine, & que Khanbalu n'étoit pas différent de Peking. Entre diverſes preuves de la vérité de leur récit, ils lui firent voir une piéce d'écriture en Portugais, qu'ils avoient trouvé dans leur appartement de Peking, au milieu d'un tas de pouſſière, & qu'ils rapportoient, comme une curioſité, dans leur Pays.

Goez apprend des nouvelles du Père Ricci & de la Chine.

Il part de Chalis avant la caravane.

GOEZ s'étant procuré du Viceroi des lettres de protection, partit avec Iſaac & un petit nombre d'autres Voyageurs. Dans l'eſpace de vingt jours, ils arrivérent à *Puchan*, Ville du même Royaume, dont le Gouverneur leur fournit généreuſement toutes leurs néceſſités à ſes propres frais. De-là, ils s'avancérent à *Turfan*, Ville forte, où ils s'arrêtérent l'eſpace d'un mois. De *Turfan*, ils ſe rendirent à *Aramuth*, & d'*Aramuth* à *Khamul*, autre Place fortifiée, où ils firent un ſéjour de trois ſemaines, parce qu'ils avoient été bien traités dans toute l'étendue du Royaume de Chalis, qui ſe termine à cette Ville. De Khamul, ils arrivérent en neuf jours à *Khya-yu-quan* (*f*), Fort qui borde la Muraille Septentrionale de la Chine. Là, ils furent obligés de s'arrêter vingt-cinq jours, pour attendre la réponſe du Viceroi de cette Province (*g*). Après beaucoup d'impatience, ils reçurent la permiſſion de paſſer le mur; & dans l'eſpace d'un jour ils ſe rendirent à *Socheu* (*h*), où ils entendirent beaucoup parler de *Peking*, & de pluſieurs autres Villes dont les noms étoient connus. Alors Goez demeura parfaitement convaincu que le Katay & la Chine n'étoient que des noms différens du même Pays. Tous les chemins, depuis Chalis

Il arrive à l'entrée de la Chine.

Goez paſſe la grande Muraille.

(*e*) Cette réponſe du Viceroi eſt peu vraiſemblable; ou du moins il falloit qu'il confondit le Chriſtianiſme avec la Religion de *Fo*, qui étoit dominante dans ces Régions avant la conquête de Jenghiz-khan.

(*f*) *Chiaicuon* dans l'Original.

(*g*) C'étoit la Province de Shen-ſi.

(*h*) *Socieu* dans l'Original. Ces remarques ſervent à faire connoître combien les noms propres ſont altérés.

Chalis juſqu'aux frontières de la Chine, étant infeſtés par les brigandages des Tartares, la crainte de les rencontrer fait le tourment continuel des Marchands. Pendant le jour, ils obſervent du haut des montagnes s'il ne paroît pas quelque parti dans les plaines; & lorſqu'ils croient le pays libre, ils marchent pendant la nuit dans un profond ſilence. Goez ayant eu le malheur de tomber de ſon cheval dans une de ces marches nocturnes, les autres arrivèrent au premier logement ſans s'en être apperçus. Iſaac retourna auſſitôt ſur ſes pas (*i*), & retrouva ſon Maître dans un état fort dangereux, avec peu d'eſpérance de revoir jamais ſes compagnons.

Goez. 1604.

Danger des chemins juſqu'à la Chine.

Ils trouvèrent, en pluſieurs endroits de la route, les cadavres d'un grand nombre de Mahométans qui avoient eu l'imprudence de voyager ſeuls. Cependant les Tartares ôtent rarement la vie aux Habitans de ces Régions. Ils les regardent comme leurs valets & leurs paſteurs, parce qu'ils leur enlèvent les beſtiaux dont ils prennent ſoin. Ils ne connoiſſent pas l'uſage du bled, de l'orge & des légumes. C'eſt la nourriture des animaux, diſent-ils, & non celle des hommes. Leur unique aliment eſt la chair des chevaux, des mulets & des chameaux; ce qui ne les empêche pas de vivre contens (*k*). Les Nations Mahométanes qui habitent de ce côté ſont ſi peu guerrieres, qu'il ſeroit facile aux Chinois de les ſubjuguer, s'ils penſoient à s'étendre par des conquêtes (*l*).

Quelques uſages des Tartares.

L'extrémité de la fameuſe Muraille de la Chine eſt du côté de l'Oueſt, & s'étend au Nord l'eſpace d'environ deux cens Milles. C'eſt dans cette étendue que les Tartares faiſoient autrefois leurs courſes, & qu'ils les continuent même encore, mais avec moins de danger pour la Chine, parce que les Chinois ont bâti, pour les contenir, deux Villes très-fortes & défendues par une nombreuſe garniſon, dans la Province de Shenſi. Ces Places ont leur Viceroi particulier & d'autres Magiſtrats, qui dépendent immédiatement de la Cour, & qui font leur réſidence dans l'une des deux, nommée *Kan-cheu. So-cheu*, qui eſt la ſeconde, a ſon propre Gouverneur. Elle eſt diviſée en en deux parties, l'une habitée par les Chinois, auxquels les Mahométans donnent le nom de Katayens; l'autre par des Mahométans, que le Commerce amene de Kasghar & des autres Contrées de l'Oueſt. La plûpart de ces étrangers ont leurs femmes & leur famille. Mais n'ayant pas de Magiſtrats de leur Nation, ils ſont gouvernés par les Chinois, qui les renferment chaque nuit dans les murs de leur quartier. Il eſt défendu, par une Loi particulière, à tous ceux qui ont paſſé neuf ans à So-cheu, de retourner jamais dans leur Pays.

Kan-cheu & Su-cheu, deux Places bâties par les Chinois pour les contenir.

Les Marchands qui arrivent à So-cheu viennent la plûpart des Pays de l'Oueſt, ſous de fauſſes apparences d'Ambaſſade. L'Auteur parle d'un Traité qu'il appelle Contrat, entre la Chine & ſept ou huit Royaumes qui ont obtenu le privilège d'y envoyer, de ſix en ſix ans, ſoixante-douze perſonnes en qualité d'Ambaſſadeurs, pour offrir un tribut à l'Empereur. Ce tribut conſiſte en piéces de marbre luiſant, tel qu'on l'a déja décrit, en diamans, en

Traité pour les Ambaſſades entre la Chine & quantité de Princes.

(*i*) l'Anglois dit qu'il prononça le nom de Jeſus, & que ce fut par ce moyen qu'il retrouva ſon Maître. R. d. E.

(*k*) *Angl.* de vivre cent ans. R. d. E.

(*l*) Purchas, pag. 313.

Goez. 1604.

en azur, &c. Les Marchands vont juſqu'à la cour ſous ce voile, & reviennent aux frais du public. Il leur en coute peu pour les marchandiſes mêmes qui compoſent le tribut, car l'Empereur paye ce marbre plus cher que perſonne, & regarderoit comme un deshonneur de recevoir gratuitement quelque choſe d'un Etranger. D'ailleurs ils ſont ſi bien traités à la Cour Impériale, que toutes charges faites, chacun peut y gagner journellement ſon ducat. Auſſi regardent-ils comme une faveur diſtinguée d'être reçus dans la caravanne à titre d'Ambaſſadeur. C'eſt un privilège qu'ils ſollicitent ardemment, & qu'ils achettent du Baſcha par de gros préſens. Leur méthode eſt de contrefaire des lettres de leurs Rois, par leſquelles ces Princes ſe reconnoiſſent vaſſaux de l'Empereur. Il arrive, à la Chine, des ambaſſades de cette nature d'un grand nombre d'autres Royaumes, tels que la Cochinchine, Siam, *Leukhew*, la Corée, &c. Les Chinois font une dépenſe incroyable dans ces occaſions; non qu'ils ignorent le fond de l'artifice: mais comme ils y trouvent leur intérêt, ils ſont les premiers à flatter leur Souverain de la chimérique idée que toutes les Nations lui payent un tribut, tandis qu'effectivement c'eſt lui qui eſt plûtôt le tributaire des autres.

Abus que les Marchands en font.

Les Chinois mêmes aident à l'artifice.

Richeſſe de Goez.

En arrivant à So-cheu, vers la fin de l'année 1605, Goez ſe trouva riche des fruits de ſon commerce pendant une ſi longue route. Il avoit treize chevaux, cinq domeſtiques, & deux petits eſclaves qu'il avoit achetés; ſans compter ſon marbre qui valoit ſeul plus que tout le reſte. Il eſtimoit tout environ deux mille cinq cens ducats. Quelques Mahométans qui revenoient de la Capitale, lui ayant confirmé ce qu'il avoit appris à Chalis, il prit le parti d'écrire à Ricci, pour lui donner avis de ſon arrivée. Mais l'adreſſe de ſes lettres étoit écrite en caractères Européens. Les Chinois qui s'en chargèrent, ne connoiſſant ni les noms Chinois des Jéſuites, ni leur logement à Peking, ne purent les délivrer. L'année ſuivante, vers les Fêtes de Pâques, il écrivit d'autres lettres, par un Mahométan qui avoit quitté Peking ſans la permiſſion des Magiſtrats, quoiqu'elle ſoit également néceſſaire pour en ſortir & pour y entrer. Il informoit Ricci & les autres Miſſionaires, de ſon Voyage & de ſa ſituation. Il les prioit de le délivrer de ſa priſon, afin qu'il pût retourner par Mer dans quelque partie de l'Inde, avec les Portugais.

Il écrivit de So cheu aux Miſſionaires de Peking.

Les Jéſuites de Peking étoient informés depuis long-tems de ſon Voyage. Ils l'attendoient chaque année, & n'avoient pas manqué de demander de ſes nouvelles à tous les Ambaſſadeurs contrefaits qu'ils avoient vû paroître à la Cour. Mais n'ayant reçu juſqu'alors aucun éclairciſſement ſur ſa route, ils reçurent ſa lettre avec une vive ſatisfaction, au mois de Novembre ſuivant. Ils lui dépêchèrent auſſi-tôt un homme de confiance pour l'amener à la Cour. Ce ne fut pas un Européen, parce qu'un Etranger n'auroit pu faire naître que de nouveaux obſtacles pour un autre Etranger; mais un jeune homme né à la Chine, & Chinois par ſa mère, nommé *Ferdinand*, qui aſpiroit apparemment à la qualité de Jéſuite, puiſque l'Auteur ajoûte qu'il n'avoit pas encore achevé ſon Noviciat. Ils lui donnèrent pour valet un nouveau Converti, qui connoiſſoit parfaitement le Pays & ſes uſages. Leur commiſſion portoit que s'ils ne pouvoient amener Goez avec la permiſſion des Magiſtrats, ils devoient s'arrêter dans le même lieu, & donner de leurs nouvelles au Collége de Peking, où l'on examineroit ce qu'on pourroit eſpérer de la faveur de la Cour.

Les Jéſuites de Peking lui dépêchèrent un homme de confiance.

Les

Les deux Députés entreprirent un Voyage de quatre mois dans le cours d'un hyver fort rigoureux, car ils partirent le 11 de Décembre. Pendant leur route, Goez exposé à plus de chagrins de la part des Mahométans, qu'il n'en avoit essuyé dans le Voyage, fut forcé de vendre son marbre pour douze cens ducats; c'est-à-dire pour la moitié de son prix. Cette somme fut suffisante, à la vérité, pour payer ses dettes, & pour faire subsister sa famille une année entière. Mais la caravane étant arrivée dans l'intervalle, il épuisa bientôt le reste de son trésor par les festins qu'il fut obligé de donner au Capitaine. L'Embarras de sa situation le mit dans la nécessité d'emprunter de l'argent. Comme il avoit été nommé entre les soixante-douze Ambassadeurs, il acheta quelques piéces de marbre, dont il cacha un quintal sous terre, pour le dérober à l'avidité des Mahométans. Sans cette marchandise, il n'auroit jamais obtenu la liberté de faire le Voyage de Peking (*m*). Goez. 1604. Ses embarras dans l'intervalle.

Mais revenons à Ferdinand, qui avoit aussi ses afflictions. En passant par *Si-ngan-fu*, Capitale de *Shen-si* (*n*), il fut abandonné par son valet, qui prit la fuite avec une partie de l'argent qui lui avoit été confié pour les nécessités du Voyage. Cependant il ne laissa pas de se traîner avec beaucoup de fatigue jusqu'à So-cheu, où étant arrivé le 7 de Mars, il trouva Goez au lit de la mort. Cet infortuné Missionaire reçut un peu de consolation des lettres de ses Confrères; mais il n'en mourut pas moins, onze jours après l'arrivée de Ferdinand. [Comme il ne s'étoit point confessé depuis plusieurs années, il espéra de la Miséricorde Divine qu'elle lui pardonneroit cette omission.] Sa mort.

Les Mahométans ne furent pas exempts du soupçon de l'avoir empoisonné (*o*); sur-tout, lorsqu'immédiatement aprés sa mort on leur vit mettre la main sur tout ce qu'il avoit laissé. Entre les effets qui disparurent, rien ne méritoit plus de regret que le Journal de ses Voyages. Ses persécuteurs eurent d'autant plus d'empressement à s'en saisir, que c'étoit le moyen de se mettre à couvert de toutes recherches pour ce qu'ils pouvoient devoir à l'Auteur. Ils l'auroient enterré comme un Mahométan, si Ferdinand & Isaac ne s'y étoient opposés. Goez étoit un homme de mérite, qui avoit rendu de grands services à sa Compagnie, quoiqu'il ne fût pas encore parvenu à l'honneur du Sacerdoce. En expirant, il avoit recommandé à Ferdinand d'inspirer de la défiance aux Missionaires pour les Mahométans, & de leur conseiller de ne jamais prendre la même route pour se rendre à la Chine, parce qu'une triste expérience lui en avoit appris les embarras & les dangers. Perte de son Journal.

Comme l'usage des Marchands est de partager entre eux les biens de ceux qui meurent dans la route, Isaac fut chargé de chaînes, & menacé de la mort, s'il refusoit d'invoquer Mahomet (*p*). Ferdinand présenta une requête au Viceroi de Kan-cheu, qui donna ordre au Gouverneur de So-cheu d'examiner Procès pour la succession de Goez.

(*m*) Purchas, pag. 315. Trigault, lib. V. cap. 13.

(*n*) *Shanfi* dans l'Original; mais c'est une mépriſe.

(*o*) Ce fut un soupçon sans preuve [uniquement fondé sur cette haine que les zelés partisans de l'Eglise Romaine, ont pour tous ceux qui n'en sont pas membres.]

(*p*) Ou d'embrasser le Mahométisme.

GOEZ. 1604.

d'éxaminer cette affaire ſans partialité. Le Gouverneur prit d'abord les intérêts de la juſtice ; mais s'étant bien-tôt laiſſé corrompre par les Mahométans, il menaça Ferdinand du fouet, & le fit arrêter pendant trois jours. Ce mauvais traitement n'eût pas la force de le décourager. Il vendit ſes habits, faute d'argent, pour ſoutenir un procès qui dura ſix mois. Comme il n'entendoit pas la langue Perſane, & qu'Iſaac ne ſçavoit ni le Portugais ni le Latin, ils ne pouvoient s'entretenir enſemble. Lorſqu'ils paroiſſoient devant le Tribunal, l'un récitoit la Prière Dominicale ; & l'autre répétoit le nom de *Benoît Goez*, avec quelques mots Portugais qu'il avoit appris de lui dans le Voyage. Mais n'étant entendus de perſonne, le Juge s'imaginoit qu'ils parloient la langue de la Province de Canton (*q*), & qu'ils s'entendoient entre eux.

Embarras de Ferdinand & d'Iſaac.

Comment ils gagnent leur cauſe.

CEPENDANT deux mois ſuffirent à Ferdinand pour apprendre la langue Perſane. Entre leurs moyens de défenſe, les Mahométans alléguoient que Ferdinand paroiſſoit Chinois, & qu'Iſaac étoit Sarrazin (*r*) ; d'où ils vouloient faire conclure que ni l'un ni l'autre ne pouvoit former de prétentions ſur les biens de Goez, qui avoit été connu pour Chrétien. Dans la néceſſité de répondre à cette accuſation, Ferdinand aſſûra qu'Iſaac étoit ennemi mortel de la loi de Mahomet. Pour le prouver, il tira ſur le champ une piéce de lard qu'il avoit apporté dans ſa manche, & tous deux en mangèrent auſſi-tôt de fort bon appetit. Ce ſpectacle fit rire toute l'aſſemblée. Les Mahométans confus reprochèrent à Iſaac de s'être laiſſé ſéduire par les artifices du Chinois, parce que dans toute la route il s'étoit abſtenu de la chair de porc, à l'éxemple de Goez, par ménagement pour les Mahométans de la caravane.

Ils ſe rendent à Peking.

ENFIN les effets du mort furent adjugés à Ferdinand. Mais il ne ſe trouva que les piéces de marbre, que Goez avoit eu la précaution de cacher ſous terre. Il les vendit, pour payer ſes dettes & celles d'Iſaac, & pour acheter les commodités néceſſaires ſur la route de Peking, où ils arrivèrent tous deux après de longues fatigues. Ils y portérent une Croix parfaitement bien peinte ſur du papier doré, avec les paſſeports des Rois de Kashgar, de Kotan & de Chalis, que les Miſſionaires ont conſervés comme de précieux monumens du zèle de Goez

RICCI a qui nous devons le Recueil de tous ces évenemens, ajoûte qu'il les écrivit ſur le récit d'Iſaac & ſur quelques papiers de Goez (*s*). Après un mois de ſéjour à Peking, Iſaac fut envoyé à *Macao* (*t*) par la route commune. Là, s'étant embarqué pour l'Inde, il fut pris par les Hollandois ; mais

(*q*) Si perſonne n'entendoit le Portugais & le Latin à So-cheu, on ne conçoit pas qu'entre les Mahométans il n'y eût perſonne qui entendit le Perſan. D'ailleurs Ferdinand ne devoit-il pas ſçavoir du moins le Chinois ?

(*r*) L'Auteur donne toûjours le nom de Sarraſins aux Mahométans. On l'emploie ici pour avoir occaſion de faire cette remarque.

(*s*) Il y a quelque lieu de croire, non-ſeulement que les diſtances ſont ſouvent repréſentées plus grandes qu'elles ne ſont effectivement, mais que les Places mêmes ne ſont pas toûjours placées dans leur véritable ordre, c'eſt-à-dire qu'il s'en trouve après, qui devroient être devant. On conçoit qu'il étoit moralement impoſſible à Iſaac de retenir par mémoire la diſtance & la poſition d'un ſi grand nombre de Places. On ne ſçait pas non plus de quelle nature ou de quelle étendue étoient les minutes de Goez.

(*t*) *Amakao* dans l'Original.

mais il fut racheté par les Portugais de *Malaka*. La mort de ſa femme, dont il fut informé; lui ayant fait perdre le déſir de retourner dans l'Empire du Mogol, il s'établit à *Chaul*, où il étoit encore vivant en 1615, lorſque Trigault compoſoit ſon Ouvrage (v). Goez. 1604.

(v) Purchas, pag. 316. Trigault, Chap. 13.

CHAPITRE VII.

Pluſieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir.

INTRODUCTION.

Introduction. Diverſes entrepriſes pour trouver des routes à la Chine.

QUOIQU'UN des motifs du voyage de *Goez* ait été de découvrir une route à la Chine par la petite Bukkarie, il paroît que les Miſſionaires renoncèrent à ce deſſein, détournés ſans doute par l'avis qu'il leur fit donner en mourant. Cependant, vers l'année 1660, *Amé Cheſaud*, Jéſuite François, Supérieur de la Réſidence d'*Iſpahan*, entreprit de ſe rendre à Peking par le Pays des Usbeks & par le Turqueſtan; mais il fut bien-tôt rebuté par les difficultés & les dangers de la route. Depuis ce tems, on ne trouve aucun Miſſionaire qui ait tenté le même projet; quoique les caravanes paſſent & repaſſent continuellement de ce coté-là, & que les Arméniens, qui ne font pas difficulté de s'y joindre, faſſent le voyage avec ſûreté.

Route tentée par le Tibet.

L'Espérance de réuſſir par cette route étant comme morte avec Goez, les Jéſuites penſèrent à s'en ouvrir une par le Tibet; Pays dont on les aſſûra que les Habitans étoient Chrétiens, ou du moins d'une Religion qui reſſembloit beaucoup au Chriſtianiſme. Ils ſe confirmèrent d'autant plus dans cette réſolution, qu'ils ſe flattoient d'y trouver de la facilité à répandre les ſemences de l'Evangile; au-lieu qu'ils en avoient perdu l'eſperance dans les Pays Mahométans. Les Voyageurs nomment deux routes qui conduiſent au Tibet; l'une au Nord, par les parties Septentrionales de l'Empire Mogol, l'autre au Sud, par le Bengale. En 1624, *Antoine Andrada*, Jéſuite Portugais, entreprit le voyage par celle du Nord, & pénetra heureuſement juſqu'à la Chine. En 1661, *Grueber* & d'*Orville*, deux autres Jéſuites, revinrent de la Chine à l'Inde [en traverſant le Tibet] par la route du Midi; & ce fut vers le même tems que *Tavernier* ſe procura quelques informations ſur la même route. En 1714, *Deſideri*, autre Jéſuite, traverſa le Tibet juſqu'à Laſſa par la route du Nord. *Horace de la Penna*, Capucin, ſe rendit à *Laſſa* en 1732, par la route Méridionale.

Remarques ſur les divers voyages qui ont été tentés dans cette vûe.

C'est à ce nombre qu'on peut réduire tous les voyages qu'on a tenté dans cette grande Région, du moins les voyages qui ont été publiés. Ceux d'*Andrada* & de *Cheſaud* ſont fort courts & ne contiennent rien d'extraordinaire. Il paroît qu'Andrada fit le ſien, dans l'opinion que les Habitans du Tibet profeſſoient le Chriſtianiſme. Sa Relation contient en ſubſtance, qu'il partit de Lahor en 1624; & qu'ayant paſſé le Gange il traverſa *Skrine-*

Andrada.

INTRODUCTION.

gar (*a*) & *Chafaranga*, deux Villes grandes & bien peuplées, dans la ſeconde deſquelles il vit pluſieurs Monumens, qu'il attribue aux Chrétiens: que de-là, paſſant par des montagnes d'une hauteur extrême, il découvrit du ſommet un vaſte Lac, d'où ſortent l'Indus, le Gange & d'autres grandes Rivières de l'Inde; qu'ayant continué ſa marche par des montagnes fort hautes, il arriva par quantité de marches dans une Ville nommée *Redor*, ſituée dans la froide Contrée du même nom; enfin, qu'après avoir traverſé les Royaumes de *Maranga* & de *Tankhut*, il arriva heureuſement au Catay, c'eſt-à-dire à la Chine.

Sentiment de Bentink ſur ce Voyageur.

BENTINK, dans une Note ſur l'Hiſtoire Généalogique des Tartares, déclare qu'il ſe croit sûr que l'Auteur de la Lettre d'*Andrada* ſur l'état préſent du Tibet & ſur la Religion des Lamas (*b*), n'a jamais fait le voyage de cette Région, parce que ſes Relations ne s'accordent point avec l'état préſent des choſes. Ils ſont tirés, ſuivant la conjecture de Bentink, des Obſervations de Rubruquis ſur certains Religieux Tartares. En effet, le Journal d'Andrada eſt extrémement ſuperficiel; ſans compter qu'il jette peu de lumière ſur la Géographie du Pays, & qu'il nomme des Places, telles que les Royaumes de *Redor* (*c*) & de *Morango*, qui ne paroiſſent pas ſituées dans la route Septentrionale du Tibet. D'ailleurs on n'y connoît pas de Lac qui ſoit la ſource commune des Rivières qu'on vient de nommer. On ſçait même que l'Indus & toutes les autres Rivières de l'Inde, à l'exception du Gange, prennent leurs ſources dans l'Inde même (*d*).

Cheſaud.

LES voyages de *Cheſaud* ont plus d'apparence de vérité que ceux d'*Andrada*; mais ils ont encore moins d'utilité pour l'objet dont il eſt queſtion. Cheſaud ne paſſa point les frontières de la grande Bukkarie & revint de-là ſur ſes pas. Il envoya ſa Relation en forme de Lettre, de *Kasban* près d'*Iſpahan*, écrite en Perſan au célebre Kirker, qui en a publié l'extrait dans ſa *Chine illuſtrée* (*e*). Elle porte, que [l'année précédente] l'Auteur s'étoit rendu de *Sfaban* ou *Iſpahan*, à *Balkh*, qui eſt, dit-il, la Ville Royale des Usbeks (*f*), dans le deſſein d'examiner ſi l'on pouvoit paſſer par le Turqueſtan pour ſe rendre à la Chine; mais qu'ayant pénétré juſqu'aux frontières des *Kezalbash* (*g*), à la ſuite d'un Ambaſſadeur Usbek, il trouva la route également difficile & dangereuſe; que cette raiſon le fit ſéjourner pendant quelques mois à *Hayrath* (*h*), nommée, dit-il, anciennement *Skandria*; qu'il y vit à loiſir la Ville que les Anciens nommoient *Bakhtra*, & ſa grande *Univerſité*, fondée par le fils de (*i*) *Tamerlan*, mais à demi

(*a*) C'eſt peut être une erreur pour *Serinegar* ou *Kashmir*. Mais cette Ville eſt ſituée en deçà du Gange.

(*b*) Imprimée à Paris en 1629, avec l'approbation des Supérieurs, & dédiée au Général des Jéſuites.

(*c*) C'eſt peut être *Redok* dont Grueber parle, auſſi bien que de *Maranga*.

(*d*) Hiſt. des Turcs, des Mongols, &c. pag. 491.

(*e*) Ogilby en a donné une traduction dans ſa *Chine*, *Vol. I*, *pag.* 363. Elle eſt ſans datte.

(*f*) Ce n'eſt qu'une des Capitales des trois Etats Usbeks de la grande Bukkarie.

(*g*) C'eſt à-dire du domaine des Perſans, auxquels leurs turbans rouges ont fait donner le nom de *Kezelbash*, c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*.

(*h*) *Herat* ou *Heri*, Capitale de la Province Perſane de Khoraſan.

(*i*) Ou *Timur-leng*, qui ſignifie *Timur le boiteux*, parce que ce Prince l'étoit effectivement. Son fils étoit *Shah rokh*, qui lui ſuccéda & qui tenoit ſa Cour à Herat.

Digitized by Google

Introduction.

demi-ruinée, & quantité d'autres édifices bâtis par les Usbeks lorſqu'ils étoient en poſſeſſion du Pays (*k*): que de *Hayrath* il revint à *Mashahad* (*l*), nommée par quelques-uns *la Ville ſainte*, où l'on voit un *Masjid* orné d'or (*m*); qu'il y paſſa deux mois, dans des diſputes continuelles ſur la Religion avec les Sçavans, qui y ſont en fort grand nombre; qu'il partit de cette Ville pour ſe rendre à *Nishapur*, & de-là à *Sabazwar* (*n*), Ville du *Khoraſan*; que paſſant enſuite par les Villes de *Setam*, de *Damgan* & de *Jamnam* (*o*), il ſe rendit à *Kashan*, dans la Province d'*Arakand* (*p*), par des chemins la plûpart ſabloneux, & de-là à *Sfahan*, qui en eſt éloigné de trente *Farſangs*.

Jugement ſur les Voyages de Grueber.

Telles ſont les Obſervations d'*Andrada* & de *Cheſaud* ſur les Places de leur route. Celles de Grueber ſont beaucoup plus abondantes, quoiqu'elles le ſoient moins qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour l'utilité de la Géographie. Tout ce qui a rapport à ſes voyages eſt contenu dans cinq Lettres, écrites en Latin par lui-même; excepté la première, qui eſt en Italien & qu'on donne pour l'ouvrage d'un Sçavant, qui avoit recueilli de la bouche de ce Voyageur diverſes circonſtances qui regardent particuliérement les uſages de la Chine. La ſeconde eſt de *Grueber* à *Jean Gamans*, Jéſuite d'Aſchaffembourg en Allemagne. Elle contient un récit aſſez court de ſa route juſqu'à la Chine. La troiſième, dattée le 11 Décembre 1664, à *Dantzick*, eſt une réponſe à pluſieurs queſtions que les Sçavans lui faiſoient ſur la Chine & ſur les Tartares qui en ont fait la conquête. La quatrième roule preſqu'uniquement ſur le même ſujet, & porte pour datte le 14 de Mars 1665, à *Breſlau* en Siléſie. La dernière, qui contient la ſubſtance de pluſieurs autres Lettres écrites à *Kirker* (*q*), offre le détail le plus circonſtancié du retour de Grueber dans l'Inde. On y trouve les Latitudes des principales Places, obſervées par l'Auteur, & des Planches deſſinées par lui-même, qui repréſentent les habillemens du Pays, le *Grand-Lama* du Tibet, *Putala*, [*Buth*,] le *jeune Meurtrier* & d'autres objets remarquables (*r*).

Ils ſont écrits en cinq Lettres.

Les Lettres de Grueber ont été publiées par *Thevenot*, dans ſa Collection Françoiſe de Voyages (*s*); mais il a ſupprimé les Planches. Elles ſe trouvent dans la *Chine illuſtrée* de Kirker, & dans la Traduction d'Ogilby. On ſe propoſe ici d'incorporer, dans un ſeul article, toutes les remarques des cinq Lettres.

(*k*) L'Auteur paroît confondre Timur & ſes deſcendans avec les Usbeks, qui poſſedérent à la vérité le Khorazan ſous Shaybekkhan, mais dont l'Empire dura peu dans ce Pays.

(*l*) Ou *Mashad*, qui eſt *Tus* dans le Khoraſan. *Voyez ci deſſus.* L'Original porte *Maxabad.*

(*m*) Ou *Temple.* On lit *Meſquit* dans *Kirker.* Le mot Perſan eſt *Meſku*, d'où vient *Moſquée.*

(*n*) Nommées auſſi *Niſchabur* & *Sebzwar.*

(*o*) C'eſt ſans doute *Baſtam*, *Damagan* & *Semnan*, trois Villes ſur la route de Niſchapur à Kashan.

(*p*) Il faut entendre par ce nom l'*Irak Perſan.*

(*q*) Accompagné du Seigneur Carlo-Dati.

(*r*) Il dit dans ſa troiſième Lettre, qu'en partant de Rome il avoit laiſſé à Kirker pluſieurs Remarques Géographiques, & que Kirker, en 1664, étoit prêt à les publier. Elles le furent en 1667, dans ſa *Chine illuſtrée.*

(*s*) Part. IV.

§. I.

GRUEBER. 1661.

§. I.

Voyage de GRUEBER à la Chine, & ſon retour en Europe.

Récit abrégé du voyage.

ON eſt réduit aux conjectures pour le départ de l'Auteur, mais il y a beaucoup d'apparence qu'il quitta la Chine en 1656. Suivant ſa première Lettre, il paſſa de Veniſe à Smyrne, d'où il ſe rendit par terre à Ormuz dans l'eſpace de cinq mois. D'Ormuz, il en employa ſept pour arriver par Mer à Macao. Etant débarqué dans cette Ville, il traverſa toute la Chine; tantôt par terre & tantôt par eau, pour ſe rendre à Peking, où il arriva dans l'eſpace de trois mois (*a*). Son ſéjour à la Chine dura trois ans. Il aſſûre que dans le cours d'une ſeule année [c'eſt-à-dire en 1660] cinquante-cinq Jéſuites, qui étoient alors dans ce grand Empire, y baptiſérent plus de cinquante mille perſonnes (*b*). A ſon retour, il prit une route qu'aucun Européen n'avoit tenté juſqu'à lui.

Retour de l'Auteur en Europe.

GRUEBER partit de Peking au mois de Juin (*c*) de l'année 1661, accompagné d'*Albert d'Orville*, Religieux de la même Compagnie. Trente jours de marche le conduiſirent à *Si-ngan-fu* (*d*), & trente autres jours à *Sining-fu* (*e*). Il avoit traverſé deux fois, dans cette route, le *Whang-ho* ou la *Rivière Jaune*.

Deſcription de Sining-cheu, & de la grande Muraille de la Chine.

SINING-FU ou *Sining*, eſt une grande Ville, bien peuplée, qui étant ſituée à la grande Muraille de la Chine (*f*), ſert de porte aux Marchands de l'Inde pour entrer dans l'Empire du Catay ou de la Chine. Ils s'y arrêtent juſqu'à l'arrivée des Lettres de l'Empereur, ſans leſquelles il ne leur eſt pas permis de pénétrer plus loin. La grande Muraille eſt ſi large près de cette Ville, que ſix chevaux y peuvent courir de front, ſans cauſer d'embarras l'un à l'autre. Les Habitans de Sining y vont prendre l'air, qui eſt fort ſain parce qu'il vient du Déſert, & jouiſſent d'une fort belle vûe. On y monte par des degrés. Il arrive aux Habitans de Sining & de So-cheu de ſuivre le deſſus du mur pour ſe rendre d'une Ville à l'autre, quoique la diſtance ſoit de dix-huit jours de marche. C'eſt un voyage de curioſité, pour lequel ils doivent obtenir néanmoins la permiſſion du Gouverneur. La perſpective eſt charmante dans cette route. On voit, comme d'une haute Tour, d'un côté, des habitations innombrables, & de l'autre, une variété extraordinaire de bêtes farouches, qui ſe montrent aux bords du Déſert; telles que des taureaux ſauvages, des tygres, des lions, des éléphans, des *Rhinoceros* & des *Monoceros*, qui ſont une eſpèce d'ânes cornus (*g*). Les Marchands étrangers ſe

(*a*) Lettre première de Grueber.

(*b*) Lettre II.

(*c*) On lit dans la ſeconde Lettre qu'ils partirent le 13 d'Avril, envoyés par le nouvel Empereur (Kang-hi), en qualité de Mathématiciens de l'Empire. C'étoit *Adam Schaal* qui leur avoit procuré cette faveur.

(*d*) Capitale de Schen ſi.

(*e*) C'eſt une erreur, pour *Sining cheu* ou cwy. Dans la ſeconde Lettre, cette Ville eſt nommée *Ciniara*, près de la grande Muraille.

(*f*) La diſtance n'eſt pas ſi grande. Elle n'eſt que de pluſieurs Milles. Grueber leva un Plan de la Muraille, qui a été publié par Kirker.

(*g*) Dans un autre endroit de cette Lettre l'Auteur dit qu'il ne ſe trouve pas d'autres animaux dans le Déſert que des taureaux d'une prodigieuſe groſſeur.

Digitized by Google

Grueber. 1661.

ſe donnent auſſi le plaiſir de voir ſans péril cette variété d'animaux, ſurtout du côté de la Muraille qui, s'étendant au (*b*) Sud approche des Provinces de *Quang-ſi*, de *Yun-nan* & du Tibet; car dans certains tems de l'année les bêtes farouches ſe retirent vers la Rivière Jaune & vers les parties de la Muraille où les bois ſont en plus grand nombre, pour y chercher leur pâture ou leur proie.

Deſcription du Déſert.

Le Déſert eſt compoſé de montagnes & de plaines; mais il eſt par-tout également ſabloneux & ſtérile, excepté qu'en divers endroits on y rencontre de petits ruiſſeaux, dont les bords offrent d'aſſez bons pâturages. Il commence au milieu de l'Inde, & s'étend du Sud au Nord; mais perſonne n'a découvert encore ſes bornes, que pluſieurs étendent juſqu'à la Mer Glaciale. Marco-polo lui donne le nom de *Lop*, [& aſſûre qu'il eſt fréquenté par des Eſprits. Grueber n'en dit rien.] Les Tartares l'appelloient autrefois *Beljan*. Aujourd'hui ils le nomment *Samo*. Mais les Chinois l'appellent *Kalmuk*, & d'autres lui donnent le nom de *Kara-kathay* (*i*). C'eſt dans ces vaſtes & ſtériles eſpaces que les Tartares ſont leur ſéjour. Ils ſe logent dans des tentes, qu'ils tranſportent de Rivières en Rivières, ou dans les lieux qui leur offrent de bons pâturages (*k*).

Différences qui ſe trouvent dans les Lettres de Grueber.

La route de *Sining* juſqu'à Laſſa eſt repréſentée différemment dans différentes Lettres. On lit, dans la première, que Grueber ſortant de la Chine entra dans les ſables de la Tartarie, & que les ayant traverſés en trois jours il arriva ſur le rivage du *Kokonor*, qui ſignifie *grande Mer*, mais qui n'eſt qu'un grand Lac, comme la Mer Caſpienne, où la Rivière Jaune prend ſa (*l*) ſource.

Il laiſſa cette Mer derrière lui pour entrer dans le Pays de *Toktotay*, qui eſt preſque deſert & que ſa ſtérilité met à couvert des invaſions. On n'y trouve qu'un petit nombre de tentes Tartares (*m*). Il eſt arroſé par le *Toktotay*, belle Rivière dont il tire ſon nom. L'Auteur la croit auſſi large que le Danube, mais ſi peu profonde qu'elle eſt guéable de tous côtés. De-là, traverſant le Pays de Tangut, il arriva dans le *Reting*, Province fort peuplée, qui appartient au Royaume de *Barantola*. Enfin il ſe rendit à *Laſſa* (*n*), Capitale de ce Royaume.

Dans la cinquième Lettre, ou l'Extrait de Kirker, on nous dit qu'immédiatement après la grande Muraille l'Auteur trouva une Rivière poiſſonneuſe, ſur le bord de laquelle il ſoupa dans une tente ouverte; qu'enſuite ayant traverſé la Rivière de *Saffran* (*o*) il entra auſſi-tôt dans le vaſte & ſtérile Deſert de

(*b*) L'Auteur ſe trompe ici, car la Muraille ne s'étend point au Sud de Si-ning & ne touche point à cette Ville. Il finit à vingt milles du côté de l'Oueſt. Il n'eſt pas vrai non-plus qu'on puiſſe aller de Si-ning à So-cheu ſur la Muraille. Outre qu'elle n'eſt pas commode, par diverſes raiſons, pour ce voyage, elle eſt interrompue en pluſieurs endroits par des bréches conſidérables.

(*i*) Il paroît que Kirker a mêlé ici ſes remarques avec celles de Grueber, qui n'auroit pas commis tant de fautes en ſi peu de lignes. Les Chinois nomment le Deſert, *Shamo*, & les Tartares, *Kobi*; deux mots qui ſignifient *Deſert ſabloneux*. *Kalmuk* eſt un ſobriquet, qui vient des Tartares Mahométans.

(*k*) Lettre V.

(*l*) C'eſt encore une erreur; car on a vû ci-deſſus que le Whang-ho ou la Rivière Jaune ſort d'autres Lacs au Sud-Oueſt.

(*m*) La ſeconde Lettre porte qu'il ne rencontra ni hommes ni oiſeaux, qu'il vit ſeulement quantité de bêtes farouches, & qu'il eut beaucoup à ſouffrir dans la route.

(*n*) Lettre première.

(*o*) Ou le Whang ho.

GRUEBER. 1661.

de Kalmuk, habité par les Tartares Kalmuks (*p*), qui ſont ſans ceſſe errans pour piller les caravanes, mais qui dans certaines ſaiſons s'arrêtent ſur le bord des Rivières avec leurs maiſons mobiles. Grueber rencontra pluſieurs de leurs Habitations dans ſa route, & deſſina les figures qu'on joint ici; c'eſt-à-dire, un *Kalmuk* avec ſon habit de cuir & ſon bonnet jaune. Une femme de la même Nation, vêtue d'une certaine peau verte ou rouge; tous deux portant au col un charme ou un amulet, pour ſe garantir de toutes ſortes de dangers. Un *Lama*, ou un Prêtre Tartare, vêtu, ſuivant l'uſage du Pays, d'une eſpèce de manteau blanc rejetté par derrière & ſoutenu d'une ceinture rouge. La robe eſt jaune, avec une bourſe qui pend de la ceinture. Le bonnet eſt rouge. On voit auſſi les Habitations Tartares, qui ne ſont que des tentes compoſées de bâtons entrelaſſés, & couvertes de quelqu'étoſe groſſière (*q*). La *Roue-tournante* eſt une ſorte d'inſtrument, [qui reſſemble à un Sceptre, &] que le Peuple fait tourner tandis que le Lama fait ſa prière.

Diverſes figures deſſinées par l'Auteur.

DE *Sining*, Grueber employa trois mois pour arriver dans le Royaume de *Laſſa*, que les Tartares nomment *Barantola* (*r*). Le Roi, qui porte le titre de *Teva* (*s*), deſcend d'une ancienne race des Tartares de Tangut, & fait ſa réſidence à *Putola* ou *Butala*, Château bâti à la manière de l'Europe, ſur une montagne (*t*) où ce Prince entretient une Cour nombreuſe (*v*). Le Grand-Prêtre du Pays ſe nomme *Lama-konju* (*x*). Il eſt adoré comme un Dieu (*y*). C'eſt le Pape des Chinois & des Tartares, qui l'appellent Dieu le père. [Il fait ſa réſidence à Barantola.] Sa Religion a beaucoup de reſſemblance avec celle de Rome, quoiqu'il n'y ait pas d'apparence, ſuivant l'opinion de l'Auteur, que jamais aucun Chrétien ait pénetré dans le Pays (*z*).

Idée que Grueber donne du Grand-Lama.

GRUEBER & d'Orville s'y arrêtèrent un mois, & ſe ſeroient flattés de pouvoir convertir un grand nombre d'Habitans s'ils n'euſſent trouvé des obſtacles de la part du *Grand-Lama* (*a*) (*b*), qui impoſe la peine de mort à tous ceux qui lui refuſent leurs adorations. Cependant ils furent traités fort humainement par le Peuple, & par le Roi même, qui étoit frère de ce Grand-Pontife (*c*).

ILS virent à la Cour de *Teva*, Roi de Tangut (*d*), une femme née dans la Tartarie Septentrionale, qui étoit vêtue d'une manière fort étrange. Sa ceinture & ſa tête étoient chargées de coquillages (*e*), & ſa chevelure treſſée en forme de cordes. D'autres femmes, qui étoient venues de *Koin*, Royaume voiſin, ne leur parurent pas moins bizarres dans leurs habits. Les Dames de Barantola laiſſent pendre leurs cheveux en treſſes par derrière, & portent ſur le front un fil rouge chargé de perles. Sur la tête elles ont une couronne d'argent, enrichie de turquoiſes & de corail.

Habits des femmes de Barantola.

GRUEBER.

(*p*) Ce ſont les Eluths ou les Tartares de *Koko-nor*.
(*q*) C'eſt une ſorte de feûtre.
(*r*) Lettre V.
(*s*) Ou *Deva*, comme il ſe lit dans la cinquième Lettre. D'autres écrivent *Tipa*.
(*t*) Voyez ci-deſſus, article du Tibet.
(*v*) Voyez ci-deſſus, *ibid.*
(*x*) Une autre Lettre porte mal-à-propos *Suma-konjun*.
(*y*) Voyez ci-deſſus.
(*z*) Lettre I.
(*a*) *Angl.* de la part de ce Diabolique *Dieu le Père*, comme l'Auteur l'appelle. R. d. E.
(*b*) Lettre première.
(*c*) Lettre II.
(*d*) Barantola porte ici ce nom.
(*e*) C'étoit une femme de *Khamil* ou *Hami*.

DE GROOTE LAMA EN DE KONING VAN TANGUT,
beide bediend met GODTLYKE EERE. Uit GRUEBER.

Digitized by Google

Digitized by Google

Grueber. 1661.

Grueber deſſina la figure du Grand-Lama, d'après un portrait qui étoit ſuſpendu à la porte du Palais, & celle du *Han*, dernier Roi de Tangut (*f*). Ce Prince avoit laiſſé quatorze fils. Sa bonté & ſa juſtice l'avoient fait reſpecter comme un Dieu. Il avoit le teint brun, la barbe châtain mêlé de gris, & les yeux fort gros (*g*).

Figure du Roi de Tangut.

De Laſſa ou Barantola, les deux Miſſionaires ſe rendirent en quatre jours au pied de la Montagne de *Langur*, qui eſt d'une hauteur extraordinaire. L'air eſt ſi ſubtil au ſommet, qu'à peine y peut-on reſpirer. On n'y paſſe point ſans danger pendant les chaleurs de l'Eté, à cauſe des exhalaiſons de certaines herbes venimeuſes. Les rochers & les précipices rendent d'ailleurs le paſſage impoſſible aux voitures, & l'on eſt obligé de marcher à pied l'eſpace d'un mois, juſqu'à *Kuthi* (*h*), une des principales Villes du Royaume de *Nekbal*. Cette chaîne de montagnes eſt remplie de ſources froides & chaudes, qui forment de toutes parts des ruiſſeaux. Auſſi le poiſſon & les pâturages y ſont-ils en abondance.

Montagnes renommées.

De *Kuthi*, les Miſſionaires arrivèrent en cinq jours à *Neſti* (*i*), autre Ville du Royaume de *Nekbal*, où l'abondance des proviſions eſt ſi extraordinaire, que trente ou quarante poules ne s'y vendent qu'un écu. De Neſti ils arrivèrent en cinq jours à *Kadmendu* (*k*), Capitale du même Royaume; & de-là, en deux jours & demi, à la Ville Royale, qui porte le nom de *Nekbal*, comme le Royaume, mais que les Habitans du Pays nomment *Baddan* (*l*).

Royaume de Nekbal.

On lit, dans la première Lettre, que le Royaume de Nekbal ne peut être traverſé que dans l'eſpace d'un mois, & qu'il a deux Villes Capitales, nommées *Katmandir* & *Patan* (*m*), qui ne ſont ſéparées que par une rivière. Le Roi, qui ſe nommoit alors *Partaſmal*, tenoit ſa Cour dans la première. La ſeconde étoit la réſidence de *Nevagmal*, ſon frère, jeune Prince d'une fort belle figure, qui commandoit toutes les Troupes du Pays, & qui pendant le ſéjour des deux Miſſionaires, mit en campagne une Armée conſidérable, pour arrêter les incurſions d'un petit Roi nommé *Varkam*.

Grueber lui préſenta un teleſcope; & dans l'eſſai qu'il en fit en ſa préſence, ayant découvert une Place que *Varkam* avoit fortifié nouvellement, il le pria de jetter les yeux de ce côté-là. Ce jeune Prince, ſurpris de voir l'Ennemi ſi près & ne ſçachant point encore que c'étoit l'effet de la lunette, s'écria tout-d'un-coup qu'il falloit marcher ſans perdre un moment. Mais lorſqu'il eut appris que ce n'étoit qu'une illuſion du verre, il reçut le préſent des Miſſionaires avec une vive ſatisfaction (*n*). Grueber donna au Roi pluſieurs autres Inſtrumens Mathématiques, dont ce Prince fut ſi charmé, qu'il ne lui auroit pas permis de quitter ſes Etats s'il n'eût promis ſolemnellement d'y

Effet des Inſtrumens Mathématiques ſur un Prince Tartare.

(*f*) Voyez les Figures.

(*g*) Grueber a donné d'autres Planches, qui ont déja paru dans l'article du Tibet avec les deſcriptions auxquelles elles ont rapport.

(*h*) Kirker ſuppoſe que c'eſt ici le *Parapaniſus* de Ptolemée, & le *Belor* de Polo. Mais il ſe trompe, dans la ſeconde du moins de ces deux

(*i*) Cette Place & Kuthi ſont nommées plus bas pour les deux Capitales de Nekbal.

(*k*) *Katmandir* dans la première Lettre.

(*l*) Lettre V.

(*m*) Ce doit être ici le *Baddan* ou le *Nekbal* de la cinquiéme Lettre. Mais les deux Lettres ne s'accordent pas ſur la diſtance de *Katmandir*.

(*n*) Lettre V.

Digitized by Google

GRUEBER. 1661.

d'y revenir. Dans cette eſpérance, il donna ſa parole Royale de lui faire bâtir une maiſon, à laquelle il attacheroit de grands revenus, & de lui accorder la permiſſion d'introduire le Chriſtianiſme dans ſes Etats (*o*).

Uſage cruel à l'égard des Malades.

ENTRE pluſieurs uſages de cette Contrée, l'Auteur en rapporte un fort cruel. Lorſqu'on déſeſpère du rétabliſſement d'un Malade, on le porte hors de la Ville, où il eſt jetté dans une foſſe remplie de cadavres, pour y périr miſérablement. Les corps morts ſont abandonnés aux Oiſeaux de proie, & l'on regarde comme un honneur d'avoir pour tombeau l'eſtomac d'une créature vivante.

LES femmes ſont fort mal-propres, par un caprice de religion, qui les empêche de ſe laver. Elles ſe frottent d'une eſpèce d'huile, qui les rend tout à la fois laides & puantes. [Lorſqu'un homme veut boire à la ſanté d'une Femme, la Compagnie leur verſe à chacun trois fois d'une liqueur nommée *Cha*, ou du vin; & pendant qu'ils ſont occupés à boire, on met trois petits morceaux de beure, ſur le bord de leurs verres. Ceux qui veulent leur faire raiſon ôtent ces morceaux, & les placent ſur leurs fronts.]

Hedonda, Colonie du Royaume de Maranga.

A cinq journées de Nekbal on trouve une Ville nommée *Hedonda* (*p*), qui eſt une Colonie du Royaume de *Maranga* dans le Tibet. La Capitale de ce Royaume ſe nomme *Radok* (*q*). Les noms de *Dominique*, de *François* & d'*Antoine*, qui y ſont encore en uſage (*r*), ſemblent marquer que le Chriſtianiſme n'y a pas toûjours été inconnu (*s*).

GRUEBER raconte, dans ſa première Lettre, qu'il n'a pas vû de Villes dans le Royaume de Maranga, & qu'on n'y trouve que des maiſons ou des hutes de chaume, entre leſquelles eſt un édifice pour la douane. Le Roi paye au Grand-Mogol un tribut annuel de deux cens cinquante mille riſdales & de ſept (*t*) éléphans.

DE Hedonda, traverſant le Royaume de Maranga, les Miſſionaires arrivèrent en huit jours à *Mutgari*, première Ville de l'Empire Mogol (*v*). De Mutgari ils ſe rendirent, par une marche de dix jours, à *Battana* (*x*), Ville du Bengale ſur le Gange. Dans l'eſpace de huit autres jours ils arrivèrent à *Benares*, Ville bien peuplée, ſur le Gange, & fameuſe par une Académie de Brachmanes, qui y donnent des inſtructions publiques ſur la religion & les ſciences.

Académie des Brachmanes.

UNE marche d'onze jours les conduiſit de Benares à *Katampor*, & ſept jours de plus les rendirent à *Agra* (*y*). Suivant le calcul de cette route, Peking eſt à deux cens quatorze journées d'Agra. Mais ſi l'on en retranche le tems que les caravanes employent à ſe repoſer, il ne reſte qu'environ quatre mois de marche. Ce fut dans la Ville d'Agra que *D'Orville*, compagnon de *Grueber*, fut appellé par le Ciel à une meilleure vie (*z*).

Diſtance de Peking à Agra.

LEUR

(*o*) Comment Grueber négligea-t-il cette offre?

(*p*) On lit, à la fin de cette Lettre, que c'eſt la première Ville de l'Empire Mogol.

(*q*) Kirker obſerve que c'eſt le terme des voyages d'Andrada.

(*r*) On ne ſçait quel fond l'on doit faire ſur de tels récits. [Ils ont bien l'air de n'être que de pieux menſonges.]

(*s*) Lettre V.

(*t*) Lettre première.

(*v*) L'Auteur met *Moger*.

(*x*) *Patan* dans la première Lettre.

(*y*) Kirker déclare qu'il tenoit les détails précédens de la bouche de Grueber & de d'Orville. Cependant il nous dit enſuite que d'Orville mourut à *Agra* [en chemin pour retourner en Europe.]

(*z*) Lettre V.

Leur voyage, depuis Maranga, eſt raconté avec quelques différences dans la première Lettre. On y lit, qu'étant entrés de-là dans l'Inde ils ſe rendirent à *Minapor*, Capitale du Pays, où ils paſſèrent le Gange, qui leur parut deux fois auſſi large que le Danube. Enſuite ils arrivèrent à *Patan*; & de cette Ville, en vingt-cinq jours, à *Agra*, Capitale de l'Empire Mogol, onze mois après leur départ de la Chine. Grueber. 1661.

La première Lettre contient auſſi le retour de Grueber en Europe, & pluſieurs autres particularités qui ne ſe trouvent pas dans les Mémoires de Kirker. D'*Agra*, Grueber ſe rendit en ſix jours à *Delli*; & de Delli, en quatorze jours, à *Labor*, ſur le *Ravi*, qui eſt de la largeur du Danube & qui ſe jette dans l'Indus, près de *Multan* (*a*). Il s'embarqua ſur l'Indus, dans cette dernière Ville, & cinquante jours (*b*) de Navigation le conduiſirent à *Tata*, dernière Ville de l'Indoſtan & réſidence d'un Viceroi, nommé *Laskartan*. Il y trouva quantité de Marchands Anglois & Hollandois. De-là étant paſſé à Ormuz, il y prit terre pour traverſer la Perſe, l'Arménie & l'Aſie-Mineure. Il ſe rembarqua à Smyrne, & relâcha d'abord à Meſſine. Enfin il arriva heureuſement à Rome, quatorze mois après ſon départ d'Agra. Retour de Grueberd l'Agra en Europe. Il arrive à Rome.

Il n'avoit pas fait un long ſejour à Rome, lorſqu'il y reçut l'ordre de retourner à la Chine. Sa ſoumiſſion & ſon zéle le firent partir auſſi-tôt pour l'Allemagne, & de-là pour la Pologne, dans le deſſein de s'ouvrir une autre route par la Ruſſie. Il obtint, par la protection de l'Empereur, des paſſeports du Duc de Curlande & de Moſcovie; mais en arrivant ſur les frontières de la Ruſſie, il y fut informé que le Roi de Pologne, ligué avec les Tartares, avoit attaqué les Etats du Grand-Duc. La crainte de ne pouvoir pénetrer aiſément juſqu'à Moſcou, que les Tartares nomment *Stoliza*, lui fit prendre le parti de retourner à Veniſe. Il y arriva dans le tems que le Comte de *Leſli*, Ambaſſadeur de l'Empereur, y paſſoit pour ſe rendre à la Porte Ottomane; & profitant de cette occaſion, il fit ce voyage avec lui, dans la vûe de reprendre ſa route par la Natolie, la Perſe & les Indes. Mais en arrivant à Conſtantinople il fut attaqué d'un flux violent & de grands maux d'eſtomac, qui le mirent dans l'impuiſſance d'aller plus loin. Il retourna par Mer à Livourne, & de-là à Florence. Sa maladie commençant à diminuer, il ſe rendit encore une fois à Veniſe, pour traverſer le Frioul & ſe rendre par Vienne à Conſtantinople, réſolu de retourner à la Chine par cette voie. Mais on ne nous apprend point quel fut le ſuccès de cette nouvelle entrepriſe. Il eſt renvoyé à la Chine. Diverſes raiſons le font changer pluſieurs fois de route. On ignore quel ſuccès eut ſon entrepriſe.

Grueber, à ſon retour de la Chine en 1665, étoit âgé de quarante-cinq ans. On vante ſon caractère doux & civil, qui joint à la ſincerité naturelle de ſon Pays rendoit ſon commerce extrémement agréable (*c*). Les différences qui ſe trouvent dans les Lettres qu'on a publiées ſous ſon nom, paroiſſent venir de la foibleſſe de ſa mémoire, ou des mépriſes de ceux qui écrivirent ſes Relations ſur ſon récit. On y trouve quelques circonſtances, concernant les Tartares & les Chinois, mieux expliquées que dans les autres Voyageurs; & quelquefois il ne s'accorde pas avec eux ſur les mêmes points. Son caractère & celui de ſes Lettres.

Latitudes

(*a*) *Multaia* dans l'Original. Mais c'eſt une mépriſe.

(*b*) *Angl.* quarante jours. R. d. E.

(*c*) Lettre I & IV.

GRUEBER. 1661.

Latitudes observées dans le Journal de Grueber.

	Degrés	*Minutes*	*Secondes.*
Si-ning,	36	10 (*d*)	
Lassa *ou* Barantola,	29	6	
Kadmendu,	27	5	
Hedonda,	26	36	
Battana *ou* Gange, (*e*)	24	44	
Benares *ou* Gange,	24	50	

Supplément tiré de Tavernier.

AJOUSTONS, en forme de supplément, les informations que Tavernier reçut des Marchands de Bengale sur cette route Méridionale par le Tibet.

Route des caravanes de Patna.

LE Royaume de *Butan*, d'où viennent le musc, la rhubarbe & quelques pelleteries, est un Pays de fort grande étendue. Mais il fut impossible à Tavernier de s'en procurer une parfaite connoissance. Il observe que les caravanes employent trois mois à se rendre, de *Patna* dans le Bengale, au Royaume de *Butan* (*f*). Elles partent vers la fin de Décembre; & dans l'espace de huit jours elles arrivent à *Gorroschepur*, dernière Ville des Etats du Grand-Mogol.

DE Gorroschepur jusqu'au pied des hautes montagnes, on compte huit ou neuf journées. Comme le Pays n'est composé que de vastes forêts, remplies d'éléphans, les Marchands y sont exposés à de grandes fatigues. Au-lieu de prendre un peu de repos dans le tems du sommeil, ils sont forcés de veiller, d'entretenir des feux allumés, & de tirer leurs mousquets pendant toute la nuit; sans quoi les éléphans, qui font peu de bruit dans leur marche, fondroient sur la caravane au moment même qu'elle s'en défieroit le moins, non pour nuire aux hommes, mais pour enlever les provisions de vivres.

Comment elles traversent les montagnes.

ON peut traverser les montagnes en *Palanquin*, depuis Patna. Cependant l'usage est de se faire porter par des bœufs, des chameaux, ou des chevaux du Pays. En général, les chevaux sont si petits, qu'un cavalier monté touche la terre de ses pieds. Mais ils sont d'une force extraordinaire, jusqu'à faire vingt lieues sans reprendre haleine. Aussi coutent-ils quelquefois deux cens écus. Les chemins sont si étroits & si raboteux dans les montagnes, qu'on n'y peut employer aucune autre sorte de voitures.

CINQ ou six lieues au-delà de *Gorroschepur*, on entre sur les terres du Raja de *Nupal* (*g*), qui s'étendent jusqu'aux frontières de Butan. Ce Raja donne au-

(*d*) Les Jésuites qui ont composé la Carte ont trouvé que *Sining* est à trente-six degrés trente-neuf minutes & vingt secondes. Cette différence de vingt-neuf minutes montre que les observations de Grueber ne sont pas exactes, & laissent du doute pour les autres Places. *Ogilby* met vingt minutes au-lieu de dix, comme Thevenot.

(*e*) Il semble que *Battana* ou *Gange* ne soient ici que deux noms différens d'un même lieu. Mais il y a dans l'Anglois *Battana*, sur le Gange, & *Benares* sur le même fleuve. R. d. E.

(*f*) *Butan* est le *Tibet*. Voyez ci-dessus à l'article de ce Pays, ce qui regarde le musc, la rhubarbe, &c.

(*g*) Peut être le Pays que Grueber nomme *Nekbal*, & que *Desideri* appelle *Nepal*.

Digitized by Google

au grand Mogol un Eléphant pour tribut annuel. Il fait ſa réſidence dans la Ville de Nupal, d'où il prend ſon titre. Mais ſon Pays ne contenant que de vaſtes forêts, on y trouve peu d'argent & de commerce. GRUEBER. 1661.

LORSQUE la caravane eſt arrivée au pied des montagnes de *Naugrokot* (*b*), il s'y raſſemble un grand nombre d'Habitans du Pays, ſur-tout de femmes & de filles, qui s'offrent à porter les Marchands & leurs marchandiſes au travers des montagnes. Cette marche eſt de huit journées. Chaque Voyageur eſt porté par trois femmes qui ſe relèvent alternativement. Elles ont ſur les épaules un rouleau de laine; auquel eſt attaché un large couſſin qui leur tombe ſur le dos, & ſur lequel le Marchand eſt aſſis. Le bagage & les proviſions ſont portés par des boucs, dont la charge eſt de cent cinquante livres. Ceux qui ſe déterminent à prendre des chevaux ſont forcés dans pluſieurs endroits de faire lever leurs montures avec des cordes. Ils ne leur donnent à manger que le matin & le ſoir. La nourriture qu'ils leur font prendre le matin, conſiſte dans une livre de farine, une demi-livre de ſucre brun & une demi-livre de beurre, mêlées enſemble avec de l'eau. Le ſoir ils ne leur donnent qu'un peu de pois broyés & trempés une demi-heure dans l'eau. La paye de chaque porteuſe, pour leur voyage de dix jours, eſt de deux roupies. On leur paye la même ſomme pour chaque bouc & chaque cheval qu'elles amenent. Femmes qui portent les Marchands & les marchandiſes.

APRÈS avoir paſſé les montagnes, on peut continuer le voyage juſqu'à Butan, avec des bœufs, des chameaux & des chevaux, ou dans un Palankin (*i*). Tavernier ne pouſſe pas plus loin ſes remarques ſur cette route. Ce qu'il rapporte du Commerce & des Habitans du Pays, a déjà trouvé place dans un autre article.

☞(*b*) Elles ſont à dix-neuf journées de *Patna*.

☞(*i*) Voyages de Tavernier Part. II. pag. 183.

§. II.

Voyage d'HYPPOLITE DESIDERI au Tibet.

CETTE Relation fut écrite en Italien, par l'Auteur, à *Hildebrand Graſſi*, autre Miſſionaire, Jéſuite de la même Nation, qui réſidoit dans le Royaume de *Mayſſur*, Pays de la Péninſule de l'Inde en-deça du Gange. La lettre de *Deſideri* porte pour datte [*Laſſa*,] le 10 d'Avril 1716; & du Halde en a publié la Traduction dans le quinzième Tome des *Lettres Edifiantes & curieuſes*. Elle eſt fort ſuperficielle, comme la plûpart des autres Relations des Miſſionaires. On n'y trouve ni le journal régulier de la route, ni la deſcription du Pays & des Habitans du Tibet. Tout conſiſte dans quelques remarques imparfaites & peu liées, mais qui ne laiſſent pas d'avoir leur utilité, parce qu'elles regardent un Pays peu connu. Les Auteurs Anglois obſervent, à cette occaſion, qu'il doit paroître ſurprenant que les Jéſuites ayant été ſi long-tems à la Chine & dans l'Inde, entre leſquelles cette vaſte Région eſt ſituée, ne puiſſent nous en donner de meilleure deſcription que celle de *Deſideri* & d'*Horace de la Penna*, ſon ſucceſſeur. INTRODUCTION.

DESIDERI, nommé pour la Miſſion du Tibet, partit de *Goa* le 20 Novembre

DESIDERI. 1715.

vembre 1713, & vint débarquer à Surate le 4 de Janvier 1714. Après avoir employé le tems qu'il paſſa dans cette Ville, à l'étude de la langue Perſane, il ſe mit en chemin le 26 de Mars, pour ſe rendre à *Delli* (*a*), où il arriva le 11 de Mai. Il y trouva *Manuel Freyre*, deſtiné à la même Miſſion, avec lequel il partit pour Lahor, le 23 Septembre. Ils y arrivèrent le 10 d'Octobre; & l'ayant quitté le 19, ils ſe rendirent en peu de jours au pied du *Caucaſe*, qui eſt une longue chaîne de montagnes fort hautes & fort eſcarpées. Après avoir paſſé la première, on en trouve une autre beaucoup plus élevée, qui eſt ſuivie d'une troiſième; & plus on monte, plus il reſte à monter, juſqu'à la dernière, qui eſt la plus haute, & qui ſe nomme *Pir-panjal*. Les Payens la reſpectent beaucoup. Ils y portent leurs offrandes, & rendent leurs adorations à un vénérable Vieillard, qu'ils ſuppoſent établi pour la garde du lieu. L'Auteur a cru trouver, dans cette fable, un reſte de celle de Promethée, que les Poëtes repréſentent enchaîné ſur le mont Caucaſe (*b*).

L'Auteur ſe rend à Surate pour apprendre la langue Perſane.

Il s'aſſocie avec Manuel Freyre & partent enſemble.

Montagne de Pir-panjal.

LE ſommet du *Pir-panjal* eſt toûjours couvert de nége ou de glace. Il fallut douze jours, aux deux Miſſionaires, pour traverſer à pied cette montagne, obligés, avec des peines incroyables, de paſſer des torrens de nége fonduë, qui ſe précipitent ſi impétueuſement ſur les rochers & ſur les pierres, que Deſideri auroit eu plus d'une fois le malheur d'être entraîné, s'il n'eût ſaiſi la queue d'un bœuf pour ſe ſoutenir. Il n'eut pas moins à ſouffrir du froid, parce qu'il n'avoit pas penſé à ſe pourvoir d'habits convenables au Voyage.

Pays qui la ſuit.

LE Pays, qui finit ces montagnes, quoique terrible dans ſes approches, ne laiſſe pas de devenir agréable par la multitude & la variété de ſes arbres, par la fertilité de ſon terroir, & par le grand nombre d'habitations qu'on y rencontre. Elles forment divers petits Cantons, dont les Princes dépendent du Grand-Mogol; & les chemins n'y ſont pas ſi mauvais, qu'on n'y puiſſe voyager à cheval, ou dans un *Jampan*, qui eſt une eſpèce de Palanquin (*c*).

L'Auteur arrive à Kachemir.

LES Miſſionaires arrivèrent le 10 de Mars à *Kachemir* (*d*), où la prodigieuſe quantité de nége qui étoit tombée pendant l'hyver les retint l'eſpace de ſix mois. Deſideri y fut réduit preſqu'à l'extrémité, par une maladie qu'il crut devoir attribuer aux fatigues du Voyage. Elle ne l'empêcha pas néanmoins de continuer l'étude de la langue Perſane, & de ſe procurer des informations ſur le Tibet. Après beaucoup de recherches, il ne put découvrir que deux Contrées de ce nom; l'une à peu de journées de *Kachemir*, nommée le petit Tibet, ou le *Baltiſtan* (*e*), qui s'étend du Nord à l'Oueſt, & dont les Habitans & les Princes ſont Tributaires du Grand-Mogol, mais peu favorable au travail des Miſſionaires, parce que le Mahométiſme y eſt la Religion

Lumières qu'il s'y procure concernant le Tibet.

(*a*) *Delli* ou *Debli* dans l'Empire Mogol.

(*b*) C'eſt peut-être ſur un fondement ſi incertain que Deſideri donne le nom de Caucaſe à cette montagne, ſans nous apprendre ſon nom moderne, qui ſeroit bien plus ſûr & plus utile. Ces fauſſes lumières de ſçavoir éclairciſſent moins la Géographie qu'ils n'y jettent d'obſcurité & de confuſion. Bernier parle [de ce Vieillard &] du *Pir-panjal* dans ſes Mémoires de l'Empire Mogol, Part. IV. pag. 81 & ſuiv.

(*c*) Lettres Edifiantes, T. XV, pag. 183 & ſuivantes.

(*d*) Ou *Kasbmir*.

(*e*) C'eſt peut être une corruption de *Beladeſtan*, qui ſignifie *Pays de la Montagne*. Voyez ci-deſſus l'article du Tibet.

Digitized by Google

ligion dominante, [& qu'une longue expérience les a convaincus qu'ils ne feront jamais que perdre leur tems & leurs peines, dans tous les Pays, où, pour parler avec l'Auteur, cette Secte impie eſt la maîtreſſe.] L'autre qui ſe nomme le grand Tibet, ou *Butan*, & qui s'étend du Nord à l'Eſt, un peu plus éloignée de Kachemir que le premier. La route, quoique fort étroite en divers endroits, eſt fréquentée par des caravanes qui font chaque année ce Voyage pour le commerce de la laine. On y trouve aſſez de commodités, les ſix ou ſept premiers jours; mais le vent, la nége & l'excès du froid rendent enſuite la marche extrémement difficile. On n'en eſt pas moins obligé de paſſer la nuit à terre, & quelquefois ſur la nége ou ſur la glace. DESIDERI. 1715.

Le grand Tibet commence au ſommet d'une affreuſe montagne, qui ſe nomme *Kantel*, & qui eſt ſans ceſſe couverte de nége. Elle appartient d'un côté au Pays de Kachemir, & de l'autre au Tibet. Les Miſſionaires, étant partis de Kachemir, le 17 de May 1715, employérent quarante jours pour ſe rendre à *Leh*, nommée auſſi *Ladak*, où le Roi du Tibet fait ſa réſidence. Ils firent le voyage à pied. Le 30, qui étoit le jour de l'Aſcenſion, ils paſſérent la montagne; c'eſt-à-dire qu'ils entrérent dans le Tibet. L'Auteur s'arrête ici à la deſcription d'une ſuite de montagnes qu'il avoit traverſé dans cette route, & qu'il repréſente comme un théâtre d'horreur. Elles ſont comme entaſſées l'une ſur l'autre, & ſéparées par de ſi petits intervales, qu'à peine laiſſent-elles un paſſage aux torrens, qui ſe précipitent entre les rochers, avec un bruit capable d'effrayer les plus intrépides Voyageurs. Route qui le conduit à Leh ou Ladak. Affreuſes montagnes & leur deſcription.

Le ſommet & le pied de ces montagnes étant également impraticables, on eſt obligé de tourner ſur les revers; & les chemins ont ſi peu de largeur, qu'on a quelquefois peine à placer le pied. Il y faut veiller d'autant plus ſur ſoi-même, que le moindre faux pas expoſe à tomber dans des précipices où la vie ſeroit en danger. On s'y briſeroit du moins miſérablement tous les membres, comme il arriva à quelques malheureux de la caravane; car on n'y trouve aucun buiſſon, ni même une plante qui puiſſe arrêter le poids du corps. Pour paſſer d'une montagne à l'autre, on n'a pas d'autres ponts que des planches étroites & tremblantes, ou des cordes croiſées qu'on entrelaſſe de branches d'arbres. Souvent on eſt obligé de quitter ſes ſouliers pour marcher avec moins de danger. Le ſeul ſouvenir de ces horribles paſſages faiſoit trembler l'Auteur, ſans parler des autres incommodités qu'il a déja touchées, telles que le mauvais tems & la maniére de ſe repoſer pendant la nuit. Il y joint la qualité des alimens, qui ſe réduiſoient à de la farine de *Sattu*, eſpéce d'orge qu'on mange ordinairement cuite à l'eau, lorſqu'on peut trouver un peu de bois pour le préparer; quoique les Habitans du Pays l'avallent crue. Pour comble de miſéres, on étoit preſque aveuglé par la réflexion du Soleil ſur la nége. Deſideri fut obligé de ſe couvrir les yeux, en ſe ménageant une petite ouverture pour ſe conduire. Enfin, de deux en deux jours, il falloit s'attendre à trouver d'impitoyables Officiers de la Douane, qui ne ſe bornant point aux droits établis, demandent aux Voyageurs tout ce qui convient à leur avidité (*f*).

Ces Montagnes ſont ſans Villes, & l'on n'y voit pas d'autre monnoie que celle

(*f*) Lettres Edifiantes & curieuſes, Tome XV, pag. 187 & ſuiv.

DESIDERI. 1715.

celle du Grand-Mogol, dont chaque piéce vaut cinq jules Romains. Le Commerce ne s'y fait d'ailleurs que par des échanges de marchandiſes.

Les Miſſionaires arrivent à Ladak.

LA caravane arriva le 25 de Juin à *Leh* ou *Ladak*, Forteresſe ou réſide le *Ghiampo*, c'eſt-à-dire le Roi du Pays, qui ſe nommoit *Nima-nanjal*. Ce Prince éxerce une autorité abſolue ſur ſes Sujets, & compte un Souverain entre ſes Tributaires. Les premiéres habitations qu'on rencontre dans le Tibet ſont Mahométans. Le reſte eſt Idolâtre, mais moins ſuperſtitieux que la plûpart des autres Régions qui ſont plongées dans l'Idolatrie.

Nima-nanjal, Roi du Tibet.

Etat & propriétés du Pays.

LE climat du Tibet eſt fort rude. On n'y connoît preſque pas d'autre ſaiſon que l'hyver; & le ſommet des montagnes eſt perpetuellement couvert de nége. La terre n'y produit que du bled & de l'orge. On n'y voit ni plantes, ni arbres, ni fruits. Les maiſons ſont fort petites, & compoſées de pierres entaſſées ſans art. Les Habitans ſont vêtus d'étoſe de laine. Leur caractére eſt naturellement doux & traitable; mais ils ſont ignorans & impolis, ſans aucune teinture des ſciences & des arts, quoiqu'ils ne manquent pas de génie. Ils n'ont aucune correſpondance avec les Nations étrangéres.

Religion.

A l'égard de la Religion, ils reconnoiſſent un Dieu, ſous le nom de *Konchok*, & l'Auteur leur attribue quelque notion de la Trinité. Quelquefois, dit-il, ils nomment Dieu *Konchok-chik*, c'eſt-à-dire le ſeul Dieu, & d'autres fois ils l'appellent *Konchok-ſum*, nom qui ſignifie le *Dieu Trion*. Ils ont l'uſage d'une ſorte de chapelet, ſur lequel ils répétent ſans ceſſe *Om ha hum*. Le premier de ces trois mots ſignifie *Intelligence*, ou *le bras*, c'eſt-à-dire, *Pouvoir*. *Ha* ſignifie la *Parole*; & *Hum*, le *Cœur* ou l'*Amour*. On adore auſſi dans le Pays un Etre nommé *Urghien*, né depuis environ ſept cens ans. Lorſqu'on demande à ſes Adorateurs, s'il eſt homme ou Dieu; ils répondent qu'il eſt l'un & l'autre; qu'il n'a eu ni pére ni mére, & qu'il a été produit par une fleur. Cependant leurs Statues repréſentent une Femme, avec une fleur à la main; & c'eſt, diſent-ils, la mére d'Urghien.

Sa reſſemblance avec le Chriſtianiſme.

ILS ont des Saints, auxquels ils rendent un culte. On voit dans leurs Egliſes un autel couvert d'un drap & paré d'ornemens. Au centre eſt une eſpéce de tabernacle, où ils prétendent qu'*Urghien* réſide, quoiqu'en même tems ils ſoient perſuadés qu'il eſt au Ciel. Ils rejettent d'ailleurs la Tranſmigration des ames, l'uſage de la Polygamie, la diſtinction des viandes défendues, trois articles ſur leſquels ils différent beaucoup des Idolâtres de l'Inde.

Curioſité du Roi & des Lamas pour les Livres des Miſſionaires.

LEURS Prêtres portent le nom de *Lamas*. Le Roi & pluſieurs de ſes Courtiſans regardérent les deux Miſſionaires comme des Lamas de la Loi Chrétienne. En leur voyant réciter leur Office, ils eurent la curioſité d'examiner leur Breviaire, & de demander ce qui étoit repréſenté par quelques figures qu'ils y voyoient. Après les avoir bien examinées, ils ſe contentérent de donner un ſigne d'approbation, & de dire *Nuru*, qui ſignifie *Fort bien* (*g*). Ils ajoûtérent que leur Livre étoit ſemblable à celui des Miſſionaires; ce que Deſideri eut peine à ſe perſuader. Il avoue qu'ils ont des Livres myſtérieux, dont la plûpart des Lamas ſçavent lire les caractéres; mais il aſſure qu'aucun d'eux ne les entend (*b*). Ils lui témoignérent beaucoup de regret de ne pas ſçavoir

(*g*) Ils ne pouvoient qu'approuver ce qu'ils pratiquent eux mêmes dans leur Culte.

(*b*) Comment l'Auteur pouvoit-il le ſçavoir, puis qu'il avoue lui-même tout de ſuite qu'il n'entendoit pas leur langue?

ſçavoir la langue, pour lui entendre expliquer les principes de ſa Religion. Deſideri donne cette curioſité pour une preuve qu'ils étoient diſpoſés à recevoir le Chriſtianiſme (*i*). Desideri. 1715.

Deux jours après ſon arrivée, il rendit viſite au *Lompo*, qui eſt la première perſonne après le Roi, & qui porte le titre de ſon bras droit. Le 2 de Juin, il parut à l'audience de Sa Majeſté. Le 4 & le 8, ce Prince fit rappeller les deux Miſſionaires, & les traita plus familièrement. Le 6, ils viſitèrent le grand *Lama*, qu'ils trouvèrent accompagné de pluſieurs autres Lamas, dont l'un étoit proche parent du Roi, & un autre, fils du Lompo. Ils en furent reçus avec beaucoup de politeſſe. On leur préſenta des rafraîchiſſemens, ſuivant l'uſage du Pays.

Cependant ces honneurs & ces témoignages d'amitié ne mirent pas leur tranquillité à couvert. Quelques Marchands Mahométans, arrivés de Kachemir avec eux pour faire le commerce de la laine, déclarèrent au Roi & à ſon Miniſtre que les Miſſionaires étoient de riches Marchands, qui avoient apporté des perles, des diamans, des rubis, & d'autres richeſſes. Deſideri attribua ce mauvais office à leur haine & à leur jalouſie [contre le Chriſtianiſme.] Mais de quelque ſource qu'il fût venu, les deux Miſſionaires en reſſentirent bientôt de fâcheux effets. Ils virent bientôt arriver un Meſſager de la Cour, qui après avoir viſité toutes les parties de leur logement, trouvèrent un grand panier & une bourſe de cuir, dans leſquelles ils conſervoient leur linge, divers écrits, & quelques Inſtrumens de mortification, avec une proviſion de chapelets & de médailles. Ce butin fut porté au Roi, qui prit plus de plaiſir, s'il en faut croire l'Auteur, à la confuſion des Mahométans, qu'il n'en auroit eu à voir des diamans & des perles (*k*). Mauvais office qu'on leur rend. Confuſion des Mahométans.

Desideri avoit déja commencé l'étude de la langue, dans l'eſpérance de fixer ſon ſéjour à Ladak, lorſqu'il apprit qu'il y avoit un troiſième Tibet. Après de longues délibérations, il ſe détermina, contre ſon penchant, à faire cette nouvelle découverte. C'étoit un Voyage de ſix ou ſept mois, par des Déſerts continuels. On l'avoit informé auſſi que ce troiſième Tibet étoit plus expoſé que les deux autres aux incurſions des Tartares qui le bordent.

Les deux Miſſionaires partirent de *Ladak* le 17 du mois d'Août 1715. Ils arrivèrent à Laſſa le 18 de Mars 1716. Que n'eurent-ils pas à ſouffrir au milieu de la nége, de la glace & du froid exceſſif qui regne dans les montagnes? A peine furent-ils arrivés, qu'une affaire embarraſſante (*l*) les obligea de ſe préſenter à certains Tribunaux. Leur chemin étant proche du Palais, ils furent apperçus du Roi, qui ſe trouvoit ſur un balcon avec un de ſes premiers Miniſtres. Ce Prince demanda qui ils étoient. Le Miniſtre, homme de grande probité, qui n'ignoroit pas leur avanture, prit cette occaſion pour apprendre au Roi l'injuſtice qu'on leur faiſoit. Deſideri fut appellé ſur le champ au Palais, & le Roi donna ordre qu'on ceſsât de le chagriner. Deſideri découvre un troiſième Tibet & s'y rend. 1716. Faveur qu'il reçoit du Roi.

Quelques

(*i*) Lettres Edifiantes & curieuſes, pag. 194 & ſuivantes.

(*k*) *Angi.* Le Papiſte le plus crédule ne pouroit pas pouſſer la ſtupidité preſqu'au point de croire que le Roi prit plus de plaiſir à voir ce chetif butin qu'il n'en auroit eu à voir des Diamans & des perles. Cependant notre Jéſuite menteur & fourbe par ſyſtème & fidelle à ſes principes, a le front d'avancer que ce fut-là ce qui arriva en effet de l'aveu même de ce Prince. R. d. E.

(*l*) Pourquoi n'eſt-elle pas expliquée?

DESIDERI. 1716.

Audience de ce Prince.

QUELQUES jours après, le Miniſtre, auquel les deux Jéſuites s'étoient crus obligés de rendre une viſite, leur demanda pourquoi ils n'avoient pas encore été introduits à l'audience du Roi. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de préſent qui méritât d'être offert à un ſi grand Monarque. Cette excuſe fut jugée foible. Deſideri n'ayant pu ſe diſpenſer d'aller au Palais, y trouva dans la ſalle plus de cent perſonnes de diſtinction qui attendoient l'audience. Deux Officiers parurent bien-tôt & prirent la liſte de leurs noms, qu'ils portèrent au Roi. Deſideri fut le premier qui reçut l'ordre d'entrer avec le grand Lama. Les préſens du Lama furent conſidérables; & celui du Jéſuite l'étoit peu. Cependant le Monarque ſe le fit apporter de la porte de ſa chambre, où il étoit demeuré ſuivant l'uſage; & pour faire connoître qu'il en étoit ſatisfait, il le garda près de ſa perſonne; ce qui paſſe dans le Pays pour une marque ſingulière de diſtinction. Enſuite ayant ordonné au Miſſionaire de s'aſſeoir vis-à-vis de lui, il lui parla pendant près de deux heures, ſans adreſſer un ſeul mot à ceux qui étoient préſens. Mais, dans un ſi long entretien, Deſideri ne put trouver l'occaſion de hazarder un mot en faveur du Chriſtianiſme & de ſa Miſſion. Enfin le Roi, après avoir témoigné qu'il étoit fort ſatisfait de lui, le congédia.

CE Prince étoit un Tartare, qui avoit fait depuis quelques années la conquête du Tibet. Laſſa n'eſt pas éloigné de la Chine. Le voyage de cette Ville à Peking ne demande que deux mois. Un Ambaſſadeur Chinois envoyé au Roi du Tibet étoit parti depuis peu pour retourner à la Chine (*m*).

☞(*m*) Lettr: Edifi: pag. 202.& ſuiv.

§. III.

Voyage d'HORACE DE LA PENNA;

Contenant l'origine & l'état préſent de la Miſſion des Capucins au Tibet & dans deux Royaumes voiſins.

INTRODUCTION.

CETTE Relation, qui fut publiée à Rome en 1742 (*a*), n'avoit pas été compoſée dans la même forme. Elle fut miſe en ordre par le Procureur Général des Capucins, ou par la Congrégation de la *Propagande*, ſur les Mémoires & les Récits d'*Horace de la Penna*, qui avoit été employé en qualité de Supérieur, pour établir une Miſſion au Tibet. La difficulté qu'on trouve à concilier diverſes circonſtances de cet Ouvrage, avec ce qu'on a lû ici dans quelques articles précédens, porte à croire non-ſeulement qu'Horace de la Penna ne s'eſt pas toûjours attaché ſcrupuleuſement à la vérité, mais que ſes Editeurs, dans la vûe apparemment de rendre ſervice à la Miſſion,

Jugement ſur la Relation d'Horace de la Penna.

(*a*) Sous le titre de *Relazione del principio e ſtato preſente della Miſſione del vaſto Regno de Tibet, ed altri dui Regni confinanti, recommandata alla vigilanza e zelo de Padri Capucini della Provincia della Marca, nello ſtato della Chieſa. In Roma. Nella ſtamperia di Antonio de Roſſ* 1742. *Con licenza de Superiori.* C'eſt un petit in 4°. On en trouve la traduction au Tome XIV de l'Hiſtoire Littéraire, avec les [judicieuſes] Remarques du Journaliſte. ☞

sion, ont exageré les succès des Missionaires, pour leur procurer de nouveaux secours par une peinture trop avantageuse de leurs espérances. C'est la seule explication qu'on puisse donner à quantité de récits qui blessent absolument la vraisemblance. Comme nous avons déja joint à l'article du Tibet ce que cette Relation peut offrir d'utile à la connoissance du Pays & des Habitans, nous nous bornerons ici au Voyage & aux travaux des Missionaires.

Horace de la Penna. 1741.

Clement XI. regrettant qu'un Pays où S. Thomas prêcha l'Evangile, ne fût habité aujourd'hui que par des Idolâtres (*b*), résolut dans la dernière année de son Pontificat, d'y envoyer douze Capucins de la Province Ecclésiastique de la Marche, sous la conduite de *François Horace de la Penna*, avec ordre de s'instruire de l'état de ce Royaume, & de chercher les moyens d'y introduire la Foi Chrétienne. Après une longue & ennuyeuse route, par l'Empire du Mogol & par les Royaumes de *Battia* & de *Batgao*, les Missionaires arrivèrent enfin dans la Capitale du Tibet. Il se passa plusieurs années, sans qu'on eût aucune information de leur sort. Neuf d'entr'eux moururent dans l'intervalle. Enfin leur Supérieur revint à Rome avec cette triste nouvelle, & représenta les trois Religieux qui étoient restés dans la Mission, comme des ouvriers épuisés par le travail, par l'âge, & par les fatigues qu'ils n'avoient pas cessé d'essuyer. Il ajoûta qu'il étoit envoyé par le Roi du Tibet, pour demander un nouveau nombre de Missionaires, & pour établir une correspondance, non-seulement de lettres & d'informations, mais encore de secours annuels, & de tout ce qui étoit nécessaire au secours de la Mission.

Causes de sa mission.

Etat où il la laisse à son retour.

Horace & ses Compagnons s'étant présentés au Roi du Tibet & au Grand-Lama, en avoient été reçus avec l'humanité qui fait le caractère naturel de cette Nation. Après avoir sçu d'eux les raisons qui les avoient amenés dans ses Etats, le Roi avoit ordonné au Supérieur de lui expliquer par écrit les principes de la Loi qu'ils se proposoient de prêcher. Le Grand-Lama lui donna le même ordre. Horace l'ayant exécuté, se rendit au Palais, peu de jours après, pour recevoir la réponse du Roi sur son Memoire. „ Lama, lui dit ce Prince, apprens que la Loi que je professe m'a toûjours „ paru bonne, parce que c'est celle où j'ai été élevé; mais je confesse que „ la tienne me paroît meilleure „. Le Missionaire encouragé par ce discours, pressa vivement Sa Majesté, non-seulement d'embrasser une Religion qu'il approuvoit, mais d'obliger tous ses Sujets à suivre son exemple. Le Roi ne s'attendoit pas sans doute à des instances si vives. Il répondit qu'il n'en étoit pas tems encore, mais qu'en attendant, les Missionaires pouvoient apprendre la langue du Pays, & se mettre en état d'enseigner leur doctrine.

Comment il avoit été reçu au Tibet.

Le Roi prend de l'estime pour le Christianisme.

Horace vit ensuite le Grand-Lama, pour s'assurer de ses dispositions. Ce Pontife plus reserve que le Roi, lui donna ses Objections par écrit, & lui en demanda la solution. Les Missionaires s'attachèrent aussi-tôt à ce travail. Ils portèrent leur Réponse au Lama, qui se contenta de leur dire qu'il prendroit son tems pour l'examiner (*c*). Cependant ayant remarqué leur humilité

Le Grand-Lama fait des objections à la doctrine des Capucins.

(*b*) Ce préambule est la Relation même.

(*c*) Il seroit à souhaiter que les objections du Lama & la réponse des Capucins eussent trouvé place dans la Relation.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

milité & leur désintéreſſement, il leur témoigna beaucoup d'eſtime & d'affection. Il leur recommanda auſſi d'apprendre la langue; & pour leur faciliter cette étude, le Roi les mit entre les mains d'un Lama fort eſtimé à la Cour. Bien-tôt il lui accorda, par un Edit, la permiſſion de bâtir une Egliſe & une Maiſon, avec défenſe à tous ſes Sujets de leur cauſer le moindre chagrin, & un ordre exprès à ſes Miniſtres de les protéger particuliérement, & de n'éxiger d'eux aucun tribut. Ces faveurs du Chef de l'Etat & de celui de la Religion leur attirèrent le reſpect de tous les Seigneurs de la Cour (*d*).

Nombre des Habitans du Tibet.

CETTE Région eſt ſi vaſte, qu'on fait monter le nombre des Habitans à trente-trois millions. Leur caractère eſt naturellement doux & traitable. Quoiqu'Idolâtres, ils ont dans leur Religion quantité de pratiques qui ont beaucoup de reſſemblance avec celles de l'Egliſe Romaine (*e*).

Paſſeport qu'Horace obtient pour ſon retour.

HORACE ſe diſpoſant à retourner en Europe, pour exécuter les ordres du Roi, tels qu'on les a rapportés, reçut de ce Prince le paſſeport ſuivant: „ De *Laſſa*, Ville d'excellence, & réſidence du Roi. Qu'il ſoit connu à „ tous nos Sujets, Miniſtres, grands & petits, ſur la route qui conduit au „ Royaume de Niverri, vers l'Oueſt, que le Lama Européen étant venu à „ *Laſſa*, Capitale du riche Royaume du Tibet, pour s'y rendre utile à tout „ le Peuple, & devant retourner audit Royaume de Niverri, aucun Offi- „ cier des Douanes n'exigera des droits de lui. Nous ordonnons qu'il ne „ reçoive aucune injure, & qu'on l'aſſiſte ſur ſon paſſage. De notre Palais „ de *Khaden-khagn-ſan*, cette année *Chilvino-khagn*; c'eſt-à-dire, *de la Région de l'eau*, le 23 de la Lune, qui répond au 7 *d'Août* 1732.

Lettre du Roi du Tibet à Horace de la Penna.

A ſon départ le Roi lui recommanda de lui écrire, & au Grand-Lama, lorſqu'il ſeroit arrivé à Nepal (*f*), Capitale du Royaume de *Batgao*, dans la ſeule vûe d'apprendre des nouvelles de ſa ſanté. Il ſe garda bien d'oublier des ordres ſi honorables. Le Roi & le Grand-Lama firent réponſe à ſes Lettres. Celle du Monarque étoit dans ces termes: „ Lama Européen, „ nous apprenons avec beaucoup de plaiſir que par la grace de Dieu vous „ êtes en bonne ſanté, & que votre corps [ſemblable au plus fin or,] „ augmente comme la Lune juſqu'à ce qu'elle arrive à ſa plénitude. Nous „ avons reçu votre Lettre, avec les cryſtaux, qui nous ſont extrémement „ agréables. Revenez promptement & vos autres Pères, & continuez de „ m'écrire ſans interruption, comme le cours du Gange (*g*). De Laſſa, „ le bon jour 23 du ſeptième mois. *Ce jour répond au* 3 *d'Août* 1733. „

Lettre du Grand-Lama.

LA Lettre du Grand-Lama étoit dans les termes ſuivans. „ Ce n'eſt pas „ un petit plaiſir ni une petite conſolation pour moi d'apprendre par votre „ Lettre que vous êtes en bonne ſanté. Puiſque vous conſervez toûjours les

(*d*) Nouv: Bibl: T. XIV. pag. 48. & ſuiv.

(*e*) Voyez l'article du Tibet, où toutes ces conformités ſont rapportées.

(*f*) Ou *Nopal*. C'eſt peut-être le Nupal de Tavernier. *Voyez ci-deſſus le Paragraphe premier de ce Chapitre.*

(*g*) Les Auteurs Anglois trouvent ici la vraiſemblance bleſſée ſur pluſieurs points. Quelle apparence, diſent-ils, que le Roi eût nommé le Gange, qui ne coule pas dans ſes Etats? [n'auroit-il pas plûtôt nommé le *Tſan-pu* Fleuve plus célèbre parmi eux, & qui paſſe près de *Laſſa*?]

„ les entrailles d'un père pour votre cher Ami, je ne doute pas que vo- Horace de la Penna. 1741.
„ tre vie ne ſoit toûjours heureuſe. Tous vos diſcours ſont gravés dans
„ mon cœur. Cette Lettre eſt enveloppée dans une pièce de brocard jau-
„ ne, qui ſe nomme *Torche-ſalam* (*b*). Donné le bon jour premier du
„ ſixième mois, l'année du Bœuf d'eau „. *Ce jour répond au 23 de Juillet*
„ 1733.

La Lettre du premier Miniſtre commence par une eſpèce de tranſport religieux. „ Puiſſiez-vous triompher ſur tous les Infidéles, & devenir Saint! Je „ me réjouis d'apprendre que vous vous portiez bien, & que les branches de „ votre cœur ſoient aſſez étendues, pour faire cueillir les fruits de votre ex- „ cellente Loi ". [On peut juger par ces Lettres, eſt-il dit dans le Mémoire, de l'eſtime que le Roi, le Grand Lama, & le premier Miniſtre font de notre Ste Loi Evangelique (*i*).] Lettre du premier Miniſtre.

Sur le récit d'Horace, le Pape & la Congrégation de la Propagande nommèrent neuf autres Capucins pour la Miſſion du Tibet. Ils aſſignèrent à chacun quatre-vingt écus Romains pour ſon Voyage, & la même ſomme pour ſa ſubſiſtance annuelle. On leur paya d'avance une année de cette penſion; après quoi ils partirent de Rome en 1738, chargés de Préſens & de deux Brefs pour le Roi du Tibet & pour le Grand-Lama. Horace écrivit à Sa Sainteté en 1742 qu'ils étoient arrivés à Laſſa l'année d'auparavant; que ſes Préſens avoient été reçus avec beaucoup de ſatisfaction; que le Roi & le Grand-Lama ſe préparoient à lui en envoyer à leur tour, avec leur Réponſe à ſes Brefs, par un Capucin de la Miſſion, qui devoit retourner en Italie l'année ſuivante, parce que ſon grand âge le rendoit incapable des travaux Apoſtoliques. Le Pape envoie neuf autres Capucins au Tibet.

La Lettre d'Horace étoit accompagnée de l'Edit original que le Roi avoit fait publier dans tous ſes Etats, pour accorder à ſes Sujets la liberté de conſcience. Il étoit conçu dans ces termes:

Nous, *Nivagn*, Roi du Tibet, donnons avis à tous les hommes ſous le Soleil, & particuliérement aux Miniſtres de la réſidence du Suprême Lama, aux Miniſtres de *Lhaſa*, aux Chefs de mille, de cent & de dix hommes, aux Chefs des Tartares, & à tous Grands & Petits; aux Miniſtres nommés *Hemor Gualep* & *Chiriajis*, à tous les Gouverneurs de Provinces & de Forteresſes, aux Gouverneurs de pluſieurs Châteaux, aux Gouverneurs ſubordonnés, aux Nobles de tout le Tibet, aux Perſonnes Privilégiées, & autres Perſonnes puiſſantes & non puiſſantes, qu'aucun de vous n'ait la témérité d'empêcher l'exécution du préſent Privilège en faveur de tous les Pères de la Religion de l'Europe, nommés les *Capucins*, ou vrais *Lamas-Gokbar*, pourvû qu'il n'en vienne pas d'autres qui n'aient en vûe que leur propre intérêt; ceux-ci étant venus, non pour le Commerce, mais pour faire du bien à tout le monde, pour recommander les œuvres des vrais Saints, pour conduire Edit portant liberté de conſcience au Tibet.

re

(*b*) Autre ſujet de ſoupçonner la bonne foi d'Horace. Il ſemble ici que le Grand-Lama reconnut déja le Capucin pour ſon Supérieur; ce qui ne s'accorde guères avec l'idée qu'on en a dû prendre dans toutes les autres Relations. Impoſture, concluent les Anglois.

(*i*) Tout ce qu'on peut conclure de la Lecture de ces Lettres, c'eſt qu'elles ont été forgées pour faire accroire aux dupes de l'Egliſe Romaine, que les Perſonnes les plus diſtinguées par leur autorité, font un très grand cas de leur Religion.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

re tous les hommes au Paradis par la vraie route, pour apprendre aux Sujets à obéir d'un cœur ſincére à leurs propres Rois, à leurs Vicerois & à leurs Miniſtres, & pour étendre la Loi Evangélique, c'eſt-à-dire la Loi du vrai Dieu.

LE Souverain Pontife, ou le Grand & Suprême Lama de ces Pères, qui étend ſa compaſſion paternelle & ſon amour ſur tous les hommes, pour les détourner de la voie de l'Enfer, & les rendre participans de la gloire & de la félicité éternelle dans le ſéjour du Paradis, envoie, ſans conſidérer la dépenſe, des Prédicateurs de la vraie Loi dans tous les Pays; & c'eſt, dans la même vûe, & non par d'autres motifs (*k*), qu'il en envoie quelques-uns dans notre Royaume. Cette raiſon nous porte à donner notre ſceau perpétuel à ceux qui ſe nomment les *Pères Européens* ou proprement les *Lamas-Gokhar* (*l*), & à tous ceux qui viendront après eux, pour prêcher librement, & étendre la Loi du vrai Dieu ouvertement & publiquement, non-ſeulement dans la Ville de *Lhaſa*, mais encore dans tout le Royaume du Tibet, c'eſt-à-dire dans toutes les Places, & à toutes perſonnes Religieuſes ou Séculières.

ORDRE à vous tous en général, qui avez été nommés ci-deſſus, plus puiſſans ou moins puiſſans, & en particulier aux Chinois, aux Tartares *Hor* (*m*), & à tous autres, ſoit Religieux ou Séculiers, de ne pas apporter d'empêchement à ceux dont le cœur eſt éclairé de la lumière du vrai Dieu, pour embraſſer la vraie Loi, & qui deſirent de l'embraſſer ou qui l'ont déja embraſſée. Ordre à vous tous, comme ci-deſſus, de ne pas les empêcher d'apprendre cette vraie Loi; & lorſqu'ils l'auront appriſe, de ne pas les empêcher de l'obſerver librement, ouvertement & publiquement. Qu'il ſoit connu à tout le monde que ceux qui embraſſeront & obſerveront cette vraie Loi paſſeront à nos yeux pour des Sujets plus fidéles que ceux qui demeureront attachés à la premiére (*n*), & que par reſpect pour les Prédicateurs de la vraie Loi ou pour les Miſſionaires Apoſtoliques, Nous les garderons, les défendrons & les prendrons ſous notre protection particuliére. Que Nous ne ferons rien qui puiſſe leur donner le moindre ſujet de chagrin, & que Nous vivrons paiſiblement avec eux. Vous tous, comme ci-deſſus, qui y êtes obligés par vos Offices, imprimez ces Lettres. Donné à *Kadeno-khag ſer* (*o*), réſidence du Vainqueur de tous côtés, l'année de *l'Oiſeau de fer*, le 30 du ſeptiéme mois (*p*).

PENDANT

(*k*) Preuve que le Roi connoiſſoit mieux la Cour du Pape que ſa Sainteté même, & qu'il ignoroit que ces *Lamas Européens* avoient été chaſſés de la Chine 18 ans auparavant, parce qu'on les ſoupçonnoit d'avoir des intentions toutes contraires à celles qu'il leur attribue ici.

(*l*) Il eſt ſurprenant que ce nom ne ſoit pas expliqué par l'Auteur.

(*m*) Eſpéce de Tartares qui ne ſont pas connus en Europe.

(*n*) Les Auteurs Anglois s'emportent ici fort indécemment (1).

(*o*) Nommé auparavant Khaden-khagn-ſan.

(*p*) Qui répond au 9 de Septembre 1741.

(1) Voici la remarque des Auteurs Anglois. Elle n'a eu le malheur de déplaire & de paroître indécente au Traducteur que parce qu'il la trouve trop bien fondée. „ Quel impudent menſonge! Quel ſouverain voudroit „ ainſi irriter les Sujets en leur donnant publiquement le titre flétriſſant de Rebelles? Eſt-ce que la Religion „ du Tibet établit plus fortement que l'Egliſe Romaine, l'indépendance de l'Egliſe du pouvoir temporel. R. d. E.

Horace de la Penna. 1741.

Pendant l'abſence d'*Horace*, qui fut d'environ huit ans, le penchant du Roi pour le Chriſtianiſme avoit paru croître plûtôt que diminuer. On en donne pour preuve un fragment de Lettre, qui fut écrite de la part du Roi, par ſon Sécretaire, au Père Horace, tandis qu'il étoit en Italie. On y lit que „ ce Prince n'avoit crû à ſa propre Religion que parce qu'il y avoit été „ élevé (*q*), au-lieu qu'il croyoit véritablement à celle des Capucins, & „ qu'il y étoit fort attaché „. On recommande à Horace de rendre ce témoignage à ſon Grand-Lama. Mais le Roi n'explique pas les raiſons qui l'avoient porté à changer de Foi, & la Lettre d'ailleurs eſt publiée ſans datte (*r*).

Zéle du Roi du Tibet.

Zéle du Grand-Lama.

On nous apprend enſuite que l'expoſition de la Doctrine Chrétienne, telle que les Miſſionaires l'avoient préſentée au Grand-Lama, fit la même impreſſion ſur ce Grand-Pontife que ſur le Roi. Il leur accorda un privilége, qui eſt peu différent de l'Ordonnance Royale (*s*). La datte eſt, *dans notre grand Palais de PUTALA, l'année de l'Oiſeau de fer, & le 28 de l'Automne de l'Etoile, nommé THRUMAHO*, ce qui revient au 7 du mois d'Octobre 1741.

Converſions, & eſpérance de les voir augmenter.

L'Auteur fait le récit de pluſieurs converſions dont il fut l'inſtrument, & nomme quelques perſonnes qu'il eut le bonheur de baptiſer. Il obſerve que les nouveaux Miſſionaires qu'il avoit amenés avec lui ayant eu le tems d'apprendre la langue du Pays par les leçons qu'il leur avoit données pendant le cours du voyage, il eſpére qu'ils ſeront bien-tôt en état de prêcher l'Evangile à des Peuples qui ſont très-diſpoſés à l'embraſſer. Il ajoûte qu'avec la protection du Roi, du Grand-Lama & du premier Miniſtre, il ſe promet de voir bien-tôt la Capitale entiérement convertie, ſur-tout lorſqu'il conſidére avec quels applaudiſſemens la Doctrine de l'Evangile a été reçûe par la plus grande partie des Religieux du Pays & des Séculiers.

Obſtacles de la part de la Chambre Apoſtolique.

Mais il donne avis au Saint-Siége que la grande étendue du Royaume & la multitude des Habitans demanderoient un plus grand nombre de Miſſionaires, qui ſe diſperſaſſent dans les Provinces. D'un autre côté, on lit dans la Relation, que loin d'être en état d'entretenir de nouvelles Miſſions, la Chambre Apoſtolique eſt ſi pauvre & ſi chargée de dettes, qu'elle ne peut fournir,

☞(*q*) Il ſeroit bien étrange que ce motif n'eût pas autant de force au Tibet qu'il en a eu Europe, ou que les Peuples de ce Pays puſſent ſi facilement triompher des préjugés de l'Education, qui ſont ſi difficiles à vaincre dans notre Europe. Tout cela fait clairement voir que l'amour propre nous aveugle extrémement lorſque nous nous imaginons avoir plus de raiſon, & de bon-ſens que les Aſiatiques.

(*r*) Nouv. Bibl. pag. 64 & ſuiv.

(*s*) Voici la Traduction de ce Privilège, qui a été omis dans l'Edition de Paris.

„ Nous commandons univerſellement à tous „ les hommes, qui ſont ſous le Soleil, & en „ particulier à tous les Miniſtres de notre „ Réſidence, aux Miniſtres de Lhaſa, que „ tous ces Européens de la Religion dite „ des Capucins, ou *Lamas Gokbar*, dans ce „ Royaume de Tibet, n'étant point mêlez „ avec d'autres qui viendroient pour leurs „ propres intérêts, ou n'étant point venus „ pour faire négoce ..... Nous commandons, diſons-nous, qu'en quelque endroit „ qu'ils aillent, ou qu'ils demeurent, tous „ leur ſoient en aide, & leur faſſent du bien „ ..... & que dans toute l'étendue du Royaume ils puiſſent travailler en paix à l'ouvrage pour lequel ils ont été envoyés (1). R. d. E.

☞(1) On ſuppoſe ici que le Lama autoriſe les Capucins à renverſer la Religion établie, & à le détrôner lui même, en faveur de la *Religion des Capucins*. Nouvelle maniere de s'exprimer qui ſemble avoir été inventée pour diſtinguer la Religion de ces Moines de celle qui eſt enſeignée par les Jeſuites. Tant eſt grande l'animoſité qui regne entre ces Ordres de Religieux.

HORACE DE LA PENNA. 1741.

fournir, aux Miſſions déja établies, le nombre de Miſſionaires qui conviendroit à de ſi grandes entrepriſes; & que cette impuiſſance eſt d'autant plus malheureuſe, que d'autres Rois, voiſins du Tibet, lui demandent auſſi des Miſſionaires. *Recanati*, Supérieur d'une Miſſion de Capucins, envoyés en 1735 dans le Royaume de *Batgao*, écrivoit qu'étant arrivé avec deux de ſes Compagnons à *Nepal*, Capitale de cet Etat, ils avoient eu le bonheur d'inſpirer au Roi tant d'inclination pour leur Doctrine, que ce Prince leur avoit donné pour logement un grand Palais, confiſqué ſur un des Grands du Royaume, & qu'il avoit accordé la liberté de conſcience à ſes Sujets par un Edit public. On nous donne auſſi la forme de cet Edit, qu'il ne ſera pas inutile de pouvoir comparer avec le précedent:

Autre Miſſion dans le Royaume de Batgao.

Edit du Roi en faveur de l'Evangile.

NOUS, *Zatvanejitta-malla*, Roi de *Batgao*, réſidant à *Nepal*, accordons par ces Lettres, à tous les Pères Européens, la liberté de prêcher & d'enſeigner leur Religion à tous les Peuples de notre dépendance; & Nous permettons de même à tous nos Sujets d'embraſſer la Loi des Pères Européens, ſans crainte d'être chagrinés, ſoit par Nous, ſoit par ceux qui ſont revêtus de notre Autorité. Cependant les converſions doivent être volontaires, & la force ne doit y avoir aucune part. Tels ſont nos ordres. Le Docteur *Kaſnat* en eſt l'Ecrivain. *Griſnanſarangh*, Gouverneur Général, les confirme. *Biſoraja*, Grand-Prêtre (*t*), les confirme & les approuve. Donné à *Nepal*, l'année 861, dans le mois de *Margſies*. Bon jour. Santé.

Miſſion de Battia.

RECANATI envoyant cette Piéce au Procureur-Général, certifie que c'eſt une Copie fidelle, d'aprés l'Original (*v*). Son zéle le conduiſit enſuite, avec ſon Compagnon, dans le Royaume de *Battia*, qui touche à l'Empire du Mogol. Le Roi, informé que ces deux Etrangers prêchoient une Loi ſans laquelle il n'y a pas d'eſpérance de Salut, envoya un de ſes Miniſtres dans le lieu où ils étoient, pour apprendre d'eux-mêmes ce qu'il en devoit penſer. Ils expliquèrent leur Doctrine, en faiſant remarquer les erreurs de celle du Pays. Enfin le Roi fut ſi ſatisfait de l'explication qu'on lui préſenta par écrit, qu'il donna ordre aux Miſſionaires de reſter dans ſes Etats, parce que leur Religion ne reſpirant que charité, il ſouhaitoit ardemment qu'elle y fût prêchée (*x*). Recanati ayant repréſenté qu'ils étoient deſtinés par le Pape à la Miſſion de *Batgao* dans *Nepal*, & que leur devoir les y rappelloit néceſſairement, le Roi répondit qu'il écriroit lui-même au Pape, pour leur faire obtenir la permiſſion de s'arrêter dans ſon Royaume, & qu'il ne doutoit pas qu'on ne lui envoyât d'autres Miſſionaires. Le Capucin reçut en effet de ce Prince une Lettre pour le Pape, qui étoit conçue dans ces termes: „ Je ſuis en bonne ſanté, & je „ fais le même ſouhait pour la vôtre. Ayant appris, il y a quelque-tems, „ que les Pères Miſſionaires ont été envoyés pour faire du bien au Genre-„ humain,

Le Roi veut être inſtruit.

Il écrit au Pape.

☞ (*t*) Ces Grands-Prêtres, ou Papes Payens ſont donc plus raiſonnables & plus doux que ceux d'un rang inférieur. Tout au contraire de ce qui ſe voit en Europe.

☞ (*v*) Perſonne ne doute que ce Capucin n'eût ſoutenu même par ſerment de plus grandes fauſſetés pour ſon intérêt propre, ou pour celui de ſa Religion. Car ces Moines ſont encore ce qu'ils étoient alors, & ce qu'ils ont toûjours été.

☞ (*x*) Sans doute à cauſe qu'il n'y avoit que peu ou point de Charité parmi ces Peuples? Cependant tous les Miſſionaires, tant Proteſtans que Catholiques Romains nous repréſentent par-tout les Indiens, comme ayant infiniment plus de Charité & d'Humanité que la plû-part des Sectes Chrétiennes.

„ humain, j'ai ſouhaité d'avoir quelqu'explication de leur Doctrine; & re-
„ connoiſſant qu'elle ne recommande que la charité, je leur ai donné ordre
„ de demeurer dans mon Royaume. Mais comme ils me repréſentent qu'ils
„ ne peuvent m'obéir ſans la permiſſion du Souverain Pontife, je ſupplie ce
„ Seigneur Souverain Pontife de leur commander ce que je deſire; je lui en
„ ſerai obligé, comme de la plus grande faveur. Donné à *Battia* l'année
„ 184, au mois de *Bufadabi*. Signé, *le Roi*. Ainſi eſt „. La fidélité de cette Copie eſt atteſtée auſſi par le Supérieur de la Miſſion.

Horace de la Penna. 1741.

On lui envoie des Miſſionaires.

Cette Lettre & l'Edit du Roi de Batgao arrivèrent à Rome avant les informations du Tibet. Le Pape, qui les reçut des mains du Procureur-Général, les envoya auſſi-tôt à la Congrégation de la *Propagande*. Elle étoit accablée de dettes, & dans une pauvreté qui lui permettoit ſi peu de s'engager dans de nouvelles dépenſes, que ſur les repréſentations qu'elle en fit, Sa Sainteté prit le parti d'envoyer des Miſſionaires à ſes propres frais. Mais elle n'envoya pas le nombre qui auroit été néceſſaire à l'intérêt de la Religion. Cependant elle écrivit un fort beau Bref au Roi de *Battia*, pour l'informer des égards qu'elle avoit eu pour ſa prière & pour le féliciter de ſon zéle, en l'exhortant à donner l'exemple d'une ſincère converſion aux Princes voiſins & à tous ſes Sujets. Elle remercia auſſi le Roi de *Batgao*, par un autre Bref, de la protection qu'il donnoit au Chriſtianiſme; & ſes remercimens furent accompagnés de la même exhortation (y).

Tel eſt aujourd'hui l'état des Miſſions du Tibet, de Batgao & de Battia. Mais comme il eſt impoſſible qu'elles ſe ſoutiennent ſans une dépenſe qui excede les forces du Pape & de la Congrégation de la *Propagande*, le Procureur-Général des Capucins a publié la Relation qui fait le ſujet de cet Article, pour faire connoître aux Fidéles ſur quels fondemens les Miſſionaires ſe flattent des plus heureuſes eſpérances, & pour encourager les Grands [& les Ames pieuſes] à contribuer de leur crédit & de leurs richeſſes au ſuccès d'une ſi glorieuſe entrepriſe (z).

(y) Nouv: Bibl: ubi ſup. pag. 70. & ſuiv.

(z) Tout ce qui ſuit a été retranché de l'Edition de Paris. Les Réflexions que les Auteurs de la *Nouv: Bibl:* font ſur cette Relation nous paroiſſent trop ſenſées pour ne pas les rapporter ſuccintement.

Dabord puiſque ces trois Rois prient eux-mêmes qu'on leur envoie des Miſſionaires, pourquoi faut-il, demande le Journaliſte, que ce ſoit aux frais de l'Europe? Auroient-ils moins de bonne volonté pour les Prêtres d'une Religion qui leur plaît, que pour ceux d'une Religion dont ils ne ſe ſoucient plus? Il ne peut concevoir en ſecond lieu comment la Capitale du Tibet étant preſque toute convertie au Chriſtianiſme en 1741 le P. Horace n'y ſpécifie encore que *quelques converſions* qui s'y ſont faites & *quelques perſonnes* qui y ont été baptiſées. Il conçoit encore moins comment *Lhaſa* étant preſque entiérement devenue Chrétienne, on ne nous dit rien du Chriſtianiſme de Putala, ſur-tout puiſque ces deux Villes ſont ſi près l'une de l'autre, & que les Miſſionaires avoient obtenu du Grand Lama, la permiſſion de faire des Proſelytes (1). En 3 lieu, ce, qui ſuivant le même Auteur, paſſe toute Imagination, c'eſt l'extrême facilité du Grand Lama à favoriſer la Prédication de l'Evangile, d'autant plus que les Miſſionaires n'ont point diſſimulé, qu'il y a dans l'Europe un Souverain Pontife, ou *Dalai Lama* qui éxerce la même Autorité ſur les Chrétiens que celui du Tibet éxerce dans ce Royaume & dans toute la Tartarie. Voilà un conflit d'intérêts, de Titres, & de Juriſdiction, qui doit avoir cabré le *Lama* de *Putala* contre celui de *Rome*. Mais point du tout

(1) Il ſemble que le *Grand-Lama* avoit plus de facilité à ſe reconnoître pour un Impoſteur, que n'en avoient les Prêtres d'un moindre rang, à ſe priver des avantages qu'ils retiroient de cette Impoſture.

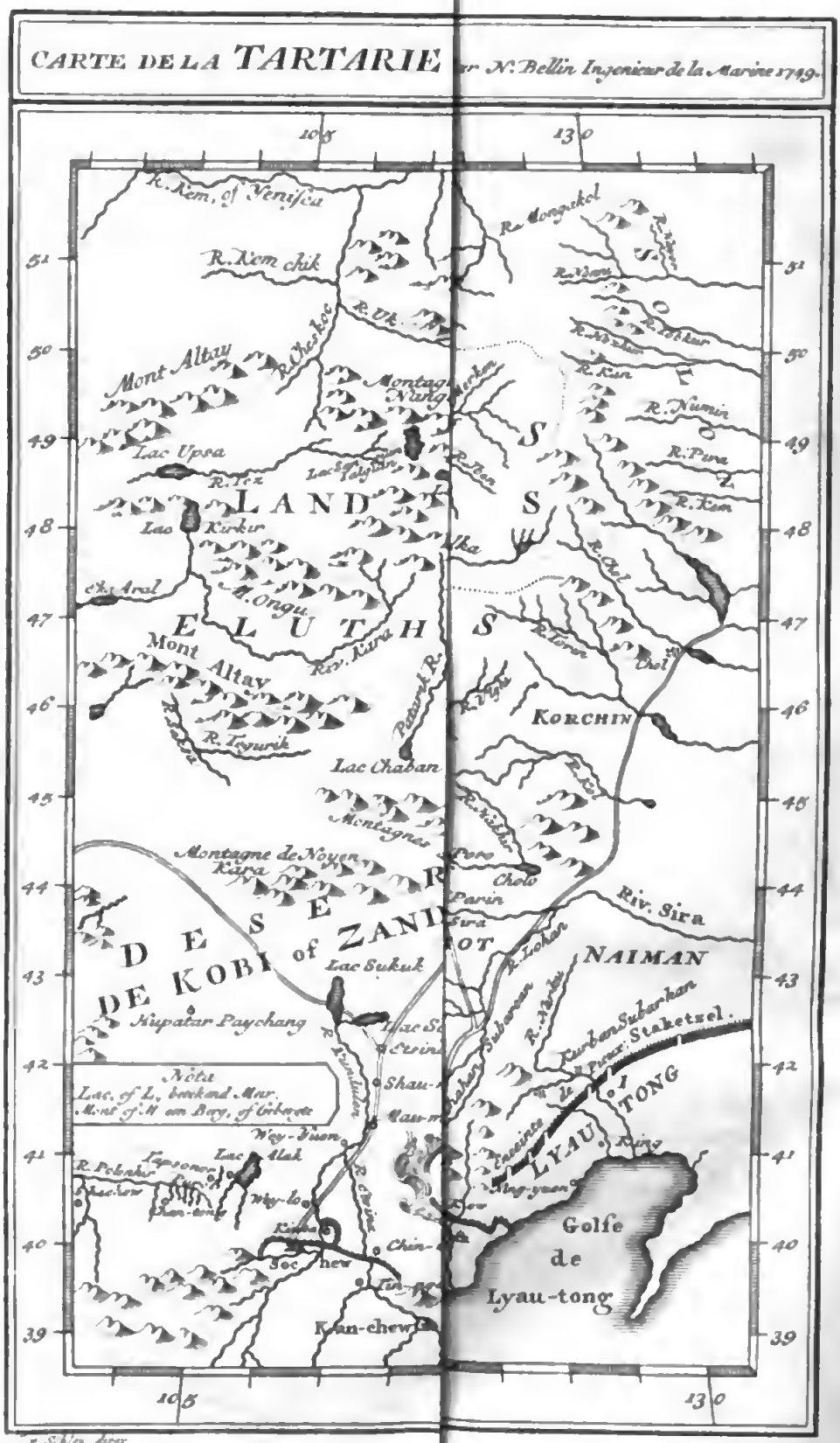
HORACE DE LA PENNA. 1741.

tout. Le premier fait bien quelques difficultés. Mais comme elles ſont bien-tôt levées par les réponſes des Miſſionaires, il devient alors auſſi traitable que le Roi lui-même (2). Voici encore quelque choſe de plus. Le Grand Lama du Tibet prétend aux attributs de la Nature Divine, ni plus ni moins que Jeſus-Chriſt (3). Comment concevoir donc qu'un homme qui jouit des honneurs de la Divinité, qui eſt accoûtumé aux mêmes adorations, & qui ſe regarde comme infiniment ſupérieur à tous les Mortels, puiſſe abandonner ſi aiſément tous ces priviléges, & ſe prêter ſans peine à reconnoître au-deſſus de lui un autre homme qui lui eſt abſolument inconnu, & qui vit dans un coin éloigné de la Terre (4)? La 4. difficulté que fait le Journaliſte, regarde les heureuſes diſpoſitions que les Miſſionaires trouvent dans ces Peuples Tartares pour leur converſion à la Loi de l'Evangile. Les Lecteurs ſouhaiteroient ſans doute qu'on leur apprit qu'elle eſt la Doctrine que les P. P. Capucins leur ont enſeignée. Mais ils ne ſe ſont point expliqué là-deſſus. Ils ne diſent, ni ſi c'eſt la Doctrine de l'Ecriture qu'ils ont prêché, ni ſi c'eſt la Formule de Profeſſion de foi dreſſée par le Pape Pie IV. ni ſi ce ne ſeroit point ſimplement l'inſtitut de leur Ordre qu'ils appellent la *Religion des Capucins*. Il ne paroît pas même dans toute leur Relation un ſeul mot de Jeſus-Chriſt, par où l'on puiſſe juger que c'eſt lui qu'ils prêchent en Tartarie. Ils ſe contentent d'alléguer deux choſes pour rendre raiſon de la prompte converſion de ces Peuples. La 1. ſe tire de la conformité extérieure, dans le Gouvernement Hiérarchique de ces Tartares avec celui de l'Egliſe Romaine. Mais cette conformité bien loin de faciliter la converſion des Tartares, y doit mettre au contraire un des plus grands obſtacles. Ces deux Religions ſe reſſemblant en effet ſi fort, rien ne doit être plus difficile que de faire comprendre aux Peuples la raiſon d'en changer, & d'ailleurs il y a vingt à parier contre un, que les *Lamas* Payens trouveront qu'il y aura de la perte pour eux à ſe faire Lamas Chrétiens. N'y eut-il d'autre déſagrément pour eux que celui d'apprendre le Latin pour leurs Offices, cette ſeule innovation n'en ſoulevera-t'elle pas la plus grande partie?

La ſeconde choſe, qui ſelon la *Relation*, facilitera la Converſion des *Tartares*; c'eſt que les Gens-Mariés ont pour Loi de n'avoir qu'une Femme. Il faut avouer que cet Article ſeroit conſidérable, puis que de l'aveu des Miſſionaires, la pluralité des Femmes eſt le plus grand obſtacle qui arrête la Converſion des Infidelles. Mais le P. Horace, ou ceux qui ont dreſſé le Mémoire en queſtion, ne nous diſent rien d'une anecdote que le P. Du Halde nous apprend, & qui détruit toutes les eſpérances des Miſſionaires. C'eſt que ſi les Maris de ce Pays-là n'ont qu'une Femme, en récompenſe les Femmes y ont pluſieurs Maris. Si cela eſt vrai, malheur à tout Miſſionaire qui voudra dépouiller le Sexe de cet important Privilége. Des Hommes accoutumés à la pluralité des Femmes ſe ſoulèvent contre la Religion Chrétienne qui prétend les réduire à une ſeule. Que ſera-ce donc des Femmes qui ſont faites par une longue habitude à ſe permettre des Maris par demi-douzaine. Elle ſe jetteroient immanquablement ſur l'imprudent Miſſionaire, & le déchireroient à coups d'ongles & de dents pour ſe maintenir dans la jouiſſance de leur droits. En 5. lieu enfin, le Privilége accordé par le Roi, & par le Lama pour la Liberté de Conſcience, & pour celle de la Prédication n'eſt, peut-être pas, une faveur ni ſi rare, ni ſi fort de conſéquence qu'on ſe l'imagineroit, ou que l'Auteur du Mémoire ſemble le dire. Car Mr. Kæmpfer atteſte dans ſon Hiſtoire du Japon Liv. 3. Chap. I. que dans la plûpart des Etats de l'Aſie, de même que dans le Japon, la liberté de Conſcience (5) s'accorde aiſément, tant qu'elle n'eſt pas incompatible avec le Gouvernement temporel, & qu'elle ne préjudicie point à la tranquillité publique. Mais ce qu'il y a de ſinguiier dans les Priviléges des deux Puiſſances qui dominent dans le Tibet, c'eſt qu'on y donne l'excluſion aux Miſſionaires qui *ſe mêleroient* parmi les autres, *pour leurs propres intérêts* & pour des motifs de *Commerce*. Il ne faut pas être grand ſorcier, dit le Journaliſte, pour deviner qui ſont ceux que l'on s'eſt propoſé d'exclure (6). Mais ajoûte le même Auteur, qui a dit au Roi, & au *Lama* qu'il y avoit des Miſſionaires de cet Ordre (7)? Qui, ſi ce n'eſt les *Capucins* leurs bons Amis?

(2) On ne donne ici, ni les objections du Lama, ni les réponſes des P. P. Capucins.
(3) Ni plus ni moins que le Pape de Rome, dit le Journaliſte. Mais les Papes ne ſe ſont pas appellez Dieu dans un ſens abſolu, comme le fait le Grand Lama.
(4) Nouv: Bibl: ubi ſup pag. 51 & ſuiv.
(5) Nous ne croyons pas que cette Liberté de Conſcience ſoit étendue juſqu'au point qu'il ſoit permis à quiconque le veut, d'embraſſer une Nouvelle Doctrine, ſans que perſonne puiſſe l'en empêcher, &c.
(6) Tout le Monde voit bien qu'on a ici en vûe les Jéſuites.
(7) Nouv: Bibl: ubi ſup. pag. 90 & ſuiv.

CHAPITRE



KAART VAN WEST- en Ryks van den
H^R. KYRI

Introduction.

CHAPITRE VIII.

Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à ſa ſuite, en 1688 & 1698.

INTRODUCTION.

Superiorité des Journaux du Père Gerbillon ſur ceux des autres Voyageurs en Tartarie.

QUOIQU'ON ne puiſſe paſſer entre la Ruſſie & la Chine ſans traverſer la Tartarie, & que par conſéquent ce Pays ait été viſité pluſieurs fois par divers Européens qui ont voyagé de l'un à l'autre de ces deux Empires, on n'en connoît aucun qui ait compoſé la Relation de ſes courſes avec tant d'exactitude & d'abondance que le Père Gerbillon, Jéſuite François. Il avoit fait huit voyages, de Peking en différentes parties de la Tartarie Occidentale, par l'ordre ou à la ſuite de l'Empereur *Kang-hi*; ce qui lui avoit donné l'occaſion de faire des remarques plus certaines & plus étendues qu'on n'en peut attendre de ceux qui voyagent avec les caravanes ou par d'autres voies. D'ailleurs, étant très-bon Mathématicien, il y a beaucoup plus de fond à faire ſur la deſcription qu'il donne des Places. Auſſi trouve-t-on dans ſes Journaux, non-ſeulement le nom de chaque Place qui s'eſt rencontrée ſur ſa route, mais encore les giſſemens, les diſtances, & ſouvent les latitudes; trois connoiſſances qu'on ne puiſe guères dans les autres Voyageurs. Il y a joint, de jour en jour, les variations du tems, la diſpoſition & les propriétés du terroir; enfin, divers éclairciſſemens ſur les Habitans du Pays, & ſur les évenemens qui s'y paſſèrent pendant le cours de ſes Voyages.

Quel uſage on en fait ici.

Les Curieux attendoient depuis long-tems ces Journaux, lorſqu'enfin le Père Du Halde les a publiés dans ſa Deſcription de la Chine & de la Tartarie (*a*). C'eſt de cette ſource que nous allons tirer nos Extraits; mais ſans nous aſſujettir à l'ordre de l'Editeur, & ſans donner la même étendue aux matières que nous emprunterons de ſon Recueil. Nous rapprocherons celles qui ſont de la même nature & qui ſe trouvent diſperſées dans les différens Journaux, pour les réduire ſous un même Article. Les giſſemens & les diſtances des Places ne ſeront pas marqués non plus avec le détail qu'on a comme affecté dans l'Original. Souvent, pour abréger les récits, nous joindrons enſemble pluſieurs Articles de la même eſpèce. La plus grande partie du Voyage ſe faiſant dans des Contrées déſertes, où il ne ſe trouve point de Villes, & preſqu'aucune Place qui mérite de l'attention (excepté, par intervalles, quelque Lac ou quelque Rivière (le réſultat d'un jour de marche & quelquefois de deux ou trois jours, peut avoir autant d'utilité que les diviſions plus particulières; d'autant plus que cette Région ayant été meſurée aſſez

(*a*) Vol. IV. de l'Edition Françoiſe, & II. de l'Edition Angloiſe.

INTRODUCTION.

aſſez exactement par les Jéſuites Géographes, les ſituations des Places doivent être plus juſtes dans leurs Cartes qu'elles ne peuvent l'être par des obſervations faites comme en courant.

Ceux du Père Verbieſt ſont moins Géographiques.

CINQ ans avant le départ de Gerbillon pour ſes voyages de Tartarie, c'eſt-à-dire en 1683, *Verbieſt*, célebre Miſſionaire du même Ordre (*b*), avoit fait un voyage dans la Tartarie Occidentale avec l'Empereur *Kang-hi*. Mais ſa Relation, qui a été publiée avec ſon autre voyage dans la Tartarie Orientale (*c*), ne donne aucun éclairciſſement particulier ſur la route, & ſe borne à quelques remarques générales ſur le Pays & ſur les Habitans, avec une explication de l'ordre que l'Empereur obſerve dans ſes marches & des motifs qui lui font entreprendre ces fatigantes expéditions. La ſubſtance de cette Piéce peut ſervir proprement d'Introduction aux Voyages de Gerbillon.

Motifs des voyages de l'Empereur en Tartarie.

DIVERSES raiſons, ſuivant le Père Verbieſt, portèrent l'Empereur *Kang-hi* à faire ces voyages en Tartarie. La première étoit pour exercer ſon Armée. Après avoir affermi la paix dans toutes les parties de ſon vaſte Empire, il rappella ſes meilleures Troupes de la Province de Peking; & dans un Conſeil il prit la réſolution de les aſſujettir chaque année à trois expéditions de cette nature, pour leur faire apprendre, dans les Chaſſes des ours, des ſangliers, des tygres & des cerfs, à vaincre les ennemis de l'Empire, ou du moins pour ſoutenir leur courage contre le luxe Chinois & contre l'amoliſſement du repos.

Image de ces voyages ou de ces Chaſſes.

EN effet, ces ſortes de Chaſſes reſſemblent plus à des Expéditions Militaires qu'à des parties de plaiſir. Les Tartares qui compoſent le cortége de l'Empereur ſont armés d'arcs & de cimeterres, & diviſés en Compagnies, qui marchent en ordre de bataille ſous leurs étendarts, au ſon des tambours & des trompettes. Ils forment, autour des montagnes & des forêts, des cordons qui les environnent, comme s'ils aſſiégeoient régulièrement des Villes à la manière des Tartares Orientaux. Cette Armée, qui conſiſte quelquefois en ſoixante mille hommes & cent mille chevaux, a ſon avant-garde, ſon corps de bataille & ſon arrière-garde, avec ſon aîle droite & ſon aîle gauche, commandés par un grand nombre de Chefs & de Regules. L'Empereur, [à cheval,] marche à leur tête, au travers de ces Régions déſertes & de ces montagnes eſcarpées, expoſé pendant tout le jour aux ardeurs du Soleil, à la pluie & à toutes les injures de l'air. Pluſieurs Officiers qui avoient ſervi dans les dernières guerres, aſſurèrent Verbieſt qu'ils y avoient eu beaucoup moins à ſouffrir que dans ces Chaſſes. Pendant plus de ſoixante-dix jours de marche, ils ſont obligés de tranſporter toutes leurs Munitions ſur des chariots, des chameaux, des chevaux, & des mulets, par des routes fort difficiles. Dans la Tartarie Occidentale, que l'Auteur nomme ainſi par oppoſition à la Tartarie Orientale, on ne trouve que des montagnes, des rochers & des vallées, ſans Villes, ſans Villages (*d*) & même ſans aucune apparence de maiſons, parce que les Habitans, avec leurs tentes, ſont diſperſés dans les plaines, où ils prennent ſoin de leurs troupeaux. Ils n'y élèvent,

(*b*) Il étoit accompagné du Père Grimaldi.
(*c*) Voyez ci-deſſus, Vol. VIII. pag. 467.
(*d*) Excepté vers la grande Muraille.

élèvent, ni porcs, ni volaille, ni d'autres animaux que ceux qui peuvent ſe nourrir d'herbe. INTRODUCTION.

La ſeconde raiſon qui détermina Kang-hi à ces voyages annuels, fut la néceſſité de contenir les Tartares Orientaux dans la ſoumiſſion, & de prévenir les embarras qu'ils pouvoient cauſer à l'Empire. C'eſt dans cette vûe que l'Empereur marche avec de ſi grands préparatifs de guerre. Il fait mener à ſa ſuite pluſieurs piéces de gros canon, dont on fait, par intervalles, diverſes décharges dans les vallées, pour répandre la terreur autour de lui par le bruit & le feu qui ſortent de la gueule des dragons dont cette Artillerie eſt ornée. Avec cet équipage de guerre, il eſt accompagné de toutes les marques de grandeur qui l'environnent à Peking. Il a le même nombre de tambours & d'Inſtrumens de Muſique qui ſe font entendre lorſqu'il eſt à table au milieu de ſa Cour, ou lorſqu'il ſort du Palais. Le but de cette pompe extérieure eſt d'éblouir les Tartares, & de leur inſpirer autant de crainte que de reſpect pour la Majeſté Impériale. L'Empire de la Chine n'a jamais eu de plus redoutables ennemis que cette multitude infinie de Barbares, dont elle eſt comme aſſiégée du côté de l'Oueſt & du Nord.

Grande Muraille de la Chine.

La célèbre Muraille, qui ſépare leur Pays de la Chine, n'a été bâtie que pour arrêter leurs incurſions. Elle paſſe dans pluſieurs endroits ſur de très-hautes montagnes, & Verbieſt parle d'un lieu où il lui trouva mille trente-ſept pas géométriques d'élévation au-deſſus de l'horiſon. Elle tourne auſſi, ſuivant la ſituation des montagnes; de ſorte qu'au-lieu d'une ſimple muraille; on peut dire qu'il y en a trois, dont une grande partie de la Chine eſt environnée (*e*).

Raiſon de ſanté qui porte l'Empereur à voyager.

Enfin, le troiſième motif de l'Empereur *Kang-hi* fut celui de ſa propre ſanté. L'expérience lui ayant appris qu'un trop long ſéjour à Peking l'expoſoit à des maladies conſidérables, il s'étoit perſuadé que le mouvement d'un long voyage étoit capable de l'en garantir. Il ſe privoit du commerce des femmes pendant toute la durée de ce voyage; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, dans une ſi grande Armée, on n'y en voyoit pas d'autres que celles qui étoient au ſervice de la Reine-mère. C'étoit même pour la première fois que cette Princeſſe (*f*) accompagnoit l'Empereur. Il n'avoit mené auſſi qu'une ſeule fois les trois Reines (*g*), lorſqu'il avoit fait, avec elles, ſa viſite aux tombeaux de ſes Ancêtres (*h*).

Chaleurs de Peking, & froid de la Tartarie dans la canicule.

On peut joindre à ces trois raiſons celle de la chaleur, qui eſt extraordinaire à Peking pendant la canicule. Au contraire, cette partie de la Tartarie eſt ſujette, pendant les mois de Juillet & d'Août, à des vents ſi froids, ſurtout la nuit, qu'on y eſt obligé de prendre des habits chauds & des fourrures. Verbieſt attribue cette rigueur de l'air à l'élévation du terrain & au grand nombre de montagnes dont cette Région eſt remplie. Dans ſa marche il employa ſix jours entiers pour en monter une. L'Empereur, ſurpris lui-même, voulut

Elévation du terrain de la Tartarie.

(*e*) Du Halde, Vol. IV, pag. 98.

(*f*) Elle étoit grand'mère de l'Empereur, & fort livrée aux Bonzes.

(*g*) En 1682, dans le Voyage de la Tartarie Orientale.

(*h*) L'Anglois dit que ce n'étoit que la ſeconde fois que la Reine-mère accompagnoit ainſi l'Empereur, qui l'avoit déja mené une précédente fois avec lui, lorſqu'il avoit fait ſa viſite aux Tombeaux de ſes Ancêtres, avec les trois Reines. R. d. E.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

voulut ſçavoir de combien la hauteur du Pays ſurpaſſoit celle des plaines de Peking, qui en ſont à plus de trois cens Milles. Les Jéſuites, après avoir meſuré plus de cent montagnes ſur la route, trouvèrent que la Tartarie Occidentale eſt plus haute de trois mille pas Géométriques que la Mer la plus proche de Peking. Le ſalpêtre, dont ce Pays abonde, peut auſſi contribuer au grand froid. En ouvrant la terre, à trois ou quatre pieds de profondeur, on y trouve des mottes glacées, & quelquefois des maſſes entières.

Viſites que l'Empereur reçoit des Regules.

LES Regules de la Tartarie Orientale viennent de trois cens, & quelquefois de cinq cens Milles, avec leurs enfans, pour faire leur cour à l'Empereur. Quelques-uns de ces Princes ayant traité les Miſſionaires avec une bonté particulière, il y avoit quelqu'apparence que cette diſpoſition pouvoit les conduire à recevoir le Chriſtianiſme dans leurs Etats. Mais Verbieſt jugea que la méthode la plus sûre étoit de commencer par les Tartares qui ne ſont pas Sujets de l'Empire, pour revenir par degrés à ceux qui ſont moins éloignés.

Faveurs qu'il accorde aux Miſſionaires.

PENDANT tout le voyage, l'Empereur ne ceſſa pas de donner aux Jéſuites des témoignages publics de ſon eſtime, tels qu'il n'en accordoit à perſonne. Il s'arrêtoit, pour leur voir meſurer les hauteurs. Il faiſoit demander ſouvent des nouvelles de leur ſanté (*i*). Il parloit avantageuſement d'eux aux Seigneurs de ſa Cour. Il leur envoyoit divers mêts de ſa table, & quelquefois il les faiſoit dîner dans ſa propre tente. Le Prince, ſon fils aîné, qui ſe fit une bleſſure à l'épaule en tombant de ſon cheval, ne leur témoigna pas moins d'affection. Dans l'humilité de leur cœur, ils conſideroient ces faveurs de la famille Royale, comme un effet de la Providence, qui veilloit ſur eux & ſur le Chriſtianiſme (*k*).

Magnificence Impériale.

DANS l'eſpace de plus de ſix cens Milles, qu'on fit en avançant juſqu'à la [grande] montagne où ſe terminoient ces voyages, & en retournant à Peking par une autre route, l'Empereur fit ouvrir un grand chemin, à travers les montagnes & les vallées, pour la commodité de la Reine-mère, qui voyageoit en chaiſe. Il fit jetter une infinité de ponts ſur les torrens, applanir des ſommets de montagnes & couper des rochers, avec un travail & des dépenſes incroyables (*l*),

(*i*) Le nom Chinois de Verbieſt étoit *Nan-xiba-jin*, qui ſignifie, *Comment vous portez-vous* (1).

(*k*) C'eſt à-dire le Papiſme, dans le ſens de l'Auteur.

(*l*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 102.

(1) *Angl. Han-mo?* ſignifie en Chinois, comment vous portez-vous? R. d. E.

§. I.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Premier Voyage de GERBILLON, depuis Peking juſqu'à la Ville de Selingha, ſur la frontière des Etats de Ruſſie.

Cauſes du voyage.

LES Ruſſiens, s'étant avancés par degrés juſqu'aux frontières de la Chine, avoient fait conſtruire le Fort d'*Albaſin*, nommé *Takſa* par les Chinois & les Tartares (*a*), à la jonction d'un Ruiſſeau du même nom avec la grande

(*a*) Voyez ci-deſſus, Tome VIII. pag. 460.

de Rivière que les Tartares nomment *Sagbalian-ula*, & les Chinois, *Ta-long-kyang* (*b*). L'Empereur de la Chine ſe rendit maître de ce Fort & le raſa. Les Ruſſiens l'ayant rétabli l'année ſuivante, y furent encore aſſiégés; & redoutant les ſuites d'une guerre dangereuſe, ils propoſèrent à ce Monarque de nommer un lieu, où la paix pût s'établir ſur le fondement d'un Traité. Gerbillon 1688. I. Voyage.

L'Empereur accepta leurs offres, & promit d'envoyer quelques-uns de ſes Officiers à *Selingha* pour y traiter avec eux. Au commencement de l'année 1688 il confia cette Négociation à deux Seigneurs de ſa Cour. L'un étoit le Prince *So-fan*, Capitaine de la Garde Impériale & Miniſtre d'Etat; l'autre, *Tong-kau-ya*, Commandant de l'Etendart Impérial, nommé auſſi *Kiw-kyew* (*c*), parce qu'il étoit oncle maternel de l'Empereur. Ils partirent accompagnés de pluſieurs Mandarins de différens ordres & de deux Jéſuites, *Thomas Pereyra* [Portugais] & l'Auteur, nommés pour ſervir d'Interprètes en Latin & dans les langues de l'Europe. Ces deux Miſſionaires furent conſidérés dans cette occaſion comme des Mandarins du ſecond & du troiſième ordre. Ils reçurent des préſens de l'Empereur, au nombre des principaux Mandarins de l'Ambaſſade. Il fut reglé qu'ils mangeroient à la table de Tong-kau-ya, & qu'ils ſeroient placés près de lui dans les conférences. Entre les préſens qu'ils reçurent, étoit une longue robe du plus beau brocard, ornée de dragons, mais ſans broderie, parce que cette diſtinction eſt réſervée pour l'Empereur & pour les Princes du Sang, à moins que Sa Majeſté Impériale ne l'accorde elle-même à quelque Particulier. Ce Monarque leur donna auſſi des robes courtes de martre, à boutons d'or, doublées d'un beau ſatin, qui venoient de ſa propre garderobe. Cependant ils n'eurent pas l'honneur de le voir, comme les autres Seigneurs de l'Ambaſſade. Lorſqu'ils ſe préſentèrent le 9 de Mai, pour prendre congé de Sa Majeſté, elle ſe contenta de leur faire dire qu'elle leur ſouhaitoit un heureux voyage.

Congrès de Selingha entre les Chinois & les Ruſſiens.

L'Auteur & Pereyra, nommés pour ſervir d'Interprètes.

Etant partis de la maiſon du Prince *So-fan*, le 30 au matin, ils trouvèrent à la porte de la Ville, *Tong-kau-ya*, avec un pompeux cortège. Il étoit compoſé de mille chevaux, de ſoixante [ou ſoixante-dix] Mandarins, & de huit petites piéces de canon, portées par le même nombre de chevaux. D'autres portoient les affuts. Cette troupe étoit rangée en bon ordre, des deux côtés du chemin. Les deux Ambaſſadeurs ſe rangèrent auſſi, pour laiſſer le paſſage libre au Prince fils aîné de l'Empereur, qui parut bien-tôt, monté ſur un petit cheval en harnois jaune, & ſuivi de ſept ou huit Seigneurs du premier rang, avec un chapelet autour du col, fort ſemblable à ceux de l'Egliſe Romaine, dont chaque dixième grain étoit d'ambre. Mais au-lieu de Croix, le ſommet paroiſſoit compoſé de quatre perles ou de quatre grains de criſtal.

Leur départ de Peking.

Honneur accordé aux Ambaſſadeurs.

Cet Héritier de l'Empire s'arrêta ſous une belle tente, à une lieue de Peking, & s'aſſit ſur un couſſin de ſoie placé ſur un tapis de laine. Les Mandarins de l'Ambaſſade & les Chefs des Etendarts ſe rangèrent des deux côtés, aſſis comme le Prince ſur des couſſins. Il leur fit préſenter du thé à la Tartare. Enſuite, lorſqu'il ſe fut levé, tout le monde ſe proſterna neuf fois

(*b*) *Sagbalian-ula* ſignifie *Rivière noire*. (*c*) Ce mot ſignifie *Oncle du côté de la mère*.
Ta-long-kyang ſignifie *Rivière du Dragon noir*.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fois vers le Palais, pour rendre graces à l'Empereur de l'honneur qu'il avoit fait aux Ambaſſadeurs de les faire accompagner ſi loin par ſon fils. Le Prince s'entretint avec eux d'un air riant. Enfin, s'étant approchés de lui pour fléchir le genou, il les prit par la main; après quoi il remonta à cheval & reprit le chemin de la Ville (*d*).

Ils arrivent à Cha ho.

LES Ambaſſadeurs marchèrent droit au Nord juſqu'à la Ville de *Cha-ho*, qui eſt à cinquante lis de Peking. Ils paſſèrent deux beaux ponts de marbre brut, exactement ſemblables, l'un en deça, l'autre au-delà de cette Ville. Leur longueur eſt de ſoixante pas géometriques, ſur ſix ou ſept de large. A quarante ou quarante-deux lis de *Cha-ho*, ils arrivèrent, ſur les deux heures après midi, dans un Camp dreſſé au pied d'une montagne, près d'un Fort, qui bouche le paſſage d'un défilé fort étroit, & dont les murs s'étendent, des deux côtés, juſqu'aux montagnes. Elles paroiſſent inacceſſibles. Là, comme dans tous les autres lieux où les Ambaſſadeurs s'arrêtèrent ſur la route, les Mandarins des Villes voiſines vinrent en habits de cérémonie pour leur rendre les reſpects dûs à leur rang, & ſe mirent à genoux dans le grand chemin en préſentant leurs billets de viſite (*e*).

Ils campent. Honneurs qu'ils reçoivent.

LA chaleur étoit extrême; mais elle n'avoit point empêché les Miſſionaires d'admirer la beauté du Pays, qui eſt très-bien cultivé juſqu'aux montagnes. Comme elles ſont ſi ſtériles qu'on n'y découvre pas même un arbre, elles portent le nom de *Montagnes pauvres*. Leur ſituation eſt au Nord-Oueſt-quart-d'Oueſt de Peking. Elles ſe joignent à d'autres qui environnent cette Ville, excepté du côté de l'Oueſt & du Sud-Oueſt, où le grand chemin paſſe entre les deux chaînes.

Montagnes pauvres.

Fort de Nankeu.

LE Fort voiſin du Camp ſe nomme *Nankeu*, c'eſt-à-dire, *Bouche* ou *Entrée Méridionale* (*f*). Les murs de cette Forteresſe ont trente-cinq pieds de hauteur. Ils ſont de pierre de taille juſqu'à trois ou quatre pieds du rez-de-chauſſée; enſuite, d'une eſpèce de gros cailloux & de pierre de roe juſqu'aux creneaux, qui ſont de brique. Leur épaiſſeur, près du paſſage, eſt de ſix ou ſept pieds; mais ils ſont moins hauts & moins épais ſur les montagnes. Les Tours dont ils ſont flanqués, à de juſtes diſtances, ſont de pierre ou de brique. Au-deſſous de la Forteresſe on découvre une aſſez grande Ville, qui ſe nomme *Nankeu-ching*.

Fortifications dans les montagnes.

LE 31, après avoir paſſé cette barrière, on fit quarante-cinq lis au Nord, par des montagnes fort eſcarpées. Les parties les plus difficiles de la route ſont pavées de grandes pierres. On ſuit par divers détours le pied des rochers, ſur leſquels regne des deux côtés un grand mur, avec des degrés pour monter & des Tours fortifiées. Dans pluſieurs endroits le mur eſt de pierre de taille. Sa hauteur & ſon épaiſſeur ſont remarquables. De tems en tems on

(*d*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 106.

(*e*) Voyez le détail de ces uſages au Tome VIII.

(*f*) Le mur dont on parle ici eſt intérieur, & fort différent de la grande Muraille, qui eſt plus éloignée. Il diviſe une partie de la Province de *Pe-che-li* d'avec celle de *Shan-ſi*.

ROUTE DE PEKING A SELINGHA.

	lis.		
30 *de Mai*,		Plus loin, Nord-Nord-Oueſt, . . .	30
A Chao, Nord, ...	50	Et Nord juſqu'à Nan-keu, ...	12

on rencontre des portes de marbre, en forme d'arcs de triomphe, épaiſſes d'environ trente pieds, avec des figures en demi-relief autour du ceintre. Chaque porte eſt l'entrée d'un Village, tel que le premier, qui pourroit paſſer pour une petite Ville, & qui eſt aſſez bien fortifié pour fermer aux Tartares le paſſage de ces défilés. [Ces Villages ſont fermés par un bon mur avec de petites Tours de diſtance en diſtance. On y entre par deux ou trois portes, entre leſquelles, on trouve des places d'Armes. Les Ventaux ſont couverts de plaques de fer.] Outre quantité d'arbres fruitiers, qui ſe trouvent au milieu de ces rochers & de ces pierres, on y voit des jardins remplis de toutes ſortes de grains & de légumes. Rien ne demeure ſans culture, lorſqu'on découvre un pouce de terre qui peut en recevoir. Les montagnes mêmes ſont taillées en amphithéâtres, & ſemées dans tous les lieux qui promettent quelque choſe à l'induſtrie des Habitans.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Jardins qu'on y pratique.

Après avoir paſſé quatre ou cinq de ces Villages & autant de retranchemens, on deſcendit dans une Plaine ſabloneuſe & ſtérile, qui ſépare les montagnes. Il s'y préſente par-tout des retranchemens & des Forts, ouvrages aſſez inutiles, puiſqu'une poignée d'hommes ſeroit capable de défendre tous ces paſſages contre une Armée. La route fut de trente lis à l'Oueſt, après leſquels on campa ſur le bord d'un Ruiſſeau (*g*).

Le premier de Juin, on fit cinquante-cinq lis dans la même Vallée; quarante à l'Oueſt, & quinze au Nord. On paſſa, comme le jour précédent, devant pluſieurs Forts, & l'on traverſa deux petites Villes, revêtues de murs de brique & flanquées de Tours. La première, qui ſe nomme *Whaylay*, eſt à vingt lis du Ruiſſeau ſur lequel on avoit campé. La ſeconde, nommée *Tumu*, eſt trente lis plus loin. On ſe levoit chaque jour à deux heures du matin, & l'on ſe mettoit en marche avant cinq heures.

Villes de Whaylay & de Tu-mu.

Le 2, on fit ſoixante-dix lis le long des montagnes, au Nord de la Vallée, qui ſe termine dix lis au-delà de *Pau-ngan*. C'eſt une Ville plus grande & plus peuplée que les deux précédentes. Elle étoit ceinte d'un double mur de brique. On la traverſa, comme deux ou trois autres Villes, pour aller camper ſur le bord d'un Ruiſſeau nommé *Yang-ho*.

Pau-ngan.

Le 3, après avoir fait cinquante lis au Nord, le long du *Yang-ho*, on arriva aux portes de *Swen-wha-fu*, Ville ſituée à l'extrémité d'une Plaine & peu éloignée de la même Rivière. Elle eſt précedée d'un double fauxbourg & fortifié d'un mur de brique, avec des Tours qui s'entreſuivent de fort près. On traverſa une rue auſſi large qu'il y en ait à Peking, qui s'étend dans toute la longueur de la Ville, & qui eſt remplie d'arcs de triomphe, à quinze ou vingt pas l'un de l'autre. Les murs ont plus de trente pieds de hauteur, & chaque côté de la Ville a trois portes, ſéparées par des places d'armes. Les ventaux de chaque porte ſont revêtus de plaques de fer, parſemées de clous

Swen-wha-fu.

(*g*) Du Halde ubi ſup. pag. 109.

	lis.		lis.
31. Nord [à travers les Montagnes.]	50	Tu-mu,	30.
Juin.		Camp,	5.
1. [Dans une Plaine ſabloneuſe] Oueſt.	30	2. Yang-ho,	70.
Whay-lay	20.	3. Swen-wha-fu,	50.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

clous dont la tête eſt de la groſſeur d'un œuf. Le fauxbourg du Nord offre une rue fort longue & fort large, bordée de pluſieurs rangées d'arbres, qui rendent la perſpective très-agréable.

EN quittant *Swen-wha-cheu*, on fit pluſieurs détours pour traverſer quelques petites montagnes, d'où l'on recommence à découvrir, au Nord & au Nord-Eſt, les grandes qu'on avoit perdues de vûe, avec les Tours de la grande Muraille, qui regne ſur cette chaîne. On rencontre auſſi, dans la route, des Tours & des Forts, gardés par des eſcouades de cinq ou ſix Soldats. Le lieu qu'on choiſit pour camper fut encore la rive du *Yang-ho*, qui coule à la diſtance de cent ou cent cinquante pas des montagnes du Sud-Oueſt, & à deux mille pas de celles du Nord.

LE 4, on fit quarante-cinq lis juſqu'à *Hya-pu*, petite Ville à l'extrémité de la Vallée qui vient de Swen-wha-fu. [Hya-pu eſt à ſoixante lis de cette dernière Ville,] & à une demi-lieue de la porte de Chang-kya-keu, par laquelle on ſort de la Chine & l'on entre dans la Tartarie. *Chang-kya keu* eſt une petite Ville, au pied des montagnes qui ſont de ce côté-là les bornes de l'Empire Chinois. Elle eſt ceinte d'un mur de brique, de trente-cinq ou quarante pieds de hauteur, avec deux portes, entre leſquelles eſt une belle place d'armes. Cette Ville eſt fort peuplée, & ſa ſituation y rend le Commerce floriſſant. Outre les Tartares Occidentaux, on y voit arriver des caravanes Usbeks & Perſanes (*b*).

Porte de Chang-kya-keu.

ON prit au Nord-Eſt-quart-d'Eſt, pour paſſer la porte de Chang-kya-keu, qui eſt ſituée entre deux montagnes ou deux rochers fort eſcarpés. Cette partie de la grande Muraille n'eſt pas comparable au mur qui ferme les premières montagnes qu'on avoit rencontrées depuis Peking. C'eſt une maçonnerie fort ſimple, qui a peu de hauteur & d'épaiſſeur, & qui tombe en ruines dans pluſieurs endroits, auſſi-bien que ſes Tours, dont une partie n'eſt que de terre. Mais on ne ceſſe pas de trouver, comme auparavant, des Tours & des Forts le long de la grande route, qui continue dans la vallée. Le mur qui ferme le paſſage eſt fort haut & fort épais. Les ventaux de la porte ſont couverts de plaques de fer & garnis de gros cloux. La garde de cette porte eſt nombreuſe. On campa ce jour-là ſur le bord d'un Ruiſſeau, dans une petite Vallée qui ſerpente entre deux chaînes de montagnes, à douze ou quinze lis de la porte, & par conſéquent dans la Tartarie.

Les Ambaſſadeurs ſortent de la Chine.

Halut-ſin.

LE 5, après avoir fait vingt-cinq lis au Nord-Eſt, on arriva dans un lieu où la route ſe diviſe au Nord-Eſt & au Nord-Oueſt. On ſuivit celle du Nord-Oueſt, qui s'étend dans une vallée, à l'extrémité de laquelle on campa ſur une des montagnes qui la terminent, dans un lieu nommé *Halut-ſin*, où l'on trouve pluſieurs ſources excellentes. On avoit rencontré, ſur la route, quelques hutes Chinoiſes, dont les Habitans cultivent ce qu'ils peuvent découvrir de bonne terre autour d'eux, & quelques tentes Tartares, accompagnées des tombeaux de leurs Morts, qu'on diſtingue à de petites bannières d'étofe

(*b*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 114.

	lis.		lis.
Camp ſur Yang-ho, ...	15.	Camp dans la Tartarie, . . .	10 ou 12
4. [Nord Oueſt-quart-Nord] Hya pu,	45.	5. Halut-ſin, [Nord Oueſt-quart d'Oueſt]	50

d'étofe peinte. Les collines, ou les dunes, offrent d'aſſez bons pâturages; mais on n'y apperçoit pas un arbre. Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le 6, après avoir paſſé une haute montagne, on trouva que la route ſe diviſoit en trois, & l'on prit celle du Nord-Oueſt. Le Pays eſt aſſez beau, mais déſert, & ſans aucune apparence d'arbre. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, dans la Vallée de *Nalin-keu*, à cinquante lis de *Halut-ſin*. Les Ambaſſadeurs reçurent ici un Préſent de quatre cens bœufs & de ſix mille moutons, de la part de l'Empereur, dont les Troupeaux paiſſent dans cette plaine. Le 7, on fit ſoixante-dix lis, par divers détours entre de petites montagnes. Le Pays reſſemble à celui du jour précedent; mais on rencontra quelques Mongols, ſoit dans leurs tentes, ſoit en marche avec leurs petits chariots à deux roues, qui ſont traînés par des chevaux & des vaches. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau (*i*). Nalin-keu.

Le 8, on fit environ cent lis, à l'Oueſt, dans une grande Plaine, arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux & riche en pâturages, mais où l'on n'apperçoit qu'un ſeul arbre. Les chemins y ſont fort bons. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau, près d'un Hameau qui eſt l'exil des Chinois, & qui eſt voiſin des ruines d'une grande Ville. Le 9, on fit quatre-vingt-dix lis, preſque toûjours à l'Oueſt, le chemin moitié montagnes, moitié plaines. On rencontre ☞ au milieu d'une plaine [nommée Na-lin-kew] de cinq ou ſix lieues un Temple bâti par l'Empereur de la Chine, pour ſervir d'hôtellerie aux Lamas, lorſqu'ils font le Voyage de Peking. Il n'eſt pas grand; mais c'eſt un des ☞ plus beaux que l'Auteur eût jamais vûs. [Il eſt tout couvert de Lambris, de Dorures, de Peintures & de Vernis.] On voit d'un côté un aſſez mauvais édifice, qui eſt habité par quatre ou cinq Lamas, environné de tentes Mongols, & de hutes Chinoiſes. On campa à vingt lis de ce Temple, vers l'Oueſt. Exil des Chinois.

Le 10, après avoir fait trente lis, on abandonna la plaine, pour faire vingt autres lis par des montagnes & des vallées déſertes, juſqu'au Ruiſſeau de *Sanneshan*, où l'on campa. Le lendemain, on continua de marcher par des chemins de la même nature, ſans y trouver un arbre ni une maiſon. On vit quelques chèvres jaunes, aſſez ſemblables aux gazelles, mais ſi farouches ☞, qu'elles prennent la fuite à la vûe d'un homme. [Elles marchent par Troupes au nombre de mille ou de deux mille.] On campa à *Loto-Haya*, ſur le bord d'un Ruiſſeau nommé *Imatu*. Après avoir fait trente lis, on s'engagea dans divers détours, entre des montagnes & des rochers couverts de buiſſons. On traverſa dix ou douze fois l'*Imatu*, & quarante lis plus loin, on campa pour la ſeconde fois ſur ſes bords. Toute cette journée, en droite ligne, ne fut que d'environ quarante lis (*k*). Riviére de Sanneshan. Riviére d'Imatu.

Le 13, on ſuivit le même Ruiſſeau, l'eſpace de vingt-cinq lis; après leſquels

☞ (*i*) *Ibid.* pag. 115. ☞ (*k*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 119.

	lis		lis.
6. Vallée du Nalinkeu, ...	50	9. Temple de Lamas, [Oueſt] . .	70
7. Ruiſſeau, ...	70	10. Ruiſſeau de Sanneshan, [Oueſt tirant au	
☞ 8. Ruiſſeau, [Oueſt]	100	Nord]	50

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

quels on paſſa devant une Forteresſe ruinée, d'où l'on entra dans les montagnes. Elles ſont remplies, comme les vallées, d'arbres nains & de buiſſons. Après vingt-cinq ou trente autres lis, on entra dans une agréable plaine, où ſerpente un Ruiſſeau que l'Auteur prit encore pour l'Imatu. On y voit des arbres & un mauvais Temple, environné de tentes Mongols, & de hutes de terre qui ſervent à loger des eſclaves Chinois, qu'on envoie pour cultiver la terre. On fit, dans cette journée, ſoixante lis à l'Oueſt, qui peuvent être réduits à cinquante, & l'on campa dans une Plaine nommée *Horkokel*, ou *Korkokol*.

Tour extraordinaire.

Le 14, toute la journée ſe fit au travers d'une grande plaine, large de trois ou quatre lieues, & bordée, au Nord & au Nord-Oueſt, par des montagnes couvertes de bois. Elle eſt arroſée par le même ruiſſeau, & cultivée en pluſieurs endroits, où l'on découvre des Hameaux de ſept ou huit cabanes. Après avoir fait quarante lis, on rencontra une Tour, à laquelle on attribue quatre cens ans d'antiquité, aſſez entière à l'exception du toit. C'eſt un octogone régulier, à huit étages, chacun d'onze pieds de hauteur, ſans y comprendre le premier qui en a plus de quinze, indépendamment du *Larmier*. L'édifice, [qui a en tout cent pieds de haut,] eſt de brique, auſſi blanche que la pierre de taille. Il eſt embelli d'ornemens de la même matière. [Il eſt tout enduit de plâtre.] Son architecture, quoique différente de celle de l'Europe & quoiqu'un peu groſſière, n'eſt pas ſans beauté. Le premier étage eſt rond, en forme de coupe & fort ornée de feuillages. On y monte avec une échelle; & l'on y trouve un eſcalier qui conduit aux autres étages; dans chacun deſquels on voit deux ſtatues en demi-relief, preſque de grandeur naturelle, mais mal-faites. L'Auteur juge qu'il exiſtoit anciennement quelque grande Ville dans ce lieu, parce qu'on y voit encore un vaſte eſpace, renfermé dans des murs de terre à demi-ruinés. Elle avoit été bâtie par les Tartares Occidentaux, lorſqu'ils étoient en poſſeſſion de la Chine. On campa dix lis plus loin (*l*).

Viſite que les Ambaſſadeurs reçoivent des Mandarins & des Lamas de hubu-hotun.

En approchant du Camp, on vit paroître les Mandarins de *Qua-wha-chin*, ou *Hubu-hotun* (*m*), qui venoient au-devant des Ambaſſadeurs. Ils étoient ſuivis de douze ou quinze Lamas, à cheval, la plûpart en robes de ſoie jaune, avec des écharpes rouges, qui leur couvroient preſque tout le corps. A leur tête étoit un jeune & beau Lama, d'un teint ſi blanc & ſi fin, que Gerbillon le prit pour une femme. Il portoit un bonnet doré, à grands bords, dont le ſommet ſe terminoit en pointe. Un autre avoit un bonnet qui n'étoit pas moins doré, mais plus petit, & plat par le haut. Ces deux Lamas furent les ſeuls qui ne deſcendirent pas de leurs chevaux en approchant des Ambaſſadeurs. Tous les autres ayant mis pied à terre, le Chef de leur troupe fléchit les genoux, & s'informa de la ſanté de l'Empereur. Enſuite ils ſe rendirent

(*l*) L'Auteur trouve ici la hauteur Méridienne du Soleil fort près de ſoixante-douze degrés vingt minutes.

(*m*) On *Kuku-botun* & *Kukbu-botun*. C'eſt le nom Tartare. *Quey-wha chin* eſt le nom Chinois.

	lis.		lis.
☞11. Plaine de Loto-haya, [Oueſt tirant au Sud]	40	☞13. Plaine d'Horkokol [Oueſt tirant au Sud]	60
☞12. Rivière [Nord-Oueſt] d'Imatu	70	☞14. Camp, [Oueſt]	50

Digitized by Google

rendirent dans des tentes qu'on leur avoit préparées. On leur préſenta du thé; & la converſation ayant été fort courte, ils prirent congé des Ambaſſadeurs, qui les conduiſirent hors de la tente, où ils virent monter le Chef à cheval, aidé par deux ou trois Lamas, qui le ſoutenoient avec de grands témoignages de reſpect (*n*). Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le 15, on campa près de *Quey-wa-chin*, Ville aujourd'hui peu conſidérable, mais autrefois fort peuplée & célèbre par ſon Commerce, pendant que les Tartares Occidentaux étoient maîtres de la Chine. Les murs ſont de brique, & paroiſſent bien conſervés; mais il ne reſte preſque plus rien du rempart intérieur. On y voit pluſieurs Temples, qui parurent à l'Auteur, plus beaux, mieux bâtis & mieux ornés que la plûpart de ceux qu'il avoit vûs à la Chine. Les maiſons de la Ville ne ſont que des cabanes de terre; mais les Faux-bourgs ſont un peu mieux bâtis & plus peuplés. Les Tartares & les Chinois ſont ici mêlés ſans diſtinction, & l'Empereur de la Chine y gouverne par ſes Lieutenans. Le principal commerce du Pays eſt avec la Province Chinoiſe de *Shanſi*, qui n'en eſt qu'à deux journées, c'eſt-à-dire, à dix-huit lieues.

Les Ambaſſadeurs allèrent deſcendre au principal Temple, où ils furent introduits par quelques Lamas, au travers d'un cour aſſez grande & fort bien pavée. Ils trouvèrent, dans ce lieu, un de ces Lamas que les Tartares croient immortels, ou du moins, dont l'ame n'eſt pas plûtôt ſéparée du corps, qu'elle entre dans celui d'un enfant; ce qui leur fait donner par les Chinois le nom de *Hoſo*, qui ſignifie *Dieu vivant*. Ils ſont adorés comme des Divinités ſur la terre (*o*). Temple où deſcendent les Ambaſſadeurs.

☞ Ce prétendu Immortel, âgé d'environ vingt-cinq ans [& qui avoit le viſage plat, & fort long] étoit aſſis dans un alcove, à l'extrémité du Temple, ſur deux grands couſſins, l'un de brocard d'or, & l'autre de ſatin jaune. Il étoit couvert, depuis la tête juſqu'aux pieds, d'un grand manteau du plus beau damas de la Chine, fort ſemblable aux chappes de nos Prêtres, de ſorte qu'on ne lui voyoit que la tête, qu'il avoit nue. Ses cheveux étoient friſés, & ſon manteau bordé d'un galon de ſoie, large de cinq ou ſix pouces. Toutes les civilités qu'il fit aux Ambaſſadeurs ſe réduiſirent à ſe lever de ſon ſiége lorſqu'il les vit paroître. Il continua de ſe tenir debout pour recevoir leurs complimens, ou plûtôt leurs adorations. Pour eux, étant arrivés à ſix pas du Lama, ils jettèrent leurs bonnets à terre, & ſe proſternèrent trois fois, en frappant la terre du front. Enſuite s'étant agenouillés devant lui tour-à-tour, il leur mit les deux mains ſur la tête, & leur fit toucher ſon chapelet. Ils lui rendirent alors une ſeconde adoration; & ce Dieu contrefait s'étant aſſis le premier, ils prirent place dans l'alcove, l'un à ſa droite, l'autre à ſa gauche. Quelques-uns des principaux Mandarins s'aſſirent au-deſſous d'eux. Diverſes perſonnes de leur ſuite furent admiſes auſſi à l'adoration, & reçurent l'impoſition des mains, avec la faveur de toucher au chapelet. Ils y trouvent un Lama immortel. Cérémonies qui s'y font.

On

☞ (*n*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 120. & ſuiv.
(*o*) C'étoit un *Hutuktu* ou *Khutukhtu*, c'eſt-à-dire, un des Députés que le Grand-Lama du Tibet envoie réſider parmi les Tartares.

15. Khukkhu-hotun, [Nord-Oueſt]. . 10 *lis.* ☞

GERBILLON. 1688. I. Voyage. Thé & collation.

ON apporta du thé à la Tartare, dans de grands vaſes d'argent. Un Lama, qui en tenoit un particulier pour l'*Immortel*, verſa de la liqueur pour lui dans une belle taſſe de porcelaine, placée près de lui ſur un guéridon d'argent. Il prit la taſſe lui-même. Son manteau s'étant entr'ouvert dans le mouvement qu'il fit pour avancer la main, Gerbillon obſerva qu'il avoit les bras nuds juſqu'aux épaules, & que pour habillement intérieur, il n'avoit que des écharpes jaunes & rouges autour du corps. Il fut ſervi le premier. Les Ambaſſadeurs le ſaluèrent, en baiſſant la tete avant & après le thé, ſuivant l'uſage des Tartares; mais il ne fit aucun mouvement pour répondre à leur civilité.

PEU après, on ſervit une collation, & l'on plaça d'abord une table devant l'Idole vivante. Chaque Ambaſſadeur eut la ſienne. Les Mandarins & les Jéſuites reçurent le même honneur. Le ſervice conſiſtoit en pluſieurs baſſins de [mauvais] fruits ſecs, & de pâtiſſerie compoſée de farine & d'huile, qui jettoit une odeur très-forte. Après cette collation, à laquelle les Jéſuites ne touchèrent pas, quoiqu'elle parût merveilleuſe aux Tartares, on ſervit pour la ſeconde fois du thé. Enſuite les mêmes tables furent rapportées, mais chargées de viandes. Des deux côtés paroiſſoit un grand plat de bœuf & de mouton, à demi-cuit, une jatte de porcelaine remplie de riz fort blanc & de très-bon goût, & une autre jatte de bouillon, qui n'étoit qu'un mélange d'eau & de vinaigre, dans lequel on avoit fait diſſoudre un peu de ſel. Les gens des Ambaſſadeurs, qui étoient aſſis par derrière, furent ſervis de même.

GERBILLON admira beaucoup l'avidité avec laquelle ces illuſtres Mandarins dévorèrent cette viande, qui étoit à demi-cuite, froide, & ſi dure, qu'il n'en put avaller un morceau. Mais perſonne ne joua mieux ſon rôle que deux Tartares Kalkas, qui tombèrent ſur les mêts avec un appetit ſurprenant. Ces tables ayant été retirées, on ſervit encore une fois du thé, & la converſation ſuccéda pendant quelque tems. Le Divin Lama ſoutint fort bien la gravité de ſon perſonnage. Il ne prononça que cinq ou ſix paroles, d'un ton fort doux, pour répondre à quelque humble queſtion des Ambaſſadeurs. Il rouloit continuellement les yeux, jettant des regards attentifs, tantôt ſur l'un, tantôt ſur l'autre, & daignant quelquefois ſourire. La converſation étoit ſoutenue par un autre Lama, qui paroiſſoit chargé de ce ſoin à titre d'office, & qui donnoit ſes ordres pour le ſervice.

Gravité du Dieu Lama.

Viſite du Temple.

EN quittant cette vénérable Aſſemblée, les Ambaſſadeurs firent le tour du Temple, pour viſiter les peintures, que Gerbillon trouva fort groſſières, ſuivant le goût Chinois. L'édifice eſt un quarré d'environ quarante-cinq pieds, au milieu duquel eſt un eſpace oblong, de vingt pieds ſur treize, dont le platfond eſt fort élevé, & reçoit beaucoup de jour par le haut. Cet eſpace eſt environné de petits quarrés, dont le platfond eſt plus bas. Toute l'étendue du bâtiment eſt ſoutenue par cinq rangs de colomnes, qui ſont interrompues par l'eſpace oblong. Les platfonds, les murs & les colomnes ſont peints ſimplement & ſans dorure. On n'y voit pas de ſtatues, comme dans les autres Temples de la Chine. [Mais leurs Dieux ſont peints ſur les murailles.] Au fond, s'éleve un Trône, ou un autel, ſur lequel la Divinité prétendue ſe montre aſſiſe, ſous un dais de ſoie jaune, où elle reçoit

çoit les adorations du peuple. Il y a pluſieurs lampes ſuſpendues de chaque côté, quoiqu'on n'en vît qu'une allumée.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

On fit monter enſuite les Ambaſſadeurs dans une miſérable galerie, qui environne l'eſpace oblong, & qui eſt elle-même environnée de chambres, dans une deſquelles eſt aſſis un Enfant de ſept ou huit ans, avec une lampe qui brûle devant lui. Il eſt vêtu & placé comme l'Idole regnante, dont il doit être le Succeſſeur; car les Lamas ont toûjours un Subſtitut prêt à les remplacer, dans le cas d'une mort imprévûe. Ce jeune Impoſteur ne parla point, & ne fit pas le moindre mouvement. Pluſieurs Mongols du cortège lui rendirent les mêmes adorations qu'à l'autre: mais l'Auteur ne put ſçavoir ſi les Ambaſſadeurs (*q*) avoient fait la même choſe, parce qu'ils étoient entrés dans la chambre avant lui (*r*). Celle du Fo vivant eſt ſur le porche même du Temple. On y voyoit un Trône à la Tartare, & une belle table ☞[fort proprement vernie &] incruſtée de nacre de perle, ſur laquelle étoit une taſſe de porcelaine ſur une ſoucoupe d'argent. Il n'y manquoit rien d'ailleurs pour la propreté. Mais, dans une autre chambre fort mal-propre, les Ambaſſadeurs trouvèrent un Lama, qui chantoit ſes prières écrites ſur des feuilles de gros papier noir. Enfin prenant congé de la Divinité, qui les laiſſa partir ſans ſe lever & ſans leur faire la moindre civilité, ils allèrent viſiter, dans un autre Temple, le Lama ou le *Fo vivant*, qui étoit venu la veille au devant d'eux. Mais Pereira & l'Auteur prirent le parti de retourner au Camp, où ils trouvèrent que la hauteur méridienne du Soleil n'étoit pas différente de celle du jour précédent.

Galerie & chambres.

Jeune Lama, deſtiné à la ſucceſſion de la Divinité.

Le 16 fut employé à faire des proviſions pour la ſuite du Voyage. Pereira reçut la viſite de cinq Pélerins Payens de l'Indoſtan, vêtus à peu près comme nos Hermites, c'eſt-à-dire, d'une grande robe brune, avec un capuchon ſur la tête. Le lendemain, on diſtribua du millet à tous les Voyageurs, comme un préſent de Sa Majeſté Impériale. Quatre cens Cavaliers Tartares furent commandés pour eſcorter les Ambaſſadeurs juſqu'aux frontières du Royaume de Halha ou Kalka. Gerbillon trouva que la hauteur meridienne du Soleil, obſervée avec toute l'exactitude poſſible, étoit de ſoixante-douze degrés & près de trente minutes.

Cinq Pélerins de l'Indoſtan.

L'un des deux Ambaſſadeurs ne diſſimula point aux Miſſionaires qu'il faiſoit fort peu de cas des Lamas, & que s'il avoit rendu ſes adorations au Fo vivant, c'étoit uniquement par complaiſance pour ſon collegue, qui l'en avoit prié, parce que ſon Père, diſoit-il, avoit adoré le même Lama dans un autre corps. Il leur apprit auſſi que le Lama qui étoit venu au-devant d'eux le jour précédent, lui avoit confeſſé avec beaucoup de franchiſe qu'il ne comprenoit pas comment il pouvoit avoir exiſté dans un autre corps que celui qu'il avoit actuellement; qu'il n'en avoit pas de plus forte preuve que les aſſurances des autres Lamas, ſur l'autorité de leur Grand-Pontife, qu'ils adoroient tous comme une véritable Divinité (*s*), & qu'au fond il ne ſe rappelloit rien de ce qui devoit lui être arrivé dans les autres corps, où l'on prétendoit qu'il avoit déja vêcu.

Jugement d'un Ambaſſadeur Chinois ſur les Lamas.

Aveu d'un Fo vivant.

Un

☞(*p*) N'auroit-il pas pu s'en informer? au Tibet.
☞(*q*) Du Halde *ubi ſup.* pag. 125. ☞ (*s*) Il ſe nommoit *So-ſan-lauya.* [C'étoit le Favori de l'Empereur.]
(*r*) Ce doit être le Grand-Lama de Laſſa

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

UN Chrétien de la Ville assura les deux Jésuites que chaque Lama entretient une ou deux femmes. La plûpart de ces Prêtres, du moins ceux d'un certain ordre, sont Chinois, & les plus habiles Négocians du Pays. Ils venoient jusques dans le Camp pour y vendre des chevaux, des chameaux & des moutons. Un d'entre eux fit présent, au premier Ambassadeur (*t*), de quatre chameaux & de trois chevaux. Ce Prince Chinois les traitoit avec beaucoup de distinction. Il fit asseoir le principal d'entr'eux, près de lui, & sur le même tapis, honneur qu'il n'auroit pas accordé aux plus grands Mandarins de l'Empire.

Les Ambassadeurs se remettent en marche.

LES chameaux de l'équipage ayant repris des forces pendant les trois jours qu'on avoit passés à *Quey-wa-chin*, on se remit en marche le 18, & l'on fit ce jour-là soixante lis, par des montagnes raboteuses, dont quelques-unes étoient couvertes de verdure. On campa dans une Plaine nommée *Quendulen*, sur le bord d'un petit ruisseau qui la traverse, & qui produit de fort bons pâturages. Le 19, on fut obligé de s'arrêter, pour se donner le tems de retrouver quantité de chameaux & de chevaux qui s'étoient égarés. Un des Ambassadeurs en perdit trente-cinq dans une seule nuit. Mais ils se retrouvèrent tous, & d'autres Officiers du cortège n'eurent pas le même bonheur. On resolut, le même jour, de se diviser en trois bandes, dont chacune prendroit un chemin différent jusqu'à la résidence de l'Empereur *Halka-han*, que les Chinois & les Tartares nomment *Kalka-han* (*v*), [ou Khan des Kalkas.] C'étoit la crainte de manquer d'eau & de pâturages, qui faisoit prendre cette précaution aux Ambassadeurs. Le 20, celui auquel les Jesuites étoient particulièrement attachés, prit directement au Nord. Les deux autres bandes tournèrent plus à l'Est. L'Auteur ne s'attache qu'au récit de sa propre route. On fit d'abord trente lis droit au Nord, par des plaines bien couvertes d'herbes; ensuite, treize lis au Nord-Nord-Ouest, onze au Nord, & six au Nord-Nord-Est. On campa dans une fort grande plaine, près d'un ruisseau d'une fraîcheur extrême, à cause du nitre qui paroît en abondance jusques sur la surface de la terre, à demi-blanc, & d'un goût très-exalté. Les pâturages en sont beaucoup meilleurs. Mais on n'y voit point d'arbres, ni même de buissons. On n'y découvre que deux ou trois tentes; quelques lievres, & des oyes sauvages que les Chinois nomment *Whang-ya*, c'est-à-dire, canards jaunes, parce qu'une partie de leur plumage est de cette couleur (*v*).

Division de la caravane en trois bandes.

Oyes & canards jaunes.

LE 21, on fit cinquante lis au Nord, & trente au Nord-Ouest, par un Pays tout-à-fait désert, sec & sabloneux, sans maisons, sans arbre & sans culture. On y vit néanmoins quantité de perdrix, de lievres & d'oyes jaunes. Le Camp fut assis près d'un Ruisseau, où l'on vit arriver un petit Roi, ou un Régule, tributaire de l'Empereur, qui venoit, avec son fils, rendre sa visite à l'Ambassadeur. Son cortége n'étoit composé que de dix ou douze personnes, tous gens de fort mauvaise mine, à l'exception du Prince, qui étoit

Visite d'un Régule.

(*t*) Ou *Kalkha-khan*.

(*v*) Du Halde ubi sup. pag. 127. & suiv.

Juin. Continuation de la Route.	*lis.*		*lis.*
18. Plaine de Quendulen, [Nord-Nord-Ouest]	60	20 [Droit au Nord jusqu'à un Ruisseau] .	60
		21. Ruisseau, ...	80

étoit vêtu de ſoie. Il deſcendit à quelque diſtance de l'Ambaſſadeur, pour lui marquer ſon reſpect. Sa viſite fut courte. L'Ambaſſadeur le conduiſit hors de la tente, & le vit remonter à cheval dans le même lieu où il étoit deſcendu. Le lendemain on reçut du Regule un préſent de chair de bœuf & de mouton, avec du lait, dans des peaux ſechées au Soleil. Rien n'étoit ſi dégoutant; mais les Mongols en firent un feſtin qui leur parut délicieux.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Ses préſens.

L'Ambassadeur apprit à Gerbillon, que ce Prince & la plûpart de ceux qui ont reçu de l'Empereur le titre de *Regules*, ſont Souverains de deux ou trois mille Sujets, diſperſés dans ces déſerts; quatre ou cinq familles dans un Canton, & ſept ou huit dans un autre. Les richeſſes de celui-ci conſiſtoient en trois cens chevaux, avec un nombre proportionné de bœufs, de vaches & de moutons, mais ſur-tout en cinq mille *Taëls*, qu'il recevoit annuellement de l'Empereur. Ces petits Princes étoient ſujets de la famille Tartare qui regne aujourd'hui à la Chine, lorſqu'elle en fit la conquéte.

Ce que c'eſt que ces Régules.

Le 23, on fit environ cinquante lis, preſque toûjours au Nord-Oueſt, par un chemin battu, quoique le Pays ſoit fort inégal, & rempli de ſable, de nitre & de ſalpêtre. C'eſt à quoi Gerbillon crut devoir attribuer le froid exceſſif de cette partie de la Tartarie, & la négligence avec laquelle on y laiſſe les terres ſans culture; d'autant plus qu'il n'y a point, au Nord, de montagnes ni de forêts, d'où puiſſent venir des vents ſi perçans. On campa dans une vallée bordée de montagnes, & bien arroſée par un Ruiſſeau d'eau fort ſaine, qui rend les pâturages excellens. On rencontra ſur la route quelques Marchands Mongols, qui alloient vendre des chevaux & des chameaux à *Quey-wa-chin*.

Cauſe du froid dans cette partie de la Tartarie.

Le 24, on ne fit que vingt lis, Nord-Eſt-quart-d'Eſt, par de grandes plaines, & par quelques montagnes couvertes de ronces & de buiſſons, & l'on campa ſur le bord du même Ruiſſeau, où l'on trouva quantité [de lievres] de perdrix, d'oyes ſauvages & de canards. Le jour ſuivant, on fit cinquante lis, Nord-Oueſt, au travers de quelques petites montagnes couvertes de genêts, de pierres, de cailloux briſés, & de roches à demi enterrées. On campa dans une petite plaine, près d'un petit Ruiſſeau dont l'eau eſt excellente; & l'on vit ſur les montagnes quelques daims & quelques chevres jaunes.

Le 26, on fit quatre-vingt lis au Nord-Nord-Oueſt, par de grandes plaines ſabloneuſes, où l'on ne découvre pas un buiſſon. A peine s'y trouva-t-il aſſez d'herbe pour la nourriture des beſtiaux. On campa ſur le bord d'un Ruiſſeau. Nos charretiers entendirent pendant la nuit les hurlemens des loups. Ici commence le Pays des Kalkas, & l'on rencontra cinq ou ſix de leurs tentes.

Le 27, après avoir fait vingt-cinq lis, on traverſa quelques petites montagnes. Le reſte du chemin n'offroit que des terres molles, où l'on vit des lievres & des perdrix en abondance. On n'eut pas d'autre reſſource pour ſe procurer

Entrée du Pays de Kalkas.

	lis.		lis.
☞23. Ruiſſeau, [Nord-Oueſt.] . .	50	☞25. Ruiſſeau, [Nord-Oueſt] . .	50
☞24. Même Ruiſſeau, [Nord.] . .	20	☞26. Ruiſſeau, [Nord-Nord-Oueſt].	80

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

procurer de l'eau, que de creuſer des puits dans le Camp. Les terres de la journée ſuivante ne furent qu'un ſable ferme. On campa au pied d'une montagne, où l'on fut encore obligé de creuſer des puits. Il ſe préſenta des troupes de *Kalkas*, & l'on découvrit quelques buiſſons; mais on ne vit pas un arbre. Les Miſſionaires trouvèrent, ſur une éminence, une pierre brillante qui paroiſſoit mêlée d'or. La route du 29 fut entre des montagnes, à travers des ſables mouvans; & l'on campa dans une Plaine de ſable ferme, aſſez riche en herbe. Le 30, on marcha par des plaines de la même nature, mais le Pays devenoit plus déſert & plus ſtérile. On n'y découvrit qu'un ſeul arbre. Les daims & les perdrix y étoient en grand nombre. On y vit auſſi un mulet ſauvage, parfaitement ſemblable à ceux de l'Europe, mais jaunâtre. Il s'en trouve un grand nombre dans le Pays. On creuſa des puits pour abreuver les beſtiaux de la caravane. *Tong-lau-ya* avoit ſeul quatre cens chevaux & cent vingt chameaux.

Mulets ſauvages.

LE premier de Juillet, on traverſa des plaines d'un ſable brûlant, quelquefois ferme & quelquefois mouvant, ſans arbres, ſans eau & ſans pâturages. Le 2, on découvrit quelques arbres, & quantité de ces pierres de roche & de ce ſable condenſé, plein de paillettes jaunes & brillantes comme de l'or. On vit une eſpèce d'arbriſſeaux, qui reſſemblent aſſez à nos *Belvederes* par la feuille & les branches. [On découvrit entre ces Arbriſſeaux les traces des Mulets ſauvages.] Les daims & les perdrix ne ſe montrèrent pas en ſi grand nombre que les jours précedens. Mais Gerbillon n'en avoit jamais tant vû que le 3. On continua, le 4, de traverſer par des plaines & de petites montagnes. Le 5, on trouva un peu d'herbes dans les ſables, & c'étoit le meilleur fourage qui ſe fût préſenté depuis cinq ou ſix jours. Le lieu où l'on s'arrêta le 7, étoit un Camp de Tartares Kalkas; mais le terroir n'en étoit pas moins ſtérile & moins inégal que dans les Cantons précédens. Pluſieurs *Lamas* & d'autres Tartares y viſitèrent l'Ambaſſadeur.

Abondance de perdrix & de lievres.

LE 9, on apprit des guides qu'il falloit s'attendre à manquer d'eau & de fourage pendant ſept ou huit jours de marche. Dans cet embarras, l'Ambaſſadeur

Les deux Ambaſſadeurs ſe rejoignent.

		lis.
☞ 27. Plaine, [droit au Nord [	(1)	20
28.	(2)	60
29.		20
30.		43
Juillet.		
☞ 1. [Nord-Oueſt, par des] Deſerts ſabloneux, ...		65
☞ 2. [Nord-Oueſt]		61
☞ 3. [Nord-Nord-Oueſt par des] Deſerts ſabloneux, ...		40
☞ .. [Nord-Oueſt]		40
☞ 4. [Nord-Oueſt]		50
☞ 5. [Nord-Oueſt]		45
☞ 6. [Nord-Nord-Oueſt]		50
☞ 7. [Nord-Oueſt]		40
☞ .. [Nord-Nord Oueſt]		20
☞ 8. Bonne Source & plus loin, [Nord-Nord-Oueſt]		40
☞ .. [Nord]		40
☞ 9. [Sud-Sud-Eſt]		40
☞ 10. [Droit au Sud]		10

(1) *Angl.* 50. R. d. E.

(2) Toutes ces ſituations ſont fautives, voici comme elles ſont marquées dans l'Anglois.

--- Nord-Nord Oueſt, . . . 30.
28. Nord-Oueſt, ... 10.
--- Oueſt. . . . . 10.
29. Droit à l'Oueſt. . . . . 20.
30. Droit au Nord. . . . . 20.
--- Quelques petites Collines. 55. R. d. E.

deur prit la reſolution de rejoindre le Prince *Sofan-lau-ya*, ſon Collégue, & lui dépêcha un courier, pour le prier de l'attendre. Là-deſſus, il prit le parti de retourner ſur ſes pas, par la même route qu'on avoit ſuivie depuis deux jours. L'Auteur vit, en chemin, un bœuf ſauvage de Tartarie qu'on avoit apprivoiſé, & qui ſe laiſſoit mener avec un licou. Il étoit noir, moins gros & moins haut que les bœufs ordinaires; les jambes courtes, le poil auſſi long que celui du chameau, mais beaucoup plus épais. Il avoit été échangé pour deux chevaux. On lui faiſoit porter la ſelle; mais ſon pas étoit lent & peſant.

Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Bœuf ſauvage de Tartarie.

Le 11, on ſuivit la même route; & le 12, on fut obligé de faire cent lis à l'Eſt & au Nord-Eſt pour trouver de l'eau. Le 13, on campa près du Camp d'un Prince, frère de l'Empereur des *Kalkas*, qui s'étoit ſauvé des mains des Eluths, en courant huit jours ſans s'arrêter, & qui avoit choiſi ce lieu pour aſile. Il étoit fort bien pourvû de beſtiaux & de moutons, & ſes tentes étoient au nombre de trente. Il fit déclarer à l'Ambaſſadeur, par un de ſes gens, qu'étant fils d'un Empereur, il ne pouvoit lui céder la place; ce qui n'empêcha pas ce Miniſtre de le viſiter, & d'accepter une fête que l'Auteur trouva fort groſſière. Après les Caffres du Cap de Bonne-Eſpérance, il n'avoit jamais vû, dit-il, de Nation ſi ſale. Le Prince envoya faire, le lendemain, ſes complimens à l'Ambaſſadeur par un autre Prince de ſes parens, vêtu d'une vieille caſaque fort mal-propre, dont la bordure étoit de peau. Son bonnet étoit doublé d'hermine, mais tout-à-fait uſé. Il avoit la phiſionomie brutale, l'air dédaigneux, & ſon cortège conſiſtoit en quatre ou cinq gros Satellites, d'une figure effroyable.

Prince Kalka fugitif.

Gerbillon fut informé par un *Kalka*, de la ſuite de l'Ambaſſadeur, que pendant le froid exceſſif de l'hyver, ces Peuples ne quittent jamais leurs tentes, & qu'ils entretiennent au centre un grand feu qui brûle continuellement (*x*). Ils ne paroiſſent pas fort braves. Les caravanes des Mahométans, qui traverſent leur Pays, pillent & enlevent impunément leurs beſtiaux & leurs propres perſonnes, pour les vendre à Peking; & tel avoit été le ſort du Kalka qui faiſoit ce récit à Gerbillon.

Uſage des Kalkas en hyver.

Le 15, on campa au pied d'un rocher, où l'on trouva des puits déja creuſés par l'avant-garde. L'Ambaſſadeur ayant reçu avis que *So-fan* & *Malau-ya* continuoient leur marche, ſans craindre les Eluths, parce que ces Tartares étoient en paix avec l'Empire, regretta d'avoir changé de route. Ce jour & le ſuivant, ils rencontrèrent des Troupes de Kalkas en fuite, & ſi effrayés qu'elles ignoroient ce qu'étoit devenu leur Khan, & le Lama ſon frère.

Le 18, on trouva, dans la route, deux Camps Kalkas, & quelques puits fort

Pays miſérable.

(*x*) Ce que l'Auteur ajoûte de leurs uſages s'accorde avec ce qu'on a lû dans l'article qui les regarde.

	lis.		lis.
☞ 11. [Droit au Sud]	30	☞ -- [Eſt-Nord-Eſt]	8
☞ - - - [Sud-Sud-Eſt]	30	☞ 16. [Nord-Nord-Oueſt par des Déſerts ſabloneux,]	46
☞ 12. [Eſt par des Deſerts ſabloneux.]	60	☞ 17. [Nord]	25
☞ - - - [Nord-Eſt]	40	☞ -- [Nord-Oueſt]	25
☞ 13. [Eſt tirant au Sud]	45	☞ 18. [Nord-Nord-Oueſt]	30
☞ 14. [Nord-Eſt]	28	☞ -- [Droit à l'Eſt]	48
☞ 15. [Droit à l'Eſt]	29		
☞ -- [Nord]	10		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

fort profonds. Le chemin étoit couvert de chevaux & d'autres bêtes, qui étoient vraiſemblablement mortes de ſoif. On n'avoit point encore trouvé le pays ſi ſtérile & ſi miſérable que ce jour-là. La réflexion des ſables brûlans communiquoit à l'air une chaleur inſupportable, quoique le vent fût aſſez frais & contraire au cours du Soleil.

Mandarin fait priſonnier.

Comment il eſt traité.

LE 19, on continua de trouver un terrain inégal & ſabloneux. Le fourage ne fut pas mauvais, mais on manqua d'eau. Les Tartares fugitifs ne ceſſèrent pas de ſe préſenter en troupes. On campa près d'un puits, ſur le bord duquel étoit une pauvre femme, malade & privée de toute aſſiſtance, & quantité de beſtiaux morts autour d'elle. On apprit dans ce lieu qu'un Mandarin, envoyé par l'Empereur pour s'informer de la ſituation du Khan des Kalkas & du Lama, avoit été pris par les Eluths, & traité aſſez rudement par leur Khan, qui ne lui avoit permis de lui parler qu'à genoux; mais qu'il avoit refuſé généreuſement de le voir à cette condition, en lui repréſentant qu'il n'étoit pas ſon vaſſal, & qu'il étoit Officier de l'Empereur de la Chine: que le Khan lui ayant demandé pourquoi les deux Seigneurs Chinois étoient venus dans le Pays avec une Armée, & ſi c'étoit pour aſſiſter les Kalkas, il avoit répondu qu'ils alloient négocier la paix avec les Ruſſiens; & que le Khan ſatisfait de cette réponſe, l'avoit congédié, avec un préſent de deux cens moutons, de dix chevaux & d'un chameau. L'Ambaſſadeur devint tranquille après ce récit, dans l'opinion qu'il pouvoit continuer ſurement ſon voyage.

Les Ambaſſadeurs ſe rejoignent.

LE 20, il arriva dans un lieu nommé *Narat*, où *So-ſan-lau-ya*, *Ma-lau-ya* & *Palau-ya*, Préſident du Tribunal de *Ling fa yuen*, avoient aſſis leur Camp pour l'attendre. [Il fut fort bien régalé par le premier de ces Ambaſſadeurs.] Le lendemain, Ma-lau-ya viſita les Miſſionaires. De leur côté, ils ſe rendirent à la tente du Prince *So-ſan*, qui diſputa deux heures entières avec Pereyra ſur les principes de la Religion.

Ordres qu'ils reçoivent de l'Empereur.

LE 22, on vit arriver deux Mandarins, avec les dépêches de l'Empereur, qui ſur la nouvelle d'une guerre entre les Eluths & les Kalkas, envoyoit ordre à ſes Ambaſſadeurs de retourner juſqu'aux frontières de la Tartarie Chinoiſe, à moins qu'ils n'euſſent déja paſſé le territoire des Kalkas, où les Armées étoient alors. Il les chargeoit auſſi de donner avis aux Plénipotentiaires Ruſſiens (*y*), qui les attendoient à Selingha, de la cauſe de leur retour, & de les inviter, ſoit à ſe rendre ſur les frontières de ſon Empire, ſoit à trouver quelque autre moyen de faciliter les Conférences. Les Ambaſſadeurs réſolurent, avec joie de ſe conformer aux intentions de leur Maître: mais, avant que de retourner ſur leurs traces, ils écrivirent, ſuivant les ordres, aux Ambaſſadeurs Ruſſiens. Leur Lettre (*z*), que les Miſſionaires traduiſirent en latin, étoit ſignée par *Son-go-tu*, Capitaine des Gardes & Conſeiller d'Etat, par

(*y*) C'étoit *Okolniz*, Lieutenant de *Brunſkoye Theodore Alexievicz Golowin*, & ſes Collegues.

(*z*) Cette Lettre rapporte les cauſes de la guerre, & les injures reçûes d'*Alexis*, Gouverneur d'*Takſa*, qui s'étoit ſaiſi du Pays de *Hogunniuma* & d'autres diſtricts, & qui étoit même entré dans celui de *Kumari*.

	lis.		lis.
☞19. [Nord-Oueſt]	60	☞20. Narat [tirant au Nord] . . .	30
☞ .. [Nord]	20		

Digitized by Google

par *Tong-que-kang*, *Kong* du premier ordre (*a*), Chef de l'Etendart Impérial, & oncle de l'Empereur ; par *Arnbi*, Préſident du Tribunal des affaires étrangères, & par *Ma-lau-ya*, premier Enſeigne de l'Etendart Impérial. Le 23, trois Mandarins partirent pour *Selingba*, avec un cortège de trente perſonnes, & l'ordre de rejoindre, dans l'eſpace d'un mois, le corps de la caravane, dans le lieu qui leur fut aſſigné.

Ils dépêchent trois Mandarins à Selingha.

On ſe mit en marche le 24, pour retourner vers la Chine, par la route que le Prince *So-fan* avoit ſuivie, comme la plus courte & la meilleure. En effet, on ne comptoit que cent dix lieues depuis *Hubu-hotun*, avec la certitude de ne pas manquer de fourage & de trouver continuellement de l'eau. Le 26 & le 27, on vit quantité d'ardoiſes, & de fort belles piéces de marbre ; ce qui fit juger qu'il doit s'en trouver des carrières aux environs. La route étoit parſemée de chevaux morts & d'autres animaux. Les Miſſionaires trouvèrent le Pays tel qu'auparavant, quelquefois uni, quelquefois fort inégal. L'équipage étoit en fort mauvais état, & les chevaux extrémement fatigués. Le 29, on ſe rendit par des ſables au pied de quelques montagnes, couvertes de buiſſons & de ronces (*b*).

Le 3 d'Août, les Ambaſſadeurs reçurent la viſite d'un *Tayki-kalka*, ou d'un Prince du Sang, aſſez bizarrement vetu d'une caſaque de ſoie, avec quelques galons d'argent. Sa phiſionomie n'étoit pas beaucoup meilleure que celle de ſes gens, qui étoient au nombre de douze ou treize. Cependant il fut reçu avec honneur & traité fort noblement. Le 5, on entra dans un Pays, qui parut plus élevé que les precédens. Les Ambaſſadeurs s'amuſèrent à la chaſſe du lievre. Depuis qu'on retournoit vers le Sud, il ne ſe paſſoit pas de jour où l'on ne vît un grand nombre de perdrix.

Viſite d'un Prince Kalka.

Le 6, un Mandarin apporta la nouvelle que l'Empereur ſe propoſoit de partir le 11 du mois, pour aller chaſſer en Tartarie, & qu'il devoit prendre la route de *Ku-pe-keu*, porte de la grande Muraille du côté de l'Eſt. Le 7, le *Grand-Lama* des Kalkas, & le frère du Roi, qui n'étoit campé qu'à la diſtance de trente lis avec un corps de mille hommes, envoyèrent complimenter les Ambaſſadeurs. Le 8, on campa ſur les frontières des Kalkas & de l'Empire. Gerbillon y trouva la latitude de quarante-trois degrés douze minutes, mais avec quelque incertitude pour cinq minutes. Le jour ſuivant, il trouva quarante-deux degrés, 51 minutes.

Complimens de l'Empereur & du Lama des Kalkas.

Ulau-ya, ſecond Préſident du Tribunal des affaires étrangères, prit ce jour pour traiter les Ambaſſadeurs & preſque toute leur ſuite. Le feſtin, qui

Feſtin à la Tartare.

(*a*) Kong eſt la première dignité de l'Empire, après celle de *Regule* ou de *Vang*. Elle répond à celle de nos Ducs & Pairs.

(*b*) Du Halde, pag 147. *& ſuiv.*

	lis.		lis.
24. Source [Sud-Sud-Eſt] . . .	60	*Août.*	
25. [preſque droit au Sud] . . .	77	1. Mauvais Puits, [Sud Eſt.] . .	30
26. [Sud-Sud-Eſt]	57	3. [Sud-Eſt]	30
27. [Sud-Sud-Eſt]	60	4. Petites Montagnes, [Sud Sud-Eſt]	40
28. [Sud]	50	5. Grand Etang, [Sud-Sud-Eſt] .	45
29. [Juſqu'à une ſource Sud-Sud-Eſt]	40	6. [Eſt-Sud-Eſt, Sud-Sud-Eſt] . .	60
30. [Sud-Sud-Eſt]	20	7. [Sud-Eſt]	30
31. [Mauvais Puits, Sud] . . .	35	8. Frontière des Kalkas, [Eſt-Sud-Eſt]	40

Digitized by Google

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

qui fut à la Tartare, conſiſtoit en deux plats de viande mal hachée & à demi-crue, avec un grand plat, qui contenoit, pour chaque Ambaſſadeur, un mouton preſque entier, & coupé en piéces. Le ſervice étoit en cuivre. On ne ſervit aux autres qu'un plat, de deux en deux; mais accompagné de riz, de lait aigre, d'un bouillon foible, dans lequel on voyoit ſurnager de petites tranches de mouton. On y joignit une grande abondance de thé Tartare. Les plats furent ſervis ſur des nates, étendues ſur du ſable, qui ſervoient tout-à-la fois de table, de nappe & de ſerviettes. On préſenta une ſorte de vin, mais de ſi mauvaiſe apparence, qu'à la réſerve de quelques Mongols, perſonne n'eut la hardieſſe d'en goûter (*c*).

Précautions qu'on prend à la Chine contre les Eluths.

Le même jour, on vit paſſer par le Camp un Mandarin du Palais, envoyé par l'Empereur pour demander au Khan des Eluths les raiſons qui l'avoient porté à commencer la guerre. En même tems Sa Majeſté donna à tous les Regules Mongols, depuis Lyautong juſqu'à l'extrémité de la grande Muraille, de prendre les armes, & de former des Camps ſur les frontières de l'Empire. Il détacha auſſi une partie des troupes de ſa maiſon, ſous le commandement des Regules, pour les poſter à l'entrée des paſſages, dans les montagnes qui ſont bordées par la grande Muraille, afin qu'elles fuſſent toûjours prêtes à repouſſer les Eluths, s'ils s'avançoient vers la Chine.

Le 11, les quatre Tajins, ou grands Officiers, députèrent *Ulau-ya* pour aller rendre leurs reſpects au Grand-Lama des Kalkas, que tous les Lamas Mongols regardent comme leur Supérieur, & qu'ils reconnoiſſent pour leur Chef, après celui du Tibet, qui eſt leur ſouverain Pontife. On vit arriver auſſi un des deux prétendus Immortels de *Hubu-hotun*, à qui les Ambaſſadeurs ne manquèrent pas de rendre une viſite, le matin, lorſqu'il étoit prêt à ſortir de ſa tente, pour ſe rendre à celle du Grand-Lama. Cependant il ne s'étoit pas même informé de la ſanté de ces Miniſtres.

Fierté des Lamas.

Chaſſe du liévre.

Après ſon départ, ils allèrent à la chaſſe du lievre, & dans l'eſpace de trois heures on prit cent cinquante ſept de ces animaux, au milieu de trois cercles de trois ou quatre cens hommes à pied, qui étoient armés d'arcs & de fléches. Il n'y eut que les Ambaſſadeurs & quelques-uns des principaux Officiers qui entrèrent à cheval dans les enceintes, & qui tirérent. L'Auteur prend plaiſir à repréſenter cette foule de lievres qui cherchoient à fuir au travers d'une nuée de fléches, ou entre les jambes des Soldats. Les uns étoient écraſés, d'autres renvoyés à coups de pied. On en voyoit courir quelques-uns, la fléche attachée au dos, & d'autres ſur trois jambes, parce qu'on leur avoit briſé la quatrième. Quantité de valets, qui étoient hors des enceintes, avec des bâtons & des chiens, & quelques-uns avec des fuſils, empêchoient les autres de s'échaper.

On demeura dans le même Camp juſqu'au 14, qu'on prit au Sud-Eſt, vers le lieu où l'Empereur faiſoit ſa chaſſe. Le Pays continua d'offrir des ſables; mais il s'y trouvoit du fourage & de l'eau. L'Auteur qui avoit déja ſenti quelques maux de cœur, fut ſi peu ſoulagé, que la fièvre lui ſurvint.

Maladie de l'Auteur.

Cependant

(*c*) *Ibid.* pag. 150 & 151.

	lis.		lis.
14. [Eſt-Sud-Eſt] Déſert ſabloneux,	15	15. [Eſt]	35

Cependant il ſe guérit par l'uſage du thé & d'un peu de thériaque. Le 16, on vit quelques daims, & les traces d'un grand nombre de chèvres jaunes ☞ imprimées ſur le ſable. La chaſſe [du Lièvre] continuoit pendant la marche, & l'on voyoit quantité de perdrix; mais celles qui vivent dans ces déſerts ſabloneux, approchent peu des nôtres pour le goût, & ne valent pas la peine qu'on ſe donne à les prendre. Le 18, on apprit que le Khan des Eluths (*d*) s'avançoit à l'Eſt, vers la Province de Solon, dans la Tartarie Orientale, en ſuivant le bord d'une Rivière qui n'étoit pas à plus de douze lieües des Ambaſſadeurs. Le 19, on traverſa des ſables remplis de grandes herbes, qui ſervent de retraite aux lievres. Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le lendemain on campa près de la meilleure Source qu'on eût encore trouvée, dans une vallée environnée de montagnes, qui étoient couvertes d'une herbe fort haute. *So-fan-lau-ya* reçut ordre ici d'établir des poſtes ſur toutes les routes de la Tartarie Occidentale, pour faciliter la communication des ordres juſqu'aux Régules & aux Mandarins qui étoient campés ſur la frontière. Le 22 on vit un grand nombre de perdrix, qui venoient boire à la Source. Les unes reſſembloient aux nôtres. D'autres avoient la chair plus noire & n'étoient pas de ſi bon goût. Les dernières ſe nomment, en Chinois, *Shaki*, c'eſt-à-dire, *Poules de ſable*. Poſte établie.

Le 25, les Mandarins & tous les gens du cortège des Ambaſſadeurs reçurent ordre de retourner à Peking. Ils prirent cette route dès le jour ſuivant. Mais les Tajins & les Interprêtes Jéſuites furent chargés d'attendre la réponſe des Ruſſiens. Le 27, les Ambaſſadeurs, marchant vers le lieu où l'Empereur étoit à chaſſer, rencontrèrent en chemin pluſieurs Camps Mongols, & trouvèrent du fourage en abondance. Ils furent traités le même jour par un *Tayki*, à la manière mal-propre des Tartares. On retourne à Peking.

Le 28, ils s'exercèrent à la chaſſe des chèvres jaunes, dans des enceintes telles qu'on les a décrites. Entre pluſieurs de ces animaux, ils tuèrent un loup, qu'ils rapportèrent au Camp le lendemain. L'Auteur obſerva qu'il avoit le muſeau fort pointu, à peu-près comme un lévrier, & le poil un peu plus blanc & plus court que les loups de France Quoiqu'il n'y ait ni forêts ni buiſſons dans cette Contrée, les loups n'en ſuivent pas moins les chevres jaunes, dont ils font leur proie. Figure d'un loup de Tartarie.

Ces chevres jaunes ſont une eſpèce particulière de chevres, qui ſont propres à cette partie de la Tartarie. Ce ne ſont, ni des gazelles, ni des daims, ni des chevreuils. Les mâles ont des cornes, qui n'ont pas plus d'un pied de longueur & qui ſont épaiſſes d'un pouce à la racine, avec des nœuds à des diſtances régulières. Ils reſſemblent à nos moutons par la tête, & aux daims par la taille & le poil; mais ils ont les jambes plus longues & plus minces. Ils ſont extrémement légers; & comme ils courent long-tems ſans ſe laſſer, il n'y a point de chiens ni de lévriers qui puiſſent les atteindre à la courſe. Chevres jaunes & leur figure.

(*d*) C'étoit le fameux Kaldan, dont on a parlé ci-deſſus dans l'Hiſtoire des Mongols.

	lis.		lis.
☞16. [Eſt]	40	☞19. [Eſt]	40
☞17. [Puits-Snd-Eſt-quart-Eſt] . .	20	☞20. [Juſqu'à une ſource Sud-Sud-Eſt]	80
☞18. [Sud-Eſt]	40	☞27. [Eſt tirant au Nord]	50

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

courſe. Ils ont la chair tendre & d'aſſez bon goût; mais les Chinois & les Tartares ignorent la manière de l'aſſaiſonner. Ces animaux marchent en troupes fort nombreuſes, & s'arrêtent volontiers dans des plaines déſertes, où l'on ne trouve ni ronces ni buiſſons. On ne les voit jamais dans les bois. Ils ſont d'une timidité extrême; & lorſqu'ils apperçoivent un homme, ils ne ceſſent de courir qu'après l'avoir perdu de vûe. Ils courent ſur une ligne droite & toujours à la file, ſans qu'on en voie jamais deux de front.

Le Khan des Eluths retourne dans ſes Etats.

LE 31 il paſſa un Courier par le Camp, avec la nouvelle que le Khan des Eluths étoit retourné à la hâte dans ſes Etats, après avoir appris que les Tartares Mahométans, ſes voiſins (*e*), y avoient commis les mêmes ravages qu'il venoit d'exercer dans le Pays des Kalkas.

LE 3 de Septembre, *So-fan-lau-ya* donna une fête aux autres Ambaſſadeurs & au petit nombre de Mandarins & d'Officiers qui étoient reſtés dans le Camp. Il fit manger les Jéſuites à ſa table, tandis que *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & *U-lan-ya* furent ſervis à une table voiſine. Depuis le commencement du voyage, l'Auteur n'avoit pas vû de repas ſi propre & ſi bien ſervi. Après le feſtin, on prit l'amuſement de la chaſſe.

Beau Lama.

LE 4, un Officier du Palais, chargé des complimens de l'Empereur pour le Grand-Lama, paſſa en poſte près du Camp. Il ramenoit de Peking un Lama, qui avoit été envoyé par ſon Maître pour ſaluer l'Empereur. Ce Prêtre Tartare étoit d'une fort belle figure. Il avoit les traits réguliers & le fond du teint auſſi blanc que les Européens, mais un peu brûlé du Soleil. Il avoit auſſi plus de liberté dans ſes manières, & plus d'eſprit, qu'aucun Kalka que l'Auteur eût jamais vû. Son habillement étoit une vieille caſaque à la mode de cette Nation. Elle étoit toute ſouillée de graiſſe; car les plus illuſtres Kalkas n'ont pas d'autre ſerviette que leur habit pour s'eſſuyer les doigts & la bouche; & le même Prêtre, après avoir avallé un bouillon gras, ſe frotta les levres avec ſa manche.

Mine de ſel & manière de le travailler.

LE 7, les domeſtiques des Miſſionaires découvrirent une Mine de ſel, mêlée de ſable, à la profondeur d'un pouce ſous terre. Cette Région en eſt remplie. Les Mongols, pour le purifier, mettent ce mélange dans un baſſin, où ils jettent de l'eau. Le ſel venant à ſe diſſoudre, ils le verſent dans un autre baſſin & le font bouillir; après quoi ils le font ſécher au Soleil. Ils s'en procurent encore plus aiſément dans leurs étangs d'eau de pluie, où il ſe ramaſſe de lui-même dans des trous; & ſechant au Soleil, il laiſſe une croute de ſel fin & pur, qui eſt quelquefois épaiſſe de deux doigts & qui ſe leve en maſſe.

Chinois égarés dans le Déſert.

LE même jour & le lendemain, quelques Chinois qui s'étoient égarés dans le Déſert, furent ramenés au Camp par les Mongols. Un de ces Chinois avoit été dépouillé & fait eſclave par un Kalka, qui ayant été pris immédiatement par un autre Kalka, avec ſa femme, ſes enfans & tout ce qu'il poſſédoit, les Mongols obligèrent le dernier de donner la liberté au Chinois & de lui reſtituer l'argent qu'on lui avoit enlevé; mais ſes habits demeurèrent perdus, parce qu'on en avoit déja diſpoſé (*f*).

LE

(*e*) C'eſt à dire, des Tartares-Usbecks. On a vû, dans leur article, l'origine de leur Nation, leur religion & leurs uſages.

(*f*) Du Halde, pag. 160 & ſuiv.

Le 9 au ſoir, trois des principaux Officiers qui avoient été députés à Selingha, arrivèrent au Camp avec la réponſe des Ambaſſadeurs Ruſſiens, traduite en Latin. Les Miſſionaires reçurent ordre de la traduire en Chinois; & les Tajins la traduiſirent en langue Tartare, pour l'envoyer à l'Empereur ſous toutes ces formes. Le Miniſtre Ruſſien qui avoit fait cette réponſe, étoit homme de mérite & fort entendu dans les affaires. Il marquoit aux Chinois qu'il paſſeroit volontiers tout l'hyver ſur les frontières; mais il les prioit de lui faire ſçavoir promptement en quel tems & dans quel lieu ils ſe propoſoient de commencer les conférences. Germillon. 1688. I. Voyage. Réponſe des Ambaſſadeurs Ruſſiens.

Les trois Officiers Chinois rapportèrent que ce Miniſtre avoit l'air d'un homme de la première diſtinction, & qu'il leur avoit fait un accueil honorable. Cependant ils ſe plaignirent de quelques vérités, qu'il leur avoit expliquées trop naturellement; & s'accordant avec les Tajins pour tourner les Ruſſiens en ridicule, ils en parlèrent comme d'une Nation groſſière & ſans politeſſe. Il ne faut pas douter, remarque l'Auteur, que les Ruſſiens ne ſe réjouiſſent de même aux dépens des Chinois & des Tartares. Les mêmes Officiers, quoiqu'extrémement fatigués du voyage, reprirent la poſte, le jour ſuivant, pour porter la réponſe des Ruſſiens à l'Empereur & lui rendre compte de ce qui s'étoit paſſé à Selingha.

Le 11 on décampa, & l'on prit l'amuſement de la chaſſe du lièvre. Le 12, des nuées de perdrix de ſable volèrent dans le Camp. Le 15, un courier de l'Empereur apporta aux Tajins l'ordre de précipiter leur marche pour arriver promptement au Camp de l'Empereur. *So-fan-lau-ya*, favori de ce Prince, devoit s'y rendre le premier, parce qu'il avoit témoigné quelque deſir de voir la chaſſe du cerf, qui étoit l'amuſement chéri de l'Empereur. *Kiw-kyew*, *Ma-lau-ya* & les Jéſuites eurent la liberté de régler leur marche à leur propre gré. Mais *U-lau-ya* fut chargé de demeurer derrière, avec les Officiers de ſon Tribunal, pour obſerver les Mongols, qui avoient pris poſte ſur les frontières, & pour faire diſtribuer promptement, dans le Pays, tous les ordres qui lui viendroient de la Cour.

☞ On leva le Camp le 16 [de grand matin] & So-fan-lau-ya prit la poſte à vingt-cinq ou trente chevaux. Les autres continuèrent tranquillement leur marche. Ils prirent ce jour-là quelques cailles, entre un grand nombre de perdrix. Le Pays leur parut d'un ſable ferme, comme celui dont ils ſortoient, mais ſtérile & rempli de ſel, qui blanchiſſoit la ſurface de la terre. Le 17, ils campèrent près d'une petite prairie, abondante en fourage & bordée de pluſieurs étangs. C'étoit le lieu le plus agréable qu'ils euſſent rencontré depuis trois mois. Ils y prirent des cailles, dont le goût leur parut aſſez délicat. Cailles du Pays.

Le 18, ils entrèrent dans un Pays qui leur parut un peu plus riant qu'ils ne l'avoient trouvé juſqu'alors. C'étoit un mélange de petites collines & d'étangs, dont l'eau néanmoins étoit ſaumache & remplie de ſalpêtre. Le terroir commençoit auſſi à devenir meilleur. On y voyoit plus de terre dans les Camps des Mongols.

Continuation de la Route. Septembre.	*lis.*		*lis.*
☞ 11. Déſert ſabloneux. [Eſt] . . .	30	☞ 17. Etangs, [droit à l'Eſt] . . .	80
☞ 16. Eau ſaumache, [droit à l'Eſt] .	100	☞ 18. [Sud-Eſt]	100

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

les ſables, & l'herbe étoit fort haute en divers endroits. D'ailleurs les Mongols y avoient pluſieurs petits Camps, près deſquels on découvroit quelques endroits cultivés, qui leur produiſoient du millet. Le nombre des lievres diminuoit de jour en jour ; mais celui des perdrix & des cailles ne faiſoit qu'augmenter dans les longues herbes. On apperçut, dans le même lieu, deux arbres, qui parurent un ſpectacle fort nouveau.

Thoriamba ou Seigneur Mongol.

LE ſoir, un *Thoriamba*, c'eſt-à-dire un Seigneur Mongol du Palais, qui commandoit depuis deux mois un Camp ſur les frontières, rendit viſite à *Kiw-kyew*, & l'invita pour le lendemain à dîner dans ſon Camp, qui n'étoit éloigné que de douze ou quinze lis. Le fond du feſtin fut un mouton, avec une oye mal préparée. L'Auteur y trouva d'aſſez bon goût une eſpèce de légume marinée & relevée avec de la moutarde, qui n'étoit, lui dit-on, que la feuille & la racine de la moutarde même. Il ne fut pas moins content d'un bouillon au jus de mouton, qui fut ſervi après le repas au-lieu de thé.

Continuation de la route.

LE Pays continua, le 19, de paroître beaucoup meilleur. Après avoir fait vingt-cinq ou trente lis on traverſa des montagnes, qui regnant du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, ſe joignent probablement à celles de la grande Muraille. Elles ſont, en partie, compoſées de ſable, mêlé d'un peu de terre & revêtu d'herbe. On s'arrêta dans une plaine, où l'on trouve pluſieurs étangs & d'aſſez bon fourage, près d'un Camp Mongol qui ne manque pas d'eau de puits. Le 20, on continua de traverſer des collines. Le Pays s'amélioroit de plus en plus, parce qu'il a été donné aux Princes & aux Seigneurs Tartares, dont les eſclaves & les vaſſaux y prennent ſoin de leurs chevaux & de leurs troupeaux. L'Auteur y vit des haras fort nombreux, qui appartenoient au frère aîné du Khan Mongol, à qui l'Empereur avoit fait préſent de ces terres. Elles ſont fort bonnes, mais mal-cultivées.

Bras de la Rivière de La-ho.

LE 21, on traverſa d'abord quelques collines, après leſquelles on entra dans une plaine ſpacieuſe, entremelée de Camps Mongols. Au milieu coule un ruiſſeau, qui paſſe pour un bras de la grande Rivière de *Lan-ho*. Au-delà de ce ruiſſeau, c'eſt à-dire, vers le Sud-Eſt, le terroir eſt excellent. Au Nord-Oueſt on voit deux Tours, bâties ſur une éminence. On aſſit le Camp à l'extrémité de la plaine, au pied des montagnes, près de celui de l'Empereur des Mongols, qui s'occupoit lui-même du ſoin de ſes haras & de ſes beſtiaux. Le ſoir, *Kiw-kyew* & *Ma-lau-ya* envoyèrent à *Pereyra* un panier d'*Ulana*, petit fruit, qui quoiqu'à demi-pourri ſe trouva fort bon pour ſes maux de cœur & ceux de Gerbillon. L'ulana reſſemble à nos ceriſes aigres, excepté qu'il eſt un peu plus viſqueux. Il eſt excellent pour la digeſtion ; &, dans ſa maturité le goût en eſt fort agréable. Il croît ſur une petite plante, dans les vallées, au milieu de la plus haute herbe & au pied des montagnes de cette partie de la Tartarie.

Haras de l'Empereur des Mongols.

Pays agréable.

LE 22, on marcha du Sud-Eſt au Nord-Eſt par un chemin fort battu, qui tourne entre des montagnes fort agréables à la vûe. Les vallées & les petites plaines qui ſe trouvent dans l'intervalle, n'ont pas moins d'agrément. On y découvre,

		lis.			lis.
☞19.	[Bons Puits, Sud-Eſt] . . .	60	☞21.	[Eſt-Sud-Eſt]	60
☞20.	[Sud-Eſt]	60	☞22.	[Ruiſſeau]	70
☞ ..	[Eſt-Sud-Eſt]	40.			

découvre, de toutes parts, des buiſſons & des arbres, qui forment une grande variété de boſquets. Les vallées ſont remplies de petits roſiers, de poiriers ſauvages & d'autres arbres. Le revers des montagnes offre auſſi quantité d'abricotiers; tandis que les coudriers & les ſaules n'embelliſſent pas moins la perſpective ſur les bords de trois ou quatre ruiſſeaux fort bien peuplés de poiſſon. On voyoit, ſur la rive de l'un, de grands troupeaux de moutons, de chevres & de bœufs. Les tentes des Mongols ſe préſentoient de part & d'autre en plus grand nombre. On apprit à l'Auteur que ce Pays appartenoit à deux Princes du Sang. Gerbillon. 1688. I. Voyage.

Le 23, on paſſa dans un Pays fort ſemblable au précédent, mais où l'on n'apperçut ni Camp ni habitation. On paſſa à gué deux petites Rivières d'une fort belle eau, & l'on campa ſur les bords de la ſeconde. Pluſieurs petits ruiſſeaux ſerpentent dans la plaine, & l'on prétend qu'ils deſcendent du ☞Mont *Pecha*, ſitué au Nord-Eſt, & qu'après avoir coulé aſſez long-tems, [au Sud-Oueſt] ils tournent à l'Eſt & ſe jettent dans la Mer Orientale. On obſervoit toûjours de ſuivre la grande route, que l'Empereur avoit priſe avec ſon cortège, lorſqu'il avoit paſſé dans ce Pays pour la chaſſe du Cerf, après avoir achevé celle des chevres jaunes. Du Camp, la vûe s'étendoit fort au loin vers des montagnes au Sud-Eſt, au Sud & au Sud-Oueſt, toutes revêtues d'arbres; & dans une aſſez grande plaine, mais inégale & diverſifiée par un grand nombre de buiſſons & d'arbuſtes (*g*). On fait la route Impériale.

Le 24, on ſuivit le bord d'un beau ruiſſeau, entre des montagnes eſcarpées, la plûpart converte de grandes forêts de pins, de coudriers, [d'aunes &] remplies de cerfs, dont la chaſſe fut un amuſement pour la caravane. Les deux jours ſuivans on continua de ſuivre la même vallée. On trouvoit par-tout du fourage, des roſiers ſauvages, & l'arbuſte qui porte l'*Ulana*. Il n'a pas plus d'un pied & demi de haut, & n'eſt compoſé que d'une ſeule branche, qui eſt chargée de fruit. Les *Tajins* s'amuſérent à la chaſſe du Faiſan, ſur les bords de la rivière. Après avoir fait trente lis on traverſa une montagne, d'où l'on entra dans une vallée agréable & large de deux lieues, bordée par des montagnes dont la perſpective eſt variée par un grand nombre de rochers, & par de petits bois de pins, de chênes, d'aunes & d'autres arbres. Les ruiſſeaux qui en deſcendent forment une petite rivière. On fit vingt lis dans cette vallée. Le 27 on en fit quatre-vingt à l'Eſt; enſuite on la traverſa, & l'on paſſa la rivière, ſur les bords de laquelle on vit quantité de groſſes poûtres de bois, la plûpart de ſapin. L'Auteur fut informé qu'on les fait flotter ſur cette rivière, lorſqu'elle eſt fort enflée, juſqu'à la Mer du Japon, & que les faiſant entrer de-là dans une autre rivière, on les conduit à Peking dans l'eſpace d'un jour; ce qui empêche que le bois de conſtruction n'y ſoit trop cher. Comme l'Empereur ne lève aucun droit ſur les Marchands, il ne leur en coute que le travail & la peine de faire Figure de l'Ulana. Bois flotté qui va juſqu'à Peking.

☞(*g*) Du Halde, pag. 168.

	lis.		lis.
☞23. [Rivière preſque à l'Eſt] . .	70	☞26. [Montagne Eſt-Sud Eſt] . . .	30
☞24. [Eſt-Sud-Eſt]	30	☞ -- [Ruiſſeau, Eſt]	24
☞25. [Montagne Eſt Sud-Eſt] . . .	40	☞27. [Eſt]	80

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

faire rouler ces arbres dans la rivière, qui eſt d'ailleurs fort proche des montagnes.

Grand Camp de l'Empereur de la Chine.

APRÈS avoir traverſé cette plaine, on fit vingt-cinq lis au Nord-Nord-Eſt, juſqu'à une grande route qui étoit remplie de paſſans & qui conduiſoit au Camp Impérial. Ce Camp occupoit environ trois quarts de lieue, dans une vallée nommée *Puto*. Le corps de Troupes étoit compoſé de Cavalerie. On voyoit, au front, une rangée de tentes, qui s'étendoit dans la largeur de la vallée, avec une large ouverture au milieu, qui ſervoit de porte & qui étoit gardée par un détachement de Soldats. Les brigades étoient campées l'une près de l'autre, toutes ſur une même ligne, chacune formant un grand quarré de ſes tentes. Celles des Officiers & des valets étoient placées au centre avec les étendarts. Chaque quarré avoit une ou deux ouvertures, pour entrer & pour ſortir. Les beſtiaux paiſſoient autour du Camp, & l'on y voyoit d'autres tentes, qui étoient celles des Pâtres.

A l'extrémité de la ligne s'offroient les tentes des Seigneurs de la Cour, & le quartier de l'Empereur, qui terminoit le Camp au Nord-Nord-Eſt. Mais ce jour même il avoit fait tranſporter ſa maiſon dans une autre vallée, plus commode pour la chaſſe du cerf & plus éloignée de vingt-cinq lis. Les Ambaſſadeurs n'ayant fait que traverſer le grand Camp, ſe rendirent à celui de l'Empereur.

Petit Camp.

IL étoit compoſé de mille ou douze cens tentes, à la tête deſquelles ſe préſentoit celle de Sa Majeſté dans un triple enclos; le premier, compoſé des tentes de ſes gardes; [elles formoient un eſpèce de mur,] le ſecond, de petites cordes attachées à des pieux & diſpoſées en lozanges, aſſez ſemblables aux filets qui ſervent à la pêche; le troiſième & le plus intérieur, de tapiſſeries jaunes d'une étoſe groſſière, qui formoient un quarré de cinquante pas ſur chaque face & de la hauteur de ſix ou ſept pieds. Ce troiſième enclos n'avoit qu'une porte; mais les deux autres en avoient chacun trois, l'une à l'Eſt, la ſeconde au Sud & la troiſième à l'Oueſt; toutes trois avec une garde. Entre le premier & le ſecond étoient placées les cuiſines & les tentes des Officiers inférieurs. Entre le ſecond & le troiſième étoient celles des Officiers des gardes & des Gentilhommes de la chambre.

Forme de la Tente Impériale.

LA tente de l'Empereur s'élevoit au centre du troiſième enclos, comme une grande cage de bois, de la même forme que les autres, mais plus belle & plus ſpacieuſe. Elle étoit couverte d'une étoſe aſſez groſſière, à l'exception de la partie ſupérieure, qui étoit enveloppée d'une toile fort blanche, avec une couronne en broderie d'or au ſommet. Il y avoit pluſieurs autres tentes pour les enfans de Sa Majeſté. Du côté du Nord étoient celles des grands Officiers de la Couronne. Deux Princes du Sang avoient leurs quartiers ſéparés, près de celui de l'Empereur. L'un des deux, qui étoit l'aîné, portoit le titre de *Grand Régule*. C'étoit un Prince bien fait & de haute taille, qui joignoit à ces qualités extérieures un caractère affable & des manières populaires. Ils étoient vêtus & montés tous deux auſſi ſimplement que tous les autres Mandarins.

A

	lis.		lis.
28. Au Camp Impérial, ...	100	☞ . . [Sirga-tayya, Sud Sud-Oueſt] .	20
☞29. [Eſt-Nord-Eſt]	30	☞30. [Oueſt]	40

Digitized by Google

A l'arrivée de la caravane, l'Empereur n'étoit pas encore revenu de la chaſſe du cerf. Il y prenoit tant de plaiſir, qu'il y employoit des jours entiers. Il partoit deux heures avant le jour, & ne revenoit que deux heures après le coucher du Soleil, & quelquefois plus tard. On lui portoit des proviſions dans la forêt, avec un lit, pour s'y repoſer un peu vers le milieu du jour. Il avoit tué ce jour-là pluſieurs cerfs. Son cortége n'étoit que d'environ cent perſonnes. Il ne ſe faiſoit guères accompagner que des Gentilshommes de ſa chambre & de quelques Officiers des gardes. La tête du Camp étoit bordée d'un grand nombre de Seigneurs à cheval, qui attendoient le retour de ce Monarque. Comme la nuit étoit déja obſcure & qu'il n'y avoit pas de flambeaux, ils mirent pied à terre lorſqu'ils entendirent le bruit des chevaux du cortége; & chacun tenant le ſien par la bride, ils ſe mirent à genoux des deux côtés du chemin. Un des fils de l'Empereur, âgé de dix ou onze ans, marchoit à côté de lui, avec un petit arc & un carquois à ſa ceinture. [L'Empereur portoit lui-même ſon arc & ſon carquois pendus à ſa ceinture.] Lorſqu'ils furent proches du Camp, on vint les recevoir avec des lanternes; & l'Empereur étant entré dans les enclos, demanda auſſi-tôt quelque choſe à manger.

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

Paſſion de l'Empereur pour la chaſſe.

Le 28 & le 29, ce Prince retourna dans les bois à ſon éxercice ordinaire, tandis que par ſes ordres le Camp fut tranſporté, cinquante lis plus loin, dans un lieu nommé *Sirgatayya*. En traverſant des vallées ſemblables à celle d'où l'on ſortoit, on trouva, vers la moitié du chemin, une belle fontaine, remplie de petit poiſſon. Enſuite on rencontra le fils aîné de l'Empereur, à peu de diſtance de ſon Camp, qui ſe rendoit à la chaſſe du cerf, accompagné ſeulement de vingt-cinq ou vingt-ſix perſonnes.

Changement du Camp.

Aussi-tôt que le Camp fut formé à *Sirgatayya*, les Miſſionaires ſe préſentérent à l'enclos de l'Empereur pour s'informer de ſa ſanté & recevoir ſes ordres. Il leur fit dire que n'ayant pas beſoin d'eux près de ſa perſonne, il leur laiſſoit la liberté de retourner à Peking. Dès le 30 ils profitérent de ſa permiſſion. Après avoir fait quatre-vingt lis, ils ſe détournérent de la grande route pour viſiter une Ferme de *Kiw-kyew*, qui étoit trente lis plus loin, au fond d'une plaine cultivée. Ils traverſérent pluſieurs collines, quelques-unes couvertes d'*Ulanes*, dont ils prirent plaiſir à manger. Les meilleures ſont celles dont la couleur eſt un rouge-pâle, & qui ont le goût de nos ceriſes aigres. Il s'en trouve auſſi d'extrémement douces (*b*).

Les Miſſionaires retournent à Peking.

La Ferme de *Kiw-kyew* étoit ſpacieuſe, bâtie de bois & de terre, & couverte de chaume. Elle étoit accompagnée d'un grand enclos de murs de terre, revêtu d'une haute paliſſade de ſapins, pour garantir les beſtiaux de l'inſulte des tigres, qui ſe trouvent en fort grand nombre dans les montagnes voiſines. Au pied de ces montagnes, les Miſſionaires trouvérent la route bordée de colonies d'Eſclaves, qui appartiennent aux Régules, aux Princes & aux autres Seigneurs de la Cour, auxquels l'Empereur a fait préſent de ces terres. Elles ſont fort bien cultivées, & très-fertiles en millet & en féves pour les chevaux. Mais le froid de l'hyver, qui eſt exceſſif dans le Pays & qui tient la terre glacée pendant huit ou neuf mois, ne permet pas d'y recueillir du bled ni du riz. L'unique occupation des Eſclaves, dans leurs

Fermes Chinoiſes.

(*b*) Du Halde, pag. 174 &c.

GERBILLON. 1688. 1. Voyage.

leurs maiſons de terre & de bois, dont chacune a ſon petit jardin, eſt de cultiver la terre & de nourrir les troupeaux de moutons, de vaches, de chevaux, de porcs, d'oyes, de canards & de toutes ſortes de volaille, pour l'uſage de leurs Maîtres, ſur-tout lorſqu'ils viennent à la chaſſe avec l'Empereur.

Grande route de Peking. Rivière. Bois flotté.

LA Rivière qui ſe forme des ruiſſeaux dont on a parlé, coule dans la grande vallée où regne la grande route de Peking. La largeur preſque continuelle de cette vallée eſt d'environ trois lis; mais dans quelques endroits elle eſt extrémement reſſerrée par des rochers fort eſcarpés, dont le ſommet eſt couvert de grands pins, qui rendent la perſpective très-agréable. Gerbillon n'avoit jamais vû de ſi beau payſage. La Rivière étoit preſqu'entièrement couverte de groſſes piéces de ſapin, qui ſuivent le courant, ou qui ſont en radeaux pour deſcendre juſqu'à Peking. Quoiqu'elle ſoit extrémement rapide, elle ſe rallentit par tant de détours, que dans l'eſpace d'une demi-lieue les Miſſionaires la paſſérent ſix fois à gué. Toutes les parties de ce Pays offrent des Païſans en abondance.

Multitude de Villages & de Fermes.

LE 2, on fit vingt lis pour regagner la grande route, qu'on avoit quittée le jour précédent. Après avoir paſſé & repaſſé la Rivière, on entra dans une plaine fort agréable, qui ſe nomme *Poro-botun*, remplie de Fermes, de Hameaux & de Villages, dont l'un, qui eſt ſitué à l'extrémité de la plaine, paroît fort grand & contient quatre ou cinq Temples. Les autres ont du moins chacun le leur, bâti de brique, couvert de tuiles & embelli à la Chinoiſe. Les maiſons ne ſont compoſées que d'un mélange de bois, de terre & de roſeaux, & ne ſont couvertes que de chaume. Juſqu'à la grande Muraille, on voit les vallées & les plaines ſemées de bled de Turquie & d'autres petits grains, de lin & de chanvre. Les Habitans font de ce bled une ſorte de petits gâteaux. Ils en compoſent auſſi une liqueur qu'ils nomment *Chau-myen* (*i*), & dont ils font beaucoup d'uſage en Eté parce qu'elle eſt fort rafraîchiſſante. Les Grands mêmes en boivent volontiers dans leurs voyages, en y mêlant un peu de ſucre, qui la rend encore plus fraîche & qui en corrige l'âcreté.

Liqueur nommée Chaumyen.

APRÈS avoir regagné la grande route, les Miſſionaires firent quatre-vingt lis, par divers détours entre les montagnes; de ſorte qu'en droite ligne ils ne ſe trouvèrent pas avancés de plus de cinquante lis au Sud-Oueſt. Ils marchèrent d'abord entre d'affreux précipices, quoique le ſommet des montagnes fût couronné de beaux ſapins & d'autres arbres. La Rivière de *Tu-ho*, qui eſt extrémement rapide, ne laiſſe pas de tourner ſi ſouvent dans ces profondes vallées, qu'en moins de quarante lis les Miſſionaires furent obligés de la paſſer dix-huit fois. Ils arrivèrent dans un aſſez grand Village, où ils ne trouvèrent pour logement qu'une miſérable hôtellerie, ſans pain, ſans viande & ſans vin. Comme ces vallées étroites produiſent quantité de vignes

Route effrayante.

☞ (*i*) En faiſant infuſer cette graine dans de l'eau.

	lis.		lis.
.. [Sud-Oueſt]	30	☞ .. [Sud-Oueſt]	30
Octobre.		☞ 2. Poro-botun, [Sud-Sud-Eſt] . .	20
☞ 1. [Sud Oueſt]	110	☞ .. Village, [Sud-Sud-Oueſt] . .	50

vignes ſauvages, ils cueillirent pluſieurs grapes de raiſin noir, qui avoit quelque choſe d'aigre, quoiqu'il ne manquat rien à ſa maturité.

Vignes & raiſin ſauvages.

Le 3, ils firent quatre-vingt-dix lis, qui peuvent être réduits à ſoixante-[dix] ſi l'on en diminue vingt pour le circuit des montagnes. [On y trouve quantité de Faiſans.] Ils paſſèrent à gué deux rivières; l'une, qui ſe nomme *Lan-bo*, après avoir fait [trente] lis; & le *Tau-bo*, trente lis plus loin. Elles coulent toutes deux à l'Eſt, pour ſe joindre à celle d'*I-tſu-bo*, qu'ils paſſèrent auſſi. Enſuite ils traverſerent une montagne fort haute. Trente lis plus loin ils trouvèrent un grand Village, nommé *Gan-kya-ton*; au-delà duquel ils paſſèrent une haute montagne & ſe rendirent dans un petit Village, où l'hôtellerie ne ſe trouva pas meilleure que la précédente. Les routes ſont aſſez commodes ſur ces montagnes. Elles y ont été pratiquées avec beaucoup de travail par l'ordre de l'Empereur, qui prend ce chemin, tous les ans, pour aller à la chaſſe. Les Dames de la Cour y paſſent facilement dans leurs caleches, lorſqu'elles accompagnent ce Monarque. On y trouve quantité de vignes & de poiriers ſauvages, dont le fruit a le même goût que dans les bois de France.

Travail pour la commodité des grands chemins.

Le 4, après avoir fait ſoixante-dix lis, on arriva au pied d'une montagne, qui ne coute preſque rien à monter, mais dont la deſcente eſt longue & difficile. Les Miſſionaires obſervèrent que le Pays s'abaiſſoit conſidérablement juſqu'à *Ku-pe-keu*, porte de la grande Muraille, où l'horizon eſt plus bas de ſept ou huit cens pas géometriques qu'à *Gan-kya-ton*, qui n'en eſt éloigné que de huit lieues. On aſſûra l'Auteur que la Montagne de *Pecha*, à ſept ou huit journées au Nord de *Sirga-tay-ya* où ils avoient laiſſé l'Empereur, étoit élevée de neuf lis (*k*) au-deſſus de l'horizon de la Chine, quoiqu'elle ne ſoit pas beaucoup plus haute que les terres voiſines. Il obſerva lui-même, par la rapidité des Rivières qui coulent de la même Montagne, que la deſcente eſt continnelle du Nord au Sud.

Le terrain baiſſe vers la Chine.

Gerbillon attribue le froid extrême qui regne dans ces Contrées, quoique le climat d'ailleurs ſoit le même qu'en France, non-ſeulement à la grande élévation de la terre & à la quantité extraordinaire de ſel & de ſalpêtre qui s'y trouve mêlée dans le ſable, mais encore à deux autres cauſes; 1. un prodigieux nombre de montagnes, couvertes de bois & remplies de ſources; 2. un immenſe eſpace de terre déſerte & ſans culture, qui s'étend depuis la Mer du Nord juſqu'aux frontières de la Chine. Il obſerve auſſi que dans ces Contrées la gelée de la nuit & du matin commence un mois plûtôt & forme quelquefois de la glace épaiſſe d'un pouce, comme il arriva ce jour même. Au contraire, on lui dit à Ku-pe-keu, que la gelée blanche ne s'y étoit pas encore fait ſentir, & qu'elle commence rarement avant le premier d'Octobre; différence, conclut-il, qui dans des lieux ſi voiſins ne peut venir que de la différente élévation des horizons.

Conjectures de Gerbillon ſur les cauſes du froid dans cette Région.

La route de ce jour ſe fit par des montagnes & des vallées étroites, où l'on

(*k*) Dix font une lieue de France.

	lis.		lis.
☞ 3. [Sud-Sud-Oueſt]	30	☞ 4. Kupekeu, [Sud-Oueſt.] . . .	50
☞ .. Village, [Sud-Oueſt]	40		

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

l'on trouve des Hameaux & des maiſons, dont la plûpart ſont des hôtelleries Chinoiſes. Pendant que l'Empereur eſt à la Chaſſe dans ces montagnes, il y paſſe continuellement une foule de Peuple, qui ſe rend de Peking à ſon Camp. Soixante-dix lis que les Miſſionaires firent ce jour-là, peuvent être réduits à cinquante.

Routes très-fréquentées pendant la Chaſſe de l'Empereur.

GERBILLON obſerva ſoigneuſement la grande Muraille, dans pluſieurs endroits voiſins de *Ku-pe-keu* (*1*), où le tems y a fait pluſieurs bréches. Elle eſt compoſée de deux faces de mur, chacune d'un pied & demi d'épaiſſeur, dont l'intervalle eſt rempli de terre juſqu'au parapet. Elle a quantité de creneaux, comme les tours dont elle eſt flanquée. A la hauteur de ſix ou ſept pieds depuis la terre, elle eſt bâtie de grandes pierres quarrées; mais le reſte eſt de brique, & le mortier paroît excellent. Sa hauteur totale eſt entre dix-huit, vingt & vingt-cinq pieds géométriques. Mais il y a peu de Tours qui n'en ait au moins quarante, ſur une baze de douze ou quinze pieds quarrés, qui diminue inſenſiblement à meſure qu'elle s'éleve. On a fait des degrés de brique ou de pierre ſur la plate-forme qui eſt entre les parapets, pour monter & deſcendre plus facilement. Comme les détroits ne durent pas moins de ſoixante ou quatre-vingt lis entre les montagnes du Nord au Sud, les Miſſionaires ne virent pas de ce côté-là tant de Forts avancés, de retranchemens & de fortereſſes, que du côté par lequel ils etoient entrés dans la Tartarie en ſortant de la Chine.

Obſervations de l'Auteur ſur la grande Muraille de la Chine.

Deſcription de Ku-pe-keu.

LE pied de la grande Muraille eſt baigné ici par une petite Rivière qu'on peut paſſer à gué. Elle n'a que deux petites portes, aſſez baſſes; l'une, qui communique à un petit Fort, contigu à la grande Muraille du côté de l'Eſt: l'autre, qui fait l'entrée du fauxbourg de *Ku-pe-keu*, eſpèce de Fortereſſe, entourée auſſi de murs & de Tours, avec deux ou trois places d'armes & autant de portes de divers autres côtés. Mais ils ne virent ni gardes ni ſoldats à aucune de ces portes. Elles ne ſont pas même en état d'être fermées, & l'Auteur les croit abſolument inutiles. On découvre, dans quelques autres endroits, pluſieurs enclos de murs; & Gerbillon en obſerva, du côté de l'Oueſt, une double rangée ſur deux différentes chaînes de montagnes, qui ſe joignent fort près de la vallée par laquelle il étoit retourné à la Chine. Quoique *Ku-pe-keu* ne ſoit pas une Ville conſidérable, on y trouve en abondance diverſes ſortes d'excellens fruits, tels que du raiſin bleu, de belles pêches & des poires. On ſéme auſſi d'aſſez bon bled dans les terres voiſines.

Continuation de la route juſqu'à Peking.

LE 5, les Miſſionaires prirent d'abord leur route entre des montagnes, d'où ils entrèrent dans des vallées qui les conduiſirent à une Fortereſſe nommée *Sche-ya*, dont les murs & les Tours commencent à tomber en ruine. Les fondemens ſont de pierre de taille à la hauteur de deux pieds; & le reſte, qui s'éléve de vingt, eſt uniquement de brique. Ils paſſèrent enſuite par *Mi-yung-hyen*, petite Ville, où s'étant repoſés, ils partirent à l'entrée de la

Mi-yung-hyen, petite Ville.

(*1*) C'eſt la Place qui porte le nom de *Kapki* dans quelques Journaux Ruſſiens, & que les Tartares nomment *Mojo taka* [ou *Tuka*] ☞ mot qui répond au *Keu* Chinois, qui ſignifie *Porte*.

	Hr.		Hr.
Même jour, ...	50	☞ 5. Mi-yung hyen, [tirant vers le Sud]	50

la nuit pour arriver le lendemain de bonne heure à Peking. Ils firent cinquante lis, tantôt à l'Oueſt, tantôt au Sud-Sud-Oueſt & quelquefois au Sud-Oueſt. Comme le Pays s'ouvre beaucoup, ils virent peu de montagnes du côté de l'Eſt, & celles de l'Oueſt paroiſſoient dans un grand éloignement. Le Pays étoit rempli de Villages & de Hameaux; mais les maiſons n'y ſont que de terre & de bois, & les toits ſont de chaume. Gerbillon. 1689. I. Voyage.

Le 6, ils firent quatre-vingt-dix lis, dont quatre-vingt-cinq furent au Sud-Sud-Oueſt. A meſure qu'ils approchoient de Peking, la beauté du Pays ne faiſoit qu'augmenter & les Villages ſe multiplioient autour d'eux. Ils ſe trouvèrent très-foibles & très-fatigués en entrant dans la Capitale de l'Empire. Cependant ils firent encore douze ou quinze lis pour traverſer la Ville Tartare & ſe rendre à la maiſon des Pères de leur Ordre. Les Miſſionaires arrivèrent à Peking.

Le 15, l'Empereur arriva auſſi à Peking. Pendant ce Voyage, la chaleur avoit été étouffante dans tout le cours des mois de Juin, de Juillet & d'Août. Les pluies avoient été fréquentes, & les vents fort ſujets à changer. Il s'étoit élevé ſouvent de gros orages, accompagnés de tonnerre & d'éclairs, comme le 11, 15 & le 20 de Juin; le premier de Juillet; le 20 d'Août; le 13 & le 23 de Septembre. Dans celui du 26 de Juillet, il étoit tombé de la grêle auſſi groſſe que des œufs de pigeon. Au mois de Septembre le tems s'étoit ſi conſidérablement refroidi, que depuis le 3 de ce mois juſqu'au 3 d'Octobre il ne s'étoit pas paſſé preſqu'un jour ſans gelée blanche, la nuit & le matin. La glace étoit quelquefois épaiſſe d'un pouce, & la boue des chemins ſe trouvoit fort dure. Tems qu'ils eurent dans le Voyage.

L'Auteur s'arrête un peu ſur la Nation des Kalkas & ſur la cauſe de leurs guerres. On ne peut, dit-il, ſe repréſenter rien de plus miſérable que leurs tentes. Elles ſont plus petites, plus baſſes & plus pauvres que celles des Mongols qui bordent la Chine. A l'égard des Kalkas mêmes, ils ſont plus ſales & d'une figure plus difforme que les Mongols. Mais ils parlent le même langage. Ils ſont vêtus de mauvaiſe toile, doublée de laine. On en voit même un grand nombre qui n'ont, pour ſe couvrir, que des peaux de moutons ſechées au Soleil. Leurs enfans vont tout-à-fait nuds.

Il eſt difficile de s'imaginer comment dans un Pays qui paroît dépourvu de fourage ils peuvent nourrir un ſi grand nombre de chameaux, de chevaux, de vaches & de moutons, & comment ils peuvent vivre eux-mêmes au milieu de ces ſables brûlans, où leurs enfans & pluſieurs de leurs femmes ſont continuellement nuds pieds. A la vérité les enfans ont la peau brûlée du Soleil; mais les hommes paroiſſent actifs & vigoureux. Les Miſſionaires en virent un grand nombre des deux ſexes, qui venoient dans le Camp faire des échanges de leurs beſtiaux pour de la toile, du tabac & du thé. Quelques-uns firent préſent, à *Kiw-kyew*, de deux ou trois moutons, pour leſquels il leur fit donner du tabac & d'autres commodités de leur goût. Leurs principales femmes lui préſentèrent auſſi du thé, mais dans des taſſes fort ſales. Elles étoient néanmoins aſſez modeſtement vêtues. Leur habillement conſiſtoit dans une robe, qui leur deſcendoit depuis le col juſqu'aux pieds. Pour coëffure, elles n'avoient que des bonnets, comme les hommes. Mais la laideur Vie des Kalkas. Laideur de leurs femmes.

6. Peking, ... 90 *lis*

GERBILLON. 1688. I. Voyage.

laideur de leur visage & les petites boucles de cheveux frisés qui leur tomboient sur les oreilles, pouvoient les faire prendre pour de véritables furies.

Leur guerre contre les Eluths.

Ce fut le 9 de Juillet qu'on apprit, au Camp des Ambassadeurs (*m*), que le Roi des Eluths étoit entré dans le Pays des Kalkas, & que la terreur de ses armes avoit fait prendre la fuite au Grand-Lama même, frère de l'Empereur des Kalkas, qui s'étoit retiré vers les frontières de la Chine. On rencontroit à chaque moment, dans la route, des troupes de Tartares fugitifs. Le 23, un Mandarin, qui avoit été fait prisonnier par les Eluths, rapporta que leur Khan n'avoit que quatre ou cinq mille hommes de Cavalerie; qu'il avoit ravagé le Canton où le Khan des Kalkas tenoit sa Cour, brûlé le Temple du Grand-Lama & tout ce qu'il n'avoit pu emporter dans sa fuite, envoyé des détachemens pour défoler les autres parties du Pays; & qu'il étoit retourné dans ses Etats par les raisons qu'on a déjà rapportées (*n*).

☞(*m*) Pourquoi ne l'appelle-t-on pas Empereur aussi-bien que le *Han* ou *Khan* des *Kalkas*?

☞(*n*) Du Halde, Vol. IV. pag. 146. & 147.

§. II.

Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu, ou Nerchinskoy, avec les Ambassadeurs Chinois, en 1689.

1689. II. Voyage.

Le 27 d'Avril 1689, *Pereyra* & *Gerbillon* s'étant rendus à la maison de campagne de l'Empereur, nommée *Chang-chun-ywen*, pour s'informer de la santé de ce Monarque, *Chau-lau-ya* leur conseilla d'offrir leurs services pour accompagner les Ambassadeurs qui devoient faire le voyage de Tartarie. Ils suivirent ce conseil, & leurs offres furent acceptées.

Occasion de ce voyage.

On vit arriver à Peking, le 23 de Mai, un Envoyé des Plénipotentiaires Russiens de *Selingha*, avec un cortège de soixante-dix personnes, & une Lettre Latine pour les Ministres de l'Empereur, par laquelle Sa Majesté Impériale étoit suppliée de nommer un lieu sur la frontière pour les conférences, & de marquer le tems auquel ses Députés pourroient s'y rendre avec ceux de la Russie. Les Ministres Chinois répondirent, par écrit, que Sa Majesté nommoit *Nipcheu* (*a*), Ville au Nord-Oueſt d'*Tackſa*, pour le lieu des conférences & que ses Députés partiroient le 13 de Juin.

Caractère d'un Envoyé Russien.

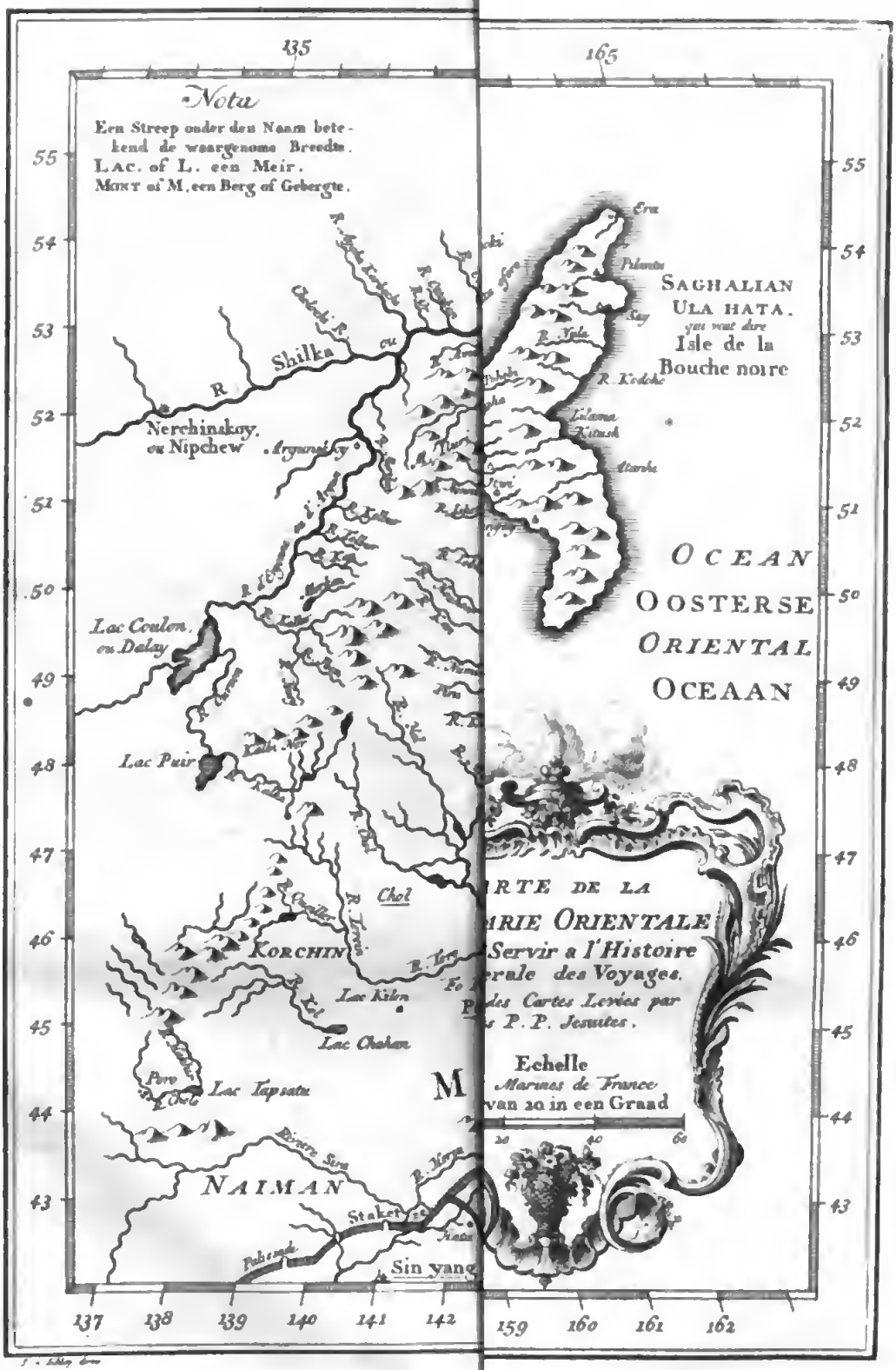
L'Envoyé Russien fit une visite aux deux Missionaires, le 5 de Juin, avec

(*a*) *Nipcheu* est le nom Chinois. Les Moscovites nomment cette Place, *Nerchinskoy*.

Tout ce qui suit a été omis dans l'Edition de Paris. R. d. E.

ROUTE DE PE-KING A NIP-CHEW OU NERCHINSKOY.

Juin.	*lis.*		*lis.*
13. Nord-Est.	90	16. Lang-shan. Nord.	60
14. Mi-yung-hyen, Nord-Est. . . .	40	17. Tse-tsyan-yin. Nord.	60
Tyau-yu-tay. Plaine Nord-Est. . .	50	18. Euch-tau-ing. Nord.	50
15. Kûpe-kew, Nord-Est.	50	19. San-tau-ing. Nord-Oueſt-quart-Oueſt.	60



KAART van OOST-TARTARIE in dit Bestek gebragt.

avec la permiſſion expreſſe de l'Empereur. Il fut conduit par un Mandarin. C'étoit un homme de fort belle figure, qui pendant le ſéjour qu'il avoit fait à Peking, s'étoit acquis une grande réputation d'eſprit & de jugement (*b*). Il la ſoutint par ſes diſcours & par ſes manières, dans la converſation qu'il eut avec les Jéſuites. Ils le prirent pour un Anglois ou pour un Hollandois, parce qu'il n'avoit rien de la prononciation Moſcovite, qu'il entendoit les caractères Romains, & qu'il liſoit facilement le François. L'Empereur ne voulut pas que Pereyra ni Gerbillon lui rendiſſent ſa viſite: mais il en accorda la permiſſion à deux autres Miſſionaires, *Suares* & *Bouvet*, qui lui envoyèrent, à leur retour, un préſent de fruit & de vin; & pour répondre à cette politeſſe, il fit donner une peau de martre à chacun des deux valets que les Jéſuites avoient chargés de leur commiſſion.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Viſite qu'il fait aux Jéſuites.

Le 10, *Thomas*, *Bouvet*, *Pereyra* & *Gerbillon*, quatre Miſſionaires Jéſuites obtinrent une audience particulière de l'Empereur, qui leur parla très-gracieuſement, & les fit dîner dans une ſalle près de ſa chambre. Le 11, chacun d'eux (*c*) reçut de la part de ce Monarque une ſelle, qui portoit les dragons de l'Empire en broderie. Le lendemain, ils prirent congé de lui (*d*).

Audience de quatre Miſſionaires.

Le cortège des Ambaſſadeurs étoit compoſé de deux mille chevaux. On partit le 13; & le 14, après avoir traverſé *Mi-yung-hyen*, on campa dans une Plaine, nommée *Tyau-yu-tay*, c'eſt-à-dire, *la Pêcherie*. En approchant des montagnes, le terrain commence à paroître plein de pierres & de cailloux. Ce jour même, on découvrit la grande Muraille; & le lendemain, après avoir ſuivi le bord d'une petite Rivière qui la traverſe, on arriva près de *Kupekeo*, Ville accompagnée d'une mauvaiſe Citadelle, qui ſe nomme, en Tartare, *Moltojo-Tuka* (*e*). On entra dans la Tartarie par la grande porte, & l'on fit quatre-vingt lis par des montagnes hautes & eſcarpées; mais l'Auteur diminue quatre ou cinq lis au-delà d'un grand village nommé *Ngan-ya-khia-tun*, pour compenſer les détours juſqu'à *Lang-ſchan*. On paſſa pluſieurs fois le *Lanho*, qui coule au Sud-Eſt dans les vallées; & pendant quatre jours on campa le ſoir ſur ſes bords, dans un Pays qui ne préſente encore aucune variété. Toutes les montagnes y ſont couvertes d'arbres, tels que des chênes, des pins, &c. Les plaines abondent en fourage, & ſont arroſées par des ruiſſeaux, ſans y comprendre le *Lanho* & le *Kurkir*. Cette dernière Rivière ſortant du Mont Pecha, coule long-tems au Sud-Oueſt & au Sud, & ſe jette enfin dans le *Lanho*. On la paſſa pluſieurs fois à gué, le 20, & l'on aſſit le Camp de l'autre côté. Le lendemain, après avoir ſuivi ſes

Leur départ avec les Ambaſſadeurs Chinois.

Ils entrent dans la Tartarie.

☞(*b*) Son attention à ſe proſterner humblement devant les Images qui étoient ſur l'Autel de l'Egliſe des Jéſuites fut ſans doute une des preuves qu'il donna *de ſon Eſprit & de ſon Jugement*.

(*c*) *Angl.* les deux derniers reçurent chacun une ſelle &c. R. d. E.

☞(*d*) [Du Halde, *ubi ſup.* pag. 195.] Ce préambule eſt pris du Journal précédent, parce qu'il appartient proprement à celui-ci.

(*e*) *Tuka* répond au mot Chinois *Keou*, qui ſignifie *Porte*.

	lis.		lis.
☞20. Rivière de Kurkir, [Nord] . .	50	☞21. Même Rivière, [Nord] . . .	60

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

ſes bords pendant tout le jour, on campa près de ſa ſource, qui eſt remplie de poiſſons. Ici le Pays commence à s'ouvrir davantage, mais il devient plus ſtérile & moins agréable. On tua deux chevreuils. Les montagnes ſont remplies de bêtes fauves; & les vallées, de cailles & de faiſans. Le 22, on entra dans un Pays tout-à-fait ouvert, uni & riche en fourage, mais mal peuplé d'habitans. Les collines ſont fort nues des deux côtés, & n'offrent que quelques arbres diſperſés. On campa dans le *Turghen-Iskiar*, Plaine ſur la rivière d'*Iskiar*, qui ſortant du Mont *Pecha*, tombe au Sud-Oueſt dans le *Lanho*, & va ſe jetter avec lui dans la Mer Orientale. Le jour ſuivant, les Ambaſſadeurs reçurent la viſite du fils d'un puiſſant Régule Mongol, accompagné de trois Taykis, ou Princes, fils de trois autres Régules. Il tenoit ſa cour à 20 ou trente lieues de-là, dans une habitation compoſée de maiſons fixes; ce qui eſt fort rare parmi les Mongols. Le 24, on campa près d'*Uſtukure*, ſur une petite rivière qui coule fort rapidement du Nord au Sud-Oueſt, & dont les bords offrent d'excellens pâturages.

Plaine de Turghen-Iskiar.

Viſite de quelques Taykis.

Le 25, on traverſa de petites montagnes de ſable [mouvant,] qui paroiſſoient avoir été formées par les vents, & qui obligent de monter & de deſcendre continuellement, ce qui eſt fort incommode pour les voitures. On campa près d'un Etang de trois ou quatre lieues de tour, qui n'eſt jamais ſec, quoiqu'il ait peu de profondeur. L'eau en eſt fort claire & fort ſaine; & le fond, d'une terre viſqueuſe, qui contribue à rendre le poiſſon fort gras & de très-bon goût. Quoiqu'il ne croiſſe ni herbe ni roſeaux ſur ſes bords, on ne laiſſe pas d'y voir une grande abondance de toutes ſortes d'Oiſeaux aquatiques. Sofan-lau-ya y fit lancer une Barque, qu'il avoit fait apporter en piéces ſur un chameau. On tua quatre ou cinq cygnes & quelques oyes ſauvages, qui avoient tous les aîles déplumées, parce qu'on étoit alors au tems de la mue. A peine eut-on dreſſé les tentes, que l'herbe ſéche, dont le Pays étoit couvert, prit feu, & que la flamme, pouſſée par un vent d'Oueſt impétueux, ſe répandit fort loin. Une partie de la caravane ſe vit dans la néceſſité de décamper, & tout le monde prit la réſolution de ne jamais aſſeoir le Camp dans un lieu de cette nature (*f*).

Grand Etang.

Oiſeaux qu'on y tue.

Le 26 & le 27, on traverſa des montagnes & des ſables mouvans, où l'on fut obligé de creuſer des puits. Le premier de ces deux jours, on trouva de grandes piéces de glaces en ouvrant la terre. Le ſecond, on campa près de *Taban-nor*, étang qui a trois lieues de tour. On découvrit, du côté de l'Oueſt, une montagne pierreuſe, devant laquelle on voyoit les débris d'un Temple, qui ont au Sud les ruines d'une petite maiſon, & au Nord une grotte, où ſubſiſtent encore les reſtes d'une chapelle, avec pluſieurs ſtatues qui ſe ſont conſervées dans les murs. La curioſité y ayant conduit les Miſſionaires, ils y trouvèrent, dans deux vieux coffres briſés, quantité d'écrits en langue Mogol & en d'autres langues. Le papier étoit en feuilles longues & étroites, & paroiſſoit contenir des prières tirées du Livre ſacré des Lamas.

Monument à l'honneur de Fo.

On y trouve des Piéces d'écriture en diverſes langues.

Gerbillon

(*f*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 200.

	lis.		lis.
22. Rivière d'Ikiar, [Nord-Nord-Oueſt]	60	25. Grand Etang, [Nord-Eſt.] . . .	75
24. Uſtukure, [Nord-Nord-Oueſt]	70	26. [Nord]	38
		27. Taban-nor, [Nord]	60

Gerbillon prit quelques-unes de ces feuilles. Au frontiſpice de la grotte s'élevoit un pilier de marbre blanc, haut de dix ou de douze pieds, ſur quatre de largeur, qui offroit ſur ſon piédeſtal [d'un pied d'épaiſſeur] quelques figures de dragons gravées, & divers caractères Chinois, par leſquels on apprenoit que cette Chapelle étoit l'ouvrage d'un *Hya-tſe* (*g*), du Tribunal des Kolaus, qui l'avoit fait bâtir à l'honneur de Fo, ſous l'Empire des Mongols à la Chine & dans cette partie de la Tartarie. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

A une demi-lieue de ces ruines, qui ſont ſituées dans une vaſte plaine, de quinze ou vingt lieues de tour, & bordée de tous côtés par des montagnes, excepté vers l'Oueſt, on rencontra un grand Lac ſalé, qui ſe nomme *Taal-Nor* (*h*), & dans lequel on prétend que quatre petites rivières ſe perdent. Il avoit peu de profondeur du côté du Sud, où l'on campa; mais on aſſura les Miſſionaires qu'il eſt fort profond vers le centre, & que le fond eſt de ſable. On ne voit, ſur ſes bords, ni herbe ni roſeaux; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit couvert de cygnes, d'oyes ſauvages, de canards & d'autres oiſeaux. Il eſt ſi rempli de poiſſons, qu'au premier coup de filet on en prit plus de vingt mille, tous de la même eſpèce, mais de grandeur inégale, quoique les plus grands n'euſſent pas plus d'un pied de long. Il falut employer ſoixante hommes pour tirer le filet ſur la rive. En trois coups du même filet & d'un autre plus petit, on prit trente milles de ces poiſſons. Leurs écailles reſſemblent à celles de la carpe; mais leur chair eſt moins graſſe. Il y en eut aſſez pour raſſaſier tout le train de l'Ambaſſadeur, qui étoit de ſix ou ſept mille perſonnes. On en chargea même des voitures & des chameaux, pour en faire une proviſion. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que l'eau n'avoit que deux pieds & demi de profondeur dans le lieu où l'on jetta les filets, & que plus on avança, plus le poiſſon augmentoit en nombre & en groſſeur. [On en trouva deux qui avoient ſur leurs ouïes une ſorte de verrue qui reſſembloit à un amas d'œufs de poiſſon.] Etang ſalé de Taal-nor. Prodigieuſe abondance de poiſſon.

Le 28, on traverſa une plaine ſabloneuſe & fort unie. On paſſa deux fois une petite rivière, qui coule du Sud-Oueſt dans le *Taal-nor*. Le Camp fut aſſis dans un lieu nommé *Obulong*, près d'une autre petite rivière guéable, qui ſe nomme *Kurkuri*, & qui ſortant des montagnes au Nord-Eſt, ſerpente dans la plaine, [au Sud & au Sud-Oueſt] au milieu d'une belle & vaſte prairie qui eſt fort abondante en fourage. Les Ambaſſadeurs reçurent dans ce lieu deux cens bœufs & deux mille moutons, qui leur étoient envoyés par l'Empereur. Il leur en vint autant par une autre route, avec trois mille chevaux & mille chameaux chargés de riz, qui devoient les joindre à Nipcheu, ou dans le cours du Voyage, ſuivant le beſoin qu'ils auroient de ce ſecours. Le 29, on traverſa trois plaines, diviſées par des montagnes de ſables mouvans. La dernière plaine eſt arroſée par un beau ruiſſeau, nommé *Chirkir*, qui coule au Nord & au Nord-Eſt. On campa ſur ſes bords, dans un lieu nommé *Chirkir-ſekien*; c'eſt-à-dire, ſource du *Chirkir*. Obulong. Proviſions envoyées aux Ambaſſadeurs. Chirkir-ſekien.

Le 1 de Juillet, après avoir fait quarante ou cinquante lis au Nord-Nord-Eſt

(*g*) Les Hyatſés ſont des Officiers qui ſont immédiatement au-deſſous des Kolaus.

(*h*) *Nor*, en langue Mongol, ſignifie *Lac*.

	lis.		lis.
28. Obulong, [Nord-Oueſt] . .	53	Juillet. 1. Hapſcheli-pulom, [Nord-Nord-Oueſt]	55
29. Chirkir-ſekien, [Nord-Nord-Eſt]	60		

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Eſt, on entra dans les défilés d'un grand nombre de montagnes, plus hautes que les précédentes. On paſſa pluſieurs fois le *Chirkir*, dont le cours eſt fort rapide, quoiqu'il s'allonge par quantité de détours; ce qui fait juger que la terre baiſſe conſidérablement à meſure qu'on avance vers le Nord. Les plaines qu'arroſe le Chirkir, offrent toûjours une grande abondance de fourage. On campa dans une vallée, nommée *Hapsheli-Pulom*, ſur la même rivière, qui eſt toûjours aſſez baſſe, & qu'on ne prendroit dans ce lieu que pour un ruiſſeau. Quoique la journée eût été de ſoixante-ſix lis, les détours qu'on avoit fait entre les montagnes [de l'Eſt-Nord-Eſt au Nord-Oueſt] doivent la faire réduire à cinquante-cinq.

Chevres jaunes.

Le 2, on marcha par une vaſte plaine, large de cinq ou ſix lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & remplie de chevres jaunes, dont quelques-unes furent tuées par les Chaſſeurs. Le *Chirkir* y ſerpente, mais avec ſi peu d'eau, qu'il étoit preſque à ſec dans le lieu où l'on campa. Le 3, après avoir fait quarante lis, on entra dans des montagnes de ſable [mouvant,] au travers deſquelles on fit trois ou quatre autres lis. Enſuite étant retombés dans des plaines, on campa dans celle qui ſe nomme *Schari-puritun*, c'eſt-à-dire, lieu où l'on trouve du bois à brûler, ſur les bords du *Chirkir*, qui eſt ici plus profond. Pendant tout le jour, on chaſſa aux chevres jaunes & aux lievres, dont toutes ces hauteurs & ces fonds de ſable mouvant ſont remplis. Les grandes herbes de la plaine n'en contiennent pas moins. On y trouve auſſi quantité de perdrix de ſable, & quelques véritables perdrix.

Plaine de Schari-puritun.

Unighet.

Le 4, on traverſa un pays plat & ſabloneux, ſans aucune apparence d'arbres, juſqu'à *Unighet*, ſur le bord du Chirkir, qui n'avoit ici qu'un filet d'eau. *Unighet* ſignifie un lieu où l'on trouve de l'eau & du fourage. Le jour ſuivant, on campa près de *Tezi-pulak*, excellente ſource d'eau; & le 6, dans une plaine nommée *Subutu-pulak*, près d'une autre ſource. Les chaſſeurs firent la guerre en chemin [aux Lievres &] aux chevres jaunes. Mais on trouva peu de fourage. Le 7, on fit vingt lis dans des montagnes, d'où l'on entra dans des plaines, telles que les précédentes. On campa près d'un ruiſſeau bordé d'arbres, ſur les bords duquel on avoit marché quelque tems juſqu'à un lieu nommé *Hulaſtaye* par les Mongols, où l'eau & le fourage ſe trouvérent fort bons.

Suhutu-pulak.

Tonedadu nobaſſukin.

Le 8, on traverſa un Déſert plus inégal que tous les précédens, pour arriver à *Tonedadu-nobaſſukin*, ſur les bords de l'*Ugbeſchin* (*i*), petite Rivière qui n'eſt pas d'un long cours. Elle eſt hors du *Karu*, c'eſt-à-dire, hors des limites de l'Empire; mais n'étant pas non plus du domaine des Kalkas, elle fait comme un lieu neutre entre les deux États. Le jour ſuivant, les Ambaſſadeurs reçurent au Camp du *Chona*, petit ruiſſeau derrière des marais, la viſite d'un Prince du Sang Royal des Kalkas. Lorſqu'il ſe fut approché, on mit

Camp de Chona.

Viſite d'un Tayki Kalka.

(*i*) La Carte des Jéſuites met *Ougbeſchin*.

	lis.		lis.
☞ 2. Chirkir, [droit au Nord] . .	68	☞ 6. Suhutu-pulak, [Nord-Eſt-quart-Eſt]	69
☞ 3. [Nord]	40	☞ 7. Hulaſtaye, [Nord-Oueſt-quart-Oueſt]	
☞ Schari-puritun, [Oueſt] . . .	30	. . . . .	60
☞ 4. Unighet, [Nord-Nord-Oueſt] .	63	☞ 8. Tonedadu, [Nobaſſukin, Nord-Oueſt-quart-Oueſt]	30
☞ 5. Tezi-pulak, [Nord-Oueſt-quart-Oueſt]	79		

mit pied à terre de part & d'autre; & le *Tayki* fléchit les genoux pour s'informer de la ſanté de l'Empereur. Enſuite s'étant relevé, il ſalua les Ambaſſadeurs, en leur touchant les deux mains de la ſienne. Il remonta auſſitôt à cheval, pour retourner à ſon Camp, qui n'étoit pas éloigné. Ce Prince paroiſſoit âgé. Il avoit le viſage plat, mais le teint fort blanc. Son cortège n'étoit pas nombreux; & ſi l'on excepte trois ou quatre perſonnes qui étoient ſes fils, ou ſes plus proches parens, vêtus comme lui de robes de ſoie, tous les autres étoient dans un état miſérable. Il envoya, le ſoir, aux Ambaſſadeurs, ſix bœufs & cent cinquante moutons, dont la valeur lui fut payée au double en étoffes de ſoie, en thé & en tabac. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Ce *Tayki* avoit été forcé d'abandonner ſes terres du Nord par la crainte des Moſcovites, qui ne vivoient pas en bonne intelligence avec les Tartares Kalkas. Il ne redoutoit pas moins les Eluths, qui avoient ravagé ſon Pays l'année d'auparavant. Ses Sujets, ou plûtôt ſes Eſclaves, au nombre de mille, étoient réduits à la dernière pauvreté, & menoient une vie plus miſérable qu'on ne peut ſe l'imaginer. En Automne ils s'occupent à la chaſſe des chêvres jaunes dans les plaines, & des autres bêtes dans les bois. Mais ils paſſent le reſte de l'année dans leurs mauvaiſes tentes, ſans connoître d'autre occupation ni d'autre plaiſir que de boire leurs liqueurs fortes & de dormir. Vie miſérable des Tartares ſes Sujets.

Les chevaux & les chameaux de la caravane étant fatigués, on les changea pour d'autres avec les Kalkas, qui reçurent, pour ce ſervice, des étoffes de ſoie, du thé & du tabac.

Le 11, on traverſa un Pays riche en fourage, juſqu'à *Chorchi-kebur*, Place ſituée ſur un petit étang. Ici l'Auteur prit la hauteur méridienne du Soleil, avec deux quarts de cercle: le premier, qui étoit d'un pied de rayon, donna ſoixante-cinq degrés quinze minutes; & l'autre, qui étoit moins grand, ſoixante-cinq degrés trente minutes. Le jour ſuivant, on campa à *Holaſtay-pulak*, près d'une fort bonne ſource, où le fourage ſe trouva meilleur qu'on ne l'avoit eu dans tout le Voyage. Ce jour & le 13, on traverſa des montagnes, en continuant de prendre le plaiſir de la Chaſſe. La caravane marcha juſqu'au Camp, en forme de demi-lune. A ſon arrivée, elle ferma ſes deux cornes, pour compoſer une enceinte, dans laquelle on tua deux jeunes loups & ſoixante jeunes chevres, dont la chair fut diſtribuée entre les Soldats. Les vieilles s'échappèrent au travers d'une nuée de fléches. On tua auſſi une jeune mule ſauvage, que les Mongols nomment *Chiktey*. C'étoit une femelle, de l'eſpèce qui eſt capable de propagation. Elle avoit de grandes oreilles, la tête longue, le corps grêle & les jambes fort longues. Son poil étoit cendré. Les pieds & le ſabot reſſembloient à ceux des autres mules. Chorchi-kebur. Holaſtay-pulak. Chaſſe ſingulière de la caravane.

Le 14, étant campés à *Erdeni-tolo-whey*, on vit arriver un Tayki-kalka, dont le Camp étoit aſſez éloigné du côté de l'Eſt. Il venoit rendre ſa viſite aux Ambaſſadeurs, & leur offrir un préſent de beſtiaux; mais ils refuſèrent de l'accepter. Sa phyſionomie étoit plus noble que celle des autres Autre viſite d'un Tayki Kalka.

	lis.		lis.
☞ 9. Chono, [Petit Ruiſſeau Nord Nord-Oueſt]	42	☞ 12. Holoſtay-pulak, [droit au Nord]	78
☞ 11. Chorchi-kebur, [droit au Nord]	51	☞ 13. Huptu, [ſource Nord] . . .	33
		☞ 14. Erdeni-tolo-whey, [Nord] . .	68

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

tres Princes qui s'étoient préſentés ſur la route. Il étoit vêtu de taffetas rouge. Tous les gens de ſa ſuite portoient des eaſaques vertes ; les uns, de ſoie, d'autres, [de laine] ou de toile. Ce jour & les deux ſuivans, on traverſa un Pays aſſez raboteux, mais ouvert & rempli de fourages, quoique [ſans de grandes Collines] ſans arbres & ſans buiſſons. On reneontra quelques étangs d'eau douee; & le 16, on eampa de l'autre côté du *Kerlon* (*k*), où l'herbe étoit excellente & de la hauteur d'un pied. Cette Rivière eſt médiocre. Elle prend ſa ſource dans les montagnes de *Kentey*, à cent ſoixante-dix ou quatre-vingt lieues de-là, Nord-Oueſt-quart-de-Nord. Son cours, qui eſt de l'Oueſt à l'Eſt, tourne quelquefois au Nord & au Sud. Elle n'a pas dans ce lieu plus de quinze pas géométriques de largeur ; & dans l'endroit où les Miſſionaires la paſſerent, ſa profondeur n'étoit que de trois pieds. On étoit à vingt-einq ou trente lieues du Lae que les Tartares nomment *Kulon*, & les Ruſſiens, *Dalay*, dans lequel elle va ſe déeharger. Son fond eſt de vaſe. Le poiſſon y eſt gros & de bon goût. On en prit beaucoup au filet, ſur-tout des carpes, & une ſorte de poiſſon blane fort gras & d'un goût délieieux. La hauteur méridienne du Soleil fut de ſoixante-trois degrés quinze minutes par le grand quart de cercle, & de ſoixante-trois degrés trente minutes par le petit.

Rivière de Kerlon. Sa ſource & ſes qualités.

Le 17 & le 18, on vit un Pays ſemblable au préeédent. Le ſecond de ces deux jours, on rencontra trois petits Laes ou trois étangs, aſſez proches l'un de l'autre. *Hutu-baydu*, où l'on campa près d'une ſource très-froide, eſt au-delà du troiſième Lae, qu'on trouva eouvert d'Oiſeaux de rivière. Les Ambaſſadeurs reçurent iei la viſite de trois Taykis, & l'offre de pluſieurs préſens qui ne furent pas aeeeptés. Ces Princes s'étoient retirés au-delà du Kerlon, dans la erainte des Ruſſiens (*l*).

Hutu-baydu.

Le 19, après avoir fait ſoixante lis, on arriva ſur les bords d'un étang eouvert de eanards ſauvages. On y vit auſſi certains animaux que les Mongols nomment *Tarbikis*, & qui font des trous dans la terre, où ils ſe retirent pendant l'hyver pour y vivre d'une proviſion d'herbe qu'ils amaſſent pendant l'Eté. Ils ont le poil de la même couleur que nos loups, mais plus doux & plus fin. Leur forme & leur grandeur ſont celles du *Caſtor* (*m*). On prétend que leur chair eſt délieieuſe. Les cailles ſe montrèrent en abondance, & les oiſeaux de proie en prirent un grand nombre. On campa ſur le bord d'une grande ſource d'excellente eau, qui formant un petit ruiſſeau va ſe jetter dans un Lac voiſin, nommé *Obodu-nor*. Les Ambaſſadeurs reçurent les eomplimens de deux autres Taykis Kalkas, qui étoient venus de l'autre côté du Kerlon.

Animaux nommés Tarbikis. Leurs propriétés.

Le 20, on reneontra pluſieurs étangs. Le Pays ne parut pas différent de celui qu'on avoit traverſé la veille. Mais diverſes ſortes de mouches, qui avoient

(*k*) Ou le Kerulon.
(*l*) Du Halde pag. 211.
(*m*) *Angl.* du Loutre. R. d. E.

	lis.		lis.
15. [Nord]	31	18. Hutu-baydu [Nord-eſt-quart-Eſt]	77
Kedu su Kondu, [Nord-Nord-Oueſt]	31	19. Oo du-nor [Nord-Nord-Eſt] .	92
16 Bords du Kerlon, [Nord] . .	49	20. [Nord-Nord-Eſt]	27
17. Chiraki [Nord]	88		

avoient leur retraite dans les grandes herbes, commencèrent à cauſer beaucoup d'incommodité. Fort près d'un aſſez grand étang, nommé *Olon-nor*, on paſſa devant une ſource qui forme un petit ruiſſeau dont une ſpacieuſe plaine eſt arroſée. Le 21, l'incommodité des couſins ne fit qu'augmenter, & le Pays devint plus inégal quoique le fond du terrain fût meilleur. On vit pluſieurs petits etangs, & quantité de canards ſur un autre, qui a beaucoup plus d'étendue. Vingt lis au-deſſus de *Hulcochi-pulak*, on paſſa un petit torrent de fort bonne eau, qui coule entre des montagnes couvertes de fourage, mais ſans arbres & ſans le moindre buiſſon.

Gerbillon. 1689. II. Voyage. Etang d'Olonnor.

Le 22, on paſſa un petit ruiſſeau, vers le milieu de la journée. Le terrain paroiſſoit devenir meilleur, c'eſt-à-dire, plus propre au bled & aux petits grains. Il étoit d'abord inégal; mais pendant les derniers vingt lis on traverſa une vaſte plaine, bordée au Nord par des montagnes. Après avoir tourné un peu à l'Oueſt, on campa ſur une éminence, à un lis de *Porchi*, petite rivière dont l'eau eſt fort bonne & qui n'a que quinze ou vingt pas de largeur, mais fort enflée alors par les dernieres pluies. Elle vient des montagnes au *Sud-Sud-Eſt*; & prenant un cours fort rapide au Nord-Oueſt-quart d'Oueſt (*n*), elle tombe dans la Rivière de *Saghalian*, qui paſſe par *Nipcheu*. Ses rives ſont bordées de grands ſaules. Les couſins, dont ce Pays eſt rempli, incommodèrent beaucoup la caravane.

Porchi, petite Rivière.

Le 23, la rivière s'étant enflée pendant la nuit juſqu'à déborder, on ne la paſſa qu'avec beaucoup de difficultés. Les bêtes, dont la charge ne pouvoit être mouillée ſans riſque, furent tranſportées dans deux Barques qu'on avoit apportées en pieces. Les autres paſſèrent à gué ou à la nâge. Deux hommes qui ne ſçavoient pas nager furent entraînés par le torrent.

Difficultés au paſſage.

Le 24, on ſuivit la même plaine, que divers étangs, & quantité de ruiſſeaux dont elle eſt arroſée, rendent très-riche en fourage. On n'y vit pas d'autres animaux que des cailles; mais dans les lieux un peu élevés, où l'herbe étoit haute & épaiſſe, on découvrit des trous de *Tarbikis*. Les Mongols ſe font des bonnets & des bordures d'habit de la peau de ces bêtes ſouterraines. Ici, comme dans quantité d'autres lieux, l'Auteur obſerva que les rats du Pays amaſſent de petits tas d'herbe à l'entrée de leurs trous, pour s'en nourrir pendant l'hyver, On voyoit un grand nombre de ces tas diſperſés dans toute la plaine.

Trous de Tarbikis.

Dans le cours de cette journée, un Officier de l'avant-garde, que les Tartares nomment *Kapſchan*, amena aux Ambaſſadeurs une troupe de quatorze brigands Kalkas, qui revenoient de piller un Canton Ruſſien, où ils avoient tué un Tartare de Solon, Sujet de la Ruſſie, & enlevé douze chevaux, avec quelques femmes & quelques enfans. Ces malheureux Eſclaves, qu'ils avoient laiſſés derrière, à l'approche de la caravane, furent renvoyés dans

Rencontre de quelques brigands.

(*n*) *Angl.* à l'Oueſt-Nord-Oueſt.

	lis.		lis.
Olon-nor [Nord]	28	☞23. [Gué de la] Rivière, . . .	8
☞21. Hulco-pulak [(1) Nord] . .	71	☞24. Ruiſſeau de Sundé [droit au Nord]	84
☞22. Rivière de Porchi [Nord] . .	74		

(1) *Angl.* Halcochi Pûlak. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

dans leur Pays avec un paſſeport des Ambaſſadeurs. On campa le ſoir au-delà d'un ruiſſeau, nommé *Sundé*, qui, prenant ſa ſource dans les montagnes à l'Eſt, [& à l'Eſt-Sud-Eſt,] ſe jette dans le Saghalian après avoir coulé l'eſpace de quelques jours vers l'Oueſt [& l'Oueſt-Nord-Oueſt]. Ses divers détours ne l'empêchent pas d'être fort rapide.

Sundé, Ruiſſeau.

Turghe-pira.

LE 25, on paſſa un peu plus loin le *Turghe-pira*, autre ruiſſeau, qui coule comme le précedent, mais qui eſt plus large, & dont les bords ſont revêtus d'une mouſſe ferme. Le paſſage en fut plus difficile. Un peu au-delà, la plaine ſe rétrécit, & l'on entre dans des montagnes qui ne ſont d'abord couvertes que d'herbe, mais qui pendant l'eſpace de trente lis n'offrent enſuite que des bois. L'Auteur découvrit quelques pins vers le ſommet; mais la plûpart des autres arbres étoient d'une eſpèce qu'il n'avoit jamais vûe en Europe. Les Chinois leur donnent le nom de *Whashu*. Leur hauteur eſt médiocre. Ils ont quelque reſſemblance avec le Tremble. L'écorce en eſt blanche. On en fait des gaines pour les couteaux & pour d'autres uſtenciles.

Arbres nommés Whaſhus.

Embarras pour les bêtes de charge.

Vingt lis plus loin, on trouva un [petit] bois ſi épais, que dans toute ſa largeur, qui étoit d'un Mille & demi, les bêtes de charge eurent beaucoup de peine à paſſer. On ne ſortit de cet embarras que pour tomber dans un autre. Quantité de fondrières, qui ſe trouvèrent de l'autre côté du bois, obligèrent de décharger les chevaux & les chameaux pour faciliter le paſſage. La marche continua par des montagnes couvertes de bois, qui s'éclairciſſent néanmoins à meſure qu'on avance vers le Nord. Tous ces lieux ſont remplis de ſources & de ruiſſeaux qui produiſent des fondrières. On y trouve d'excellens pâturages, & dans pluſieurs endroits la hauteur de l'herbe eſt d'un pied & demi. L'Auteur jugea que le bled y croîtroit fort bien. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, nommé *Hulangheu*, qui baigne le pied d'une montagne au Nord. Les quatre-vingt lis qu'on avoit faits ce jour-là peuvent être réduits à ſoixante-dix, parce qu'on avoit fait divers détours dans les montagnes (*o*).

Hulangheu, Ruiſſeau.

LE 26, après avoir fait dix lis, on trouva beaucoup de difficultés au paſſage d'une rivière étroite, mais profonde & bordée de fondrières. On ſuivit ſon cours, qui deſcend avec beaucoup de rapidité vers le Nord & le Nord-Nord-Eſt, & qui tombe trente lis plus bas dans la Rivière de Wentu. On paſſa auſſi cette Rivière à gué. Elle a plus de cent pas de large, ſans avoir plus de cinq pieds de profondeur; mais elle eſt ſi étroite par le fond, & le courant eſt ſi rapide, qu'on y perdit quatre hommes, trente chevaux & ſept chameaux. La route, entre ces rivières, eſt remplie de fondrières & de boue. On ne fait que tourner entre des montagnes fort hautes & fort eſcarpées. Auſſi les quarante-ſept lis de cette journée peuvent-ils être réduits à quarante.

Wentu, Rivière.

ON campa dix lis au-delà du gué, ſur la rive Septentrionale du *Wentu*, qui paſſe pour une rivière fort abondante en poiſſon. On en vante ſur-tout une eſpèce, dont le goût eſt délicieux. Les Ruſſiens, invités par cet attrait,

(*o*) *Ibid.* pag. 214 & 215.

25. Hulang-heu [Nord] . . . . . 70 *lis.*
26. Rivière de Wentu, [Nord-Nord-Oueſt] . . 40 *lis.*

trait, y viennent ſouvent avec leurs troupeaux, qu'ils font paître dans les prairies voiſines. On trouva, dans le même lieu, une longue perche, élevée ſur une éminence par quelques Officiers qui avoient été envoyés pour complimenter le Plénipotentiaire de Ruſſie, avec un papier qu'ils y avoient attaché, datté le 24 du mois courant, qui portoit que le pays étoit rempli de Cerfs, de renards, de martres & d'hermines. Mais les chemins étoient ſi mauvais, que la chaſſe parut impoſſible.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Avis qu'on trouve affiché ſur la route.

Le 27, les Ambaſſadeurs furent informés, par un des Officiers qu'ils avoient envoyés à Nipcheu pour donner avis de leur approche, que ces Députés étant arrivés le 25 près de la Ville, le Gouverneur en étoit ſorti le lendemain pour aller au-devant d'eux; qu'il les avoit reçus avec beaucoup de politeſſe, & qu'il avoit baiſſé la tête juſqu'à terre en s'informant de la ſanté l'Empereur. Il leur avoit dit que les Plénipotentiaires de Ruſſie n'étoient pas encore arrivés; mais qu'il avoit fait partir un Exprès pour les informer de l'approche des Ambaſſadeurs. Le même jour, *Ma-lau-ya* étoit arrivé à la vûe de Nipcheu, avec toute la garniſon d'*Aygu* (*p*) & pluſieurs Barques chargées de proviſions.

Officiers députés à Nipcheu.

Le reſte de la route étant rempli de bourbiers & de fondrières, un détachement de cinq ou ſix cens hommes reçut ordre d'y jetter des faſcines de branches & de foin, pour rendre le paſſage moins difficile aux bêtes de charge. Le 28, on continua de marcher au travers des montagnes & par des bois de *Whasbus*, ſans aucun mélange de ronces & de buiſſons; de ſorte qu'à l'exception de la boue, le chemin n'avoit rien que d'agréable. Le Pays eſt rempli de ſources & d'arbres fruitiers. On y trouve des fraiſes qui reſſemblent à celles de l'Europe par le goût & la figure. Quelques Chaſſeurs, qui avoient tué pluſieurs Cerfs dans les montagnes, rapportèrent qu'ils y avoient découvert des traces d'ours, & rencontré dans les bois, des Tartares vagabons qui ne ſont guères différens des Sauvages. On campa le ſoir ſur des hauteurs, au-delà d'un grand ruiſſeau nommé *Teleugon*. Le lendemain, un Député du Gouverneur de Nipcheu vint complimenter les Ambaſſadeurs, accompagné de dix autres Ruſſiens, gens fort groſſiers & qui avoient quelque choſe de ſauvage dans les manières. Il fit ſon compliment debout, & ſe couvrit enſuite la tête, à la manière du Pays. On le pria de s'aſſeoir; & lorſqu'il eut pris du thé, il fut congedié.

Aygu ou Tſitſikar.

Tartares des montagnes.

Arrivée d'un Député du Gouverneur de Nip-cheu.

Le 30, on fit quarante-deux lis, en comptant les détours des montagnes, dans des bois de Whaſhus & de ſapins. L'Auteur, qui a comparé le Whaſhu au Tremble, le repréſente ici fort ſemblable au Frêne, [ſuppoſé que ce ne ſoit pas le Frêne même]. Ces bois offrent des fraiſes en abondance & ſont remplis de Sources qui produiſent des fondrières. On rencontre dans la route pluſieurs petits Hameaux, compoſés de [trente ou quarante] mauvaiſes hutes de troncs de ſapins, entaſſés l'un ſur l'autre ſans aucune charpente. Les Miſſionaires virent une Chapelle dans un de ces Hameaux, ou crurent du moins la reconnoître à la Croix qu'ils apperçurent au ſommet.

Chapelle d'Ayergon.

L'approche

(*p*) Il paroit que c'eſt *Tſitſikar*, dont on a déja donné la deſcription.

28. Ruiſſeau de Telengon [Nord] . . . . . 36 *lis.*
30. Ayergon, [Ruiſſeau Nord-Nord Eſt] . . 30 *lis.*

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

L'approche des Ambaſſadeurs avoit porté les Habitans à ſe retirer dans Nipcheu; mais leurs champs étoient fort bien cultivés. Ils produiſent de fort beau riz & d'autres eſpéces de petit grain, qui ſont arroſés par quantité de ruiſſeaux. Après en avoir paſſé quelques-uns, on campa derrière deux Hameaux, ſur de petites collines, au pied deſquelles coule un petit ruiſſeau fort poiſſonneux, qui ſe nomme *Ayergon*, & qui communique ſon nom aux deux Hameaux.

Le 31, on fit quarante-quatre lis, que les détours doivent faire réduire à trente-ſix [à l'Eſt Nord-Eſt]. Il fallut paſſer trois grands ruiſſeaux dans le cours de cette journée. Le Pays eſt plein de montagnes, mais plus ouvert néanmoins que celui du jour précedent. On n'eut à traverſer qu'un petit bois de ſapins, dont on voyoit des amas coupés à un Mille & demi de Nipcheu [ſur les bords de la Rivière de Saghalian, qui dans cet endroit a plus d'un *Li* de largeur quoiqu'il ſoit fort profond par-tout].

Honneurs qu'on rend aux Ambaſſadeurs.

Malau-ya, un des députés de l'Empereur aux conférences de la Paix, le *Tſyan-Kyun* ou le Général des Troupes Impériales à *Aygu* & dans tout le Pays qui eſt au Nord d'Ula, deux *Ku-ſay-chins*, ou chefs des huit Etendarts de l'Empire, & pluſieurs Mandarins conſidérables, vinrent à plus d'une lieue au-devant de nos Ambaſſadeurs. On mit pied à terre, parce que tous ces Officiers penſèrent d'abord à s'informer de la ſanté de l'Empereur, ce qui ne peut ſe faire qu'à genoux. Un peu plus loin, nous trouvames ſur le chemin une autre troupe de Mandarins qui étoient relegués dans divers lieux de la Tartarie [Orientale], tels qu'Ula, *Aygu*, *Ningwa*, (*q*) &c. Ils étoient venus ſur des Barques, en qualité de ſimples Soldats; car c'eſt à cette miſérable condition qu'ils ſont réduits dans leur éxil. Ils ſont employés aux plus pénibles fonctions, telles que d'abattre du bois dans les forets, pour le ſervice de l'Empereur, & de tirer des Barques. Leurs habits étoient lugubres & négligés, & la plûpart avoient la barbe blanche ou griſe.

Leur arrivée à Nipcheu.

Nous arrivâmes enfin vis-à-vis de *Nipcheu*. Toutes les Barques qui avoient apporté les Troupes & les vivres d'Ula & d'*Aygu*, étoient rangées le long du bord, du côté où nous devions camper. Les tentes des Soldats & des Officiers s'offroient auſſi en bon ordre. Chaque Barque avoit arboré ſes banderolles & ſon étendart, pour faire honneur aux chefs de l'Ambaſſade. Près des Barques militaires, on en voyoit cent autres, en forme de Galères, de médiocre grandeur. Elles peuvent aller à la voile & à la rame; mais on les fait tirer ordinairement avec une corde, par des Matelots qui ſuivent le bord de la Rivière.

Nombre extraordinaire d'Etrangers.

On m'aſſûra, dit l'Auteur, qu'il y avoit quinze cens Soldats arrivés ſur ces Barques, & qu'en y comprenant l'équipage, tout leur nombre pouvoit monter à trois mille hommes. Ainſi, joint aux quatorze cens Soldats qui étoient venus par terre avec nous, aux Mandarins, aux gardes des deux chefs de l'Ambaſſade, à leur Maiſon, qui étoit fort nombreuſe & à tous les gens de ſervice qui compoſoient notre Equipage, on pouvoit compter hardiment neuf

(*q*) C'eſt apparemment le nom Chinois de *Tſitſikar*, tout comme celui d'*Aykom*, ou *Aykong*, ſe donne ordinairement à *Saghalian-ula-Hotun*. Voyez ci-deſſus.

31. Nipcheu, ſur la Rivière de Saghalian, [Eſt-Nord-Eſt] 36

neuf ou dix mille hommes. Il y avoit trois ou quatre mille chameaux, & pour le moins quinze mille chevaux. *So-fan-lau-ya* ſeul avoit trois cens chameaux, cinq cens chevaux & cent domeſtiques pour le ſervice de ſa perſonne. *Kiw-kyew* n'avoit guères moins de trois cens chevaux & de cent trente chameaux, avec quatre-vingt domeſtiques. Les autres Mandarins avoient du monde à proportion. GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Plaintes du Gouverneur de Nipcheu.

Nous apprimes que la vûe de nos Barques & des Troupes qu'elles portoient avoit cauſé un peu d'étonnement au Gouverneur de *Nipcheu*, parce qu'il n'avoit pas été prévenu ſur leur arrivée. Il déclara même aux Officiers, que nos chefs d'Ambaſſade avoient envoyé d'abord pour complimenter les Plénipotentiaires Moſcovites, qu'il avoit lieu de ſe plaindre des gens qui étoient arrivés par eau; qu'ils en avoient uſé comme s'ils fuſſent venus, non pour traiter de la Paix, mais pour faire la Guerre & ravager le Pays; qu'ils s'étoient placés autour de la Forteresſe, & que non-ſeulement ils ne lui avoient fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur deſſein, mais que lors même qu'il leur avoit fait demander quelles étoient leurs intentions, ils avoient répondu qu'ils n'avoient aucun compte à lui rendre. Il ſe plaignit auſſi des gens qui menoient les chevaux de l'Equipage des Barques. Ils avoient ruiné les moiſſons ſur la route. Ils avoient arreté des Sujets de la Ruſſie, pour les obliger de leur apprendre où s'étoient retirés les Tartares de la Province de Solon qui ſont ſoumis aux Moſcovites, & contre leſquels on ſçavoit que les Chinois avoient une forte paſſion d'exercer leur vengeance. Mais il ſe loua extrémement de la civilité des chefs de l'Ambaſſade, qui étoient venus par terre, & qui l'avoient fait avertir, ſuivant l'uſage, du jour de leur arrivée.

Satisfaction qu'il reçoit.

Les deux chefs de l'Ambaſſade trouvant le procedé de ceux qui étoient venus par eau contraire aux intentions de Sa Majeſté Impériale, & jugeant d'ailleurs qu'il pouvoit avoir donné occaſion aux Plénipotentiaires Moſcovites, de s'éloigner de Nipcheu, ou du moins de cacher ſon arrivée juſqu'à ce qu'ils fuſſent mieux informés de l'intention des Chinois & du nombre de leurs Troupes, firent avertir les Chefs Militaires de ſe retirer plus loin de la Forteresſe, & de ne donner à l'avenir aucun ſujet de plainte aux Moſcovites; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Ordre du Camp des Ambaſſadeurs Chinois.

Comme on avoit envoyé la veille un *Meyrain Chain*, c'eſt-à-dire un Maréchal de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la Plaine qui eſt ſur le bord du *Saghalian*, on ne penſa plus qu'à s'y camper. Chacun ſe rangea ſous l'Etendart dont il étoit détaché, & chaque détachement forma un grand cercle de Tentes, qui n'étoient pas tout-à-fait l'une contre l'autre, afin que le cercle eût plus d'étendue. Les eſpaces vuides étoient traverſés par trois cercles; l'un à la hauteur des deſſus des Tentes, l'autre vers le milieu, & le troiſiéme plus bas. Ces cercles n'étoient que des cordes, enfilées dans les Tentes mêmes, pour empêcher les beſtiaux & les hommes d'entrer ſans permiſſion dans l'enceinte des Tentes. On avoit laiſſé ſeulement un aſſez grand eſpace vuide, qui ſervoit de porte, vis-à-vis la Tente de l'Officier qui commandoit le détachement. Cette Tente étoit placée au-dedans de l'enceinte, avec l'Etendart au-devant. Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangés ſous l'Etendart auquel appartenoit le détachement, mais qui n'étoient point Officiers de guerre, avoient leur place hors du cercle, à fort peu de diſtance. Les chefs mêmes

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

mêmes de l'Ambaſſade étoient placés chacun au milieu du cercle, formé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient; avec cette différence, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites piéces de campagne, deux de chaque côté; deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorés de l'Empire, & ſix lances au-devant de leur Tente. [Toutes les nuits on montoit la garde près des Etendarts; & tous les jours, près de la porte du cercle, que les Chinois nommèrent *Quaran.*]

Belle ſituation de la Forteresſe de Nipcheu.

[POUR nous, continue l'Auteur, nous allâmes deſcendre, avecles Chefs de l'Ambaſſade & les principaux Officiers de leur ſuite, vis-à-vis la Barque de *Lang-lau-ya Kuſay-chin*, principal Chef des Troupes. Il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresſe de Nipcheu, qui eſt dans une ſituation admirable, au fond d'une grande Baye formée par deux Rivières. L'une qui ſe nomme Nipcheu & qui donne ſon nom à la Forteresſe, ſe jette dans le Fleuve. A l'Orient, la Forteresſe a des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais au-delà de la portée du Canon. A l'Occident, ce ſont des collines fort agréables, diverſifiées par des bois & des terres cultivées. Au Nord, c'eſt une grande Campagne, qui s'étend à perte de vûe. Au Sud eſt la grande Baye, qui n'a pas moins d'un quart de lieue de largeur.

Lieu déſigné pour les conférences.

NOUS dînâmes ſous un Pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dreſſer ſur le bord de la Rivière. Sa Barque joignoit le Pavillon. Il fit préſent de pluſieurs Oiſeaux de proye aux deux Ambaſſadeurs, qui trouvèrent ce lieu ſi commode & ſi agréable, qu'ils réſolurent ſur le champ d'y tenir chaque jour leurs conférences. En effet, ils y demeurèrent ce jour-là juſqu'à la nuit. Pour nous, après avoir dîné, nous retournâmes au Camp.] Cependant le Gouverneur de Nipcheu envoya deux Officiers pour complimenter nos Ambaſſadeurs ſur leur arrivée.

Symphonie Chinoiſe & Moſcovite.

ON étoit au jour de la Pleine-Lune. Les tymbales des Barques ſonnèrent le ſoir, & l'on vit briller des fanaux au ſommet des mâts. Les Moſcovites de la Forteresſe ſonnèrent de leurs Trompettes, pour répondre au ſon des tymbales Chinoiſes. On en diſtingua trois ou quatre, qui jouèrent fort agréablement à pluſieurs repriſes; ce qui nous confirma dans l'idée que les Plénipotentiaires Moſcovites n'étoient pas loin de Nipcheu, car il y avoit peu d'apparence que le Gouverneur particulier de cette Ville eût trois ou quatre bons trompettes à ſa ſuite. Le tems avoit été ſerein le matin. Sur le ſoir il ſe couvrit, & l'on entendit quelques coups de tonnerre. Il avoit fait chaud tout le jour.

Lettre des Ambaſſadeurs Chinois aux Plénipotentiaires Moſcovites.

LE premier jour du mois d'Août, nos Ambaſſadeurs ayant pris la réſolution d'écrire une Lettre aux Plénipotentiaires de Moſcovie, pour preſſer leur arrivée, ou du moins pour en apprendre le jour, nous firent avertir d'aller traduire leur Lettre en latin. Elle contenoit qu'étant venus avec toute la diligence poſſible, ils étoient ſurpris de ne recevoir aucune information certaine de l'arrivée des Moſcovites; que s'ils n'étoient bien-tôt éclaircis, ils ſe verroient dans la néceſſité de paſſer la Rivière, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode, parce que le fourage commençoit à leur manquer. Ils ajoûtoient qu'ils n'avoient pas voulu paſſer plûtôt, pour ne pas faire naître des ſoupçons peu favorables au deſſein qu'ils avoient de conclure la Paix. Cette Lettre fut envoyée au Gouverneur de Nipcheu, qui fut prié de la faire tenir promptement aux Plénipotentiaires.

LE

Le même jour, le Gouverneur envoya au Camp un préſent de dix bœufs & de quinze moutons gras. Il fit dire que les dix bœufs venoient du Czar ſon maître, & qu'il offroit les quinze moutons en ſon nom. Nos Ambaſſadeurs firent donner une piéce de ſatin à chacun des trois Officiers qui leur offrirent ce préſent. Les Bateliers qui l'avoient apporté reçurent de la toile & du tabac. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le 2, on vit arriver au Camp un Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites, qui venoit complimenter les Chefs de l'Ambaſſade. C'étoit un jeune homme de vingt-trois ans, fort bien fait & d'une grande politeſſe. Il fit eſpérer que ceux qui l'avoient envoyé ne tarderoient pas d'arriver. Il étoit vêtu ſimplement; mais le devant de ſon bonnet étoit orné d'un grand nombre de perles. Nos Ambaſſadeurs le firent aſſeoir aſſez près d'eux. Il avoit à ſa ſuite dix hommes & un Interprète, tous Ruſſiens, qui avoient l'air farouche & groſſier, vêtus de drap de diverſes couleurs. Ils ſe tenoient debout & découverts, derrière l'Envoyé. Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites aux Ambaſſadeurs Chinois.

Ce Miniſtre parla toûjours aſſis & couvert, d'un ton fort compoſé pour un homme de ſon âge. Il ne parut jamais s'échauffer, quoiqu'on lui fît des queſtions un peu embarraſſantes ſur la cauſe du retardement des Plénipotentiaires, qui devoient être partis de Selengha au commencement de Février pour ſe rendre à *Nipcheu*. Il répondit froidement & ſans aucune marque d'embarras. Mais il fit à ſon tour pluſieurs queſtions aux Ambaſſadeurs Chinois. Il leur demanda s'ils venoient pour faire la Guerre, parce qu'il ne lui ſembloit pas naturel qu'on amenât tant de Troupes & qu'on en uſât comme avoient fait celles qui étoient venues par eau, quand on n'apportoit que de ſincéres intentions pour la paix. Il ſe plaignit en particulier du meurtre de deux Moſcovites, qui avoient été tués près de *Yakſa* lorſque nos Barques y avoient paſſé; mais les Ambaſſadeurs nièrent fortement qu'ils euſſent été tués par nos gens. Enſuite il demanda pourquoi le dernier Envoyé des Plénipotentiaires Moſcovites à Peking n'étoit pas encore revenu, puiſqu'il étoit parti avant nous. On lui répondit, ſur cet article, que l'Envoyé apportoit quantité de marchandiſes qui venoient ſur des charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par conſéquent ſa marche ne pouvoit être que fort lente. On s'efforça auſſi de le raſſurer ſur la défiance qu'il avoit marqué de nos intentions pour la paix.] Conférence de l'Envoyé avec les Ambaſſadeurs. Ses plaintes.

✠ [Il inſiſta beaucoup ſur un autre article, qui regardoit l'égalité du nombre entre les gens qui devoient aſſiſter de part & d'autre aux conférences. Les Plénipotentiaires du Czar n'étoient accompagnés que de cinq cens hommes de guerre. Ils n'avoient pas pris un cortége plus nombreux, parce que n'étant venus que pour traiter de la paix, ils n'avoient pas crû devoir ſe préparer à la guerre. Lorſqu'on l'eut aſſuré que de notre part on ne ſongeoit qu'à conclure une paix ſolide, il fit eſpérer que les Plénipotentiaires arriveroient inceſſamment; ce qui réjouit un peu nos Ambaſſadeurs, qui avoient témoigné quelque chagrin de ſes queſtions & de ſes difficultés. Ses demandes.

On lui fit préſenter du Thé à la Tartare. Mais, pour cette cérémonie, on fit aſſeoir près de lui un jeune Mandarin, à qui l'on fit préſenter du thé; dans l'eſpérance apparemment que le jeune Mandarin buvant le thé à genoux; & après s'être proſterné à terre, ſuivant l'uſage des Tartares, l'Envoyé Moſcovite imiteroit ſon exemple. Mais il ſe contenta de regarder froi- Politeſſes qu'on lui fait, & comment il les reçoit.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

dement le Mandarin, qui fit ces civilités. Pour lui, il but ſon thé ſans faire le moindre geſte. On fit enſuite apporter du vin. Alors il ſe leva, & ſe découvrit; & faiſant la révérence aux Ambaſſadeurs, il but à leur ſanté debout; après quoi il ſe remit ſur ſon ſiége & but encore deux ou trois coups aſſis. Puis s'étant levé, il leur fit une ſeconde révérence pour les remercier.

IL ſe retira, ſous la conduite de deux Mandarins, qui l'accompagnèrent juſqu'au bord de la Rivière, comme ils y avoient été le prendre pour le mener à l'audience des Ambaſſadeurs.] [La Forteresſe de Nipchew (*r*) a à l'Eſt, mais hors de la portée du Canon, des montagnes d'une hauteur médiocre, à l'Oueſt de petites Collines très-agréables & diverſifiées par des Bois & des terres cultivées, au Nord de grandes Plaines ouvertes, & au Sud la grande Baye (*s*), qui a près de trois quarts de Mille de largeur.]

Hauteur du Pole à Nipchew.

LE 4, je pris la hauteur méridienne du Soleil, que je trouvai de cinquante-cinq degrés & quinze minutes, environ au plus grand Quart de nonante, & avec le Demi-cercle de M. le Duc du Maine. Comme cette hauteur fut priſe avec beaucoup de précaution, & que les deux Inſtrumens ſe trouvèrent parfaitement conformes, on peut la croire aſſez juſte. Elle donne cinquante & un degrés cinquante-ſix minutes pour hauteur du Pole de Nip-chew.

Autre Envoyé des Moſcovites.

LE 7, on vit arriver encore un Envoyé du Chef des Plénipotentiaires Moſcovites, pour complimenter nos Ambaſſadeurs. C'étoit le Sécretaire de ce Chef. Il aſſura poſitivement que ſon Maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût aſſez proche de Nipcheu; parce qu'il avoit été obligé de ſuſpendre ſa marche, pour attendre une partie de ſa ſuite, que la difficulté des chemins avoit arrêtée. Il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plénipotentiaires à Peking, dont ſon maître, dit-il, attendoit le retour avec impatience. Nos Ambaſſadeurs offrirent d'envoyer un Exprès au devant de lui, ſi le Gouverneur de Nipcheu vouloit en faire partir un autre, & leur fournir des chevaux de poſte pour preſſer ſon arrivée. Ils réſolurent en même-tems d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plénipotentiaires Moſcovites, pour le complimenter de leur part; & cette réſolution, dans laquelle il entroit autant de curioſité que de politeſſe, fut communiquée au Gouverneur de Nipcheu.

LE 8, la hauteur méridienne, priſe fort ſoigneuſement avec les deux Quarts de cercle, & le demi-cercle de M. le Duc du Maine, fut trouvée de cinquante-quatre degrés quinze minutes environ, & fut preſque ſemblable dans ces trois Inſtrumens, à quelques minutes près. Cette hauteur méridienne donne, pour celle du Pole de Nipcheu, cinquante-un degrés quarante-neuf minutes.

Réponſe des Moſcovites aux Ambaſſadeurs Chinois.

LE 10, un Envoyé du premier Plénipotentiaire de Moſcovie apporta ſa réponſe à la Lettre de nos Ambaſſadeurs. Elle commençoit par un compliment, ſur l'inquiétude qu'ils avoient marqué de ſon retardement. Le Plénipotentiaire apportoit pour excuſe, que ſon Envoyé à Peking avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas ſi-tôt, & que la Lettre qu'ils lui avoient écri-

te

(*r*) Ou *Nipo chew*; & quelquefois *Nipchi*, qui ſont les Noms Chinois. Le nom Ruſſien eſt *Nerchinskoy*, de la Rivière *Nerchin*, parce que cette Place eſt ſituée au confluent de cette Rivière, & du *Sagbalian*.

(*s*) Ou le Port, que forme le *Sagbalian*.

te eux-mêmes de Peking ne promettoit leur arrivée qu'au mois d'Août; que c'étoit la raiſon qui l'avoit empêché de ſe preſſer, pour s'épargner la fatigue d'un voyage pénible; qu'au reſte il ne manqueroit pas de hâter ſa marche, pour terminer leurs inquiétudes; que cependant ils ne pouvoient ignorer qu'en aucun lieu du Monde ce n'étoit pas l'uſage, que ceux qui entrent ſur les terres d'autrui pour y négocier la paix s'avançaſſent juſques ſous les murs d'une Forteresſe; qu'il les prioit par conſéquent de s'éloigner un peu & de lui ceder le lieu où ils étoient campés, afin qu'il y pût camper lui-même, parce qu'il étoit juſte qu'il fût plus près qu'eux de la Forteresſe. Il ajoutoit qu'en s'éloignant un peu plus, ils ne devoient pas craindre de manquer de fourages. Enfin, il promettoit qu'avec la grace de Dieu, s'il ne ſurvenoit aucun obſtacle au plan des conférences, il comptoit d'arriver à Nipcheu le 21 du même mois. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Nous traduiſîmes fidellement cette réponſe, qui ne plut pas beaucoup à nos Ambaſſadeurs. Ils délibérèrent auſſi-tôt ſur les circonſtances. Le parti auquel ils s'arrêtèrent fut d'envoyer au-devant du Plénipotentiaire, pour preſſer ſon arrivée & lui faire connoître la ſincérité de leurs intentions. ✠ [Mais ſon Envoyé tâcha d'éluder cette réſolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'il pût partir avec leur Député.

Le 11, le Gouverneur de Nipcheu fit aux deux Chefs de l'Ambaſſade un nouveau préſent de dix vaches. Le 13, on fit partir, ſur de petites Barques, trois petits Mandarins, accompagnés de quelques Soldats, pour aller au-devant des Plénipotentiaires Moſcovites. Le Gouverneur de Nipcheu envoya aux Ambaſſadeurs un préſent de légumes & de pluſieurs ſortes de pâtiſſerie fort groſſière, avec de très-méchant vin. Préſens du Gouverneur de Nip-cheu.

Le 15, nos Ambaſſadeurs reçurent avis du Gouverneur de Nipcheu que les Plénipotentiaires Moſcovites devoient arriver dans un ou deux jours, & qu'une partie de leur équipage étoit déja dans la Ville. Les trois petits Mandarins qui étoient allés au-devant d'eux revinrent le 16, fort ſatisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu. Le Plénipotentiaire leur avoit propoſé d'éloigner un peu notre Camp de la Forteresſe, mais ils lui avoient répondu, ſuivant l'ordre dont ils étoient chargés, qu'il étoit impoſſible aux Chinois de changer de ſituation, parce qu'il n'y avoit point, aux environs de Nipcheu, d'autre lieu propre à former leur Camp; qu'en arrivant il pourroit viſiter lui-même le terrain, & que s'il leur montroit quelqu'autre endroit commode, ils ne balanceroient pas à le prendre. Il ne fit aucune replique ſur ce point; mais, après s'être plaint que les Interprètes Mongols manquoient d'intelligence, il demanda que pour traiter d'affaires on ne fît uſage que de la langue Latine. Approche des Plénipotentiaires Moſcovites.

Il dépêcha le même jour un Exprès aux Ambaſſadeurs, pour leur faire auſſi ſon compliment, & leur demander de quelle manière ils deſiroient que ſe fît leur entrevûe. Ils répondirent qu'ils lui en abandonnoient la diſpoſition. Le Député parut ſe troubler dans ſon diſcours, & les Ambaſſadeurs furent peu ſatisfaits de ſes manières bruſques & ſauvages. Ils réſolurent même de faire avertir le Plénipotentiaire Moſcovite, qu'ils ſouhaitoient plus de choix dans les Miniſtres qu'il employeroit avec eux].

Enfin le Plénipotentiaire arriva le 18 à Nipcheu, avec une partie de ſa ſuite. Il en fit donner avis ſur le champ aux Ambaſſadeurs Chinois, par un de Son arrivée à Nipcheu.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

de ſes Gentilhommes, qui leur déclara auſſi que les conférences ne pouvoient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout le cortège Moſcovite n'étoit pas encore arrivé. Les Ambaſſadeurs firent des plaintes du dernier Député qu'ils avoient reçu, & demandèrent qu'on ne leur envoyât plus des Miniſtres qui n'étoient propres qu'à jetter de la confuſion dans les affaires. Enſuite ils envoyèrent eux-mêmes deux perſonnes de conſidération, pour complimenter le Plénipotentiaire ſur ſon arrivée.

Conditions reglées pour des conférences.

LE 19 [& le 20] ſe paſſa tout entier en meſſages mutuels de la part des Ambaſſadeurs & du Plénipotentiaire, pour régler le jour, le lieu & la forme des conférences. On convint qu'elles commenceroient le 22; que nos Ambaſſadeurs paſſeroient la rivière, accompagnés de quarante des Mandarins de leur ſuite & de ſept cens ſoixante ſoldats, dont cinq cens demeureroient rangés en bataille ſur le rivage, au lieu même où s'arrêteroient les Barques; que cet endroit ſeroit également éloigné du lieu des conférences & de la Forteresſe; que les deux cens ſoixante autres Soldats ſuivroient les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu de l'Aſſemblée & demeureroient debout derrière eux, à quelque diſtance; que les Moſcovites ſe rangeroient auſſi en bataille devant la Forteresſe, au nombre de cinq cens, & que le Plénipotentiaire ſeroit ſuivi de quarante de ſes Officiers & de deux cens ſoixante Soldats, qui demeureroient auſſi debout, à la même diſtance que ceux de nos Ambaſſadeurs; que de part & d'autre ces deux cens ſoixante Soldats n'auroient pas d'autres armes que l'épée, & que pour éviter toute ſurpriſe ils ſeroient viſités par des gens de chaque parti; que nous poſerions du côté de nos Barques une garde de dix hommes, afin que tout fût dans une parfaite égalité; que les Ambaſſadeurs s'aſſembleroient, chacun ſous leurs tentes, qui ſeroient placées l'une contre l'autre, comme ſi les deux n'en compoſoient qu'une, & qu'ils y ſeroient aſſis l'un vis-à-vis de l'autre, ſans aucune ſupériorité de l'une & de l'autre part.

Défiance des Ambaſſadeurs Chinois.

NOUS n'aidâmes pas peu à raſſurer quelques-uns de nos Ambaſſadeurs, qui étant employés pour la première fois à des affaires de cette nature, manquoient d'expérience & ne prenoient qu'une confiance médiocre à la bonne foi des Moſcovites. Nous primes ſoin de leur expliquer ce que c'étoit que le Droit des Gens, & nous les aſſurâmes que ſi le Plénipotentiaire avoit fait d'abord quelques difficultés, elles n'étoient venues qu'à l'occaſion d'un ſi grand appareil de guerre, qui ne paroiſſoit pas convenir à des négociations pour la paix.

LE 21, quelques Maréchaux de Camp allèrent viſiter, de la part de nos Ambaſſadeurs, le terrain où devoient ſe tenir les conférences, & marquer les lieux où chacun devoit ſe placer. Le même jour on dreſſa les tentes des Ambaſſadeurs. Le 22, à la pointe du jour, on fit paſſer huit cens Soldats avec leurs Officiers. Nous paſſâmes auſſi, dit l'Auteur, avec les Maréchaux de Camp, pour aller attendre nos Ambaſſadeurs de l'autre côté. Mais lorſque tout ſembloit ſi bien diſpoſé, il ſurvint un incident, qui faillit de renverſer nos eſpérances.

Mauvais effet qu'elle produit.

LE Plenipotentiaire Moſcovite étoit demeuré ſeulement d'accord que les cinq cens Soldats demeureroient dans les Barques mêmes; & ſes gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangés ſur la rive, & plus avancés qu'on n'en étoit convenu du côté des tentes, il envoya demander la raiſon de ce changement.

Les

Les Ambaſſadeurs Chinois, qui conſervoient toûjours quelque défiance, nous firent prier de l'aller trouver & d'obtenir de lui la permiſſion de laiſſer leurs Soldats en bataille ſur la rive. Nous l'obtinmes ; mais ce ne fut qu'après lui avoir repréſenté que nos Ambaſſadeurs n'ayant aucune connoiſſance des uſages étrangers ni du droit des Gens, & n'ayant même jamais été employés à de pareils Traités, il falloit ſe prêter un peu à leur défaut d'expérience, ſi l'on ne vouloit pas s'expoſer à voir la négociation rompue avant qu'elle fût commencée. Le Plénipotentiaire éxigea néanmoins qu'on ne fît pas paſſer un plus grand nombre de Soldats & qu'on n'en mît pas d'autres en bataille. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Après cette précaution même, ce ne fut pas ſans difficulté que nous déterminâmes nos Ambaſſadeurs (*t*) à paſſer la Rivière. Le Général des Troupes Chinoiſes de la Tartarie Orientale, qui avoit été ſouvent trompé dans les affaires qu'il avoit eu à démêler avec la Moſcovie, ne ceſſoit pas de leur inſpirer de la défiance. Mais nous la combatîmes par tant de raiſons, que s'étant enfin laiſſés perſuader, ils conſentirent à ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée. Les Ambaſſadeurs ſe rendent de part & d'autre au lieu d'aſſemblée.

Ils étoient ſuivis des Officiers de leur ſuite, tous en habits de cérémonie, qui étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoie, ſur leſquelles on voyoit les dragons de l'Empire. Ils avoient préparé leurs étendarts & leurs lances ornées ; mais lorſqu'ils furent avertis de la pompe avec laquelle les Plénipotentiaires de Moſcovie s'avançoient, ils prirent le parti de marcher ſimplement, & ſans autre marque de leur dignité qu'un grand paraſol de ſoie qu'on portoit devant chacun d'eux (*v*). Marche des Chinois.

☞ Les deux cens [ſoixante] Soldats Moſcovites, qui devoient être près des tentes, marchoient en ordre de bataille, avec leurs tambours, leurs fifres & leurs muſettes. Le Plénipotentiaire ſuivoit à cheval, accompagné de ſes Gentilshommes & d'autres Officiers. Cinq trompettes, une tymbale & quatre ou cinq muſettes, dont le ſon ſe méloit à celui des fifres & des tambours, formoient une mélodie aſſez agréable. Le Plénipotentiaire avoit pour collegue le Gouverneur de Nipcheu & de toutes les terres Moſcovites de cette Région, avec un Officier de la Chancellerie de Moſcou, qui étoit revêtu du titre de Chancelier de l'Ambaſſade. Marche des Moſcovites.

La Cour de Moſcovie avoit choiſi pour ſon Plénipotentiaire *Théodore-Alexiowitz Golowin*, Grand-Panetier du Czar, Lieutenant Général de *Branxi*, fils du Gouverneur-Général de la Sibérie-*Samoyede*, & de tout le Pays qui s'étend depuis *Tobolskoy* juſqu'à la Mer Orientale. Il étoit ſuperbement vêtu. Sur une veſte de brocard d'or, il portoit une caſaque ou un manteau de la même étoſe, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vûe. Elle auroit valu mille écus à Peking. C'étoit d'ailleurs un gros homme, de taille un peu baſſe, & fort replet, mais de bonne mine & qui ſçavoit tenir ſon rang ſans affectation. Sa tente étoit ornée de pluſieurs tapis de Turquie. Ses gens placèrent devant lui une table, avec deux tapis de Perſe, l'un d'or & l'autre de ſoie. Sur cette table étoient ſes papiers, ſon écritoire. Qui étoit le Plénipotentiaire de Moſcovie.

(*t*) *Angl.* Les *Tajins* mot Chinois qui ſignifie, les Grands Hommes. R. d. E.

☞ (*v*) Du Halde *ubi ſup.* pag. 229.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

écritoire & une pendule assez propre. La tente des Ambassadeurs Chinois étoit simplement de toile. Ils s'y assirent sur un grand banc, sans autre ornement qu'un coussin que les Tartares portent toûjours avec eux, pour s'asseoir dessus à la manière des Orientaux.

Ordre des places aux conférences.

Du côté des Moscovites, il n'y avoit que les trois Ministres qui fussent assis; les deux premiers dans des fauteuils, & le troisième sur un banc. Tous les autres étoient debout derrière leurs Chefs. De l'autre côté, outre les sept Tajins, qui avoient tous le titre d'Ambassadeurs & voix délibérative dans les affaires, & qui étoient assis vis-à-vis les Plénipotentiaires Moscovites, mon Compagnon & moi fûmes les seuls qu'on fit asseoir à côté de nos Ambassadeurs, dans l'espace qui étoit entr'eux & les Moscovites. Quatre Marechaux de Camp étoient assis derrière les Ambassadeurs, & tous les autres Officiers se tenoient debout.

Ouverture des conférences.

Lorsque tout le monde eut pris sa place, avec tant d'égalité dans chaque démarche, qu'on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit assis & l'on s'étoit salué en même-tems; les Moscovites exposèrent le sujet de leur commission par la bouche d'un de leurs Gentilhommes, Polonois de Nation, qui avoit fait ses études à Cracovie & qui parloit facilement la langue Latine. Ensuite ils prièrent nos Ambassadeurs de s'expliquer à leur tour. Les Chinois s'en excusèrent, dans l'espérance d'engager les Moscovites à proposer les premiers leurs demandes. Ces instances durèrent long-tems de part & d'autre. Enfin le Plénipotentiaire de Moscovie demanda aux Tajins Chinois s'ils avoient un plein pouvoir pour traiter de la paix & des limites. En même-tems il offrit de montrer le sien. Mais les Tajins refusèrent de le voir, & déclarèrent qu'ils s'en rapportoient à sa parole. On convint de remettre toutes les affaires de moindre considération après qu'on auroit déterminé les bornes des deux Empires, seul point qui fût d'une véritable importance.

Premières propositions pour le réglement des limites.

Le Fleuve que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Moscovites, *Onon-amur*, prend sa source dans des montagnes qui sont entre Selingha & Nipcheu. Il coule de l'Occident à l'Orient l'espace de plus de cinq cens lieues, jusqu'à la Mer Orientale, où il va se décharger, à la hauteur d'environ cinquante-trois ou cinquante-quatre degrés, après s'être grossi de plusieurs autres Rivières, & l'on assûre qu'il n'a pas moins de quatre ou cinq lieues de largeur à son embouchure. Le Plénipotentiaire Moscovite proposa ce Fleuve pour la séparation des deux Empires; de sorte que tout ce qui étoit au Nord appartint à la Moscovie. Nos Ambassadeurs se gardèrent bien de consentir à cette proposition, parce que les Chinois avoient au Nord des Villes & des terres assez peuplées, & que la chasse des zibelines se faisoit dans les montagnes qui sont au-delà du Fleuve. Ils prirent au contraire le parti de faire une demande exorbitante & d'exagérer leurs prétentions. Ils proposèrent que les Moscovites se retirassent jusqu'au-delà du Selingha, & qu'ils abandonnassent à l'Empire la Ville de ce nom; & celles de Nipcheu & d'*Yakſa*, avec toutes leurs dépendances, sous prétexte qu'elles lui avoient autrefois appartenu, ou qu'elles avoient payé le tribut; parce qu'en effet, lorsque les Tartares Occidentaux s'étoient rendus maîtres de la Chine, tous les autres Tartares qui habitent cette Région étoient devenus leurs Tributaires. Mais le Plénipotentiaire ne manqua pas de raisons pour refuter celles

celles qu'on lui apportoit, & pour prouver que ces terres appartenoient aux Moſcovites plûtôt qu'aux Chinois. Comme il étoit preſque nuit lorſque cette conteſtation s'éleva, & que chacun des deux Partis voulant laiſſer faire les avances à l'autre, tous deux ſe défendoient d'ouvrir d'autres propoſitions, la première conférence finit, après qu'on eut conclu d'en tenir une autre le lendemain, avec les mêmes formalités que la première. Les Ambaſſadeurs ſe donnèrent mutuellement la main & ſe ſéparèrent fort ſatisfaits les uns des autres.

Seconde conférence.

Le 23, le Plénipotentiaire Moſcovite envoya demander des nouvelles de la ſanté des Tajins, & les fit inviter à ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée pour continuer la ſeconde conférence. On s'y rendit auſſi-tôt. Chacun reprit ſa place, dans le même ordre que le jour précédent, & l'on fut encore aſſez long-tems à ſe preſſer de part & d'autre de faire les premières propoſitions.

Les Moſcovites déclarèrent enfin que ſi les Chinois redemandoient des terres qu'ils prétendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres; mais que leur propoſition ne pouvoit être acceptée. Alors les Tajins aſſignèrent d'autres bornes. Ils ſe réduiſirent à demander que les Moſcovites ne paſſaſſent pas Nipcheu, en offrant de leur laiſſer cette Place pour faciliter leur Commerce avec la Chine. Le Plénipotentiaire fort éloigné de goûter cette propoſition, répondit en riant que les Moſcovites étoient très-obligés aux Chinois de ne les pas chaſſer de cette Place [qui ne pouvoit pas leur être diſputée. Il pria les Tajins de propoſer quelque parti plus raiſonnable, auquel il pût donner les mains. Mais ceux-ci perſiſtant dans leur demande, & les Moſcovites s'étant obſtinés à ne leur rien offrir, la conférence ſe termina plus froidement que la précédente. Bien-tôt les Chinois ſe trouvant piqués de la raillerie des Moſcovites, firent plier leurs tentes, après avoir déclaré qu'ils ne vouloient plus de conférences avec des gens dont ils ſe croyoient maltraités & deſquels ils eſpéroient peu de ſatisfaction.

A quelle occaſion elle eſt rompue.

[Le 24 (x), tout le jour fut employé en délibération. Nous ſçûmes, dit l'Auteur, que les Tajins avoient fait la propoſition d'abandonner Selingha & Nipcheu aux Moſcovites, & qu'ils s'étoient ſervis pour cela d'un Interprète Mongol. Il nous parut qu'ils ſe défioient un peu de nous, peut-être parce que le Plénipotentiaire Moſcovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à ſe ſervir d'un Interprète Mongol quoiqu'il en eût deux à ſa ſuite; ou plûtôt, comme la plûpart des Ambaſſadeurs Chinois parloient la langue Mongole, ils aimoient mieux s'expliquer eux-mêmes.

Les Jéſuites ſe rendent utiles à la paix.

Lorsque nous fûmes informés de leur propoſition, nous leur rendimes un peu d'eſpérance, en les aſſûrant que nous ne doutions pas que les Moſcovites ne cedaſſent *Takſa*, & une partie des terres qui ſont entre cette Place & celle de Nipcheu. Ils recommencèrent leurs délibérations ſur ce fondement. Nous y fûmes appellés, & nous offrimes d'aller vers les Plénipotentiaires Moſcovites, ſous prétexte d'éclaircir ce qui s'étoit dit la veille. Ils réſolurent

(x) Il y a ſimplement dans l'Anglois, que comme les Chinois étoient portés pour la Paix, ils permirent aux Jéſuites d'aller, comme d'eux mêmes, faire une viſite, le lendemain à l'Ambaſſadeur Ruſſien, & de lui faire connoître les Limites auxquelles ils étoient réſolûs de s'en tenir, & dans leſquelles le *Takſa* étoit compris avec le Pays des environs. Tout le reſte de l'article renfermé entre les deux crochets a été ajoûté par le Traducteur François. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

lurent de nous y envoyer le lendemain, & de s'ouvrir abſolument ſur les dernières bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, ſuivant l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de leur Maître.

LE 25, nous étions ſur le point de nous rendre à Nipcheu, lorſqu'il arriva un Député des Moſcovites, pour demander à nos Tajins que dans la ſuppoſition qu'ils n'euſſent rien de plus à propoſer, ils donnaſſent une déclaration de ce qui s'étoit paſſé dans les deux conférences & des propoſitions qu'on y avoit faites de part & d'autre, en offrant de donner auſſi celle du Plénipotentiaire, afin que chacun en pût faire un rapport fidèle à ſon Maître. Les Tajins, qui avoient fait eux-mêmes cette propoſition à la fin de la dernière conférence, répondirent qu'ils donneroient volontiers la déclaration qu'on leur demandoit, ſi les Moſcovites envoyoient premiérement la leur. Mais le Député vouloit qu'il ſe tînt encore une conférence, dans laquelle on ſe livrât mutuellement ces Lettres, munies du ſceau public de chaque Parti. Les Tajins refuſèrent d'y conſentir.

Négociation des Jéſuites.

LORSQUE ce Député eut repris le chemin de Nipcheu, nous nous rendîmes, comme de nous-mêmes, chez le Plénipotentiaire Moſcovite, ſous prétexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit paſſé dans la dernière conférence, à laquelle nous n'avions pas aſſiſté. Les Moſcovites, qui deſiroient la paix autant que les Chinois, nous virent avec beaucoup de ſatisfaction. Nous commençâmes par leur déclarer que s'ils ne conſentoient à céder la Forteresſe d'*Takſa*, avec le Pays voiſin, il étoit inutile de ſe fatiguer davantage, parce que nous ſçavions certainement que nos Ambaſſadeurs avoient ordre de ne conclure aucun Traité ſans cette condition: qu'à l'égard du Pays, depuis *Takſa* juſqu'à Nipcheu & au Nord du Fleuve Saghalian, nous ne ſçavions pas ſi bien à quoi les Tajins pourroient ſe réduire; mais que le Plénipotentiaire pouvoit voir lui-même dans quel lieu, entre ces deux Places, il vouloit mettre les bornes des deux Empires, & que les Chinois, à qui nous connoiſſions beaucoup d'empreſſement pour la paix, ſe porteroient infailliblement à le ſatisfaire. Il nous répondit que dans cette eſpérance il prioit nos Ambaſſadeurs de lui faire connoître leur dernière réſolution. Nous nous hâtâmes de leur porter cette réponſe.]

Bornes que les Ambaſſadeurs Chinois veulent aſſigner aux deux Empires.

LE 26, un Gentilhomme Moſcovite vint demander quelle étoit la dernière réſolution des Tajins. On lui montra, ſur une grande Carte, les bornes qu'on prétendoit aſſigner aux deux Empires. C'étoit d'un côté, un Ruiſſeau ou une petite Rivière, nommée *Kerbechi* (*y*), dont la ſource eſt dans une grande chaîne de Montagnes qui s'étendent depuis-là juſqu'à la Mer Orientale, & qui eſt au Nord du Saghalian Ula, où elle vient ſe décharger à trente ou quarante lieues de Nipcheu. On marqua le ſommet de ces Montagnes pour terme entre les deux Empires, de ſorte que tout le Pays qui s'étend du haut de la chaîne vers le midi appartînt aux Chinois, & que tout le Pays qui s'étend de l'autre côté, au Nord, demeurât aux Moſcovites, avec celui qui s'étendoit vers l'Oueſt au-delà de la même Rivière.

DE l'autre côté, c'eſt-à-dire, au midi du fleuve Saghalian, on aſſigna pour bornes

(*y*) l'Original dit que ce Ruiſſeau n'eſt pas éloigné de la Rivière *Sborna*, que les Tartares appellent *Urwen*.

bornes la Rivière d'Ergone (z), qui prenant ſa ſource dans un grand Lac (a) à ſoixante-dix ou quatre-vingt lieues au Sud-Eſt de Nipcheu, vient auſſi ſe jetter dans le fleuve *Saghalian*. Les Tajins vouloient donc que tout ce qui eſt à l'Eſt & au Sud de l'Ergone appartînt à l'Empire, & que ce qui eſt au-delà fût le partage des Moſcovites; qu'ils n'habitaſſent néanmoins que le Pays qui eſt entre le fleuve Saghalian & une chaîne de Montagnes peu éloignées de ce fleuve au Sud; & qu'ils n'avançaſſent pas plus loin dans les terres qui appartenoient aux Tartares Kalkas, dont la plûpart s'étoient aſſujettis depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Gerbillon 1689. II. Voyage.

Après le départ de cet Envoyé, nous nous rendîmes encore chez le Plénipotentiaire Moſcovite, pour lui expliquer cette dernière réſolution & nous aſſûrer de la ſienne. Il ſurvint une difficulté touchant le Pays des Kalkas, où les Tajins ne vouloient pas que les Moſcovites puſſent s'étendre, ſous prétexte que le Khan de cette Nation s'étoit rendu tributaire de la Chine (b). [Les Moſcovites au contraire, prétendant avoir reçu quelques offenſes des Kalkas, ne vouloient pas que les Tajins priſſent leurs intérêts, ni qu'ils penſâſſent à mettre les bornes dans un Pays qui n'appartenoit pas à la Chine. Dans ce principe, ils répondirent que ſi le Khan des Kalkas s'étoit ſoumis aux Chinois, il n'avoit pû leur ſoumettre ſon Pays, dont le Khan des Eluths l'avoit dépouillé depuis un an, juſqu'à le forcer de ſe retirer ſur les terres de la Chine. Nous revînmes vers nos Tajins, pour éclaircir cette difficulté. Ils conſentirent facilement au déſir des Moſcovites, c'eſt-à-dire qu'on ne traitât pas de cette affaire, ſur laquelle ils n'avoient aucune commiſſion: mais ils ajoutèrent qu'on en remettroit la diſcuſſion après que les Kalkas auroient fait la paix avec les Eluths.

Difficulté ſur le Pays des Kalkas.

Les Moſcovites, à qui nous portâmes cette réponſe dès le même jour, nous propoſèrent une autre difficulté. „ Nous avons, dirent-ils, une habi„ tation au-delà de la Rivière d'Ergone, à laquelle nous ne voulons pas re„ noncer. Vos Ambaſſadeurs eux-mêmes n'ont demandé que *Takſa*. Cette propoſition nous obligea de retourner encore vers nos Tajins, pour ſçavoir leur intention, ſans laquelle nous ne pouvions obtenir des Moſcovites une réponſe poſitive.

Difficulté de la part des Moſcovites.

(c) Le 27, nos Tajins ayant conſenti que les Moſcovites démoliſſent les Maiſons qu'ils avoient bâties à l'Orient de l'Ergone, & qu'ils les tranſportaſſent au-delà, vers l'Occident, nous allâmes dès le matin porter cette réſolution aux Plénipotentiaires Moſcovites & leur demander poſitivement la leur.] Ils nous répondirent qu'ils alloient auſſi marquer de leur côté les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reſte c'étoit leur dernière réſolution dont ils ne ſe départiroient jamais. Après cet exorde, le premier Plénipotentiaire nous marqua ces bornes un peu au-delà d'*Takſa*, de ſorte que cette Place & tout ce qui eſt à ſon Occident devoit leur demeurer.

Dernière réſolution des Moſcovites.

(z) *Argona*, ou *Argun*.
(a) Le *Kulon*, ou *Dalay*.
(b) *Angl.* „ Mais les Ambaſſadeurs Moſ„ covites ayant fait des difficultés ſur ce der„ nier article, les Tajins abandonnèrent „ leurs prétenſions à cet égard; tout le reſte „ de l'article eſt de l'addition du Traducteur „ R. d. E.
(c) *Angl.* Tout paroiſſant ainſi reglé, les Jéſuites ſe rendirent le 27 chez le Plénipotentiaire Ruſſien pour lui porter la dernière réſolution des Ambaſſadeurs Chinois, & pour lui demander la ſienne. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

rer. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent expliqués, nous nous levâmes pour nous retirer, en leur reprochant d'avoir abuſé de notre bonne foi, puiſqu'après leur avoir nettement déclaré que s'ils n'étoient pas dans la réſolution de céder Yakſa & les terres voiſines, il étoit inutile de traiter davantage, ce qu'ils avoient fait depuis ne pouvoit avoir eu d'autre but que d'amuſer les Chinois par de fauſſes eſpérances. Nous ajoutâmes qu'il nous paroiſſoit difficile qu'on pût déſormais ſe fier à eux & continuer les négociations.

Elle choque les Chinois.

NOUS n'eûmes pas plutôt rendu compte de la vérité à nos Tajins, qu'ils tinrent un grand conſeil, où tous les Officiers militaires, Généraux & particuliers, furent appellés. On y réſolut que nous repaſſerions tous la Rivière, & que poſtant nos Troupes de manière que la Forteresſe de Nipcheu demeurât comme blocquée, on ramaſſeroit tous les Tartares qui mécontens de la rigueur avec laquelle ils étoient traités par les Moſcovites chercheroient à ſecouer leur joug. Les ordres furent donnés auſſi-tôt pour faire paſſer la Rivière aux Troupes dès la nuit ſuivante; & l'on envoya cent hommes, ſur des Barques, vers *Yakſa*, pour ſe joindre à quatre ou cinq cens, qui étoient demeurés près de cette Place, couper toutes les Moiſſons, & blocquer auſſi cette Forteresſe (*d*).

La négociation traîne.

[LES Moſcovites s'étant apperçûs que tout étoit en mouvement de notre côté, jugèrent que leur propoſition avoit été mal reçûe. Dès le ſoir, ils envoyèrent leur Interprète, pour renouer la négociation, mais ſous prétexte de faire proteſter qu'ils déſiroient toujours ſincèrement de travailler à la paix, & de demander que de part & d'autre on ſe donnât par écrit une déclaration de ce qui s'étoit paſſé aux conférences. L'Interprète fit même entrevoir que l'intention de ſes maîtres étoit de céder *Yakſa*; mais il ajouta qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Tajins répondirent qu'ils ſe mettoient peu en peine des déclarations, & qu'ayant déclaré leur dernière volonté, ils étoient réſolus de n'y rien ajouter; que ſi le Plénipotentiaire Moſcovite vouloit s'y rendre, il leur trouveroit toujours la même inclination pour la paix, mais que les délais commençoient à devenir exceſſifs, & que ſi l'on avoit quelque réponſe à leur faire il falloit qu'elle vînt cette nuit même.

Incertitude des Tajins.

L'INTERPRETE demanda fort inſtamment qu'on nous renvoyât le lendemain vers le Plénipotentiaire. Les Tajins répondirent que cette démarche étoit inutile, parce qu'ils n'avoient rien de nouveau à lui communiquer. Il promit alors de revenir le lendemain, pour apporter la dernière réſolution de ſes maîtres. Après ſon départ, on tint un ſecond conſeil, auquel nous reçûmes

(*d*) *Angl.* Les Moſcovites s'étant apperçus que tout étoit en mouvement dans le Camp des Chinois, envoyèrent leur Interprete pour renouer la Négociation. Ils offroient de céder *Yakſa*, & de faire ſervir la Rivière d'Ergone, de bornes aux deux Empires. En un mot ils accordoient tout ce qui leur avoit été demandé par les Ambaſſadeurs Chinois. Cette Déclaration ne fut pas capable de diſſiper la défiance des Tajins; Cependant comme les Troupes avoient déjà paſſé la Rivière, & qu'ils craignoient le mécontentement de l'Empereur s'il ſe commettoit quelques actes d'Hoſtilité qui fiſſant évanouir les eſpérances de la paix, ils permirent à Gerbillon d'aller lui-même trouver le Miniſtre Ruſſien. Il ne prit avec lui que quelques Domeſtiques; & fut aſſez heureux pour amener les choſes à un accommodement. Les Tajins qui attendoient ſon retour avec autant de crainte que d'impatience, furent remplis de joie en apprenant cette nouvelle.

C'eſt-là tout ce qu'il y a dans le Texte Anglois. Le reſte a été ajoûté par le Traducteur. R. d. E.

cûmes ordre d'aſſiſter. Nos Tajins ne purent cacher leur incertitude. Ils craignoient d'un côté que le changement des Moſcovites ne fût une feinte pour gagner du tems & ſe mettre en état de prévenir nos deſſeins. De l'autre, ils appréhendoient que ſi l'on paſſoit la Rivière il ne ſe fît quelque acte d'hoſtilité qui achevât de ruiner toutes les eſpérances de paix, & que l'Empereur ne leur fît un crime d'avoir rompu la négociation. Dans cet embarras, ils cherchèrent à s'aſſurer de notre ſuffrage & à nous faire entrer dans leur ſentiment. Mais nous refuſâmes de leur donner aucun conſeil. „ Notre profeſſion, leur dîmes-nous, ne nous permettoit pas d'entrer dans une „ affaire de cette nature. D'ailleurs étant en plus grand nombre, avec plus „ de lumière & d'expérience que nous, il devoit leur être aiſé de ſe déter„ miner. Cependant nous leur fîmes entendre que nous ne déſeſpérions pas de la paix, & que nous panchions même à croire qu'elle n'étoit pas éloignée. Ils envoyèrent là-deſſus un contr'ordre à ceux qu'ils avoient dépêchés pour couper les grains d'Yakſa. Mais il étoit trop tard, & l'on ne put les atteindre. On ne laiſſa pas de continuer pendant toute la nuit à faire paſſer la Rivière aux Troupes. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le 28 au matin, l'Interprète Moſcovite revint offrir de céder Yakſa, à condition néanmoins qu'il ſeroit raſé. Le Plénipotentiaire conſentoit auſſi que la Rivière d'Ergone ſervît de bornes aux deux Empires; mais il prétendoit conſerver l'habitation que les Moſcovites avoient à l'Orient de cette Rivière. En un mot ils accordoient preſque tout ce qu'il y avoit d'eſſentiel dans les demandes des Tajins. Enſuite l'Interprète demanda que nous fuſſions renvoyés vers ſes maîtres, pour mettre la dernière main à l'ouvrage de la paix; mais cette demande fut refuſée. Les Moſcovites accordent beaucoup.

Cependant les Troupes Chinoiſes ayant commencé, pendant cet entretien, à paroître de l'autre côté de la Rivière, ſur le haut des Montagnes au pied deſquelles la Ville & la Forteresſe de Nipcheu ſont ſituées, nos Tajins avertirent le Député qu'ils n'avoient pris le parti de leur faire paſſer la Rivière que pour les tirer d'un Camp inondé où le fourage leur manquoit. Ils ajoutèrent que ſi le Plénipotentiaire Moſcovite vouloit enfin conſentir aux conditions qu'ils avoient propoſées, ils attendroient encore une heure ou deux ſans paſſer la Rivière; mais qu'autrement, ils iroient attendre ſa réponſe de l'autre côté. L'Interprète partit, & ſon retour fut attendu pendant deux heures. Auſſi-tôt que ce tems fut écoulé, nos Tajins s'embarquèrent & nous avec eux. Nous paſſâmes la Rivière, trois lieues au-deſſus de la Forteresſe, dans le même lieu où preſque toutes les Troupes avoient paſſé. L'ordre portoit que le quartier général ſeroit à l'endroit du paſſage, dans une petite Vallée & ſur le penchant des Montagnes: que les batteries ſe rangeroient des deux côtés de la Rivière, & que les Soldats camperoient ſur les rives, proche des Barques. La plus grande partie du bagage demeura de l'autre côté, avec une garde. Cependant on avoit fait avancer toutes les Troupes, juſqu'à la vûe de Nipcheu. On les avoit placées par Eſcadrons & par pelotons; de ſorte qu'elles occupoient tout l'eſpace qui eſt entre les deux Rivières de Saghalian & de Nipcheu, & qu'elles ôtoient de ce côté-là toute communication aux Moſcovites. Les Chinois paroiſſent abandonner les négociations. Ils repaſſent la Rivière.

Aussi-tôt qu'ils s'apperçurent du paſſage de nos Troupes, ils raſſemblèrent leurs gens & leurs troupeaux aux environs de la Forteresſe, avec la Précautions des Moſcovites.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

précaution de placer des corps de garde avancés pour obſerver nos mouvemens. Pour nous, montant à cheval avec nos Tajins, nous avançâmes juſqu'au pied des Montagnes, à un bon quart de lieue de la Forteresſe. A peine fûmes-nous à la vûe des murs, que nous apperçûmes les Députés du Plénipotentiaire, qui ne nous ayant plus trouvés dans notre premier Camp venoient droit à nous. Ils apportoient ſa réſolution, qui étoit un conſentement preſqu'abſolu à tout ce que les Tajins avoient propoſé. Il ne reſtoit du moins qu'un petit nombre de légères difficultés, & les Députés demandèrent que pour les terminer nous fuſſions envoyés vers leur maître. Nos Tajins n'y conſentirent pas ſans peine. Ce ne fut qu'à force de prières qu'ils me permirent d'y aller ſeul, ſans autre ſuite que mes Domeſtiques & ſans vouloir que je fuſſe accompagné du Père *Pereira*. En entrant dans la Ville, je remarquai que les Moſcovites avoient placé dans la rue quinze piéces de campagne, la plûpart fort longues, avec un mortier, que j'apperçus auſſi. J'achevai, dans les murs de Nipcheu, de régler avec le Plénipotentiaire les bornes des deux Empires & les autres conditions de la Paix. Je la crus alors parfaitement conclue, & je retournai au Camp avec cette agréable nouvelle, que nos Tajins attendoient avec beaucoup de crainte & d'impatience.

L'Auteur ſe rend à Nipcheu & conclut le Traité.

Tartares qui veulent ſe ſoumettre aux Chinois.

Le même jour, pluſieurs troupes de Mongols & de Kalkas, maltraités par les Moſcovites dont ils s'étoient rendus les Vaſſaux, envoyèrent des Députés aux Ambaſſadeurs Chinois, pour leur offrir de ſe ſoumettre à l'Empereur & lui demander la liberté de ſe retirer ſur ſes terres. Ils étoient aſſemblés au nombre de plus de mille, avec leurs familles & leurs troupeaux. Nos Tajins ne leur promirent rien, dans la crainte d'apporter quelque obſtacle à la Paix. Mais on leur fit eſpérer que ſi le Plénipotentiaire Moſcovite faiſoit naître de nouvelles difficultés, ils ſeroient reçus avec joie ſous la protection de l'Empire. Les Tajins, remarque ici l'Auteur, reconnoiſſant le tort qu'ils avoient eu de ne pas nous donner aſſez de crédit au commencement de la négociation, changérent d'idées dans la ſuite & nous honorérent de toute leur confiance.

Articles que les Moſcovites ſont propoſer.

Le 29, les Plénipotentiaires Moſcovites envoyérent des Députés à nos Ambaſſadeurs, pour leur faire pluſieurs demandes dont ils prétendoient faire autant d'Articles du Traité. Ils demandoient: 1o. Que dans les Lettres qui ſeroient écrites aux Czars leurs Maîtres, on mit leurs titres, du moins en abregé, & qu'on n'employât aucun terme qui marquât de l'inégalité entre les Souverains des deux Empires. 2o. Que ſi l'on s'envoyoit mutuellement des Ambaſſadeurs, pour ſe communiquer les principaux événemens des deux Empires, ces Miniſtres publics fuſſent traités avec toutes ſortes d'honneurs; qu'ils ne s'obligeaſſent à nulle baſſeſſe; qu'ils rendiſſent en main propre, à l'Empereur, les Lettres de leur Maître, & qu'ils jouiſſent d'une entière liberté dans les lieux où ils ſe trouveroient, & même à la Cour. 3o. Que le Commerce fût libre d'un Etat à l'autre, avec la permiſſion des Gouverneurs ſous la Juriſdiction deſquels les Marchands ſe trouveroient.

Réponſe des Ambaſſadeurs Chinois.

Aux deux premières demandes, les Tajins répondirent que n'ayant point apporté là-deſſus d'inſtruction, & la Chine d'ailleurs n'ayant jamais envoyé d'Ambaſſadeurs aux Puiſſances étrangères, ils ne pouvoient rien déterminer; qu'il ne leur appartenoit pas non plus de régler le ſtile des Lettres de leur Empereur; mais qu'en général ils pouvoient aſſurer, que les Sujets du Grand-

Duc

Duc de Moſcovie, à plus forte raiſon ſes Ambaſſadeurs, ſeroient toûjours reçus avec diſtinction. Ils accordèrent ſans peine la troiſiéme demande; mais ils firent difficulté de conſentir qu'elle fût inſérée dans le Traité de paix, parce que cette affaire étant de peu d'importance, il ne leur ſeroit pas honorable de la mêler avec le réglement des limites, qui étoit proprement l'objet de leur négociation. Enfin les Députés Moſcovites demandèrent que le Traité fut dreſſé ſuivant les intentions des Ambaſſadeurs Chinois, & qu'il fût communiqué au Plénipotentiaire, afin qu'après l'avoir lû il pût communiquer auſſi le ſien. Cette propoſition fut acceptée.] Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le jour ſuivant fut employé à dreſſer la minute du Traité de paix, & nous paſſâmes la nuit à le traduire fidellement en Latin. Le 31, nous fûmes chargés de porter cette traduction Latine au Plénipotentiaire. Après la lecture que nous lui en fîmes nous-mêmes, il en demanda une copie, que nous lui accordâmes. Il promit d'envoyer inceſſamment ſa réponſe. On dreſſe le Traité.

Le premier de Septembre, il envoya demander aux Tajins l'explication d'un article, dans lequel on avoit inſeré quelque choſe dont on n'avoit point encore parlé. On y diſoit que les limites des deux Empires ſeroient fixées à la chaîne de Montagnes qui s'étend depuis la ſource de la petite Riviére de Kerbechi, au Nord-Eſt, juſqu'à la Mer Orientale & Boréale, & qui finit par une langue de Montagne qui s'avance dans la Mer. Cette chaîne s'appelle *Noſſé*: ſurquoi l'on doit remarquer que les Montagnes qui ſont à la ſource du *Kerbechi* forment deux chaînes de hautes-roches, dont l'une s'étend preſque droit à l'Eſt & court à peu prés en ligne parallelle au fleuve *Onon* ou *Saghalian*; & c'étoit cette chaîne dont les Moſcovites prétendoient faire les limites des deux Empires. L'autre chaîne s'étend au Nord-Eſt, & c'étoit celle que les Chinois entendoient. Or entre ces deux chaînes il y a une vaſte étendue de Pays & pluſieurs Riviéres, dont la principale, nommée *Oudi*, a pluſieurs colonies Moſcovites ſur ſes bords. C'eſt dans cette Contrée que ſe trouvent les plus précieuſes zibelines, les renards noirs, & d'autres fourures. C'eſt auſſi dans la Mer qui s'avance entre ces deux chaînes de Montagnes, qu'ils péchent ces grands poiſſons, dont les dents ſont plus belles & plus dures que l'yvoire, & dont les Tartares font beaucoup de cas. Ils en compoſent des anneaux, qu'ils mettent au pouce droit, pour ne ſe pas bleſſer en tirant de l'arc. Explication que les Moſcovites demandent.

Les Tajins répondirent que ce ſeroit la chaîne des Montagnes de *Noſſé* qui marqueroit les bornes; ſurquoi les Députés Moſcovites ſe retirérent, en déclarant qu'il n'y avoit aucune apparence que le Plénipotentiaire leur maître y donnât jamais ſon conſentement (*e*).

Le 2, s'étant paſſé ſans en recevoir aucune nouvelle, nos Tajins comprîrent qu'en éxigeant plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils s'expoſoient au riſque de rompre la négociation & de retourner ſans avoir rien conclu. [Ils tinrent conſeil, & nous y fûmes appellés. Nous leur répondîmes nettement que ſans nous mêler de cette affaire & ſans aucun deſſein de donner notre avis, nous étions perſuadés que les Moſcovites n'y conſentiroient pas, parce qu'il n'avoit pas été queſtion de *Noſſé* lorſqu'on étoit convenu Les Jéſuites ſont conſultés au Conſeil des Tajins.

(*e*) Du Halde, ubi ſup. pag. 239.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

venu des bornes; & nous ajoûtâmes que les Chinois ignoroient apparemment quelle eſt l'étendue des terres juſqu'à ces montagnes. Ils furent extrémement ſurpris d'entendre qu'il y a plus de Mille lieues en droiture, depuis Peking juſqu'aux Montagnes de Noſſé; ce qui eſt vraiſemblable ſuivant la Carte des Moſcovites qui nous avoit été communiquée; car, dans le lieu où elles entrent dans la Mer, elles y étoient marquées preſqu'au quatre-vingtième degré de latitude Septentrionale.

Leur réponſe.

Crainte des Tajins.

Les Tajins prirent le parti de nous engager à retourner chez les Plénipotentiaires, pour renouer la négociation, en propoſant que cette étendue de Pays fut partagée entre les deux Couronnes. Ce qui paroiſſoit les chagriner beaucoup, c'eſt que dans leurs idées ces terres leur avoient autrefois appartenu. Ils le diſoient d'un ton qui devoit faire juger du moins qu'ils en étoient perſuadés.]

Propoſition des Moſcovites.

Nous nous diſpoſions à partir, lorſqu'on vit arriver un Cavalier Moſcovite, accompagné de quelques Tartares. Il apportoit un papier, qui contenoit une proteſtation fort éloquente de la ſincérité avec laquelle les Moſcovites avoient traité dans cette négotiation, & de l'intention qu'ils avoient témoigné de conclure la paix; qu'au reſte, comme on leur demandoit des Pays ſur leſquels on n'avoit jamais marqué de prétentions dans les Lettres qu'on avoit écrites à leur Empereur ou à ſes Miniſtres, ils prenoient Dieu à témoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non-ſeulement pour diſpoſer, mais pour traiter même de ces Pays: qu'ils ne pouvoient donc prêter l'oreille à des propoſitions de cette nature; mais que pour faire connoître encore mieux la ſincérité de leurs intentions, ils étoient prêts de conſentir que ces terres demeuraſſent en neutralité (*f*), dans la vûe d'en traiter dans la ſuite, lorſqu'on auroit pris les inſtructions & les ordres néceſſaires: que ſi les Ambaſſadeurs Chinois perſiſtoient dans leur demande, ils proteſtoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils ne ſeroient pas reſponſables du ſang qui ſe répandroit dans une guerre qu'ils s'étoient efforcés de finir: [que de leur part ils ✠ étoient réſolus de ne pas attaquer les Chinois, quand même on ſe ſépareroit ſans avoir conclu la paix; mais qu'ils ſçauroient ſe défendre s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient ſur la protection de Dieu qui connoiſſoit la droiture de leurs intentions.]

Cette proteſtation écrite en latin, dont nous expliquâmes le ſens, fit ſur nos Ambaſſadeurs tout l'effet que les Moſcovites pouvoient deſirer. [Ils répondirent avec douceur qu'ils avoient comme eux la plus forte inclination pour la paix, & qu'ils y apporteroient toutes les facilités imaginables; mais que le jour étant fort avancé, ils nous enverroient le lendemain au Plénipotentiaire, pour lui demander quelles étoient ſes intentions.]

On s'accorde enfin ſur les prétentions.

Le 3, nous lui portâmes en effet l'article des limites, modifié comme il l'avoit deſiré. Il en parut ſatisfait. [On convint que l'article qui concernoit ✠ la partie des terres entre les deux chaînes de Montagnes, demeureroit indécis, juſqu'à ce que les deux Empereurs euſſent déclaré leur réſolution. En entrant dans Nipcheu, nous trouvâmes que les Moſcovites avoient environné

(*f*) *Angl.* Mais ſur le ſoir un Cavalier Ruſſien apporta une Déclaration faite en due forme, & en beau Latin; par laquelle les Moſcovites conſentoient que les terres qui faiſoient le ſujet de la diſpute demeuraſſent en neutralité &c. R. d. E.

Digitized by Google

né leurs murs d'une eſpéce d'eſtacade, formée de poutres, pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Ville.] Gerbillon. 1689. I. Voyage.

Les quatre jours ſuivans ſe paſſérent encore en éclairciſſemens, ſur quelques difficultés [touchant les termes & les autres formalités du Traité] [qui nous obligèrent d'aller & de revenir pluſieurs fois d'un Camp à l'autre. Nos Tajins donnèrent les mains à tout, avec d'autant plus d'impatience de finir, que la ſaiſon étoit fort avancée. Nous achevâmes de regler la formule du Traité. Nous le dreſſâmes, l'Interprète Moſcovite & moi, & nous convinmes de la manière dont il ſeroit ſigné, ſcellé, & juré par les Ambaſſadeurs des deux partis.] Le 7 fut employé à mettre en Latin les deux éxemplaires, conçus preſque dans les mêmes termes. Toute la différence conſiſtoit en ce que dans l'éxemplaire que je dreſſai pour les Chinois, l'Empereur étoit nommé avant les Grands-Ducs de Moſcovie, & nos Tajins avant les Plénipotentiaires; au-lieu que dans l'éxemplaire des Moſcovites on avoit donné le premier rang aux Grands-Ducs & à leurs Miniſtres (*g*). L'exorde étoit conçu dans les termes ſuivans: Le Traité eſt dreſſé.

„ Par ordre du très-grand Empereur. *Song-hu-tu*, Capitaine des Officiers „ de la Garde du Corps, Conſeiller d'Etat, & Grand du Palais; *Tong-que-* „ *Kang*, Grand du Palais, Kong du premier Ordre, Seigneur d'un des E- „ tendarts de l'Empire & Oncle de l'Empereur; *Lang-tan*, Seigneur d'un „ des Etendarts de l'Empire; *Sapſo*, Général des Camps & Armées de l'Em- „ pereur ſur le Fleuve *Saghalian-ula*, & Gouverneur-Général des Pays circon- „ voiſins; *Lang-tarcha*, Seigneur d'un des Etendarts de l'Empire; *Ma-la*, „ Grand Enſeigne d'un Etendart de l'Empire; *Wenta*, ſecond Préſident du „ Tribunal des affaires étrangères, &c. Exorde du Traité.

„ S'étant aſſemblés près de Nipcheu, l'an vingt-huitième de Nang-hi, „ pendant la ſeptième Lune, avec les Grands Ambaſſadeurs Plénipotentiaires „ *Théodore-Alexiowitz Golowin*, *Okolnitz*, & Lieutenant de Branki, & ſes Com- „ pagnons, &c. Nous ſommes convenus, par un accord mutuel, des Ar- „ ticles ſuivans, &c. (*b*).

Aussi-tôt que nous eûmes achevé d'écrire les éxemplaires du Traité, qui devoient être ſignés, ſcellés & échangés le même jour, les Plénipotentiaires Moſcovites ſe mirent en marche pour ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée, c'eſt-à-dire, Les Ambaſſadeurs s'aſſemblent pour jurer l'obſervation du Traité.

(*g*) Les Auteurs Anglois ne rapportent point cet exorde mais ils nous apprennent que le Traité conſiſtoit en 9. articles. Le 1er. fixoit les Limites des deux Empires, comme on la rapporté. Par le ſecond, la Forteresſe que les Ruſſiens avoient bâtie dans un lieu nommé *Takſa* & qu'ils appelloient *Albazin*, devoit être raſée, les Ruſſiens qui s'y étoient établis devoient ſe retirer & il étoit défendu aux deux Nations ſous peine de mort, de paſſer les bornes preſcrites pour aller à la Chaſſe ou au pillage. 3°. Tout ce qui s'étoit paſſé juſqu'alors devoit être réciproquement enſeveli dans l'oubli. 4°. Il n'étoit pas permis de recevoir les fugitifs ou Déſerteurs mais on devoit les renvoyer. 5°. Les Sujets d'un des Empires, établis dans l'autre avoient la liberté d'y demeurer. 6°. Les Particuliers de chacune des deux Nations pouvoient aller commercer dans le Pays de l'autre, moyenant les Paſſeports requis. 7°. Les Articles du Traité devoient être couchés par écrit, & obſervés de point en point. 8°. Les Chefs des deux Ambaſſades devoient ſe donner l'un à l'autre deux copies ſcellées, de ce Traité. 9°. Enfin le Traité devoit être gravé en langue Tartare, Chinoiſe, Ruſſienne & Latine, ſur une Pierre qu'on placeroit ſur les Frontières des deux Empires. R. d. E.

(*b*) *Angl.* Dès qu'on eut achevé d'écrire les Exemplaires du Traité, les Ambaſſadeurs ſuivis de tout leur Cortège, ſe rendirent dans une Tente qu'on avoit dreſſée pour cet effet. R. d. E.

Digitized by Google

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

c'eſt-à-dire, ſous une tente qu'on avoit dreſſée près de Nipcheu. Nos Tajins vinrent à la tête de la plus grande partie de leur Cavalerie, environnés de tous les Officiers & les Mandarins de leur ſuite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. C'étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoie, avec les dragons de l'Empire. Ils étoient eſcortés de plus de quinze cens chevaux, grands & petits étendarts déployés. Il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des tymbales. Les Plénipotentiaires Moſcovites s'étoient fait préceder auſſi d'environ deux ou trois cens Soldats d'Infanterie, dont les tambours, les fifres & les hautbois, mêlés avec les trompettes, les tymbales & les muſettes de la Cavalerie, formoient un concert des plus agréables.

Formalités du ſerment.

LES Moſcovites mirent les premiers pied à terre; & pour faire les honneurs de leur Pays, ils vinrent quelques pas au-devant des Tajins & les invitèrent à paſſer les premiers [dans la tente, parce dirent-ils qu'elle leur appartenoit.] Ils ſe placèrent tous vis-à-vis les uns des autres, ſur des bancs couverts de tapis de Turquie, avec une table ſeulement entr'eux. Les deux Jéſuites furent aſſis ſur un banc, au bout de la table. Tout le reſte des deux cortèges ſe tint debout. Après les civilités ordinaires, [nous commençâmes, dit l'Auteur, à lire à haute voix le Traité de paix, dans les Exemplaires mêmes qui devoient être ſignés & ſcellés.] Je lûs d'abord le nôtre à haute voix. Je le donnai à l'Interprète des Moſcovites, qui le lut encore une fois à haute voix, tandis que je liſois le ſien tout bas, pour m'aſſûrer de ſa conformité. Cette lecture ne fut pas plûtôt finie, que chacun ſigna de ſon côté & ſcella les deux Exemplaires qu'il devoit donner à l'autre Parti; c'eſt-à-dire, de notre côté un Exemplaire en Tartare & un en Latin; & du côté des Moſcovites, un en Moſcovite & l'autre en Latin. Il n'y eut que les Exemplaires Latins qui furent tous deux ſcellés des ſceaux de l'une & de l'autre Nation; après quoi les Ambaſſadeurs s'étant levés enſemble, & tenant tous la main ſur les Exemplaires, jurèrent au nom de leur Maître d'obſerver fidellement le Traité, & prirent Dieu tout-puiſſant, Seigneur abſolu de toutes choſes, à témoin de la ſincérité de leur intentions.

Les Chinois jurent par le Dieu des Chrétiens.

LES Tajins avoient reçu de l'Empereur l'ordre exprès de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens; dans la penſée que rien ne pouvoit avoir plus de force ſur l'eſprit des Moſcovites pour leur faire obſerver inviolablement le Traité [que d'être aſſuré qu'il avoit été juré au nom du vrai Dieu](i). Ils avoient compoſé une formule de ſerment, qui mérite d'être ici rapportée, pour faire connoître mieux leur génie:

Leur formule.

„ LA guerre qui a regné entre les Habitans des frontières des deux Empi-
„ res de la Chine & de la Moſcovie, & les combats que ſe ſont données les
„ deux Partis, avec effuſion de ſang & trouble du repos des Peuples, étant
„ tout-à-fait contraires à la Divine volonté du Ciel, qui eſt amie de la tran-
„ quillité publique; Nous, Grands Ambaſſadeurs des deux Empires, avons
„ été envoyés pour déterminer les bornes des deux Etats, & établir une paix
„ ſolide & éternelle entre les deux Nations: ce que Nous avons heureuſe-
„ ment

(i) Les Auteurs Anglois ne rapportent point ce ſerment. Ils ſe contentent de remarquer qu'il n'y eſt fait aucune mention du Dieu des Chrétiens mais que *le Dieu tout puiſſant, le Souverain de toutes choſes*, par lequel ils jurent, & qui par conſéquent doit être le vrai Dieu, y eſt attesté deux fois. R. d. E.

„ ment exécuté dans les conférences que nous avons tenues dans la vingtiéme année de Kang-hi, pendant la ſeptiéme Lune, proche du Bourg de Nipcheu, ayant marqué très-diſtinctement & mis par écrit les noms des Pays & des lieux où ſe touchent les deux Empires, établi des bornes à l'un & à l'autre, & reglé la manière dont on traitera déſormais les affaires qui pourront ſurvenir, & ayant réciproquement reçu l'un de l'autre un Ecrit autentique dans lequel eſt contenu le Traité de paix, & étant convenus de faire graver ledit Traité avec tous ſes articles, ſur des pierres, qui ſeront placées dans les lieux que nous avons marqués pour ſervir de bornes aux deux Empires, afin que tous ceux qui paſſeront par ces lieux en puiſſent être pleinement informés, & que cette paix, avec ces conditions, ſoit inviolablement gardée à jamais. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

„ Que ſi quelqu'un avoit ſeulement la penſée ou le deſſein ſecret de tranſgreſſer ces Articles de Paix, ou ſi manquant de parole & de foi il venoit „ à les violer par quelqu'intérêt particulier, ou formoit le deſſein d'exciter de „ nouveaux troubles & de rallumer le feu de la guerre, nous prions le Seigneur ſouverain de toutes choſes, qui connoît le fond de nos cœurs, de „ ne pas permettre que de telles gens vivent juſqu'à l'âge parfait, mais qu'il „ les puniſſe par une mort avancée. „

Nos Tajins avoient deſſein de lire cette Formule à genoux, devant une image du Dieu des Chrétiens (*k*), & d'adorer l'image en ſe proſternant juſqu'à terre, ſuivant leur uſage, & de brûler enſuite la Formule, ſignée de leur main & ſcellée du ſceau des Troupes de l'Empereur; mais les Moſcovites, à qui nous propoſâmes leur idée, craignant peut-être qu'il ne s'y gliſſât quelque ſuperſtition, ou du moins ne voulant pas s'aſtreindre à des pratiques étrangéres, jugérent que chacun devoit jurer ſuivant ſes propres uſages (*l*). Les Tajins ne firent pas difficulté de renoncer à leur Formule, & ſe contentérent de faire le même ſerment que les Moſcovites. Pourquoi cette formule ne fut pas employée.

On fit enſuite les échanges. Le Plénipotentiaire Moſcovite donna ſes deux Exemplaires au Chef de nos Ambaſſadeurs, & le Tajin lui donna les ſiens; après quoi ils s'embraſſérent, au ſon des Inſtrumens dont ils étoient accompagnés. Le Plénipotentiaire fit ſervir auſſi-tôt une collation à nos Ambaſſadeurs. Elle conſiſtoit en deux ſortes de confitures; l'une, d'écorce de limon, & l'autre d'une eſpéce de gelée ou de cotignac, avec du ſucre très-blanc & très-fin, & deux ou trois ſortes de vins d'Europe. La converſation fut continuée long-tems, [& l'on ſe fit des civilités mutuelles ſur l'amitié qui venoit d'être établie entre les deux Empires. Echange des Exemplaires du Traité.

On convint de faire partir inceſſamment, de part & d'autre, des Meſſagers pour *Takſa*, avec ordre d'y publier la paix, & d'éxécuter l'Article qui portoit Il eſt exécuté ſur le champ.

☞ (*k*) Il paroit par-là que par le Dieu des Chrétiens, les Jéſuites entendoient Jeſus-Chriſt, ou ſon Image, *autrement* ſon Idole.

☞ (*l*) Ils avoient certainement raiſon. Car toutes les Nations reſpectent toûjours plus leur propre Formule de ſerment, que celle des autres dont ils ſe moquent ſouvent. Un Proteſtant par exemple ne ſe feroit que peu ou point à un Catholique Romain qui auroit prêté ſerment ſur la Liturgie ou ſur une Bible Angloiſe. D'ailleurs les Ruſſiens n'admettant que de ſimples Tableaux dans leur Culte Religieux, l'empreſſement des Jéſuites à profiter de toutes les occaſions pour introduire l'uſage des Images ne pouvoit donc que leur déplaire.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

portoit que cette Fortereſſe ſeroit démolie, & que les Habitans ſeroient tranſportés avec tous leurs effets juſques ſur les terres de Moſcovie. On envoya des Meſſagers vers l'Habitation qui étoit à l'Orient de la Rivière d'Ergone, pour en faire démolir les maiſons & les tranſporter de l'autre côté de la Rivière. Le Plénipotentiaire Moſcovite fit élargir, à notre prière, deux Tartares de Solon, qui étoient depuis longtems priſonniers dans la Fortereſſe de Nipcheu.] Il pria les Tajins de paſſer quelques jours de plus dans leur Camp, pour jouir du plaiſir de ſe voir & goûter les fruits de l'amitié qu'on avoit contractée. Ils lui accordèrent un jour, après lequel on ne penſa plus qu'à remonter à cheval. Les Moſcovites nous accompagnèrent juſqu'à l'extrémité de l'Habitation, & nous firent conduire enſuite, à la lumière des flambeaux, juſqu'au bord de la Rivière, où nos Barques nous attendoient.

Les Ambaſſadeurs ſe ſéparent.

[Nous paſsâmes à l'autre bord; mais il fallut s'y arrêter aſſez long-tems, pour attendre que notre ſuite & une partie de nos chevaux fuſſent paſſés; ce qui ne cauſa pas peu d'embarras, parce qu'on fut obligé de faire paſſer les chevaux à la nâge.] Notre Camp étoit à deux lieues de Nipcheu. Nous n'y arrivâmes qu'après minuit, [extrémement fatigués; moi ſur-tout, qui n'avois rien pris de la journée & qui depuis huit ou dix jours n'avois pas gouté un moment de repos, parce que nous étions occupés nuit & jour à paſſer d'un Camp à l'autre, à traduire les Piéces des deux Partis, ou à traiter avec les Ambaſſadeurs. Auſſi nos ſoins furent-ils loués dans les deux Cours.]

Préſens des Moſcovites.

Le 8 au matin, on vit arriver un Député du Plénipotentiaire Moſcovite, qui venoit ſaluer nos Tajins de la part de ce Miniſtre, & leur offrir des préſens. C'étoit une horloge ſonnante, trois montres, deux vaſes de vermeil doré, une lunette d'approche d'environ quatre pieds, un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & quelques fourrures. Leur valeur, bien appréciée, ne montoit pas à plus de cinq ou ſix cens écus. Encore les piéces étoient-elles ſi mal diſpoſées, que ce qu'il y avoit de plus conſidérable étoit preſqu'uniquement pour le premier des deux Chefs de l'Ambaſſade. Le ſecond Chef, oncle de l'Empereur, [qui étoit revêtu du même pouvoir,] en parut extrémement offenſé. Mais nous lui fîmes une eſpèce de réparation, en perſuadant au Député de préſenter tout aux Ambaſſadeurs en commun. Ils acceptèrent le préſent, après quelques difficultés. Cependant ils prirent entr'eux la réſolution de ne s'en rien attribuer & de le réſerver pour l'Empereur.

Le Plénipotentiaire nous fit inviter à l'aller voir. [Nous nous rendîmes chez lui vers le midi. Il nous reçut avec beaucoup de careſſes; & paſſant juſqu'à la familiarité, il nous entretint des nouvelles de l'Europe.] Il nous promit d'engager les Grands-Ducs, ſes Maîtres, à reconnoître dans les Jéſuites de Moſcou les bons offices que nous avions rendus à ſa Nation, tant à la Cour de Peking que dans les négociations de Nip-cheu. Pendant notre entretien, les Envoyés des Tajins vinrent lui offrir auſſi des préſens. C'étoit une ſelle en broderie d'or, avec les dragons de l'Empire; deux petites taſſes d'or ciſelé, fort proprement travaillées; quantité des plus belles piéces de ſoie de la Chine, de ſatin, de damas & de brocard d'or. Ce préſent avoit bien plus d'apparence & étoit beaucoup plus riche en effet que celui des Moſcovites. Il y avoit auſſi cent piéces de toile pour les valets des Plénipotentiaires; cent pour ceux qui avoient ſervi d'Interprètes en langue Mongole,

gole, & dix piéces de ſoie pour l'Interprète Latin & pour un Ecrivain qui l'avoit ſouvent accompagné. Les Envoyés portèrent enſuite quelques piéces de ſoie au Gouverneur de Nipcheu & au Chancelier de l'Ambaſſade. GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Lorsque nous quittâmes le Plénipotentiaire, il nous donna quelques peaux de *Zibeline* & de *Xoulones*, avec quelques hermines. [Mais de peu de valeur.] Les curioſités de l'Europe dont je lui avois fait préſent ne valoient guères moins que le ſien. [Nous l'embraſsâmes en nous ſéparant.] De-là nous rendîmes notre viſite au Gouverneur de Nipcheu, qui nous donna auſſi, à chacun, deux fort belles zibelines. Le Chancelier de l'Ambaſſade nous força d'en accepter chacun une (*m*). Préſens faits aux deux Jéſuites.

Le 9, nous nous mîmes en chemin pour retourner à Peking. Notre route n'ayant pas été différente de celle qui nous avoit amenés à Nipcheu, nos obſervations furent en petit nombre. Lorſque nous fûmes arrivés le ſoir au premier Camp, deux Officiers Moſcovites vinrent complimenter les Tajins de la part du Plénipotentiaire & leur faire des excuſes de ce qu'ils n'alloient pas plus loin. Ils n'oſoient s'engager dans le voiſinage des Kalkas, qui s'étoient nouvellement revoltés. Retour des Ambaſſadeurs à Peking.

[Le 10, nous fûmes obligés de faire un grand tour, pour éviter les boues & les fondrières dont les bois ſont remplis. On prit d'abord preſqu'à l'Oueſt; puis ſuivant le cours du *Saghalian-ula* & paſſant ſur les montagnes voiſines,] nous allâmes traverſer la Rivière de *Wenton*, qui ſe trouva beaucoup plus baſſe que lorſque nous l'avions paſſée la première fois. Nous ne laiſsâmes pas d'y perdre trois ou quatre perſonnes, qui étant tombées de cheval au paſſage furent entraînés par la rapidité des flots. Cette Rivière va ſe décharger dans le Saghalian, à trois ou quatre lis du même lieu. [Le 14e. on traverſa le Porchi avec beaucoup de facilité.] Pluſieurs perſonnes noyées au paſſage de Wenton.

Le 21, [les Pluies avoient tellement enflé le *Kerlon* que les plus grands Chevaux ne purent preſque le paſſer qu'à la nâge; de ſorte qu'une partie du Cortège des Ambaſſadeurs traverſa cette Rivière ſur des Chameaux.] Quatre Taikis ou Princes Kalkas, parens de *Che-ching-han*, vinrent au-devant des Tajins & les ſaluèrent de la part de leur Khan, qui s'étoit rendu depuis un an tributaire ou vaſſal de l'Empereur de la Chine. Il avoit embraſſé ce parti, pour ſe défendre, & des Moſcovites, qui s'étoient emparés d'une partie de ſon Pays, & du Khan des Eluths, qui avoit chaſſé deux autres Khans de ſa famille. Ces Taikis donnèrent auſſi, au nom de l'oncle de leur Empereur, quatre cens quatre-vingt-dix moutons & dix-neuf bœufs, pour nos Soldats. Ils offrirent des chevaux à nos Tajins, qui les refuſèrent, ſe contentant d'accepter ce qui étoit pour les Soldats, dont ils rendirent même la valeur en pièces de ſoie & de toile, en thé, &c. Ils apprirent avec beaucoup de joie que la paix étoit conclue avec les Moſcovites, parce qu'ils eſpéroient d'obtenir, par la médiation de Sa Majeſté, un bon accommodement eux-mêmes avec cette Nation. [Le 22, les Ambaſſadeurs s'exercèrent à la Chaſſe des chèvres jaunes pendant toute la route. Ils en tuèrent pluſieurs, & deux loups qui les pourſuivoient.] Viſite de pluſieurs Taikis Kalkas.

[Le 23 & le 24, pluſieurs de ces Princes Kalkas vinrent rendre les mêmes

(*m*) Du Halde, pag. 248.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

mes devoirs à nos Ambaſſadeurs.] Le 25, [quelques heures après qu'on eut campé,] on vit paroître *Che-Ching-Han*, qui vint lui-même, accompagné de pluſieurs Taikis de ſa Maiſon, avec un cortège d'environ trente perſonnes. Les Tajins, avertis de ſon arrivée, s'étoient aſſemblés dans la Tente de *Kiu-kyew* pour l'y recevoir. Tous ſes gens, & les Taikis mêmes, mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran* (*n*), c'eſt-à-dire dans le cercle des Tentes, qui étoit formé par les Soldats de chaque Etendart. Pour lui, s'avançant à Cheval, il ne deſcendit qu'au milieu du *Quaran*. Nos Tajins qui l'avoient envoyé recevoir, allèrent au-devant de lui juſqu'à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placèrent ſeul au haut bout de la Tente; & ſe rangèrent au-deſſous de lui, tous d'un côté, vis-à-vis les Taikis, qui s'aſſirent de l'autre. [Les Jéſuites furent auſſi placés près des Ambaſſadeurs avec pluſieurs Mandarins qui faiſoient partie de leur ſuite.]

Viſite que Che-ching-han rend aux Ambaſſadeurs.

Figure de ce Khan.

Le Khan étoit un jeune homme d'environ vingt ans, & d'un aſſez beau viſage pour un Tartare. [Ces Kalkas ont en effet ordinairement un air hideux.] Il étoit vêtu comme les Taikis; d'une veſte de Brocard d'or de la Chine, bordée de peaux noires; ſes bottes étoient de ſatin; & ſon bonnet d'une fourrure d'une eſpèce de Renard blanc un peu cendré. Il parla peu, & ne mangea preſque rien, mais ſes gens firent honneur à la collation par leur appétit; & ſe gardant bien d'en rien laiſſer, ils remplirent des reſtes une eſpèce de bourſe qu'ils portent toûjours pendue à leur ceinture.

Miſérable état des Kalkas.

Les Officiers du Khan s'entretinrent, avec nos Ambaſſadeurs, des affaires de leur Empire. Ils en déplorèrent le miſérable état, ſur-tout l'infortune des deux Empereurs de la race de Che-Ching-Han, qui avoient été chaſſés de leurs Terres par le Khan des Eluths, & réduits à la néceſſité de chercher un azile ſur celles de la Chine, après avoir perdu leurs Troupeaux, qui ſont leur unique richeſſe. De pluſieurs Taikis qui leur étoient ſoumis, les uns s'étoient rendus Tributaires des Moſcovites, les autres de l'Empereur de la Chine. Enfin les deux Khans, défaits par un Prince Tartare, dont l'Armée n'étoit que de ſept à huit mille Chevaux, avoient été forcés de s'aſſujetir eux-mêmes à payer le Tribut aux Chinois. Le troiſième, Père de Che-Ching-Han, qui tenoit ſa petite Cour à ſoixante-dix ou quatre-vingt lieues de l'endroit où nous avions paſſé la rivière de Kerlon, n'avoit pas plûtôt appris la ruine des deux autres, que prenant la fuite du côté de l'Eſt, il étoit venu ſe réfugier à une journée ou deux du lieu où nous étions campés dans un autre voyage. Il avoit envoyé quelques-uns de ſes gens au Monarque de la Chine, pour implorer ſa protection & ſe rendre ſon Vaſſal. Mais étant mort peu après, ſon fils en avoit donné avis à la Cour de Peking, en faiſant demander l'inveſtiture de la Dignité de Khan. Il avoit obtenu facilement cette grace, & Sa Majeſté Impériale avoit envoyé *Ou-lau-ya*, ſecond Préſident du Tribunal des affaires étrangères, & l'un de nos Tajins, pour lui accorder ce qu'il demandoit.

Miſère du jeune Khan.

Ce jeune Khan étoit encore ſi éloigné d'avoir rétabli ſa fortune, qu'il ne put offrir à chacun de nos Ambaſſadeurs qu'un Chameau, un Cheval & un Bœuf, [qui ne furent pas acceptés.] Il donna, pour les Soldats, cinquante Moutons, qui n'étoient pas ſuffiſans pour un ſeul repas. [Dans ſa miſère, il

(*n*) Ou *Karan*.

Gerbillon. 1689. II. Voyage.

il pria les Tajins d'employer leur crédit en ſa faveur auprès de l'Empereur leur Maître, & de l'engager à ménager ſa Paix, tant avec les Moſcovites qu'avec le Khan des Eluths. Ils lui promirent d'en parler à l'Empereur;] mais ils l'exhortèrent enſuite, lui & ſes gens, à rétablir quelque ordre parmi eux. En effet on n'y connoiſſoit plus de punitions ni de récompenſes. Chacun vivoit à ſon gré, ſans vouloir s'aſſujettir à l'autorité d'aucune loi. Les plus forts opprimoient les plus foibles, voloient impunément, & ne ſe croyoient pas liés par les plus ſaintes promeſſes. „ Il arrivera néceſſaire„ ment, leur dirent nos Tajins, que vous nous détruirez les uns les autres, ☞„ ou que vous ſerez bien-tôt détruits par vos voiſins „. [La plûpart des Taykis de la Maiſon de ce prétendu Empereur, qui étoient tous ſes Vaſſaux, ſe ſont ſouſtrait à ſon obéiſſance. Les uns ſe ſont ſoumis aux Ruſſiens, les autres n'ont voulu dépendre de perſonne. Mais ils ſont preſque tous auſſi miſérables que lui.]

Après leur viſite, la Tente de *Kiu-kyew* demeura tellement infectée de leur puanteur (*o*), que nous fûmes obligés d'en ſortir pour aller prendre l'air.

Deux des Ambaſſadeurs ſe rendent en poſte auprès de l'Empereur.

☞ Le 26, [Che-ching-han vint à cheval pour accompagner les Ambaſſadeurs. Mais après avoir fait avec eux un petit bout de chemin il s'en retourna & d'abord après ſon départ] *So-fan-lau-ya* & *Ou-lau-ya*, prirent la poſte, pour ſe rendre en diligence auprès de Sa Majeſté Impériale, qui avoit dû partir de Peking quatre jours auparavant & venir chaſſer le Cerf dans les montagnes qui ſont au-delà de la grande Muraille, c'eſt-à-dire, dans le même lieu où nous l'étions allés trouver l'année précédente. Ce Monarque avoit ordonné, avant notre départ, que ſi le ſuccès de notre Négociation répondoit à ſes eſpérances, ces deux Ambaſſadeurs priſſent la poſte en arrivant aux limites de l'Empire.

Mort de l'Impératrice.

Il étoit parti fort tard pour la Chaſſe, parce que l'Impératrice étant morte d'une fauſſe couche le 24 d'Août, le deuil avoit duré vingt-ſept jours ſuivant l'uſage. Cette Princeſſe étoit fille du frère de *Kiu-kyew*, & couſine germaine de l'Empereur, qui l'aimoit tendrement. Elle n'avoit été déclarée Impératrice qu'un peu avant ſa mort, quoiqu'auparavant elle en eût reçû preſque tous les honneurs, & qu'elle fût la première des trois Reines. On prétendoit que l'Empereur ſollicité d'en nommer une par ſon Ayeule & par ☞tous les Tribunaux de l'Empire, [qui l'en avoient prié à l'occaſion d'une ſéchereſſe] s'en étoit défendu longtems, parce que deux Impératrices précédentes étant mortes en couche l'une après l'autre, il croyoit cette dignité fatale à celles qui en étoient revêtues.

Combien l'équipage eut à ſouffrir.

✠ [Che-ching-han continua quelque tems de nous accompagner à Cheval; & lorſqu'il nous eut quitté, nos Tajins ſe ſéparèrent, & nous demeurâmes avec Kiu-kyew ſeul. Quoique nous euſſions tenu le même chemin par lequel nous étions allés à Nipcheu, nos équipages avoient beaucoup plus ſouffert au retour.] Outre que les Chevaux s'étoient extrémement affoiblis à Nipcheu, parce qu'ils n'y avoient pas eu de bons pâturages, ſurtout les Chameaux, qui maigriſſent dans les lieux où ils ne trouvent pas de ſalpêtre, nous

☞(*o*) C'eſt pour cette raiſon que les Chinois les appellent les Tartares puants.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

nous n'avions preſque pas trouvé de bonne herbe depuis la petite Rivière de *Porchi*, & la bonne eau avoit encore été plus rare. La plûpart des mares s'étoient ſéchées faute de pluye. L'herbe même étoit ſi ſéche qu'on avoit été obligé de laiſſer en chemin une infinité de Chevaux & de Chameaux, qui n'étoient plus capables de marcher. Les Kalkas en avoient auſſi volé pluſieurs. [Ils étoient toutes les nuits aux aguets pour attraper ceux qui s'égaroient.] Auſſi nos Ambaſſadeurs firent-ils diſtribuer aux Cavaliers & aux Officiers tous les Chevaux que l'Empereur avoit envoyés, pour s'en ſervir dans le beſoin, & tout ce qui reſtoit de ſoye, de toile, & de thé, &c. pour faire des échanges avec les Tartares du Pays contre des Chameaux & des Chevaux, qu'ils nous amenoient tous les jours en grand nombre; à condition néanmoins que chacun rendroit à Peking, les Chevaux, les pièces de ſoye, les toiles, &c. en nature ou en argent.

On rentre ſur les terres de l'Empire.

Le 27, nous rentrâmes ſur les terres de l'Empire & nous paſſâmes le *Caru*, c'eſt-à-dire les limites, où nous reprîmes les gens, les Chevaux & les Chameaux que nous y avions laiſſés. Nous les trouvames en bon état, parce que ces terres ſont fort propres à engraiſſer les Beſtiaux. Un Taiki Kalka vint ſaluer *Kiu-kyew*. Il étoit accompagné de deux ou trois autres Taikis Mongols, qui avoient ordre de l'Empereur d'eſcorter un convoi de vivres pour notre équipage. Un de ces Taikis étoit *Guevou*, c'eſt-à-dire, marié à à la fille d'un Regule de Peking. [C'étoit un très-bel homme & fort bien mis.] Un autre étoit fils de *Carchiunivara*, un des plus puiſſans Regules Mongols qui ſont ſoumis à l'Empereur, & le plus voiſin de Peking, car ſes terres s'étendent juſqu'à *Ku-pe kew*.

Viſite d'un Lama & ſon ridicule préſent.

Le 28, en arrivant au Camp, nous trouvâmes un *Lama*, qui venoit ſaluer *Kiu-kyew*. Il étoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, frère du premier des trois *Khans-Kalkas*. Avec quelque reſpect qu'il parlât de ſon Maître, on ne lui fit pas un accueil auſſi favorable qu'il s'y attendoit. *Kiu-kyew* ne voulut pas recevoir je ne ſçais quel petit paquet, d'une certaine poudre que nous prîmes pour de la cendre de quelque choſe qui avoit ſervi au grand *Lama*, ou peut-être même de ſes excrémens pulvériſés, dont les Mongols font ſi grand cas, qu'ils les portent ſuſpendus à leur col dans de petits ſachets, comme des Reliques précieuſes, & capables de les préſerver ou de les guérir de toutes ſortes de maladies. [Il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, qui étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de taffetas. *Kiu-kyeu* lui dit que les Tartares Mancheous n'ayant aucun uſage à faire de ce préſent, il n'oſoit le recevoir.] Enſuite il le congédia ſans aucune marque d'eſtime [& même ſans avoir daigné lui offrir un verre d'eau.] Cependant lorſqu'il ſçût que ce Lama déſiroit un peu de riz, parce qu'étant caſſé de vieilleſſe, il ne mangeoit pas facilement de la viande, il lui en fit donner libéralement. [Ce Lama nous apprit que quoique *Chemitzun tamba Hûtûktû*, frère de *Tushetû Han*, Chef des trois Empereurs *Kalkas*, eut été Diſciple de ſon Maître, il étoit cependant devenu plus habile que lui puiſqu'il s'étoit fait adorer par un grand nombre de Peuples. Mais il ne s'apperçut pas, dit l'Auteur, que cette prétendue habileté n'étoit au fond qu'une forte doſe d'Orgueil, qui cauſa à la fin la ruine de ſa Famille & celle de l'Empire des *Kalkas*.]

Le premier jour d'Octobre, nous campâmes dans la Plaine d'*Uneghet*, ſur le

le bord de la petite Rivière de *Chikir*; le 2, dans une grande Plaine, nommée *Charipuritun*, ſur le bord de la même Rivière; le 4, dans les montagnes ☞que nous avions paſſées le premier de Juillet; [depuis le 10 de Septembre qu'il commença à geler, & qu'il fit très froid, le tems fut fort temperé, juſqu'au 5e d'Octobre; mais ce jour-là, & avant que le Soleil fut levé le froid fut ſi violent que non-ſeulement les Ruiſſeaux & le terrain furent gelés, mais encore que notre haleine gela & s'attacha ſur notre barbe, par petits ☞glaçons.] Le 5, [on campa] au-delà de la ſource du *Chikir*, dans une Plaine où nous trouvâmes une bonne Fontaine & un Etang capable d'abreuver les Beſtiaux. Aſſez proche, on voyoit, entre des hauteurs, quelques Pins diſperſés.

Gerbillon. 1689. II. Voyage. Plaines d'Uneguer & de Charipuritun.

Le 6, nous quittâmes le chemin par lequel nous étions venus, environ dix lis au deſſus du lieu où l'on devoit camper. Nous paſſâmes & repaſſâmes une petite Rivière, ſur les bords de laquelle nous avions campé le 28 de Juin. Là, nous laiſsâmes à l'Oueſt notre ancien chemin, pour prendre ☞la route du Mont-Pecha, [en faiſant dix Lis droit au Sud, & en tournant enſuite un peu à l'Eſt.]

✠ Le 7, [qui fut un jour fort froid, parce qu'il avoit négé deux heures avant le lever du Soleil, on fit ſoixante lis; quarante au Sud-Eſt & vingt preſqu'à l'Eſt.] Nous entrâmes dans des montagnes, dont la plûpart ſont nues & ſtériles. Quelques-unes ſont couvertes de Pins. Les vallées & les gorges offrent de fort bons pâturages, dont la verdure nous fit juger que le froid n'y avoit pas été ſi grand que dans les lieux où nous avions paſſé depuis notre départ, & où toutes les herbes étoient jaunies & deſſechées par la gelée. En effet nous obſervâmes qu'il n'étoit pas tombé de nége dans la plûpart des gorges, ni même ſur les montagnes voiſines, juſques vers le lieu où l'on aſſit le Camp, qui fut dans une vallée arroſée d'un ruiſſeau, à vingt lis de l'entrée de ces montagnes.

Prompt effet de la gelée.

✠ [En arrivant au Camp, nous recûmes un Courrier de *Sofan-lau ya*, qui rendoit compte à *Kiu-kyew* de l'accueil qu'il avoit reçu de l'Empereur, & de la ſatisfaction que Sa Majeſté avoit témoignée du ſuccès de leur Negociation. Il nous écrivoit auſſi un Billet, par lequel il nous apprenoit qu'il avoit fait connoître à l'Empereur combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majeſté avoit déſirées. Il ajoûtoit que ce Monarque avoit beaucoup loué nos ſervices.]

Courier de Sofan-lau ya.

Le 8, on fit ſeulement quarante-deux lis, à peu près entre l'Eſt & le Sud-Eſt, toûjours dans les montagnes, en ſuivant une vallée où coule un gros Ruiſſeau dont l'eau eſt excellente & fort claire. Les montagnes qui la bordent ſont la plûpart eſcarpées & couvertes d'arbres & de rochers. La vallée s'élargit en quelques endroits & forme des Plaines agréables. Le terroir paroît bon & capable de culture, quoiqu'il n'y en ait qu'une petite partie de cultivé. On y trouve par-tout d'excellens pâturages. Vers la fin du chemin, nous tournâmes tout-d'un-coup au Sud-Oueſt, pour aller camper ☞au-delà d'une petite Rivière [dont les eaux étoient alors fort baſſes, & dans laquelle nos gens pêchèrent une bonne quantité de petits poiſſons aſſez ſemblables à celui que nous nommons Vandoiſe. Cette Rivière a ſon cours du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt] (*p*). Elle ſerpente & tournoie beaucoup; ce qui ne l'empêche pas de couler avec aſſez de rapidité. Le

(*p*) *Angl.* au Nord-Eſt. R. d. E.

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

LE 9, on fit ſoixante-neuf lis, preſque droit au Sud, mais quelquefois un peu à l'Eſt dans les montagnes. Pendant les trente premiers lis, nous ſuivîmes une vallée à peu-près ſemblable à celle du jour précédent [mais plus agréable & mieux cultivée par les Mongols;] arroſée d'un gros ruiſſeau, diverſifiée par des arbres, & pleine de Perdrix, de Cailles & de Faiſans. Après avoir fait environ cinquante lis, nous tournâmes un peu à l'Eſt, pour ſuivre une autre vallée, arroſée auſſi d'un ruiſſeau, mais qui étoit à ſec à pluſieurs endroits. On campa près d'un autre ruiſſeau, où le fourrage étoit fort bon, aux environs des montagnes.

Perdrix, Cailles & Faiſans.

Mont Pecha. Sa hauteur & ſes rivières.

LE 10, nous fîmes ſoixante-dix lis; quarante juſqu'au pied du Mont Pecha, que les Mongols nomment dans leur Langue Hamar *Tabahan*, & le reſte à paſſer cette montagne, ou plûtôt ces amas de montagnes, dont quelques-unes ſont fort hautes & couvertes de Pins. Ce lieu eſt fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevés qu'il y ait au monde. Il en ſort pluſieurs rivières, qui ont leur cours à l'Orient, à l'Occident, au Nord & au Midi. C'eſt peut-être cette grande élevation qui y rend le froid exceſſif. On aſſure qu'il s'y trouve de la glace en tout tems. Nous en vîmes, de l'épaiſſeur d'un doigt, dans trois petits réſervoirs d'eau, & dans les petits ruiſſeaux qui coulent ſur le penchant de la montagne du côté du Nord. La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & deſſéchés; ce que les uns attribuoient à la grande ſéchereſſe de cette année, d'autres au grand froid des années précédentes. La montagne n'eſt pas rude à monter du côté du Nord, par où nous la paſsâmes; mais elle l'eſt beaucoup du côté du Sud, par lequel nous deſcendîmes. L'Empereur y a fait faire un grand chemin pour les chaiſes roulantes des Reines, qui le ſuivent quelquefois dans ſes Chaſſes. Après avoir deſcendu cette montagne, nous allâmes camper à ſept ou huit lis du pied, dans une gorge d'autres montagnes, près d'un gros ruiſſeau qui prend ſa ſource au mont *Pecha*. Ces lieux ſont remplis de Faiſans & de Chevreuils. [Toute cette journée peut être réduite à 50 Lis, à cauſe des détours.]

LE 11, on fit d'abord ſoixante lis, à peu près au Sud-Eſt, dans la vallée où nous avions campé. Elle eſt toûjours arroſée du même ruiſſeau, qui en reçoit pluſieurs autres. Les montagnes des deux côtés ne ſont pas fort couvertes de bois, ni d'une grande hauteur; mais elles ſont aſſez eſcarpées. Les Faiſans & les Lièvres s'offrent en abondance dans la vallée. Nous paſsâmes devant pluſieurs ſources d'eau chaude, fort célèbres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, ou qui en viennent boire dans leurs maladies. J'examinai ces ſources, qui ſont en grand nombre au milieu de la vallée. Elles forment un aſſez gros ruiſſeau, Je mis les mains dans pluſieurs; mais la chaleur en étoit ſi vive, que je fus obligé de les retirer auſſi-tôt. L'eau en étoit fort claire. On voyoit ſeulement quelques foſſes creuſes & couvertes de branches d'arbres, pour y prendre les bains.

Eaux chaudes & minérales.

Kiu-kyew apprend la mort de l'Impératrice ſa niéce.

CE fut en ſortant de cette vallée [pour entrer dans un autre détroit à l'Oueſt] que *Kiu-kyew* reçut la première nouvelle de la mort de l'Impératrice ſa niéce, dont on avoit pris ſoin juſqu'alors de lui dérober la connoiſſance. Il ſe mit à pleurer & à gémir à haute voix, ſuivant l'uſage des Chinois & des Tartares. Enſuite il continua ſa route avec nous, juſqu'à la première poſte, & la prit auſſi-tôt, pour ſe rendre le même jour auprès de l'Empereur,

reur, qui n'étoit plus qu'à ſoixante lis de nous. Comme rien ne nous obligeoit à faire la même diligence, nous campâmes près de la poſte, ſur le bord d'un beau & grand ruiſſeau (*q*). Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le 12, nous fîmes d'abord environ dix lis à l'Oueſt, juſqu'à une petite Plaine où le fils aîné de l'Empereur étoit venu camper, pour aller à l'appel du Cerf. Cette Plaine eſt au pied d'une montagne que les gens du Pays nomment *Tayn*. Nous tournâmes enſuite droit au Sud, pour les cinquante lis qui nous reſtoient juſqu'au Camp de l'Empereur.

Sa Majeſté avoit reçu *Kiu-kyew*, le jour précédent, avec de grands témoignages de bonté. Elle lui avoit dit qu'elle n'ignoroit pas les fatigues que nous avions eſſuyées; qu'elle étoit fort ſatisfaite du ſuccès de la Négociation, & qu'elle vouloit en donner des marques publiques au paſſage des Troupes. En effet, elle avoit ordonné qu'on leur diſtribuât des Bœufs, des Moutons, de la chair des Cerfs qu'elle avoit tués à la Chaſſe, du Vin, du Beurre, & des Chevaux, pour ceux qui en manquoient; ce qui fut exécuté ponctuellement. Faveur que l'Empereur accorde aux Troupes.

A notre arrivée, les Troupes qui nous avoient ſuivis dans le voyage, ſe rangèrent avec nous ſur le chemin où l'Empereur devoit paſſer en revenant de la Chaſſe. *Kiu-kyew* ſe mit à leur tête. Sa Majeſté ne pouvant diſtinguer perſonne, parce que la nuit étoit obſcure, demanda qui nous étions. *Kiu-kyew* l'en informa. Elle voulut ſçavoir ſi tout le monde étoit en bonne ſanté. Enſuite nous allâmes le remercier, en faiſant les neuf inclinations ordinaires vis-à-vis la porte de ſa tente. Elle envoya pluſieurs plats [de ſa table] aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambaſſade.

Nous allâmes, le Père Pereyra & moi, demander en particulier des nouvelles de la ſanté de l'Empereur & recevoir ſes Ordres. Comme il étoit fort tard, & que Sa Majeſté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du Cerf, nous ne pûmes le voir; mais elle nous fit dire publiquement qu'elle ſe portoit bien, qu'elle ſçavoit que nous avions beaucoup ſouffert, & que c'étoit par nos ſoins & notre diligence que la Négociation de la Paix avoit réuſſi; qu'au reſte nous pouvions nous aller repoſer à Peking, avec *Kiu-kyew*, qui devoit partir le lendemain & laiſſer le Commandement des Troupes à un Lieutenant Général des Armées de l'Empire. Satisfaction qu'il témoigne des ſervices de l'Auteur.

Le 13, nous prîmes la route de Peking avec *Kiu-kyew*. On fit environ quatre-vingt-dix lis, preſque droit au Sud; enſuite, tournant à l'Oueſt, nous fîmes environ dix lis, pour aller coucher dans un Village qui appartenoit à un Régule. Tout ce Pays, depuis le Mont *Pecha*, [qu'ils atteignirent le 15,] n'avoit fait cette année preſqu'aucune récolte. La ſéchereſſe avoit été ſi grande, qu'elle avoit tari preſque toutes les rivières. Depuis plus d'un an, il n'étoit pas tombé aſſez de pluie pour pénétrer la terre à deux pouces. L'Auteur retourne à Peking.

Le 16 on repaſſa la grande Muraille, & rentrant à la Chine par *Ku-pe-kou*, on arriva le ſoir dans une petite Forteresſe, à quarante lis de *Sbe-hya*. Enfin nous arrivâmes heureuſement à Peking le 18 (*r*) (*s*).

L'Empereur

(*q*) Du Halde, pag. 258.

(*r*) Du Halde *ubi ſup.* pag. 259.

(*s*) Les Auteurs Anglois avertiſſent ici que le reſte de ce Journal, tout comme la fin du précedent ne regarde que ce qui ſe paſſa à *Peking* depuis l'arrivée de l'Auteur juſqu'à ſon 3e Voyage. Gerbillon s'y eſt particulierement étendu ſur les Leçons de Mathématiques que lui

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

L'EMPEREUR y étant revenu le 22, nous nous rendîmes au Palais. [Sa ✠ Majeſté avoit ordonné à un des Eunuques de ſa chambre de nous attendre, avec *Chau-lau-ya*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire qu'elle n'ignoroit pas combien nous avions contribué aux négociations de la paix, pour la faire réuſſir ſuivant ſes intentions; mais qu'elle vouloit être informée par nous-mêmes des détails, des circonſtances & des difficultés que nous avions eues à ſurmonter. Nous répondîmes que nous avions ſuivi ſimplement les ordres de Sa Majeſté, avec de juſtes efforts pour remplir notre devoir. On nous donna du thé à la Tartare. Enſuite ce Monarque nous fit dire qu'il nous avoit deſtiné à chacun notre portion de la chair des Cerfs qu'il avoit tués à la Chaſſe: Sur quoi il faut remarquer que c'eſt l'uſage des Tartares, de ſécher au Soleil la viande de toutes ſortes d'animaux, pour la garantir de la pourriture; & cette viande fait la principale nourriture des gens du commun à la campagne.

Les Jéſuites ſont leur cour à l'Empereur.

LE 24, l'Empereur alla faire les oblations qui ſont en uſage pour les Morts, devant le corps de l'Impératrice, qui étoit en dépôt dans une maiſon de plaiſance hors de la Ville.

Compliment qu'ils lui font dans une autre occaſion.

LE 4, nous allâmes demander, au Palais, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, parce que nos Aſtronômes avoient remarqué qu'il avoit perdu de ſon embonpoint, lorſqu'ils étoient allés lui préſenter un Mémoire ſur l'Eclypſe de Lune qui devoit arriver dans le cours du mois. Sa Majeſté reçut fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans le même ſallon où nous avions déja paru deux fois en ſa préſence. Là, on vint nous dire de ſa part que s'il paroiſſoit quelque changement ſur ſon viſage, il n'en falloit pas être ſurpris; que la ſéchereſſe avoit été fort grande cette année, & que par conſéquent le Peuple ſouffrant beaucoup, la miſère publique ne pouvoit manquer de lui cauſer du chagrin. L'Eunuque qui nous apporta cette réponſe, ajoûta que Sa Majeſté avoit appris que j'avois fait d'aſſez grands progrès dans la langue Tartare, & qu'elle vouloit en ſçavoir la vérité. Je répondis qu'effectivement j'avois commencé à l'apprendre. Comme on m'interrogeoit dans cette langue, je fus obligé de l'employer auſſi pour mes réponſes; ce qui étant auſſi-tôt rapporté à l'Empereur, il nous envoya ſur le champ quelques viandes de ſa table, dans des porcelaines très-fines, jaunes en dehors & blanches en dedans. On me dit que Sa Majeſté deſiroit que je la remerciaſſe en Tartare. J'exécutai ſes ordres.

Faveurs qu'ils reçoivent de ce Monarque.

LORSQU'ON lui eut porté ma réponſe, elle me fit demander quelle ſorte de Livres j'avois lûs; ſi je les entendois aiſément, & ſi j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à Ula pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis

lui & les autres Jéſuites donnèrent à l'Empereur *Kang hi*, ce Prodige des Princes.

Les Auteurs Anglois ajoûtent qu'ils ſe ſont contentés d'extraire de ce Journal quelques particularités qui regardent les affaires de la Tartarie. En effet preſque tout ce qui ſe trouve dans l'Edition de Paris depuis cet Article juſqu'à la pag. 541. a été ajoûté par le Traducteur François, qui, ici comme en pluſieurs autres endroits, a pris plaiſir de s'étendre, & ſans en avertir, ſur des détails que les Auteurs qu'il traduit avoient jugé à propos de ſupprimer. Quoique pour l'ordinaire ces additions ne ſoient pas fort intéreſſantes, nous avons cependant joint le ſigne ✠ diſtinctif aux plus conſidérables d'entr'elles, par leur étendue; mais nous en avons negligé un très-grand nombre qui ne méritoient pas cette attention. R. d. E.

pondis que s'il plaiſoit à Sa Majeſté de m'y envoyer, j'étois prêt à partir, & pour tout autre lieu du Monde où elle auroit beſoin de mes ſervices. On nous dit, en nous congédiant, que ce Monarque nous enverroit inceſſamment de la chair de Cerf, qu'il nous avoit fait garder de ſa Chaſſe. Gerbillon. 1689. II. Voyage.

Le 17, nous allâmes au Palais, pour demander ſi Sa Majeſté deſiroit que nous la ſuiviſſions lorſqu'elle iroit aux obſeques de l'Impératrice. On nous répondit qu'il n'étoit pas néceſſaire. Nous préſentâmes à l'Empereur quatre peaux de renard noir, que le Plénipotentiaire de Moſcovie nous avoit données à Nipcheu. Elles furent reçues agréablement. Comme ce ſont les plus chéres & les plus précieuſes fourrures qui ſe voient à Peking, il n'eſt permis à perſonne d'en porter, à moins qu'on ne les ait reçues de l'Empereur même. Sa Majeſté nous fit préſent, le même jour, de deux paniers de viande, des Cerfs qu'il avoit tués dans ſa dernière Chaſſe.

Préſent que les Jéſuites font à l'Empereur.

Le 22, l'Empereur, ſuivi de toute ſa Cour, aſſiſta aux obſeques de l'Impératrice, qui ſe firent dans le lieu qu'il avoit choiſi pour ſa ſépulture, où l'on avoit déja enterré deux Impératrices ſes femmes, mortes ſucceſſivement, & l'Impératrice ſa grand-mère. Ce Monarque témoigna une extrême affliction de la mort de ſa dernière femme. Il alloit, une ou deux fois chaque jour, pleurer près de ſon corps. Il y demeuroit pluſieurs heures. Tous les Grands de ſa Cour y alloient auſſi par ſon ordre. Peu de jours après la mort de cette Princeſſe, il avoit envoyé à ſon père tout ce qu'elle avoit laiſſé de bijoux. Quelques Flatteurs lui ayant rapporté que quatre Gentilshommes de la chambre étoient à manger enſemble & à ſe divertir pendant qu'il ſe livroit à ſa triſteſſe, il les fit châtier à la manière des Tartares; & ne ſe bornant point à les chaſſer de ſa préſence, il étendit ſon reſſentiment juſques ſur leurs pères, qu'il priva auſſi de leurs Charges & qu'il obligea de faire de grands frais pour nourrir des Eunuques à leurs dépens. C'eſt une infâmie, diſoit-il, que mes propres domeſtiques, gens que je traite avec trop de bonté & d'honneur, marquent ſi peu de ſenſibilité pour mon affliction, & qu'ils ſe réjouiſſent tandis que je ſuis accablé de douleur.

Affliction de ce Prince pour la mort de ſa femme.

Le 11 Décembre on commença, vers les cinq heures & demie du matin, à découvrir, de deſſus l'Obſervatoire de Peking, une Comete au Sud-Eſt. On ne vit d'abord qu'environ dix à douze pieds de ſa queue, qui paroiſſoit de la largeur d'un pied. Elle ſe terminoit preſqu'immédiatement au-deſſous de trois Etoiles qui ſont un triangle iſoſcèle dans le repli de la queue de l'Hydre. De-là elle s'étendoit vers le Centaure, & paſſoit ſur les deux Etoiles de l'épaule droite. Comme le reſte étoit encore caché, on ne put en voir la tête, ni juger de ſa véritable grandeur. Elle continua de paroître le 22, & l'on remarqua que ſon mouvement la portoit vers le Sud-Oueſt. Le 18, j'allai l'obſerver ſur une des Tours de notre Egliſe, vers les ſix heures. On voyoit, à l'horizon, environ deux braſſes de ſa queue, qui paroiſſoit large d'un pied.

Comete obſervée par l'Auteur.

Le 14, ayant continué mes obſervations, je remarquai que la Comete s'avançoit fort vîte au Sud-Oueſt, & qu'elle s'éloignoit conſidérablement. Son éclat diminuoit. Elle commençoit même à s'effacer. En meſurant ſon mouvement, à l'Obſervatoire, on trouva qu'elle s'étoit avancée vers le Sud-Oueſt d'environ un degré & demi dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Ce jour même, l'Empereur rentra dans Peking, après s'être amuſé à la

II. Voyage. Chaſſe de l'Oiſeau en revenant des obſeques de l'Impératrice. Nous nous rendîmes au Palais, ſuivant l'uſage, pour nous informer de ſa ſanté. Il nous fit faire diverſes queſtions touchant la Comete, ſur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

Diſparition de la Comete. Le 25, la Comete ceſſa preſqu'entiérement de paroître, à cauſe des vapeurs qui s'élevoient à l'horizon, & parce qu'elle étoit déja fort éloignée. On ne laiſſa pas de l'obſerver encore quatre ou cinq jours à l'Obſervatoire, d'où l'on ne diſtinguoit plus qu'à peine la lueur de ſa queue. On ne vit pas ſa tête, qui étoit encore dans les rayons du Soleil lorſque ſa queue diſparut tout-à-fait.

Parc de Hai tſé. Le 31, l'Empereur revint d'un parc qui ſe nomme en Chinois, *Hai-tſé*, où il étoit allé prendre le divertiſſement de la Chaſſe depuis douze ou quinze jours. Ce Parc eſt rempli de cerfs, de chevreuils, de lievres, de faiſans, &c.

1690. Le premier jour de l'année 1690, nous nous rendîmes dès le matin au Palais, pour demander, ſuivant l'uſage, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, qui nous fit donner du thé dont il uſe lui-même. Il nous fit faire pluſieurs queſtions ſur quelques remédes, particuliérement ſur les cautéres, c'eſt-à-dire, ſur la maniére dont on les applique en Europe, & pour quelle ſorte de maladie.

L'Auteur eſt appellé au Palais pour recevoir un préſent. Le 5, nous fûmes appellés au Palais, le Pére Pereyra & moi, de la part du Tribunal du Grand-Maître de la Maiſon Impériale, pour recevoir ce que Sa Majeſté avoit ordonné qu'on nous remît de ſa part, en conſidération des quatre peaux de renard noir que nous avions eu l'honneur de lui offrir. Ce préſent de Sa Majeſté conſiſtoit en dix piéces de ſoie, de ſatin & de damas, que les Officiers des magaſins du Palais nous apportérent. Nous allâmes en remercier l'Empereur avec les cérémonies ordinaires.

L'Empereur demande aux Jéſuites l'explication des Inſtrumens de Mathématique. Le 10, un des Gentilshommes de la Chambre Impériale vint nous avertir, de la part de Sa Majeſté, de nous rendre le lendemain au Palais, pour lui expliquer l'uſage des Inſtrumens de Mathématique que nos Péres lui avoient préſentés en divers tems, ou qu'ils lui avoient fait faire à l'imitation de ceux de l'Europe. Le meſſager ajoûta que l'intention de Sa Majeſté étoit que je parlaſſe en Tartare, & que lorſque je ne pourrois m'expliquer bien en cette langue, le Pére Pereyra parlât en Chinois. On nous permettoit auſſi d'amener un des trois autres Péres. Nous obéîmes le 15 à cet ordre. Nous fûmes introduits dans un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang-ſin-tien*, où travaillent une partie des plus habiles Artiſtes, tels que les Peintres, les Tourneurs, les Orfévres, les Ouvriers en cuivre, &c. On nous y fit voir les Inſtrumens de Mathématique, que Sa Majeſté avoit fait placer dans des boëtes de carton aſſez propres. Il n'y avoit pas d'Inſtrumens fort conſidérables. C'étoit quelques compas de proportion, preſque tous imparfaits; pluſieurs compas ordinaires, grands & petits, de pluſieurs ſortes; quelques équerres & d'autres regles géometriques; un cercle diviſé, d'environ un demi-pied de diametre, avec ſes pinnules. Tout nous parut aſſez groſſier, & fort éloigné de la propreté & de la juſteſſe des Inſtrumens que nous avions apportés. Les Officiers de l'Empereur, qui les avoient vûs, en convinrent eux-mêmes. Sa Majeſté nous fit dire d'examiner ces Inſtrumens & leurs uſages, pour lui en donner le lendemain l'explication. Elle nous

nous donna ordre auſſi d'apporter ceux que nous avions au Collège, propres à meſurer les élévations & les diſtances des lieux, & à prendre les diſtances des Etoiles. GERBILLON. 1689. II. Voyage.

Le 16, nous fûmes conduits au même appartement, qui conſiſte en un corps de logis à deux aîles. Il eſt tourné droit au Sud, & compoſé d'une ſalle, avec deux grands cabinets, c'eſt-à-dire, un de chaque côté. Sur le devant de la ſalle eſt une galerie, d'environ quinze pieds de large, qui n'eſt ſoutenue que par de groſſes colomnes de bois, avec une charpenterie peinte & enrichie de ſculpture & de dorure, mais ſans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a ſoin de frotter & de rendre auſſi clairs que le marbre. La ſalle n'eſt pas fort magnifique. Au milieu s'offre une eſtrade, d'un pied de hauteur, ſur laquelle eſt un tapis de pied, aſſez ſemblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, quoiqu'orné de grands dragons. Le Trône de l'Empereur, qui n'eſt proprement qu'une grande chaiſe à bras, de bois doré, eſt au fond de cette eſtrade. Le lambris de la ſalle eſt doré & peint, mais ſans magnificence recherchée. Au milieu du lambris eſt un dragon en ſculpture, qui tient un globe ſuſpendu à ſa gauche. Des deux côtés, la ſalle communique à de grandes chambres, qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré. Celle de la gauche en entrant étoit pleine d'Ouvriers, c'eſt-à-dire de Peintres, de Graveurs & de Verniſſeurs. Il y avoit beaucoup de Livres dans des armoires fort ſimples. Appartement où ils ſont conduits.

L'autre chambre eſt celle où l'Empereur s'arrête ordinairement lorſqu'il vient dans cette eſpèce de Laboratoire. Elle eſt néanmoins fort ſimple, ſans peinture, ſans dorure & ſans tapiſſerie. Les murailles ne ſont revêtues que de papier blanc. Sur le devant, du côté du Sud, eſt une eſtrade, haute d'environ un pied & demi, qui s'étend d'un bout de la chambre à l'autre, & qui n'eſt couverte que d'un tapis de laine blanche fort commune. Un matelas, couvert de ſatin noir, eſt le Trône où s'aſſied l'Empereur, avec une eſpèce de chevet pour s'appuyer. A côté, on voit une petite table de bois verniſſé, haute d'un pied, ſur laquelle eſt l'écritoire de Sa Majeſté, avec quelques livres, une caſſolette, & des paſtilles en poudre ſur un petit tabouret. La caſſolette eſt compoſée d'un mélange de métaux eſtimés à la Chine, quoique la plus grande partie ne ſoit que de cuivre; mais cette eſpèce de cuivre eſt fort ancien & fort rare. On avoit placé, près du lieu par lequel Sa Majeſté paſſoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui avions préſentés en arrivant à Peking. Chambre remplie de curioſités.

Outre les Livres Chinois qu'on voyoit dans une armoire, cette chambre étoit ornée de pluſieurs tables, chargées de bijoux & de raretés, de toutes ſortes de petites coupes d'agathe de diverſes couleurs, de porphire & d'autres pierres précieuſes, de petits ouvrages d'ambre, juſqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'art. J'y vis auſſi la plûpart des cachets de Sa Majeſté, qui ſont tous dans un petit coffre de damas jaune. Il y en avoit de toutes les façons & de toutes les groſſeurs, les uns d'agathe, les autres de porphire, quelques-uns de jaſpe, d'autres de criſtal de roche. Tous ces cachets ne ſont gravés que de lettres, la plûpart Chinoiſes. J'en vis ſeulement un grand, qui étoit dans les deux langues. On y liſoit en Tartare: *Outcho Coro Tche Tchenneakou. Jabonny Parpei*; ce qui ſignifie, *Le Joyau* ou *le Sceau des actions grandes, étendues* Cachets de Sa Majeſté Impériale.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

tendues & ſans bornes. Sur quelques-uns, il y avoit auſſi une eſpèce de cartouche, fermé par deux dragons, qui renfermoient la lettre du ſceau.

DANS la même chambre étoit un attelier d'Ouvriers, qui travailloient en carton, & qui font ces ouvrages avec une propreté qui ſurprend.

Entretien de l'Empereur avec les Jéſuites.

L'EMPEREUR nous envoya pluſieurs mets de ſa table. Enſuite il nous fit appeller dans l'appartement où nous l'avions vû la première fois qu'il nous avoit donné audience. Ce lieu ſe nomme *Kien-tſing-hong*. Il reſſemble au *Yang-tſin-tien*; mais il y régne plus de propreté. C'eſt la réſidence ordinaire du Monarque, qui étoit alors dans une chambre, à droite de la ſalle, & remplie de Livres placés & rangés dans des armoires qui n'étoient couvertes que d'un crêpe violet. L'Empereur nous demanda ſi nous étions en bonne ſanté. Nous le remerciâmes de cet honneur en nous proſternant juſqu'à terre, ſuivant l'uſage; après quoi, s'adreſſant à moi, il me demanda ſi j'avois beaucoup appris de Tartare & ſi j'entendois les Livres écrits dans cette langue. Je lui répondis, en Tartare même, que j'avois fait quelques progrès & que j'entendois aſſez bien les Livres hiſtoriques que j'avois lûs. „ Il par-
„ le bien, dit Sa Majeſté, en ſe tournant vers ſes gens; il a l'accent fort
„ bon.

Explications qu'il leur demande.

NOUS reçûmes ordre de nous avancer plus près de Sa Majeſté, pour lui expliquer l'uſage d'un Demi-cercle que M. le Duc du Maine nous avoit donné à notre départ de France. Sa Majeſté voulut ſçavoir juſqu'à la manière de diviſer les degrés en minutes, par les cercles concentriques & les lignes tranſverſales. Elle admira beaucoup la juſteſſe de cet Inſtrument. Elle marqua du déſir de connoître les lettres & les nombres Européens, dans la vûe de s'en ſervir elle-même. Elle prit ſes compas de proportion, dont elle ſe fit expliquer quelque choſe: Elle meſura elle-même, avec nous, les diſtances des élévations. Cet entretien dura plus d'une heure, avec une familiarité que nous ne ceſſions pas d'admirer. Enfin nous fûmes renvoyés, avec ordre de revenir le lendemain.

Entretien du lendemain.

LE 17, l'Empereur nous fit appeller de fort bonne-heure au Palais. Nous y paſsâmes plus de deux heures à lui expliquer différentes pratiques de Géométrie. Il ſe fit répéter l'uſage de pluſieurs Inſtrumens que le Père Verbieſt avoit fait faire autrefois pour lui. Je parlai toûjours en Tartare; mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques en cette langue, & je m'excuſai ſur ce que je ne le ſçavois pas aſſez pour m'en ſervir à propos, particulièrement en matière de Sciences. Je dis à Sa Majeſté que lorſque nous la ſçaurions parfaitement, le Père Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philoſophie, d'une manière fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare a des conjugaiſons, des déclinaiſons & des particules pour lier le diſcours; avantages qui manquent à la langue Chinoiſe.

L'EMPEREUR ſentit la vérité de cette remarque, & ſe tournant vers ceux qui l'environnoient: „ Cela eſt vrai, leur dit-il, & ce défaut rend la
„ langue Chinoiſe beaucoup plus difficile que la Tartare ". Comme nous étions ſur le point de nous retirer, il donna ordre à *Chau-lau-ya*, qui étoit préſent, de ſe faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire; parce qu'il n'avoit pas toûjours bien entendu notre langage.

LE

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Le 18, nous retournâmes encore au Palais, où nous expliquâmes quelques pratiques de Géometrie à *Chau-lau-ya*. Vers le ſoir, Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, entr'autres un fort beau poiſſon, de la même eſpèce que ceux que nous avions pêchés dans la Rivière de Kerlon, pendant le voyage de Nipcheu. Ses occupations, qui furent grandes ce jour-là, nous firent congédier de bonne-heure.

Autre Entretien.

Le 19, étant retournés au Palais, comme les jours précédens, nous fûmes introduits dans l'appartement de *Yang-tſin-tien*, où Sa Majeſté ne tarda point à ſe rendre. Elle s'arrêta d'abord à faire gliſſer quelques-uns de ſes gens ſur de la nége, qui avoit été préparée pour cet amuſement. Enſuite elle paſſa dans l'attelier des Peintres, & de-là dans la chambre où nous étions. Elle fut aſſez long-tems avec nous, à ſe faire expliquer diverſes pratiques de Géometrie, & les uſages d'un Aſtrolabe du Père Verbieſt. Elle paroiſſoit ſe faire honneur d'entendre ces Sciences & de comprendre nos explications.

Autre Entretien plus familier.

Le 20, l'Empereur nous ayant fait appeller au *Yang-tſin-tien*, s'y entretint plus de trois heures avec nous. Il nous avoit envoyé des mets de ſa table, entr'autres une eſpèce de crême aîgre, fort eſtimée parmi les Tartares. Il eut la bonté de nous faire dire qu'il nous envoyoit celle qu'on lui avoit ſervie, & qu'il ne l'avoit pas mangée parce qu'il ſçavoit qu'elle étoit de notre goût. Sa Majeſté nous témoigna plus de bonté que jamais, & ſe familiariſa plus encore que les jours précedens. Elle me fit beaucoup de queſtions; elle me dit des choſes fort obligeantes. Elle parut ſurpris de ce qu'en ſi peu de tems j'avois fait tant de progrès dans la langue Tartare. Sur ce que je dis à ce Prince que j'avois tiré beaucoup d'utilité de mon dernier voyage en Tartarie, il me promit de m'employer encore lorſqu'il auroit l'occaſion de m'y envoyer. Enſuite, après avoir pris avec nous pluſieurs diſtances & diverſes élévations, il me demanda quelles étoient les connoiſſances du Père Bouvet. Je lui répondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il ſçavoit de même les Mathématiques & les autres Sciences de l'Europe.

Autres explications avec l'Empereur.

Le 22, Sa Majeſté fit ſeulement appeller les Pères *Thomas* & *Pereyra*, pour ſe faire répéter une explication. Il fit dire qu'il n'étoit pas néceſſaire que le Père Suarez revînt, ſans être appellé particulièrement.

Soins de l'Empereur pour faire apprendre le Tartare aux Jéſuites.

Le lendemain, les deux mêmes Pères allèrent expliquer à l'Empereur une pratique de Géométrie qu'il n'avoit pas bien entendue. Il les renvoya de bonne-heure. Mais, peu après, il nous envoya ordre de délibérer, entre le Père Bouvet & moi, lequel ſeroit le plus à propos, pour nous perfectionner dans la langue Tartare, ou de venir chaque jour au Tribunal du *Poyambam*, qui eſt celui des Grands-Maîtres d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires ſe traitent en Tartare; ou de voyager dans le Pays des Mancheous. Je répondis que nous n'avions pas à délibérer, puiſque Sa Majeſté étoit bien plus éclairée que nous & qu'elle connoiſſoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue; que d'ailleurs, comme nous ne l'apprenions que pour lui plaire, il nous étoit indifférent de quelle manière nous l'appriſſions, pourvû que Sa Majeſté fût ſatisfaite; qu'ainſi je la ſuppliois de nous marquer ſes intentions, auxquelles nous tâcherions de nous conformer. Il nous fit

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

fit dire au même moment, que l'hyver n'étant point une saiſon commode pour les voyages, nous irions tous les jours au Tribunal de *Poyamban*, où nous trouverions des gens habiles, avec leſquels nous pourrions nous éxercer; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'auſſitôt que le froid ſeroit paſſé il nous feroit faire un voyage dans la Tartarie Orientale.

Le 21, nous nous rendîmes au Palais, le Père Bouvet & moi, pour remercier Sa Majeſté de cette faveur. Elle nous fit dire qu'il ſeroit tems de la remercier quand nous ſçaurions la langue Tartare; & peu après, nous ayant admis à l'honneur de le voir, il nous fit diverſes queſtions, ſur-tout au Père Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours précedens. Le ſoir, *Coaulau-ya*, qui avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduiſit lui-même, & nous préſenta aux Grands Maîtres & au premier Maître d'Hôtel. Ils nous reçurent civilement & nous marquèrent une chambre vis-à-vis de la ſalle où ils s'aſſemblent eux-mêmes. Dès le lendemain, ils donnèrent des ordres pour la faire préparer.

Maîtres qu'il leur donne.

Le 24, ayant commencé à nous rendre dans cette eſpèce d'école, on nous donna pour Maîtres deux petits Mandarins, Tartares de naiſſance, auxquels on en joignit un troiſième, plus conſidérable & plus habile dans les deux langues, pour venir une fois chaque jour nous expliquer les difficultés ſur leſquelles les autres n'auroient pû nous ſatisfaire entièrement, & nous apprendre les fineſſes de la langue. L'un d'eux avoit été Mandarin de la Douane à *Ning-po*, dans le tems que nous y étions arrivés. Il fut étonné de nous voir dans un état ſi différent de celui où nous avions paru à ſon Tribunal. Mais comme il nous avoit bien traités, il nous reconnut ſans peine, & nous lui fîmes nos remercîmens pour ſes anciennes faveurs.

Attentions qu'il a pour eux.

Le 27, l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de ſa table aux Pères Pereyra & Thomas, qui continuoient d'aller faire des explications de Mathématique au Palais, il nous en envoya auſſi dans le Tribunal où nous étions. Le 29, nous en reçûmes encore & nous les diſtribuâmes aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après, Sa Majeſté envoya au Collége, des cerfs, des faiſans, des poiſſons & des oranges, pour le commencement de la nouvelle année, & nous allâmes lui faire nos remercîmens.

Cérémonie du premier jour de l'an.

Le 9, premier jour de l'année Chinoiſe, nous nous rendîmes au Palais, ſuivant l'uſage. Les Mandarins & les Officiers des Troupes s'y étoient aſſemblés dans la troiſième cour, en entrant du côté du Midi. Nous fûmes préſens aux trois génuflexions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous enſemble, le viſage tourné vers l'intérieur du Palais. Cette cérémonie ſe fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin ſe rangea d'abord ſuivant ſa dignité. Ils étoient au nombre de pluſieurs milles, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont aſſez d'éclat pendant l'hyver, à cauſe des riches fourrures dont ils ſont couverts, & du brocard d'or & d'argent, qui ne laiſſe pas de briller, quoique les fils ne ſoient que de la ſoie, couverte d'une feuille de l'un ou l'autre de ces métaux.

Génuflexions & battemens de tête.

Toute l'Aſſemblée étant debout & rangée dans l'ordre convenable, un Officier du Tribunal des Cérémonies cria d'une voix haute: *A genoux.* Cet ordre fut exécuté au même inſtant. Enſuite l'Officier cria trois fois: *Frap-*

pez

pez de la tête contre terre; & tous frappèrent de la tête, à chaque répétition de ce cri. Le même Officier dit: *Levez-vous*. Tous s'étant levés, la même cérémonie fut répetée deux fois de ſuite. Il y eut ainſi trois génuflexions & neuf battemens de tête, reſpect qui ne ſe rend à la Chine qu'au ſeul Empereur, & que tout le monde, depuis l'aîné même de ſes frères juſqu'au moindre Mandarin, lui rend éxactement dans d'autres occaſions. Les Soldats & les Ouvriers du Palais, qui ont reçu quelque gratification de Sa Majeſté, demandent permiſſion de la remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Cependant le Peuple & les ſimples Soldats ſont rarement admis à cette cérémonie. On eſtime fort honorés ceux de qui l'Empereur reçoit cette ſorte de reſpect; mais c'eſt une faveur ſingulière d'être admis à la rendre en ſa préſence. Cette grace ne s'accorde guères que la première fois qu'on a l'honneur de voir Sa Majeſté, ou dans quelqu'occaſion conſidérable, ou à des perſonnes d'un rang diſtingué. En effet, lorſque les Mandarins vont au Palais, de cinq en cinq jours, pour lui rendre leurs reſpects, quoiqu'ils le faſſent toûjours en habits de cérémonie & qu'ils obſervent les mêmes formalités devant ſon Trône, il ne s'y trouve preſque jamais. Ce jour même, qui étoit le premier de l'année, il ne ſe montra point lorſque tous les Chefs de l'Empire étoient raſſemblés pour lui rendre ſolemnellement ce devoir. Son abſence n'empêche pas que la cérémonie ne ſe faſſe avec beaucoup de précaution & d'éxactitude. Il s'y trouve des Cenſeurs, qui ne laiſſent rien échaper à leurs obſervations, & les moindres fautes ne demeurent pas impunies.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Importance de cette cérémonie.

Sa Majeſté étoit allée dès le matin, ſuivant l'uſage, rendre elle-même ſes devoirs à ſes Ancêtres, dans le grand Palais qui eſt deſtiné à cette autre cérémonie. Une partie de l'équipage étoit encore rangée dans la troiſième cour & dans la quatrième. On voyoit auſſi, dans la troiſième, quatre éléphans, qui nous parurent beaucoup plus ſuperbement parés que ceux du Roi de *Siam*. Ils n'étoient pas ſi beaux; mais ils étoient chargés de groſſes chaînes, d'argent & de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries. Ils avoient les pieds enchaînés l'un à l'autre, dans la crainte de quelqu'accident. Chacun portoit une eſpèce de Trône, qui avoit la forme d'une petite Tour; mais ces Trônes n'étoient pas magnifiques. Il y en avoit quatre autres, portés chacun par un certain nombre d'hommes, & c'étoit ſur un de ces Trônes que l'Empereur étoit allé au Palais de ſes Ancêtres.

Eléphans qui y paroiſſent.

En entrant dans la quatrième cour, nous y vîmes deux longues files d'étendarts, de différentes formes & de diverſes couleurs, des lances avec des touffes de ce poil rouge dont les Tartares ornent leurs bonnets en Eté, & différentes autres marques de dignité qui ſe portent devant l'Empereur lorſqu'il marche en cérémonie. Ces deux files s'étendoient juſqu'au bas du degré de la grande ſalle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois audience. Les Officiers qui portoient ces marques de la dignité Impériale, avoient auſſi des habits de cérémonie, mais fort communs & ſans autre diſtinction que leur couleur bigarrée. Entre les files étoient placés quelques-uns des chevaux de l'Empereur, aſſez bien équipés & conduits par des eſtafiers. Dans la ſalle, les Regules, les Princes du Sang & tous les Grands de l'Empire étoient rangés ſuivant l'ordre de leurs dignités.

Autres ornemens des cours du Palais.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Cinquième cour du Palais.

Salle de la Concorde.

Goût qui regne dans les bâtimens.

Choix des matériaux.

APRÈS avoir traverſé cette cour, nous entrâmes dans la cinquième, au fond de laquelle eſt une grande plate-forme, environnée de trois rangs de baluſtrades de marbre blanc, l'un ſur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une ſalle Impériale, qui ſe nommoit *Salle de la Concorde*. C'étoit là qu'on voyoit le plus ſuperbe Trône de l'Empereur, ſur lequel Sa Majeſté recevoit les reſpects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voit encore deux petits quarrés de pierres rangées de diſtance en diſtance, qui déterminent juſqu'où les Mandarins de chaque Ordre doivent s'avancer. Cette ſalle avoit été brûlée depuis quelques années. Quoiqu'il y ait longtems qu'on a pris ſoin d'aſſigner un million de taëls, c'eſt-à-dire, environ huit millions de livres en monnoie de France, pour la rétablir, on n'a pû juſqu'à préſent commencer l'ouvrage, parce qu'on n'a point encore trouvé de poûtres auſſi groſſes que les précédentes, & qu'il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieues. Les Chinois ont tant d'attachement pour leurs anciens uſages, que rien n'eſt capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de tres-beau marbre blanc, qui ne leur vient que de douze ou quinze lieues de Peking. Ils en tirent même des maſſes d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs ſepulcres, & l'on en voit de très-grandes & de très-groſſes colomnes dans quelques cours du Palais. Cependant ils ne ſe ſervent nullement de ce ſecours pour bâtir leurs maiſons, ni même pour le pavé des ſalles du Palais. Ils y emploient de grands carreaux de brique, qui ſont à la vérité ſi luiſans qu'on les prendroit pour du marbre. Toutes les colomnes des bâtimens du Palais ſont de bois, ſans autre ornement que le vernis. On n'y voit pas d'autres voûtes que ſous les portes & les ponts. Toutes les murailles ſont de brique. Les portes ſont couvertes d'un vernis verd, fort agréable à la vûe. Les toits ſont auſſi couverts de brique, enduite d'un vernis jaune. Les murailles, en dehors, ſont crêpies en rouge, ou de brique polie & fort égale. En dedans elles ſont ſimplement tapiſſées de papier blanc, que les Chinois ſçavent coller avec beaucoup d'adreſſe.

APRÈS avoir traverſé la cinquiéme cour, qui eſt extrémement vaſte, nous entrâmes dans la ſixième, qui eſt celle des cuiſines, où tous les *Hyas*, ou Gardes du corps & autres Officiers de la Maiſon Impériale, c'eſt-à-dire, ceux qui paſſent proprement pour ſes domeſtiques, attendoient l'Empereur, pour l'accompagner lorſqu'il iroit recevoir les reſpects des Princes & des Grands de l'Empire. Nous attendîmes, à la porte de cette ſixième Cour, que Sa Majeſté eût donné ſon audience de cérémonie.

LORSQU'ELLE en ſortit, pour ſe rendre dans la ſalle de la quatrième cour, où les Régules & les Grands tributaires de l'Empire étoient à l'attendre, nous paſsâmes dans la cinquième cour. Après les audiences, ce Monarque retourna, non par la porte du milieu, par laquelle il étoit venu, mais par celle d'une des aîles, & paſſa fort près du lieu où nous étions debout. Il étoit vêtu d'une veſte de zibeline fort noire, avec un bonnet de cérémonie, qui n'eſt diſtingué que par une eſpéce de pointe d'or, au ſommet de laquelle eſt une groſſe perle en forme de poire, & au bas d'autres perles fort rondes. Tous les Mandarins portent auſſi une pierre précieuſe au ſommet de leurs bonnets de cérémonie. Les petits Mandarins du neuvième ou du huitiéme rang n'ont que des pointes d'or. Depuis le ſeptième Ordre juſqu'au

Ornemens de bonnet de l'Empereur & de ceux des Mandarins.

juſqu'au quatrième, c'eſt du criſtal de roche taillé. Le quatrième porte une pierre bleue. Depuis le troiſième juſqu'au premier, la pierre eſt rouge & taillée à facettes. Il n'appartient qu'à l'Empereur & au Prince héritier, de porter une perle à la pointe du bonnet.

Les Jéſuites lui font le compliment de la nouvelle année.

Aussi-tôt que l'Empereur fut rentré, nous le ſuivîmes, juſqu'à la porte qui eſt au fond de la ſeptième cour. Nous le fîmes avertir que nous étions venus pour lui rendre auſſi nos devoirs. Cependant nous ſuivîmes un *Taiki* Mongol, petit-fils de l'ayeul de l'Empereur & déja deſtiné pour être ſon gendre, qui étoit venu pour rendre auſſi ſes hommages. Il obſerva la cérémonie ordinaire au milieu de la cour, le viſage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majeſté lui envoya un grand plat d'or, rempli de viandes de ſa table. Elle fit la même faveur à deux de ſes *Hyas* ou de ſes Gardes, pour leſquels ſon affection s'étoit déclarée. Enſuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Hyang-tſin-tien*, où nous étions accoutumés d'aller tous les jours.

Viſite qu'ils rendent aux Grands.

De-là nous allâmes à la porte des deux frères de l'Empereur, qui ſont les deux premiers Regules; à celle des enfans du quatrième Regule, mort l'année dernière; à celle de *Sofan-lau-ya* & des deux Kiu-kyew; car l'uſage eſt de ſe préſenter ſeulement à la porte. Il eſt rare qu'on ſe voie ce jour-là.

Le frère aîné de Sa Majeſté & les trois Regules nous envoyèrent chacun un de leurs Gentilshommes pour nous remercier, s'excuſant ſur la fatigue qu'ils avoient eſſuyée tout le matin, ſoit en accompagnant l'Empereur à la ſalle de ſes Ancêtres, ſoit en attendant fort long-tems dans le Palais. L'Officier du frère aîné de l'Empereur nous obligea d'entrer dans la ſalle d'audience de ce Prince & d'y prendre du thé.

Entretien qu'ils ont avec l'Empereur.

Le 13, nous fûmes appellés, le Père Bouvet & moi, dans l'appartement de *Yang-tſin-tien*, pour y donner le modèle d'un chandelier dont les chandelles ſe mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur étant venu nous y trouver, nous demanda, en Tartare, ſi nous avancions dans l'étude de cette langue. Je lui répondis, dans la même langue, qu'ayant l'obligation à Sa Majeſté de nous en avoir donné les moyens, nous nous efforcions d'en profiter. Alors ce Monarque ſe tournant vers ceux qui l'environnoient: „ Ils ont profité en „ effet, dit-il, leur langage eſt meilleur & plus intelligible „. J'ajoutai que notre plus grande difficulté étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des langues Européennes „. „ Vous avez raiſon, reprit-il; l'accent ſera difficile à changer „. Il nous demanda ſi nous croyions que la Philoſophie pût être expliquée en Tartare. Nous répondîmes que nous en avions l'eſpérance, lorſque nous ſçaurions bien la langue, comme nous en avions déjà fait quelqu'épreuve, & que nos Maîtres Tartares avoient fort bien compris notre penſée.

Si la Philoſophie peut être expliquée en Tartare.

Eſſai que l'Empereur ſe fait apporter.

L'Empereur comprenant par cette réponſe que nous avions fait une ébauche par écrit, ordonna qu'elle lui fût apportée. Elle étoit au Tribunal où nous faiſions nos études. Je m'y rendis avec un Eunuque du Palais, & j'apportai notre Ecrit. Sa Majeſté nous fit approcher plus près de ſa perſonne & prit ce petit Ouvrage, qui traitoit de la digeſtion, de la ſanguification, de la nutrition & de la circulation du ſang. Il n'étoit pas encore achevé; mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matière plus intelligible. Il les conſidéra long-tems, ſur-tout celles de l'eſtomac, du

GERBILLON. 1690. fl. Voyage.

cœur, des viſcères & des veines. Il en fit la comparaiſon avec celles d'un Livre Chinois qu'il ſe fit apporter. Il y trouva beaucoup de rapport. Enſuite liſant notre Ecrit d'un bout à l'autre, il en loua la doctrine. Il nous exhorta fort à ne rien négliger pour nous perfectionner dans la langue Tartare. „ La Philoſophie, répéta-t-il pluſieurs fois, eſt une choſe extrémement „ néceſſaire „. Puis il continua ſes explications de Géometrie-Pratique avec le Père Thomas.

L'Auteur lui donne un compas & en reçoit un.

APRÈS un entretien de deux heures, *Chau-lau-ya* lui préſenta, de ma part, un compas de quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre pièces qui ſe joignent à l'une des deux jambes, que Sa Majeſté avoit paru ſouhaiter. Elle l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ſes pièces, & une meſure d'une braſſe Chinoiſe ſur un cordon de ſoie, diviſée en pouces & en lignes, le tout dans une boëte revêtue de brocard & de taffetas jaune en dedans & en dehors.

Maximes de précaution recommandées aux Jéſuites.

LE 17, *Chau-lau-ya* fut chargé par l'Empereur de dire aux Pères Pereyra & Thomas, qui l'attendoient à l'ordinaire dans l'appartement d'*Tang-tſin-tien*, que nous devions être ſur nos gardes en parlant de nos Sciences & de tout ce qui nous regardoit, particuliérement avec les Chinois & les Mongols, qui ne nous voyoient pas volontiers dans le Pays, parce qu'ils avoient leurs Bonzes & leurs Lamas, auxquels ils étoient fort attachés; que Sa Majeſté nous connoiſſoit parfaitement; qu'elle ſe fioit tout-à-fait à nous, & qu'elle nous traitoit comme ſes plus intimes domeſtiques; qu'ayant fait examiner notre conduite, non ſeulement à la Cour, où elle avoit eue juſques dans notre maiſon des gens commis pour nous obſerver, mais encore dans les Provinces, où elle avoit envoyé des Exprès pour s'informer de quelle manière nos Pères s'y comportoient, elle n'avoit pas trouvé le moindre ſujet de reproche à nous faire: que c'etoit ſur ce fondement qu'elle nous traitoit avec tant de familiarité; mais que nous n'en devions pas être moins réſervés au dehors: que devant elle, nous pouvions parler à cœur ouvert, parce qu'elle nous connoiſſoit parfaitement.

Ils n'étoient pas aimés des Chinois & des Mongols.

„ IL y a trois ſortes de Nations dans l'Empire, nous fit-il dire encore. „ Les Mancheous vous aiment & vous eſtiment. Mais les Chinois & les „ Mongols ne peuvent vous ſouffrir. Vous ſçavez ce qui arriva au Père „ *Adam* ſur la fin de ſes jours, & au Père *Verbieſt* dans ſa jeuneſſe. Il faut „ toûjours craindre qu'il ne ſe retrouve des impoſteurs, tels qu'*Yang-quang-ſien*, & ne pas ſe laſſer par conſéquent d'être ſur ſes gardes.

ENFIN, il nous fit dire „ de ne rien traduire de nos Sciences dans le „ Tribunal où nous étions, mais ſeulement dans l'intérieur de notre Col- „ lege; que cet avis qu'il nous faiſoit donner n'étoit qu'une précaution, „ & que nous ne devions pas craindre d'y avoir donné occaſion par quelque „ faute ou quelque imprudence, puiſqu'il étoit fort ſatisfait de nous.

Leurs conjectures ſur la défiance qu'on leur recommande.

IL nous fut impoſſible de pénetrer quelle raiſon portoit Sa Majeſté à nous faire donner cet avis; car étant venue auſſi-tôt trouver les deux Pères avec un viſage auſſi riant & auſſi ouvert que jamais, elle demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeâmes ſeulement qu'il ne ſouhaitoit pas que nous fiſſions trop valoir l'honneur qu'il nous faiſoit de nous traiter ſi familiérement, dans la crainte que ſes bontés ne donnaſſent occaſion à quelques murmures, ou du moins qu'elles n'excitaſſent de la jalouſie contre nous. Mais nous ne nous

crûmes

crûmes pas moins obligés de le remercier de cet avis, comme d'un témoignage de bonté paternelle.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Le 21, on vit arriver à Peking une caravane de Tartares-Eluths, & de Mores voiſins des Eluths, qui étoient amenés par le Commerce. Deux Moſcovites & un Lithuanien qui ſe trouvoient parmi eux, nous rendirent deux viſites. Ils nous apprirent qu'un Envoyé des Plénipotentiaires de Moſcovie, qui venoit à Peking, accompagné de cent hommes, par la route du Pays des Kalkas, avoit été maſſacré, lui & tous les gens de ſa ſuite, par les Tartares de ce nom (t).

Sort d'un Envoyé Moſcovite.

Le 26, l'Empereur ſe rendit à ſa maiſon de plaiſance, & de-là au parc des cerfs, où il fit, à la vûe des Grands de ſa Cour, une partie des pratiques de Géometrie qu'il avoit appriſes de nous. Enſuite il nous envoya ordre de rédiger par écrit quelque partie de notre doctrine philoſophique. On nous inſinua que nous devions achever ce que nous avions commencé; mais qu'il falloit que notre travail ſe fît dans l'intérieur de notre maiſon & ſans le communiquer à perſonne.

L'Empereur exerce la Géométrie.

Le 7, ce Monarque, qui étoit revenu la veille à Peking, nous fit avertir de nous rendre le lendemain au Palais, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & de porter auſſi quelques propoſitions d'Euclide, expliquées dans la même langue. Cet ordre ne nous ayant été communiqué que le ſoir, nous n'eûmes le tems que de mettre au net ce que nous avions écrit ſur la Nutrition.

Il demande quelques propoſitions d'Euclide.

Le 8, nous nous rendîmes dans l'appartement d'*Yang-tſin-tien*, les Pères *Bouvet*, *Pereyra*, *Thomas* & moi. Sa Majeſté y vint dès le matin & s'y arrêta deux heures avec nous. Elle lut ce que nous avions écrit en lettres Tartares. Enſuite s'étant fait expliquer la première propoſition du premier livre d'Euclide, elle l'écrivit de ſa propre main, après en avoir bien compris l'explication. Elle marqua beaucoup de ſatisfaction de notre travail. Le même jour, elle nous fit donner à chacun deux piéces de ſatin noir & vingt-cinq taëls; non pour récompenſer, nous dit-elle, la peine que nous prenions pour ſon ſervice, mais parce qu'elle avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9, nous fûmes appellés dans l'appartement de *Kien-tſin-kong*, où nous fîmes l'explication de la ſeconde propoſition. Comme elle eſt un peu plus difficile & plus embarraſſée que la première, l'Empereur ayant plus de peine à la comprendre, differa juſqu'au lendemain à la mettre au net, pour ſe la faire encore expliquer.

Le 10, nous lui répetâmes cette explication. Il la comprit parfaitement. Nous la lui dictames. Il l'écrivit de ſa main, comme la première, en prenant ſoin de corriger le langage. Chau-lau-ya lui repréſenta que les ſix premiers livres d'Euclide, traduits en Chinois avec l'explication de Clavius, par le Pére Ricci, avoient auſſi été traduits en Tartare depuis quelques années, par un habile homme que Sa Majeſté avoit nommé, & que cette Traduction, quoiqu'aſſez confuſe, ne laiſſeroit pas que de nous aider beaucoup à préparer nos explications & à les rendre plus intelligibles, ſur-tout ſi-

Traduction des ſix premiers Livres d'Euclide en Chinois & en Tartare.

(t). Du Halde, pag. 272.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

si l'on faisoit venir le Traducteur, pour les écrire en Tartare; ce qui épargneroit à Sa Majesté la peine de les écrire elle-même. L'Empereur goûta cette proposition. Il ordonna qu'on nous mît entre les mains la traduction Tartare & que le Traducteur fût appellé.

Continuation des explications.

LE 11 Sa Majesté, fort satisfaite de la netteté de nos explications, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précedent, on fît encore venir le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donnés au Tribunal du *Royamban*, pour servir tout-à-la-fois à nous aider dans nos explications & à nous éxercer dans la langue. Elle voulut qu'on nous mît dans une chambre particulière, proche de cet appartement & que nous n'y fussions interrompus de personne. Nos explications continuèrent le 12 & le 13.

LE 14, l'Empereur partit de Peking, pour se rendre à la sépulture de son ayeule, & de-là aux bains d'eau chaude qui en sont voisins. Mais, en partant, il donna ordre que notre travail fût continué comme s'il étoit présent.

Application de l'Empereur aux éxercices de Géométrie.

LE 22, étant retourné à Peking, il vint le soir même à l'appartement de *Yang-tsin-tien* où nous étions. D'aussi loin qu'il nous apperçut, il nous demanda à haute voix si nous étions en bonne santé. Ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre. Mais il ne voulut pas entreprendre ce qui appartenoit à la Geométrie, parce qu'il étoit trop tard. Le lendemain, il fit avec nous l'épreuve d'un cercle divisé, d'un pied de diamettre, qui avoit été composé pendant son absence, pour mesurer des hauteurs & des distances médiocres. Ce cercle avoit aussi un quarré Géométrique divisé en dedans, pour n'être pas obligé de recourir aux *sinus* lorsqu'il étoit question de résoudre les triangles. Sa Majesté éprouva ensuite, dans la Cour du même appartement, un grand demi-cercle que le feu Père Verbiest avoit autrefois composé, & qu'elle avoit fait mettre depuis sur un bon genou, à l'imitation de celui du demi-cercle que je lui avois présenté. Elle imita cette opération sur son *Sua-pan*, avec tant de promptitude que le Père Thomas en eut moins que lui à la supputer par nos chiffres.

Méthode abrégée que les Jésuites emploient.

LE 24, ce Monarque étant venu dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les Elémens d'*Euclide*. Il nous marqua l'impatience qu'il avoit de sçavoir au plûtôt ce qui étoit le plus nécessaire pour entendre la Géométrie pratique. Nous lui représentâmes que nous pouvions choisir les propositions les plus nécessaires, & les plus utiles, & que sans nous attacher plus long-tems à suivre la manière de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous abrégerions beaucoup son entreprise. Il agréa cette idée, & nous résolûmes de suivre l'ordre du Père *Pardies*, en nous efforçant de rendre encore ses démonstrations plus faciles.

Ils expliquent les Elémens du Père Pardies.

LE 26, nous commençâmes l'explication des Elémens du Père *Pardies*. Comme ils commencent par des définitions, l'Empereur s'attacha beaucoup à examiner si ces définitions étoient justes, & en bon langage. Il corrigea quelques mots de sa main, en lettres rouges; & s'applaudissant de son travail, il déclara devant ses gens qu'il ne falloit pas regarder ce livre comme un livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage dont nous étions occupés, & que pour lui il l'estimoit infiniment.

LE 27, Sa Majesté partant pour une maison de plaisance, qui est située sur

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

ſur un Lac voiſin du Palais, & qui ſe nomme *In-tay*, paſſa par l'appartement d'*Yang-tſin-tien*, où elle s'arrêta fort peu. Elle ſe contenta d'examiner le Breviaire du Père Thomas, qu'elle trouva par hazard dans un coin; & ſortant auſſi-tôt, elle ordonna qu'on nous menât l'après-midi à ſa maiſon de plaiſance pour y faire notre explication.

Maiſon Impériale, nommée In tay.

Nous exécutâmes cet ordre, quoiqu'il plût beaucoup tout le reſte du jour. Après nos explications qui furent ſuivies d'une nouvelle épreuve du petit cercle diviſé, l'Empereur donna ordre à ſon Eunuque favori de nous faire voir l'appartement le plus propre & le plus agréable de ſa maiſon de plaiſance; faveur d'autant plus diſtinguée, que ces lieux intérieurs ſont réſervés à la perſonne ſeule de l'Empereur. Cet appartement eſt fort propre; mais il n'a rien de grand ny de magnifique. La maiſon eſt accompagnée de petits boſquets d'une ſorte de bambous, de baſſins, & de reſervoirs d'eau vive, mais petits & revêtus ſeulement de pierres, ſans aucune richeſſe; ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont aucune idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architecture; en partie de ce que l'Empereur affecte de faire connoître qu'il ne veut pas diſſiper les Finances de l'Empire pour ſon amuſement particulier. En effet, quoique ce Prince fût le plus riche Monarque du Monde, il étoit extrémement reſervé dans ſa dépenſe & dans ſes gratifications. Mais lorſqu'il étoit queſtion de quelque entrepriſe publique & de l'utilité de l'Etat, il ne mettoit pas de bornes à ſa libéralité. Elle n'éclatoit pas moins à diminuer les Tributs du Peuple, ſoit lorſqu'il voyageoit dans quelques Provinces, ſoit à l'occaſion de la diſette des vivres ou de quelque autre malheur public.

L'Empereur la fait montrer aux Jéſuites.

Sageſſe & modération de ce Monarque.

Avant notre départ, il nous dit que devant ſe rendre le lendemain à ſa maiſon de plaiſance de *Chang-chun-yen*, qui eſt à deux lieues & demie de Peking vers l'Oueſt, il vouloit que nous fiſſions le voyage, de deux jours l'un pour continuer l'explication des Elémens de Géometrie, il partit le 28.

Nous nous rendîmes, le jour d'après, à cette maiſon, dont le nom ſignifie *Jardin du Printems perpetuel, du Printems de longue durée.* On nous introduiſit d'abord dans l'endroit le plus intérieur de l'édifice. Sa Majeſté nous y envoya pluſieurs mets de ſa table, dans des Porcelaines très-fines & jaunes par dehors, dont l'uſage eſt réſervé pour elle. Enſuite elle nous fit appeller dans ſon propre appartement, qui eſt le plus gai & le plus agréable de toute cette maiſon, quoiqu'il ne ſoit ni riche ni magnifique. Il eſt ſitué entre deux grands baſſins d'eau, l'un au Midi & l'autre au Nord; l'un & l'autre environnés preſqu'entièrement de petites hauteurs, formées de la terre qu'on a tirée pour creuſer les baſſins. Toutes ces hauteurs ſont plantées d'Abricotiers, de Pêchers, & d'autres arbres de cette nature, qui rendent la vûe fort agréable lorſqu'ils ſont couverts de feuilles. Après notre explication, Sa Majeſté nous fit conduire dans toutes les parties de cet appartement. Nous vîmes une petite Galerie du côté du Nord, immédiatement ſur le bord du baſſin d'eau qui eſt du même côté. On nous fit voir quelques autres chambres, dans leſquelles l'Empereur couche l'Hiver & l'Eté. C'étoit une faveur ſingulière, car ceux qui approchent le plus près de Sa Majeſté ne pénetrent jamais juſqu'à ce lieu. Tout y étoit modeſte, mais d'une propreté extrême, à la manière des Chinois. Ils font conſiſter la beauté de leurs maiſons de plaiſance & des Jardins, dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires,

Maiſon de plaiſance, nommée Chun-chang-yen.

On en montre les beautés aux Jéſuites.

Ornemens des Jardins Chinois.

Digitized by Google

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

naires, qui ayent l'air tout-à-fait ſauvage. Mais ils aiment ſur-tout les petits cabinets, & les petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées. C'eſt le goût général de la Nation. Les perſonnes riches y font une dépenſe conſidérable. Ils épargnent bien moins l'argent pour un morceau de vieille roche, qui ait quelque choſe de groteſque & d'extraordinaire, comme d'avoir pluſieurs cavités ou d'être percée à jour, que pour un bloc de jaſpe & pour quelque belle ſtatue de marbre. Quoique les montagnes voiſines de Peking ſoient remplies de très beau marbre blanc, ils ne l'employent guères que pour l'ornement de leurs ponts & de leurs ſépultures.

L'Empereur apprend l'uſage des Logarithmes.

Le 31, nous nous rendîmes encore à *Chang-chun-yen*, pour continuer nos explications. Il nous fit l'honneur de nous envoyer quelques mets de ſa table, qu'il nous fit manger dans ſon propre appartement, près de la ſalle où il mangeoit en même tems lui-même. Enſuite il voulut que je lui appriſſe l'uſage des *Logarithmes*, qu'il avoit nouvellement fait tranſcrire en chiffres Chinois. Il en croyoit la pratique difficile. Mais ayant compris ſans peine comment ſe faiſoit la multiplication par les Logarithmes, il témoigna de l'eſtime pour cette invention, & du plaiſir d'en ſçavoir l'uſage.

Le premier d'Avril nous allâmes, comme les jours précédens, faire notre explication de Géométrie à l'Empereur, dans ſa maiſon de plaiſance. Il nous traita avec ſa bonté ordinaire, & nous fit préſent de différentes choſes qui lui étoient venues récemment du côté du Sud. Je lui expliquai l'uſage des Logarithmes, pour la diviſion.

Il fait goûter de ſon vin aux Jéſuites.

Le 5, nous étant rendus au même lieu, Sa Majeſté nous fit dire, après le dîner, qu'elle vouloit nous faire gouter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces Méridionales. Elle nous fit demander combien nous étions accoutumés d'en boire & comment nous le buvions. On nous apporta une coupe d'un très-beau criſtal, de la forme d'un calice, & gravée de différentes figures avec la pointe d'un diamant. L'Empereur étant paſſé dans la chambre où nous étions, nous demanda d'un air ſérieux à quoi cette coupe ſervoit. Nous fûmes obligés de répondre qu'elle ſervoit à boire. Il nous répondit qu'il falloit donc que nous buſſions chacun notre coupe pleine de vin. Nous nous en excuſâmes, & nous en fûmes quittes pour boire une de ces petites taſſes dont les Chinois ſe ſervent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres médiocres. Sa Majeſté nous fit l'honneur de nous donner de ſa main cette petite taſſe, après l'avoir fait remplir; & quand nous eûmes achevé de boire, il nous demanda ſi nous en déſirions encore. Nous lui marquâmes notre reconnoiſſance, & nous commençâmes notre explication de Géométrie.

Perſécution contre les Chrétiens.

Le même jour nous reçûmes avis, par un Exprès dépêché de *Tſi-nan-fu*, Capitale de la Province de *Chan-tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit ſuſcité une perſécution contre les Chrétiens du Pays. Ce Gouverneur, malgré le crédit du Père *Pereyra*, qui l'avoit ſupplié par écrit de relâcher pluſieurs Chrétiens qu'il tenoit en priſon, & de ne les pas traiter comme des Sectateurs d'une fauſſe loi lorſque l'Empereur avoit déclaré par une Ordonnance publique qu'on ne devoit pas donner ce nom à la loi Chrétienne, avoit fait donner vingt coups de fouët au Meſſager qui avoit apporté ſa Lettre & autant à celui qui l'avoit introduit. Enſuite il avoit

avoit fait reprendre & mettre en priſon quelques fidelles qui avoient été relâchés pour de l'argent. Il avoit fait citer à ſon Tribunal le Père Valet, Jéſuite, pour le punir d'avoir prêché le Chriſtianiſme dans l'étendue de ſa juriſdiction. On ajoutoit que dans ſes emportemens il avoit proteſté qu'il étoit réſolu de pouſſer ce Miſſionaire à bout, dût-il perdre ſon Mandarinat. Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Nous communiquâmes auſſitôt cette fâcheuſe nouvelle à *Chau-lau-ya*, qui ſe chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui repréſenter que s'il n'avoit la bonté de nous accorder ſa protection & de faire quelque choſe en faveur de notre Religion, les Miſſionaires & les Chrétiens ſeroient d'autant plus expoſés à ces inſultes, que malgré la bienveillance dont Sa Majeſté nous honoroit, la défenſe d'embraſſer le Chriſtianiſme ſubſiſtoit encore à la Chine. Plaintes des Jéſuites de la Cour.

Le 7, l'Empereur nous reçut à ſa maiſon de plaiſance avec les témoignages ordinaires de ſa bonté. Chau-lau-ya l'inſtruiſit de l'outrage qu'on avoit fait aux Chrétiens de *Chan-tong*. Il ajoûta que les Miſſionaires des Provinces ſe reſſentoient tous les jours de la violence de nos Perſécuteurs, & que n'étant venus à la Chine que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions plus ſenſibles à ce qui la touchoit qu'à tous les intérêts du monde. Sa Majeſté, après avoir lû les Lettres qu'on nous avoit écrites à ce ſujet, nous fit dire qu'il ne falloit pas faire éclater nos plaintes & qu'elle en arrêteroit la cauſe. Réponſe de l'Empereur.

Le 8, les Pères Pereyra & Thomas reçurent ordre de ſe rendre à *Chang-chun-yuen*. Sa Majeſté fit faire au Père Thomas divers calculs de meſurage; & pendant qu'il s'occupoit de ce travail, elle écrivit un billet en Tartare, qu'elle voulut montrer au Père Pereyra. Mais ce Père, lui ayant témoigné qu'il n'étoit pas aſſez exercé à la lecture de cette langue, l'Empereur lui expliqua le ſujet de ſa Lettre. C'étoit un ordre qu'il donnoit ſur l'affaire des Chrétiens dont nous lui avions fait parler la veille. Les deux Pères l'ayant remercié de cette faveur, il les congédia, en leur diſant qu'il n'étoit pas néceſſaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit aller à Peking le jour ſuivant. Ordre Impérial ſur l'affaire des Chrétiens.

Le 10, il rentra effectivement dans la Capitale, pour honorer, ſuivant l'uſage, la mémoire des Empereurs ſes prédéceſſeurs. Après cette cérémonie, il dépêcha les affaires de ce jour-là; & s'étant rendu dans l'appartement où nous étions, il demeura plus de deux heures avec nous, tant à ſe faire expliquer les propoſitions de Géométrie que nous lui avions préparées, qu'à faire des calculs de triangles par les tables des Logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par ſon ordre. Il prit beaucoup de plaiſir à voir l'avantage qu'il retiroit des Elémens de Géométrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques dont il avoit demandé l'explication. Continuation des explications de Géométrie.

Le 12, nous recommençâmes à nous rendre à ſa maiſon de plaiſance, où recevant nos leçons ordinaires & témoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plûtôt ce qu'il y a de plus néceſſaire & de plus utile dans les Elémens de Géométrie, il nous parla nettement du deſſein qu'il avoit de nous faire mettre la Philoſophie en langue Tartare. Mais nous lui trouvâmes plus d'ardeur que jamais le jour ſuivant. Il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'explication que nous lui avions préparée; & pour montrer qu'il la compre- Ardeur de l'Empereur.

GRILLON. 1690. II. Voyage.

noit parfaitement, il nous fit en gros les démonſtrations, ſur les figures que nous avions tracées. Enſuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien; puis il nous fit diverſes queſtions ſur notre voyage, & ſur les lieux où nous avions paſſé en venant de l'Europe à la Chine.

Eclairciſſement ſur l'affaire des Chrétiens.

APRÈS nous avoir parlé longtems avec cette familiarité, il recommença à ſe faire expliquer les raiſons d'une pratique de Géométrie que le Père Thomas lui avoit enſeignée; & ſur la fin il fit faire un calcul de la meſure d'un monceau de grains, qu'il fit meſurer enſuite devant nous, pour vérifier ſi le calcul & la meſure priſes ſur le compas de proportion donnoient en effet la même quantité qui ſe trouvoit dans la meſure actuelle.

LE même jour, avant que nous euſſions paru devant lui, il avoit demandé à *Chau-lau-ya* ſi nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'affaire de *Chan-tong*, & ce grand Mandarin lui avoit répondu qu'il n'en avoit rien appris. Peu de jours après, nous fûmes informés que le Viceroi de la Province avoit fait relâcher tous les priſonniers Chrétiens, & que le *Chi-hien* n'avoit pas fait fouëtter, comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la Lettre du Père Pereyra, mais qu'il l'avoit ſeulement retenu en priſon l'eſpace de quinze jours, ſous prétexte de s'informer ſi la Lettre qu'il apportoit n'étoit pas une Lettre ſuppoſée.

Les Jéſuites ne ſont pas ſatisfaits de l'ordre qui regarde les Chrétiens.

LE 22, un Domeſtique du Viceroi de la Province de *Chan-tong*, vint trouver le Père Pereyra de la part de ſon Maître, pour lui demander comment il deſiroit que cette affaire fût terminée. Le lendemain étant retournés à Chang-chun-yuen, l'Empereur, ſous prétexte de nous faire éxaminer un calcul, inſéra dans ſon papier le mémoire ſecret que le Viceroi de *Chan-tong* avoit envoyé ſur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit joint la Sentence, qui portoit que l'Accuſateur ſeroit puni à titre de Calomniateur, ou de Délateur mal intentionné. Comme on ne parloit pas de punir le Mandarin, nous témoignâmes librement que c'étoit un foible remède pour la grandeur du mal. Enſuite l'Empereur nous ayant fait demander ſi nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empreſſement à le remercier de cette faveur, nous répondîmes ſans contrainte que nous n'étions pas trop ſatisfaits, & que ſi Sa Majeſté, qui n'ignoroit pas que l'établiſſement de notre Religion étoit le ſeul motif qui nous amenoit dans ſon Empire & qui nous retenoit à ſa Cour, vouloit nous accorder quelque choſe de plus, nous nous croirions infiniment plus obligés à ſa bonté, que de toutes les careſſes & les marques de bonté dont elle ne ceſſoit pas de nous combler.]

Mécontentement de l'Empereur.

CETTE réponſe ne lui fut pas agréable. Il nous fit dire qu'il croyoit en avoir aſſez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte. Que s'il favoriſoit nos compagnons dans les Provinces, c'étoit pour l'amour de nous & par reconnoiſſance pour nos ſervices; mais qu'il ne prétendoit pas défendre & ſoutenir les Chrétiens Chinois, qui ſe prévaloient de notre crédit, & qui ſe croyoient en droit de ne garder aucun ménagement (*o*).

LE

(*o*) Les Auteurs Anglois terminent cette Section en rapportant cette réponſe remarquable que l'Empereur fit aux Jéſuites qui le prioient de faire punir un Mandarin qui avoit excité une perſécution, (c'eſt au moins le nom qu'ils lui donnent,) contre les Chinois convertis.

✠ [Le 26, jour de la naiſſance de l'Empereur, nous lui rendîmes nos reſpects en corps; & par une faveur particulière, Sa Majeſté les reçut en ſa préſence. Elle nous fit pluſieurs queſtions de Géométrie, & nous ayant ordonné de venir faire le lendemain nos explications ordinaires, elle nous fit donner du Thé dont elle fait uſage. Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Le 3 de Mai, l'Empereur étant revenu à Peking ſe rendit dès le même jour à l'appartement d'*Yang-tſin-tyen*, pour y entendre notre explication. Nous continuâmes les jours ſuivans, chaque fois il nous diſoit quelque choſe d'obligeant pour les Sciences de l'Europe. Dans la crainte que nous ne fuſſions interrompus & que l'excès de la chaleur ne nous fût incommode, il nous fit donner le lieu le plus frais & le plus intérieur de cet appartement. On nous dit que c'étoit le lieu même où Sa Majeſté ſe retiroit quand elle vouloit l'habiter, & que l'accès n'en étoit libre à perſonne ſans ſon ordre exprès. Elle continua auſſi de nous envoyer des mets de ſa table; & ſouvent, après nos explications, elle nous faiſoit diverſes queſtions ſur les mœurs & les coutumes de notre Patrie, ou ſur les propriétés des Pays de l'Europe. Ces conférences avoient un air de familiarité qui ſurprenoit toute ſa Cour.] Nouvelles faveurs qu'il fait aux Jéſuites.

Le 25, on vit arriver à Peking environ quatre-vingt Moſcovites, qui apportoient une Lettre des Ambaſſadeurs Plénipotentiaires de Moſcovie avec leſquels nous avions conclu la Paix entre les deux Empires. Cette Lettre vantoit l'exactitude avec laquelle on avoit exécuté l'article le plus important du Traité, qui étoit la démolition de la Forteresſe d'*Yakſa*. Elle marquoit que l'ordre avoit été donné de faire tranſporter, à la fin de l'hiver, la colonie ✠ Moſcovite qui étoit à l'Eſt de la rivière d'*Ergone*. [Elle demandoit que ſuivant les articles du Traité on renvoyât au Gouverneur de Nipcheu quelques Troupes de Tartares Kalkas, qui s'étant volontairement ſoumiſes à payer un tribut aux Moſcovites, étoient paſſées depuis peu ſur les terres de l'Empire de la Chine. Lettre des Moſcovites.

L'Empereur étant venu, le même jour, entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la copie latine de cette Lettre & nous en demanda l'interprétation, que nous lui fîmes de vive voix. Il nous témoigna qu'il étoit content de la fidélité des Moſcovites. Suivant les apparences, nous dit-il, ces gens ne viennent que pour le Commerce; car ils ont amené ſoixante charettes chargées de Pelleteries. Leur fidélité au Traité de Nip-cheu.

Le 22 de Juin, Sa Majeſté qui avoit fait ſon ſéjour à *Yutay* depuis le commencement du mois, ſe rendit à *Chang-chun-yuen* & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Nous avions fait tous les jours le voyage d'*Yutay*. Sa Majeſté nous y fit donner une fois quantité de poiſſons qu'elle avoit pêchés elle-même dans l'étang de ſon jardin; ce qui paſſe à la Chine pour une faveur ſingulière.] Le Khan des Eluths s'avance contre les Vaſſaux de l'Empire.

Le 24 de Juillet, on apprit que le Khan des Eluths s'étoit avancé avec une

convertis de la Province de *Chan tong*. On trouve dans cette réponſe, continuent les Auteurs Anglois un fidelle Tableau de la Bigoterie & de la préſomption qui ſont inſéparables du Papiſme. Elle ſert en même temps à dévoiler l'impoſture des autres Miſſionaires qui ont oſé avancer que ce Monarque dont les Lumières égaloient les Vertus, étoit porté à embraſſer une Religion qui n'eſt pas moins contraire à la Raiſon, qu'à la véritable Piété. R. d. E.

roient quelques-uns rendroient un grand ſervice à l'Etat. Il fit publier auſſi que ceux qui voudroient faire la campagne à leurs frais ſeroient bien reçus; & qu'on auroit égard à leur mérite dans la diſtribution des charges. GERBILLON. 1690. II. Voyage

Le 2 d'Août, Sa Majeſté fit diſtribuer quatre ou cinq mille taëls (x) aux Soldats qui devoient partir pour l'Armée; mais elle n'accorda rien aux Officiers.

Le 4, les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux ſuprêmes de l'Empire, préſentèrent une Requête à l'Empereur pour le ſupplier de ne pas ſortir de Peking dans les circonſtances préſentes. Ils donnoient pour raiſon que ſon départ pouvoit répandre de la frayeur & du trouble parmi le peuple, ſurtout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que l'Empire étoit en danger lorſqu'on apprendroit que Sa Majeſté étoit ſortie de ſa Capitale. L'Empereur conſentit à différer ſon départ de quelques jours. Il nomma l'aîné de ſes frères pour Généraliſſime de l'Armée Impériale. Son fils aîné, qui étoit âgé de dix-neuf ans, obtint la permiſſion de l'accompagner dans cette expédition. L'Empereur eſt prié de ne pas quitter Peking.

Le 5, les Troupes deſtinées à compoſer l'Armée de Tartarie commencèrent à défiler, & continuèrent les trois jours ſuivans. Une partie des Régules & des Princes du Sang partit avec les Officiers & les Soldats de leurs maiſons. Le fils aîné de l'Empereur, & ſon frère aîné, qu'il avoit nommé Généraliſſime, furent traités le 9, par ce Monarque, ſuivant l'uſage des Tartares, qui donnent un feſtin à leurs proches lorſqu'ils entreprennent quelque long voyage, ſur-tout lorſqu'ils partent pour l'Armée.

Le 10, ces deux Princes partant avec le reſte des Troupes, Sa Majeſté & le Prince héritier de l'Empire [avec deux autres de ſes Fils] leur firent l'honneur de les accompagner juſqu'à l'extrémité des Fauxbourgs de Peking. On nous avoit avertis, le Père Pereyra & moi, d'être de cette cavalcade. Nous vîmes, ce jour-là, toute la Cour aſſemblée, à la ſuite de l'Empereur. Le cortège étoit fort nombreux. Il étoit compoſé de tous les Régules, des Princes du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la Maiſon Impériale. Mais quoique cette marche eût quelque choſe de grand & de majeſtueux, elle avoit auſſi je ne ſçais quoi de triſte & de lugubre, parce qu'elle ſe faiſoit ſans trompettes & ſans tymbales. [Devant la perſonne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main. Sa Majeſté & le Prince héritier étoient environnés de quelques *Hyas*, ou Gardes du Corps. Après eux venoit une douzaine de Domeſtiques, qui ſuivent par-tout immédiatement l'Empereur. Enſuite, dix Officiers dont les fonctions reſſemblent à celle de nos Gardes de la Manche. Ils portoient chacun ſur l'épaule une grande lance, dont le bois étoit verniſſé de rouge & tacheté d'or. Proche du fer de lance pendoit une queue de tygre. Ils étoient ſuivis d'un eſcadron de *Hyas*, ou de Gardes du Corps, qui ſont tous Mandarins de différens ordres; après leſquels, venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire. La marche étoit terminée par une groſſe troupe d'Officiers de la Maiſon de Sa Majeſté, à la tête deſquels marchoient deux grands Etendarts L'Empereur fait la revûe de ſes Troupes. Son cortège & ſa marche.

(x) *Taël* eſt un mot Portugais. Le mot Chinois eſt *Lyang*. Il vaut ſix Chelings huit ſols d'Angleterre.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Etendarts à fond de satin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints en or.

Soins qu'on prend. sur son passage.

Toutes les rues par lesquelles Sa Majesté devoit passer étoient nettoyées & arrosées. On avoit fait retirer le Peuple, & fermé toutes les portes, toutes les Boutiques & les rues de traverse. Des fantassins rangés des deux côtés dans chaque rue, l'épée au côté, & un fouet à la main, écartoient les curieux. C'est un usage ordinaire, lorsque l'Empereur ou le Prince Héritier passent dans les rues de Peking, & plus encore lorsque les Reines ou quelques Princesses y doivent passer. Quoiqu'elles soient dans des chaises fermées, on ne laisse pas de boucher avec des nattes toutes les rues de traverse.]

En arrivant hors du Fauxbourg de la Ville, l'Empereur trouva les Troupes rangées dans le grand Chemin. Il en fit la revûe (y) accompagné seulement du Prince héritier & de deux ou trois Seigneurs. Tout le reste de la suite avoit fait halte, pour ne pas exciter trop de poussière. Après avoir examiné les Troupes, Sa Majesté s'arrêta un moment à parler à son frére, à son fils, & aux Officiers Généraux, qui ayant mis pied à terre lui parlèrent à genoux. Les deux Princes furent les seuls qui demeurèrent à cheval. Sa Majesté revint ensuite au Palais.

Dessein de l'Empereur pour son départ.

Le 12, on reçut avis que le Khan des Eluths s'étoit mis en marche avec son Armée, pour se retirer sur ses terres. [L'Empereur résolut aussi-tôt de partir le 18, pour aller à la Chasse dans les montagnes de Tartarie qui sont au-delà de la grande Muraille, où nous l'avions trouvé les deux années précédentes, au retour de nos premiers voyages.

Le 13, il nous fit dire qu'étant certainement informé que les Moscovites ne se joignoient point au Khan des Eluths pour faire la guerre aux Kalkas, il jugeoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où la Chasse l'appelloit uniquement.

Arrivée d'un Envoyé du Khan des Eluths.

Le 15, on vit arriver à la Cour un Député du Khan des Eluths. C'étoit un des Conseillers de ce Prince, qui venoit rendre compte à l'Empereur d'un événement dont la Cour avoit conçu quelque allarme. Les Eluths avoient

Sujet de son voyage.

attaqué un corps de Tartares, Sujets de l'Empire, & leur avoient fait plusieurs prisonniers. Le Député allegua pour excuse que cet acte d'hostilité s'étoit fait sans la participation du Khan son Maître, & que les prisonniers avoient été rendus aussi-tôt qu'on les avoit redemandés de la part de l'Empereur. Ces avances de paix causérent beaucoup de joie dans Peking. L'Empereur traita l'Envoyé dans une salle du Palais où il donne ses Audiences aux Ambassadeurs étrangers, & lui fit l'honneur d'assister au festin. Cet Officier, qui paroissoit homme de mérite, mangea peu & conserva toûjours beaucoup de gravité.

Le soir du même jour, on apprit par un Courier que le Khan des Eluths, loin de se retirer dans son Pays, comme on l'avoit publié, s'avançoit vers l'Orient, en côtoyant toûjours les limites de l'Empire, & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirés de ce côté-là. Sa Majesté nous fit dire, avant la nuit, que nous continuerions, le Père *Bouvet* ou moi, d'aller de trois en trois jours au Palais, pour y préparer des Leçons de Géométrie qu'il vouloit prendre à son retour.

Le

(y) Du Halde, Vol. IV. pag. 283.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Le 18 à la pointe du jour, l'Empereur partit, pour aller prendre le divertiſſement de la Chaſſe en Tartarie. Il donna ordre avant ſon départ, qu'on fit marcher le reſte des Troupes qui avoient eu ordre de partir le 13, mais qui avoient été arrêtées depuis par un contre-ordre.

Départ de l'Empereur.

Le 3 de Septembre, nous obſervâmes, le Père Bouvet & moi, une Eclypſe de Soleil qui commença à ſix heures, quarante-ſept minutes, quarante ou cinquante ſecondes, & qui finit à huit heures dix minutes, environ trente ſecondes. Elle fut d'environ trois doigts. Le même jour, l'Impératrice douairière, accompagnée des Reines, alla au-devant de l'Empereur, qui, s'étant trouvé mal dans ſa route, revenoit à Peking. Nous partîmes auſſi, le Père Bouvet & moi, pour lui donner de juſtes témoignages de notre inquiétude. Mais nous trouvâmes en chemin le Prince héréditaire, que Sa Majeſté renvoyoit pour diſſiper les faux bruits qu'on avoit pû ſemer au ſujet de ſa maladie. Nous revînmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très-lente, & qu'il ne devoit rentrer dans Peking que vers le 8 ou le 9 du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de valets. Six Gardes marchoient un peu derrière lui, portant chacun leur lance, de laquelle pendoit un queue de Tygre. A l'entrée du Fauxbourg, nous trouvâmes toutes les rues arroſées, les maiſons & les boutiques fermées, ſans un ſeul paſſant dans les rues; à l'exception des Soldats de Peking, dont l'office eſt de garder les rues toutes les nuits & de les faire nettoyer. Ils montent auſſi, chaque jour, la garde dans les rues, pour empêcher le déſordre.]

Eclypſe de Soleil.

Retour de l'Empereur, cauſé par une maladie.

Le 4, on publia, dans toute la Ville de Peking, que l'Armée Impériale, commandée par le frère aîné de Sa Majeſté, avoit remporté la victoire ſur celle des Eluths. La Lettre du Généraliſſime portoit que le premier de Septembre, ayant ſçu que l'Armée des Eluths étoit proche, il s'étoit mis en chemin le jour ſuivant dès la pointe du jour, pour l'aller reconnoître; que vers le midi, il avoit commencé à l'appercevoir, & qu'ayant diſpoſé auſſitôt toutes ſes Troupes il s'étoit avancé en bon ordre. Vers deux heures, les deux Armées s'étoient trouvées en préſence. Celle des Eluths s'étoit miſe en bataille près d'un ruiſſeau, au pied d'une montagne, & s'étoit fait une eſpèce de retranchement de ſes chameaux. Dans cette diſpoſition, les Eluths avoient accepté la bataille. On avoit fait d'abord pluſieurs décharges de canon & de mouſqueterie. Enſuite la mêlée s'étant engagée, l'Armée ennemie avoit été forcée de plier, avec une perte conſidérable. Cependant comme les marécages avoient facilité ſa retraite, elle étoit retournée en bon ordre dans ſon camp. [*Kiu-kyew* Oncle maternel de l'Empereur & l'un de ſes Ambaſſadeurs à Nipchew fut tué dans cette bataille.] [Le Généraliſſime ajoutoit qu'il ignoroit encore ſi le Khan des Eluths avoit péri dans le combat; mais qu'il le feroit bien-tôt ſçavoir à Sa Majeſté, avec d'autres circonſtances dont il remettoit à l'inſtruire, pour ne pas différer une nouvelle ſi agréable.

Nouvelles d'une victoire remportée ſur les Eluths.

Le 8, ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partîmes, pour aller au-devant de Sa Majeſté. Nous arrivâmes le même jour à huit lieues de Peking, & nous nous remîmes en marche après minuit, dans l'eſpérance de joindre Sa Majeſté à quatre lieues du Village où nous avions paſſé

Les Jéſuites vont au-devant de l'Empereur.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

paſſé la nuit. Mais nous fûmes informés en chemin qu'elle s'étoit embarquée la nuit même, ſur une petite barque, pour gagner un Village qui eſt à cinq lieues de Peking, & d'où elle devoit ſe rendre en chaiſe à la Ville.

Compliment qu'ils lui font ſur ſa maladie.

NOUS prîmes auſſi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la Rivière; & nous y étant rendus deux heures avant lui, nous l'attendîmes dans l'endroit où il devoit deſcendre, rangés près des Grands de ſa Cour, qui l'y attendoient auſſi. L'Empereur qui nous apperçut en abordant, nous envoya un des jeunes hommes qui ne s'éloignent jamais de ſa préſence & qui font l'office de Gentilshommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous déſirions. Nous repondîmes par un compliment ſur la maladie de Sa Majeſté, & par des témoignages de notre vive inquiétude. Elle en fut informée ſur le champ. Nous avions ſçu, deux jours auparavant, qu'elle avoit demandé aux Chefs de l'appartement de *Yang-tſin-tien*, où nous avions l'honneur de lui faire des explications, ſi nous avions marqué de la ſenſibilité pour ſa maladie. Ces Officiers avoient répondu que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour, pour nous informer de la ſanté de Sa Majeſté.

LE 19, Sa Majeſté ſe trouvant beaucoup mieux, nous fit appeller en ſa préſence. Son viſage avoit déja repris ſa première couleur, mais il étoit devenu fort maigre. Il ſe rendit le lendemain à ſa maiſon de campagne, pour y rétablir ſes forces. Le Prince ſon fils aîné étoit revenu de l'Armée peu de jours auparavant.

Apparition d'une nouvelle Etoile.

LE 28, les Aſtronômes Chinois de la Tour des Mathématiques découvrirent une nouvelle Etoile dans le col du Sagittaire. Mais voulant s'aſſûrer de leur découverte, ils n'en avertirent que deux jours après. Nous l'obſervâmes le lendemain nous-mêmes. Elle paroiſſoit fort diſtinctement, comme une Etoile de la quatrième grandeur, & ſemblable à celles que nous nommons fixes. Nous l'obſervâmes encore le premier d'Octobre; mais les vapeurs qui en déroboient preſque la vûe nous empêchèrent de prendre ſa hauteur. Le 4, nous remarquâmes qu'elle diminuoit conſidérablement.

Convoi des cendres de Kiu-kyew.

(z) LE 8, on nous apprit que le convoi des cendres de *Kiu-kyew* (*a*), qui avoit été tué dans la dernière bataille, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majeſté envoyoit au-devant deux Grands de l'Empire & quelques-uns de ſes *Kyas*, pour faire l'honneur à la mémoire du mort. Le Père Pereyra & moi, qui avions des obligations particulières à ce Seigneur, nous partîmes dans le même deſſein, & nous rencontrâmes le convoi à ſept lieues de Peking.

Ordre de cette cérémonie.

LES cendres de *Kiu-kyew* étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau

(z) *Angl.* Le 8e d'Octobre. Les Cendres de *Kiu kyew* furent portées à Peking, en grande Proceſſion. Elles étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau brocard d'or. Ce coffre étoit placé dans un Cercueil fermé, revêtu de ſatin noir, & porté par huit hommes. L'Empereur pour faire honneur au Mort, envoya l'aîné & le quatrième de ſes Fils avec des Libations. Tous les Princes du Sang, tous les Grands Seigneurs, & tous les Officiers vinrent rendre leurs Devoirs à la mémoire de ce grand homme qui avoit été généralement aimé & eſtimé, & qui avoit eu la réputation de n'avoir pas moins de Charité que de Probité. Il fut enterré le 10. en grande ſolemnité. Tout le reſte de cet Article a été ajouté par le Traducteur. R. d. E.

(*a*) C'eſt la coutume des Tartares de bruler les Morts, & d'en conſerver les cendres & les os.

Digitized by Google

beau brocard d'or qui ſe faſſe à la Chine. Ce coffre étoit placé dans une chaiſe fermée & revêtue de ſatin noir, qui étoit portée par huit hommes. Elle étoit précédée de dix Cavaliers, portant chacun leur lance, ornée de houpes rouges & d'une banderolle de ſatin jaune, avec une bordure rouge ſur laquelle étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque du Chef d'un des huit Etendarts de l'Empire. Enſuite venoient huit chevaux de main, deux à deux & proprement équipés. Ils étoient ſuivis d'un autre cheval ſeul, avec une ſelle, dont il n'y a que l'Empereur qui puiſſe ſe ſervir & ceux qu'il honore de ce préſent; faveur qu'il n'accorde guéres qu'à ſes enfans. Je n'ai vû qu'un ſeul Seigneur, des plus grands & des plus favoriſés, qui eût obtenu cette marque de diſtinction. Les enfans & les neveux du Mort environnoient la chaiſe où étoient portées les cendres. Ils étoient à cheval & vêtus de deuil. Huit domeſtiques accompagnoient la chaiſe à pied. A quelques pas ſuivoient ſes plus proches parens & les deux Grands que l'Empereur avoit envoyés.

Gerbillon. 1690. II. Voyage.

En arrivant près de la chaiſe, nous mîmes pied à terre & nous rendîmes les devoirs établis par l'uſage, qui conſiſtent à ſe proſterner quatre fois juſqu'à terre. Les enfans & les neveux du Mort deſcendirent auſſi de leurs chevaux, & nous allâmes leur donner la main; ce qui eſt la manière ordinaire de ſe ſaluer. Enſuite étant remontés tous à cheval, nous nous joignîmes au convoi.

Les Jéſuites vont rendre leurs devoirs aux cendres.

A trois quarts de lieue de l'endroit où l'on devoit camper, nous vîmes paroître une groſſe troupe de parens du Mort, tous en habit de deuil. Les enfans & les neveux mirent pied à terre, & commencèrent à pleurer autour de la chaiſe qui contenoit les cendres. Ils marchèrent enſuite à pied, toûjours en pleurant, l'eſpace d'un demi-quart de lieue; après quoi les deux Envoyés de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, pendant laquelle pluſieurs perſonnes de qualité, parens ou amis du Mort, vinrent lui rendre leurs devoirs.

L'Empereur y envoie deux de ſes fils.

Nous n'étions pas à plus d'un quart de lieue du Camp, lorſque le fils aîné de l'Empereur & le quatriéme fils de Sa Majeſté, envoyés tous deux pour faire honneur au Mort, parurent avec une nombreuſe ſuite de perſonnes de la premiére diſtinction. Tout le monde mit pied à terre. Auſſi-tôt que les Princes furent deſcendus de leurs chevaux, on fit doubler le pas aux porteurs de la chaiſe, pour arriver plûtôt devant eux. La chaiſe fut poſée à terre. Les Princes & toute leur ſuite pleurèrent quelque-tems, avec de grandes marques de triſteſſe. Enſuite remontant à cheval & s'éloignant un peu du grand-chemin, ils ſuivirent le convoi juſqu'au Camp. On rangea, devant la tente du Mort, les lances & les chevaux de main. Le coffre où repoſoient les cendres fut tiré de la chaiſe & placé ſur une eſtrade, au milieu de la tente, avec une petite table pardevant. Les deux Princes arrivèrent auſſi-tôt; & l'aîné ſe mettant à genoux devant le coffre, éleva trois fois une petite taſſe de vin au-deſſus de ſa tête, & verſa enſuite le vin dans une grande taſſe d'argent qui étoit ſur la table, ſe proſternant chaque fois juſqu'à terre.

Cérémonie du Camp.

Après cette cérémonie, les Princes ſortirent de la tente & reçurent les remercîmens des enfans & des neveux du Mort. Ils remontèrent enſuite à cheval pour retourner à Peking, tandis que nous nous retirâmes dans une cabane voiſine, où nous paſſâmes la nuit.

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

Entrée du convoi dans Peking.

Le 9, on partit dès la pointe du jour. Comme le convoi devoit entrer le même jour dans la Ville, une troupe de domeſtiques accompagna les cendres, pleurant & ſe relevant tour à tour. Tous les Officiers de l'Etendart du Mort & quantité de Seigneurs, les plus qualifiés de la Cour, vinrent rendre leurs devoirs à la mémoire d'un homme qui avoit été généralement eſtimé. A meſure qu'on approchoit de Peking, le convoi groſſiſſoit par la multitude de perſonnes diſtinguées qui arrivoient ſucceſſivement. En entrant dans la Ville, un des domeſtiques du Mort lui offrit trois fois une taſſe de vin, qu'il répandit à terre, & ſe proſterna autant de fois. Les rues où le convoi devoit paſſer étoient nettoyées & bordées de Soldats à pied, comme dans les marches de l'Empereur, du Prince héritier & des Princeſſes. Avant qu'on fut arrivé à la maiſon du Mort, deux groſſes troupes de domeſtiques, qui étoient les ſiens & ceux de ſon frère, tous en habits de deuil, vinrent ſe joindre au convoi. D'auſſi loin qu'ils le découvrirent, ils ſe mirent à pleurer & à jetter de grands cris, auxquels ceux qui accompagnoient les cendres répondirent par des pleurs & des cris redoublés. Le convoi étoit attendu à l'hôtel du Mort par un grand nombre de perſonnes de qualité.

Cérémonies dans la Maiſon du Mort.

L'Unique ſuperſtition que je remarquai dans cette pompe funèbre, fut de brûler du papier à chaque porte de l'hôtel par où paſſoient les cendres. On l'allumoit lorſqu'elles approchoient de chaque cour. De grands pavillons de nattes formoient comme autant de grandes ſalles. Il y avoit dans ces pavillons quantité de lanternes & de tables, ſur leſquelles on avoit poſé des fruits & des odeurs. On plaça le coffre qui renfermoit les cendres (*b*) ſous un dais de ſatin noir, enrichi de crépines & de paſſemens d'or, & fermé par deux rideaux. Le fils aîné de l'Empereur, & l'un de ſes petits frères, que l'Empereur avoit inſtitué fils adoptif de l'Impératrice défunte, niéce de *Kiu-kyew*, parce que cette Princeſſe n'avoit pas laiſſé d'enfant mâle, ſe trouvèrent encore dans la maiſon du Mort, & firent les mêmes cérémonies que nous leur avions vû faire dans la tente. Ils furent remerciés à genoux par les enfans & les neveux, qui ſe proſternèrent, après avoir ôté leurs bonnets.

Les explications de Géométrie recommencent au Palais.

Le 18, l'Empereur nous fit demander les propoſitions de Géométrie que nous avions préparées. On lui en porta dix-huit, qui avoient été miſes au net, & nous priâmes ſon meſſager de lui dire que nous en avions dix-huit autres de prêtes, mais qu'elles n'étoient point encore tranſcrites. Après les avoir examinées, il déclara qu'il les trouvoit fort claires & qu'il n'avoit pas eu de peine à les comprendre.

Le 29, il ſe fit expliquer, par les Pères Bouvet & Thomas, quatre propoſitions, dont il fut ſi ſatisfait qu'il prit la réſolution d'entendre chaque jour nos explications. Je fus appellé le lendemain dans ſa chambre, avec le Père Thomas. Nous fumes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets, à meſure que je lui liſois l'explication Tartare. Enſuite il ſe fit expliquer la manière de déterminer l'ombre d'un ſtyle.

Bontés de l'Empereur pour les Jéſuites.

Le premier jour de Novembre, ayant été appellés dans la chambre de l'Em-

(*b*) On doit avertir ici que l'uſage des Tartares eſt de brûler les corps & d'en conſerver les os & les cendres. Quoiqu'il y en ait pluſieurs qui ne les brûlent point, on n'y manque jamais lorſque les Morts ont été tués à la guerre ou qu'ils ſont morts dans quelque voyage. Les Chinois mêmes ſuivent quelquefois cet exemple.

l'Empereur pour continuer nos explications, il nous fit aſſeoir près de ſa perſonne, ſur la même eſtrade où il étoit aſſis lui-même. Nous voulûmes nous défendre de recevoir un honneur qu'il accorde à peine à ſes enfans; mais il nous en fit une loi abſolue. Deux jours après, il nous fit dire que nous voyant venir tous les jours au Palais pour ſon ſervice, & l'hyver s'approchant, il craignoit que nous n'euſſions quelque choſe à ſouffrir du froid; que pour prévenir ce danger, il vouloit donner à chacun de nous une longue veſte fourrée, & qu'il falloit envoyer le lendemain un de nos habits, qui ſerviroit de modèle pour ceux dont Sa Majeſté nous feroit préſent. Gerbillon. 1690. II. Voyage.

Le 9, ce Monarque ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maiſon de ſon Oncle maternel, qui devoit être porté le lendemain à ſa ſépulture, les Grands de l'Empire & le frère même du Mort ſupplièrent Sa Majeſté de s'épargner cette peine. Il ſe rendit à leurs inſtances; mais il voulut que ſes enfans aſſiſtaſſent pour lui à cette cérémonie. Sépulture de Kiu-kyew.

Elle s'exécuta le lendemain. Le convoi étoit fort nombreux. Le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ſes fils, deux Régules, pluſieurs Princes du Sang Impérial & la plûpart des Grands de l'Empire, accompagnèrent les cendres de Kiu-kyew juſqu'au lieu de ſa ſépulture. Il eſt éloigné de Peking d'environ une lieue & demie. La pompe funèbre fut peu différente de celle qu'on a décrite à l'entrée de la Ville. Lorſqu'on fut arrivé à la ſépulture & qu'on eut placé le coffre, ou l'urne, ſous le dais qu'on lui avoit préparé, les Princes fils de l'Empereur, accompagnés des Regules & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du Père & de la mere de *Kiu-kyew*, qui l'étoient également de l'Empereur précédent, & par conſéquent ayeuls de Sa Majeſté; après quoi, chacun eut la liberté de ſe retirer. Cérémonies qui l'accompagnent.

Le 20, nous fumes appellés au Tribunal des *Kolaus*, pour traduire du Tartare en Latin une Lettre qui devoit être envoyée au Gouverneur de *Nipcheu*. Elle étoit écrite au nom de *Song-ho-tu*, Chef des Ambaſſadeurs qui avoient conclu la paix avec les Moſcovites. Il leur donnoit avis des hoſtilités que le Khan des Eluths avoit commiſes cette année ſur les terres de l'Empire, de la victoire que l'Armée Imperiale avoit remportée ſur la ſienne, & de la parole qu'il avoit donnée, en ſe retirant, de demeurer tranquille ſur ſes terres; que cependant, comme on avoit appris qu'il avoit envoyé demander du ſecours aux Moſcovites, on ſe croyoit obligé de les avertir qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer ſurprendre aux artifices de ce Prince, s'ils ne vouloient être enveloppés dans ſa ruine. Je traduiſis en Latin cette Lettre, & je la portai le lendemain aux *Kolaus*.

Le 25, l'Empereur nous fit donner à chacun un habit complet, compoſé, 1°. d'une veſte longue de ſatin violet, doublée de peaux d'agneau, avec un tour de col & des paremens de zibelines; 2°. d'une veſte de deſſous, entièrement de zibelines, doublée de ſatin noir. Chacune de ces dernières veſtes contenoit plus de cinquante peaux & pouvoit valoir deux cens écus; le prix des zibelines médiocres à Peking eſt à-peu-près de quatre écus: 3°. d'un bonnet de zibelines, teintes en noir. Nous en rendîmes graces à Sa Majeſté avec les cérémonies ordinaires. Habits que l'Empereur donne aux Jéſuites.

Le 28, elle partit pour ſa maiſon de plaiſance de *Hai-tſée*, qui eſt fort bien fournie de daims, de cerfs & d'autres bêtes fauves. N'en étant revenue

GERBILLON. 1690. II. Voyage.

que le 13 de Décembre, elle nous fit recommencer auſſi-tôt nos explications de Géométrie, avec ordre de nous aſſeoir à ſes côtés ſur la même eſtrade.

Il demande un Jéſuite pour l'envoyer à Canton.

LE 21, Sa Majeſté nous fit dire qu'ayant deſſein d'envoyer quelqu'un à Canton, pour y acheter des Inſtrumens de Mathématiques & d'autres curioſités de l'Europe, elle deſiroit que nous y envoyaſſions auſſi quelques-uns de nos domeſtiques; ou que ſi nous jugions plus à propos que quelqu'un d'entre nous ſe chargeât de cette commiſſion, nous déliberaſſions lequel il convenoit d'envoyer. Nous répondîmes, le lendemain, que nous étions prêts à tout entreprendre pour le ſervice de Sa Majeſté, & que nous lui demandions en grace de choiſir elle-même celui qu'elle jugeoit le plus propre à l'exécution de ſes ordres. Elle nomma le Père *Suarez*, parce qu'elle ne pouvoit, nous dit-elle, éloigner le Père Thomas, le Père Bouvet, ni moi, qui étions actuellement occupés prés de ſa perſonne. Elle ordonna donc que ce Père, accompagné d'un petit Mandarin de ſa maiſon, fît le voyage avec les gens & aux dépens du fils de ſon Oncle maternel, qui ayant ſuccedé à la charge de Chef des Etendarts de l'Empire, envoyoit chercher ſa femme & ſes enfans à Canton, où il exerçoit la fonction de Lieutenant-Général des Armées de l'Empire. Le petit Mandarin fut chargé d'acheter, ſous la direction du Père Suarez, les Inſtrumens & les curioſités de l'Europe, mais avec un grand ſecret, parce que Sa Majeſté ne vouloit pas faire éclater un achat ſi peu conſidérable. Comme on attendoit le retour du Père Grimaldi, elle fit dire au Père Suarez de publier que le motif de ſon voyage étoit de ramener ce Père à la Cour. Enſuite lui ayant permis, le 25, de venir recevoir ſes ordres au Palais: „ Je n'ai rien à vous recommander, lui dit-elle; je connois votre „ zéle, & je ſçai qu'étant Religieux vous vous conduirez toûjours avec pru„ dence „. Il le chargea de lui acheter un bon fuſil & des Inſtrumens de Mathématiques.]

Le Père Suarez eſt choiſi.

Il reçoit ordre d'acheter des Inſtrumens de Mathématiques.

1691.

LE 2 de Janvier 1691, l'Empereur partit pour aller prendre le divertiſſement de la Chaſſe dans les montagnes qui ſont proche de la ſepulture de ſon ayeule, où il devoit ſe rendre le 19 pour y achever la cérémonie du deuil [triennal,] qui finiſſoit vers ce tems-là. Avant ſon départ, il termina le procès qu'on avoit intenté à ſes deux frères & aux Officiers-Généraux qui s'étoient trouvés à la dernière bataille contre les Eluths. C'eſt l'uſage, parmi les Tartares, de faire le procès aux Généraux qui n'ont pas eu de ſuccès à la guerre; & quoique l'Armée Impériale eût remporté l'avantage, on avoit été mécontent que le Khan des Eluths fût échapé & que ſes Troupes n'euſſent pas été entierement défaites. A la vérité, l'Armée de l'Empereur étoit quatre ou cinq fois plus nombreuſe que celle du Khan. Auſſi rejettoit-on le blame ſur le frére aîné de l'Empereur, qui étoit Généraliſſime de l'Armée Impériale. Ce Prince n'avoit aucune expérience de la guerre. D'ailleurs il avoit appréhendé d'expoſer trop les Troupes de l'Empire, dans des circonſtances où leur défaite pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes. Il s'étoit retiré avec un peu de précipitation lorſqu'il avoit vû les ennemis diſpoſés à ſe défendre; & s'ils euſſent mieux profité de cette conjoncture, l'Armée de l'Empereur couroit riſque d'être fort maltraitée. Ce Monarque, pour témoigner qu'il étoit peu ſatisfait de ſes Officiers-Généraux, ſur-tout du Prince ſon frére, non-ſeulement les laiſſa camper dans les montagnes de Tartarie, près de trois mois après la retraite des Eluths, [& ne leur laiſſa que 400 ou 500. Cavaliers.

Procès contre le frére aîné de l'Empereur.

De quoi il eſt accuſé.

liers. Tout le reſte de l'Armée fut rappellé,] mais, lorſque ſon frère revint à Peking, il ne lui permit d'entrer dans la Ville qu'après l'avoir fait interroger juridiquement ſur ſa conduite. La réponſe du Prince fut, qu'il avoit livré bataille à l'Armée du Khan auſſi-tôt qu'il l'avoit rencontrée; mais que l'ennemi s'étant poſté dans un lieu avantageux, avec un marécage devant ſoi, il n'avoit pas jugé à propos d'expoſer l'Armée Impériale: que tout l'avantage du combat ne lui étoit pas moins demeuré, & qu'enfin le Khan des Eluths avoit pris la fuite, qu'au reſte, s'il y avoit quelque ſujet de reproche, on ne devoit le faire tomber que ſur lui, puiſqu'il étoit Généraliſſime; & que s'il étoit jugé coupable, il ſe ſoumettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majeſté de lui impoſer.

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

Comment il ſe juſtifie.

Si les Officiers-Généraux euſſent pris le parti d'excuſer le Généraliſſime, [comme ils l'auroient dû,] cette affaire n'auroit peut-être pas eu d'autre ſuite; mais chacun s'efforçant de ſe juſtifier, trois ou quatre des Grands de l'Empire, qui lui ſervoient de conſeil, préſentèrent une requête, où rejettant ſur lui toute la faute, ils l'accuſoient de lâcheté, & de s'être amuſé à Chaſſer & à jouër des Inſtrumens, au-lieu de veiller à la conduite de l'Armée. Ils prenoient même à témoin le fils aîné de l'Empereur; mais ce Prince répondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accuſateur de ſon Oncle. Le Généraliſſime n'épargna rien pour ſa defenſe. Il fit voir qu'il n'étoit pas ſeul coupable, & que ceux dont on avoit formé ſon conſeil & qui ſe plaignoient de lui, auroient dû lui propoſer de ſuivre l'ennemi s'ils l'avoient jugé néceſſaire; que perſonne n'avoit fait l'ouverture de ce conſeil, & qu'au reſte ils n'avoient pas marqué plus de courage que lui, puiſqu'ils étoient revenus tous ſans bleſſure.

Ses Officiers Généraux prennent parti contre lui.

Le Tribunal de *Tſing-jin-fu*, qui juge des affaires des Regules, des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, [voyant de l'oppoſition dans les témoignages, ordonna que le Généraliſſime ſeroit enfermé dans le Tribunal même, & que les Officiers-Généraux ſeroient mis en priſon, tandis qu'on inſtruiroit mieux leur procès. Mais l'Empereur ne défera point à cette Sentence. Après avoir déclaré qu'elle lui paroiſſoit trop rude pour la qualité du crime, il ordonna que les coupables auroient le tems de fournir toutes leurs réponſes, & que dans l'intervalle ils auroient la liberté d'entrer dans la Ville & de ſe retirer chez eux. Cependant le Généraliſſime s'étant préſenté au Palais, Sa Majeſté refuſa de le recevoir en ſa préſence.

Rigueur du Tribunal, modifiée par l'Empereur.

Les jours ſuivans, le Tribunal reprit l'examen de cette affaire. Il] décida que le Généraliſſime ſeroit privé de ſa qualité de Regule, & que [les quatre Grands, de l'Empire qui lui ſervoient de Conſeil, &] les Officiers-Généraux perdroient leurs Emplois. L'Empereur différa long-tems à s'expliquer ſur cette Sentence. Cependant on fit arrêter tous les Officiers de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus groſſe piéce de canon, & qu'elle auroit pû être enclouée par les ennemis s'ils euſſent été capables de cette attention.

Sentence du Tribunal.

Enfin Sa Majeſté, devant partir le 2 de Janvier, termina cette grande affaire la veille de ſon départ. Les deux Princes ſes frères, & les grands Officiers-Généraux qui avoient des dignités titulaires de *Kong* (*c*), furent condamnés

A quoi elle eſt réduite par l'Empereur.

(*c*) Cette dignité revient à celle de Duc & Pair en France.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

condamnés à perdre trois années de leurs revenus ; les deux Regules, à perdre trois compagnies de leurs gardes. Les autres Grands & Officiers-Généraux qui n'avoient que de ſimples charges, furent abbaiſſés de deux degrés; c'eſt-à-dire, que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troiſième, ſans être dépouillés néanmoins de leurs Emplois. Ceux qui étoient Membres du Conſeil d'Etat perdirent cette dignité. Les Officiers qui avoient abandonné le canon furent condamnés chacun à cent coups de fouët; après quoi ils devoient être renvoyés libres.

Les punitions ne deshonorent point entre les Tartares.

LE plus conſidérable de ces malheureux Officiers d'artillerie avoit été long-tems un des principaux Gentilshommes de la Chambre de l'Empereur. Il étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ſes enfans. Après avoir ſubi le châtiment qui lui étoit impoſé, il ne laiſſa pas que de reprendre ſon poſte auprès des enfans de Sa Majeſté. On doit obſerver que parmi les Tartares qui ſont tous eſclaves de leur Empereur, ces punitions n'entraînent aucun déshonneur. Il arrive quelquefois aux premiers Mandarins de recevoir des ſoufflets & des coups de pied ou de fouët, aux yeux même de l'Empereur, ſans être dépouillés de leurs emplois. [Les Tartares ne ſe reprochent point entr'eux ces humiliantes diſgraces & les oublient bien-tôt, pourvû qu'ils conſervent leurs dignités & leurs charges.

LE 22, l'Empereur rentra dans ſa Capitale, avec l'Impératrice douairière & les Reines, qui étoient parties le 14 pour l'aller joindre à la ſépulture Impériale. Nous nous étions rendus au Palais, pour nous informer de la ſanté de Sa Majeſté; mais elle prévint notre compliment, en nous faiſant dire par un Eunuque de la Chambre qu'elle vouloit nous faire part de ſa Chaſſe. Le ſoir même, on nous apporta de ſa part une douzaine de faiſans & ſix lièvres.

Obſervation ſur l'embouchure du Saghalian-ula.

LE 24, après nos explications de Géométrie, qui avoient recommencé la veille, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de Nipcheu, & des principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux Voyages. Il me dit à cette occaſion, qu'il avoit envoyé quelques-uns de ſes gens à l'Eſt, vers l'Embouchure du fleuve *Saghalian-ula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, la Mer étoit encore glacée au mois de Juillet, & que le Pays étoit tout-à-fait déſert.

Préſent annuel de gibier qu'on fait aux Jéſuites.

LE 25, Sa Majeſté nous envoya ſix cerfs, trente faiſans, douze gros poiſſons, & douze queues de cerfs, dont les Tartares font beaucoup de cas. C'étoit depuis long-tems l'uſage de ce Monarque d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle Année, un cerf, cinq faiſans, deux poiſſons & deux queues de cerf. Quoique le Père Suares fût abſent cette année, on ne laiſſa pas de nous apporter ſa part.

Perles du tréſor Impérial.

Elles ſont montrées à l'Auteur.

LE 26, nous nous rendîmes tous au Palais, pour faire nos remercîmens à l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de ſes Perles. La plus belle avoit ſept *fuens*, ou ſept lignes, de diamettre. Elle étoit preſque toute ronde & d'une aſſez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le tréſor. Nous en vîmes une autre qui avoit ſept *fuens* & demi, mais preſque toute plate, & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine; outre qu'elle étoit d'une eau beaucoup plus matte. On nous en fit voir encore environ cinquante, moins groſſes, toutes d'une eau fort matte, &

& tirant ſur la couleur d'étain poli. Il y en avoit de parfaitement rondes, de trois ou quatre lignes de diametre, qui venoient de la Tartarie Orientale, où elles ſe pêchent dans des Rivières qui ſont au Sud du *Saghalian-ula*, & qui ſe jettent dans la Mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne ſçavent pas les pêcher dans la Mer, où vraiſemblablement ils en trouveroient de plus groſſes que dans les Rivières. Gerbillon, 1691. II. Voyage.

Après avoir joui de ce ſpectacle, nous fûmes appellés le Pére Thomas & moi pour l'explication de Géométrie. Sa Majeſté nous demanda d'abord ſi nous avions vû quelque part de plus groſſes Perles. Je lui parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans ſa relation de Perſe, & qu'il dit avoir couté au Roi de Perſe un million quatre cens mille livres. Sa Majeſté parut ſurpriſe que les Perles fuſſent ſi chéres en Perſe.

Ensuite elle nous parla d'un jeune Javan qu'un Ambaſſadeur de Hollande, envoyé à la Chine il y avoit quatre ou cinq ans, avoit donné au Pére Grimaldi. L'Empereur avoit paru ſouhaiter qu'il reſtât à Peking, parce qu'il jouoit parfaitement de la harpe, & qu'il avoit l'oreille ſi bonne qu'après avoir entendu quelque air ſur un autre Inſtrument, il le jouoit auſſi-tôt ſur le ſien. Depuis deux ans il l'avoit mis au rang de ſes Muſiciens, pour apprendre des chanſons Chinoiſes & Tartares, & pour donner des leçons de harpe à de jeunes Eunuques. L'habileté & l'excellent naturel de cet enfant l'avoit fait aimer de tous les Officiers de la Muſique Impériale. Ils avoient rendu de lui un fort bon témoignage à l'Empereur, qui faiſoit d'ailleurs beaucoup de cas de ſon art. Cependant il l'avoit laiſſé juſqu'alors entre nos mains, ſans lui avoir fait reſſentir aucun effet de ſa libéralité. Mais comme il étoit tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majeſté l'avoit fait viſiter par tous ſes Médecins, & les remedes qu'ils lui avoient fait prendre ne l'avoient point empêché de devenir hydropique. Il étoit dans un état déſeſperé. Sa Majeſté nous témoigna le regret qu'elle avoit de le perdre. Sort d'un jeune Javan, qui avoit été donné au Pere Grimaldi.

A l'occaſion de cet enfant, elle nous demanda ſi nous avions le poulx ſemblable à celui des Chinois, & ſi on le touchoit en Europe comme à la Chine. Pour s'en aſſurer, elle voulut me tâter elle-même le poulx aux deux bras, & elle me donna le ſien à tâter. Enſuite, lorſque j'eus achevé mon explication de Géométrie, j'ouvris une Carte de l'Aſie, où je lui fis voir que la Tartarie étoit inconnue & mal-tracée. Je lui montrai les chemins que prenoient les Moſcovites pour venir à Peking, & je lui dis que depuis peu nos Pères s'étoient rendus à Moſcou, dans le deſſein de venir par terre à la Chine, mais que les Moſcovites leur avoient refuſé le paſſage, peut-être parce qu'alors ils étoient en guerre avec l'Empire; ce qui avoit obligé nos Pères de prendre une autre route. Sa Majeſté nous dit que depuis la Paix, ils obtiendroient ſans doute la liberté de paſſage. J'ajoutai que le Général de notre Ordre nous avoit écrit qu'il déſiroit extrémement que ce chemin fût ouvert, pour faire paſſer nos Miſſionaires avec plus de facilité, ſans courir les dangers de la Mer. L'Empereur qui m'écoutoit attentivement, parut approuver cette idée. Familiarité de l'Empereur avec les Jéſuites.

Le 27, après avoir achevé d'expliquer la Géométrie pratique avec les démonſtrations, il fallut recommencer à lire les Elémens de Géométrie que nous avions expliqués en langue Tartare. Comme Sa Majeſté les faiſoit traduire en Chinois, elle nous dit qu'on lui apporteroit chaque jour quelques propoſitions Les explications recommencent.

CAMILLON. 1691. II. Voyage.

propoſitions traduites, qu'elle les reverroit avec nous, & qu'après avoir corrigé la verſion Chinoiſe, elle reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions, le Pere Bouvet & moi, de venir tour à tour au Palais.

Fête de la nouvelle année.

Le 28, dernier jour de l'année Chinoiſe, l'Empereur qui avoit entièrement quitté les reſtes du deuil qu'il avoit gardé juſques-là, après avoir fait préparer des réjouiſſances pour le commencement de la nouvelle année, traita le ſoir les Grands de ſa Cour & leur donna la Comédie, lorſqu'ils vinrent ſuivant l'uſage lui faire les complimens de la fin de l'année. Ces complimens conſiſtent en trois génuſléxions & en neuf battemens de tête. L'Empereur ſe ſouvint de nous dans cette occaſion. Il nous envoya deux tables de douze plats de viande, & vingt-deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits ſoient ordinairement mal-préparés, du moins au goût des Européens, on ne laiſſe pas d'en faire un cas extreme, parce c'eſt un honneur ſingulier. L'Empereur faiſoit autrefois inviter nos Péres à ces feſtins ſolemnels; mais ils lui repréſentérent que la modeſtie de notre profeſſion ne s'accorde pas avec ces aſſemblées de réjouiſſances; ce qui lui fit prendre l'habitude de nous envoyer notre partie du feſtin. Cette faveur qu'il n'accorde à perſonne nous obligea de lui faire nos remercîmens avec les cérémonies ordinaires.

Le 29, premier jour de l'année Chinoiſe, nous nous rendîmes le matin au Palais pour ſaluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentième année de ſon regne. On nous apporta de ſa part du thé Tartare. Il nous fit dire que donnant encore le même jour un feſtin aux Grands & aux principaux Mandarins de ſa Cour, il nous enverroit auſſi trois tables, comme le jour précédent. Le lendemain, nous allâmes ſaluer les Régules de notre connoiſſance. Les trois fils d'un Régule qui étoit mort depuis deux ans, & qui étoit de nos amis, voulurent auſſi nous voir, & nous traitérent avec beaucoup de bonté.

Comédies & illuminations.

Le 5, de Février, l'Empereur partit pour ſa maiſon de plaiſance de *Chang-chun-yuen*, où il avoit fait préparer les divertiſſemens de la nouvelle année Chinoiſe, qui conſiſtent en Comedies & en Jeux, ſur-tout en illuminations d'une infinité de lanternes, compoſées de corne, de papier & de ſoie de diverſes couleurs, peintes de figures & de payſages. On y fait auſſi des feux de joye. Sa Majeſté donna ordre à ſon départ que nous nous y rendiſſions de deux jours l'un, comme l'année précédente.

Mets envoyés aux Jéſuites.

Le 7, nous allâmes dès le matin à *Chang-chun-yuen*; & notre explication ne fut pas plutôt achevée, que l'Empereur nous envoya divers mets de ſa table. Il y avoit entr'autres deux grands plats de poiſſons, dont l'un étoit une grande truite ſaumonée; l'autre, un morceau d'un grand poiſſon que les Chinois nomment *Chin-hoang-yu*, & qui paſſe pour le meilleur de tous ceux qui ſe mangent à Peking. En effet ce poiſſon a la chair fort délicate, malgré ſa groſſeur. Il peſe plus de deux cens livres. Le morceau que l'Empereur nous envoya en peſoit douze ou quinze.

Poiſſon nommé Ching-hoang yu.

Habit de cérémonie de l'Empereur.

Le 11, étant retournés à *Chang-chun-yuen*, nous y trouvâmes l'Empereur en habit de cérémonie. Cet habit conſiſtoit en deux veſtes, ſur leſquelles on voyoit quantité de Dragons en broderie d'or. La veſte longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu ſur la feuille morte. Celle de deſſus étoit d'un fond

fond de ſatin violet, l'une & l'autre doublées de peaux d'hermine blanche. Ce Prince nous envoya quelques plats d'excellent poiſſon. Il nous ordonna de venir paſſer à la Cour tout le jour ſuivant. En retournant à Peking, nous rencontrâmes le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre ſanté. Il avoit, au col, une eſpèce de Chapelet de groſſes Perles. Gerbillon. 1691. II. Voyage.

Le 12, nous nous rendîmes à *Chang-chun-yuen*, ſur des chevaux de l'Envoyé de l'Empereur, qu'on nous avoit amenés par ſon ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, pleins de feu & d'un pas fort leger. Il y en avoit un de la Corée, qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit auſſi beaucoup plus de feu & de légéreté. A notre arrivée l'Empereur nous fit conduire dans la ſalle où il ſe tenoit ordinairement, & où nous lui avions fait nos explications l'Eté précedent. On nous y fit aſſeoir ſur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures & de pièces de pâtiſſerie. Sa Majeſté ordonna qu'on nous ſervît deux de ces tables; mais les Eunuques ne nous en ſervirent qu'une, & nous dirent pour excuſe qu'en apportant la ſeconde, elle étoit tombée en chemin. Ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui étoit de nos amis, de leur pardonner cette faute & de n'en pas faire de plaintes à l'Empereur. Nous goutâmes un peu de ces mets, & nous en envoyâmes une partie aux Chefs de l'appartement du Palais, où ſe faiſoient nos explications. On porta le reſte à nos domeſtiques, qui étoient demeurés à la porte. Petits chevaux de Sechuen.

Lorsque nous eûmes ceſſé de manger, on vint mettre le couvert pour l'Empereur & pour douze ou quinze Grands de ſa Cour qu'il traitoit ce jour-là. Celui de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la Salle, ſur une grande table quarrée, verniſſée de rouge, avec des Dragons & d'autres petits ornemens peints en or. Les Tartares ni les Chinois ne ſe ſervent point de nappes ni de ſerviettes. On mit ſeulement à cette table un tour de ſatin jaune, avec des Dragons & d'autres ornemens en broderie d'or. Sur le devant pendoient deux autres morceaux de ſatin, dont le bout étoit enrichi d'Orfévrerie, avec quelques pierres de couleur fort ſimple & ſans éclat. Aux deux côtés de la ſalle, dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables, ſur leſquelles on mit le couvert pour les Grands. Elles n'étoient hautes que d'un pied, parce qu'ils devoient être aſſis à terre ſur de ſimples couſſins. Les mets conſiſtoient en des morceaux de diverſes viandes froides rangées en forme de pyramides, & en gelées de racines ou de legumes, mêlées avec de la farine. Ceux qu'on avoit ſervis ſur la table de l'Empereur étoient ornés de différentes ſortes de fleurs. On a ſoin d'en conſerver tout l'Hyver pour l'Empereur. On en met ordinairement dans de grands vaſes de porcelaine, ou dans des caiſſes de bois verniſſé qui ornent ſa chambre, & qui en font la plus belle décoration. Dans un coin de la ſalle on avoit fait un retranchement, avec un paravent, pour y placer les Muſiciens & les Joueurs d'Inſtrumens. Ils ſont fort éloignés de la perfection & de la délicateſſe des nôtres, quoique les Chinois faſſent un grand cas de la Muſique, & qu'ils aiment beaucoup les Inſtrumens. Feſtin de l'Empereur & de pluſieurs Grands. Orcheſtre.

Nous vîmes auſſi de jeunes Eunuques, âgés d'environ dix ou douze ans, Tours de ſoupleſſe.

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

ans, vêtus en Comédiens, qui devoient faire divers tours de ſouplesſe pendant le feſtin. J'en vis deux ſe renverſer la tête en arrière, la faire toucher à leurs talons, ſe relever enſuite d'eux-mêmes ſans avoir changé de place & ſans avoir remué ni pieds ni mains.

Feux d'artifice.

Vers le ſoir on nous mena, ſur un traîneau, vis-à-vis de l'appartement des Reines, où l'on avoit préparé les feux d'artifice. L'Empereur & ſes enfans aſſiſtèrent à ce ſpectacle, avec un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour. Je n'y vis rien d'extraordinaire, à la réſerve de quelques lumières qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté extraordinaire ne le cede guères à celle des plus brillantes Planetes. On y employe du Camphre. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui fût comparable à nos feux d'artifice. La premiére fuſée partit immédiatement devant l'Empereur, & l'on nous dit qu'il y avoit mis le feu lui-même. En s'allumant, elle partit comme un trait, mais ce ne fut que pour aller allumer un des feux d'artifice, éloigné de trente ou quarante pas. Il en ſortit une autre fuſée, qui alluma un autre feu, & de celui-ci il en partit une troiſiéme. Tous les feux qui étoient diſpoſés en divers endroits furent allumés ainſi les uns par les autres, ſans que perſonne y mît la main. Je remarquai encore que les fuſées n'étoient pas attachées à des baguettes, comme celle de l'Europe. Ce ſpectacle dura près d'une heure. On voyoit d'autre part un grand nombre de lanternes allumées, qui bordoient tous les appartemens, à l'exception de celui des femmes.

Le 20, nous expliquâmes à l'Empereur quelques difficultés dont il voulut être éclairci ſur divers calculs; & les uſages d'une regle & d'une ſphère qui lui avoient été données par un Seigneur de ſa Cour. Il nous fit dîner dans ſa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voiſin, d'où il nous envoya divers mets de ſa table dans de la vaiſſelle d'or & d'argent. Enſuite il nous ordonna de mettre la Philoſophie en langue Tartare, ſans nous arrêter à la Traduction Chinoiſe de celle que le Pére Verbieſt lui avoit offerte un peu avant ſa mort. Il nous abandonna le choix & l'ordre des matières, parce qu'il vouloit, nous dit-il, que cette Philoſophie fût compoſée ſuivant nos idées, comme la Géométrie & les Elémens d'Euclide que nous avions diſpoſés pour ſon uſage. C'étoit nous témoigner qu'il étoit ſatisfait de notre Ouvrage. Il ordonna qu'outre les deux Mandarins auxquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui mettoient au net ce que nous avions dicté, on nous donnât deux autres Ecrivains pour travailler ſous nous.

Ordre aux Jéſuites de mettre la Philoſophie en Tartare.

Anatomie d'un Tygre.

Uſage des Chinois.

Le même jour, ayant ſçû que nous déſirions de faire l'Anatomie d'un Tygre du Pays, parce que ces animaux y ſont fort différens de ceux de l'Europe, il nous en fit donner un, après nous avoir fait avertir que la coutume de la Chine étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux, & que dans cette opération la tête devoit être tournée du côté du Nord. On nous aſſura qu'il n'entre point de ſuperſtition dans cet uſage, & qu'il ne vient que d'une crainte reſpectueuſe que les Chinois ont de ces redoutables animaux. En effet, les Portugais de Macao ayant fait préſent d'un Lyon à l'Empereur, par le dernier Ambaſſadeur Portugais qui étoit venu à la Cour, & ce Lyon étant mort peu de tems après, Sa Majeſté l'avoit fait enterrer honorablement, avec un beau marbre blanc ſur ſon tombeau, & une épita-

phe,

phe, comme on fait pour les Mandarins de la plus haute diſtinction.

Gemelon. 1691. II. Voyage.

On prétend que le ventre des tygres de la Chine eſt un excellent remede pour ceux qui ont perdu le goût des viandes ordinaires. Les os des jointures, aux genoux des jambes de devant, ſervent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ont auſſi leurs vertus. Il n'y a point de Tartares & de Chinois qui ne trouvent la chair du tygre d'un goût excellent. Pluſieurs perſonnes nous en demandèrent avant que nous euſſions commencé à diſſéquer le nôtre. D'autres nous preſſèrent de leur donner des os. Nous fûmes ſurpris de trouver, dans le goſier & dans l'eſtomac de cet animal, quantité de petits vers rougeâtres. Il avoit plus d'un doigt de graiſſe entre la peau & la chair.

Propriétés des tygres de la Chine.

Le 25, l'Empereur revint au Palais de Peking, après avoir paſſé trois ou quatre jours dans ſon Parc des Daims, qui ſe nomme *Hai-tſée*.

Le 28, premier jour de la ſeconde Lune Chinoiſe il y eut une Eclypſe de Soleil, de plus de quatre doigts. Etant au Palais, je ne pus l'obſerver exactement. Je préparai les Inſtrumens néceſſaires pour donner à l'Empereur la ſatisfaction de la voir lui-même. Il fit cette expérience avec les Grands de ſa Cour, auxquels il prit plaiſir à donner des preuves du fruit qu'il avoit tiré de ſes Etudes.

Eclypſe de Soleil obſervée par l'Empereur.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir obſervé cette Eclypſe, conſulta le Livre qui ſe nomme *Chen-chu*, où eſt marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui eſt à craindre, à l'occaſion des Eclypſes, des Cométes & des autres Phenomenes Céleſtes. Il trouva, dans ce Livre, que les circonſtances preſentes faiſoient connoître que le Trône étoit occupé par un méchant homme, & qu'il falloit l'en faire deſcendre pour y ſubſtituer un meilleur Prince.

Embarras ſingulier du Tribunal des Mathématiques.

Le Préſident Tartare du Tribunal ne voulut pas que cette remarque fût inſérée dans le mémorial qui devoit être préſenté à l'Empereur. Son Lieutenant eut une longue diſpute avec lui, & prétendoit au contraire qu'on y devoit inſérer ce qui ſe trouvoit dans le *Chen-chu*, parce que c'étoit l'ordre du Tribunal, & qu'en le ſuivant ils ne devoient pas craindre que leur conduite fût déſapprouvée.

Le premier jour de Mars, l'Empereur ayant appris que nous commencions le Carême, c'eſt-à-dire, que nous renoncions pendant ſix ſemaines à l'uſage des alimens ordinaires, donna ordre qu'on ne nous ſervît déſormais que des viandes de Carême & des fruits. On nous apporta, dès le même jour, dix ou douze ſortes des meilleurs fruits de Peking, quoique ce ne ſoit pas l'uſage de ſervir des fruits à ceux qui ſont nourris au Palais.]

Le 2, on fit partir de la Capitale un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui montoient à quarante ou cinquante mille hommes en y comprenant les valets, que les Tartares font ſervir de Soldats en cas de beſoin. Ils les inſtruiſent, dès leur jeuneſſe, à tirer de l'arc, pour les rendre capables d'occuper une place de Cavalier ou de Fantaſſin (*d*). La plûpart y trouvent leur avantage, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens; & s'il arrive même à quelques-uns de faire des actions de valeur, c'eſt le maître qui

Uſage de la Milice Tartare de la Chine.

(*d*) Cette place eſt fort recherchée.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

qui en reçoit la récompenſe. Les Troupes qui partirent étoient envoyées du côté de *Kuku-botun*, Ville de la Tartarie Orientale, pour obſerver de-là les mouvemens du Khan des Eluths qui faiſoit des courſes de ce côté-là, pillant les Kalkas & les Mongols Sujets de l'Empire (*e*).

L'Empereur fournit des chevaux aux Jéſuites.

LE 10, l'Empereur nous fit dire que prenant la peine de nous rendre tous les jours au Palais, il n'étoit pas juſte que nous fiſſions la dépenſe d'entretenir des Chevaux pour cet uſage, & qu'à l'avenir il nous en feroit fournir de ſon écurie. On commença dès le lendemain à nous amener de ces petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, qui marchent extrémement vîte. Ils étoient accompagnés d'un homme à cheval, qui avoit ordre de les reconduire à l'écurie de l'Empereur aprés que nous nous en ſerions ſervis.

Il paye les dettes des Soldats & des Officiers.

[LE 15, l'Empereur apprit que la plûpart des Soldats de Peking étoient chargés de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les intérêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on vérifiât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie, au nombre de 23 dans chaque *Niu* ou Compagnie, & celles des ſimples Cavaliers. En y comprenant les Sergens ou les Maréchaux des Logis, elles montoient à plus de ſeize millions de livres. Sa Majeſté donna qu'elles fuſſent payées de l'argent de ſon tréſor; & qu'à l'avenir, lorſque les Soldats ou les Officiers auroient beſoin d'argent pour de véritables beſoins, on leur avançât autant qu'il ſeroit jugé néceſſaire, & que peu-à-peu ces avances fuſſent repriſes ſur leur paye, de ſorte que toute la dette fût acquittée dans l'eſpace de dix ans.]

SA Majeſté fit auſſi payer en partie les dettes des Officiers de ſa Maiſon qui ſont obligés de le ſuivre lorſqu'il entreprend quelque voyage. Ses ordres portoient de donner juſqu'à huit cens livres à chacun des *Hyas*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang. Toute la ſomme ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes ne mirent ſur le rôle que ceux qu'ils jugérent incapables de payer. Ils avoient d'abord marqué indifféremment toutes les dettes; mais la friponerie de quelques Officiers, qui en feignirent de fauſſes, en fit même retrancher de véritables. L'Empereur voulut qu'on prît ſur ſon tréſor le fond deſtiné à payer ces dettes, parce qu'il ne lui parut pas juſte d'employer les deniers de l'Empire à payer des dettes contractées au ſervice de ſa perſonne.

Mutinerie d'un corps de Cavaliers.

LE 29, les Cavaliers qui n'avoient pas eu de part à la diſtribution de l'Empereur, parce qu'étant Eſclaves ils ne pouvoient contracter de dettes, s'aſſemblérent ſous les murs du Palais, au nombre de trois ou quatre mille, pour demander d'être compris dans les bienfaits de Sa Majeſté. Comme il ne ſe trouva perſonne qui voulût ſe charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurérent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en poſture de Supplians. Enſuite ayant ſçu que l'Empereur étoit allé ſe promener au jardin qui eſt derriére ſon Palais, ils environnérent ce jardin tous enſemble, & demandérent à haute voix qu'étant Soldats comme les autres (*f*) on leur accordât quelque récompenſe. L'Empereur feignit de

(*e*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 299.

(*f*) *Angl.* qu'etant auſſi bons Soldats que les autres. R. d. E.

de ne les pas entendre. Alors quelques-uns des plus hardis paſſèrent la première porte du jardin, malgré les Gardes qui s'oppoſèrent à leur paſſage. L'Empereur averti de leur inſolence en fit ſaiſir huit, qui s'étoient avancés le plus, & qui étoient comme les Chefs, ſur-tout celui qui étoit chargé de la Requête, & les autres ayant été chaſſés à coups de fouët & de bâton, cette multitude ne fut pas long-tems à ſe diſſiper. Sa Majeſté envoya les huit Soldats qu'on avoit arrêtés, au Tribunal des Crimes, avec ordre de leur faire inceſſamment leur procès.

Gerbillon. 1691. II. Voyage.

Ils ſont chaſſés à coups de fouet.

Le 30, les principaux Officiers de la Milice préſentèrent une requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de n'avoir pas ſçu prévenir le deſſein de leurs Eſclaves. Ils ſe ſoumettoient au châtiment qu'il plairoit à Sa Majeſté de leur impoſer. Dès le même jour, le Chef des mutins, c'eſt-à-dire celui qui s'étoit trouvé chargé de la requête, eut la tête coupée. Ses compagnons étoient condamnés au même ſupplice; mais l'Empereur réduiſit cette punition au ſeul Chef. Cependant ſon Maître, qui étoit un des *Hyas* de la garde, fut exilé à *Ayga* en Tartarie (*g*). Les ſept autres Soldats furent ſeulement condamnés à porter la cangue (*b*) pendant trois mois, près d'une des portes de la Ville, & à recevoir chacun cent coups de fouët.

Châtiment des plus coupables.

✠ [Le 31, Sa Majeſté ſortit de ſon Palais, pour aller paſſer le printêms dans ſa maiſon de *Chang-chun-yuen*. Elle nous ordonna de nous y rendre de quatre en quatre jours, ſans diſcontinuer néanmoins d'aller chaque jour au Palais de Peking, pour y travailler à mettre notre Philoſophie en Tartare & à lui préparer des explications.

Le 11 d'Avril, l'Empereur ſe fit expliquer la première leçon de Philoſophie. C'étoit une petite Préface, dans laquelle nous expoſions quel eſt l'objet de cette Science; pourquoi elle eſt diviſée en trois parties, qui ſe nomment Logique, Phyſique & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. Sa Majeſté témoigna beaucoup de ſatisfaction de ce prélude. Elle nous recommanda de ne nous pas preſſer & de faire tout à loiſir. Il importe peu, nous dit-elle, que l'Ouvrage ſoit long, pourvu qu'il ſoit clair & bien compoſé. Elle parut affecter de nous montrer un viſage plus gai qu'à l'ordinaire.

Les Jéſuites expliquent la Philoſophie à l'Empereur.

Le 20, l'Empereur revint à Peking, pour y faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'examen étoit fait depuis quelques mois. Il ne fut pas long-tems au Palais ſans nous faire appeller; & nous ayant fait aſſeoir ſur la même eſtrade où il étoit aſſis, il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'eſpace contenu dans une Lunule. Enſuite, ſe tournant tout-d'un-coup de mon côté, il me dit de le ſuivre dans le voyage qu'il devoit faire en Tartarie le mois ſuivant. Il vouloit être ſecondé dans les meſures de Géométrie qu'il ſe propoſoit d'éxécuter. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faiſoit, en deſcendant de deſſus l'eſtrade & touchant du front juſqu'à terre. Cette marque de la joie que j'avois de l'accompagner parut lui cauſer beaucoup de ſatisfaction.

Il ordonne à l'Auteur de le ſuivre en Tartarie.

Le 21, dès le matin, Sa Majeſté fit publiquement la cérémonie de nommer

☞(*g*) Ou *Tſiſikar* dans la Tartarie Orientale.

☞(*b*) On a donné ci-deſſus la deſcription de ce Supplice.

GERBILLON. 1691. II. Voyage. Nomination des Docteurs.

mer les Docteurs qui avoient été jugés dignes de ce rang, & le même jour elle retourna à sa maison de plaisance.

Le 3 d'Avril, on vint m'avertir, de la part de l'Empereur, que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir des chevaux, des tentes, des chameaux & tout ce qui seroit nécessaire à mes besoins. Quatre jours après, Sa Majesté revint à Peking, pour se disposer au départ.

§. II.

Troisième Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur de la Chine.

III. Voyage. Départ & suite de l'Empereur.

Ce fut le 9 de Mai, avant la pointe du jour, que l'Empereur, suivi de la plus grande partie de sa Cour, partit de Peking pour aller tenir les Etats de la Tartarie. Outre les Officiers & les Troupes de sa maison, la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Régules, les Ducs, &c. partirent en même-tems avec beaucoup de Troupes, & prirent une autre route pour se rendre au lieu de l'assemblée. Je me rendis, avec le Père *Bouvet*, dans une des cours, pour y attendre Sa Majesté. Aussitôt qu'elle nous apperçut, elle nous fit demander où étoit le Père *Pereyra*, & me fit donner ordre de marcher avec les gens de sa maison qui suivent immédiatement sa personne.

En sortant de la Ville, nous trouvâmes les trompettes, les hautbois, les tambours & tous ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, rangés en haye des deux côtés du grand-chemin, & un peu au-delà, les Troupes de la maison de Sa Majesté. L'Empereur alla dîner dans un Village, nommé *Wan-king*, à deux lieues de la Capitale. Il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de sa table, avec du riz, de la crême & du thé Tartare de sa bouche. L'Ordre étoit donné de me faire manger avec les huit premiers Officiers de ses gardes, assis immédiatement au-dessous de ceux du premier rang & à la tête de ceux du second.

Wan-king.

Le premier jour on fit quatre-vingt lis, & l'on passa la nuit dans un Bourg nommé *Nyeu-lang-chan*. L'Empereur ordonna que j'eusse l'entrée libre dans le lieu où il seroit logé, & que je fusse libre moi-même près de son appartement. Lorsqu'il fut arrivé, il m'envoya faire plusieurs questions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportés. Il me fit dire que pendant

Nyeu lang-chan.

RETOUR A PEKING.

Octobre.	*lis.*	*Octobre.*	*lis.*
5. Source du Chikir.		11. Maison de Poste Sud Ouest. . .	60
6. Petite Rivière.		12. Mont *Tayn* Ouest.	40
-- Sud-Est-quart-Est.	10	--- Camp Impérial Sud.	50
7. Chemin Montagneux Sud-Est. . .	40	13. Droit au Sud.	90
-- Ruisseau Est.	20	--- Village Ouest.	10
8. Rivière Est-Sud-Est.	42	14. 15. On continue d'avancer. . . .	
9. Ruisseau Sud.	69	16. Kupe-Kew.	
10. Mont *Pecha* ou Hamar Tabahan Sud Ouest.	40	--- Fort.	
--- Ruisseau Sud-Ouest.	30	17. On continue d'avancer.	
		18. Arrivée à Peking.	

pendant ce voyage il vouloit revoir la Géometrie-Pratique (*a*) que nous lui avions expliquée l'année d'auparavant, & à laquelle, diſoit-il, il ne s'étoit pas aſſez appliqué, parce qu'il étoit alors occupé de l'affaire des Eluths. Sur le champ il dépêcha un Eunuque de ſa chambre à Peking, pour lui apporter cette Géométrie-Pratique, que nous avions traduite en Tartare avec les Elémens de Géométrie. GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Le ſoir, après m'avoir envoyé pluſieurs plats de ſa table, il me fit appeller dans ſa chambre; & m'ayant fait aſſeoir près de lui, comme à Peking, il me propoſa diverſes queſtions ſur la Géométrie. Il expliqua devant moi pluſieurs propoſitions qu'il avoit déjà vûes, pour les rappeller parfaitement à ſa mémoire.

Nous partîmes le 10, à la pointe du jour. L'Empereur alla dîner dans un Village nommé *No-chan*, à vingt lis de *Nyeu-lang-chan*. Outre ce qui m'étoit aſſigné pour ma nourriture, il m'envoya, comme le jour précédent, pluſieurs mets de ſa table. La veille, il avoit donné ordre qu'un de ſes Hyas, Turc d'origine, quoique né à Peking, & Capitaine des Moſcovites qui étoient au ſervice de Sa Majeſté, me ſuivit ſans ceſſe & s'efforçât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, ſur-tout à lire les caractères de cette langue. Ce *Hya* (*b*), qui ſçavoit parfaitement la langue Moſcovite, avoit été des deux voyages où la paix s'étoit conclue entre les deux Empires. No-chan. Hya nommé pour ſuivre l'Empereur.

✠ [Le même jour, Sa Majeſté étant ſortie après dîner & paſſant près de nous, demanda ſi cet Officier avoit déjà fait quelques progrès, & voulut voir l'alphabet que je lui avois écrit. On fit ce jour-là ſoixante lis, & nous arrivâmes le ſoir à *Mi-yun-hyen*. Sa Majeſté m'envoya faire auſſi-tôt pluſieurs queſtions ſur les Etoiles, & particuliérement ſur le mouvement de l'Etoile Polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Père *Pardies*, ſur leſquelles j'avois fait mettre en Chinois les noms des Conſtellations & des Etoiles. Le ſoir, après m'avoir envoyé quelques mets de ſa table, il me fit appeller & revit avec moi plus de dix propoſitions de Trigonometrie, dont je lui expliquai les démonſtrations. Je fus une heure avec lui, toûjours aſſis à ſon côté. Auſſi-tôt que je l'eus quitté, il m'envoya une demi-porcelaine du vin de ſa bouche, avec ordre qu'on me le fît boire entiérement. Le lendemain, il me fit demander ſi je m'étois reſſenti du vin qu'il m'avoit fait boire.] Queſtions ſur les Etoiles.

Le 11, étant partis à la pointe du jour, nous dînâmes dans un Village nommé *Chin-choan*, à trente lis de *Mi-yun*, & nous paſſâmes la nuit dans un Bourg nommé *She-kia*, après avoir fait ſoixante lis. L'Empereur me fit demander de combien la hauteur du Pole ſurpaſſoit celle de Peking, & quel changement il y avoit à faire dans le calcul de l'Ombre méridienne. Enſuite étant ſorti dans la cour, il ſe fit un amuſement de tirer avec une arbalête & une ſarbacane, ſur des moineaux & ſur des pigeons. Je lui vis prendre ce divertiſſement. Il tira trois pigeons de ſuite avec l'arbalête. Il me demanda ſi je ſçavois tirer de l'arc. Bourg de Shekia. L'Empereur s'éxerce à tirer de l'arc.

(*a*) *Angl.* c'eſt auſſi ce qu'il fit dès le même ſoir, & il continua de même dans la ſuite. R. d. E.

(*b*) *Angl.* Cet Hya parloit un peu la Langue Moſcovite. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

l'arc. Je lui répondis que nous n'apprenions pas ces exercices en Europe. „ Il eſt vrai, me dit-il, que les Européens ne ſe ſervent que d'armes à feu ". De-là il retourna dans ſa chambre, pour ſuivre l'habitude qu'il avoit de dormir tous les jours vers midi, dans le tems des grandes chaleurs.

Forteresse de Ku pe-keu.

LE 12, nous dînâmes dans un petit Village, nommé *Lau-qua-tien*, à trente lis de *She-kia*. Enſuite nous fîmes trente autres lis pour gagner *Ku-pe-keu*, qui eſt une des portes de la grande Muraille. Une demi-lieue au-deſſus de cette Forteresse, nous trouvames toute la ſoldateſque Chinoiſe qui compoſe la garniſon & qui veille au paſſage du Détroit, rangée en bataille ſur le bord du grand-chemin. Elle conſiſtoit en ſept ou huit cens fantaſſins & environ cinquante chevaux. L'Empereur s'arrêta, pour conſiderer ces Troupes. Enſuite étant monté ſur une éminence, il mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice. J'étois à dix pas derrière ſa Majeſté. Elles ſe rangèrent d'abord ſur huit lignes, entre leſquelles étoit un eſpace vuide, de cinq ou ſix pas. Chaque ligne n'avoit que deux Soldats de file. On fit paroître cinquante ou ſoixante affuts de petits canons. Comme ce n'étoit que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas ſi elles portoient effectivement du canon (*c*). Elles étoient traînées à force de bras par des hommes. Il y avoit, ſur les deux aîles de l'Infanterie, quelques compagnies de Cavalerie, qui firent divers mouvemens & qui tirèrent pluſieurs fois. Le ſignal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mouſquet, de deſſus une éminence voiſine, auxquels on répondoit d'abord du centre du bataillon. Enſuite on entendoit le bruit des Inſtrumens, qui ne conſiſtoient qu'en des cornets, dont le ſon étoit fort ſourd, quelques baſſins de cuivre ſur leſquels on frappe, & d'autres à peu près de la même nature. Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre milice. Je jugeai que s'ils n'ont pas d'autre méthode pour ſe mettre en bataille & faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de leur Infanterie ne ſoutiendroit pas les efforts d'un ſimple eſcadron de cent chevaux. Cependant les ſpectateurs admiroient cette troupe. Quelques perſonnes de la première conſidération me demandèrent ſérieuſement ce que j'en penſois & ſi notre Infanterie lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de ſes habits ordinaires & lui fit donner un cheval, pour le récompenſer d'avoir ſi bien diſcipliné ſes Troupes.

Exercice de la garniſon.

Foibleſſe de l'Infanterie Chinoiſe.

Séjour à Ku-pe-keu.

[L'EMPEREUR ayant été informé, le même jour, par un Courier du Préſident du Tribunal des Mongols, que pluſieurs de leurs Chefs qui devoient aſſiſter aux Etats n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pouſſer il y avoit encore très-peu de fourage, Sa Majeſté réſolut de ſéjourner le lendemain à *Ku-pe-keu*. Elle m'envoya faire pluſieurs queſtions ſur la manière de prendre la hauteur du Pole par les Etoiles, & ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Demi-cercle de M. le Duc du Maine.

LE 13, je pris la hauteur méridienne du Soleil, avec le demi-cercle de M. le Duc du Maine, dont j'avois fait préſent à l'Empereur. Ce Monarque en faiſoit tant de cas, qu'il le faiſoit porter ſur le dos d'un Cavalier. Il lui avoit

(*c*) *Angl.* Il n'y avoit point de Canons. R. d. E.

P. v. Schley direx.

NAN-KANG HYEN, by KAN-CHEW FU. uit NIEUHOF.

Digitized by Google

avoit donné un double étui, dans lequel il ne pouvoit être altéré par le transport. Je trouvai la hauteur du bord ſupérieur du Soleil, de ſoixante-huit degrés ſix minutes; & le ſoir, après avoir fait mon explication de Géométrie à l'Empereur, je lui préſentai l'obſervation que j'avois faite, avec le calcul de la hauteur du Pole, réſultant de cette obſervation, & celui de l'ombre méridienne. Sa Majeſté m'en témoigna beaucoup de ſatisfaction, & m'ordonna de les conſerver ſoigneuſement. Elle loua beaucoup la Géométrie-Pratique démontrée, que nous avions compoſée pour elle en Tartare. Elle continua de m'envoyer, le matin & le ſoir, des mets de ſa table; & ſçachant que je voulois écrire à nos Pères de Peking, elle me fit dire de lui donner ma lettre pour la mettre dans ſon propre paquet.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

L'Empereur ſe donne le ſpectacle de la lutte.

Le 14, étant partis une heure avant le jour, nous dînâmes dans une maiſon qui ſe préſente ſur le chemin.] Sa Majeſté prit plaiſir, avant & après le dîner, à faire lutter ſucceſſivement un Kalka & un Mongol contre un de ſes *Ha-ba-Shus*, qui paſſoit pour le meilleur lutteur de la Cour; quoiqu'il fût de très-petite taille, & qu'il n'eut pas plus de vingt-quatre ans. Le premier terraſſa ſon ennemi [deux fois en très-peu de tems, au grand étonnement des Spectateurs qui admirèrent beaucoup ſa force & ſon agilité.] Le ſecond quoique beaucoup plus puiſſant de corps & plus robuſte en apparence, ne put renverſer le *Ha-ba-shu*; mais il conſerva auſſi le même avantage; & l'Empereur, après les avoir vûs aſſez long-tems aux priſes, fit ceſſer le combat.

Lutteurs Tartares.

Pour ſe donner plus de facilité dans cet exercice, les Tartares mettent bas leur habit & prennent une caſaque de groſſe toile. Ils ſe ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent; enſuite ils ſe prennent l'un l'autre au-deſſus de l'épaule, ou par le haut de la poitrine, & s'efforcent par des eſpèces de croc-en-jambe, de renverſer leur adverſaire. Celui qui a terraſſé le ſien va ſe mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de ſa victoire en ſe proſternant juſqu'à terre.

Ngan-kia-tun.

Nous arrivâmes de bonne heure, le ſoir, dans un Village nommé *Ngan-kia-tun*, à quatre-vingt lis de *Ku-pe-keu*. L'Empereur me demanda, ſi les Rois de l'Europe faiſoient des voyages, s'ils alloient à la Chaſſe, & comment.

L'Empereur s'exerce à tirer au blanc.

Enſuite il fit avertir les Grands du cortège de ſe préparer à tirer au blanc, avec le fuſil & l'arc. Je reçus ordre de le ſuivre, pour être témoin de cet exercice. Il tira trente coups, à ſoixante ou ſoixante-dix pas de diſtance, toujours à balle ſeule, & il toucha pluſieurs fois au but, qui étoit un morceau de planche de la grandeur de la main. Il chargeoit ſouvent ſon fuſil lui-même. Le troiſième des Princes ſes fils tira deux coups, & donna une fois dans le blanc. Aucun des Grands n'y donna. Mais l'honneur de tirer ne fut accordé qu'à cinq ou ſix, qui ne tirèrent même que deux ou trois fois chacun.

Après s'être ſervi du fuſil, l'Empereur tira de l'arbalête, avec un Capitaine de ſes Gardes, qui paſſoit pour habile Arbalêtrier. Sa Majeſté tira de deux ſortes d'arbalêtes; l'une avec des fléches, l'autre avec des balles de terre cuite, & toujours avec beaucoup d'adreſſe. Enſuite voulant tirer de l'arc, elle fit venir cinq des plus habiles Archers de ſa Cour. L'un étoit ce même Kalka qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui l'emportoit ſur tous les autres. Il ne manqua preſque jamais de donner dans le but.

GERBILLON. 1691. II. Voyage.

L'Empereur y donna auſſi pluſieurs fois [& tiroit également bien des deux mains.] Lorſqu'on eut ceſſé de tirer de l'arc, Sa Majeſté fit encore lutter ce Kalka, qui terraſſa promptement ſon adverſaire, & ſe fit admirer par ſa ſoupleſſe & ſa force.

LE 15, on ne partit que vers ſept heures du matin. Après avoir fait cinquante lis, nous campâmes dans une Plaine nommée *Pomaya*. L'Empereur étant venu en chaſſant, il avoit fallu monter & deſcendre cinq ou ſix montagnes fort roides, fort pierreuſes, & remplies de broſſailles. Les chevaux Tartares ont plus de facilité à ſe tirer de ces chemins que n'en auroient les nôtres. Dans ſa marche, l'Empereur fit faire deux enceintes, où l'on enferma quelques cerfs & pluſieurs chèvres des montagnes. Il tua une chèvre de ſa propre main. J'en vis une de fort près. A l'exception de la couleur, qui reſſembloit à celle du Chevreuil, elle avoit le corps & particulièrement la tête de nos chèvres domeſtiques.

Enceintes pour la Chaſſe.

Faveurs accordées à l'Auteur.

LE ſoir, en arrivant au Camp, Sa Majeſté demanda ſi j'avois vû la Chaſſe. On lui dit que j'étois demeuré hors de l'enceinte. Elle donna ordre que pour la Chaſſe du lendemain j'entraſſe dans l'enceinte, & que je la ſuiviſſe de près. Enſuite m'ayant appellé, pour faire l'explication de Géométric dans ſa propre tente, elle voulut ſçavoir de moi-même ſi le cheval que je montois étoit bon; & quoiqu'il ne parût nullement fatigué, elle m'en fit donner un autre le jour ſuivant. Nous étions campés en plein champ. L'Empereur ordonna qu'on me dreſſât une petite tente, à ſept ou huit pas de la ſienne. Elle étoit dans l'enceinte la plus intérieure, qui eſt toûjours fermée d'une double toile jaune d'environ ſept pieds de hauteur, & qui n'a pas moins de vingt-cinq toiſes en quarré. Il n'y avoit, dans cette enceinte, que la tente de l'Empereur, celle de ſes fils & la mienne.

Chaſſe à laquelle il aſſiſte.

LE 16, on partit à la même heure que le jour précédent. Sa Majeſté étant ſortie de ſa Tente, nous dit de prendre le devant & d'aller l'attendre hors de ſon Parc. On ne fit ce jour-là qu'environ quarante lis, & le Camp fut aſſis dans une vallée, ſur le bord d'une petite Rivière. Avant que d'y arriver, l'Empereur ayant fait faire halte à toute ſa ſuite, alla chaſſer aux chevreuils. Il ne s'en trouva qu'un ſeul dans un endroit, & deux dans un autre. Sa Majeſté me fit appeller & donna ordre à *Chau-lau-ya* de me mener près de ſa perſonne, pour me procurer le ſpectacle de cette Chaſſe.

Comment ſe fait cette Chaſſe.

CE Prince monta au ſommet d'une montagne, ſur le penchant de laquelle le chevreuil étoit couché. Il fit mettre pied à terre aux Chaſſeurs, qui étoient tous de ces Mancheous, qu'on appelle *nouveaux*, parce qu'ils ſont nés dans le vrai pays des Mancheous. L'Empereur ſe ſert d'eux pour ſes Gardes & pour ſes Chaſſeurs. Il les envoya, les uns à droite, les autres à gauche, un à un, avec ordre au premier de chaque côté de marcher ſur la ligne qu'il leur marqua, juſqu'à ce qu'ils fuſſent réunis dans l'endroit qu'il leur avoit aſſigné. Ils exécutèrent ponctuellement cet ordre, ſans que la difficulté du chemin leur fît perdre leurs rangs.

AUSSI-TÔT que l'enceinte fut formée, avec une promptitude qui me ſurprit, l'Empereur fit ſigne de commencer les cris. Alors les Chaſſeurs ſe mirent à crier enſemble, mais à-peu-près du même ton, & d'une voix médiocre, qui reſſembloit aſſez à une eſpèce de bourdonnement. On me dit que ces cris ſe faiſoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'étant frappé de tous côtés

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

côtés par un bruit égal, & ne ſçachant par où prendre la fuite, on le puiſſe tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, ſuivi ſeulement de deux ou trois perſonnes; & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tua du ſecond coup de fuſil.

Après cette première enceinte, on en fit une ſeconde ſur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas ſi rudes que les premiers, les Chaſſeurs demeurèrent à cheval, & deux chevreuils qui s'y trouvèrent enfermés furent tués tous deux de la main de l'Empereur. Sa Majeſté tira trois coups en courant à toutes brides. Je vis ce Prince aller à bride abbatue, ſoit en montant ou en deſcendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une adreſſe extraordinaire. Enſuite il fit étendre les Chaſſeurs & tous les gens de ſa ſuite ſur deux aîles, & nous marchâmes dans cet ordre juſqu'au Camp, en faiſant encore une eſpèce d'enceinte mobile qui battoit la campagne. C'étoit pour la Chaſſe du lièvre. Sa Majeſté en tira pluſieurs. Tout le monde avoit ſoin de les détourner vers lui, & le droit de tirer dans l'enceinte n'étoit accordé qu'à ſes deux fils. Les autres Chaſſeurs n'avoient la liberté de tirer que ſur le gibier qui s'écartoit du centre; & chacun s'efforçoit de l'en empêcher, parce que ceux qui laiſſoient ſortir un liévre par négligence étoient rigoureuſement punis.

L'Auteur complimente l'Empereur ſur ſon adreſſe & ſa force.

L'Empereur me fit demander, après notre retour, ce que je penſois de cette Chaſſe, & ſi les Européens avoient le même uſage. Je lui fis un compliment flatteur ſur l'ordre de la Chaſſe & ſur ſon adreſſe à tirer du fuſil & de l'arc, à cheval comme à pied. Mais rien ne lui fût plus agréable que nos félicitations ſur la vigueur avec laquelle je lui avois vû laſſer cinq ou ſix chevaux, ſans aucune marque de laſſitude.

Ce Prince s'amuſe à ſecouer la Pouſſière de ſes tentes.

Le même ſoir, après un grand vent de Sud, qui avoit élevé beaucoup de pouſſière, le tems ſe couvrit. L'Empereur que la ſeule eſpérance de la pluye avoit rendu fort gai, ſortit de ſa tente; & prenant lui-même une grande perche, il ſe fit un amuſement de ſecouer la pouſſière attachée à la toile qui couvroit ſes tentes. Tous ſes gens prirent des perches à ſon exemple, & donnèrent ſur les toiles (*d*). Comme j'étois préſent, je m'occupai du même exercice, pour ne pas demeurer ſeul oiſif. L'Empereur, qui le remarqua, dit le ſoir à ſes gens que les Européens n'étoient pas glorieux. On me rapporta qu'il avoit parlé de moi avec une bonté, qui tenoit de la tendreſſe. Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas de bons fuſils à la Chine, puiſqu'on en faiſoit d'excellens en Europe. Je répondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandiſes de cargaiſon, & que pour nous qui étions Religieux, notre profeſſion ne nous permettoit pas de connoître ni de porter des armes; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence que le Père Grimaldi connoiſſant le goût de Sa Majeſté, ne manqueroit pas d'en apporter quelques-uns & de les lui offrir.

Autre Chaſſe.

Le 17, on fit ſeulement quarante lis, & nous campâmes dans une vallée nommée *Hu-pe-keu*, ſur les bords d'une petite Rivière qui ſe nomme *Kakiry*. L'Empereur paſſa au de-là du Camp, pour s'exercer à la Chaſſe. Dans la première enceinte, on enferma un chevreuil, un renard & quelques lièvres. Le chevreuil

(*d*) Du Halde, Vol. IV. pag. 308.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

vreuil s'échappa. Sa Majeſté tua le Renard, en courant, du premier coup de fléche. Enſuite, elle monta juſque ſur la cime d'une montagne fort haute & couverte de broſſailles. Cette montagne étoit ſi roide que nos chevaux ſuèrent beaucoup. Je fus ſurpris de voir les Meſſagers de l'Empereur courir en montant & en deſcendant, preſqu'avec autant de légèreté qu'en pleine campagne. Sa Majeſté s'arrêta ſur une petite éminence, pour prendre une liqueur rafraîchiſſante que les Chinois nomment *Chau-mien*, compoſée de farine d'une eſpéce de bled de Turquie, ou de millet, avec du ſucre & de l'eau. [Après en avoir bû, elle en fit donner à ſon fils, à ſes deux gendres, & à quelques-uns des Grands de ſa Cour & de ſes Officiers. Elle me fit l'honneur de m'envoyer, dans ſa propre coupe, du thé Tartare de ſa bouche, parce qu'elle ſuppoſoit que je n'étois pas accoutumé à l'autre boiſſon. Ce fut le premier Eunuque de la Chambre qui apporta le thé lui-même, à la vue de Sa Majeſté & de toute la Cour.] Pendant que l'Empereur but le *Chau-myen*, toute l'aſſemblée ſe mit à genoux & battit du front contre terre.

Faveur extraordinaire accordée à l'Auteur.

Anciens Officiers exilés.

LE ſoir on amena, dans le Parc de l'Empereur, pluſieurs anciens Officiers qui avoient été relégués dans un Village voiſin. Sa Majeſté leur fit faire l'éxercice par des geſtes, parce qu'ils étoient ſans armes. Je ne vis rien qui marquât une adreſſe extraordinaire, quoiqu'ils euſſent la réputation de manier habilement les armes.

Chaſſe de Quatying.

LE 18, on ne fit que quarante lis. Nous campâmes dans un lieu nommé *Quatying*, ſur le bord du *Kakiry*. L'Empereur y prit l'amuſement de la Chaſſe. On avoit enfermé, dans une enceinte, neuf ou dix grands Cerfs qui s'échappèrent tous. Mais on tua quelques lièvres, & l'on prit pluſieurs faiſans, avec l'épervier, [comme on avoit fait le jour précédent,] car l'Empereur eſt toûjours ſuivi de quantité d'Oiſeaux de proye. Le ſoir, après avoir pris un peu de repos dans ſa tente, Sa Majeſté s'exerça long-tems à tirer de l'arbalète & de l'arc. Elle tiroit également bien de la main droite & de la gauche.

Kabaye.

Ancienne Ville de Chanton.

LE 19, nous fîmes encore quarante lis, dans une Plaine qui ſe nomme *Kabaye*, ſur le bord d'une petite rivière nommée *Shan-tu*, au bord de laquelle étoit autrefois une Ville du même nom, où les Empereurs de la race des *Yuens* (*e*) tenoient leur Cour pendant l'Eté. On en découvroit encore les reſtes. L'Empereur marcha toûjours en chaſſant & fit pluſieurs enceintes, dans l'une deſquelles je lui vis tuer un grand Sanglier. Ce furieux animal, ſe voyant pourſuivi & environné des Chaſſeurs, s'étoit retiré dans un Fort où il n'étoit pas aiſé de l'approcher. L'Empereur ne laiſſa pas que de le tirer, & du ſecond coup de fléche il le bleſſa mortellement. Dans une autre enceinte on tua trois Cerfs. J'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étant fort eſcarpées ne permirent pas de les pourſuivre.

Bains d'eau chaude.

IL ſe trouve, près du lieu où nous campâmes, des eaux chaudes & médicinales que l'Empereur eut la curioſité de viſiter, & où il s'arrêta juſqu'au ſoir. Il m'y fit appeller, & m'ayant montré la ſource, il me demanda la raiſon phyſique de cette chaleur, ſi nous avions en Europe des eaux de cette nature, ſi nous en uſions, & pour quelle ſorte de maladies.

CES-

(*e*) Ou les ſucceſſeurs de Jenghiz-khan, dans la Chine & dans la Tartarie.

Ces eaux ſont claires dans leur ſource; mais elles ne me parurent pas ſi chaudes que celles qui ſont au pied du *Mont-Pecha*, un peu au Nord-Eſt de celles-ci. Dans les premières, à peine pourroit-on mettre la main entière ſans ſe brûler; au-lieu que dans celles-ci, on peut la tenir quelques momens ſans être incommodé de la chaleur. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que dans le voiſinage on trouve une autre ſource d'eau très-fraîche. On a tellement dirigé l'eau de ces deux ſources, qu'elles ſe joignent d'un côté, & que de l'autre il reſte un filet d'eau chaude toute pure. L'Empereur a fait conſtruire dans le même lieu trois petites maiſons de bois, avec un baſſin de bois dans chacune, où l'on peut ſe baigner commodément. Sa Majeſté s'y baigna, & nous ne revînmes au Camp que vers la fin du jour. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Le 20, on ſéjourna au Camp de Kabaye. L'Empereur continua de s'amuſer à la Chaſſe; mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un Cerf, & ſon fils un autre. Les Chaſſeurs en tuèrent trois ou quatre. Le ſoir, Sa Majeſté étant retournée au Camp tira de l'arc avec ſes deux enfans, l'un de ſes deux gendres, & quelques Officiers de ſa Maiſon, dans l'enceinte extérieure de ſon parc, à la vûe de toute ſa Cour. [Le 3me Fils de l'Empereur, jeune Prince de 16 ans ſe diſtingua beaucoup à cet exercice & toucha pluſieurs fois au but.] Après avoir tiré pendant quelque-tems, elle fit lutter plus de trente perſonnes, un contr'un; ce qui dura juſqu'à la nuit. Le ſoir, comme je ſortois du parc intérieur, Sa Majeſté remarqua, de ſa tente, que je portois un paquet de livres & le couſſin qui me ſervoit de ſiége. Elle appella auſſi-tôt *Chau-lau-ya*, & lui ordonna de faire porter à l'avenir mon ſiége & mes livres par un des Eunuques du Palais. Avec quelle diſtinction l'Auteur eſt traité.

Le 21, nous partîmes ſur les ſept heures du matin. L'Empereur me demanda ſi j'étois fatigué du voyage. Pendant toute la marche on ne ceſſa point de chaſſer aux lièvres & aux chevreuils. Avant que d'arriver au Camp, Sa Majeſté fit faire une enceinte autour de deux ou trois montagnes fort hautes, & chargées de broſſailles ſi épaiſſes qu'il fut impoſſible d'y pénétrer. On y prit peu de gibier, quoiqu'on y eût renfermé un grand nombre de Cerfs. J'entendis d'aſſez près les hurlemens d'un tygre; mais on ne put découvrir ſa retraite; & le terrain étant fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Le lieu où nous campâmes, après avoir fait quarante lis, ſe nommoit *Hala-tſin*.

(*f*) Le 22, nous ſéjournâmes. La Chaſſe fut ce jour-là beaucoup plus grande que les jours précédens. Sa Majeſté avoit fait venir des lieux voiſins un grand nombre de Mongols, qui étant accoutumés à cet exercice entendent parfaitement la manière d'enfermer le gibier & de le détourner à ſon gré. On raſſembla plus de deux mille Chaſſeurs, ſans compter la ſuite de l'Empereur. Ils étoient rangés ſous divers étendarts; deux bleus, un rouge, un blanc & un jaune. Les deux bleus marchoient à la tête; l'un à la droite, l'autre à la gauche, & ſervoient à diriger l'enceinte; le rouge & le blanc marchoient ſur les deux aîles. Le jaune étoit au centre. Grande Chaſſe à l'aide des Mongols.

Cette enceinte comprenoit des montagnes & des vallées couvertes de grands

(*f*) *Angl.* Le jour ſuivant Sa Majeſté fit venir 2000. Chaſſeurs Mongols qui formèrent deux grandes enceintes. Elles durèrent cinq ou ſix heures & comprenoient des Montagnes & des Vallées. On tua ce jour-là environ 40 tant Chevreuils que Cerfs. R. d. E.

CARILLON. 1691. III. Voyage. Ordre des enceintes.

grands bois, qu'on traverſoit, en les battant avec tant de ſoin que rien ne pouvoit s'échaper ſans être vû & pourſuivi. Lorſque les deux étendarts qui marchent à la tête, en s'éloignant toûjours l'un de l'autre, ſont arrivés au lieu qui leur eſt marqué, ils commencent à ſe rapprocher, & ne finiſſent leur marche qu'au point où ils ſe rencontrent. Alors, l'enceinte étant fermée de toutes parts, ceux qui ont marché devant, s'arrêtent & tournent le viſage à ceux de derrière, qui continuent de s'avancer, peu-à-peu, juſqu'à ce que tous les Chaſſeurs ſe trouvent à la vûe les uns des autres, & ſerrés de ſi près que rien ne puiſſe ſortir de l'enceinte.

L'EMPEREUR ſe tint d'abord vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ſes principaux Officiers, dont les uns ne faiſoient que détourner le gibier pour le faire paſſer devant lui. Les autres lui fourniſſoient des fléches, pour tirer, & d'autres les ramaſſoient. Sur les deux aîles, au dedans de l'enceinte, étoient les deux fils de l'Empereur, aſſiſtés chacun de trois ou quatre de leurs Officiers. Il n'étoit permis à nul autre de penetrer dans l'enceinte, s'il n'étoit appellé par l'ordre exprès de l'Empereur. Perſonne auſſi n'ôſoit tirer ſur les bêtes, à moins que Sa Majeſté ne l'ordonnât; ce qu'elle faiſoit ordinairement après avoir bleſſé la bête. Mais ſi quelqu'animal s'echappoit, les Grands & les autres Officiers de la Cour, qui marchoient immédiatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la liberté de le pourſuivre & de tirer.

Embarras que cauſe un tygre.

SA Majeſté tira un très-grand nombre de chevreuils & de cerfs, qui marchoient en troupes dans les montagnes. On n'avoit fait néanmoins que deux enceintes, qui durèrent cinq ou ſix heures. Dans la premiére, on enferma un tygre, ſur lequel l'Empereur tira deux coups d'une grande arquebuſe & un coup de fuſil, mais comme il tira de fort loin & que le tygre étoit dans un fort de broſſailles, il ne le bleſſa point aſſez pour l'arrêter. Au troiſiéme coup, le tygre prit la fuite vers le haut de la montagne, où le bois étoit le plus épais. Cet animal étoit d'une grandeur monſtrueuſe. Je le vis pluſieurs fois, parce que j'étois fort-prés de l'Empereur; & je lui préſentai même la méche allumée, pour mettre le feu à ſon arquebuſe. Il ne voulut pas qu'on s'approchât trop du monſtre, dans la crainte que quelqu'un de ſes gens ne fût bleſſé. Le danger n'eſt jamais grand pour ſa perſonne. Il eſt alors environné d'une cinquantaine de Chaſſeurs à pied, tous armés de demi-piques, qu'ils ſçavent manier avec adreſſe, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tygre s'il avançoit du côté de leur Maître.

Il renverſe un Chaſſeur & ſon cheval.

JE remarquai, dans cette occaſion, la bonté du caractère de ce Monarque. Auſſi-tôt qu'il vit fuir le tygre du côté oppoſé au ſien, il cria qu'on lui ouvrit le paſſage & que chacun ſe détournât pour éviter d'être bleſſé. Enſuite il dépêcha un de ſes gens, pour s'informer s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. On lui rapporta qu'un des Chaſſeurs Mongols avoit été renverſé, lui & ſon cheval, d'un coup de patte que le tygre lui avoit donné en fuyant; mais qu'il n'avoit point été bleſſé, parce que l'animal, étourdi par les cris des autres Chaſſeurs, avoit continué de fuir.

APRÈS la premiére enceinte, & pendant qu'on diſpoſoit la ſeconde, l'Empereur s'arrêta ſur une éminence, où il mit pied à terre pour ſe faire apporter du thé Tartare. Il en fit donner à ſes enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient autour de ſa perſonne; & s'étant ſouvenu auſſi de moi, il m'envoya ſa propre taſſe, pleine d'excellent thé Tartare,

tare, tel qu'il en avoit bû lui-même. Elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de ſa chambre, à la vûe de tout le monde. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Le ſoir, étant retourné au Camp, l'Empereur me demanda ce que je penſois de cette Chaſſe, & ſi l'on en faiſoit de ſemblables en Europe. Il me dit, en riant, qu'il falloit que je priſſe un arc & des fléches à ma ceinture, & qu'il avoit remarque que j'étois aſſez bon Cavalier. Le ſoir, à l'heure du ſouper, il m'envoya trois plats de ſa tablé, dont l'un contenoit de la chair de ſanglier, l'autre, une perdrix & des cailles, & le troiſiéme, de la pâtiſſerie la plus fine qui ſe faſſe pour lui. L'Empereur preſſe l'Auteur de s'exercer à la Chaſſe.

Dans la Chaſſe du même jour, outre des faiſans, des perdrix & des cailles, on prit un oiſeau d'une eſpéce particulière & que je n'ai vû nulle part ailleurs. Les Chinois lui donnent le nom de *Ho-ki*, qui ſignifie, *Poule de feu*, apparemment parce qu'autour des yeux il a une ovale de petites plumes, couleur de feu très-vive. Tout le reſte du corps eſt de couleur de cendres. Il eſt un peu plus gros qu'un faiſan. Par le corps & la tête, il reſſemble aſſez aux poules-d'Inde. Comme il ne peut voler ni haut ni loin, un Cavalier le prend facilement à la courſe. Oiſeau nommé Hoki.

Le 23, on partit à l'heure ordinaire & l'on fit environ quarante lis. Le Camp fut aſſis dans une Vallée qui ſe nomme *Hamar-tabahan-nianga*, c'eſt-à-dire, le *Détroit de la Montagne de Hamar*, ſur les bords de la petite Rivière de *Hakir*. On fit preſque tout le chemin en chaſſant. Les Chaſſeurs furent rangés ſur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demi-lieue d'étendue, ſous les mêmes étendarts & dans la même diſpoſition que le jour précedent. On traverſa, dans cet ordre, des montagnes, des vallées, des bois & des campagnes, en donnant la chaſſe à tout ce qui ſe préſentoit. On tua encore un aſſez grand nombre de cerfs & de chevreuils, ſur-tout un léopard, qui ſe trouva dans un fort de broſſailles, dont on eut beaucoup de peine à le déloger. Il fallut que les piqueurs battiſſent le fort avec leurs demi-piques, tandis que Sa Majeſté tiroit des fléches au hazard. Etant enfin ſorti, il fut pourſuivi avec ardeur & bien-tôt enfermé dans un lieu découvert, où l'Empereur lui perça le corps d'un coup de fléche. On lâcha les chiens, qui l'achevérent avec aſſez de peine, parce que ſa bleſſure ne l'empêchoit pas de ſe défendre avec les griffes & les dents. Vallée de Hamar-tabahan-nianga. Léopard tué par l'Empereur.

Le 24, on fit environ ſoixante lis en chaſſant; mais le bagage, qui ſuivit le droit chemin, n'en fit pas plus de trente. Nous campâmes encore ſur le bord de la Rivière de Hakir, dans un Détroit de montagnes nommé *Harongha*. [On ne fit que monter & deſcendre pendant toute la route, & l'on fut obligé de traverſer deux Montagnes fort hautes, & fort eſcarpées.] On tua un très-grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique le nombre des Chaſſeurs fût diminué. Tous les Mongols étoient retournés dans leur Canton. Détroit de Harongha.

Le 25, étant partis vers huit heures du matin, nous marchâmes preſque toujours en Chaſſant, & nous fimes quarante lis de chemin droit. Nous campâmes au-delà des montagnes, dans une grande plaine, qui eſt environnée de collines. Elle ſe nomme *Puchwi-pûhûtû*, c'eſt-à-dire, *Plaine qui a les montagnes derrière ſoi*. Après avoir fait environ quinze lis, nous montâmes & deſcendîmes une haute montagne, toute couverte de ſapins. De-là nous entrâmes dans un Pays plus découvert, où les Mongols des Pays circonvoiſins Plaine de Puchwi-pûhûtû.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

ſins avoient préparé une enceinte, dans laquelle il ſe trouva une très-grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ſes deux fils en tuèrent pluſieurs, ſur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir & à tirer de l'arc. Il laſſoit chaque jour huit ou dix chevaux de main; & pour en changer dans le beſoin, il en avoit toujours quinze à ſa ſuite.

Le 26, on ne fit que vingt lis, preſque droit au Nord, & toûjours en chaſſant. Mais, comme le Pays étoit beaucoup plus découvert, il y avoit auſſi moins de bêtes fauves. On ne laiſſa pas de tuer encore un aſſez grand nombre de chevreuils & de lièvres. Nous campâmes ſur le bord d'une Rivière qui ſe nomme *Konnor*. La plaine eſt remplie de ſables, au Nord-Eſt & à l'Eſt de la Rivière. A l'Oueſt, c'eſt une prairie, qui eſt environnée de collines. [Le froid fut ſi grand ce jour-là à cauſe d'un vent de Nord très-violent, que ceux qui avoient des fourrures furent obligés de s'en couvrir. L'Après-Midi il tomba un peu de grêle qui fut ſuivie de pluie. Les matinées précédentes on avoit reſſenti un froid très-vif ſur les montagnes.]

Rivière de Konnor.

Sofan-lau-ya eſt dépêché aux Princes Kalkas.

En arrivant au Camp, l'Empereur dépêcha *Sofan-lau-ya* vers les Princes Kalkas, à l'aſſemblée deſquels Sa Majeſté venoit préſider en perſonne [pour leur apprendre qu'elle n'étoit pas éloignée du lieu où cette Aſſemblée devoit ſe tenir.] C'étoient ceux qui ayant été chaſſés de leurs Etats par le Khan des Eluths & ne pouvant trouver d'azile que ſur les terres de l'Empereur, avoient été obligés de ſe faire ſes vaſſaux. Entre ces Princes, il y en avoit trois qui portoient le titre de *Han*. Le plus puiſſant ſe nommoit *Tuchetu-han*, & tenoit ſa Cour à *Kalka-han*, trois cens lieues au Nord-Oueſt de Peking. Son frère étoit un Lama, qui avoit cauſé la ruine de ſa Maiſon par ſon orgueil. Il s'appelloit *Chempzun-tambahutuktu*, & faiſoit ſa demeure ordinaire à *Thula*, ſur le bord d'une Rivière de même nom, où il avoit fait bâtir un fort beau Temple, dans lequel il ſe faiſoit adorer comme une Divinité.

Qui étoient ces Princes.

Le ſecond des Princes Kalkas, qui étoit néanmoins le plus ancien, c'eſt-à-dire, celui qui avoit été honoré le premier du titre de *Han*, ſe nommoit *Chaſuktu-han*, & réſidoit à l'Oueſt de toutes les Hordes de ſa Nation. Le troiſième portoit le nom de *Che-chin-han*. C'étoit le même que nous avions vû à notre retour de Nipchieu.

Sujet du voyage de l'Empereur & de l'Aſſemblée.

L'Empereur avoit envoyé pluſieurs fois au Khan des Eluths, pour lui perſuader de faire la paix avec les Princes Kalkas; mais loin d'y conſentir, c'étoit pour ſe ſaiſir de ces Princes que le Khan étoit venu l'année précedente, à la tête d'une Armée, juſques ſur les terres que Sa Majeſté leur avoit données en Tartarie, & cette audace avoit été l'occaſion de la dernière guerre. Sa Majeſté venoit tenir les Etats de la Tartarie pour regler la ſucceſſion de ces Princes, pour fixer leur ſéjour & pour leur donner des loix.

Sofan-lau-ya leur déclara les ordres de l'Empereur, mais d'une manière douce & obligeante, ſuivant ſes inſtructions. Il leur dit que ne compoſant plus tous trois qu'une même Maiſon, Sa Majeſté avoit deſiré de ſe voir avec eux; qu'elle n'avoit pas voulu leur donner la peine de faire le voyage de Peking, & qu'elle étoit venue les trouver elle-même, malgré les incommodités de la ſaiſon. Ils ſe mirent à genoux, & dans cette poſture ils écoutèrent

écoutèrent reſpectueuſement les ordres de Sa Majeſté. Enſuite *Sofan-lau-ya* s'aſſit & conféra quelque-tems avec eux. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Le 27, on fit environ cinquante lis au Nord-Oueſt, dans un Pays ſabloneux & fort inégal, où il ſe trouvoit quantité de lièvres. L'Empereur fit ranger ſa ſuite ſur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lis d'étendue. On marcha dans cet ordre, pour battre les broſſailles. Après avoir paſſé les collines & les hauteurs de ſable nous entrâmes dans une grande plaine, nommée *Tolo-nor*, c'eſt-à-dire, *les ſept Réſervoirs d'eau*, & l'on y aſſit le Camp. L'Empereur en vint choiſir lui-même le terrain, & m'ordonna de marquer exactement les huit points Cardinaux. Je les fis tracer, après les avoir pris avec le Demi-cercle de M. le Duc du Maine, & l'on donna au Camp la forme ſuivante. Plaine de Tolonor.

Les tentes de l'Empereur furent placées au centre. Son quartier étoit compoſé de quatre parcs, ou de quatre enceintes. La première, qui étoit fort grande, contenoit les tentes des Gardes de Sa Majeſté, tellement jointes entr'elles qu'il n'y avoit aucun vuide & qu'elles formoient une galerie. La ſeconde n'étoit pas différente de la première, mais elle avoit moins d'étendue. La troiſième étoit un rets, ou un filet de cordes jaunes entrelaſſées, qu'on ne pouvoit traverſer. Chacune de ces enceintes avoit trois portes; une au Sud, qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur ſeul entroit & ſortoit avec ſa ſuite. Les deux autres étoient, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Celles des trois enceintes plus intérieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur, ſous le commandement de deux ou trois Officiers. Forme du Camp Impérial.

La dernière enceinte & la plus intérieure étoit de toile jaune, tendue ſur des pieux & des cordes. Cette toile formoit une eſpèce de muraille en dehors & en dedans. C'étoit un quarré-long, d'environ vingt-quatre ou vingt-cinq toiſes, ſur dix-huit de largeur. L'enceinte n'avoit qu'une ſeule porte, à deux ventaux de bois verniſſé. Elle étoit gardée nuit & jour par deux *Hyas*, qui tenoient chacun un battant de la porte avec une courroie de cuir, & qui n'en permettoient l'entrée qu'aux domeſtiques qui approchent le plus près de la perſonne de l'Empereur. Au-deſſus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec une broderie platte, de couleur noire, qui faiſoit un aſſez bel effet.

Entre les deux enceintes extérieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour & de tous les Officiers de la maiſon de l'Empereur. On avoit laiſſé néanmoins un eſpace de quatre-vingt pas entre la ſeconde enceinte & ces tentes, par reſpect pour Sa Majeſté.

Entre la ſeconde enceinte de toile jaune, qui s'appelle *Muraille de toile*, & celle de rets, étoient les offices de la Maiſon Impériale, qui faiſoient tout le tour, excepté du côté du Sud, qui étoit le devant, où il n'y avoit qu'une place.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune étoit la tente de l'Empereur, ronde, ſuivant l'uſage des Tartares, & à peu-près de la forme d'un Colombier. Ordinairement il y en a deux pour ſa perſonne, qui ſont placées l'une contre l'autre & qui communiquent enſemble. L'une ſert de chambre à coucher, & l'autre de ſalle, où Sa Majeſté demeure tout le jour. Leur diametre eſt d'environ trois toiſes. Tente de l'Empereur.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Tentes pour l'Aſſemblée.

LES deux tentes qui avoient été dreſſées pour l'Aſſemblée étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les tentes ordinaires. La plus grande, qui ſervoit de ſalle, avoit cinq toiſes de diametre, & l'autre quatre. Elles étoient ornées d'une tapiſſerie de ſoie bleue, à la hauteur de cinq pieds. En dehors elles étoient couvertes d'un feûtre épais, qui étoit revêtu d'une toile forte & aſſez fine. Au-deſſus étoit encore un cylindre de toile, ouvragé, ſur les bords & ſur le haut, d'une broderie plate de couleur noire. Cette toile étoit tendue fort roide; & ne touchant la tente que par le haut, elle alloit en s'éloignant peu-à-peu juſqu'au bord, où elle étoit bien tendue par des pieux de bois faits au tour & proprement verniſſés de rouge. Elle étoit attachée auſſi à des cloux de fer plantés en terre, avec de grandes courroies de laine tiſſue comme nos ceintures. Cette couverture de toile ſervoit à défendre la tente de la pluie & de l'ardeur du Soleil, dont elle briſoit les rayons.

Lit de l'Empereur.

AU fond de la ſeconde tente étoit le lit de l'Empereur, dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout ſemé de dragons. Les couvertures & les matelas étoient ſeulement de ſatin; mais il y avoit une couverture de peaux de renard, qui ſe met ſur le matelas lorſqu'il fait froid, ſuivant l'uſage des Tartares.

LE fond de la plus grande tente, qui étoit ſur le devant, offroit une petite eſtrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demi, couverte d'un tapis de laine. Sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand dragon. C'étoit une pièce antique, dont on faiſoit beaucoup de cas, quoique la peinture m'en parût aſſez commune. Ce paravent cachoit la communication de la première tente avec la ſeconde. Le parc des deux tentes étoit auſſi couvert d'un feûtre blanc fort propre, & vers le milieu, d'une natte très-fine du Tong-king.

ENTRE ces deux tentes, il y avoit une tenture de toile jaune, qui ſéparoit en deux parties toute l'enceinte intérieure. Dans la partie intérieure, outre la grande tente de l'Empereur, on voyoit encore un grand pavillon de toile jaune aſſez fine, large d'environ dix pieds ſur ſept de longueur, & quarré dans ſa forme. Tous les rideaux étoient auſſi de toile jaune, doublés de toile blanche. Au dehors, la toile jaune étoit relevée par une eſpèce de broderie noire. Le haut des rideaux étoit bordé d'un tour de taffetas jaune, plié en nuages.

Tentes des fils de l'Empereur.

SUR le devant de cette partie intérieure de l'enceinte, aux deux coins, étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près ſemblables à la ſienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites. Derrière la tente de l'Empereur, au-delà de la ſéparation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; l'une, pour les habits de l'Empereur; l'autre qui ſervoit de ſommellerie ou d'office, pour le vin, le thé, &c. Enſuite on voyoit pluſieurs autres tentes, pour les Officiers qui ſont immédiatement auprès de l'Empereur. On fit dreſſer auſſi une petite tente pour moi, dans le fond de la partie intérieure, proche de la tente Impériale.

Tentes pour la garderobe & la ſommellerie.

AUTOUR de la troiſième enceinte, à la diſtance de huit pas, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour, chacun dans ſon rang; excepté du côté du Sud, qui n'étoit occupé que par une plate-forme, ſur laquelle

quelle devoient ſe ranger les trompettes, les tambours & les autres Inſtrumens, les éléphans & toutes les marques de la dignité Impériale, dont Sa Majeſté s'étoit fait accompagner, pour paroître avec éclat dans cette Aſſemblée. Au-delà des tentes des Grands étoient celle des Hyas & de tous les Officiers, grands & petits, de la maiſon de l'Empereur, à trois cens pas de diſtance. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Le Camp des Troupes fut diſpoſé dans l'ordre ſuivant. A chacun des huits points Cardinaux que j'avois déterminés avec le demi-cercle, étoit un vuide de cent pas, pour ſervir de portes au grand-chemin du Camp. Les entre-deux de ces huit portes furent occupés par les Soldats des huit Etendarts. On diſtingua dix-ſept quartiers (*g*), à-peu-près dans la même diſpoſition que le quartier de l'Empereur, avec cette différence, qu'il n'y avoit qu'une ſeule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit moins étendue. Les tentes des Soldats, qui ſe joignoient entr'elles & qui formoient une eſpèce de galerie, bordoient l'enceinte, & celles des Officiers étoient au-dedans. Il s'y trouvoit pluſieurs tentes de Regules & de Princes du Sang. Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent diſpoſés, droit au Sud du quartier de l'Empereur (*h*). A trois cens pas de la porte de l'enceinte de rets étoit l'avant-garde de l'Armée, diviſée en deux Camps, placés des deux côtés de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre. Enſuite, il y avoit de chaque côté, en tirant vers le Nord, un Camp de mouſquetaires à cheval & de canoniers; après quoi ſuivoient cinq Camps de Cavaliers. Tous ces Camps étoient ſéparés entr'eux par un eſpace vuide d'environ cent pas. Au Nord, on voyoit de chaque côté un Camp de mouſquetaires & de canoniers. Entre ces deux derniers, c'eſt-à-dire, derrière le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'Infanterie. Ordre du Camp des Troupes.

Le 28, dès le matin, les Soldats qui étoient venus par un autre chemin que le nôtre, les Regules & les Princes du Sang qui devoient aſſiſter à l'Aſſemblée, arrivèrent au Camp & ſe placèrent dans les logemens qui leur étoient deſtinés. Le ſoir, Sa Majeſté viſita ſucceſſivement tous les quartiers. Les Soldats étoient rangés en haye devant les portes de leurs Camps, ſans autres armes que le ſabre au côté; leurs Officiers à leur tête, & tous les étendarts déployés. Les arcs, les carquois & les mouſquets étoient à terre devant les rangs. L'Empereur en fait la revûe.

Chacun des quatre Camps de mouſquetaires avoit huit petites piéces de Campagne, ſemblables à celles qui nous avoient ſuivis dans le voyage de *Nipchew*, avec deux autres pièces plus groſſes, [fort-bien travaillées en dehors, & dorées,] & deux petits mortiers. Toute l'artillerie montoit à ſoixante-quatre petites pièces de campagne, huit pièces médiocres [mais fort belles] & huit mortiers. Les Regules & les Princes étoient à pied, chacun à la tête de ſon Camp, & les marques de leur dignité étoient expoſées devant leurs tentes. Les Regules du premier ordre avoient chacun deux grands étendarts, de la couleur de l'étendart dont ils ſont chefs, & deux hautes piques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares Artillerie. Diſtinctions des Régules.

(*g*) *Angl.* dix huit quartiers. R. d. E.
(*h*) *Angl.* Cette enceinte renfermoit les Tentes des Officiers, & celles de leurs Domeſtiques. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Tartares couvrent leurs bonnets; une grande banderolle, qui étoit auſſi de la couleur de leur étendart; & dix lances, ornées chacune de ſa petite bannière. Sur toutes ces bannières, ces banderolles & ces étendarts, les armes de l'Empire étoient peintes en or, avec des fleurs & des feſtons. Le fond étoit de ſatin. Pour les Regules du ſecond ordre, ils n'ont pas d'étendarts, mais ſeulement deux piques, avec les banderoles & huit lances. Les autres ont ainſi leurs diſtinctions proportionnées. Sa Majeſté ne fit que viſiter en paſſant cette multitude de Camps. Elle s'arrêta ſeulement pour voir faire l'exercice à l'Infanterie, qui conſiſtoit en ſept ou huit cens Soldats; les uns avec le mouſquet & le ſabre; les autres, armés d'une eſpèce de pertuiſane, qui n'eſt tranchante que d'un côté. Quelques-uns n'avoient qu'un grand ſabre, qu'ils tenoient d'une main, avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers ſont compoſés d'une eſpèce d'ozier couroyé. L'Office des Soldats de ce dernier ordre eſt de commencer les attaques. Sa Majeſté voulut voir comment ils s'y prenoient.

L'Empereur fait faire l'exercice à ſon Infanterie.

AUSSI-TÔT qu'ils furent en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens, après leſquels le ſignal fut donné pour l'aſſaut. Ils ſe mirent à courir tous enſemble, le ſabre à la main, ſe couvrant de leurs boucliers & pouſſant de grands cris. Leur effort fut ſi vif, qu'ils firent reculer les Hyas de l'Empereur. Cependant j'eus peine à croire qu'ils fuſſent capables de ſe ſoutenir devant un corps de Cavalerie mieux aguerri. Lorſqu'ils ne peuvent plus avancer, ils s'accroupiſſent à terre & ſe couvrent de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des fléches, mais qui ne réſiſteroient pas aux armes à feu.

ENSUITE l'Empereur fit combattre quelques Soldats; deux à deux; les uns du ſabre & à découvert, mais ſans s'approcher de trop près; d'autres, du ſabre avec les boucliers, & d'autres de la pertuiſane (*i*). Enfin, il voulut voir comment ceux qui étoient armés de boucliers ſe mettoient à couvert des fléches, & s'ils pouvoient avancer ſans recevoir de bleſſure. Il fit prendre, dans cette vûe, des fléches qui n'étoient armées que d'un morceau d'os, preſqu'arrondi par le bout, dont on ſe ſert pour tirer les lièvres ſans les percer. A la vérité, le Soldat avança deux fois juſqu'à la portée de l'épée, mais il ne put ſe couvrir ſi parfaitement qu'il ne fût touché [chaque fois] au pied par les fléches (*k*).

[ON me demanda mon ſentiment ſur ces exercices militaires. L'Empereur même, en retournant à ſa tente, demanda au jeune Hya qui étoit chargé de me conduire, ce que j'en avois penſé & ſi j'avois témoigné que la Milice de l'Europe fût mieux diſciplinée. Il alla voir, avant la fin du jour, le lieu où l'on devoit ranger l'Armée en bataille. Il fit auſſi l'eſſai de quelques chevaux d'une eſpèce ſingulière, dont le pas eſt ſi grand & ſi vîte, que d'autres bons chevaux auroient peine à les ſuivre au grand trot, & même au petit galop.]

Chevaux d'une eſpèce ſingulière.

LE 29, jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des Princes Kalkas; tous les Mandarins & les Officiers civils & militaires, parurent

(*i*) Elles ne ſont trenchantes que d'un côté.

(*k*) Du Halde, pag. 319.

parurent dès le matin vêtus de leurs habits de cérémonie, & ſe rendirent chacun au lieu qui leur avoit été aſſigné. Les Soldats furent rangés ſous les armes, avec leurs étendarts, dans l'ordre ſuivant.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Au dehors des trois enceintes intérieures du quartier Impérial, à dix pas de la porte la plus extérieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune, d'environ quatre toiſes de largeur ſur trois de longueur, & un autre plus petit derrière le grand, tous deux de la même manière que celui qui étoit devant la tente de l'Empereur. Sous le grand pavillon s'offroit une eſtrade, de la hauteur d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feûtre, l'un de laine blanche, & l'autre à fond rouge, avec des dragons jaunes. Au milieu de cette eſtrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, on avoit placé un couſſin de ſatin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feuillages de différentes couleurs, & les dragons de l'Empire en or, pour ſervir de ſiége à l'Empereur. La terre étoit couverte de feûtre, & par-deſſus, de nattes fines du *Tong-king*.

Préparatifs pour l'hommage des Kalkas.

Aux deux côtés de ce pavillon, un peu plus au Sud, à la diſtance d'environ dix pas, il y avoit deux autres grands pavillons de ſimple toile violette. Le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, en offroit un autre petit, ſous lequel on avoit mis une table chargée de vaſes & de coupes d'or. Au bas de cette table on voyoit alentour quantité d'autres [vaſes de Porcelaine remplis de vin. Aux deux côtés du Pavillon de Sa Majeſté, on avoit auſſi placé grand nombre de] tables chargées de viandes. Tout l'eſpace qui ſe trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur juſqu'au quartier de l'avant-garde, & qui étoit d'environ trois cens pas, étoit occupé par les Soldats rangés en double haye, tous armés de leur arc & de leur carquois, avec leurs Etendarts déployés. Leurs Officiers paroiſſoient à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, [qui ne ſont pas différents de celui des autres Mandarins.] Entre les rangs de cette milice, les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Impériale qui conſiſtent en pluſieurs paraſols, en lances de différentes ſortes, &c. étoient portées par des hommes vêtus d'une grande robe de tafetas rouge, ſemée de cercles à taches blanches. C'eſt leur habit de cérémonie. A la tête de ces enſeignes Impériales, on voyoit quatre Eléphans, deux de chaque côté, qui avoient été amenés exprès de Peking, & dont les harnois étoient magnifiques. On nomme ces éléphans les porteurs des pierreries de la Couronne, quoiqu'ils n'en portent jamais, ni ſur leur harnois, ni dans les grands vaſes de cuivre doré dont ils ſont chargés. Il y avoit auſſi pluſieurs chevaux de main de l'Empereur, rangés de part & d'autre, & magnifiquement équipés.

Divers pavillons.

Eléphans amenés de Peking.

Toutes ces diſpoſitions étant achevées, les Grands de la Cour, les Officiers de la Maiſon Impériale & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la ſuite de Sa Majeſté, ſe placèrent dans leur rang & ſans confuſion. Les Régules & les Princes du Sang Mancheous, avec les Régules & les Princes du Sang Mongols, vinrent ſe ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit être aſſis (*l*). La droite fut réſervée pour les Hans & les Princes Kalkas. Enſuite

Ordre des Princes.

(*l*) On a déja remarqué que la gauche eſt la place d'honneur à la Cour de Peking. R. d. T.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Ensuite on conduisit à l'Audience de l'Empereur le Grand Lama *Hauktu*, & son frère *Tuetu-han*, le principal des trois Hans Kalkas.

Lama Kalka.

Ce Lama étoit un gros homme de taille médiocre, qui paroissoit âgé de plus cinquante ans. Il avoit le teint frais & vermeil, [ce qui n'est point ordinaire aux Tartares de sa Nation, & beaucoup d'embonpoint.] C'est le seul Kalka que j'aye jamais vû gras & gros. Il étoit vêtu d'une grande robe de satin jaune, avec une bordure de martre d'environ quatre doigts de hauteur, & le collet de la même fourrure. Par-dessus, il portoit une grande écharpe de toile, couleur de sang de bœuf, & relevée par-dessus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe rasées. Son bonnet étoit une espèce de mitre, de satin jaune, avec quatre coins retroussés, de zibeline très-noire & très-fine. Il portoit des bottines de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures. Il ne fut suivi que de deux Lamas dans l'enceinte intérieure des tentes, & le Président du Tribunal des Mongols lui servoit d'introducteur.

Sa figure & son habit.

Habit & figure du Tuchetu-han.

Après lui marchoit *Tuchetu-han*, son frère, Prince d'une taille médiocre, maigre & décharné, la barbe grise, le visage long, & le menton en pointe comme tous les Tartares de la même Nation [& c'est ce qui les distingue des autres Tartares, quoiqu'il y ait aussi des *Eluths* qui ont les mêmes traits.] Il [avoit le visage plat, &] ne passoit pas pour homme d'esprit. Aussi se laissoit-il gouverner par le Lama son frère. Son habit étoit une grande veste de brocard d'or & de soie, mais fort sale. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourrure, mais beaucoup moins belle que celle du *Lama*. Il n'avoit pas un de ses domestiques à sa suite, & son introducteur fut un des premiers Officiers de la garde Impériale, Mongol de Nation.

Etat où parut l'Empereur.

L'Empereur reçut ces deux Princes dans le parc le plus intérieur, sous le grand pavillon qui étoit immédiatement devant sa tente. Sa Majesté se tint debout; & ne souffrant pas qu'ils se missent à genoux, elle les prit par la main, pour les relever lorsqu'ils étoient sur le point de s'agenouiller. Ce Monarque étoit revêtu de ses habits de cérémonie, qui sont une veste longue de brocard à fond de satin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or & de soie; & par-dessus, une veste de satin à fond violet, sur laquelle paroissent quatre grands cercles, chacun d'un pied & demi de diametre, remplis de deux dragons en broderie d'or. Un de ces cercles étoit immédiatement sur l'estomac, un autre sur le milieu du dos, & les deux autres sur les deux manches. Comme l'air étoit assez froid, la veste intérieure étoit doublée d'hermine; le bout des manches de la grande veste étoit doublé de même, & le collet étoit d'une très-belle zibeline. Le bonnet de Sa Majesté n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une grosse Perle. Elle portoit au col une espèce de chapelet à gros grains, d'une sorte d'agathe mêlée de corail. Ses bottines étoient de simple satin noir. Les deux Princes ses fils, & les Régules, soit de Peking, soit Mongols, étoient à-peu-près vêtus de même, mais un peu moins richement.

Première audience.

Cette première audience dura près d'une demi-heure. Je remarquai que pendant ce tems-là on portoit en cérémonie un petit coffre, dans lequel étoit un sceau, & un rouleau qui contenoit des lettres patentes. On m'apprit que c'etoit en faveur de *Tuchetu-han*, à qui l'Empereur conservoit le nom de *Han* qui

CEREMONIES de L'HOMMAGE qu'on rend a L'EMPEREUR de la CHINE.

PLEGTIGHEID der ONDERWERPINGE die aan den CHINEESSEN MONARCH afgelegt word.

(*m*), qui ſignifie, Empereur. Il lui en donnoit le ſceau & les lettres autentiques. GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Après l'audience, on conduiſit les deux Princes proche du grand Pavillon qu'on avoit preparé pour l'Empereur, hors du troiſième parc. [C'étoit-là que les Princes *Kalkas* devoient rendre hommage à l'Empereur.] Sa Majeſté ſortit bien-tôt, accompagnée ſeulement de ſes domeſtiques & de quelques-uns de ſes *Hyas*. Quoiqu'elle n'eût à traverſer que les parcs qui environnoient ſes tentes, elle ne laiſſa pas que de monter à cheval. Sa ſelle étoit à fond de ſatin jaune avec des dragons en broderie d'or, & ſon caparaçon de même. Le poitrail & la croupière étoient de larges bandes de ſoie tiſſuc, avec des plaques qui paroiſſoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fut que du fer, ſur lequel étoit appliquée fort proprement une feuille d'or. Les Ouvriers Chinois excellent dans ces ouvrages. On tenoit prêts deux chevaux avec les mêmes ornemens. L'Empereur monta ſur l'un; & l'autre fut mené en leſſe devant lui, comme pour ſervir de guide à celui ſur lequel il étoit monté. Ses deux fils le ſuivirent à pied, vêtus auſſi de leurs habits de cérémonie. De quoi elle eſt ſuivie.

Sa Majeſté s'aſſit, à la manière des Orientaux, ſur une eſtrade préparée. Ses deux fils s'étant placés derrière elle, l'un à droite & l'autre à gauche, ſur un couſſin étendu à terre, tous les Régules de Peking, ceux des Mongols, & les autres Princes du Sang ſe rangèrent en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux, à la droite, furent placés les trois Princes Kalkas qui portoient le titre de *Hans* ou d'Empereurs, avec le grand Lama à leur tête. Ce Pontife tint toûjours la première place, paſſa le premier, & reçut tous les honneurs avant les trois Hans. Quoique les deux frères de l'Empereur fuſſent préſens à la cérémonie, ils n'avoient pas le premier rang parmi les Régules. C'étoit un autre Regule du premier ordre, nommé *Hetuvan*, fils du frère aîné du père de l'Empereur. Après lui étoit placé le frère aîné du Roi; enſuite le cadet & les autres Régules, ſuivant leur rang. Ils étoient tous aſſis à terre ſur des couſſins, de même que les trois Hans, derrière leſquels on voyoit ſept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du ſang des Empereurs Kalkas, aſſis à terre en quinze ou vingt rangs. Les Grands de l'Empire paroiſſoient auſſi dans le même ordre. Ordre qui s'obſerve pendant l'hommage.

A l'arrivée de l'Empereur, toute l'aſſemblée ſe tint debout, & demeura dans cette ſituation pendant que les Princes Kalkas rendirent l'hommage. Auſſi-tôt que Sa Majeſté ſe fut placée ſur ſon ſiége, les Officiers du Tribunal des Mongols allèrent prendre ces Princes, à la tête deſquels étoient le fils de Chaſaktu-han, & *Che-chin-han*. Ils les conduiſirent à trente pas de l'eſtrade Impériale, mais ſans les faire avancer vis-à-vis de Sa Majeſté. Ils demeurèrent un peu ſur la droite; & lorſqu'ils furent rangés en ordre (*n*), un Officier du Tribunal des cérémonies leur dit à haute voix, en Tartare; *mettez-vous à genoux*. Ils s'y mirent à l'inſtant. Enſuite le même Officier cria; *battez de la tête contre terre*. Ils touchèrent auſſi-tôt la terre du front, & cette cérémonie, qui eſt la plus grande marque de vénération parmi les Chinois & les Tartares, fut répetée trois fois. L'Officier cria; *levez-vous*. Ils Cérémonie de l'hommage.

(*m*) Ou de *Khan*.

(*n*) *Angl.* ils ſaluèrent Sa Majeſté en faiſant trois génuflexions, & neuf proſternations. R. d. E.

GERBILLON. 1692. III. Voyage.

Ils ſe levèrent. Un moment après; *mettez-vous à genoux.* Ils fléchirent encore les genoux & recommencèrent à battre trois fois de la tête contre terre. En un mot, le ſalut qu'on rend à l'Empereur conſiſte en trois génuflexions & neuf proſternations.

Les Lamas en ſont diſpenſés.

Les Lamas furent diſpenſés de cette cérémonie, parce qu'ils ne l'obſervent jamais à l'égard d'aucun ſéculier. L'Empereur en ayant apperçu quelques-uns parmi les Taikis, qui rendoient auſſi l'hommage en qualité de Princes du ſang Kalkas, donna ordre qu'ils fuſſent ſéparés de cette Troupe & placés à la tête de cinq ou ſix cens Lamas de leur Nation. Le grand Lama & *Tuchetu-han* ſon frère, qui furent auſſi diſpenſés de l'hommage, demeurèrent debout pendant toute la cérémonie, comme les Princes & les Grands de l'Empire. C'eſt l'uſage dans ces occaſions, que tous les ſpectateurs ſe tiennent debout & en ſilence. Si quelqu'un oublioit de ſe lever, on ne manqueroit pas de l'en avertir.

Tables préparées pour l'aſſemblée.

Aussi-tôt que les Princes Kalkas eurent achevé leur rôle, ils furent conduits par les mêmes Officiers aux places qui leur avoient été préparées. Il y avoit, pour eux, des tables couvertes de viandes. Il y en avoit pour les Regules, pour les Princes du Sang Impérial, & pour les Grands de l'Empire qui avoient rang dans cette cérémonie. Cependant chacun n'avoit pas la ſienne. Les deux fils de l'Empereur, les Regules du premier ordre, le grand *Lama* & les trois Hans Kalkas furent les ſeuls qui eurent chacun leur table particulière. Mais quoique tous les autres fuſſent deux, ou trois, ou quatre à chaque table, il n'y en avoit guères moins de deux cens, toutes ſervies en vaiſſelle d'argent, qu'on avoit apportée exprès de Peking. Elles étoient chargées en pile, c'eſt-à-dire, à trois ou quatre étages l'un ſur l'autre. Les étages inferieurs étoient de pâtiſſerie, de confitures & de fruits ſecs. L'étage de deſſus contenoit de grands plats de bœuf, de mouton, de venaiſon bouillie & rôtie, mais froide. Dans quelques plats, on voyoit un quartier de bœuf preſqu'entier; dans d'autres tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules & les gigots. Tous ces mets étoient couverts d'une ſerviette blanche à chaque table.

Comment les convives étoient aſſis.

Les Princes Kalkas s'étant aſſis ſuivant leurs rangs, l'Empereur fit aſſeoir auſſi les Regules, les Princes du ſang, les *Kongs*, & les Grands de l'Empire. Ils s'aſſirent ſur des couſſins, étendus à terre. La plûpart des Taikis, qui n'avoient pas de couſſins, s'aſſirent à plate terre. Enſuite Sa Majeſté appella le fils de *Chaſaktu-han*, *Che-chin-han*, & une douzaine des principaux Taikis, qu'il fit venir ſucceſſivement près de ſon eſtrade. Il leur fit diverſes queſtions ſur leur nom & leur âge. Ils étoient à genoux ſur une natte & répondoient dans cette poſture; après quoi ils retournoient à leur place.

Manière de ſervir le thé à l'Empereur.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel de l'Empereur allérent prendre, ſur un buffet préparé, les tables qui étoient deſtinées pour ſa perſonne. Ils les portèrent eux-mêmes, aidés des autres Maîtres d'Hôtel, & ſuivis de tous les Officiers qui ont ſoin de la table Impériale. Il y avoit deux tables, ſervies en vaiſſelle d'Or, & quantité de plats couverts. Après avoir poſé les deux tables devant l'Empereur, ſur ſon eſtrade, ils les découvrirent avec beaucoup de reſpect & de lenteur. Les Officiers du gobelet allèrent prendre auſſi, ſur le buffet, de grands vaſes d'Or & d'Argent, remplis de

de thé Tartare, & les apportèrent en cérémonie. A dix ou douze pas de l'Empereur, ils ſe mirent à genoux. Enſuite le Chef du gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une eſpèce d'Agathe, avec un couvercle d'Or. Il y fit verſer du thé par un autre Officier, l'un & l'autre à genoux. Après avoir couvert la coupe, le chef du gobelet ſe leva, & tenant des deux mains la coupe au-deſſus de la tête, il s'avança gravement juſqu'à l'eſtrade de l'Empereur. Alors fléchiſſant les genoux, il préſenta la coupe à Sa Majeſté & leva le couvercle. Ce Monarque prit la coupe, but un peu de thé, & la rendit. Elle fut reportée avec la même cérémonie. On doit obſerver que tous les aſſiſtans ſe mettent à genoux pendant que Sa Majeſté boit, & touchant la terre du front. Cette pratique eſt particulièrement en uſage dans les feſtins & les lieux de céremonie.

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

On verſa du thé pour les fils de l'Empereur, pour les Regules, pour les Princes du Sang & pour les Taikis. Mais on eut grand ſoin d'en porter aux Regules de Peking en même tems qu'aux trois Hans Kalkas (*o*). Avant que de boire & après avoir bû, chacun fléchit un genou, en ſe baiſſant vers la terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs propres coupes, on fut attentif à prendre celle du grand Lama, qui étoit auſſi blanche que la plus fine porcelaine, avec un petit pied aſſez ſemblable à celui de nos verres (*p*).

Comment on le ſert aux Régules & aux Princes.

☞ Lorsqu'on eut achevé de boire le thé [ce qui dura aſſez long-tems,] on découvrit les tables, & le vin fut ſervi avec les mêmes cérémonies. On apporta d'abord un grand vaſe d'Or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé. On en verſa d'abord pour l'Empereur, dans une petite taſſe d'Or. Enſuite on apporta une ſorte de cuvette d'Or, pleine de vin, d'où on le tiroit avec une grande cuillière d'Or pour le verſer dans les coupes. L'Empereur préſenta de ſa main le vin au grand Lama, aux trois Hans Kalkas, & ſucceſſivement à une vingtaine des principaux Taikis. Ils s'approchoient de Sa Majeſté; ils ſe mettoient à genoux pour recevoir la coupe, & la tenant d'une main ils frappoient de la tête contre terre. Ils répétoient la même cérémonie après avoir bû, & ſe retiroient à leur place.

Manière de ſervir le vin.

Ensuite, les Officiers du gobelet, revêtus des habits de leur Ordre & conduits par les Officiers du Tribunal des Mongols, ſervirent le vin aux Taikis, aux Lamas, &c.

(*q*) On avoit fait venir des Danſeurs de corde, qui firent divers tours de ſoupleſſe ſur un bambou dreſſé en manière de corde. Il étoit ſoutenu ſeulement par des hommes, à cinq ou ſix pieds de hauteur. Je ne remarquai rien d'extraordinaire. Cependant un Danſeur étant monté ſur un bambou aſſez haut, & dreſſé perpendiculairement, fit pluſieurs tours ſur la pointe, avec beaucoup de ſoupleſſe; & ce qui me parut le plus difficile, c'eſt que tenant la pointe du bambou d'une ſeule main, il abandonna les pieds & tout le corps en l'air, ſans ceſſer pendant quelque tems de ſe ſoutenir dans cette poſture.

Danſeurs de corde.

Après

(*o*) *Angl.* & pour les trois Empereurs *Kalkas*. R. d. E.

☞(*p*) Du Halde pag. 325.

☞(*q*) Il étoit environ midi quand on prit ce divertiſſement. Gerbillon étant ſorti dans ce tems-là pour prendre la hauteur du Pole, trouva qu'elle étoit de 69. degrés, 50 minutes.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

Marionettes.

APRÈS les Danſeurs de cordes, on fit paroître des Marionettes, qui jouèrent à-peu-près comme en Europe. Les Kalkas, qui n'avoient jamais rien vû d'égal à ce ſpectacle, étoient dans une admiration qui ne leur permettoit pas de manger. Le grand Lama fut le ſeul qui conſerva ſa gravité. Non ſeulement il ne toucha pas aux viandes (r), mais il parut peu ſenſible à ces frivoles amuſemens; & les jugeant peût-être indignes de ſa profeſſion, il demeura les yeux baiſſés, avec une contenance fort ſérieuſe.

ON continua de demeurer à table, & le feſtin dura long tems. Enfin l'Empereur voyant qu'on avoit ceſſé de manger, fit deſſervir & retourna dans ſa tente. Toute l'aſſemblée ſe leva au même inſtant, & ſe diſſipa bientôt. Les Princes Kalkas furent reconduits juſqu'à leur Camp, par les Officiers du Tribunal des Mongols.

Préſens de l'Empereur aux Princes Kalkas.

LE 30, le Grand Lama & les trois *Hans*, avec les principaux Taikis, furent appellés pour recevoir les récompenſes que l'Empereur leur deſtinoit. On donna, au Grand Lama, mille taëls en argent; & à chacun des trois Hans, quinze pièces de ſatin, quelques grands vaſes d'argent pour mettre le thé, pluſieurs paires d'habits complets à la *Mancheou* [deux de chaque ☞ ſorte;] ſur-tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Regules & les Princes du Sang Impérial. On y joignit de la toile pour leurs domeſtiques, une groſſe quantité de thé, & des ſelles en broderie pour les chevaux. Sa Majeſté créa Regules du ſecond Ordre, cinq des Princes Kalkas, les plus proches Parens des trois Khans. Quelques-uns furent faits Regules du troiſième Ordre. D'autres reçurent la Dignité de *Kong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs. [Il y en eut environ une trentaine qui furent ☞ ainſi élevés à des dignités différentes, & qui reçurent des préſens proportionés à leur rang.] Tous eurent des habits à la Mancheou, dont ils ſe vêtirent ſur le champ; & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur qu'avec cette parure.

Galanterie du Grand-Lama.

LE Grand Lama même, malgré toute ſa fierté, ne retint de ſon ancien habit qu'une eſpèce d'écharpe rouge qu'il porte continuellement, & ſes bottines ordinaires. Il parut vêtu d'une veſte magnifique à fond de ſatin jaune, en broderie plate, ſur laquelle éclattoient des dragons d'Or. Il avoit la tête couverte d'une eſpèce de chapeau, d'une très-fine natte de bambou. Les Lamas portent en hiver des bonnets fourrés de zibeline; mais en Eté, ils ont des chapeaux, ou de paille ou de ces fines nattes pour ſe défendre de l'ardeur du Soleil, en quoi ils ſont plus raiſonnables, que les autres Mongols, qui portent leurs bonnets fourrés en Eté comme en Hyver.

Collation Chinoiſe & concert de muſique.

APRÈS la cérémonie ordinaire des trois génuflexions & des neuf battemens de tête, on les fit entrer dans l'enclos le plus intérieur des tentes de l'Empereur, qui les y reçut ſous le grand & magnifique pavillon qui étoit immédiatement devant ſa tente. Il furent rangés de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit aſſis ſur une eſtrade, comme le jour précédent, leur fit dire de s'aſſeoir. Ils le remercièrent de cette faveur par un battement de tête, & ſe placèrent, les uns ſur leurs couſſins, les autres ſur la natte qui couvroit

☞ (r) *Angl.* Non ſeulement il ne ceſſa pas de manger. R. d. E.

vroit la terre. On ſervit auſſi-tôt une collation Chinoiſe, dans des porcelaines très fines. Elle fut accompagnée d'un concert de voix & d'Inſtrumens; car l'Empereur avoit amené de Peking la muſique, qui eſt entièrement compoſée d'Eunuques. On fit paroître encore les Danſeurs de corde, qui firent de nouveaux tours de ſoupleſſe, ſur une corde qu'on tendit exprès. La collation & les jeux durèrent près de trois heures, pendant leſquelles l'Empereur s'entretint familièrement avec ces Princes, & particulièrement avec le Grand Lama, qui étoit proche de ſa perſonne. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

[L'Assemblée s'étant ſéparée, l'Empereur, après avoir pris un peu de repos, alla viſiter le lieu où toutes les Troupes devoient être le lendemain rangées en bataille. Elles s'y trouvèrent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la manière dont elles devoient être rangées, & ſe rendit ſur une éminence voiſine, pour voir de-là l'exécution de ſes ordres. Il y demeura juſqu'à la nuit.] L'Empereur s'occupe des ſoins militaires.

Le 31, toutes les Troupes, armées de leurs caſques & de leurs cuiraſſes, avec leurs Officiers à leur tête, ſe rendirent de grand matin au lieu que l'Empereur avoit marqué. Sa Majeſté, après avoir mangé dans ſa tente, ſe revêtit auſſi de ſa cuiraſſe & de ſon caſque, accompagnée de ſon fils aîné & de ſon troiſième fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il étoit trop jeune pour ſoutenir le poids d'une cuiraſſe Tartare. Cuiraſſes Tartares.

Ces cuiraſſes ſont compoſées de deux pièces. L'une eſt une eſpèce de jupon, dont les Tartares ſe ceignent le corps & qui leur deſcend au deſſous du genou lorſqu'ils ſont à pied, mais qui couvre les jambes entières lorſqu'ils ſont à cheval (*s*). L'autre pièce eſt à-peu-près ſemblable aux cottes d'armes des anciens. Les manches en ſont plus longues, & couvrent les bras preſque juſqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pièces eſt de ſatin en dehors, la plûpart à fond violet, avec une broderie plate, d'or, d'argent & de ſoie de différentes couleurs. Outre pluſieurs piéces de taffetas, qui ſervent de doublure, elles ſont doublées de feuilles de fer ou d'acier bien battu, ordinairement fort luiſantes, & rangées comme des écailles ſur le corps d'un poiſſon. Chaque feuille de fer eſt longue d'un pouce & demi, & large d'un peu plus d'un pouce. Elles ſont attachées au ſatin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien polie paroît en dehors. Quelques-uns mettent un autre taffetas en dedans, qui couvre les feuilles de fer & qui les empêche de paroître. Ces cuiraſſes ſont d'autant plus commodes, qu'étant ainſi compoſées de petites pièces, rangées les unes ſur les autres, elles ne contraignent point le corps, & lui laiſſent la liberté de ſe tourner, & de ſe remuer aiſément; mais elles ſont extrémement peſantes. On conçoit qu'elles doivent être à l'épreuve des fléches & des armes courtes; mais elles ne réſiſtent point aux armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour leur donner cette qualité, ſur-tout l'Empereur, qui marquoit beaucoup de paſſion pour avoir une cuiraſſe à l'épreuve du mouſquet.

Le caſque n'eſt proprement qu'un *Pot*; ou du moins ce n'eſt que le deſſus d'un de nos caſques. Il couvre ſimplement la partie ſupérieure & le tour de la tête. Le viſage, la gorge & le col demeurent à découvert. On fait Caſques de la Chine.

les

(*s*) Parce que leurs Etriers ſont fort courts.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

les caſques, de fer ou d'acier bien battu & luiſant, avec des ornemens de damaſquinure pour ceux des Officiers. Les Chinois ont beaucoup d'habileté à travailler les ouvrages de fer & ſur-tout à les damaſquiner. Leurs caſques ſont ſurmontés d'une aigrette comme les nôtres. Aux ſimples Soldats, c'eſt une touffe de ce même poil de vache de Tartarie, teint en rouge que les Tartares portent ſur leurs bonnets d'Eté, au ſommet de leurs Etendarts & de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe eſt attachée au-deſſous d'une petite pyramide de fer, damaſquiné ou doré, & de forme quarrée, qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins eſt compoſée de ſix bandes de zibeline, doublées de brocard d'or, large chacune d'environ un pouce, attachées au-deſſous d'une pyramide d'or, ou d'argent, ou de fer doré. La beauté des zibelines eſt proportionné au rang du Mandarin qui les porte. Celles du caſque de l'Empereur & de ſon fils étoient noires & fort luiſantes. Le caſque s'attache avec des cordons de ſoie par-deſſous le menton.

Eclat des cuiraſſes.

Au reſte les cuiraſſes ſont extrémement brillantes. Je remarquai ſeulement que la plûpart des Grands n'avoient pas de broderie qui parût ſur leur cuiraſſe. Le fond étoit d'un ſatin violet tout ſimple, ſemé d'une infinité de têtes de cloux bien ronds & bien polis avec une plaque ronde d'acier poli, d'un peu plus d'un demi-pied de diamettre. Cette piéce d'acier qui eſt faite en boſſe, pourroit paſſer pour un vrai miroir. Ils en portent une ſur l'eſtomac & l'autre au milieu du dos. La cuiraſſe même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrés à raies blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de ſoie jaune. Quoique ſuivant les apparences, Sa Majeſté n'eût jamais paru publiquement en caſque & en cuiraſſe que ce jour-là, elle n'étoit pas gênée dans cet habillement, & ſa bonne grace étoit égale à cheval & à pied.

Tous les Grands, les Officiers, & les ſimples Cavaliers, portent chacun leur petite bande de ſoie, de la couleur de l'Etendart ſous lequel ils ſont enrôlés. Elle eſt attachée derrière leur caſque & au dos de leur cuiraſſe. Sur cette banderolle eſt marqué le nom de celui qui la porte, & le nom de la Compagnie dont il eſt. Si c'eſt un Mandarin, on y lit ſa charge & ſes titres.

L'Empereur ſe montre armé de toutes piéces.

L'Empereur parut à cheval, la cuiraſſe ſur le dos, le caſque en tête & le ſabre au côté, avec l'arc & les fléches. L'étui dans lequel il portoit ſon arc n'en couvroit que la moitié. Il étoit de velours noir, orné, par les bouts, de quelques pierreries enchaſſées dans de l'or. Le carquois étoit de même. Sa Majeſté fut ſuivie de tous les Hyas & des Officiers de ſa Maiſon, armés de la même manière. Elle m'ordonna de la ſuivre de près, afin que je pûſſe mieux voir la cérémonie. Nous allâmes droit au lieu où les Troupes avoient été rangées en bataille.

Troupes du Camp.

Ces Troupes étoient compoſées d'environ quatre mille Cavaliers, armés de fléches, de deux mille Mouſquetaires à cheval, d'un bataillon de ſept ou huit cens Fantaſſins, & de quatre ou cinq cens Canoniers; ſans y comprendre les Officiers & les Domeſtiques de la ſuite de l'Empereur, qui formoient un corps de ſept ou huit cens chevaux, & la troupe des Régules de Peking, dont chacun menoit un gros eſcadron, armé de pied en cap; ce qui faiſoit encore

Digitized by Google

encore neuf ou dix mille chevaux & douze cens hommes d'Infanterie. Les gens de pied étoient tous vêtus de même, les uns armés de mouſquets, les autres d'une eſpèce de pertuiſane, & quelques-uns de longs ſabres avec des boucliers. C'étoit la même Infanterie que nous avions vue en bataille à l'entrée de *Ku-peku*. Comme tous les Cavaliers étoient armés de caſques & de cuiraſſes brillantes d'or & de ſoie, qu'ils étoient montés ſur des chevaux, la plûpart très-bien équipés, & tous avec une groſſe houpe de poil de vache au côté & au poitrail, ce ſpectacle étoit magnifique. Gabriel Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Toutes les Troupes étoient rangées ſur deux lignes, à vingt pas de diſtance l'une de l'autre, ſuivant leur rang d'ancienneté, les grands & les petits étendarts déployés. Chaque ligne, qui n'étoit que d'une file fort ſerrée, occupoit plus d'une lieue d'étendue. Le bataillon d'Infanterie étoit au milieu avec l'artillerie, & la Cavalerie étoit ſur les aîles.

L'artillerie conſiſtoit en ſoixante-dix pièces de campagne, toutes de bronze, dont huit, qui étoient plus groſſes que les autres, étoient dorées, avec des ouvrages relevés en boſſe, & traînées ſur des chariots peints de rouge. [Les autres étoient montées ſur des affûts à petites roues.] L'Infanterie avoit cinq ou ſix mortiers, & quelques eſpèces de fauconeaux & d'arquebuſes de fer. Artillerie.

L'Empereur fit la revûe en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendarts. Ils ne firent aucun ſalut au paſſage de l'Empereur. On n'entendit pas même les trompettes & les tambours. Après la revûe, Sa Majeſté alla ſe placer ſur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dreſſé de grands pavillons & quelques tentes. Les Kalkas s'étant déjà rendus aux environs, elle les fit approcher & les Hyas ſe rangèrent ſur les deux aîles du pavillon. Revûe Impériale.

Cependant tous les Régules de Peking vinrent du Camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maiſons, tous magnifiquement armés & bien montés, avec un grand nombre d'étendarts, de banderolles & de lances, qui ſont les marques de leurs dignités. Ils défilèrent devant l'Empereur & ſe rangèrent par eſcadrons à la droite de Sa Majeſté. Enſuite on entendit ſonner quatre trompettes fort ſourdes, que les Tartares nomment *Lapa*. Ce ſont de grands tubes de cuivre, longs de huit à neuf pieds, qui ſe terminent un peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares employent ces Inſtrumens pour donner le ſignal du combat. Quoique le bruit en ſoit ſourd & déſagréable, il ſe fait entendre de fort loin. Mais un homme ſeul ne peut les manier commodément, & pour en ſonner il faut qu'un autre homme les tienne levées ſur une eſpèce de ſourche. L'Empereur prend plaiſir à voir une bataille feinte.

Aussi-tôt que ces trompettes eurent commencé à ſonner, les Troupes s'avancèrent d'abord aſſez lentement & en bon ordre. Les Canoniers traînoient le canon avec leurs affuts. Lorſque les trompettes ceſſoient, l'Armée faiſoit alte. Elle ne ſe remettoit en marche qu'après avoir entendu recommencer les Trompettes; & ce mouvement alternatif fut répeté trois fois. Mais à la troiſième, on ſonna d'un ton plus fort, & toutes les Troupes commencèrent à courir droit à l'éminence où l'Empereur s'étoit placé. La Cavalerie, qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croiſſant, comme pour envelopper une Armée ennemie, qu'on ſuppoſoit devant elle, ſur l'éminence.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

L'Infanterie courut à pied; les premiers rangs, le fabre à la main & couverts de leurs boucliers; les rangs d'après, avec d'autres armes. L'artillerie étoit traînée au milieu du bataillon, & ſur les deux aîles venoient les mouſquetaires, qui avoient mis pied à terre. Ils combattent à pied, quoiqu'ils marchent à cheval. Tous s'avancèrent ainſi juſqu'aſſez près de l'Empereur. On fit trois ou quatre décharges du canon & de la mouſqueterie, aprés quoi la cavalerie s'arréta. Lorſque chacun eut repris ſon rang, qui avoit été un peu troublé dans une marche ſi précipitée, l'Empereur ayant mis pied à terre, montra familièrement ſa cuiraſſe & ſes autres armes aux Princes Kalkas. Ils furent extrémement ſurpris de cet attirail, auquel ils n'avoient jamais vû rien de ſemblable. Enſuite Sa Majeſté ſe diſpoſa à tirer de l'arc en leur préſence, & fit venir les Officiers qui paſſoient pour les plus habiles dans cet exercice. Elle prit d'abord un arc extrémement fort, qu'elle fit manier aux Princes Kalkas & qu'aucun d'eux ne put bander entièrement. On planta un but; & ce Monarque, tout armé qu'il étoit, le caſque en tête & la cuiraſſe ſur le dos, tira dix ou douze fléches avec ſon fils aîné & cinq ou ſix des plus habiles tireurs. Il toucha trois ou quatre fois au but, qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majeſté tiroit une fléche; le Prince ſon fils tiroit aprés elle, & les Officiers chacun dans leur rang; aprés quoi l'Empereur recommençoit.

Décharge du canon & de la mouſqueterie.

L'Empereur tire de l'arc.

Il change d'habit & les Troupes ſe retirent.

APRÈS avoir fait admirer ſon adreſſe & ſa bonne grace, il quitta ſes armes & changea d'habit dans une tente deſtinée à ce ſeul uſage. Son fils & les Officiers en changérent auſſi. Les Regules retournérent au Camp avec leurs eſcadrons, & toutes les Troupes ſe retirérent en fort bon ordre. Cependant quelques Officiers d'artillerie reſtérent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer vers une butte qu'on avoit formée pour y tirer au blanc. L'Empereur vint s'aſſeoir ſur l'eſtrade préparée pour ſon pavillon. Le Grand-Lama & les trois Hans Kalkas, avec les autres Taikis, s'aſſirent près de Sa Majeſté, chacun ſelon ſon rang. Ceux auxquels l'Empereur avoit donné des habits à la Mancheou, en étoient revetus. On ſervit auſſi-tôt du thé Tartare; après quoi l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleurs archers Kalkas. Quelques Taikis ſe diſtinguèrent, & tous firent paroître aſſez d'adreſſe. C'eſt un exercice auquel ils ſont accoutumés dès l'enfance.

Courſe de chevaux par des danſeurs de corde.

IL fut ſuivi d'une courſe de chevaux, à laquelle ils donnent le nom de *Paboyaie*. Les chevaux étoient montés par des danſeurs de corde, qui courant à bride abbatue ſe renverſoient ſur leur cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, ſans toucher néanmoins la terre, quoiqu'ils ne ſe tinſſent qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux, comme pour leur ſervir de guide. Ils firent pluſieurs fois la culbute ſur la ſelle du cheval, la tête renverſée en bas, les pieds en l'air. Ils couroient dans cette poſture. Ils s'aſſeyoient à revers ſur le col du cheval. Enfin, je leur vis faire divers autres tours, qui n'étoient pas moins dangereux que ſubtils, puiſqu'il y en eut deux qui tombèrent, & que l'un ſe fit une bleſſure conſidérable.

Divertiſſement de la lutte.

APRÈS ce divertiſſement, on commença celui de la lutte. L'Empereur fit lutter des Kalkas contre des Mancheous, des Mongols & des Chinois. Ils ſe mirent en caleçons & en bottes. Les Kalkas retrouſſoient leurs méchans caleçons fort haut ſur la cuiſſe, pour n'être pas embarraſſés dans leurs mouvemens

vemens. En général, les Kalkas remportèrent l'avantage. Quelques-uns entr'autres ſe diſtinguèrent par leur force & leur adreſſe. J'en vis deux ou trois qui, élevés en l'air, ne laiſſerent pas de ſe défendre, & renverſèrent leur adverſaire. Ils s'attirèrent l'admiration & les applaudiſſemens de tous les ſpectateurs. GERBILLON 1691. III. Voyage.

Ces divertiſſemens ſe terminèrent par pluſieurs décharges de canon tiré au but. L'habileté des Canoniers parut médiocre. On tira auſſi quelques bombes ; après quoi l'Empereur remonta à cheval & retourna au Camp. Mais il donna ordre que l'artillerie fût montrée de près aux Kalkas. Les canoniers tirent au but.

Le même jour, quelques Princeſſes Kalkas; c'eſt-à-dire, les femmes & les filles de ces Hans & de ces Taikis fugitifs, rendirent viſite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ſes tentes, où elles furent reçûes ſous ſon grand pavillon. On leur ſervit des rafraîchiſſemens, accompagnés d'un concert de voix & d'Inſtrumens. On fit jouer auſſi les marionetes. Ces Princeſſes avoient dans leur cortége une eſpèce de Religieuſes, c'eſt-à-dire, de filles qui ne ſe marient point & qui ſont ſous la direction des Lamas. La principale étoit ſœur du *Tuchetu han* & du Grand-Lama. On ne parloit pas trop avantageuſement de la vie qu'elle menoit avec le Lama ſon frère, qu'elle ſuivoit par-tout. Viſite des Princeſſes.

Le premier jour de Juin, l'Empereur, accompagné ſeulement de ſes deux fils, de ſes Hyas, des Grands de la Cour & des Officiers de ſa maiſon, ſe rendit au Camp des Kalkas, qui n'étoit qu'à deux lieues du ſien. Il entra dans la tente du Grand-Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit reçûes apparemment des Moſcovites. Sa Majeſté ne voulut pas que j'euſſe l'honneur de l'accompagner dans cette viſite. Elle me chargea de faire un calcul, qui ne fut néanmoins qu'un prétexte, car on ne me diſſimula pas ſa véritable raiſon : Elle ne ſouhaitoit pas que je fuſſe témoin de la miſère & de la malpropreté des Kalkas; quoique j'en euſſe acquis aſſez de connoiſſance lorſque j'avois voyagé dans leur Pays. L'Empereur ſe rend au Camp des Kalkas.

Le 2, Sa Majeſté fit recommencer la lutte & propoſa des prix aux vainqueurs. Ce divertiſſement dura près de trois heures. De plus de cent perſonnes qui luttèrent, douze ſeulement remportèrent des prix, qui furent, pour chacun, une piéce de ſatin & une médiocre ſomme d'argent.

L'après-midi, l'Empereur donna, dans ſa tente, une audience particulière au Grand-Lama, pour accommoder avec lui les différends de pluſieurs Taikis qui s'étoient fait une eſpèce de guerre, & qui s'étoient enlevés mutuellement des eſclaves & des beſtiaux. [Cette audience dura près de trois heures] (*t*). Sa Majeſté voulant faire connoître à ſes nouveaux Sujets l'avantage qui leur reviendroit de s'être ſoumis à ſon Empire, prit la peine de régler elle-même les conteſtations, de concert avec le Lama, dont l'autorité eſt ſans bornes parmi eux. Audience accordée au Grand-Lama.

Le 3, jour marqué pour le départ de l'Empereur, ce Monarque donna une audience particulière au Grand-Lama, dans laquelle il lui recommanda d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de ſa Maiſon, & de leur faire obſerver les réglemens qui concernoient la juſtice & le bon ordre. Les Kalkas prennent congé de Sa Majeſté.

(*t*) Du Halde, pag. 332.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

ordre. Il fit préſent à ce Pontiſe de deux de ſes plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles étoient ornées. Il lui donna auſſi un cheval, avec le harnois de cérémonie; après quoi Sa Majeſté monta à cheval & fit lever le Camp. Les trois Hans & les Taikis ſe trouvèrent rangés en haye ſur ſon paſſage, & ſe mirent à genoux pour recevoir ſes derniers ordres. Elle s'arreta quelque-tems & leur parla avec beaucoup de bonté. Quantité de Kalkas, réduits à la dernière miſère, ſe préſentèrent auſſi [à genoux] ſur le chemin, pour implorer le ſecours de leur nouveau Maître. L'Empereur ordonna qu'on prît des informations ſur la qualité des perſonnes, & qu'on leur diſtribuât des aumônes proportionnées à leur rang & à leurs beſoins.

Déclaration de l'Empereur au Khan des Eluths.

Sa Majeſté fit marcher, avant ſon départ, un corps de Troupes vers le lieu (*v*) où le Grand-Lama tenoit ſa Cour, avant qu'il eût été chaſſé par le Khan des Eluths. On avoit appris que ce Prince y étoit campé avec toutes ſes forces, & qu'elles y ſouffroient beaucoup par la diſette des vivres. L'Empereur lui députa en même-tems quelques Officiers, pour lui demander quelles étoient ſes prétentions dans un Pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il penſoit ſérieuſement à tenir l'engagement qu'il avoit pris de ne plus commettre d'hoſtilités contre les Sujets de l'Empire; ſur-tout contre les Kalkas, qui venoient de ſe ſoumettre à Sa Majeſte Impériale. L'ordre fut donné aux Troupes de le traiter avec civilité, s'il paroiſſoit diſpoſé à tenir ſa parole & à ſe retirer paiſiblement; mais de le charger [ſi on pouvoit le faire avec avantage &] s'il marquoit trop de fierté. On envoya ordre auſſi à l'Armée qui étoit partie de Peking dès le commencement du printems, d'obſerver les mouvemens de ce Prince & de demeurer campée ſur les frontières de l'Empire, du côté de *Kuku-hotun*, juſqu'au retour de ce petit Corps de Troupes [& juſqu'à ce qu'on fût bien informé des véritables intentions de ce Prince.]

Sa Majeſté donna quelques terres, dans le voiſinage de *Kuku-hotun*, au petit Han *Chaſſactu*, qui n'étoit qu'un enfant de dix à onze ans. Ce jeune Prince s'étoit conduit avec beaucoup de décence dans l'Aſſemblée, [& avoit été préſent dans toutes les cérémonies.] Comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Régule du premier Ordre.

Retour à Peking.

Les Kalkas ayant pris congé de l'Empereur, nous fîmes quinze ou vingt lis au Sud-Oueſt, vers de petites hauteurs de ſable mouvant, couvertes de broſailles & remplies de lièvres. Les Troupes de la ſuite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & ſe tenoient rangées ſur une grande ligne, pour battre la campagne & faire ſortir le gibier. L'Empereur en fit marcher une partie en croiſſant, & plaça ſes deux fils ſur les aîles. Il ſe tint au centre, & fit le reſte de la marche en chaſſant. On tua quantité de lièvres. Le ſoir, Sa Majeſté me fit demander ſi j'avois vû la Chaſſe. Je lui fis faire mon compliment ſur le grand nombre de lièvres que je lui avois vû tuer de ſa propre main. Il eſt vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de ſuccès. Nous campâmes ſur le bord d'une petite Rivière, qui ſe nomme *Erton*, dans une grande plaine qu'elle traverſe.

Chaſſe des chèvres.

(*x*) Le 4, toutes les Troupes ayant été commandées pour faire une enceinte

(*v*) C'étoit près de l'*Yben* petite Rivière qui ſe jette dans l'*Orkon*.

(*x*) *Angl.* Le 4e. les Troupes formèrent une encointe de quatre ou cinq *Lis* de tour, qui

ceinte ſur des collines, qui étoient remplies de chèvres jaunes, l'Empereur partit pour cette Chaſſe dès ſept heures du matin. On fit un grand tour, tandis que les bagages ſuivirent le droit chemin, qui étoit plus court de vingt ou trente lis. On a déja fait remarquer comment ſe fait cette Chaſſe. Les chèvres jaunes ſont ſi ſauvages, qu'il faut les environner de fort loin. Pour commencer l'enceinte, les Chaſſeurs s'éloignent les uns des autres de vingt ou trente pas, & s'avançant avec lenteur, ils s'approchent inſenſiblement & chaſſent les chèvres à grands cris. L'enceinte de ce jour-là n'avoit pas moins de cinq ou ſix lieues de tour. Elle embraſſoit quantité de collines, toutes remplies de chèvres, & ſe terminoit à une grande plaine, où l'on devoit conduire le gibier qui ſe trouveroit enfermé. On vit des troupeaux de quatre & de cinq cens chèvres. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

Aussi-tôt que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, on ſe mit à marcher fort doucement. Sa Majeſté envoya ſes deux fils ſur les aîles, & marcha au centre de l'enceinte. Après avoir paſſé quelques-unes des hauteurs, on commença bien-tôt à découvrir pluſieurs bandes de chèvres. Le fils aîné de l'Empereur courant à toutes brides pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de ſon côté, ſon cheval mit le pied dans un trou, & creva de l'effort qu'il fit pour ſe ſoutenir. Le Prince en fut quitte pour une légère bleſſure à la main. Le Prince aîné tombe de ſon cheval.

✠ [Pendant que l'enceinte ſe reſſerroit, le Ciel ſe couvrit. Il s'éleva un grand orage, avec de la grêle, du tonnerre & de la pluie. Les Chaſſeurs furent obligés de s'arrêter, & les chèvres courant de toutes leurs forces, cherchoient à s'échaper par quelqu'ouverture. Elles prenoient toûjours du côté où elles n'appercevoient perſonne; mais venant à découvrir les Chaſſeurs qui fermoient l'enceinte, elles retournoient ſur leurs pas vers l'autre bout, d'où elles revenoient enſuite, & ſe laſſoient inutilement à courir. La pluie ceſſa, & l'on continua de marcher juſqu'à la plaine. L'Empereur & ſes deux fils, qui étoient dans l'enceinte, avec quelques-uns de leurs gens qui détournoient les chèvres de leur côté, en tuoient quelques-unes à meſure qu'ils avançoient.] Il s'en ſauva pluſieurs; car lorſqu'elles ſont effrayées elles paſſent à travers les jambes des chevaux; & s'il en ſort une de l'enceinte, toutes les autres de la même bande ne manquent pas de la ſuivre par le même endroit. Alors les Chaſſeurs qui n'étoient pas de l'enceinte les pourſuivoient à la courſe & les tiroient à coups de fléches. On lâcha les levriers de l'Empereur, qui en tuèrent un grand nombre. Cependant Sa Majeſté en ayant vû ſortir pluſieurs par la négligence de quelques-uns de ſes Hyas, ſe mit en colère & donna ordre qu'on ſaiſît les coupables. Effroi des chèvres.

En arrivant dans la plaine où l'enceinte finiſſoit, les Chaſſeurs ſe ſerrèrent inſenſiblement juſqu'à ſe toucher l'un l'autre. Alors Sa Majeſté fit mettre pied à terre à tout le monde, & demeurant avec ſes fils au milieu de l'enceinte, qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pieds de diametre, il acheva de tirer cinquante ou ſoixante chèvres qui reſtoient. Il ſeroit difficile de repréſenter la viteſſe avec laquelle ces pauvres bêtes couroient malgré leurs bleſſures, Chaſſe fort vive.

ſuite réduite à 800 pas. Elle embraſſoit quantité de Collines, toutes remplies de chèvres jaunes. R. d. E.

quarante piqueurs, armés de hallebardes ou de demi-piques, dont ils font une eſpèce de haie; ils ont un genou à terre & préſentent le bout de leur demi-pique du côté par où le tygre peut venir. Ils la tiennent des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre aſſez proche du fer. Dans cet état ils ſont toujours prêts à recevoir le tygre, qui prend quelquefois ſa courſe avec tant de rapidité qu'on n'auroit pas le tems de s'oppoſer à ſes efforts, ſi l'on n'étoit conſtamment ſur ſes gardes. L'Empereur eſt derrière les piqueurs, accompagné de quelques-uns de ſes Gardes & de ſes domeſtiques. On lui tient des fuſils & des arquebuſes. Lorſque le tygre n'abandonne pas ſon fort, on tire des fléches au hazard, & ſouvent on lâche des chiens pour le faire déloger. Mais je reviens à la chaſſe dont je fus témoin. Gerbillon. 1691. III. Voyage.

On fit bien-tôt lever le tygre du lieu où il étoit couché. Il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un petit bois, preſqu'à l'extrémité de la montagne voiſine. Comme il avoit été bien obſervé, il fut auſſi-tôt ſuivi, & l'Empereur s'en étant approché, à la portée du mouſquet, toujours environné de ſes piqueurs, on tira quantité de fléches vers le lieu où il s'étoit retiré. On lâcha auſſi pluſieurs chiens, qui le firent lever une ſeconde fois. Il ne fit que paſſer ſur la montagne oppoſée, où il ſe coucha encore dans des broſſailles, d'où l'on eut aſſez de peine à le faire ſortir. Il fallut faire avancer quelques Cavaliers, qui tirèrent des fléches au hazard, tandis que les piqueurs faiſoient rouler des pierres vers le même endroit. Quelques-uns des Cavaliers faillirent d'y perdre la vie. Le tygre s'étant levé tout-d'un-coup jetta un grand cri, & prit ſa courſe vers eux. Ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de ſe ſauver à toutes brides vers le ſommet de la montagne; & déja l'un d'entr'eux, qui s'étoit écarté en fuyant, paroiſſoit menacé de ſa perte, lorſque les chiens qu'on avoit lâchés en grand nombre & qui ſuivoient le tygre de près, l'obligèrent de leur faire face. Ce mouvement donna le loiſir au Cavalier de gagner le ſommet de la montagne, & de mettre ſa vie en ſureté. Circonſtances dont l'Auteur fut temoin.

Cependant le tygre retourna au petit pas vers le lieu d'où il étoit ſorti; & les chiens aboyant autour de lui, l'Empereur eut le tems de lui tirer trois ou quatre coups, qui le bleſſèrent légèrement. Il n'en marcha pas plus vîte. Lorſqu'il fut arrivé aux broſſailles, il s'y coucha comme auparavant, c'eſt-à-dire, ſans qu'on pût l'appercevoir. On recommença auſſi-tôt à faire rouler des pierres & à tirer au hazard. Enfin le tygre ſe leva bruſquement & prit ſa courſe vers le lieu où l'Empereur étoit placé. Sa Majeſté ſe diſpoſoit à le tirer; mais lorſqu'il fut au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté, & s'alla cacher dans le même boſquet où il s'étoit déja retiré. L'Empereur traverſa promptement la vallée, & le ſuivit de ſi près, que le voyant à découvert il lui tira deux coups de fuſil qui achevèrent de le tuer. Il étoit à-peu-près de la même grandeur que celui dont Sa Majeſté nous avoit fait préſent l'année précédente, pour en faire l'Anatomie. Tous les Grands ſe raſſemblèrent autour de ce monſtre. L'Empereur, qui m'avoit ordonné d'être toûjours près de ſa perſonne, me demanda en ſouriant ce que je penſois de cette Chaſſe. On retourna par le chemin le plus commode, à *Turbedé*, où l'on avoit aſſis le Camp entre des montagnes, à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti. Mort du tygre.

Le 6, nous fimes ſoixante lis, ſans quitter une vallée fort étroite, &

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

bordée des deux côtés par des montagnes fort escarpées [où il étoit impossible de chasser.] Un peu au-dessus du lieu où l'on devoit camper, l'Empereur s'arrêta, près d'un rocher escarpé de toutes parts, & fait en forme de tour. Tous les Grands & les meilleurs archers ayant reçu ordre de se rendre autour de lui, il fit tirer à chacun sa fléche vers la cime du rocher, pour essayer si quelqu'on auroit l'adresse & la force d'y atteindre. Il n'y eut que deux fléches qui demeurèrent sur le rocher, ou qui tombèrent de l'autre côté. L'Empereur tira aussi cinq ou six fois, jusqu'à ce qu'une de ses fléches passa le rocher. Ensuite il m'ordonna d'en mesurer la hauteur avec les Instrumens qu'il avoit apportés. Il prit un demi-cercle d'un demi-pied de rayon, qui n'étoit qu'à pinules. Après avoir fait l'observation, il voulut que nous fissions à part le calcul de la hauteur. Nous la trouvâmes, de quatre cens trente *Ché* ou pieds Chinois. L'opération fut recommencée, en faisant les stations dans un endroit plus éloigné. Nos calculs furent faits en particulier, à la vûe de tous les Grands, qui ne se lassèrent point d'en admirer la conformité. Il n'y eut pas un chiffre de différence. Sa Majesté, pour en convaincre tous les spectateurs, me fit lire mes deux calculs, chiffre par chiffre, tandis qu'elle montroit les siens aux Grands, pour en faire connoître la justesse. Elle prit encore plaisir à mesurer géométriquement une distance. Ensuite, après l'avoir calculée, elle la fit mesurer par une mesure actuelle, qui se trouva justement conforme au calcul. Une fléche, qu'elle fit peser dans une balance après en avoir calculé le poids, ne fut pas moins conforme au calcul. Les Seigneurs de la Cour redoublèrent leurs applaudissemens & me dirent mille choses flateuses à l'avantage des Sciences de l'Europe. L'Empereur en parla lui-même dans les termes les plus obligeans.

L'Empereur s'amuse à tirer des fléches par-dessus un rocher.

Il en mesure la hauteur.

Chasse aux lièvres dans une vallée.

LE 7, on fit soixante lis, presque toûjours dans une vallée assez large, qui offroit un grand nombre de hameaux, de métairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de sa suite, pour occuper toute la vallée jusqu'au pied des montagnes. On marcha quelque tems dans cet ordre, en battant la campagne, qui étoit remplie de lièvres, & l'Empereur en tua un grand nombre. Ensuite il se détourna du grand chemin, pour entrer dans des montagnes d'une hauteur médiocre, mais couvertes de brossailles & de bois taillis. On y fit deux ou trois enceintes, dans lesquelles on tua quantité de cerfs & de chevreuils. [On ne peut assez admirer l'adresse des Tartares à detourner le gibier du côté de l'Empereur. Comme ils regardent la Chasse comme une Image de la guerre, ils croient qu'un mauvais Chasseur ne sera jamais bon guerrier. C'est dans cette persuasion que Sa Majesté a souvent cassé des Généraux de son Armée pour ne sçavoir pas conduire & diriger les Chasseurs. C'est ce qui étoit arrivé, au retour des Ambassadeurs de *Nipchew*, à un Officier de mérite qui les avoit accompagné en qualité de Lieutenant-Général des Troupes, & qui étoit un des Généraux de l'Avant-Garde, Poste qui revient à celui de Maréchal de France.] Sa Majesté fit distribuer le gibier qu'il avoit tué, lui & ses enfans, aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir, elle donna la Comédie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers domestiques, dans le parc de sa tente. On fut obligé d'abbattre une partie de cette espèce de mur de toile, qui ferme l'enceinte de ses tentes. La Comédie fut représentée sous son pavillon, par une Troupe d'Eunuques Comédiens qu'on avoit amenés de Peking.

LE

Gerbillon. 1691. III. Voyage.

(y) Le 8, l'Empereur & le Prince ſon fils aîné tuèrent deux tigres. Après cette Chaſſe, Sa Majeſté s'embarqua ſur un petit canot, & ſes deux fils chacun ſur un autre, dans le deſſein d'éviter la chaleur, qui auroit été fort grande ce jour-là, ſi elle n'eût pas été temperée par un vent de Nord. Cependant ils ne firent pas plus de quinze lis ſur leurs canots. L'Empereur monta à cheval, pour aller chaſſer un autre tigre qu'on avoit découvert près du lieu où l'on devoit camper. Mais il fut impoſſible de le retrouver, & l'on abandonna cette Chaſſe pour ſe rendre au Camp, dans la vallée de *Tahram-ki*, ſur le bord d'une Rivière, qui ſe nomme *Chikor*. On avoit fait ce jour-là, ſoixante lis au Sud, en tirant un peu à l'Eſt.

L'Empereur s'embarque ſur un canot.

Le 9, nous fimes encore ſoixante lis, pendant leſquels Sa Majeſté tua quelques cerfs & quelques chevreuils. Le ſoir, ayant donné la Comédie aux Seigneurs de la Cour, ce Monarque voulut que j'y aſſiſtaſſe, pour lui dire s'il y avoit quelque rapport entre la Comédie Chinoiſe & celle de l'Europe. Il me fit faire là-deſſus diverſes queſtions, pendant le ſpectacle même. La plûpart des acteurs me parurent médiocres, [il n'y en avoit que 3 ou 4 de bons.] Ces Comédies ſont mêlées de Muſique & de ſimples récits. Le ſérieux y domine, quoiqu'il y ait auſſi du plaiſant. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles ſoient auſſi vives que les nôtres & auſſi propres à remuer les paſſions. [On n'y entend jamais rien de trop libre ni qui puiſſe bleſſer la modeſtie.] Elles ne ſe bornent pas non plus à repréſenter une ſeule action ni ce qui ſe peut paſſer dans l'eſpace d'un ſeul jour. Les Chinois ne font pas difficulté de réunir dans une piéce les événemens de dix ans. Ils diviſent leurs Comédies en pluſieurs parties, qu'ils repréſentent auſſi en différens jours ; à-peu-près comme on diviſe la vie d'une perſonne illuſtre en pluſieurs chapitres. Ils ne laiſſent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comédiens étoient à l'ancienne mode de la Chine.

Idée des Comédies Chinoiſes.

Le 10, on fit quatre-vingt-dix lis. L'Empereur, après en avoir fait vingt à cheval, mangea en public ſur le bord de la Rivière, d'où il envoya divers mets de ſa table aux Seigneurs de ſa ſuite. Il s'embarqua ſur la même rivière, qui ſerpente toûjours dans les montagnes; & ne ceſſant pas de tirer, de deſſus la barque, il tua pluſieurs oiſeaux, & même quelques liévres, que les gens de ſa ſuite détournoient adroitement ſur les bords de la rivière. En arrivant près de la Forteresſe de *Ku-pe-keu*, nous trouvâmes toute l'Infanterie qui garde ce poſte, rangée en haye, avec les Officiers à leur tête, mais ſans autres armes que le ſabre au côté. Tandis que nous traverſions cette Place, les Soldats qu'on avoit poſtés dans les rues pour en écarter le peuple, ne purent empêcher un homme de ſortir bruſquement de ſa maiſon, avec une Requête à la main pour la préſenter à l'Empereur. Un des Officiers qui précedoient Sa Majeſté ayant voulu le faire retirer, il eut la hardieſſe de le renverſer par terre, en faiſant tomber ſon cheval. L'Empereur

L'Empereur s'embarque ſur la Rivière de Chikir.

(y) *Angl.* Le 8, Sa Majeſté tua un Tigre, du premier coup. Un des Piqueurs tua auſſi une Tigreſſe d'un coup de Halebarde dans l'œil, qui pénétra fort avant dans la tête. La Chaſſe étant finie, Sa Majeſté & ſes deux fils s'embarquèrent ſur de petits Canots pour éviter la chaleur. Quoique la Rivière de *Chikir* ſoit fort rapide, cependant comme elle a beaucoup de tournans, ils ne firent pas plus de 15 lis ſur leurs Canots. On campa enſuite ſur les bords de cette Rivière, dans une vallée nommée *Tawang-ki*. R. d. E.

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

pereur le fit châtier ſur le champ de ſon inſolence, par un bon nombre de coups de fouët [& fit en même temps arrêter l'Officier.] Le ſoir, ayant reçu des fruits nouveaux, qu'on lui avoit apportés de Peking en poſte, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de ſa chambre.

Che-hia.

LE 11, on ne fit que quarante lis, pour aller paſſer la nuit à *Che-hia*. L'Empereur ne ceſſa point d'aller par eau, & dîna en public comme le jour précédent. [Il plut à verſe ce jour-là, comme il avoit fait le précédent & la pluye fut accompagnée de tonnerre.] Le 12, nous fîmes quatre-vingt lis, en ſuivant Sa Majeſté le long de la Rivière, qui fait de grands détours. On ne compte, par le droit chemin, que cinquante lis de *Che-hia* à *Mi-yun-hien*, où nous paſſames la nuit.

Mi-yun-hien.

LE 13, on fit encore quatre-vingt-lis. L'Empereur continuant d'aller par eau, les Officiers de *Tong-cheu* lui avoient amené des Barques plus commodes, qui avoient des deux côtés une petite chambre couverte. Sa Majeſté s'arrêta pour dîner le long de la Rivière, & me fit venir pour le ſpectacle d'une pêche qui ſe fait avec des éperviers. Il me fit publiquement diverſes queſtions ſur les langues de l'Europe, particulièrement ſur la langue Latine. Enſuite il m'envoya quelques plats de ſa table. Pendant le dîner, il apperçut quelques petits Payſans, à demi-nuds, qui le regardoient de loin. Il les fit approcher, & leur fit diſtribuer des viandes & de la pâtiſſerie. Ces enfans étant retournés à leurs cabanes, qui n'étoient pas éloignées, revinrent auſſi-tôt avec des paniers, que Sa Majeſté fit encore remplir des viandes qu'on deſſervit de ſa table. Nous arrivâmes le ſoir dans un Bourg, qui n'eſt qu'à ſix lieues de Peking, où la plûpart des Officiers de la maiſon de l'Empereur qui ne l'avoient pas ſuivi dans le voyage vinrent le ſaluer.

Humanité de l'Empereur.

Il rentre dans Peking.

LE 14, à une heure après minuit, nous montâmes à cheval, pour entrer dans la Capitale avant que la chaleur devînt incommode. Nous y arrivâmes à cinq heures & demie, quoiqu'on ſe fût arrêté près d'une heure dans un Village où l'Empereur dîna. Le *Whang-tay-tſée*, ou le Prince héritier, vint au-devant de Sa Majeſté à une lieue de la Ville, vêtu de ſon habit de cérémonie, qui n'eſt pas différent de celui de l'Empereur; mais avec peu de ſuite. Sa Majeſté, en rentrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Impératrice douairière.

Les Jéſuites ont ordre de le ſuivre à ſa maiſon de plaiſance.

[LE 17, l'Empereur ayant vû le Pere *Antoine Thomas*, qui avoit été dangereuſement malade avant ſon départ, & le trouvant encore foible, lui fit préſent d'une livre de *Jin-ſeng*. Il me fit dire, le lendemain, de m'attacher aux calculs de Géométrie, pour acquérir plus de facilité dans l'uſage qu'il en vouloit faire avec moi; & devant partir le 23, pour aller paſſer le reſte de l'Eté dans ſa maiſon de *Chang-chun-yuen*, il m'ordonna de me préparer à le ſuivre. Je m'y rendis le 27, avec le Père Thomas, pour y recommencer nos explications. Mais, peu de jours après, on nous dit que Sa Majeſté ne trouvant pas de lieu pour nous loger commodément, ſe contenteroit de nous faire venir, de tems en tems. Les Médecins lui avoient repréſenté qu'il ſeroit dangereux, pour ſa ſanté, de s'appliquer trop aux Sciences pendant les grandes chaleurs.

NOUS continuâmes d'aller à Chang-chun-yuen, de quatre en quatre jours. La chaleur ne permit pas toûjours à Sa Majeſté de s'appliquer à l'étude; mais

mais elle n'en eut pas moins la bonté de nous faire appeller dans ſa chambre, en nous diſant qu'elle vouloit du moins nous voir.

Ils lui offrent divers Inſtrumens de Mathématiques.

Le 14 d'Août, nous lui offrîmes quelques Inſtrumens de Mathématique, que les Pères de Fontaney & le Comte nous avoient envoyés. C'étoit un grand anneau Aſtronomique, qui donnoit en même-tems l'heure & la minute, la hauteur du Soleil & la déclinaiſon de l'aimant; un demi-cercle d'environ un demi-pied de rayon, avec ſa bouſſole, & très-bien diviſé; un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi-cercle & un tire-ligne. Nous lui préſentâmes auſſi une ſphère; quelques diamans d'Alençon, dans une petite boëte d'émail aſſez propre; deux petites phioles de criſtal taillées à facette & garnies d'argent; l'une d'un criſtal blanc fort fin, & l'autre d'un criſtal bleu. L'Empereur reçut nos préſens avec beaucoup de bonté, & nous paſsâmes plus d'une heure avec lui.]

Diſcours de l'Empereur ſur les ſuperſtitions populaires.

La converſation étant tombée ſur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majeſté nous marqua beaucoup de mépris pour ceux qui croyoient ſuperſtitieuſement qu'il y a de bons & de mauvais jours, & des heures plus ou moins fortunées. Elle étoit convaincue, non-ſeulement que ces ſuperſtitions étoient fauſſes & vaines, mais encore qu'elles étoient préjudiciables au bien de l'Etat, lorſque cette manie gagne juſqu'à ceux qui le gouvernent, puiſqu'il en avoit couté la vie à pluſieurs innocens, entr'autres à quelques Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auxquels on avoit fait leur procès, comme au Père *Adam Schaal*, & qui avoient été condamnés à ☞ mort pour n'avoir pas choiſi à propos l'heure de l'enterrement [d'un des Fils de l'Empereur, & pour avoir ainſi attiré quelque malheur ſur la Famille Impériale.] Que le Peuple & les Grands mêmes, continua l'Empereur, ajoûtent foi à de telles ſuperſtitions, c'eſt une erreur qui n'a pas d'autres ſuites. Mais que le Souverain d'un Empire s'y laiſſe tromper, c'eſt une ſource de maux terribles. „ Je ſuis ſi perſuadé, ajoûta-t-il, de la fauſſeté de toutes ces „ imaginations, que je n'y ai pas le moindre égard. Il plaiſanta même ſur l'opinion des Chinois, qui font préſider toutes les Conſtellations à l'Empire de la Chine, ſans vouloir qu'elles ſe mêlent jamais des autres Régions. „ Souvent, nous dit-il, j'ai repréſenté à ceux qui m'entretenoient de ces chimè„ res, qu'il falloit laiſſer du moins quelques Etoiles aux Royaumes voiſins, ✠ pour avoir ſoin d'eux. [Enfin l'Empereur ne ceſſa pas de nous traiter avec une bonté extraordinaire.

L'Auteur recommence ſes explications au Palais.

Le 18, étant retournés à *Chang-cheu-yuen*, l'Empereur nous fit dire que les chaleurs ayant commencé à diminuer, il étoit réſolu de ſe rendre à l'étude; qu'il vouloit que dès le lendemain je demeuraſſe pendant le jour dans un appartement de ſa maiſon, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Chang-cheu-yuen*. Cet Officier, qui ſe nommoit *Ly-lau-ya*, étoit le même qui commandoit à *Ning-po* lorſque nous avions abordé dans ce Port, & fils du Viceroi de Canton. Sa Majeſté nomma un Eunuque du Palais pour me ſervir, & pour m'accompagner en entrant au Palais, afin que j'euſſe la liberté de m'y rendre à toute heure. Celui qui fut nommé étoit un Chrétien, dont l'Empereur n'ignoroit pas la religion. En donnant ces ordres, il parla de moi dans les termes les plus obligeans, & ſe loua ſur-tout de l'attachement

GERBILLON. 1691. III. Voyage.

l'attachement que j'avois fait éclater pour ſon ſervice dans le dernier voyage où j'avois eu l'honneur de l'accompagner.]

Attentions de l'Empereur.

LE 19, (z) je fus conduit du Palais, dans un appartement commode qui eſt au Nord-Eſt du parc. Sa Majeſté envoya un des Eunuques de ſa chambre pour m'y recevoir. Elle ordonna qu'on y tînt, pendant le jour, du thé & de la glace, afin que je puſſe boire chaud & froid ſuivant mes beſoins. Dès le ſoir, ce grand Monarque m'envoya quelques mets de ſa table. Enſuite il me fit appeller pour achever de revoir la Geométrie-Pratique que nous lui avions expliquée, après l'avoir compoſée en Tartare.

Son ardeur pour le travail.

LE 21, il m'appella le matin & me retint près de lui plus de deux heures & demie, ſoit à faire des calculs & à revoir la Géométrie, ſoit à faire l'épreuve de l'anneau Aſtronomique que nous lui avions preſenté quelques jours auparavant. Il s'y employa ſi ardemment qu'il en ſuoit à groſſes goutes. Cependant il ne ſe laſſa point d'en eſſayer tous les uſages. Il loua beaucoup la juſteſſe de l'Inſtrument, & le plaça dans ſa chambre, avec le demi-cercle que nous lui avions offert en meme-tems.

Arrivée d'un Envoyé Moſcovite.

LE 22, il nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé ſur les frontières de la Tartarie Chinoiſe un Envoyé Moſcovite, avec une ſuite de quarante perſonnes, & quatre-vingt-dix Marchands de la meme Nation. Il ajouta qu'il avoit donné des ordres pour la réception de cet Ambaſſadeur, pour les voitures, les vivres, & pour le faire défrayer par-tout, lui & les quarante perſonnes de ſa ſuite; mais qu'il ſe contenteroit de faire aider les Marchands (a) ſans les défrayer, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans cette dépenſe pour les Moſcovites qui viendroient négocier à la Chine.

Familliarité de l'Empereur avec les Jéſuites.

[ENSUITE, prenant un air encore plus familier, il nous demanda combien il y avoit de nos Péres à la Chine, & dans quels lieux nous avions des Egliſes. Il nous raconta comment il avoit autrefois découvert les impoſtures d'*Yang-quang-ſien*; quelle méthode il avoit employée pour l'examen de cette affaire, quoiqu'il ne fût âgé que d'environ quinze ans, parce qu'il ne ſçavoit à qui s'en rapporter, & qu'il ne nous connoiſſoit pas encore: enfin, il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Père Grimaldi.

Ils lui préſentent une Lettre du Père Grimaldi.

LE 6 de Septembre, les Miſſionaires qui étoient reſtés à Peking, ayant reçu une Lettre du Père Grimaldi, l'apportérent à l'Empereur, avec la traduction en langue Tartare. Il nous en témoigna une joie extraordinaire; & ne ſe contentant pas d'avoir lû la traduction, il me fit lire l'original, qui étoit en langue Portugaiſe. Le Père Grimaldi marquoit qu'après avoir eſſuyé bien des difficultés, & craignant les lenteurs du voyage par Mer, il s'étoit déterminé à retourner par terre, & qu'il prenoit ſa route par Moſcou; mais qu'il envoyoit par Mer le Père *Alexandre Ciceri*, excellent Mathématicien, avec deux autres Jéſuites. Sa Majeſté nous dit auſſi-tôt qu'il falloit faire venir promptement le Père Ciceri & ſes Compagnons; que le Père Suarez reviendroit avec eux, & qu'elle ordonneroit de leur fournir toutes ſortes de commodités

Ce qu'elle contenoit.

(z) *Angl.* Le 19, Sa Majeſté commença à s'appliquer à l'Etude d'une manière plus aſſidue; ſous la direction de l'Auteur & du P. Thomas Jéſuite. R. d. E.

(a) *Angl.* Mais que pour les Marchands c'étoit à ſes Sujets à les aider comme ils pourroient &c. R. d. E.

Gerbillon. 1691. IV. Voyage.

commodités pour le voyage. Elle nous recommanda de leur écrire ſes intentions & de lui apporter le lendemain nos Lettres, parce que ſon deſſein étoit de les envoyer au Viceroi, avec ſes ordres, par un courier extraordinaire. Enſuite il nous demanda ſi nous avions reçu d'autres nouvelles de l'Europe, ſi la guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le ſuccès. Trois jours auparavant, il m'avoit fait avertir de me préparer au voyage de Tartarie, qu'il vouloit faire cet automne, pour y prendre le divertiſſement de la Chaſſe.]

L'Empereur méne l'Auteur aux bains d'eau chaude.

Le 14, ce Monarque partit pour les bains d'eau chaude qui ſont à ſix lieues de Peking, preſque droit au Nord. S'étant arrêté dans un Village, pour y dîner, il me fit l'honneur de m'envoyer divers plats de ſa table. Nous arrivâmes aux Eaux, vers dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maiſon bâtie exprès pour Sa Majeſté, & compoſée de trois petits pavillons fort ſimples, dans chacun deſquels il y a des bains; outre deux grands baſſins quarrés qui ſont dans la cour, aſſez proprement bâtis. Ils ont quatre ou cinq pieds de profondeur, & la chaleur de l'eau eſt moderée. On me dit que ces bains étoient très-fréquentés. L'Empereur meſura géométriquement la grandeur de la cour, pour éprouver ſes nouveaux Inſtrumens. Le ſoir il me fit revoir pluſieurs calculs, qu'il avoit faits lui-même.

Le 15, nous ſéjournâmes aux bains, & Sa Majeſté paſſa le jour à faire d'autres opérations de Géométrie, pour vérifier la juſteſſe de ſes Inſtrumens.

La Route de ce troiſième Voyage a été omiſe par le Traducteur R. d. E.

ROUTE ET DEPART DE PEKING EN 1691.

May.	*lis.*	*May.*	*lis.*
9. Wan-kin. Village.	20	16. Petit Ruiſſeau.	40
--- Nyew-lang-ſhan. gros Bourg. . . .	60	17. Kakiri-Rivière.	40
10. No-ſhan. Village.	20	18. Même Rivière.	40
--- Mi-yun-hyen.	40	19. Ruines de Shan-tû.	40
11. Shin-ſhwan. Village.	30	21. Ha-la-tſin.	40
--- She-kya. Bourg.	30	23. Hakir Petit Ruiſſeau.	40
12. Lau-qua-tyen. Village.	30	24. Même Ruiſſeau.	60
--- Forteresſe de Kû-pe-kew.	30	25. Plaine de Puch-wi Pû-hû-lû. . . .	40
14. Ngan-kya-tun. Village.	80	26. Kon Nor Rivière. Nord.	40
15. Plaine de Pornaye.	50	27. Plaine Tolo-Nor.	50

RETOUR A PEKING.

Juin.	*lis.*	*Juin.*	*lis.*
3. Erton Petit Ruiſſeau Sud-Oueſt. .	20	9.	60
4. Montagnes.	12	10. Kupe-kew.	90
5. Turbedê	50	11. She-hya.	40
6.	60	12. Mi-yun-hyen.	50
7.	60	13. Petite Ville où on arriva par Eau. .	80
8. Vallée de Tawang-ki. Sud-Eſt-quart-Eſt.	60	14. Peking.	60

GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

§. IV.

Quatrième Voyage de Gerbillon en Tartarie.

LA réſolution de l'Empereur n'ayant pas changé pour le voyage de Tartarie, nous partîmes de Peking, le 8 de Septembre [1692,] & nous arrivâmes en quatre jours à Ku pe-keu, après avoir fait deux cens quatre-vingt-dix lis. Sa Majeſté viſita dans cette Fortereſſe les maiſons des Soldats & celle du *Thong-ping* ou du Général. Elle fit diſtribuer des fruits aux Grands de ſa Cour & aux Officiers de ſa Maiſon, ſans oublier d'étendre ſes bontés juſqu'à moi.

Départ de Peking.

Ngan-kia-tun.

LE 12, nous fîmes ſoixante-dix lis, pour aller camper à *Ngan-kia-tun*, où l'Empereur fit donner le divertiſſement de la lutte. La journée du 11 fut de quatre-vingt lis. Nous arrivâmes aſſez tôt au quartier général, qui étoit proche d'un Village nommé *Hunki-yin*, pour y prendre l'amuſement de la pêche ; & l'Empereur jetta lui-même l'épervier avec beaucoup d'adreſſe.

Humki-yin, quartier général.

LE 14, on fit ſoixante-dix lis. Il y eut une enceinte de Chaſſe où l'on tua ſept cerfs, dont l'un fut d'abord bleſſé d'un coup de fuſil, par le cinquième fils de l'Empereur. Sa Majeſté prit enſuite le divertiſſement de la pêche, aſſez proche du Camp. Elle fit jetter un grand filet, dans lequel il ſe trouva peu de poiſſon ; mais ce fut un ſpectacle curieux de voir les Mancheous ſe jetter dans la Rivière, malgré la rigueur de la ſaiſon, pour aider à traîner le filet.

Zèle des Mancheous pour le ſervice de l'Empereur.

LE 15, nous fîmes ſoixante-dix lis. Vers la moitié du chemin on forma une enceinte, dans laquelle on renferma un grand nombre de cerfs & de chevreuils [Mais la chaſſe de l'appel ne fut pas heureuſe.] Je vis l'Empereur tirer & bleſſer à mort trois grands cerfs & deux lièvres. Il en tira un avec tant de vigueur, qu'il lui perça le ventre d'une fléche dont le bout n'étoit que d'os, & n'étoit pas plus pointu que l'extrémité du doigt. On aſſit le Camp près d'un Village qui eſt le dernier du côté du Nord. Tout le terrain qui eſt au Nord juſqu'au de-là des montagnes, [& qui s'étend de l'Eſt à l'Oueſt,] demeure en friche, parce qu'il eſt réſervé pour les plaiſirs de l'Empereur, qui vient y chaſſer tous les ans.

Coup de fléche fort vigoureux.

DEPUIS la porte de Ku-pe-keu, par laquelle nous avions paſſé la grande Muraille, le Pays eſt plein de montagnes & de forêts. Cependant on y trouve quantité de vallées & de plaines, dont la plûpart ſont cultivées, & le terroir en eſt très-fertile. L'Empereur, qui s'intéreſſoit vivement à la félicité de ſes peuples, fut ſi ſenſible au plaiſir de voir l'abondance des grains, qu'il fit choiſir les plus beaux épis pour les envoyer par la poſte à l'Impératrice douairière & aux Reines.

Effet de l'amour de l'Empereur pour ſes Peuples.

LE 16, on partit avant le jour, pour la chaſſe du cerf. Je ſuivis l'Empereur comme l'année précédente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lis, juſqu'au

Chaſſes Impériales.

(a) *Angl.* Le 13. On fit quatre-vingt lis pour arriver au Village de *Hong-ki ing*. Le 14. après avoir fait ſoixante-dix lis, on arriva dans une Plaine. R. d. E.

jusqu'au lieu où Sa Majesté devoit dîner. Ensuite, après avoir fait dix autres lis, on commença l'appel du cerf. L'Empereur, s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres & qui ne tomba mort qu'au cinquième coup de fusil. L'enceinte fut formée par des Mancheous, nouveaux Sujets de l'Empire, auxquels on avoit donné des vestes courtes de satin blanc, pour les distinguer des autres. Il ne s'y trouva qu'un très-petit nombre de chevreuils, & quelques petits cerfs. Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

De-là nous entrâmes dans une vallée assez large, dont l'Empereur fit occuper toute la largeur par une ligne de Chasseurs, des gens de sa suite; & suivant la vallée, il lâcha l'oiseau sur les cailles & les faisans, dont ces plaines sont remplies. Il en prit un grand nombre; ce qui ne l'empêcha pas de tuer quelques faisans [& quelques cailles,] à coups de fléches. Vers deux heures [après avoir fait trente Lis] ayant mis pied à terre sur le bord d'une petite rivière qui arrose cette vallée, il fit préparer le souper; car l'usage des Tartares est de souper de bonne heure. Je fus étonné de le voir couper lui-même & préparer le foye des cerfs qu'il avoit tués. Ce morceau & la croupe passent à la Chine pour les parties les plus délicates. Sa Majesté étoit environnée de trois de ses fils, qui avoient conduit la troupe des Chasseurs, & de deux de ses gendres, auxquels elle prenoit plaisir à montrer la manière de couper, de préparer & de rotir les foyes de cerfs, à la manière des anciens Tartares, que la politique de ce Prince lui fait conserver soigneusement, pour entretenir ses gens dans l'ancienne discipline. Après avoir coupé les foyes en morceaux, & les avoir préparés pour être rotis, il en fit la distribution à ses enfans, à ses gendres, & à quelques-uns de ses principaux Officiers. Chacun se mit à faire rotir son morceau, à l'exemple du Monarque. On soupa joyeusement, & l'on partit ensuite pour achever le chemin qui restoit jusqu'au Camp. L'Empereur prépare lui-même ses viandes à la manière Tartare.

[Le 17, la pluie, qui fut continuelle, ne permit point à l'Empereur de s'exercer à la Chasse du cerf. Il se réduisit à parcourir, avec les Chasseurs, une vallée remplie de faisans, de perdrix & de cailles. Tous les Chasseurs furent rangés sur une ligne qui occupoit toute la largeur de la vallée. Leur soin étoit de faire lever le gibier, tandis que l'Empereur marchant au centre, lâchoit l'oiseau sur les cailles, les perdrix & les faisans, ou les tiroit à coups de fléches. Quelquefois il faisoit quitter leurs chevaux à ceux qui étoient autour de sa personne, pour prendre à la main les Faisans las de voler, qui ne faisoient plus que courir dans les herbes. Au retour, il distribua de sa main la plus grande partie du gibier aux Princes Mongols & Kalkas qui étoient venus le saluer, aux Grands & aux principaux Officiers de sa Cour. Le soir, un Courier apporta de Peking des Lettres en caractères Tartares, de la part du Mandarin que Sa Majesté avoit envoyé à Canton. Elles portoient que le Père Grimaldi n'arriveroit pas cette année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y prendre le chemin de la Mer. Chasse.

Le 18, Sa Majesté, retenue encore par la pluie, ne fit pas l'appel du cerf; mais on forma des enceintes, où l'on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Nous partîmes le lendemain à la pointe du jour pour la Chasse du cerf; mais avant que d'arriver au rendez-vous, on apperçut un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes. L'Empereur fit rassembler Autre Chasse.

GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

tous les Chaſſeurs, & l'on s'agita fort inutilement, parce que le tigre s'échapa ſans être apperçu. On fut réduit à faire trois enceintes, dans leſquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreuils. La pluye, qui dura depuis midi juſqu'au ſoir, n'empêcha pas Sa Majeſté de manger en plein champ, & de préparer ſa viande à loiſir, comme ſi le tems eût été fort ſerein. Sa préſence & ſon exemple, obligèrent tout le monde à l'imiter. Sa Majeſté prit plaiſir à me voir rotir auſſi un morceau de chair de cerf, ſans avoir attendu ſes ordres. Elle m'envoya une partie de celle qu'elle avoit coupée & rotie de ſa propre main. Nous retournâmes enſuite au Camp, bien mouillés. La pluye dura juſqu'à l'entrée de la nuit, qu'un vent de Nord fort violent refroidit beaucoup l'air.]

L'Empereur prend ſoin de l'Auteur & fait ſon éloge.

LE 20, [à la pointe du jour, nous partîmes à la ſuite de l'Empereur, pour la Chaſſe de l'appel du cerf. Sa Majeſté m'apperçut à la porte de ſa tente; & me voyant ſans fourrure, elle me demanda ſi je n'en avois pas apporté. Je lui répondis, que j'en étois bien fourni, mais que je ne trouvois pas le froid encore aſſez piquant pour m'en ſervir. Ce bon Monarque dit à ſes gens que les Européens avoient du courage & ne redoutoient pas la fatigue. Quelques jours auparavant, il avoit fait publiquement mon éloge, ſur le zele que j'avois à le ſuivre, ſans conſidérer la peine & le danger. „ L'année paſſée, me dit-il, j'appréhendois pour vous; mais à préſent, je „ vous regarde comme un des miens, & je ne ſuis plus inquiet ſur ce qui „ vous touche.

LE cerf n'ayant pas répondu à l'appel,] il fallut ſe réduire à faire des enceintes. On en fit trois, dans leſquels on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils, & cinq ſangliers. L'Empereur tua de ſa propre main trois ſangliers & ſix cerfs. Enſuite mangeant en plein champ, ſuivant ſon uſage, il me donna du foye de cerf, coupé & préparé de ſa main. Un Regule Mongol, de qui dépendoit le Pays voiſin, nommé Onioth, ſe rendit le même jour auprès de Sa Majeſté pour l'accompagner à la Chaſſe. Son frère avec lequel j'avois formé quelque liaiſon l'année précédente, y étoit venu quelques jours auparavant.

Pluſieurs bêtes tuées de ſa main.

LE 21, l'Empereur partit à la pointe du jour pour l'appel du cerf; mais aucun de ces animaux ne s'étant approché à la portée du fuſil, il fallut ſe contenter encore de faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens Mongols du Pays de *Korchin*, qui n'étoit pas fort éloigné. Ils paſſent pour excellens Chaſſeurs [& ſont très-habiles à former les enceintes.] Comme ils font ces Chaſſes à leurs dépens & montés ſur leurs propres chevaux, Sa Majeſté, pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes; qui devoient ſervir tour à tour.

Grande Chaſſe & ſon ſuccès extraordinaire.

ON fit ce jour-là deux doubles enceintes; la premiere & la plus intérieure, compoſée de ces Chaſſeurs Mongols; la ſeconde, des Chaſſeurs de l'Empereur, c'eſt-à-dire des nouveaux Mancheous, qui marchoient, cinquante ou ſoixante pas derrière les autres, avec ordre de tirer le gibier qui ſortiroit de la premiere enceinte. Au dedans étoit encore une troupe de piqueurs, qui battoient avec de grandes lances les endroits les plus épais du bois. Il étoit défendu aux Mongols de tirer. Leur unique ſoin étoit d'empêcher le gibier de ſortir, & de le détourner du côté de l'Empereur & de ſes enfans, qui marchoient chacun en différens endroits de l'enceinte, tantôt au dehors, tantôt

tantôt au dedans, ſuivant la facilité qu'ils avoient à tirer. Quelques Officiers de l'Empereur ſuivoient Sa Majeſté dans l'enceinte, & s'agitoient beaucoup pour faire paſſer le gibier devant ce Prince, ou pour achever de tuer celui qu'il avoit bleſſé. On a déja remarqué que ſans un ordre exprès, qui ne ſe donne que rarement, il n'y a que l'Empereur & ſes enfans qui tirent dans l'enceinte. GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

La Chaſſe fut une des plus abondantes que j'euſſe encore vues. On y tua quatre-vingt-deux grands cerfs & chevreuils. L'enceinte s'étoit faite au penchant d'une montagne couverte de bois juſqu'au pied, (*b*) [où la nature avoit formé un grand terrain aſſez égal, & rempli ſeulement d'herbes & de petits coudriers qui n'empêchoient pas les chevaux de courir. Au de-là de cet eſpace étoit une montagne ſi eſcarpée, que ſi quelque cerf ſe trouvoit bleſſé en ſortant du bois, ou dans le terrain qui étoit au pied, il ne pouvoit grimper cette montagne, ni prendre d'autre chemin que cet eſpace plat qui étoit entre les deux revers & gardé par les Mancheous. Auſſi n'échappa-t'il preſqu'aucun des cerfs & des chevreuils qui ſe trouvèrent dans l'enceinte. Comme on ne s'étoit pas attendu à tant de ſuccès, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour le tranſport du gibier ne ſuffirent pas, & l'on fut obligé d'en faire venir un plus grand nombre du Camp. Sa Majeſté voulut manger en pleine Campagne, & fit diſtribuer une partie de ſa Chaſſe aux Mongols.]

Le 23, on tua cinquante cerfs ou chevreuils. L'Empereur tomba de ſon cheval dans cette Chaſſe, mais ſans ſe faire aucun mal. Le 29, Sa Majeſté partit une heure avant le jour pour *Ulatay*, lieu fameux pour la Chaſſe, parce que le pays eſt rempli de montagnes, entremêlées de vallées & de plaines, & couvertes de petits bois qui attirent quantité de bêtes fauves. La vûe de ce mélange eſt fort agréable. L'Empereur tua le matin deux cerfs, trompés par l'appel. Enſuite on forma un grand cercle, dans lequel il en tua neuf. Le ſoir, il ſe rendit dans un boſquet voiſin du Camp, où l'on avoit appris qu'un ours étoit entré. Les piqueurs à force de crier, de battre les arbres & de faire claquer leurs fouëts, firent déloger la bête, qui fit pluſieurs tours dans le bois avant que d'en ſortir. Enfin, après avoir rugi long-tems, elle prit ſa courſe ſur la montagne, ſuivie par les Chaſſeurs à cheval, qui galopant des deux côtés à quinze ou vingt pas de diſtance, la pouſſèrent fort adroitement juſqu'à un paſſage étroit, entre deux petites montagnes. Comme cet animal eſt peſant & qu'il ne peut ſoutenir une longue courſe, il s'arrêta ſur le revers d'une des deux montagnes. L'Empereur, qui ſe trouvoit ſur le revers de l'autre, lui décocha une fléche, qui lui fit une bleſſure profonde au flanc. Ce coup lui fit pouſſer d'affreux rugiſſemens. Il tourna furieuſement la tête vers la fléche qui étoit reſtée dans la playe; & l'ayant arrachée, il la briſa en pluſieurs piéces. Enſuite faiſant quelques pas de plus, il s'arrêta court. Alors l'Empereur deſcendit de ſon cheval, s'arma d'un épieu, & s'étant approché avec quatre de ſes plus habiles Chaſſeurs, il tua cette furieuſe bête d'un ſeul coup. Une ſi belle action fut célebrée auſſi-tôt par des cris d'applaudiſſement. L'ours étoit d'une groſ-

Diverſes Chaſſe de l'Empereur.

Ce Prince tue un ours.

ſeur

(*b*) Du Halde ubi ſup. pag. 373.

GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

ſeur extraordinaire. Il avoit ſix pieds depuis la tête juſqu'à la queue. L'épaiſſeur du corps étoit proportionnée; le poil long, noir & luiſant comme le plumage d'un *Choucas*. Il avoit les oreilles & les yeux fort petits, & le col de l'épaiſſeur du corps. Les ours ne ſont pas ſi gros en France, & n'ont pas le poil ſi beau.

COMME on étoit au 15 de la huitième Lune Chinoiſe, qui eſt un jour de réjouiſſance publique, auquel les amis ſe font des préſens mutuels de pâtiſſerie & de melons d'eau, l'Empereur en fit diſtribuer beaucoup entre les Grands de ſa Cour & ſes principaux Officiers. Enſuite il fit donner du vin & de l'eau-de-vie à tous les Officiers domeſtiques du Palais, aux Gardes, aux Chaſſeurs, aux Eunuques & aux Troupes de ſa Maiſon.

LE 27 au ſoir, trois fils de l'Empereur, qui avoient paſſé l'Eté en Tartarie pour rétablir leur ſanté, arrivèrent au Camp, accompagnés de ſes quatre autres fils & de tous les Grands de la Cour, qui étoient allés au devant d'eux. Sa Majeſté les reçut à la porte de l'enclos intérieur, & marqua beaucoup de joye de les voir en bonne ſanté.

Animal nommé Shulon.

LE 28, L'Empereur tua dix cerfs de ſa propre main, ſans compter une bête, nommée *Shulon*, dont la peau eſt eſtimée pour les fourrures, parce que le poil en eſt long, doux & fort. Elle ſe vend, à Peking, douze ou quinze écus. Les Ruſſiens nomment cet animal *Liu*, & l'Auteur le prend pour une eſpéce de Linx. Il eſt de la grandeur des plus gros loups (*c*).

Chaſſe brillante.

LE 29, l'Empereur partit à la pointe du jour, pour *Uhſſay*, Canton renommé par la multitude de ſes grands cerfs. La Chaſſe commença par l'*appel*, & Sa Majeſté tua deux cerfs. Vers midi, on forma le cercle, dans lequel on en tua quatre-vingt-dix, avec huit ou dix chevreuils. [Sa Majeſté en tua de ſa propre main trente ſix dans un court eſpace de tems.] C'étoit un ſpectacle digne d'un Prince, ſuivant Gerbillon, de voir deſcendre de toutes parts cette multitude de cerfs dans une vallée, entre deux montagnes fort roides & couvertes de bois; & comme le paſſage étoit fermé, de voir les uns s'efforcer de regagner les montagnes, & d'autres ſe faire une ouverture entre les Chaſſeurs, dont pluſieurs étoient précipités de leurs chevaux. Cependant comme le cercle étoit double, l'Empereur avoit permis aux Officiers de la Venerie, de tirer tout ce qui s'approcheroit d'eux; de ſorte que peu de cerfs échappèrent.

Un Page manque de bleſſer l'Empereur.

UN Page de la Chambre ayant été abbatu de ſon cheval au moment qu'il tiroit, ſa fléche alla friſer l'oreille de l'Empereur. Il s'abſenta le reſte du jour, ſous prétexte de courir après ſon cheval. Mais le ſoir, s'étant fait lier volontairement les mains derrière le dos, il vint ſe mettre à genoux devant la tente Impériale, pour ſe reconnoître digne de mort & ſe livrer à la juſtice de l'Empereur. Ce Monarque lui fit dire que ſa faute méritoit effectivement le dernier ſupplice, mais que la regardant comme une erreur de jeuneſſe, il lui accordoit la vie, à condition qu'il s'obſervât mieux à l'avenir.

LE 30, Sa Majeſté leva ſon Camp, & ſe mit en marche vers le Sud-Oueſt, au-lieu que juſqu'alors on avoit marché au Nord Oueſt. Le bagage ne

(*c*) Chine du Père Du Halde, pag. 276.

ne fit que trente lis; mais tout le reſte du cortège en fit ſoixante avec l'Empereur. Le cercle de ce jour-là fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & l'on y raſſembla un très grand nombre de cerfs. Il y en eut cent cinquante-quatre de tués, avec huit chevreuils. L'Empereur en tua vingt-deux de ſa propre main. En ſe rendant au Camp, par une grande vallée arroſée d'un ruiſſeau, il tira des faiſans & des cailles. Les Chaſſeurs en prenoient quelquefois à la main, lorſqu'ils les voyoient rentrer dans l'herbe, fatigués d'un trop long vol. Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

Quelques jours après, on vit arriver le Grand Lama des Kalkas, avec *Tuchetu-han*, ſon frère, qui venoient ſaluer l'Empereur. Ce Monarque les avoit fait inviter à le venir voir dans ſon Camp. Lorſqu'ils en furent aſſez proche, il envoya quelques Seigneurs au-devant d'eux; & dès qu'ils y ☞ furent entrés, il envoya [ſix de] ſes fils, pour les recevoir & les complimenter hors du quartier Imperial. Enſuite ces deux Princes furent admis à l'audience, vêtus tous deux des robes dont l'Empereur leur avoit fait préſent l'année précédente; mais avec des bonnets à la manière de leur Nation. Sa Majeſté les reçut dans la grande tente, qui lui ſervoit de chambre, & les fit manger en ſa préſence. Leurs principaux Officiers furent ſervis dehors. On obſerva le même cérémonial, le premier d'Octobre, dans une fête qui fut donnée au Lama, au *Han* ſon frère, à leur ſœur, & à ☞ quelques femmes des principaux [*Kalkas*] Taikis. Le feſtin conſiſtoit en pluſieurs tables, chargées de viandes roties & bouillies, mais froides. Le lendemain, on vit paroître un troiſième Prince Kalka (*d*), qui venoit ſaluer auſſi Sa Majeſté, accompagné de quelques Lamas de diſtinction, & de trois ou quatre de ſes principaux Officiers. L'Empereur qui étoit à cheval, s'arrêta lorſqu'il l'apperçut, & lui fit diverſes queſtions d'un air fort affable.

L'Empereur reçoit la viſite du Grand-Lama des Kalkas & du Han ſon frère.

Fête qu'il leur donne.

Le 3, on tua un ours & un tygre. L'ours fut tué par l'Empereur à coups de fléches, & le tygre par les piqueurs. Gerbillon remarqua que l'ours avoit ſous le ventre deux rayes noirâtres, & larges de plus d'un pouce, qui formoient un angle entre les deux jambes de devant, & qui s'étendoient juſqu'au milieu du Corps. Sa chair étoit délicieuſe. Le tygre étoit des plus grands que l'Auteur eût jamais vûs. Auſſi paroiſſoit-il fort vieux. Le jour ſuivant, l'Empereur tua trois cerfs à l'appel. Il y en eut cinquante-deux de tués dans trois cercles, dont l'un ſe fit pour ce Monarque, & les deux autres pour les Princes ſes fils.

Autre Chaſſe.

Le 5, l'Empereur s'avança de neuf ou dix lieues au Nord-Oueſt. Le bagage n'en fit que cinq ou ſix, & campa derrière de hautes montagnes, dans un Pays beaucoup plus ouvert, mais fort inégal, & fort nud. Le lendemain, Sa Majeſté donna une fête aux Princes Lamas, & à toute ſa Cour. Le ſoir, il honora le Grand Lama d'une viſite dans ſa tente. Il lui fit divers préſens, à lui & au Prince ſon frère; mais il ne voulut recevoir d'eux que trois ou quatre chevaux, quoiqu'ils lui en offriſſent un grand nombre.

Le 7, on reprit la route de Peking, mais lentement & ſans diſcontinuer l'exercice de la Chaſſe. Le neuvième fils de l'Empereur arriva le même jour au

Neuvième fils de l'Empereur.

(*d*) C'étoit le jeune Chaſaktu, dont on a déja parlé. Son père avoit été livré par trahiſon à Kaldan, Khan des Eluths, qui l'avoit fait mourir.

GERBILLON. 1692. IV. Voyage.

au Camp. Il avoit été retenu par un abscès derrière l'oreille; & l'Empereur apprenant sa guérison l'avoit fait inviter à venir partager ses plaisirs. *Pereyra* & *Lucci*, deux Jésuites Missionaires, avoient l'honneur d'accompagner ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement arrivé de Macao, auquel on attribuoit sa guérison.

Six tygres qu'on n'ose attaquer.

Le 8, on découvrit six tygres dans un bois fort épais; mais comme il étoit impossible de les forcer dans cette retraite, sans exposer les Chasseurs à de grands dangers, l'Empereur aima mieux renoncer à ce plaisir que de hazarder la vie du moindre de ses Sujets. Le cercle fut rompu, & l'on retourna au Camp, où ce Prince s'exerça plus tranquillement à tirer au but [& où il se donna l'amusement de la lutte.] Le lendemain, on délogea un tygre, qui se fit chasser long-tems. Enfin, par l'ordre de l'Empereur, un Page tira dessus & le tua du second coup. Aussi-tôt il se prosterna neuf fois, pour rendre graces à Sa Majesté de l'honneur qu'elle lui avoit fait.

Ours tué par le neuvième fils de l'Empereur.

Le 12, les Princes formèrent un cercle, dans lequel ils enfermèrent un gros Ours. Mais tous les efforts des piqueurs ne purent le faire sortir de sa retraite. Un chien qui s'en étoit trop approché venoit d'être déchiré en piéces, lorsque l'Empereur donna ordre au neuvième Prince de lui tirer un coup de mousquet. Ce fier animal se leva blessé, & le jeune Prince le tua d'un autre coup. On tua le même jour quarante-neuf Cerfs, & cent dix-huit le jour suivant. Enfuite on campa dans une vallée, près des *Bains chauds* où l'on avoit passé l'année d'auparavant. L'Empereur s'y baigna le soir, & fit plusieurs questions aux Missionaires sur la nature de ces eaux. Il leur en nomma plus de trente sortes, en divers endroits de ses Etats; mais une sur-tout, qui n'étoit qu'à vingt lieues du Camp vers l'Oueſt, où dans la circonférence de dix lis on voit sortir environ deux cens sources, qui ne se ressemblent, ni par le goût, ni par les qualités.

Sources d'eau chaude.

Dernière Chasse.

Le 24, l'Empereur blessa d'un coup de fusil un tygre, qu'on avoit découvert endormi avec un autre. Ils prirent tous deux la fuite. Mais les piqueurs tuèrent bien-tôt celui qui avoit été blessé; & l'Empereur ayant poursuivi l'autre, lui logea une balle au-dessus de l'épaule gauche. L'animal fit encore quelques pas & tomba mort. C'étoient deux mâles, de la plus grande taille, qui portoient en plusieurs endroits les traces des griffes & des dents de quelques autres tygres. L'Empereur les fit écorcher & donna les griffes au Chirurgien de Macao, qui les lui avoit demandées. Ce Chirurgien prétendoit que réduites en onguent elles guérissoient des écrouelles, & qu'elles servoient aussi à faire connoître une dangereuse maladie des enfans, nommée *le Vent*, par l'application qu'on leur faisoit d'une griffe sur le ventre. Si l'enfant étoit attaqué de ce mal, il se formoit, disoit-il, une espéce d'ecorce sur la griffe.

Recette pour les écrouelles.

Le même jour, cinq cens Chasseurs Mongols furent congédiés, avec des présens, en argent, en étofes & en thé. Le 15, le 16 & le 17, on continua la marche dans plusieurs vallées, arrosées d'une rivière, & l'on fit chacun de ces trois jours environ soixante lis. Le 18, on campa dans un lieu nommé *Li*, & le 19 à Ku-pe-keu. Lorsque l'Empereur approcha de la Muraille, les Troupes qui s'étoient rassemblées fléchirent les genoux à son passage. Le 20, après avoir fait cinquante lis, on campa près du Village de Nan-chin-wang. L'Empereur fit la plus grande partie du chemin par eau, en s'exerçant à tirer quelques canards & quelques lièvres. Le 21, on fit cent

L'Empereur rentre à la Chine.

lis,

lis, dont l'Empereur fit quarante par eau. En arrivant à *Shwiin-hyen*, où l'on devoit camper, on y trouva quantité de Mandarins du premier Ordre, qui étoient venus de Peking au-devant de Sa Majeſté. Le 22, après avoir fait vingt lis, l'Empereur rencontra le Prince ſon fils & ſon ſucceſſeur; avec lequel ayant fait quarante lis qui reſtoient juſqu'à Peking, il entra dans cette Capitale avant midi (*e*).

Gerbillon. 1692. IV. Voyage.

Il rentre à Peking.

☞(*e*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 385.

§. V.

Cinquième Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la ſuite de l'Empereur.

LE premier jour d'Avril 1696, qui revient au 30 de la ſeconde Lune Chinoiſe, *Thomas*, *Pereyra* & *Gerbillon*, partirent avec l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Khan des Eluths (*a*). Ce Monarque ſe faiſoit accompagner de ſix de ſes enfans, & laiſſoit à Peking l'héritier préſomptif de la Couronne, pour veiller à l'adminiſtration de l'Empire. Il trouva, hors des fauxbourgs, toutes les Troupes qui devoient marcher à ſa ſuite, rangées en bon ordre, avec la groſſe & la petite Artillerie. L'Armée avoit été diviſée en pluſieurs Corps, & les autres avoient pris différentes routes. Ils devoient marcher à cinq ou ſix journées de diſtance, pour camper avec plus de commodité dans les montagnes, juſqu'à leur entrée dans les plaines de la Tartarie, où l'on étoit convenu de ſe rejoindre. A quatre lieues de la Capitale, le Prince Régent, qui avoit accompagné l'Empereur à cette diſtance, retourna ſur ſes pas; & Sa Majeſté continuant ſa route, campa ſous les murs de *Sha-bo*, du côté du Nord.

1696. V. Voyage.

Sujet du voyage.

Avec qui l'Empereur ſe met en marche.

LE 2, on campa au pied des montagnes, près du Fort de *Nan-keu*, paſſage dont on a vû la deſcription dans le premier Journal. Le 3, on traverſa les détroits des montagnes, qui ont trois lieues de longueur, & qui cauſèrent moins d'embarras que dans les occaſions précédentes, parce que les chemins avoient été bien réparés. On campa le même jour à *Tu-lin*, Ville murée; le 4, près de *Whay-lay*; le 5, cinq lis au-delà d'une Ville nommée *Tumu*, ſur le bord d'un ruiſſeau, dans un lieu nommé *Shi-bo*.

Route depuis Peking.

LE 6, après avoir fait quarante lis par une grande vallée, on monta une aſſez haute montagne, nommée *Chang-ngan-ling*. On employa une heure au moins à monter; mais la deſcente fut beaucoup moins longue, parce que la

Montagne de Changngan-ling.

☞(*a*) Il y a dans l'Original. *Le Roi d'Eluth* ce qui pouroit donner lieu de croire qu'il y a un Pays qui s'appelle *Eluth*. Il eſt donc à propos de remarquer qu'il n'y a point de Pays qui porte ce nom & que l'Auteur s'eſt mal exprimé.

ROUTE.

Avril.	*lis.*	*Avril.*	*lis.*
1. Scha-ho,	50	5. Shi-ho,	30
2. Nan-keu,	45	Tumu,	5
3. Yu-lin,	60	☞ 6. Plaine de Kohin [Nord]	55
4. Whay-lay-hyen,	50		

CHINOIS. 1696. V. Voyage.

la terre eſt plus élevée au-delà. Le chemin avoit été réparé ſi ſoigneuſement, que les chameaux & les fourgons paſſèrent ſans peine. On rencontre au ſommet de la montagne une petite Forteresſe ruinée, derrière laquelle on forma le Camp, [à une lieue de diſtance,] dans une plaine nommée *Kobin*, près d'un ruiſſeau qui coule entre les montagnes (*b*).

Tyau-i pu.

LE 7, on marcha dans une vallée très-large & par des chemins fort bien réparés. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, qui coule à l'Oueſt dans les montagnes, près de *Tyau-i-pu*, petite Ville revetue d'un mur de terre, où l'on paſſa le jour ſuivant, parce qu'il étoit tombé pendant la nuit plus d'un demi-pied de nège.

LE 9, on continua de marcher dans une aſſez grande vallée, qui ſe reſſerre, vers la moitié du chemin, par un défilé fort étroit, où l'on eſt obligé de traverſer une petite colline entre deux montagnes. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, dont le cours eſt à l'Eſt, près de la grande Ville de *Che-ching-hyen*, qui eſt environnée de bons murs de brique, avec des Tours à certaines diſtances.

Che-ching-hyen.

LE 10, on ne ceſſa point de marcher entre des montagnes dans une vallée de largeur médiocre, qui ſe reſſerre par un détroit, comme la précédente. Vers la moitié du chemin, on paſſa devant la Ville de *Yong-chew-yen*, qui eſt revetue de murs & de tours; & l'on campa ſur un ruiſſeau, près d'une Forteresſe, demi-ruinée. Le meme jour, un *Hya*, c'eſt-à-dire un Officier des écuries Impériales, ſe tua lui-meme, parce qu'il déſeſpéroit d'avoir aſſez de force pour continuer le voyage. L'Empereur, informé de cet accident, ordonna, pour détourner les autres du meme deſſein, que le bagage du Mort, ſes chameaux, ſes chevaux & ſes Eſclaves, fuſſent diſtribués entre les Ecuyers du cortège; que tous ſes autres biens fuſſent confiſqués, & que le corps fût jetté dans un champ, ſans ſépulture.

Un Hya ſe tue lui-même.

LE 11, on ſuivit une vallée, juſqu'à *Tu-shi chin* (*c*), autre Ville murée. Les Miſſionaires y trouvèrent la hauteur de l'Etoile Polaire, de quarante-un degrés trente-ſix minutes; de ſorte qu'en ajoûtant cinq minutes pour les dix lis (*d*) qu'on compte de-là juſqu'à la grande Muraille, qu'on avoit paſſée le matin, la latitude de la porte doit être de quarante-un degrés quarante-une minutes.

Porte de la grande Muraille.

CETTE porte eſt bâtie dans les montagnes, au milieu d'un détroit qui n'a pas deux cens toiſes de largeur. La muraille eſt aſſez entière dans cet endroit; mais elle tombe en ruine des deux côtés, ſur le revers de la montagne. Le reſte de cette journée ſe fit en Tartarie, où le Pays commence à s'ouvrir davantage, parce que les montagnes à l'Eſt & à l'Oueſt ſe reculent à meſure qu'on avance, & qu'au Nord il ſe préſente une vaſte plaine, dans laquelle paiſſent les troupeaux de l'Empereur. On campa près d'une petite

(*b*) Du Halde Vol. IV. pag. 388.
(*c*) Nommée enſuite *Tu-chi i ching*.
(*d*) Ce doit être des lis de près de vingt à la lieue.

Avril.	*lis.*
7. Tyau-i-pu, [Nord]	35
9. Che-chin; hyen, [Nord . .	40
10. Yong-chew-yen, ...	30
Forteresſe ruinée, ...	20
11. Tu-ſchi-chin [Nord]	30

petite montagne nommée *Joybu*, dans un lieu qui ſe nomme *Chilon-palhaton*. Les terres marécageuſes étoient encore ſi peu dégelées, qu'à peine y voyoit-on la trace des voitures. Gerbillon, 1696. V. Voyage.

Le 13, après avoir traverſé un Pays encore plus ouvert, on campa dans un lieu nommé *Nohay-hojo* (*e*), près de la petite Rivière de *Shantu*, qui coule dans la plaine par divers détours, de l'Oueſt à l'Eſt. On n'apperçoit point un arbre depuis la grande Muraille juſqu'ici.

L'Empereur paſſant par hazard près des puits qu'on avoit creuſés pour l'uſage du cortège, & n'y trouvant pas les deux Officiers de ſa Maiſon à qui la garde en avoit été confiée, les fit chercher ſur le champ, & leur demanda pourquoi ils prenoient ſi peu de ſoin d'une commiſſion ſi importante. Enſuite il les abandonna au jugement de ſon Conſeil, qui les bannit à *Ula*. Sa Majeſté ratifia cette ſentence & diſtribua leurs chevaux. En même-tems elle fit une ſévère réprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, du peu d'attention qu'ils avoient pour l'ordre qu'il avoit donné le 12, de faire partir le bagage à la pointe du jour, de ne pas allumer des feux avant cette heure, & de ſe borner à faire un ſeul repas par jour. Il ajouta que lui-même & ſes fils [quoiqu'encore fort jeunes,] s'aſſujettiſſant à ne manger qu'une fois, les autres pouvoient bien ſuivre ſon exemple. Là-deſſus, quatre des principaux Seigneurs de ſa Cour, dont l'office eſt de faire exécuter les ordres du Monarque dans ſon cortège, ſe rendirent à la porte de ſa tente, & s'y mirent à genoux en qualité de coupables, pour reconnoître leur faute & demander d'être punis comme ils s'en croyoient dignes. L'Empereur leur fit dire qu'ils devoient s'efforcer de réparer leur négligence, & qu'il leur pardonneroit à cette condition; mais que s'ils y perſiſtoient, il leur feroit faire leur procès à Peking. Cette réprimande eut ſon effet. Officiers punis de leur négligence. Clémence de l'Empereur.

Le Pays par lequel on paſſa le 14 eſt fort plat, & ſi ouvert qu'à peine y découvre-t'on les montagnes qui ſont fort éloignées à l'Eſt & à l'Oueſt. Mais les pâturages y ſont plus rares que dans les deux journées précédentes, & la terre y paroît, preſque de toutes parts, impregnée de nître. Ce Canton eſt réſervé auſſi pour les beſtiaux de l'Empereur. Cependant on n'y apperçut que deux miſérables tentes de Mongols. Un peu au-deſſus de *Poro-hotun*, près de la petite Rivière de *Shantu*, deux Kalkas furent condamnés à mort pour avoir entrepris de voler des chevaux. Mais l'Empereur changeant cette ſentence, ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur caſſât les bras & les jambes, pour ſervir d'exemple aux voleurs de leur Nation (*f*). Terres impregnées de nitre.

Le 15 fut un jour de repos dans le Camp. Le 16, on campa dans un lieu nommé *Kon-nor* (*g*), où l'on voit pluſieurs étangs d'eau douce, ſans appercevoir un arbre. Quoique les jours précédens euſſent été fort chauds, & qu'il eût tombé beaucoup de pluye, accompagnée de tonnerre, avec un vent Sud-Eſt, qui eſt ici comme le ſignal de la pluye, il ne laiſſa pas de tomber Variété du tems.

(*e*) Nommée enſuite *Noba bogo*. Il faut peut-être *bayo*.

(*f*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 392.

(*g*) *Quen-nor* dans la Carte des Jéſuites.

Avril.	*lis.*	*Avril.*	*lis.*
12. Chilon-palhaton [Nord] . .	40	14. Poro-hotun [Nord]	53
13. Nohay-hojo [Nord]	60		

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

tomber beaucoup de nège le 16 après midi. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que la terre en étant couverte, on ne put trouver de quoi faire du feu. L'Empereur deſcendit de ſon cheval ; mais au-lieu de ſe retirer dans une petite tente, qui fut dreſſée auſſi-tôt ſuivant l'uſage, il demeura expoſé au mauvais tems, avec les Princes ſes fils, juſqu'à ce que toutes les autres tentes furent dreſſées. Enſuite étendant ſon attention aux chevaux de ſa ſuite, il donna ordre aux *Hyas* de les conduire dans une vallée au Nord-Oueſt du Camp pour les mettre à couvert d'un vent très-froid, & de leur laiſſer les ſelles juſqu'au lendemain. On avoit creuſé quarante puits pour trouver de l'eau potable, & l'on découvrit une excellente ſource à cinq lis du Camp vers le Nord.

Le tems change.

LE 17, le vent ayant changé à l'Oueſt, on vit ceſſer la pluye, & luire le Soleil au milieu du jour ; ce qui rendit ſa gayeté naturelle à l'Empereur, qui avoit paru fort affligé du mauvais tems. *Tuchetu-han*, & le grand Lama *Chep-zuin-tamba-hutuktu*, ſon frère, vinrent ſaluer ce jour-là Sa Majeſté, & furent reçus avec beaucoup de careſſes.

Déſert ſabloneux.

LE 18, on entra dans un Pays plein de petites montagnes & de collines, dont on traverſa quelques-unes. La plûpart étoient encore couvertes de nège. On campa ſur le bord d'un déſert ſabloneux, qui a quatre journées de largeur, dans un lieu nommé *Queizu-pulak*, près d'un [petit Ruiſſeau qui ſe jette dans une eſpèce de] Lac, qui ſe nomme *Pojoktey*, [qui n'en eſt éloigné que de quelques lis,] & qui a cinq ou ſix lis de tour. En arrivant dans ce lieu, l'Empereur renvoya tous les Lamas qu'il avoit amenés de Peking. Ils lui promirent de faire ceſſer la pluie & de ramener le beau tems ; mais l'effet répondit mal à leurs prédictions. Dès le 15, ils s'étoient mis en prières ; & prétendant que le bruit diſſiperoit les nuées, ils avoient fait faire une décharge de huit ou dix piéces de Canon. Cependant le jour d'après fut le plus mauvais que l'Auteur eût jamais vû dans tous ſes voyages en Tartarie. Lorſqu'on leur demandoit pourquoi le tems étoit ſi pluvieux, dans une ſaiſon qui eſt ordinairement très-belle, ils répondoient que les eſprits qui préſident aux fontaines, aux Rivières & aux eaux du Pays, étoient venus au-devant de l'Empereur (*b*).

Fauſſes prédictions des Lamas.

ON s'arrêta le 19, pour attendre les fourgons du cortège. C'étoit le jour de la naiſſance de l'Empereur ; mais il ne voulut pas qu'elle fût célebrée. Le lendemain, il s'exerça dans les ſables voiſins à la Chaſſe du Lièvre, & il leva la défenſe de faire plus d'un repas par jour.

LE 21, on fit quarante lis, preſque ſans ceſſe entre de petites montagnes ſabloneuſes, remplies de bruyères, & d'une eſpèce de ſaules, qui croiſſent en buiſſons. La route fut aſſez ſupportable. On campa près de *Holbo*, dans une petite plaine entre deux étangs. L'eau étoit fort bonne dans celui de l'Eſt, mais amère & ſalée dans l'autre. On vit pluſieurs petites mares, dont on auroit pris l'eau pour une eſpèce de lie, tant elle étoit chargée de nître.

Etang ſalé.

LE

(*b*) Quoique la réponſe de ces Saints Impoſteurs ne fut qu'un pur ſubterfuge, elle étoit cependant ſuffiſante pour ſatisfaire les Bigots.

	Avril.	*lis.*		*Avril.*	*lis.*
16.	Kon-nor, [Nord-Oueſt] . . .	35	18.	Queyzu-pulak, [Nord] . . .	80

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Le 22, on ne ceſſa pas de traverſer des montagnes de ſable, où les chemins quoique ſoigneuſement réparés, étoient fort incommodes pour les voitures & les chevaux, qui s'enfonçoient dans ces ſables mouvans. On y campa, dans un lieu nommé *Angbirtu*, (*i*), près duquel on découvroit pluſieurs petites mares. On trouva une ſource de fort bonne eau, à dix lis du Camp vers l'Eſt. Anghirtu.

Le 23, on campa au Nord d'une grande plaine, dans un lieu nommé *Hajimuk*, qui tire ce nom d'un grand étang dont l'eau eſt remplie de nître. Il tomba de la nége pendant tout le jour & toute la nuit ſuivante, avec un vent impétueux du Sud-Oueſt. L'air étoit auſſi froid, qu'à Peking dans le cœur de l'Hiver. On perdit pluſieurs chevaux, & tous les autres eurent beaucoup à ſouffrir de la diſette du fourage. On paſſa le 24 dans le même Camp. Hajimuk.

Le 25, on trouva les ſables mouvans beaucoup plus unis, & quelquefois aſſez fermes pour rendre le chemin aſſez aiſé. On découvrit pluſieurs tentes diſperſées. La grande plaine où l'on campa ſe nomme *Keltu* (*k*) du nom d'un étang qui s'etend à perte de vûe du côté de l'Oueſt, & qui eſt environné de ſables au Nord. Le froid fut extrême le matin; & la terre étoit ſi gelée, que les traces des chevaux ne paroiſſoient pas ſur la boue. Comme il tomba beaucoup de nége pendant tout le jour, avec un vent [très-froid &] très impétueux, on prit le parti de paſſer le 26 dans le même Camp. Plaine de Keltu.

Le 27, on fit d'abord trente lis dans les ſables mouvans, au travers d'un Pays fort inégal. Pluſieurs bêtes chargées s'abbatirent, & furent abandonnées ſur la route. Pendant le reſte de la journée, juſqu'à *Kon-nor*, les ſables furent plus fermes, & le Pays s'ouvrit un peu au Nord & au Nord-Oueſt. Le 28, la route fut ſemblable à celle du jour précédent. On campa près de *Kurcha-han-nor* (*l*), grand étang, où l'on prit l'amuſement de la pêche. Mais tout le poiſſon ſe trouva de la même eſpéce, & de fort mauvais goût (*m*). Le Regule du Pays vint ſaluer Sa Majeſté Impériale, avec pluſieurs Princes de ſon Sang, & lui fit préſent d'un grand nombre de chevaux, de bœufs & de moutons. Perte de pluſieurs bêtes de charge. Kurcha han-nor.

Le 29, on entra dans un Pays plus uni, & l'on campa dans un lieu nommé *Hulaſtay*, près de quelques étangs dont l'eau étoit chargée de nître & d'autres ſels. Le lendemain & le premier jour de Mai furent paſſés dans le même Camp. L'Empereur, inquiet de la perte d'un grand nombre de chevaux & d'autres bêtes de charge, déclara publiquement que lui-même & ſon Conſeil avoient eu tort d'entreprendre le voyage dans une ſi fâcheuſe ſaiſon. Deux des Hulaſtay.

(*i*) Nommé enſuite *Agbirtu*.
(*k*) Nommé enſuite *Kaltu*.
(*l*) Ou ſimplement *Shatun*, comme dans la ſuite, & mieux encore *Cha-han-nor*.
(*m*) *l'Angl. dit au contraire* que quoique ces poiſſons fuſſent petits, ils étoient de fort bon goût. R. d. E.

Avril.	*lis.*	*Avril.*	*lis.*
☞21. Hobo, [Nord]	40	27. Kon nor.	45
☞22. Anghirtu, [Nord]	30	☞28. Kurcha han-nor, [Nord Nord Oueſt	50
☞23. Hajimuk, [Nord]	27	☞29. Hulaſtay, [Nord]	33
☞25. Etang de Keltu, [Nord-Nord-Oueſt]	42		

GRELLON. 1696. V. Voyage.

des Princes ſes fils ſe mirent à la tête de deux Etendarts qu'ils devoient commander, & marchèrent en avant, après avoir pris congé de leur père.

LE 2 de Mai, on trouva le Pays plus inégal & fort ſabloneux, mais riche en pâturages. On monta une aſſez haute montagne, & l'on crut s'appercevoir que la terre s'élevoit beaucoup. Le Camp fut aſſis au Sud d'une montagne ſabloneuſe, dans un lieu nommé *Sira-ſuritu* (*n*), où l'on trouva de l'eau & du fourage en abondance. [Il y avoit trois Etangs dans le voiſinage.]☞

Obſervations des Miſſionnaires.

L'Empereur renouvella ici l'ordre de ne manger qu'une fois le jour. Le ſoir, les Jéſuites obſervèrent que le Soleil touchoit l'horizon à cent douze degrés quarante minutes du point du Sud, ou à vingt-deux degrés quarante minutes de l'Eſt, & que par conſéquent la variation n'étoit pas d'un degré entier. Ils trouvèrent auſſi la hauteur du Pole de quarante-trois degrés cinquante-ſept minutes; ce qui s'accordoit fort bien avec la diſtance qu'ils avoient parcourue.

Suite de la route.

LE 4, Pays ouvert & fort uni, dont le fond étoit de ſable, mêlé de terre, & riche en herbe, mais ſéche & flétrie. Le lieu où l'on campa ſe nommoit *Habir-han*, & contenoit un grand étang, ce qui n'empêcha pas qu'on ne creuſât pluſieurs puits qui donnèrent d'aſſez bonne eau.

Habir-han.

LE 5, continue l'Auteur, nous fimes cinquante lis, au Nord, & au Nord Nord-Oueſt, dans un Pays toûjours fort découvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Eſt & à l'Oueſt, mais ſans arbres & ſans roches. Le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où l'on voyoit de très-bons pâturages & des herbes odoriférantes. Mais à peine commençoient-elles à ſortir de terre.

Horho.

Nous campâmes dans un lieu nommé *Horho*, où l'on voyoit pluſieurs mares d'eau, mais fort mauvaiſe à boire, auſſi-bien que celle des puits qu'on avoit creuſés. On en fit apporter d'une fontaine, qui étoit à une lieue de-là. Le tems fut couvert tout le jour, mais ſans vent & ſans pluye. Sur le ſoir il s'éleva un vent de Nord, qui diſſipa les orages pendant la nuit.

LE 6, nous fimes trente lis droit au Nord, dans un Pays toûjours fort découvert, mais inégal & ſtérile, où l'on ne trouva que du ſable ferme, ſans fourage. La terre alloit toûjours en s'élevant, & nous remarquâmes que nous montions plus que nous ne deſcendions. Nous campâmes dans un

Keterkon.

lieu nommé *Keterkon*, près d'une fontaine dont l'eau étoit fort bonne. On ne laiſſa pas de creuſer quantité de puits. Il y avoit auſſi une mare d'eau, mais fort amère & fort ſalée.

LE 7, nous fimes trente lis, droit au Nord, dans un Pays ſemblable à celui du jour précédent, montant ou deſcendant, par des degrés inſenſibles, &

Targhit.

nous campâmes dans un lieu nommé *Targhit* (*o*). On y voyoit une grande mare d'eau de pluye, aſſemblée dans un fond environné de petites collines, & l'on avoit fait des puits proche d'une fontaine dont l'eau étoit bonne.

LE

(*n*) *Suretu* dans la ſuite.

☞(*o*) Dans la ſuite *Targbir*.

	Mal.	Hr.
☞ 2. Sira-ſuritu, [Nord]		55
☞ 4. Habir-han, [Nord-Nord-Oueſt]		38
☞ 5. Horho, [Nord Oueſt]		50
☞ 6. Plaine de Keterku. [Nord] . .		30
☞ 7. Targit, [Nord]		30

Le même jour, on vit arriver les Députés que l'Empereur avoit envoyés au Khan des Eluths. Ils avoient été dépêchés vers ce Prince pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé ſur les terres des Kalkas, après avoir promis de n'y plus revenir, & quels étoient ſes deſſeins. Il les avoit retenus pendant trois mois, dans ſon Camp, où ils étoient gardés étroitement dans une vallée, ſans aucune connoiſſance de l'état des Troupes & des affaires. Enſuite il les avoit renvoyés à pied & ſans proviſions, avec une lettre pour l'Empereur; qui étoit conçue en termes modeſtes, mais où le Khan prétendoit que la raiſon étoit de ſon côté & que l'Empereur ne pouvoit protéger ſans injuſtice un homme qui avoit commis des crimes énormes. Avant leur départ, le Khan leur avoit fait dire qu'il auroit pû leur donner la mort, pour vanger celle de cinq cens de ſes Sujets, qu'un Mandarin des Troupes de l'Empereur avoit fait tuer l'année précédente, ſans aucune apparence de raiſon, puiſqu'ils étoient à la ſuite d'un de ſes Envoyés; mais que ne conſultant que ſa clémence, il leur accordoit la vie. On ne leur avoit pas rendu les chevaux ni les chameaux, ſur leſquels ils étoient arrivés. Un des Envoyés avec qui je parlai, & de qui j'ai ſçu ces particularités me dit qu'il étoit perſuadé que les Eluths avoient envie de les tuer, mais que leur Khan s'y étoit oppoſé. On leur laiſſa les vivres qu'ils avoient apportés, & qui ne durèrent que deux mois. Lorſqu'ils n'eurent plus de quoi ſubſiſter, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent bien prié les Eluths de ne les pas faire mourir de faim, & de leur donner plûtôt la mort. En les renvoyant, on leur fit préſent de quelques animaux maigres, tels que des chiens, de jeunes chameaux & des Poulains qui ne pouvoient être de nul ſervice (*p*). Trois cens Cavaliers les accompagnèrent depuis *Thula*, où ils avoient été gardés, juſqu'au de-là du Kerlon, & leur firent faire de grandes journées à pied, ſans aucune compaſſion pour ce qu'ils avoient à ſouffrir.

GEOGRAPHIE 1696. V. Voyage.

Explications avec le Khan des Eluths.

Le 8, nous ſéjournâmes, pour donner aux chevaux fatigués, le tems de ſe rétablir, ou du moins de ſe repoſer. Le 9, nous fimes quarante-deux lis au Nord, dans un Pays découvert de tous côtés, & dont le terrain étoit par tout fort égal, excepte pendant les huit ou dix premiers lis, que nous montâmes & deſcendîmes, mais preſqu'inſenſiblement. La plus grande partie du terrain étoit de ſable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, ſur lequel il paroiſſoit peu de fourage. L'air étoit ſi plein de vapeurs dans tout l'horiſon, que le Soleil luiſoit foiblement. [Le tems qui avoit été aſſez doux depuis le 1er. du mois, devint froid & orageux.] Nous campâmes dans un lieu nommé *Penzé* [où l'on trouve des ſources de fort bonne eau, & des fourages en abondance.]

Penzé.

Le 10, nous fimes cinquante lis au Nord-Oueſt, dans un Pays aſſez ſemblable au précédent, & nous campâmes dans un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit

Kodo.

(*p*) *Il y a ſimplement dans l'Anglois*, que lorſque les Proviſions qu'ils avoient apportées avec eux furent finies, on leur préſenta des charognes de chiens, de chameaux, & de Poulains. R. d. E.

	Mai.	*lis.*		*Mai.*	*lis.*
9. Penzé [Nord]		42	10. Kodo, [Nord Oueſt]		50

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

voit trois fontaines & une mare, mais peu de fourage. Nous prîmes la hauteur du Pole à midi, proche la tente de l'Empereur, avec ſon grand anneau Aſtronomique de *Butcrfield*, & nous la trouvâmes de quarante-cinq degrés & quelques minutes.

Mauvais tems.

LE 11, on ſéjourna pour laiſſer prendre du repos à l'équipage. Le tems fut ſerein le matin; mais peu après le lever du Soleil, il s'éleva un vent de Nord-Oueſt, qui devint extrémement violent, & qui forma des nuées ſi épaiſſes de pouſſière & de ſable, que le Soleil en fut obſcurci. La nuit ſuivante le vent, qui s'étoit appaiſé le ſoir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air ſe couvrit de nuages. Il tomba même un peu de nége vers le point du jour.

LE 12, on ſéjourna encore, à cauſe du vent, dont le froid étoit égal à ſa violence, & dans la crainte que la nége ne continuât. Cependant à l'entrée de la nuit, le vent ceſſa preſque tout à-fait.

Nouvelles des Eluths.

CE jour-là, vers les dix heures du ſoir, deux Officiers qui avoient été envoyés par l'Empereur pour apprendre des nouvelles de l'ennemi, revinrent en poſte, comme ils étoient partis, & rapportèrent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des Eluths, qui ſuivoit le bord du Kerlon en deſcendant & qui paroiſſoit s'avancer de notre côté; ce qui diſſipa la melancolie de l'Empereur & remplit le Camp de joie, du moins en apparence, parce qu'on ſe flatta que le voyage ne ſeroit pas auſſi long qu'on le craignoit. On ſouffroit beaucoup dans le Camp. La plûpart des Chevaux étoient haraſſés, auſſi-bien qu'une partie des chameaux & des autres bêtes de ſomme. Sa Majeſté aſſembla ſon Conſeil vers minuit, & fit dépêcher inceſſamment des Couriers aux Généraux des deux autres Armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour porter à l'un, l'ordre de ſuivre en queue l'Armée ennemie, & à l'autre celui de fermer les paſſages qui pouvoient faciliter ſa fuite.

Limites de la Tartarie Chinoiſe.

LE 13, nous fîmes ſoixante-dix lis droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous ſortîmes des limites de la Tartarie Chinoiſe, c'eſt-à-dire du Pays qui eſt habité par les Mongols, partagés en quarante-neuf étendarts qui s'étoient ſoumis aux *Mandchoux* avant qu'ils euſſent fait la Conquête de la Chine. Il n'y a pas d'autre marque en cet endroit, pour fixer les limites, qu'une montagne beaucoup plus élevée que toutes les hauteurs d'alentour. Auſſi vîmes-nous de la nége qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laiſſâmes dans le Camp un grand nombre de chevaux & de mulets fatigués, preſque toutes les charettes de l'équipage & une partie de notre bagage, avec un détachement pour le garder juſqu'à notre retour. Le tems fut ſerein tout le jour, mais extrémement froid le matin, comme au mois de Décembre à Peking, quoiqu'il ne fît qu'un vent médiocre de Nord-Oueſt, qui diminua même après midi. Nous campâmes dans une petite plaine, entourée de collines de ſable, où l'on trouva une fontaine de très bonne eau. Ce lieu ſe nomme *Sudetu*. Le 14, nous fîmes ſoixante-dix lis au Nord-Oueſt, la plus grande partie dans un chemin ſemblable à celui des jours

	Mai.	*lis.*		*Mai.*	*lis.*
☞13. Le Karu ou les Limites, [Nord]		50	☞14. Huluſſutay, [Mare, Nord-Oueſt]		70.
Plaine de Sudetu, [Nord]		20			

jours précédens. Nous traversâmes, en plusieurs endroits, des sables mouvans, où l'on voyoit quelques petits arbres & quelques buissons. Nous campâmes ensuite près d'une grande mare d'eau, toute blanche de nître. On avoit creusé des puits alentour, & dans plusieurs autres endroits. Ce lieu se nomme *Hulussutay-Cha-hannor*. Le fourage y étoit meilleur que dans aucune autre partie de la route.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Hulussutay-cha-hannor.

Après avoir fait dix lis, nous passâmes près de plusieurs gros morceaux de marbre, fort blanc, qui sortent de terre; sur l'un desquels, nous vîmes des lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisième Empereur de la famille de *Tai-ming*, nommé *Yang-lo*, avoit passé par cette route, à-peu-près dans la même saison où l'on étoit, lorsqu'il alloit faire la guerre aux Mongols de la race d'Ywen, qui avoient été chassés de la Chine par *Hong-vu* son père. Le tems fut couvert tout le matin, avec un vent de Nord-Est très-froid, qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourrures comme au cœur de l'Hiver.

Le 15, nous séjournâmes, pour attendre les Troupes qui marchoient derrière nous avec l'artillerie. Le 16, nous fimes cinquante lis, au Nord-Oueſt, dans un Pays assez semblable à celui des jours précedens. Nous vinmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine de plus d'une lieue de diametre, où nous trouvâmes plusieurs mares d'eau qui paroissoient pleines de nître. Au-dessus de notre Camp il y avoit une source d'eau courante, dont l'eau ne laissoit pas d'être un peu douceâtre; ce lieu se nomme *Kara-manguni haberhan*. Le tems, après avoir été froid le matin avant le lever du Soleil, devint chaud & serein pendant tout le jour. Vers midi, il s'éleva un petit vent de Nord-Oueſt, qui tempera la chaleur.

Kara-manguni-haberhan.

Le même jour, on vit arriver au Camp un Officier d'un des plus puissans Regules Mongols qui sont soumis à l'Empereur. Ce Regule l'avoit envoyé au Khan des Eluths, par l'ordre de Sa Majesté, pour feindre de vouloir se joindre à lui contre les Mancheous. Il fut conduit sur le champ à l'audience de l'Empereur, auquel il remit la réponse du Khan des Eluths à la Lettre de son Maître. Le Khan exhortoit ce Regule à se joindre promptement à lui. Il lui promettoit de s'avancer incessamment à la tête de ses Troupes, en l'assurant qu'il attendoit bien-tôt un secours de soixante mille Russiens, & que s'ils défaisoient l'Armée des Mancheous ils iroient ensemble droit à Peking, pour faire la conquête de l'Empire, dont le partage se feroit entr'eux. L'Envoyé ajoûta que le Khan des Eluths lui avoit donné une audience très-gracieuse; que c'étoit un Prince d'une taille au-dessus de la médiocre, maigre de visage & qui paroissoit âgé de cinquante ans. L'Empereur fit donner cent *taëls* de récompense à cet Officier, & parut fort satisfait des nouvelles qu'il lui avoit apportées (*q*).

Eclaircissemens sur les projets du Khan des Eluths.

Le 17 on séjourna, pour laisser passer les Troupes qu'on avoit résolu de faire marcher à l'avant-garde. Elles étoient composées de trois mille hommes

L'Armée Impériale se forme.

(*q*) Du Halde, *ubi sup.* pag. 400.

16. *Mai.* Kara-manguni, [Nord.Oueſt] . . . . . 50 *lis*

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

mes d'Infanterie Chinoiſe, & de tous les mouſquetaires des huit étendarts, qui étoient au nombre de deux mille. Ces deux corps, avec huit cens hommes de gendarmerie choiſie & huit cens chevaux Mongols, devoient compoſer l'avant-garde de notre Armée, ſoutenus d'une grande partie de l'artillerie. Les Troupes des trois premiers etendarts, avec les gardes & les Officiers de la Maiſon de l'Empereur, [outre un grand nombre de Volontaires,] devoient former le corps de bataille, que Sa Majeſté ſe propoſoit de commander en perſonne, ayant ſous lui trois des Princes ſes fils & un Regule, avec les principaux Seigneurs de l'Empire. L'arrière-garde devoit etre compoſée des Troupes des cinq autres étendarts, chacun avec leurs Regules à leur tête, & deux fils de l'Empereur qui en étoient les Chefs. Les Troupes de l'avant-garde défilérent en préſence de l'Empereur.

Eſpèce ſingulière de guérites.

Ce jour-là, étant ſorti de l'enceinte du Camp par la porte du Nord, je vis une eſpèce d'arbre, ou plûtôt un mat dreſſé ſur une hauteur, aſſez proche du Camp. Ce mat avoit, de diſtance en diſtance, des chevilles, qui ſervoient d'echellons pour y monter. Au-deſſus etoient deux eſpèces de paniers, & au bas un corps-de-garde. On me dit que la nuit il y avoit des ſentinelles ſur cet arbre, pour découvrir de plus loin.

Le 18, nous fimes ſoixante dix lis au Nord-Nord-Oueſt. Le Pays que nous traverſâmes étoit le plus uni & le plus decouvert que nous euſſions trouvé ſur toute la route. Il y avoit meme, en pluſieurs endroits, d'aſſez bon tourage, & l'on voyoit preſque par-tout la nouvelle herbe pouſſer parmi la vieille. Mais on ne trouva pas d'eau juſqu'au lieu où nous campames, qui ſe nomme *Ongon elezu*, où l'on découvrit une mare pleine de nitre. On y avoit fait pluſieurs puits, dont quelques-uns donnerent de l'eau aſſez douce. Nous campâmes dans la plaine, à l'Orient de pluſieurs hauteurs de ſables mouvans, où l'on trouva quantité de broſſailles, qui ſervirent au feu de la cuiſine. Quoique le tems eût été ſi froid le 13, la chaleur auroit été incommode ce jour-là, ſans un grand vent qui tourna du Sud-Eſt au Nord-Eſt.

Ongon-elezu.

Le fils aîné de l'Empereur commande l'avant-garde.

Le 19, on ſéjourna pour laiſſer repoſer l'équipage & ſe diſpoſer à faire la journée ſuivante, qui devoit etre fort grande. Le même jour, l'Empereur envoya ſon fils aîné, accompagné de *Sofan-lau-ya*, un des principaux Seigneurs & des premiers Miniſtres de l'Empire, pour commander l'avant-garde, qui étoit de ſix à ſept mille hommes; avec defenſe néanmoins de s'engager au combat ſans un ordre exprès, quand [meme] les ennemis lui préſenteroient bataille; mais de ſe tenir ſur la defenſive, en attendant qu'ils fuſſent joints par le reſte de l'Armée. Sa Majeſté alla, le même jour, viſiter tous les quartiers qui étoient aux environs du ſien. Le tems fut ſerein, preſque ſans aucun vent & fort chaud pour la ſaiſon. Cependant après le coucher du Soleil, l'air ſe rafraîchit & la nuit fut froide.

Pierres de talc.

Le 20, nous fimes cent-vingt lis, preſque droit au Nord. Le chemin étoit découvert, avec de petites hauteurs par intervalles, ſur leſquelles on voyoit des pierres remplies de paillettes luiſantes. C'étoient des pierres de talc.

	Mai.	*lis.*
☞18	Ongon-elezu, [Nord-Nord-Oueſt]	70
☞20.	Marais du Sibartai, [Nord] .	120
☞24.	Chahan-pûlak, [Nord-Oueſt] .	100

talc. Sur tout le chemin on ne trouva pas d'autre eau que celle d'une petite mare, qui n'auroit pas ſuffi pour la centième partie de notre équipage. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, nommée *Sibartay* ou *Sibantou*, près d'un marais où l'on trouva un peu d'eau. On y avoit creuſé quantité de puits & l'on en fit encore de nouveaux, dont l'eau étoit fort fraîche & n'avoit pas mauvais goût; mais elle n'étoit pas ſaine. Les puits qu'on avoit ouverts étoient creuſés preſque tous dans la glace, la terre n'étant dégelée qu'environ à un pied & demi de la ſurface. Le tems fut fort chaud tout le jour, & calme juſqu'à midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Eſt très-violent, qui remplit l'air de vapeurs. Il continua toute la nuit avec la même violence.

Gerbillon. 1696. V. Voyage. Sibartai.

Le 21, on ſéjourna pour donner du repos à l'équipage. Le vent de Nord continua tout le jour. Sur le ſoir il tomba un peu de pluie, qui diminua la force du vent. Ce jour-là, un Taiki Kalka amena à l'Empereur deux Eluths, qu'il avoit pris le 2 d'Avril, & qu'il n'avoit ôſé amener plûtôt, par la crainte qu'ils ne ſe fauvaſſent en chemin. Ils étoient ſi ſtupides, qu'on ne put tirer d'eux beaucoup de lumières. Ils aſſurèrent ſeulement que l'Armée du Khan des Eluths ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'il ne croyoit pas que les Mancheous vinſſent le chercher ſi loin; mais que s'ils y venoient, il étoit réſolu de combattre. Le même jour, un petit Officier Mongol, établi à Peking, qu'on avoit envoyé à la découverte, revint au Camp & rapporta qu'il avoit rencontré, un peu au-delà de la Rivière de Kerlon, un Parti de trente ou quarante Soldats Eluths, qui l'avoient pourſuivi long-tems, & qu'il lui auroit été difficile de leur échaper, s'il ne s'étoit élevé un grand vent qui leur avoit fait perdre l'envie de le pourſuivre. L'Empereur lui donna pour récompenſe un Mandarinat du cinquième ordre, qui devoit paſſer à ſes enfans. Le ſoir il arriva un autre courier, qui apporta des nouvelles de la ſeconde Armée, c'eſt-à-dire, de celle qui marchoit à l'Oueſt & qui devoit aller droit à *Thula*, pour couper le chemin de la retraite aux ennemis. Il raconta que cette Armée ayant eſſuyé de grandes fatigues, ne pouvoit arriver à Thula que vers le troiſième de la cinquième Lune, qui revient au 2 de Juin.

On reçoit des nouvelles de l'Armée des Eluths.

Le 22, on continua de ſéjourner. Il ſe tint un grand Conſeil de guerre ſur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Les opinions des Grands furent partagées. L'avis des uns fut d'avancer avec beaucoup de diligence, & de combattre l'ennemi avant qu'on manquât de vivres, ſans lui donner le tems de ſe retirer; ce qu'il feroit infailliblement ſi l'on attendoit la jonction des deux Armées. Les autres vouloient qu'on marchât à petites journées juſqu'à la Rivière de Kerlon, & qu'on ſe repoſât après chaque jour de marche, pour donner le tems aux vivres d'arriver (r). Ils alléguoient que les chevaux & les autres bêtes de charge ſe remettroient par degrés, & que les autres Armées pourroient joindre la nôtre, ou ſuivre en queue les ennemis s'ils s'avançoient pour combattre; que de cette manière les Troupes ſe voyant en plus grand nombre, avec des vivres & des chevaux capables de ſervice, auroient plus d'ardeur pour le combat & plus de confiance

On tient conſeil ſur la ſituation.

Trois partis entre leſquels on ſe diviſe.

(r) *Angl.* pour donner le tems à l'autre Armée d'arriver. R. d. E.

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

confiance à la victoire. Un troisième Parti, à la tête duquel étoit un Régule, Chef du Conseil des Princes, proposa de s'avancer jusqu'au premier lieu où l'on trouveroit de l'eau & du fourage en abondance, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres Armées se fussent approchées de la nôtre; que pendant ce tems-là les vivres arriveroient; que les chevaux se rétabliroient de leurs fatigues, & qu'on assureroit le succès du combat, si les ennemis avoient l'audace de l'accepter; qu'au reste, s'ils pensoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient l'exécuter avant que nos Troupes fussent en état de les poursuivre, d'autant plus qu'une marche précipitée acheveroit de ruiner nos chevaux & nos équipages.

Avec quelle lenteur on délibère.

(s) L'EMPEREUR, après avoir lû les Mémoires des trois Partis du Conseil, voulut encore les entendre tous ensemble, pour sçavoir les raisons de part & d'autre. Ensuite il déclara que cette affaire étant de la dernière importance, il ne vouloit rien décider sans l'avoir proposée aux Princes & aux Seigneurs qui étoient à l'arrière-garde & à l'avant-garde. Il leur dépêcha sur le champ deux Officiers d'expérience, pour leur communiquer les trois opinions & recevoir leur propre avis.

L'Empereur différe encore sa décision.

LE 23, nous séjournâmes encore, pour attendre le retour des deux couriers. Ils rapportèrent que la plûpart des Princes & des Seigneurs de l'avant-garde & de l'arrière-garde étoient d'avis qu'on attendît les autres Armées, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées. Quoiqu'il n'y en eût que très-peu qui eussent opiné à s'avancer promptement pour combattre, l'Empereur remit au lendemain à se déterminer. Le tems fut chaud pendant tout le jour.

LE 24, on fit cent lis, la plûpart au Nord-Oüest, & toûjours dans un Pays fort découvert, comme les jours précedens, mais un peu moins égal. On trouvoit plus de petites hauteurs & de vallées; mais le chemin étoit fort beau & fort aisé, parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert d'assez bons pâturages. On ne trouva de l'eau que dans quelques puits, qu'on avoit creusés à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti; encore étoit-elle en petite quantité & d'une bonté médiocre. Nous campâmes au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, dans un lieu nommé *Chaban-pulak*, où l'on trouva trois sources d'eau, près desquelles on fit plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée, pour abreuver les animaux. A sept ou huit lis du Camp, on trouva une autre fontaine, beaucoup plus abondante. Le tems fut serein pendant tout le jour; mais il fit vers le soir, un grand vent d'Oüest, qui tempera la chaleur.

Chaban-pulak.

Nouvelles des Eluths.

CE jour-là, deux Officiers des gardes de l'Empereur, qui étoient allés à la découverte, rapportèrent qu'ils avoient vû du haut d'une montagne, à cent quatre-vingt lis du Camp, trois hommes à cheval, qui paroissoient être des sentinelles avancées des ennemis; que bien loin au-delà, ils avoient vû beaucoup de poussière, & un amas de vapeurs, qui leur avoit paru de la fumée; & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde ou du moins une partie de l'Armée ennemie (t).

LE

(s) *Angl.* L'Empereur ayant consulté les Officiers de l'Arrière garde & de l'Avant-garde, resolut de suivre ce dernier parti. R. d. E.

(t) Du Halde, *ubi sup.* pag. 403.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Le 25 on séjourna, pour faire reposer l'équipage, & l'Empereur décida qu'on attendroit les deux autres Armées, pour marcher à l'ennemi; qu'aussitôt que toutes les Troupes seroient rassemblées, on s'avanceroit lentement vers le Kerlon; qu'on changeroit le premier projet de la route, & qu'au lieu d'aller au Nord-Ouest, on iroit au Nord-Est, pour remonter ensuite le *Kerlon*.

Décision de l'Empereur.

Le 26, nous continuâmes de séjourner dans le même Camp, pour attendre les vivres, dont on commençoit à manquer. Le temps fut serein tout le jour, avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de temperer la chaleur. Ce jour-là, un des plus considérables Lamas des Tartares soumis à l'Empire, homme habile & souvent employé par l'Empereur pour traiter avec ceux de sa Nation, arriva au Camp, de l'Armée qui étoit partie de *Khukhu-hotun* & qui avoit pris son chemin par l'Ouest pour se rendre à Thula. Il amenoit avec lui deux Eluths, que ses gens avoient arrêtés en chemin. On apprit d'eux-mêmes qu'ils étoient venus en chassant des mules sauvages; que leurs compagnons, au nombre de huit, étant mieux montés, avoient pris les devans pour retourner au gros de leur Armée; que leur Roi étoit campé entre la Rivière de *Kerlon* & celle de Thula, dans un Pays découvert; qu'il avoit plus de dix mille Soldats, & qu'en comptant les valets, auxquels il avoit donné des armes, son Armée pouvoit être de vingt mille hommes; que d'ailleurs, un Prince de sa Maison & son vassal, s'étoit joint à lui avec environ sept mille tant Soldats que valets armés; que les vivres, c'est-à-dire les bestiaux (car ils ne mangent ni pain ni riz) ne leur manquoient pas, non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient résolus de combattre si l'on marchoit à eux.

Eclaircissement qu'on reçoit d'un Lama & de deux Eluths.

Etat de l'Armée des Eluths.

Ces deux hommes étoient à cheval, armés chacun d'un fusil & vêtus d'habits de peaux de cerfs. Ils répondirent à toutes les questions qu'on leur fit, avec beaucoup de netteté & de résolution. Ils avoient été pris à deux petites lieues du gros de leur Armée, où l'on ne sçavoit rien de certain touchant la marche des nôtres.

A l'égard du Lama, il rapporta que l'Armée de *Khukhu-hotun*, commandée par le Généralissime nommé *Tian-gu-pé*, c'est-à-dire, *le Comte Tiangu*, un des premiers Seigneurs de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit au Kerlon le huit de la cinquième Lune (*v*); qu'elle avoit des vivres jusqu'à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille Soldats; qu'on avoit été obligé de laisser le reste derrière, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrémement diminués & ne suffisoient qu'à peine pour ce nombre; que la troisième Armée commandée par un Général Chinois, nommée *San-fu-ké*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Général avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derrière; qu'il en menoit seulement deux mille hommes avec lui, lesquels étoient encore à dix journées de l'Armée de *Tian-gu-pé*; qu'ils la suivoient à cette distance, & que le Général seul, avec quelques Officiers, avoient joint cette Armée.

Etat des Armées de l'Empereur.

L'Empereur averti de l'arrivée du Lama & des deux prisonniers Eluths, eut

(*v*) C'est-à-dire le 7e de Juin.

GEMILLON. 1696. V. Voyage.

eut tant d'impatience d'apprendre des nouvelles, qu'il monta auſſi-tôt à cheval pour aller ſe promener du côté par lequel ils approchoient du Camp.

Le 27, nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres, On tint Conſeil toute la matinée, ſur les nouvelles qu'on avoit reçues la veille, & l'on prit la réſolution de paſſer encore deux jours dans le même Camp, pour attendre les vivres. On devoit s'avancer enſuite d'une journée de chemin, & ſéjourner quelques jours pour attendre l'Armée de *Tian-gu-pé*. Le tems fut couvert pendant tout le matin, & ſi froid pour la ſaiſon, que je fus obligé de me vêtir de deux veſtes de peau, comme en Hiver. Depuis midi le tems fut ſerein juſqu'à la nuit, mais après le coucher du Soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord-Nord-Oueſt, qui rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28, nous ſéjournâmes encore pour attendre les vivres. Un grand vent de Nord-Nord-Eſt nous obligea d'être vêtus comme en Hiver. Ce jour-là les Troupes de deux des cinq Etendarts qui compoſoient l'arrière-garde ou qui étoient demeurés derrière, arrivèrent & vinrent camper proche de nous. Le 29, on continua le ſéjour, dans l'attente des vivres & l'on vit arriver en effet un grand nombre de charettes, chargées de riz, qui fut diſtribué ſuivant les beſoins. L'Empereur fit donner aux Soldats des bœufs & des moutons. Pluſieurs chevaux moururent d'une maladie contagieuſe, qui venoit de la mauvaiſe qualité & de la diſette de l'eau. Leur maladie ſe manifeſtoit par une puſtule ou par une enflure à la gorge.

Il arrive des vivres au Camp.

Le 31 (*x*), nous fîmes quatre-vingt-dix lis au Nord-Oueſt, qui commencèrent par deux lis au Sud, autour de diverſes petites collines remplies de pierres; enſuite nous tournâmes à l'Oueſt, & de-là au Nord-Oueſt qui ne ceſſa plus d'être notre route. Le terrain étoit d'abord rempli de pierres. Enſuite il fut de ſable, melé d'une terre fort dure; toûjours découvert, mais moins uni que celui des jours précédens. Nous ne vîmes que peu d'eau en deux endroits; l'un à trente ou quarante lis du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lis. Un peu au-deſſus du Camp, nous découvrîmes à l'Orient une petite chaîne de montagnes médiocres, mais couvertes de pierres & de rochers. On campa dans un lieu nommé *Twirin*, où couloit une fontaine qui rempliſſoit pluſieurs foſſes & divers puits qu'on avoit creuſés; mais elle ne ſuffiſoit pas pour une ſi grande multitude d'animaux, & la quantité de nître dont elle étoit chargée lui communiquoit une mauvaiſe qualité (*y*).

Camp nommé Touirin.

(*x*) *Angl.* Le 31 On tourna au Nord-Oueſt pour s'approcher de la ſource du Kerlon, ſuivant la réſolution qu'on en avoit priſe. R. d. E.

(*y*) *Angl.* où il y avoit une ſource d'eau courante mais remplie de nître. R. d. E.

Défaite de Kaldan & retour de l'Empereur.

Le même jour on rejoignit l'avant-garde, qui avoit pris poſte dans ce lieu, depuis pluſieurs jours. Nous ſéjournâmes le premier de Juin, pour laiſſer repoſer l'équipage, fatigué de la journée précédente. Le tems fut ſerein pendant tout le jour, preſque ſans vent & fort chaud. L'Empereur fit regler l'ordre du combat, ſuppoſé qu'on rencontrât l'ennemi. Il donna des ordres pour la manière de camper & de fortifier le Camp. Enſuite, dans la vûe d'animer les Troupes, il diſtribua, aux Officiers-Généraux, des habits qui avoient été faits pour lui,

Ordres donnés par l'Empereur.

lui, & leur fit déclarer qu'il remettoit à tous les Mandarins une demi-année de leurs gages, qui leur avoit été payée d'avance, & qu'il ordonneroit qu'elle fût payée de nouveau lorſque le terme ſeroit échu. Il fit préſent, aux Soldats, des chevaux qu'il leur avoit fait prêter ; d'un à chaque Cavalier, & de trois à chaque Gendarme, [ſans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer à leur retour. Enfin il fit dire à toute l'Armée que l'occaſion étoit arrivée de ſe faire connoître, & que ſe propoſant lui-même d'aſſiſter au combat, perſonne ne devoit craindre de demeurer ſans récompenſe. Il réſolut auſſi dans ſon Conſeil, d'envoyer deux Députés au Kuan des Eluths, pour lui déclarer les motifs de ſa marche.

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

On ſéjourna le 2, dans la ſeule vûe de laiſſer prendre quelque repos aux Troupes qui étoient arrivées le jour précédent. Le tems, qui avoit été ſerein le matin, ſe troubla ſur les huit heures, & le vent devint ſi violent qu'il s'éleva des nuages de pouſſiére. Ce jour-là dès le matin, on vit arriver au Camp un *Taiki-kalka*, qui rapporta qu'ayant paſſé le Kerlon avec une Troupe de ſes gens, & s'étant avancé juſqu'au lieu, où l'on avoit apperçu des gardes ennemies, il n'y avoit trouvé aucun veſtige de Campement ni de marche de Troupes.] L'Empereur fit partir deux Officiers, avec une lettre & des préſens pour le Khan des Eluths. Les préſens conſiſtoient en deux cens taëls d'argent, dix piéces de brocard de la Chine & d'étoffes de ſoye, des habits de brocard & des fruits.

Arrivée d'un Taiki Kalka.

L'Empereur députe au Khan des Eluths.

Ces Envoyés partirent ſous l'eſcorte de deux cens Cavaliers choiſis de l'avant-garde, & de cinq Officiers de confiance, avec un Officier Mongol, qui devoit leur ſervir de guide juſqu'au lieu où l'on croyoit avoit découvert l'arriére-garde des Eluths. Les Officiers de l'eſcorte avoient ordre de s'arrêter auſſi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, & de laiſſer continuer leur route aux deux Envoyés. S'ils ne rencontroient pas l'ennemi au lieu marqué, ils devoient revenir ſur leurs pas ; & les Envoyés devoient s'avancer le plus qu'il leur ſeroit poſſible ſous la conduite de l'Officier Mongol. Enfin, s'ils découvroient quelque corps des Eluths, ils devoient renvoyer cet Officier, qui avoit ordre de revenir à toute bride.

Ses ordres.

L'Empereur renvoya auſſi, avec ces Députés, les quatre Soldats Eluths qui avoient été faits priſonniers, & leur fit donner à chacun un habit de brocard & une piéce de ſoye. Cette faveur les ſurprit d'autant plus, qu'ils ne s'étoient attendus qu'à la mort. Il n'y eut qu'un vieillard de leur Troupe, qui n'en parut pas fort ſatisfait. Il appréhendoit que des bienfaits de cette nature ne les rendiſſent ſuſpects à leur Prince, & ne lui fiſſent juger qu'ils avoient révélé le ſecret de ſon entrepriſe.

Dans ſa Lettre, l'Empereur faiſoit entendre au Khan des Eluths qu'il étoit venu terminer la guerre qui affligeoit depuis ſi long tems les Eluths & les Kalkas ; que ſi ce Prince vouloit entrer en compoſition & le venir trouver, ou envoyer des Députés dans quelque lieu qui ſeroit aſſigné, il l'écouteroit volontiers, ou qu'il enverroit auſſi ſes Députés ; mais que dans toute autre ſuppoſition il ſeroit forcé de ſe déclarer contre lui (*a*).

Propoſitions qu'il fait au Khan.

Le

(*a*) Du Halde, pag. 407.

31 *Mai.* Touirin, [Nord-Oueſt] . . . . . 90 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

LE 3, lorſqu'on ſe diſpoſoit à charger le bagage, vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages qu'un vent de Sud-Eſt avoit pouſſés au Nord-Eſt, fit tomber un peu de pluye; ce qui détermina l'Empereur à faire ſéjourner encore l'Equipage. Cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mouſquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, avec la plus grande partie de l'Artillerie. LE 4, on fit ſoixante lis, partie au Nord-Eſt, partie au Sud-Eſt. Les trente premiers ſe firent entre des collines pierreuſes, ſemblables à celles du jour précédent; le reſte fut preſque toûjours de ſable, mêlé de terre, où l'on trouvoit, par intervalles, d'aſſez bon fourage. Nous campâmes dans un lieu, nommé *Idu-chilu-iru-Pulak*, à vingt lis d'un lieu nommé *Talan-pulak*, où l'on devoit camper, mais où l'on apprit qu'une mare d'eau ſur laquelle on avoit compté, étoit entièrement deſſéchée. Nous trouvâmes une fontaine, près de laquelle on creuſa pluſieurs puits; cependant on fut obligé de chercher de l'eau dans d'autres lieux pour abreuver les beſtiaux.

Idu-chilu-iru-pulak.

Talan pulak.

LE 5, on fit quatre-vingt-dix lis; les vingt premiers au Nord-Oueſt, & le reſte droit au Nord. Pendant les cinquante ou ſoixante premiers lis, le terrain étoit aſſez inégal, excepté dans une vallée fort étroite, que le bagage, ſuivit long-tems, tandis que les Troupes défiloient ſur les côtés par eſcadrons. Enſuite nous entrâmes dans une plaine, longue de plus de quarante ou cinquante lis, & qui en avoit bien dix de largeur; bordée à l'Oueſt & à l'Eſt par de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines que nous avions rencontrées juſques-là, mais ſans arbres & ſans buiſſons. On y trouva d'aſſez bon fourage. Le feu avoit pris dans les herbes ſeches dune partie de la plaine, & n'étoit pas encore éteint lorſque nous y paſſâmes. Nous campâmes à quelques lis d'une petite chaîne de montagnes, qui termine la plaine du côté du Nord, dans un lieu nommé *Rukuchel*, dont les environs offroient de l'eau & du fourage.

Rukuchel.

Une eſcorte Chinoiſe eſt maltraitée par les Eluths.

AVANT qu'on fût arrivé au Camp, deux Cavaliers, du nombre des deux cens qui ſervoient d'eſcorte aux deux Envoyés, rapportèrent que le jour précédent, ſe trouvant proche de la Rivière de Kerlon, ils n'avoient apperçu aucune trace des ennemis; qu'ils avoient campé & fait rafraichir tranquillement leurs chevaux; que le lendemain à la pointe du jour, une troupe de huit cens ou mille Eluths étoient venus enlever leurs chevaux; qu'ils avoient bleſſé quelques-uns de leurs valets à coups de mouſquet; qu'ils avoient enſuite attaqué l'eſcorte [avant qu'elle eut le temps de prendre les armes.] ☞ & qu'il y avoit eu quelques bleſſés de part & d'autre; mais que les Officiers Impériaux s'étant avancés, en criant qu'ils n'étoient pas venus pour combattre, mais pour amener au Khan des Envoyés de l'Empereur, avec des propoſitions de paix, on avoit ſuſpendu les coups dans les deux partis; que deux Officiers de l'Empereur n'ayant pas fait difficulté de ſe préſenter aux ennemis pour remettre les Envoyés entre les mains de leur Commandant, avoient été inveſtis d'une troupe d'Eluths, qui les avoient auſſi-tôt dépouillés de leurs habits; que les deux Envoyés n'auroient pas été traités avec moins de

Juin.	*lis.*	*Juin.*	*lis.*
☞ 4. [Nord]	30	☞ 5 Nord-Oueſt	20
☞ Idu-chilu-iru, [Eſt-Nord-Eſt] .	30	☞ Rukuchel, [Nord]	70

de rigueur, ſi le Commandant, nommé *Tanequilau*, ne s'y étoit oppoſé, & ne les avoit reçus avec les quatre priſonniers Eluths; qu'après avoir appris que l'Empereur s'approchoit à la tête de ſes Troupes, & n'étoit qu'à dix ou douze lieues, les Eluths avoient laiſſé partir les deux Officiers, mais ſans leur rendre leurs habits, & ſans reſtituer les chevaux, qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens; que cependant ils s'étoient campés de manière qu'ils inveſtiſſoient l'eſcorte Impériale. Les trois Cavaliers ajoûtèrent que leurs Chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour apporter ces fâcheuſes nouvelles à l'Empereur, & qu'ils avoient appris d'un Eluth reſté entre leurs mains, que le Khan n'étoit qu'à trois ou quatre lieues de-là avec le gros de ſon Armée. Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Retour de l'eſcorte.

On fut ſurpris de voir arriver au Camp, le ſoir du même jour, les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaqués & inveſtis. Ils rapportèrent que les Eluths s'étoient retirés vers ſix heures du matin, & qu'ils avoient repaſſé la Rivière du Kerlon. Je parlai à l'un des deux Officiers qui avoient remis les Envoyés de l'Empereur entre leurs mains. Il me fit lui-même le récit de ſon avanture.

Le 6, nous fîmes environ cent lis, partie au Nord & partie à l'Oueſt; les premiers, entre des montagnes & des hauteurs plus élevées & plus fréquentées que celles des jours précédens, mais toûjours ſans arbres & ſans buiſſons, la plûpart couvertes d'aſſez bons fourages. On ne voyoit même que de l'herbe nouvelle dans quelques endroits. La vieille avoit été brûlée par les Eluths, & comme notre marche étoit aſſez lente, nous fîmes ſouvent repaître nos chevaux, qui avoient beſoin de ce ſecours. Dans tout le chemin, nous ne trouvâmes qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait deſſechée (*b*). On campa dans un lieu nommé *Tentu-puritu*, où l'on trouva une fontaine, mais ſi peu abondante, qu'à peine fournit-elle aſſez d'eau pour les hommes.

Explications qu'on reçoit de la part des Eluths.

Le ſoir, un des Envoyés revint du Camp des Eluths. Il rapporta qu'après avoir été gardés l'eſpace d'un jour, on les avoit fait parler à un Lama; qu'après quelques explications, ce Prêtre leur avoit dit qu'ils ne pouvoient être préſentés au Khan, & qu'ils étoient libres de s'en retourner avec leurs préſens & leurs Lettres; qu'il ne pouvoit ſe perſuader que l'Empereur fût venu auſſi près d'eux qu'on le publioit; mais que s'il avoit commis cette imprudence, l'un deux devoit ſe hâter de l'aller avertir qu'il ne pouvoit paſſer le Kerlon avec ſon Armée ſans s'expoſer au danger de ne pas trouver de chemin pour ſe retirer. C'étoit faire entendre que les Eluths avoient pris la réſolution d'en venir aux mains; ou que ſi l'Empereur s'arrêtoit en-deça du Kerlon, ils auroient le tems de déliberer avec leur Khan ſur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils donneroient avis de leur réſolution à l'Empereur par l'autre Envoyé, qu'ils retenoient dans cette vûe. Cependant une Troupe de leurs Cavaliers, qui eſcortèrent l'Envoyé juſqu'à quinze lis du Camp, ayant découvert l'Armée Impériale d'une hauteur, abandonnèrent auſſi-tôt l'Envoyé & retournèrent au galop vers leur propre Armée (*c*).

Le

(*b*) On ne trouva pas une ſeule mare. R. d. E. ☞ (*c*) Du Halde, pag. 410.

☞ 6. *Juin* Yentu-puritu, [Nord-Oueſt] . . . . . 100 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

LE 7, après avoir fait environ ſoixante lis, partie au Nord & partie à l'Oueſt, on campa ſur le bord du Kerlon. On paſſa d'abord deux collines; & du ſommet de la plus haute, l'Empereur découvrit, avec des lunettes d'approche, deux Troupes d'Eluths, qui étoient ſur des hauteurs oppoſées, & éloignées d'environ trente ou quarante lis. Les quarante derniers lis ſe firent dans une grande plaine, qui s'étend une demi-lieue au-delà du Kerlon. Le fourage n'étoit pas bon dans cette plaine, excepté depuis les bords de la Rivière juſqu'au pied des montagnes qui ſont au-delà. Le lieu où nous campâmes ſe nomme *Erdenitolobac-kerlong-pulong.*

Deſcription du Kerlon.

LA Rivière de Kerlon, qui prend ſa ſource au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, à ſoixante ou ſoixante-dix lieues à l'Oueſt-Nord-Oueſt de l'endroit où nous campâmes, n'eſt pas fort conſidérable. Son fond eſt de ſable. Elle n'a qu'environ dix toiſes de largeur dans ſon cours ordinaire. Elle eſt guéable par-tout, car elle n'a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins vers le lieu où nous étions campés. Elle coule à l'Eſt-Nord-Oueſt, & à l'Eſt, juſques dans ſon Lac, que les Tartares nomment *Kulon*, & les Moſcovites, *Dalay*, à quatre-vingt-dix lieues de notre Camp. Le fourage eſt en abondance & très-bon ſur les bords, particulièrement ſur ceux du Nord; ce qui les rend très-propres à nourrir & engraiſſer toutes ſortes de beſtiaux.

LES Kalkas, Sujets de Chechin-han, étoient entièrement maîtres de ce Pays avant leurs guerres avec les Eluths, qui les ont contraints de ſe retirer bien loin du côté de l'Orient, pour mettre leurs beſtiaux à couvert du pillage. Le Kerlon eſt fort poiſſonneux. L'Empereur & pluſieurs de ſes courtiſans prirent au filet quantité de poiſſons. Nous vîmes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & diverſes autres eſpèces.

Ordre de la marche dans l'Armée de l'Empereur.

CE jour-là, comme le précédent, toute l'Armée marcha en ordre de bataille. Elle étoit diviſée en pluſieurs eſcadrons, chacun avec ſes étendarts, qui offroient des figures de dragons en or, & d'autres ornemens. Chaque eſcadron étoit commandé par quelques Seigneurs du premier rang. Les gendarmes de l'avant-garde formoient ſur la première ligne un gros eſcadron qui en avoit pluſieurs ſur les aîles. L'artillerie & les Cavaliers mouſquetaires marchoient à la ſeconde ligne; l'Infanterie [Chinoiſe] à la troiſième, avec deux ou trois mille chevaux Mongols à ſes côtés, & pluſieurs gros eſcadrons de Gendarmes, armés de mouſquets & de fléches. Enfin, ſur les aîles marchoit l'arrière-garde, toute compoſée de Gendarmerie. Le bagage ſuivoit la troiſième ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la première, qui étoit plus ſerrée. Comme chaque eſcadron étoit ſuivi d'une multitude de valets, qui menoient les chevaux & qui portoient les cuiraſſes de leurs maîtres, cette Armée paroiſſoit fort nombreuſe, quoiqu'elle ne fût pas de vingt mille hommes effectifs. L'Empereur marchoit, à la ſeconde ligne, accompagné de ſes Gardes du corps & des Officiers de ſa Maiſon. Mais cette diſpoſition n'étoit que pour la marche; dans le cas d'une bataille elle devoit changer.

Au

☞ 7. *Juin.* Erdenk-tolobak, [Nord-Oueſt] . . . . . 60 *lis.*

Au-lieu de cuiraſſes de fer, la plûpart en portoient de ſoixante ou quatre-vingt doubles de coton de ſoie, enfermés entre pluſieurs doubles de taffetas. Ces cuiraſſes ſont excellentes contre le mouſquet; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne portât ſa cuiraſſe de feuilles de fer (*d*) & ſon caſque, ſur ſon cheval, ou ne le fît porter ſur un cheval de main, conduit par un valet. Ce ſpectacle étoit magnifique. Tout brilloit de ſoie de différentes couleurs, mêlée avec l'or des cuiraſſes & des étendarts, qui étoient en très-grand nombre. Mais il n'y avoit ni trompettes ni tambours. Les Tartares n'en ont pas l'uſage. Gerbillon, 1696. V. Voyage.

Le jour d'auparavant, l'Empereur avoit renvoyé au Camp des Eluths l'Officier qui en étoit revenu depuis deux jours, & l'avoit fait accompagner d'un Lama, avec ordre de leur déclarer que Sa Majeſté attendroit un jour entier ſur les bords du Kerlon la réponſe de leur Khan; après quoi, elle prendroit ſes dernières réſolutions. Ces Envoyés trouvèrent en chemin un Soldat Eluth, qui n'avoit pû ſuivre l'Armée de ſa Nation. Ils l'amenèrent à l'Empereur, & l'on apprit de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précédens en-deça du Kerlon, s'étoient retirés vers le gros de l'Armée, qui n'étoit pas fort éloignée. En effet, les gardes avancées, qui furent poſées ſur des hauteurs, à dix lieues du Camp, apperçurent ſur des montagnes oppoſées pluſieurs autres pelotons d'ennemis, qu'on prit auſſi pour des gardes avancées. Cependant l'Empereur renouvellant ſes ordres à l'Officier & au Lama, fit dire aux Eluths qu'il leur conſeilloit de ne pas ſe retirer, & de l'attendre au contraire pour terminer cette guerre, par une bataille ou par un accommodement. L'Eluth qu'on avoit pris fut renvoyé, avec un préſent d'une veſte de brocard. Le tems fut ſercin tout le jour, à la réſerve de quelques petits nuages, & preſque ſans vent. Auſſi fit-il fort chaud, ſur-tout depuis midi; car l'air étoit encore ſi froid le matin, que nous étions vêtus de doubles fourrures. Nouvelle députation au Khan des Eluths.

Le 8, nous fimes ſeulement vingt lis, en remontant le Kerlon au Sud-Oueſt. L'Armée continua de marcher en bataille, & ſur la rive, forma pluſieurs Camps particuliers, qu'on ne ſe mit pas en peine de fortifier.

Le même jour, un Eluth vint ſe rendre au Camp de l'Empereur. Son mécontentement venoit de la perte de ſa femme & de ſes enfans, qui lui avoient été enlevés ſix ans auparavant, après une bataille que les Eluths avoient livrée aux Troupes Impériales. Il ſe diſoit fils d'un Seigneur de la Cour des Eluths. Quelques Officiers de ſa Nation, qui s'étoient attachés depuis quelques années au ſervice de l'Empereur, le connurent en effet. Il demanda auſſi d'y être reçu, & Sa Majeſté lui fit donner un habit Mancheou. Il rapporta que peu de jours auparavant le Khan des Eluths étoit campé ſur la rivière de Kerlon, à trente ou quarante lis de notre Camp; mais qu'ayant appris que l'Empereur s'avançoit à la tête de ſes Armées, il s'étoit hâté de remonter la rivière [& de ſe retirer avec 3000. hommes, du côté des bois & des montagnes qui bordent cette Rivière,] & qu'il ne pouvoit être encore qu'à deux ou trois cens lis de nous. [Sur ce récit, qui parut d'autant plus vraiſemblable Lumières qu'on reçoit ſur leur ſituation.

(*d*) On a déja donné la deſcription de ces cuiraſſes. R. d. T.

☞ 8. Juin. Kerlon, [Sud-Oueſt] . . . . . 20 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

ſemblable que tous les pelotons ennemis avoient diſparu & qu'on trouvoit partout des veſtiges de leurs Campemens, on réſolut de détacher toute la Cavalerie des Mongols, qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens gendarmes choiſis de l'avant-garde, & commandée par les Regules & les Taikis Mongols de la ſuite de l'Empereur, pour marcher ſur les traces de l'ennemi. Elle partit le ſoir même, avec ordre de marcher toute la nuit.

Les Eluths commencent à fuir.

LE 9, on fit ſoixante-dix lis au Sud-Oueſt, en remontant encore le Kerlon dans les plaines qui bordent cette rivière & qui ſont parfaitement unies. Une partie du fourage, qui y eſt toûjours en abondance, avoit été conſumée par les Eluths. Nous vîmes leurs traces toutes récentes, & trente ou quarante lis de marche nous firent arriver au Camp qu'ils avoient abandonné depuis peu de jours. Il occupoit environ trente ou quarante lis, le long des deux bords de la rivière. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en pluſieurs petits Camps, pour la commodité du fourage. Nos gens trouvèrent même quelques miſérables uſtenciles, qu'ils avoient abandonnés en décampant à la hâte. Nous campâmes encore ſur les bords de la rivière & dans la plaine. Les montagnes ne ceſſent pas de s'étendre des deux côtés de la rivière; mais elles ne ſont pas fort hautes, & la plaine a toûjours cinq ou ſix lieues de largeur.

Déſerteur qu'on prend pour un eſpion.

EN arrivant au Camp, nos gardes avancées amenèrent un Kalka, qui venoit de l'Armée des Eluths pour ſe rendre à l'Empereur. Il déclara que n'étant point Eluth de Nation, mais un Kalka, qui avoit été élevé parmi les Eluths, & qu'ayant appris les avantages qu'on trouvoit au ſervice de l'Empereur, il venoit prendre parti dans ſes Troupes. C'étoit un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, qui paroiſſoit avoir beaucoup d'eſprit & de vivacité. Il aſſura que le Khan des Eluths ſe retiroit en diligence vers la ſource du Kerlon, dans la vûe de ſe couvrir des bois & des montagnes; qu'il n'étoit qu'à deux cens lis de nous, & que ſes Troupeaux ne pouvant ſuivre l'Armée on lui avoit d'abord propoſé de les abandonner, mais qu'il s'étoit contenté de les laiſſer à la garde de quelques Troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes; que ſi nous marchions avec plus de diligence nous ne pouvions manquer de les joindre, & qu'il avoit même entendu quelques coups de canon vers le lieu où le Khan s'étoit retiré. On conclut de cette dernière circonſtance que l'Armée du Général *Tian-gu-pé* en étoit déja venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner au Kalka, un habit à la Mancheou, quoiqu'il y eût quelque ſujet de craindre que ce ne fût en eſpion du Khan des Eluths.

Son récit.

On pourſuit les Eluths.

LE 10, on fit encore ſoixante-dix lis au Sud-Oueſt, toûjours dans la même plaine, qui ne ceſſe pas de border, en remontant, les deux rives du Kerlon. Elle va toûjours en s'élargiſſant, & les collines ſont moins hautes au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt. On y trouva une grande abondance d'excellens pâturages, mais ſans arbres & ſans buiſſons. Nous vîmes encore, dans cette route, les veſtiges d'un Camp, qui nous confirmèrent que les Eluths ſe retiroient avec précipitation, car ils y avoient laiſſé quantité d'uſtenciles, tels que des chaudrons & des débris de tentes. Deux déſerteurs de leur Armée

	lis.		lis.
☞ 9. *Juin* Kerlon, [Sud-Oueſt] . .	70	10. Kaité-hojo, ...	70

Armée confirmèrent ce qu'on avoit appris des premiers. L'Empereur réſolut de les pourſuivre avec la dernière diligence, en laiſſant derrière lui quelques Soldats des plus fatigués, avec les chevaux, les beſtiaux & le gros bagage. Le lieu où nous campâmes près du Kerlon ſe nomme *Kairé-hojo*. Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Le 11, nous fimes quatre-vingt-dix lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toûjours en ſuivant la Rivière, mais à une demi-lieue de diſtance, aſſez proche des collines qui ſont au Nord-Eſt de la Rivière. Le terrain ne paroiſſoit pas auſſi bon que les jours précédens. Les ſables y rendoient le fourage plus rare. On voyoit de toutes parts les veſtiges des Camps ennemis. L'Empereur ayant trouvé ſur le chemin une vieille femme que les Eluths avoient abandonné & qui n'avoit rien mangé depuis trois jours, lui fit apporter des vivres, & donna ordre qu'on prît ſoin d'elle. Elle raconta que les Chefs des Troupes du Khan étoient en mauvaiſe intelligence avec ce Prince. Quelques-uns d'entr'eux ayant formé le deſſein de paſſer dans l'Armée Impériale, il avoit découvert leur projet & les avoit fait charger de fers. Elle aſſura auſſi que le Khan avoit peu de Troupes, & fuyoit avec précipitation. Mais il y avoit peu de fond à faire ſur le témoignage d'une femme décrepite. Nous campâmes au de-là de la Rivière de Kerlon, près de deux montagnes, dont l'une ſe nomme *Tono*, au Nord, & l'autre *Swilhitû*, à l'Oueſt. Humanité de l'Empereur.

L'Empereur s'étant informé de ce qui reſtoit de vivres & de l'état des chevaux, apprit que le riz commençoit à manquer, & que preſque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce ſeroit fatiguer inutilement ſon Armée, que de pourſuivre plus loin des ennemis fugitifs qui avoient eu la précaution de gagner les devans. On tint un conſeil, dans lequel il fut réſolu de faire un détachement de la meilleure Cavalerie, pour continuer de donner la chaſſe aux Eluths avec l'artillerie légère, & que l'Empereur, avec le reſte de l'Armée, retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât des vivres. On pouvoit s'y rendre en quatre jours, par un chemin de traverſe. Suivant cette réſolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans-Généraux pour commander le Détachement, qui joint aux Troupes des Mongols, ne montoit qu'à cinq ou ſix mille chevaux. La plûpart des Princes & des principaux Officiers demandèrent d'être nommés pour cette expédition; mais peu l'obtinrent, au de-là de ceux qui avoient été commandés. Conſeil, dans lequel il prend le parti de retourner avec ſon Armée.

Ce Détachement partit le 12 à la pointe du jour, & marcha du côté vers lequel le Khan des Eluths faiſoit ſa retraite, en remontant toûjours la Rivière de Kerlon. De ſon côté, l'Empereur retourna ſur ſes pas avec le reſte de l'Armée, & nous campâmes à quatre ou cinq lis de *Kairé-hojo*, d'où nous étions partis le jour précédent. Il détache ſa Cavalerie à la pourſuite de l'ennemi.

Le 13, on fit cent (*e*) lis droit à l'Eſt, partie dans des collines, où l'on montoit & l'on deſcendoit ſouvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repaſsâmes d'abord le Kerlon. Le fourage étoit aſſez bon à

(*e*) *Angl.* dix. R. d. R.

lis. *lis.*
☞ 11. *Juin* Mont Tono, [Oueſt-Sud-Oueſt] 90 ☞ 13. *Juin* Tarbont-chaidan, [Eſt] . . 10

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

à quelques lis de ſes bords; enſuite il devint rare & mauvais dans les terres ſabloneuſes. On ne trouva pas une goutte d'eau, depuis la Rivière juſqu'au Camp; ou du moins le peu qu'on en découvrit étoit ſalé. Quelques traîneurs trompés demeurèrent embourbés la nuit dans une mare deſſéchée & remplie de nître, où ils voulurent abreuver leurs chevaux, par la vûe du ſalpêtre qu'ils prirent pour de l'eau. Mais il tomba beaucoup de pluye, depuis deux heures après midi juſqu'au ſoir; ce qui fut très heureux pour les beſtiaux de l'équipage, qui commençoient à ſouffrir beaucoup de la ſoif.

Nouvelles de Tian gupé.

ON vit arriver, en chemin, un Courier de *Tyan-gu-pé*, par lequel ce Général mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le 4 du mois ſur les bords du Thula; qu'il y avoit ſéjourné le lendemain, pour attendre quelques Troupes dont la marche avoit été plus lente; qu'enſuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en fort bon état, malgré la fatigue qu'ils avoient eſſuyée, & ſachant par le Courier de Sa Majeſté que *Kaldan* étoit ſur le Kerlon, il s'étoit avancé vers cette Rivière, en occupant avec ſon Armée tous les paſſages par où les ennemis pouvoient ſe retirer vers le *Thula*. Cette nouvelle cauſa tant de joye à l'Empereur, qu'il eut la bonté de nous en faire part lui-même. Nous campâmes dans un lieu nommé *Tarhont-chaidan* (*f*).

[LE 14, on fit cent vingt-lis au Sud-Eſt, dans un chemin à-peu-près ſemblable à celui du jour précédent, excepté qu'il offroit encore plus de collines & qu'elles étoient plus hautes. Vers la moitié du chemin, nous trouvâmes que toutes les herbes avoient été brûlées par les Eluths, pour couper notre marche; & ce fut cette raiſon, autant que la diſette d'eau, qui empêcha l'Empereur de prendre ce chemin avec ſon Armée pour ſe rendre au Kerlon, quoiqu'il fut plus court que l'autre. Cependant la nouvelle herbe avoit commencé à pouſſer. Dans le lieu où nous campâmes on trouva pluſieurs fontaines, & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naiſſante. Ce lieu s'appelle *Kontul-Pulak*. Le tems avoit été couvert tout le jour, & le vent fort impétueux de l'Oueſt & du Nord-Eſt. Il avoit plû auſſi depuis midi juſqu'au ſoir; ce qui fatigua extrémement l'équipage.

Premières nouvelles d'une bataille.

LE même jour, on eut la première nouvelle que l'Armée de *Tian-gu-pé*, jointe à l'élite de celle de *Junſſuké*, avoit livré bataille aux ennemis. Mais comme ce bruit n'avoit pour fondement que le témoignage de quelques Mongols, qui ne rapportoient aucune circonſtance de l'action, nous y ajoutâmes peu de foi. Le 15, on ſéjourna, pour donner quelque repos à l'équipage, & aux traîneurs le tems d'arriver. Le tems fut ſerein & tempéré tout le jour, avec un petit vent de Nord.]

Eclairciſſemens certains.

CE fut ce jour-là que l'Empereur reçut des nouvelles certaines d'une victoire complette de ſes Troupes [remportée le 12.] Kaldan fuyant avec précipitation devant l'Armée Impériale tomba dans celle de *Ti-angu-pé*, que Sa Majeſté avoit envoyé par des chemins regardés juſqu'alors comme impratiquables, parce que c'étoit la plus mauvaiſe partie du déſert, & celle qui a le

(*f*) Du Halde, pag. 415.

14. *Juin.* Kutul-pulak. [Sud-Eſt] . . . . . 120 *lis.*

le moins d'eau, de fourage & d'habitans. Auſſi cette Armée avoit-elle ſouffert des fatigues incroyables. Preſque toute la Cavalerie étoit démontée, & réduite, juſqu'aux premiers Officiers, à mener les chevaux par la bride, pour n'en pas manquer lorſqu'il faudroit combattre. D'ailleurs elle manquoit de vivres, parce qu'avec toutes les précautions imaginables on n'avoit pû les faire avancer à tems. Le Généraliſſime m'a dit depuis qu'elle avoit paſſé onze jours ſans autres alimens que quelques mauvais morceaux de chair de cheval & de chameau, & que pluſieurs Cavaliers étoient morts de miſère. Gerbillon, 1696. V. Voyage.

Ce fut le Khan qui vint attaquer l'Armée Impériale. A peine laiſſa t'il au Général, le loiſir de ſe mettre en bataille. Le combat dura long-tems. Mais enfin, après quelques décharges de l'artillerie & de la mouſqueterie, l'Infanterie Chinoiſe couverte de ſes boucliers, avec des armes courtes, perça courageuſement juſqu'au centre des Eluths, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des Mancheous avoit quitté auſſi ſes chevaux; & ſuivant l'Infanterie, elle pénetra dans l'Armée ennemie, dont elle fit un grand carnage. On répandit d'autant plus de ſang, que l'eſpérance de la retraite manquoit également aux deux partis. Kaldan, ſuivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & le reſte de ſes gens chercha ſon ſalut par d'autres routes, laiſſant leur bagage, leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux à la diſcretion du vainqueur. Circonſtances de la bataille. L'Armée Impériale remporte la victoire.

Cette grande nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Miniſtres & des Officiers de Kaldan, qui venoient implorer la miſéricorde de l'Empereur, au Camp de *Ma-lau-ya*, Général du Détachement que Sa Majeſté avoit envoyé à la pourſuite de l'ennemi, & ce Seigneur avoit auſſi-tôt dépêché un Courier au Camp Impérial. Avec les circonſtances qu'on vient de rapporter, on apprit que le lieu de la Bataille ſe nommoit *Terely*. L'Empereur, au comble de ſa joye, ſortit de ſa tente, pour annoncer lui-même à ſes Officiers une ſi glorieuſe victoire, & fit lire publiquement la lettre du Général *Ma-lau-ya*. Nom du Champ de bataille.

Le 16, on fit quarante lis au Sud, dans un chemin tel que celui des jours précédens. Nous campâmes à trente lis de *Taizim*, à l'Oueſt, dans un lieu qui ſe nomme auſſi *Taizim*, où l'on trouve une ſource extrémement fraîche. On creuſa des puits alentour; mais à peine fournirent-ils de l'eau à la moitié de l'équipage. Le tems, qui avoit été tempéré le matin, devint fort chaud vers le midi.

Le même jour on amena en poſte à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient ſauvés de la bataille & qui étoient venus ſe rendre. L'un d'entr'eux étoit un Ambaſſadeur du (g) *Dalai-Lama* au Khan des Eluths. Les deux autres étoient des Officiers du premier rang, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été Ambaſſadeur du Khan à la Cour de Peking. Ils confirmérent la lettre de *Ma-lau-ya*. L'Empereur les félicita du parti qu'ils avoient pris, leur fit donner des habits Mancheous, & les recommanda aux ſoins de *Sofan-lau-ya*. Ils n'étoient pas mal-faits pour des Eluths. Trois Seigneurs qui ſe rendent à l'Empereur.

Le

☞(g) Ou du Grand Lama

☞16. *Juin.* Sud-Eſt. . . . . 40 *lis.*

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

LE 17, on fit trente lis, partie au Sud & partie à l'Eſt. Le tems fut chaud & ſerein juſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir. Enſuite un tourbillon de vent, qui venoit du côté du Nord, faillit de renverſer toutes les tentes. Il fut ſuivi d'une pluye légère. Ce jour-là un des principaux Officiers de l'Armée de *Tyan-gu-pé* arriva au Camp, avec une lettre de ce Général pour l'Empereur. Il lui rendoit compte de la bataille & de ſa victoire. A l'arrivée de cet Officier, l'Empereur ſortit de ſa tente, devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands & les Officiers de ſa ſuite. Après l'avoir fait approcher de lui, & lui avoir permis d'embraſſer ſes genoux, il lui demanda ſi tous les Officiers-Généraux étoient en bonne ſanté. Enſuite recevant de ſes mains la lettre de *Tyan-gu-pé*, il prit la peine de la lire tout haut lui-même. J'étois ſi près de Sa Majeſté que j'entendis clairement cette lecture. La lettre portoit que *Tyan-gu-pé* ayant rencontré les ennemis, le 12 du mois, n'avoit pas balancé à livrer bataille; que le combat avoit duré trois heures, pendant leſquels les Eluths avoient ſoutenu le choc avec beaucoup de valeur; mais qu'ayant enfin plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand déſordre; qu'ils avoient été pourſuivis juſqu'à trente lis du champ de bataille; qu'il en étoit demeuré deux mille ſur la place; qu'on leur avoit fait cent priſonniers dans leur fuite, & qu'on leur avoit enlevé leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, avec une grande partie de leurs femmes & de leurs enfans; que le Khan, avec ſon fils, une fille, & un Lama, ſon principal Miniſtre, s'étoit ſauvé ſans autre eſcorte qu'une centaine de Cavaliers; que ſa femme avoit été tuée, dans le tumulte, & que le reſte de ſes gens s'étoit diſſipé.

Détail de la bataille de Tercly.

L'OFFICIER ajouta que les fuyards venoient tous les jours, par troupes, ſe rendre aux deux Généraux de l'Empereur; qu'on avoit fait pluſieurs détachemens de Cavalerie pour ſuivre les autres, & ſur-tout le Khan; que l'Infanterie Chinoiſe s'étoit glorieuſement diſtinguée dans le combat; qu'elle avoit enfoncé les ennemis & ouvert le chemin de la victoire au reſte de l'Armée.

LORSQUE l'Empereur eut achevé de lire, & qu'il eut fait diverſes queſtions à l'Officier, tous les Grands lui dirent qu'un avantage de cette importance méritoit bien qu'on en rendit graces au Ciel. Sa Majeſté approuva cette propoſition. On apporta ſur le champ une table, avec une caſſolette, où l'on mit des paſtilles odoriférantes. Cette table ſur laquelle étoient deux chandeliers & un cierge ſur chacun, fut placée au milieu de l'eſpace vuide qu'on laiſſe toûjours devant les tentes de l'Empereur. Sa Majeſté ſe tint ſeule debout devant la table, le viſage tourné au Sud. (*b*) Six des Princes ſes fils étoient immédiatement derrière lui. Tous les Regules, Mongols & Kalkas, les Grands de ſa ſuite & les autres Mandarins s'étant mis à genoux, elle prit trois fois une petite taſſe pleine d'eau-de-vie, qu'elle éleva au Ciel des deux mains, & qu'elle verſa à terre en ſe proſternant autant de fois.

Actions de graces que l'Empereur rend au Ciel.

APRÈS cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte des tentes, & s'étant aſſis à l'entrée de la ſienne, la porte de l'enceinte toute ouverte, les Princes,

(*b*) *Angl.* cinq. R. d. E.

Errata. 17. *Juin* Sud-Eſt. . . . . 30 *lis.*

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Princes, les Regules, les Grands & les Mandarins, chacun dans ſon rang, le ſaluèrent en cérémonie par trois génuflexions & neuf battemens de tête, pour le féliciter d'une victoire qui entraînoit la ruine du Khan des Eluths. En effet, elle étoit d'autant plus heureuſe que l'Armée Chinoiſe ſe trouvoit réduite à de fâcheuſes extrémités par la diſette des vivres, & que les troupeaux des Eluths lui furent une grande reſſource. On prit ſix mille bœufs, environ ſoixante-dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes de toute eſpèce au nombre de cinq mille (*i*).

Chan-hanor.

Le 18, nous campâmes à (*k*) *Chan-hanor*, dans la même route par laquelle nous étions venus. Le tems fut ſerein tout le jour. Mais s'étant échauffé vers midi, un vent de Nord-Oueſt, qui ſurvint, rendit la chaleur inſupportable.

Sibartay.

Le 19, on campa près de *Sibartay*. Le tems s'étant couvert le matin, il fit un ſi grand vent de Nord & ſi froid, qu'il fallut ſe vêtir de doubles fourrures. Le vent ceſſa vers les neuf heures du matin; mais les nuages s'étant diſſipés la chaleur devint étouffante. Vers le midi, il s'éleva un grand vent d'Oueſt, qui ramena des nuages. Il étoit ſi brulant, qu'il ne diminua pas la chaleur (*l*).

Karamanguni-habir-han. Sudetu. Hoto.

Le 21, nous campâmes environ quinze lis au Sud-Oueſt de *Karamanguni-habir-han*, où nous avions campé en venant; le 22 à *Sudetu*, & le 23, à *Hoto*. Après avoir fait vingt lis, nous rentrâmes dans les terres des Mongols qui ſont ſoumis à l'Empereur dès l'origine de la Monarchie des Mancheous. ☞[Nous campâmes à *Neto*] & nous paſſâmes ce qu'on nomme *Karu*, ou les limites de l'Empire. Nous rejoignîmes les gens que nous y avions laiſſés, & nous y trouvâmes les chevaux & les autres beſtiaux qui n'avoient pû nous ſuivre, fort gras & fort frais, quoiqu'ils fuſſent extrémement maîgres & fatigués lorſqu'on les y avoit laiſſés.

Le 24, nous campâmes à *Targbir* (*m*). Le fourage s'offroit abondamment ſur toute la route. L'Empereur fit diſtribuer ce jour-là vingt-cinq-mille livres ☞aux Princes [& aux Princeſſes] Mongols & Kalkas qui l'avoient ſuivi. Sa Majeſté marchoit toujours en chaſſant des chèvres jaunes. Les Soldats Mongols faiſoient des enceintes. Ce Monarque étant arrivé dans ſon Camp, pluſieurs Princes & Princeſſes Mongols & Kalkas vinrent complimenter Sa Majeſté & la remercier de la vengeance qu'elle avoit tirée du Khan des Eluths. Elle les reçut gracieuſement & les fit traiter, les Princeſſes dans l'enceinte de ſes tentes avec quelques-uns des principaux Princes, les autres à l'entour de l'enceinte. On leur diſtribua de l'argent & des pièces de ſoie. Une Princeſſe, mère du *Regule* à qui appartenoit le Pays où nous étions, demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'etoient trouvées dans le butin enlevé aux Eluths

☞(*i*) Du Halde pag. 418.

☞(*k*) C'eſt le même lieu que Chahan pûlak.

(*l*) L'Auteur s'eſt attaché à marquer les variations du tems, pour vérifier ſes principes. R. d. T.

☞(*m*) Ce même endroit, eſt appellé plus haut *Targbit* on y avoit campé le ſept de May.

	Juin	*lis.*		*Juin*	*lis.*
18. Chan-hanor,	. . . . .		19. Sibartay,	. . . . .	

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

luths & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poſte. Il y en avoit une vingtaine d'Or, dont Sa Majeſté lui fit préſent.

Viſites de félicitation qu'on fait à l'Empereur.

Le 25, nous campâmes a *Holho*, & le 26 à *Suretu*. Ce jour-là, *Tuchtuhan*, accompagné de ſon frère le Lama *Champſin-tamban*, *Hutuktu*, vint ſaluer l'Empereur Ces deux Princes faiſoient leur demeure à plus de 50 lieues de-là. Leur depart ſuivit bien-tôt la nouvelle de la victoire remportée ſur les Eluths. L'Empereur avoit dépeché des couriers pour leur en donner avis, comme aux plus intereſſés, puiſque c'etoit pour les proteger qu'il avoit entrepris la guerre. Ils offrirent pluſieurs chevaux à Sa Majeſté, qui leur donna pluſieurs pièces de ſoie & de brocard, & qui les traita ſplendidement dans ſes propres tentes.

Suite du retour de l'Empereur.

Le 27, nous campâmes à *Cha-hana* (*n*). Le 28, à *Kalton*; & nous fimes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de ſables mouvans. Le 29, à *Anghirtu* (*o*), après avoir marché preſque continuellement entre des collines de ſable. Le 30, nous achevâmes de paſſer les ſables mouvans, que nous trouvames bien moins difficiles qu'au premier paſſage. Les chemins avoient été ſoigneuſement reparés. On y avoit fait pluſieurs lits de branches de ſaules & d'autres arbres, entremelés de ſable, qui empêchoient que les chevaux, les chameaux & meme les charettes, ne s'enfonçaſſent trop. Nous campâmes à *Queyzu-pulak*, & le lendemain, premier de Juillet, à *Connor*. Le 2, à *Nohai hojo*. Apres avoir laiſſé le grand-chemin à l'Orient, nous coupames par les montagnes qui ſont à l'Occident de la plaine. L'Empereur continua la Chaſſe des chèvres jaunes, comme les jours precedens.

Anghirtu.

Nohai hojo.

Tu-chi-i-ching.

Le 3, ayant repaſſé la grande Muraille, nous campâmes à *Tu-chi-i-ching*, Forteresſe interieure, a dix lis de la grande Muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entierement. Ce jour-là & les deux précedens, on vit arriver de Peking un grand nombre de valets qui venoient au-devant de leurs maîtres, pour leur amener des chevaux ou des mules, & des rafraîchiſſemens en abondance. Les vivandiers apportèrent auſſi des vivres. Vers le ſoir, on annonça le *Hoang-tai-tſe*, ou le Prince héritier, ſuivi d'une foule d'autres Princes & de Grands de l'Empire, qui venoient rendre leurs devoirs à Sa Majeſté, en habits de cérémonie. Ils n'avoient employé que deux jours à venir de Peking.

Hoang-tai-tſe.

A l'entrée de la grande Muraille nous trouvâmes une grande galerie, compoſée de nattes & remplie de grands vaſes pleins de liqueurs à la glace, qu'on offroit gratuitement à tous les gens de la ſuite de l'Empereur, ſans en excepter les moindres valets. Nous apprîmes que de vingt en vingt lis on avoit préparé les mêmes ſecours juſqu'à Peking, par l'ordre de Sa Majeſté, qui vouloit prévenir par ces rafraîchiſſemens l'incommodité de la chaleur. En effet, elle eſt bien plus grande en deça de la grande Muraille qu'au-delà.

Tiao-u.

Le 4, nous logeâmes à *Tiao-u*, petite Ville fermée de bonnes murailles. Le

(*n*) C'eſt plûtôt *Chaban-nor*, la même Place que *Chaban-pulak*.

(*o*) Nommée ci-deſſus *Targhit*, où l'on avoit campé le 7 de Mai. On doit ſe ſouvenir, en liſant tous ces noms, que l'*u* ſe prononce *ou*, comme en Portugal & en Italie.

Le 5, à *Hoailay-hyen*. Le 6, étant partis à minuit, nous allâmes loger à *King-ho*, qui n'eſt qu'à vingt lis de Peking. L'Impératrice douairière, quatre des principales Reines, & les petits Princes, s'étoient rendus dans cette Ville, accompagnés de tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de guerre. [Ils étoient venus au devant de l'Empereur. A l'entrée de la nuit les Reines s'en retournèrent après avoir eu une longue converſation avec ſa Majeſté.] Gerbillon, 1696. V. Voyage. Hoa lay-hyen. Hingho.

Le 7, l'Empereur arrivant à Peking trouva hors de la porte tous les Mandarins & les Officiers de ſa Maiſon, revêtus de leurs habits de cérémonie, & le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Impériale, avec les trompettes, les tambours, les muſettes, les flutes, &c. Ils étoient rangés en fort bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Impériale. **Tous marchèrent devant Sa Majeſté** juſqu'au Palais. Arrivée de l'Empereur à Peking.

Quoique les rues fuſſent nettoyées avec beaucoup de ſoin, & bordées de Soldats, le Peuple y paroiſſoit en foule, parce que l'Empereur avoit expreſſément défendu qu'on fît retirer ceux qui vouloient le voir dans cette eſpéce de triomphe. Il alla droit au Palais de ſes Ancêtres, près duquel étoient aſſemblés tous les Tribunaux & tous les Mandarins de Peking, revêtus de leurs habits de cérémonie & chacun dans ſon ordre. Là, il reçut les complimens des Princes, des Grands & des Mandarins, qui ſe firent, ſuivant l'uſage, par trois genuflexions & neuf battemens de tête contre terre. Enſuite Sa Majeſté alla voir l'Impératrice douairière, avant que de rentrer dans ſon appartement. Compliment qu'il reçoit.

L'Auteur ajoûte que depuis ſon retour, ayant eu l'occaſion d'entretenir ſouvent le Généraliſſime de l'Armée victorieuſe, il lui avoit entendu raconter, [qu'il avoit marché plus de trois mois conſécutifs, ſans s'arrêter un ſeul jour; qu'il avoit été obligé de prendre un très-grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau, qui eſt fort rare dans toute cette Région; que manquant de fourage, tous les beſtiaux de l'Armée avoient tant ſouffert, qu'il n'étoit reſté à la fin qu'un petit nombre de chevaux; qu'il s'étoit vû forcé d'abandonner la plus grande partie des vivres, faute de bêtes de charge pour les porter, & preſque tout le bagage, les habits, les tentes, &c: qu'en arrivant à la Riviére de *Thula*, il s'étoit trouvé dans la dernière extrémité, & réduit à paſſer onze jours ſans pain & ſans riz, tout ayant été conſumé, juſqu'à ſa proviſion même, qu'il avoit fait diſtribuer aux Soldats; qu'il ne reſtoit ni bœufs ni moutons, quoique les vivres euſſent été ſi bien ménagés que le riz & les viandes ſe cuiſoient publiquement dans chaque quartier, à la vûe de tout le monde, & qu'enſuite ils étoient diſtribués également, ſans diſtinction d'Officiers & de Soldats;] enfin, que ſi le Khan des Eluths n'étoit venu les chercher lui-même, leur perte étoit infaillible dans la foibleſſe à laquelle ils étoient réduits par la faim, & dans l'impoſſibilité de joindre l'Armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fuſſent éloignés que de quarante ou cinquante lieues. Remarques ſur la victoire de l'Armée Chinoiſe.

Si Kaldan eût été informé de l'état des Troupes Chinoiſes, & qu'il ſe fût ou retiré tout-à-fait ou fortifié dans quelque défilé, l'Armée Impériale périſſoit ſans reſſource. On prétendoit même qu'un neveu du Khan lui avoit donné ce conſeil, & que l'eſpérance de battre des ennemis épuiſés de fatigues

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

lui avoit fait rejetter un parti trop lent pour ſa haine & ſon impatience. Mais comme les Chinois n'avoient pas d'autre reſſource que celle de vaincre, ils combattirent en déſeſperés, & remportèrent une victoire qui entraîna la ruine entière des Eluths & de leur Roi (*p*).

☞(*p*) Du Halde, ubi ſup. pag. 423.

§. VI.

VI. Voyage.

Sixième Voyage de Gerbillon dans la Tartarie.

Départ de l'Empereur.

L'EMPEREUR partit le 14 d'Octobre 1696, & le 19 de la Lune (*a*), ſuivant le Calendrier Chinois. On fit ce jour-là ſoixante-dix lis, preſque toûjours au Nord, juſqu'à *Chang-ping-cheu*, grande Ville peu peuplée & à demi-ruinée (*b*). Le Prince héritier de l'Empire & les autres enfans de l'Empereur accompagnèrent Sa Majeſté juſqu'à deux lieues de Peking. Mais, de tous ces Princes, le fils aîné de l'Empereur fut le ſeul qui continua de le ſuivre, avec le frère aîné de Sa Majeſté. L'Auteur ayant reçu ordre de partir à la ſuite de ce Monarque, apporta la même exactitude à ſon Journal qu'aux précédens.

Par qui il ſe fait accompagner.

Route.

Nan keu.

LE 15, on ne fit que vingt lis au Nord, & l'on campa près de *Nan-keu*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troiſième & le huitième des Princes ſes fils, auxquels il accorda la permiſſion de faire avec lui le voyage. Le 16, on fit cinquante lis, toûjours dans les montagnes du détroit de *Nan-keu*. On campa près d'un Bourg nommé *Shataw*, qui eſt à l'extrémité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresſe, qui fermoit l'entrée du détroit vers le Nord. Après avoir paſſé une montagne nommée *Palim*, qui eſt preſqu'à l'extrémité Septentrionale du détroit, nous commençâmes, dit l'Auteur, à ſentir un air bien plus froid. Le ſoir, il s'éleva un vent du Nord, qui amena le froid & chaſſa tous les nuages.

Chatao.

Montagne de Palim.

Whay-lay-hyen.

LE 17, nous fimes cinquante lis, & le Camp fut aſſis à *Whay-lay-hyen*. Le 18, on fit encore cinquante lis, & l'on coucha dans une Ville murée nommée *Sha-ching*. [Le 19,] nous campâmes ſur le bord d'une petite Rivière, nommée *Tang-ho*, après l'avoir côtoyée pendant près de trente lis; & nous paſsâmes, vers la moitié du chemin, par la petite Ville de *Pau-ngan*, qui me parut fort peuplée. [On campa dans un lieu nommé *Chang-wha-ywen*, un peu au delà d'un petit Bourg qui tire ſon nom de *Kiming* de celui d'une montagne au pied de laquelle il eſt ſitué. Cette montagne eſt très-haute & très-eſcarpée vers le ſommet, mais fort bien cultivée vers le milieu. On ne fait pas moins de quatorze lis pour gagner un Temple qui eſt bâti ſur la cime. L'Empereur y monta, ſuivi d'un petit nombre de ſes gens.]

Kiming.

(*a*) *Angl.* accompagné de ſon Frère aîné, & de trois de ſes Fils, l'aîné, le 3e., & le 8e. R. d. E.

(*b*) Elle eſt aujourd'hui plus peuplée. R. d. E.

ROUTE.	Octobre.	lis.		Octobre	lis.
☞14.	Chang pin cheu, [Nord] . .	70	17.	Whay-lay hyen, ...	50
☞15.	Nan-keu, [Nord]	20	18.	Cha-ching, ...	50
16.	Chatao, ...	50	19.	Chang wha-ywen, ...	50

Gerbillon. 1696. VI. Voyage.

Le 20, après avoir fait cinquante lis, nous campâmes à *Suen-wha-fu*. On avoit d'abord passé un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la Rivière de *Tang-ho*, qui emportant beaucoup de terre par la rapidité de son cours, roule des eaux fort troubles. Du détroit, nous entrâmes dans une grande plaine, au milieu de laquelle est située la Ville de *Suen-wha-fu*. Cette Place étoit considérable & fort peuplée, du tems de *Ming-chao*. On entretenoit continuellement dans ses murs & aux environs une Armée de cent mille hommes (*c*), pour veiller sur les Tartares de ce côté de la Chine, où l'entrée est plus facile que par les autres portes de l'Empire. Mais il ne s'y trouvoit alors qu'environ mille Soldats, tous nés Chinois. Ils étoient rangés en bataille & sous les armes, des deux côtés du grand-chemin, à une demi-lieue de la Ville. Un grand nombre de Bacheliers & de Licentiés, suivis du Peuple, attendirent aussi le passage de l'Empereur à genoux, & frappèrent la terre du front. Sa Majesté prit son logement dans la maison d'un de ses métayers, quoique fort médiocre en comparaison des Tribunaux où elle refusa de loger. Elle remit aussi à toute la banlieue de *Suen-wha* le tribut de cette année, & elle donna aux principaux Mandarins de la Ville, des Lettres écrites de sa main; ce qui passe pour un honneur distingué.

Suen wha fu.

Le 21, on alla camper à *Hyapu*, grande Ville & bien fortifiée, à cinq lis de la grande Muraille. Le Commerce y est considérable en chevaux, en bestiaux & en pelleteries Tartares. Douze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoise, qui gardent cette porte de la grande Muraille, bordoient le chemin sous les armes. On vit arriver une Troupe d'Eluths soumis, qui obtinrent la permission de paroître à genoux devant Sa Majesté. Elle adressa quelques mots à leurs Chefs, & leur fit donner des habits de soie, doublés de peau. [Elle fit aussi distribuer aux Officiers des habits de brocard d'or & d'argent.] On passa tout le jour dans ce lieu, pour rassembler des provisions.

Hyapu.

Eluths qui se présentent.

Le 23, on marcha dans les montagnes, & l'on passa la Muraille dans un détroit nommé *Chang-kya-keu*, dont on a vû la description dans le premier Journal. L'Empereur prenoit l'amusement de la Chasse en marchant, & fit lâcher ses faucons sur quelques faisans. On campa près de *Chanhun-tolo-hay*, sur le bord d'un ruisseau, & le 24 on traversa le *Hinkan-ſahaban*, montagne fort haute & couverte de nége. Le froid sembloit augmenter à mesure qu'on montoit, & les ruisseaux y étoient glacés. Tout le Pays au-delà paroissoit de niveau avec le sommet de la montagne. On campa dans une vaste plaine, nommée *Kara-palapu*, où le fourage est excellent, & dans une si grande abondance, parce qu'il est arrosé d'un beau ruisseau, qu'on y nourrit plus de quarante mille bœufs ou vaches de l'Empereur.

Chan-hun-tolo-hay.

Le 25, on passa le ruisseau de cette plaine; & trente lis plus loin, au Nord-

(*c*) *Angl.* Swen wha-fû, est une grande Ville où l'on entretient une Garnison de dix mille hommes &c. R. d. E.

Octobre	*lis.*	*Octobre*	*lis.*
20. Swen wha-fu, ...	50	23. Chon hun-tolo hay, ...	55
21. Hyapu, ...	55	☞ 24. Kara palapu, [Plaine] . .	

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Haras & beſtiaux de l'Empereur.

Nord-Oueſt, on traverſa une montagne fort pierreuſe, d'où l'on deſcendit dans une autre plaine qui s'étendoit à perte de vûe. L'Empereur y avoit un grand nombre de haras. Quinze lis plus loin, on paſſa devant cinquante-huit haras, rangés ſur une même ligne, dont chacun contenoit trois cens jumens avec leurs poulains & leurs étalons. Il y en avoit huit autres, de poulains au-deſſous de trois ans, qui ſervoient à fournir les écuries Impériales, les Tribunaux Militaires & les poſtes. L'Empereur avoit dans la même plaine quatre-vingt mille moutons, qu'on entretient toûjours dans le même nombre. Après avoir viſité les haras, il prit la peine de ſe rendre au Camp des Mongols qui en prennent ſoin. Leurs femmes ſe préſentérent des deux côtés du chemin, tenant des planches chargées de beurre, [de lait,] & de fromage, qu'elles lui offroient comme à l'envi. Il quitta ſon cheval, pour s'arrêter quelque-tems dans cette habitation. On campa le ſoir dans un lieu nommé *Chont-kulam*, près d'une petite Riviére.

Préſens que Sa Majeſté fait aux Seigneurs de ſa ſuite.

Le 26, avant qu'on eût levé le Camp, Sa Majeſté fit préſent aux Regules & aux Princes Mongols qui l'accompagnoient dans ſon voyage, d'un grand nombre de chevaux de ſes haras. Il en donna cent vingt à quelques-uns, cinquante, & trente à d'autres. Chacun des principaux Seigneurs du cortége eut une ſelle. En ſortant du Camp, nous trouvames les Troupeaux de l'Empereur rangés ſur une ligne, juſqu'au-delà du lieu où nous campâmes, qui s'appelle *Orvi pulak*, & qui eſt dans une autre plaine, ſéparée de la précédente par une colline.

Orvi-pulak.

Le 27, [nous fimes ſoixante lis à l'Oueſt, toûjours dans une grande plaine fort unie.] L'Empereur marchoit en chaſſant au liévre; & comme cette plaine en eſt remplie, il eut le plaiſir d'en tuer cinquante-huit à coups de fléches. Les trois Princes ſes fils en tuérent auſſi pluſieurs. On en prit un grand nombre avec les lévriers, & avec l'oiſeau, qui eſt ſi bien inſtruit, qu'on lui voit rarement manquer ſa proie. Nous campâmes à *Huhu erghi*, dans un fond, près d'un gros ruiſſeau.

Huhu-erghi.

L'Empereur tire au blanc.

Le 28, on ſéjourna, pour donner à l'équipage le tems de ſe repoſer. L'Empereur s'amuſa l'aprés-midi à tirer au blanc, avec les Princes ſes fils, à la vûe de toute la Cour, & l'adreſſe des trois Princes ſe fit admirer.

Le 29, on fit cinquante lis au Sud-Oueſt, dans un terrain fort inégal, mais rempli de bons paturages. On y voyoit des ruiſſeaux d'une très-belle eau, qui y attirent les Mongols, dont nous rencontrâmes pluſieurs Camps. L'Empereur, qui continuoit de chaſſer dans ſa marche, eut la bonté de ſe détourner à chaque Camp qu'il rencontroit, pour paſſer près des tentes. Les Habitans ſe préſentoient en bon ordre, avec leurs femmes & leurs enfans, les uns offrant du lait, les autres, du beurre & de la crême. Les plus aiſés avoient préparé quelques moutons à leur maniére, & quelques-uns même des chevaux, pour les préſenter à Sa Majeſté, qui leur fit donner des récompenſes. On campa dans une vallée aſſez large, où ſerpente un gros ruiſſeau. La plaine étoit occupée par divers Camps de Mongols, qui vinrent ſaluer l'Empereur & lui faire leurs petits préſens. Elle ſe nomme *Chnoha* ou *Shnoho*.

Le

Octobre	lis.	Octobre	lis.
25. Chont-kulam		27. Huhu-erghi, [Riviére Oueſt] .	60
26. Orvi pulak, [Oueſt]	95	29. Chnoha, [Sud-Oueſt] . . .	50

Gerbillon. 1696. VI. Voyage.

Le 30, nous fimes quarante-cinq lis à l'Oueſt Sud-Oueſt. L'Equipage marcha toûjours dans un terrain fort égal; mais l'Empereur fit une bonne ☞ p rtie du c.emin en chaſſant dans des montagnes fort rudes [où il n'y a que peu de Gibier] & pleines de pierres qui ſortent de terre. Il y trouva quelques renards & quelques faiſans, mais plus de lievres. Nous campâmes dans une petite plaine, proche d'une grande mare d'eau (*d*). Ce lieu ſe nomme *Whay-nor*, c'eſt-à-dire *les deux Etangs*, parce qu'il s'y en trouve deux fort près l'un de l'autre. On vit encore venir au-devant de l'Empereur pluſieurs Mongols des deux ſéxes, ſur-tout lorſqu'on fut proche du Camp, qui étoit voiſin de pluſieurs Hordes.

Whay-nor.

Le 31, nous fimes cinquante lis à l'Oueſt, prenant quelquefois un peu du Nord. Pendant les quinze ou vingt premiers lis, l'Empereur, avec ſa ſuite, entra, toûjours en chaſſant, dans les montagnes, qui étoient ſemblables à celles du jour precedent. L'Auteur n'y vit que deux renards, quelques lièvres & peu de faiſans. Mais après avoir paſſé ces montagnes, on entra dans une plaine fort unie, riche en fourage & pleine de lièvres. L'Empereur en tua un grand nombre. Il parut fort ſatisfait d'avoir tué cinq ou ſix cailles de ſuite, à coup de fléches, & l'on applaudit beaucoup à ſon adreſſe. Ces cailles ſe trouvoient dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année; car pluſieurs parties de cette plaine ſont capables de culture, & l'on y découvre au milieu, un Temple, dont on a parlé dans le Journal du premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre & s'y arreta quelques momens. Sa Majeſté viſita auſſi des haras de chevaux & des troupeaux de moutons, qu'on avoit aſſemblés exprès ſur ſa route. Il fut ſalué ce jour-là par un très-grand nombre de Mongols, qui lui firent leurs préſens ordinaires. Quelques-uns lui préſentant des placets, il eut toûjours la complaiſance de s'arreter pour les entendre, ou de leur faire demander ce qu'ils avoient à lui dire. On campa dans la meme plaine, près d'une petite Rivière qui eſt à l'Oueſt, & qui tire de cette ſituation le nom de *Paronkol*, c'eſt-à-dire, *Rivière de l'Oueſt*.

Adreſſe de l'Empereur à la Chaſſe.

Affabilité de l'Empereur.

Rivière de Paronkol.

Le premier jour de Novembre, ſeptième de la dixième Lune, nous fimes les deux tiers du chemin, dans la meme plaine où nous avions campé, & le reſte dans un terrain inégal. L'Empereur marcha toûjours en chaſſant, & tua encore une grande quantité de lièvres. Il fit donner de l'argent à quelques Mongols, qui vinrent le ſaluer en chemin. On campa dans une petite vallée qui ſe nomme *Huluſtu*, environnée de petites montagnes & remplie de bon fourage. Elle eſt arroſée d'un gros ruiſſeau & de pluſieurs ſources.

Le 2, nous fimes trente lis à l'Oueſt, prenant un peu du Nord, dans un terrain inégal & plein de petites montagnes entrecoupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toûjours en chaſſant, on ne prit que trois ou quatre renards & peu de lièvres. Nous campâmes dans une vallée qui ſe nomme *Mohaytu*,

(*d*) *Angl.* près de deux grandes mares. R. d. E.

Octobre	*lis.*	*Novembre*	*lis.*
☞ 30. Whay-nor, [Oueſt-Sud-Oueſt] .	45	☞ 1. Huluſtu, [Vallée]	
☞ 31. Paronkol, [Rivière Oueſt] . .	50	☞ 2. Mohaytu, [Vallée Oueſt] . .	30

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Mohaytu, c'eſt-à-dire, *pays des charettes*, parce que les Mongols du Canton employent de petites voitures à roues. L'eau & le fourage y ſont excellens.

Pays de Mohaytu ou des Charettes.

LE 3, nous fimes trente-cinq lis à l'Oueſt, dans un chemin fort difficile. On n'y découvre que des montagnes, peu hautes à la vérité, mais rudes à monter, & plus encore à deſcendre, parce que la plûpart ſont remplies de roches, qui ſortent à demi de terre. On y voit quelques arbriſſeaux dans les gorges. L'Empereur, qui ne ceſſoit pas de s'éxercer à la Chaſſe, tua un chevreuil, un renard, & quelques lièvres. Un de ſes fils tua auſſi un chevreuil. Nous campâmes dans une vallée, nommée *Kara-uſſu*, qui eſt arroſée d'un ruiſſeau.

LE 4, on fit vingt lis à l'Oueſt, prenant ſouvent du Sud, toûjours dans une vallée qui tourne autour des montagnes. L'Empereur viſita avec peu de ſuite un Temple célèbre, à cinquante lis du Camp, & rejoignit enſuite le gros de ſon cortège. On campa le ſoir à *Chahar-pulak*.

Chahar pulak.

LE 5, nous fimes cinquante lis à l'Oueſt, prenant tantôt un peu du Nord & tantôt un peu du Sud; ſuivant la diſpoſition de la vallée où nous marchâmes. Elle eſt arroſée d'une petite Rivière, que nous paſſâmes & repaſſâmes plus de dix fois pendant les vingt premiers lis. L'Empereur trouva, dans cette vallée [qui produit beaucoup de fourage] un grand nombre de faiſans & de perdrix. Les montagnes qui la bordent ne ſont pas des plus hautes. Elles ſont couvertes de bois, du côté qui regarde le Nord; mais le côté du Sud eſt tout-à-fait découvert. La vallée eſt remplie d'abſynthe, & c'eſt ce qui paroît y attirer les faiſans, qui aiment beaucoup la graine de cette plante. Le lieu où l'on campa dans la même vallée, ſe nomme *Harahojo*.

Goût des Faiſans pour l'abſynthe.

LE 6, nous fimes environ ſoixante lis au Nord-Nord-Oueſt; les vingt premiers ſans quitter la vallée, & ſans ceſſer de voir quantité de faiſans & de perdrix. Enſuite nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vûe du côté de l'Oueſt. Au Nord, elle a des montagnes aſſez hautes, & des collines au Sud. Nous paſſâmes & repaſſâmes pluſieurs fois une petite rivière, dont le cours eſt à l'Oueſt, & qui groſſiſſant par degrés n'eſt pas guéable en pluſieurs endroits, près du lieu où nous campâmes. L'Empereur ne ſe laſſoit pas de la Chaſſe. Cinq cens Mongols du Pays, qui s'étoient raſſemblés par ſon ordre, faiſoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier dans la plaine. On tua beaucoup de lièvres & l'on prit quantité de faiſans. Nous campâmes, dans cette plaine, près d'une de ces pyramides qu'on éleve dans les plus célèbres Temples de la Chine. Elle ſe nomme *Shahan-Subarhan*, c'eſt-à-dire, pyramide blanche.

Mongols qui aidoient à la Chaſſe de l'Empereur.

LE 7, nous fimes quarante lis à l'Oueſt, toûjours dans une grande plaine, où ſerpente une petite rivière que nous traverſâmes trois fois. C'eſt la même que nous avions paſſée le jour précédent. On voyoit, en pluſieurs endroits de la plaine, de l'eau reſtée de ſes inondations. Nous paſſames devant pluſieurs hameaux, compoſée de quelques maiſons de terre, qu'habitent les Mongols

Novembre	*lis.*	*Novembre*	*lis.*
☞ 3. Kara uſſu, [Vallée]	35	5. Hara-hojo, ...	59
☞ 4. Chahar-pulak, [Oueſt] . . .	20	☞ 6. Chahan-ſubarhan, Nord-Nord-Oueſt	60

gols qui cultivent les Champs voiſins. Tous ces pauvres habitans étoient rangés ſur le chemin de l'Empereur pour le ſaluer. Ils offroient à leur maître des moutons, du beurre, de la crême, & diverſes ſortes de bois odoriférans.

Quei-hurhim ou Huhu-hotun.

☞ En approchant de *Quey-hurhim* (*e*), ou *Huhu-hotun* (*f*), [dont les murs ne ſont que de terre,] à la diſtance d'environ vingt lis, nous trouvâmes toute la garniſon de cette place, rangée à genoux ſur la route. Enſuite, plus près de la Ville, nous vîmes tous les Officiers du Tribunal nommé *Lwan-i-vey*, avec divers Inſtrumens de muſique & les marques de la dignité Impériale, rangés auſſi ſur pluſieurs lignes. Ils marchèrent dans cet ordre juſqu'à la Ville, où le peuple étoit à genoux ſur le grand chemin. [On rendit à Sa Majeſté les mêmes honneurs, lorſquelle ſortit de la Ville.] Les femmes étoient auſſi rangées ſur une ligne, à genoux. En approchant du principal Temple, où l'Empereur devoit loger, nous découvrîmes environ deux cens Lamas, rangés en haye, les uns avec leurs Inſtrumens de muſique, qui ſont fort groſſiers, les autres avec des Etendarts de diverſes figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. Ces habits conſiſtent en un manteau jaune, ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col juſqu'aux pieds, & une demi-mitre de drap jaune, avec une frange de laine ſur toute la couture. Ils occupoient un fort grand eſpace, juſques dans le Temple où réſidoit le *Hutuktu*, c'eſt-à-dire, le principal Lama.

Réception de l'Empereur dans cette Ville.

Temples ou Pagodes de Huhu-hotun.

L'Empereur étant entré dans le Temple, mangea dans l'appartement qu'on lui avoit préparé. Enſuite il alla viſiter les autres Temples de la Ville. (*g*) On en diſtingue trois conſidérables, qui ont chacun leur *Hutuktu*, & un grand nombre de Lamas. Ces Prêtres n'y vivent pas en communauté. L'Auteur les compare à nos Chanoines, qui ont chacun leur bien à part. Ils s'aſſemblent ſeulement dans leurs Temples, ou leurs Pagodes, pour y faire leurs prières.

Audience d'un Ambaſſadeur du Dalay-Lama.

Le 8, fut donné au repos. L'Empereur, après avoir dîné, alla viſiter la Fortereſſe, qui eſt à demi-ruinée, & quelques autres pagodes. Le ſoir, il alla camper hors de la Ville. En arrivant à ſa tente, il donna audience à un Ambaſſadeur du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivé le même jour. Il lui parla fièrement ſur la lenteur de ſon Maître à lui envoyer la fille de Kaldan, qu'il lui avoit fait demander. Il le menaça de la guerre, ſi ce délai duroit plus long-tems. L'Ambaſſadeur fit préſent à Sa Majeſté de pluſieurs piéces d'une eſpéce de ſerge, & de diverſes ſortes de paſtilles odoriférantes (*h*).

Feſtin donné aux Soldats.

Le 9, nous ſéjournâmes au même lieu. Sa Majeſté donna un feſtin ſolemnel aux Soldats Mongols qui s'étoient trouvés au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninhota-Aygou* (*i*), qui ayant campé tout l'Eté ſur la frontière pour obſerver les mouvemens des Eluths, étoient venus ſaluer l'Empereur avec leur Général. L'Ambaſſadeur du *Dalay-Lama*, accompagné de pluſieurs Lamas qu'il avoit amenés, & les principaux Lamas de *Huhu-hotun* furent de cette fête. On plaça les *Hutuktus* entre les Regules & les Princes Mongols. Les Ambaſſadeurs [& les autres Lamas] furent placés

☞ (*e*) Ou plûtôt *Quey-wha-chin*. Voyez ci-deſſus.

☞ (*f*) Ou Khûkhûhotun.

(*g*) *Angl.* Ils ont chacun un grand nombre de Lamas dont le Chef eſt appellé *Hûtûktû*, ou *Khûtûktû*. R. d. E.

☞ (*h*) Du Halde *ubi ſup.* pag. 432.

(*i*) *Angl. Ninguta.* R. d. E.

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

cés entre les Grands de l'Empire. Le feſtin fut accompagné de muſique, & d'autres amuſemens, tels que la lutte. Pluſieurs Mongols exercèrent leurs forces & leur adreſſe contre des Mancheous & des Chinois.

ON continua de ſéjourner juſqu'au 17. Enfin le Camp fut levé le 18, & nous fîmes ce jour-là cinquante lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toûjours dans une grande Plaine fort unie & cultivée en divers endroits. Nous vîmes ſur le chemin, pluſieurs Villages à droite & à gauche, & nous paſſâmes deux petites Rivières. La première n'étoit qu'un bon ruiſſeau; mais la ſeconde étant plus profonde, quoiqu'avec peu de largeur, on fût obligé d'y dreſſer un pont, parce qu'elle ne pouvoit être paſſée à gué. Elle coule au Nord-Oueſt, & va ſe jetter dans le *Whang-ho*. Les habitans la nomment *Turghen*. On campa dans la même plaine, près d'un gros village qui ſe nomme *Ontjin-Kajan* (*k*). [Un grand nombre de Regules & de *Taÿtis* Mongols & Kalkas vinrent avec leurs femmes & leurs enfans pour rendre leurs Devoirs à Sa Majeſté, qui leur fit des préſents qui conſiſtoient en habits, en ſoie, & en Argent.] L'Empereur, pendant ſon ſéjour à *Hubu-botun*, avoit fait acheter tout ce qu'on avoit pû trouver d'Eluths, hommes, & enfans, qui avoient été pris dans la dernière bataille. Il s'étoit fait une occupation de réunir les familles diviſées, le mari avec ſa femme, les pères & mères avec leurs enfans. Il eut même ſoin de faire diſtribuer aux priſonniers des habits & des fourures; & laiſſant un Officier de ſa Maiſon pour ce détail, il donna ordre que ceux qu'on pourroit découvrir dans la ſuite fuſſent traités de même.

Rivière de Turghen.

Ontjin-kajan.

LE 18, nous ſéjournâmes, pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder les frontières de la Tartarie appartenant à l'Empire & qui avoient eu part à la victoire remportée ſur les Eluths. L'Empereur, qui ne les avoit pas vus depuis cette Action, alla au-devant d'eux lorſqu'ils furent près du Camp. Quelques jours auparavant il leur avoit envoyé des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de ſa Maiſon. Ils jettèrent des cris de joye en appercevant de loin leur Maître. Ce Monarque les fit manger en ſa préſence, & les fit ſervir par les Grands de ſa Cour. Il leur marqua la ſatisfaction qu'il avoit de l'important ſervice qu'ils avoient rendu à ſa Couronne, ſur-tout du courage avec lequel ils avoient ſupporté la fatigue & la faim. Il leur remit toutes les ſommes qu'ils avoient empruntées de la caiſſe Impériale, qui montoit à cent cinquante mille taëls, & il promit de récompenſer en particulier ceux qui s'étoient diſtingués (*l*). Il demanda enſuite, aux principaux Officiers, un détail de leur fatigue & de leur marche. Ils donnèrent tous beaucoup de louanges au Général *Tian-gu-pé*, qui avoit gagné le cœur des Soldats, & dont l'exemple & les exhortations avoient animé leur courage.

Récompenſes accordées aux Soldats qui avoient gagné la bataille.

LE 20, on fit environ quarante lis droit à l'Oueſt, toûjours dans la même plaine, qui eſt fort unie, & qui offre pluſieurs Villages avec des terres cultivées.

(*k*) *Kajan*, *Kosban*, ou *Kayan* ſignifie un Village.

(*l*) *Angl.* Il leur demanda un détail de leur fatigue, & s'informa deux s'ils avoient été bien traités par leurs Officiers. R. d. E.

18. *Novembre* Ontjin-kajan, [Oueſt-Sud-Oueſt] . . . . . *lis.*

cultivées. Un peu au-deſſus de *Tarhan-Kajan*, où l'on campa, on rencontre de petites élévations de terre, qui ſont les reſtes d'une ancienne Ville, du tems des Tartares Yuens (*m*). On prétend que ce Pays avoit autrefois pluſieurs Villes. Cependant on n'y apperçoit plus un arbre. Le Village de *Tarhan-Cajan* eſt accompagné d'une tour, ou d'une pyramide de pagode. L'Empereur, qui étoit venu en chaſſant, avoit tué cinq ou ſix lièvres. Sa Majeſté reçut les hommages du Viceroi, du Tréſorier Général, & des Juges de la Province de *Shan-ſi*.

Reſtes d'une ancienne Ville.

Le 21, nous fimes encore cinquante lis au Sud-Oueſt, & à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toûjours dans la même plaine, dont le terrain eſt fort uni & fort bon, quoique les terres n'y ſoient cultivées qu'aux environs de quelques hameaux diſperſés. L'Empereur continua de chaſſer en marchant & tua quantité de lièvres. On campa près d'un gros Village, nommé *Lyſu*, qui eſt accompagné d'un Temple.

Tarhan-cajan.

Le 22, nous fimes ſoixante-dix lis au Sud-Sud-Oueſt, & nous campâmes ſur le bord du *Whang-ho*, dans un lieu nommé *Houtan-hojo*. Les cinquante premiers lis ſe firent dans la meme plaine. Enſuite le terrain devint inégal, & d'un ſable ferme, où l'Empereur tua quantité de lièvres. A dix lieues du Camp, nous trouvâmes les reſtes d'une aſſez grande Ville, nommée *Tato*, dont l'enceinte, qui eſt de terre, ſubſiſte encore; mais elle ne contient qu'un petit nombre d'habitations. On y avoit fait un magaſin de riz, qui en contenoit plus de dix mille *Tans* (*n*). L'Empereur en fit diſtribuer pour vingt jours à tous les gens de ſa ſuite. On voit, à ſept ou huit lis du *Whang-ho*, un grand croiſſant de montagnes ſabloneuſes. Après les avoir traverſées, nous entrâmes dans une vaſte plaine, qui offre quantité de terres labourées, & nous campâmes [à *Hûtan-hojo* (*o*)] ſur les bords du *Whang-ho*. Ce fleuve, qui coule au Sud & au Sud-Oueſt, n'a pas moins de cent-vingt toiſes de largeur, & roule ſes eaux avec beaucoup de rapidité. On y avoit amené une vingtaine de barques, pour ſervir au paſſage de la Rivière ſi l'Empereur vouloit la traverſer. Il s'approcha des bords. Il tira des fléches. Il en fit tirer par ſes gens. Elles paſſèrent preſque toutes à l'autre rive. Mais c'étoient des fléches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin. Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire. Il avoit fait, la nuit précédente, un grand vent de Nord-Oueſt, qui dura auſſi tout le jour, mais moins violent. D'ailleurs l'air n'étoit pas trop pur.

Eyſu.

Houtan-hojo.

Grand magaſin de riz.

Bords du Whang ho.

Le 23, nous ſéjournâmes. L'Empereur ayant meſuré la largeur de la Rivière avec ſon demi-cercle, la trouva de cent-huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le 24, & les deux jours ſuivans, on continua de ſéjourner. L'Empereur prit

(*m*) *Angl.* du tems des ſucceſſeurs de Jenghiz-khan. R. d. E.

(*n*) *Angl.* plus de ſoixante-dix mille *Tans*. Les Auteurs Anglois avertiſſent dans une note que le Tan pèſe plus de cent Livres. R. d. E.

(*o*) Cet endroit eſt appellé plus bas *Kutan hojo*.

Novembre	*lis.*	*Novembre*	*lis.*
20. [Oueſt]	40	22. Hutan hojo, [Sud-Sud-Oueſt] .	70
21. Lyſu, [Sud-Oueſt]	50		

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

prit l'amuſement de la Chaſſe du lièvre, à quinze lis du Camp. On en prit pluſieurs dans les enceintes, qui ſe firent à pied.

L'Empereur chaſſe au-delà du Whang-ho.

LE 27, nous ſéjournâmes encore. Mais l'Empereur, ſuivi d'environ cent cinquante de ſes gens, paſſa le *Whang-ho* dans une barque, pour s'éxercer à la Chaſſe de l'autre côté de cette Rivière. Il employa les chevaux des Mongols, qui avoient reçu ordre de l'attendre. Le Regule des Tartares d'Ortous, avec les autres Princes & les Taikis, le reçurent ſur la rive & lui offrirent divers préſens. Rien ne parut lui cauſer tant de plaiſir, que l'adreſſe de quelques chevaux exercés à chaſſer le lièvre. Il en tua cinquante ou ſoixante, & l'on prit quantité de faiſans avec les oiſeaux. Au retour, Sa Majeſté paſſa par le Camp du Regule d'Ortous, où ce Seigneur Mongol lui ſervit dans ſa tente quantité de viandes & de fruits ſecs qu'il avoit apportés. Il étoit venu de trente ou quarante lieues, pour recevoir l'Empereur ſur les limites de ſon Pays.

APRÈS avoir encore ſéjourné le 28, on fit le 29, environ trente lis au Nord-Oueſt, en remontant le *Wang-ho*, & cherchant quelque lieu aſſez glacé pour le faire paſſer ſur la glace à tout l'équipage. On marcha toûjours dans la même plaine où nous avions campé, côtoyant ce croiſſant de montagnes qui l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lis, nous paſſâmes la petite Rivière de *Turghen*, qui ſe jette proche de-là dans le *Wang-ho*, & qui étoit alors toute glacée. Elle coule au pied (*p*) de la Ville de *Toto*, devant laquelle nous paſſames. Cette Ville eſt quarrée, comme celles de la Chine. Ses murailles ne ſont que de terre, mais d'une terre ſi bien battue, qu'elles n'ont ſouffert aucune altération depuis trois ou quatre cens ans qu'elles ſont bâties. Nous campâmes ſur le bord du *Wang-ho*, dans un endroit où ce fleuve étoit entiérement glacé. On pouvoit le paſſer ; mais comme il étoit couvert de glaçons, qui le rendoient fort inégal, Sa Majeſté ordonna qu'ils fuſſent applanis, pour le paſſer plus facilement. La plaine eſt remplie d'excellens fourages. L'herbe étoit ſi haute en pluſieurs endroits, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux. On y appercevoit des faiſans en aſſez grand nombre, mais peu de cailles & de lièvres. L'Empereur paſſa le *Turghen* & fit le reſte du chemin en chaſſant.

Ville de Toto & ſes murs.

On paſſe le Whang-ho ſur la glace.

LE 30, on paſſa le *Whang-ho*, qui étoit aſſez glacé pour les bêtes de charge. Nous entrâmes dans le Pays qui ſe nomme *Ortous*. Il eſt environné du *Wang-ho* & de la grande Muraille de la Chine. Ce fleuve forme un grand arc, d'environ quatre cens lis, Nord & Sud-Eſt, ſur mille quatre cens Eſt-Oueſt, & tout le pays compris dans cet arc porte le nom d'*Ortous*. Il eſt habité par ſix Etendarts de Mongols, tous ſoumis à l'Empereur de la Chine, (*q*) & compoſés de cent ſoixante-quinze *Nurus*, ou Compagnies, chacune de cent cinquante Chefs de familles. Suivant le rapport du Tribunal qui a le rôle de toutes ces compagnies, on les peut ſuppoſer de mille perſonnes, l'une portant l'autre.

Pays d'Ortous & ſa ſituation.

CES

(*p*) Ou plûtôt des ruines de cette Ville. *Voyez ci-deſſus.*
(*q*) *Angl.* Au nombre d'environ 75000. Perſonnes.

Novembre	lis.	*Novembre*	lis.
29. Toto, [Ville]	20	30. Tong-skay, ...	45
. . . . .	10		

Gerbillon. 1696. VI. Voyage.

Ces Mongols ſont errans comme les autres, avec leurs troupeaux, & demeurent ſous des tentes. Ceux qui cultivent quelques morceaux de terre ſont en petit nombre. Comme le Pays a beaucoup de ſables, qui forment de petites hauteurs & qui le rendent inégal en pluſieurs endroits, on y trouve quantité de lièvres, qui ſe plaiſent dans ces ſables entre les buiſſons, & beaucoup de faiſans & de perdrix dans les lieux où l'herbe eſt haute & épaiſſe. [On en tua un très-grand nombre.] Les Princes & les principaux Chefs des Mongols d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur Pays, & lui amenèrent un grand nombre de leurs gens, pour former des enceintes de Chaſſe.

Abondance de gibier.

L'équipage fit environ quarante-cinq lis au Sud-Oueſt; mais nous en fîmes beaucoup davantage à la ſuite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chaſſant. Il tua quantité de lièvres & de faiſans. On en prit beaucoup auſſi avec les Oiſeaux de proye & même à la main. Les perdrix s'offroient en abondance; mais on s'y attacha peu. Les gens de l'équipage, qui venoient à la ſuite ne laiſſèrent pas d'en prendre beaucoup à la main, auſſi-bien que des faiſans, & ſur-tout des cailles, lorſque laſſées de voler elles n'étoient plus capables que de courir. Le lieu où l'on aſſit le Camp ſe nomme *Tiamſſubay*, ou *Tumskaye* (*q*) ſuivant la prononciation des Mongols.

Le premier de Décembre, on ſéjourna, & l'Empereur reçut ce jour-là les préſens des Mongols d'Ortous, qui conſiſtoient principalement en chevaux. Il leur fit donner des récompenſes; car l'uſage eſt de faire évaluer tout ce que les Mongols offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en ſoye, en toile, en thé & en argent.

Préſens faits à l'Empereur. Comment ils ſe payent.

Le 2, nous ſéjournâmes encore. L'Empereur prit l'éxercice de la Chaſſe, avec la plus grande partie de ſes gens. Il tua cinquante-quatre lièvres & pluſieurs faiſans. Les gens de ſa ſuite en tuèrent auſſi un très-grand nombre.

Le 3, l'équipage ne fit que vingt lis à l'Oueſt, & campa dans un lieu nommé *Shahan-pulak*, du nom d'une fontaine qui en eſt voiſine. Mais l'Empereur en fit au moins ſoixante, avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite. Comme le Pays étoit toûjours ſemblable à celui des jours précédens, il tua quantité de lièvres, & quatre-vingt-cinq faiſans.

Le 4, l'équipage fit environ trente lis au Nord-Oueſt, & l'Empereur environ ſoixante en chaſſant. On trouva moins de faiſans dans cette Chaſſe, mais plus de lièvres. L'Empereur en tua cent douze. Nous campâmes dans un lieu qui ſe nomme *Huſtay*.

Le 5, on ſéjourna. L'Empereur fit traiter les Chaſſeurs d'Ortous, au nombre de quatre ou cinq cens, & leur fit diſtribuer des piéces de ſoye & de toile, avec du thé. Le même jour un des principaux Officiers du Khan des Eluths vint ſe rendre à l'Empereur. Il avoit quitté Kaldan, avec ſoixante-dix perſonnes qui n'avoient plus de quoi ſubſiſter, tourmenté d'ailleurs par le chagrin d'avoir perdu ſa femme & ſes enfans, qui avoient été pris dans la dernière bataille. Le

Les chaſſeurs Mongols ſont récompenſés.

Seigneur Eluth qui ſe rend à l'Empereur.

(*q*) *Angl. Tong-tſu-bay*, ou *Tong-skay*. R. d. E.

Décembre.	*lis.*	*Décembre*	*lis.*
3. Chahan-pulak, [Oueſt] . . .	20	4. Huſtai, [Nord-Oueſt] . . .	30

GERBILLON. 1696. V. Voyage.

Le Général *Tian-gu-pé*, près duquel il s'étoit d'abord rendu ſur la frontière, l'avoit envoyé en poſte à l'Empereur. Ce Monarque le reçut avec bonté, lui donna audience ſur le champ, & lui preſenta meme une taſſe de vin de ſa propre main. On apprit de lui que le Khan avoit encore ſous ſes ordres environ quatre mille perſonnes, en y comprenant les femmes & les enfans; mais qu'il ne comptoit gueres plus de mille combattans, réduits à la derpière miſère, & qui ſe deroboient les uns aux autres ce qui eſt le plus néceſſaire à la vie.

Prodigieuſe quantité de lièvres.

Le 6, l'équipage fit encore vingt lis à l'Oueſt. L'Empereur, avec les Chaſſeurs & les Officiers de ſa ſuite, chaſſa tout le jour, & tua cent trente-cinq lièvres. Les Princes ſes fils en tuèrent chacun plus de cinquante. Enfin l'on en tua plus de mille. Auſſi le nombre en eſt-il incroyable dans ce Pays. On prit moins de faiſans que le jour précédent; mais on vit beaucoup de perdrix, quoiqu'on ne daignat pas s'y arrêter. Le Camp fut aſſis dans un lieu qui ſe nomme *Quatolo-hay* (*s*).

Le 7, on ſéjourna; mais l'Empereur ne ceſſa pas de chaſſer tout le jour, & tua tant de lièvres, qu'il ſe plaignit pluſieurs fois de s'être fatigué le bras à tirer de l'arc. On continua de ſéjourner le 8 & le 9.

Le 10, l'équipage fit quinze lis au Nord, & campa dans un lieu nommé *Chekeſtay*. L'Empereur chaſſa tout le jour & tua cent-vingt & un lièvres. Le terrain étoit toûjours inégal, ſabloneux, & plein de broſſailles. On y trouva des perdrix, mais fort peu de faiſans. On tua auſſi un renard. Le tems devint plus froid. On ſéjourna le 11, & le froid fut extreme, quoique le Ciel fut couvert de nuages pendant tout le jour. Le 12, pendant que l'équipage ſéjournoit encore, l'Empereur tua de ſa main cent vingt-deux lièvres.

Le Khan des Eluths propoſe la paix.

Le 13, auquel nous continuâmes de ſéjourner, on reçut un Courier du Général *Tian-gu-pé*, par lequel on apprit que le Khan des Eluths envoyoit à l'Empereur un de ſes principaux Officiers, avec la qualité d'Ambaſſadeur, pour traiter de la paix. Sa Majeſté donna ordre que l'Ambaſſadeur lui fût amené ſeul, & qu'on retînt toute ſa ſuite ſur la frontière. On vit arriver le meme jour un autre Courier de *Si-ning*, qui venoit donner avis qu'on avoit arreté un Ambaſſadeur du Khan au grand Lama, & deux autres Ambaſſadeurs que le grand Lama & les Princes de Kokonor avoient dépeches au Khan. Ce Courrier apportoit toutes les Lettres que Kaldan écrivoit au grand Lama, & aux autres Princes du même Pays. Elles furent auſſi-tot traduites. Le Khan y parloit encore avec fierté, & ne paroiſſoit pas ſans eſpérance de ſe rétablir. (*t*) Il prioit le Lama de l'aider de ſes prières auprès de Fo, leur Divinité commune.

Le 14 on ſéjourna, & l'Empereur toûjours ardent à la Chaſſe tua cent-vingt & un lièvres. Le terrain étoit le meme. Outre les lièvres, on y trouva une prodigieuſe quantité de perdrix, & l'on en prit pluſieurs à la courſe.

Le

(*s*) Du Halde, pag. 438.

(*t*) *Angl.* Il les prioit de le ſecourir & ſe recommandoit à leurs prières. R. d. E.

Décembre	*lis.*	*Décembre*	*lis.*
6, Quatolo-hay, [Oueſt] . . .	20	10, Chekeſtay, [Nord]	15

Gerbillon. 1696. V. Voyage.

Le 15 & le 16 on continua de séjourner L'Empereur donna un festin aux Mongols d'Ortous & s'exerça devant eux à tirer de l'arc & du fusil, avec ses enfans & les plus adroits tireurs. Il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & distribuer environ dix mille livres en argent aux Mongols d'Ortous, qui avoient servi à ses Chasses. Chaque Soldat eut environ six écus, & les Officiers environ quinze. On donna des habits aux Regules. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très-violent, qui s'éleva un peu après-midi & qui dura jusqu'au soir. Il fit lever une nue de sable & de poussière qui obscurcissoit la lumière du Soleil; mais il n'étoit pas froid pour la saison.

Fête donnée aux Mongols d'Ortous.

Le même jour, la lettre que les Ambassadeurs de Kaldan apportoient à l'Empereur arriva au Camp. Ce malheureux Prince représentoit à Sa Majesté que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à la guerre; & sans parler de paix ni d'accommodement, il ajoûtoit que Sa Majesté ayant promis autrefois d'en user bien avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Lettre de Kaldan à l'Empereur.

Le 17, nous commençâmes à retourner sur nos pas, & le Camp fut assis à *Hustai*. L'Empereur chassa tout le jour & tua beaucoup de lièvres, mais moins qu'il n'avoit fait en passant par le même lieu, parce que la première Chasse en avoit diminué le nombre. On séjourna le 18, & l'Ambassadeur de Kaldan arriva au Camp Impérial. Le 19, nous fîmes cinquante lis, pour aller camper à *Tumskay*. Nous séjournâmes le 20. On fit quarante lis le 21, & l'on campa sur les bords du *Wang-ho*, un peu au-dessus du lieu où nous l'avions passé. On séjourna le 22 & les trois jours suivans. [Le 23, le froid fut si violent qu'on ne pouvoit pas rester long-tems à l'air.] L'Empereur ayant appris, le 24, que le Général *Tian-gu-pé*, auquel il avoit envoyé ordre de le venir joindre, devoit arriver le lendemain au matin, lui fit l'honneur d'envoyer au devant de lui un des principaux Officiers de sa chambre & de lui faire mener un de ses propres chevaux [& quelques rafraîchissemens.] Le 25, il envoya dès la pointe du jour les trois Princes ses fils & son frère aîné, accompagnés des principaux Seigneurs de sa Cour & des Officiers de sa garde, pour complimenter ce Général. Ils le rencontrèrent à une lieue du Camp, d'où ils le conduisirent jusqu'au quartier Impérial. Sa Majesté lui fit l'honneur de sortir de sa tente & d'aller au devant de lui jusqu'à la porte de l'enceinte extérieure de ses tentes, où elle le reçut debout.

Arrivée du Général Tian-gu-pé au Camp de l'Empereur.

Honneurs qu'il reçoit.

Le Général s'étant mis à genoux d'assez loin pour saluer l'Empereur, suivant l'usage, Sa Majesté après lui avoir demandé s'il se portoit bien, le fit approcher; & lorsqu'il voulut se prosterner, elle le fit relever & le mena dans sa tente. Elle fut fort long-tems en conférence avec lui. Pendant son dîner, elle lui envoya plusieurs plats de sa table. Ensuite elle fit entrer tous les Grands, & les ayant congédiés après la conférence, elle continua de demeurer long-tems seul avec lui. En sortant, il fut salué & embrassé de tous les Grands de la Cour, qui s'empressoient d'autant plus de le féliciter, qu'il étoit universellement aimé.

Le même jour, Sa Majesté donna audience à l'Ambassadeur de Kaldan. Ce Ministre

Décembre	lis.	Décembre	lis.
17. Hustal, ...	25	21. Le Whang-ho, ...	40
19. Tongskay, ...	50		

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Miniſtre proteſta que le deſſein du Khan étoit de ſe ſoumettre, auſſi-tôt qu'il ſeroit aſſuré d'obtenir grace. Comme on ſe défioit de la ſincérité de cette ſoumiſſion, pluſieurs furent d'avis de retenir l'Ambaſſadeur, & d'écrire à Kaldan qu'il ſeroit bien reçu s'il ſe hâtoit de venir. Ils apportoient pour raiſon, que ſi l'on renvoyoit l'Ambaſſadeur, les Troupes de Kaldan, qui étoient ébranlées & prêtes à ſe rendre, comme on l'avoit appris de pluſieurs transfuges, ſe raſſureroient & demeureroient attachées à la fortune de leur Maître; & qu'il paroiſſoit même que c'étoit la ſeule vûe que le Khan ſe propoſoit dans cette Ambaſſade. Cependant Sa Majeſté prit le parti de congédier honorablement l'Ambaſſadeur, après l'avoir chargé d'une lettre, par laquelle il aſſuroit Kaldan que s'il venoit dans l'eſpace de quatre-vingt jours, il ſeroit traité avec diſtinction, & que pendant ce tems-là les Troupes Chinoiſes n'avanceroient pas pour le chercher; mais que s'il ne paroiſſoit pas avant l'expiration de ce terme, il ſeroit pourſuivi ſans relâche.

Réponſe de l'Empereur à Kaldan.

Retour de Sa Majeſté à Peking.

LE 26, on fit quarante lis; & l'Empereur, après avoir chaſſé en chemin, repaſſa le *Whang-ho* avec toute ſa ſuite. On campa ſur l'autre bord, au bas d'une colline de ſable, un peu au-deſſous de *Kutan-hojo*. Les Chaſſeurs Mongols du Pays d'Ortous s'arrêtèrent au-delà du fleuve.

LE 27, nous fîmes quatre-vingt-lis à l'Eſt, partie dans un Pays aſſez uni, où les Chaſſeurs Mongols, ayant paſſé le fleuve, continuèrent d'accompagner l'Empereur, & firent deux enceintes; partie dans des montagnes aſſez hautes & couvertes d'herbes touffues, où l'on n'apperçoit ni bois ni pierre. Nous y vîmes quelques perdrix, quelques faiſans, & pluſieurs petites Troupes de chèvres jaunes, qui s'enfuirent avant qu'on pût s'en approcher. Nous paſsâmes près des ruines de deux ou trois Villes, dont il ne reſte que des murs de terre. L'équipage marcha preſque toûjours dans une vallée, entre des montagnes. On campa dans un lieu qui ſe nomme *Huluſtai*, où l'on trouva pluſieurs mares glacées & quelques puits. Le Pays ne manque pas de fourage; mais on n'y trouve pas de bois.

Huluſtai.

LE 28 (v), on ne fit que trente lis à l'Eſt. Nous montâmes d'abord une colline, d'où nous deſcendîmes dans une vallée qui s'étend Eſt-Oueſt, auſſi-bien qu'une petite Rivière qui eſt à l'extrémité & qui s'appelle *Ulan-muren*. Elle coule de l'Eſt à l'Oueſt, du côté Méridional de la vallée. Au-delà, regne une chaîne de collines. La vallée a cinq ou ſix lis de largeur, & s'étend vers l'Oueſt à perte de vûe. Nous y vîmes les reſtes d'une Ville qui étoit conſidérable ſous le regne de la famille de *Tuen*. L'Empereur continuoit de marcher en chaſſant. Nous campâmes à douze ou quinze lis de la même Ville, qui s'appelle *Ulanpa-laſſon* en Tartare, & *Hong-ching* en Chinois.

Ulan-palaſſon.

LE 29, on fit quarante-trois lis à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Nord, quelquefois un peu du Sud, mais toûjours dans la même vallée où nous

(v) *Angl.* Le 28. On découvrit au bout d'une vallée qu'une petite Rivière traverſe du Sud à l'Oueſt, les reſtes d'une Ville &c. R. d. E.

Decembre	*lis.*
26. Kutan-hojo, ...	40
☞ 27. Huluſtai, [Eſt]	80
☞ 28. Ulan-palaſſon, [Eſt]	30
☞ 29. Kilike, [Eſt]	45

nous avions campé. Environ vingt lis au-delà, nous entrâmes dans des montagnes, où nous fimes encore vingt lis, & le Camp fut aſſis dans une vallée, près d'un lieu qui ſe nomme *Kiliké* ou *Simtnyr-pecha*. Le tems fut ſerein tout le jour, avec nn vent de Nord ſi froid, que gelant le viſage, il falloit à tous momens ſe le frotter avec les mains. L'Empereur étoit vêtu, néanmoins, plus légérement que perſonne de ſa ſuite. Il fit admirer ſa patience & ſa force à ſupporter le froid.

Kiliké ou Simtnyr-pecha.

(x) Le 30, nous fimes ſoixante lis à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Sud, & la moitié dans un Pays aſſez couvert, mais inégal; le reſte preſque toûjours en montant & en deſcendant. Nous paſsâmes & repaſsâmes pluſieurs fois une petite Riviére glacée, qui coule dans ces montagnes & va ſe perdre dans le Whang-ho. C'étoit, me dit-on, la même que nous avions vû les jours précédens, & qui s'appelle *Tabo* ou *Yangho*. On campa au pied de la grande Muraille, du côté intérieur, après l'avoir paſſée par une porte nommée *Cha-hu-keu* à la Chine, & *Churghetuka* par les Tartares. Les briques & les pierres de la porte tombent en ruines; & la muraille même, qui n'eſt que de terre, eſt éboulée en quantité d'endroits. On me dit qu'elle avoit été ruinée par le débordement des eaux, & que la Riviére de Taho, quoique fort petite, s'enfle tellement dans les grandes pluies, par les eaux qui coulent des montagnes, qu'inondant ſouvent tout le Pays, elle entraîne tout ce qu'elle rencontre. L'entrée de la Chine eſt ſi facile en cet endroit, qu'il eſt ſurprenant qu'on n'y faſſe aucune réparation. A la vérité, il ſe trouve des détroits dans les montagnes que nous traversâmes pour arriver à cette porte; mais la plûpart de ces montagnes n'étant que de terre & de ſable, ſans bois & ſans pierre, il ne ſeroit pas difficile à une Armée de les paſſer. On voit, près de la grande Muraille, des maiſons qui ſervent de logemens aux Soldats Chinois dont la garde eſt compoſée. A la diſtance de deux lis, on trouve un gros Bourg ou une petite Ville fortifiée, à la manière des Chinois, de hautes & bonnes murailles de brique, ornées d'un cordon de pierre par le bas. Cette Place, qui contient trois ou quatre cens maiſons & quantité de boutiques, ſe nomme *Sha-hu-pu* ou *Sha-ho-ching*. Les Mongols y viennent vendre leurs denrées & s'y fourniſſent de tout ce qui manque à leur Pays. La garde de la Ville, & de la Porte de la grande Muraille, eſt compoſée de mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, commandés par un *Fu-tſiang* ou un Lieutenant-Colonel. Ces Soldats, avec leurs Officiers à leur tête, ſe trouvérent rangés ſous les armes des deux côtés du grand-chemin. Le vent étoit ſi froid, que l'ayant à dos, & vêtus comme nous l'étions de trois ou quatre fourrures, nous en étions ſi pénetrés que la plûpart aimèrent mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa ſous ſes tentes, au bord du *Tabo*; mais une grande partie du cortège alla ſe loger dans la Ville & dans les maiſons d'alentour.

Rivière Taho, en Yangho.

Ses débordemens.

Porte de la grande muraille.

Cha-hu-pu.

Le 31, nous ne fimes que vingt lis au Sud & au Sud-Eſt, & nous logeâmes

Yeu-whey.

(x) *Angl.* Le 30. après avoir paſſé quelques collines on entra par la porte appellée *Sburghetuka*. R. d. E.

Decembre	lis.	*Decembre*	lis.
☞30. Cha-hu-pu, [Sud-Eſt] . . .	30	☞31. Yeu-wheu, [Sud-Sud-Eſt,] .	20

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

mes dans une autre Ville, nommée *Tew-whey*, plus grande que *Cha-hu-ching*. Depuis trois ans l'Empereur y avoit mis une garnison Tartare, tirée des huit Etendarts de Peking & composée de cinq mille Soldats, avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers Généraux. L'Empereur a fait bâtir des maisons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie de ces maisons est renfermée dans la Ville; mais le plus grand nombre est au-dehors, du côté de la grande Muraille, & s'étend près d'une lieue. Chaque Soldat a trois petites chambres, avec une cour; & les Officiers à proportion. Les maisons sont baties de brique & couvertes de tuile. On assure qu'elles ont couté à l'Empereur cinq ou six millions. La plus grande partie de cette garnison, qui a la même paye que celle de Peking, avoit servi sous *Tian-gu-pé* dans la bataille contre les Eluths. Comme l'Empereur avoit fait défendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval & de les faire mettre sous les armes, ils attendirent Sa Majesté sur le grand-chemin, l'épée au côté & leurs Officiers à leur tête. Aussi-tôt qu'elle parut, ils se mirent à genoux, suivant l'usage. Ce Monarque alla loger à l'hôtel du Général, qui est une grande maison bâtie aux frais du trésor Impérial. Tous les gens de sa suite furent logés dans la Ville.

Cazernes pour les Soldats.

Réception qu'ils font à l'Empereur.

1697. LE premier jour de l'année 1697, qui étoit le neuvième de la douzième Lune Chinoise, nous séjournâmes à *Tew-whey*. Le 2, nous fimes soixante-dix lis, presque toûjours droit à l'Est, dans un Pays plus découvert & moins inégal que les jours précédens, & dont le terrain me parut beaucoup meilleur. Cependant nous passâmes quelques petites collines, entre lesquelles coule toûjours la rivière de *Tabo*. On s'arreta le soir dans une petite Ville, nommée *Tso-whey*, à-peu-près de la meme grandeur que *Tew-whey*, mais un peu moins peuplée, & située sur le penchant d'une colline.

Tso-whey.

LE 3, nous fimes soixante lis, pour arriver dans une petite Ville nommée *Kan-shan*, beaucoup moindre que les deux précédentes. Nous avions fait quarante lis dans un terrain fort uni & capable de culture; le reste dans un terrain plus inégal, & quelquefois sabloneux. Nous passâmes devant plusieurs petits forts; & de lieue en lieue, nous trouvions des tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux qui servent de signaux en cas d'allarme. Toutes ces tours sont gardées par des Soldats.

LE 4, on fit soixante lis presque toûjours droit à l'Est; les vingt premiers dans un Pays assez égal; les vingt-cinq suivans entre des montagnes & des collines, par des chemins étroits, & qui eussent été fort difficiles, s'ils n'eussent été réparés pour le passage de l'Empereur; les quinze derniers lis, dans un terrain fort uni (*y*). Vers la moitié du chemin nous passâmes près d'un fameux temple, qui a plusieurs grottes taillées dans le roc, avec des idoles taillées de même. L'Empereur s'étant arrêté pour visiter ce temple, mesura, avec un de nos demi-cercles, la plus grande des idoles, qui occupe toute une grotte, & la trouva haute de cinquante-sept pieds Chinois. Au pied de

Temple fameux & ses grottes.

(*y*) *Angl.* Le 4, on fit 25 lis entre des montagnes, & cinq autres dans une plaine. R. d. E.

Janvier.	*lis.*	*Janvier.*	*lis.*
2. Tso-whey, [Est]	70	4. Tai-tong-fu, ...	30
3. Kan-chan, ...	60		

de ce rocher coule une petite rivière. Quinze lis au-deſſus de *Tai-tong-fu*, les Troupes que l'Empereur y avoit envoyées à ſon départ de Peking, pour y attendre ſes ordres, ſe trouvèrent rangées ſur les bords du grand-chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Les Officiers Généraux étoient venus aſſez loin au-devant de Sa Majeſté. Après les Soldats de Peking, paroiſſoient les Soldats Chinois du Pays, qui compoſoient la garniſon de *Tai-tong-fu*, tous ſous les armes & leurs Etendarts déployés. Je comptai trente Etendarts Chinois; mais à peine comptoit-on cinquante hommes ſous chaque Etendart. Ce n'étoit que de la Cavalerie. Enſuite on vit paroître les Officiers-Généraux de la Province, pour ſaluer l'Empereur; & le Gouverneur, avec les autres Officiers ſubalternes de la Ville de *Tai-tong-fu*; ſuivis de tout le peuple, qui étoit en fort grand nombre. Nous paſſâmes la nuit dans les murs de *Tai-tong-fu*, une des cinq principales Villes de la Province de *Chan-ſi*. Elle eſt fortifiée de bonnes murailles de brique, à la manière Chinoiſe, avec des boulevards, & trois portes accompagnées de places d'armes dans les intervalles. Elle eſt extrémement peuplée, & les maiſons y ſont aſſez bien bâties. On voit dans les rues, qui ſont fort étroites, pluſieurs arcs de triomphe, tous de bois & d'une architecture commune, mais fort anciens. Sa circonférence eſt d'environ neuf lis (*z*).

Gerbillon. 1697. VI. Voyage.

Tai-tong-fu.

Le 5, nous partîmes de *Tai-tong-fu*, où l'Empereur laiſſa les Soldats qu'il y avoit envoyés, avec une partie de ceux qui compoſoient ſa ſuite, & tous les chevaux maîgres pour les y engraiſſer. Il permit aux Officiers du cortège qui voudroient marcher plus lentement, de ſuivre leur beſoin ou leur inclination, après avoir déclaré qu'il marcheroit lui-même à grandes journées juſqu'à Peking [où il s'impatientoit d'arriver.]

L'Empereur hâte ſa marche.

En ſortant de la Ville par la porte de l'Eſt, nous traversâmes, ſur un fort beau pont de pierre, une rivière qui ſe nomme *Yu-ho*, aſſez large, mais peu profonde. On fit quatre-vingt-dix lis droit à l'Eſt, preſque toûjours dans un Pays fort uni, dont les terres ſont fertiles. On paſſa quantité de Villages & de petits bourgs murés, entre leſquels on rencontre, de dix en dix lis, des tours de terre & des fourneaux tels qu'on les a décrits. Nous eûmes toûjours au Nord cette grande chaîne de montagnes qui environnent la Chine juſqu'à la Mer Orientale. Elles ne paroiſſoient pas éloignées de plus de quatre ou cinq lieues. Notre logement fut dans un petit Village, environné de hautes murailles de terre, & nommé *Van-quan-tun* (*a*).

Rivière de Yu-ho.

Le 6, nous fîmes quatre-vingt-dix lis à l'Eſt, toûjours dans un Pays uni & fertile, où nous traverſâmes quantité de bourgs, de forts, de Villages, & une aſſez grande Ville qui ſe nomme *Yang-ho-wey*, à douze lis de *Tai-tong-fu*. Nous approchions toûjours de ceſte chaîne de montagnes dont je viens de parler, & nous découvrions ſi diſtinctement la grande Muraille, qui eſt au pied des mêmes montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les tours, ou les boulevards, dont elle eſt flanquée par intervalles. On paſſa la nuit à *Tyen-ching*, Ville fermée de murailles de brique aſſez hautes &

Yang ho-wey Ville preſqu'abandonnée.

(*z*) *Angl.* une lieue. R. d. E. (*a*) Du Halde, *ubi ſup.* pag. 445.

	Janvier	lis.		Janvier	lis.
5. Van quan-tun, [Village Eſt] . .		90	6. Tyen-ching, [Eſt]		90

GERBILLON. 1697. VI. Voyage.

& assez entières. Sa grandeur est médiocre, mais la plûpart des maisons tombent en ruines. La stérilité des grains, pendant deux ou trois années consécutives, & les corvées auxquelles les habitans sont assujettis sous prétexte de la guerre, en ont fait déserter un grand nombre. Nous passâmes & repassâmes la rivière de *Tu-bo*.

LE 7, nous fîmes cent-dix lis, presque toûjours droit à l'Est. Pendant les vingt ou trente (*b*) premiers, nous côtoyâmes la chaîne de montagnes au pied de laquelle est la grande Muraille. Ces montagnes tournent ensuite vers le Nord-Ouest. Nous étions séparés de la grande Muraille par des collines, & nous avions au Sud une autre chaîne de montagnes, que nous vîmes tout le jour. Après avoir fait environ quarante lis dans un Pays assez plat, nous nous engageâmes dans les collines, où il falloit souvent monter & descendre. Les chemins furent très étroits pendant trente lis. Ensuite nous entrâmes dans une espèce de plaine, qui contient une Ville nommée *Whay-ngan hyen*, à-peu-près semblable à *Tyen-ching*. Nous passâmes quantité de hameaux, de petits forts & de tours de garde, pour arriver dans un petit bourg nommé *Pekyon-chang*, où nous logeâmes. Nous avions traversé aussi plusieurs petites rivières qui n'ont pas de nom. Enfin nous sortîmes de la Province de *Chan-si*, après avoir fait trente lis, & nous entrâmes dans celle de *Pecheli*.

Pekyon-chang.

LE 8, nous fîmes quatre-vingt-dix lis; les quarante premiers dans un Pays inégal & souvent pierreux. Nous passâmes plusieurs fois la rivière d'*Yang-bo*, qui étoit entièrement glacée; après quoi, nous entrâmes dans la plaine de *Suen-wha-fu*, dont le terrain est meilleur & plus égal. Les quarante premiers lis se firent à l'Est-Nord-Est, & les cinquante derniers au Sud-Est, toûjours entre deux chaînes de montagnes, l'une au Nord & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lis. A trente lis de *Suen-wha*, nous trouvâmes un grand étang, formé par l'*Yang-bo*, après qu'il s'est caché sous terre. Tout étoit glacé. Nous passâmes la nuit dans les murs de *Suen-wha-fu*.

Suen wha-fu.

LE 9, nous arrivâmes sur le bord de l'*Yang-bo*, un peu au-dessus de *Whayuen*, où nous avions campé en venant. Là, nous laissâmes le grand chemin qui va ~~droit~~ à *Pau-ngan-hyen* (*c*), vers l'Est, & nous prîmes celui de *Pau-ngan-cheu*, au Sud & ~~au Sud~~-Ouest. Le *Yang-bo* étoit entièrement glacé dans l'endroit où nous le traversâmes. Ensuite ~~il fallut grimper sur une~~ montagne fort haute & fort escarpée, dont le chemin étoit très-difficile, sur-tout pour les bêtes de charge; aussi fit-on prendre le grand-chemin à la plûpart, quoique plus long de vingt lis. De-là nous entrâmes dans une grande plaine; extrémement fertile, parce qu'elle est arrosée du *Yang-bo* dans toutes ses parties. Les habitans du Pays en ont tiré une infinité de petits canaux, qui fertilisent les terres. On y seme jusqu'à du riz. Toutes ces terres, qui appartiennent à l'Empereur, sont cultivées par cinquante & un Fermiers, dont la plûpart sont fort riches. Nous passâmes la nuit à *Kieu-pao-ngan*, Ville assez grande, dont les maisons sont aussi bien bâties qu'à Peking. La plûpart

Plaine très-fertile.

Cinquante Fermiers de l'Empereur.

(*b*) *Angl.* cinquante. ☞ (*c*) Ne feroit-ce pas plûtôt *Whay-lay-hyen*.

Janvier	*lis.*	*Janvier.*	*lis.*
☞ 7. Pekyon-chang, [Est]	110	☞ Suen-wha fu, [Sud-Est] . . .	50
☞ 8. [Est-Nord-Est]	40	9. Kieu-pao ngan, ...	

part des boutiques y ſont auſſi belles. L'Empereur logea dans la maiſon du principal de ſes Fermiers, qui pouvoit paſſer pour un Palais. Gerbillon. 1697. Vi. Voyage.

Le 10, nous repaſſâmes la Rivière & nous revînmes joindre le grand chemin de *Suen-Wha* à Peking, près de *Sha-chin*. De-là paſſant à *Tumu*, nous allâmes loger à *Whay-lay*, après avoir fait cent-dix lis. Whay-lay.

Le 11, ayant paſſé le détroit des montagnes de *Nan-kiu*, nous fîmes cent-dix lis pour arriver à *Chang-ping-cheu*, où nous logeâmes. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ſes frères, & des Grands de l'Empire qui étoient reſtés à Peking, vint au-devant de l'Empereur, dans un bourg nommé *Kin-yong-quan*, au milieu du détroit [de Nan-kew où on ſe repoſa.] Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares ou Tartariſés, du premier & du ſecond ordre, vinrent auſſi juſqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des ordres inférieurs n'ont pas le droit d'aller ſi loin (*d*). Les Regules & les Princes du Sang ſaluèrent Sa Majeſté, un peu avant qu'elle entrât dans *Chang-ping-cheu*. L'Empereur eſt ſalué de tous les Corps.

Le 12, nous arrivâmes à Peking, après avoir fait ſoixante-dix lis. Les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précédent au-devant de l'Empereur ſortirent de la Ville & le ſaluèrent ſur le grand chemin, les uns de plus loin, les autres de plus près, chacun ſuivant ſon rang. On avoit rangé tous les membres du *Lwan-i-wey*, depuis la porte de derrière de l'enceinte du Palais, juſqu'aſſez loin des portes de la Ville, des deux côtés des rues & du chemin par leſquels l'Empereur devoit paſſer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Impériale, comme dans les grandes cérémonies de l'Empire. L'uſage n'eſt pas de faire obſerver ce cérémonial dans les voyages annuels de Sa Majeſté, mais elle l'avoit ordonné, dans cette occaſion, pour faire prendre une haute idée de ſa grandeur & de ſa magnificence aux Eluths qu'elle venoit de ſoumettre à ſa domination (*e*). Son entrée dans Peking.

(*d*) *Angl.* on couche à *Chang-ping-cheu*. (*e*) Du Halde, Vol. IV. pag. 447. R. d. E.

	Janvier	*lis.*		*Janvier*	*lis.*
10.	Whay-lay-hyen, ...	110	12.	Peking, ...	70
11.	Chang-ping-chew, ...	110			

Fin du Neuvième Volume.

TABLE

TABLE

DES CHAPITRES ET DES PARAGRAPHES CONTENUS DANS CE VOLUME.

SUITE DU LIVRE III.

Deſcription de la Tartarie Orientale, & du Tibet.

SUITE DU CHAP. III. *Guerre entre les Kalkas & les Eluths*, ... Pag. 1
Supplément à l'Hiſtoire des mêmes Peuples, 8
Parag. VII. *Pays des Eluths ou des Kalmuks*, 12
Terroir, Productions, Air, Animaux du Pays des Eluths, ... 15
Parag. VIII. *Mœurs & Uſages des Eluths*, 17
Habitations & Bâtimens des Eluths, . . 20
Tombeaux, Commerce, Chaſſe, Juſtice & Religion des Eluths, ... 24
Parag. IX. *Hiſtoire & Gouvernement des Eluths*, ... 27
Eluths Kosbotis ou Tartares de Kobonor, . 30
Gouvernement & Forces des Eluths, . . 32
Parag. X. *Origine & Hiſtoire des Mongols & des Tartares*, ... 38
Hiſtoire des Mongols & des Tartares, juſqu'à la mort d'Ogun khan. 39
Table des Empereurs Tartares & Mongols, 46
Diverſes Tribus des Habitans de la grande Tartarie, ... 49
Parag. XI. *Regne de Jenghiz-khan*, . . 56
Parag. XII. *Eclairciſſemens ſur les conquêtes de Jenghiz-khan, tirés des Annales Chinoiſes*, ... 76
Actions de Jenghiz-khan, juſqu'à ce qu'il reçut ce nom, ... 77
Guerres de Jenghiz khan contre l'Empereur de Kin, ... 83
Empereurs Mongols qui ont regné en Tartarie & dans une partie de la Chine, . . 108
CHAP. IV. *Deſcription du Tibet*, . . 109
Parag. I. *Noms, Etendue, Rivières & Montagnes du Tibet*, ... 110
Parag. II. *Royaumes qui compoſent le Tibet*, 115
Petit Tibet ou Baltiſtan, ... ibid.
Grand Tibet ou Butan, ... 116
Parag. III. *Royaume de Laſſa ou Barantola*, 119
Religion du Tibet, ... 125
Adoration du Lama-Dalay, [tenant que Dieu s'eſt incarné] 128
Hutuktus ou Vicaires du Grand-Lama, & Lamas inferieurs, ... 132
Gouvernement du Tibet, ... 137
Parag. IV. *Nation des Si-fans ou des Tufans, & Pays qu'elle habite*, ... 141
Hiſtoire des Si-fans ou des Tu-fans, . 144
Ruine de l'Empire des Si-fans, ... 149
CHAP. V. *Deſcription du Royaume de* KARAZM, ... 152
Parag. I. *Situation, Terroir, Rivières & Lacs du Karazm*, ... 153
Parag. II. *Provinces & Villes du Karazm*, 157
Villes de Karazm, ... 159
Parag. III. *Habitans du Royaume du Karazm. Leurs Mœurs & leurs Uſages*. . . 162
Parag. IV. *Gouvernement & Revolutions du Karazm*, ... 167
Parag. V. *Hiſtoire des Khans Usbeks du Karazm*, ... 169
Hiſtoire des Usbeks, juſqu'à leur établiſſement dans le Royaume de Karazm, . . . 173
Parag. VI. *Khans Usbeks au Karazm, & Révolutions de cet Etat. Khans depuis Ibars juſqu'à Avanash*, ... 176
Khans depuis Kalb juſqu'à Din-mahamet, 183
Khan depuis Doſt juſqu'à Abdallah, . . 188
Regne d'Arab-mahamet & d'Iſfandiar, 195
Regnes d'Arab-mahamet, d'Iſfandiar & de Scharif-mahamet, ... 200
Regne d'Abulghazi-khan, ... 205
CHAP. VI. *Deſcription de la grande Bukkarie*, ... 215
Parag. I. *Nom, Etendue, Situation & Provinces de la grande Bukkarie*, . . . 215
Parag. II. *Mœurs & Uſages des Habitans de la grande Bukkarie*, ... 223
Parag. III. *Khans de la grande Bukkarie*, 226
Khans Usbeks de la grande Bukkarie, . 230
CHAP. VII. *Deſcription de la petite Bukkarie ou du Royaume de Kachgar*, . . . 233
Parag. I. *Nom, Bornes, Etendue & Diviſion de la petite Bukkarie*. 235
Parag. II. *Habitans de la petite Bukkarie*, 241
Religion & Culte de la petite Bukkarie, 244
Gouvernement de la petite Bukkarie, . 246
CHAP. VIII. *Deſcription du Turkeſtan*, 250.
Parag. I. *Nom, Bornes, ancienne Puiſſance & Géographie du Turkeſtan*, . . . ibid.
Parag. II. *Rivières, Provinces, Villes & Habitans du Turkeſtan*, ... 254
Partie Occidentale du Turkeſtan, occupée par les Karakalpaks ou les Mankats, . . 256
Partie Orientale du Turkeſtan, . . . 257

LIVRE

LIVRE IV.

Voyages dans la Tartarie, le Tibet, la Bukkarie & la Chine.

INTRODUCTION. . . . 260

CHAP. I. *Voyage de Jean de Plano Carpini en Tartarie*, ... 263
Parag. I. *Ambaſſade du Pape au Grand-Kban*, ... ibid.
Parag. II. *Mongals, & Nations conquiſes par leurs armes*, ... 269
Parag. III. *Voyages d'Aſcelin & de ſes Compagnons vers la Tartarie*, ... 274
CHAP. II. *Voyage de Guillaume de Rubruquis dans les Parties Orientales du Monde*, 277
Parag. I. *Route de Conſtantinople à la Cour de Mangu-kban*, ... 279
Parag. II. *Continuation du Voyage de l'Auteur juſqu'à la Cour de Mangu kban*, . . 286
Parag. III. *Sejour de l'Auteur à la Cour, juſqu'à ſon depart pour Karakarum*, . . 293
Parag. IV. *Voyage de l'Auteur à Karakarum. Deſcription de cette Ville & autres circonſtances*, ... 301
Parag. V. *Route de l'Auteur, depuis Karakarum juſqu'à Tripoli en Syrie*, . . . 306
Parag. VI. *Eclairciſſemens tirés de Rubruquis, ſur les Mœurs & les Uſages des Mongols*, 313
Habits, Maiſons & Alimens des Mongols, ibid.
Enterremens, Punitions, & Prêtres des Tartares, ... 319
CHAP. III. *Voyages de Marco-Polo ou Marc-Paul, Vénitien, en Tartarie*, ... 325
Parag. I. *Voyage de l'Auteur, depuis Veniſe juſqu'en Tartarie*, ... 333
Parag. II. *Route depuis Kamplon juſqu'à Karakarum & Scandu, avec la Deſcription de Kambalu*, ... 340
Parag. III. *Voyages de l'Auteur dans le Katay & dans d'autres Pays, par l'ordre de l'Empereur*, ... 346
Parag. IV. *Voyage de Marco-Polo dans une partie du Manji, ou de la Chine Meridionale*, 356
Parag. V. *Obſervations de Marco-Pola ſur les Tartares & ſur la Cour de leur Kban*, 367
Fêtes publiques de la Cour, & magnificence du Grand Kban, ... 374
Parag. VI. *Iſles & Pays maritimes de la grande Inde*, ... 379
Contrées maritimes de la grande Inde, . 385
CHAP. IV. *Ambaſſade de Schah-rakh, fils de Tamerlan, à la Cour de l'Empereur du Katay ou de la Chine*, ... 394
Parag. I. *Route des Ambaſſadeurs, depuis Hérat juſqu'à Kambalu*, ... 397
Diverſes Audiences. Fêtes & Préſens. Retour des Ambaſſadeurs, ... 405
CHAP. V. *Voyages d'Antoine Jenkinſon, de Ruſſie à Bogbar ou Bokbara*, . . . 412
Parag. I. *Voyage de l'Auteur ſur la Mer Caſpienne & à Urgenz*, ... 413
Parag. II. *Voyage de l'Auteur, d'Urgenz à Bogbar, & ſon retour*, ... 418
Parag. III. *Informations de Jenkinſon ſur la route de Katay*, ... 424
CHAP. VI. *Voyages de Benoit Goez, Jéſuite Portugais, de Labor dans l'Empire du Mogol, à la Chine*, ... 431
Parag. I. *Route de Goez depuis Labor, Capitale de l'Inde, juſqu'à Kaſbgar*, . . 434
Parag. II. *Continuation de ſa route, depuis Kaſbgar juſqu'à So-cheu, Ville du Catay*, 439
CHAP. VII. *Pluſieurs Voyages au travers du Tibet, pour aller à la Chine & en revenir*, ... 445
Parag. I. *Voyage de Grueber à la Chine, & ſon retour en Europe*, ... 448
Parag. II. *Voyage d'Hippolite Deſideri au Tibet*, ... 455
Parag. III. *Voyage d'Horace de la Penna au Tibet. Etat de la Miſſion des Capucins*, 463
CHAP. VIII. *Voyages dans la Tartarie Occidentale, par l'ordre de l'Empereur de la Chine ou à ſa ſuite, en 1688 & 1693*, . 469
Parag. I. *Premier Voyage de Gerbillon, depuis Peking juſqu'à la Ville de Selingha, ſur la frontiere des Etats de Ruſſie*, . . . 472
Parag. II. *Second Voyage de Gerbillon, à Nipchou ou Nerchinskoy, avec les Ambaſſadeurs Chinois, en 1689*, ... 500
Parag. III. *Troiſième Voyage de Gerbillon à la ſuite de l'Empereur de la Chine*, . . 592
Parag. IV. *Quatrième Voyage de Gerbillon en Tartarie*, ... 629
Parag. V. *Cinquième Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la ſuite de l'Empereur*, . 635
Defaite de Kaldan, Kban des Eluths & retour de l'Empereur, ... 648
Parag. VI. *Sixième Voyage de Gerbillon dans la Tartarie*. 662

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

De L'Imprimerie de PIERRE VOS, *à la Haye.*

AVIS

AVIS AU RELIEUR
POUR PLACER LES CARTES ET LES FIGURES DU *TOME NEUVIEME.*

Tartares Orientaux tirés de Nieuhof. . . . . Pag. 8
Femmes, tirées du P. du Halde. 18
Tartares Kohonor, par Grueber. 30
Tartares de Naun Koton, ou, Tſitſikar. 49
Carte du Katay, ou Empire de Kin, pour ſervir à l'Hiſtoire de Jenghiz-khan 56
Carte de l'Empire de Hya & partie de Tangut. 82
Carte du Grand Thibet. 109
Château de Putala. 121
Idoles du Thibet, tirées de Grueber. 128
Habillement ordinaire dans le Tibet, & le Garçon Meurtrier, tiré de Grueber. 129
Seigneurs de Laſſa, tirés de Grueber; Trophées à l'honneur du grand Lama. 132
Carte de Karazm, Turkeſtan, & Grande Bukkarie. 152
Tartares Usbeks. 176
Femmes de la Tartarie Septentrionale, par Grueber. 224
Carte de la petite Bukkarie, & Pays Voiſins. 234
Tartares Taguris, tirés d'Isbrand Ides. 249
Carte pour les Voyages de Rubruquis, Marco Polo, Jenkinſon, &c. . . . 277
Le Grand Lama & le Roy de Tangut. 450
Carte de la Tartarie Occidentale. 469
Carte de la Tartarie Orientale. 500
Kan Kang Hyen près de Kan-Cheu-Fu. 594
Cérémonies de l'Hommage qu'on rend à l'Empereur de la Chine. . . . 609

SECOND AVIS AU RELIEUR.

Les Deux Figures ſuivantes appartiennent au Tome Septième.

Le Château d'Eau de Canton, tiré de Nieuhof. 32
Poiſſon volant, tiré de Nieuhof; Village de Lantang, près de Macao. . . 56

La Figure ſuivante appartient à la Page 65 du Tome Huitième.

Mort du dernier Empereur Chinois de la Race de Ming en 1644. tiré de Nieuhof.

AUTRE AVIS AU RELIEUR.

L'Eſſai de la Carte Réduite, contenant les ~~Parties connues du Globe~~ Terreſtre, par M. Bellin, doit être mis à la Tête du Premier Volume, mais ceux qui ont déjà fait relier leur Exemplaire, peuvent le placer au commencement du Tome Neuvième.

Ce Neuvième Volume Contient.

	fl.	ſols.
84 Feuilles & un Titre Rouge à 1. Sol.	4	5.
1 Vignette.	0	2.
125 Figures & Cartes Geographiques à 3. Sols.	3	15.
L'Eſſay d'une Carte Reduite par Mr. Bellin	2	0.
	10	2.
& pour le Grand Papier	15	3.

Ceux qui ont ſouſcrit ne payeront
pour le petit Papier, que 8 : 9.
pour le grand Papier . 12 : 14.

Ceux qui ne ſe ſoucient pas du ſuſdit Eſſai d'une Carte reduite par Mr. Bellin, ſont les maîtres de la rendre, & de rabattre ſur ce Volume 1: fl. 13. ſols. pour le petit Papier & 2: fl. 8. ſols. pour le grand Papier

FIN DU TOME IXe.

Digitized by Google

00563503

Digitized by Google